Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en

LINGUISTIQUE ANGLAISE

Construction et co-construction de l'énoncé dans les discours vaccino-sceptiques, pseudo-scientifiques et complotistes : l'exemple des discours anti-vaccination aux États-Unis

---

Présentée et soutenue publiquement le 15 novembre 2024 par

Damien Lenoir

Sous la direction du professeur Jean Albrespit

Membres du jury

M. Jean Albrespit, Professeur, Université Bordeaux Montaigne (Directeur de thèse).

M. Guillaume Desagulier, Professeur, Université Bordeaux Montaigne.

M. Denis Jamet-Coupé, Professeur, Université Jean Moulin - Lyon 3 (Rapporteur).

Mme Christelle Lacassain, Professeur, Sorbonne Université.

Mme Blandine Pennec, Professeur, Université Toulouse – Jean Jaurès (Rapporteuse).

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier très chaleureusement mon directeur de thèse, Jean Albrespit, pour son suivi et les conseils qu'il m'a prodigués tout au long de mes recherches, me permettant de m'améliorer sans cesse. La confiance et la bienveillance qu'il m'a témoignées, son expertise et son soutien indéfectible m'ont permis de mener à bien ce travail.

J'adresse également mes plus sincères remerciements à Blandine Pennec, Christelle Lacassin-Lagoin, Guillaume Desagulier et Denis Jamet qui ont accepté de siéger à mon jury.

Un grand merci à Hélène Margerie, Stéphanie Durrans et Pierre Habasque pour leur participation en tant que membres de mon comité de suivi de thèse. Merci pour votre soutien et vos encouragements.

Je souhaiterais aussi saluer les enseignantes-chercheuses, enseignants-chercheurs, doctorants et doctorantes rencontrés lors des journées d'étude et colloques auxquels j'ai participé, notamment en tant qu'intervenant, pour les échanges intéressants et fructueux qui m'ont permis de préciser mon projet de recherche et d'explorer des pistes nouvelles.

Enfin, je ne saurais suffisamment remercier mes proches pour leur soutien et les moments de convivialité et d'amusement qui m'ont permis d'envisager ces trois années sereinement.

Table des matières

Liste des tableaux.....xi

Liste des figures.....xv

Introduction générale.....1

Partie 1 – Cadre de la recherche.....13

Chapitre 1 – Tour d'horizon de la littérature scientifique.....15

1. La notion de prise en charge.....15
   1.1. La prise en charge, une notion aux définitions variées.....15
      1.1.1. La prise en charge selon Culioli.....16
      1.1.2. La polyopération de prise en charge de J.-B. Grize.....16
      1.1.3. La prise en charge chez Paul Laurendeau.....17
      1.1.4. La prise en charge polyphonique.....18
   1.2. Prise en charge et énonciation.....19
   1.3. Prise en charge, présupposés et sous-entendus.....20
   1.4. Prise en charge, vérité et assertion.....23
   1.5. Prise en charge et engagement.....27
   1.6. Prise en charge, instance de validation et force de validation.....31
   1.7. Prise en charge, modalité épistémique et évidentialité.....34
   1.8. Prise en charge et effacement énonciatif.....36
2. Polyphonie et dialogisme.....38
   2.1. La polyphonie en linguistique.....38
      2.1.1. La polyphonie selon Oswald Ducrot.....38
      2.1.2. La polyphonie dans la ScaPoLine.....39
   2.2. Dialogisme et polyphonie, des synonymes ?.....42
      2.2.1. Dialogal *versus* dialogique.....43
      2.2.2. Formes de dialogisme.....44
   2.3. La notion de prise en charge dans les théories de la polyphonie et du dialogisme.45
3. Retour sur l'Autre dans le discours.....49
   3.1. De l'énonciation à la co-énonciation : un dialogue à deux voix ?.....49
      3.1.1. L'énonciation selon Émile Benveniste.....51
      3.1.2. L'énonciation selon Antoine Culioli.....53
   3.2. Les rôles de l'Autre.....55
      3.2.1. Un véritable co-énonciateur.....55
      3.2.2. Un valideur et un véridicteur.....56
4. Recherche d'un cadre théorique d'analyse unifié.....57
   4.1. *Stance* et *stance-taking* : positions et positionnements énonciatifs.....57
      4.1.1. *Stance* et *stance-taking*.....57
      4.1.2. Positions, positionnements et postures énonciatifs.....65
   4.2. Retour sur la notion de point de vue.....67
   4.3. L'interlocution.....69
      4.3.1. Genèse d'une théorie systémique.....69
      4.3.2. Formalisation du modèle de la Théorie de la Relation Interlocutive.....72
5. Synthèse : pour une analyse de l'interlocution.....74
   5.1. Des positions au positionnements interlocutifs.....74
   5.2. Légitimité et autorité.....76
   5.3. Retour sur la notion de prise en charge et conclusion.....79

Chapitre 2 – Identification et sélection des corpus d'analyse.....81
1. Circonscription du corpus souhaité.....82
2. Présentation des sources.....83
2.1. The Defender.....83
2.2. The National Vaccine Information Center et The Vaccine Reaction.....84
2.3. Informed Consent Action Network, The HighWire et Jefferey Jaxen.....85
2.4. Jon Rappoport et nomorefakenews.com.....86
2.5. The Brownstone Institute.....87
2.6. Barbara Loe Fisher.....91
2.7. Joseph Mercola.....91
2.8. Robert F. Kennedy, Jr.....92
2.9. Jon Rappoport.....93
2.10. Jefferey Jaxen.....93
2.11. Megan Redshaw.....93
2.12. Marco Cáceres.....94
3. Corpus de référence.....95
4. Méthode de sélection des corpus d'analyse.....95
4.1. Collecte.....95
4.2. Nettoyage du corpus.....105
5. Logiciels utilisés pour l'analyse.....111

Chapitre 3 – Caractérisation des discours V-PSC.....113
1. L'analyse des fréquences comme point de départ.....113
2. L'analyse factorielle des correspondances.....121
3. L'analyse des spécificités.....126
3.1. Le sous-corpus TBI.....127
3.2. Le sous-corpus CHD.....128
3.3. Les sous-corpus TVR et TVR_OP.....129
3.4. Le sous-corpus NVIC.....131
3.5. Le sous-corpus JR.....132
3.6. Le sous-corpus JJ.....133
3.7. Le sous-corpus ICAN.....134
3.8. Le sous-corpus HW.....134
3.9. Synthèse.....135
4. Topiques véhiculés par les discours V-PSC.....137
4.1. Topique 1 : les vaccins ne sont pas sûrs.....139
4.2. Topique 2 : les vaccins ne sont pas efficaces.....143
4.3. Topique 3 : les élites et les experts ne sont pas dignes de confiance / sont malveillants.....148
4.4. Topique 4 : les libertés sont en danger.....157
5. Variations et spécificités des sous-corpus.....161
5.1. Les enfants comme enjeu d'une bataille.....161
5.2. L'autoritarisme de l'État.....163
5.3. Bill Gates comme figure élitiste archétypale.....164
6. Caractéristiques pseudo-scientifiques.....166
7. Caractéristiques complotistes.....170
7.1. La théorie de la création en laboratoire.....170
7.2. La pandémie comme instrument de destruction et de contrôle.....172
7.3. La pandémie et la 5G.....173
Conclusion sur les discours V-PSC.....175

Partie 2 – La place du locuteur dans la construction et la légitimation des théories V-PSC……181

Chapitre 1 – Ethos et image(s) de soi……185

1. La voix du locuteur à travers les pronoms et déterminants……187
   1.1. Utilisation des pronoms et déterminants de première personne du singulier……188
   1.2. Utilisation des pronoms et déterminants de première personne du pluriel……193
2. Rôles et positionnements des auteurs……207
   2.1. Le locuteur-en-tant-que-activiste……207
   2.2. Le locuteur-en-tant-que-témoin……210
   2.3. Le locuteur-en-tant-que-pédagogue……214
   2.4. Le locuteur-en-tant que-théoricien……218
   2.5. Le locuteur-en-tant-que-investigateur……223
3. Procédés d'effacement énonciatif……228
   3.1. L'utilisation du pronom générique « one »……231
   3.2. L'emploi des proformes anaphoriques THIS et THAT……233
   3.3. L'emploi de la voix passive……238
   3.4. L'utilisation des structures d'extraposition du sujet……243
   3.5. Quelques remarques sur les assertions……247

Conclusion du chapitre……250

Chapitre 2 – La rhétorique du bon sens et de l'évidence……253

1. Rappels sur l'implicite (présupposés et sous-entendus)……253
2. Le sens commun ou la rationalité évidente……258
3. Procédés lexicaux : la (dé)nomination et la nominalisation……265
   3.1. Nommer les choses……268
      3.1.1. La Covid-19 et le Sida……268
      3.1.2. Les vaccins et l'ARNm……272
      3.1.3. L'autisme……276
      3.1.4. L'immunité……277
      3.1.5. Les médecines alternatives……278
   3.2. Nommer les acteurs……281
      3.2.1. Bill Gates et Anthony Fauci……281
      3.2.2. Les experts, scientifiques et chercheurs……283
      3.2.3. Les médias……285
      3.2.4. Le CDC, la FDA et l'OMS……288
   3.3. Nommer les événements……289
      3.3.1. L'isolation des virus……289
      3.3.2. Les pandémies……290
      3.3.3. Les mesures de lutte contre les maladies et la pandémie : la vaccination……293
   3.4. Les relations internominales……294
4. Procédés de dilution des responsabilités……298
   4.1. La dilution des responsabilités par la voix de la collectivité……298
   4.2. La voix de la contrainte : modalité déontique et nécessité……305
      4.2.1. Source de la contrainte inanimée……307
      4.2.2. Source de la contrainte omise……308
      4.2.3. Le pronom « we » et la source de la contrainte……313
5. Procédés rhétoriques et argumentatifs……314
   5.1. Les questions rhétoriques……315
   5.2. De l'analogie à l'amalgame……322
   5.3. La fausse alternative……334
   5.4. L'implicitation des relations causales……344

Conclusion du chapitre…354

Partie 3 – Le marquage grammatical de la relation interlocutive comme stratégie de légitimation des discours V-PSC…357

Chapitre 1 – Les modaux ou l'expression de la nécessité du possible…361

1. Comparaisons avec le corpus de référence…363
2. Rappels sur la modalité et les modaux en anglais…370
3. Limites d'une analyse classique des modaux…374
4. Les modaux CAN et MAY ou l'alternative contradictoire…378
   4.1. Le modal « can »…378
   4.2. Le modal « could »…383
   4.3. CAN et la négation…385
   4.4. CAN versus MAY…387
5. Les modaux WILL et SHALL ou l'alternative nécessaire…395
   5.1. Les modaux « shall » et « should »…399
   5.2. Les modaux « will » et « would »…405
6. Le modal MUST : la nécessité évidente ou sans conteste…412

Conclusion du chapitre…422

Chapitre 2 – La forme BE + -ING…425

1. La forme BE + -ING dans les grammaires…426
2. BE + -ING dans les discours V-PSC…437
3. La thèse de l'implication du sujet grammatical…441
   3.1. Les élites coupables d'actes mal-intentionnés…441
   3.2. Le locuteur, source des révélations…444
   3.3. Le référent du sujet affecté par le procès…446
4. Des cas d'utilisation ambigus…448
5. BE + -ING et la construction d'une vérité alternative…452
   5.1. Une autre vision de la réalité…452
   5.2. L'utilisation conjointe des adverbes, révélateurs du sens de la forme…458
   5.3. Retour sur la structure BE GOING TO…466
6. Les internautes-interlocuteurs…468

Synthèse et conclusion du chapitre…472

Chapitre 3 – La concession…475

1. Le fonctionnement de la concession…475
2. *Though* et ses dérivés…477
   2.1. *Though*…477
   2.2. *Even though* et *although*…494
      2.2.1. Analyses énonciativistes…495
      2.2.2. Pour une approche interlocutive de la concession avec « although » et « even though »…496
3. *Albeit*…504
4. *However*…508
5. Marqueurs contenant un morphème négatif…514
   5.1. *Nevertheless* et *Nonetheless*…515
   5.2. *Notwithstanding*…524
   5.3. *Regardless (of)*…529
   5.4. Les prépositions *despite* et *in spite of*…536
6. Discordance et concordance avec *yet* et *still*…542

6.1. *Yet*.....542
6.2. *Still*.....549
7. La construction MAY-BUT.....555
Conclusion du chapitre.....561

Partie 4 – Positionnements et ajustements comme stratégies de légitimation.....565

Chapitre 1 – Le marquage épistémique et évidentiel.....569
1. Les notions de « stance » et de positionnement.....571
2. Identification des procédés analysés.....576
3. Les « hedges » : l'expression d'une attitude prudente ?.....580
3.1. L'expression d'un point de vue dissident plausible.....581
3.2. L'atténuation de la validité du discours des élites.....594
3.3. La révélation de la manipulation des événements par les élites.....602
4. Les « boosters » de certitude.....605
4.1. Faire taire les dissensions.....605
4.2. Une vérité indiscutable et consensuelle.....620
4.3. L'alternative contradictoire.....628
5. Des procédés à la charnière de plusieurs stratégies.....633
Conclusion du chapitre.....636

Chapitre 2 – Auto-promotion et légitimation des PDV.....639
1. Identification des procédés et résultats.....639
2. Stratégies d'auto-promotion.....640
2.1. L'expression des jugements de valeur.....640
2.2. La valorisation de la prévalence des PDV.....645
2.3. La valorisation du caractère problématique ou complexe des PDV.....648
2.4. La valorisation de la récence des PDV.....653
3. L'ajustement comme stratégie de légitimation.....662
3.1. Le comparatif (de supériorité) et le superlatif.....662
3.2. L'ajustement de la force.....665
3.2.1. Cas général.....665
3.2.2. La quantification, un cas particulier de promotion et d'auto-validation par le (grand) nombre.....669
3.3. L'ajustement de la valeur.....674
Conclusion du chapitre.....680

Conclusion générale.....683

Références.....689
Ouvrages & articles scientifiques.....689
Sources non scientifiques.....701
Logiciels utilisés.....702

Annexes.....705

Résumés.....819
Résumé français.....819
Abstract.....820

Liste des tableaux

Tableau 1: Taille et constitution du corpus de référence (d'après #LancsBox)…….95

Tableau 2: Liste des mots-clés retenus initialement pour la sélection des articles constitutifs des corpus d'analyse……98

Tableau 3: Moyenne du nombre de mots-clés par article dans chaque sous-corpus, avant sélection finale……102

Tableau 4: Aperçu général du nombre de fichiers et de tokens dans le corpus d'articles (d'après #LancsBox)……109

Tableau 5: Aperçu général du nombre de fichiers et de tokens dans le corpus d'auteurs (d'après #LancsBox)……109

Tableau 6: Aperçu général du nombre de fichiers et de tokens dans le corpus-échantillon d'articles (d'après #LancsBox)……110

Tableau 7: Aperçu général du nombre de fichiers et de tokens dans le corpus-échantillon d'auteurs (d'après #LancsBox)……111

Tableau 8: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des 55 premiers mots lexicaux (en dehors des auxiliaires « be », « do » et « have ») et modaux dans le corpus d'articles (d'après TXM)……114

Tableau 9: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des 55 premiers mots lexicaux et modaux lemmatisés dans le corpus d'articles (d'après TXM)……115

Tableau 10: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des 50 premiers noms non lemmatisés dans le corpus d'articles (d'après TXM)……116

Tableau 11: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des 50 premiers adjectifs non lemmatisés dans le corpus d'articles (d'après TXM)……118

Tableau 12: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des 50 premiers verbes lemmatisés dans le corpus d'articles (d'après TXM)……119

Tableau 13: Quelques constructions (clusters) constituées des verbes les plus courants dans le corpus d'articles (d'après AntConc)……120

Tableau 14: 40 mots lexicaux et des modaux lemmatisés cooccurrents de « vaccine; vaccines » (d'après #LancsBox)……136

Tableau 15: Quelques clusters dans lesquels apparaissent les groupes nominaux « vaccine safety » et « safety of vaccines » ainsi que le groupe verbal « vaccines are safe » (d'après AntConc)……141

Tableau 16: Quelques clusters dans lesquels apparaît le groupe nominal « vaccine injury » (d'après AntConc)……149

Tableau 17: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) des pronoms personnels et déterminants de première personne dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM)……187

Tableau 18: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du pronom personnel sujet « I » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM)……188

Tableau 19: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du pronom « me » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM)…….190

Tableau 20: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du pronom « myself » dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM)…….191

Tableau 21: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du pronom « mine » dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM)…….191

Tableau 22: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du déterminant « my » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM)…….191

Tableau 23: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du pronom personnel sujet « we » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM)…….193

Tableau 24: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) de la forme « let's » du marqueur hortatif dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM)…….200

Tableau 25: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du pronom personnel objet « us » dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM)…….203

Tableau 26: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du pronom réfléchi « ourselves » dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM)…….204

Tableau 27: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du pronom « ours » dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM)…….204

Tableau 28: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du déterminant possessif « our » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM)…….205

Tableau 29: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) des tournures impersonnelles dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM)…….229

Tableau 30: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) des syntagmes nominaux « THIS/THAT + N » renvoyant au travail des auteurs et autrices V-PSC dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM)…….236

Tableau 31: Répartition (avec fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens) du syntagme nominal « common sense » dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM)…….259

Tableau 32: La voix de la collectivité (fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens) dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM)…….299

Tableau 33: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des formes retenues pour l'étude de la modalité déontique et de la nécessité dans le corpus d'auteurs (d'après TXM). …….307

Tableau 34: Comparaison des fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des modaux dans les corpus d'analyse (d'après TXM) et de référence (d'après #LancsBox), triées selon la valeur du SMP…….364

Tableau 35: Valeurs des auxiliaires modaux selon qu'ils expriment la nécessité ou la possibilité et selon le type de modalité…….373

Tableau 36: Les 10 adverbes apparaissant immédiatement à droite du modal « can » dans le corpus d'analyse (d'après AntConc)…….379

Tableau 37: Mots lexicaux lemmatisés cooccurrents du modal « may » dans le co-texte gauche (d'après #LancsBox). Le chiffre entre parenthèses correspond au score du LogDice. ….390

Tableau 38: Mots lexicaux lemmatisés cooccurrents du modal « may » dans le co-texte droit (d'après #LancsBox). Le chiffre entre parenthèses correspond au score du LogDice.…..390

Tableau 39: Liste des associations lexicales de la forme « MIGHT + ADJ/ADV » avec une fréquence absolue supérieure ou égale à 10 dans le corpus d'articles (d'après TXM)…..394

Tableau 40: Adverbes ou adjectifs apparaissant immédiatement à droite du modal « will » dans le corpus d'analyse (d'après TXM). Seules les associations lexicales d'une fréquence absolue égale ou supérieure à 10 ont été retenues…..397

Tableau 41: Adverbes ou adjectifs apparaissant immédiatement à droite du modal « would » dans le corpus d'analyse (d'après TXM)…..398

Tableau 42: Adverbes ou adjectifs apparaissant immédiatement à droite du modal « shall » dans le corpus d'analyse (d'après TXM)…..398

Tableau 43: Adverbes ou adjectifs apparaissant immédiatement à droite du modal « should » dans le corpus d'analyse (d'après TXM). Seules les associations lexicales d'une fréquence absolue égale ou supérieure à 8 ont été retenues…..398

Tableau 44: Comparaison des fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du verbe « be » et de la forme BE + -ING dans les corpus d'analyse (d'après TXM) et de référence (d'après #LancsBox)…..438

Tableau 45: Quelques verbes parmi les plus fréquents selon le nom/pronom sujet (d'après TXM)…..440

Tableau 46: Les 20 adverbes les plus courants situés entre l'auxiliaire « be » et le verbe à la forme « -ing » (d'après TXM)…..459

Tableau 47: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de « though » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM)…..478

Tableau 48: Positions et natures de « though », avec fréquences absolues et relatives associées (pour 100 000 tokens), dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM)…..478

Tableau 49 : Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de « although » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM)…..494

Tableau 50 : Positions et schémas d'apparition de « although », avec fréquences absolues et relatives associées (pour 100 000 tokens), dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM)…..494

Tableau 51 : Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de « even though » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM)…..494

Tableau 52 : Positions et schémas d'apparition de « even though », avec fréquences absolues et relatives associées (pour 100 000 tokens), dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM)…..495

Tableau 53: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de « albeit » dans chacun des sous-corpus d'analyse (d'après TXM)……504

Tableau 54: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de « however » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM)……509

Tableau 55: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de « nevertheless » dans chacun des sous-corpus d'analyse (d'après TXM)……515

Tableau 56: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de « nonetheless » dans chacun des sous-corpus d'analyse (d'après TXM)……515

Tableau 57: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de « notwithstanding » dans chacun des sous-corpus du corpus d'analyse (d'après TXM)……524

Tableau 58: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de « regardless » dans chacun des sous-corpus d'analyse (d'après TXM)……529

Tableau 59: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de « regardless of » dans chacun des sous-corpus du corpus d'analyse (d'après TXM)……529

Tableau 60: Positions et répartition des prépositions « despite » et « in spite of », avec leurs fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens), dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon ou du corpus d'analyse (d'après TXM)……538

Tableau 61: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions des occurrences du connecteur-concessif « yet » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM)……543

Tableau 62: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de l'adverbe « still » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM)……549

Tableau 63: Nombre d'occurrences (avec fréquences relatives pour 100 000 tokens) de la construction MAY-BUT à valeur concessive dans chacun des sous-corpus du corpus d'analyse (d'après TXM)……556

Tableau 64: Proposition d'analyse des marqueurs concessifs selon le système de la TRI……562

Tableau 65: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des 30 « boosters » les plus courants dans le corpus-échantillon (d'après TXM)……578

Tableau 66: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des 30 « hedges » les plus courants dans le corpus-échantillon (d'après TXM)……579

Tableau 67: Nombre d'occurrences (et fréquences relatives pour 100 000 tokens) de l'adverbe « indeed » en position médiane dans le corpus-échantillon selon les définitions fournies par l'OED……616

Liste des figures

Figure 1: Diagramme des processus d'identification, sélection, compilation et nettoyage des corpus d'articles, d'auteurs et de commentaires……108

Figure 2: AFC des 200 mots lexicaux lemmatisés les plus courants dans le corpus d'articles, avec uniquement le nom des sous-corpus (d'après TXM)……122

Figure 3: AFC des 200 mots lexicaux lemmatisés les plus courants dans le corpus d'articles, sans le nom des sous-corpus (d'après TXM). Un zoom avant a dû être appliqué afin de rendre le graphique le plus lisible possible, si bien que quelques termes avec des coordonnées extrêmes n'y figurent pas……123

Figure 4: AFC des 200 mots lexicaux lemmatisés les plus courants dans le corpus d'articles (d'après TXM), avec zoom avant sur le cadrant supérieur gauche……124

Figure 5: AFC des 200 mots lexicaux lemmatisés les plus courants dans le corpus d'articles (d'après TXM), avec noms des sous-corpus……125

Figure 6: Collocations des termes « vaccine(s) » (d'après #LancsBox)……138

Figure 7: Cooccurrents du nom « media » (d'après #LancsBox)……152

Figure 8: Cooccurrents du groupe nominal « social media » (d'après #LancsBox)……158

Figure 9: Diagramme à barres des spécificités du nom « 5G » dans chacun des sous-corpus du corpus d'articles (d'après TXM)……174

Figure 10: Répartition des modaux à la forme positive dans chacun des sous-corpus du corpus d'analyse……365

Figure 11: Répartition des modaux à la forme négative dans chacun des sous-corpus du corpus d'analyse……365

Figure 12: Proportion d'emploi de la forme BE + -ING immédiatement à droite des modaux dans les corpus d'analyse et de référence. Nous comparons les fréquences relatives de la forme pour 100 000 tokens et n'affichons pas les modaux qui ne sont pas suivis par la forme dans aucun des deux corpus……367

Figure 13: Proportion d'emploi de la forme HAVE + -EN immédiatement à droite des modaux dans les corpus d'analyse et de référence. Nous comparons les fréquences relatives de la forme pour 100 000 tokens et n'affichons pas les modaux qui ne sont pas suivis par la forme dans aucun des deux corpus……368

Figure 14: Cooccurrents de la forme BE + -ING d'après #LancsBox (LogDice(6), L5-R5, C1, NC5, noms exclus)……465

Figure 15: Cooccurrents de la forme BE + -ING dans le co-texte gauche d'après #LancsBox (LogDice(6), L8-R0, C1, NC5, noms exclus)……466

Figure 16: Réseau des collocations du terme « regardless » obtenu avec #LancsBox……530

Figure 17: Cooccurrents de l'adverbe « still » (d'après #LancsBox)……553

Introduction générale

Il semble aller de soi que quand un locuteur s'exprime, à l'oral comme à l'écrit, il ou elle adhère, au moins en partie, au contenu du discours ainsi émis. En d'autres termes, le locuteur « prend en charge » le discours. Plus précisément, il interprète la réalité telle qu'il la perçoit et inscrit, dans le langage, sa sensibilité et sa subjectivité, ainsi que l'écrit Benveniste :

> Le langage *re-produit* la réalité. Cela est à entendre de la manière la plus littérale : la réalité est produite à nouveau par le truchement du langage. Celui qui parle fait renaître par son discours l'événement et son expérience de l'événement. (Benveniste 1976: 25, italiques dans l'original)

Cependant, cela ne va pas sans problème. En effet, si, par le langage, un locuteur interprète la réalité, alors il n'est pas dit que l'interlocuteur partage *de facto* la même interprétation. Dès lors, si la fonction du langage est la « communication intersubjective » (Benveniste 1976: 25), c'est-à-dire la communication entre deux (ou plus) interlocuteurs, on pourrait aller plus loin et conclure que la fonction de la communication, et donc de toute production discursive, est de trouver, si possible, un accord sur la version de la réalité que les interlocuteurs pris dans l'acte de communication doivent partager. C'est à partir de cette remarque, qui se lit comme une évidence, que nous avons commencé à esquisser l'idée d'une forme de « prise en charge » (PEC) partagée, c'est-à-dire l'idée d'une implication active de l'interlocuteur la (co-)construction du discours. Plus précisément, cette thèse est née de l'idée selon laquelle quand un locuteur produit du discours, celui-ci a toujours un destinataire, réel ou fictif, même dans le cas extrême où le discours n'est pas « dit », mais existe seulement à l'état de pensée, c'est-à-dire au stade de l'activité purement cognitive, ou même lorsqu'il est destiné à soi-même (l'on pense au journal intime). Cependant, si le discours est toujours produit pour quelqu'un, alors c'est que la place du destinataire est un paramètre formel du discours.

Ayant un intérêt particulier pour les discours vaccino-sceptiques, pseudo-scientifiques et/ou complotistes (désormais V-PSC) en général, nous nous sommes d'abord demandé naïvement ce qui faisait que certains individus y adhéraient et d'autres pas. Bien entendu, la réponse est complexe et diverses disciplines entrent en jeu pour expliquer ce constat. Cependant, en tant que linguiste, c'est la question du langage, de la communication et la construction des discours qui nous intéresse. C'est pourquoi nous nous sommes demandé en quoi le langage, en tant que système partagé par tous les membres d'une communauté linguistique (en l'occurrence le peuple américain, dans notre recherche), pouvait permettre

de faire adhérer l'Autre au discours du locuteur. Si cette interrogation nous emmène sur les chemins de la rhétorique, ce n'est pas notre domaine d'étude, et notre interrogation s'est essentiellement portée sur les formes et structures du langage qui expliquent l'adhésion (ou le rejet) par l'Autre des théories V-PSC. De la même manière qu'avec une rhétorique que nous qualifierons de « malhonnête », il existe l'idée d'un « renversement de la charge de la preuve », il nous a semblé qu'il existait, en langue, l'idée d'un renversement de la prise en charge des discours. Nous entendons par là l'idée d'une implication nécessaire et fondamentale de l'Autre dans la construction des discours V-PSC, car, pour être complotiste, il faut être au moins deux : l'on peut bien concevoir l'existence d'un complot ou défendre une théorie pseudo-scientifique, si on ne la partage pas avec Autrui, si on ne réunit pas d'autres théoriciens ou partisans de nos théories, alors c'est comme si ces théories n'existaient pas. Il nous semble également que pour faire adhérer Autrui, il ne suffit pas de le convaincre, mais il faut le pousser à se convaincre lui-même que la théorie est valide, c'est-à-dire qu'il faut le pousser à construire la théorie de la même manière qu'on la conçoit soi-même, tout en lui laissant un degré de liberté dans la mesure où cet interlocuteur, de la même manière que le locuteur lui-même, est influencé par son environnement, ses représentations, ses expériences sensibles et personnelles du monde.

Partant, les discours V-PSC ne sont pas différents de tous les autres discours. Néanmoins, c'est précisément cette dimension, que nous qualifierons d'« interlocutive » et sur laquelle nous reviendrons, qui nous semble trop souvent écartée dans l'analyse de ces discours.

Les discours anti-vaccination sont aussi anciens que l'inoculation puis la vaccination elles-mêmes. La survenue de la pandémie de Covid-19 fin 2019-début 2020 a donné du regain à ces discours tout en rappelant que des mouvements anti-vaccination n'ont cessé d'exister, notamment aux États-Unis. En effet, si plusieurs vaccins sont obligatoires pour l'entrée à l'école des enfants[1] et si les États-Unis ont un taux de vaccination pour les vaccins recommandés au niveau mondial par l'OMS parmi les plus élevés au monde[2], le mouvement anti-vaccination est toujours actif et semble gagner du terrain. Tout d'abord, selon le rapport 2020 du *Center for Countering Digital Hate* (désormais CCDH), c'est un mouvement qui, avec la survenue de la pandémie de Covid-19, a connu une résurgence spectaculaire. À titre d'exemple, l'ONG a analysé 409 comptes en ligne de groupes ou figures de proue du

1 https://www.reuters.com/graphics/HEALTH-CORONAVIRUS/BIDEN/zgpombrajpd/ (page consultée le 09/09/2024).

2 Ainsi, d'après l'OMS, le taux de vaccination pour la plupart des vaccins recommandés est supérieur à 90 voire 95 % (https://immunizationdata.who.int/dashboard/regions/region-of-the-americas/USA, consultée le 09/09/2024).

mouvement anti-vaccin, ce qui représentait à l'époque 58 millions d'abonnés (CCDH 2020: 5). Parmi ceux-ci, 147 comptes parmi les plus influents avaient gagné, entre 2019 et début 2020, 7,8 millions d'abonnés, soit une augmentation de 19 % du nombre d'abonnés (CCDH 2020: 5). En outre, le pays est clairement une des figures de proue du mouvement au niveau mondial, puisque la majorité des comptes et des groupes les plus influents sur Internet viennent de ce pays (CCDH 2020: 5). Or, la recrudescence du mouvement anti-vaccins aux États-Unis a des conséquences bien visibles. Ainsi, l'année 2019 a-t-elle été marquée par une résurgence des cas de rougeole : 1 274 cas, au plus haut niveau depuis 1990 où il avait atteint 27 808 cas[3]. Rapporté à la population, ce nombre de cas est extrêmement faible[4] mais le CDC (*Centers for Disease Control and Prevention*[5]), un ensemble de centres faisant partie du Ministère de la santé américain et en charge de la prévention et du contrôle des maladies, souligne que cette recrudescence s'explique par un nombre croissant de personnes non vaccinées contre la maladie et qui voyagent dans des pays où celle-ci circule ainsi que par une baisse du taux de vaccination chez les enfants[6]. Or, le pays se targuait d'avoir « éradiqué » la maladie en 2000[7]. Par la suite, néanmoins, les cas de contamination ont retrouvé leurs niveaux des années précédentes.

Le mouvement anti-vaccin, aussi appelé « anti-vaccinisme », est une forme plus poussée du vaccino-scepticisme. À l'image du CCDH (2020: 7), il faut distinguer les individus que l'on peut qualifier de « vaccino-sceptiques » de ceux qui se déclarent anti-vaccins. Les premiers expriment leur hésitation vis-à-vis de la vaccination, ou d'un vaccin en particulier, parce qu'ils manquent de culture scientifique, parce qu'ils manquent d'information, parce qu'ils croient naïvement en certains discours qui, eux, sont clairement anti-vaccins, ce qui déclenche un sentiment de méfiance pouvant aller jusqu'à la peur et donc l'opposition au(x) vaccin(s). Les anti-vaccins, en revanche, sont des individus se définissant, voire se revendiquant, sciemment comme tels. Ils divulguent et propagent délibérément des discours qui s'opposent aux vaccins. Très souvent, ces discours ne relèvent ni plus ni moins que de la désinformation, voire des théories du complot. C'est pour cela

3 https://www.cdc.gov/measles/data-research/index.html (consultée le 09/09/2024).

4 En comparaison, la France (qui n'a pas éradiqué la maladie) a des niveaux de contamination bien plus élevés selon l'OMS : presque 15 000 cas en 2011, un peu moins de 3 000 en 2018 et plus de 2 600 en 2019, bien qu'il fluctue entre 15 et 519 pour les autres années entre 2011 et 2023 (https://immunizationdata.who.int/global/wiise-detail-page/measles-reported-cases-and-incidence?CODE=FRA, consultée le 09/09/2024).

5 Nous devrions en réalité utiliser le déterminant pluriel. Nous préférons le déterminant singulier car les locuteurs de nos corpus font de même et parce qu'une forme de centralisation au niveau national existe (en 2023, une nouvelle directrice a, par exemple, été nommée).

6 https://www.cdc.gov/measles/data-research/index.html, section « What to Know » (consultée le 09/09/2024).

7 https://www.cdc.gov/measles/about/history.html (consultée le 09/09/2024).

qu'il est important de rappeler qu'aucun amalgame ne sera fait, premièrement, entre les tenants de thèses complotistes et les tenants de thèses pseudo-scientifiques, notamment en ce qui concerne les médecines alternatives ainsi que les croyances autour des vaccins, puisqu'un individu peut douter de l'efficacité d'un vaccin sans être anti-vaccin, ni même complotiste ; et, deuxièmement, aucun amalgame ne sera fait entre les discours pseudo-scientifiques et complotistes eux-mêmes. Un des intérêts de cette thèse est justement de caractériser chacun de ces discours pour en dégager les différences mais aussi les similitudes. Néanmoins, si les termes « pseudo-scientifiques » et « complotistes » ont été choisis, et si nous parlons de discours V-PSC, c'est parce qu'il existe, parfois, de forts liens entre les trois aspects de ces discours. Ainsi, les tenants de thèses vantant les mérites des médecines alternatives (telles que l'homéopathie ou la naturopathie) se trouvent-ils aussi être des opposants, pour un certain nombre d'entre eux, aux vaccins, au nom, justement, de ces médecines alternatives qui prônent des méthodes « douces » ou « naturelles », par opposition à la médecine conventionnelle jugée intrusive voire agressive (CCDH 2020: 24; Audureau 2021: 35). Ainsi, des adeptes des médecines alternatives défendent-ils l'idée que leurs méthodes peuvent éradiquer la maladie ou remplacer le vaccin (CCDH 2020: 24). Enfin, comme le souligne le rapport *The Anti-vaxx Playbook* (CCDH 2020: 27), il a été montré que des individus qui croient en des thèses conspirationnistes sont également adeptes du vaccino-scepticisme, voire de l'anti-vaccinisme.

Les discours vaccino-sceptiques, tout comme les discours conspirationnistes, sont assez bien étudiés, et la littérature les traitant est relativement foisonnante. Ainsi, l'on peut citer les travaux de Kata (2012), MacDonald (2015), Enders *et al.* (2022), Fan *et al.* (2022) ou encore Larson (2022) portant sur le vaccino-scepticisme et/ou l'anti-vaccinisme et les travaux de Douglas *et al.* (2019), Halpern *et al.* (2019), Demata, Zorzi & Zottola (2022), Butter & Knight (2023) ainsi que ceux de Uscinscki & Enders (2023) portant sur le conspirationnisme, auxquels on peut ajouter des articles de presse traitant de temps en temps de ces phénomènes (Taieb 2013; Bréville 2015; Delaporte 2022), ou des livres à destination du grand public, écrits par d'anciens conspirationnistes (Audureau 2021) ou des membres de l'entourage de conspirationnistes (Wax 2024). Comme ces travaux et ouvrages le montrent, la pandémie de Covid-19 a réactivé la production de discours V-PSC et, avec eux, la production de travaux scientifiques cherchant à les analyser et à les comprendre. Dès lors, tout semble avoir été dit et rien de nouveau ne semble pouvoir émerger, en tout cas pas en analyse du discours et encore moins en linguistique (comprise au sens de l'étude du fonctionnement du langage), deux champs dans lesquels nous nous inscrivons. En analyse du discours, les chercheurs semblent s'intéresser principalement aux thèmes de ces discours

(c'est-à-dire « ce qui est dit ») et à la construction rhétorique (entendue comme l'art de la persuasion ou, pour reprendre les mots de Platon, « l'ouvrière d'une persuasion de croyance, non d'enseignement »[8], par l'exposition d'arguments, le « logos », et l'usage du « pathos »), comme en témoignent les ouvrages récents, dont certains sont parus pendant la rédaction de cette thèse. Ainsi, l'ouvrage collectif édité par Butter & Knight (2023) traite-t-il majoritairement des théories du complot autour de la Covid-19 à travers le monde d'un point de vue historique, sociologique, social et/ou politique et en comparant éventuellement des pays entre eux. Un ouvrage récent, au moment où nous écrivons ces lignes, est celui de Demata, Zorzi & Zottola (2022). Cet ouvrage collectif rassemble plusieurs analyses linguistiques et communicationnelles des discours conspirationnistes (dans divers pays), dans lesquelles des tentatives de caractérisation de ces discours sont entreprises. Cependant, la plupart (mais pas toutes, il est vrai) de ces analyses traitent principalement des « représentations » (au sens large) en discours des théories conspirationnistes, de la construction des idéologies et des identités et cherchent à dresser des listes de marques et formes qui seraient définitoires de ces discours.

Ce faisant, dans l'ensemble de ces travaux, les chercheurs s'intéressent presque exclusivement à l'émission des discours[9], c'est-à-dire au locuteur et à la forme de son message. Si ces analyses sont indispensables et constituent un point de départ intéressant (nous allons nous-même faire ce travail), il nous semble que la réception (c'est-à-dire l'interlocuteur) est le parent pauvre de l'analyse des discours, même quand ces discours ne sont pas produits devant une audience ou lors d'échanges écrits. Pourtant, un message, quel qu'il soit, est nécessairement destiné à être communiqué, partagé, reçu, interprété et constitue le point d'appui de la réaction du récepteur. Cette conception unidirectionnelle (sur un schéma du type « locuteur 1 ⟶ locuteur 2 » puis « locuteur 2 ⟶ locuteur 1 ») donne l'impression que le message du locuteur est autosuffisant et qu'il contient une signification en lui-même, bien que des ajustements en discours et en interaction soient possibles. Or, nous pensons qu'il n'en est rien, comme en témoigne le fait qu'un discours puisse être mal compris (ce qui n'est pas si rare). En outre, si des ajustements ont lieu et si l'interlocuteur réagit, c'est que le message contient en lui-même ces possibilités, c'est-à-dire qu'il contient des traces ou des marqueurs qui indiquent que le locuteur est ouvert aux ajustements, à la discussion, ou, au contraire, qu'il se refuse à remettre en cause son message. Ainsi, il apparaît que la place de l'Autre doit être comprise comme étant

8 Platon. 1923. Gorgias. In trans. Alfred Croiset, *Œuvres complètes*, vol. 3. Paris: Les Belles Lettres. https://fr.wikisource.org/wiki/Gorgias_%28trad._Croiset%29.

9 À noter, cependant, que, dans l'ouvrage de Demata, Zorzi & Zottola (2022), plusieurs articles adoptent une approche communicationnelle.

intrinsèquement marquée dans la langue. En d'autres termes, plus qu'une simple prise en compte de l'Autre ou reconnaissance de son existence et de sa présence éventuelle, c'est une véritable implication de ce dernier qui se produit dans l'échange (même lorsqu'un discours est monologal), dans la mesure où les interlocuteurs sont en même temps des locuteurs et des allocutaires (c'est-à-dire les destinataires des messages). C'est cette implication fondamentale de l'Autre qui dirige notre recherche.

Nous ne souhaitons pas nous intéresser uniquement à « ce qui est dit », ni « comment cela est dit », et encore moins aux seuls arguments utilisés pour défendre les théories V-PSC (les discours que nous analysons n'ont pas toujours recours à des arguments et ne développent pas systématiquement un raisonnement). Comme nous le verrons plus tard, même les textes les plus « neutres » en apparence sont argumentatifs et défendent un point de vue (désormais PDV) V-PSC, sans forcément le dire. L'explication majeure, à notre sens, est que ces textes sont fondamentalement dialogiques, c'est-à-dire qu'ils font entendre plusieurs voix et PDV, se répondent les uns les autres, et, surtout, prennent en compte le rôle allocutif. Dès lors, même si l'on peut trouver des caractéristiques significatives à certains textes et genres, nous pensons plutôt que l'objectif interlocutif et argumentatif influence la forme et non l'inverse (et cela veut dire aussi que la langue fournit des formes, des marque(ur)s et des structures dont c'est là la seule visée), ce qui a pour conséquence que les locuteurs ont recours à ce qui, à leurs yeux et compte tenu du contexte et des interlocuteurs, leur semblent les procédés et formes les plus efficaces pour défendre leurs PDV.

Notre objectif est dès lors de nous interroger sur la façon dont l'Autre est impliqué dans la construction des théories V-PSC, c'est-à-dire sur les stratégies déployées pour le faire adhérer et en faire une « instance de validation » (Gosselin 2010) des théories, voire une véridicteur. En outre, partant du principe que la langue est fondamentalement argumentative, nous pensons que son fonctionnement et ses structures servent à aboutir à une entente entre interlocuteurs. Ceci peut se faire par la rhétorique (au sens classique que les théoriciens de l'Antiquité lui donnaient), mais pas nécessairement. Toute parole n'est pas strictement rhétorique (sauf à faire de rhétorique et argumentation des synonymes) mais cherche néanmoins à modifier les représentations d'Autrui. Ceci peut donc se faire par le recours aux stratégies rhétoriques classiques et bien connues, mais se fait surtout par le langage lui-même, aussi « neutre » et trivial soit-il. En d'autres termes, nous ne nous intéresserons pas uniquement aux aspects rhétoriques des discours V-PSC, mais tâcherons de montrer comment le langage, par son fonctionnement fondamental, ses structures, ses marqueurs et formes, est argumentatif et parvient à modifier les représentations d'Autrui

pour le faire adhérer aux théories V-PSC, sans que le locuteur ne revendique nécessairement cet objectif (puisque c'est le propre même de la communication que de viser cet objectif). Dans la mesure où le locuteur masque généralement ce qu'il fait quand il utilise le langage, nous tâcherons donc de révéler ce qui est masqué, à savoir ce que le locuteur « fait » quand il s'exprime, ses intentions, les rapports de force entre interlocuteurs et les rapports entre discours passés et à venir.

En cela nous adoptons une analyse interlocutive de la production des discours, en nous inscrivant pleinement à la suite de Douay & Roulland (2014) qui ont développé, pour l'anglais (en comparaison avec d'autres langues comme le français) une *Théorie de la Relation Interlocutive* (TRI). Dans notre approche, pour parvenir à modifier les croyances et les représentations de l'Autre, le locuteur ouvre tantôt un espace de dialogue portant sur ses positions, et fait entendre que sa position n'est pas la seule valable (il fait donc entendre d'autres voix), tantôt il impose ses positions, notamment à l'aide des circonstances ou des paramètres extérieurs. Cette implication de l'Autre n'est pas seulement une anticipation des objections de ce dernier ou de son accord, il s'agit d'envisager réellement l'Autre comme un partenaire de la construction du sens, en en faisant un égal de soi. D'une certaine manière, le locuteur, se sachant devenir un allocutaire quand l'Autre devient locuteur, c'est comme si le locuteur se mettait à la place de l'Autre.

Notre projet de thèse trouvait sa genèse dans la notion linguistique de « prise en charge ». Au fur et à mesure de nos recherches et dans le cadre de notre démarche en analyse du discours ainsi que dans le cadre d'une théorie interlocutive du langage, il apparaît que le locuteur ne se contente pas uniquement de « prendre en charge » et que l'idée d'une « PEC partagée » décrit des stratégies argumentatives qui visent la co-construction du discours. À force de réflexion, de lectures et de confrontations de nos idées lors de journées d'étude, nous sommes parvenu à la conclusion que nous ne traitions pas uniquement de PEC mais de stratégies de légitimation et de construction et/ou de renforcement de l'autorité du locuteur. Nous reviendrons sur ces notions, mais pouvons d'ores et déjà les définir rapidement. Nous concevons la légitimation comme un processus par lequel le locuteur cherche à attester que son énoncé est valide. Quant à l'autorité, nous l'entendons dans un sens assez large, puisqu'il s'agit pour un locuteur d'apparaître comme une instance de validation fiable. Dès lors, l'objectif principal de notre recherche est de comprendre comment le locuteur V-PSC légitime ses discours et construit ou renforce son autorité en tant que locuteur fiable.

Dans notre perspective interlocutive, l'interrogation centrale que nous nous posons et qui guidera tout notre travail est alors la suivante : comment l'implication du rôle allocutif influence-t-elle la construction des théories V-PSC ? Au-delà, il s'agit de comprendre comment ces théories sont non pas construites par un ensemble d'individus disparates et isolés, à l'image de briques empilables qui conservent leurs caractéristiques propres même une fois solidaires des briques qui les entourent, mais fondamentalement et réellement co-construites. La confrontation empirique, sur la durée, avec des théories variées qui sont l'œuvre de locuteurs eux aussi divers, nous pousse à considérer que ce n'est pas tant le contenu (d'un PDV ou d'une théorie) en lui-même qui est efficace pour convaincre l'Autre d'adhérer (même si plus un contenu paraît « vraisemblable » pour un locuteur, plus celui-ci aura certainement de « chances » d'adhérer à la théorie) que le paramétrage du sens lui-même. Cela revient à dire que l'on peut convaincre l'Autre peu importe le contenu. Ce qui semble bien influencer la réception est le formatage du contenu. Nous en voulons pour preuve le fait que tout le monde n'adhère pas à des théories V-PSC, que des contenus mêmes les plus « farfelus » ou obscures font l'objet de croyances (il y a de nombreux exemples dans le domaine des médecines alternatives et autres discours pseudo-scientifiques se revendiquant de la « mécanique quantique »), qu'à l'inverse des contenus « mesurés » ne sont pas du tout crédibles. Bien entendu, d'autres aspects, notamment psychologiques et sociaux, sont en jeu, mais les corrélations mises en lumière entre croyance en une ou des théories conspirationnistes et/ou à caractère pseudo-scientifique et niveau de diplôme (Enders *et al.* 2024), pour ne prendre que cet exemple, nous font dire que le formatage de la relation interlocutive influence grandement la réception.

Puisque le rôle du langage est de paramétrer la relation interlocutive, il semble que l'analyse de toutes les formes et marques, de tous les procédés et marqueurs, de toutes les structures soit nécessaire. Ce travail est bien entendu impossible à mener dans le cadre d'une thèse. Nous avons alors sélectionné quelques marqueurs et formes selon l'importance de leur utilisation dans les discours que nous étudions, ou pour proposer un réexamen de ces formes dans le cadre des discours V-PSC[10], ou encore parce que ce sont des formes qui, d'après la littérature scientifique les concernant, fonctionnent précisément au niveau interlocutif.

Dans une première partie, nous entreprenons de définir notre objet d'étude, en redéfinissant la notion de prise en charge dans une perspective interlocutive d'analyse du discours (chapitre 1). Plus exactement, nous étudions cette notion linguistique et les notions

10 Nous pensons à la concession, qui consiste à reconnaître la validité d'un PDV autre. Or, si les discours V-PSC sont des contre-discours qui s'opposent aux discours des élites, il semble étrange qu'ils en reconnaissent la validité.

connexes avant de proposer un cadre théorique plus élargi et cohérent qui nous amène à traiter des discours V-PSC en termes de responsabilité, de légitimité et d'autorité. Ensuite, nous définissons les contours des corpus d'analyse en expliquant nos choix de sélection des sources (chapitre 2). Enfin, nous procédons à une caractérisation de ces discours, c'est-à-dire que nous mettons en lumière, grâce aux outils de textométrie, les topiques véhiculés par les discours V-PSC retenus et montrons en quoi il existe des passerelles entre les trois composantes de ces discours (vaccino-scepticisme/anti-vaccinisme, pseudo-science et complotisme).

Dans une deuxième partie, nous nous intéressons plus largement au(x) rôle(s) des locuteurs et locutrices à l'origine des discours V-PSC que nous étudions. Nous avons pour cela constitué un corpus d'auteurs et d'autrices distinct du corpus d'analyse pour les deuxième et troisième parties, bien que des textes se retrouvent dans les deux corpus. Dans un premier chapitre, nous traitons de l'ethos et des images que les locuteurs et locutrices construisent en discours, ce qui se fait très largement de manière implicite dans la mesure où ce que les analystes du discours appellent « discours dit » est très peu présent dans ce corpus. Dans un deuxième chapitre, nous analysons ce que nous appelons la rhétorique du bon sens et de l'évidence, en nous inspirant des travaux de Guilbert (2007; 2011; 2015). Le point de départ de notre analyse est l'usage du mot « common sense » et le recours à l'implicite. Nous pensons que cette dernière notion n'est pas uniquement une stratégie rhétorique mais est un ressort de la relation interlocutive. En effet, si l'idée de l'existence de savoirs partagés ou de représentations culturelles partagées nous semblent des analyses pertinentes, il nous semble également que l'implicite sous la forme des présupposés et des sous-entendus sont des « indications » *in absentia* du rapport interlocutif : le locuteur rend implicite des éléments de son PDV pour indiquer à l'interlocuteur qu'il dispose de tous les éléments dans la situation et compte tenu de ce qu'il sait du locuteur pour (re)construire son PDV et parvenir à un accord. Bien entendu, cela n'empêche pas l'interlocuteur de refuser le PDV du locuteur ou de proposer une interprétation divergente. Seulement, le locuteur donne à entendre que son PDV est « évident », ce qui enferme, d'une certaine manière, l'interlocuteur dans la représentation que veut lui imposer le locuteur. Cependant, si l'interlocuteur repère cette stratégie, alors c'est à ce moment que le débat émerge, puisque l'interlocuteur refuse d'admettre cette « fausse » évidence.

Dans une troisième partie, nous analysons des formes et marqueurs grammaticaux. Dans le premier chapitre, nous traitons des auxiliaires modaux, marqueurs incontournables dans la langue anglaise. Nous nous éloignons quelque peu des analyses en termes de modalité épistémique, déontique et dynamique, car, bien qu'elles soient pertinentes dans la

plupart des cas, elles fournissent un éclairage incomplet, voire faussé, de ce qui est à l'œuvre dans les discours V-PSC. Nous proposons d'analyser l'emploi des auxiliaires modaux comme exprimant ce que nous appelons la « nécessité du possible ». Dans un deuxième chapitre, nous traitons d'une forme elle aussi incontournable en anglais, à savoir la forme BE + ING. Nous abandonnons les analyses qui font de cette forme une marque de l'aspect duratif et privilégions une étude du paramétrage de la relation interlocutive, après avoir montré en quoi une analyse en termes d'« implication du sujet grammatical ou du locuteur » est insuffisante pour décrire l'emploi qu'en font les locuteurs V-PSC. En effet, une lecture empirique des discours étudiés nous a intrigué et nous a fait, en premier lieu, pencher pour cette thèse de l'« implication », congruente avec notre approche interlocutive. Nous avons découvert une forte utilisation de cette forme dans les discours V-PSC qui ne peut pas s'expliquer par des analyses en termes d'aspect ni uniquement en termes d'implication. Enfin, nous terminons cette partie par un troisième chapitre traitant de la concession. À première vue, il est intrigant de constater que les locuteurs V-PSC utilisent la concession, qui consiste, pour simplifier, à reconnaître la validité d'un PDV que l'on souhaite pourtant combattre (plus exactement, c'est l'inférence qui découle de la validité de ce PDV que le locuteur cherche à battre en brèche). Certes, la concession est une technique rhétorique dont les locuteurs V-PSC ne sauraient se passer. Cependant, notre exploration de plusieurs marqueurs (connecteurs) concessifs nous permet de mettre en lumière le fonctionnement interlocutif de ce procédé (et non simplement un positionnement du locuteur par rapport à des contenus) et nous proposons une typologie des marqueurs concessifs selon les configurations de la TRI.

Dans une quatrième partie, nous traitons des marques, formes et autres procédés lexicaux et syntaxiques. Nous consacrons le premier chapitre au marquage épistémique et évidentiel. Nous nous écartons des analyses en termes de certitude, de probabilité, de doute, etc., pour privilégier une analyse interlocutive sous l'angle de l'expression de PDV alternatifs ou d'imposition des PDV et refus de négociation. Nous terminons par un deuxième chapitre consacré à l'évaluation par le locuteur de son propre discours. Plus précisément, nous montrons comment des formes lexicales comme les adjectifs, les noms, les adverbes ou les verbes ainsi que l'expression du degré ou de l'intensité par des structures comparatives ou superlatives participent à rendre saillant le caractère pertinent, central, problématique ou débattable des PDV afin de les légitimer et de renforcer l'autorité du locuteur. Ces marques et formes ont un rôle davantage métadiscursif et font porter l'échange sur d'autres propriétés que le contenu du PDV lui-même, propriétés qui, ce faisant, (auto-)valident les PDV.

Partie 1 | Cadre de la recherche

L'objectif de cette première partie est de définir notre cadre de recherche. Nous commençons par examiner la notion linguistique de prise en charge et étudions les interrelations qu'elle entretient avec diverses notions connexes. Ce parcours et l'interrogation des notions aboutissent à l'émergence d'un Autre, qui peut être un « discours autre » ou un « locuteur/énonciateur autre ». Nous montrons que cet Autre n'est pas un paramètre accessoire ou n'est pas uniquement une instance dont seule la pragmatique, par exemple, aurait à analyser les caractéristiques. Ce faisant, nous recherchons un cadre théorique unifié qui allie la notion de PEC, dont nous discutons la pertinence et les contours, les rapports entre le locuteur et les énoncés et les rapports entre les interlocuteurs.

Une fois ce cadre posé, nous définissons les discours V-PSC et expliquons les choix qui ont présidé à la sélection des corpus. Après délimitation et constitution du corpus, nous proposons de caractériser les discours V-PSC retenus, c'est-à-dire de mettre en lumière les topiques vaccino-sceptiques, anti-vaccination, pseudo-scientifiques et/ou complotistes. Nous traitons de ces caractéristiques séparément tout en révélant les synergies qui peuvent exister entre elles.

Chapitre 1

Tour d'horizon de la littérature scientifique

1. La notion de prise en charge

1.1. La prise en charge, une notion aux définitions variées

La notion de prise en charge, quand elle est définie, est définie de manière variable en fonction des auteurs qui l'emploient. Le terme est polysémique en français, ce qui lui permet d'être employé dans diverses analyses linguistiques. Cependant, en anglais, il est plus difficile de trouver un terme aussi polysémique[11] et l'on est quelque peu forcé de choisir un terme dont l'acception restreint la portée qu'offre le terme français. Ainsi, en anglais, l'on dispose principalement des termes « endorsement » et, surtout, « commitment », qui décrivent plutôt une « attitude » du locuteur vis-à-vis de son dire. Néanmoins, ce détour par l'anglais met en lumière deux grandes interprétations de la notion de prise en charge : la prise en charge au niveau énonciatif et la prise en charge au niveau interlocutif ou interactionnel, c'est-à-dire au niveau des relations entre interlocuteurs, ainsi que l'explique Mélac (2014: 56) :

> la notion de prise en charge se distingue légèrement de celle de *commitment* en anglais par le fait que la première insiste plus sur le rapport du locuteur à son énoncé et la deuxième sur l'enjeu de vérité entre le locuteur et ses interlocuteurs.

Une définition large et, avouons-le, peu claire, de la prise en charge en linguistique énonciative, nous est fournie par Neveu (2004: 242) :

> Dans les travaux portant sur l'énonciation, le terme de prise en charge désigne de manière large les choix énonciatifs d'un énonciateur ajustant son énoncé à une situation d'énonciation.

En linguistique énonciative, ce sont les travaux de Culioli qui ont donné la primauté à la prise en charge comme notion théorique et comme paramètre de l'énonciation. D'autres auteurs se sont revendiqués de Culioli et ont étendu la notion, au point d'en faire une notion complexe.

11 Cela peut également être dû au fait que les linguistes anglophones ne s'intéressent pas vraiment à la notion francophone de prise en charge, en tous cas pas telle qu'elle apparaît dans les théories énonciatives francophones.

1.1.1. La prise en charge selon Culioli

En linguistique énonciative, la notion de prise en charge énonciative apparaît réellement avec Antoine Culioli. Bien qu'il employât la notion dès 1971 dans un article traitant de la modalité mais sans proposer de définition (Coltier, Dendale & De Brabanter 2009: 7), c'est à partir de 1980 que celle-ci devient véritablement une notion linguistique, c'est-à-dire un paramètre fondamental de l'énonciation qui laisse des traces dans le discours que le linguiste peut repérer et analyser. Culioli définit alors cette notion comme suit :

> Au sens technique de prendre en charge : dire ce qu'on croit (être vrai). Toute assertion (affirmative ou négative) est une prise en charge par un énonciateur. Ceci n'implique pas que l'énonciateur est nécessairement défini ou définissable, explicitement calculable. (Culioli 1980: 184)

1.1.2. La polyopération de prise en charge de J.-B. Grize

Pour Jean-Blaise Grize, la prise en charge est une polyopération, c'est-à-dire une opération décomposable en plusieurs sous-opérations indissociablement liées. Même si la conceptualisation de cette polyopération de prise en charge a changé au cours du temps (Coltier, Dendale & De Brabanter 2009: 14–17), les décompositions de la polyopération en sous-opérations est restée peu ou prou la même (seul le nombre et l'ordre des opérations variant). Ainsi, dans Grize (1982), l'auteur concevait-il la polyopération de prise en charge comme une opération qui « transforme une détermination en un énoncé » (Grize 1982: 232). La détermination est elle-même une opération qui a trois fonctions (Grize 1982: 229–230) :

- sélectionner une notion
- poser l'un des termes du couple [(P, non-P)], éventuellement les deux. […]
- [sélectionner] une modalité [zéro, déontique, épistémique, logique, etc.]

Quant à la polyopération de prise en charge, elle a, elle aussi, trois effets (Grize 1982: 234) :

- Elle désigne une source d'information […].
- Elle indique à la suite de quelle activité[12] la source désignée a été conduite à prendre en charge la détermination. […]
- Elle marque une certaine attitude, une certaine distance entre la source et la détermination. Il s'agit […] d'une modalité *de dicto*, mais entendue aussi en un sens large.

12 Dans Grize (1996: 98), l'auteur précise : « un certain type d'activité de pensée, la plus neutre étant celle de "dire" ».

1.1.3. La prise en charge chez Paul Laurendeau

Paul Laurendeau s'inscrit sans ambiguïté à la suite de Culioli et de Grize, en cela qu'il accepte la définition de Culioli (Laurendeau 2009: 58) et qu'il accepte également que la prise en charge soit une polyopération (Laurendeau 2009: 35). Sans en faire une définition supplémentaire, Laurendeau conçoit la prise en charge comme suit (S_0 étant l'énonciateur) :

> Lorsque S_0 prend en charge un énoncé, cela signifie qu'il en donne le référentiel comme *vrai* avec parfois une tendance à se recentrer sur sa certitude de façon formelle (je pense, je trouve) (Laurendeau 2010, soulignement dans l'original)

Tout comme Culioli, Laurendeau associe prise en charge et vérité (ou plutôt la vérité *pour* l'énonciateur). Il ajoute, cependant, que la prise en charge s'accompagne éventuellement de l'expression de la certitude de l'énonciateur, qui peut se comprendre comme son engagement : « Le sujet énonciateur s'implique dans sa prise de parti, s'y engage. » (Laurendeau 2009: 58)

Laurendeau ajoute à la notion de prise en charge celle de « prise en compte », car, pour lui, la « prise en charge est *de facto* toujours une prise en compte » (Laurendeau 2009: 59). La prise en compte correspond à la reconnaissance de l'existence d'un énoncé autre. L'auteur la définit comme suit :

> Lorsque S_0 prend en compte l'énoncé de S_0', cela signifie qu'il repère l'énoncé de S_0' comme étant une de ses certitudes ou croyance avec parfois une tendance à lui reconnaître le statut de vérité. (Laurendeau 2010, soulignement dans l'original)

Partant, Laurendeau définit jusqu'à vingt « cas d'espèces minimaux de la tension entre prise en compte et prise en charge » (Laurendeau 2009: 60), c'est-à-dire toutes les relations possibles entre ces deux notions. Ces vingt cas sont, en fait, des déclinaisons de quatre cas de base, qui marquent les relations entre un énonciateur, son énoncé et l'énoncé d'un autre. Ces cas, nous semble-t-il, rendent compte des rapports entre vérité et certitude, et des rapports entre interlocuteurs.

– Quand « S_0 seul prend en charge », il fait le choix d'une « assertion polémique stricte », c'est-à-dire que « l'énonciateur est déjà de plain pied engagé dans la défense polémique et démarcative de sa prise de parti assertive » (Laurendeau 2009: 61), ce qui revient à dire que l'énonciateur asserte que ce qu'il énonce est vrai uniquement pour lui (ou encore qu'il tient pour vrai ce qu'il énonce) (Coltier, Dendale & De Brabanter 2009: 19).

– Quand « S_0 prend en charge », cela correspond à une « assertion constative stricte », c'est-à-dire que l'énoncé est présenté comme vrai sans que l'énonciateur ne s'y engage nécessairement (mais il peut le faire).

– Quand « S_0 prend en compte », il énonce une « désassertion constative stricte », c'est-à-dire que« l'énonciateur appelle une confirmation ou une vérification sans endosser ni ignorer l'assertion. » (Laurendeau 2009: 62)

– Enfin, quand « S_0 ne prend qu'en compte », cela correspond à une « désassertion polémique stricte », ce qui revient à dire que « l'énonciateur rejette la prise en charge sur le co-énonciateur et ne fait que prendre en compte un préasserté (le préasserté du co-énonciateur), ce qui correspond presque à ouvertement l'invalider. » (Laurendeau 2009: 62)

Paul Laurendeau inscrit pleinement la question de la prise en charge non seulement dans la continuité de la Théorie des Opérations Énonciatives, mais en fait également une notion fondamentalement interdiscursive, voire interlocutive (nous reviendrons sur ces notions plus loin), ce qui nous intéresse au plus haut point dans notre recherche. En effet, il précise que tout énoncé, qu'il soit la trace d'une prise en charge ou d'une prise en compte, est toujours traversé par un élément autre, c'est-à-dire un « préconstruit » (Laurendeau 2009: 62) ou ce qu'il nomme la « préassertion » (Laurendeau 2009: 63).

1.1.4. La prise en charge polyphonique

Une définition plus restreinte de la prise en charge est employée par les théoriciens de la *Théorie Scandinave de la Polyphonie*, ou ScaPoLine, dont les principaux auteurs sont Henning Nølke, Kjersti Fløttum et Coco Norén. Dans leur théorie, « prise en charge » est synonyme de « responsabilité » qu'ils définissent comme suit : « La notion 'être responsable de' [...] signifie 'être la source de' » (Nølke, Fløttum & Norén 2005: 44) . Ce choix du nom « responsabilité » et de l'adjectif « responsable » pour parler de prise en charge n'est pas surprenant, puisqu'une des acceptions de l'adjectif « responsable » est justement « être chargé de »[13].

La plupart des définitions ci-dessus de la prise en charge semblent *a priori* simples à appréhender, mais une lecture attentive révèle le caractère complexe de la notion et montre que celle-ci se définit réellement à l'aide de notions connexes : les présupposés et les sous-entendus, la vérité, l'assertion, la source énonciative, la responsabilité, l'imputation, la présence ou l'absence de l'énonciateur dans le dire, l'accord ou l'adhésion avec le dit, etc.

Ainsi, à chaque fois que l'on traite de la question de la prise en charge, cela revient à se poser les questions suivantes : « *Qui* prend en charge ? », « *Qu*'est-ce qui est pris en charge ? », « La prise en charge est-elle *constitutive* de toute énonciation [...] ? », « La prise

13 « Responsable », def. A. 2a, *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.*

en charge est-elle *absolue*,ou y a-t-il des *degrés* de prise en charge ? » (Dendale & Coltier 2011: 8)

1.2. Prise en charge et énonciation

Si l'on reprend les définitions ci-dessus, il apparaît que la prise en charge est bel et bien « constitutive de toute énonciation », qu'il y ait production effective d'un énoncé ou non.

Ainsi, la définition de Neveu implique-t-elle que le locuteur prend implicitement en charge ses « choix énonciatifs ». Notons également que, même si Neveu n'en fait pas mention, la définition qu'il propose sous-entend que la prise en charge peut aussi être un processus cognitif qui précède l'énonciation effective. En effet, dire que l'énonciateur fait des « choix énonciatifs », c'est sous-entendre un travail cognitif, conscient ou inconscient, là n'est pas la question, éventuellement réflexif, qui mène la production d'un énoncé. Cependant, Desclès nous met en garde en avançant que la prise en charge ne saurait être restreinte à ce niveau cognitif :

> Pour traduire la relation entre l'énoncé et son énonciation, l'opposition entre « le dit » et « le dire » (Ducrot 1984) n'est pas suffisamment opératoire puisque « le dit » est déjà le résultat d'opérations énonciatives ayant déjà opéré sur un contenu prédicatif qui doit, alors, être thématisé. La prise en charge ne peut pas non plus être ramenée à un « vouloir dire » qui renverrait à des représentations mentales préalables à toute énonciation qui, de ce fait, sortiraient du champ de la linguistique proprement dite. (Desclès 2009: 30)

Quant à la ScaPoLine, elle sous-entend également qu'il n'est pas nécessaire d'énoncer un contenu pour qu'il y ait prise en charge. En effet, les auteurs de la théorie conçoivent différentes entités, sur lesquelles nous reviendrons, que sont le locuteur « réel », celui qui énonce effectivement un énoncé, et les « êtres » de discours, qui sont des « images construites » par le locuteur (Nølke, Fløttum & Norén 2005: 37). Les êtres de discours, tout comme le locuteur, peuvent être sources d'un point de vue sans qu'ils n'aient pris la parole[14].

De là découle également l'idée d'une prise en charge par « imputation », c'est-à-dire l'attribution d'un « point de vue à une source » (Rabatel 2009: 72) sans que cette source n'ait prononcé mot. Il faut alors différencier deux types de prise en charge : une « véritable » prise en charge qui incombe, pour faire simple, au locuteur, et une prise en charge que le locuteur présente comme incombant à un autre :

> Le calcul le plus économique, hors contexte, revient à considérer qu'e2 a parlé auparavant. Le caractère putatif de cette attribution explique que nous parlions d'imputation pour ce genre de « PEC » présupposée. Il n'y a pas PEC, parce que celle-ci n'est pas actualisée par un « je dis que X », *elle est présupposée comme ayant eu lieu antérieurement*. L'imputation est donc une PEC *à responsabilité limitée* parce que construite par le locuteur premier, attribuée

14 La ScaPoLine conçoit deux types de locuteurs, dont un seul prend la parole effectivement.

> par lui à un locuteur/énonciateur second qui peut toujours alléguer qu'il n'est pas responsable d'un PDV que L1/E1 lui a attribué à tort. (Rabatel 2009: 74)

Ainsi conceptualisée, la prise en charge devient effectivement constitutive de l'énonciation et constitutive du dire, ce qui rejoint la définition de Culioli, couramment citée et servant de base à l'analyse linguistique énonciativiste (Coltier, Dendale & De Brabanter 2009). Cette définition présente la prise en charge comme « une opération énonciative » (Coltier, Dendale & De Brabanter 2009: 10), ainsi que le suggère le verbe « dire », ce qui n'implique pas, cependant, qu'il y ait la production effective d'un énoncé, ni même que l'énonciateur soit bien identifié, comme le laisse entendre Culioli par « l'énonciateur [n'est pas] nécessairement défini ou définissable ».

Ainsi, l'on peut postuler l'existence d'une prise en charge simple, inhérente à toute énonciation, et qui consiste à opérer des choix discursifs et énonciatifs. Ceci correspond au « schème minimal de l'énonciation » tel que défini par Desclés (2009: 31) sous la forme « $PROC_{J0}$ (JE-DIS { « ce qui est dit » }) ». Pour le linguiste, l'énonciation est le résultat « d'une opération de "prise en charge" d'un contenu prédicatif, c'est-à-dire d'une forme déjà organisée par, entre autres, des opérations prédicatives. » (Desclès 2009: 30) Le résultat de cette prise en charge est un contenu prédicatif, qui n'est pas encore un énoncé, Desclès (2009: 30) préférant l'expression « ce qui est énonçable ». Pour devenir un énoncé, ce contenu doit faire l'objet d'une prise en charge par un énonciateur « qui, alors, pourra soit s'engager sur son contenu, soit s'en dégager plus ou moins, soit le faire prendre en charge par un autre énonciateur, soit encore introduire des jugements évaluatifs (épistémiques ou aléthiques) ou encore avoir recours au co-énonciateur pour répondre aux questions ou pour exécuter des ordres… » (Desclès 2009: 30).

A priori, l'on pourrait raisonnablement accepter l'idée que seuls les contenus dits « posés » (Ducrot 1984: 19), c'est-à-dire effectivement énoncés[15], font l'objet d'une prise en charge par le locuteur : après tout, nous venons de rappeler qu'il y a prise en charge dès lors qu'il y a énonciation. Pourtant, les notions de présupposés et de sous-entendus posent, entre autres, eux aussi la question de la prise en charge, bien que les analyses ne soient pas exprimées en de tels termes. Dans la mesure où ils relèvent de l'implicite, ils interrogent sur la source de la prise en charge et même sur l'existence de la prise en charge elle-même.

1.3. Prise en charge, présupposés et sous-entendus

Selon Oswald Ducrot, ce qui oppose les présupposés aux sous-entendus est le fait que les premiers sont fortement liés aux structures syntaxiques et sémantiques quand les

15 « le posé est ce que j'affirme en tant que locuteur » (Ducrot 1984: 20).

seconds ne le sont pas (Ducrot 1984: 18–19). En outre, comme leur nom l'indique, les présupposés n'ont pas besoin d'être « posés » en discours car ils préexistent à l'énonciation[16]. Par conséquent, ils sont toujours valables même lorsque l'énoncé subit des modifications d'ordre syntaxique : « les présupposés d'un énoncé sont encore affirmés par la négation de cet énoncé ou par sa transformation en question. » (Ducrot 1984: 18) Puisqu'ils préexistent, il est légitime de se demander si l'énonciateur ou le locuteur les prend en charge. *A priori*, personne ne les prend en charge, ni le locuteur ni son ou ses interlocuteur(s). Or, Ducrot utilise le verbe « affirmer », ce qui laisse entendre qu'ils sont bien concernés par une forme de prise en charge à un moment donné de l'échange. Cependant, il ne s'intéresse pas à la question de la prise en charge dans son chapitre sur les présupposés et les sous-entendus, même si l'on a l'intuition que cette question demeure en arrière-plan et est constitutive de ces deux notions. Ducrot utilise le terme de responsabilité à la fois pour décrire les présupposés et les sous-entendus :

> [Le posé et le présupposé] se présentent comme **choisis** en même temps que l'énoncé, et **engagent par suite la responsabilité de celui qui a choisi l'énoncé** (même si, dans le cas du présupposé, le locuteur essaie de **faire partager cette responsabilité par l'auditeur** en déguisant ce qu'il dit sous l'apparence d'une croyance commune). (Ducrot 1984: 21, nous mettons en gras)

> Un premier point remarquable est qu'il existe toujours, pour l'énoncé à sous-entendus, un « sens littéral », dont ces sous-entendus sont exclus. Ceux-ci apparaissent comme surajoutés. Si j'ai annoncé que Jacques ne déteste pas le vin, et que je suis accusé de médisance, je peux toujours me retrancher derrière le sens littéral de mes paroles et laisser à mon interlocuteur la **responsabilité** de l'interprétation qu'il leur donne. (Ducrot 1984: 19, nous mettons en gras)

Sans mentionner le terme de prise en charge, l'on voit malgré tout que cette question est au cœur de l'étude des présupposés et des sous-entendus. Ici, « responsabilité » et « responsable », à la différence de la ScaPoLine, doivent être compris dans leurs acceptions courantes, à savoir « être chargé de », « qui est l'auteur de » ou « qui est la cause de, la raison de » (CNRTL). En intégrant la notion de prise en charge à la théorie de Ducrot sur les présupposés et les sous-entendus, l'on est amené à conclure que le locuteur ne prend en charge que le sens littéral de son énoncé – ce qui est explicitement et effectivement énoncé –, soit le « posé ». Le statut du présupposé est plus délicat, car Ducrot semble dire qu'il est pris en charge par locuteur (le verbe « choisir » est en facteur commun des sujets « le présupposé » et « le posé » dans la citation plus haut) mais seulement de manière partielle puisque l'interlocuteur le prend lui aussi en charge. Cependant, il ne s'agit pas du même

16 « on pourrait dire […] que [le présupposé] est présenté comme une évidence, comme un cadre incontestable où la conversation doit nécessairement s'inscrire, comme un élément de l'univers du discours. En introduisant une idée sous forme de présupposé, je fais comme si mon interlocuteur et moi-même nous ne pouvions faire autrement que l'accepter. » (Ducrot 1984: 20)

type de prise en charge dans la mesure où les présupposés font partie de « l'univers du discours » (Ducrot 1984: 20) et s'imposent, d'une certaine manière, aux interlocuteurs. La responsabilité des interlocuteurs dans la prise en charge des présupposés s'en trouve alors grandement diminuée, voire absente si l'on considère, comme Ducrot le fait, que les présupposés sont des « croyances communes », sur lesquelles les interlocuteurs ont peu de marge de manœuvre : « la détection des présupposés n'est pas liée à une réflexion individuelle des sujets parlants, mais [elle] est inscrite dans la langue » (Ducrot 1984: 25). Quant aux sous-entendus, il semble qu'il soient pris en charge par l'interlocuteur, car c'est à lui que revient la tâche de les déceler dans ce que le locuteur énonce.

Cependant, l'on peut remarquer tout de suite la force, au moins dans une dimension argumentative ou rhétorique, des sous-entendus : le locuteur peut justement compter sur les sous-entendus à tirer de son énoncé pour se dédouaner, par exemple, d'une quelconque critique ou ironie à l'encontre d'une autre personne. Si cette stratégie rhétorique est consciente, alors il devient difficile de maintenir que les sous-entendus ne sont pris en charge que par l'interlocuteur interprétant les propos du locuteur, comme l'explique Ducrot :

> Nous avons dit que le sous-entendu ne prenait sa valeur particulière qu'en s'opposant à un sens littéral dont il s'exclut lui-même. Comment, dans ces conditions, l'auditeur est-il censé les découvrir ? Il faut que ce soit par une démarche discursive, par une espèce de raisonnement. Mais, objectera-t-on, sur quoi peut se fonder ce raisonnement ? Car, s'il consiste à tirer de *l'énoncé* les conclusions impliquées en lui, on comprend mal comment le locuteur pourrait rejeter la responsabilité du sous-entendu : dans la mesure où le sous-entendu se déduirait du sens littéral, on ne pourrait à la fois revendiquer ce sens littéral et refuser en même temps les conséquences qu'ils comportent. (Ducrot 1984: 21)

Ducrot résout ce paradoxe en concluant qu'il y a sous-entendu volontaire de la part du locuteur et interprétable comme tel par l'interlocuteur en fonction des circonstances de la situation d'énonciation (Ducrot 1984: 23), ce qui donne une part de responsabilité au locuteur dans la prise en charge des sous-entendus de son énoncé.

Ducrot termine son chapitre consistant à revisiter les présupposés et sous-entendus en concluant sur la modalisation d'un énoncé au moyen de l'indication de la source énonciative (avec l'adverbe « selon » dans l'expression « selon certains »). Il écrit : « le locuteur a dégagé sa responsabilité en s'en déchargeant sur les "certains". C'est ce mouvement qu'illustre le sous-entendu : pour dire quelque chose, on fait dire par autrui qu'on l'a dit » (Ducrot 1984: 46). Si l'on ne peut pas admettre facilement, avec Ducrot, que présupposés et, surtout, sous-entendus soient pris en charge par le locuteur/énonciateur, c'est parce que ce dernier réfléchit en terme de « responsabilité » et non de prise en charge énonciative. Or, si

l'on se rappelle la définition de Culioli, qui n'implique pas la prise de parole et qui se contente d'attribuer à un énonciateur une croyance en la vérité d'une proposition, alors on peut admettre que les présupposés sont aussi pris en charge par le locuteur et l'interlocuteur, en cela que tous deux croient en leur existence et sont capables de les repérer. Quant aux sous-entendus, dans une perspective qui n'est pas purement énonciative (c'est-à-dire qui s'intéresse aussi aux conséquences de l'énonciation), l'on peut aussi admettre que le sous-entendu est pris en charge par le locuteur dans la mesure où, même s'il se dédouane (puisqu'il n'a effectivement pas dit ce que l'interlocuteur lui impute), l'on peut admettre que le locuteur a voulu exprimer le sous-entendu et donc qu'il fonde sa croyance en la vérité de la proposition également sur ce sous-entendu. Ducrot ne s'y trompe pas quand il conclut que le sous-entendu consiste à « dire quelque chose » mais par l'intermédiaire de l'interlocuteur.

Ce détour par les sous-entendus et les présupposés nous rappelle combien la question du dire, donc de l'assertion[17], et de la croyance en la vérité d'un contenu sont au cœur de la notion de prise en charge : toutes les théories, même la ScaPoLine (Dendale & Coltier 2005), y font référence, d'une manière ou d'une autre.

1.4. Prise en charge, vérité et assertion

La notion de prise en charge semble indissociable des notions de vérité et d'assertion. Il existe des rapports complexes entre ces trois notions qu'il convient de bien déterminer afin de comprendre de quoi l'on parle vraiment.

À première vue, la notion de vérité n'est pas une notion linguistique en cela que la vérité existe indépendamment du langage. Cependant, c'est une vision simpliste de la vérité, et il est possible d'en faire une notion en partie linguistique. En effet, l'on peut avancer qu'il existe deux types de vérité au moins : une vérité absolue, indépendante du langage et de ses utilisateurs, et une vérité relative qui se rapporte au locuteur. Bien que la vérité absolue soit indépendante du langage, il faut bien passer par le langage pour la faire connaître à d'autres. Ces deux types de vérité correspondent alors à deux niveaux de l'analyse linguistique. Dendale (1991: 118) propose à ce titre deux définitions de la vérité :

> **Déf-Vér. 10A** : La vérité est la correspondance entre un énoncé et la réalité.
>
> **Déf-Vér. 10B** : La vérité est la correspondance entre un énoncé et la croyance de quelqu'un à propos de la réalité.

17 Laurendeau (2009: 68–69) rappelle que « Pour asserter il faut dire et pour dire il faut construire une polyopération dialectique de prise en charge. »

Ainsi, à part la vérité absolue ou « objective », existe-t-il une vérité dite « personnelle » ou « subjective » (Dendale 1991: 118), c'est-à-dire une vérité *pour* quelqu'un. « La vérité », en discours, n'est que très rarement « la » vérité universelle, en parfaite adéquation entre le monde extralinguistique et le discours (Grize 1996: 7–8; Desclès 2009: 38; Rabatel 2009: 78–79). À ce titre, Grize (1996: 8) et Rabatel (2009) nous rappellent l'importance des cadres et des sources de vérité : ce qui est considéré comme une vérité par un interlocuteur n'est possiblement vrai que pour lui et/ou dans certaines circonstances ou selon d'autres vérités , c'est-à-dire que certains contenus sont vrais si et seulement si d'autres le sont.

Il découle de ces remarques que la prise en charge peut se concevoir exactement, et de manière restreinte, comme Culioli l'envisageait, à savoir « dire ce qu'on croit être vrai », indépendamment de la vérité objective de ce qui est dit. Ainsi, l'acte de « prendre en charge » est-il à la fois une opération énonciative constitutive du dire et un jugement du type vrai/faux, ce que Dendale (1991: 167) résume comme suit : « Dire *p* revient à donner *p* pour X-vrai ». Le « X » de la formule de Dendale[18] représente un énonciateur, qui peut être le locuteur, un autre interlocuteur, la doxa, le bon sens, ou encore « l'ordre des choses » (Dendale 1991; Berrendonner 1988). Il en résulte une interprétation par défaut des énoncés, à savoir que, en l'absence de marqueurs particuliers, l'énoncé est considéré vrai pour le locuteur qui produit l'énoncé.

Un locuteur qui prend simplement en charge un énoncé ne fait qu'exprimer sa croyance en la vérité de cet énoncé ; mais il peut aussi garantir que ce qu'il dit n'est pas simplement vrai pour lui, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas simplement d'une vérité personnelle. Intervient ici la notion d'assertion qui est fortement liée à celle de prise en charge (à tel point qu'elle apparaît aussitôt la définition de prise en charge établie par Culioli), même si les deux notions ne recouvrent, en réalité, pas la même chose, ainsi que le rappelle Desclés :

> Croire à la vérité de 'P' n'est pas l'asserter ; asserter 'P', c'est nécessairement prendre en charge 'P'. On peut croire (et le dire en prenant en charge sa croyance : *je crois, je pense…*) sans pour cela s'engager sur la vérité de ce qui est dit. (Desclès 2009: 35)

De fait, l'assertion est un des moyens d'expression par lequel la prise en charge se manifeste, mais il n'est pas le seul :

> la prise en charge est une *catégorie* ; l'assertion, un *élément* de cette catégorie. L'assertion stricte est bien catégorisée comme une prise en charge, mais il ne s'ensuit pas qu'elle seule soit une prise en charge, ni qu'il y ait réversibilité. (Coltier, Dendale & De Brabanter 2009: 11)

18 Dendale s'inscrit à la suite de Berrendonner, pour qui la vérité est toujours une « vérité-pour-*X* de *p* » (Berrendonner 1988: 64).

> [L'assertion] est la prise en charge de la vérité d'une proposition construite par, entre autres, des opérations de prédication, ce qui revient à prendre en charge à la fois un contenu propositionnel et à affirmer sa vérité. (Desclès 2009: 35)

Cependant, comme nous l'avons expliqué, en l'absence de marques explicites, l'on peut considérer qu'un énoncé déclaratif est également, par défaut, assertif, en cela que le locuteur dit que ce qu'il dit est vrai. C'est qu'il faut considérer que l'assertion est un acte plus complexe que la prise en charge (simple), en cela qu'elle est constituée de deux actes, dont celui de la prise en charge :

> D'une façon générale, *l'assertion* est la *prise en charge de la vérité* d'une proposition construite par, entre autres, des opérations de prédication, ce qui revient à prendre en charge à la fois un contenu propositionnel et à affirmer sa vérité. (Desclès 2009: 35)

En d'autres termes, l'assertion « correspond à un jugement – est-vrai (…) – [et] à une prise en charge de ce jugement. » (Desclès 2009: 35)

Il convient alors de considérer l'assertion au sens de Desclès comme l'expression d'un « rapport de force », pour ainsi dire, entre les interlocuteurs. En effet, pour lui l'énoncé déclaratif (nous dirons plutôt la simple assertion[19] ou prise en charge) est « négociable », c'est-à-dire que le locuteur se présente comme prêt à accepter la contradiction, tandis que l'assertion (nous dirons plutôt l'assertion stricte ou catégorique, marquée ou non) est « posée comme étant non négociable par l'énonciateur puisque ce dernier, en s'engageant sur la vérité de "ce qui est dit", ferme, vis-à-vis de son co-énonciateur, toute possibilité d'ajustement dialogique » (Desclès 2009: 36). En d'autres termes, la distinction réside dans la relation que le locuteur tisse avec l'interlocuteur : par l'assertion, le locuteur cherche à faire adhérer l'interlocuteur à sa croyance, c'est-à-dire à l'amener à prendre en charge ou à croire en la vérité d'un contenu à son tour.

Il nous semble alors que ceci n'est possible que par un changement de statut de la vérité d'un contenu. Nous posons que pour qu'un interlocuteur soit amené à croire en la vérité d'un contenu il faut que le locuteur parvienne à faire passer le contenu non plus seulement comme une vérité personnelle (« sa » vérité à lui) mais comme une vérité plus objective, ou plutôt, en reprenant l'expression de Gosselin (2010: 60), de vérité « subjective mais collective (i.e. validée par un ensemble de sujets) ». Cette distinction est ainsi expliquée par Dendale :

19 Tout comme Berrendonner, nous admettons que l'acte d'énonciation lui-même est une assertion, au sens où le locuteur dit qu'il dit, même s'il n'a pas besoin d'utiliser nécessairement des marqueurs explicites pour « montrer » qu'il dit. (Berrendonner 1988: 121)

> La différence entre un énoncé qui ne prétend qu'à la L-vérité[20] et un énoncé qui prétend aussi à la Ø-vérité[21] est que le premier demande seulement à l'interlocuteur de l'accepter comme une version (personnelle) des faits ou la vérité *de quelqu'un* (qui se prétend sincère), tandis que le second lui demande en plus de l'accepter comme la vérité-tout-court. (Dendale 1991: 163)

Il faut néanmoins bien comprendre que cette vérité plus objective (la Ø-vérité de Berrendonner) n'est, en réalité, pas pour autant la vérité absolue[22] (ou « vérité-en-soi » pour reprendre le terme de Dendale), mais plutôt une vérité que les interlocuteurs doivent être amenés à partager. La distinction n'est pas forcément évidente tant les deux types de vérité entretiennent des liens étroits :

> la Ø-vérité et la vérité-en-soi sont liées (sans être identiques). L'une évoque l'autre. La différence entre les deux est que la Ø-vérité reste […] une *demande d'accepter comme* vérité-tout-court […] tandis que la seconde est […] la vérité-tout-court. (Dendale 1991: 163)

Pour résumer, et en nous inscrivant à la suite de Dendale, nous pouvons identifier quatre types de vérités selon le repère (c'est-à-dire *pour qui* ce qui est dit est vrai) : (i) la vérité pour le locuteur sans acte d'énonciation (nous dirons qu'il s'agit d'une croyance de l'ordre du privé, inaccessible aux interlocuteurs) ; (ii) la « vérité-selon-le-locuteur » rendue publique par un acte assertif ; (iii) la Ø-vérité qui se veut une vérité-en-soi ; et (iv) la « vérité-tout-court » (Dendale 1991: 152), c'est-à-dire, littéralement et factuellement, la vérité objective/absolue.

Seule la vérité-tout-court n'est pas une vérité d'ordre linguistique, en cela qu'il s'agit d'une « vérité à laquelle réfèrent la logique et la métaphysique, qui est à la fois indépendante de l'assertion et indépendante des croyances d'un énonciateur. » (Dendale 1991: 153) À la différence de celle-ci, toutes les autres vérités sont introduites en discours par un acte assertif, d'où le terme de « vérité assertionnelle » employé par Dendale (1991: 149). L'assertion, qu'elle soit implicite ou explicite, est, dans ce contexte, le moyen d'agir, par le langage, sur les croyances de l'interlocuteur. Selon, entre autres, le locuteur et la croyance à faire accepter, le locuteur aura recours à différents types d'assertions dont Desclès (2009: 39–41) propose une typologie (ou « carte sémantique »). Parmi elles, citons, par exemple, l'« assertion universelle », l'« assertion individuelle » (qui consiste à affirmer son point de

20 La « L-vérité » est la vérité pour le locuteur.

21 La « Ø-vérité » correspond, chez Berrendonner, à la « réalité » (Berrendonner 1988: 65), c'est-à-dire l'ordre des choses.

22 Desclès aussi partage ce point de vue, bien qu'il n'utilise pas les mêmes termes : « Si le schème d'assertion fait intervenir l'opérateur "est-vrai", […] la vérité assertée par cet acte discursif n'est cependant pas une vérité qui traduirait une adéquation entre "ce qui est dit" et "ce qui est" dans le monde ontologique "qui est", ou même dans un monde référentiel externe (au langage) » (Desclès 2009: 38).

vue en opposition à ceux d'autres locuteurs) ou l'« assertion contextualisée » (dont la valeur de vérité dépend des circonstances, d'un contexte ou d'un cadre).

Ces différents types d'assertion, liées également aux différents types de vérité, montrent bien que la vérité linguistique est relative et instable, notamment parce qu'elle est limitée (à un locuteur, à une source, à un cadre, dans le temps, etc.) :

> La vérité assertionnelle est par définition liée à un acte d'assertion qui est unique et éphémère, effectué par un énonciateur particulier à un moment déterminé. Ceci a pour conséquence que la vérité de l'énoncé qui résulte de cet acte sera en première instance d'une validité limitée à un énonciateur particulier et au moment de l'énonciation. Dès lors il est parfaitement concevable d'avoir des *vérités qui se contredisent*, notamment lorsque deux propositions contraires sont énoncées par deux énonciateurs distincts ou lorsque deux propositions contraires sont énoncées par le même énonciateur à deux moments différents dans le temps. (Dendale 1991: 150)

C'est pour ces raisons que certains linguistes parlent de « degrés de prise en charge », ou encore de « degrés d'engagement » (Desclès 2009: 35; Rabatel 2009: 80) de l'énonciateur.

1.5. Prise en charge et engagement

Les notions d'engagement/désengagement semblent intuitives, mais ce sont des notions ambigües, comme le montre le fait que Desclès (2009), entre autres, les utilise à la fois pour parler de la « prise en charge médiatisée » et de la « prise en charge modale », alors qu'il précise qu'il ne faut pas confondre les deux types de prises en charge. L'auteur précise même qu'il n'y a pas de distinction conceptuelle claire entre "prise en charge" et "engagement" » (51).

À première vue, l'on pourrait penser que l'assertion explicite représente le degré maximal de prise en charge par et d'engagement de l'énonciateur. Cependant, comme le rappelle Rabatel (2009: 76), « La PEC [prise en charge] ne recoupe pas l'opposition engagement *versus* désengagement ». Cette confusion entre les deux notions vient de ce que l'assertion peut être explicite (assertion individuelle, par exemple) ou implicite (assertion universelle non marquée, par exemple), c'est-à-dire que l'énonciateur peut avoir recours à des marqueurs comme « je crois » ou « j'affirme ». Il ne faudrait cependant pas associer l'engagement et le désengagement avec la présence ou l'absence de tels marqueurs (Rabatel 2009: 76) ni, par conséquent, la présence ou l'absence de l'énonciateur dans l'énoncé.

En fait, si l'on veut parler d'engagement et de désengagement, il faut faire la distinction entre deux niveaux d'analyse : (i) l'énonciateur peut s'engager en montrant sa présence explicite dans l'énoncé (par exemple, avec une assertion explicite marquée) ou se désengager en minimisant sa présence ; (ii) ou bien il peut s'engager sur sa croyance en la

vérité de l'énoncé. Pour Desclès (2009: 48), l'engagement revient à assumer une certaine position vis-à-vis de la vérité d'un énoncé. Sans entrer dans les détails, nous rappellerons que, par exemple, le désengagement, ou le moindre engagement de l'énonciateur, peut se trouver dans les cas de « prise en charge d'un jugement modal » (Desclès 2009: 45) qui consiste, pour l'énonciateur, à exprimer son degré d'incertitude vis-à-vis du contenu propositionnel :

> Par une énonciation modale, l'énonciateur ne s'engage donc pas complètement sur la réalisation de « ce qui est dit », il indique seulement une certaine incertitude sur l'actualisation de la relation prédicative ; cette actualisation pouvant être considérée comme impossible, improbable, seulement possible, probable, quasi-certaine ; nécessaire, possible, ou rendue nécessaire par l'auto-obligation que s'impose l'énonciateur à l'actualiser, ou encore par son désir à – ou par son refus de – la voir réalisée par le co-énonciateur. (Desclès 2009: 46)

Avec ce type de jugement, l'on comprend bien que « prise en charge » et « engagement » puissent être utilisés comme des quasi-synonymes. En fait, ce glissement vient de le confusion entre certitude et vérité. En effet, en première approximation, l'on peut penser qu'un locuteur qui se montre sûr de ce qu'il dit le fait parce qu'il pense que ce qu'il dit est vrai. Cependant, l'on peut très bien se montrer sûr de soi sans que ce que l'on dise se révèle vrai. Inversement, un contenu peut être vrai sans que le locuteur n'en exprime sa certitude pleine et entière :

> Le certitude inclut, implique la vérité mais pas vice versa. Quelque chose qui est dit certain peut aussi être dit vrai, mais pas vice versa. (Dendale 1991: 148)

En outre, Dendale explique que « Certain est un prédicat argumentativement plus fort que vrai », ce qui revient à dire que « la certitude semble renchérir sur la vérité » (Dendale 1991: 147). Cela découle du fait que l'on peut enchaîner un jugement de vérité avec un jugement de certitude, mais pas l'inverse (Dendale 1991: 147–148). Ainsi, un énonciateur, croyant fermement en ce qu'il pense, pourra s'engager (pour reprendre le terme de Desclès) vis-à-vis du contenu propositionnel, c'est-à-dire en garantir et en défendre la véracité, par exemple au moyen des marqueurs assertifs « j'affirme que » ou « il est vrai que », sans que la vérité de ce contenu ne soit pour autant vérifiée :

> Le fait qu'une information soit explicitement marquée quant à sa certitude ou sa précision ou quant au type d'évidence sur lequel elle s'appuie, n'implique nullement que cette information serait non marquée du point de vue de sa vérité. (Dendale 1991: 89)

À l'inverse, une moindre certitude exprimée par le locuteur ne change pas sa croyance en la vérité d'une proposition, c'est-à-dire qu'il ne la tient pas moins pour vrai (Dendale 1991: 140). L'expression de la certitude ou de l'incertitude est, en réalité, un jugement sur la

fiabilité des informations dont dispose le locuteur et sur lesquelles il fonde ses jugements de vérité et de certitude :

> La valeur épistémique du vrai est soumis à des fluctuations qualitatives, descriptibles en termes de certitude et dues aux différences de fiabilité des critères de vérité sur lesquels est basée la reconnaissance de la vérité. (Dendale 1991: 139)

> De par le fait que la vérité peut être fondée sur une grande variété de critères, de nature et de fiabilité fort divergentes, la qualité ou fiabilité de la vérité est elle-même entamée. (Dendale 1991: 153)

Par conséquent, parler d'engagement et de désengagement, voire de distanciation, comme le fait Desclès, c'est parler non pas du critère de vérité, ni vraiment de celui de certitude, mais plutôt du degré de fiabilité ou de confiance que le locuteur a en les informations qui fondent son jugement. Cette dichotomie entre croyance en la vérité et engagement peut fournir des utilisations rhétoriques assez complexes et, nous le pensons, efficaces pour assurer l'adhésion de l'interlocuteur à la croyance du locuteur. C'est le cas, en particulier, du phénomène de l'atténuation.

L'atténuation, en linguistique, est un type de modalisation qui a pour objet « l'attribution au locuteur de l'énoncé d'une attitude spécifique, décrite – en première approximation – comme volonté de restreindre la portée de son propos. » (Haillet 2004: 3). En d'autres termes, l'atténuation serait un ensemble de procédés visant la modulation du degré de la prise en charge. Mais est-ce vraiment le cas ?

Comme le montre Jaubert (2008), l'atténuation, au moyen de l'euphémisme et de la litote par exemple, est une stratégie discursive, voire argumentative, feinte dont l'intérêt pour le locuteur est de s'éviter d'être trop assertif ou direct et ainsi « afficher une position du sujet bénéfique à son image. » (Jaubert 2008: 115) En outre, comme l'expliquent Tejedor de Felipe & Foullioux (2004), l'atténuation fonctionne sur le mode du masquage d'un point de vue sous-jacent qu'éclipse un énoncé de surface (l'énoncé effectivement produit). Enfin, et dans une certaine mesure, la restriction d'un cadre de vérité, dans lequel des croyances sont vraies mais ne le sont pas dans un autre cadre, relève aussi de l'atténuation, en cela que ces croyances assertées ne se donnent pas comme absolues. La restriction dont il est question peut se faire au moyen d'adverbes d'opinion (comme « pour moi »). Même en restreignant ainsi « la portée de son propos » de tels adverbes marquent une prise de position relativement forte de la part du locuteur : « les adverbes sont une manière d'indiquer – de revendiquer peut-être – la part de subjectivité qu'il introduit dans son discours » (Borillo 2004: 39). Ainsi, ce n'est pas tant la valeur de vérité qui est directement assertée que la valeur de croyance du locuteur dans cette vérité.

Il nous semble donc que l'atténuation, qui est une forme de modalisation, ne consiste pas systématiquement, pour le locuteur, à se distancer de ses propos ou de ceux d'autrui, ni même à réduire sa croyance en ses points de vue, et encore moins à réduire la prise en charge. Pour les quelques procédés cités (euphémisme, litote, adverbe d'opinion forte, cadres), nous parlerons d'« euphémisation », que nous concevons comme une stratégie qui consiste à dire moins (fort) pour dire plus (fort). Bien entendu, un locuteur peut se montrer peu sûr de ce qu'il avance, et il s'agira dans ce cas d'une « véritable » atténuation, qui se manifestera en discours par l'usage de marqueurs signalant explicitement, par exemple, le degré de certitude du locuteur ou le caractère généralisable (ou non) du contenu, sans que le contenu soit donné comme moins vrai pour ce locuteur.

Le concept de « statut de fiabilité » avancé par Dendale apparaît ainsi comme le plus à même de rassembler et de montrer les synergies entre vérité, certitude, et engagement :

> C'est dire que le terme de *fiabilité* fonctionne en fait comme un terme *superordonné* qui couvre diverses caractéristiques modales, évidentielles et aléthiques[23], qui, elles, en contrepartie expriment autant d'aspects différents de la fiabilité. (Dendale 1991: 36)

En effet, exprimer un haut degré de certitude est possible si l'on fonde son jugement sur des informations fiables. De même, une vérité objective, qui fait consensus, qui a été démontrée ou le caractère vraisemblable d'une information accroissent-ils la fiabilité d'une information[24].

Les éclaircissements précédents fournis par le concept de « statut de fiabilité » emprunté à Dendale (1991) ont montré que ce dernier dépendait de la source du savoir, du jugement de vérité et de jugements modaux, dont l'expression de la certitude du locuteur. Il faut alors bien distinguer l'existence de différentes instances. De ce point de vue, Dendale (1991) et Gosselin (2010) partagent des points communs, notamment pour ce qui est de la conception d'instance de validation, de force de validation et de source évidentielle.

23 Pour Dendale, « aléthique » correspond au jugement de vérité/fausseté, tandis que la certitude est une modalité : « Bien que la vérité/fauseté constitue un jugement, nous ne la considérons pas comme une catégorie modale, au même titre que la certitude [...] qui exprim[e] également des jugements, mais comme une catégorie que nous situerons à mi-chemin entre la modalité et l'évidentialité. » (Dendale 1991: 88)

24 Dendale propose des gloses qui rendent compte des interactions entre certitude, vérité et fiabilité. Citons, par exemple : « Cette information reflète/semble refléter la réalité telle qu'elle est. », « Elle est objective. », « Elle est certaine. », « Elle est communément admise. », « Elle est fondée/bien argumentée. » et « Parce qu'elle a été/semble avoir été communiquée par une personne digne de confiance. » (Dendale 1991: 34–35)

1.6. Prise en charge, instance de validation et force de validation

Gosselin (2010: 125) propose de faire la distinction entre « force de validation (qui correspond au degré de croyance dans le cas des modalités épistémiques) et l'engagement énonciatif du locuteur »[25].

Les analyses de Gosselin ne portent pas, en réalité, sur la prise en charge en tant que notion linguistique, mais débordent la question pour l'inscrire dans la vaste question de la modalité, qu'il définit comme un « mode de validation d'un contenu représenté » (Gosselin 2010: 60). Dans son modèle, la modalité comportent plusieurs dimensions, dont certaines, nous semble-t-il, recoupent la question de la prise en charge. Ainsi, Gosselin propose-t-il d'adjoindre à la force de validation, une « instance de validation (I) » (Gosselin 2010: 58), qui n'est pas nécessairement l'instance de prise en charge, cette dernière ne pouvant être que « le locuteur tel qu'il se présente dans et par l'énonciation […] et les éventuels locuteurs de discours rapporté » (Gosselin 2010: 127).

Bien qu'il existe des vérités absolues ou, du moins, scientifiques, ce qu'on appelle couramment « (valeur de) vérité » correspond, en fait, pour un énoncé donné, à un jugement de validité par une instance de validation[26]. Comme le rappelle Gosselin (2010: 61), c'est Berrendonner (1988) qui a introduit le concept de « validation » en lieu et place de « valeur de vérité ». Pour les deux chercheurs, une instance de validation peut être un locuteur réel ou un énonciateur (Gosselin (2010: 69) parle de « subjectivité »), qui exprime alors un jugement (« jugement de vérité » (Gosselin 2010: 69)) ou encore une évaluation/appréciation (« jugement de valeur », désirs, volonté, etc. (Gosselin 2010: 70)), mais pas nécessairement. Ainsi, la doxa ou l'opinion commune sont-elles des instances de validation, que l'on retrouve le plus souvent dans les énoncés convoquant un « on » anonyme en français (ou un « you ; one » en anglais, par exemple). La réalité elle-même, l'ordre des choses, ou encore l'« univers référentiel » (Gosselin 2010: 62), c'est-à-dire les vérités considérées comme telles après observation du monde ou considérées comme telles par définition (comme dans le cas des axiomes mathématiques ou des définitions scientifiques) (Gosselin 2010: 68), sont également des instances de validation. L'on retrouve-là le caractère relativiste de la vérité, qui, finalement, dépend d'une instance de validation, représentée par un locuteur réel ou non (ce qui s'apparente à un cadre (Rabatel 2009: 78)).

25 Ce qui revient, dans une certaine mesure, à faire la différence entre ce que nous avons appelé l'investissement et l'implication. Pour Gosselin (2010: 125) : « Le degré d'engagement (de prise en charge) du locuteur sera donc tenu pour un paramètre fonctionnel de la modalité, susceptible de prendre diverses valeurs (du désengagement total à valeur de refus de prise en charge jusqu'à l'engagement maximal). »

26 Ce qui équivaut aux « agents vérificateurs » de Berrendonner (1988: 59). et aux types de vérité de Dendale (1991) auxquels il faut adjoindre la « N-vérité », c'est-à-dire la vérité « pour une personne spécifique qui n'est pas le locuteur et qui n'est pas non plus à réduire à l'opinion publique » (156).

Le concept de « force de validation » est facilement saisissable dans l'expression de la modalité épistémique, qui exprime le degré de certitude de l'énonciateur vis-à-vis du point de vue contenu dans son énoncé[27]. En effet, avec ce type de modalité, plus un locuteur marquera sa certitude dans son énoncé, plus l'on considérera le degré de validation comme fort. À l'inverse, l'expression de la possibilité ou du doute sera caractérisée par une moindre force de validation. Cependant, parler de « force de validation » pour les autres modalités (par exemple, celles exprimant l'obligation) paraît moins envisageable. C'est que le terme « force de validation » est avant tout, pour Gosselin, une étiquette. En effet, dans son modèle, il convient de comprendre la force de validation comme une échelle doublement orientée (vers la gauche et vers la droite) partant d'un point central dit « neutre ». Chaque côté de l'échelle n'est pas mutuellement exclusif, ce qui permet la contradiction, et est également divisé en niveaux de force. L'extrémité droite exprime la « validation absolue », tandis que la gauche exprime l'« invalidation totale » (Gosselin 2010: 206). Toutes les échelles suivent le schéma de base qui part du centre (marquant le « neutre strict/ l'indécision ») et s'étendant à droite vers le « positif maximal » et à gauche vers le « négatif maximal » (Gosselin 2010: 170). Ainsi, outre la double échelle « épistémique » exprimée en termes de « certitude » (selon le schéma « exclu – contestable – indécis – probable – certain » (Gosselin 2010: 214)), d'autres échelles le sont en termes de « impossibilité – possibilité – nécessité », ce qui permet d'adapter le vocable selon les contextes (par exemple, celui de la fréquence, avec des adverbes comme « aucun/never ; parfois/sometimes ; toujours/always »). Il est primordial de retenir que les modalités sont bel et bien gradables selon un continuum symétrique qui permet les contradictions, ce qui explique, par exemple, qu'un locuteur puisse se reprendre et se corriger, ou reprendre et corriger le degré d'une validation exprimée par un interlocuteur.

Si l'on peut mesurer des degrés de validation, qui correspondent, par exemple, dans le cadre de la modalité épistémique, au degré de croyance en la vérité d'un énoncé, la question du « degré de prise en charge » n'est pas pour autant tranchée. En effet, celle-ci est-elle seulement gradable ? Si oui, pourquoi n'est-elle pas synonyme de force de validation ? Dans le modèle de Gosselin, ce que le locuteur prend en charge, c'est la modalité (Gosselin 2010: 226). Si ce terme est synonyme, dans le modèle, d'engagement, c'est parce que l'engagement du locuteur se manifeste par une prise de position qui, elle, est gradable. Ainsi, selon l'échelle proposée, le point central correspond-il au cas où « le locuteur se dissocie de la modalité exprimée, sans prendre position », tandis que l'extrémité droite (positif maximal)

27 Les linguistes anglophones font plus traditionnellement de la modalité épistémique un continuum allant de la possibilité à la nécessité, ce qui inclut l'impossibilité ; voir Quirk *et al.* (1985: 219), Palmer (1988: 8), Huddleston & Pullum (2002: 52) ou encore Crystal (2008: 171).

tend vers l'assertion positive explicite (les exemples donnés font intervenir les marqueurs « je t'assure ; j'affirme », par exemple) et l'extrémité gauche (négatif maximal) vers le rejet explicite de la modalité, c'est-à-dire la réfutation (Gosselin 2010: 226). En cela, et nous y reviendrons, le modèle de Gosselin est très proche de ce que la ScaPoLine décrit en termes d'accord, désaccord, neutre, réfutation.

La question du degré de prise en charge se pose tout particulièrement dans le cadre du discours rapporté. Notons d'emblée que dans un tel cas il y a toujours un certain degré de prise en charge de la part du locuteur réel rapportant les propos (Gosselin 2010: 231). En cela, Gosselin rejoint Desclés pour qui il y a toujours prise en charge dès lors qu'il y a énonciation. Dans le discours rapporté, la question principale est de savoir à quel point le locuteur rapportant les propos s'associe à ceux-ci. Ce degré de prise en charge se remarque, en partie, par le choix du verbe rapporteur ainsi que de marqueurs que nous qualifierons de métadiscursifs (qui commentent le dire ou les propos rapportés). D'autres linguistes diront que le locuteur se distancie des propos ou qu'il s'engage plus ou moins, ce qui correspond, dans la terminologie de Gosselin, au fait que le locuteur, instance de validation, valide plus ou moins les propos rapportés, c'est-à-dire montre un certain degré d'accord ou de désaccord envers ces derniers.

Quant à l'instance de validation, elle aussi gradable, elle ne se caractérise plus par une échelle bidirectionnelle à une dimension mais par deux échelles bidirectionnelles perpendiculaires, si bien qu'elles forment un triangle. En d'autres termes, l'instance de validation se caractérise par deux dimensions : une dimension subjective (la source du savoir est subjective ou objective, à des degrés variés) et une dimension liée à la « conventionnalité », c'est-à-dire aux conventions sociales, à la loi, aux habitudes et coutumes, etc. » (Gosselin 2010: 255) Ces deux dimensions sont intrinsèquement liées dans la mesure où un locuteur s'inscrit dans le temps et l'espace, dans une communauté linguistique et culturelle avec ses conventions et normes. Ainsi, la validation (par exemple, la « valeur de vérité » d'un énoncé) opérée par une instance de validation est-elle contrainte par ses deux dimensions : « ce qui est conventionnel ne saurait relever de l'objectivité absolue ni de la subjectivité individuelle, mais nécessairement de l'intersubjectivité. » (Gosselin 2010: 256)

Les distinctions opérées par Gosselin entre prise en charge énonciative, instance de validation et force de validation, montrent que la question de la prise en charge se pose bien en termes d'investissement et d'implication du locuteur dans l'énoncé, qui sont des

caractéristiques gradables. Cependant, nous ne les retenons que temporairement à ce stade de notre parcours.

1.7. Prise en charge, modalité épistémique et évidentialité[28]

Comme nous l'avons expliqué, le concept de « force de validation » est facilement saisissable dans l'expression de la modalité épistémique, c'est-à-dire quand le locuteur exprime son degré de certitude vis-à-vis du point de vue contenu dans son énoncé. Or, il y a corrélation entre degré de certitude et source d'information. En effet, si un locuteur voit de ses propres yeux un événement, il exprimera forcément (mais pas nécessairement explicitement) un degré de certitude plus élevé, voire maximal, que s'il s'exprimait à partir de propos qui lui ont été rapportés[29].

Modalité épistémique et évidentialité sont fortement liés, mais demeurent des notions distinctes : la modalité épistémique est l'expression d'un jugement ou d'une évaluation portant sur un contenu, tandis que l'évidentialité est le marquage de la source d'information[30]. En d'autres termes :

> [l'évidentialité] désigne le phénomène linguistique qui consiste à indiquer par des moyens langagiers *comment* le locuteur sait ce qu'il dit, comment il a eu accès à l'information qu'il transmet dans son énoncé. Les marqueurs d'*évidentialité*, appelés aussi *évidentiels*, signalent donc de quel type ou de quelle nature est la source de l'information qui est transmise par le locuteur dans son énoncé ; ils signalent la nature de la *source du savoir*. (Dendale & Coltier 2003: 106)

Contrairement à d'autres langues, le français et l'anglais n'ont pas de morphèmes dédiés au marquage de l'évidentialité et recourent donc au lexique pour exprimer la source du savoir. Ainsi que le rappellent Dendale & Coltier (2003), le savoir peut s'obtenir par la perception directe, l'inférence à partir d'indices dans l'extralinguistique ou par raisonnement logique, ou encore par « l'accès à l'information par la reprise de celle-ci à autrui » (106-107). Les sources de l'information sont donc potentiellement variées :

> Les marqueurs évidentiels dénotent ce qui justifie la déclaration du locuteur, s'il a été témoin direct, ou si cette affirmation repose sur une observation suivie d'une inférence, une inférence sans éléments de preuve spécifiques, un raisonnement logique, ou si les éléments de preuve sont visuels, auditifs, etc. (Mélac 2014: 37)

28 Anscombre (2009: 21) rejette ce terme qu'il considère être un « contresens » et lui préfère le terme de médiativité, qui, il est vrai, décrit bien ce dont il est question, à savoir la source du savoir ou « le mode d'accès aux faits évoqués » (Anscombre 2009: 21). Nous préférons, pour notre part, le terme « évidentialité », car, comme nous allons l'expliquer dans cette sous-section, la notion de médiativité telle que définie par Anscombre est restrictive, alors que nous concevons l'évidentialité dans une acception large.

29 Encore qu'un locuteur peut se montrer très sûr de lui sans être directement témoin d'un événement, ou parce qu'il croit profondément en l'honnêteté et la sincérité du locuteur qui lui rapporte des faits ou propos, par exemple ; mais cela est une question qui dépasse le champ de la linguistique.

30 Ou du « mode d'accès à l'information » (Mélac 2014).

L'on peut concevoir l'évidentialité comme un « commentaire » du locuteur sur le dire, tout comme la modalité épistémique « commente » une relation prédicative :

> L'évidentialité est intrinsèquement métacognitive et métalinguistique, et on peut ajouter que c'est une notion également métapropositionnelle, ce qui implique que la qualification évidentielle porte sur l'ensemble de la prédication et ne qualifie pas simplement un élément spécifique de l'état des choses énoncé. En conséquence, l'évidentialité n'apporte pas prototypiquement une contribution à l'état des choses, mais qualifie l'assertion elle-même. (Mélac 2014: 48)

Or, cette conception peut nous amener à comprendre que marquage épistémique et marquage évidentiel relèvent du même phénomène, alors que, en réalité, l'un est la conséquence de l'autre. Ainsi, en anglais, un modal épistémique comme « must » exprimera-t-il la forte certitude dans la mesure où l'énonciateur tirera son savoir d'une inférence. Par conséquent, dans cette perspective, l'on peut considérer la modalité épistémique comme une sous-catégorie de l'évidentialité, même si tous les linguistes ne partagent pas cette conception, en particulier parce qu'un locuteur peut se montrer très sûr de lui alors que la source de son savoir est peu fiable, et inversement, mais aussi parce que le marquage de la source évidentielle n'est pas nécessairement accompagné de l'expression d'une modalité épistémique (Mélac 2014: 53–54). Cependant, force est de constater que les deux notions sont fortement liées, et ce de façon courante.

Ainsi, l'assertion, très courante si l'on considère que dire c'est asserter (au sens de « dire qu'on dit »), est-elle un moyen d'exprimer à la fois la modalité épistémique et l'évidentialité, en particulier si l'on accepte le postulat suivant : à la suite des maximes conversationnelles, on peut postuler que l'interprétation minimale et typique d'une assertion est que le locuteur est la source évidentielle et qu'il s'appuie sur son savoir pour asserter, donc qu'il fait preuve d'une certaine certitude vis-à-vis de ce qu'il dit. Ceci expliquerait pourquoi nous n'avons pas toujours besoin d'expliciter la source de notre savoir.

Afin de rendre compte des synergies entre les deux notions, l'on adoptera le cadre d'analyse de Dendale qui conçoit l'évidentialité dans une acception restreinte, mais qui réunit modalité épistémique et évidentialité à l'intérieur de la notion de « statut épistémique ». Ces deux dernières notions sont définies comme suit :

> Le marquage **évidentiel** est l'indication par le locuteur de la provenance ou du mode de création et/ou de récolte d'une information, indication apportée à des fins de justification de cette information. (Dendale 1991: 51, en gras dans l'original)

> Le statut épistémique d'une information ou d'un énoncé est l'ensemble des propriétés aléthiques, modales et/ou évidentielles qui reviennent à cette information ou à cet énoncé et

> qui apportent directement ou indirectement des indications sur le statut de fiabilité de cette information ou de cet énoncé. (Dendale 1991: 37)

Ainsi définis, le marquage évidentiel et le statut épistémique sont-ils des composantes de la notion de prise en charge, en cela qu'ils sont constitutifs du dire sans marquage particulier, c'est-à-dire avec un marquage par défaut ou zéro, et parce qu'ils fournissent des informations quant à la croyance (et aux raisons qui la justifie) en la vérité d'un énoncé.

Si évidentialité, modalité et certitude peuvent être des éléments marqués explicitement, ils ne le sont pas toujours, comme cela est aussi le cas d'autres phénomènes (la prise en charge elle-même n'est pas nécessairement marquée), ce qui pose la question de la relation entre prise en charge et effacement énonciatif, avec lequel nous souhaitons terminer ce parcours de la notion de prise en charge.

1.8. Prise en charge et effacement énonciatif

Les notions d'assertion, d'engagement et désengagement que nous avons traitées plus haut soulèvent la question du rapport entre ces notions et la présence (ou l'absence), en surface, de l'énonciateur dans l'énoncé effectivement produit, notamment parce que de nombreux exemples d'assertions présentent des marqueurs explicites. Afin d'éviter les ambiguïtés, nous proposons d'utiliser le terme « investissement » pour décrire le degré d'engagement de l'énonciateur vis-à-vis de la valeur de croyance en la vérité d'un énoncé et le terme « (non-)implication » pour décrire la présence ou l'absence de l'énonciateur dans son dire. La question qui se pose, en effet, est de savoir s'il y a désengagement quand il y a ce que de nombreux linguistes, notamment francophones, appellent « effacement énonciatif » (ou EE).

En première approximation, l'on pourrait associer l'effacement énonciatif avec l'idée d'une « distanciation » du locuteur avec son discours et d'une moindre présence de celui-ci dans son énoncé. Quoi que liées, ces deux conceptions ne sont pas synonymes et l'une n'implique pas l'autre. En effet, la notion de « distance » (« tentativeness » en anglais) est liée à la notion de « certitude », voire de « vérité », et est donc une facette de la « prise en charge d'un jugement modal », tandis que celle de « présence » est liée à la notion de « marquage énonciatif ». Plus précisément, la mise à distance relève de la modalisation en cela qu'elle exprime, entre autres, mais, en fait, surtout, le degré de certitude du locuteur avec son dire ou celui d'un autre (dans le cadre du discours rapporté). La présence du locuteur concerne les marques de subjectivité et d'assertion du dire. Or, si la modalisation d'un énoncé témoigne de la présence du locuteur dans son dire, alors, paradoxalement,

l'effacement énonciatif se caractériserait à la fois par la présence et l'effacement du locuteur dans son dire. Ce paradoxe n'en est en fait pas un.

En effet, l'effacement énonciatif est une stratégie discursive qui consiste, pour un locuteur, à faire passer son discours pour un discours général qui aurait pu tout à fait être tenu par un autre. L'effacement énonciatif se manifeste par la minimisation de la présence explicite de l'énonciateur dans l'énoncé, c'est-à-dire par l'effacement d'un maximum de traces énonciatives et subjectives qui trahiraient la présence de l'énonciateur (Rabatel 2004a; Rosier 2004; Vion 2004; Koren 2006; Simon 2011; Vion 2011).

Pour un locuteur, l'intérêt de l'effacement énonciatif réside en ce qu'il permet de produire un discours en apparence objectif (Vion 2004: 100), ce qui peut se faire par le recours à divers procédés :

> Sur le plan linguistique, l'EE est signalé, outre les plans d'énonciation historique et théorique, par un ensemble de marques affectant la référence nominale et verbale. Ainsi, au plan de la référence nominale, des nominalisations, du rôle des SN précédés de déterminants à valeur générique, de l'emploi de termes « neutres », non marqués, paraissant échapper à la problématique de la connotation, des pronoms indéfinis. Ainsi encore, au plan de la référence verbale, des phrases averbales, des phrases simples, des construction paratactiques (évitant autant que faire se peut les valeurs énonciatives associées aux conjonctions et locutions conjonctives), des infinitivations, impersonnalisations, passivations, accompagnant les énoncés génériques, stéréotypiques ou doxiques… (Rabatel 2004a: 4)

L'effacement énonciatif n'est pas synonyme de non-prise en charge. En effet, cette dernière correspondrait au désaccord avec un point de vue autre, qui peut être le propre point de vue du locuteur si celui-ci finit par reconnaître qu'il avait tort, (Rabatel 2009: 82). Plus précisément, l'effacement énonciatif a pour objectif le masquage de la prise en charge et non sa diminution. Ainsi, le recours à la modalité déontique avec la tournure impersonnelle « il faut/il ne faut pas » (par exemple, dans « il faut reconnaître que l'auteur X a raison/tort »), efface-t-il la présence, en surface, du locuteur (c'est-à-dire qu'il n'utilise pas « je reconnais que »), mais ne diminue pas sa croyance en la validité du point de vue rapporté (celui de l'auteur X dans notre exemple).

Cette possible confusion tient, en partie du moins, à ce que la croyance en la vérité d'un contenu n'implique pas nécessairement un engagement vis-à-vis de cette vérité. Nous avançons même, à la suite de Desclès, que l'engagement explicite ne survient que quand le locuteur pense que son interlocuteur ne sera pas d'accord avec lui, ce qui l'oblige à fermer au maximum la porte au débat :

> La simple politesse et l'attitude d'ouverture nécessaire aux dialogues constructifs reviennent souvent à procéder à des déclarations orientées et non pas à affirmer, par une assertion explicite, une position qui deviendrait alors non négociable. Dans certaines circonstances,

> pour s'opposer ou pour se justifier ou pour défendre une position, il est nécessaire d'affirmer et d'asserter en faisant alors appel à des marqueurs explicites : *j'affirme, je jure, il est vrai que…* (Desclès 2009: 37)

Pour résumer, tout ce que l'effacement énonciatif tend à faire, c'est faire passer une vérité subjective ou personnelle pour une vérité objective, c'est-à-dire à faire passer une L-vérité pour une Ø-vérité afin d'emporter l'adhésion de l'interlocuteur.

Ce parcours de la notion de PEC et des notions connexes nous a permis d'éclaircir et d'affiner les relations qu'elles entretiennent. Ainsi, à l'image de Gosselin, nous plaidons pour une conception de la PEC en termes d'instance de validation et de force de validation et, au-delà, nous proposons de réserver la notion de vérité à la « vérité-tout-court » et d'utiliser le terme de validation. Cet écart terminologique nous permet de mettre en lumière que, au-delà de la valeur de vérité du contenu d'un énoncé, c'est avant tout la relation interlocutive (c'est-à-dire la relation entre des interlocuteurs qui correspondent à des individus qui ont une existence réelle) qui est au centre de la communication. Interviennent alors les notions de polyphonie et de dialogisme.

2. Polyphonie et dialogisme

2.1. La polyphonie en linguistique

La notion de polyphonie est réellement apparue avec Mikhaïl Bakhtine (1895-1975), un philosophe et critique littéraire russe, qui l'introduit pour décrire la multiplicité des voix dans un roman. Dit simplement, et pour reprendre la définition de Franck Neveu :

> [la polyphonie est] la mise en scène de la parole dans le discours romanesque, et plus particulièrement la pluralité des voix dans l'énoncé. (Neveu 2004: 233)

Ce concept, appliqué à l'analyse littéraire, a ensuite été transposé en linguistique énonciative, notamment avec Oswald Ducrot, afin de remettre en cause l'idée selon laquelle un énoncé ne ferait « entendre [qu']une seule voix » (Ducrot 1984: 171). De façon générale, c'est l'émergence de l'idée d'une multiplicité des voix au sein d'un énoncé qui a contribué au renforcement de la disjonction entre énonciateur et locuteur dans des termes qui peuvent varier. Ce qui lie les différentes théories polyphoniques, ainsi que des notions proches (comme l'hétérogénéité énonciative, le dialogisme, etc., sur lesquels nous reviendrons), est l'inscription de l'Autre dans le discours d'un locuteur/énonciateur.

2.1.1. La polyphonie selon Oswald Ducrot

C'est dans *Le Dire et le Dit*, chapitre VIII, que Ducrot développe sa théorie polyphonique. Dans ce chapitre, il entrepend de « contester […] l'unicité du sujet » (171),

c'est-à-dire qu'il s'oppose à l'idée que « chaque énoncé possède un et un seul auteur » (171). Pour Ducrot, comme pour Bakhtine, un énoncé donné fait entendre plusieurs voix. Il y a toujours, bien sûr, un sujet parlant (que Ducrot appelle « être empirique » (199)), producteur ou émetteur d'un énoncé, à l'instant *t* de la production langagière et situé dans l'extra-linguistique, mais cet énoncé est quasiment toujours le fruit d'un assemblage de différentes énonciations.

L'apport fondamental de la théorie de Ducrot est la conception des « voix » non pas en termes de sujets parlants, donc de personnes réelles, mais en termes de « point[s] de vue, position[s] ou attitude[s] » (Ducrot 1984: 204). En d'autres termes, il n'est pas nécessaire qu'un sujet parlant s'exprime et que ses propos soient repris dans le discours d'un autre pour qu'il y ait pluralité de voix et donc polyphonie.

À partir de ce postulat, Ducrot dissocie le sujet parlant d'autres voix, dont le locuteur et le(s) énonciateur(s). Plus précisément, Ducrot définit un « "locuteur en tant que tel" (par abréviation "L") et [un] locuteur en tant qu'être du monde ("λ") » (Ducrot 1984: 199). Le premier est « responsable de l'énonciation » (200), c'est-à-dire responsable des choix discursifs, tandis que le second est « une personne "complète", qui possède, entre autres propriétés, celle d'être l'origine de l'énoncé » (200). En d'autres termes, le locuteur être du monde est celui qui dit « je » tandis que le locuteur L est source de l'énonciation, c'est-à-dire qu'il la prend en charge (il pourra, par exemple, l'asserter).

En plus des locuteurs, Ducrot introduit des énonciateurs (E) qui ne parlent pas, au sens courant du termes, et sont uniquement des sources de « point[s] de vue, de position[s] et d'attitude[s] » (204). Ils peuvent être multiples, mais ne prennent jamais la parole. Les énonciateurs se positionnent « vis-à-vis d'un contenu, c'est-à-dire d'une entité sémantique abstraite » (218).

Si les énonciateurs se positionnent sans jamais prendre la parole, que peut bien faire le locuteur qui fait entendre de tels énonciateurs dans son discours ?

2.1.2. La polyphonie dans la ScaPoLine

À la suite de Ducrot, Henning Nølke, Kjersti Fløttum et Coco Norén développent une *Théorie Scandinave de la Polyphonie Linguistique*, la ScaPoLine. S'inscrivant dans la lignée de la théorie polyphonique de Ducrot, ils définissent la polyphonie linguistique comme la présence, au sein d'un énoncé, de plusieurs points de vue (et non de « voix ») : « Si la phrase véhicule plus d'un pdv, on la qualifiera de polyphonique (à proprement parler). » (Nølke, Fløttum & Norén 2005: 52)

Tout comme Ducrot, et d'autres, les théoriciens de la ScaPoLine conçoivent des « instances énonciatives » (30) et dissocient ainsi le sujet parlant, qu'ils délaissent complètement sur le plan linguistique (28), du locuteur et des énonciateurs (ou êtres discursifs), qui sont, comme nous l'avons déjà mentionné, sources de points de vue (30). Plus précisément, ils définissent quatre éléments : le locuteur-en-tant-que-constructeur, des points de vue, des êtres discursifs et des liens énonciatifs.

Le locuteur-en-tant-que-constructeur (ou LOC) « assume la responsabilité de l'énonciation » (30), c'est-à-dire qu'il est « l'auteur de l'énonciation » (31) et c'est notamment lui qui parle à travers le pronom « je/I ». Il n'est jamais source d'un point de vue, mais attribue un point de vue à l'une de ses images (voir plus bas).

Les points de vue (ou pdv) sont « des entités sémantiques composées d'une source, d'un jugement et d'un contenu » (31). Le recours à la notion de point de vue revient, *in fine*, à décrire l'énonciation (mais pas forcément la prise de parole) elle-même : une source/un énonciateur prend position vis-à-vis d'un contenu. Tout comme Grize, la ScaPoLine considère que, en l'absence de marqueurs explicites du jugement, « l'interprétation par défaut du jugement est une modalité 'il est vrai que' » (32). Cela rejoint aussi la définition de la prise en charge de Culioli pour qui « prendre en charge, c'est dire ce qu'on croit être vrai ». La ScaPoLine insiste cependant sur la « composante référentielle » (36) comme composante définitoire de la notion de point de vue : l'on peut (et doit) toujours attribuer un point de vue à une source.

Les êtres discursifs (ou ê-d) sont des « *images* de différentes "personnes linguistiques" présentes dans le discours » (37). Ils peuvent correspondre à des locuteurs dans l'extra-linguistique, mais pas nécessairement (l'on pense, par exemple, à la *doxa* ou au sens commun dans les proverbes) et sont toujours construits par le locuteur, ce qui fait d'eux des « images subjectives et donc pas forcément fidèles ». En d'autres termes, les êtres discursifs sont des énonciateurs selon la disjonction locuteur/énonciateur. Il y a toujours au moins deux êtres discursifs qui correspondent aux images du locuteur et de l'allocutaire (37). Tout comme Ducrot, les théoriciens de la ScaPoLine distinguent deux locuteurs : le « locuteur de l'énoncé » (38), ou l_i, « image [du locuteur] au moment de la parole » (il est donc « source de l'énonciation » au moment de la parole ou antérieurement (Nølke 2005: 114) et peut se manifester au travers du pronom « je/I ») ; le « locuteur textuel, abrégé en L […], présenté comme ayant tous les aspects d'une personne complète » (38), c'est-à-dire qui existe dans l'extra-linguistique. En outre, l'allocutaire (ou ALLOC) est aussi une image construite dans la mesure où il n'est pas nécessairement la personne réelle à qui un énoncé est destiné (38).

On retrouve les mêmes distinctions entre « allocutaire de l'énoncé (a_0) et allocutaire textuel (A) (38). L'allocutaire est semblable au co-énonciateur chez Culioli (Filippi-Deswelle 2012: 8). Les autres êtres discursifs sont appelés « tiers » et « peuvent être représentés par les pronoms de la troisième personne, par les noms propres ou par les syntagmes nominaux ayant une référence non-générique. » (38). Ces tiers sont soient individuels, soit «collectifs (c'est le « on » de la doxa ou le « on » indéterminé, par exemple) (39).

Enfin, la ScaPoLine établit des « liens énonciatifs » de « responsabilité » et de « non-responsabilité » (43), qui « précisent la position des ê-d par rapport aux différents points de vue » (43). Le lien de responsabilité, synonyme de prise en charge dans la théorie, correspond au fait qu'un être de discours est « source d'un point de vue » (44), c'est-à-dire qu'il a ce point de vue. À l'inverse, les liens de non-responsabilité établissent que l'être discursif en question n'est pas la source du point de vue en question. Ces liens marquent l'accord, le désaccord ou la réfutation par exemple (46).

Au terme de ce parcours de la ScaPoLine, nous pouvons remarquer que, fondamentalement, la théorie polyphonique est une théorie de l'énonciation et qu'en cela elle ne s'éloigne guère des différentes descriptions proposées. Ainsi, elle conserve, bien qu'appelées autrement, les notions de posé et présupposé, de *modus* et de *dictum* (Nølke, Fløttum & Norén 2005: 32), de disjonction locuteur(s)/énonciateur(s), etc. Se réclamant tout en se distanciant de Ducrot (Nølke, Fløttum & Norén 2005: 19–20), la ScaPoLine partage de nombreux points communs avec l'esquisse polyphonique de Ducrot, notamment leur remise en cause du sujet parlant comme unique instance, la disjonction locuteur/énonciateur ainsi que la séparation du locuteur en une double entité et, enfin, le désintérêt, pour leur entreprise linguistique, du sujet parlant, c'est-à-dire l'individu réel et physique, qu'ils considèrent comme un « être empirique » (Ducrot 1984: 199) ou un « metteur en scène » (Nølke, Fløttum & Norén 2005: 31), ce qui ne va pas, à notre avis, sans poser problème, nous y reviendrons. La seule différence notable pourrait être la définition de prise en charge ou de responsabilité qui consiste, pour une instance énonciative à « être la source d'un point de vue » et donc d'un jugement, mais même là on retrouve des liens étroits avec des définitions plus classiques de la prise en charge, notamment celle de Culioli.

La polyphonie en linguistique met en lumière le fait que dans tout énoncé l'on peut reconstruire la présence d'un Autre, être fictif ou réel (Nølke, Fløttum & Norén 2005: 42, 118–119), et même que l'instance énonciative qu'est l'allocutaire est déterminante dans la production d'un énoncé et dans sa reconstruction (ou interprétation), notamment parce que

l'énoncé produit contient des traces qui contraignent l'interprétation et permettent à l'allocutaire réel (aussi appelé « l'auditeur ») de « saturer » les variables énonciatives, c'est-à-dire d'être en mesure de déterminer quel énonciateur est source de quel point de vue (même si ce n'est pas toujours possible) ; en cela, la polyphonie est une théorie « instructionnelle » (Nølke, Fløttum & Norén 2005: 28–29). En outre, le recours à l'analyse polyphonique est indispensable dans le cadre des différents types de discours rapportés ou représentés (Nølke, Fløttum & Norén 2005: 57). Ainsi concernée par la question de l'Autre, la polyphonie entretient des liens étroits, sinon synonymiques, avec le dialogisme.

2.2. Dialogisme et polyphonie, des synonymes ?

Charaudeau & Maingueneau (2002: 175) définissent le dialogisme comme un concept qui « réfère aux relations que tout énoncé entretient avec les énoncés produits antérieurement ainsi qu'avec les énoncés à venir que pourraient produire ses destinataires ». Bien qu'il ne le définisse pas formellement, le concept de dialogisme est apparu chez Bakhtine (Charaudeau & Maingueneau 2002: 175; Perrin 2004: 7; Bres *et al.* 2005: 9). Pour le sémioticien et critique littéraire russe, les énoncés sont constamment parcourus par d'autres énoncés et entrent en interaction avec ceux-ci, c'est-à-dire qu'ils se positionnent par rapport à eux :

> Les énoncés ne sont pas indifférents les uns aux autres et ils ne se suffisent pas à eux-mêmes ; ils se connaissent les uns les autres, se reflètent les uns les autres. […] Un énoncé est rempli des échos et des rappels d'autres énoncés, auxquels il est relié à l'intérieur d'une sphère donnée (le mot « réponse », nous l'entendons ici au sens le plus large) : il les réfute, les confirme, les complète, prend appui sur eux, les suppose connus et, d'une façon ou d'une autre, il compte avec eux. […] Nous ne pouvons pas déterminer notre position sans déterminer notre position par rapport à d'autres positions. […] L'expression d'un énoncé est toujours, à un degré plus ou moins grand, une réponse, autrement dit : elle manifeste non seulement son propre rapport à l'objet de l'énoncé, mais aussi le rapport du locuteur aux énoncés d'autrui. (Bakhtine 1984: 298–299)

Pour Bakhtine, le fait qu'un discours soit traversé par d'autres discours et/ou soit une réponse à ces discours se manifeste de diverses manières : par le discours rapporté (direct ou indirect) ; la reprise directe d'un énoncé, par exemple par la réutilisation d'un mot ou d'une expression chargés sémantiquement, politiquement, culturellement, tels les slogans ou les métaphores et autres métonymies ; par la paraphrase ; par le renvoi sous forme de mention (au moyen d'un adverbe tel que « selon ») ; par les posés, les présupposés ou les sous-entendus ; par la reprise d'un thème issu d'un autre discours et que le locuteur retravaille en utilisant les mêmes termes, les mêmes expressions ou, explique Bakhtine, « le choix d'expressions plus tranchées (ou, au contraire, moins tranchées), la tonalité provocante (ou, au contraire, concessive), etc. » D'après cette conception du dialogisme, le discours d'autrui

influence la production d'un énoncé, les choix discursifs et les visées du locuteur. En outre, tout énoncé, même monologal (Bakhtine (1984: 300) prend l'exemple d'un ouvrage scientifique ou philosophique), fait nécessairement entendre d'autres voix et/ou est la résultante du « dialogue » entre ces voix. Pour Bakhtine (1984: 303), une des caractéristiques du discours est, en effet, qu'il est toujours adressé, qu'il a toujours un destinataire, que celui-ci soit réel ou fictif, explicite ou implicite (nous pensons, par exemple, aux opposants d'un argument, d'une théorie, d'une idée). C'est en cela que, pour reprendre les mots de Charaudeau & Maingueneau (2002: 175), un énoncé peut être une réponse à un « énoncé à venir » et que Bakhtine (1984: 303–304) explique en ces termes :

> l'énoncé de celui à qui je réponds (j'acquiesce, je conteste, j'exécute, j'enregistre, etc.) est *déjà-là*, mais sa réponse (sa compréhension responsive) est *à-venir*. Tandis que j'élabore mon énoncé, je tends, d'une part, à déterminer cette réponse de façon active et, d'autre part, je tends à la présumer et cette réponse présumée, à son tour, agit sur mon énoncé (je pare des objections que je prévois, je marque des restrictions, etc.). Tandis que je parle, je prends toujours en compte le fond aperceptif sur lequel ma parole sera reçue par le destinataire : le degré d'information que celui-ci possède sur la situation, ses connaissances spécialisées dans le domaine de l'échange culturel donné, ses opinions et ses convictions, ses préjugés (de mon point de vue), ses sympathies et ses antipathies, etc. […] Ces facteurs détermineront le choix du genre de l'énoncé, le choix des procédés compositionnels et, enfin, le choix des moyens linguistiques, c'est-à-dire le style de mon énoncé.

Bakhtine s'exprimant ici au sujet de l'échange verbal, l'on pourrait être amené à penser que ses conceptions ne sont opérantes que dans une situation de dialogue effective, d'où le terme « dialogisme ». Cependant, ce serait faire fausse route. En effet, Bakhtine lui-même précise qu'un genre monologal comme « un ouvrage scientifique ou philosophique », c'est-à-dire un genre écrit qui ne soit pas épistolaire et n'implique pas un échange avec un interlocuteur physique, est, en fait, à la fois produit en faisant écho et en fournissant une réponse à un ou plusieurs points de vue ou discours. S'il ne faut pas cantonner le dialogisme au dialogue, c'est parce qu'il faut faire, du moins en français, la différence entre les adjectifs dialogal et dialogique.

2.2.1. Dialogal versus dialogique

L'adjectif « dialogal » renvoie au dialogue, comme le suggère l'entrée dans le dictionnaire de (Charaudeau & Maingueneau 2002), et s'oppose à l'adjectif « monologal » (Bres 2005: 49), que Charaudeau & Maingueneau (2002: 179) appellent aussi « "monogéré", c'est-à-dire construit par un seul locuteur, sans intervention directe d'autrui ». L'adjectif « dialogique », lui, caractérise « l'orientation de l'énoncé vers d'autres énoncés » (Bres 2005: 49) ou, selon Charaudeau & Maingueneau (2002: 179) l'incorporation de « plusieurs voix énonciatives » dans le discours, correspond à la conception du dialogisme de Bakhtine et

s'oppose au discours monologique, « qui met en scène un seul énonciateur » (179). Remarquons que les auteurs distinguent locuteur réel et énonciateur/voix, car le dialogisme n'est, en effet, et comme l'énonciation, pas nécessairement le fait d'interlocuteurs en interaction physique.

2.2.2. Formes de dialogisme

Pour Bakhtine, le dialogisme est tourné à la fois vers le passé (ce qui a déjà été dit) et vers l'avenir (la réponse que le locuteur anticipe). Afin de rendre compte de cette double orientation, il est préférable de parler non pas de dialogisme ou d'énoncé dialogique uniquement, mais, à la suite de Bres (2005: 52), d'« orientation dialogique de l'énoncé » en question. Plus précisément, cette double orientation est à la fois interdiscursive, c'est-à-dire qu'un énoncé entretient des relations avec d'autres énoncés (il les cite, y fait référence, etc.), et interlocutive, c'est-à-dire que le locuteur prend en compte la compréhension et la réaction/réponse de l'interlocuteur, réel ou supposé (Charaudeau & Maingueneau 2002: 176). De ces relations découlent différents types de dialogisme :

– Le dialogisme interdiscursif correspond à la relation qu'un discours entretient avec d'autres discours. Comme le rappellent Bres & Mellet (2009: 5), cette relation se manifeste au niveau « macrotextuel » et s'étudie à la lumière de l'intertextualité, notamment en littérature.

– Le dialogisme interlocutif concerne la relation entre le locuteur et le(s) interlocuteur(s). Il explique les anticipations du locuteur vis-à-vis de la « compréhension-réponse des destinataires réels ou virtuels » (Charaudeau & Maingueneau 2002: 176).

– Enfin, l'autodialogisme ou dialogisme intralocutif[31] concerne la relation qu'entretient le locuteur avec ses propres énoncés. Tout comme le locuteur s'appuie sur des discours déjà-dits et anticipe la réponse de l'interlocuteur, il s'appuie sur des énoncés qu'il a lui-même déjà produits et anticipe ceux qu'il va produire (Bres 2005: 53).

Ces différents types de dialogismes peuvent présenter des traces explicites dans l'énoncé ou, au contraire, être implicites, si bien qu'il y a des degrés d'intégration du discours autre dans le discours du locuteur. En outre, puisque le dialogisme est partie intégrante de la construction d'un énoncé (c'est-à-dire qu'un énoncé contient toujours un discours autre), il faut distinguer au moins deux formes de dialogisme : une forme inhérente au discours (ce qui correspond au fait qu'un discours soit toujours adressé et soit toujours une « réponse », pour reprendre les mots de Bakhtine) et une forme identifiable qui fait

31 Terme que préfère utiliser Bres (2005: 53).

apparaître explicitement ou non un discours autre dans l'énoncé. C'est ce que Jacqueline Authier-Revuz appelle, respectivement, l'hétérogénéité constitutive et l'hétérogénéité montrée (Authier-Revuz 1982). L'hétérogénéité montrée peut être marquée ou non marquée : elle est marquée dans le cadre du discours rapporté indirect ou des îlots textuels, par exemple, ou toute forme qui indique explicitement que le discours est celui d'un autre ; elle est non marquée dans le cadre de l'ironie ou du discours indirect libre, entre autres (Charaudeau & Maingueneau 2002: 292–293).

Ces questions d'hétérogénéité énonciative, d'hybridité du discours, de la pluralité des voix, de discours rapporté, etc., posent la question de la prise en charge, communément traitée sous l'angle de la responsabilité. En effet, et par exemple, quand un locuteur cite un discours autre, en prend-il la responsabilité/le prend-il en charge ?

2.3. La notion de prise en charge dans les théories de la polyphonie et du dialogisme

Étant donné qu'un locuteur peut avoir recours à d'autres « voix » ou discours dans son propre discours et qu'on accepte l'idée de plusieurs rôles ou entités plus ou moins réelles[32] (sujet parlant, locuteur, énonciateur, la doxa, l'univers, etc.), il semble que la question de la responsabilité ne soit pas une notion linguistique, mais principalement pragmatique, voire purement juridique, éthique, philosophique ou encore morale. Pourtant, la ScaPoLine fait de responsabilité et de prise en charge, qui est, elle, une notion linguistique, des synonymes.

La notion de responsabilité est, en effet, en tension entre deux acceptions : soit le locuteur est « responsable » de ses choix discursifs au niveau de l'énoncé, soit il est responsable du contenu des propos tenus et doit en répondre. Schématiquement, nous dirons que ces acceptions se répartissent autour d'un pôle énonciatif et d'un pôle pragmatique. Cependant, traiter la notion de la prise en charge du point de vue de la responsabilité fait apparaître, au moins intuitivement, que ces pôles ne sont pas réellement hermétiques. En effet, il semble plutôt que nos choix discursifs nous rendent *de facto* « responsables » pragmatiquement :

> S'il n'y a pas en langue de marqueurs de responsabilité, les choix linguistiques sont néanmoins toujours dépendants d'un vouloir dire (même si ce dernier se co-construit péniblement au fil de l'interaction) et, à ce titre, ce sont bien des marques linguistiques qui, dans l'actualisation discursive, selon les genres et les situations, témoignent des choix (si contraints soient-ils) des locuteurs/énonciateurs. (Rabatel & Chauvin-Vileno 2006)

32 C'est, entre autres, ce qui amène Nølke (1994) à parler de « dilution des responsabilités », à comprendre comme la dilution des sources des points de vue.

En d'autres termes, dire c'est se rendre en mesure, voire dans l'obligation, de devoir s'expliquer quant aux choix discursifs faits[33] et, au-delà, quant à leur signification et leur portée argumentative, voire polémique.

C'est cette idée que l'on retrouve sous le terme anglais de « commitment », qui peut se traduire par « engagement » ou « implication » (dans le sens d'être impliqué dans quelque chose, de s'y investir). Comme le rappellent Claire Beyssade et Jean-Marie Marandin, ce terme a d'abord été forgé au détour d'analyses portant sur l'argumentation dans le dialogue :

> Le terme de *commitment* a été introduit dans les approches formelles du dialogue et de l'argumentation par Hamblin en 1970. Il renvoie à une attitude des agents du dialogue lorsqu'ils font une assertion. Quand un agent fait une assertion, il "se commet" au contenu de l'assertion : il se présente comme étant prêt à assumer les conséquences de son acte (« son coup » quand on prend la métaphore du jeu). Par exemple, il se présente comme étant prêt à justifier le contenu de son énoncé. (Beyssade & Marandin 2009: 89)

Le « commitment » recouvre une dimension dialogique, voire interlocutive, qui n'est pas toujours présente dans la notion de « prise en charge ». Beyssade et Marandin, en effet, ont recours à ce terme pour étudier la prise en charge dans l'interaction, activité fondamentale du langage, sans se cantonner à l'assertion puisqu'ils étendent l'emploi de ce terme aux déclaratives, aux « questions biaisées » ainsi qu'aux interrogatives du type « n'est-ce pas ? » ou « tu crois ? » (Beyssade & Marandin 2009: 90). En somme, ce terme se montre tout à fait adéquat pour décrire « l'activité des participants au dialogue » (Beyssade & Marandin 2009: 90), à savoir, et plus précisément, que « le *commitment* permet d'établir une relation entre un agent et un contenu sémantique », c'est-à-dire « qu'un locuteur peut s'engager sur, ou prendre à son compte, une proposition, une question, une visée, ou un fait. » (Beyssade & Marandin 2009: 93) En quelque sorte, il y a « commitment » dès lors qu'un contenu sémantique est énoncé (les auteurs préfèrent dire « rendu public »), indépendamment de la vérité des propos tenus[34].

La notion de « commitment » permet ainsi d'apporter un éclairage nouveau sur la notion de prise en charge en la dissociant de la notion de vérité. Pour Beyssade & Marandin (2009), « La croyance est un état mental privé, psychologique, ni vérifiable, ni falsifiable. […]

33 Plutôt que de parler uniquement de choix discursifs, nous traiterons, plus loin, de prises de position sur un (ou des) point(s) de vue.

34 En effet, dans sa théorie, Hamblin distingue les notions de « acceptance » et de « commitment ». Dans cette théorie, il y a « acceptance » dès lors qu'un locuteur asserte et/ou qu'un interlocuteur ne contredit pas ce que l'autre asserte. Le « commitment » n'est pas synonyme de croyance, dans la mesure où un locuteur peut proférer un propos sans y croire. En revanche, dès lors où il profère ce propos, ce propos l'engage. Pour plus d'information, l'on trouvera un résumé de cette théorie dans (Mackenzie & Staines 1999).

En revanche, les *commitments* sont nécessairement des actes publics, des postures publiques. Ils sont intrinsèquement liés au dire. Sans parole, sans énoncé, pas de *commitment.* » (91)

La démarche de Beyssade et Marandin est intéressante pour notre propre analyse puisqu'ils se proposent « de donner autant de poids à l'interlocuteur qu'au locuteur, ainsi que d'unifier l'analyse en recourant à une attitude dialogique : le *commitment* » (Beyssade & Marandin 2009: 95). Ils expliquent :

> On dira que tout acte de langage est double : il est associé d'une part à une posture publique du locuteur, un *commitment* du locuteur, qui endosse un contenu informationnel Φ (une proposition, une question,…) et d'autre part à une demande du locuteur. Le locuteur demande à l'interlocuteur de s'engager à son tour sur un contenu informationnel Φ', qui peut être identique au contenu Φ qu'endosse le locuteur ou être différent : le locuteur demande à l'interlocuteur qu'il "se commette" vis-à-vis de Φ'. Seule la demande du locuteur à l'interlocuteur est publique. Il faut attendre la réaction de l'interlocuteur au tour suivant pour savoir s'il accède à la demande et s'il endosse le *commitment* qu'elle spécifie. (Beyssade & Marandin 2009: 95)

Ainsi, leur définition du terme « commitment » permet-elle effectivement d'étendre ce concept à tous types de phrases (déclaratives, interrogatives, etc.) et d'interpréter l'énonciation d'un contenu comme une demande de prise de position faite à l'interlocuteur. En quelque sorte, cela revient à dire que la prise en charge (énonciative) d'un contenu propositionnel par le locuteur déclenche, au moment de son énonciation, une demande de prise en charge adressée à l'interlocuteur. Bien entendu, il n'est pas question de faire prendre en charge par l'interlocuteur un contenu que le locuteur ne souhaite pas prendre en charge, car il y a toujours prise en charge par le locuteur à un degré plus ou moins important, mais il est bel et bien question d'impliquer l'interlocuteur dans une forme de prise en charge :

> Quand le locuteur prend la parole, il effectue deux opérations distinctes : l'une le concerne directement et rend publique son attitude dialogique dans le jeu de langage en cours, et l'autre concerne l'interlocuteur (ou plus précisément ce que le locuteur attend de lui) et rend publique l'attitude que le locuteur attend de l'interlocuteur. Par les mots qu'il prononce […], le locuteur délimite l'espace des réactions possibles et appropriées de l'interlocuteur (comme accepter ou refuser une proposition, chercher ou non à répondre à une question, exécuter ou refuser d'exécuter un ordre). Le locuteur rend public le type de réaction qu'il attend de l'interlocuteur au moment où il lui cède la parole. C'est pourquoi on dit que le locuteur demande à l'interlocuteur de prendre en charge un certain type de contenu (une proposition, une question ou une visée), de "se commettre à" ce contenu. (Beyssade & Marandin 2009: 97–98)

En ce sens, la notion de « commitment » telle que définie par Beyssade et Marandin permet de rendre un peu plus cohérente la notion de prise en charge d'un point de vue vraiment interlocutif. Ces deux auteurs développent une théorie revisitée des actes de langage et ne s'intéressent qu'à ce qui a été rendu public dans l'échange, car, pour eux, les

croyances, les présupposés, etc., sont de l'ordre du privé tant qu'ils n'ont pas été effectivement énoncés. Au fur et à mesure de l'échange, des contenus[35] sont rendus publics et ajoutés à une liste virtuelle (ou « Shared Ground » (Beyssade & Marandin 2009: 98)) de contenus propositionnels connus des participants à l'échange et sur lesquels porte celui-ci. Ces contenus peuvent être modifiés, réfutés, acceptés de part et d'autre (c'est-à-dire par le locuteur et l'interlocuteur) tels quels, etc.

> Deux cas de figure se présentent [...] : ou ces deux mises à jour portent sur le même contenu, ou elles se différencient par leur contenu. D'où deux types d'actes de langage ou de mouvements conversationnels : si ces mises à jour portent sur le même contenu, on a un acte de langage dit simple, si elles portent sur des contenus différents, on parle d'acte de langage complexe. Le prototype de l'acte simple est l'assertion canonique, véhiculée par une phrase déclarative : le locuteur montre qu'il ajoute le contenu propositionnel à ses *commitments* propositionnels et demande à l'interlocuteur de faire la même chose. (Beyssade & Marandin 2009: 99)

Cette conception de l'assertion, en particulier, est fort intéressante, car elle explique comment un locuteur peut demander, sans marques linguistiques explicites, à l'interlocuteur de prendre en charge un contenu propositionnel et s'engager à son sujet.

L'on commence à percevoir comment le simple fait d'énoncer une opinion, une prise de position, son accord avec telle ou telle théorie, etc., peut amener à faire prendre en charge, dans une certaine mesure, ce contenu par l'interlocuteur. Nous écrivons « dans une certaine mesure », car, à la suite de Beyssade et Marandin, nous acceptons l'idée qu'il est difficile d'« imaginer qu'en proférant un énoncé un locuteur fasse prendre à autrui une posture publique [...]. La seule chose qu'il soit raisonnable de postuler, c'est qu'en proférant un certain type d'énoncé, [...] le locuteur rende public le fait qu'il croie que son interlocuteur défendrait tel ou tel contenu propositionnel. » (Beyssade & Marandin 2009: 94) Il faut attendre la réaction-réponse (pour reprendre le terme de Bakhtine) de l'interlocuteur pour savoir s'il prend effectivement en charge l'énoncé et son contenu. Le rôle de la déclarative, entre autres, et de l'assertion en particulier, est, d'une certaine manière, de lui forcer la main en lui indiquant la direction dans laquelle le locuteur souhaite que l'échange se poursuive. « En résumé, le locuteur s'engage sur une proposition, une question ou une visée et, simultanément, il demande à l'interlocuteur de s'engager sur une proposition, une question ou une visée. » (Beyssade & Marandin 2009: 100) Ainsi, nous faisons l'hypothèse que les choix discursifs sont faits pour maximiser les chances de voir se réaliser cette prise en charge par l'interlocuteur.

35 Ce peut être aussi des visées ou des questions.

Or, c'est de ces choix discursifs que découle la « responsabilité » en linguistique. Plus exactement, la responsabilité du sujet parlant est « inhérente au système de la langue » (Koren 2006) parce que ce même sujet est, par définition, autonome dans son énonciation (même s'il y a des contraintes d'ordre syntaxique ou grammatical, par exemple). Ainsi, pour Koren (2006: para. 11) :

> [L'autonomie et la responsabilité du sujet] se manifestent, entre autres, dans le rôle primordial que joue la sélection dans les procédures de mise en discours, dans la subjectivité axiologique et dans la régulation du *logos* et de l'*ethos* par « l'argumentation linguistique », mais aussi par l'« argumentation rhétorique ».

Dit autrement, la responsabilité en linguistique traite des relations entre locuteurs et entre discours qui sont l'expression de points de vue : « la responsabilité interviendrait dans la représentation que l'on "donne à voir" de ces interactions. » (Moirand 2006: para. 20) La responsabilité des locuteurs se manifeste en effet dans des choix aussi variés que le choix des nominations et désignations, des voix et discours autres incorporés dans son dire ainsi que de leur hiérarchisation, des arguments explicites et ceux qui sont tus, de la position vis-à-vis des contenus énoncés, etc., c'est-à-dire « dans la façon de représenter leurs dires » (Moirand 2006: para. 49).

Bien entendu, un locuteur ne peut pas être tenu responsable (au sens courant et juridique du terme) pour les propos d'un autre, mais il devient responsable dès la « mise en texte : car c'est bel et bien L1/E1 qui en est responsable ainsi que des effets argumentatifs/interprétatifs qui en découlent » (Rabatel 2012a: 23).

C'est pour ces raisons que nous nous distancions de la notion de responsabilité au sens de la ScaPoLine et proposons d'utiliser ce terme pour rendre compte des relations entre discours et entre interlocuteurs, ce faisant en y incluant la question de la prise en charge (les deux notions étant, nous l'avons vu, inhérentes à l'énonciation) tout en la dépassant. Pour y parvenir, il nous faut chercher un cadre d'analyse plus cohérent et unifié, qui tienne compte de la présence de l'Autre en discours et dans la situation d'énonciation et rende compte des différents types ou niveaux de prise en charge.

3. Retour sur l'Autre dans le discours

3.1. De l'énonciation à la co-énonciation : un dialogue à deux voix ?

Le mot « énonciation » recouvre diverses théories, dont l'origine peut être retracée depuis l'Antiquité. Cependant, du point de vue de la linguistique, les théories de

l'énonciation émergent à la fin du 19e siècle et au début du 20e siècle avec Bally[36], puis se développent et sont théorisées telles qu'on les connaît aujourd'hui avec, notamment, Benveniste[37] et Culioli (Delesalle 1986: 8).

Bien que Bally s'intéresse avant tout à la « caractérisation du français » (Chiss 2000: para. 10), c'est-à-dire qu'il cherche à mettre en lumière ce qui fait qu'une langue (en l'occurrence le français, par rapport à l'allemand) est ce qu'elle est, en particulier du point de vue syntaxique, son ouvrage Linguistique générale et linguistique française, fait déjà référence à l'interlocuteur (certes, en note de bas de page dans la citation ci-dessous) et donne donc à entendre qu'une langue et son système formel produisent du sens en discours, mais de façon très marginale. En effet, pour Bally le locuteur utilise les formes grammaticales et syntaxiques (ce qu'il appelle « formes générales et spéciales de l'énonciation » ci-dessous) pour « donne[r] forme à la pensée communiquée » (Chiss 1986: 170), ce qui revient à dire que le sens est déjà constitué en langue par le locuteur.

> Ce n'est pas seulement d'un énoncé à l'autre, au sein d'une même langue, que les procédés de communication peuvent se manifester clairement ou rester dans l'ombre ; dans son ensemble, un idiome peut différer d'un autre selon qu'il est plus que celui-ci « orienté vers l'entendeur », c'est-à-dire que les formes générales et spéciales de l'énonciation, facilitent à l'interlocuteur la compréhension du discours, l'y intéressent, préparent et soutiennent son attention. (Bally 1944: 51, en note de bas de page)

Au cours du 20e siècle, la notion d'énonciation s'est précisée pour renvoyer à l'acte de parole ou de mise en discours et non pas uniquement à la syntaxe. Ainsi, dans leur dictionnaire, Dubois *et al.* (2002: 180) définissent-ils l'énonciation comme suit :

> L'*énonciation* est l'acte individuel de production, dans un contexte déterminé, ayant pour résultat un *énoncé* […]. L'énonciation est l'acte individuel d'utilisation de la langue, alors que l'énoncé est le résultat de cet acte, c'est l'acte de création du sujet parlant devenu alors *ego* ou *sujet d'énonciation*.

De façon fort similaire, pour Neveu (2004: 119), l'énonciation est :

> un acte pris en charge par un énonciateur donné, dans un cadre spatio-temporel donné, et destiné à un co-énonciateur (ou énonciataire) donné. Le produit de cet acte est l'énoncé, qui peut être décrit comme un fragment d'expérience linguistiquement structuré, actualisé dans une situation d'énonciation, et constituant une réalisation individuelle d'un système d'expression commun à tous les locuteurs d'une même langue.

36 Bally publie l'ouvrage *Linguistique générale et linguistique française* en 1932, puis une version rééditée en 1944. Dans cet ouvrage, la première section s'appelle, en 1932, « Théorie de l'énonciation » et, en 1944, « Théorie générale de l'énonciation » (Chiss 1986: 169).

37 Cependant, « *Théorie de l'énonciation* ne signifie […] pas la même chose, malgré l'identité de forme de l'expression, chez Bally et Benveniste » (Delesalle 1986: 19), notamment parce que le premier utilise les termes « énonciation » et « énonciatif » dans un sens large, en particulier pour référer à « une théorie de la phrase » (Chiss 1986: 173).

Ces définitions, aujourd'hui communément admises, trouvent leur origine chez Émile Benveniste.

3.1.1. L'énonciation selon Émile Benveniste

Pour Benveniste, « l'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. […] Cet acte est le fait du locuteur qui mobilise la langue pour son compte. » (Benveniste 1980: 80) Ainsi, l'énonciation est-elle, dans une situation donnée pour un locuteur donné, la production effective d'un acte de parole. Cette production n'est pas là pour elle-même mais est émise à l'intention d'un destinataire (que l'on peut nommer co-énonciateur, allocutaire ou encore énonciataire). De fait, la fonction fondamentale du langage est d'être l'outil privilégié de la « communication intersubjective » (Benveniste 1976: 25)

Il est intéressant de noter que Dubois *et al.* (2002) ne mentionnent pas le destinataire dans leur définition de l'énonciation, là où Neveu parle clairement de co-énonciateur. On peut dire que ces deux définitions, très similaires en apparence, représentent deux grandes visions de l'énonciation (Neveu 2004: 119) : l'une restreinte, qui consiste à s'intéresser aux signes et à la langue effectivement produite par un locuteur ; l'autre, plus globale, qui étudie le cadre interlocutif, et qui s'intéresse notamment aux relations entre énonciateur et co-énonciateur (nous reviendrons sur ces termes). La conception de l'énonciation selon Benveniste est à la croisée de ces deux visions :

> Chaque locuteur ne peut se poser comme sujet qu'en impliquant l'autre, le partenaire qui, doté de la même langue, a en partage le même répertoire de formes, la même syntaxe d'énonciation et la même manière d'organiser le contenu. A partir de la fonction, et en vertu de la polarité *je/tu*, individu et société ne sont plus termes contradictoires, mais termes complémentaires. (Benveniste 1976: 25)

Si Benveniste fait bel et bien référence à l'implication d'autrui dans la parole d'un locuteur, il faut comprendre cette référence à l'autre comme l'explication selon laquelle la langue fait société car les individus, pour qu'ils s'associent en société, doivent partager la même langue afin de pouvoir communiquer mais aussi d'avoir les mêmes outils (langagiers) pour représenter et véhiculer leur perception du réel. Il ne s'agit pas encore de comprendre la référence à l'Autre comme un paramètre de l'interlocution (nous y reviendrons), mais comme un paramètre de la communication. Plus précisément, il faut comprendre l'Autre comme le destinataire (ou l'allocutaire) de la parole du locuteur, avant que cet Autre ne devienne à son tour locuteur. Benveniste réaffirme le caractère fondamental de ce duo locuteur-destinataire dans *Problèmes de linguistique générale. Tome 2* :

> Ce qui caractérise l'énonciation est l'*accentuation de la relation discursive au partenaire*, que celui-ci soit réel ou imaginé, individuel ou collectif. Cette caractéristique pose par nécessité ce qu'on peut appeler le cadre figuratif de l'énonciation. Comme forme de discours, l'énonciation pose deux "figures" également nécessaires, l'une source, l'autre but de l'énonciation. C'est la structure du *dialogue*. Deux figures en position de partenaires sont alternativement protagonistes de l'énonciation. (Benveniste 1980: 81, italiques dans l'original)

Benveniste y réaffirme que la fonction du langage est la communication intersubjective, qui prend la forme d'un dialogue. Mais il innove en précisant que, dans ce dialogue, l'Autre peut ne pas être réel, c'est-à-dire ne pas avoir de matérialisation dans l'extra-linguistique. Sans encore faire la distinction entre locuteur et énonciateur[38], comme le fera Ducrot plus tard, Benveniste pose déjà les bases d'une conception du langage comme fondamentalement et nécessairement dialogique. Cependant, cette conception est avant tout pragmatique (l'autre est appelé « auditeur » ou « allocutaire ») et l'énonciation apparaît comme un acte unilatéral. Il n'est pas question de concevoir l'énonciation comme co-énonciation véritablement[39], sauf peut-être dans le cas des interrogations (Benveniste 1980: 85). En d'autres termes, Benveniste se concentre avant tout sur le locuteur et son utilisation de la langue.

> En tant que réalisation individuelle, l'énonciation peut se définir, par rapport à la langue, comme un procès d'*appropriation*. Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques, d'une part, et au moyen de procédés accessoires, de l'autre.
> Mais immédiatement, dès qu'il se déclare locuteur et assume la langue, il implante l'*autre* en face de lui, quel que soit le degré de présence qu'il attribue à cet autre. Toute énonciation est, explicite ou implicite, une allocution, elle postule un allocutaire (Benveniste 1980: 82)

Dans sa conception de l'énonciation et du langage, le monologue est également dialogique :

> le « monologue » procède bien de l'énonciation. Il doit être posé, malgré l'apparence, comme une variété du dialogue, structure fondamentale. Le « monologue » est un dialogue intériorisé, formule en « langage intérieur », entre un moi locuteur et un moi écouteur. Parfois le moi locuteur est seul à parler; le moi écouteur reste néanmoins présent; sa présence est nécessaire et suffisante pour rendre signifiante l'énonciation du moi locuteur. (Benveniste 1980: 85–86)

C'est, à notre sens, parce qu'il pense que le locuteur peut être le seul à parler que la frontière entre énonciation et co-énonciation ne peut être franchie.

38 Le terme d'énonciateur n'étant employé qu'à partir du tome 2 et seulement quelques fois, il convient de comprendre l'utilisation de ce terme par Benveniste comme un quasi-synonyme de locuteur.

39 Filippi-Deswelle (2012: para. 14) rappelle que, dans la théorie de Benveniste, la transcendance du « je » a pour conséquence que les personnes désignées par « je » et « tu » (dont les rôles sont réversibles, en cela que le « je » devient un « tu », quand ce « tu » devient un « je », c'est-à-dire quand il énonce) sont dans une « relation ni égalitaire ni symétrique ».

3.1.2. L'énonciation selon Antoine Culioli

Contrairement à Benveniste, Culioli, dans sa théorie de l'énonciation[40], fait mention explicite de l'énonciateur pour le dissocier du terme locuteur. Culioli cherchait à se défaire de l'unicité du sujet parlant et même de toute référence à l'individu humain qui profère effectivement des paroles ou écrit. Ce qui intéressait Culioli étaient les processus à l'œuvre qui mènent à la production langagière. Il appelait ce niveau cognitif « l'épilinguistique », comme l'explique Filippi-Deswelle (2012: para. 10) :

> il s'agit d'un processus incessant de mise en ordre et en forme de la signification apparenté à un mode de « rationalité silencieuse », « non-verbale », qui peut ne pas déboucher sur une matérialisation ou se manifester dans les reformulations spontanées des sujets.

L'apport de Culioli aux théories de l'énonciation est justement cette distinction entre locuteur et énonciateur, ainsi qu'entre interlocuteur et co-énonciateur. Cette distinction lui est nécessaire pour rendre compte de l'activité cognitive, et donc intime car intérieure, qui précède la production (ou non, dans sa théorie) langagière. C'est grâce à cette distinction qu'il peut dire qu'une activité de production de langage (appelons celle-ci réflexion) peut être amorcée sans atteindre l'état de la production, donc de l'actualisation. Elle peut ainsi être en instance de production ou d'actualisation, voire ne jamais atteindre cet état.

Suivant cette conception, le locuteur désigne le sujet parlant tandis que l'énonciateur est une entité abstraite, immatérielle, une sorte de représentation du sujet – ou d'image du locuteur – qui pense et met la pensée en mots et en phrases sans être l'entité qui les produit effectivement. Bien entendu, dans de nombreux cas locuteur et énonciateur coïncident, ne serait-ce que parce que, de façon générale, les phrases que nous produisons sont en adéquation avec notre pensée et la production de ses phrases sont le reflet de notre activité de pensée et de représentation du monde.

Un autre des apports de Culioli au sujet de l'énonciation est la notion de co-énonciation qui se comprend comme le fait que le langage est produit pour atteindre un but, représenté par Autrui : un locuteur produit du langage à destination d'un interlocuteur. Mais la notion de co-énonciation est plus novatrice que cela. Contrairement à Benveniste, Culioli considère l'énonciation comme un double travail d'émission et de réception (ou interprétation) de discours. Pour lui, le sujet n'est pas d'abord émetteur puis interprétant, dans un simple jeu de rôle réversible, comme le sont les locuteurs chez Benveniste, mais il est à la fois émetteur et interprétant. Dans cette optique, on pourrait comprendre le terme de co-énonciateur comme désignant le rôle d'Autrui en tant que co-locuteur-énonciateur, c'est-à-dire comme

40 Théorie des Opérations Énonciatives (TOE) ou Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (TOPE).

étant à la fois sujet parlant et énonciateur. En réalité, puisque énonciateurs et co-énonciateurs ne sont pas des êtres physiques, mais des instances énonciatives, des représentations ou encore des images des locuteurs, il convient de comprendre le terme de co-énonciateur chez Culioli, comme le représentation que l'énonciateur se fait d'Autrui, que cet Autre soit réel ou fictif, présent ou non dans la situation extra-linguistique (Filippi-Deswelle 2012: para. 24). Les notions de co-énonciation et de co-énonciateur doivent être entendues comme la prise en compte par le locuteur d'une autre voix, ou, d'une autre instance, qui peut confirmer ou infirmer les dires du locuteur et par rapport auxquels le locuteur-énonciateur se positionne, ainsi que le rappelle Alain Rabatel : « la co-énonciation culiolienne consiste, pour le locuteur, à parler en tenant compte du point de vue de l'autre, sans toutefois lui donner la parole. » (Rabatel 2008: 365) D'ailleurs, Culioli l'affirme lui-même : « je ne peux pas parler […] du sujet co-énonciateur qui serait l'autre. L'autre, il est celui que je me représente comme étant l'autre, comme l'interlocuteur » (Culioli & Normand 2005: 30). En d'autres termes, la co-énonciation, pour Culioli, est plus une co-présence (réelle ou fictive) qu'une véritable co-participation au ou co-construction du discours (Rabatel 2008: 364). Ainsi, Rabatel explique-t-il que :

> Chez Culioli, la coénonciation est une activité du locuteur, ainsi nommée pour répondre aux représentations de la construction du sens unilatéralement centrées sur l'émetteur […] : « l'énonciateur en fait est une origine subjective qui se construit nécessairement comme intersubjective, c'est-à-dire que nous construisons toujours un co-énonciateur qui n'est pas forcément en chair et en os. » (2002 : 27)[41]. […] La coénonciation se réduit ainsi au dialogisme interlocutif (anticipation des réactions de l'interlocuteur), au détriment du dialogisme interdiscursif, caractérisé par le déjà dit, l'intertextualité. (Rabatel 2005: 99–100)

Comme le rappellent Douay & Roulland (2014: 38), bien que la TOPE fasse naître un co-énonciateur, sans lequel il n'y a pas d'énonciation, cette théorie pose l'énonciateur comme tout puissant, car il est le maître de l'organisation des rôles énonciatifs : « l'énonciateur est central, premier, et hiérarchiquement organisateur du fonctionnement du système au point de pouvoir construire un co-énonciateur "autrui fictif". Cela implique que l'énonciateur soit totalement maître de la relation d'altérité (qu'il "construit"). » De fait, même si les termes co-énonciation et co-énonciateur figurent dans la TOPE, l'approche co-énonciative de Culioli n'est pas réellement dialogale, car la majorité des thèses défendues ont pour centre l'énonciateur (son S_0), sauf peut-être dans son approche de l'interlocution, qui correspond à la situation de communication effective entre « deux sujets parlants en présence » (Filippi-Deswelle 2012: para. 24). Cependant, ainsi définie, l'interlocution n'est pas pour autant davantage une véritable co-énonciation, qu'une simple co-présence.

41 Rabatel cite ici Culioli, Antoine, Fréderic Fau & Michel Viel. 2009. *Variations sur la linguistique: entretiens avec Frédéric Fau* (Librarie Klincksieck Série linguistique 22). Paris: Klincksieck.

3.2. Les rôles de l'Autre

3.2.1. Un véritable co-énonciateur

Le parcours des théories de l'énonciation et de la communication en générale, et des instances énonciatives en particulier, a dû faire apparaître le rôle évidemment primordial du locuteur, car c'est lui qui est souvent à l'origine du message, qui « l'encode » et donne des instructions pour son interprétation. Cependant, l'interlocuteur est bien souvent réduit à un simple rôle de « récepteur », rôle fondamentalement passif, car il est justement celui qui reçoit le message (même si, bien évidemment, il peut à son tour devenir émetteur). Ajouter qu'il le décode n'en fait pas pour autant un rôle plus crucial, car on admet volontiers que l'émetteur a donné de multiples instructions. Sans remettre en cause toutes les théories, nous souhaiterions, à l'image d'autres linguistes, comme Catherine Douay, Daniel Roulland ou Pauline Levillain, rappeler le rôle indispensable de l'interlocuteur dans la co-construction des discours. En particulier, comme Levillain (2013: 95), citant Bühler, nous entendons par co-construction le fait que « l'interlocuteur doit compléter le discours émis par le locuteur avec des connaissance dont il dispose dans son environnement cognitif ». De là découle tout un ensemble de phénomènes, conséquences et stratégies de la part des interlocuteurs, comme le fait de recourir à, voire de se reposer sur, l'implicite, d'en appeler à la doxa, à l'expérience de l'interlocuteur, etc. En ce sens, le travail d'interprétation de l'interlocuteur est le décodage linguistique du signe et le travail cognitif qui consiste à donner du sens au message dans son univers de croyances et de connaissances. Dans ce cadre également, tout ce que peut faire le locuteur, c'est fournir le plus d'instructions possibles (linguistiques, argumentatives, cognitive, etc.) pour « maximiser les chances de réception du message par l'interlocuteur » (Levillain 2013: 324) et réussir à le faire adhérer à son message.

Dans les théories polyphoniques et dialogiques, mais aussi énonciatives, l'allocutaire n'est pas nécessairement une personne réelle, mais un destinataire à qui est adressé un message. Ce destinataire peut être soi-même, par l'entremise, notamment, de l'auto-dialogisme. L'allocutaire peut également être un énonciateur second, c'est-à-dire un énonciateur non locuteur à qui l'on attribue des points de vue, des dires, etc., tout ce qui peut servir l'argumentation d'un locuteur en syncrétisme avec l'énonciateur premier (une de ses images). Dans cette perspective, Rabatel parle non pas de prise en charge par l'énonciateur second mais de quasi-prise en charge ou d'imputation de prise en charge, c'est-à-dire que le locuteur présente un point de vue comme ayant été pris en charge, antérieurement, par un énonciateur second :

> Compte tenu du dialogisme généralisé des discours, les positions concernent aussi bien les énonciateurs premier (E1) et seconds (e2) qui peuplent le discours de E1. Cela conduit à

> distinguer deux sujets modaux différents et deux niveaux de prise en charge (PEC) : l'énonciateur premier joue le rôle d'instance de prise en charge du discours et les énonciateurs seconds, représentés par L1/E1, assument la fonction d'instances internes de validation […], selon une sorte de quasi PEC qui n'engage pas L1/E1. (Rabatel 2012b: 23)

On ne saurait se priver de cette analyse pour étudier les discours, notamment, argumentatifs ou à visée persuasive. En acceptant l'idée d'un véritable rôle de l'interlocuteur dans la relation interlocutive, le concept de « co-énonciation » se laisse alors redéfinir en ces termes :

> La coénonciation correspond à la *co-construction par les locuteurs d'un PDV commun et partagé, qui les engage en tant qu'énonciateurs*. Sur le plan syntaxique, la construction d'un PDV partagé peut porter tantôt sur un segment minimal (accord sur un GN, des prémisses, un cadre de prédication) tantôt sur un ensemble discursif plus important (cadre de prédication et prédication elle-même), en sorte que le PDV est commun de bout en bout, depuis la façon de « voir » les choses et de les dénommer jusqu'à la manière d'asserter quelque chose à leur propos ; ce PDV peut être également plus ou moins redoublé, selon la présence et la quantité des modalisations qui marquent les réactions des énonciateurs à l'égard du dit ou du dire. Sur un plan interactionnel, la coénonciation est marquée par l'activité de deux locuteurs, dont les calculs coénonciatifs réciproques les amènent à co-construire un PDV commun qui n'est pas la réalisation d'un vouloir dire préexistant à l'interaction. (Rabatel 2005: 102)

3.2.2. Un valideur et un véridicteur

Pour Marc Duval, le rôle de l'allocutaire va au-delà de celui de personne réagissant à un énoncé produit par le locuteur (c'est-à-dire qu'il n'est pas seulement une personne qui prendra la parole après ce dernier). En effet, il fait de l'allocutaire un « véridicteur, dont on attend qu'il assume la vérité d'une proposition » (Duval 2004: 3). Son rôle est donc beaucoup plus actif et central que dans la plupart des approches énonciatives, car il est celui qui valide en partie les propos du locuteur et il peut être celui que le locuteur amène à faire sien un point de vue. Dans une telle perspective, l'allocutaire, s'il ne réfute pas, passe de l'approbation à l'adhésion et, éventuellement, à la propagation des points de vue. Pour Marc Duval, le rôle de l'allocutaire est indispensable à la relation interlocutive, car, sans lui, il n'y a pas de vérité, en cela qu'une proposition « acquiert sa valeur de vérité à la réception de l'énoncé par A » (Duval 2004: 4). Tel est le cas, il nous semble, non pas tant dans le cadre des vérités universelles, mais de toutes les autres vérités, notamment celles portant sur un point de vue polémique : le point de vue en question ne devient « vrai » que si d'autres les acceptent. C'est le cas également des vérités scientifiques, puisqu'elles acquièrent leur statut de vérité, certes par l'expérimentation, mais aussi, et surtout, par le consensus entre pairs. Cela revient à dire qu'il ne sert à rien d'avoir raison tout seul. Par conséquent, le locuteur a besoin de l'allocutaire pour exister pleinement et faire autorité. Enfin, le rôle de l'allocutaire n'est pas réductible à un simple rôle de récepteur ou de décodeur.

D'un point de vue argumentatif, la conception polyphonique de l'allocutaire en tant qu'être discursif et non comme personne physique (bien qu'il puisse l'être) fournit une stratégie des plus efficaces, parmi tant d'autres : en construisant une image de l'allocutaire et en lui attribuant un point de vue, le locuteur peut « fait dire ce qu['il] pense à celui qu'[il] veut faire admettre un point de vue » (Nølke, Fløttum & Norén 2005: 137).

4. Recherche d'un cadre théorique d'analyse unifié

Quelle que soit la façon de concevoir la PEC, force est de constater qu'elle est inhérente à toute énonciation, dont le contenu peut être explicitement modalisé ou non, et qu'elle peut être redéfinie plus largement comme l'« expression du point de vue de l'énonciateur sur ce qu'il dit » (Bouscaren 1993: 36). Plus précisément, l'expression du point de vue de l'énonciateur peut se comprendre comme une prise de position de celui-ci sur son dire, autrement dit l'expression systématique d'un commentaire métadiscursif. Ces concepts ne sont pas nouveaux, et se retrouvent de manière plus ou moins diffuse d'une théorie à l'autre. Néanmoins, celles qui y font expressément référence, car construites autour d'eux, sont, en linguistique anglaise, la théorie de la « stance »[42] et du « stance-taking », et, en linguistique française, les notions de positions, positionnements et postures énonciatifs développées notamment par Alain Rabatel.

4.1. *Stance* et *stance-taking* : positions et positionnements énonciatifs

4.1.1. *Stance* et *stance-taking*

Le terme de « stance » est un terme au sens très large, auquel sont parfois préférés les notions de « appraisal » (ou « estimation, appréciation »), évaluation, attitude, voire même modalité (Hyland 2005a: 37; Hyland 2005b: 175; Hyland & Zou 2021).

Biber *et al.* (1999: 966) définissent la « stance » comme suit :

> In addition to communicating propositional content, speakers and writers commonly express personal feelings, attitudes, value judgments, or assessments; that is, they express a 'stance'.

À la lecture de cette définition, l'on pourrait être tenté de conclure que le terme « stance » est un autre terme pour « modalité » ou « modus ». Bien qu'il s'agisse effectivement de modalité, voire de subjectivité, la « stance » a une composante fondamentalement interlocutive, dans la mesure où elle est, entre autres, le résultat de l'anticipation, par le locuteur, des réactions et interprétations de l'interlocuteur, tandis que

42 Nous utilisons le déterminant défini féminin « la » car une traduction de « stance » est le nom féminin « position ».

la « modalité » est principalement attachée au « statut d'une proposition » (Palmer 2001: 1) et à l'attitude, dirons-nous, du locuteur vis-à-vis de ce contenu propositionnel.

Ken Hyland fait partie de ces linguistes qui ont étudié la notion de « stance » en détails, certes en l'appliquant principalement aux écrits scientifiques et académiques. Ainsi, pour les besoins de la présente recherche, nous retiendrons la définition de « stance » suivante :

> *Stance*. [Writers] express a textual 'voice' or community recognized personality which, following others, I shall call stance. This can be seen as an attitudinal dimension and includes features which refer to the ways writers present themselves and convey their judgements, opinions, and commitments. It is the ways that writers intrude to stamp their personal authority onto their arguments or step back and disguise their involvement. (Hyland 2005b: 176)

Ainsi définie, la « stance » est-elle une notion qui décrit les relations entre un point de vue, l'image (ou l'ethos) du locuteur et la prise en compte anticipée des réactions des interlocuteurs dans la construction d'un point de vue[43]. Typiquement, un locuteur effectue un jugement de vérité (ou, pour reprendre les termes de Berrendonner (1988: 59), « un procès de vérification ») sur un point de vue, prend position vis-à-vis de ce point de vue, rend son jugement publique qu'il présente comme crédible ou vraisemblable dans le but premier de voir accréditer, par l'interlocuteur, ce point de vue. En d'autres termes, il s'agit de présenter le point de vue comme « ce qui peut être validé par tel ou tel » ou « ce qui peut être vrai ou faux *pour quelqu'un* » (Berrendonner 1988: 59, italiques dans l'original).

La « stance » n'est pas une catégorie grammaticale ni sémantique ; elle décrit plutôt des procédés pragmatiques à partir de marqueurs linguistiques en discours. Le contexte discursif est primordial ici dans la mesure où, même si l'analyse part des marqueurs, il est possible d'attribuer différentes fonctions à un même marqueur ou une même forme. Ces derniers sont variés, potentiellement infinis, et pourraient concerner tous les mots lexicaux et constructions grammaticales possibles. Cependant, il existe des classes et des constructions qui sont typiquement des marqueurs de « stance ».

D'après Biber *et al.* (1999), ces marqueurs peuvent être paralinguistiques, voire non linguistiques (l'intonation ou les gestes, par exemple) (967), ou linguistiques (968-969). Toujours d'après ces auteurs, l'on peut répartir les marqueurs selon trois grandes catégories sémantiques : « epistemic, attitudinal, and style of speaking » (972), qu'ils définissent comme suit :

43 Ainsi qu'en atteste la conception de Hyland, au sujet des écrits académiques, mais l'on peut étendre cela aux discours qui nous intéressent dans la présente recherche : « Interaction in academic writing essentially involves 'positioning', or adopting a point of view in relation to both the issues discussed in the text and to others who hold points of view on those issues. » (Hyland 2005b: 175)

> Epistemic stance markers are used to present speaker comments on the status of information in a proposition. They can mark certainty (or doubt), actuality, precision, or limitation; or they can indicate the source of knowledge or the perspective from which the information is given. Many individual stance markers convey only a single stance meaning; for example, the adverb *probably* provides an assessment of certainty or doubt (972)

> Stance makers in the second major semantic category report personal attitudes or feelings. Some stance forms in this category seem clearly attitudinal (e.g. adverbials such as *ironically* and *fortunately*), while others seem to mark personal feelings or emotions (e.g. verbs such as *fear* and *love*, or adjectives, such as *happy* and *angry*, controlling complement clauses). (974)

> The third major semantic domain for stance devices is style of speaking, presenting speaker/writer comments on the communication itself. Stance adverbials are the primary grammatical device, although some complement clause constructions also present this stance. (975)

Contrairement à Biber *et al.* (1999), Hyland ne conçoit pas la « stance » en catégories sémantiques, mais plutôt en catégories fonctionnelles, même si, *in fine*, ses catégories pourraient être réarrangées pour correspondre à celle de Biber *et al.* (1999). Ainsi, il propose les quatre catégories suivantes : « hedges ; boosters ; attitude markers ; self-mention » (Hyland 2005b: 177). L'auteur définit les « hedges » et les « boosters » comme suit :

> Hedges and boosters are communicative strategies for increasing or reducing the force of statements […], conveying both epistemic and affective meanings. That is, they not only carry the writer's degree of confidence in the truth of a proposition, but also an attitude to the audience. (Hyland 1998a: 350)

Par « affective meaning », Hyland entend l'expression de l'intensité et du degré. En effet, les « hedges » et les « boosters » se divisent en sous-catégories : « downtoners », « rounders » et « plausibility », et « intensity », « extremity » et « certainty » respectivement (Hyland & Zou 2021: 6–8). Seuls les « boosters » de certitude et les « plausibility hedges » sont des marqueurs épistémiques. Cependant, comme nous le verrons, il est possible d'augmenter la certitude du locuteur vis-à-vis du point de vue indirectement au moyen des autres types de « boosters ». Ceux-ci sont, d'ailleurs, définis comme suit par Hyland & Zou (2021: 7–8) : « Intensity boosters amplify the emotive strength of a statement [while] Extremity boosters emphasize the upper edge of a continuum ». À l'inverse, le locuteur peut se montrer moins sûr de lui avec les « hedges », directement avec les « plausibility hedges » qui expriment le doute ou un certain degré d'incertitude de la part du locuteur, ou indirectement en ayant recourt à des « downtoners » (« [They] are used to mitigate the intensity of a statement (e.g., *slightly*, *barely*, *quite*) » (Hyland & Zou 2021: 6)) ou à des « rounders » comme « about ; around » (ils expriment un défaut de précision, une volonté de se montrer approximatif (Hyland & Zou 2021: 6)).

Hyland divise à leur tour les « attitude markers » en trois sous-catégories. Ainsi, ils peuvent être des marqueurs d'évaluation (ou « assessment »), exprimant la précision, le caractère novateur, la validité ou la qualité du point de vue du locuteur ; des marqueurs de pertinence (ou « significance »), mettant alors en avant le caractère significatif, central, majeur, important du point de vue ; ou encore des marqueurs d'émotion exprimant des sentiments ou des impressions (Hyland & Zou 2021: 9).

Hyland s'inspire des travaux de Quirk *et al.* (1985), dans la mesure où tous ces auteurs emploient les mêmes termes, mais proposent des classifications sémantiques des adjectifs et adverbes différentes. Ainsi, adjectifs et adverbes peuvent-ils être des intensifieurs[44] :

– Les adjectifs seront alors des « emphasizers » (adjectifs de degré ou non) ou des « amplifiers » (uniquement adjectifs de degré), c'est-à-dire qu'ils augmentent le degré du terme sur lequel ils portent, la différence entre les deux catégories étant principalement le fait que les premiers se trouvent majoritairement uniquement en fonction d'épithète. Plus précisément, les « amplifiers » dénotent un haut degré ou un degré maximal. La différence entre les deux catégories tend à se confondre quand les seconds, en fonction d'épithète, ne servent pas tant à augmenter le degré du terme sur lequel ils portent qu'à en augmenter la force argumentative (par exemple, en réaffirmant ce qui est dit ou en insistant sur la pertinence du terme choisi). (Quirk *et al.* 1985: 429–430)

– Les adverbes seront soit des « amplifiers », soit des « downtoners, c'est-à-dire qu'ils expriment le haut ou le faible/moindre degré. Ils seront des « emphasizers » uniquement s'ils augmentent ou diminuent non pas le degré mais la force du terme sur lequel ils portent. Là aussi, la distinction n'est pas toujours claire. (Quirk *et al.* 1985: 445–447)

Les auteurs affinent leurs catégories quand ils traitent, en plus des adverbes, des adverbiaux, en particuliers des « subjuncts » qui entrent en jeu dans l'expression de la modalité (Quirk *et al.* 1985: 583). Ainsi, parmi la catégorie des adverbiaux intensifieurs, les « amplifiers » peuvent-ils être soit des « maximizers », soit des « boosters, tandis que les « downtoners » peuvent être des « approximators », des « compromisers », des « diminishers » ou des « minimizers ». Les étiquettes sont plutôt transparentes, mais nous allons les expliciter rapidement :

– Les « amplifiers » accroissent le degré de l'élément sur lequel ils portent. Les « maximizers » dénotent le degré maximal, tandis que les « boosters » dénotent un haut degré. À ce titre, Hyland et (Quirk *et al.* 1985) n'ont pas tout à fait la même définition de « boosters », puisque, pour Hyland, ces derniers sont l'équivalent des « amplifiers ». Il faut

44 Nous ne détaillons pas toutes les catégories, uniquement les plus pertinentes pour notre propos.

dire que la distinction entre « maximizers » et « boosters » n'est pas toujours évidente (Quirk *et al.* 1985: 591).

– Les « downtoners » ont tendance à diminuer la force ou le degré de l'élément sur lequel ils portent, notamment des verbes qu'ils peuvent rendre « gradable » (Quirk *et al.* 1985: 597). Les « approximators » dénotent l'approximation (l'exemple typique étant « almost ») ; les « compromisers » sont proches des précédents et sont utilisés quand l'énonciateur ne trouve pas le mot juste (« kind of ; sort of ; rather ») ; les « diminishers » dénotent le très faible degré et sont utilisés quand l'énonciateur souhaite indiquer qu'une partie seulement du degré de l'élément convient (« slightly ; partly ; to some extent ») ou pour exprimer un degré limité (« only ; simply ; just ») ; enfin, les « minimizers » nient le haut degré (« barely ; at all ») (Quirk *et al.* 1985: 597–598).

Qu'ils soient « emphasizers » ou « intensifiers », les adverbiaux qui jouent un rôle dans la modalité ont ceci de commun qu'ils expriment, pour certains, une position ou attitude du locuteur vis-à-vis de la valeur de vérité du contenu propositionnel. Ainsi, l'adverbe « emphasizer » « certainly » ou le « minimizer » « barely ». À ce titre, (Quirk *et al.* 1985: 599) expliquent que les « approximators differ from most downtoners in that imply a denial of the truth value of what is denoted by the verb », tandis que les « minimizers differ from other downtoners in providing a modification towards a version that is more strictly true rathe than a denial of the truth value of what has been said » (ils ont donc une valeur de rectification, de correction et d'ajustement).

Une autre catégorie d'adverbiaux est concernée par ce rapport à la réalité. Il s'agit des « focusing subjuncts », parmi lesquels on peut distinguer les « restrictive » des « additive ». Les premiers « indicate that the utterance concerned is true in respect of the part focused » (Quirk *et al.* 1985: 604) ; y figurent « exactly » ou « only ». Quant aux « additive » subjuncts, il dénotent que « the utterance concerned is additionally true in respect of the part focused » (Quirk *et al.* 1985: 604) (on y trouve les adverbes« equally » ou « similarly »).

Terminons par les « disjuncts », qui portent soit sur le style du discours et l'attitude du locuteur (« frankly », « truthfully »), soit sur le contenu même et sa véridiction (« really », « actually », « understandably ») (Quirk *et al.* 1985: 615). Avec les « focusing subjuncts », les « disjuncts » se rapprochent des « attitude markers » de Hyland.

Comme on peut le voir, certains mots lexicaux peuvent appartenir à plusieurs catégories sémantiques. En outre, si les « disjuncts » sont effectivement des outils métadiscursifs, en cela qu'ils commentent le discours (Quirk *et al.* 1985: 615), l'on peut en dire autant, dans une certaine mesure, des autres adjectifs et adverbiaux, dans le mesure où

non seulement ils modulent le degré de l'élément sur lequel ils portent (quand celui-ci est gradable), mais ils commentent également indirectement la valeur de vérité du contenu, ou plus exactement, le degré de croyance de l'énonciateur, ainsi que la pertinence ou la valeur même du contenu énoncé. Comme nous le verrons un peu plus loin, c'est cette compréhension des outils lexicaux comme outils métadiscursifs qui rapprochent Quirk *et al.* (1985) et Hyland au-delà de leur classification.

Pour revenir sur le cadre théorique de Hyland, il nous reste à mentionner, au sein de la « stance », la catégorie de la « self-mention » qui regroupe les outils marquant explicitement la présence du locuteur dans le dire (on y trouve donc les pronoms ou les déterminants possessifs de première personne).

Enfin, notons que la « stance » est complétée par ce que l'auteur appelle « engagement ». Cette notion n'a rien à voir avec la notion d'engagement telle qu'étudiée plus haut, ni même avec le même terme en français, puisqu'elle décrit la façon dont le locuteur intègre explicitement l'interlocuteur dans son dire, voire s'adresse à lui (on y trouve alors les questions, des noms faisant référence à l'interlocuteur, des adresses directes à lui au moyen des pronoms et déterminants possessifs de deuxième personne, etc.) :

> *Engagement.* Writers relate to their readers with respect to the positions advanced in the text, which I call *engagement* [...]. This is an alignment dimension where writers acknowledge and connect to others, recognizing the presence of their readers, pulling them along with their argument, focusing their attention, acknowledging their uncertainties, including them as discourse participants, and guiding them to interpretations. (Hyland 2005b: 176)

Ces deux composantes (« stance » et « engagement ») sont parties intégrantes de l'interaction selon Hyland, c'est-à-dire des rapports entre interlocuteurs.

La « stance », parce qu'elle exprime les prises de position d'un locuteur vis-à-vis d'un point de vue et, dans le même temps, parce qu'elle permet au locuteur de donner une crédibilité à son discours et ainsi de faire autorité, maximisant par là les chances que l'interlocuteur adhère au point de vue du locuteur, est une forme de métadiscours, en cela que le locuteur ne se contente pas de transmettre un contenu informationnel.

En analyse du discours, le terme « métadiscours » peut être compris dans une acception relativement restreinte, décrivant uniquement un commentaire de l'énonciateur sur l'énoncé lui-même, c'est-à-dire l'ensemble des expressions permettant l'émergence d'un discours sur le disscours (« discourse about discourse » (Hyland 1998b: 437)), ainsi que le définit, entre autres, Neveu (2004: 188) :

> Le terme de métadiscours sert à désigner l'ensemble des faits relatifs à la réflexivité langagière susceptibles d'être à l'œuvre dans un discours (gloses, reformulations, paraphrases, deixis discursive, etc.), l'énonciateur prenant l'énonciation comme objet de discours (métaénoncation) pour l'évaluer, la confirmer, l'ajuster, la corriger, la désigner, etc.

Le terme peut également être compris dans une acception plus large, qui est celle à laquelle nous adhérons et qui peut se définir comme suit :

> **metadiscourse** (*n.*) A term used in the study of discourse for those features in the organization or presentation of a text which help the reader to interpret or evaluate its content. They include features of textual organization (e.g. headings, spacing, and connectives such as *first* and *next*) as well as such interpersonal elements as hedges (*perhaps*), attitude markers (*frankly*), and dialogue features. (Crystal 2008: 302)

Ainsi, le métadiscours peut-il se comprendre comme une activité à la fois langagière et interactionnelle ou intersubjective, dans la mesure où le locuteur d'un énoncé ne se contente pas d'organiser son discours ou d'y faire référence à l'intérieur de lui-même (avec des déictiques intradiscursifs ou des anaphores, par exemple), mais y fait entendre sa « voix », ainsi que celle d'autres énoncés, et « dialogue »[45] avec les interlocuteurs.

Le métadiscours est, par conséquent, partie intégrante de la production langagière et est fondamentalement interactionnel. À ce titre, la conception de l'interaction chez Hyland (à savoir, d'un côté la « stance » et de l'autre l'« engagement ») est synonyme de métadiscours. Il définit en effet ce dernier comme suit[46] :

> Based on a view of writing as a social communicative engagement between writer and reader, metadiscourse focuses our intention on the ways writers project themselves into their work to signal their communicative intentions. It is a central pragmatic construct which allows us to see how writers seek to influence readers' understandings of both the text and their attitude towards its content and the audience. Metadiscourse is defined here as those aspects of the text which explicitly refer to the organisation of the discourse or the writer's stance towards either its content or the reader. (Hyland 1998b: 437–438)

À la suite de Hyland, nous retenons un postulat que nous pouvons qualifier de « pessimiste » : l'échange interlocutif n'est, généralement, pas gagné d'avance, car les interlocuteurs se réservent le droit de contredire ou de rejeter le point de vue du locuteur (Hyland 1998b: 440). Conscient de ce risque, le locuteur cherchera alors à maximiser l'adhésion de ses interlocuteurs en réduisant les angles d'attaque possibles. C'est typiquement le cas dans les discours scientifiques ou académiques, soumis à l'approbation des pairs pour faire autorité, mais nous pensons que cela est, de façon plus générale, le cas

45 Sans que le genre du discours soit *stricto sensu* un dialogue ou une conversation.

46 Voir aussi cette définition qui met l'accent sur la dimension fondamentalement interpersonnelle du métadiscours : « Metadiscourse is the cover term for the self-reflective expressions used to negotiate interactional meanings in a text, assisting the writer (or speaker) to express a viewpoint and engage with readers as a member of a particular community. » (Hyland 2005a: 37)

de nombreuses situations de la vie quotidienne dès lors qu'il y a échange : quelque soit le point de vue adopté par le locuteur, l'interlocuteur peut toujours refuser d'y adhérer. C'est un véritable jeu de négociation entre interlocuteurs qui est alors à l'œuvre :

> There is always more than one plausible interpretation for a given piece of data and readers always retain the option of rejecting the writer's message. This need of ratification thus reveals the negatibility of statements, and also the active role readers have in their construction. Metadiscourse is one indication of a writer's response to the potential negatablility of his/her claims; an intervention to engage the reader and anticipate possible objections or difficulties of interpretation. Its role in academic[47] discourse is therefore rhetorical, concerned with galvanising support, expressing collegiality, resolving difficulties and avoiding disputation. (Hyland 1998b: 440)

La notion de métadiscours telle que définie précédemment a donc des dimensions fondamentalement rhétorique et dialogique. En empruntant à l'analyse conversationnelle, l'on peut reformuler la notion et la caractériser non plus uniquement de métadiscours mais de « méta-communication », qui rend compte, nous semble-t-il, du caractère interactionnel du métadiscours. Ainsi, l'on peut parler non plus d'énoncés métadiscursifs (qui renvoient, pour nous, à la définition restreinte de métadiscours), mais d'énoncés méta-communicationnels qui « ont donc pour fonction de réguler les conflits potentiels de la prise de parole » (Charaudeau & Maingueneau 2002: 375). Par « conflits », nous proposons d'entendre le possible rejet du point de vue du locuteur, sa réfutation ou, moins radicalement, les erreurs et difficultés de compréhension (les « râtés » de la communication, dirons-nous). Puisque le discours est dialogique par nature, l'expression d'« énoncés qui ont une valeur conversationnelle » empruntée à Morel (1985: 95) nous semble tout à fait pertinente et peut être appliquée à des discours qui ne sont pas *stricto sensu* des conversations. Notre corpus, par exemple, et nous y reviendrons, se laisse parfaitement décrire par ces termes. En effet, les articles publiés en ligne sont implicitement adressés aux internautes, et plus particulièrement à ceux qui partagent les mêmes idées (il suffit de lire les pages « à propos » des différentes sources constitutives de notre corpus pour se laisser convaincre que les discours sont effectivement adressés). En outre, la plupart des sites internet retenus pour la constitution de notre corpus comportent un espace commentaires sous chaque article, ce qui permet donc l'échange (bien que les auteurs ou autrices des articles ne répondent que dans de rares cas).

Notons que, bien que de nombreux marqueurs et formes puissent être identifiés, certains se laissant même décrire comme étant spécialisés dans telle ou telle fonction pragmatico-rhétorique, ce n'est qu'en contexte que l'on peut décider de leur valeur

47 Hyland analyse principalement des articles scientifiques issus de différentes disciplines, mais ce qu'il écrit ici au sujet de tels discours est tout aussi pertinent pour bien d'autres discours, dont ceux qui font l'objet de la présente recherche.

(Charaudeau & Maingueneau 2002: 375). Ainsi, et par exemple, en suivant les cadres théoriques de la « stance » selon Biber et Hyland, l'on peut facilement conclure que certains marqueurs sont spécialisés dans l'expression de la modalité épistémique et/ou évidentielle (ainsi, les « plausibility hedges » et les « certainty boosters » chez Hyland), mais, en contexte, leur véritable valeur peut être amenée à changer : sans entrer dans les détails, nous avons pu remarquer que le corpus d'analyse avait recours à des marqueurs typiquement classés comme marqueurs épistémiques de certitude (comme le verbe « claim »). Cependant, en contexte, le marqueur n'a pas du tout cette valeur, et c'est un autre objectif pragmatico-rhétorique que celui de l'expression de la certitude qui est recherché.

Enfin, de manière générale, comme nous avons pu le voir, le caractère métadiscursif de certains mots lexicaux[48] identifiés par Hyland et Quirk *et al.* (1985) porte sur la valeur de croyance de l'énonciateur, la certitude de ce dernier et, pour reprendre les termes de Gosselin (2010), la force de validation, ainsi que sur la source du savoir de l'énonciateur. Ainsi comprise, la « stance » entretient-elle des liens étroits avec le « statut épistémique » et le « statut de fiabilité » de Dendale (1991), et c'est comme cela que nous proposons de la comprendre dans une perspective francophone de la modalité (au sens très large du terme) et de l'analyse du discours.

4.1.2. Positions, positionnements et postures énonciatifs

En linguistique et analyse du discours françaises, Alain Rabatel a développé les notions de positions, positionnements et postures énonciatifs. Il définit les positions énonciatives comme

> [le] fait que l'énonciateur premier réfère aux objets de discours tout en se positionnant par rapport à eux, en indiquant de quel point de vue, dans quel cadre il les envisage. (Rabatel 2012b: 23)

Tel que défini ici, ce concept nous semble très proche de la notion de « stance » étudiée précédemment, car les deux analyses admettent que l'énonciateur se positionne par rapport à un point de vue.

À ces positions énonciatives, qui portent sur un point de vue, s'ajoute la notion de « positionnement énonciatif » qui décrit le positionnement d'un énonciateur par rapport à un point de vue (Rabatel 2012a: 27), qui peut être celui d'un « autre de soi » ou d'un « autre que soi » (Rabatel 2012b: 32). Ces positionnements, nous semble-t-il, sont des attitudes dialogiques, car elles peuvent être l'expression d'un « autodialogisme » (positionnement

48 Même si nous nous sommes arrêté sur les adjectifs et les adverbiaux, il faut garder en mémoire que les noms et les verbes peuvent aussi être des marqueurs de la « stance » et des marqueurs métadiscursifs, comme on peut le lire dans Jiang & Hyland (2015).

d'un énonciateur par rapport à ses propres points de vue, qui peuvent changer au cours du temps) ou d'un « hétérodialogisme » (positionnement d'un énonciateur par rapport aux points de vue d'autres énonciateurs) (Rabatel 2012b: 32). En se positionnement par rapport à un point de vue, un énonciateur peut marquer son accord, son désaccord, ou une simple prise en compte d'un point de vue autre (Rabatel 2012b: 34).

Enfin, Rabatel (2012b: 34) définit la notion de « position énonciative »[49] comme suit :

> [les] relations entre énonciateurs dans la co-construction linguistique d'un "même" PDV, considérant que les formulations n'altèrent pas significativement le PDV initial.

La notion de posture est donc par définition interactionnelle (Rabatel 2012b: 36) et partage des points communs avec la notion de « stance ». En adoptant telle ou telle posture, un énonciateur construit une hiérarchie entre énonciateurs[50] et module son image. Ainsi, Rabatel parle-t-il de sur-énonciateur quand la posture adoptée est celle de sur-énonciation[51] et de sous-énonciateur quand il s'agit de sous-énonciation, les deux postures étant définies comme suit :

> La sur-énonciation est la coproduction d'un PDV surplombant de L1/E1 qui reformule le PDV en paraissant dire la même chose tout en en modifiant à son profit le domaine de pertinence du contenu ou son orientation argumentative. (Rabatel 2012b: 35)

> La sous-énonciation est la coproduction d'un PDV 'dominé', L1/E1, le sous-énonciateur, reprenant avec réserve, distance ou précaution un PDV qui vient d'une source à laquelle il confère un statut prééminent. (Rabatel 2012b: 36)

Dans tous les cas, le locuteur en syncrétisme avec l'énonciateur premier (d'où la notation L1/E1) partage le point de vue qui fait l'objet de l'énonciation. Dans le cas de la sur-énonciation, l'énonciateur fait davantage entendre sa voix que dans le cadre de la sous-énonciation[52]. Ainsi, l'on peut considérer, par exemple, que le discours rapporté est une

49 Dans un autre article, Rabatel explique l'intérêt de définir la notion de posture en plus de celles de positions et de positionnements : « [la notion de posture énonciative prend en compte] l'investissement des énonciateurs dans la construction interactionnelle des points de vue et dans leur prise en charge énonciative. » (Rabatel 2007: 90)

50 Ou encore, « hiérarchie des sources » (Rabatel 2007: 98).

51 Une remarque de Rabatel au sujet du choix des termes « sur-/sous-/co-énonciation » apporte également un éclairage sur ces concepts : « nous disons bien co-, sur- et sous*énonciation*, et non pas co-, sur- et sous*locution*, parce que les relations entre locuteurs ne sont pas directement proportionnelles à la quantité de paroles prononcées […]. Être surlocuteur n'implique pas qu'on soit surénonciateur […]. Inversement, être un petit parleur (quelque chose comme un "souslocuteur") n'implique pas qu'on soit un sousénonciateur. Il n'est pas nécessaire de parler beaucoup pour qu'un PDV structure les échanges : c'est ce qui se produit lorsqu'un chef, à la parole rare, voit ses subordonnés parler pour lui, se plaçant en sousénonciateurs face au discours de l'autorité, ou lorsque un maître laisse exprimer son PDV par les bons élèves qui devancent ainsi les attentes de l'institution. » (Rabatel 2007: 92)

52 À ce titre, il nous semble que la « réassertion » de Laurendeau est similaire à la sur-énonciation de Rabatel : « Réasserter confirme le propos de l'énonciateur même ou celui de son co-énonciateur. Mais réasserter n'est pas *vraiment* répéter. La répétition, la redite sont socialement mal reçues et risquent de soulever *ad nauseam* ces enjeux d'appropriation dont en fait on ne veut pas toujours discuter. » (Laurendeau 2009: 64) Du moins à partir de cette seule définition, puisque que les exemples donnés ne vont

forme de sous-énonciation, à condition que le locuteur qui rapporte partage le point de vue rapporté, dans la mesure où le locuteur citant s'efface derrière le point de vue rapporté. À l'inverse, et par exemple, la réaffirmation de la validité, par l'énonciateur premier, d'un point de vue partagé ou la reformulation de ce point de vue pour qu'il soit plus conforme à ce que pense l'énonciateur premier (Rabatel 2007: 91) sont des formes de sur-énonciation. Cependant, la question de la sur- ou de la sous-énonciation ne peut pas être tranchée en termes de marqueurs ou stratégies uniquement. En effet, même si le discours rapporté (direct ou indirect) peut être le signe d'une sous-énonciation, il peut également être le signe d'une sur-énonciation quand « le locuteur/énonciateur citant […] émet un PDV dominant » (Rabatel 2007: 92).

Ainsi qu'on peut le voir, les notions de « stance », de « positions », « postures » et « positionnements » partagent des points communs et offrent un cadre théorique élargi qui permet de rendre compte des synergies entre les différentes notions que nous avons abordées (prise en charge, vérité, véridiction, validation, etc.) et plus particulièrement entre les relations entre un locuteur et un point de vue, entre les interlocuteurs, mais aussi entre les points de vue eux-mêmes, notion qu'il convient de bien définir maintenant.

4.2. Retour sur la notion de point de vue

Jusqu'à maintenant, nous avons utilisé les termes « contenu propositionnel », « point de vue », « énoncé », en adoptant la terminologie des chercheurs auxquels nous faisions référence. Cependant, nous parlerons de « point de vue » dans la suite de la présente recherche, notamment parce que la notion englobe le concept de « contenu propositionnel », rapproche les concepts de « stance » et de « positionnements énonciatifs », mais aussi parce qu'elle rend compte du caractère interactionnel de la prise en charge et de l'énonciation.

Le point de vue (ou PDV), en linguistique, ne correspond pas au point de vue en littérature, qui est une notion synonyme de focalisation, c'est-à-dire d'une perspective narrative. Sans entrer dans les détails, nous rappellerons que cette focalisation peut être dite interne (le lecteur ou la lectrice a alors accès au point de vue du personnage : ses sensations, ses pensées, ses sentiments, etc.), externe (le lecteur ou la lectrice n'a pas accès aux pensées, sentiments, etc., des personnages) ou zéro (le point de vue est alors celui du narrateur ou de la narratrice omniscient(e)). Tel que nous le concevons, le point de vue en analyse

pas jusqu'à la sur-énonciation de Rabatel. Par exemple, la « réassertion polémique stricte » qui pourrait se rapprocher le plus de la sur-énonciation apparaît davantage comme un accord suivi d'une confirmation, donc d'une adhésion au point de vue, que comme une véritable sur-énonciation (l'exemple donné étant : « A : Je crois vraiment qu'il pleut. / B : je confirme » (Laurendeau 2009: 65)).

linguistique partage néanmoins un point commun avec la notion littéraire, et emprunte aux acceptions courantes[53] : il s'agit d'une position d'un protagoniste (au sens très large du terme). Cette position ou, plus exactement, cette prise de position, dans le sens d'un « choix de la perspective », ne saurait être un contenu propositionnel uniquement informationnel. Nous adoptons ici la définition du point de vue selon Rabatel (2005: 96) :

> On traitera du dialogisme à partir de la problématique du PDV, que l'on définira ici de manière très générale, comme un contenu propositionnel dont le mode de donation des référents dénote une manière de voir / penser (singulière ou collective, originale ou doxique) renseignant sur l'objet *et* sur le sujet du PDV, l'énonciateur qui prend en charge ce contenu représentationnel […]. La référenciation n'est donc jamais neutre, c'est pourquoi les critères cognitifs (interprétatifs, réflexifs), axiologiques, idéologiques, thymiques, etc., qui émergent dans le *dit* et le *dire*, donnent au PDV sa dimension argumentative. Cette définition présente l'avantage de rendre compte de toutes sortes de PDV, y compris de PDV implicites […], ou de ceux qui ne comprennent pas une opinion explicitement assertée et explicitement rapportée à un *locuteur* identifié.

La notion de point de vue ainsi définie rend compte des prises de positions explicites ou implicites, et rend compte, s'il l'on en doutait encore, du caractère subjectif et argumentatif de la production langagière. En outre, la notion est indispensable, nous semble-t-il, si l'on veut conserver la disjonction locuteur / énonciateur, à laquelle nous souscrivons, dans la mesure où c'est toujours un locuteur réel qui prend en charge la production du discours (il faut bien que quelque chose soit dit ou écrit), même quand il n'est pas la source de la prise de position.

Enfin, il nous semble que la notion de point de vue permet réellement de traiter, en analyse linguistique, les rapports entre sujets et entre un sujet et l'énoncé. En effet, même si l'on peut distinguer énonciateur et locuteur, il y a toujours, *in fine*, une personne qui produit du langage, qui est source des PDV, qui incorpore d'autres points de vue (à cause du caractère fondamentalement interactionnel et dialogique du langage), qui les hiérarchise et qui se positionne par rapport à eux et par rapport à d'autres locuteurs (Rabatel 2004b: 20).

En résumé, on l'aura compris, la production d'un point de vue est imprégnée de la présence d'un Autre : Autrui, quand il s'agit d'un être, fictif ou réel, mais aussi d'autres discours et PDV, notamment ceux à venir. En outre, la production d'un PDV est également influencée par les rapports entre interlocuteurs en vue, entre autres, de la co-production d'un point de vue partagé (qui est le propre de la co-énonciation). Cependant, il ne suffit pas de dire que l'Autre est présent dans le discours ni que le locuteur anticipe systématiquement

53 Ainsi, le CNRTL définit-il le nom « point de vue » comme suit : « 1. Lieu d'où l'on regarde. […] *En partie.* Endroit où il faut se placer pour bien voir un tableau, une statue, un bâtiment; endroit d'où l'on jouit d'une vue étendue. […] 2. *Au fig.* Manière d'envisager une question, de traiter un sujet; opinion personnelle résultant de la manière d'envisager les choses. » (https://www.cnrtl.fr/definition/point%20de%20vue, consultée le 05/10/2023)

les réactions de l'allocutaire pour qu'un discours soit réellement dialogique, au sens le plus strict du terme. En fait, si la production d'un PDV est traversée par la présence d'un Autre et que la communication est la co-production d'un PDV commun, alors c'est que ce rôle de l'Autre est inscrit dans la langue, car c'est pratiquement le seul outil commun aux interlocuteurs. C'est la thèse que défendent les tenants d'une théorie fondamentalement et réellement interlocutive.

4.3. L'interlocution

4.3.1. Genèse d'une théorie systémique

C'est l'intégration de l'interlocuteur dans le système de la langue, c'est-à-dire en tant que paramètre, qu'analyse, entre autres, la *Théorie de la Relation Interlocutive* (TRI) développée par Catherine Douay et Daniel Roulland. Plus précisément, ils rappellent, car il est toujours bon de le rappeler, que « la fonction première du langage est la communication » (Douay & Roulland 2014: 9) ; ce faisant, ils tentent de placer le locuteur et l'interlocuteur sur un pied d'égalité (Douay & Roulland 2014: 16) et même de faire de ces deux instances des rôles (plus que des locuteurs réels) constitutifs du système de la langue (Douay & Roulland 2014: 70). Que ce soit dans Douay (2000), dans Douay & Roulland (2012) ou dans Douay & Roulland (2014), les auteurs reprochent à presque toutes les théories linguistiques, notamment énonciativistes, de négliger la question de l'Autre et de s'en tenir à une « co-présence allocutive » (Douay & Roulland 2008: para. 9), c'est-à-dire de ne traiter de l'interlocuteur qu'au niveau de la pragmatique : « le récepteur demeure un déterminant pragmatique, non un déterminant linguistique » (Douay & Roulland 2008: para. 3).

Ils reprochent également la déconnexion langue/discours (Douay & Roulland 2008), car, pour eux, c'est le système de la langue qui influence le discours produit, et non l'inverse (Douay & Roulland 2014: 9). Le point de départ de leur théorie est le suivant :

> nous proposons d'inverser complètement l'ordre descriptif en nous intéressant en priorité aux conditions de *réception* du message et en leur subordonnant ses conditions d'émergence et de production. Pour autant, il semble hasardeux de nier la constance, ou l'invariance des structures. Au contraire : pour que deux individus se comprennent, il est nécessaire qu'ils s'appuient sur des formes permanentes, qui ne changent pas (à leur échelle) au gré des contextes et qui soient les mêmes pour tous les deux. (Douay & Roulland 2008: para. 8)

Ce qui est constant, permanent, invariant pour la TRI, c'est le signe et surtout pas le sens/la signification, qui, pour les auteurs, est privé(e) (Douay & Roulland 2014: 55). En d'autres termes, les interlocuteurs partagent le même signe, car il appartient au système de la langue, mais ce signe ne renferme aucune information concernant la signification que son émetteur lui associe, car cette signification est individuelle, « inconnaissable » (Douay &

Roulland 2014: 55) et est, en partie du moins, le résultat des expériences personnelles du monde. Une fois que le signe est transmis, l'interlocuteur, par ses expériences personnelles, attache au signe sa signification à lui (également inconnaissable de l'émetteur) :

> Le signe n'a aucun contenu transportable, puisque sa transmission suppose une conceptualisation qui ne peut avoir lieu qu'après la communication. En fait, le contenu du signe, si on peut utiliser cette métaphore du contenu, demeure dans l'esprit du locuteur. Le signifiant seul est manifesté et effectivement transporté par une onde. Ce qu'on constate, c'est que le signifiant active par inférence une sorte de contenu réflexif dans l'esprit de l'auditeur. (Douay & Roulland 2014: 56–57)

Et les auteurs d'ajouter, plus loin :

> ce que le récepteur peut faire, c'est comparer la valeur qu'il reçoit à la valeur qui lui est propre. (Douay & Roulland 2014: 61)

Partant, la TRI cherche à résoudre un paradoxe (Douay & Roulland 2014: 85) : la relation entre les interlocuteurs est fondamentalement différentielle (Douay & Roulland 2012: 84), car ils ne partagent pas la même signification du signe ; mais, dans le même temps, ils partagent le même signe. Si les deux interlocuteurs ne parviennent pas à la même signification du signe, alors la communication est impossible (Douay & Roulland 2014: 81). Les auteurs rejettent l'idée de représentations partagées, parce qu'elles seraient culturelles ou expérientielles, qui constitueraient une signification de base, ou minimale, véhiculée par le signe et à laquelle les deux interlocuteurs ont accès antérieurement à la mise en langue[54] (Douay & Roulland 2014: 82–84).

Douay & Roulland (2014), semblent concevoir le système de la langue comme étant métadiscursif[55], dans la mesure où un énoncé ne véhiculerait pas en lui-même un message de type informationnel, mais serait simplement l'indication d'un « dire » présentée à l'interlocuteur. En effet, selon eux, le message étant co-construit (ou « co-dit » (Douay & Roulland 2014: 101)), il n'existe qu'une fois interprété par l'interlocuteur :

> Quand nous parlons, nous ne disons pas de message, à proprement, au sens où du « à dire » pourrait être conçu avant qu'on le dise. Ce « à dire » existe sans doute, tout comme la réalité existe à coup sûr, mais pour le « dire », il faut dire qu'on le dit. Sans jeu de mots aucun, nous ne « disons » pas le message quand nous parlons, nous disons « que nous disons » quelque chose, en mettant en interrelation deux instances systémiques de la parole. Ces deux instances sont ce qu'on appelle couramment l'émetteur et le récepteur […]. (Douay & Roulland 2014: 101)

54 En linguistique énonciative française, cela correspond à la notion culiolienne, à laquelle est attachée une « valeur pré-linguistique » (Douay & Roulland 2014: 82).

55 Les auteurs vont même plus loin, puisqu'ils conçoivent le langage comme un « metasystème » (Douay & Roulland 2014: 105).

En traitant du dialogisme, nous avons expliqué que le locuteur était confronté à la réfutation possible de l'allocutaire. Nous y voyons-là un lien, peut-être purement fortuit, avec la TRI, dans la mesure où le sens d'un signe est fondamentalement différentiel, ce qui revient à dire que le récepteur n'attachera probablement pas la même signification au signe que l'émetteur. Cependant, rappelons que, pour la TRI, le signe ne véhicule pas une représentation ou une signification. De cette réfutation possible découlent, au minimum, trois possibilités pour le locuteur : il peut indiquer (i) qu'il est ouvert au dialogue ou, au contraire, (ii) qu'il ne l'est pas et qu'il n'acceptera pas la contradiction, ou bien (iii) il peut indiquer que son point de vue est dans un état intermédiaire qui n'est par nature pas débattable et doit être automatiquement accepté par l'interlocuteur, notamment parce qu'il n'y a aucun doute possible quant à la signification à lui attribuer. Cela rejoint aussi, dans une certaine mesure, l'organisation de la langue selon la TRI.

En effet, considérant la langue comme un système (les auteurs s'inspirant grandement des systèmes biologiques, et notamment de l'ADN pour illustrer de façon schématique leur théorie), les auteurs postulent que, pour continuer à exister, le système doit se répliquer (Douay & Roulland 2014: 135). Afin de permettre cette réplication, le signe doit comporter un certain nombre d'instructions, qui ne sont pas pour autant un message informationnel (Douay & Roulland 2014: 136).

> Dans tous les cas, l'interprétation d'un énoncé [...] exige de la part de l'interlocuteur la mise en œuvre d'une stratégie inférentielle. (Douay & Roulland 2014: 169)

A priori, Douay et Roulland n'apportent rien de nouveau ici, par rapport à ce que bien d'autres théories conçoivent, à savoir que le locuteur émet un énoncé que l'interlocuteur doit reconstruire, par inférence, notamment, en faisant appel à son vécu, aux « savoirs partagés », à la situation d'énonciation, etc. Cependant, la théorie de Douay et Roulland s'oppose à toutes les autres en cela que la seule chose que véhicule un signe est non pas un message à caractère informationnel ou référentiel, mais simplement une « valeur interlocutive », c'est-à-dire le rapport qu'entretient l'interlocuteur avec son interlocuteur :

> la valeur première et invariante des formes linguistiques est exclusivement interactionnelle et, au niveau du discours, ce sont aussi ces valeurs interactionnelles qui constituent pour nous le véritable « sens ». Toute forme est révélatrice de la stratégie interlocutive mise en place par le locuteur pour installer une relation avec l'interlocuteur auquel il s'adresse et toutes les inférences dérivent de cette relation. (Douay & Roulland 2014: 180)

En revanche, le sens ou la signification ne sont qu'inférés, mais en aucune manière véhiculés par le signe. Le signe donne une instruction d'interprétation non de la valeur

référentielle mais de la valeur interlocutive, et c'est par inférence que l'allocutaire retrouve la valeur référentielle :

> Au niveau du discours, interviennent d'autres indices que les mots eux-mêmes – indices contextuels, indices prosodiques et kinésiques, qui interagissent avec les indices linguistiques proprement dits. C'est en prenant simultanément en considération tous ces indices que l'interlocuteur va pouvoir inférer la pertinence allocutive de l'énoncé[56]. La variété des valeurs interprétatives d'une même forme à partir d'une valeur systémique unique et invariante s'explique ainsi par l'interaction, au niveau de l'énoncé, de ces divers paramètres. (Douay & Roulland 2014: 169)

4.3.2. Formalisation du modèle de la Théorie de la Relation Interlocutive

Dans leur modèle, Douay et Roulland définissent deux rôles (α et β) et trois configurations (C1, C2 et la RID ou CØ). Pour de plus amples détails, nous renvoyons les lecteurs à Douay & Roulland (2014). Nous présentons ci-après la théorie dans ses grandes lignes, en essayant de présenter principalement les aspects et conséquences pratiques, qui, non seulement éclairent suffisamment la théorie, mais, surtout, sont d'un intérêt majeur pour la présente recherche.

Les rôles α et β ne sont pas nécessairement des locuteurs réels, bien qu'en pratique ils le sont dans la mesure où quelqu'un finit par parler ou écrire. Tout comme dans d'autres théories linguistiques, notamment énonciativistes, ces rôles ou instances peuvent correspondre à deux énonciateurs images du locuteur/sujet parlant en cela que l'on eut « discuter » avec soi-même. Ces rôles se définissent comme suit :

> L'objet de la théorie est le relationnel. La relation s'établit entre les deux *macro-rôles* ou figures de la communication que nous appelons α et β, qui permettent de la structurer par des formes systématiques. Les interlocuteurs empiriques utilisent ces formes de structuration. Ils infèrent leurs rapports à partir de la structuration formelle de la relation ente α et β transmises par les formes linguistiques. Ils se servent aussi de ces formes de façon active pour provoquer les inférences souhaitables. […] [L]e différentiel dans le système est celui qui sépare α comme rôle émetteur et β comme rôle récepteur. (Douay & Roulland 2012: 84)

> Il est essentiel cependant de ne pas confondre les termes systémiques α et β avec des interlocuteurs empiriques. Au niveau systémique, α et β déterminent des a*ngles d'observation* à partir desquels peuvent s'établir et se structurer par interprétation les points de vue des personnes réelles en rapport d'interaction effective. Mais la raison d'être du système reste l'objectivisation des situations et personnes réelles, seul moyen d'assurer la pérennité et l'universalité de la communication. La désubjectivisation consiste donc à prendre toutes les distances possibles par rapport aux contextes effectifs de l'interaction. (Douay & Roulland 2023: 6)

56 En d'autres termes : « chaque forme met en place un type de rapport interlocutif, qui varie en fonction de la configuration dont elle relève, et c'est dans le cadre réceptif ainsi délimité que l'interlocuteur peut et doit – en prenant en considération les autres indices détaillés *supra* – procéder aux inférences qui vont lui permettre de comprendre la pertinence du cadre réceptif défini par le forme. » (Douay & Roulland 2014: 180)

Le locuteur ne peut qu'influencer la réception par l'interlocuteur en cherchant à stabiliser celle-ci, c'est-à-dire à parvenir à un « entendement » (Douay 2003: 4). Pour y parvenir, il n'a que trois moyens, qui correspondent aux trois configurations de la TRI, et qui permettent de « bloquer, d'une façon ou d'une autre, [l]a variation [du signe] » (Douay 2003: 5). Ces configurations sont définies comme suit (nous mettons en gras) :

> – La 1re configuration (configuration 1, ou C1) est celle qui positionne α comme interprétant de β […] : du point de vue de la forme relationnelle, cela veut simplement dire qu'α prend une forme distincte de β. Plus concrètement, cela signifie que **le locuteur donne à sa proposition une forme explicitement contrastive par rapport à une autre proposition β, qu'il ne connaît pas nécessairement, mais qu'il pose comme différente *par principe***. Le fait que cette interprétation soit située au niveau d'α (point de départ) implique toujours une évaluation de la pertinence d'une proposition, comme si α évaluait **une proposition concurrente**, potentiellement active, bien que non sélectionnée par lui. (Douay & Roulland 2012: 85–86, italiques dans l'original) Il s'agit donc d'une **configuration contrastive**, qui prend explicitement en considération l'interlocuteur. Cette prise en compte explicite de l'Autre (*b*), face auquel le rôle locutif maintient sa proposition, confère à tous les marqueurs de la Configuration 1 une **valeur de « débat »**. (Douay 2003: 6)

> – La 2e configuration (configuration 2 ou C2) est celle qui positionne β comme interprétant du signe α. On observera que nous sommes alors dans le cas régulier où α émet une proposition que β interprète. La différence est que la forme interprétative est pré-fournie *par principe* […] : une métaphore commode est de **voir α et β en situation d'« alignement » et non pas comme en C1 en situation confrontationnelle**. Concrètement, cela génère des valeurs conclusives caractérisées par deux grandes notions : l'unicité de l'interprétation, et donc sa nécessité. (Douay & Roulland 2012: 86, italiques dans l'original) La stratégie mise en œuvre dans le cadre de la Configuration 2 consiste ainsi à court-circuiter définitivement toute résistance éventuelle de *b* en lui imposant un accord sur lequel il n'a littéralement aucune prise. […] Il s'agit donc dans tous les cas de forcer la main de b pour obtenir son aval. (Douay 2003: 6)

> – une 3e configuration (C0 ou RID[57]) où l'interprétant est distinct à la fois des deux rôles ainsi rendus identiques. (Douay & Roulland 2012: 86) Autrement dit, l**e signe est censé pouvoir être validé de manière immédiate sur la base d'évidences directement et simultanément accessibles aux interlocuteurs** ou, en tout cas, réputées telles. Dans le même temps, le locuteur a déclare ignorer savoir si sa proposition sémiotique va être avalisée ou non : le signe est proposé à l'adresse d'un interlocuteur *b* à qui est laissé le soin d'en user. Cette situation intermédiaire du signe entre les deux instances *a* et *b* est à l'origine de l'**effet suspensif** caractéristique de la Configuration 0. (Douay 2003: 5) [U]ne forme CØ ou forme de RID marque une exigence où la négociation n'intervient pas. (Douay & Roulland 2014: 160)

Par exemple, dans le modèle de la TRI, le nom propre ou l'impératif sont de configuration CØ (Douay & Roulland 2014: 160), tout comme l'est le modal « must » (nous y reviendrons) (Douay & Roulland 2023) ; l'article indéfini « un » en français et « a/an » en anglais sont de configuration C1, car ils permettent de « poser un cadre qui déstabilise

57 RID pour « Rapport interlocutif direct ». C0 est aussi parfois écrit CØ.

l'appellation par rapport à l'attente supposée de l'interlocuteur » (Douay & Roulland 2014: 166), tandis que les articles définis « le » ou « the » sont de configuration C2, car « Interlocutivement, ce qui ressort avec LE, c'est la valeur absolue, qui ne souffre aucune exception, telle qu'on la formule à l'adresse d'un allocutaire. Le rôle de ce profilage est de faire disparaître toute dimension contrastive » (Douay & Roulland 2014: 165).

La conception interlocutive du langage déployée par la TRI, la « stance » et les postures énonciatives offrent des outils précieux pour la construction d'un cadre d'analyse cohérent, unifié et réellement interlocutif.

5. Synthèse : pour une analyse de l'interlocution

5.1. Des positions au positionnements interlocutifs

C'est parce que le signe est commun aux interlocuteurs[58] et parce qu'il ne véhicule qu'une valeur interlocutive que nous nous intéressons, dans la présente recherche, non pas uniquement au sens d'un énoncé (qui est, rappelons-le, privé, mais qu'on peut reconstruire en tant qu'analyste de la langue, puisque nous occupons, nous aussi, la place du récepteur, bien que le discours ne nous soit pas destiné[59]), ni au rapport entre un locuteur et son énoncé, mais bel et bien aux rapports entre les locuteurs pour la construction du sens en discours.

Remarquons que les arguments avancés par la TRI, bien que très convaincants et opérationnels, ne semblent pas fonctionner pour tous les mots. En effet, les auteurs ne se sont intéressés qu'aux marques et formes grammaticales : les déterminants et les pronoms personnels (Douay 2000), les modaux (Douay 2003; Douay & Roulland 2023), la préposition « up » (Douay & Roulland 2019), les morphèmes « to » et « -ing » (Douay & Roulland 2014), la forme BE + -ING (Douay & Roulland 2008; Douay & Roulland 2014) ou encore les temps grammaticaux (Douay 2000; Douay 2009; Douay & Roulland 2014). Les seuls mots lexicaux traités sont les verbes « be » et « have » (Douay 2005) ainsi que « do » (Douay & Roulland 2016), mais c'est leur fonctionnement en tant qu'auxiliaires ou « pro-verbe » (pour « do »), ou en tant que verbes entrant dans des constructions plus ou moins grammaticalisées

58 « Dans un système de communication, la circulation des signes est la première à considérer, chacun des partenaires étant tour à tour émetteur et récepteur. Le signe est placé dans une circulation permanente qui en expose la nature unitaire de fond. » (Douay & Roulland 2014: 153)

59 C'est aussi parce que le signe est commun aux interlocuteurs, ce qui inclut le linguiste, et que la signification est un processus inférentiel que, en tant que chercheur, nous pouvons reconstruire le sens, en partie du moins, à partir du seul énoncé (en tant que chercheur, nous ne faisons pas partie, au départ, de la situation d'énonciation). Bien sûr, cette reconstruction est limitée : « l'interprétation discursive d'une forme est nécessairement la résultante d'un processus d'interprétation. Il est donc impossible de dresser une liste exhaustive de toutes les inférences que tel ou tel cadre réceptif pourra accueillir. » (Douay & Roulland 2014: 180–181)

(comme la construction « have a + N ») qui font l'objet de développements étendus. Est-ce à dire que la TRI n'est opérante que pour décrire le fonctionnement des marques et formes grammaticales et, en particulier, celles qui appartiennent à un ensemble fermé (comme les modaux ou les temps) ? Nous ne le pensons pas, mais force est de constater qu'étendre la théorie au-delà de ces marques et formes n'est pas chose aisée. C'est pourtant une démarche que nous essaierons de développer dans la présente recherche. C'est également une démarche qu'ont entreprise Margerie & Muller (2019) au sujet des expressions « excuse me » et « (I'm) sorry ».

Ainsi, il nous semble que les configurations de la TRI apparaissent comme des positionnements interlocutifs (c'est-à-dire entre locuteurs), que la TRI appelle « interrelation entre les interlocuteurs » (Douay & Roulland 2014: 164). Le terme « interrelation » pose la communication comme non seulement des prises de position vis-à-vis d'un point de vue, mais aussi, et surtout, vis-à-vis d'un interlocuteur.

Au terme de ce parcours de diverses notions, des points communs se dessinent entre, notamment, dialogisme, « stance », TRI et positions/postures/positionnements énonciatifs. Tous ces concepts sont, par nature, dialogiques : ce sont les relations entre les interlocuteurs qui les structurent. Nous ajouterons que, d'une manière ou d'une autre, ces concepts présentent le discours comme étant constitué par des voix ou des points de vue autres, dans la mesure où, effectivement, le discours inclut l'interlocuteur et permet de gérer la relation entre interlocuteurs afin de parvenir à une réelle co-construction d'un point de vue commun.

Notre recherche ne va pas traiter exclusivement des formes du système (la TRI le fait déjà très bien), mais nous nous inspirons des trois configurations pour rendre compte des stratégies interlocutives disponibles et utilisées par un locuteur pour faire accepter son PDV[60]/sa prise de position (qui peut être, dans notre corpus, et par exemple, une position anti-vaccination ou complotiste). Les configurations sont particulièrement éclairantes pour l'analyse de notre corpus, puisque les discours étudiés ont pour objectif de diffuser, d'argumenter sur, de défendre des théories et idées qui vont à l'encontre du consensus scientifique et/ou politique. Afin qu'il y ait co-énonciation (au sens de Rabatel), co-construction ou, encore, co-diction (au sens de la TRI), il faut que les interlocuteurs tombent d'accord sur la signification, ce qui revient à dire que, pragmatiquement et rhétoriquement, le locuteur cherchera à maximiser l'adhésion de l'interlocuteur à son point de vue. Nous

60 La TRI rejette ces notions car elles ne préexistent pas au système ; c'est vrai, mais nous posons qu'elles préexistent au moins au discours, dans une certaine mesure, comme le résultat d'un dialogue du locuteur avec lui-même (nous sommes des êtres qui pensons et nous pensons d'abord avec nous-mêmes).

pensons que cela passe avant tout par la gestion de la relation interlocutive à travers le langage, plus que par le contenu du point de vue même[61]. C'est pourquoi nous traiterons de marqueurs, de formes et de stratégies interlocutives et non (ou, en tout cas, seulement à la marge) de points de vue et de contenus. Notre objectif n'est pas de dire si tel ou tel contenu véhicule effectivement un point de vue vaccino-sceptique ou complotitse, mais nous tâcherons de montrer que de tels discours sont nécessairement co-construits ou « co-dits » (et de quelle manière), ne serait-ce que parce qu'ils doivent survivre à leur contestation.

Pour stabiliser le système, pour assurer sa survie ou, encore, pour parvenir à l'entente, et donc à une forme d'adhésion (qui dépasse le simple accord), la TRI propose, on l'a vu, trois configurations qui, pour nous, relèvent de la construction de la légitimité et de l'autorité en discours, qui sont des concepts qui traversent les autres concepts étudiés jusqu'ici, sans qu'ils n'y fassent explicitement référence. Bien que la TRI ne s'intéresse qu'au langage en tant que système, c'est *in fine* une théorie de la communication qui décrit les relations entre locuteurs. Or, pour qu'un interlocuteur adhère à un point de vue, il faut que celui-ci soit vraisemblable et que le locuteur qui l'a émis fasse autorité (ou encore, soit fiable) auprès de cet interlocuteur. En étendant quelque peu la TRI, l'on peut admettre que c'est dans le rapport interlocutif que légitimité et autorité sont premièrement construites.

5.2. Légitimité et autorité

Pour Charaudeau & Maingueneau (2002: 340), la légitimité est le résultat d'un processus de légitimation, qui ne va pas toujours de soi, défini comme suit :

> ***En analyse du discours***, la notion de légitimation peut être utilisée pour signifier que le sujet parlant entre dans un processus de discours qui doit aboutir à ce qu'on lui reconnaisse un droit à la parole et une légitimité pour dire ce qu'il dit. Cette légitimité peut lui venir soit d'une situation de fait (comme dans une conversation amicale dans laquelle tout locuteur, par définition, a droit […] à parler), soit de la place qui lui est accordée par une institution quelconque (comme lorsqu'un professeur parle dans sa classe ou qu'une personnalité politique fait une déclaration à la télévision). Mais il se peut également qu'il ait besoin de se construire une position de légitimité au regard de son interlocuteur. (en gras dans l'original)

La construction de la légitimité en discours est donc une relation nécessairement interlocutive, car la légitimité se construit par rapport à quelqu'un d'autre et un contenu : on est forcément légitime (ou illégitime) aux yeux de quelqu'un et un PDV est légitime s'il est pertinent qu'on le discute (Charaudeau 2007). Ainsi, la légitimation est-elle une stratégie

61 Bien entendu, d'un point de vue argumentatif, le contenu compte. Mais il suffit de voir que des individus se rassemblent autour de théories les plus invraisemblables pour admettre que le contenu joue un rôle moins important que la relation interlocutive elle-même pour la co-construction d'un point de vue commun et partagé.

discursive qui a deux visées : légitimer le discours, c'est-à-dire le rendre crédible, vraisemblable et digne d'intérêt, et construire l'autorité du locuteur :

> Les stratégies de *légitimation* visent à déterminer la position d'autorité qui permet au sujet de prendre la parole. Cette position d'autorité peut être le résultat d'un processus qui passe par deux types de construction : « (a) d'*autorité institutionnelle*, qui est fondée par le statut du sujet lui conférant autorité et savoir (expert, savant, spécialiste) ou de pouvoir de décision (responsable d'une organisation) ; (b) d'*autorité personnelle*, qui est fondée sur l'activité de persuasion et de séduction du sujet qui lui donne une autorité de fait, laquelle peut d'ailleurs se superposer à la précédente. (1998a:13)[62] » (Charaudeau & Maingueneau 2002: 340)

Nous adhérons pleinement à ces conceptions de la légitimité et de l'autorité en discours, mais ajouterons que l'autorité d'un locuteur n'a pas nécessairement besoin d'être construite par des stratégies de persuasion. En effet, si l'on accepte l'idée de maximes conversationnelles, alors on accepte l'idée qu'un locuteur donné n'exprimera que ce qui est pertinent et vrai, du moins ce qu'il croit honnêtement être vrai. Par conséquent, le locuteur en question est déjà investi d'une certaine forme d'autorité personnelle et même d'une certaine légitimité, toutes deux liées à ses expériences personnelles du monde extralinguistique et à son statut premier de locuteur et de sujet sensible. Pour Grize (1998: para. 15), en effet, la légitimité (et même l'autorité) commence(nt) dès l'acte d'énonciation :

> Remarquons tout de suite que tout énoncé, même le plus neutre en apparence, est nécessairement pris en charge par celui qui l'énonce. C'est toujours quelqu'un qui dit « 3 fois 4 font 12 », même si, dans ce cas, n'importe qui peut prendre sa place. Mais ceci conduit à reconnaître que nous acceptons sans plus une multitude de faits, sur la seule base de l'autorité du locuteur […]. On retrouve ici l'importance […] de l'image que l'orateur donne de lui dans ses schématisations. À la limite d'ailleurs, il existe des faits totalement incontrôlables parce qu'ils appartiennent à la seule intimité de celui qui parle. « Je postule que P ». Vous pouvez évidemment refuser P, mais vous êtes nécessairement contraints d'accepter comme un fait que je postule, puisque je le dis.

En d'autres termes, on peut ne pas être d'accord avec un point de vue ou ne pas être convaincu(e) par les arguments, mais on ne peut pas réfuter qu'un locuteur pense ce qu'il pense et même, tout simplement, on ne peut pas réfuter le fait de dire. De ce fait, nous semble-t-il, puisque le point de vue est légitimé par son énonciation, le locuteur devient *de facto* une autorité dans le discours. C'est en effet par le caractère irréfutable de l'acte d'énonciation que l'énoncé et le locuteur acquièrent, en premier lieu, légitimité et autorité[63]. Cependant, cela ne veut pas dire que le locuteur sera nécessairement cru ; simplement que la simple énonciation d'un PDV lui donne un certain degré de crédibilité et de légitimité.

62 Les auteurs citent ici Charaudeau, Patrick. 1998. L'argumentation n'est peut-être pas ce que l'on croit. *Le français aujourd'hui* (123). 6–15.

63 On peut s'en convaincre avec ces exemples de répliques inventées : « Tu n'es peut-être pas d'accord avec moi, mais c'est ce que je pense » ou « Peu importe ce que tu dis/pense, moi je pense que X ».

Comme on peut le voir, légitimité et crédibilité[64] semblent liées. Cependant, au contraire de Charaudeau qui conçoit la crédibilité comme séparée de la légitimité (Charaudeau & Maingueneau 2002: 154), nous posons que la construction discursive de la crédibilité permet à un locuteur de se légitimer et de faire, par conséquent, autorité (la crédibilité étant ce qui relie les notions de légitimité et d'autorité selon nous), mais aussi que de la légitimité découle la crédibilité, en cela qu'un locuteur légitime et qui fait autorité n'aura pas nécessairement à construire (ou encore à garantir) explicitement la crédibilité de son propos. Ainsi que nous la concevons, la crédibilité peut se voir par des marqueurs (spécifiques ou non), notamment quand le point de vue énoncé souffre d'un déficit de légitimité pourtant nécessaire pour qu'il fasse autorité, c'est-à-dire par une intrusion du locuteur dans l'énoncé ; à l'inverse, dans le cadre de l'effacement énonciatif, c'est-à-dire en l'absence de marqueurs (dans le cas de l'assertion catégorique par exemple) ou en présence d'un nombre restreint de marqueurs, le dire est posé comme étant crédible *de facto* et ne souffrant aucune contradiction. Telle que nous la concevons, donc, la crédibilité tient à la fois d'une prise de position vis-à-vis d'un point de vue (un jugement de vérité) et d'une posture vis-à-vis de l'interlocuteur. En effet, un point de vue est certes d'abord jugé crédible par le locuteur lui-même, mais, *in fine*, il est bien jugé crédible et légitime par l'interlocuteur, car il ne sert à rien d'avoir raison tout seul. En cela, nous nous associons à la conception de la « crédibilité » telle que définie par Charaudeau (qui parle non de posture mais de « positionnement ») :

> Pour P. Charaudeau, la **crédibilité** est un fait de stratégie de discours qui […] consiste pour le sujet parlant à « déterminer une position de vérité, de sorte qu'il puisse […] être pris au sérieux » (1998b:14)[65]. À cette fin, le sujet peut avoir recours à trois types de positionnement : (1) se mettre dans une position énonciative de *neutralité*, quant à l'opinion qu'il exprime, « position qui l'amènera à effacer, dans son mode d'argumentation, toute trace de jugement et d'évaluation personnelle […] » (*ibid.*) ; (2) se mettre dans une position d'*engagement*, « ce qui amènera le sujet, contrairement au cas précédent, à opter (de façon plus ou moins consciente) pour une prise de position dans le choix des arguments ou le choix des mots, ou par une modalisation évaluative apportée à son discours » (*ibid.*), ce qui produira un discours de *conviction* destinée à être partagée par l'interlocuteur ; (3) se mettre dans une position de *distanciation* qui le conduira à prendre l'attitude froide du spécialiste qui analyse sans passion, comme le ferait un expert. (Charaudeau & Maingueneau 2002: 154–155)

64 Nous écrivons « crédibilité », mais la façon dont nous concevons cette notion est très similaire au « statut de fiabilité » de Dendale (1991), en cela que les deux notions rendent compte des synergies entre vérité, statut épistémique et force de validation. Nous pourrions même aller jusqu'à affirmer que la crédibilité découle du statut de fiabilité, en cela que plus un locuteur se montrera fiable et montrera que son point de vue est fiable, plus il y a de chances que l'interlocuteur le croit et adhère à son point de vue.

65 Les auteurs citent ici Charaudeau, Patrick. 1998. L'argumentation n'est peut-être pas ce que l'on croit. *Le français aujourd'hui* (123). 6–15.

Ce sont donc à la fois le contenu du point de vue (ou de l'opinion si l'on reprend le terme de Charaudeau) et les conditions de réception par l'interlocuteur qui déterminent le degré d'engagement du locuteur dans son dire. Nous posons également, à la suite de la TRI, que le rôle de l'interlocuteur est ici primordial : nous attendons d'un locuteur qui se veut crédible, et qui veut donc maximiser à la fois la crédibilité et la légitimité de son dire, son autorité en tant que locuteur, et l'adhésion de l'interlocuteur au point de vue défendu, qu'il ait recours à des formes et à des stratégies qui gèrent la relation interlocutive, notamment en vue d'amener l'interlocuteur à « se persuader lui-même » (Grize 1998).

5.3. Retour sur la notion de prise en charge et conclusion

Pour finir, nous souhaiterions revenir sur la notion de prise en charge, qui constituait le point de départ de notre réflexion. À la lumière de nos réflexion sur le dialogisme, l'interlocution et la construction de la légitimité et de l'autorité en discours, il nous apparaît que la question de la prise en charge mériterait d'être quelque peu redéfinie. Nous proposons de la considérer comme une polyopération, tout comme le font Grize et Laurendeau, et de l'analyser sous l'angle de la responsabilité.

Nous adhérons à la définition de Culioli de la prise en charge, et proposons de ne garder ce terme que pour cette définition, à savoir que la prise en charge est la croyance en la vérité d'un point de vue. Cette croyance est prise en charge par un énonciateur au sens où, à la manière de la ScaPoLine, c'est toujours un énonciateur qui est la source d'une croyance, et elle peut lui être imputée, comme le montre Rabatel (2009) qui parle de « quasi-PEC » et de « PEC à responsabilité limitée ».

Ce dernier terme, tout comme celui de la ScaPoLine, d'ailleurs, montre le lien entre prise en charge et responsabilité. Bien que croire en la vérité de quelque chose, ce n'est pas en asserter la vérité, nous posons malgré tout que croire en la vérité d'un point de vue implique d'être en mesure de rendre compte de cette croyance si on nous le demandait. Ainsi, c'est d'abord la croyance qui est assertée (au sens large d'assertion, comme nous l'avons vu), ce qui provoque l'assertion suivante[66] : « P est vraie pour X », où X est un énonciateur, éventuellement en syncrétisme avec le locuteur.

Cependant, puisqu'il ne sert à rien d'avoir raison seul et que le langage est l'outil de la communication, cette prise en charge d'une croyance implique *de facto* une forme de responsabilité, d'autant plus que tout discours est dialogique et que, au bout du compte, c'est toujours un locuteur, un sujet parlant, qui s'exprime. Ainsi, la responsabilité se trouve-t-elle dans les traces (et même l'absence de traces, dans le cas de l'effacement énonciatif) laissées

66 Qui correspond bien au schème minimal expliqué dans Desclès (2009).

en discours : les choix discursifs, argumentatifs, rhétoriques, etc., c'est-à-dire dans les prises de positions du locuteur réel, dans ses postures et ses positionnements, dont la fonction première est la gestion de la relation interlocutive. La polyopération de prise en charge, telle que nous la concevons, et en reprenant les termes de Rabatel se constitue donc des éléments suivants : (i) croyance en un point de vue, (ii) positionnement, (iii) postures énonciatives semblables aux trois configurations de la TRI. Cette polyopération correspond à la construction de la légitimité et de l'autorité en discours.

Enfin, afin de recouvrir à la fois le terme français et clairement énonciativiste de « prise en charge » et celui de « responsabilité » au sens du dialogisme, mais aussi le concept des postures énonciatives, nous avions opté pour le super-terme « responsabilité ». Au terme de ce parcours et de notre réflexion, nous proposons le terme anglophone « stance », qui ne se résume pas à la conception de Hyland (mais qui l'inclut), car il nous semble le plus englobant.

Notre position théorique nous permet de traiter en même temps (c'est-à-dire de les concevoir comme des paramètres inhérents à la communication) croyance en la validité d'un PDV et objectifs pragmatiques ou communicationnels. En effet, dire que l'on croit quelque chose (voire « dire tout court ») est toujours motivé, notamment du point de vue de la légitimation de soi, de la construction et/ou du renforcement de son autorité en tant qu'individu-locuteur et, plus largement, du point de vue de la gestion de la relation interlocutive en vue d'un accord commun sur un PDV.

Chapitre 2

Identification et sélection des corpus d'analyse

Afin d'étudier les discours vaccino-sceptiques, pseudo-scientifiques et complotistes (V-PSC), il nous faut constituer un corpus d'analyse. Nous organisons ce chapitre en quatre grandes parties. Premièrement, nous définissons ce qu'est un discours vaccino-sceptique et/ou complotiste. Une fois le champ d'analyse clairement identifié, nous procédons à la sélection des sources du corpus. Ce travail s'est fait par la recherche de figures vaccino-sceptiques, voire franchement complotistes, connues et grâce, entres autres, à des journalistes et chercheurs étudiant de tels discours, notamment sur les réseaux sociaux. À ce titre, le travail du *Center for Countering Digital Hate*[67] (désormais CCDH), qui avait déjà identifié quelques figures et leurs médias de communication favoris, nous a été d'une grande aide. Nous présentons les sources retenues en justifiant nos choix dans une deuxième partie. Nous présentons ensuite rapidement le corpus de référence.

67 Adresse du site internet : https://counterhate.com.

1. Circonscription du corpus souhaité

Nous avons fait le choix d'un corpus électronique pour deux raisons. Sur le plan pratique, un tel corpus facilite et favorise l'utilisation des logiciels d'analyse du discours car la collecte, bien qu'orchestrée par nous-même, est principalement opérée par l'ordinateur. Le corpus peut ainsi être rapidement collecté et formaté de façon automatique (nonobstant quelques ajustements par le chercheur) dans plusieurs formats exploitables par les logiciels de traitement et d'analyse de corpus. En outre, les tenants des thèses contre les vaccins, voire à caractère complotiste, sont particulièrement actifs sur les réseaux sociaux tels que *Youtube*, *Instagram*, *Facebook* ou encore *Twitter*, et, de façon plus générale, sur Internet, au moyen de sites personnels ou de forums, certains réseaux enregistrant une recrudescence spectaculaire du nombre d'abonnés à des comptes d'individus ouvertement anti-vaccins (CCDH 2020: 9). Internet est ainsi devenu le moyen privilégié pour ces personnes de communiquer leurs thèses.

Les fichiers constitutifs des corpus d'analyse (articles et auteurs) ont été choisis en fonction de leur adéquation avec la définition de théorie du complot adoptée par Douglas *et al.* dans *Understanding Conspiracy Theories* :

> "Conspiracy theories" are attempts to explain the ultimate causes of significant social and political events and circumstances with claims of secret plots by two or more powerful actors. […] While often thought of as addressing governments, conspiracy theories could accuse any group perceived as powerful and malevolent. […] A conspiracy theory refers to an allegation of conspiracy that may or may not be true.[68] (Douglas *et al.* 2019: 4)

Les fichiers ont également été choisis en fonction de leur adéquation à la définition de « vaccino-scepticisme » (ou « vaccine hesitancy » en anglais, pour « hésitation face à la vaccination », même si les deux termes ne sont pas exactement équivalents) telle que proposée par l'OMS :

> L'hésitation face à la vaccination est parfois liée à l'innocuité des vaccins mais ce n'est qu'un facteur parmi beaucoup d'autres, comme les croyances négatives basées sur des idées fausses (consistant à prétendre, par exemple, que la vaccination des femmes entraîne la stérilité), la désinformation, la méfiance envers les professionnels de la santé ou le système de santé, le rôle de leaders influents, le coût ou encore les obstacles géographiques.[69]

68 Les « théories du complot » sont des tentatives d'expliquer les causes ultimes d'événements sociaux et politiques par l'affirmation de l'existence de plans secrets fomentés par deux ou plusieurs acteurs puissants. […] Bien qu'accusant souvent les gouvernements, les théories du complot peuvent viser n'importe quel groupe perçu comme puissant et malveillant. […] Le terme de théorie du complot fait référence aux allégations de l'existence d'un complot, avéré ou non. (notre traduction)

69 https://www.who.int/fr/news/item/18-08-2015-vaccine-hesitancy-a-growing-challenge-for-immunization-programmes (page consultée le 15/10/2023).

Ces deux définitions rendent compte de ce qui est à l'œuvre dans le cadre des discours anti-vaccination et ceux défendant les médecines alternatives, puisque la sécurité et l'efficacité des vaccins sont des préoccupations majeures (comme on le verra lors de l'analyse des topiques) et parce que les théories du complot dominantes expliquent que des virus sont créés en laboratoire afin qu'un vaccin, ou du moins un médicament, soit conçu par les grandes entreprises pharmaceutiques, ce qui leur rapporterait des sommes considérables ; ou bien que les vaccins ne contiennent non pas un moyen d'enrayer une pandémie, mais soient le moyen d'injecter des substances ou des outils (de taille extrêmement petite) permettant la surveillance et le contrôle de masse et à distance des citoyens — on pense aux puces 5G qui, selon certains complotistes, seraient injectées par les vaccins anti-Covid (nous y reviendrons).

En outre, cette définition fait intervenir la notion de vérité. Or, c'est bien cette relation à la vérité, et à son pendant négatif, le mensonge, qui permet de distinguer les théories du complot de n'importe quelle autre théorie, au sens populaire (et non scientifique) du terme. Ainsi, les théories du complot posent-elles d'emblée comme vraies les allégations portées, sans vérification préalable des faits et des affirmations. Cette relation à la vérité est paradoxale, car ces personnes se vantent à la fois de révéler la vérité au monde tout en faisant fi de la vérité officielle ou scientifique. Pour William Audureau, journaliste au *Monde* et auteur du livre *Dans la tête des complotistes*, les discours complotistes se caractérisent par une forme de « relativisation » de la vérité, c'est-à-dire qu'ils relèguent la théorie scientifique et la vérité officielle ou communément admise au rang de simple hypothèse :

> Derrière leurs contre-discours accusateurs et triomphalistes, ce qui soude les complotistes, ce n'est pas tant la certitude de détenir la vérité que la méfiance pour ce qu'ils identifient comme la version officielle. […] on 'contre-croit' à la version dominante, on la dévalue, on la concurrence, on la dilue dans la multitude du possible. (Audureau 2021: 124)

Une fois que les discours qui nous intéressent pour la présente recherche ont bien été définis et délimités, nous avons pu nous mettre en quête de sources afin de constituer les corpus d'analyse (un corpus dit d'articles et un corpus dit d'auteurs). Les résultats de nos recherches nous ont mené à l'identification de nombreuses sources potentielles, dont nous présentons, ci-après, celles qui ont été retenues, tout en justifiant ces choix.

2. Présentation des sources

2.1. The Defender

Le site *Children's Health Defense* (CHD) a été créé en 2011 sous le nom *World Mercury Project* et est actif dans la santé des enfants aux États-Unis, mais aussi dans la lutte contre

certains programmes de santé publique. Le site a également pour « mission » (terme employé par les auteurs du site eux-mêmes) d'investiguer les causes des maladies et problèmes touchant les enfants, survenus notamment à la suite de traitements médicamenteux[70]. Le 27 octobre 2020 est lancé *The Defender*, sous-domaine du site CHD, présenté comme un site d'actualité. Il n'est pas en soi anti-vaccin, mais propose des articles écrits par des personnalités qui, elles, sont anti-vaccins, à l'instar de Robert F. Kennedy, neveu du président John F. Kennedy, président de CHD, avocat spécialiste du droit de l'environnement et adepte de théories complotistes. Même si le site ne mentionne pas les termes « complot », « contre-récit » ou bien « vérité alternative », sa déclaration d'intention use d'un vocabulaire qui le rapproche de la sphère complotiste puisqu'il est fait mention d'une censure étatique ou encore d'une volonté de garder le public mal informé sur la façon d'être en bonne santé :

> Children's Health Defense is launching The Defender, an online news site to evade official censorship, to report fact-based news and sponsor the kind of honest debate that terrifies the new generation of corporate and government commissars. We mean The Defender to be the antidote to the corporate subversion of democracy. By keeping us uninformed, the plutocracy hopes we will remain sick, compliant, fragmented, disorganized and reliant on the chemical and pharmaceutical paradigms and government handouts. The Defender will feature information and commentary to shatter Big Tech's dictatorial hold on discourse, conversation and debate in the public square and to break the cycle of government obedience. […] The Defender explores the theme of small (children) vs. Big (Big Pharma, Big Tech, Big Energy, Big Food, Big Chemical). We monitor the systematic and purposeful subversion by these industries of our democracy, the capture of our regulatory agencies, and corruption of the scientific research arms of academic institutions and the media, including scientific journals, mainstream outlets, liberal blogs and social media.[71]

2.2. The National Vaccine Information Center et The Vaccine Reaction

Le *National Vaccine Information Center* (NVIC) est un site internet fondé en 1982. Il résulte de l'association d'un groupe de parents qui ont connu des mésaventures avec les vaccins (le site s'appelait à l'origine *Dissatisfied Parents Together*). Le site est actif dans la lutte pour le consentement éclairé et, surtout, systématique des citoyens quant à la vaccination : il s'oppose ainsi à toute obligation vaccinale (« vaccine mandate » en anglais), sans toutefois être opposé aux vaccins. Cependant, il est accusé de diffuser des informations biaisées, voire erronées au sujet des vaccins : plusieurs documents du site affirment qu'on ne peut pas exclure le fait que les vaccins peuvent rendre autiste, alors que le consensus

70 « Children's Health Defense® is a 501(c)(3) non-profit organization. Its mission is to end childhood health epidemics by working aggressively to eliminate harmful exposures, hold those responsible accountable, and to establish safeguards to prevent future harm. » (https://childrenshealthdefense.org)

71 https://childrenshealthdefense.org/defender/welcome-to-the-defender/ (dernière consultation le 26/08/2024).

scientifique sur le sujet a clairement écarté cette possibilité[72]. Le NVIC est surtout actif sur les réseaux sociaux, notamment sur *Facebook* (avant que la page du groupe ne soit fermée). Pour ce corpus, seuls les articles encore disponibles d'une section particulière du site ont été choisis : il s'agit principalement d'articles rédigés par Barbara Loe Fisher[73], dirigeante du NVIC, d'abord publiés dans la section « Barbara Speaks Out », puis rassemblés sur une page d'archive après que le site a opéré une mise à jour pendant que nous constituions le corpus. Il y a un total de vingt-neuf auteurs différents. Il est, par ailleurs, possible de laisser des commentaires sous les articles, ce qui en fait une source intéressante pour notre sujet.

En outre, le NVIC est propriétaire d'un journal d'actualité en ligne, *The Vaccine Reaction* (https://thevaccinereaction.org, dernière consultation le 25/10/2022) (TVR), qui « offre un espace d'échange aux internautes afin qu'ils fassent preuve de pensée critique et prennent part à des discussions éclairées autour des relations entre la vaccination, la santé et l'indépendance »[74]. Comme le précise la page « À propos »[75] du site TVR, la ligne éditoriale consiste en la publication de résumés d'articles d'actualité écrits soit par les journalistes du site TVR, soit par des journalistes d'autres sites et journaux traditionnels (« mainstream media (outlet) »), ainsi que des articles d'opinions ou des éditos. Ainsi, il y a principalement deux « genres » de textes : un genre qui se rapproche du compte-rendu ou du rapport et un genre plus subjectif et engagé. Outre le fait que le site soit lié au NVIC et à Barbara Loe Fisher, qui est directrice éditoriale (« Executive editor ») de TVR, les catégories dans lesquelles sont rangés les articles (« vaccination ; risk and failure reports ; health ; holistic health ; ethics ; bioethics ; conscience ; informed consent ; government ; pharma ; etc. ») montrent bien les intérêts et points de vue des auteurs des articles. Ces thèmes ne semblent *a priori* pas en adéquation avec la définition de discours pseudo-scientifiques et complotistes, mais ils en constituent le point de départ.

2.3. Informed Consent Action Network, The HighWire et Jefferey Jaxen

L'*Informed Consent Action Network* (ICAN) est un groupe activiste anti-vaccination créé en 2016 par Del Bigtree, producteur de télévision et producteur du film *Vaxxed: From Cover-Up to Catastrophe*, sorti en 2016 et faisant la propagande de la théorie complotiste selon laquelle le CDC aurait sciemment détruit des documents prouvant les liens entre vaccins

72 https://www.cdc.gov/vaccinesafety/concerns/autism.html (dernière consultation le 25/10/2022).

73 Dont la page *Twitter* est suspendue (dernière vérification le 03 juin 2022). Les pages *Instagram* et *Facebook* du NVIC sont également suspendues.

74 « TVR provides a forum for readers to engage in critical thinking and participate in an enlightened conversation about reaction to one of the most important public conversations of our time: the relationship between vaccination, health and autonomy. » (« About Us », The Vaccine Reaction.)

75 « TVR publishes original analyses, news summaries and opinions, as well as highlights articles, analyses and opinions appearing in professional and mainstream media ».

contre la rougeole et autisme, idée développée dans une étude d'Andrew Wakefield (par ailleurs réalisateur du film) datant des années 1990 et depuis rejetée par la communauté scientifique car jugée frauduleuse. Le site de l'ICAN (« icandecide.org », dernière consultation le 25/10/2022) est un jeu de mots qui révèle les intentions du groupe. Quelques articles sont publiés et portent sur la Covid-19 ou sur des opérations de vérification de l'information. Le site est surtout la vitrine de *The HighWire* (https://thehighwire.com, dernière consultation le 25/10/2022), une émission de propagande anti-vaccination de Del Bigtree, à l'origine diffusée sur *Youtube*. La page *Youtube* de l'émission ayant été fermée, l'émission est depuis diffusée directement sur le site *The HighWire*. Les articles (ou plutôt les éditos) publiés sont soit des brèves renvoyant à des articles publiés sur d'autres sites, ou faisant la promotion de telle ou telle vidéo ou entrevue, soit des articles longs et pratiquement tous écrits par Jefferey Jaxen, un journaliste santé qui se définit comme « journaliste d'investigation, chercheur et écrivain »[76].

Jefferey Jaxen se pose en meneur d'un mouvement en faveur d'une conscience éclairée du monde travaillant, paradoxalement, dans l'ombre afin de « révéler des récits passés sous silence, censurés et peu abordés »[77] (notre traduction). Ses sujets de prédilection sont, selon ses propres mots, la corruption des puissantes firmes pharmaceutiques (« Big Pharma »), la censure orchestrée et organisée par les grands médias et réseaux sociaux, ainsi que les thèmes de l'innocuité vaccinale et, plus généralement, de tous les médicaments dont les autres médias ne parleraient pas assez. Il possède un blog personnel (www.jeffereyjaxen.com) sur lequel il publie ses articles à propos des thèmes mentionnés ci-dessus. Certains de ses articles se retrouvent aussi sur le site *The HighWire*.

Ainsi, nous avons séparé ce corpus en trois sous-corpus : un corpus d'articles publiés sur *icandecide.org*, un corpus d'articles publiés sur *The HighWire* en excluant ceux écrits par Jefferey Jaxen, et un corpus d'articles exclusivement écrits par Jefferey Jaxen.

2.4. Jon Rappoport et nomorefakenews.com

Jon Rappoport se présente comme un journaliste d'investigation et écrivain américain ayant travaillé pour divers journaux et magazines, tels que le *LA Weekly*, *Spin magazine* (dédié à la musique ; la version papier n'existe plus depuis 2012) ou *CBS Healthwatch*. Il dirige sa propre maison d'édition appelée *The Truth Seeker Company* (littéralement « l'entreprise du chercheur de vérité ») et tient un blog (depuis le début des années 2000 ; mais seules les archives depuis 2009 sont disponibles) régulièrement mis à jour, appelé

76 https://jeffereyjaxen.substack.com/about (dernière consultation le 22/10/2022).

77 https://jeffereyjaxen.substack.com/about (dernière consultation le 22/10/2022).

nomorefakenews.com[78]. Comme le suggèrent les noms ci-dessus, Jon Rappoport est partisan de l'idée d'un complot des élites américaines, voire mondiales, contre le(s) peuple(s) en vue de la domination du monde, comme il l'explique lui-même (à la troisième personne) sur la page « à propos » de son site internet :

> Jon has lectured extensively all over the US on the question: Who runs the world and what can we do about it? Since 2000, Jon has operated largely away from the mainstream because, as he puts it, "My research was not friendly to the conventional media." Over the last 30 years, Jon's independent research has encompassed such areas as: deep politics, conspiracies, alternative health, the potential of the human imagination, mind control, the medical cartel, symbology, and solutions to the takeover of the planet by hidden elites. (« Jon Rappoport's Bio », *nomorefakenews.com*, dernier accès le 8 juin 2022.)

Jon Rappoport est opposé à la vaccination (obligatoire) et n'hésite pas, contrairement à ce que laisse entendre le titre de son site, à diffuser des fausses informations et des contre-vérités au sujet des vaccins ou de la Covid-19. À ce titre, le tout début d'un article sur le coronavirus, intitulé « Stop Arguing About the Existence of the Virus » publié le 20 mai 2022, est particulièrement éloquent :

> As my readers know, I've devoted considerable space, over the past two years, to presenting evidence that SARS-CoV-2 is a scientific fairy tale, a con, and the virus doesn't exist. (Rappoport, « Stop arguing about the existence of the virus », dernier accès le 8 juin 2022.)

Chaque article de son blog offre un espace commentaires accessible en libre accès et ne nécessitant pas de compte personnel de connexion (l'internaute n'a besoin que de préciser son nom, son courriel et éventuellement le lien de son site internet si il ou elle en possède un).

2.5. The Brownstone Institute

Comme l'indique la page à propos de son site internet[79], *The Brownstone Institute* est une organisation à but non lucratif fondée en mai 2021 en réaction à la pandémie de Covid-19 et aux mesures mises en place par le gouvernement fédéral américain et les gouvernements locaux, mais aussi par presque tous les gouvernements des pays du monde.

L'organisation se réclame de l'esprit des Lumières et de leur idéal d'une Liberté absolue qui se manifeste, principalement aux États-Unis, sous la forme du libertarianisme, puisque

78 Plus exactement, le site internet de Jon Rappoport s'appelle *nomorefakenews.com*, tandis que son blog est un sous-domaine de ce site (accessible à l'adresse *blog.nomorefakenews.com*). Ce site permet à M. Rappoport de faire la publicité des différents services qu'il rend, notamment en « coaching » et conseil en développement personnel pour « penser en dehors de la Matrice » (il développe un programme pour « sortir de la Matrice », « Exit from the Matrix »), c'est-à-dire dépasser les limites physiques et, surtout, intellectuelles imposées par la réalité. Ses séminaires s'intitulent, par exemple, « Mind Control, Mind Freedom », « Imagination and Spiritual Enlightenment » ou « Your Power Revealed ». (Voir https://nomorefakenews.com, dernier accès le 7 juin 2022.)

79 https://brownstone.org/about/ (dernière consultation le 01/11/2022).

que l'organisation vise l'abolition de toute forme de violence, qu'elle soit issue des domaines privé ou public, et d'entrave aux libertés individuelles fondamentales.

L'organisation, toujours sur sa page de présentation, prétend ouvertement que la plupart des pays du monde ont mal géré la crise sanitaire et se désole que les citoyens de ces pays aient accepté de renoncer à une partie de leurs libertés au nom de la lutte contre la Covid-19. En outre, l'organisation voit en « les politiques de lutte contre la pandémie une expérience ratée d'un contrôle économique et social total »[80] tout en considérant les mesures de confinement comme des exemples de ce qu'il est possible de mettre en place pour restreindre les libertés.

L'organisation se donne pour mission de reconstruire les fondements d'une société « éclairée » tournée vers le libéralisme au sens premier du terme, c'est-à-dire une société qui considère les droits humains et les libertés individuelles comme « non négociables »[81]. En outre, l'organisation dit œuvrer à l'émergence de « nouvelles idées dans un monde post-confinement »[82] et à l'empêchement du retour de telles mesures (i.e. confinement et obligation vaccinale) en s'assurant que « les décideurs politiques, les élites médiatiques et intellectuelles, ainsi que les entreprises des nouvelles technologies répondent de leurs actes »[83].

Bien que l'organisation ne se réclame d'aucun parti politique, ni d'aucun alignement politique, et ne reçoive pas d'argent public ou en provenance de la Fondation Bill & Melinda Gates[84], le contenu des articles et les caractéristiques du fondateur et président, Jeffrey Tucker, font tendre l'alignement de l'organisation vers la définition des discours complotistes selon la définition retenue pour cette recherche.

En effet, Jeffrey Tucker est libertarien et tient une chronique économique quotidienne pour le journal *The Epoch Time*, qui se revendique d'une presse libre et indépendante du

80 Nous traduisons : « The policy response was a failed experiment in full social and economic control in most nations. »

81 Nous traduisons : « The Brownstone Institute regards the great task of our times as rebuilding the foundation of liberalism as classically understood, including core values of human rights and freedom as non-negotiables for an enlightened society. »

82 Nous traduisons le début de ce passage : « Brownstone Institute looks to influence a post-lockdown world by generating new ideas in public health, philosophy, scientific discourse, economics, and social theory. »

83 Nous traduisons : « Brownstone Institute plays an essential role in preventing a recurrence by holding decision makers, media elites, technology companies, and intellectuals accountable. »

84 Notons qu'il s'agit là de la seule autre fondation formellement mentionnée sur la page « à propos ». Aucun parti politique ni aucun autre personnage politique américain de premier plan n'est mentionné, ce qui révèle déjà, dans une certaine mesure, l'alignement anti-élites et anti-grandes entreprises qui caractérise les discours complotistes, selon la définition que nous avons retenue.

pouvoir / du gouvernement[85]. Dans son livre *Liberty or Lockdowns*[86], il exprime son « indignation » (« outrage »[87]) et essaie de comprendre comment les gouvernements ont exercé un contrôle quasi-total sur leur population et comment les citoyens ont accepté de restreindre leurs libertés « au nom de la science »[88]. S'indigner contre les restrictions des libertés individuelles (liberté de circulation, de parole, de pensée, de croyance, de choix, etc.), s'interroger sur l'obligation vaccinale ou s'interroger sur les conséquences tant économiques que psychologiques, voire sanitaires, des réponses apportées dans la lutte contre la pandémie de Covid-19[89] ne fait pas de Jeffrey Tucker un complotiste, ni un adepte des pseudo-sciences, ni un vaccino-sceptique. En revanche, l'affirmation de l'inutilité des confinements, qu'il qualifie « d'expérience sociale sadique » (Tucker & Gilder 2022: XIII), son opposition aux élites médiatiques et décideurs politiques, son adhésion à l'idée selon laquelle les élites politiques ont utilisé le prétexte de la lutte contre la pandémie pour imposer leurs idées (Tucker & Gilder 2022: 8), son opposition à la censure des « dissidents » sur les réseaux sociaux (Tucker & Gilder 2022: XV), ou encore sa détestation de Bill Gates en qui il voit un profiteur des pandémies et maladies[90], rapproche ses positions de la définition de discours complotistes que nous avons retenue. En outre, son opposition aux vaccins, beaucoup moins mise en avant, est fondée sur au moins deux arguments que sont l'opposition à la vaccination obligatoire[91] et l'idée selon laquelle l'immunité naturelle[92] suffit et donc que les vaccins sont inutiles[93]. Plus généralement, l'idée selon laquelle les défenses

85 https://www.theepochtimes.com/about-us (dernière consultation le 01/11/2022).

86 « La liberté ou les confinements » (notre traduction).

87 https://brownstone.org/articles/the-choice-is-liberty-or-lockdown/ (dernière consultation le 01/11/2022).

88 https://brownstone.org/articles/the-choice-is-liberty-or-lockdown/ (dernière consultation le 01/11/2022).

89 https://brownstone.org/articles/the-choice-is-liberty-or-lockdown/ (dernière consultation le 01/11/2022).

90 « And what subject did he pounce on? He would do to the world of pathogens what he did at Microsoft: he would stamp them out! He began with malaria and other issues and eventually decided to take on them all. And what was his solution? Of course: antivirus software. What is that? It is vaccines. Your body is the hard drive that he would save with his software-style solution. At the beginning of the pandemic, I noted that Gates was pushing hard for lockdowns. His foundation was now funding research labs the world over with billions of dollars, plus universities and direct grants to scientists. He was also investing heavily in vaccine companies. […] His answer is always the same: more surveillance, more control, more technology. […] Readers might be quick to point out that Gates has benefited enormously from lockdowns and vaccine mandates, both seeing his former company grow to enormous size and from his stock ownership in vaccine makers. So yes, his ignorance has been rewarded handsomely. As for his influence on the world, history will not likely be forgiving. » (https://brownstone.org/articles/why-bill-gates-is-pivoting-on-existing-covid-vaccines/ consultée le 01/11/2022)

91 L'opposition à l'obligation vaccinale n'est pas à proprement parler une position vaccino-sceptique, mais on la retrouve souvent chez des individus qui l'utilise pour justifier l'idée selon laquelle sont des « expériences » et non pas de véritables médicaments.

92 L'immunité naturelle, pour Tucker, fait référence à la capacité du système immunitaire d'apprendre à se défendre quand il est en contact avec un pathogène. C'est exactement ce que permettent la plupart des vaccins, seulement sans que le corps n'entre en contact avec le pathogène réel ou pleinement actif, ce que ne dit pas et ne reconnaît pas Jeffrey Tucker.

93 C'est une position que l'on peut lire entre les lignes dans cet extrait : « With biological viruses, we have evolved to confront them through exposure and let our immune system develop to take them on. A body that blocks all pathogens without immunity is a weak one that will die at the first exposure, which will

(naturelles) du corps humain sont suffisantes, ce qui sous-entend que tout traitement est inutile[94] (pour Tucker, donc, le corps peut seul se défendre contre des maladies mortelles ou pour lesquelles il n'existe pas de traitement) le rapproche des tenants de discours vaccino-sceptiques ou pseudo-scientifiques pour qui les médicaments sont moins efficaces que les défenses du corps humain et qu'il faut donc « laissez faire la nature ». Voici ce qu'il écrit au sujet de la Covid-19 dans un article intitulé « The Psychological Cruelty of Denying Natural immunity »[95] : « From the beginning of the current pathogenic crisis, this piece has been missing. Covid has been treated as a pathogen to avoid at all costs – personal and social. » L'on comprend que sa position est celle qui consiste à accueillir la maladie, car elle renforce le corps. Il s'agit d'une position répandue parmi les tenants des thèses pseudo-scientifiques, et notamment naturopathiques. Ainsi, Tucker fait-il fi de la dangerosité de la Covid-19 pour les individus sensibles et vulnérables (personnes âgées ou immunodéprimées) et oublie que, selon *Santé Publique France*, en date du 31 octobre 2022, plus de 6,5 millions de personnes sont décédées de la Covid-19, dont plus de 2 millions en Europe[96]. Enfin, dans un de ses articles, le site pose, par exemple, clairement la question de l'efficacité des vaccins contre la Covid-19 (« Did Covid Vaccines Save Tens of Millions of Lives? »[97]) ce qui le rapproche des discours vaccino-sceptiques.

C'est pour toutes ces raisons que nous avons décidé d'inclure les articles du *Brownstone Institute* au corpus d'analyse. Plus précisément, nous n'avons sélectionné que les catégories dont l'intitulé est en adéquation avec nos définitions du vaccino-scepticisme et des théories du complot, à savoir les catégories « media ; public health ; masks ; policy ».

Nous avons également constitué un corpus pour chacun des auteurs prolifiques et impliqués dans les articles publiés sur les sites retenus. Nous les présentons rapidement ci-dessous.

certainly come at some point in a modern society. An immune system that confronts most viruses and recovers grows stronger. » (https://brownstone.org/articles/why-bill-gates-is-pivoting-on-existing-covid-vaccines/ 01/1/2022).

94 Il s'agit d'une idée que l'on peut retrouver dans l'un de ses articles : « For a conventional respiratory virus, and for many other pathogens, generations have known that there is a silver lining to the suffering. Your immune system has undergone a training exercise. It is encoding new information. That is information your body can use to be healthier in the future. It is now prepared to fight off a similar pathogen in the future. » (https://brownstone.org/articles/the-psychological-cruelty-of-denying-natural-immunity/ 01/11/2022)

95 https://brownstone.org/articles/the-psychological-cruelty-of-denying-natural-immunity/ 02/11/2022.

96 Source : https://www.santepubliquefrance.fr/dossiers/coronavirus-covid-19/coronavirus-chiffres-cles-et-evolution-de-la-covid-19-en-france-et- dans-le-monde (dernière consultation le 01/11/2022).

97 https://brownstone.org/articles/did-covid-vaccines-save-tens-of-millions-of-lives/ (consulté le 01/11/2022).

2.6. Barbara Loe Fisher

Comme expliqué précédemment, Barbara Loe Fisher[98] est la fondatrice et la directrice éditoriale du site *The Vaccine Reaction* ainsi que la cofondatrice et la présidente de l'association *The National Vaccine Information Center*. Elle est l'autrice de plusieurs ouvrages dont le but, selon elle, est de mieux informer le grand public au sujet des vaccins, allant des ingrédients qu'ils contiennent en passant par les effets indésirables répertoriés ou non, ainsi que l'éthique scientifique et la législation sur l'obligation ou l'exemption vaccinale. Elle a fait, ou fait toujours, partie de groupes de témoins consultés par diverses commissions sénatoriales de plusieurs états américains. Toujours d'après ses dires, l'objectif ultime qu'elle poursuit est de permettre aux individus de faire des choix éclairés au sujet de la vaccination.

Cependant, Mme Loe Fisher n'a aucune formation médicale ou scientifique puisqu'elle est titulaire d'un « Bachelor of Arts », c'est-à-dire une Licence ès Lettres d'anglais. En outre, bien que l'association qu'elle préside s'appelle « Vaccine Information Center », Mme Loe Fisher est partisane de l'idée selon laquelle l'autisme peut-être causé par les vaccins, comme cela transparaît dans certains de ses articles ou dans le chapitre « Autism: The Vaccine Connection », qu'elle a écrit et qui apparaît dans *Envisioning A Bright Future : interventions that work for children and adults with autism spectrum disorders* édité par Patricia Lemer en 2008, idée clairement réfutée par le consensus scientifique[99].

2.7. Joseph Mercola

Joseph Mercola est ostéopathe de formation et propriétaire du site de médecine alternative *Mercola.com*. Son site fait également la promotion de compléments alimentaires et de livres proposant divers régimes et recettes de cuisine, le tout dans l'objectif de « fournir aux utilisateurs l'aide qui leur manque pour être en parfaite santé et adopter un mode de vie sain ». Le site prétend également dénoncer « l'hypermédiatisation qui détourne les gens de ce qui est réellement bon pour leur santé, les menant, souvent, sur le chemin d'une mort prématurée. »[100] Selon le *Center for Countering Digital Hate*, Joseph Mercola était en outre le propriétaire d'un site de désinformation sur la pandémie de Covid-19 – *Stop Covid Cold* –, fermé par les autorités américaines en avril 2020[101], et faisant, entre autres, la

98 https://www.nvic.org/about/staff-volunteers/barbara-loe-fisher et https://thevaccinereaction.org/about-us/ (dernière consultation le 25/10/2022).

99 Pour plus d'information, nous invitons les lecteurs et lectrices à consulter cette page internet : https://www.cdc.gov/vaccinesafety/concerns/autism.html (dernière consultation le 25/10/2022).

100 Nous traduisons ce passage: « Mercola.com aims to provide up-to-date natural health information and data that will most benefit its readers and subscribers, helping them achieve peak health and adopt better lifestyles. It also strives to expose corporate, government and mass media hype that diverts people from what is truly best for their health and often toward a path that leads straight into an early grave. » https://www.mercola.com/forms/background.htm.

101 Une nouvelle version du site a été mise en ligne et était toujours accessible au 31 janvier 2022.

promotion de l'utilisation de vitamines pour lutter contre les maladies (*Pandemic Profiteers* 2021 : 18). Nous avons choisi d'inclure le contenu produit par Joseph Mercola, car ses idées s'inscrivent à la fois dans les pseudo-sciences (avec le recours aux médecines alternatives), mais aussi dans le complotisme dans la mesure où certains de ses articles défendent l'idée que le virus responsable de la Covid-19 a été créé en laboratoire à des fins de réduction de la population mondiale.

2.8. Robert F. Kennedy, Jr.

Robert Francis Kennedy, Jr. est le neveu de John Fitzgerald Kennedy, 35e président des États-Unis. Il est avant tout avocat et militant spécialisé dans le droit environnemental. En particulier, il a plaidé, avec succès, dans des procès contre des grandes firmes agrochimiques dans des affaires de substances nocives et de contamination de l'eau potable.

En outre, il est le fondateur et le directeur de *The Children's Health Defense*, une organisation à but non lucratif dont la raison d'être est « d'œuvrer pour l'éradication des maladies infantiles [...] ainsi que de s'assurer que les responsables (dirigeants, gouvernements, entreprises) rendent des comptes »[102]. Même s'il affirme le contraire, ses positions sur les vaccins vont de l'hésitation vaccinale au vaccino-scepticisme, voire à l'anti-vaccinisme. Tout comme Barbara Loe Fisher, il est partisan de l'idée que les vaccins causent l'autisme. Il est fermement opposé aux vaccins contre la Covid-19 et voit en eux un danger pour la santé des enfants[103].

Enfin, il est l'auteur, entre autres, du livre *The Real Anthony Fauci : Bill Gates, Big Pharma, and the Global War on Democracy and Public Health* dans lequel il tente de démontrer l'existence d'un complot des élites représentées par Bill Gates, cofondateur de *Microsoft*, et son ex-épouse Melinda Gates, tous deux dirigeants de la fondation Bill et Melinda Gates qui œuvre pour améliorer les soins de santé, notamment à destination des enfants, et lutter contre la pauvreté dans le monde, ainsi que des géants de l'industrie pharmaceutique (qu'il appelle « Big Pharma ») et des décideurs politiques comme Anthony Fauci, directeur de l'Institut national des allergies et maladies infectieuses (NIAID) et médecin en chef de la cellule de crise du gouvernement américain pendant la pandémie de Covid-19 sous Donald Trump (bien qu'il ait collaboré avec tous les présidents américains depuis Ronald Reagan), ou des hommes de l'ombre qui organiseraient, en secret et anti-démocratiquement, un « état profond » (« Deep State ») au sein même de l'État fédéral américain.

102 Cf bas de la page https://childrenshealthdefense.org (dernière consultation le 25/10/2022).

103 https://www.liberation.fr/checknews/2020/09/02/qui-est-robert-francis-kennedy-jr-star-mondiale-du-mouvement-anti-vaccin_1798286/ (consulté le 25/10/2022).

2.9. Jon Rappoport

Nous renvoyons les lecteurs et lectrices à la présentation du corpus de Jon Rappoport et « nomorefakenews.com » plus haut dans le texte dans la mesure où Jon Rappoport est le seul auteur des textes publiés sur son blog. Nous y avons condensé la présentation de l'auteur et de son contenu.

2.10. Jefferey Jaxen

Jefferey Jaxen est le principal auteur des articles de *The HighWire* publiés dans la section « editorial » et qui ne renvoient pas presque systématiquement vers des vidéos ou des articles provenant d'autres sources. Il y publie à raison d'un article par semaine et ses articles entrent dans le cadre de ce qu'il appelle « The Jaxen Report ». Il dispose également d'un blog personnel (www.jeffereyjaxen.com).

Il se présente comme journaliste santé, journaliste d'investigation, écrivain et chercheur[104]. Il déclare également « travailler, depuis 2014, quotidiennement sur le terrain à faire changer les lignes et ouvrir les yeux de la population » poursuivant une bataille acharnée en coulisse « pour révéler les histoires tenues secrètes, censurées ou qui n'intéressent pas les médias de masse »[105]. Ses sujets de prédilection sont la corruption des firmes pharmaceutiques (« Big Pharma »), la censure organisée par les entreprises détenant les grands réseaux sociaux et la sécurité des vaccins et médicaments qui sont, selon lui, des problématiques qui n'intéressent pas (ou qui sont volontairement mises sous le tapis par) les médias traditionnels[106].

2.11. Megan Redshaw

Megan Redshaw se dit avocate, écrivaine et naturopathe[107]. Elle travaille pour le CHD en tant qu'avocate et journaliste. C'est, en somme, toutes les informations que nous avons pu récolter à son sujet, car tous ses comptes sur plusieurs sites internet reprennent ces mêmes qualifications. Ainsi, bien qu'elle se dise avocate, elle ne donne pas beaucoup de détails quant à ses diplômes (par exemple, nous ne savons pas de quelle université elle est diplômée). En outre, elle n'a pas de formation sérieuse (et vérifiable) dans le domaine

104 https://jeffereyjaxen.substack.com/about (dernière consultation le 26/10/2022). Voir également la page « À propos » de son site personnel : https://www.jeffereyjaxen.com/about.html (dernière consultation le 26/10/2022).

105 https://jeffereyjaxen.substack.com/about (notre traduction, dernière consultation le 26/10/2022).

106 https://jeffereyjaxen.substack.com/about (dernière consultation le 26/10/2022).

107 https://www.instagram.com/megan.redshaw/ (consultation le 26/10/2022). à noter qu'en date du 26/08/2024, le qualificatif de « naturopathe » a disparu au profit de celui de « Nutrition & Exercise Science ». Sur sa page *Substack*, il est écrit : « Megan also has expertise in natural medicine, nutrition, and exercise science » (https://meganredshaw.substack.com, dernière consultation le 26/085/2024).

médical : elle se contente de se décrire comme ayant reçu une « formation complète en santé naturelle »[108].

Nous l'avons choisie pour ses nombreuses publications sur le site CHD, entre autres, pour ses positions vaccino-sceptiques radicales (comme en témoignent le contenu de ses articles), pour ses croyances en des techniques pseudo-scientifiques (comme l'est la naturopathie) et parce qu'elle prétend « apporter des informations exactes au sujet des vaccins contre la Covid-19 et les droits individuels »[109]. Elle se présente comme défiant la censure : sur sa page *Substack*, elle explique parler de « tout ce dont il est interdit de parler »[110]. L'on retrouve bien là des caractéristiques typiques des discours complotistes.

2.12. Marco Cáceres

Marco Cáceres est l'éditeur en chef de *The Vaccine Reaction*. Il est diplômé d'histoire de l'Université (privée) de Richmond en Virginie. Ses activités sont variées et peu en lien avec son diplôme d'histoire. En effet, il se présente comme analyste spécialisé dans les domaines de l'aéronautique et de l'aérospatiale ainsi qu'analyste de marché[111]. Il a également travaillé auprès du sénateur républicain du Nouveau-Mexique, Pete Domenici, qui fut, entre autres, président de la *Commission sénatoriale sur les Ressources naturelles*.

En tant qu'éditeur en chef pour *The Vaccine Reaction*, il publie régulièrement des éditos sur le site (plus d'une centaine). Il est opposé à l'obligation vaccinale et se positionne clairement comme vaccino-sceptique, comme en témoigne cet extrait :

> So, we already know that most medical doctors in the United States know next to nothing about vaccines and how they effect a person's immune system, brain, and gut microbiome. We know this because it is an established fact that medical schools in the U.S. teach next to nothing about vaccines except how to blindly follow the Centers for Disease Control and Prevention's (CDC) recommended child vaccine schedule.[112]

Sans entrer dans les détails, l'on peut aisément remarquer que ces propos sont caractéristiques des discours complotistes qui opposent les élites à la masse. En outre, sa critique des médecins américains et des vaccins relève, au mieux, de l'exagération (en attribuant les mêmes effets indésirables à tous les vaccins sans distinction) et, au pire, de la fausse information, voire du mensonge.

108 « extensive training in natural health » (notre traduction) (https://www.theepochtimes.com/author-megan-redshaw dernière consultation le 26/10/2022).

109 « seek to provide accurate information on COVID vaccines and individual rights » (https://childrenshealthdefense.org/authors/megan-redshaw/, dernière consultation le 26/10/2022).

110 https://substack.com/profile/40686648-megan-redshaw (dernière consultation le 26/10/2022).

111 https://www.nvic.org/about/staff-volunteers/marco-caceres (dernière consultation le 26/10/2022).

112 Identifiant du texte dans le corpus : « lynching-the-vaccine-freethinker-bob-sears ».

3. Corpus de référence

Nous utilisons également un corpus de référence afin de comparer les usages des formes linguistiques analysées. Il s'agit d'un corpus d'anglais américain général, appelé AmE06[113] et constitué par Paul Baker et ses collègues de l'Université de Lancaster. Le corpus est disponible au téléchargement dans le logiciel d'analyse de corpus *#Lancsbox*, mais les fichiers sont chiffrés. Par conséquent, dans l'onglet des concordances, le logiciel ne permet d'afficher que quelques mots autour du terme cherché. Le corpus est constitué de 500 fichiers d'environ 2 000 mots chacun et totalisant un peu plus d'un million de mots. Les textes, écrits, datent de 2006 et proviennent de 15 genres différents (fiction, journaux, articles universitaires, etc.).

Tableau 1: Taille et constitution du corpus de référence (d'après #LancsBox).

Nombre de fichiers	Tokens	Types	Lemmes
500	1 001 024	55 577	50 356

Nous avons fait le choix d'un corpus de référence d'anglais américain général constitué de différents genres de discours, puisqu'il s'agit avant tout, dans la présente recherche, de caractériser les discours V-PSC et non de les comparer aux seuls discours scientifiques. En outre, le genre « discours scientifique » prend plusieurs formes (articles scientifiques, vulgarisation, vérification des faits ou « fact-checking », interview, etc.), alors que le corpus de référence ne contient que des articles en ligne. Si nous voulions comparer le discours V-PSC au discours scientifique, il aurait d'abord fallu prendre en compte la spécificité des genres de discours avant de les comparer entre eux. Or, le genre de discours n'est pas l'objet de la thèse.

4. Méthode de sélection des corpus d'analyse

4.1. Collecte

La collecte du corpus s'est effectuée selon la méthode du « webscraping », que l'on pourrait traduire par « fouille d'internet », une technique qui consiste en la récupération et l'extraction automatisées du contenu d'une page internet. À partir d'une URL, le script ou le logiciel en extrait tout le contenu – plus précisément, il récupère le code source généré par le serveur qui héberge le site en question et qui permet l'affichage, par le navigateur internet, de la page que l'utilisateur visite.

113 Potts, Amanda & Paul Baker. 2012. Does semantic tagging identify cultural change in British and American English? *International Journal of Corpus Linguistics* 17(3). 295–324. https://doi.org/10.1075/ijcl.17.3.01pot.

Il existe des logiciels pour faire cela, mais, dans le cadre de la présente recherche, il a été décidé de coder un ensemble de scripts adaptés à chaque site considéré comme source pour le corpus. Cela permet d'avoir un contrôle total sur le contenu récupéré. Les scripts de *webscraping* sont écrits en langage *Python* et utilisent principalement la bibliothèque libre *BeautifulSoup* pour le traitement du contenu. L'utilisation combinée de ce langage informatique – simple d'utilisation et parfaitement adapté pour la collecte et l'analyse de données – ainsi que de cette bibliothèque tierce permet de récupérer le corpus rapidement et de stocker les résultats dans des fichiers textes lisibles et analysables par les logiciels de textométrie et d'analyse de corpus. En dehors des conversations et des échanges entre internautes (figurant sous les articles disposant d'un espace d'échange de commentaires), n'ont été récupérés que le titre de la page internet, sa date d'écriture ou de modification, son URL, le nom de l'auteur ou de l'autrice s'il était présent et le texte de l'article, nettoyé des éléments parasites comme les hyperliens, les bannières publicitaires ou les balises affichant des médias tiers (« tweet » d'un utilisateur de *Twitter*, vidéo issue de *Youtube*, etc.).

Le contenu des articles et des commentaires appartient à la catégorie des données personnelles sensibles, car il s'agit d'opinions politiques. Plusieurs actions ont été entreprises afin de nous mettre en conformité avec les lois française et européenne, notamment au regard du *Règlement Général sur la Protection des Données* (RGPD). En particulier, il convient de protéger les personnes dont les données sont collectées contre une atteinte à leur vie privée, mais aussi contre toute action qui pourraient leur nuire consécutivement à la collecte, au stockage et au traitement des données. Dans cette optique, une analyse d'impact relative à la protection des données (AIPD) a été opérée et validée par le Délégué à la Protection des Données (DPD en français ou DPO en anglais) de l'Université Bordeaux Montaigne. Le fait que les articles et commentaires soient en accès libre et ne nécessitent pas de connexion pour y accéder réduit considérablement les risques et atteintes potentielles que pourrait engendrer le traitement des données. Néanmoins, le choix d'anonymiser les commentaires (et ce, même si les internautes publient sous un pseudo) et les articles a été fait dès le départ de la conception des outils de récupération du corpus afin d'accroître la protection de ces données sensibles. À noter que le nom ou le pseudonyme de l'auteur ou de l'autrice d'un commentaire importe peu pour la présente recherche (les internautes étant des inconnus) alors qu'il compte pour l'analyse des articles, car leurs auteurs et autrices sont bien souvent connu(e)s des sphères vaccino-sceptiques, voire des adeptes des théories du complot. Garder une trace du nom de l'auteur ou de l'autrice permet également de faire des comparaisons linguistiques, stylistiques, rhétoriques et argumentatives entre les articles. Il a tout de même été décidé d'anonymiser les articles et

d'établir une table de correspondance entre le véritable nom de l'auteur ou de l'autrice et un pseudonyme (sous forme d'un nom et d'un prénom américains) qui lui a été attribué aléatoirement par le script d'extraction et d'enregistrement des données.

À l'issue de la collecte et du traitement informatique automatisés, les données ont été enregistrées au format TXT (texte brut) encodé en UTF-8 (pour la gestion de tous les caractères, incluant les « émoticônes »), qui est le format par défaut utilisé par tous les logiciels d'analyse. Un fichier de métadonnées a également été créé au format CSV (pour c*omma-separated values*, « valeurs séparées par une virgule »). Chaque ligne du fichier contient les métadonnées d'un seul fichier au format TXT constituant le corpus. Les métadonnées sont sommaires (identifiant unique par fichier, nom du corpus général, nom du sous-corpus) et ne sont utiles qu'à certains logiciels d'analyse, comme TXM. C'est l'identifiant unique (qui correspond au « slug » de l'article obtenu depuis l'URL de celui-ci) qui sera donné entre parenthèses chaque fois qu'une source du corpus d'analyse est citée.

La méthode du w*ebscraping* permet d'effectuer un premier tri en cela que seuls sont récupérés les articles correspondants aux URL sélectionnées. Comme expliqué plus haut, seules certaines catégories (« vaccination », « Big Pharma », « Covid », « ethic », etc.) ont été retenues, puis le programme de *webscraping* a récupéré les articles associés et les commentaires (quand il y en avait). Cependant, cette méthode comporte au moins deux limites : (i) elle récupère tous les articles d'une catégorie, même si l'article en question est déjà présent dans une autre catégorie (ce qui arrive sur certains sites quand les catégories sont, en réalité, des « étiquettes », ou « tags » en anglais, associées à l'article), ce qui a pour conséquence de créer des doublons ; (ii) même si les catégories ont été soigneusement sélectionnées, les articles qui y figurent ne sont pas nécessairement tous pertinents pour la recherche (par exemple, car ils sont très, voire trop, courts, comme c'est le cas pour certaines brèves, ou parce qu'ils n'expriment pas franchement un point de vue intéressant pour la présente recherche, comme c'est le cas pour un article mentionnant, par exemple, et de manière tout à fait factuelle, l'autorisation d'un vaccin dans la lutte contre la Covid-19).

Dans un deuxième temps, il a donc fallu créer un algorithme de sélection automatisée des articles pour le corpus final selon des critères pertinents pour la présente recherche. La solution retenue a consisté à établir une liste des mots que l'on peut raisonnablement attendre des discours vaccino-sceptiques, pseudo-scientifiques et/ou complotistes, comme « conflict of interests ; propaganda ; accountable ; elite ; vaccination ; anti-vaccine » ou

encore « Covid-19 » pour la période plus récente. En tout, 246 mots[114] ont été sélectionnés initialement. Nous les listons ci-dessous par ordre alphabétique :

Tableau 2: Liste des mots-clés retenus initialement pour la sélection des articles constitutifs des corpus d'analyse.

5g	critiqued	leak	questionable
accountable	critiques	leaks	refuse
adverse	cure	liar	refused
agenda	cures	liars	refuses
alienate	deceive	liberties	responsibility
alienates	deceived	liberty	restriction
alienating	deceiver	lie	restrictions
alienation	democracies	lied	rights
anti-bodies	democracy	lies	safe
anti-body	democratic	lobby	safety
anti-vaccination	demonising	lobbying	sars
anti-vaccine	devil	lobbyist	sars-cov-2
anti-vax	devilish	lobbyists	sars-cov-2/covid-19
anti-vaxxer	discredit	lockdown	scheme
anti-vaxxers	discredited	lockdowns	schemes
antibodies	discredits	lying	science
antibody	efficacy	mainstream	scientific
assault	elite	mandate	scientists
assaults	escape	mandates	secret
attack	escaped	mandatory	secrets
attacks	evidence	manipulate	side-effect
bias	evidences	manipulated	side-effects
biased	evil	manipulates	systemic
big	expert	manipulating	technocrats
booster	experts	manipulation	track
censor	facts	marginalise	tracked
censored	fail	marginalised	true
censors	failed	marginalises	trustworthy
censorship	false	marginalize	truth
choice	fear	marginalized	truthful
choices	financial	marginalizes	unaccountable
coercive	flu	mask	unconstitutional
companies	freedom	masks	unelected
company	freedoms	massive	unfair
concerns	giants	media	unjustified
conflict	government	medias	unknown
conflicted	herd	misinformation	unknowns
conflicts	hesitancy	mislead	unlawful
conspiracy	hidden	misleading	unprecedented
control	hide	misled	unreliable
controlled	illegal	mistake	unsafe
controls	immune	mistakes	untrue
controversial	immunity	officials	untrustworthy
controversies	imposition	opinion	untruthful
controversy	impunity	opinions	unvaccinated
coronavirus	independent	origin	unvaxed
corrupt	ineffective	origins	unvaxxed
corrupted	ineffectiveness	pandemic	vacc
corruption	inefficient	pharma	vaccinate
corrupts	injured	pharmaceutical	vaccinated
covid	injures	plan	vaccination
covid-19	injuries	plandemic	vaccine
covid19	injury	planned	vaccines
crises	interest	policies	vax

114 La liste s'agrandit rapidement quand on inclut les formes dérivées (formes conjuguées ou plurielles, par exemple).

crisis	interests	policy	virus
critic	investigate	power	viruses
criticises	investigated	powerful	war
criticism	investigates	proof	wealth
criticize	investigating	proofs	wealthy
criticizes	investigation	propaganda	wrong
criticizing	jab	purpose	
critique	jabs	purposes	

Certains de ces mots sont très spécifiques, en particulier, aux discours anti-vaccination ou à la pandémie de Covid-19, par exemple, alors que d'autres ne sont pas spécifiques à ces discours, ni même aux discours pseudo-scientifiques ou complotistes, comme le mot « proof » ou « expert », mais une lecture empirique des articles nous conforte dans l'idée de les inclure, car ils sont régulièrement au cœur des sujets abordés par les auteurs des articles ou des commentaires. En effet, les discours complotistes se caractérisent, entre autres, par la remise en cause des « experts » et mettent la vérité (ou le mensonge) au cœur de leurs théories et de leur argumentation, ce qui passe par la recherche ou le rejet de « preuves » (« proofs » en anglais). D'autres mots, tels que « big » ou « interest » peuvent surprendre, mais leur choix s'explique par un contournement d'une limitation de l'algorithme. Celui-ci, en effet, recherche des mots, c'est-à-dire une suite de lettres séparées par une espace (qui peut être insécable) et hors caractères spéciaux (tels que les parenthèses ou les signes de ponctuation). Or, certains mots isolés ne sont pas pertinents pour notre recherche, mais le deviennent en combinaison avec d'autres mots, comme c'est le cas de « big » dans « big pharma » ou « big chemical », ou encore de « interest » dans « conflict of interest ». Il faut donc inclure ces mots dans la liste de ceux qui servent de base à la sélection des fichiers de corpus.

Une lecture attentive de ces mots-clés peut laisser penser que l'analyse sera biaisée. En particulier, que l'on trouvera ce que l'on cherchera lors de l'analyse des topiques (ou thèmes) des discours étudiés. Premièrement, la présente recherche ne cherche pas à déterminer ce qui fait qu'un discours est ou n'est pas vaccino-sceptique, pseudo-scientifique ou complotiste : la littérature à ce sujet est déjà fournie, et nous partons des définitions de ces discours pour mener notre recherche. Au contraire, l'analyse des topiques (dans une section à suivre) cherchera à mettre en évidence, s'ils existent, les liens entre les thèmes et cherchera à mesurer ce qui importe pour les théoriciens de notre corpus. La pandémie de Covid-19 étant récente au moment de l'écriture de la présente recherche, l'on peut s'attendre à ce que des arguments et thèmes nouveaux soient développés par rapport à d'autres maladies pour lesquelles un vaccin existe aussi (on pense, par exemple, au vaccin ROR, ou MMR en anglais). En outre, après des échanges constructifs lors de la présentation

de l'avancement de notre recherche auprès de l'UR Climas de l'Université Bordeaux Montaigne, lors de la « Journée des doctorants » (qui s'est tenue le 11/03/2023), une liste plus réduite de mots-clés a été produite[115], sans les mots « 5g ; assault ; biased ; big ; booster ; companies ; conflict ; crisis ; crises ; critique ; criticism ; critize ; democracy ; democracies ; impunity ; independent ; inefficient ; ineffectiveness ; interest ; lockdown ; mask ; plandemic ; propaganda ; safe ; safety ; track(ed) ; unaccountable ; vaccinate ; vaccinated ; war », entre autres. Le processus de sélection a été relancé, cette fois-ci sur le corpus d'analyse déjà constitué, afin de comptabiliser les articles que l'algorithme n'aurait pas retenus si cette nouvelle liste avait été utilisée. Il en résulte que le nombre d'articles non retenus est très marginal, certains corpus voyant même le nombre d'articles non retenus rester à zéro. Notons que la sélection ou le rejet d'un article dépend majoritairement du nombre de mots-clés attendus au minimum, plutôt que de la taille de la liste des mots-clés eux-mêmes. Ainsi, en retirant 100 mots-clés et en fixant un score minimal de 5 par fichier (c'est-à-dire 5 mots au minimum issus de la liste des mots-clés), seuls 4 fichiers auraient été rejetés, tous appartenant au sous-corpus JR. Ils auraient été 157, dont 77 ne faisaient pas partie du sous-corpus JR, avec un score minimal de 8 et une liste de mots-clés de 146 mots, mais seulement 31, tous dans le sous-corpus JR, si le même score est gardé mais que la liste de 246 mots est privilégiée.

Par ailleurs, les thèmes liés à la sécurité et à l'efficacité des vaccins sont deux des facteurs qui, selon l'OMS, expliquent les positions et comportement vaccino-sceptiques[116]. Puisque la présente recherche s'attache à étudier de tels discours, il paraît nécessaire, au nom de l'identification de tels discours, d'inclure les termes « safe/safety » et « effective ; effectiveness », ainsi que leurs dérivés, dans la liste des mots-clés qui sert de base à la sélection des articles du corpus d'analyse.

Pour toutes ces raisons, il a finalement été décidé de conserver la liste initiale qui comprenait des mots comme « 5g ; assault ; biased ; companies ; conflict ; crisis ; crises ; critique ; criticism ; critize ; democracy ; democracies ; inefficient ; (in)effective(ness) ; interest(s) ; lockdown(s) ; mask(s) ; plandemic ; propaganda ; safe ; safety ; track(ed) ; vaccinate ; vaccinated ».

115 Nous avons produit une liste réduite, justement parce que l'une des enseignante-chercheuse nous avait fait remarquer que notre liste risquait de nous faire « trouver ce que l'on cherchait ». La liste réduite comptait, au final, 146 mots, soit 100 de moins que la liste initiale, ce qui n'est pas négligeable. Cette liste est disponible à l'annexe 1.2.

116 Pour plus de détails, voir l'article https://www.who.int/news/item/18-08-2015-vaccine-hesitancy-a-growing-challenge-for-immunization-programmes (consulté le 15/05/2023).

Une fois la liste des mots-clés constituée, l'algorithme parcourt la liste des mots[117] de chaque article récupéré par la méthode du *webscraping* et la compare avec la liste des mots que l'on peut s'attendre à trouver dans les discours qui nous intéressent. Afin de s'assurer le plus possible que les fichiers retenus pour le corpus final sont en adéquation avec la définition d'un discours anti-vaccination, pseudo-scientifique ou complotiste, nous avons opté pour une méthode simple de pondération qui donne du poids à l'emploi simultané et récurrent des mots de la liste figurant plus haut dans chacun des fichiers. Ainsi, un score est donné au fichier analysé par l'algorithme qui ne retient alors l'article que si le score dépasse un certain seuil. Nous avons d'abord fixé ce seuil à 8 : il ne doit pas être trop bas, ce qui entraînerait la sélection d'articles à peine pertinents pour la recherche, ni trop élevé, ce qui exclurait un nombre considérable d'articles. Ce seuil correspond à la présence, dans le texte analysé par l'algorithme, de 8 mots tirés de la liste des mots-clés, indépendamment du nombre de fois qu'ils apparaissent chacun dans le texte. Un tel chiffre peut paraître faible pour des textes de plusieurs milliers de mots, mais il faut retenir deux choses : (i) la plupart des articles ne comptent pas plus de 1 000 mots[118], ce qui n'en fait pas des « articles fleuves » ; (iia) de nombreux mots ne sont spécifiques à aucun type de discours, mais se retrouvent tout naturellement dans les articles du corpus (par exemple, les noms de mois ou le nom « year ») et (iib) de nombreux mots sont des mots outils ou grammaticaux (tels que l'article défini « the » ou la conjonction de coordination « and »). Par conséquent, le fait de retenir un article qui emploie simultanément au moins 8 mots de la liste permet de réduire considérablement le risque de se retrouver avec un corpus final dont les discours vaccino-sceptiques, pseudo-scientifiques ou complotistes sont peu présents, ce qui nuirait à la pertinence des analyses de la présente recherche.

L'algorithme a ainsi été lancé une première fois et des ajustements ont dû être opérés. Tout d'abord, le corpus *The Vaccine Reaction* a posé le plus de difficultés. En effet, les articles sont principalement descriptifs, proches du genre du rapport, et portent souvent sur les conclusions d'études scientifiques à propos des vaccins, de divers traitements, d'ingrédients ou d'allergies. La page « À propos » du site précise en effet que « TVR [The Vaccine Reaction] publie des analyses originales, des comptes-rendus sur l'actualité et des éditos ou des chroniques. » (notre traduction)[119] Par conséquent, il a fallu retirer tous les articles qui

117 Pour cela, nous avons utilisé une expression régulière (« \w+ ») en Python qui permet de repérer les « mots », c'est-à-dire une suite de caractères séparés par une espace.

118 Ainsi, sur les 10 316 fichiers que comptait le corpus initial avant la sélection plus poussée, il y avait, en moyenne, 1 031 mots par article, la médiane se situant à 790 mots. L'article le plus court comptait 3 mots, tandis que le plus long comptait 45 776 mots.

119 « TVR publishes original analyses, news summaries and opinions. » (https://thevaccinereaction.org/about-us/ consultée le 26/08/2024)

n'étaient pas à propos des États-Unis et qui se contentaient de rapporter des événements factuels. En outre, la confrontation empirique au corpus a révélé que le terme « vaccine » (et ses dérivés) ainsi que « child(ren) » et « parent(s) » étaient très souvent employés. Les retirer de la liste des mots servant à déterminer les articles de ce corpus en particulier à retenir n'allait donc pas avoir d'impact majeur sur cette sélection.

Deuxièmement, les noms « child(ren) » et « parent(s) » figuraient à l'origine dans la liste des mots-clés. Cependant, nous avons remarqué qu'ils étaient courants dans tous les corpus et n'étaient pas spécifiques à un corpus en particulier. En outre, le nom « health » et ses dérivés n'étaient finalement pas pertinents pour la sélection des articles, puisque nous avions sélectionné les sites et les catégories des articles selon que leur sujet traitait de la vaccination, des élites et du gouvernement, et de la santé plus globalement. Par conséquent, il n'était pas inattendu de trouver le nom « health » ou l'adjectif « healthy » dans les articles. Les avoir dans la liste des mots était contre-productif, puisqu'ils faisaient augmenter inutilement le score donné à chaque article. Nous avons retiré ces mots ainsi que les noms « child(ren) » et « parent(s) » de la liste sans que le nombre total d'articles sélectionnés ne soit radicalement modifié. En effet, en moyenne (et avant la sélection plus restreinte que nous décrivons ci-après) le nombre de mots-clés communs à la liste des mots figurant plus haut et à ceux apparaissant dans les articles était très élevé, comme le montre le tableau ci-dessus, qui représente les scores pour chaque article (un score de 27, par exemple, signifie que 27 mots de la liste apparaissent, en moyenne, dans les articles, indépendamment, toujours, du nombre de fois où ils apparaissent dans chaque article) :

Tableau 3: Moyenne du nombre de mots-clés par article dans chaque sous-corpus, avant sélection finale.

Corpus	Moyenne des mots-clés	Corpus	Moyenne des mots-clés
CHD	27	REDSHAW	20,8
TVR[120]	18	MERCOLA	36,5
NVIC	28,7	RFK	38,8
JR	18	BLF	33,1
HW	22,8	CACERES	17,57
ICAN	16,86	JJ	21,7
TBI	27,5		

Partant, il nous est apparu opportun de tester des scores plus élevés, puisque les moyennes pour chaque article sont relativement hautes. Par ailleurs, il faut garder à l'esprit

120 Le sous-corpus TVR_OP ne figure pas dans ce tableau, car ces calculs ont été réalisés au début de la constitution du corpus. Or, nous avons décidé tardivement (au bout d'un an de recherche) d'inclure le sous-corpus TVR_OP en suivant la méthodologie décrite plus bas.

que tous les mots-clés ne se valent pas. Ainsi, par exemple, là où nous pensions associer « attack » à « attaque contre les libertés individuelles », thème cher aux tenants des théories du complot, nous avons constaté qu'il apparaissait souvent en combinaison avec « heart » dans « heart attack », car de nombreux articles décrivent les effets indésirables des vaccins ou médicaments, ou parlent de complications ou d'accidents inexpliqués survenus après l'injection d'un vaccin. Par conséquent, un tel mot augmentait le score du texte de 1 sans que le contenu de l'article ne le rapproche réellement de la définition retenue pour les discours vaccino-sceptiques, pseudo-scientifiques et complotistes.

En outre, une autre contrainte a dû être imposée à l'algorithme : les noms « vaccine » et « vaccines » donnent un score minimal de 2 et il n'était pas inattendu de les voir associés au nom « vaccination », voire à l'adjectif « vaccinated », ce qui portait le score du texte à 3 ou 4, sans que ce score ne révèle le caractère réellement vaccino-sceptique et/ou complotiste du texte en question. Ainsi, nous avons codé l'algorithme pour qu'il isole les articles avec un score inférieur à 15 et qui comptaient, simultanément, trois ou quatre de ces mots parmi les mots-clés. Cette contrainte révéla que certains articles avaient un score relativement proche de 13, mais qui était accru par la présence récurrente et presque systématique de « vaccine », « vaccines », « vaccination » et « vaccinated », ou *a minima* une combinaison de trois de ces mots. Nous n'avons alors gardé que les articles dont les autres mots-clés augmentaient la proximité de l'article à la définition de discours vaccino-sceptiques et/ou complotistes. En d'autres termes, nous avons codé l'algorithme de telle manière que la présence de ces mots ensemble comptaient pour 1, au lieu de 3 ou 4.

Par ailleurs, un seuil arbitraire d'abord de 500 mots minimum, puis de 700 mots (car l'analyse empirique et aléatoire des articles a montré que plus ils étaient courts, plus ils correspondaient au genre du rapport ou de la brève journalistique) par article a été décidé. Cela a permis d'exclure d'emblée tous les articles qui se contentaient de renvoyer vers d'autres articles sur des sites qui ne figuraient pas dans la liste des sites sources du corpus, ainsi que des articles ne relevant que les effets indésirables d'un vaccin ou d'un médicament, ou encore les articles rapportant des faits divers sans que l'auteur ou l'autrice ne se positionne.

Compte tenu de ces critères et de ces limitations, nous avons choisi un seuil minimal de 500 à 700 mots[121] par article et avons augmenté progressivement le score minimal (jusqu'à

121 Plus précisément, et compte-tenu du caractère engagé de son auteur et de la moyenne et de la médiane du nombre de mots par articles avant sélection finale (respectivement environ 1 096 et exactement 918), nous avons laissé le seuil minimal de 400 mots pour le corpus des articles de Jon Rappoport. Le seuil a été porté à 500 mots pour le corpus des articles publiés sur le site *The Vaccine Reaction* et dans la section « opinions » : puisqu'il s'agit d'éditos, ils sont par nature relativement courts (environ 1 102 mots par article en moyenne, pour une médiane égale à 965) et engagés. Quant au corpus ICAN, la moyenne du

13) qu'un article devait atteindre pour être retenu. À chaque étape, il y avait peu d'articles à rejeter (puisque les moyennes des mots-clés sont élevées), ce qui nous a permis de les consulter rapidement sans les analyser, par exemple pour repérer des articles relativement longs, mais, encore une fois, qui relayaient des informations très factuelles ou qui faisaient un tour d'horizon des actualités de la semaine ou des événements à venir. À titre d'exemple, un article du CHD avait un score supérieur à 10 mais traitait exclusivement du brocoli. Nous avons aussi pris en compte la liste des mots-clés figurant dans les articles pour décider de retenir tel ou tel article, sans le lire, selon qu'il correspondait ou non à la définition des discours qui fondent notre analyse. Ainsi, malgré un score de 8, l'article « big-pharma-price-gouging-endangers-americans-health-economic-security » compte les mots-clés suivants : « power ; plan ; pharmaceutical ; control ; officials ; pharma ; democratic ; wrong », ce qui le rapproche bien plus de la définition d'un discours vaccino-sceptique et/ou complotiste que l'article sur le brocoli.

In fine, tous les articles retenus ont un score au moins supérieur à 8, sauf ceux de Jon Rappoport, qui ont un score minimal de 4. Cependant, la grande majorité des articles retenus l'a été avec les critères suivants : 700 mots minimum et un score de 13[122]. Quand deux corpus ou plus comportaient des articles similaires (par exemple, on peut retrouver des articles écrits par Jaxen ou Rappoport sur leurs blogs personnels publiés également sur le site du NVIC ou de *The Vaccine Reaction*), il a été décidé de garder les articles qui avaient des commentaires et/ou ceux qui appartenaient à un corpus avec un moins grand nombre d'articles afin d'avoir une répartition plus équilibrée entre corpus, même si cela s'est révélé finalement impossible. Quant au corpus ICAN, nous n'avons finalement retenu que les articles qui correspondaient à ces critères et qui faisaient partie de la section « press »[123] (« communiqués de presse »), car ceux des autres sections faisaient principalement le point sur les actions entreprises par ICAN et qui passent souvent par l'envoi de lettres, dont le site rapporte les réponses données en retour par les organismes de santé et agences fédérales contactés. Enfin, puisque le corpus issu de *The HighWire* ne comptait que très peu de fichiers, nous avons pu les consulter tour à tour afin d'affiner le nettoyage (retrait des mentions à l'auteur ou à l'autrice, retrait des éléments biographiques qui apparaissent généralement à la fin, retrait des références bibliographiques, retrait des étiquettes ou « tags » en anglais) et de vérifier que les articles correspondaient aux définitions de discours

nombre de mots par articles (environ 416 mots, pour une médiane de 362) nous a poussé à préférer une valeur intermédiaire à 600 mots par articles au minimum.

122 Tous les sous-corpus ont au moins 79 % de leurs articles qui contiennent au moins 13 mots-clés (les mots « vaccine », « vaccines », « vaccination » et « vaccinated » comptant pour 1 chacun).

123 Qui n'existe plus en tant que telle à la date du 20 janvier 2023, car le site a subi une refonte de son interface et de son organisation.

vaccino-sceptiques et/ou de théories du complot retenues. Après ce nettoyage manuel, seuls les articles de plus de 700 mots (400 pour les articles de JR, bien qu'il n'y ait que 30 articles compris entre 400 et 500 mots ; 500 pour TVR et TVR_OP ; 600 pour les articles d'ICAN) ont été conservés.

De là, nous avons pu constituer le corpus des commentaires à partir des articles retenus. Certains articles n'ont pas de commentaires. Des articles étaient identiques, car republiés au bout d'un certain temps, donc nous n'avons qu'un exemplaire de l'article, mais nous avons conservé tous les commentaires puisque, malgré le fait que l'article fût identique, les commentaires étaient uniques. Par conséquent, certains sous-corpus ont plus d'articles que de fichiers recensant les commentaires et inversement pour les sous-corpus avec des articles régulièrement republiés.

Concernant le corpus constitué des articles de plusieurs figures vaccino-sceptiques, anti-vaccins, voire complotistes, nous avons opéré les mêmes opérations, avec quelques modifications. Une fois les auteurs et autrices identifiés, nous avons sélectionné, parmi les fichiers téléchargés depuis la liste des mots-clés (et, donc, avant la sélection plus restreinte décrite ci-dessus) tous les articles qu'ils ou elles avaient rédigés, indépendamment du nombre de mots par texte, à quelques détails près. Puisque certains auteurs écrivent sur plusieurs des sites retenus pour le corpus d'analyse, nous avons dû adapter la sélection pour les auteurs suivants : nous avons retenu les articles de Jefferey Jaxen uniquement s'ils comptaient plus de 700 mots et si le score mentionné dans la section précédente était au moins égal à 13 ; les articles de Marco Cáceres n'ont été retenus que s'ils comptaient plus de 500 mots et avaient un score au moins égal à 13. Nous avons fait ces choix, car l'intérêt de ce corpus est, avant tout, l'analyse du style et de l'ethos de l'auteur ou l'autrice.

4.2. Nettoyage du corpus

Une fois les corpus sélectionnés, il était nécessaire de les nettoyer afin d'enlever le plus d'éléments indésirables et de respecter le *Règlement Général sur la Protection des Données* (RGPD). En effet, les opinions politiques sont, selon ce règlement, catégorisées comme données personnelles et sensibles, et doivent donc être protégées. En particulier, il faut minimiser au maximum le risque d'identifier une personne à partir des informations la concernant. Les noms des auteurs et autrices des commentaires et des articles ayant été anonymisés avant la sélection du corpus, il fallait tout de même effacer le « bruit » qui permet, après recoupement, d'identifier une personne. Ces données se composent, par exemple, d'une adresse de courriel et/ou postale, d'un numéro de téléphone, d'un code postal, d'une adresse IP, d'une adresse URL pointant vers le site personnel de la personne en

question, etc. Ce travail de nettoyage des données a été opéré, comme nous l'avons expliqué, lors de la récupération des contenus des articles et des commentaires, mais aussi après la sélection du corpus final au moyen d'expressions régulières, c'est-à-dire la représentation sous forme de modèle d'une chaîne de caractères[124].

Ci-dessous, une liste, non-exhaustive des éléments et/ou fichiers dont nous avons nettoyé le corpus final :

- adresses de courriel, adresses postales, numéros de téléphone, codes postaux, adresses IP, adresses URL ;
- articles qui parlent d'autres pays (par exemple, de l'actualité dans d'autres pays), car notre recherche porte sur les discours anti-vaccination, pseudo-scientifiques et complotistes aux États-Unis ;
- articles qui rapportent, de façon très descriptive, le contenu d'une étude (les noms « study(-ies) » et « report » nous ont aidé à les repérer) ;
- articles au contenu très similaire : ce sont des articles republiés avec un contenu modifié par l'ajout de paragraphes, notamment. Nous avons codé un algorithme qui compare les articles un à un et identifient les plus similaires. Nous avons gardé les plus récents ;
- les fichiers de commentaires avec deux ou trois commentaires et/ou un total de mots inférieur à cinquante ;
- tout un ensemble de contenus indésirables qui n'avaient pas pu être éliminés lors de la collecte du corpus, comme des références bibliographiques / sitographiques ; une ligne nommant l'auteur ou l'autrice de l'article ; une ligne indiquant la date de l'article ; une ligne renvoyant vers une vidéo (par exemple, « watch the video here ») ; un podcast (comme « listen to the podcast here ») ou une autre version de l'article en question (« read full article here ») ; une courte présentation de l'auteur (notamment à la fin de l'article) ; etc.

Quant aux commentaires, seuls ont été retirés, dans la mesure du possible, les adresses de courriel, les adresses postales, les numéros de téléphone, les codes postaux, les adresses IP et les adresses URL afin de se conformer le plus possible au RGPD. Finalement, nous

124 À titre d'exemple, voici à quoi ressemble une expression régulière qui permet de déterminer si une chaîne de caractères donnée correspond à une adresse e-mail : (([^<>()[\]\\.,;:\s@"]+(\.[^<>()[\]\\.,;:\s@"]+)*)|(".+"))@((\[[0-9]{1,3}\.[0-9]{1,3}\.[0-9]{1,3}\.[0-9]{1,3}\])|(([a-zA-Z\-0-9]+\.)+[a-zA-Z]{2,})).

n'utiliserons pas le corpus des commentaires dans la présente recherche, car le genre des « commentaires d'internautes » nécessite un travail d'ampleur à lui tout seul et une autre manière de traiter les données (il faut, par exemple, prendre en compte le fait qu'un(e) internaute réponde à un(e) autre internaute). Nous pourrons néanmoins utiliser ce corpus dans une future recherche.

Malgré tout ce travail, nous ne pouvons pas garantir qu'il ne reste pas du bruit ou du contenu indésirable dans les articles ou les commentaires.

Le diagramme ci-après résume les étapes entreprises pour l'identification, la sélection, la compilation et le nettoyage des corpus d'articles et d'auteurs (ainsi que le corpus des commentaires que nous n'utiliserons finalement pas).

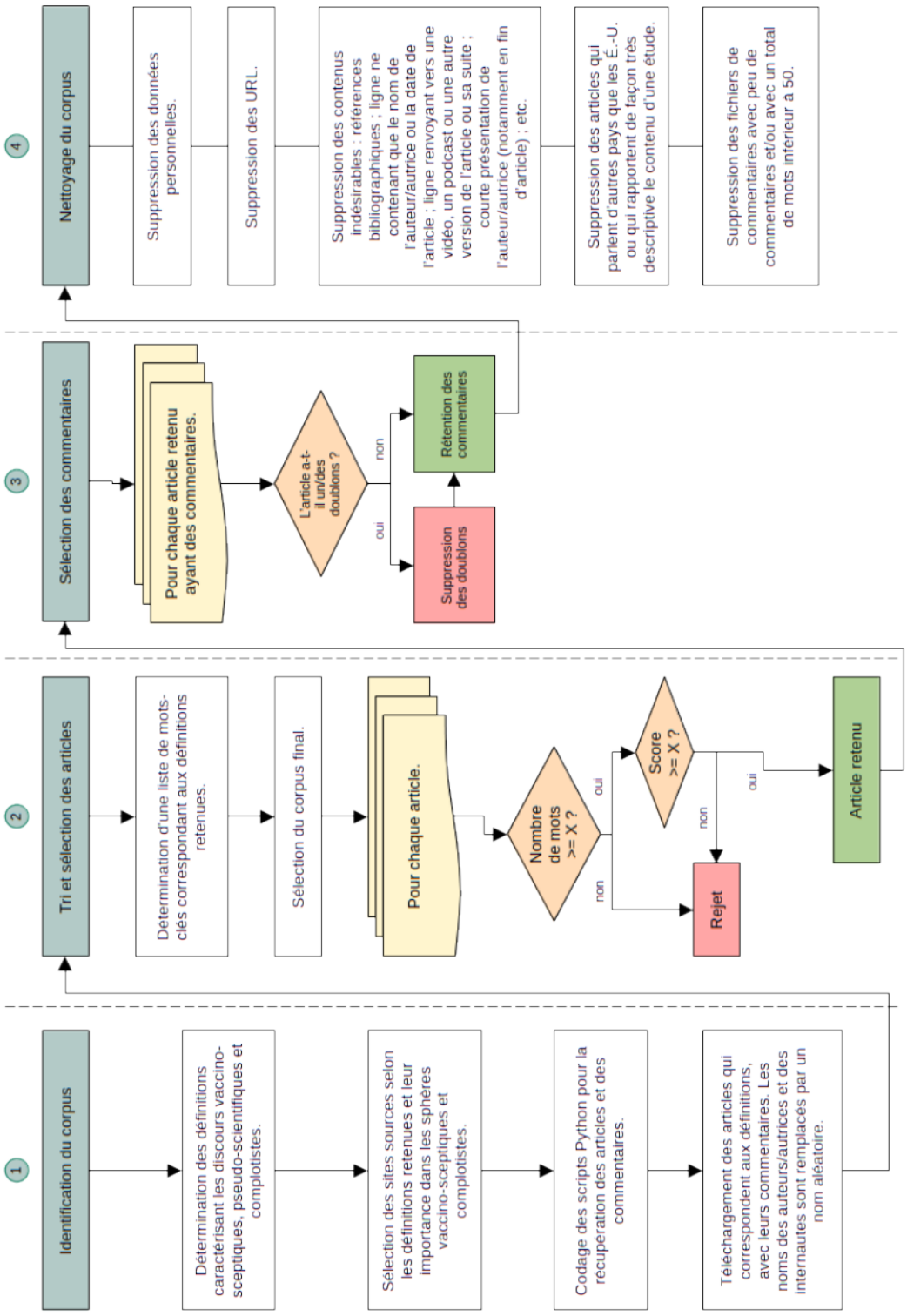

Figure 1: Diagramme des processus d'identification, sélection, compilation et nettoyage des corpus d'articles, d'auteurs et de commentaires.

Les tableaux qui suivent résument quelques éléments de données relatifs aux corpus d'articles et d'auteurs.

Tableau 4: Aperçu général du nombre de fichiers et de tokens dans le corpus d'articles (d'après #LancsBox).

Sous-corpus	**Code**	**Nombre total de fichiers**	**Nombre total de tokens**	**Nombre de tokens moyen par fichier (tronqué à l'unité près)**
The HighWire	HW	18	21 314	1 184
I can decide	ICAN	16	14 722	920
The Defender	CHD	1 283	2 296 765	1 790
National Vaccine Information Center	NVIC	137	302 297	2 206
Jon Rappoport	JR	653	725 127	1 110
Jefferey Jaxen	JJ	273	278 600	1 020
The Vaccine Reaction	TVR	372	434 180	1 167
The Vaccine Reaction Opinions	TVR_OP	222	249 542	1 124
The Brownstone Institute	TBI	584	1 076 538	1 124
Total		**3 558**	**5 399 085**	**1 517**

Tableau 5: Aperçu général du nombre de fichiers et de tokens dans le corpus d'auteurs (d'après #LancsBox).

Auteurs et autrices	**Code**	**Nombre total de fichiers**	**Nombre total de tokens**	**Nombre de tokens moyen par fichier (tronqué à l'unité près)**
Barbara Loe Fisher	BLF	90	210 840	2 342
Marco Caceres	CACERES	112	113 186	1 010
Megan Redshaw	REDSHAW	267	321 355	1 203
Joseph Mercola	MERCOLA	158	405 933	2 569
Jon Rappoport	RAPPOPORT	653	725 127	1 110
Jefferey Jaxen	JAXEN	273	278 600	1 020
Robert F. Kennedy	RFK	38	73 313	1 929
Total		**1 591**	**2 128 354**	**1 337**

Pour terminer, nous avons constitué deux corpus réduits ne contenant que 20 % des articles de chacun des sous-corpus et 20 % des articles de chacun des auteurs et autrices identifiés, les échantillons ayant été sélectionnés aléatoirement par un algorithme que nous avons codé. Ce choix a été fait afin de rendre les analyses en contexte humainement faisables. Le problème majeur des corpus d'analyse que nous avons constitués réside en le fait que les articles contiennent à la fois du discours direct et du discours rapporté, parfois même du discours indirect libre. Si nous voulions identifier, par exemple, les marqueurs uniquement utilisés par les locuteurs sources d'un discours vaccino-sceptique, pseudo-

scientifique ou complotiste, il nous faudrait identifier une à une les occurrences qui sont effectivement issues du discours direct de ce locuteur[125]. Ainsi, les analyses statistiques se feront sur l'ensemble des corpus d'analyse, tandis que la plupart des analyses qualitatives porteront sur les corpus échantillonnés. Bien que les analyses statistiques éclairent les emplois en contexte, il ne faut pas oublier que le langage est rarement le fait du hasard : malgré des contraintes, les locuteurs choisissent la plupart des mots qu'ils inscrivent dans leurs discours (ou en omettent volontairement). Par conséquent, les analyses qualitatives des formes les moins utilisées sont tout aussi pertinentes que celles des formes les plus courantes.

Les tableaux qui suivent résument quelques éléments de données relatifs aux corpus-échantillons d'articles et d'auteurs.

Tableau 6: Aperçu général du nombre de fichiers et de tokens dans le corpus-échantillon d'articles (d'après #LancsBox).

Sous-corpus	**Code**	**Nombre total de fichiers**	**Nombre total de tokens**	**Nombre de tokens moyen par fichier (tronqué à l'unité près)**
The HighWire	HW	4	4 186	1 046
I can decide	ICAN	4	3 709	927
The Defender	CHD	257	495 184	1 926
National Vaccine Information Center	NVIC	28	81 178	2 899
Jon Rappoport	JR	131	141 374	1 079
Jefferey Jaxen	JJ	55	57 069	1 037
The Vaccine Reaction	TVR	75	88 279	1 177
The Vaccine Reaction Opinions	TVR_OP	45	49 822	1 107
The Brownstone Institute	TBI	117	236 159	2 018
Total		**716**	**1 156 960**	**1 615**

125 En réalité, d'autres méthodes existent. Nous avons découvert (et compris) tardivement le standard TEI (*Text Encoding Initiative*), qui nous aurait, par exemple, permis d'identifier (et d'exclure, au besoin) les occurrences de discours direct. Si un tel codage est automatisable, cela devient plus compliqué avec nos corpus d'analyse, car certains auteurs qui citent en longueur le discours d'un autre locuteur le font en débutant chaque paragraphe d'un guillemet ouvrant, mais ne le referment jamais, ou seulement à la fin de la citation longue.

Tableau 7: Aperçu général du nombre de fichiers et de tokens dans le corpus-échantillon d'auteurs (d'après #LancsBox).

Auteurs et autrices	Code	Nombre total de fichiers	Nombre total de tokens	Nombre de tokens moyen par fichier (tronqué à l'unité près)
Barbara Loe Fisher	BLF	18	41 486	2 304
Marco Caceres	CACERES	23	23 480	1 020
Megan Redshaw	REDSHAW	54	66 973	1 240
Joseph Mercola	MERCOLA	32	82 687	2 583
Jon Rappoport	RAPPOPORT	131	151 539	1 156
Jefferey Jaxen	JAXEN	55	57 831	1 051
Robert F. Kennedy	RFK	7	15 842	2 263
Total		**320**	**439 838**	**1 374**

5. Logiciels utilisés pour l'analyse

Pour mener à bien notre recherche, nous utilisons trois logiciels de textométrie.

Tout d'abord, nous utilisons le logiciel TXM[126] développé et mis au point par Serge Heiden, Matthieu Decorde, Alexis Lavrentiev et Bénédicte Pincemin, travaillant à l'ENS Lyon et à l'université de France-Comté. Ce logiciel permet de traiter des corpus de taille importante et offre divers outils désormais classiques et incontournables pour toute analyse de discours, à savoir : l'analyse des fréquences, l'analyse des spécificités, le calcul des cooccurrences ou encore l'affichage des lignes de concordance. Il permet de diviser les corpus en sous-corpus, ce qui se révélera très utile pour notre recherche, autorisant les comparaisons entre sous-corpus. Enfin, le langage CQL (*Corpus Query Language*) permet de faire des recherches poussées grâce à des requêtes complexes et souples.

Nous utilisons également le logiciel *#LancsBox* (en version 6[127]), qui est lui aussi un logiciel de textométrie, mis au point par Vaclav Brezina, William Platt et Tony McEnery, de l'université de Lancaster au Royaume-Uni. Il offre les mêmes fonctionnalités centrales que TXM, mais permet d'afficher les cooccurrences sous forme de graphe, ce qui permet une représentation visuelle des réseaux de collocations. En revanche, même s'il permet de comparer deux corpus, il ne permet pas de diviser un corpus en sous-corpus. Il offre cependant une fonctionnalité importante : il permet à l'analyste, pour chacun des outils proposés, de choisir différentes méthodes de calcul statistiques (dont la valeur des variables

126 Heiden Serge, Magué Jean-Philippe, & Pincemin Bénédicte. (2010). TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement. In JADT 2010 : *10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data* (pp. 12 p.). Rome, Italie. Retrieved from http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/54/97/79/PDF/Heiden_al_jadt2010.pdf

127 Brezina, V., Weill-Tessier, P., & McEnery, A. (2020). #LancsBox v. 6.x. [software]. Available at: http://corpora.lancs.ac.uk/lancsbox.

peut être modifiée). Enfin, ce logiciel permet de télécharger et d'utiliser gratuitement (dans le cadre d'une recherche universitaire) le corpus AmE06, qui est notre corpus de référence (il permet également l'accès à d'autres corpus comme les corpus BNC06, LOB et Brown). Cependant, le corpus AmE06 est verrouillé, ce qui veut dire que les analyses en contexte sont limitées (l'on ne peut pas avoir accès à l'entièreté des textes). Il supporte le langage CQL mais nous avons remarqué des erreurs, notamment quand l'on veut rechercher la présence de plusieurs mots avec la condition logique OU/OR (symbolisée par le caractère « | ») : il semble que *#LancsBox* ne recherche que le dernier terme qui remplit cette condition. Par défaut, les requêtes ne sont pas sensibles à la casse, ce qui permet d'effectuer des recherches de vérification rapidement.

Enfin, nous utilisons le logiciel *AntConc*[128] développé par Laurence Anthony. C'est avant tout un concordancier. Les types de requêtes sont limitées, mais il est possible d'écrire des requêtes complexes comportant, par exemple, des « jokers ». Il permet également de calculer les cooccurrences, mais, tout comme TXM et contrairement à *#LancsBox*, ne permet pas de modifier la méthode de calcul statistique utilisée. Tout comme *#LancsBox*, le corpus AmE06 est accessible via le logiciel. Bien qu'il soit bien plus limité que TXM et *#LancsBox*, il permet malgré tout d'effectuer des recherches extrêmement rapides dans les corpus, ce qui n'est pas négligeable compte tenu de l'importance de nos corpus d'analyses.

On l'aura compris, nous utilisons avant TXM pour analyser nos corpus d'articles et d'auteurs, tandis que nous utilisons *#LancsBox* et *AntConc* pour analyser à la fois nos corpus d'analyse et le corpus de référence. Ces trois outils sont complémentaires, ont des avantages et des défauts de conception, mais aussi des limites, d'où leur utilisation conjointe pour notre recherche.

128 Anthony, L. (2024). AntConc (Version 4.3.1) [Computer Software]. Tokyo, Japan: Waseda University. Available from https://www.laurenceanthony.net/software.

Chapitre 3

Caractérisation des discours V-PSC

Dans ce chapitre, nous procédons à la caractérisation des discours V-PSC constituant le corpus d'articles, c'est-à-dire que nous cherchons à mettre au jour des propriétés essentielles et à déterminer les topiques ou thèmes dont traitent les locuteurs V-PSC. Pour ce faire, nous avons recours à divers outils de l'analyse du discours, à savoir l'analyse des fréquences, l'analyse des correspondances et l'analyse des spécificités. Ces analyses constituent le point de départ d'une analyse plus poussée et permettent de donner une première impression des caractéristiques des sous-corpus. La majeure partie de ce chapitre est consacrée aux topiques vaccino-sceptiques et des caractéristiques pseudo-scientifiques et complotistes, que nous avons mis au jour grâce à l'analyse des réseaux de cooccurrences et l'analyse des (co)occurrences en contexte, c'est-à-dire l'analyse des ligne de concordances.

1. L'analyse des fréquences comme point de départ

Afin de pouvoir caractériser les discours V-PSC, nous avons constitué une liste des mots les plus courants, lemmatisés et/ou non-lemmatisés, c'est-à-dire apparaissant tels quels ou regroupés selon une forme unique qui correspond à leur entrée dans un dictionnaire. Une telle liste donne une première idée des thèmes abordés dans le corpus. Ainsi, l'analyse des mots les plus courants[129] dans le corpus d'articles confirme, sans surprise, les « centres d'intérêts » de chacune des sources qui le composent, comme l'indique la liste qui figure dans le tableau suivant, obtenue grâce à TXM[130] :

129 TXM ne mesure pas la dispersion des mots. Ainsi, on ne peut pas savoir si un terme en particulier est beaucoup utilisé dans un petit nombre de textes (par exemple, ceux d'un auteur en particulier) et pas dans le reste du corpus. Cependant, pour les mots lexicaux avec une fréquence très élevée, la mesure de la dispersion avec *#LancsBox* montre que, même si ces mots ne se retrouvent pas dans tous les textes, ils le sont dans une grande majorité d'entre eux.

130 Commande entrée : [enpos="N.*|J.*|V.*|R.*|MD"]. Certains symboles, comme le signe « % » ou les points de suspensions sont annotés comme mot lexical par TXM, pour une raison qui nous échappe. Ces symboles et signes de ponctuation font partie des mots les plus courants, ce qui n'est pas inintéressant ; mais nous avons choisi de les retirer de la liste présentée ici. Notons également que TXM considère « U S » comme deux mots différents. Nous les avons rassemblés en ne gardant que la fréquence de « U » comme fréquence de l'acronyme « US ».

Tableau 8: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des 55 premiers mots lexicaux (en dehors des auxiliaires « be », « do » et « have ») et modaux dans le corpus d'articles (d'après TXM)[131].

Mot	Fréquence absolue (et relative[132])	Mot	Fréquence absolue (et relative)	Mot	Fréquence absolue (et relative)	Mot	Fréquence absolue (et relative)
vaccine	32 818 (607,84)	said	10 120 (187,43)	so	6 096 (112,90)	just	5 364 (99,35)
not	26 105 (483,50)	other	10 068 (186,47)	even	6 074 (112,50)	Pfizer	5 231 (96,88)
people	15 814 (292,90)	public	9 925 (183,82)	time	5 979 (110,74)	risk	5 209 (96,47)
vaccines	15 274 (282,89)	virus	9 376 (173,65)	FDA	5 921 (109,66)	disease	5 203 (96,36)
more	13 198 (244,44)	also	9 121 (168,93)	vaccinated	5 871 (108,74)	Health	5 194 (96,20)
n't	12 966 (240,15)	CDC	8 760 (162,24)	cases	5 840 (108,16)	pandemic	5 024 (93,05)
health	11 875 (219,94)	vaccination	8 071 (149,48)	study	5 822 (107,83)	reported	5 011 (92,81)
will	11 712 (216,92)	medical	8 000 (148,17)	get	5 765 (106,77)	very	4 907 (90,88)
do	11 457 (212,20)	U.S.[133]	7 959 (147,41)	now	5 765 (106,77)	know	4 740 (87,79)
would	11 382 (210,81)	only	7 330 (135,76)	as	5 752 (106,53)	use	4 632 (85,79)
can	10 997 (203,68)	data	7 186 (133,09)	years	5 569 (103,14)	first	4 614 (85,45)
COVID-19	10 810 (200,21)	could	6 839 (126,66)	Dr	5 534 (102,49)	such	4 555 (84,36)
children	10 450 (193,55)	new	6 265 (116,03)	may	5 430 (100,57)	world	4 433 (82,10)
COVID	10 251 (189,86)	government	6 197 (114,77)	should	5 373 (99,51)		

L'identification des mots n'est pas toujours correcte : le logiciel identifie certains symboles ou signes de ponctuation comme des mots lexicaux (par exemple, comme des noms). En dehors des verbes et/ou auxiliaires « be », « have » et « do » et des adverbes de négation (« not ; n't »), ce sont les termes médicaux qui dominent (« vaccine ; vaccines ; vaccination ; vaccinated ; Health ; cases ; virus ; Covid/Covid-19 ») ainsi que ceux renvoyant

131 Requête TXM utilisée : [enpos="N.*|VV.*|J.*|R.*|MD"]. TXM identifie certaines prépositions comme des adverbes (ce qui est correcte quand il s'agit de particules adverbiales, mais toutes les occurrences n'en sont pas ; par conséquent nous avons retiré les prépositions et particules adverbiales de ce tableau). En outre, certaines formes de « many » ou « most » sont identifiées comme des adjectifs. Nous avons alors décidé de retirer également toutes ces occurrences de ce tableau.

132 Sauf indication contraire, les fréquences relatives sont toujours tronquées au dixième près.

133 Comme ce sera le cas d'autres formes, il est à noter que lors du téléchargement du corpus dans TXM, le logiciel a considéré que les acronymes dont les initiales étaient séparées d'un point étaient en réalité constitué de plusieurs « mots ». Ainsi, l'acronyme « U.S. » a-t-il été considéré comme étant formé du mot « U » et du mot « S ». Le logiciel considère donc qu'il y a deux mots. De façon tout à fait étrange, également, il sépare les chiffres contenant une virgule en deux mots.

à des groupes de personnes physiques ou « morales » (« people ; children ; FDA ; CDC ; public ; Pfizer ; government »).

Le regroupement des formes uniques en lemmes donne peu ou proue le même classement, avec toutefois l'entrée de plusieurs verbes qui, *a priori*, semblent être utilisés au voisinage de termes renvoyant aux vaccins, qu'il s'agisse de les produire ou de se faire vacciner : « make ; use (verbe ou nom) ; get ; take », comme l'indique le tableau suivant :

Tableau 9: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des 55 premiers mots lexicaux et modaux lemmatisés dans le corpus d'articles (d'après TXM)[134].

Lemme	Fréquence absolue (et relative)	Lemme	Fréquence absolue (et relative)	Lemme	Fréquence absolue (et relative)	Lemme	Fréquence absolue (et relative)
vaccine	52 054 (964,12)	COVID-19	10 810 (200,21)	medical	8 209 (152,04)	could	6 873 (127,29)
not/n't	40 200 (744,57)	make	10 620 (196,69)	know	8 179 (151,48)	datum	6 709 (124,26)
people	16 862 (312,31)	COVID	10 251 (189,86)	go	8 156 (151,06)	as	6 687 (123,85)
say	15 937 (295,17)	public	10 213 (186916)	U.S.	7 981 (147,82)	new	6 509 (120,55)
more	13 893 (257,32)	get	9 835 (182,16)	time	7 776 (144,02)	cause	6 429 (119,07)
will	13 630 (252,45)	case	9 719 (180,01)	only	7 689 (142,41)	FDA	5 921 (109,66)
child	13 024 (241,22)	vaccination	9 686 (179,40)	government	7 614 (141,02)	test	5 887 (109,03)
other	12 692 (235,07)	study	9 560 (177,06)	disease	7 453 (138,04)	give	5 883 (108,96)
can	12 646 (234,22)	also	9 510 (176,14)	take	7 411 (137,26)	just	5 869 (108,70)
health	12 066 (223,48)	year	9 476 (175,51)	risk	7 284 (134,91)	see	5 747 (106,44)
virus	11 566 (214,22)	state	9 195 (170,30)	include	7 251 (134,30)	work	5 681 (105,22)
would	11 401 (211,16)	so	8 918 (165,17)	even	7 109 (131,67)	Dr	5 609 (103,88)
report	11 246 (208,29)	CDC	8 764 (162.32)	vaccinate	7 084 (131,20)	infection	5 545 (102,70)
use	10 931 (202,46)	death	8 263 (153,04)	now	6 944 (128,61)		

Cette analyse peut se révéler davantage fructueuse si l'on sépare les mots selon leur catégorie grammaticale, comme nous le faisons dans les tableaux suivants.

134 Nous utilisons la même requête TXM que précédemment, avec la propriété « enlemma ».

Tableau 10: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des 50 premiers noms non lemmatisés dans le corpus d'articles (d'après TXM)[135].

Nom	Fréquence absolue (et relative)	Nom	Fréquence absolue (et relative)	Nom	Fréquence absolue (et relative)	Nom	Fréquence absolue (et relative)
vaccine	32 818 (607,84)	time	5 969 (110,55)	safety	4 156 (76,97)	evidence	3 429 (63,51)
people	15 810 (292,82)	FDA	5 921 (109,66)	research	4 122 (76,34)	science	3 372 (62,45)
vaccines	15 274 (282,89)	cases	5 836 (108,09)	system	4 081 (75,58)	Fauci	3 316 (61,41)
health	11 875 (219,94)	study	5 627 (104,22)	state	4 041 (74,84)	number	3 273 (60,62)
children	10 450 (193,55)	years	5 569 (103,14)	immunity	3 932 (72,82)	use	3 070 (56,86)
COVID-19	10 361 (191,90)	Dr	5 534 (102,49)	infection	3 864 (71,56)	studies	3 035 (56,21)
virus	9 376 (173,65)	Pfizer	5 231 (96,88)	year	3 775 (69,91)	months	3 030 (56,12)
COVID	9 190 (170,21)	disease	5 203 (96,36)	death	3 707 (68,65)	group	3 012 (55,78)
CDC	8 760 (162,24)	Health	5 194 (96,20)	case	3 681 (68,71)	Vaccine	2 992 (55,41)
vaccination	8 071 (149,48)	risk	5 039 (93,33)	way	3 601 (66,69)	officials	2 946 (54,56)
U.S.	7 959 (147,41)	world	4 433 (82,10)	information	3 566 (66,04)	fact	2 942 (54,49)
data	7 186 (133,09)	deaths	4 374 (81,01)	pandemic	3 564 (66,01)		
government	6 197 (114,77)	media	4 165 (77,14)	patients	3 461 (64,10)		

Ainsi, parmi la liste des 50 noms non lemmatisés les plus utilisés figurent là aussi des noms renvoyant au domaine médical en général, et à la vaccination en particulier (ce qui est attendu dans un tel corpus), avec « vaccine(s)[136] ; health ; Covid/Covid-19 ; vaccination ; virus ; disease ; CDC ; risk ; deaths ; pandemic ; infection ; immunity ; patients », ainsi que de nombreux noms faisant référence à des groupes d'individus, à des entreprises ou à des institutions gouvernementales : « people ; children ; FDA ; Dr ; Fauci ; Health[137] ; Pfizer[138] ;

135 Requête TXM utilisée : [enpos="N.*"].

136 La non-lemmatisation des noms révèle une préférence pour le nom « vaccine » au singulier (nom par ailleurs le plus utilisé), bien que le même nom au pluriel occupe la troisième place des noms les plus courants dans le corpus, mais avec une fréquence absolue plus de deux fois inférieure.

137 Il est vraisemblable que le terme commençant par une majuscule se trouve au sein d'un nom composé renvoyant à une agence gouvernementale américaine ou à un ministère, comme le *National Institute of Health* (NIH) ou le *U.S. Department of Health and Human Services* (HHS).

138 À ce stade, il convient d'être prudent avec ce terme, car il peut renvoyer à l'entreprise et à ses dirigeants, mais aussi, et plus probablement, au nom de l'entreprise en tant que marque (dans des expressions comme « Pfizer vaccines »), par opposition à d'autres entreprises comme *Moderna*. La même remarque est valable pour tous les noms d'entreprises pharmaceutiques.

Moderna ; cases ; media », ce qui est également attendu dans ce type de corpus et ce qui révèle les « destinataires/cibles » des discours analysés. La requête TXM indique une préférence pour le nom « child » au pluriel (« children »), ce qui semble, à ce stade, signaler une conception, de la part des auteurs des articles, des enfants en tant que groupe homogène, au détriment des cas particuliers. L'on retrouve ainsi les deux pôles caractéristiques des discours anti-élites : les élites ou les groupes avec du pouvoir d'un côté (les médias, les dirigeants politiques et/ou d'entreprises, les agences gouvernementales aux pouvoirs plus ou moins étendus, les experts médicaux) et le « peuple » entendu comme une masse indistincte de l'autre (« people », les enfants, le monde). Enfin, l'on retrouve des noms associés aux préoccupations, voire aux inquiétudes, au sujet de la santé et de la sûreté des médicaments, au sens large, dans la mesure où cette liste des noms les plus courants n'indique pas à quoi font référence les noms comme « risk » ou « safety », bien que les choix faits pour la sélection du corpus permettent d'estimer qu'ils renvoient aux médicaments, traitements et vaccins : « cases ; disease ; risk ; safety ; death(s) ».

Une autre liste intéressante pour tenter d'appréhender, du moins en première approximation, les discours sur lesquels porte la présente recherche est celle des adjectifs. Même s'il est impératif d'étudier leur portée, il faut remarquer que de nombreux adjectifs couramment utilisés dans le corpus d'analyse ont un substantif correspondant, ce qui permet d'étendre, dans une certaine mesure, la liste des thèmes qui intéressent les auteurs des articles. Premièrement, il faut remarquer que le nombre d'adjectifs[139] impliqués dans les opérations de comparaison (dénotation d'une certaine forme de degré) ou de dénombrement est important dans la liste des « adjectifs » les plus utilisés (« same ; new ; other ; first ; few ; last ; old ; large ; least ; recent ; good ; high »), ce qui semble indiquer un intérêt tout particulier pour les chiffres et les classements, probablement pour les enjeux épistémiques et de véracité qui sont au cœur des discours étudiés, ainsi que pour leur potentiel rhétorique, comme nous le verrons plus loin. Deuxièmement, de nombreux adjectifs, dont certains ont un substantif correspondant, semblent liés à la sûreté et à l'efficacité des médicaments/vaccins : « adverse ; serious ; scientific ; safe ; effective ; severe ».

139 Le logiciel *TreeTagger* utilisé par TXM identifie les termes « many » ou « much », par exemple, comme des adjectifs, alors qu'il est aujourd'hui considéré comme un déterminant (quantifieur) ou un pronom selon les usages. C'est aussi l'approche que nous adoptons. *TreeTagger* n'est pas exempt de défauts, et il étiquette « many », par exemple, tantôt comme un déterminant, tantôt comme un adjectif, voire comme un adverbe. C'est en tant qu'adjectif qu'il est très majoritairement étiqueté. Bien que certains des termes étiquetés comme adjectifs ne soient plus considérés comme tels, le logiciel semble encore les étiqueter ainsi.

Tableau 11: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des 50 premiers adjectifs non lemmatisés dans le corpus d'articles (d'après TXM)[140].

Adjectifs	Fréquence absolue (et relative pour 100 000 tokens)	Adjectifs	Fréquence absolue (et relative pour 100 000 tokens)	Adjectif	Fréquence absolue (et relative pour 100 000 tokens)	Adjectif	Fréquence absolue (et relative pour 100 000 tokens)
other	10 061 (186,34)	scientific	2 394 (44,34)	possible	1 881 (34,83)	political	1 568 (29,04)
medical	8 000 (148,17)	social	2 327 (43,09)	safe	1 807 (33,46)	American	1 523 (28,20)
public	7 506 (139,02)	last	2 242 (41,52)	global	1 783 (33,02)	large	1 509 (27,94)
new	6 261 (115,96)	high	2 229 (41,28)	several	1 763 (32,65)	major	1 507 (27,91)
first	3 955 (73,25)	different	2 205 (40,84)	recent	1 762 (32,63)	real	1 490 (27,59)
same	3 548 (65,71)	good	2 195 (40,65)	positive	1 693 (31,35)	clear	1 470 (27,22)
human	3 526 (65,30)	severe	2 187 (40,50)	available	1 686 (31,22)	healthy	1 463 (27,09)
immune	3 519 (65,17)	unvaccinated	2 153 (39,87)	young	1 686 (31,22)	pandemic	1 460 (27,04)
adverse	3 513 (65,06)	natural	2 119 (39,24)	early	1 635 (30,28)	legal	1 451 (26,87)
own	2 832 (52,45)	pharmaceutical	2 071 (38,35)	due	1 624 (30,07)	true	1 423 (26,35)
federal	2 713 (50,24)	important	2 036 (37,71)	likely	1 618 (29,96)	significant	1 405 (26,02)
clinical	2 631 (48,73)	least	2 032 (37,63)	second	1 612 (29,85)		
serious	2 444 (45,26)	effective	1 984 (36,74)	higher	1 570 (29,07)		

La dernière liste analysée est celle des verbes les plus courants. Cette liste présente les 50 verbes les plus utilisés sous leur forme lemmatisée, afin de s'affranchir de la différence de formes selon le temps grammatical employé.

140 Requête TXM utilisée : [enpos="J.*"]. Nous avons retiré les éléments suivante : « more », « many », « few », « such », « only ».

Tableau 12: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des 50 premiers verbes lemmatisés dans le corpus d'articles (d'après TXM)[141].

Verbe	Fréquence absolue (et relative pour 100 000 tokens)	Verbe	Fréquence absolue (et relative pour 100 000 tokens)	Verbe	Fréquence absolue (et relative pour 100 000 tokens)	Verbe	Fréquence absolue (et relative pour 100 000 tokens)
be	216 464 (4 009,27)	give	5 883 (108,96)	want	3 945 (73,06)	ask	2 743 (50,80)
have	64 339 (1 191,66)	see	5 735 (106,22)	become	3 811 (70,58)	state	2 732 (50,60)
do	26 222 (485,67)	come	5 304 (98,23)	call	3 761 (69,65)	mean	2 713 (50,24)
say	15 906 (294,60)	find	5 273 (97,66)	publish	3 353 (62,10)	increase	2 710 (50,19)
make	10 227 (189,42)	receive	4 928 (91,27)	write	3 321 (61,51)	prevent	2 654 (49,15)
get	9 835 (182,16)	show	4 835 (89,55)	provide	3 142 (58,19)	happen	2 645 (48,98)
know	8 179 (151,48)	tell	4 619 (85,55)	die	3 128 (57,93)	continue	2 604 (48,23)
go	8 113 (150,26)	cause	4 608 (85,34)	develop	3 016 (55,86)	allow	2 513 (46,54)
use	7 570 (140,20)	need	4 335 (80,29)	believe	2 972 (55,04)	base	2 504 (46,37)
take	7 391 (136,89)	think	4 216 (78,08)	require	2 943 (54,50)	create	2 350 (43,52)
include	7 251 (134,30)	accord	4 160 (77,05)	protect	2 941 (54,47)	put	2 336 (43,26)
vaccinate	7 084 (131,20)	follow	4 089 (75,73)	lead	2 918 (54,04)		
report	6 743 (124,89)	work	3 990 (73,90)	look	2 868 (53,12)		

Comme supposé précédemment, l'on retrouve quelques verbes directement en rapport avec la santé et la vaccination (« vaccinate ; protect ») et d'autres dont on peut estimer qu'ils apparaissent dans des constructions grammaticales impliquant des termes renvoyant aux vaccins, aux médicaments ou à des maladies (« give ; receive ; take ; use ; need ; cause ; prevent ; die »). L'analyse de quelques groupes de mots ou constructions (« clusters ») les incluant semble aller dans ce sens[142].

141 Requête TXM utilisée : [enpos="V.*"].

142 L'analyse du verbe « give » donne de très nombreux résultats qui peuvent s'expliquer par le type de constructions dans lesquelles ce verbe peut être employé en anglais (« to give something to somebody » ou « to give somebody something »), ce qui complique l'analyse à ce stade. En outre, le verbe « take » entre dans des constructions encore plus variées, ce qui produit un nombre élevé de groupes de mots avec des fréquences faibles, inutilisables à ce stade de l'analyse.

Tableau 13: Quelques constructions (clusters) constituées des verbes les plus courants dans le corpus d'articles (d'après AntConc).

Groupe de mots	Rang[143]	Fréquence	Dispersion[144]
need to be vaccinated to	1	9	7
need to wear a mask	2	7	7
need to wear a mask.[145]	8	4	4
need to vaccinate previously-infected individuals	8	4	4
need for[146] a vaccine that	1	7	7
need for a third dose	2	4	4
need for pfizer covid vaccine	4	3	3
need for vaccines	4	3	3
receive covid-19 vaccines that have	5	4	2
receive the first dose of	5	4	4
receive two doses of vaccines	5	4	4
receive a booster dose of	11	3	3
receive a second dose of	11	3	3
that vaccines do not **cause**	3	12	11
that "vaccines do not **cause**	4	11	9
to suggest that vaccines **cause**	5	9	7
vaccines can and do **cause**	5	9	9

Une autre catégorie de verbes semble se détacher. Celle-ci regroupe des verbes renvoyant à l'accès au savoir, par expérience, par collecte et analyse de données, par la publication d'articles, etc. : « say ; tell ; report ; know ; see ; look ; publish ; write ; believe ; ask ; mean ; state ; consider »). Cet intérêt pour les connaissances et leur accès est en partie corroboré par l'utilisation accrue du terme « data » (dont le lemme apparaît sous la forme « datum ») dans la liste des mots les plus courants, lemmatisés ou non, ainsi que le symbole « % » et, même s'il convient de rester prudent à ce stade de l'analyse, du déterminant quantifieur « many », des multiples adjectifs de degrés (figurant dans la liste des adjectifs les plus courants), de « more » dans des constructions comparatives ou encore des formes pluriels de certains noms comme « cases » ou « children ». Ces quelques remarques semblent montrer qu'un des enjeux des discours analysés est d'ordre épistémique et évidentiel[147].

143 Place dans le classement des constructions relevées par *AntConc*. Nous affichons cette donnée afin de montrer que les constructions prises en exemple ne figurent pas trop loin dans le classement.

144 Nombre de textes dans lequel la construction a été trouvée.

145 L'inconvénient majeur d'une recherche par groupe de mots dans *AntConc* est qu'il les décompte selon leur littéralité. Ainsi, « need to wear a mask » et « need to wear a mask. » sont deux groupes de mots différents pour le logiciel car l'un des deux se termine par un point.

146 Dans « need for », « need » n'est pas vraiment un verbe. Nous choisissons d'afficher quelques constructions malgré tout, car il n'est pas certain que TXM ait correctement identifié toutes ces occurrences de « need for » (en considérant tantôt qu'il est un verbe, tantôt qu'il ne l'est pas).

147 Terme dérivé de l'anglais et qui, ici, renvoie à la source du savoir.

Ces premiers éléments renseignent déjà beaucoup sur les topiques et les points de vue des locuteurs V-PSC, et en fournissent même un condensé. Ces remarques générales sont néanmoins à nuancer. En effet, le corpus d'articles est divisé en sous-corpus de taille différente. D'après la page « à propos » de chacun des sites internet qui ont servi de base à la constitution du corpus d'analyse, tous ne partagent pas les mêmes raisons d'être, ni les mêmes objectifs. Afin de comparer les fréquences des mots les plus courants entre corpus, l'analyse factorielle des correspondances (AFC) est tout indiquée.

2. L'analyse factorielle des correspondances

L'analyse factorielle des correspondances est une méthode développée à partir des années 1960 par Jean-Paul Benzécri et son équipe (Benzécri & Bellier 1984). Son objectif est de résumer des tableaux de fréquences en montrant les oppositions ou les attractions de mots dans un plan en deux dimensions. Ainsi, selon Mayaffre, Pincemin & Poudat (2019), l'AFC permet-elle de révéler « la structure globale » d'un corpus ou encore la « carte lexicale » (Mayaffre 2021: 184) d'un corpus.

L'outil AFC de TXM met en correspondance des lignes (les mots lemmatisés) avec des colonnes (les noms des sous-corpus). Nous avons opéré une telle analyse pour les 200 mots lexicaux les plus fréquents et lemmatisés[148]. Commençons par n'afficher que les noms des sous-corpus pour voir comment ils se comparent entre eux.

148 Nous avons d'abord dressé la liste des 200 mots lexicaux les plus courants, en excluant les modaux et les signes interprétés comme des mots par le logiciel, au moyen de la commande TXM suivante : [enpos="VV.*|N.*|J.*|R.*" & word!="—|%|S|…|–"]. Les mots ont également été lemmatisés avant d'être envoyés à l'outil AFC de TXM.

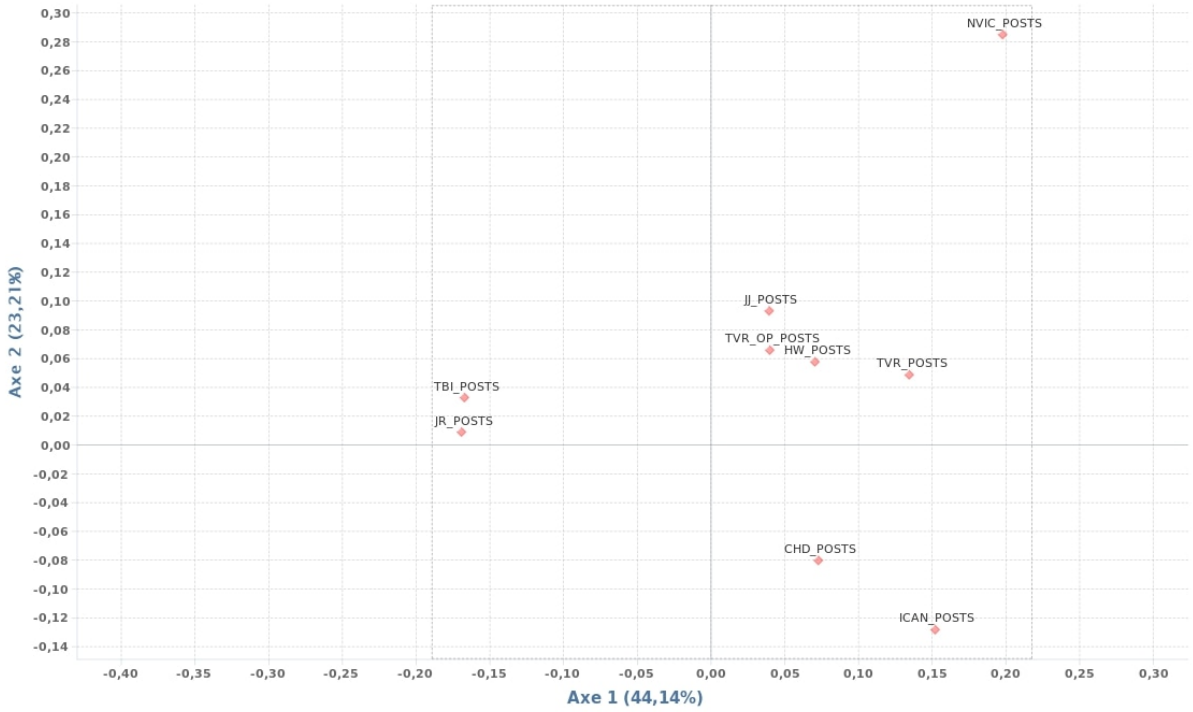

Figure 2: AFC des 200 mots lexicaux lemmatisés les plus courants dans le corpus d'articles, avec uniquement le nom des sous-corpus (d'après TXM).

Plusieurs remarques émergent à la lecture de cette représentation graphique. Tout d'abord, une majorité des sous-corpus ont des coordonnées proches de 0, ce qui indique une certaine homogénéité dans l'emploi des mots lexicaux les plus utilisés. Deuxièmement, et malgré la remarque précédente, quatre groupes se distinguent, séparés par les axes horizontal et vertical. Les sous-corpus TBI et JR sont proches, tout comme le sont ICAN et CHD ; les sous-corpus JJ, HW et TVR_OP sont également semblables (et se détachent légèrement de TVR). Enfin, NVIC se détache clairement de tous. Notons que selon l'axe 1 (horizontal) NVIC et TVR se rapprochent (mais se distinguent assez nettement), ce qui peut s'expliquer par le fait que le site *TheVaccineReaction* est une émanation du site NVIC (Barbara Loe Fisher écrit non seulement pout le NVIC mais aussi pour TVR, mais n'est pas la seule, d'où la distance entre les deux sous-corpus), tandis que JJ et HW sont très proches, ce qui peut s'expliquer par le fait que Jefferey Jaxen publie régulièrement sur *The HighWire* (même si nous avons retiré ses articles du sous-corpus HW, cela signale une certaine proximité idéologique entre les deux corpus). Enfin, la proximité entre TBI et JR peut s'expliquer par le fait que nous ayons trouvé, après lecture empirique des articles, qu'il s'agissait des deux corpus avec les auteurs et autrices les plus clairement engagé(e)s vis-à-vis du contenu de leurs articles. De manière générale, un tel graphique tend à mettre en évidence la proximité ou la distance entre plusieurs corpus au regard de l'emploi des mots. Ainsi, et par exemple, TBI et JR utilisent peu ou proue le même type de langage.

L'AFC permet de révéler des grands thèmes que chacun des sous-corpus aborde plus ou moins. Pour le voir, nous avons produit le même graphique (voir ci-dessous), en retirant les noms des sous-corpus.

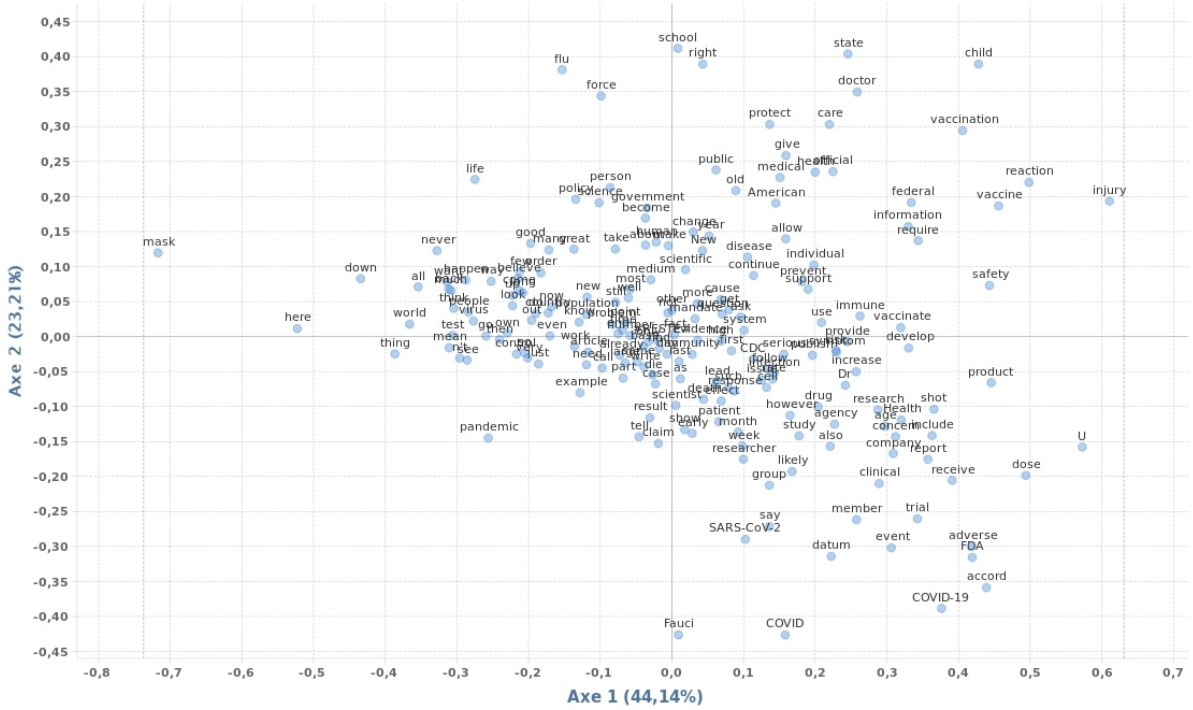

Figure 3: AFC des 200 mots lexicaux lemmatisés les plus courants dans le corpus d'articles, sans le nom des sous-corpus (d'après TXM). Un zoom avant a dû être appliqué afin de rendre le graphique le plus lisible possible, si bien que quelques termes avec des coordonnées extrêmes n'y figurent pas.

Tout d'abord, on peut constater un premier groupe, dans le quart supérieur droit, qui rassemble les questions liées aux vaccins et à la vaccination du point de vue des incidents et des effets indésirables (« reaction »), notamment pour les enfants (le terme « child » y figure clairement), et les questions liées à l'accès à l'information (« doctor ; information ; federal ; official ; parent[149] »). Le terme « law » fait également partie de ce cadrant (bien qu'on ne le voie pas), à mi-chemin entre « child » et « parent ». La question de la vaccination et de sa sécurité, dans ce cadrant, se pose donc en lien avec la loi (on trouve également le verbe « allow ») et les données accessibles. Pour être tout à fait précis, il faut noter que le nom « law » et les noms « parent » et « percent » se détachent dans le coin supérieur droit, et forme un sous-groupe à eux trois. Ce groupe révèle que les mentions aux parents se font typiquement dans des contextes traitant de la loi : l'on pense tout particulièrement au programme de compensation des complications survenues après l'injection d'un vaccin (ou plutôt, selon les locuteurs V-PSC, la difficulté, voire l'impossibilité, d'obtenir une telle

149 Le graphique ne le montre pas, car ses coordonnées sont trop extrêmes, mais ce terme figure dans ce cadrant.

compensation) ou aux lois de chacun des états, voire de l'état fédéral, imposant un schéma vaccinal particulier.

Deuxièmement, le cadrant supérieur gauche regroupe, principalement, des termes faisant référence aux élites et à la politique (« government ; media[150] ; policy ; public ; person ; order ; right ; force »), ainsi qu'à la population américaine ou plus large (« person ; human ; people ; country ; world »). On retrouve dans ce cadran des sujets liés à la « propagande » des élites pour imposer les mesures de lutte contre les maladies et la pandémie de Covid-19 aux populations (c'est dans ce cadrant que l'on trouve les noms « mask » et « test »). L'on peut avancer que les sous-corpus figurant dans ce cadrant se rapprochent du fait qu'ils combattent le bien-fondé de ces mesures et les discours des élites qui veulent les imposer. Pour plus de clarté, nous avons effectué un zoom avant sur ce cadran et avons mis en avant quelques termes :

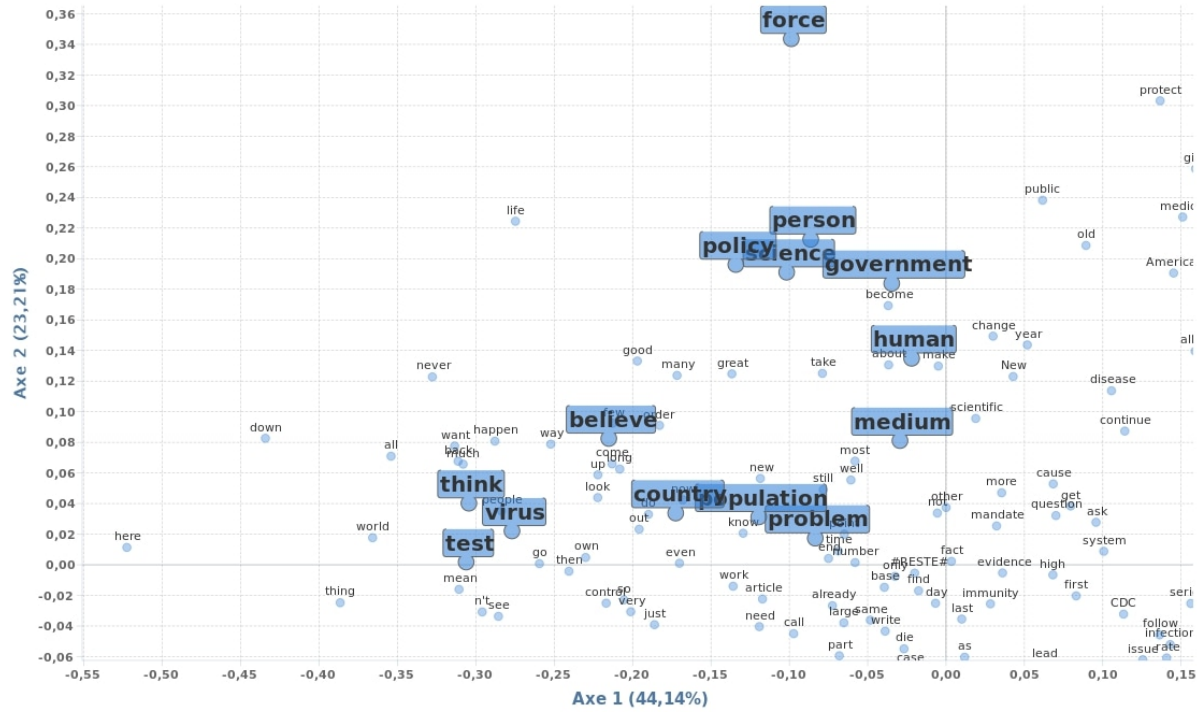

Figure 4: AFC des 200 mots lexicaux lemmatisés les plus courants dans le corpus d'articles (d'après TXM), avec zoom avant sur le cadrant supérieur gauche.

Comme on peut le constater, le nom « force » se détache des autres mots mais est plus proche des noms « policy », « people », « science » et « government » que des noms « test » et « virus », par exemple. Ainsi, il apparaît bien que les politiques de lutte contre la pandémie ou, de manière générale, les politiques sanitaires décidées par un gouvernement

150 Le nom « media » apparaît comme « medium » sous sa forme lemmatisée.

sont perçues comme un « coup de force » et comme des mesures imposées aux populations plutôt que décidées et acceptées démocratiquement.

Troisièmement, le cadrant inférieur droit regroupe les articles traitant spécifiquement et principalement de la crise sanitaire consécutive à la pandémie de Covid-19 (« immunity ; infection ; Covid(-19) ; SARS-CoV-2 ») et de sa gestion par les autorités sanitaires en fonction des connaissances scientifiques sur le sujet (« FDA ; CDC ; agency ; Fauci ; group ; trial ; company ; study ; researcher ; dose ; response »).

Enfin, le cadrant inférieur gauche est plus difficile à analyser, tant il regroupe des termes variés, notamment des verbes. Un zoom avant révèle les termes « control ; pandemic ; article ; mean ; result ; claim ; work ; write ». Il semble que ce qui lit ces termes et les sous-corpus est la discussion, peut-être même la remise en cause, des discours des élites, des résultats des études et des moyens mis en œuvre pour spécifiquement « contrôler » la population (ce cadrant partage des points communs avec le cadrant supérieur gauche, étant lui-même situé à gauche de l'axe vertical).

Si nous présentons maintenant un graphique affichant à la fois les lignes et les colonnes de l'AFC, les liens entre les sous-corpus et le thèmes qu'ils abordent de manière privilégiée s'éclairent :

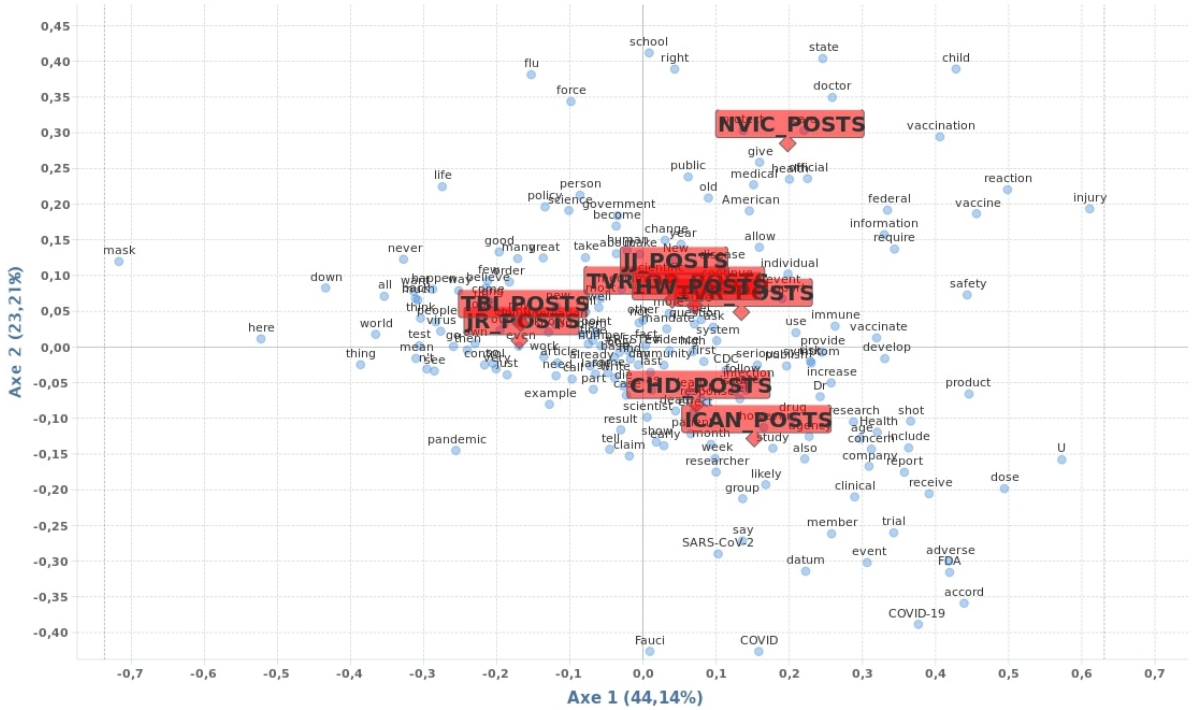

Figure 5: AFC des 200 mots lexicaux lemmatisés les plus courants dans le corpus d'articles (d'après TXM), avec noms des sous-corpus.

Sur ce graphique, l'on peut constater que le NVIC est, en général, plutôt intéressé par des sujets traitants des parents, des enfants et de la loi (droits et libertés) ; TBI et JR s'intéressent à des sujets portant sur le « contrôle » des populations ; CHD et ICAN s'intéressent à la recherche scientifique et aux agences gouvernementales ; tandis que JJ, HW, TVR et TVR_OP s'intéressent aux questions des mesures contraignantes (obligation vaccinale et port du masque, ainsi que le suggère le nom « mandate »), ainsi que, surtout pour TVR, à l'immunité et aux vaccins.

Afin de compléter cette analyse partielle, l'analyse des spécificités de chacun des sous-corpus est nécessaire. Une telle analyse calcule les termes sur- et sous-employés dans chacun des sous-corpus par rapport à ce qui pourrait être attendu. En effet, même un terme absent (avec une fréquence de 0 occurrence) peut être inattendu, ce qui a un impact sur le calcul des spécificités. En outre, chacun des sous-corpus est comparé aux autres sous-corpus. En d'autres termes, l'analyse des spécificités révèle les mots privilégiés par un corpus (spécificités positives) et ceux, au contraire, évités (spécificités négatives).

3. L'analyse des spécificités

Afin de donner une idée des spécificités de chacun des corpus, nous avons dressé une courte liste[151] des 30 mots lemmatisés sur- et sous-utilisés[152] dans chacun des sous-corpus. Nous avons également dressé de telles listes à partir des titres des articles[153], car, devant être courts et devant donner envie aux internautes de lire l'article, il est fort probable qu'ils concentrent les thèmes principaux présents dans chacun des articles ainsi que, potentiellement, la position de l'auteur ou de l'autrice, voire, plus globalement, du site pour lequel il ou elle écrit.

151 Il s'agit des spécificités calculées sur tous les mots du corpus, contrairement à l'AFC. Nous avons opéré quelques modifications sur les résultats. Nous avons par exemple rassemblé les trois lettres « w », « h » et « o » que TXM sépare alors qu'elles font partie d'un seul et même mot « WHO », soit l'OMS en français. En outre, certains signes de ponctuation ou typographiques sont identifiés comme des « noms » (c'est le cas du tiret cadratin), nous les avons donc enlevés du résultat final. Enfin, TXM ne rassemble pas sous la même étiquette « Covid » et « covid », ni « lockdown » et « lockdowns », même une fois lemmatisés ; ils apparaissent donc séparément dans la liste constituée.

152 Dans TXM, par défaut, l'indice de spécificité maximale, positif ou négatif, est fixé à 1000.

153 Seuls les titres des articles retenus constituent le sous-corpus des titres. Les titres du sous-corpus ICAN n'y figurent pas, car le code HTML des pages internet du site, avant qu'une refonte de l'interface ait été effectuée, ne présentait pas de manière fiable et systématique une balise permettant de repérer les titres. En outre, le code HTML du site NVIC, dont la rédaction des articles s'étend sur plusieurs années, n'était pas non plus fiable. En revanche, le titre se retrouvait dans l'URL, unique, sous une forme appelée « slug » (typiquement, les mots sont séparés par des tirets). Nous avons donc préféré utiliser les mots des URLs pour reconstituer le titre de l'article (notons que le « slug » n'est bien souvent pas une forme grammaticalement correcte d'une phrase puisqu'il arrive que les mots grammaticaux soient exclus). Enfin, tous les titres ont été mis en minuscules préalablement à l'analyse afin de minimiser les erreurs d'identification des lemmes par les logiciels (comme les noms « Covid » et « covid » qui sont identifiés comme deux lemmes différents). Cette technique n'est pas sans conséquences : le nom « US » et le pronom « us » sont ainsi identifiés comme le même mot. Ils ont été exclus de la liste des spécificités, car l'indice n'est pas fiable.

L'analyse des spécificités des titres des articles est à prendre avec prudence, dans la mesure où la taille varie fortement d'un sous-corpus à l'autre, ainsi qu'en raison des faibles fréquences d'occurrence de la plupart des termes dans les corpus. Les listes sont disponibles en annexe (annexe 1.3.1 pour les spécificités des titres des articles ; annexe 1.3.2 pour las spécificités des articles du corpus d'analyse). Ci-dessous, nous présentons l'analyse combinée des spécificités des articles et de leurs titres.

3.1. Le sous-corpus TBI

Le sous-corpus TBI est particulier, en cela que c'est le seul dont les articles ont été écrits et publiés bien après le début de la pandémie de Covid-19. Par conséquent, ce sous-corpus est fortement centré sur cet épisode, d'où une sur-représentation des noms « Covid/Covid-19 ; covid »[154] et « pandemic ». C'est ainsi que l'on retrouve, parmi les termes sur-utilisés, le lexique faisant spécifiquement référence à des personnalités impliquées dans la gestion de la crise aux États-Unis, tels que Donald Trump ou Deborah Birx, ainsi que le suggère la sur-utilisation du terme « Birx », la coordinatrice de la Maison Blanche pour la réponse à apporter dans la lutte contre la Covid-19[155], l'équivalent du Conseil de défense sanitaire que le président français, Emmanuel Macron, dirigeait pendant la crise. Ce sous-corpus est, par ailleurs, le seul à faire mention de Mme Birx. En outre, il s'intéresse spécifiquement aux mesures mises en place pendant la crise, et plus particulièrement à deux mesures : l'obligation de porter un masque et les mesures de confinement, comme le montre la sur-utilisation des termes « mask ; lockdown(s) ; policy ». Le parti pris du *Brownstone Institute* apparaît aussi clairement avec la sur-utilisation des termes « panic ; class ; society ; power ; political ». Le cadre idéologique de ce sous-corpus semble faire de la pandémie de Covid-19 un épisode caractérisé par la panique et les relations de pouvoir, comme semble l'indiquer l'analyse des spécificités positives des titres des articles. Se dessine assez clairement l'idée d'une opposition active (« dissent ») à ces mesures restrictives que les auteurs et autrices des articles ne considèrent pas comme efficaces ou nécessaires (« absurdity ; wreck »), voire qui relèvent d'un projet politique plus que sanitaire, comme le laissent supposer les termes « political ; panic ; institution ».

De façon générale, ce sous-corpus ne s'intéresse pas particulièrement aux questions des vaccins et de la vaccination en générale, comme l'indique la sous-utilisation des noms « vaccine ; vaccination ; dose ; shot ; VAERS », ainsi que des noms renvoyant aux

154 Les termes « COVID » et « COVID-19 » (en majuscules) apparaissent dans la liste des spécificités négatives, mais c'est en raison de leur graphie : le sous-corpus TBI préfère l'utilisation en lettres minuscules à l'exception de la première lettre. On retrouvera le même phénomène pour d'autres corpus.

155 https://www.politico.com/news/2021/01/22/deborah-birx-quitting-the-trump-administration-461471 (consultée le 15/11/2022).

entreprises pharmaceutiques (« Moderna ; Pfizer ») ou à des maladies (« measles ») ou troubles (« autism »). En outre, ce sous-corpus ne semble pas s'intéresser aux conditions de mise sur le marché des vaccins et des médicaments, ni aux conséquences de ceux-ci sur les individus, notamment les enfants, ou aux préoccupations des parents, ni aux études scientifiques, comme en témoignent la sous-utilisation des termes « report ; doctor ; researcher ; child ; parent ; injury ; FDA ; CDC ; Health ; adverse ; drug ; reaction ; company ; safety ; adverse ; trial ».

Ainsi, il est difficile de classer ce corpus comme clairement vaccino-sceptique, même s'il traite aussi des vaccins. Ces résultats confirment la description des objectifs libertariens poursuivis par TBI d'après leur page « à propos », à savoir la défense des libertés fondamentales, et notamment la liberté de mouvement et de choix.

3.2. Le sous-corpus CHD

Malgré la taille importante de ce sous-corpus et le fait que le site internet a commencé à publier des articles avant la pandémie de Covid-19, plusieurs termes renvoyant à cet événement figurent parmi les plus utilisés et à des proportions plutôt élevées. Ainsi, « COVID/COVID-19 ; Pfizer ; Moderna ; J&J ; mRNA ; FDA » sont-ils particulièrement spécifiques à ce sous-corpus, certains ayant un indice de spécificité maximal de 1 000. En détail, le sous-corpus s'intéresse principalement aux vaccins contre la Covid-19 (« vaccine ; jab ; dose », auxquels on peut ajouter les références aux noms d'entreprises utilisées probablement comme métonymies pour désigner les vaccins qu'elles fabriquent) et notamment leurs effets sur la santé, comme en témoignent la sur-utilisation de « report ; VAERS ; adverse » et des noms associés à des problèmes cardiaques (« myocarditis », ainsi que « inflammation ; heart » dans les titres) ou sanguins (« clot »). Notons également que ce sous-corpus semble particulièrement centré sur le rapport de témoignages ou d'expériences, personnelles ou scientifiques (la liste ne permet pas de le déterminer), comme l'indiquent les verbes (« say ; report »), les verbes les plus spécifiquement utilisés, et le nom « data », auquel on peut y ajouter le système de déclarations des effets indésirables et incidents consécutifs à l'injection d'un vaccin (« VAERS ; adverse ; event »). Leur sur-utilisation montre l'intérêt démesuré que le site porte à ces effets. Ainsi, soit le CHD cherche à alerter la population sur des effets qu'il juge sous-évalués, soit il cherche à faire peur en rapportant des effets graves mais extrêmement rares. Ces remarques sont appuyées par l'analyse des spécificités positives des titres, dans lesquelles on retrouve de nombreux termes également présents dans la liste des lemmes sur-utilisés dans les articles. À noter la sur-utilisation du terme « lawsuit » dans les titres qui montre un intérêt particulier pour les actions en justice,

probablement à l'encontre du gouvernement américain ou des entreprises pharmaceutiques (dont les termes y renvoyant sont sur-utilisés également dans les titres).

À l'inverse du sous-corpus TBI, le sous-corpus CHD s'intéresse très peu à la question du port du masque et des mesures de confinement (« mask ; lockdown(s) », sont parmi les termes sous-utilisés, dans les articles comme dans les titres). Notons également la présence de noms renvoyant à d'autres maladies ou virus pour lesquels des vaccins existent et qui, pourtant, figurent parmi les lemmes sous-utilisés : « flu ; virus ; DPT[156] ; Zika », ce qui peut certainement s'expliquer par le fait que le site *The Defender* (mais pas le site parent CHD) a été mis en ligne après le début de la pandémie.

Fait remarquable, de nombreux pronoms se trouvent dans la liste des termes sous-utilisés. La sous-utilisation de « I » (contrairement au sous-corpus JR, comme nous le verrons) s'explique aisément par le fait que les auteurs et autrices n'écrivent pas systématiquement en leur nom, comme ils ou elles le feraient sur leur blog personnel par exemple. Cependant, la sous-utilisation du nom « people », des pronoms « we ; they ; you » et des déterminants possessifs « their ; your » interroge. En effet, le sigle CHD lui-même faisant référence explicitement aux enfants, l'on pourrait s'attendre à ce que les pronoms « they » ou « you » et les déterminants possessifs associés soient relativement courants, parce qu'ils renverraient aux enfants ou aux parents. En outre, l'on pourrait s'attendre à retrouver la rhétorique classique d'une opposition entre « they » et « we » ou entre « they » et « people ». Même si ces pronoms sont malgré tout fréquents, leur indice de spécificité négative indique qu'ils sont plutôt évités par les auteurs des articles. On peut alors conjecturer que, à l'image des journalistes, les auteurs tendent à s'effacer de leur article et à fournir une information la plus objective et factuelle possible. La sous-utilisation des déterminants exprimant un fort degré, « all ; many ; no », ainsi que de « whole » (dont on ne sait pas s'il est pronom ou adjectif ici) irait d'ailleurs dans ce sens. L'analyse des cooccurrences et des concordances montrera si cela est effectivement le cas.

3.3. Les sous-corpus TVR et TVR_OP

Sans surprise au vu du nom du site à partir duquel ces deux sous-corpus ont été compilés (*The Vaccine Reaction*, ou TVR, rappelons-le), les noms « vaccine » et « vaccination » et/ou le verbe « vaccinate » figurent parmi les termes sur-utilisés. Notons que, à la différence d'autres sous-corpus, ces deux sous-corpus font davantage référence à d'autres maladies que la Covid-19, maladies pour lesquelles il existe des vaccins. Ainsi,

156 La présence de « DPT » dans cette liste peut aussi s'expliquer, comme « Covid », par la graphie que le site emploie très peu.

trouve-t-on les maladies ou les noms de virus causant des maladies suivants : « polio(virus) ; influenza ; HPV[157] ; chickenpox ; pertussis ; Zika ; mumps ; measles ».

La liste des mots sur-utilisés comporte également, sans surprise là-aussi, des termes renvoyant aux ingrédients dans les vaccins, tels que « adjuvant ; ingredient ; aluminum ; sugar ; sodium », ou au type de vaccins (« inactivate ; attenuated ; Gardasil »). En outre, des noms de symptômes (le terme lui-même est sur-utilisé), courants à l'issue de l'injection d'un vaccin ou consécutifs à une maladie, se trouvent parmi les termes sur-utilisés : « disease ; strain ; fever ; illness ». Seul le nom « microcephaly », sur-utilisé, fait référence à une malformation congénitale potentiellement grave mais peu courante aux États-Unis[158]. On peut conjecturer que la sur-utilisation de ce terme dans le sous-corpus TVR_OP s'explique par le fait qu'une des raisons avancées, selon le CDC, pour expliquer cette malformation est l'infection au virus Zika, terme sur-utilisé dans ce même sous-corpus. Ces deux sous-corpus s'intéressent ainsi principalement aux conséquences des vaccins sur la santé. Pourtant, dans le sous-corpus TVR_OP, le terme « VAERS », qui renvoie au système de déclaration des effets indésirables après l'injection d'un vaccin, est sous-utilisé[159]. L'on peut faire l'hypothèse que la vérité au sujet des effets indésirables attribués aux vaccins importe moins, pour ce corpus, que les cas particuliers et la potentialité des effets négatifs des vaccins.

En outre, la question de l'immunité est au cœur des articles, dans la mesure où les termes « immunity », « immune » et « herd » (dont on peut aisément conjecturer qu'il est employé avec « immunity » pour donner l'expression « herd immunity », soit « immunité collective ») sont sur-utilisés, à mettre éventuellement en lien avec la sur-utilisation du nom « percent » et de l'adverbe « fully », puisque que l'immunité collective est atteinte à partir d'un certain pourcentage de vaccination complète de la population considérée. Cette liste, cependant, ne permet pas de conclure quant au discours tenu au sujet de l'immunité conférée par les vaccins, voire de l'immunité collective, qui sont des enjeux de premier ordre dans le cadre des plans de vaccination et de la détermination de l'efficacité d'un vaccin donné.

Tout comme le sous-corpus CHD et contrairement au sous-corpus TBI, la question du port du masque et des mesures de confinement sont des sujets plutôt évités dans les deux sous-corpus, tout comme le renvoi à certaines entreprises pharmaceutiques (« Pfizer »), à des personnalités impliquées dans la gestion de la crise (« Fauci ; Trump »), à la FDA, en

157 « HPV » fait référence au papillomavirus humain.

158 Source : https://www.cdc.gov/ncbddd/birthdefects/microcephaly.html (consultée le 12/01/2023).

159 Avec un indice de spécificité de -4,0 il ne figure toutefois pas parmi la liste des 30 termes sous-utilisés.

charge, entre autres, des autorisations de mise sur le marché des vaccins et autres médicaments, ou encore à la ville chinoise de Wuhan. Cela peut s'expliquer par le fait que le site a été mis en ligne avant la pandémie de Covid-19 et qu'il s'intéresse à plusieurs vaccins et à la vaccination en générale.

Enfin, notons une certaine dichotomie entre le sous-corpus TVR et TVR_OP dans la sous-utilisation de certains pronoms et déterminants. Ainsi, les articles publiés dans la section « Opinion » sur-utilisent-ils le pronom « I »[160] là où les articles qui n'en proviennent pas l'évitent (tout comme le pronom « me »), révélant le caractère individuel et engagé des articles de la section « Opinion ». Paradoxalement, la sous-utilisation des pronoms personnels « you » et « we » dans le sous-corpus TVR semblent indiquer que les auteurs et autrices évitent de s'adresser directement aux lecteurs et ne parlent ni en leur nom ni en celui du site internet, peut-être dans une tentative de faire apparaître leurs articles comme étant relativement objectifs et factuels, à l'image du CHD.

À l'exception des pronoms et déterminants, toutes ces remarques sont appuyées par les analyses des spécificités positives et négatives des titres des articles, qui montrent également une certaine spécialisation de chacun des deux sous-corpus. Ainsi, le sous-corpus TVR se concentre-t-il majoritairement sur les questions des ingrédients présents (ou non) dans les vaccins et des effets indésirables associés tandis que le sous-corpus TVR_OP montre un intérêt particulier pour d'autres maladies et vaccins que ceux associés à la Covid-19 ainsi qu'à la question de l'immunité collective, peut-être dans un objectif de la remettre en cause (dans la mesure où les articles qui constituent ce sous-corpus sont tirés de la section « Opinion » du site TVR).

3.4. Le sous-corpus NVIC

Le site du NVIC étant à l'origine de celui du TVR, on peut s'attendre à ce que le sous-corpus NVIC partage des similitudes avec, au minimum, le sous-corpus TVR.

C'est en partie le cas puisque parmi les termes évités figurent de nombreux mots faisant référence à la pandémie de Covid-19 et aux vaccins associés, ce qui, une nouvelle fois, peut s'expliquer par le fait que certains articles du NVIC datent de bien avant la pandémie. Le sous-corpus, même s'il les mentionne, évite les termes « mask » et « lockdowns ». À l'inverse, les noms « vaccine ; vaccination » ainsi que « pertussis ; DPT ; measles » sont privilégiés.

160 Il ne figure pas dans les 30 premiers termes sur-utilisés, mais possède un indice de spécificité assez élevé de 15, à comparer avec l'indice très largement négatif de ce pronom (-114,7) dans le sous-corpus TVR.

Notons que pour un groupe qui se revendique « Information Center », les mots renvoyant aux études et données scientifiques sont évités (« data ; study »). Est-ce à dire que son vaccino-scepticisme reconnu s'explique par le dénigrement des études scientifiques et la mise en avant des histoires personnelles au détriment des statistiques ? Une analyse approfondie seule peut l'affirmer. Ce qui est certain, en revanche, c'est que l'opposition aux vaccins est, dans ce sous-corpus, une opposition à l'obligation vaccinale, d'où la sur-utilisation des termes renvoyant à la loi (« law ; legislator ; right ; state[161] ; bill[162] »), au consentement éclairé (« informed ; consent ; conscience ») et au domaine de l'exemption (« exemption »). Les spécificités positives des titres le confirment et montrent une sur-utilisation de termes liés à la liberté de choix et aux restrictions éventuellement imposées à cette liberté (« freedom ; right ; choice ; exemption ; force ; legislation ; deny).

La sur-utilisation des noms « child » et « parent » montre que la cible de l'opposition à l'obligation vaccinale sont les parents et les enfants : il semblerait bien que le site NVIC s'adresse aux parents qui se posent des questions concernant la vaccination de leurs enfants. En outre, la question du consentement éclairé, légitime et souhaitable dans une démocratie, est à mettre en parallèle avec la sur-utilisation du terme « belief » (croyance) et de la sous-utilisation des termes renvoyant aux données, comme nous l'avons expliqué plus haut. Il semblerait que, paradoxalement, ce consentement éclairé se fonde davantage sur la croyance que sur le consensus scientifique, ce qui est congruent avec les remarques formulées lors de la présentation du NVIC. Ce dernier se présente comme un groupe qui agit et défend les intérêts des parents et des enfants, d'où la sur-utilisation de leur propre nom (« NVIC »), des termes « Portal[163] ; advocacy ; right » et du déterminant possessif « your ».

3.5. Le sous-corpus JR

Les articles de Jon Rappoport sont particulièrement vindicatifs et engagés (sur-utilisation des pronoms « I » et « they ») et l'auteur ne cache pas sa proximité avec les thèses complotistes, ainsi que le soulignent les termes sur-utilisés comme « story ; fake ». Les titres des articles sont encore plus clairs à ce sujet : « fraud ; China ; fake ; destruction ; covert ; op[164] ; lie ; stage » ainsi que « smoking » et « gun », dont l'association des deux formes permet de construire l'expression « a smoking gun », c'est-à-dire une preuve irréfutable, sont parmi les termes sur-utilisés dans les titres. Le sous-corpus JR semble donc

161 Qui peut tout aussi bien renvoyer au verbe « to state » (« affirmer »).

162 Bien qu'une erreur de lemmatisation ait pu regrouper le terme « bill » avec le prénom de Bill Gates.

163 Dans le détail, ce terme renvoie au portail créé par le NVIC à destination des parents souhaitant avoir plus d'information et que le site se propos de leur apporter.

164 Le nom « op » fait référence à une opération militaire ; le terme a été étendu au domaine des relations publiques.

tout orienté vers la révélation d'agissements cachés et nuisibles (une explication possible de la sur-utilisation du verbe « want » dans les articles) dont Rappoport et ses collaborateurs auraient des preuves (nous avons écrit au sujet de « smoking gun », mais c'est aussi ce que semble indiquer le nom « whistleblower », voire l'adjectif « missing », dans le sens de « passer à côté », bien qu'une analyse des collocations permettra de se décider quant à l'interprétation de ce terme).

Constatons également la sur-utilisation, dans les titres des articles, de termes faisant référence à l'anéantissement : « war ; destruction ; murder » et, dans une moindre mesure, « epidemic » (aussi sur-utilisé dans les articles). Puisque nous avons choisi les articles de Rappoport dans les catégories « vaccination » et « covid » de son blog, la sur-utilisation de tels termes interroge. Sans nous avancer, il semble que Rappoport penche pour une théorie du complot qui viserait à la destruction de quelque chose que cette liste ne permet pas de montrer. Peut-être que la sur-utilisation de « virus », « genetic » et « corona(virus) » peut expliquer les moyens de cette destruction que Rappoport annonce, à savoir la création d'un virus à tester sur la population.

Le nom « vaccine » étant très présent en fréquence mais figurant dans la liste des sous-spécificités, tout comme les termes renvoyant aux effets indésirables et à la sécurité des vaccins (dans les titres et le contenu des articles, comme « Pfizer ; Moderna ; J&J ; injury ; report ; risk ; data ; mandate ; safety ; child »), il est clair que Rappoport délaisse volontairement ces questions et qu'il ne s'intéresse pas vraiment aux vaccins comme moyens de destruction, mais plutôt aux virus que ces vaccins sont censés aider à combattre. Simplement, Rappoport situe sa compréhension de l'émergence de la pandémie de Covid-19 et l'utilisation des vaccins sur un autre plan que celui du vaccino-scepticisme. Il apparaît ainsi comme un parangon de l'adepte à une théorie du complot selon la définition retenue.

3.6. Le sous-corpus JJ

Tout comme le sous-corpus NVIC, Jefferey Jaxen a commencé à écrire avant la pandémie de Covid-19, ce qui se reflète dans la sous-utilisation des termes y faisant référence (même si en fréquence, ces termes sont utilisés) : « COVID(-19) ; pandemic ; Pfizer ; Moderna ; virus ». En outre, même si des termes faisant référence aux vaccins figurent parmi les mots sur-utilisés (« HPV », ou « vaxxed » dans les titres), l'inverse est aussi vrai. Ainsi, les termes « vaccinate ; vaccine ; immunity ; immune » sont-ils sous-utilisés dans les articles et/ou leurs titres.

Le positionnement de Jefferey Jaxen se trouve sur un autre plan : celui de la censure et de l'opposition aux média traditionnels, comme le suggère la sur-utilisation des termes

« media ; mainstream ; censorship ». En outre, la sur-utilisation du mot « autism » laisse présager l'adhésion à l'idée d'un lien entre vaccin et autisme, comme nous l'avons écrit lors de la présentation du sous-corpus. Ces résultats sont en conformité avec les déclarations de Jaxen sur sa page « à propos », puisqu'il y affirme révéler des faits censurés ou volontairement non rapportés par les médias traditionnels, ce qui le rapproche de la définition de théorie du complot retenue.

3.7. Le sous-corpus ICAN

Ce sous-corpus se caractérise par la mise en avant des actions entreprises par ICAN et les réussites qui en découlent, le terme le plus sur-utilisé étant l'acronyme « ICAN » lui-même. Se trouvent également sur-utilisés les noms « emails » et « letter », qui renvoient aux moyens d'action utilisés, ainsi que des verbes exprimant des exigences : « demand ; request ». L'aspect légal et les actions en justice sont également au cœur des articles : « trial ; attorney ; petition ; sue ». Les termes « misinformation ; Fauci ; FDA ; M-M-R ; clinical ; placebo ; licence » semblent renvoyer aux motifs des actions en justice et aux thèmes des demandes d'information ou de pétition, à savoir l'autorisation d'un médicament et les accusations de propagation de fausses informations ou, du moins, d'information trompeuses.

L'analyse des spécificités ne permet pas de dire si les exigences de ICAN sont fondées, mais, en tout état de cause, elles sont présentées comme légitimes et saines.

3.8. Le sous-corpus HW

Rappelons tout d'abord que les articles écrits par Jefferey Jaxen, qui tient une rubrique sur le site *The HighWire*, ont été exclus de ce sous-corpus pour y être inclus dans le sous-corpus JJ. On peut avancer que la vision de Jaxen et de HW sont cependant similaires.

La liste des spécificités positives du sous-corpus HW montre l'intérêt des auteurs et autrices pour des sujets variés, peut-être trop pour y voir des catégories se dessiner. Cependant, l'analyse des spécificités positives et négatives des titres permet d'y voir une préférence pour les questions de censure (« censorship ») et de diffusion de fausses informations (« misinfo ») au détriment des questions liées spécifiquement aux vaccins (« covid ; vaccine ; mandate ; pandemic ; virus ; shot »), dont de nombreux termes sont absents des titres.

En revanche, la sur-utilisation des noms « HHS ; FDA ; agency ; pro-lockdowners ; pro-vax ; reporter ; debate ; discussion ; unlawful ; consent » laisse apparaître la position du site,

à savoir la remise en question du consensus scientifique et politique quant aux mesures de santé publique à prendre.

Là aussi, seule une analyse détaillée du contenu des articles permettra de confirmer ou d'infirmer cette conjecture.

3.9. Synthèse

Comme nous le montre l'analyse des sur- et des sous-spécificités, les sous-corpus qui abordent la vaccination s'intéressent principalement aux ingrédients présents (ou non) dans les vaccins et à leurs effets indésirables (même rares, voire supposés).

Cependant, cela pose la question de leur dénomination : sont-ils réellement vaccino-sceptiques, voire anti-vaccins ? En effet, se soucier de ce qu'un vaccin contient ou savoir s'il est vraiment sans danger sont des préoccupations citoyennes légitimes. Une première clé d'entrée est fournie par la sur-utilisation du terme « belief » dans le sous-corpus NVIC : l'opposition aux vaccins pourrait, en effet, se fonder non pas sur des preuves scientifiques, voire en dépit des preuves et du consensus scientifiques, mais sur des croyances individuelles.

En outre, les sous-corpus qui se focalisent moins sur la vaccination, mais qui se concentrent sur d'autres aspects, plus spécifiques à la gestion de la crise de la Covid-19 aux États-Unis, semblent également poser des questions légitimes concernant les libertés fondamentales et le pouvoir de l'État et/ou des élites au sens large, mais il apparaît qu'ils le font en sous-entendant un complot ou des objectifs malveillants.

Quant à la question de l'opposition aux vaccins, il semble qu'elle repose sur des questions de liberté de choix, de sécurité, d'efficacité et de nécessité des vaccins. Peut-être retrouve-t-on ces arguments pour l'opposition aux mesures de confinement et d'obligation du port du masque soulevée, entre autres, par le sous-corpus TBI.

Enfin, le sujet des conflits d'intérêts et celui de la remise en question des études et des données scientifiques posent la question de la confiance en le gouvernement, les autorités sanitaires et la science, sans que l'on sache, à ce stade de l'analyse, sur quoi cette défiance se fonde.

Afin de répondre à ces questions et d'affiner la caractérisation des discours étudiés, nous avons procédé à une analyse détaillée des cooccurrences et des concordances en contexte des termes les plus courants dans les corpus d'articles et de titres, ainsi que des

cooccurrents associés aux termes « vaccine ; vaccines », afin de déterminer les dimensions qui participent du vaccino-scepticisme. Ci-dessous, un extrait de la liste des cooccurrents des termes « vaccine ; vaccines », selon la mesure statistique suivante :

Mesure statistique	Intervalle	Fréq. min.	Score min.
LogDice	5L5R	10	7

Tableau 14: 40 mots lexicaux et des modaux lemmatisés[165] cooccurrents de « vaccine; vaccines » (d'après #LancsBox).[166]

Lemme	Score	Fréq coll.	Fréq. cooc.	Lemme	Score	Fréq coll.	Fréq. cooc.
covid-19_n	10,95	3 806	11 499	cause_v	9,23	1 031	4 608
covid_n	10,8	3 426	11 213	can_v	9,23	1 175	12 752
vaccine_n	10,35	4 089	50 923	include_v	9,19	1 044	7 226
injury_n	10,3	2 115	3 369	will_v	9,16	1 107	11 669
not_adv	10,3	3 021	26 981	use_n	9,15	957	3 630
safety_n	10,11	1 890	4 555	new_adj	9,14	999	6 371
receive_v	10	1 758	4 896	trial_n	9,13	955	4 465
child_n	9,87	1 818	12 337	report_v	9,11	985	6 838
dose_n	9,78	1 491	4 090	mandate_v	9,09	888	1 712
mandate_n	9,66	1 351	3 255	risk_n	9,09	975	6 938
get_v	9,6	1 448	9 791	also_adv	9,04	980	9 484
adverse_adj	9,59	1 308	4 049	exemption_n	9,03	856	1 970
mrna_n	9,5	1 183	1 942	system_n	9,03	913	5 629
use_v	9,45	1 265	7 591	manufacturer_n	8,96	803	1 196
pfizer_n	9,41	1 148	3 814	event_n	8,94	828	3 852
say_v	9,38	1 374	15 806	moderna_n	8,93	800	2 204
reaction_n	9,37	1 095	2 804	develop_v	8,91	801	3 010
make_v	9,34	1 217	10 205	when_adv	8,89	887	9 705
give_v	9,3	1 107	5 830	safe_adj	8,87	762	1 932
other_adj	9,28	1 177	10 535	would_v	8,85	885	11131

Ainsi, nous avons analysés les nœuds suivants[167] :

- vaccine ; vaccines
  - et leurs cooccurrents : safety ; safe ; effective ; effectiveness ; efficacy ; injury ; injuries ; trials ; study ; studies ; exemption ; exemptions ; consent ; mandate ; mandates ; hesitancy ; government ; ingredients ; adjuvants ; DNA ; (m)RNA

165 Seuls les noms, adjectifs, verbes (modaux inclus) et adverbes ont été considérés. Nous avons retiré les verbes hyperonymes « be ; do ; have ».

166 Le tiret du bas suivi d'une ou plusieurs lettres indique la catégorie grammaticale telle qu'estimée par *#LancsBox*.

167 Au cours de l'analyse, des mots ne figurant dans aucune des listes présentées jusqu'à maintenant nous ont paru intéressant à analyser. Nous les ajoutons donc à la liste présentée ici.

- vaccination
  - et ses cooccurrents : mandatory ; proof ; forced ; children ; consent ; law ; laws ; exemption ; immunity ; risk ; risks ; death ; deaths
- (vaccine) manufacturer(s) ; maker(s)
- medicine
- FDA ; CDC
- Big Pharma
- elite(s)
- expert(s)
- doctor(s)
- media
- Bill Gates, Anthony Fauci
- Government
- Covid ; Covid-19 ; Sars-Cov-2
- child ; children ; kid ; kids ; parent ; parents
- free ; freedom ; freedoms ; liberty ; liberties
- Great Reset ; Great Panic ; Great Fear
- pandemic ; Plandemic
- lab-leak theory
- 5G

L'analyse des cooccurrences et des lignes de concordance nous a ainsi permis de mettre en lumière les topiques et les représentations vaccino-sceptiques, pseudo-scientifiques et complotistes dans les discours étudiés.

4. Topiques véhiculés par les discours V-PSC

L'analyse des cooccurrences et des concordances a révélé des topiques ou thèmes, régulièrement véhiculés d'article en article et participant à la construction d'un contre-discours qui s'étend du simple vaccino-scepticisme et de l'hésitation vaccinale, avec des individus exprimant leurs préoccupations et questionnements réels et légitimes, aux théories du complot en passant par des arguments pseudo-scientifiques.

Pour identifier ces topiques, nous avons analysé un à un les mots les plus courants et typiques du corpus d'articles figurant dans la liste en fin de section précédente, en partant de leurs cooccurrents avant d'en confirmer l'analyse par l'étude des lignes de concordances.

Des thèmes communs se sont dégagés, thèmes que nous avons rassemblés et que nous présentons ci-dessous[168].

Afin d'illustrer cette méthode, prenons l'exemple des termes « vaccine(s) ». En utilisant l'outil « GraphColl » de *#LancsBox*, la mesure statistique du *LogDice* avec une valeur seuil de 8,5 et la présence d'au moins 10 occurrences d'une même collocation, et en ne tenant compte que des mots lexicaux[169] (modaux compris, dans la mesure où *#LancsBox* les considère comme des verbes), l'on obtient le graphe des cooccurrents du nom suivant :

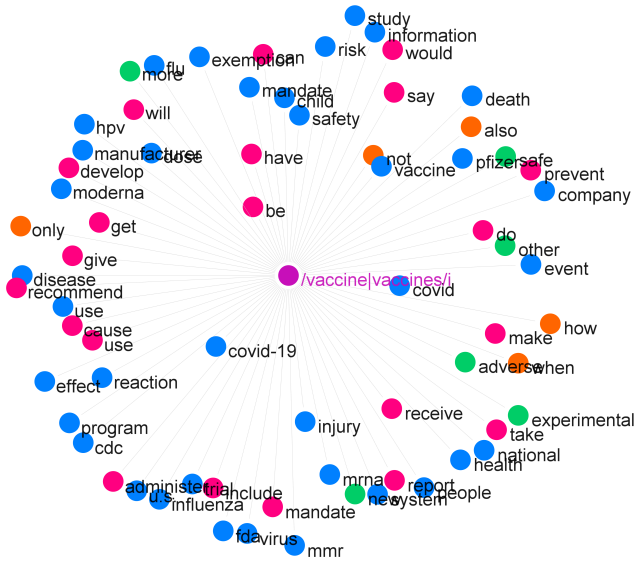

Figure 6: Collocations des termes « vaccine(s) » (d'après #LancsBox).

Les couleurs correspondent aux classes grammaticales : les noms sont en bleu, les verbes en rose, les adjectifs en vert et les adverbes en orange. En double-cliquant sur l'un des cooccurrents, l'on obtient les cooccurrents de ce terme ainsi que les cooccurrents communs à « vaccine(s) » et au terme sur lequel l'on a double-cliqué, ce qui permet de construire un réseau de cooccurrents. Un clic droit sur un cooccurrent ouvre une fenêtre affichant des lignes de concordance, ce qui permet d'analyser le co-texte du cooccurrent. Nous avons suivi cette technique pour tous les nœuds présentés ci-dessus et avons ponctuellement recherché des groupes de mots (ou « clusters » dans le logiciel *AntConc*) afin de déterminer les topiques que nous explorons maintenant.

168 Les thèmes ne sont pas présentés dans un ordre particulier, même si la question de la sécurité des vaccins et de leur efficacité est récurrente, voire systématique quand il s'agit de parler des vaccins.

169 Un clic droit sur la colonne « collocate » permet d'appliquer un filtre. Nous avons saisi le filtre suivant : *_n|*_v|*_adj|*_adv.

4.1. Topique 1 : les vaccins ne sont pas sûrs

Un des arguments les plus constants dans les discours étudiés consiste à dire que l'idée selon laquelle les vaccins sont sûrs ne relève en réalité que de l'idéologie et n'est qu'un mantra, un récit ou conte (« narrative »), un message de propagande partagé par les gouvernements, les laboratoires, les médias et les experts et auquel adhéreraient les individus en faveur de la vaccination en ayant une foie aveugle (on trouve le terme « blind trust ») en ce message.

> (1) The public vaccination discussion and narrative is in a tug-of-war battle. On one side is the long-standing, settled science of the 'safe and effective' narrative with zero room to allow research or facts which run counter to the over-simplistic public relations slogan. On the other side is a runaway, multifaceted awakening to inconvenient truths about vaccines and the people who push them, which is regularly unsettling the science while leaving unanswered questions and gaping holes in the arguments of pro-vax authorities. The 'official' line held by corporate media outlets and health authorities has historically been to ignore any challenges to their oversimplified vaccine narrative. (making-sense-of-vaccine-propaganda, JJ)

Cet argument est véhiculé de diverses manières : par la mise entre guillemets d'expressions comme « (a 100%) safe and effective », ainsi qu'on peut le trouver dans l'extrait cité ci-dessus, pour signaler que ce n'est pas l'auteur de l'article qui le dit et pour faire apparaître ce message comme un slogan à reprendre tel quel et à diffuser massivement par les tenants de la vaccination ; par la désignation de ce message au moyen des noms « narrative ; mantra » (cooccurrents de l'adjectif « safe ») au sémantisme explicite ; par l'utilisation de verbes de pensée et de parole, tels que « believe ; claim », et, dans une moindre mesure, la conjonction de subordination « whether » (tous également cooccurrents de l'adjectif « safe ») qui indique un contexte d'indétermination, qui relèguent l'argument de la sécurité au rang de la croyance et de la simple hypothèse scientifique.

Le deuxième argument fortement relayé défend l'idée que les vaccins sont tout simplement dangereux, notamment parce qu'ils ne sont pas sûrs à 100 % et parce que le risque zéro n'existe pas. Remarquons que le lemme « injury » (blessure, incident, complications) est un des cooccurrents des termes « vaccine(s) », avec un score élevé (10,30). Ainsi, les vaccins sont-ils accusés de provoquer des complications sérieuses et des maladies graves, telles que des dommages cérébraux ou cardiaques, voire l'autisme et même la mort de certaines personnes à la suite de l'injection d'un vaccin (on trouve de nombreuses lignes avec la mention « deaths after vaccination », 12 occurrences, et « deaths following vaccination », 16 occurrences), comme le suggèrent les cooccurrents du nom « injury », parmi lesquels on trouve « death ; risk » ainsi que des noms d'organes « liver ; brain », les cooccurrents du nom « injuries » (« reactions ; death », ainsi que des adjectifs de haut degré

qui caractérisent une situation grave : « serious ; sustained ; fatal ; severe », ou des adjectifs et des prépositions exprimant un lien de consécution : « X-related ; related ; following ») et les cooccurrents de « effects » (avec là aussi des adjectifs de haut degré décrivant une situation grave : « severe ; serious ; long-term ; rare ; toxic ; devastating ; harmful », le nom « fertility » et l'adjectif « neurological »).

> (2) Vaccines CAN and DO cause injuries. The message that vaccine injuries are rare is not supported by facts and anecdotal evidence. (10-facts-every-parent-needs-to-know-about-vaccinations, CHD)

En outre, les discours vaccino-sceptiques mettent en avant que la balance bénéfices-risques penche en faveur des risques, même légèrement, et notamment chez les enfants et les adolescents par rapport aux risques que fait courir une maladie donnée et contre laquelle le vaccin est censé protéger. Ainsi, les adjectifs « vaccine-injured ; vaccine injured » sont-ils majoritairement associés à « children »[170], entre autres dans des expressions comme « parents of vaccine-injured children » (26 occurrences). À cela s'ajoute des contextes qui expriment la recrudescence de tels incidents ou développements sérieux, preuve, s'il en fallait, selon ces discours, que les vaccins sont dangereux. Cet argument consiste à dire que les individus non-vaccinés sont en meilleure santé que ceux qui sont vaccinés, notamment chez les enfants dans le cas des vaccins anti-Covid ou contre la rougeole (« measles »). Ainsi, trouve-t-on un intérêt particulier, dans le corpus, pour la comparaison entre enfants vaccinés et non-vaccinés, comme le montrent les cooccurrents communs à « children ; vaccinated ; unvaccinated », où « compared » et « versus » sont communs à « vaccinated et « unvaccinated », tandis que « fully » et « not » sont communs à « children » et « vaccinated », là où l'adverbe « highly » est un cooccurrent de l'adjectif « vaccinated » uniquement, ce qui montre un intérêt pour la question du degré de vaccination. Notons également que l'adjectif « infected » est commun aux adjectifs « vaccinated » et « unvaccinated », ce qui suggère que la question de la possibilité d'être infecté avant et/ou après avoir été vacciné est aussi d'intérêt pour les auteurs et autrices. L'idée maîtresse ici est que les enfants vaccinés développeraient des maladies graves après la vaccination alors qu'ils étaient en bonne santé avant d'être vaccinés. On trouve ainsi plusieurs mentions de complications graves post-vaccination : « brain damages ; chronic illness ; myocarditis ; heart inflammation ; autism ».

> (3) "40% of unvaccinated children had pre-existing health problems that parents considered would make them more at risk of harm from vaccines. 60% of unvaccinated children were very healthy, but only 6% of the vaccinated children. There were no cases of autism in 212 unvaccinated children, but 8 autism cases in the 50 vaccinated children (16%), and 36%

170 L'adjectif « vaccine-injured » est un cooccurrent du nom lemmatisé « child » avec un score de 7,47. L'adjectif « injured » est également un cooccurrence de ce nom lemmatisé avec un score de 7,14.

> with ASD [autism spectrum disorder], compared to 1.4% in the unvaccinated." (md-ive-seen-cases-of-vaccine-injury-for-40-years, JR)

> (4) Fast forward ten years to the vaccine injuries of my first child and, not right away, but after years of research, investigation and exhaustive reading, I answered the questions about why anyone would not want to vaccinate their children. And those reasons were scientifically valid and morally responsible. I answered that question in the firm knowledge that my decision would have no effect on anyone else. Except for the fact that I believe my unvaccinated children are far healthier than their fully-vaccinated peers and therefore, we cost the country a fraction of what other families do in healthcare. (herd-immunity-truth-or-lie, TVR_OP)

La question des études et de l'évaluation de la sécurité des vaccins est également au cœur des discours vaccino-sceptiques. En effet, ils arguent que de telles études scientifiques sont soit insuffisantes, soit incomplètes, voire biaisées, soit tout simplement manquantes et réclament que de telles études soient menées, comme le montrent les constructions ou groupes de mots dans lesquels apparaissent les expressions « vaccine safety ; safety of vaccines ; vaccines are safe » et qui expriment la remise en cause des données scientifiques ou appellent à mesurer ou à améliorer la sécurité des vaccins[171].

Tableau 15: Quelques clusters dans lesquels apparaissent les groupes nominaux « vaccine safety » et « safety of vaccines » ainsi que le groupe verbal « vaccines are safe » (d'après AntConc).

Groupe de mots	Rang	Fréquence absolue	Dispersion
gaps in vaccine safety	5	14	13
vaccine safety research **gaps**	7	7	7
vaccine safety science **gaps**	29	4	4
americans **questioning** the safety of vaccines	1	2	2
concerned about the safety of vaccines	1	2	2
concerns regarding the safety of vaccines	1	2	2
refuting claims that vaccines are safe	2	2	2
[false] idea that vaccines are safe	17	1	1
big lies: that vaccines are safe	17	1	1
no idea whether vaccines are safe	17	1	1

Les études et les phases de tests effectuées pendant le développement d'un vaccin sont tantôt invoquées pour appuyer un argument, tantôt décriées, comme le montre l'analyse des concordances des noms « trials » (dans le sens d'« essai ») et « study ; studies ». Ainsi, les

171 Pour obtenir ces résultats, nous avons utilisé l'outil « cluster » du logiciel AntConc en cherchant les clusters dans lesquels groupes nominaux « vaccine safety » et « safety of vacines » ainsi que le groupe verbal « vaccines are safe » apparaissent. La position de ces groupes pouvait être au début ou à la fin des clusters. Le groupe nominal « vaccine safety » n'a été recherché que dans un cluster de 4 mots, tandis que les deux autres groupes l'ont été dans un cluster de 6 mots, dans la mesure où ils comptent plus de mots que le premier groupe nominal.

études et tests sont-ils mentionnés quand il s'agit de démontrer que les vaccins sont responsables de complications sérieuses ou de maladies graves ou, à l'inverse, quand il s'agit de remettre en cause leur sérieux et leur fiabilité : elles seraient mal conçues (« (design) flaws »), leurs résultats induiraient en erreur ou seraient inexploitables (« unreliable ; misleading ; irrelevant »), voire elles seraient falsifiées et leurs conclusions seraient volontairement faussées.

> (5) To sell these experimental injections the CDC relied on the ever-handy marketing mantra of "safe and effective". Consistent with past maneuverings, CDC communiques on the mRNA injections were chaotic when not outright duplicitous. Certain problems cropped up almost immediately as it was discovered that this sales pitch was dependent on flawed study designs and data that was clearly massaged and manipulated. (the-case-against-the-cdc-as-we-know-it, TBI)

Certain(e)s auteurs et autrices affirment même qu'aucune étude sur la sécurité des vaccins n'a réellement été menée, mais le terme « sécurité » est ici utilisé de façon floue : l'auteur ou l'autrice y inclut-il/elle la survenue de complications ou d'effets indésirables plus ou moins courants et graves ? La mention au système de déclaration et de remontée des effets indésirables suite à un acte de vaccination (VAERS, pour « Vaccine Adverse Event Reporting System ») joue ici un rôle particulièrement important. En effet, les auteurs font appel à lui pour donner du poids à leurs arguments. Ainsi, appellent-ils leurs lecteurs à déclarer systématiquement les effets qu'ils ressentent à la suite de l'injection d'un vaccin tout en déplorant que les déclarations ne soient pas systématiques (c'est-à-dire que les effets sont « sous-déclarés » ou « underrepported »), voire qu'elles soient étouffées (« cover up ; conceal ») par les médecins auxquels les patients rapportent leurs effets indésirables. Par ailleurs, le système est jugé comme défaillant (« broken »). À l'inverse, les chiffres publics[172] qui en sont tirés peuvent être utilisés par les auteurs et autrices pour prouver la dangerosité des vaccins.

Ainsi, assiste-t-on à ce que nous appelons une « guerre des études », comme il y a « une guerre des chiffres ». La mention d'études et de tests peut être certes vue comme une préoccupation honorable de la recherche de la vérité scientifique ou objective, mais, dans le détail, il s'agit plutôt de citer des études qui prouvent un argument ou invalident les propos d'un opposant, notamment les propos du gouvernement et de ses agences ou des entreprises pharmaceutiques. Les résultats des études figurent souvent dans des courtes citations, ce qui

172 Téléchargeables à l'adresse https://vaers.hhs.gov/data.html (dernière consultation le 02/03/2023). À noter que ces chiffres ne peuvent, selon le ministère américain de la santé, être utilisés pour déterminer si un vaccin est responsable d'effets indésirables potentiellement graves, comme indiqué par une bannière qui apparaît quand on souhaite télécharger les données, et dont un extrait est reproduit ici : « Anyone […] can submit reports to the system. While very important in monitoring vaccine safety, VAERS reports alone cannot be used to determine if a vaccine caused or contributed to an adverse event or illness. ».

pose la question de leur intégrité : ont-ils été sortis de leur contexte ? Leur analyse par les auteurs dit-elle le contraire de ce que conclut l'étude citée ? L'analyse des concordances ne permet pas de répondre à ces questions à ce stade, et ce n'est de toute façon pas l'objet de cette partie. En outre, il nous semble que les auteurs et autrices mettent toutes les études et tests sur un même plan, c'est-à-dire qu'ils et elles donnent le même poids à une étude validée par les agences gouvernementales américaines et/ou les pairs et une étude « indépendante », éventuellement non encore publiée ni révisée par les pairs (« pre-print »), tant que l'une infirme ce que disent les agences et professionnels de santé ou donne raison à l'auteur ou l'autrice en question.

4.2. Topique 2 : les vaccins ne sont pas efficaces

En lien presque systématique avec les termes « safety ; safe » se trouve la question de l'efficacité (avec les noms « effectiveness ; efficacy » et l'adjectif « effective », qui sont des cooccurrents des termes « vaccine ; vaccines »), ainsi que le montrent les expressions « safety and efficacy of X » (96 occurrences d'après *AntConc*), « safety and effectiveness of X » (57 occurrences) ou « safe and effective » (146 occurrences).

L'analyse des cooccurrents des termes « effective ; efficacy ; effectiveness » révèle un intérêt particulier pour la question du degré d'efficacité, puisqu'elles montrent de nombreux chiffres, des pourcentages, des structures comparatives et des adverbes de degré, et pour la durabilité de l'efficacité des vaccins (avec les termes « booster ; decline ; low ; reduction ; long-term »). En contexte, la question de l'efficacité est déclinée en plusieurs arguments.

Tout d'abord, et tout comme avec la question de la sécurité, dire qu'un vaccin en particulier ou que les vaccins en général sont efficaces relèverait de l'idéologie et de la propagande. Puisque sécurité et efficacité sont syntaxiquement liés, on trouve, comme avec « safety ; safe », le nom « narrative » et la construction « it is assumed that », par exemple, au voisinage des termes exprimant l'efficacité.

> (6) "Do you know how much doctors learn about vaccines in medical school? When we participate in pediatrics training, we learn that vaccines need to be given on schedule. We learn that smallpox and polio were eliminated by vaccines. We learn that there's no need to know how to treat diphtheria, because we won't see it again anyway. We are indoctrinated with the mantra that 'vaccines are safe and effective'—neither of which is true." (doctors-are-no-experts-on-vaccines, TVR)

Deuxièmement, les auteurs avancent que les vaccins ne sont pas efficaces à 100 %. Pour appuyer leurs arguments, ils comparent les vaccins entre eux, même si la technologie utilisée ou la maladie visée sont différents. En outre, ils expliquent que les vaccins ne sont pas efficaces à 100 % parce qu'ils sont moins efficaces chez certaines populations, en

fonction de l'âge ou de la condition physique par exemple, ou parce qu'ils sont inefficaces dans certains cas[173] : inefficaces contre les formes graves, inefficaces contre les (ré-)infections, inefficaces contre les effets à long-terme, inefficaces contre un variant, etc.

> (7) "If the vaccines were nearly 100% effective, people would be lined up for them in the street. They wouldn't be having a problem convincing 30 to 40% of the country to get the vaccine. The reason they're having a problem is because side effects are real and a lot of people are having them after the shot, COVID isn't that dangerous and there are questions about their effectiveness." (alex-berenson-chd-the-defender-censoring-dissenting-views-covid-vaccines, CHD)

> (8) "The delta variant is the totally dominant variant now in this country. More than 80 or 85%, and in some areas 95%, but even more importantly it is clear now that when there are breakthrough infections, namely people who are vaccinated but still get infected with the delta variant, which happens because no vaccine is 100% effective." (anthony-fauci-misinformation-lies-influence-behavior, CHD)

> (9) Even if they were 100% effective, which they are not, HPV vaccines do not prevent all cases of cervical cancer. The vaccines do not prevent infections from all HPV types associated with cancer, and not all cervical cancer is associated with HPV. (the-hpv-vaccine-on-trial-seeking-justice-for-a-generation-betrayed, TVR)

Le troisième argument concerne les études scientifiques et tests réalisés pendant le développement d'un vaccin. Les cooccurrents des termes « effectiveness » et « efficacy » montrent en effet un intérêt particulier pour les termes liés aux études et essais cliniques, à la mesure et aux preuves scientifiques. En contexte, les auteurs affirment que les études et tests qui comparent l'efficacité des vaccins entre personnes vaccinées et non-vaccinées (en fait, surtout les enfants) ne sont pas systématiques, voire n'existent tout simplement pas, ce qui prouverait que le message selon lequel les vaccins sont efficaces est faux.

> (10) The idea that vaccines are a beneficial public health measure may be a complete fallacy, but we cannot know for sure without methodologically sound comparative studies of vaccinated and unvaccinated children and adults. (california-a-step-closer-to-medical-tyranny, TVR)

Le quatrième argument concerne l'immunité, avec les noms « infection ; immunity ; transmission » qui sont des cooccurrents de l'adjectif « effective », tandis que les termes « waning ; decline ; booster ; reduction ; low » et « long-term », cooccurrents respectifs des noms « effectiveness » et « efficacy », font indirectement référence à l'immunité, dont le terme n'est pas un cooccurrent de ces noms, en tout cas pas avec les valeurs statistiques choisies. Toujours est-il que cela montre que l'efficacité d'un vaccin est comprise en terme d'immunité conférée et de durée de celle-ci. L'analyse des concordances précise que les

173 Notamment dans des cas pour lesquels ils n'ont pas été conçus. Les auteurs et autrices oublient volontairement ou pas, nous ne pouvons le dire, que tous les vaccins ne fonctionnent pas de la même façon et n'ont pas les mêmes objectifs.

auteurs et autrices ne considèrent pas les vaccins comme efficaces dans la mesure où il est possible de contracter la maladie contre laquelle un vaccin donné est censé protéger et parce qu'il est possible de toujours transmettre la maladie même une fois vacciné[174]. En particulier, ils expliquent que les individus vaccinés, notamment les enfants, sont le plus souvent asymptomatiques quand ils contractent la maladie malgré un statut vaccinal à jour, ce qui peut participer à transmettre la maladie sans le savoir et ce qui, par conséquent, rend les vaccins contre-productifs. En outre, les auteurs critiquent le fait que l'immunité conférée par un vaccin diminue avec le temps (c'est particulièrement vrai des vaccins anti-Covid) et que des rappels sont nécessaires. Puisque l'immunité diminue avec le temps, alors c'est un argument supplémentaire en faveur de l'inefficacité (totale) des vaccins. À la question de la durabilité de l'immunité conférée s'ajoute celle de la force. En effet, les discours vaccino-sceptiques mettent en avant que l'immunité conférée par les vaccins n'est pas la même chez les enfants et les adultes : elle serait bien moins forte chez les enfants, ce qui justifie, entre autres, de s'opposer à la vaccination obligatoire pour eux. Ces discours développent une croyance solide en l'« immunité naturelle », c'est-à-dire celle conférée par le contact avec la maladie. Ils pensent qu'elle est supérieure à celle conférée par les vaccins car plus robuste et durable, donc plus efficace, et expliquent, à ce titre, qu'il est préférable qu'un enfant contracte naturellement une maladie plutôt qu'il ne soit vacciné contre elle.

> (11) When it comes to COVID, public health officials have consistently downplayed and/or ignored natural immunity. Yet these public health experts and many doctors and scientists know that no vaccine can confer the type of robust, full, sterilizing and life-long immunity to COVID that natural-exposure immunity confers. […] They know how natural immunity works, yet they continue to deceive the public on this issue by falsely insisting vaccines are the only answer to "ending the pandemic." (vaccinate-children-covid-natural-exposure-immunity, CHD)

> (12) Covid-recovered people have natural immunity that is stronger than vaccine-induced immunity. So, the benefit of vaccination is – at best – minimal. If the risk of adverse reactions is the same as in the randomized trials, there is a negative risk-benefit difference. (are-the-covid-mrna-vaccines-safe, TBI)

Enfin, l'immunité conférée par les vaccins serait d'autant plus négligeable que la dangerosité des maladies contre lesquels ils sont censés nous protéger (en réalité surtout les enfants) est toute relative : les auteurs avancent que les maladies auxquelles sont confrontés les enfants ne sont pas très dangereuses pour eux alors que l'immunité conférée par les vaccins reste assez faible.

174 Cependant, les auteurs ne disent pas cela de tous les vaccins : il s'agit surtout des vaccins anti-Covid et anti-rougeole.

À ce stade de l'analyse des topiques, il nous paraît important de rappeler que les discours vaccino-sceptiques et anti-vaccination lient fortement sécurité et efficacité des vaccins. En effet, selon ces discours, un vaccin qui a des effets indésirables, potentiellement graves, est inefficace. En outre, un vaccin peu efficace, qui confère une immunité faible, potentiellement décroissante, est inutile et même risqué, car la maladie contre laquelle il est censé protéger est souvent moins dangereuse (elle cause peu de morts, par exemple) que le vaccin lui-même : même si les vaccins apportent des bénéfices, nous disent-ils, ceux-ci sont trop faibles ou peu spectaculaires pour prendre le risque de se faire vacciner, là où l'immunité naturelle conférée par une infection avec un agent pathogène naturel et actif est préférable, ce qui, finalement, a tendance à faire pencher la balance bénéfices-risques des vaccins du côté des risques.

Ainsi, puisque les vaccins sont dangereux et/ou peu efficaces, alors la question de la stratégie en santé publique se pose : dans le cadre de la pandémie de Covid-19, il s'agit de remettre en cause les mesures de confinement, d'obligation vaccinale (notamment chez les enfants) et du port du masque ; dans le cadre des autres vaccins, c'est surtout l'obligation vaccinale (ou l'ajout d'un vaccin sur la liste des vaccins recommandés) qui est remise en cause.

Nous tenons aussi à faire remarquer que de nombreux articles ont été choisis dans la catégorie « Covid » des sites sélectionnées, notamment pour le corpus CHD et le corpus JR. Ce qui a été expliqué jusqu'à maintenant est vrai pour les vaccins en général, mais le cas de la Covid-19 est un exemple exemplaire de ces deux topiques.

Premièrement, les discours rappellent combien la Covid-19 est faiblement mortelle chez les individus âgés de moins de 65 ans, voire pas du tout mortelle chez les enfants et les adolescents. Ils expliquent que les données à ce sujet ne sont pas fiables, car elles sont majoritairement falsifiées afin d'exagérer le nombre de morts et justifier les mesures prises par les gouvernements (passeport vaccinal, confinement, port du masque).

> (13) How many people have died of COVID-19? The media is reporting CDC data that the death toll is about 640,000 in the U.S., but the answer is nobody knows. Health officials like Dr. Anthony Fauci claim that there are likely far more COVID-19 deaths than have been reported, meaning that such deaths are being undercounted. Evidence of this, however, is lacking and many believe the opposite is true — that COVID-19 deaths have been overreported, in some cases by as much as 500%. In a Full Measure investigation, host and investigative journalist Sharyl Attkisson revealed their findings from around the U.S., which found that "in some documented cases, news that COVID was the cause of death was greatly exaggerated." (health-officials-fauci-covid-19-deaths-overreported, CHD)

À l'inverse, les vaccins anti-Covid sont expérimentaux[175] (l'adjectif « experimental » est un cooccurrent des noms « Covid ; Covid-19 ») et causent des effets indésirables plus graves que la maladie (réactions allergiques, caillots sanguins, inflammation cardiaque, dommages cérébraux, etc.) ou sont responsables de nombreuses morts (qui pourraient être évitées si l'obligation vaccinale n'existait pas), notamment chez les enfants, pour qui la Covid est bénigne, comme le montreraient les remontées dans le système VAERS, dont les chiffres ne faisaient qu'augmenter au fur et à mesure du déploiement de la vaccination. Ils ajoutent aussi qu'il arrive que ces morts soient, au contraire des morts de la maladie de la Covid-19, sous-rapportées.

> (14) They're criminals. And the government wants you to take the experimental COVID vaccine, whose "effectiveness" was designed to prevent nothing worth losing a night's sleep over. The only worry are the adverse effects of the vaccine, about which I've written extensively. These effects include, depending on what's in the vial, a permanent alteration of your genetic makeup, or an auto-immune cascade, in which the body attacks itself. (covid-vaccine-revelation-sinks-like-a-stone-disappears, JR)

Deuxièmement, les auteurs rappellent que les vaccins anti-Covid n'empêchent pas de contracter la maladie ni de la transmettre, ce qui montre qu'ils ne sont pas efficaces et même franchement inutiles.

> (15) The vaccine does not prevent infection nor transmission. Its beneficial effects, if present at all in this age group, rapidly dissipate within weeks after administration. The "single most effective tool" is natural immunity, not a vaccine that was designed for a coronavirus strain that was dominant over two years ago and no longer clinically relevant. The general grossly exaggerates the dangers of Covid 19 and avoids discussing the expanding evidence of adverse vaccine side effects and its risk to those under his command. (fighting-windmills-the-dods-battle-against-covid, TBI)

> (16) While the push to persuade those who refuse to get a COVID shot to change their minds continues, scientists still do not know how many people in a population have to get vaccinated to achieve the theorized "herd immunity." Early estimates from epidemiologists were roughly 60 to 70 percent of the population having either natural immunity or vaccine acquired immunity but the situation is complicated by the fact that the COVID shots were not specifically designed to prevent infection and transmission of SARS-CoV-2, only to prevent severe COVID disease. (harvard-studys-goal-identifying-messages-that-break-through-to-vaccine-skeptics, TVR)

Cet argument va de paire avec celui qui vise le discours des autorités sanitaires qui aurait changé et qui consisterait à justifier la nécessité de la vaccination contre la Covid-19 par la lutte contre le développement de formes graves, que les vaccins permettent de réduire,

175 Les articles qui datent du début des expérimentations avec les vaccins-candidats anti-Covid sont ceux qui, logiquement, partagent le plus cet argument. Une fois les vaccins autorisés par les agences compétentes (FDA et CDC), les articles se rabattent sur leur statut de bénéficiaires d'une autorisation de mise sur le marché conditionnelle (EUA), ce qui n'enlèverait pas à ces vaccins leur statut de traitements expérimentaux.

et non plus contre les infections. Pour les auteurs, il s'agit là aussi d'une preuve de la relative inefficacité de ces vaccins.

Enfin, se pose la question de l'honnêteté de ces discours. En effet, si certains sont assurément sincères (nous pensons aux discours de parents dont la vaccination d'un enfant a causé des complications, voire la mort), il ressort que tous ne semblent pas comprendre la façon dont fonctionne un vaccin ni sa finalité. On peut alors se demander s'il s'agit d'ignorance pure ou feinte qui contribue à la diffusion du discours vaccino-sceptique et à l'adhésion des interlocuteurs. Seule une analyse multi-modale, notamment linguistique et rhétorique, peut permettre d'y répondre, ce qui est un des objectifs de la présente recherche.

4.3. Topique 3 : les élites et les experts ne sont pas dignes de confiance / sont malveillants

Les termes faisant référence au gouvernement, aux autorités sanitaires, aux entreprises pharmaceutiques et aux médias sont parmi les termes les plus présents. Nous les avons analysés séparément et avons trouvé qu'ils partageaient des points communs, dont un en particulier : l'idée selon laquelle ces groupes ne seraient pas digne de confiance, voire seraient tout à fait malveillants (comme le suggère, *a priori*, le nom « cartel » pour désigner les entreprises pharmaceutiques). Nous désignons ces groupes par le nom « élites » (économiques, politiques, médiatiques) en cela qu'ils ont la possibilité d'exercer un pouvoir sur les individus et qu'ils concentrent les critiques des discours étudiés.

Tout d'abord, le gouvernement américain et les autorités sanitaires (CDC et FDA) concentrent une double critique, presque paradoxale : d'un côté, ils sont accusés de trop s'immiscer dans la vie et les choix des individus ; de l'autre, ils sont jugés laxistes quant à la régulation des laboratoires et entreprises pharmaceutiques, quand ils ne sont pas accusés d'être leurs complices.

En effet, les discours étudiés posent la question (certes pas systématiquement aussi ouvertement ni aussi explicitement) des intérêts des dirigeants. Ceux-ci sont accusés de ne pas agir pour le bien commun, ni pour les citoyens, dans la mesure où ils ont voté des lois qui protègent les entreprises pharmaceutiques contre tout procès. Dans le corpus, la loi « National Childhood Vaccine Injury Act of 1986 » est plusieurs fois mentionnée (158 occurrences au total) et est accusée d'empêcher toute attaque en justice de parents ou d'enfants victimes d'effets indésirables potentiellement graves, voire de conséquences mortelles. Ainsi, les noms « manufacturers » et « makers » qui font référence aux firmes pharmaceutiques ont-ils pour cooccurrents les termes « injury ; liability ; lawsuit ; sue » qui construisent un environnement lexical tourné vers la loi, la régulation (ou le manque de

régulation) et les procès en justice. Cependant, le verbe « shield ; shielded », qui signifie « protéger », est aussi un cooccurrent de ces termes. En outre, les clusters de trois mots dans lesquels « vaccine injury / vaccine injuries » apparaissent concernent principalement cet acte, les compensations financières, ainsi que divers termes associés aux actions en justice (« lawsuits, claims, petitions, court), comme on peut le constater dans le tableau suivant :

Tableau 16: Quelques clusters dans lesquels apparaît le groupe nominal « vaccine injury » (d'après AntConc).

Clusters	**Rang**	**Fréquence absolue**	**Dispersion**
vaccine injury **claims**	4	38	26
vaccine injury **lawsuits**	6	32	25
vaccine injury **claim**	9	16	9
vaccine injury **claims**.	11	12	8
vaccine injury **lawsuits**.	11	12	9
vaccine injury **lawsuits**,	17	6	6
vaccine injury **litigation**	21	5	5
vaccine injury **attorney**	28	4	4
vaccine injury **petitions**	35	3	3

En contexte, les auteurs dénoncent les protections légales que le Congrès a mises en place pour que les entreprises pharmaceutiques ne puissent pas être tenues responsables en cas d'incident ou de complications survenus à la suite d'un acte de vaccination.

> (17) 3. Vaccine manufacturers and healthcare providers cannot be held liable for vaccine injuries. In 1986, Congress passed the National Childhood Vaccine Injury Act freeing companies from liability for injuries resulting from childhood vaccines— "no matter how toxic the ingredients, how negligent the manufacturer or how grievous the harm." (10-facts-every-parent-needs-to-know-about-vaccinations, CHD)

> (18) In granting this EUA, the FDA again ignored injury and death data and swept medical ethics aside. The drug companies need this last remaining age group to be included under the EUA, because once the emergency is finally declared "over," the next phase of liability shielding requires that the shots receive approval by the CDC's Advisory Committee on Immunization Practices. Once the vaccine is on the childhood vaccination schedule, the vaccine makers are permanently shielded from liability for injuries and deaths that occur in any age group, including adults. (big-pharma-covid-vaccine-child-immunization-schedule-cola, CHD)

Cependant, les discours ne disent pas tout. Certes, le texte en question établit les cas pour lesquels les fabricants de vaccins ne peuvent pas être tenus responsables, à savoir quand l'incident est la conséquence d'un effet indésirable inévitable ou si le fabricant n'a pas lui-même directement alerté sur les potentiels dangers de son vaccin (car c'est, dans les faits, au médecin de famille de le faire) ; mais, le texte précise aussi les cas pour lesquels un fabricant peut être attaqué en justice et tenu pour responsable, à savoir lorsque ce même

fabricant a participé à une activité frauduleuse ou intentionnelle de dissimulation d'information ou s'il a fait preuve de négligence (« failed to exercise due care »). Le texte liste (dans une « Vaccine Injury Table »), entre autres, les dommages attribuables à un vaccin pouvant faire l'objet d'une demande de compensation ; il prévoit aussi le montant maximal des compensations qu'une victime peut recevoir. Loin d'empêcher toute action en justice, le texte pose un cadre à celle-ci et, en particulier, crée une instance spécialisée chargée d'examiner et de juger les plaintes : il met ainsi en place le *National Vaccine Injury Compensation Program* et donne autorité aux cours de district pour déterminer la recevabilité d'une plainte et le montant de la compensation[176]. Malgré cela, les discours étudiés déplorent que trop peu d'actions en justice aboutissent, notamment parce que le législateur aurait rendu la loi trop restrictive et l'aurait rédigée de manière à ce qu'elle soit en faveur des fabricants.

Partant, les auteurs et autrices mettent en avant les conflits d'intérêts, la corruption et la collusion des élites gouvernementales avec les entreprises pharmaceutiques :

> (19) In 2003, Congressman Dan Burton described the "paradox" of the CDC "routinely allow[ing] scientists with blatant conflicts of interest to serve on influential advisory committees that make recommendations on new vaccines, as well as policy matters," even though "these same scientists have financial ties, academic affiliations, and other vested interests in the products and companies for which they are supposed to be providing unbiased oversight." (close-ties-and-financial-entanglements-the-cdc-guaranteed-vaccine-market, CHD)

Le réseaux des cooccurrents partant de « vaccine(s) » montre en effet des liens entre les vaccins, le gouvernement et les fabricants (ainsi que le suggère cette représentation du réseau : « vaccine > government > industry / pharmaceutical »). Les termes « companies ; industry ; medical » sont des cooccurrents communs aux trois termes de ce réseau, tandis que « government » et « pharmaceutical » (qui s'applique à « industry » et « companies ») sont liés par un lexique faisant référence à l'argent et au financement (« corporations ; agencies ; money ; funding ; business » sont cooccurrents de ces deux termes). Notons aussi que les termes « ties ; influence ; interests » et « money ; profits » sont des cooccurrents du terme composé « Big Pharma ». En outre, le nom « government » a pour cooccurrents des termes renvoyant aux entreprises et laboratoires (« company ; companies ; business ; industry ; pharma ; pharmaceutical ; private »). Le réseau des cooccurrents partant de « government » montrent que les termes « fund ; money ; paid ; funded ; industry ; manufacturers » sont communs à « pharma(ceutical) » et « government », les cooccurrents

176 Toutes ces informations sont disponibles à l'adresse suivante : https://www.congress.gov/bill/99th-congress/house-bill/5546 (dernière consultation le 02/02/2023). Nous avons tiré les informations mentionnées du premier onglet, qui est un résumé de la loi.

« pharma(ceutical) ; industry ; companies » sont communs à « government » et « money », tandis que l'idée populaire selon laquelle « l'argent, c'est le pouvoir » est représentée par le fait que « money » et « power » ont pour terme commun « influence ». Toutes ces associations et réseaux d'occurrences montrent que quand les auteurs traitent du gouvernement, ils le font typiquement en rapport au lien qu'il entretient avec les entreprises pharmaceutiques (« Big Pharma »), lien principalement financier et d'influence. En contexte, les auteurs dénoncent, en effet, les conflits d'intérêts et la collusion, voire la corruption, entre les membres du gouvernement ou des autorités sanitaires et les fabricants. Dans le détail, ils pensent que des décideurs politiques seraient au capital de certaines entreprises pharmaceutiques, le gouvernement financerait ces mêmes entreprises, des chercheurs seraient financés par les laboratoires, ces laboratoires influenceraient les décideurs et décideuses politiques et les lois (le terme « lobby » apparaît plusieurs fois). Il est intéressant de noter que les noms « Big Pharma » et « government(s) » sont employés en coordination (avec « and », dans 13 occurrences) ou en juxtaposition (plus au moins éloignés l'un de l'autre), ce qui montre que les auteurs les considèrent *de facto* comme liés. D'après certaines concordances, ces liens sont un argument supplémentaire contre l'idée que les vaccins sont sûrs : au vu des conflits d'intérêts et de la collusion entre le gouvernement, les scientifiques et les laboratoires, les citoyens ne peuvent pas leur faire confiance. La question de la confiance envers le gouvernement est présente (le nom « trust » est un cooccurrent du nom « government »), mais elle est diffuse et se dissimule derrière une critique acerbe du gouvernement pour ses potentiels conflits d'intérêts ou liens de collusion et pour ses prises de décisions. Ainsi, l'environnement lexical dans lequel figurent le nom ou le verbe « trust » au voisinage du nom « government » exprime-t-il la perte, le manque ou la détérioration de la confiance des citoyens envers le gouvernement, notamment à cause des décisions prises pendant la pandémie de Covid-19.

Quant au positionnement des discours étudiés envers les médias, il est plutôt clair et consensuel, ainsi que l'illustre le graphe des collocations suivant.

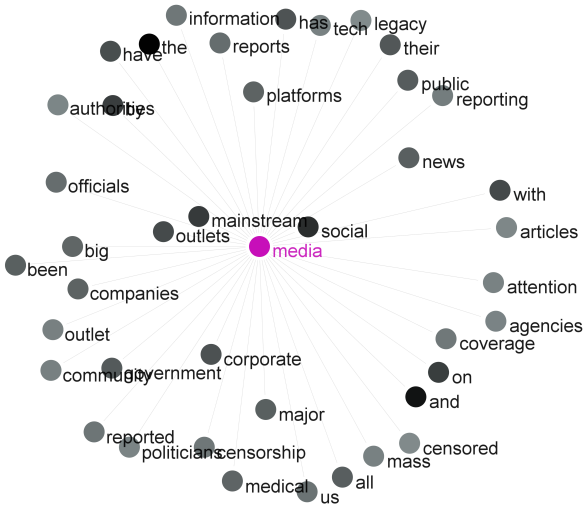

Figure 7: Cooccurrents du nom « media » (d'après #LancsBox).

Mesure statistique	Intervalle	Fréq. min.	Score min.
LogDice	5L5R	10	> 8

Parmi les cooccurrents du nom « media », on trouve certes les adjectifs qualificatifs « social ; mainstream ; legacy ; corporate ; major » et les noms « news ; outlet » qui permettent de différencier les types de médias, mais aussi, et surtout, le nom « censorship » et le verbe « censor(ed) » qui indiquent clairement les accusations portées par les auteurs et autrices contre les médias. Partant des types de média ainsi identifiés, nous avons opéré une recherche des cooccurrents (par exemple, les cooccurrents de « mainstream media » ou « social media ») et avons analysé les lignes de concordances en conséquence. Ainsi, trouve-t-on, en contexte, parmi les cooccurrences associées aux groupes nominaux « mainstream / legacy / corporate / major media », presque systématiquement des termes faisant référence au gouvernement américain (« government ; officials ; authorities ; agencies ») ou aux entreprises pharmaceutiques (« pharma ; pharmaceutical ; companies »), qui montrent que les auteurs envisagent ces entités comme intrinsèquement liées. L'analyse des concordances révèle, comme l'avait laissé envisager la détermination des cooccurrences, que le point commun de tous les types de médias est leur collusion avec le gouvernement et les laboratoires pharmaceutiques, notamment dans la diffusion de l'idéologie dominante, et, à l'inverse, leur complicité dans la censure des voix dissidentes (contre-discours et contre-récits). La complicité avec le gouvernement se remarque ainsi, premièrement, par le fait que

les deux termes sont régulièrement juxtaposés ou coordonnés, et, deuxièmement, par l'utilisation de nombreux verbes et constructions exprimant tantôt la diffusion d'un message de propagande (« aided by ; assisted by ; hyped by ; amplified by ; rooted by ; supplied by »), voire de mensonges (« Mainstream media promote those lies ; It takes cues and orders from elites »), tantôt la censure (« suppress ; ignore ; manipulate », auxquels on peut ajouter l'adjectif « non-existent » et le verbe « report » accompagné de la négation). Les médias sont ainsi accusés d'être partiaux et biaisés en préférant reprendre et diffuser largement l'idéologie du gouvernement et des entreprises pharmaceutiques au sujet de la sécurité et de l'efficacité des vaccins, allant même jusqu'à diffuser un discours qui repose sur la peur (on trouve les termes « fearmongering ; scare tactics »).

> (20) These quotes illustrate how experts and their partners in the media have operated during COVID — present unproven claims with zero evidence, repeat them as stated fact, and use their assertions to enforce mandates based on appealing to their own (generally incompetent) authority. We may never learn the motivations behind the great mask wearing shift in early 2020, when experts disregarded years of carefully collected pre-pandemic planning by recommending universal masking, but this article does provides a helpful explanation. Many of them believed in propaganda. (anatomy-of-the-hong-kong-disaster, TBI)

> (21) There was no super-germ that could be released which would wipe out a few billion people. That was a dead end. Researchers in their labs, fabricating absurd tests for fairy-tale viruses, and failing to isolate viruses at all, weren't a help. But a story about a virus, a story sold with enough fervor by controlled media and cooperating governments … that had possibilities, because the solution would be a vaccine. The invisible architects would need a whole parade of these fake pandemics, over a long period of time, in order to convince the world population that such scenarios were real. One by one, pandemic stories could appear and be sold. And DOCTORS would be the messiahs. COVID is of course the strongest story to date. And the vaccines will, in the long term, be the most debilitating and destructive of all shots. (the-nazi-medical-plan-for-control-of-the-planet-ww2-never-ended, JR)

En outre, les groupes nominaux « mainstream media » et « corporate media » ont parmi leurs cooccurrents les termes « pharma ; pharmaceutical » qui, en contexte, apparaissent dans un environnement lexical qui révèle la dimension de conflit d'intérêt, de collusion, voire de corruption entre les médias au sens large et les entreprises pharmaceutiques, notamment parce que certaines d'entre elles financeraient les entreprises médiatiques (de la presse mais aussi de l'audiovisuel), voire les contrôleraient. En retour, celles-ci sont accusées de servir les intérêts des laboratoires en diffusant leurs messages et publicités.

> (22) As noted by Corbett: […]
> "Despite the protestations of those like Bill Gates who have a financial interest in these experimental vaccines, and the Big Pharma corporations that are selling these vaccines, and the governments that are being bribed by the international public health cartel to

> purchase these vaccines and pressure their public to accept them, and the corporate media who relies on these Big Pharma corporations for their advertising dollars, some facts about these novel coronavirus vaccines are indisputable" (covid-brave-new-world-of-vaccines, CHD)

> (23) So the mainstream press remains willfully ignorant. Reporters, editors, and publishers aid and abet the ongoing crime of vaccine damage. The entirety of mainstream media performs a specific function. It takes cues and orders from elites who are intent on building Reality for the masses, and it transmits that Reality on a continuing basis. There are certain stories which, if exposed, would engender contagion. (cdc-whistleblower-behind-the-media-blackout, JR)

Un autre groupe élitiste qui concentre les attaques des discours étudiés sont les experts en tout genre, mais notamment dans le domaine médical, les scientifiques et, dans une bien moindre mesure, les médecins (qui sont plutôt bien considérés quand ils s'opposent aux discours du gouvernement, des agences de santé et des laboratoires). L'analyse des cooccurrents des noms « expert ; experts » révèle plusieurs dimensions : une dimension liée à l'expression de la parole et de la pensée ; une dimension liée au rôle des experts (avertir, expliquer, exposer, juger, estimer, défendre, prendre position) ; une dimension qui, potentiellement, renvoie aux types d'experts et à leur rang (expert de premier plan ; expert dans le domaine scientifique, politique, législatif ; expert universitaire ; médecin ; etc.) ; une dimension liée aux modes de communication (dans la presse, les médias, au sein de commissions, de groupes de travail) ; une dimension relationnelle, qui peut renvoyer aux autres groupes avec lesquels les experts échangent (les hommes et femmes politiques ; les dirigeants ; les médias ; les universités). En contexte, notons tout d'abord que le nom, au singulier ou au pluriel, apparaît quelques fois entre guillemets (26 occurrences du nom au singulier, 157 occurrences du nom au pluriel) non pas pour citer mais pour remettre en cause le statut des personnes mentionnées (qui ne sont pas toujours nommées). Ensuite, remarquons que le topique « les experts ne sont pas dignes de confiance » se manifeste par l'argument (présent notamment avec les groupes nominaux « scientific expert(s) ») selon lequel la science et les scientifiques n'ont pas toujours raison, que le consensus scientifique est changeant et que les scientifiques ne sont pas toujours d'accord entre eux. Plus qu'y voir un aspect positif pour le dynamisme et la recherche scientifiques, les discours étudiés font des désaccords entre scientifiques et de la réfutabilité du consensus scientifique des raisons qui justifient de se méfier de leurs conclusions et de leurs discours.

En outre, le consensus scientifique est vu non pas comme une vérité scientifique, même temporaire, mais comme un dogme, voire une opinion. Ce terme est d'ailleurs un cooccurrent des noms « expert ; experts » et renvoie, en contexte, tantôt à une remise en cause de la parole des experts scientifiques qui ne serait pas toujours fondée, donc pas

toujours fiable, tantôt à l'impossibilité d'avoir et de faire entendre une opinion dissidente, un contre-discours, même de la part d'autres experts (parfois caractérisés, de manière positive, d'« independent ») : on trouve à ce titre des contextes dans lesquels le nom « scientists » est accompagné de verbes décrivant le doute ou l'expression d'une inquiétude (ainsi, « warn ; object ; express concerns »), ce qui montre que les experts, notamment scientifiques, ne sont pas systématiquement vus négativement. Notons également qu'au voisinage des noms « politicians » et « media », les experts sont tantôt accusés de corruption ou de conflits d'intérêts, surtout quand ils sont commandités ou financés par le gouvernement, tantôt accusés de collusion parce qu'ils participeraient à la diffusion de la propagande des dirigeants et des médias au sujet des vaccins, et tantôt accusés de ne pas être intègres, car inféodés aux médias, ou compétents (« the media and its/their chosen experts ; supposed expert »).

Enfin, il est intéressant de remarquer que les noms « experts ; expert » et « officials » (notamment « CDC officials ») sont régulièrement employés en contexte générique (au pluriel, avec les articles « a/an » ou le déterminant « some »), avec ou sans mention de l'identité de ces experts. D'un côté (particulièrement avec « CDC officials ; a CDC official »), il y a création d'un groupe homogène, sans visage (bien que les officiels du CDC, comme Anthony Fauci ou Deborah Birx, soient bien identifiés), contre lequel s'opposer ; de l'autre, ce n'est pas l'identité d'une voix dissidente qui importe, mais bien le fait qu'il y ait au moins une voix qui contredit le discours dominant.

Un dernier aspect qui participe de ce topique concerne les études et données scientifiques, notamment celles sur lesquelles s'appuient la FDA et le CDC pour prendre leurs décisions, voire celles que ces deux agences commandent. Puisque la FDA est l'autorité compétente pour la délivrance de l'autorisation d'utilisation et de mise sur le marché d'un médicament aux États-Unis, on trouve principalement des cooccurrents autour de ce terme. En contexte, le nom « safety » apporte quelques éclairages : la FDA est accusée de servir les intérêts de « Big Pharma , notamment en autorisant des produits dangereux. En outre, les auteurs et autrices critiquent le processus de vérification et de contrôle de la sécurité d'un produit qu'ils considèrent comme obscur, mal conçu, contournable et manipulable. Il s'agit donc d'un processus peu fiable et la FDA apparaît comme une agence gouvernementale dont il faut se méfier. Quand les études scientifiques et les tests pharmaceutiques sont critiqués, c'est leur fiabilité qui est attaquée, les auteurs et autrices avançant que les données et les résultats sont manipulés pour servir le discours dominant sur la sécurité et l'efficacité des vaccins ou pour justifier les mesures mises en place pendant la pandémie de Covid-19. Ces questions sont principalement soulevées au voisinage du nom CDC, dont les noms « study ;

studies ; data ; fraud » sont des cooccurrents. Ainsi, en contexte, la fiabilité et la méthodologie de certaines des études approuvées ou menées et financées par le CDC sont-elles mises en doute. Les données sur lesquelles le CDC s'appuie pour prendre ses décisions ou prendre la parole en public sont jugées tantôt manipulées ou mal-interprétées, tantôt peu nombreuses, manquantes, voire dissimulées. Dans le cas très particulier du lien entre vaccins et autisme, les auteurs et autrices, dont certain(e)s partagent l'idée que les vaccins peuvent causer l'autisme, avancent que les études du CDC ne sont pas assez nombreuses pour prouver qu'il n'y a aucun lien, malgré les affirmations de l'agence à ce sujet. Par ailleurs, le CDC est accusé de rejeter ou de dissimuler des études dont les conclusions ne concorderaient pas avec l'idéologie à laquelle l'agence croit ; ces études sont, entre autres, citées par les auteurs et autrices pour dire que la parole du CDC est peu fiable. Avec ces critiques, c'est la légitimité même du CDC qui est remise en cause. La légitimité de l'agence est aussi indirectement attaquée par l'entremise de la remise en cause de la sécurité et de l'efficacité de vaccins pourtant recommandés par le CDC. Ainsi, si un effet indésirable potentiellement grave survient après l'injection d'un vaccin recommandé par l'agence, et malgré le fait qu'elle affirme, sur son site, que tel vaccin est sûr et efficace, alors la faute est indirectement rejetée sur le CDC dont la parole est contredite et qui doit être tenu responsable et rendre des comptes.

Enfin, rappelons que le nom « fraud » est un cooccurrent du nom CDC, ce qui interroge. En contexte, il s'agit surtout d'une référence à des allégations de fraude scientifique au sein de l'agence, révélées par un lanceur d'alerte (William Thompson, d'où le cooccurrent « whistleblower » également) ou dans un film (*Vaxxed*), notamment dans le cadre de recherches et de tests portant sur le vaccin MMR (pour « Measles, Mumps, Rubella », l'équivalent du vaccin ROR en français) et/ou portant sur la possibilité pour un vaccin de causer l'autisme. Le CDC aurait eu connaissance de telles fraudes et les couvriraient, comme en témoignent les lignes où figurent des expressions telles que « they're covering it up ; withholding evidence ; suppressed and fraudulently changed ; the vaccine whose connection to autism was buried ; the connection between the MMR vaccine and autism was covered up ; intentionally distorted », ainsi que des adjectifs, présents au voisinage du nom « fraud », tels que « massive ; deep ; egregious ; gross ; complete and utter », indiquant qu'il s'agirait-là d'une pratique courante et connue au sein de l'agence. Ce genre de révélations participe de la méfiance du public envers des agences comme le CDC, bien que la fraude en question soit cantonnée à un seul vaccin (le ROR et ses supposés liens avec l'autisme). Il semble cependant que les auteurs et autrices cherchent d'autres cas de dissimulation et de fraude pour miner la légitimité et la crédibilité du CDC, comme le

laissent entendre le peu de lignes qui en font état dans le cas de la Covid-19 et de la grippe porcine (« Swine flu ») :

> (24) Anyone who's awake knows by now that William Thompson, CDC scientist and whistleblower, has admitted egregious fraud. He and his colleagues, in a famous 2004 study, gave the MMR vaccine a free pass and pretended it had no connection to autism—when it did. (cdc-whistleblower-also-a-player-in-the-vaccine-mercury-autism-fraud, JR)

> (25) But vaccine makers are not investigating or treating side effects either. Why would they? They've been granted total immunity against liability. The only way they can be held responsible for damages is if they're found guilty of willful misconduct or fraud. Unfortunately, the FDA, CDC and NIH aren't looking for misconduct or fraud. They're covering it up. And mainstream media, including so-called "fact" checkers, have been bought wholesale by an industry that has every intention of obfuscating and hiding the truth about their products. (vaers-unreliable-fact-checkers-problem-cdc-fda, CHD)

> (26) Let me suggest a parallel to the breakout film, Vaxxed, which exposes deep fraud at the CDC, where the connection between the MMR vaccine and autism was covered up. Vaxxed was recently censored at two film festivals—-it was labeled "dangerous speech." (a-world-waking-up-damage-after-vaccination, JR)

> (27) That was, of course, the vaccine at the center of the whole 2004 fraud at the CDC. The vaccine whose connection to autism was buried. To say this merging of facts is explosive is a vast understatement. But the major media, who will report and trumpet flimsy scandals with great enthusiasm, have instituted and maintained a total blackout on this one. (cdc-whistleblower-oh-my-god-what-we-did, JR)

4.4. Topique 4 : les libertés sont en danger

La question des libertés au sens large est centrale dans les discours étudiés. Différentes libertés et droits sont invoqués, mais le point commun est que tous sont décrits par une rhétorique guerrière : les libertés sont en danger et doivent être défendues. Ainsi, les cooccurrents des différents noms renvoyant aux libertés (« free ; freedom ; freedoms ; liberty ; liberties ») sont-ils des adjectifs qualificatifs ou des noms qui caractérisent des types de libertés : « speech ; expression ; fundamental ; choice ; conscience ; thought ; religion ; religious ; individual ; personal ; life ; human ; civil ; basic ; constitutional ». Tous les noms sélectionnés renvoyant aux libertés ont pour cooccurrents des termes exprimant l'attaque contre les libertés et la défense de celles-ci. Ainsi, trouve-t-on tantôt des verbes tels que « fight ; take (+away) ; limit ; restrict ; threaten ; violate » auxquels semblent s'opposer les verbes « protect ; exercise ; defend ; consent ; seek ; stand ; secure ; continue » ; tantôt des noms comme « violation ; censorship ; interference with ». En contexte, ce sont principalement les libertés d'expression et de choix qui sont invoquées, auxquelles s'ajoutent d'autres libertés selon ce qui importe pour l'auteur ou l'autrice.

> (28) The real public health emergency in America is the one that is being covered up by government agencies working overtime with industry and mainstream media to distract,

> deceive, stonewall and restrict the freedom of Americans to take control of their health. The reaction by vaccine developers and others promoting “no exceptions” forced vaccination laws is to label parents disagreeing with them as "selfish" and to suggest they are “child abusers.” (apr-2017__the-vaccine-revolution-for-truth, NVIC)

La liberté d’expression, tout d’abord, est menacée, notamment par les médias traditionnels eux-mêmes, mais aussi, voire surtout, sur les réseaux sociaux. Un des topiques déjà relevé considérait les médias comme complice du gouvernement par la diffusion de son idéologie. Il faut ajouter ici qu’ils sont également accusés d’être complices du gouvernement et des laboratoires par la censure de la liberté d’expression et des contre-récits. En effet, ils tairaient volontairement des histoires personnelles (certaines occurrences des noms « story ; stories » au voisinage du nom « media » prennent cette acception, quand d’autres prennent le sens de propagande, synonyme, en anglais, de « narrative »), comme des complications survenues après l’injection d’un vaccin chez un enfant ou la mort de celui-ci.

L’environnement lexical dans lequel se déploie la référence aux réseaux sociaux concerne principalement la censure de la liberté d’expression sur ces réseaux : « misinformation ; free ; speech ; censor ; censorship ; censored ; censors », ainsi que les noms de marques de certains réseaux sociaux et le nom « tech » sont des cooccurrents de « social media ».

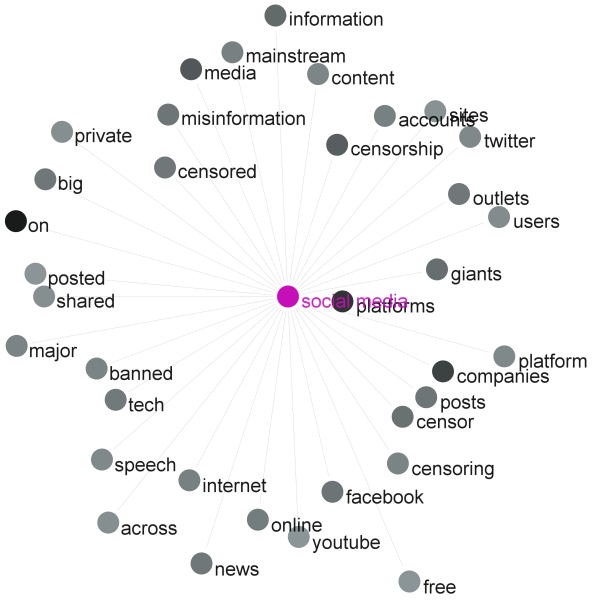

Figure 8: Cooccurrents du groupe nominal « social media » (d’après #LancsBox).

Mesure statistique	Intervalle	Fréq. min.	Score min.
LogDice	5L5R	10	7

En contexte, les « plateformes » sont accusées d'être complices du gouvernement en acceptant de fermer des comptes d'utilisateurs ou de censurer certains de leurs messages sous couvert de la lutte contre la désinformation (d'où le nom « misinformation ») et les fausses informations (« fake news »), notamment au sujet des vaccins. Les auteurs reprochent à ces réseaux une atteinte à la liberté d'expression et leur reprochent d'étouffer tout contre-discours (terme que nous utilisons pour caractériser les discours qui vont contre le consensus officiel, scientifique, politique, etc. sur un sujet) et tout contre-récit (terme que nous utilisons pour caractériser les histoires et expériences personnelles allant contre ce que la majorité de la population rapporte, ou ne rapporte pas d'ailleurs). Pour compléter ce tableau, on peut noter qu'au voisinage du groupe nominal « free speech » se trouvent de nombreux verbes exprimant une violation ou une restriction de la liberté d'expression (« violate ; censor ; stifle ; suppress ; curtail ; ban ; allow »), tandis que les auteurs appellent à la nécessité de la défendre (« exercise ; protect ; defend ; have »).

> (29) The concept of "misinformation" is unfortunately increasingly used as a slandering device to attack anyone who opposes the dominant narrative, or anyone caught in the so-called "fact-checkers" net on social media. In a rational discussion one should be able to argue that the use of lockdowns is misguided, masks are of limited use, vaccination of low-risk groups ill-advised (especially if we desire vaccine equity and global distribution of vaccines to the world's old and vulnerable), and that disregard of natural immunity is illogical and unscientific. But instead of having reasoned discussions, we had, and still have, smearing campaigns among academics. Legitimate skepticism was actively discouraged, labeling those who disagree "anti-vaxxers." The idealism of rational scientific communication is fiercely rejected when truth claims are disregarded without assessments, normative claims rebuffed as suspicious, and sincerity claims turned on their head to become ad hominem attacks meant to disarm your credibility as a scholar, as a thinking person, as an individual, as a citizen. (authoritarian-pandemic-policies-a-reckoning, TBI)

Pour les discours étudiés, la liberté de choix est primordiale et est peut-être la première des raisons invoquées pour accepter ou refuser un vaccin. En contexte, cette liberté s'accompagnent de références à, voire de justification par, d'autres libertés. Ainsi trouve-t-on au voisinage du groupe nominal « freedom of choice », la liberté religieuse (« freedom of religion ; religious freedom »), la liberté de conscience et de pensée (freedom of conscience / of thought »), les libertés personnelles et individuelles (« individual / personal liberties ») auxquelles ont peut ajouter le droit à l'autonomie (le nom « autonomy » est un cooccurrent des noms « freedom ; freedoms »), et plus particulièrement à l'intégrité physique (« bodily autonomy »). Dans les faits, ces libertés et droits sont invoqués pour justifier du droit de s'opposer à la vaccination (obligatoire). En effet, les noms « exemption » et « exemptions »

ont aussi pour cooccurrents des termes renvoyant aux libertés (« religious ; personal ; medical » ainsi que l'adjectif « philosophical ») et ces libertés sont invoquées pour justifier le droit de demander et d'obtenir une exemption vaccinale, en réponse, entre autres, aux mesures d'obligations vaccinales déjà en vigueur dans certains états américains ou en passe de l'être, ou en réponse à des législations dont le but est de n'autoriser les exemptions vaccinales que pour des raisons médicales.

L'analyse conjointe, en contexte, des environnements lexicaux des noms « exemptions ; exemption » et « freedom ; freedoms ; liberty ; liberties » montre un intérêt particulier, et presque systématique, pour la notion de « consentement éclairé » (« informed consent » ; le nom « consent » étant un cooccurrent des noms « freedom ; freedoms ; exemption ; exemptions »), qui est elle aussi invoquée pour justifier l'opposition à la vaccination et à l'obligation vaccinale plus que pour défendre la liberté de choix en tant que telle. En effet, les cooccurrents du nom « consent » et les lignes de concordances dans lesquelles il apparaît accompagné des noms « exemption(s) » ou « freedom(s) » montrent que les auteurs invoquent ce droit au consentement éclairé afin que les autorités et les professionnels de la santé informent les individus sur les dangers des vaccins. Ainsi, informés, les citoyens s'opposeront à la vaccination. À titre d'exemple, les termes « safety ; risk ; protection ; informed ; information ; exemptions » sont des cooccurrents communs à « consent » et « vaccine », ce qui suggère bien le lien entre information sur la sécurité des vaccins (et leurs potentiels risques), consentement éclairé et exemption à ou refus de la vaccination.

> (30) The legal right of parents to give their informed consent for minor children to take medical risks, which can result in injury or death, trumps the goals of health agencies or vaccine corporations and medical organizations, whose employees, stockholders or members profit or professionally benefit from increased, widespread vaccine use. (dc-law-would-give-vaccine-decisions-to-kids-11-or-older-without-parents-knowledge-or-consent, CHD)

> (31) It is back to school time and in most states if you want your children to attend public school classes, you will have to either make sure their vaccinations are completely up to date according to your state vaccine law schedule or submit a state approved medical, religious, or conscientious / philosophical exemption to the school. If you are a parent making an educated decision to delay or decline one or more state required vaccines, you are probably keenly aware of the increased media attacks on vaccine exemptions around the country. Since the mid-20th century in America, parents have been exercising non-medical vaccine exemptions if they hold conscientious or religious beliefs opposing use of one or more vaccines or believe their children are at increased risk for physical harm if vaccines are given and cannot find a doctor to write a medical exemption. (sep-2013__cdc-again-reports-low-exemption-rates-for-kindergarten-children, NVIC)

Même si ce sont surtout les libertés d'expression et de choix qui sont invoquées, nous pouvons conclure que, de manière générale, toute forme de liberté, aussi vague soit-elle

(nous pouvons mentionner ici les références à « personal / human liberties ») et de droit sont dits en danger et doivent être défendus, ce qui contribue à la construction d'un climat de crise dont le peuple américain sort perdant tandis que les élites politiques, médiatiques ou industrielles sont les grandes gagnantes.

5. Variations et spécificités des sous-corpus

Les topiques que nous avons identifiés jusqu'à maintenant sont ce qui lient les discours entre eux. Cependant, ceux-ci ne sont pas homogènes et sont sujets à des variations selon la « spécialisation » du corpus, comme l'a montré l'analyse des spécificités avec TXM. Ainsi, certains sous-corpus se concentrent-ils sur les ingrédients et adjuvants contenus dans les vaccins et leurs effets sur le corps ; d'autres sur la liberté de choix, le consentement éclairé et le droit à l'exemption vaccinale ; d'autres encore, sur les mesures prises pendant la pandémie de Covid-19 ; d'autres, enfin, sur les rapports entre les vaccins et les parents et leurs enfants.

5.1. Les enfants comme enjeu d'une bataille

Une première variation des discours vaccino-sceptiques consiste en la construction de la figure de l'enfant comme un totem et comme faisant l'objet d'une bataille : les enfants seraient la cible des laboratoires et du gouvernement et doivent donc être protégés. À ce titre, l'environnement lexical des noms « child ; children ; kid ; kids » est empreint d'une telle dimension, avec des verbes comme « target ; suffer ; force ; protect ; kill ; harm », des noms comme « front lines ; assault » et même l'expression faisant de la vaccination des enfants un « crime contre l'humanité » (« crime against humanity »). Nous ne reviendrons pas ici sur les arguments qui consistent à remettre en cause la sécurité et l'efficacité des vaccins, notamment chez les enfants et les adolescents (nous renvoyons pour cela le lecteur aux topiques 1 et 2), mais il ne faut pas oublier qu'ils participent des variations que nous traitons ici (notamment, le fait que les vaccins seraient plus dangereux pour les enfants que ne le sont les maladies contre lesquelles ils sont conçus).

En ce qui concerne les vaccins anti-Covid, il est intéressant de remarquer que les lignes de concordances triées par ordre alphabétique révèlent un intérêt particulièrement fort pour la question de l'âge des enfants et de l'injection des vaccins. En contexte, il s'agit principalement de rappeler régulièrement que les laboratoires s'apprêtent (nous rappelons que les articles font référence, maintenant, à des événements passés) à tester leurs vaccins sur les enfants, notamment des enfants très jeunes (parfois quelques mois) ou que les autorités sanitaires ont autorisé la vaccination des adolescents et des jeunes enfants. Ces

rappels s'accompagnent d'une remise en cause de l'obligation vaccinale chez les sujets jeunes, notamment au regard de la sécurité et de l'efficacité des vaccins ainsi qu'au regard de la nécessité de vacciner les enfants et les adolescents pour lutter contre la pandémie de Covid-19 : puisque les enfants, écrivent-ils, ont peu de risques de développer des formes graves ou de succomber à la maladie, à quoi sert de les vacciner ?

En outre, et toujours dans le cadre de la lutte contre la pandémie de Covid-19, les auteurs et autrices dénoncent les mesures prises consistant à différencier les enfants vaccinés des enfants non-vaccinés et accusent le gouvernement et les autorités sanitaires de discriminer les enfants non-vaccinés et de les marginaliser, en leur interdisant, par exemple, l'accès à certains lieux publics, notamment les écoles. Cependant, remarquons tout de suite que de telles mesures ont été prises à l'encontre de toute la population non-vaccinée, pas seulement les enfants. Ainsi, l'on comprend que cet intérêt pour la discrimination et la marginalisation des enfants vise les sentiments des parents.

Ces derniers ont, dans les discours étudiés, un rôle central dans la construction et la diffusion des topiques vaccino-sceptiques. En effet, ils s'inquiètent de se voir retirer leur droit de regard sur, d'autorisation ou de refus de la vaccination de leurs enfants. Plusieurs lignes de concordances dénoncent les lois, ou les projets de lois, qui viseraient à autoriser la vaccination (notamment contre les IST) des adolescents, c'est-à-dire des mineurs, sans que les parents ne donnent leur avis, voire ne soient mis au courant. Ces inquiétudes se fondent, non pas sur l'intérêt premier de l'enfant, mais sur les craintes des parents de voir tous leurs droits sur leurs enfants leur être retirés. L'on retrouve ici aussi le champ lexical de la bataille et la conception des enfants comme des proies pour les laboratoires et le gouvernement.

Enfin, les auteurs et autrices ainsi que les parents dont les propos sont rapportés se plaignent du dénigrement par les élites médiatiques, politiques et médicales, et du mépris de celles-ci vis-à-vis de celles et ceux qui expriment une attitude vaccino-sceptique, ou qui rapportent des expériences personnelles, voire des drames, à la suite de l'injection d'un vaccin. Ainsi, les parents dénoncent-ils le sentiment de ne pas être écoutés et, dans une certaine mesure, ne pas être considérés comme ceux qui savent ce qui est réellement bon pour leurs enfants, comme on peut le lire dans les extraits suivants :

> (32) Sextro told The Epoch Times that schools in California have employed various tactics to vaccinate children by ostracizing the unvaccinated. "We were talking to attorneys about developing discrimination cases because there were children that were literally being sat on one side of the classroom, while everyone else who was vaccinated got sat on another side of the classroom," Sextro said. A school would put yellow stars on children that were not vaccinated, some high schools barred unvaccinated students from attending prom, graduation, sports activities and "a whole host of shocking behavior" from schools, and

> teachers “to push the vaccine narrative.” (california-covid-vaccines-mandates-lawsuits-kids, CHD)

> (33) When federal and state public health officials convince your Governor to declare a “public health” emergency, they want to be able to use the “state militia” to: Take control of all roads leading into and out of your cities and state; Seize your house, car, telephones, computers, food, fuel, clothing, firearms and alcoholic beverages for their own use (and not be held liable if these actions result in the destruction of your personal property) Arrest, imprison and forcibly examine, vaccinate and medicate you and your children without your consent (and not be held liable if these actions result in your death or injury). (dec-2002__smallpox-and-forced-vaccination, NVIC)

5.2. L’autoritarisme de l’État

La pandémie de Covid-19 et les mesures prises pour lutter contre elle constituent un terrain fertile pour les variations autour des discours sur les libertés. En effet, les mesures, presque toutes inédites dans l’histoire moderne, de confinement, d’obligation du port du masque, de fermeture des écoles et d’obligation vaccinale avec des vaccins développés rapidement sont la cible des discours tant vaccino-sceptiques que complotistes.

Les arguments concernant la sécurité des vaccins et leur efficacité que nous avons développés plus haut servent de base à l’opposition aux mesures imposées pendant la pandémie, dans la mesure où elles apparaissent injustifiées et exagérées, comme on peut le voir avec l’emploi des adjectifs « draconian, extreme, fascist, discriminatory, non-rational » ainsi que de la tournure « the absurdity of » pour qualifier ces mesures, au voisinage de « mandate ; mandates ; passports ».

> (34) And when, five years from now, that new law provokes an upsurge in the overall vitality of your citizens—with no significant downside—you will have proven something more than the absurdity of the COVID restrictions. You will have proven that the overall medical apparatus out of which those restrictions flowed is, in fact, inherently biased, undeservedly monopolistic, financially driven, scientifically corrupt, inhumanly cruel, and politically motivated as a covert means of controlling the lives of The People. (memo-to-governors-free-states-vs-slave-states, JR)

C’est bien l’autoritarisme de l’État et des agences sanitaires qui est pris pour cible, autoritarisme contre lequel les discours appellent à lutter, comme le suggèrent les cooccurrents des noms « mandate ; mandates ; lockdown » : les verbes « impose ; enforce ; comply ; force ; require ; prohibit ; push ; violate » auxquels s’opposent les verbes « challenge ; oppose ; block ; ignore », mais aussi les adjectifs « illegal ; unconstitutional ; strict ». Comme le suggèrent déjà ces cooccurrents, les obligations (« mandate(s) ») vaccinales, de confinement, de port du masque sont, en contexte, jugées illégales et anticonstitutionnelles, car elles privent les citoyens de leurs libertés les plus fondamentales

(selon les valeurs de la démocratie américaine), sans pour autant que leur efficacité et leur nécessité ne se soient démontrées.

> (35) Her authority and policies emanated from a hidden source. The explanation of Atlas's perceived "puzzle of the Task Force doctors" that makes the most sense to me is that Deborah Birx, in contrast and often in opposition to the other doctors on the Task Force, represented the interests of what I'm calling the lab leak cabal: those not just in the US but in the international intelligence / biosecurity community who needed to cover up a potentially devastating lab leak and who wanted to impose draconian lockdown measures such as the world had never known. (it-was-birx-all-birx, TBI)

> (36) Terrified by this surge of deaths and the psychological terror campaigns deployed by governments on their own people, populations across the Western world proceeded to impose an ever-darker swathe of illiberal mandates including forced masking and digital vaccine passes for everyday activities. (no-lockdown-instigators-do-not-deserve-the-benefit-of-the-doubt, TBI)

5.3. Bill Gates comme figure élitiste archétypale

L'analyse des spécificités du sous-corpus CHD révèle une sur-utilisation du nom « Gates », qui renvoie à Bill Gates, cofondateur de *Microsoft*. Malgré le fait que ce nom soit une spécificité positive de ce seul sous-corpus, ce n'est pas le seul à y faire référence. Ainsi, d'après TXM, les sous-corpus JR et TBI, par exemple, comportent-ils, respectivement, 220 et 123 occurrences à Bill Gates.

L'analyse des cooccurrents du nom « Gates »[177] montre que les noms « Bill ; Melinda ; foundation » sont très fortement liés, ce qui est attendu puisque le nom « Gates » entre dans l'expression « Bill and Melinda Gates Foundation », en référence à la fondation philanthropique de l'ex-couple. Plus surprenante, en revanche, est la cooccurrence des noms « Gates » et « Fauci » (pour Anthony Fauci). Le nom « Gates » est également associé aux domaines du financement et de l'investissement, avec « funded ; fund ; funder ; money ; invested ; financial », des entreprises pharmaceutiques, avec « pharma », et de la philanthropie, avec « Rockefeller ; philanthropy ».

En contexte, l'on trouve de nombreux verbes exprimant les liens entre la fondation Gates et d'autres organismes, entreprises et agences gouvernementales ou inter-étatiques. Ainsi, les verbes suivants sont-ils communs aux noms « foundation » et « Gates » : « support ; invest ; partner ; fund ; work ; promote », tandis que les verbes associés à « Gates » sont « help ; involve ; claim ; meet ; control ; want ; lead ; finance ; accord ; etc ; ». En outre, les auteurs mettent en avant les liens étroits (« close ties ») entre Bill Gates, sa fondation, et les recherches médicales, notamment sur les vaccins. Malgré le fait que la

177 Nous n'avons pas cherché « Bill » seul, car ce nom peut signifier « un projet de loi », ni « Bill Gates » afin de ne pas exclure les cas où seul le nom de famille de l'homme d'affaires est mentionné.

Fondation Bill & Melinda Gates affiche ouvertement son adhésion au principe d'une collaboration entre privé et public, et le fait que sa raison d'être soit de venir en aide aux populations des pays les plus pauvres, notamment en développant la recherche scientifique et l'accès aux soins[178], les discours étudiés voient en Gates et sa fondation une entité tentaculaire, omniprésente dans le monde, notamment parce que son nom ou celui de la fondation apparaissent dans diverses coordinations syntaxiques, ce qui ne peut être qu'intéressé ou néfaste à leurs yeux.

La cooccurrence de « Fauci » et de « Gates » s'explique par le fait que le nom des deux hommes se trouvent régulièrement coordonnés, ce qui, par ailleurs, aide à sous-entendre que ces deux personnages partagent des liens étroits. Les discours dénoncent ainsi leur pouvoir d'influence, voire les possibles conflits d'intérêts qu'ils entretiennent en participant à ou en finançant la recherche. En outre, les noms propres « Gates » et « Fauci » apparaissent dans de nombreuses références au livre de Robert F. Kennedy, *The Real Anthony Fauci: Bill Gates, Big Pharma, and the Global War on Democrac*y, qui cherche à exposer la soi-disant corruption et les conflits d'intérêts des deux hommes.

> (37) Bill Gates and Anthony Fauci have created a formidable public-private partnership that wields incredible power over the American public, along with global health and food policies. […] Gates strategically targets BMGF's charitable gifts to give him control of the international health and agricultural agencies and the media, allowing him to dictate global health and food. Fauci and Gates met in person, shaking hands in 2000 in an agreement to control and expand the global vaccine enterprise. (rfk-jr-the-real-anthony-fauci-bill-gates, CHD)

Ce livre est également au cœur des lignes de concordance dans lesquelles figurent les noms « Gates » et « pharma », tandis que d'autres lignes s'évertuent à démontrer les liens étroits, notamment financiers, entre Bill Gates et « Big Pharma ». Ainsi, trouve-t-on les noms « allies ; friends ; partners » ainsi que les verbes « fund ; control ; talk ; want ; create ; work » qui sont communs aux deux noms.

Cette utilisation de la référence à Bill Gates fait de l'homme l'archétype d'une élite qui use de ses pouvoirs, notamment financiers et relationnels, pour parvenir à ses fins, non pas uniquement aux États-Unis mais bien dans le monde entier. Reste que les desseins d'une telle élite ne sont pas toujours clairement identifiés par les discours étudiés.

178 Voir la page https://www.gatesfoundation.org/about (consultée le 07/02/2023) pour plus d'information.

6. Caractéristiques pseudo-scientifiques

Par pseudo-scientifique, nous entendons toute tromperie au sujet du savoir scientifique[179], c'est-à-dire toute démarche, méthodologie, croyance ou explication qui se veut scientifique mais qui ne respecte pas la démarche et les méthodologies de la science, ni n'est reconnue par les scientifiques. Cette définition est plus large, peut-être, que celle couramment admise et qui sert à opposer ce qui relève de la science de ce qui relève du charlatanisme[180]. Nous préférons définir la pseudo-science de cette manière, car elle permet d'y inclure toute les tentatives, notamment argumentatives, faussement scientifiques. Ainsi, cette définition nous permet-elle, entre autres, de traiter le regard des discours étudiés quant aux technologies et ingrédients utilisés par les fabricants de vaccins.

Cette question est d'ailleurs au centre des intérêts des discours puisque les noms « ingredient ; adjuvant ; treatment ; DNA ; RNA ; mRNA » et les adjectifs « toxic ; natural ; genetic » sont des cooccurrents des termes « vaccine ; vaccines », tout comme les adjectifs « modern ; experimental ; conventional ; ethical ; allopathic ; Western ; preventive ; evidence-based » font partie des cooccurrents du nom « medicine ». Les discours étudiés semblent ainsi s'intéresser à la composition des vaccins, aux types de vaccins créés, à leurs conséquences sur le corps, ainsi qu'aux différents types de « médecine ». Ce terrain, nous semble-t-il, est fertile à une rhétorique tant scientifique que pseudo-scientifique, selon la définition que nous lui donnons.

La question des ingrédients, des adjuvants et des excipients contenus dans les vaccins participe du topique de la dangerosité de ces produits, comme le montre la liste des cooccurrents des noms « ingredient ; ingredients », car ceux-ci sont perçus comme toxiques, voire comme des poisons. Ainsi, au voisinage de ces termes, trouve-t-on les adjectifs « toxic ; allergic (éventuellement accompagné de l'adjectif « severe ») ; problematic », le nom « toxicity », et des constructions et expressions comme « harmed by ; problems with ». Les vaccins sont considérés comme dangereux parce que les ingrédients et adjuvants qu'ils contiennent peuvent potentiellement déclencher des réactions allergiques, voire libérer dans le corps des composants toxiques. C'est en particulier le soi-disant trop grand nombre d'ingrédients contenus dans un vaccin qui est visé et qui peut causer des réactions indésirables. Plus précisément encore, l'aluminium (ou les sels d'aluminium), en tant qu'ingrédient toxique (les termes « toxic ; toxicity » sont des cooccurrents communs à « aluminum » et « ingredient »), est particulièrement visé. Le nom « aluminum » est un

179 En effet, le terme « pseudo » signifie, étymologiquement : « faux, trompeur ; qui est faussement ; qui passe pour » (CNRTL, https://www.cnrtl.fr/lexicographie/pseudo-science, consultée le 06/02/2023).

180 Que le CNRTL définit ainsi : « Art d'exploiter la crédulité d'autrui érigé en système » (https://www.cnrtl.fr/definition/charlatanisme, consultée le 06/02/2023).

cooccurrent commun à « vaccine(s) » et « ingredient », tandis que d'autres ingrédients sont des cooccurrents partagés ou uniques à « aluminum ». Le caractère pseudo-scientifique des discours au sujet des ingrédients et adjuvants se caractérise par le fait que la démarche consistant à évaluer la dangerosité de ces ingrédients n'est pas scientifique, mais purement rhétorique et relève de l'idéologie (un argument étant : « il y a de nombreux ingrédients dans les vaccins, donc ils sont dangereux »), et par le fait qu'ils cherchent à tromper les lecteurs en faisant passer les adjuvants, et l'aluminium en particulier, pour un ingrédient controversé dans la communauté scientifique et dangereux alors qu'il ne l'est pas[181]. On trouve, à ce titre, plusieurs lignes de concordance qui associent la présence d'aluminium dans les vaccins et le développement de l'autisme chez les enfants, alors que cette possibilité est aujourd'hui rejetée par la communauté scientifique.

> (38) The vaccine package insert lists vaccine ingredients like gelatin, egg protein and antibiotics, all of which can cause an allergic reactions in susceptible people. However, there are many more ingredients in vaccines that have not been fully evaluated for their potential adverse effects on human health, particularly when given in combination and repeatedly injected. The mercury preservative, Thimerosal, and the vaccine adjuvant, aluminum, are two controversial ingredients in vaccines that have been in the news for the past decade. (do-you-know-whats-in-your-vaccines, TVR)

> (39) Christina England, writing at vactruth.com, has the story: "This Study Reveals Children are Being Vaccinated With Toxic Levels of Aluminum Causing Neurological Damage and Autism." Here are quotes from her article: "A recent study conducted by Canadian scientists Professor Christopher Shaw and Dr. Lucija Tomljenovic revealed that the more vaccines that children receive containing the adjuvant [additive] aluminum, the greater their chance is of developing autism, autoimmune diseases and neurological problems in the future." (vaccines-aluminum-autism-but-dont-worry-go-back-to-sleep-2, JR)

Un deuxième argument pseudo-scientifique qui dénonce la dangerosité des vaccins vise les vaccins à ARN messager, technologie que certains vaccins anti-Covid utilisent, notamment parce que l'ARN messager est utilisé par les cellules pour transcrire de l'ADN. Cet argument veut qu'il soit possible pour ces vaccins de modifier l'ADN humain, en l'altérant ou en introduisant un ADN étranger, comme le révèle l'analyse des cooccurrents et des lignes de concordances des noms « DNA ; RNA ; mRNA ». Ainsi, trouve-t-on les verbes « alter ; repair ; incorporate ; integrate ; transcribe », les noms « fragment ; nucleus ; cell ; gene ; recombination ; alteration » et les adjectifs « viral ; foreign » parmi les cooccurrents du nom « DNA », tandis que le contexte d'emploi des noms « RNA » et « mRNA » remet en cause l'efficacité et la sûreté de la technologie utilisée dans les vaccins à

181 Comme le rappellent, entre autres, le CDC (https://www.cdc.gov/vaccinesafety/concerns/adjuvants.html, consulté le 06/02/2023) et le site français vaccination-info-service.fr (https://vaccination-info-service.fr/Questions-frequentes/Questions-generales-sur-la-vaccination/Composition-des-vaccins/L-aluminium-des-vaccins-est-il-dangereux, consulté le 06/02/2023).

ARN messager. Ces derniers sont accusés d'être responsables de graves effets indésirables (inflammation cardiaques, caillots sanguins) et de violentes réactions allergiques. Cette critique des vaccins à ARN messager participe d'un argument pseudo-scientifique qui repose sur ce que l'on peut appeler le « fondement moral de la pureté/dégradation » (Zhang, Wang & Liu 2023), qui consiste à rejeter ce qui salirait ou dégraderait ce qui est pur. À ce titre, plusieurs auteurs se demandent si les vaccins à ARN messager ne seraient pas des thérapies géniques quand d'autres l'affirment clairement :

> (40) We were reassured time and again by the health establishment that mRNA vaccines would not alter our DNA. The conventional dogma in genetics for many years was that DNA is transcribed to RNA which is translated into proteins: the arrow moved only in this direction, or so we thought. But we now know the direction can sometimes be reversed by enzymes such as reverse transcriptase, the mechanism found in HIV viruses. A recent study found that mRNA from the COVID vaccines was inserted into the DNA of human liver cells in the lab (in vitro). (hippocratic-vs-technocratic-medicine, TBI)

> (41) As noted by Fisher, the mRNA vaccines being developed against COVID-19 will alter your RNA and DNA, which is of tremendous concern. As mentioned, the idea behind them is to turn your body into an antigen-manufacturing plant, and if your immune system is hypersensitive, it could overreact, causing severe problems. Considering how many people have autoimmune diseases and allergies, these vaccines could have devastating effects for many. (will-newborns-be-separated-from-parents-for-covid-19-testing, TVR)

> (42) In the age of COVID, vaccination looms large. As in mandatory. And of course, toxic. I've already covered two new vaccine technologies, one of which has already been pushed forward, to "protect" people from a virus that has never been properly proven to exist. DNA vaccines, aka gene therapy, permanently alter recipients' genetic makeup in unknown ways. RNA vaccines (Pfizer's and Moderna's, just approved for COVID) can cause auto-immune reactions—which means the body attacks itself. (a-brilliant-analysis-of-vaccination-by-richard-moskowitz-md-and-homeopath, JR)

Un dernier aspect pseudo-scientifique des discours étudiés consiste en l'opposition entre médecine moderne et médecine alternative. Les adjectifs cooccurrents du nom « medicine » sont assez nombreux, ce qui montre qu'il n'y a pas une seule façon, pour les auteurs et autrices, de se référer à ces « types » de médecine. On trouve ainsi les adjectifs « modern ; mainstream ; experimental ; conventional ; ethical ; allopathic ; Western ; preventive ; evidence-based ». Le contexte d'apparition de ces termes révèle une opposition à la médecine moderne / occidentale / conventionnelle en particulier parce qu'elle reposerait trop souvent et systématiquement sur la prise de médicaments, donc de composés chimiques, qui feraient parfois plus de mal au corps et au malade que de bien. Selon certain(e)s, cette médecine verrait même en les vaccins la solution ultime pour soigner toutes les maladies. En outre, les auteurs et autrices la décrivent comme biaisée et comme un paradigme renfermé sur lui-même (comme en témoignent les constructions comme « the system of ; the paradigms of ; the template of ; the fundamental tenet of ; the practice of ;

the religion », voire le nom « myth » comme dans l'extrait cité plus bas) et qui se refuse à chercher et à voir d'autres solutions aux problèmes médicaux posés, tout en se refusant à reconnaître qu'elle ne sait pas tout et peut se tromper. De telles critiques offrent un tremplin aux diverses formes de médecines alternatives, qui ne sont des médecines que par leur nom, ce qui fait clairement pencher les discours du côté de la pseudo-science. Remarquons tout de même que le corpus d'analyse n'offre pas beaucoup de référence à de telles médecines. En contexte, le groupe nominal « alternative medicine » n'apparaît que neuf fois ; des références sont faites à la « santé naturelle » (« natural health »), à l'homéopathie, à la naturopathie, à la médecine holistique, à l'acupuncture, et aux vitamines et à la nourriture, donc au mode de vie. En particulier, ces méthodes sont vues comme pouvant apporter une réelle alternative sûre à la médecine moderne. Plusieurs lignes rejettent ainsi cette dernière, jugée nocive et agressive, et appellent à un changement de mode de vie qui passe par un recentrage sur soi (« self-care »), un changement de régime alimentaire et le fait de favoriser les vitamines en lieu et place de la prise de médicaments. De manière générale, ce sont des méthodes dites « naturelles » ou « holistiques » desquelles se serait détournée la médecine conventionnelle qui sont jugées positivement et comme de véritables solutions médicales. En effet, certain(e)s auteurs ou autrices accusent la médecine moderne ne pas être holistique en cela qu'elle se concentrerait sur un aspect du problème (sur un organe ou une seule cause par exemple) et non sur l'interaction de phénomènes entre eux, en particulier ceux qui expliqueraient les raisons du déclenchement de la maladie visée.

Enfin, les termes liés aux médecines alternatives se trouvent aussi dans des contextes qui précisent la profession d'une source citée (un médecin homéopathe ou un chiropracteur), montrant que les auteurs mettent les professionnels de la médecine moderne sur le même plan, en termes de savoir scientifique et d'autorité sur un sujet, que ceux se réclamant professionnels de médecines alternatives.

> (43) The medical vampires' vaccine vision is unnatural and perverse. It turns out that unvaccinated children aren't little time bombs walking around ready to blow and spread devastating disease in their wake. That's a myth. It's told by the medical cartel, for their own obvious reasons. […] Those who insist on 50 or 60 shots of germs and toxic chemicals for every child, like it or not, are participating in an ongoing criminal enterprise. Their vision is unnatural and perverse. It turns out that stimulating the production of antibodies —which is the purpose of vaccines—is not the be-all and end-all of existence. It isn't the road to health. It isn't an automatic lease on life. […] Natural health is a reality. It isn't a stunt. When smallpox ravaged England, it wasn't the lone work of a virus. It was sewage in the city streets, horrendous overcrowding, lack of basic nutrition, grinding poverty. It was also the smallpox vaccine […]. Natural health is a silver bullet to medical vampires. […] Health is basically a non-medical condition. The primary medical psyop is the effort to erase that understanding. Every healthy unvaccinated child is a refutation of the medical cartel. (natural-health-is-a-silver-bullet-to-medical-vampires, JR)

> (44) In homeopathic treatments their exists a much-needed alternative to our present-day pharmaceutical drug 'health' paradigm. Compelling scientific research and evidence is supporting the idea that homeopathy can be an effective, affordable and gentle alternative or adjunct to the often toxic conventional medical treatments riddled with serious side effects. Generations of people have now had painfully intimate experiences seeing or experiencing the damaging 'side effects' caused by modern-day go-to treatments like drugs, chemotherapy, radiation, vaccines and others. It is only natural that when it comes time for those people to choose a remedy or modality to assist in their healing journey, common sense and intuition activate in the decision process to consider a different route without the inherent risks. Homeopathy represents only one avenue among many alternative health treatments that have become widely popular in the wake of mainstream medicine's limited healing options. (growing-resistance-and-skepticism-towards-proposed-fda-regulation-of-homeopathic-remedies, JJ)

7. Caractéristiques complotistes

Outre les topiques relevés plus haut, les discours étudiés présentent des caractéristiques qui les inscrivent dans la sphère des théories du complot, en particulier dans le contexte de la pandémie de Covid-19. Cependant, même si plusieurs sous-corpus relaient des éléments de théories du complot, et ce, de manière plus ou moins insidieuse, certains le font bien davantage que d'autres. Le sous-corpus des articles de Jon Rappoport et, dans une bien moindre mesure, de *The Brownstone Institute* sont les principaux relais de telles théories.

Afin de déterminer les éléments complotistes, nous sommes partis des cooccurrents des noms « vaccine ; vaccines ; pandemic ; covid ; covid-19 ; coronavirus ; sars-cov-2 », tous sous-corpus confondus, ce qui nous a permis de constater un intérêt particulier à la théorie de l'origine du coronavirus en laboratoire. Nous nous sommes ensuite tourné vers les spécificités positives relevées par TXM, qui permettent de distinguer des intérêts particuliers qu'un sous-corpus aborde quand d'autres ne le font pas. Ainsi, nous avons trouvé des références à la théorie du « Great Reset » (que nous traduisons par « La Grande Remise à Zéro ») ainsi qu'un intérêt tout particulier, chez Jon Rappoport, pour la 5G et les adjectifs « fake, false » (qui se rapportent, en contexte, à « pandemic »).

7.1. La théorie de la création en laboratoire

Si les cooccurrents des noms « covid ; covid-19 » se concentrent surtout autour des questions de l'autorisation des vaccins anti-Covid, des restrictions imposées pendant la pandémie et des risques que fait peser ou non le virus (notamment chez les enfants, nous l'avons vu), les cooccurrents du nom « sars-cov-2 » sont plus techniques (c'est-à-dire qu'ils font intervenir du vocabulaire scientifique décrivant le virus : « variants ; lineage ; protein ; spike ; genome ; etc. ») ou portent sur les questions de l'origine et de l'existence du virus, auxquels s'ajoutent les noms « lab ; laboratory ; Wuhan ».

En contexte, certains articles défendent la théorie d'une origine du virus responsable de la Covid-19 en laboratoire, plus précisément à Wuhan en Chine, devenue l'épicentre de la pandémie après que le virus s'est échappé du laboratoire. Ils appellent à ce que cette théorie soit prise au sérieux et qu'une enquête soit menée[182] tout en déplorant que les pouvoirs publics, les médias ainsi que les experts ne croient pas en cette possibilité, voire censurent ceux qui défendent cette idée qu'ils relèguent au rang de « théorie du complot ». D'autres auteurs et autrices affirment que les autorités sanitaires (dont Anthony Fauci, le gouvernement américain et l'OMS) savaient que le virus s'était échappé et tentent de dissimuler la vérité (notamment suite aux pressions du gouvernement chinois) ; le groupe de chercheurs de l'OMS chargé d'enquêter à ce sujet est même qualifié de « compromised ».

En outre, d'autres articles vont encore plus loin, notamment ceux de Jon Rappoport qui associe la création du virus responsable de la Covid-19 à une arme biologique qui serait expérimentée dans le type de laboratoire duquel le virus se serait effectivement échappé.

Enfin, et à l'inverse de ces théories[183], certains articles soulèvent la question de l'existence même du virus : les termes « exist ; exists ; evidence » sont des cooccurrents du nom « sars-cov-2 ». En contexte, plusieurs lignes de concordances avancent qu'il n'y a aucune preuve scientifique de l'existence du virus et qu'il est impossible d'en apporter puisque celui-ci n'existe pas.

> (45) The abject failure of the WHO and also of established science, in China and elsewhere, to genuinely investigate the origin question can thus be explained. The problem is not lack of data. As this article and the creative approaches of members of DRASTIC, and others, have shown, there is plenty of valuable data waiting to be brought forth. Rather, the obstacle is simply a deep and broad fear on the part of the scientific establishment that the trail might lead to a lab leak. The lack of outrage, or even concern, among the rank and file of the scientific community at the flagrant obstructionism of the WIV and the EHA demonstrates the extent of this fear as clearly as could be wished. The underlying problem is that academic science is enmeshed in a wider transnational Pandemic Virus Industrial Complex that has sought to suppress lab origin theories and within which the WIV and the EHA are just minor cogs. The important consequence of this is that outbreak origin investigations are always challenging. They require people who are expert but are either not conflicted or who have demonstrated their independence. Consequently, the best data and analysis on the origin of SARS-CoV-2 will continue to come, we predict, mainly from individuals acting independently of established institutions. (chinese-international-searches-origins-covid-zoonotic-lab-leak, CHD)

> (46) Here is an informal list of current predictions, from various sources. I suggest you keep it, in order to remember what to remind doomsayers of, when the dust clears:

182 À noter que l'OMS a mené une telle enquête en mars 2021. Le rapport et ses annexes, ainsi que du contenu informationnel supplémentaire sont disponibles à l'adresse suivante : https://www.who.int/emergencies/diseases/novel-coronavirus-2019/origins-of-the-virus (dernière consultation le 28/08/2024).

183 Remarquons que, selon les articles, Jon Rappoport soutient tantôt la thèse de la création en laboratoire, tantôt la thèse que le virus n'existe pas.

> containment won't work; the virus will spread unchecked all over the globe; the rate of transmission of the virus and the death rate will escalate; the virus is actually a devastating bioweapon, against which the human immune system has no defense; the virus' genetic makeup, containing elements of the deadliest virus ever discovered, HIV, will wreak unprecedented havoc. You can add other world-ending predictions as you find them. (coronavirus-why-its-not-like-the-other-fake-epidemics, JR)

7.2. La pandémie comme instrument de destruction et de contrôle

L'idée d'une pandémie inventée de toutes pièces ou planifiée illustre bien la définition de théorie du complot que nous avons retenue. Cette théorie se manifeste au travers des adjectifs « so-called ; fake ; false », cooccurrents du nom « pandemic », et des noms et adjectif « so-called ; fraud » cooccurrents des noms « Covid ; Covid-19 », dans le sous-corpus JR, et des noms et groupes nominaux « Plandemic ; Great Reset ; Great Panic ; Great Fear ».

En contexte, les collocations « so-called / fake / false pandemic », « so-called Covid(-19) ; fraud X Covid(-19) ; Covid(-19) X fraud » et le terme « plandemic » transcrivent diverses idées allant de la non-existence du virus responsable de la Covid-19 à l'invention de celui-ci par la Chine en vue de détruire l'Occident (c'est-à-dire le conduire à sa ruine en passant par l'effondrement économique que les mesures de confinement sont supposées entraîner), en passant par l'invention du virus à des fins variées : tester des traitements et vaccins expérimentaux sur les humains ; enrichir les laboratoires qui vendent les traitements luttant contre le virus ; imposer des mesures coercitives à la population ; faire émerger un nouvel ordre mondial technocratique.

Cette dernière idée relève, en particulier, du « Great Reset ». L'expression a pour cooccurrents les noms « plan ; narrative ; agenda » et les termes « economic ; technocratic ; industrial ; revolution ; globalist ; world economic forum : WEF ; ties ; order ». Cette théorie, nous expliquent les articles, veut que les élites mondiales, au premier rang desquelles figurent les élites économique et politique, notamment réunies au sein du *Forum Économique Mondial* (ou *World Economic Forum*, WEF, en anglais), incapables de régler les problèmes économiques, environnementaux, de sur-population, d'inégalité et de pauvreté, se servent de la pandémie pour repartir de zéro et faire émerger un nouvel ordre mondial. Ce « nouveau départ », en quelque sorte, se manifesterait par l'avènement d'une quatrième révolution industrielle dans laquelle les entreprises des technologies de la communication (« Big Tech ») prendraient toute leur part, par la domination des élites technocratiques, par le transhumanisme, ou encore par une « reprogrammation » de l'être humain. Selon les auteurs et autrices, une telle remise à zéro est inévitable, car c'est le seul moyen de réellement mettre un terme aux problèmes écologique et de sur-population, et n'est possible

qu'en employant des moyens qui visent à terroriser et à rendre docile la population. À ce titre, la pandémie de Covid-19 est un excellent moyen.

En effet, on trouve, dans le corpus, les groupes nominaux « Great Panic » (14 occurrences) et « Great Fear » (3 occurrences) qui renvoient au début de la pandémie mondiale de Covid-19. Certes très peu utilisées, ces expressions ne participent pas moins à la construction d'une théorie selon laquelle la dangerosité du virus (sa mortalité et sa contagiosité) est utilisée pour forcer les peuples à accepter des mesures coercitives, au premier rang desquelles le port du masque, l'obligation vaccinale et, surtout, les mesures de confinement. En outre, cette théorie développe l'idée que les entreprises profiteraient de la pandémie pour s'enrichir en vendant des produits dont la possession est rendue indispensable par la situation sanitaire : des traitements médicaux ou décrits comme tels, des tests antigéniques ou PCR, tout matériel nécessaire au télétravail et à l'activité physique dans le cadre des mesures de confinement.

> (47) They also stated that COVID vaccines that actually prevent infection and transmission need to be developed. The timing of all these statements is nothing if not remarkable. It shows just how coordinated this plandemic narrative is, all around the world. (politics-cdc-u-turn-pandemic-narrative, CHD)

> (48) Is it possible that the COVID jabs might cause premature death and be an intentional form of depopulation? Well, since we're following the money, there's certainly a financial incentive for such a scenario. As noted by Martin, if you've made financial promises to people who are closing in on retirement, the fewer there are of them the better. (david-martin-patents-recombinant-coronavirus, CHD)

> (49) Schwab makes the case that powerful people should use the COVID crisis to impose authoritarian controls, pervasive surveillance, oppressive new economic models and one-world government on a beleaguered, terrified and compliant humanity. The Great Reset is WEF's plan to rebuild a new controlled economy systematically after the COVID-19 pandemic. Schwab and Prince Charles unveiled "The Great Reset" at a WEF summit in May 2020. It is a vision for transferring the world into a totalitarian and authoritarian surveillance state manipulated by technocrats to manage traumatized populations, to shift wealth upward, and serve the interests of elite billionaire oligarchs. (bill-gates-neo-feudalism-farmer-bill, CHD)

7.3. La pandémie et la 5G

Le nom « 5G », qui renvoie à un réseau mobile de 5ème génération, est une spécificité positive du sous-corpus JR, tandis qu'il est une spécificité négative[184] dans tous les autres sous-corpus, comme le montre le diagramme des spécificités ci-après.

184 Il est inutilisé dans les deux sous-corpus HW et ICAN, tandis qu'il est compris entre les bornes dites de « banalité » dans le sous-corpus JJ, c'est-à-dire que l'indice de spécificité n'est pas statistiquement significatif.

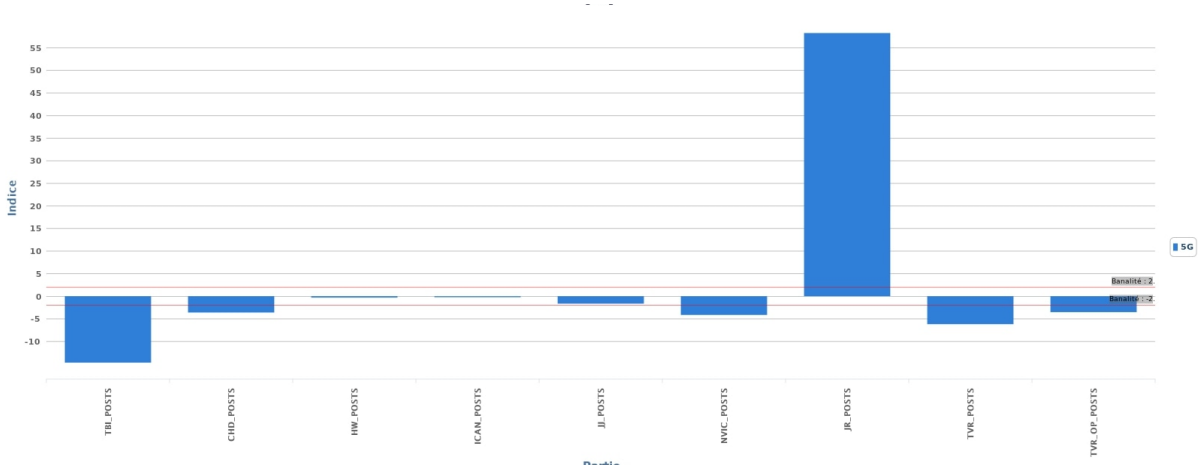

Figure 9: Diagramme à barres des spécificités du nom « 5G » dans chacun des sous-corpus du corpus d'articles (d'après TXM).

D'autres sous-corpus utilisent ce terme, mais l'écrasante majorité des utilisations est faite par Jon Rappoport (117 occurrences sur 172, soit 68,02 % des occurrences), et principalement dans un texte en particulier, intitulé « 5G and the Chinese epidemic ». Outre les termes techniques, comme « satellite ; antennae ; wireless », le nom « 5G » a pour cooccurrents notables l'adjectif « Chinese » et les noms « surveillance ; effect ; damage ; China ; vaccine ; coronavirus », ce qui montre que cette théorie est ancrée dans le contexte de la pandémie de Covid-19.

Dans les articles, la 5G est accusée de nombreux maux. Elle serait tout d'abord un moyen pour les gouvernements et les entreprises des technologies de la communication, avec le soutien de Bill Gates, de surveiller la population en connectant toujours plus d'appareils du quotidien au réseau internet. En outre, la pandémie et les mesures de confinement, donc de télétravail, seraient une aubaine pour ces entreprises puisqu'elles offriraient des raisons pour accélérer le déploiement de la 5G sur le territoire national. Enfin, la 5G est accusée d'être la véritable responsable des symptômes que la Covid-19 provoque. En effet, les détracteurs de cette technologie avancent qu'elle a des effets indésirables sur le corps et l'environnement, notamment à cause de la fréquence des ondes utilisées et parce que de nombreuses antennes doivent être déployées à proximité les unes des autres. La survenue de la pandémie, dans un contexte de déploiement de cette technologie, et les symptômes associés à la Covid-19 seraient, en réalité, un moyen de dissimuler les potentiels effets indésirables de la 5G. Ainsi, trouve-t-on des lignes de concordances qui expliquent que, étrangement, la 5G est très répandue à Wuhan et que la ville est l'épicentre de la pandémie. Or, il s'agirait d'une opération de communication de la part du gouvernement chinois afin de détourner l'attention quant aux dangers potentiels de cette technologie.

> (50) Any significant deployment of 5G in Chinese cities can create human damage. And of course, in order to hide this damage, the cover story of THE VIRUS would be invoked. "Don't blame our corporate 5G, or try to derail the hundreds of billions of dollars immediately coming our way. It's the coronavirus. Salute the virus." (5g-and-the-china-epidemic, JR)

> (51) Is this a report or a rumor? If it's a true report, I suggest starting with the cause as something in the environment—not a virus. An escalation in the already toxic air pollution above Chinese cities. Possibly, the effects of deploying 5G technology widely in Wuhan. The intentional deployment of a highly dangerous chemical, whose effects would be far more predictable, in terms of intensity and duration, than a virus. (the-bio-weapon-theory-of-the-china-epidemic, JR)

Conclusion sur les discours V-PSC

Au terme de ce parcours des topiques et variations présents dans le corpus d'articles, il apparaît que les discours vaccino-sceptiques, voire anti-vaccination, se caractérisent par leur opposition au consensus scientifique quant à l'efficacité et à la sécurité des vaccins, alimentée par un rejet des élites scientifiques, politiques et médiatiques, accusées de conflits d'intérêts, de corruption, de malversations, de complicité au détriment des libertés individuelles, au premier rang desquelles se trouvent la liberté de choix et la liberté d'expression. Les discours simplement vaccino-sceptiques s'inquiètent principalement de la sécurité et de l'efficacité des vaccins, notamment au regard de leur composition et des effets indésirables, en particulier chez les enfants, mais ces inquiétudes servent de sous-bassement à des discours qui dérivent vers la pseudo-science et les théories du complot. Ainsi, même si, *a priori*, les discours vaccino-sceptiques, pseudo-scientifiques et complotistes apparaissent comme trois types de discours différents, voire spécifiques, force est de constater que notre parcours a mis en évidence des points communs et des rapprochements qui contribuent à flouter les frontières entre ces discours.

Notre analyse des topiques construits par les discours étudiés s'est révélée congruente avec la littérature scientifique et journalistique sur les sujets du vaccino-scepticisme et des théories du complot au sens général. Sans entrer dans les détails, nous souhaitons profiter de notre conclusion pour rappeler les enseignements d'une telle littérature sur les discours étudiés.

Tout d'abord, tous les discours complotistes ont en commun de représenter le monde globalement selon une vision manichéenne opposant deux groupes : un groupe minoritaire dont le but est de contrôler, par quelque moyen que ce soit, le groupe majoritaire. C'est la rhétorique, très classique, du « Nous versus Eux » (Douglas *et al.* 2019: 18; CCDH 2020: 27–

28). Ce contrôle de l'un des deux groupes sur l'autre se ferait en sous-terrain, d'où l'idée d'un complot. Le groupe minoritaire peut être d'ordre politique (le gouvernement, au sens large du terme), ethnique ou religieux (ce qui fait tendre de tels discours vers l'antisémitisme ou le racisme (Douglas *et al.* 2019: 18)), économique (une entreprise et/ou ses dirigeants, une fondation comme la fondation Bill & Melinda Gates, etc.), professionnel (les experts, les médecins, les intellectuels, etc.), souvent réunis sous le terme « élite(s) » (Audureau 2021: 129), connoté négativement (Audureau (2021: 132) met en avant l'opposition aux « 1 % malfaisants »). Le groupe majoritaire est une dénomination à comprendre au sens large, car il peut renvoyer au peuple d'un pays dans son entier ou à un sous-groupe (social, ethnique, etc.), comme « les Blancs » dans les théories conspirationnistes véhiculées par des groupes défendant le suprémacisme blanc et/ou dénonçant le déclin (économique, idéologique, social, etc.) des « Blancs ». La composante purement « complotiste » d'une théorie du complot lui est propre, bien que des similitudes existent d'une théorie à l'autre.

Les discours vaccino-sceptiques peuvent aller de l'expression d'un doute concernant les vaccins à une opposition ferme à leur sujet. Ainsi, le CCDH (2020), Kata (2012) et Wood (2018) s'accordent-ils pour dire que de tels discours ont en commun les topiques suivants (plus ou moins mis en avant selon le degré de vaccino-scepticisme du discours considéré) :

- les vaccins ne sont pas sûrs, par exemple, parce que les études évaluant leur efficacité et les effets indésirables les accompagnant sont mal organisées ou parce que les chercheurs manquent de recul quant à leur sûreté (CCDH 2020: 14) ;
- voire dangereux, parce que les effets indésirables sont pires que la maladie, parce qu'ils contiennent des ingrédients dangereux (ainsi, l'aluminium, utilisé comme adjuvant dans certains vaccins, est-il souvent accusé, faussement[185], d'être responsable du développement de l'autisme chez les enfants), parce qu'ils peuvent modifier l'ADN (dans le cas spécifique des vaccins à ARN messager (CCDH 2020: 15), ce qui est là aussi faux[186]) ou encore parce que des personnes sont mortes pendant les essais cliniques sur les vaccins ou après avoir été vaccinées ;
- ou tout simplement inutiles, car, en réalité, ils n'auraient pas été responsables de l'amélioration des conditions de santé, voire de la quasi-disparition de certaines maladies, contrairement à de simples mesures d'hygiène de la vie courante ;

185 Nous renvoyons le lecteur ou la lectrice à la présentation du corpus pour plus de détails.

186 Voir, par exemple, la page suivante : https://presse.inserm.fr/les-vaccins-a-arnm-susceptibles-de-modifier-notre-genome-vraiment/41781/ (consultée le 6 décembre 2022).

- le corps est capable de se défendre seul et il faut privilégier les « défenses naturelles » ou « l'immunité naturelle » (entre autres parce que les vaccins la font diminuer, en cela que le corps ne saurait plus réagir et se défendre seul). Avec l'idée de privilégier l'immunité naturelle s'accompagne l'idée du recours à des traitements dits « naturels », voire « alternatifs », qui seraient plus efficaces et plus sûrs que les médicaments. On pense par exemple à la naturopathie ou à l'homéopathie, mais aussi à bien d'autres solutions variées comme la sophrologie, la prise de tisanes ou d'huiles essentielles, l'acupuncture, etc. Audureau (2021: 38) parle, à ce sujet, de « la promesse de la santé naturelle ».

À l'exception des interrogations légitimes qu'un individu peut avoir au sujet des produits qui pénètrent dans son organisme, le vaccino-scepticisme repose en grande partie sur la méfiance, voire la défiance (Douglas *et al.* 2019: 19), à l'égard de la science, qui s'explique en partie par la méconnaissance de son fonctionnement méthodologique. La question de la confiance en la science et en les experts scientifiques est une zone charnière entre vaccino-scepticisme et théorie du complot. En effet, la méfiance et la défiance envers la science peuvent s'expliquer par le fait que les erreurs scientifiques sont possibles et que les experts ne savent pas tout, ce qui fait que des personnes se tournent vers des sources alternatives en quête de vérité (car, pour elles, la science n'est qu'un paradigme, une façon de comprendre le monde) et ces sources ne sont pas nécessairement d'autres experts scientifiques, mais plutôt d'autres domaines que nous regroupons sous les termes « pseudo-science » et « charlatanisme », voire « occultisme » pour certains d'entre eux. En outre, une idée sous-jacente veut qu'il n'y ait pas meilleur expert de son corps que soi-même ou un parent (dans le cas d'un enfant). Cette nécessité de trouver des sources alternatives de la vérité a pour conséquence un détournement de la confiance en la science et la médecine conventionnelle au profit de méthodes alternatives, de médecines alternatives et « d'experts », souvent autoproclamés ou simplement reconnus comme tels par la communauté qui les soutiennent indépendamment de leur véritable niveau d'expertise. De là découle aussi la valorisation de l'intuition et du bon sens comme source du savoir (Audureau 2021: 100).

De manière générale, en tout cas aux États-Unis, les entreprises pharmaceutiques, ainsi que quelques personnalités politiques (ou pas : nous pensons au cofondateur de *Microsoft*, Bill Gates) et experts de premier plan (par exemple, Anthony Fauci), concentrent les attaques des vaccino-sceptiques pour plusieurs raisons. D'abord, parce qu'elles ne seraient

pas responsables aux yeux de la loi pour les effets indésirables, voire les accidents, consécutifs à la prise de leurs médicaments et vaccins (CCDH 2020: 20). Ensuite, parce qu'elles placeraient leurs profits avant le bien-être et la santé des malades et de la population, voire œuvreraient à les rendre malades afin de pouvoir ensuite leur vendre leurs traitements (CCDH 2020: 18), ce qui fait clairement pencher ce genre d'argument du côté du complotisme.

En outre, cette méfiance envers la science et envers une certaine idée de l'expert scientifique est entretenue[187] par l'existence avérée ou supposée de conflits d'intérêts entre les experts scientifiques (ou certaines personnalités politiques) et les grandes firmes pharmaceutiques (voire tout type d'entreprise). C'est notamment à partir de ces liens que naît le rapport entre vaccino-scepticisme et théorie du complot. En effet, et c'est particulièrement notoire à partir de 2020 et l'émergence de la Covid-19, il est avancé que les vaccins sont en réalité destinés à injecter des micro-puces dont l'objectif est de permettre au gouvernement d'un pays de contrôler sa population (par exemple, en géolocalisant tout individu à tout moment). À l'inverse, les vaccins et la Covid-19 auraient été créés pour réduire la population mondiale, comme cela avait déjà été avancé pendant l'épidémie du virus Zika (Wood 2018: 486). Il est également affirmé que la pandémie de Covid-19 n'existe pas[188] et qu'elle a été inventée afin d'imposer des mesures restrictives aux les populations.

Enfin, à cela ajoutons des éléments plus moraux, qui sont surtout développés depuis la pandémie de Covid-19. Tout d'abord, et cela pourrait englober tous les éléments moraux, il y a la question du jugement moral avec les notions du Bien et du Mal (pas seulement d'un point de vue religieux, mais aussi politique, juridique, philosophique), et celles de la justice (ce qui est juste, ou « fair » en anglais (Zhang, Wang & Liu 2023)) et de l'injustice. Un autre élément moral est la défense des droits et libertés : liberté de choix (de se faire vacciner ou non, par exemple, et qui constitue la raison d'être du NVIC et, dans une moindre mesure, du *Brownstone Institute*[189], qui défend aussi la liberté de porter ou non un masque chirurgical) ; liberté de circulation (et donc opposition à toute mesure de confinement) ; de manière plus générale, surtout aux États-Unis, diminuer l'ingérence de l'État fédéral et des états fédérés dans la vie des citoyens. Même si la défense des droits et des libertés fondamentales est légitime et souhaitable dans une démocratie libérale, elle s'inscrit toujours dans une vision du monde qui veut que l'État et les gouvernements soient malveillants ou qu'un groupe

187 À tort ou à raison, mais ce n'est pas l'objet de cette thèse.

188 On peut trouver les néologismes « scamdemic » ou « plandemic » (CCDH 2020: 27–28), qui sont des mots-valises alliant « scam » (escroquerie ») ou « plan » (pour plan ou projet) et « pandemic ».

189 Nous renvoyons le lecteur ou la lectrice à la présentation du corpus pour plus de détails.

restreint, souvent constitué de personnes non élues démocratiquement, agissent dans l'ombre et au détriment des dirigeants légitimes et de la population[190].

Il faut également garder en tête que les discours vaccino-sceptiques et complotistes développés pendant la pandémie de Covid-19 n'ont rien de nouveau, comme notre analyse des topiques le montre, puisque ce qui est dit au sujet de la sécurité et de l'efficacité des vaccins anti-Covid se retrouve à propos de tous les vaccins, mêmes ceux qui ont fait leurs preuves depuis de nombreuses années, comme le vaccin ROR (MMR en anglais). Rien non plus de fondamentalement nouveau concernant la méfiance envers les autorités publiques et sanitaires et les entreprises pharmaceutiques (conflits d'intérêts, corruption, complicité, etc., se retrouvent dans des discours pré-pandémie). Les topiques employés par les discours étudiés pendant la pandémie sont seulement sujets à des variations concernant les personnes et entreprises impliquées, concernant les technologies utilisées dans les vaccins (les vaccins anti-Covid étant les premiers à utiliser l'ARN messager) et, enfin, concernant les mesures de confinement et d'obligation du port du masque. La pandémie de Covid-19 et les discours associés nous montrent malgré tout que ces topiques et ces discours sont toujours d'actualité, fortement ancrés, et capables d'atteindre des nouvelles couches de la population.

En résumé, et comme on peut le constater à l'issue de nos analyses, les caractéristiques des discours vaccino-sceptiques, pseudo-scientifiques et complotistes sont variées. Certains éléments sont légitimes (défense des droits et libertés ; révélation et lutte contre les conflits d'intérêts, notamment entre personnalités politiques et entreprises ; droit à l'information concernant le contenu et les effets des médicaments et vaccins, etc.), mais nombre de ces éléments ont pour fondement une méfiance, voire une défiance, envers la science en général, et les experts traditionnels en particulier, que le rejet de la vérité qui fait consensus, le partage de fausses informations et la croyance en des desseins malfaisants attribués aux gouvernements, aux dirigeants, aux firmes pharmaceutiques ou encore à des minorités ethniques ou religieuses font basculer dans la sphère des théories du complot[191]. Ainsi, discours vaccino-sceptiques, pseudo-scientifiques et complotistes partagent-ils certains points communs, les discours des uns nourrissant les discours des autres, la vision des uns éclairant la vision des autres ou lui apportant une explication.

190 Cette vision est résumée, aux États-Unis, par le terme « Deep State », ou « État profond », et est une théorie du complot à lui tout seul, bien qu'elle ait des ramifications vers d'autres théories et discours, comme une partie des discours anti-vaccins.

191 Le biologiste et vulgarisateur Thomas Durand a réalisé une vidéo disponible sur *YouTube* et dans laquelle il répond à une mère (française) tenant un discours clairement anti-vaccination. Ce discours concentre presque tous les topiques que les recherches que nous avons citées ont identifiés et que Thomas Durand expose et auxquels il répond en ayant recours aux connaissances scientifiques qui font consensus à la date de la vidéo (12 juin 2017). Cette vidéo est un bon exemple des liens qui existent entre vaccino-scepticisme, pseudo-sciences et théories du complot, et montre comment la rhétorique de l'un des discours nourrit celle des autres.

Partie 2 | La place du locuteur dans la construction et la légitimation des théories V-PSC

Dans cette deuxième partie, nous nous intéressons au(x) rôle(s) des locuteurs V-PSC. Pour ce faire, nous analysons un corpus spécifique constitué d'articles écrits par des figures notables du mouvement anti-vaccination et/ou des sphères complotistes aux États-Unis ou tout simplement par des auteurs et autrices engagés dans ce mouvement.

Cette partie est organisée autour de deux chapitres. Dans le premier chapitre, nous traitons de la construction de l'ethos par les auteurs et autrices, sans nous attarder sur ce que les analystes de l'ethos appellent « l'ethos dit », car, comme nous le verrons, ce n'est pas de cette manière que les locuteurs dont nous analysons les discours construisent leur ethos. Partant de l'analyse des pronoms personnels et des déterminants possessifs de première personne (singulier et pluriel), nous mettons au jour les rôles que s'assignent les locuteurs V-PSC à travers le discours. Nous montrons en quoi cette attribution implicite des rôles participe à légitimer leurs discours et, surtout, à construire et renforcer leur autorité en tant que locuteurs fiables. Nous terminons ce chapitre par l'étude de l'effacement énonciatif, c'est-à-dire le gommage de la présence du locuteur à la surface de l'énoncé, et plus précisément de tournures ou marques impersonnelles. Loin de produire un discours neutre et désincarné, l'effacement énonciatif pose la question, majeure dans notre analyse, de la responsabilité du locuteur. Nous montrons que cet effacement permet néanmoins aux

locuteurs V-PSC de légitimer leurs théories, de diluer leur responsabilité sans altérer leur autorité, bien au contraire.

Dans le deuxième chapitre, nous traitons de la rhétorique du bon sens et de l'évidence, qui découle, en partie, de l'effacement énonciatif. Nos réflexions partent du rôle de l'implicite en langue et de l'usage du nom et de l'idée du « common sense » par les locuteurs V-PSC. S'en remettre à ce bon sens pour justifier de la validité des PDV pose là aussi la question de la responsabilité et du rôle des locuteurs V-PSC dans la construction des théories. Ce bon sens interroge également la place de l'interlocuteur dans l'adhésion aux théories. Le reste du chapitre est consacré à l'analyse de plusieurs marques, formes et procédés, d'abord au niveau du lexique avec la nomination en tant qu'acte. Puis, nous analysons des procédés dévolus à la dilution de la responsabilité (dilution par la voix collective et présence ou absence de la source d'une contrainte, qui peut se vouloir prescriptive). Enfin, nous étudions des procédés rhétoriques et argumentatifs repérés lors des analyses d'autres chapitres ou repérés fortuitement. Il n'est pas question de dresser une liste exhaustive de ces procédés, ni de savoir s'ils sont caractéristiques des discours V-PSC, ce qui pourrait d'ailleurs être un travail à poursuivre. Nous partons en effet du principe que toute utilisation de procédés ou formes, sauf « accident », est justifiée dans la situation. En d'autres termes, toute utilisation de ces procédés visent l'objectif unique de légitimation des discours et de renforcement de l'autorité du locuteur V-PSC en tant que source fiable.

Chapitre 1

Ethos et image(s) de soi

Quand un locuteur prononce un discours oral, ses gestes, son ton, sa façon de s'habiller, etc., donnent à voir une image du locuteur (Amossy 2010: 103) Dans un discours écrit, cependant, cette image ne peut être construite que par le discours lui-même, tant par ce qui est exprimé que par ce qui est tu. C'est notamment à travers l'utilisation explicite des pronoms et déterminants de première personne (singulier ou pluriel) qu'un locuteur peut construire des images de lui-même. Ces images seront très explicites si le locuteur utilise le verbe copule « be » (ou un autre verbe copule comme « become ») suivi d'un syntagme adjectival attribut du sujet, caractérisant le locuteur[192]. Cependant, un locuteur peut construire des images de lui-même plus indirectement, c'est-à-dire en laissant des traces dans le co-texte, ainsi que l'explique Amossy (2010: 105) :

> En disant « je », le locuteur construit dans son énonciation une image de soi en même temps qu'il se constitue en sujet. C'est à travers cette image qu'il s'identifie – qu'il se donne à voir d'une façon qui permet de le situer socialement et de le distinguer individuellement par des traits particuliers. Quelles que soient les données préexistantes dont l'interlocuteur dispose sur le sujet parlant, l'exercice de la langue les reprend et les rejoue. Il les entraîne dans le dynamisme de l'échange où le « qui je suis pour moi », « qui je suis pour toi » et surtout « qui je veux être pour toi » sont renégociés.

Ces images se dévoilent notamment à travers les associations pronom/verbe et déterminant/nom qui construisent ou « projette[nt] un ethos qui lui [le locuteur] permet d'entrer en relation avec l'autre et de faire partager ses façons de voir » (Amossy 2010: 107). Ainsi, le locuteur peut-il dire explicitement quelque chose de lui-même, « en se prenant comme thème de son propre discours » (Amossy 2010: 113), tout comme ce qu'il exprime (ou n'exprime pas) et sa manière de s'exprimer disent également quelque chose de lui-même. En d'autres termes, pour reprendre les notions développées par Dominique Maingueneau, il existe un « ethos dit » et un « ethos montré » (Maingueneau 2014: 34).

En analyse du discours, la notion d'ethos n'est plus seulement réservée aux discours oraux, mais est étendue à toute production discursive. L'ethos se définit alors comme suit :

192 L'on peut aussi prendre en compte les syntagmes prépositionnels introduits par la préposition « as », à valeur d'identification, ou les syntagmes nominaux ou adjectivaux attributs de l'objet « me ». Nos recherches montrent que BLF, Rappoport et RFK sont les locuteurs qui ont le plus recours à l'ethos dit, bien que, dans l'ensemble, l'on ne compte que très peu d'occurrences. Pour plus d'information, voir l'annexe 2.1.1.

> Tout discours, oral ou écrit, suppose un *éthos* : il implique une certaine représentation du corps de son *garant*, de l'énonciateur qui en assume la responsabilité. Sa parole participe d'un comportement global (manière de se mouvoir, de s'habiller, d'entrer en relation avec autrui…). On lui attribue ainsi un *caractère*, un ensemble de traits psychologiques (jovial, sévère, sympathique…), et une *corporalité* (un ensemble de traits physiques et vestimentaires). « Caractère » et « corporalité » sont inséparables, ils s'appuient sur des stéréotypes valorisés ou dévalorisés dans la collectivité où se produit l'énonciation. (Maingueneau 1996: 40, italiques et soulignement dans l'original)

Plus précisément, Maingueneau propose d'introduire trois dimensions (catégorielle, expérientielle et idéologique) sur lesquelles un locuteur peut s'appuyer pour construire son ethos :

> La dimension "catégorielle" recouvre des appartenances de natures très diverses : père de famille, fonctionnaire, médecin, villageois, Américain, étudiant…
>
> La dimension "expérientielle" concerne des propriétés qui relèvent du "caractère" ou de la "corporalité" : bon sens, agressivité, lenteur, originalité, douceur, vivacité, raideur…
>
> La dimension "idéologique" renvoie à des positionnements, dont la nature varie selon les types de discours considérés. Ainsi, dans le champ politique : de gauche, conservateur, anticlérical, etc. ; dans le champ esthétique : romantique, expressioniste, naturaliste, etc. (Maingueneau 2022: 16)

Ainsi définie, la construction de l'ethos repose sur un positionnement et l'endossement de rôles qui visent à légitimer un discours et à construire ou renforcer l'autorité du locuteur. Au-delà des arguments avancés dans un discours, la construction d'un certain ethos permet au locuteur de rechercher l'adhésion de l'interlocuteur (Maingueneau 2002: 60; Maingueneau 2022: 59). Cependant, il faut noter que le locuteur n'est pas toujours présent à la surface de l'énoncé, dans la mesure où il peut chercher à gommer la subjectivité du discours, pour diverses raisons, et notamment afin de rendre le discours plus objectif, plus neutre (Amossy 2010: 110), en vue de maximiser l'adhésion de l'interlocuteur. Paradoxalement, néanmoins, cette stratégie d'effacement énonciatif permet également de construire une certaine image de soi (Amossy 2010: 110–11). En d'autres termes, l'effacement énonciatif ne permet pas de gommer l'ethos, celui-ci étant toujours décelable dans le discours (Maingueneau 2022: 31).

Partant de la conception d'ethos en analyse du discours, nous analysons, dans ce chapitre, les positionnements et rôles endossés par les locuteurs V-PSC à travers l'analyse des pronoms et déterminants de première personne du singulier et du pluriel ainsi que de leur co-texte. Nous nous intéressons également à l'effacement énonciatif comme procédé de construction d'un ethos et comme stratégie de légitimation et de construction ou de renforcement de l'autorité du locuteur.

1. La voix du locuteur à travers les pronoms et déterminants

Avant d'analyser les images de soi construites par les locuteurs V-PSC, nous devons nous intéresser plus en détail à la référenciation des pronoms et des déterminants possessifs de première personne. En effet, si la référence des pronoms et du déterminant de première personne du singulier ne pose pas particulièrement de problème, dans la mesure où, en dehors des discours rapportés, fictionnels ou à valeur générique, les pronoms et le déterminant possessif renvoient au locuteur, en revanche la référence des pronoms et du déterminant possessif de première personne du pluriel est plus délicate à analyser, car il faut déterminer qui est ou sont la ou les autre(s) personne(s) à laquelle ou auxquelles le locuteur renvoie.

Le tableau ci-après récapitule les fréquences absolues et relatives de l'utilisation des pronoms personnels (sujets, objets, possessifs, réflexifs) et des déterminants possessifs de première personne du singulier et du pluriel. Dans les sections suivantes, nous les analysons en détail, et nous nous attachons notamment à ne quantifier que les occurrences effectivement employées par les locuteurs V-PSC et renvoyant à eux.

Tableau 17: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) des pronoms personnels et déterminants de première personne dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).

Pronom / dét.	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
I	517 (245,20)	528 (466,48)	467 (167,62)	1 226 (302,02)	5 785 (797,79)	958 (298,11)	276 (376,46)	9 757 (458,42)
my	177 (83,94)	116 (102,48)	122 (43,79)	259 (63,80)	1 031 (142,18)	290 (90,24)	135 (184,14)	2 130 (100,07)
me	45 (21,34)	69 (60,96)	63 (22,61)	114 (28,08)	717 (98,87)	129 (40,14)	91 (124,12)	1 228 (57,69)
myself	5 (2,37)	4 (3,53)	1 (0,35)	13 (3,20)	34 (4,68)	8 (2,48)	4 (5,45)	69 (3,24)
mine	1 (0,47)	0	0	2 (0,49)	6 (0,82)	0	0	9 (0,42)
we	753 (357,14)	389 (343,68)	710 (254,84)	1 550 (381,83)	3 723 (513,42)	1 013 (315,22)	210 (286,44)	8 348 (392,22)
our	444 (210,58)	95 (83,93)	329 (118,09)	409 (100,75)	693 (95,56)	274 (85,26)	254 (346,45)	2 498 (117,36)
us	185 (87,74)	62 (54,77)	104 (37,32)	231 (56,90)	489 (67,43)	102 (31,74)	80 (109,12)	1 253 (58,87)
ourselves[193]	13 (6,16)	6 (5,30)	12 (4,30)	10 (2,46)	31 (4,27)	5 (1,55)	2 (2,72)	79 (3,71)
ours	7 (3,32)	0	2 (0,71)	3 (0,73)	8 (1,10)	0	1 (1,36)	21 (0,98)
Total	**2 147 (1018,30)**	**1 269 (1121,16)**	**1 810 (649,67)**	**3 817 (940,30)**	**12 517 (1726,18)**	**2 779 (864,77)**	**1 053 (1436,30)**	**25 392 (1193,03)**

Compte tenu du nombre très élevé de certains pronoms ou déterminants, nous affichons dans ce tableau les résultats bruts tels que calculés par TXM. Comme on peut le constater, il existe de grandes disparités entre les sous-corpus, avec, notamment, le sous-corpus RAPPOPORT qui se distingue par une utilisation importante de la plupart des

193 Il n'y a aucune occurrence du pronom « ourself » dans le corpus d'auteurs.

pronoms et déterminants de première personne. Comme nous le verrons plus loin, ces différences sont le résultat d'une présence auctoriale et d'un positionnement qui varient selon l'auteur ou l'autrice et selon les images que ces derniers construisent d'eux en discours.

1.1. Utilisation des pronoms et déterminants de première personne du singulier

À l'instar de toutes les analyses que nous faisons, il faut garder en tête que toutes les occurrences relevées par les logiciels ne sont pas utilisées exclusivement par les locuteurs V-PSC, dans la mesure où les discours d'autres locuteurs V-PSC ou des élites sont cités. En outre, et cela est tout particulièrement le cas des textes de Jon Rappoport, il se peut que les textes analysés soient des textes de fiction ou des discours inventés de toutes pièces ; il nous faudra alors comprendre l'intérêt, pour le locuteur V-PSC, de produire de tels discours. Par conséquent, les référents des pronoms de première personne ne sont pas nécessairement l'auteur ou l'autrice de l'article en question. Les tableaux qui suivent synthétisent les référents identifiés dans le corpus-échantillon[194]. Pour des résultats davantage détaillés, voir l'annexe 2.1.2.

Tableau 18: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du pronom personnel sujet « I » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur / Autrice	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	119 (286,84)	32 (136,28)	0	35 (42,32)	609 (401,87)	0	54 (340,86)
Total		**119 (286,84)**	**32 (136,28)**	**0**	**35 (42,32)**	**609 (401,87)**	**0**	**54 (340,86)**
Agences fédérales de santé (CDC, FDA, NIAID, NIH, HHS)	DR	0	6 (25,55)	0	2 (2,41)	0	8 (11,94)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Bill Gates	DR	2 (4,82)	0	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Anthony Fauci	DR	7 (16,87)	0	0	1 (1,20)	3 (1,97)	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Classe politique	DR	1 (2,41)	60 (255,53)	49 (84,72)	3 (3,62)	6 (3,95)	3 (4,47)	0
	DD	0	0	0	0	3 (1,97)	0	0
Entreprises pharma. (PDG, membre du CA)	DR	0	5 (21,29)	0	1 (1,20)	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0

194 Dans cette deuxième partie, nous utilisons un corpus d'auteurs. Sauf indication contraire, toutes les mentions à un « corpus d'analyse » correspondent à ce corpus d'auteurs et toutes les mentions à un « corpus-échantillon » correspondant à un échantillon de 20 % de ce même corpus.

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Journaliste, présentateur TV	DR	0	3 (12,77)	12 (20,75)	1 (1,20)	15 (9,89)	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Lanceur d'alerte	DR	0	0	19 (32,85)	1 (1,20)	14 (9,23)	0	0
	DD	0	0	0	0	1 (0,65)	0	0
Scientifique, expert, médecin	DR	1 (2,41)	17 (72,40)	8 (13,83)	24 (29,02)	29 (19,13)	42 (62,71)	2 (12,62)
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Autre locuteur V-PSC, partisan	DR	22 (53,02)	0	9 (15,56)	16 (19,35)	0	1 (1,49)	0
	DD	0	0	0	0	2 (1,31)	0	0
Autre / Discours fictionnel, référence générique ou inconnue	DR	2 (4,82)	2 (8,51)	9 (15,56)	10 (12,09)	150 (98,98)	11 (16,42)	0
	DD	0	0	2 (3,45)	0	131 (86,44)	0	0
Autre	DR	0	0	11 (19,02)	159 (192,29)	34 (22,43)	97 (144,83)	0
	DD	0	0	0	0	1 (0,65)	0	0

Comme le montre ce tableau, les référents du pronom personnel sujet de première personne du singulier sont non seulement variés, mais leur utilisation n'est pas homogène d'un sous-corpus à l'autre. Ainsi, Jon Rappoport et Barbara Loe Fisher s'expriment-ils bien souvent en leur nom propre :

> (52) At the time of the law's creation in 1986, Congress said they were committed to setting up a fair, expedited, non-adversarial, less traumatic, less expensive no-fault compensation mechanism alternative to civil litigation. But Congress also acknowledged that any legislation providing liability protection must also be equally committed to preventing vaccine harm. The Act contains strong safety provisions, including first-time mandates for doctors to record and report serious health problems, hospitalizations, injuries and deaths after vaccination and give parents written benefit and risk information before a child is vaccinated.
> But few of the safety provisions have been enforced and, as **I** testified in Congress in 1999 and again at the Nov. 18 ACCV meeting, there has been a betrayal of the promise that was made to parents about how the compensation program would be implemented. (nov-2008__vaccine-injury-compensation-tort-reform, BLF)

> (53) In prior articles in this series (archive here), **I**'ve made it clear that COVID vaccines have, in fact, relied on a fetal-tissue cell line, HEK 293, for testing, and the cell line was originally obtained via an abortion. (a-billion-catholics-covid-vaccines-and-the-duty-to-refuse-injection, RAPPOPORT)

À l'inverse, Megan Redshaw, Jefferey Jaxen ou Joseph Mercola minimisent leur présence auctoriale explicite dans le discours, laissant davantage la voix à d'autres locuteurs.

En outre, si certaines références sont génériques[195], inconnues ou indéterminées, notamment parce que l'auteur ou l'autrice de l'article prête des mots à un locuteur quelconque, il faut noter qu'un très grand nombre d'occurrences se trouvent dans des discours fictionnels, inventés de toutes pièces par Jon Rappoport, parfois correspondant à un article dans son ensemble, comme dans l'extrait suivant où un soi-disant membre de l'Opus Dei appelle la permanence téléphonique du Vatican consacrée aux vaccins anti-Covid :

> (54) Hello, this is the confidential Vatican Vaccine Hotline for Opus Dei members, **I**'m Bishop Capone. How can **I** help you?
> Yes, this is XXXXXX. **I** want to verify that the Pope is advising his flock to take the COVID vaccine.
> He is.
> And the Pope is infallible, correct?
> Well, yes. In this case, however, he is expressing his personal opinion.
> But that opinion couldn't contradict God's wishes.
> True. How can **I** help you, sir?
> **I** plan to receive the vaccine. **I** know all vaccines carry a risk. Suppose, after **I** get the shot, **I** die? How should my family interpret my death? (vatican-vaccine-hotline-how-can-i-help-you, RAPPOPORT)

L'on retrouve ces caractéristiques avec les autres pronoms et déterminants de première personne du singulier, comme en témoignent les résultats synthétiques présentés dans les tableaux suivants :

Tableau 19: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du pronom « me » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT[196]	REDSHAW	RFK
Auteur / Autrice	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	19 (45,79)	7 (29,81)	0	2 (2,41)	69 (45,53)	0	21 (132,55)
Total		**19 (45,79)**	**7 (29,81)**	**0**	**2 (2,41)**	**69 (45,53)**	**0**	**21 (132,55)**
Autre	DR	0	9 (38,33)	11 (19,02)	14 (16,93)	20 (13,19)	15 (22,39)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Référence fictionnelle ou générique	DR	0	1 (4,25)	1 (1,72)	0	17 (11,21)	0	0
	DD	0	0	0	0	26 (17,15)	0	0
Classe politique	DR	0	1 (4,25)	10 (17,29)	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0

195 Par générique, nous entendons des références qui ne renvoient pas à un locuteur en particulier, c'est-à-dire qui correspondent à des emplois qui pourraient être le fait de n'importe quel locuteur.

196 Notons qu'il y a 15 occurrences de « ME » (en majuscules) utilisées dans un dialogue retranscrit par Jon Rappoport pour indiquer les tours de paroles de ce dernier.

Tableau 20: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du pronom « myself » dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs[197] (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur / Autrice	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	4 (1,89)	1 (0,88)	0	5 (1,23)	12 (1,65)	0	4 (5,45)
Total		**4 (1,89)**	**1 (0,88)**	**0**	**5 (1,23)**	**12 (1,65)**	**0**	**4 (5,45)**
Autre	DR	1 (0,47)	3 (2,65)	1 (0,35)	8 (1,97)	6 (0,82)	8 (2,45)	0
	DD	0	0	0	0	2 (0,27)	0	0
Référence fictionnelle ou générique	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	8 (1,10)	0	0

Tableau 21: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du pronom « mine » dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur / Autrice	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	1 (0,47)	0	0	0	6 (0,82)	0	0
Total		**1 (0,47)**	**0**	**0**	**0**	**6 (0,82)**	**0**	**0**
Autre	DR	0	0	0	2 (0,49)	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0

Tableau 22: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du déterminant « my » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur / Autrice	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	42 (101,23)	5 (21,29)	1 (1,72)	9 (10,88)	99 (65,32)	0	31 (195,68)
Total		**42 (101,23)**	**5 (21,29)**	**1 (1,72)**	**9 (10,88)**	**99 (65,32)**	**0**	**31 (195,68)**
Autre	DR	9 (21,69)	1 (4,25)	4 (6,91)	22 (26,60)	11 (7,25)	55 (82,12)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Autre locuteur V-PSC	DR	0	0	4 (6,91)	2 (2,41)	2 (1,31)	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Scientifique, expert, chercheur, professionnel de la santé	DR	0	4 (17,03)	5 (8,64)	8 (9,67)	3 (1,97)	8 (11,94)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Classe politique	DR	0	2 (8,51)	6 (10,37)	1 (1,20)	1 (0,65)	1 (1,49)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Lanceur d'alerte	DR	0	0	5 (8,64)	0	6 (3,95)	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0

197 Compte tenu du faible nombre d'occurrences, les analyses ont été effectuées directement dans le corpus d'auteurs VOCAL-AUTHORS.

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
NIH, NIAID, HHS, FDA, CDC	DR	0	0	0	0	0	4 (5,97)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Journaliste, présentateur TV	DR	0	1 (4,25)	0	1 (1,20)	2 (1,31)	0	0
	DD	0	0	0	0	3 (1,97)	0	0
Générique, fictionnelle	DR	0	0	16 (27,66)	1 (1,20)	26 (17,15)	2 (2,98)	0
	DD	0	0	0	0	33 (21,77)	0	0

Contrairement au pronom personnel « I », les autres pronoms de première personne du singulier sont largement moins utilisés dans le corpus-échantillon (pour le pronom objet) et dans le corpus d'auteurs (pour tous les autres pronoms). Ils ne feront donc pas l'objet d'une analyse détaillée. Tout comme le pronom « I », en revanche, l'on peut constater que Barbara Loe Fisher et Jon Rappoport s'expriment plus souvent en leur nom propre que les autres auteurs et autrices. Notons également que, contrairement au pronom sujet « I », toutes les occurrences du pronom objet « me » renvoient à Robert F. Kennedy, dans le sous-corpus RFK. En contexte, les 21 occurrences présentes dans le sous-corpus RFK du corpus-échantillon se trouvent dans seulement trois textes, avec 13 occurrences présentes dans un seul texte. Dans le détail, RFK se présente comme le destinataire de propos (avec le verbe « tell », qui compte 5 occurrences) ou la victime d'attaques ou de critiques, comme on peut le lire dans l'extrait suivant :

> (55) **I** have notified Dr. Hotez that **I** will sue him if he repeats that libel. He denies that he even made that statement, but the Fresh Air transcript speaks for itself. **I** ask you to take steps to address the harms that Dr. Hotez caused while on your show.
> Dr. Hotez erroneously called **me** 'anti-vaccine'
> **I** am not anti-vaccine. **I** have said this hundreds of times over the years. **I** have explained, ad nauseam, that my demand for safer vaccines, robust science and regulatory agencies — free from Big Pharma's corrupting conflicts — does not make **me** anti-vaccine. (**I** have fought for four decades to remove mercury from fish, yet nobody calls **me** "anti-fish").
> (npr-terry-gross-fresh-air-covid-vaccines, RFK)

Quant au déterminant de première personne du singulier « my », les résultats présentés dans le tableau 22 montrent également que BLF et Jon Rappoport s'expriment davantage en leur nom (les occurrences du déterminant ont presque toutes pour référent l'un ou l'autre des auteurs), tandis que les 31 occurrences présentes dans le sous-corpus RFK du corpus-échantillon ont toutes pour référent RFK, ce qui s'explique, comme nous le verrons plus loin, par le fait que l'auteur fait presque toujours référence à un de ses livres.

1.2. Utilisation des pronoms et déterminants de première personne du pluriel

Si retrouver la référence des pronoms et déterminants de première personne du singulier est aisée, il en est tout autre des pronoms et déterminants de première personne du pluriel, dont la référence peut être ambigüe.

Contrairement au français, nous n'avons pas relevé de « we » dit de « modestie » ou auctorial, c'est-à-dire un « we » dont l'auteur ou l'autrice de l'article dans lequel apparaît le pronom personnel est le seul référent (en anglais, cette fonction est davantage le fait du pronom personnel sujet de première personne « I »). En outre, en dehors des citations, des références génériques ou fictionnelles, presque aucune référence des pronoms ou déterminants n'exclut l'auteur ou l'autrice. Certaines occurrences, certes très peu nombreuses, sont même employées par d'autres locuteurs mais incluent l'auteur ou l'autrice.

Les tableaux suivants synthétisent les référents identifiés des pronoms et du déterminant de première personne du pluriel dans chacun des sous-corpus.

Tableau 23: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du pronom personnel sujet « we » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur + lecteur	DD	0	0	0	0	0	0	0
	DR	8 (19,28)	0	1 (1,72)	4 (4,83)	50 (32,99)	0	3 (18,93)
Auteur + communauté / humanité	DD	0	0	0	1 (1,20)	0	0	0
	DR	14 (33,74)	14 (59,62)	10 (17,29)	38 (45,95)	86 (56,75)	3 (4,47)	6 (37,87)
Auteur + les Américains	DD	0	1 (4,25)	0	0	0	0	0
	DR	47 (113,29)	1 (4,25)	34 (58,79)	60 (72,56)	83 (54,77)	1 (1,49)	7 (44,18)
Total		**69 (166,32)**	**16 (68,14)**	**45 (77,81)**	**103 (124,56)**	**219 (144,51)**	**4 (5,97)**	**16 (100,99)**
Auteur + autre personne ou groupe	DD	1 (2,41)	0	2 (3,45)	0	0	0	0
	DR	31 (74,72)	0	0	7 (8,46)	3 (1,97)	17 (25,38)	7 (44,18)
Source locutive tierce parlant d'elle et de l'auteur	DD	0	0	0	2 (2,41)	0	0	0
	DR	0	0	0	0	0	0	0
Agence fédérale[198]	DD	10 (24,10)	5 (21,29)	16 (27,66)	10 (12,09)	13 (8,57)	28 (41,80)	0
	DR	0	0	0	0	17 (11,21)	0	0
OMS	DD	6	0	0	0	0	4 (5,97)	0
	DR	0	0	0	0	7 (4,61)	0	0

198 Dans ce tableau et dans les suivants, quand il n'est pas précisé « auteur » dans la colonne des référents, cela signifie que la source locutive n'est pas l'auteur ou l'autrice de l'article, mais un autre locuteur.

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPOPORT	REDSHAW	RFK
Les Américains	DD	15 (36,15)	2 (8,51)	44 (76,08)	50 (60,46)	10 (6,59)	27 (40,31)	1 (6,31)
	DR	0	0	2 (3,45)	0	0	1 (1,49)	0
L'humanité	DD	4 (9,64)	21 (89,43)	12 (20,75)	23 (27,81)	36 (23,75)	8 (11,94)	1 (6,31)
	DR	0	0	0	2 (2,41)	0	0	1 (6,31)
Communauté scientifique, groupe de chercheurs	DD	5 (12,05)	3 (12,77)	4 (6,91)	11 (13,30)	27 (17,81)	55 (82,12)	0
	DR	0	0	0	0	0	1 (1,49)	0
Professionnels de la santé	DD	0	0	1 (1,72)	5 (6,04)	0	20 (29,86)	7 (44,18)
	DR	0	0	0	0	0	0	0
Classe politique	DD	0	0	21 (36,31)	7 (8,46)	4 (2,63)	13 (19,41)	0
	DR	0	0	0	0	0	0	0
Autre	DD	2 (4,82)	0	40 (69,16)	76 (91,91)	49 (32,33)	75 (111,98)	9 (56,81)
	DR	1 (2,41)	3 (12,77)	5 (8,64)	0	11 (7,25)	0	1 (6,31)
Générique, fictionnelle	DD	0	4 (17,03)	1 (1,72)	0	292 (192,68)	5 (7,46)	0
	DR	0	0	0	0	122 (80,50)	0	0

Nous avons identifié cinq emplois personnels qui incluent clairement l'auteur ou l'autrice, dont un emploi particulier dans lequel la source locutive n'est pas l'auteur ou l'autrice, mais une source tierce qui fait référence à elle-même et à l'auteur ou l'autrice de l'article en question.

Outre l'auteur ou l'autrice, les autres référents auxquels renvoie le pronom « we » peuvent être variés. Cependant, l'on peut remarquer que BLF et Megan Redshaw font davantage référence à une tierce personne ou à un groupe que les locuteurs des autres sous-corpus. Dans le détail, il apparaît que BLF fait référence à un co-auteur (c'est la seule à recourir à cet emploi collectif du pronom « we »), tandis que Megan Redshaw s'exprime au nom de *The Defender*, comme on peut le constater dans les deux extraits suivants qui sont tirés des sous-corpus BLF et REDSHAW respectivement et dans lesquels nous mettons en gras le pronom personnel « we » et soulignons les autres pronoms et le déterminant de première personne du pluriel dont les référents sont l'autrice et son co-auteur ou le *Defender* :

> (56) Although the stroke had left him paralyzed, it did not rob him of his personality or ability to recall details from the past. And every single time **we** had spoken in the decade following his stroke, Harris wanted to talk about the journey of discovery **we** took together when **we** wrote what would become the first major, well documented book examining the scientific and clinical evidence that vaccination can and does cause brain inflammation, permanent brain damage and death for some. Among his many accomplishments, Harris considered our collaboration on that book- which was published

> exactly a quarter century ago- to be his greatest one. (mar-2010__harris-coulter-was-a-brave-visionary, BLF)

> (57) On March 8, The Defender contacted the CDC with a written list of questions about reported deaths and injuries related to COVID vaccines. **We** requested information about how the CDC conducts investigations into reported deaths, the status of ongoing investigations into deaths and injuries reported by the media, if autopsies were being conducted, the standard for determining whether an injury is causally connected to a vaccine, and education initiatives to encourage and facilitate proper and accurate reporting.
> After repeated attempts, by phone and email, to obtain a response to our questions, a health communications specialist from the CDC's Vaccine Task Force contacted us on March 29 — three weeks after our initial inquiry.
> The individual received our request for information from VAERS, but said she had never received our list of questions, even though employees **we** talked to several times said CDC press officers were working through the questions and confirmed the representative had received them. **We** provided the list of questions again along with a new deadline, but never received a response.
> The Defender also followed up with the CDC's media department, which told us the COVID response unit would be informed that the health communications specialist never responded. No explanation was given as to why our inquiries were ignored. **We** were told to call back, which **we** did numerous times.
> **We** asked why the taxpayer-funded CDC seemed to respond to other news media outlets in a timely manner, but hasn't responded to The Defender. No answer was provided. **We** were told someone would get back to us.
> It has been 64 days since **we** sent our first email inquiring into VAERS data and reports, but still no response. (64-days-why-wont-cdc-answer-questions, REDSHAW)

Les trois autres emplois incluent non seulement l'auteur ou l'autrice, mais également le lecteur. Plus exactement, un emploi inclut à la fois l'auteur et le lecteur uniquement, tandis que les deux autres incluent l'auteur et le lecteur ainsi que d'autres personnes, sans que celles-ci soient identifiées. En effet, il s'agit de renvoyer aux Américains ou à toute l'humanité. Sachant que les auteurs et autrices que nous avons sélectionnés pour la constitution du corpus d'auteurs sont tous de nationalité américaine, il n'est pas surprenant de retrouver une telle référence au peuple américain dans son ensemble de manière assez fréquente. Avec un tel emploi, les auteurs et autrices s'expriment au nom du peuple américain ou s'adressent à lui en tant qu'entité homogène, qui fait corps contre les élites :

> (58) Together, **we** CAN stand up and protect our human right to make informed, voluntary vaccine decisions based on good science. Because the future is ours to change for the better if **we** have the courage and believe **we** can do it. (oct-2009__nvic-launches-research-fund-to-study-health-vaccination, BLF)

> (59) As **we** approach the two-year mark of this pandemic, it's time for our judicial system to kick in and protect the public. The emergency powers granted to governors are not supposed to last forever, and the rights afforded us by the U.S. Constitution were never intended to be suspended and tossed aside in times of medical crises. It's time this rampant lawlessness got reined in.
> Whether or not that will happen remains to be seen. What **we** can be sure of is that if our

> legal system fails to do its duty, the beacon of freedom in this world will be lost. As reported by CNN, Fauci is out there warning that "if more people aren't persuaded to get vaccinated by messaging from health officials and 'trusted political messengers,' additional mandates from schools and businesses may be necessary."
> The technocratic elite will take it all the way because they are fighting for the Great Reset. And the Great Reset won't work if people are free. They need leverage over the population, which is precisely what vaccine passports are all about. (biden-covid-vaccine-mandate-fighting-back, MERCOLA)

Dans ces deux extraits, l'on pourrait être tenté d'analyser l'utilisation des pronoms et/ou déterminants de première personne du pluriel comme faisant référence à l'auteur ou à l'autrice et à ses lecteurs seulement. Cependant, le co(n)texte nous permet de trancher en faveur d'une référenciation plus large incluant tous les citoyens américains, mais excluant les élites, ce qui relève d'une stratégie rhétorique désormais classique : la rhétorique du « nous contre eux ». Dans le premier extrait, BLF s'adresse non seulement à ses lecteurs, mais lance également un appel à tous les Américains (« Together » ; « our human right », qui, par définition, est universel) dans un contexte où, selon elle, le droit humain au libre choix est menacé, comme le sous-entend l'utilisation des verbes « stand up » et « protect ». Dans le second extrait, le contexte situationnel est également celui d'une menace des droits et libertés constitutionnels des Américains (« it's time for our judicial system to kick in and protect the public », « The emergency powers granted to governors are not supposed to last forever, and the rights afforded us by the U.S. Constitution were never intended to be suspended and tossed aside in times of medical crises »). Si Mercola inclut le lecteur dans les occurrences des pronoms et déterminants de première personne du pluriel, il est clair, compte tenu du co-texte, qu'il y inclut également tous ses compatriotes. Tout d'abord, il fait référence à la pandémie (« As we approach the two-year mark of this pandemic »), qui est une situation qui concerne tous les Américains (et même le monde entier). Deuxièmement, il fait référence aux institutions américaines (« our judicial system », « the U.S. Constitution », « our legal system »), au pays lui-même par l'usage d'une métaphore célèbre qui fait des États-Unis le phare de la Liberté dans le monde (« the beacon of freedom in this world ») et à la population américaine (« the public », dont la référence est restreinte au peuple américain, car le sujet du verbe « protect », dont le syntagme nominal « the public » est l'objet, est le syntagme nominal « our judicial system »). Enfin, notons que, contrairement à BLF, Mercola emploie explicitement la rhétorique binaire du « nous contre eux ». Il oppose en effet les Américains (avec toutes les références que nous venons de citer) aux élites. Celles-ci sont d'abord des ennemis de l'intérieur (« Fauci », « health officials », « trusted political messengers ») : elles menacent le système démocratique de la nation et les droits des citoyens (« It's time this rampant lawlessness got reined in », « What we can be sure of

is that if our legal system fails to do its duty, the beacon of freedom in this world will be lost »). Elles sont ensuite mondiales et menacent non seulement les Américains, mais aussi toute l'humanité, avec leur soi-disant volonté de mettre en œuvre le plan complotiste du « Great Reset » : « The technocratic elite will take it all the way because they are fighting for the Great Reset », « They need leverage over the population, which is precisely what vaccine passports are all about ».

Si, dans l'extrait de Mercola ci-dessus, le pronom « we » fait référence à l'auteur et aux Américains, l'auteur fait également référence à toute l'humanité (en excluant les élites), quand il écrit que « the Great Reset won't work if people are free ». Ces références, tantôt incluant uniquement les Américains, tantôt incluant toute l'humanité, constituent la majeur partie des occurrences du pronom « we » dites inclusives dans le corpus-échantillon. Cependant, la référence aux Américains ou à l'humanité n'est pas toujours évidente.

Dans l'extrait suivant, la référence du pronom « we » inclut clairement toute l'humanité, en raison du co-texte, c'est-à-dire de l'influence sur la référence du pronom « we » de l'adjectif « global » portant sur le syntagme nominal « health community », de la proforme « all » et du syntagme nominal « the vast majority of the people who have either of these two viruses exhibit no symptoms or have very mild symptoms » :

> (60) One of the problems with the current and evolving discussion within within the global health community and the media about the Zika virus (… Have you seen all those cockeyed, sensationalistic headlines?) is the assumption that the virus is dangerous and **we** should all be worried about its spread. This is similar to what has occurred with the poliovirus. The fact is that the vast portion of the people who have either of these two viruses exhibit no symptoms or have very mild symptoms. (viruses-always-the-easy-scapegoat, CACERES)

Cependant, la référence du pronom peut être plus ou moins générique, c'est-à-dire correspondre à un « on » générique :

> (61) First of all, how do **we** define a "COVID patient?" Through a PCR test for a virus that has never been proved to exist. (never-before-seen-strange-covid-symptoms, RAPPOPORT)

> (62) Across the world, and in most U.S. states, **we** are now seeing excess death rates skyrocketing and it's not due to COVID. For U.S. data, check out USmortality.com, where the excess mortality for each state is listed. (reports-death-serious-injury-covid-vaccines-vaers, MERCOLA)

Dans ces extraits, le pronom « we » aurait pu être remplacé par le pronom « one » dont la référence est clairement générique. L'emploi de ce pronom est souvent considéré comme plus soutenu. Néanmoins, si, dans ces extraits, l'auteur ou l'autrice a choisi le pronom « we » en lieu et place du pronom « one », qui est pourtant présent dans le corpus

d'auteurs, il nous semble qu'il ou elle cherche à s'inclure explicitement (avec peut-être même le lecteur ou la lectrice) dans une communauté ou un groupe. C'est particulièrement le cas dans le second extrait où Joseph Mercola fait à la fois référence aux êtres humains habitant le monde (« Across the world ») et plus spécifiquement aux Américains (« in most U.S. states »). Dans cet extrait, le pronom collectif « we » permet au locuteur d'indiquer que la situation (la soi-disant augmentation massive des taux de surmortalité non dus à la Covid-19) est partout la même. Il s'agit de rendre homogène une situation pourtant plus complexe en rendant homogène un groupe d'individus.

Comme on le constate avec ce deuxième extrait (ainsi que l'extrait (59) plus haut), la référence du pronom « we » peut osciller entre « l'auteur + les Américains, dont le lecteur » et « l'auteur + toute l'humanité, dont le lecteur ». Il n'est en effet pas toujours aisé de déterminer laquelle des deux références est associée au pronom « we », ainsi que l'on peut encore le constater dans l'extrait suivant :

> (63) Indeed, I've written several articles detailing how the tracking of vaccination status will usher in a surveillance apparatus greater than anything **we**'ve ever experienced before. This initial vaccine surveillance system will ultimately be tied into other digital systems, such as all other medical records, biometric ID and an all-digital banking system. (covid-brave-new-world-of-vaccines, MERCOLA)

Dans cet extrait, l'on pourrait analyser la référence du pronom « we » comme renvoyant uniquement à l'auteur et aux Américains pour deux raisons : d'abord, l'auteur est lui-même américain et l'on pourrait avancer qu'il décrit la situation de son pays ; deuxièmement, les mesures de surveillance dont il est question sont des mesures qui ont été mises en place aux États-Unis pour lutter contre la pandémie de Covid-19 (ou pas, comme c'est le cas du syntagme nominal « all-digital banking system »). Cependant, ce sont précisément les mentions de ces mesures qui rendent la référence de « we » ambigüe, car elles existent également dans d'autres pays : ainsi, de nombreuses banques dites « en ligne », ne bénéficiant pas d'agences physiques, existent aussi en Europe par exemple ; la France et d'autres pays de l'UE ont mis en place, pendant la pandémie de Covid-19, un « passeport vaccinal ».

Il nous semble que cette ambiguïté peut, dans une certaine mesure, représenter une stratégie de légitimation et de validation du discours par le recours à la rhétorique bien connue du « nous contre eux », notamment en créant un groupe homogène d'Américains et/ou de citoyens de tous les pays en opposition aux élites :

> (64) The WEF slogan "You'll Own Nothing and Be Happy" really summarizes The Great Reset plan for mankind. They will own everything; you will own nothing, not even your own body, and you'll be too drugged up and lost in a make-believe computer game world

> to realize you're a slave.
> If they can somehow make a profit from your useless existence, they'll let you live. If they can't, you'll be eliminated. That's really what the plan comes down to.
> The plan for global authoritarianism is advancing with each passing day, but all is not lost yet. By informing ourselves and sharing what **we** know with others, **we** can reach the critical mass needed to end their plan and take back control. (corruption-opioid-scandal, MERCOLA)

Dans cet extrait, l'auteur a recours très explicitement à la rhétorique du « nous contre eux » : il oppose très clairement les pronoms « you » (renvoyant aux lecteurs) et « we » au pronom « they » (renvoyant aux élites mondiales qui voudraient mettre en place le « Great Reset »). Cependant, la référence du pronom « we » n'est pas très évidente. En premier lieu, l'on peut avancer que l'auteur fait référence à lui-même et à ses lecteurs, en les enjoignant à s'informer et à diffuser des informations auteur d'eux. Néanmoins, son discours a une visée généralisante, voire universalisante : derrière les occurrences de « we » et de « ourselves », l'auteur inclut tous les Américains et même toute l'humanité, comme semble l'indiquer le syntagme nominal « the critical mass to end their plan and take back control », qui sous-entend que plus le nombre de personnes incluses par le pronom est grand, plus les chances d'empêcher la réalisation du *Great Reset* sont grandes.

À l'inverse de ces deux emplois du pronom « we », nous avons relevé un troisième emploi par lequel le locuteur n'inclut que lui-même et le lecteur. Ces emplois sont relativement peu fréquents, ce qui nous a surpris, dans la mesure où nous nous attendions à ce que les locuteurs V-PSC s'adressent directement aux lecteurs pour les inclure dans la construction des théories V-PSC. Comme nous l'avons expliqué précédemment, les locuteurs adoptent cette stratégie, mais incluent le lecteur dans la masse homogène du peuple américain ou de tous les êtres humains en opposition aux élites. Dans le corpus-échantillon, l'emploi du « we » incluant seulement l'auteur ou l'autrice et le lecteur sert avant tout à guider ce dernier dans le raisonnement du locuteur ou dans le déroulement de la lecture de l'article. Dans ce cas, l'utilisation du pronom personnel sujet « I » est impossible :

> (65) Next up: **we** will see new symptoms added to the list of COVID indicators. (coronavirus-phase-two-arbitrarily-expand-the-definition-of-the-disease, RAPPOPORT)

> (66) In today's episode of CDC / WHO holds the world hostage and builds a new wing on its mystical temple of lying science, while trance-induced billions stare at their TV sets for the latest fabrications, **we** begin here— (crackdown-lockdown-downtown-fiddling-case-numbers-while-rome-burns, RAPPOPORT)

> (67) Guess what they conclude? It's not the urine and feces lagoons or the toxic chemicals causing illness and death. No. Of course not.
> It's a new mysterious virus. H1N1.

> And voila, **we** have a new cover story and a new epidemic, called Swine Flu. (covert-op-the-virus-as-cover-story, RAPPOPORT)

Dans les deux premiers extraits, le pronom « we » inclut clairement l'auteur, Jon Rappoport, et le lecteur. Ce faisant, l'auteur cherche à associer le lecteur dans le déroulement de la démonstration ou la construction de la théorie V-PSC en le guidant dans les étapes qui ont amené l'auteur à adhérer à la théorie défendue. Dans le dernier extrait, la référence est un peu plus ambigüe, mais la présence, dans le co-texte gauche, de la question « Guess what they conclude? » adressée au lecteur (comme l'indique le verbe « guess » à l'impératif), permet d'affirmer que ce pronom inclut seulement l'auteur et le lecteur. Là aussi Jon Rappoport associe ce dernier à son raisonnement et à la conclusion à laquelle il aboutit (« a new cover story and a new epidemic, called Swine Flu »).

Cette fonction de guidage du lecteur est également mise en œuvre par le marqueur hortatif « let's » (et « let us »), qui inclut nécessairement le lecteur (dans la mesure où le verbe « let » est à l'impératif) ou le destinataire (dans le cas des occurrences dont l'origine énonciative n'est pas l'auteur ou l'autrice). Le tableau ci-dessous synthétise l'utilisation de la forme « let's »[199] du marqueur hortatif :

Tableau 24: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) de la forme « let's » du marqueur hortatif dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur+ lecteur	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	8 (3,79)	6 5,30)	8 (2,87)	11 (2,70)	149 (20,54)	0	2 (2,72)
Autre	DR	1 (0,47)	4 (3,53)	1 (0,35)	14 (3,44)	4 (0,55)	6 (1,86)	0
	DD	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0
Fictionnel	DR	0	0	0	0	36 (4,96)	0	0
	DD	0	0	0	0	14 (1,93)	0	0
Élite + destinataire (discours fictionnel)	DR	0	0	0	0	21 (2,89)	0	0
	DD	0	0	0	0	11 (1,51)	0	0

Utilisé par les locuteurs V-PSC, ce marqueur permet clairement d'amener le lecteur à accepter les choix faits par le locuteur de l'article : choix dans l'agencement du discours, dans les arguments ou données retenus ou écartés, etc. Ceci est confirmé par les occurrences des verbes utilisés avec le marqueur. Ainsi, parmi les verbes les plus courants[200], l'on trouve

199 La forme « let us » est très peu utilisée dans le corpus d'auteurs. Ainsi, Jefferey Jaxen et Robert F. Kennedy l'utilisent-il une seule fois, tandis que Joseph Mercola l'utilise 3 fois et Jon Rappoport 6 fois (dont 4 utilisations directes). Les autres auteurs et autrices ne l'utilisent pas du tout.

200 Requête TXM utilisée pour obtenir la liste : [enlemma="let"] [enlemma="be|us"] [enpos="V.*"].

les verbes « go » (26/1,22)[201] (« go back » (2/0,09) ou « go deeper » (6/0,28) par exemple), « see » (19/0,89), « get » (19/0,89) (par exemple, « let's get X straight » (6/0,28)), « take » (« let's take a (closer/quick) look/peek » (8/0,37) ou « let's take this further » (3/0,14) par exemple), « say » (18/0,84), « look » (10/0,46) ou « consider » (6/0,28).

> (68) Now **let's** take a closer look at flu vaccine effectiveness and influenza related hospitalizations and deaths in the U.S. (apr-2016__cdc-admits-flu-shots-fail-half-the-time, BLF)

> (69) **Let's** think rationally about what this reductionist policy means. It means that the number of breakthrough cases of COVID-19 in fully vaccinated persons will suddenly plummet as of this month. Not because the COVID-19 vaccines are actually working and preventing SARS-CoV-2 infections (and transmission) but, rather, because the CDC has arbitrarily decided not to count all the potentially thousands (perhaps tens of hundreds of thousands) of known breakthrough cases. (cdc-intentionally-undercounting-covid-19-breakthrough-cases-in-vaccinated-persons, CACERES)

> (70) **Let's** examine this second brand of virology.
> **Let's** go back to the moment when scientists decided viruses existed for the first time. After all, THEY made the original claim. The burden of proof was on THEM. And they made that decision long before there was a procedure called genetic sequencing. (viruses-cant-be-isolated-but-isolation-is-unnecessary, RAPPOPORT)

Si la référence associée à « let's/let us » ne pose pas de problème, il n'est en revanche pas toujours aisé de déterminer si le pronom « we » inclut uniquement l'auteur et le lecteur dans les contextes de « guidage ». Seul le co(n)texte permet alors de trancher :

> (71) Going even further down the rabbit hole, how was the PCR test for the coronavirus developed in the first place? **We** seem to have an answer from the CDC, offered up to reporters in a February 28 press briefing. A Dr. Messonnier, representing the CDC, said this in reply to a question […] (coronavirus-the-definition-of-cases-is-producing-a-new-level-of-illusion, RAPPOPORT)

> (72) Lung disease, pneumonia—and no need to invoke a virus to explain it.
> Getting the picture?
> **We** have a major clue here. The use of a "coronavirus" cover story to obscure huge pollution dangers and put down protests against that pollution, through mass lockdowns and quarantines. (wuhan-back-to-the-beginning-where-the-whole-fraud-started-buried-revelations, RAPPOPORT)

Comme l'indiquent les segments soulignés, nous sommes en présence de contextes de guidage dans ces deux extraits, mais la référence du pronom « we » n'est pas aussi évidente qu'avec « let's ». Néanmoins, la présence de questions permet de lever cette ambiguïté. Dans le premier extrait, l'interrogative est non seulement prise en charge par le locuteur, mais celui-ci semble se mettre à la place du lecteur qui peut se poser la même question, comme

201 Nous n'avons retenu que les occurrences dont le sens général est « tournons-nous vers X », « allons regarder X ».

l'indique la glose suivante : « Going even further down the rabbit hole, you may ask : how was the PCR test for the coronavirus developed in the first place? ». Dans le second extrait, la question est adressée au lecteur, comme le montre la reconstitution suivante : « are you getting the picture ? » Ainsi, il apparaît que la référence du pronom « we » inclut uniquement l'auteur (Jon Rappoport dans ces extraits) et le lecteur.

Toutes les autres occurrences du pronom « we » n'incluent pas l'auteur ou l'autrice de l'article, mais d'autres locuteurs, notamment parce qu'il s'agit bien souvent de discours rapporté direct ou, dans une bien moindre mesure, de discours fictionnels ou de paraphrases. Avec ce dernier cas d'utilisation, le locuteur V-PSC, et tout particulièrement Jon Rappoport, interprète les dires, supposés ou effectivement prononcés par un autre locuteur (premier extrait ci-dessous), voire s'exprime en leur nom (deuxième extrait) :

> (73) Translation: **We**, at the CDC, did not have a specimen of the SARS-CoV-2 virus when **we** concocted the PCR test for SARS-CoV-2. Yes, it's unbelievable, right? And that's the test **we**'ve been using all along. So **we** CONTRIVED samples of the virus. **We** fabricated. **We** lied. **We** made up [invented] synthetic gene sequences and **we** SAID these sequences HAD TO BE close to the sequence of SARS-CoV-2, without having the faintest idea of what **we** were doing, because, again, **we** didn't have an actual specimen of the virus. **We** had no proof THERE WAS something called SARS-CoV-2. (cdc-fda-confess-they-had-no-virus-when-they-concocted-the-test-for-the-virus, RAPPOPORT)

> (74) Realistically, any US president's advisors would tell him that mandating an emergency coronavirus vaccine for the whole country would present a logistical nightmare. So they'd suggest, "**We** can try a mandate, only **we** don't enforce it everywhere. **We** use certain examples of harsh control in, say, the most dangerous area, where the virus has spread. A town, a city, maybe even a state. And make sure everyone in that area gets the vaccine. **Let's** try that for starters. **Let's** see how the enforcement end looks. How hard are **we** going to come down on people if they refuse? Meanwhile, outlawing big public gatherings is an essential step. You can do that. No crowds permitted in certain cases. **We** work with state and local authorities, to make it look like 'the people' are represented. Go for the 'share and care' stuff. **We** love all our people and want to protect them … " (china-epidemic-implications-for-america-and-other-countries, RAPPOPORT)

Cette stratégie, caractéristique de Jon Rappoport, tant nous ne retrouvons pas les mêmes niveaux de discours fictionnels prêtés aux élites, nous semble être une stratégie de légitimation des théories de l'auteur. En interprétant les dires (notamment ceux effectivement tenus par les élites), Jon Rappoport ne propose qu'une interprétation possible, mais qu'il présente comme la seule possible, au lecteur. En inventant de toutes pièces un discours (ce qui peut, parfois, constituer le contenu d'un article entier), il fait passer pour vraisemblable un discours qu'auraient pu tenir les élites (notons à ce titre la présence de l'adverbe « realistically » au tout début du deuxième extrait). Dans la mesure où il cite également des propos effectivement tenus par les élites, dans d'autres articles ou dans des articles qui alternent entre discours rapporté direct et discours (direct) fictionnel, Jon

Rappoport brouille la frontière entre la réalité et la fiction, et fait dire aux élites ce qu'elles n'ont pas dit, voire ce qu'elles n'ont peut-être jamais pensé. Les conséquences sur le lecteur dépassent l'analyse linguistique. Toujours est-il que ces instances de discours interprété ou fictionnel participent à construire une image défavorable et parfois machiavélique des élites (le « we » collectif indiquant un accord collectif et donc la concertation en vue de la mise en œuvre de certaines mesures), auto-validant les théories V-PSC.

Quant aux autres pronoms et déterminants de première personne du pluriel, l'on retrouve plus ou moins les mêmes caractéristiques (répartition entre les sous-corpus, type de référenciation) qu'avec le pronom personnel sujet « we », comme en témoignent les résultats synthétiques présentés dans les tableaux suivants :

Tableau 25: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du pronom personnel objet « us » dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur + lecteur	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	1 (0,47)	2 (1,76)	2 (0,71)	15 (3,69)	11 (1,51)	0	0
Auteur + les Américains	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	98 (46,48)	8 (7,06)	39 (13,99)	57 (14,04)	71 (9,79)	0	27 (36,82)
Auteur + communauté / l'humanité	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	42 (19,92)	14 (12,36)	21 (7,53)	27 (6,65)	63 (8,68)	2 (0,62)	11 (15,00)
Total		**141 (66,87)**	**24 (21,20)**	**62 (22,25)**	**99 (24,38)**	**145 (19,99)**	**2 (0,62)**	**38 (51,83)**
Auteur + autre personne ou groupe	DR	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
	DD	23 (10,90)	3 (2,65)	1 (0,35)	9 (2,21)	25 (3,44)	6 (1,86)	16 (21,82)
Autre	DR	13 (6,16)	26 (22,97)	37 (13,28)	115 (28,32)	80 (11,03)	92 (28,62)	23 (31,37)
	DD	1 (0,47)	0	0	8 (1,97)	11 (1,51)	0	2 (2,72)
Source locutive tierce parlant d'elle et de l'auteur	DR	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Référence fictionnelle ou générique	DR	0	7 (6,18)	2 (0,71)	0	134 (18,47)	0	0
	DD	0	2 (1,76)	0	0	75 (10,34)	0	0

Tableau 26: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du pronom réfléchi « ourselves »[202] dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur + les Américains	DR	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
	DD	7 (3,32	1 (0,88)	3 (1,07)	1 (0,24)	2 (0,27)	0	0
Auteur + communauté / l'humanité	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	1 (0,47)	1 (0,88)	2 (0,71)	4 (0,98)	8 (1,10)	0	0
Auteur + les parents (et auteur en tant que parent)	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	3 (1,42)	0	0	0	0	0	0
Auteur + autre personne ou groupe	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	1 (1,36)
Les Américains	DR	1 (0,47	0	0	0	1 (0,13)	1 (0,31)	0
	DD	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0
Référence générique ou fictionnelle	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	7 (0,96)	0	0
Autre	DR	1 (0,47)	4 (3,53)	5 (1,79)	5 (1,23)	12 (1,65)	4 (1,24)	1 (1,36)
	DD	0	0	0	0	0	0	0

Tableau 27: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du pronom « ours » dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur + les Américains	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	5 (2,37)	0	0	0	1 (0,13)	0	0
Auteur + communauté / l'humanité	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	2 (0,27)	0	0
Auteur + autre personne ou groupe	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0
Autre (dont référence dans du discours fictionnel)	DR	1 (0,47)	0	2 (0,71)	2 (0,49)	3 (0,41)	0	0
	DD	0	0	0	1 (0,24)	2 (0,27)	0	1 (1,36)

202 Il n'y a aucune occurrence du pronom « ourself ».

Tableau 28: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du déterminant possessif « our » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur + les Américains	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	29 (69,90)	8 (34,07)	21 (36,31)	8 (9,67)	22 (14,51)	0	35 (220,93)
Auteur + communauté / l'humanité	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	21 (50,61)	0	4 (6,91)	7 (8,46)	5 (3,29)	4 (5,97)	3 (18,93)
Total	**DR**	**50 (120,52)**	**8 (34,07)**	**25 (43,22)**	**15 (18,14)**	**27 (17,81)**	**4 (5,97)**	**38 (239,86)**
Auteur + autre personne ou groupe	DD	0	0	0	0	2 (1,31)	0	0
	DR	24 (57,85)	0	1 (1,72)	1 (1,20)	7 (4,61)	11 (16,42)	0
Les Américains	DD	0	7 (29,81)	26 (44,95)	13 (15,72)	4 (2,63)	17 (25,38)	3 (18,93)
	DR	0	0	0	0	0	0	0
Référence générique ou fictionnelle	DD	0	0	0	1 (1,20)	44 (29,03)	2 (2,98)	0
	DR	0	0	1 (1,72)	0	34 (22,43)	0	0
Agence fédérale	DD	0	0	1 (1,72)	0	2 (1,31)	2 (2,98)	0
	DR	0	0	0	0	0	0	0
Autre	DD	3 (7,23)	0	30 (51,87)	28 (33,86)	44 (29,03)	29 (43,30)	2 (12,62)
	DR	0	0	0	0	9 (5,93)	0	0

Contrairement au pronom personnel sujet « we », les autres pronoms (à l'exception du pronom objet « us ») sont bien moins utilisés. Par conséquent, ils ne feront pas l'objet d'une analyse détaillée. Comme l'indiquent ces tableaux synthétiques, les mêmes disparités identifiées avec le pronom personnel sujet « we » existent entre les sous-corpus. Ainsi, Barbara Loe Fisher ou Jon Rappoport (et même Joseph Mercola, dans une moindre mesure) s'expriment-ils davantage en leur nom, tandis que Jon Rappoport reste l'auteur qui a le plus recours au discours fictionnel. Cependant, notons que, à l'exception du pronom personnel objet « us », aucun autre pronom ou déterminant n'associe uniquement l'auteur et le lecteur. Ce dernier est, en revanche, inclus dans des emplois faisant référence à l'auteur et au peuple américain ou à toute l'humanité. Cela peut s'expliquer par deux raisons au moins : premièrement, contrairement au pronom sujet, le pronom objet se prête moins à la fonction de guidage du lecteur (que l'on peut retrouver avec des verbes comme « show (us) » ou « (this) leads (us) to ») ; deuxièmement, les locuteurs V-PSC dont nous analysons les discours préfèrent s'exprimer en indiquant qu'ils appartiennent, tout comme le lecteur, à une communauté plus ou moins large (relativement large dans le cas du peuple américain et davantage encore quand ils s'associent à l'humanité) de personnes partageant les mêmes valeurs et idées, et évoluant dans les mêmes situations. Ainsi, dans le contexte de la pandémie mondiale de Covid-19, toute l'humanité a été confrontée à une potentielle

contamination tandis que seulement certains pays, dont les États-Unis (ou certains états fédérés seulement) ont mis en place des mesures plus ou moins drastiques de lutte contre la pandémie (confinements, port du masque obligatoire, vaccination, pass sanitaire, etc.). Ainsi, si, au niveau général, les fréquences des pronoms personnels de première personne du pluriel renvoyant uniquement à l'auteur ou l'autrice et au lecteur sont peu nombreuses, voire absentes, c'est bien parce que les auteurs cherchent à associer le lecteur à leur réalité et, au-delà, à une réalité qu'ils considèrent valide pour tous (le peuple américain et/ou l'humanité) (Harwood 2005: 346; Douay 2000: 111).

Enfin, notons la relative abondance des emplois des pronoms et du déterminant possessif de première personne du pluriel par une autre source locutive que l'auteur ou l'autrice. Il s'agit presque toujours de discours rapporté direct. Les sources locutives, bien que potentiellement nombreuses (notamment pour le pronom personnel sujet « we », le pronom personnel objet « us » et le déterminant possessif « our ») peuvent se résumer en deux grandes catégories : d'un côté, les élites et, de l'autre, des locuteurs s'associant aux théories V-PSC (ce qui peut aller de la simple hésitation vaccinale au complotisme en passant par l'opposition aux vaccins pour des raisons personnelles, telles que religieuses ou philosophiques). En dehors des nombreux cas de discours fictionnels que l'on doit à Jon Rappoport, ce sont les discours des agences fédérales et des chercheurs/scientifiques qui sont surtout rapportés directement par les locuteurs V-PSC en ce qui concerne les élites, ce qui s'explique par le fait que ce sont ces agences (CDC et FDA en première ligne) qui autorisent tel ou tel vaccin (ou médicament) ou encouragent tel ou tel schéma vaccinal. Par conséquent, c'est à ces discours que réagissent les locuteurs V-PSC. Pour le reste, les locuteurs V-PSC citent relativement régulièrement des personnes plus ou moins inconnues, sur le mode de la preuve par le témoignage individuel. Il s'agit d'une stratégie que Megan Redshaw adopte tout particulièrement : la plupart des occurrences des pronoms « we » et « us » ou encore du déterminant possessif « our » ne font pas référence à l'autrice (et quand tel est le cas, l'autrice s'exprime au nom de *The Defender*, pour lequel elle écrit), comme l'indiquent les fréquences dans les catégories « autres » et celles dont est exclue l'autrice. Il s'agit le plus souvent de donner la parole à des individus soi-disant victimes des effets indésirables de certains vaccins ou à leur famille (à la suite du décès d'une personne), le témoignage fonctionnant comme une preuve de la dangerosité des vaccins ou de la maltraitance du corps médical, mais aussi à des chercheurs et des médecins dont la parole fait plus au moins autorité et qui peuvent être amenés à remettre en cause des études ou des décisions prises par des agences fédérales. Ainsi, l'autrice recourt-elle à une forme directe d'argument d'autorité ce qui lui permet de sous-entendre que la science au sujet de certains

vaccins ou effets indésirables ne fait pas nécessairement consensus. Ce faisant, non seulement Megan Redshaw légitime-t-elle son discours (dont la teneur V-PSC n'est pas toujours explicite, mais peut se déceler dans le choix des locuteurs dont le discours est rapporté et par le contenu de celui-ci), mais elle construit également un ethos de journaliste indépendante et plutôt objective, ne s'exprimant pas en son nom uniquement.

À partir des résultats présentés dans les tableaux précédents, nous avons commencé à esquisser le rôle du locuteur V-PSC dans la construction et la légitimation de son discours. Afin d'aller plus loin, nous allons nous intéresser plus en détail au positionnement des locuteurs à travers l'utilisation combinée des pronoms personnels et des verbes, ainsi que des déterminants possessifs et des noms qu'ils déterminent. Nous ne nous concentrons que sur les pronoms et déterminants de première personne du singulier, car ce sont les rôles et positionnements des auteurs et autrices eux-mêmes qui nous intéressent[203].

2. Rôles et positionnements des auteurs

À partir des listes des verbes associés aux pronoms personnel et objet, ainsi que du déterminant possessif associé à un nom, nous avons pu identifier les rôles principaux[204] suivants endossés par les locuteurs V-PSC (dans le corpus d'auteurs) : le locuteur-en-tant-que-activiste, le locuteur-en-tant-que-témoin, le locuteur-en-tant-que-pédagogue, le locuteur-en-tant-que-théoricien, le locuteur-en-tant-que-investigateur. Ces rôles ne sont pas équitablement répartis entre les auteurs et autrices, certain(e)s préférant tel ou tel rôle.

2.1. Le locuteur-en-tant-que-activiste

Ce rôle n'est pas le plus fréquent et est principalement endossé par BLF et Jon Rappoport. Il se manifeste à travers l'emploi de verbes comme « join », « encourage », « demand », « call », « urge », « help » ou encore « warn ».

> (75) In 1982, when **I joined** with parents of DPT vaccine injured children and **co-founded** the non-profit charity that is known today as the National Vaccine Information Center, the number of Americans questioning the safety of vaccines was so tiny, it could not even by measured in public opinion polls. Three decades later, national polls reveal that the

203 En cela, nous suivons la même approche que Hyland (2002: 1098) : « While frequency of occurrence is important in determining the scale of underuse, we can learn a lot more about authorial identity by exploring the rhetorical functions the first person is used to perform. The points at which writers choose to make themselves visible in their texts through self-reference have considerable rhetorical importance, indicating the kinds of commitments writers are willing to make and the information they are prepared to give about their beliefs as individuals. »

204 Pour ce faire, nous avons dressé la liste des verbes qui suivent le pronom personnel sujet « I » ou qui précèdent le pronom personnel objet « me », ainsi que la liste des noms déterminés par le déterminant possessif « my » dans le corpus d'auteurs. Nous n'avons retenu que les occurrences dont la fréquence est supérieure ou égale à 4 ou 5, voire 10, afin de rendre l'analyse humainement possible et afin de réduire le nombre d'emplois qui ne sont pas le fait des auteurs et autrices, même si nous ne pouvons pas garantir, sans compter manuellement les occurrences, que toutes le sont. Ces listes sont disponibles à l'annexe 2.1.4.

> majority of parents in America say the Number One child health concern they have is about the safety of vaccines.
> That is because in the 21st century, everybody knows somebody who was healthy, got vaccinated and was never healthy again. (nov-2014__vaccination-defending-your-right-to-know-and-freedom-to-choose, BLF)

Sur les 10 occurrences de « I join »[205] (soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 0,46), 7 (3,32) sont le fait de BLF qui raconte son parcours (6 des 7 occurrences étant au passé). Dans cet extrait, le pronom personnel sujet « I », dont le référent est BLF, est commun aux verbes « joined » et « co-founded », l'autrice se présentant comme engagée dans une activité collective (elle n'est pas la seule à avoir fondé le NVIC). Ce faisant, elle se présente également comme l'une des premières personnes aux États-Unis à remettre en cause l'innocuité des vaccins. En effet, explique-t-elle, alors qu'elle fondait le NVIC, très peu d'Américains (et notamment les parents) remettaient en cause l'innocuité des vaccins, alors qu'ils sont une majorité trente ans plus tard. Ce statut de pionnière qu'elle s'attribue lui permet indirectement de légitimer ses positions et d'asseoir son autorité, dans la mesure où elle se présente comme une personne ayant une expérience de longue date tout en créant du lien avec ses lecteurs, et notamment ceux dont les enfants sont victimes des effets indésirables des vaccins, une situation que l'autrice dit avoir connu avec un de ses enfants.

> (76) So my demands are entirely within bounds. If you have a shred of honesty, and if you stop and think about it, what **I'm demanding** is prosaically simple:
> You account for every step you take. In real time. Where you work. Right there, you submit yourselves to the detailed scrutiny of independent outsiders.
> That's my bottom line.
> And I challenge any scientist, analyst, investigator, doctor, researcher, reporter, alt. reporter who says what **I'm demanding** is not necessary. You're wrong. You're dead wrong.
> You either haven't thought things through, or you're lying.
> Someone is going to tell me what **I'm demanding**, as proof, is impossible. It would never happen. "They" would never let it happen. They would never let independent outsiders into their holy labs.
> You think I don't know that?
> If outsiders can't get into their labs, what does that tell you?
> And someone will say, "We just have to rely on the best evidence we have."
> No we don't. Because the best available evidence is no evidence (my-bottom-line-on-the-existence-of-the-virus-its-isolation-and-sequencing, RAPPOPORT)

Dans cet extrait, les 4 occurrences de « I demand » sont toutes à la forme BE + -ING et sont toutes employées par Jon Rappoport, dont 3 dans un seul et même article. Jon Rappoport endosse le rôle d'un activiste qui réclame une « meilleure façon de faire de la

205 Sauf indication contraire, les chiffres qui suivent sont issus des tableaux disponibles en annexe. À noter que ces chiffres excluent certaines occurrences (par exemple, celles contenant un ou des adverbes), dans la mesure où nous nous sommes concentré sur des occurrences dont la fréquence était supérieure ou égale à 4, 5 ou 10 selon le contexte.

science », en exigeant notamment plus de transparence méthodologique. En effet, selon lui, les études menées pour démontrer l'efficacité et l'innocuité des vaccins anti-Covid ne sont pas solides, ni fiables, car biaisées méthodologiquement. Ce faisant, Jon Rappoport présente ses exigences comme relevant du bon sens et comme étant rationnelles (« my demands are entirely within bounds ») ou comme relevant de la bonne attitude à suivre pour « faire » de la science. Ainsi, il apparaît comme un locuteur sérieux, investi dans la recherche de la vérité et animé non pas par des intérêts ou une idéologie personnels, mais bien par la recherche du bien commun et d'une science solide respectant l'éthique de la recherche et la méthode scientifique. Dès lors, ses exigences apparaissent comme légitimes, ce qui, en retour, renforce son PDV selon lequel les scientifiques n'ont jamais démontré l'existence du virus responsable de la Covid.

Avec le verbe « urge », particulièrement quand le destinataire est le lecteur, ce qui se manifeste par l'emploi du pronom objet « you » dans 9 (0,42) des 21 occurrences de « I urge », du nom « readers » dans 2 occurrences (0,09) ou d'autres syntagmes nominaux comme « all mothers » (1/0,04) ou « everyone (in America » (2/0,09), l'auteur ou l'autrice se montre investi(e) d'une mission de persuasion du lecteur qu'il ou elle s'est fixée :

> (77) To avoid becoming a sad statistic, **I urge** you to review the science very carefully before making up your mind about this experimental gene therapy. Also remember that the lethality of COVID-19 is actually surprisingly low. It's lower than the flu for those under the age of 60. (pfizer-demands-collateral-vaccine-injury-lawsuits, MERCOLA)

> (78) As a co-founder of the charitable National Vaccine Information Center established in 1982 to prevent vaccine injuries and deaths through public education, I have never been more concerned about a new vaccine the government wants doctors to give to every infant and child. As a mother of three and now a grandmother, as a college-educated woman who completely trusted my pediatrician when I took my healthy two and a half year old son for a DPT shot in 1980 and then watched him suffer a convulsion, collapse and brain inflammation reaction that put him in a special education classroom, **I urge** all mothers to become fully informed about the SARS-CoV-2 infection and the COVID-19 vaccine before making a vaccination decision for a child of any age. (mar-2022__covid-19-vaccines-what-moms-should-know, BLF)

Dans ces deux extraits, Joseph Mercola et Barbara Loe Fisher incitent fortement les lecteurs à se renseigner au sujet des vaccins. Là où ils auraient pu utiliser le verbe « advise » ou le modal « should », il font le choix du verbe « urge ». Cette dramatisation de la situation leur permet de promouvoir le PDV plus ou moins implicite qui est le leur, à savoir que les vaccins en question (anti-Covid dans les deux cas) sont inefficaces, voire dangereux. En outre, ils incitent les lecteurs à suivre le chemin qu'eux-mêmes ont suivi en s'informant de leur côté, c'est-à-dire à « faire leurs propres recherches », ce qui implique que les auteurs possèdent une connaissance supérieure à leurs lecteurs qui ne seraient pas encore informés.

Par voie de conséquence, l'autorité des deux auteurs et la légitimité de leurs discours s'en trouvent renforcées.

À la forme impérative, le locuteur-en-tant-que-activiste se fait davantage prosélyte et insistant[206] :

> (79) Please **join me** in supporting Dr. Thomas in demanding scientific proof of the assertion that vaccines are blameless in the epidemic of childhood chronic health conditions today. (support-dr-paul-thomas, RFK)

> (80) And second, people going against the grain, when their vital issue is still in the budding stage, are always called nuts. **Trust me**, there was a time when criticizing vaccines made people look like total whackos in the eyes of the general public—and it took decades of fighting the consensus to bring that criticism into the open, where many people saw the truth about jabs. (australia-vaccine-war-update-the-people-slaves-to-the-state, RAPPOPORT)

Ce rôle d'activiste ou de militant peut aller jusqu'à se muer en un rôle de lanceur d'alerte, notamment au moyen du verbe « warn » :

> (81) Since 1988, when I wrote my first book, AIDS INC., **I warned** about medical covert ops. At that time, I also began speaking about the overall program of the global medical cartel, the overall goal:
> To place every person on the planet into a cradle-to-grave system of diagnosing and drugging. To make every person, first and foremost, a medical patient. To thereby condition every person to obey orders. (australia-mandatory-vaccines-and-the-secret-treaty, RAPPOPORT)

La relation prédicative « I/warn X » est exclusivement utilisée par Jon Rappoport. En utilisant ainsi le verbe « warn », le locuteur présuppose que le sujet dont il est question est un état de fait et aucune remise en cause de sa validité n'est attendue. Tout comme « urge », le verbe « warn » dramatise quelque peu la situation, ce qui permet au locuteur de signaler que son PDV (ici, qu'il existe des « medical covert ops » et qu'il en connaît les desseins) est pertinent et valide.

2.2. Le locuteur-en-tant-que-témoin

Le deuxième rôle que nous avons identifié est celui du locuteur-en-tant-que-témoin. Les verbes qui permettent au locuteur V-PSC d'endosser ce rôle sont « see », « watch », « hear » et « remember ». Il faut cependant garder à l'esprit que toutes les occurrences de ces verbes ne servent pas à endosser ce rôle. Notons également que le rôle de témoin se manifeste avant tout par l'emploi de ces verbes à la forme passée :

206 Cependant, il ne s'agit pas là d'une image très répandue dans le corpus, en tout cas pas d'après l'usage des verbes. En effet, sur les 7 occurrences du verbe « join » suivi du pronom objet « me », seules 2 sont à la forme impérative (sur les 4 effectivement employées par les locuteurs V-PSC), ainsi que les 2 occurrences de « trust me » effectivement employées par les locuteurs V-PSC (sur 7 au total).

(82) Readers who have been with me for a long time know that, in 1988, I started warning people that the medical cartel was the most dangerous cartel in the world. It was seeking medical dictatorship.
I knew that in 1988, because I was meeting radical natural health advocates—tough, smart, resilient people. THEY had been warning about medical dictatorship for the previous 20, 30 years.
When **I saw** what my research on a phantom virus called HIV was proving, I knew civilization was in for some very rough times. All sorts of medical fantasies would be used to destroy freedom. (pandemico-movie-of-the-mind, RAPPOPORT)

(83) In 1987, **I watched** the shameless manufacture of so-called AIDS-related diseases. The CDC definition of AIDS, which I printed in my book, AIDS INC., took up 15 pages. The only non-AIDS-related disease left after the CDC got through was infection by aliens from the Orion Belt. (coronavirus-phase-two-arbitrarily-expand-the-definition-of-the-disease, RAPPOPORT)

(84) Within hours of vaccination, **I watched** my son's eyes roll back in his head and his head fall to his shoulder as if he had fallen asleep sitting up. It was a classic post-DPT vaccine convulsion and collapse shock reaction and I didn't know. Then, when he slept for hours without moving and I thought he was just taking a really long nap, I didn't understand that he was unconscious and could have died in his bed and I would never have known why because my pediatrician did not tell me about DPT vaccine risks or how to identify vaccine reaction symptoms. (nov-2014__vaccination-defending-your-right-to-know-and-freedom-to-choose, BLF)

Si le locuteur utilise la forme passée, ce n'est pas seulement parce qu'il rapporte un événement passé. Il s'agit d'asserter la validité du PDV et de la présenter comme n'attendant pas une remise en cause par l'interlocuteur, comme l'indiquent les divers éléments que nous avons soulignés dans les extraits : assertions, adjectifs, nominations. Ainsi, le rôle de témoin du locuteur repose-t-il sur deux caractéristiques : (i) le fait de rapporter une expérience individuelle (voire, éventuellement, collective) accrédite, d'une certaine manière, le PDV du locuteur ; (ii) plus qu'un témoin, le locuteur V-PSC se présente comme un observateur objectif de la réalité qu'il rapporte. Par voie de conséquence, le PDV V-PSC se trouve légitimé et (auto-)validé.

Quant au verbe « remember », il pourrait paraître surprenant de le trouver dans cette section. Pourtant, l'analyse en contexte indique qu'il permet au locuteur de construire une image de témoin, et, plus exactement, de témoin d'un temps révolu :

(85) The people do not understand why government refuses to fund or conduct methodologically sound scientific studies to find out why the bodies of so many highly vaccinated children and adults are on fire, riddled with chronic inflammation that is common to most brain and immune system dysfunction doctors diagnose as:
DHD; epilepsy; allergies; autism; inflammatory bowel, thyroid and metabolic disease; rheumatoid arthritis; obesity; cancer; schizophrenia, and depression
It was not always this way in America. **I** grew up in the 1950's and 60's and **remember** when every child got measles, mumps and chickenpox before age 10, but there were no special education classrooms in public schools to house legions of learning disabled,

> autistic and emotionally disturbed children. **I remember** when it was the rare child who could not learn and half of the students were not carrying Epi-pens and asthma inhalers in their pockets, and there was no need to store student supplies of Ritalin and Prozac in the school nurse's office. **I remember** when we ate peanut butter and jelly sandwiches for lunch without being afraid it would kill one of our classmates. (apr-2017__the-vaccine-revolution-for-truth, BLF)

> (86) **I remember** standing in a lab at the FDA about 13 years ago talking with Dr. Chuck Manclark, who, as many of you know, conducted pertussis vaccine research for many years at the Bureau of Biologics. It was his dream to develop a pertussis vaccine that would be given to pregnant women so they could passively transfer pertussis antibodies to their babies in the womb. In one conversation he pointed out to me that the problem with developing a safe and effective pertussis vaccine was that medical science still doesn't really understand precisely how the pertussis bacterium acts on the human body during the course of the natural disease and so it was difficult to develop a vaccine with the right components in it to both produce protective antibodies while being devoid of toxic effects. (may-2018__what-s-old-is-new-1996-research-priorities, BLF)

La relation prédicative <I/remember> au présent ou au passé simple est majoritairement utilisée par BLF (21 des 28 occurrences, soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 9,96), ce qui n'est pas très surprenant, dans la mesure où l'autrice rappelle régulièrement qu'elle mène le combat contre la vaccination obligatoire et pour le consentement éclairé depuis les années 1980. Dans ces deux extraits, l'autrice se remémore le passé : dans le premier extrait, il s'agit de rappeler ou d'apprendre au lecteur une situation passée et de l'opposer à la situation présente ; dans le second extrait, il s'agit d'informer le lecteur d'une expérience personnelle de BLF. Avec le verbe « remember », l'autrice est en mesure d'expliciter un souvenir tantôt collectif, tantôt individuel. Ainsi, elle décrète les situations dont il est question comme des états de fait qu'elle ne fait que rappeler ou porter à la connaissance du lecteur, ce qui participe à la construction d'une image d'observateur objectif. En outre, d'un point de vue rhétorique, la remémoration d'une expérience individuelle ou collective sert de légitimation au discours, en cela que le souvenir illustre le discours sous-jacent et renforce sa validité. Dans le premier extrait, l'opposition entre un « avant » et un « maintenant » permet à la locutrice de valider l'idée selon laquelle il a bien dû se passer quelque chose entre son enfance et le moment présent (le moment de l'écriture) pour que les situations soient si différentes. Dans le second extrait, l'autrice fait porter sur un expert qu'elle aurait rencontré à la FDA la responsabilité des propos au sujet de la toxicité du vaccin contre la coqueluche et de l'absence de connaissance absolue de la science quant au fonctionnement de la maladie, PDV qu'elle partage au fil de ses articles. Ici, le souvenir, dont le lecteur doit accepter la validité (car, quel serait l'intérêt pour l'autrice d'inventer un tel souvenir ?), participe à accréditer la théorie vaccino-sceptique de BLF sur le même mode que l'argument d'autorité.

L'utilisation des noms déterminés par « my » et dont le référent est l'auteur ou l'autrice de l'article peut également permettre de construire, indirectement, ce rôle de locuteur-en-tant-que-témoin. Ces noms sont typiquement ceux renvoyant aux membres de la famille (« family », « child(ren ») », « son », « mother », « baby », « parents », « sister »), mais aussi aux professionnels de la santé (« doctor », « pediatrician »). Cependant, ce n'est pas seulement en tant que témoin d'une scène que l'autrice ou l'auteur se pose, mais également, et peut-être surtout dans ces cas-là, en tant qu'individu ayant traversé les mêmes épreuves ou vécu les mêmes situations que certains des lecteurs. Ceci est tout particulièrement le cas de Barbara Loe Fisher, qui raconte régulièrement comment un de ses fils a été la victime des effets indésirables du vaccin contre la coqueluche et décrit les séquelles qu'il garde encore aujourd'hui :

> (87) Thirty years ago, when I took **my healthy, precocious two and a half year old son** into his pediatrician for his fourth DPT shot, I was told nothing about how to recognize a vaccine reaction. He had experienced an extremely severe local reaction after his third DPT shot but I did not understand the significance of that and neither did **my pediatrician**. So another DPT shot was given and I watched **my child** suffer a convulsion, collapse and many hours of unconsciousness shortly after his vaccination and did not realize he was experiencing a brain inflammation that would change his life and mine forever. (apr-2011__doctors-denying-vaccine-risks-an-american-tragedy, BLF)

> (88) When I became a Mom in 1978, **my son**, Chris, was the light of my life. Happy, healthy and precocious, he was saying words at seven months, speaking in full sentences by age two and identifying words in the books we read together every day. One doctor told me he was cognitively gifted.
> But everything changed in 1980 when, within hours of his fourth DTP shot, I witnessed the eyes of **my two and a half year old son** roll back in his head and his head fall to his shoulder as if he had fallen asleep sitting up. I carried him, pale and limp, to his bed, where he did not move for hours. I thought to myself, oh, he is tired and just taking a really long nap, or maybe he is coming down with a cold.
> And when I finally was able to wake him but he couldn't sit up or walk or speak coherently, when he had terrible diarrhea and only stayed conscious for a few minutes before falling into 12 more hours of deep sleep, I did not understand that I had witnessed a classic post-DPT vaccine convulsion and "hypotonic/hyporesponsive reaction and brain inflammation. Chris was not just taking a really long nap, he was unconscious in his bed and could have died that day. (oct-2017__why-informed-consent-matters, BLF)

En relatant sa propre expérience, non seulement de mère témoin des conséquences d'un vaccin sur son fils, mais aussi d'une mère victime et impuissante, l'autrice cherche à s'attirer la sympathie de ses lecteurs et à permettre à ceux dont les enfants ont également été victimes d'effets indésirables potentiellement graves de s'identifier à sa famille et ses épreuves. Il s'agit aussi de justifier qu'elle parle en connaissance de cause et que son combat n'est pas mené uniquement à des fins personnelles. Par conséquent, son discours se légitime par l'expérience personnelle, qui agit comme une « preuve », aux yeux des vaccino-

sceptiques, des dangers des vaccins, et l'autrice renforce son autorité en donnant d'elle une image de mère combattante et désintéressée.

2.3. Le locuteur-en-tant-que-pédagogue

Le troisième rôle que nous avons identifié est celui du pédagogue, qu'il ne faut pas comprendre comme le rôle d'un enseignant, mais plutôt comme celui d'un auteur ou d'une autrice qui cherche à rendre le monde intelligible pour le lecteur. Nous y ajoutons également le rôle d'interprétant de la réalité et celui de commentateur (de ses propres discours ou des discours d'autres locuteurs), car il s'agit de faciliter la compréhension du monde par le lecteur. Ce rôle est rendu possible par des verbes comme « talk about », « say », « mean », « describe », « explain », « detail », « quote/print/cite » ou encore « lay (out) ». En contexte, Jon Rappoport est l'auteur qui endosse le plus ce rôle.

> (89) The test referred to is the PCR. And as you can plainly see, it is detecting, not the virus itself, but a piece of RNA.
> A piece of RNA ASSUMED to come from the virus, SARS-CoV-2.
> **I say** ASSUMED because, where is the actual virus? Where is the virus isolated from all surrounding material?
> If you don't have an isolated specimen of the virus, you can't say, with any degree of certainty at all, that you have a piece of it (the RNA). (in-case-you-thought-the-pcr-test-detects-an-actual-virus-wrong, RAPPOPORT)

> (90) I fully realize there are several possible roles the Chinese regime could be playing in this global crisis. And by crisis, **I mean** lockdowns and economic devastation.
> **I'm laying out** one possible role here.
> To begin: The Chinese regime's model of absolute control over its population is fully in line with Rockefeller-type Globalists' model of control for all of Earth. (the-china-lockdown-sun-tzu-and-the-art-of-war, RAPPOPORT)

Comme on peut le voir avec cette sélection d'extraits, ce sont avant tout les emplois métadiscursifs des verbes tels que « say », « mean » ou « lay out » qui permettent au locuteur V-PSC de construire une image de pédagogue. En effet, avec ces verbes, le locuteur commente son énoncé (c'est-à-dire sa construction, les choix lexicaux, etc.) et s'assure qu'il est intelligible par et accessible pour le lecteur.

Dans le premier extrait, Jon Rappoport commente et justifie son choix de l'adjectif « assumed », au moyen de la construction « I say X because Y ». Ce faisant il anticipe les objections possibles des lecteurs ou leurs demandes d'éclaircissements (nous rappelons qu'un espace commentaires est ouvert sous chaque article). Non seulement il défend son choix lexical, mais il cherche à convaincre le lecteur que son interprétation de la réalité est valide, comme l'indiquent les co-textes gauche et droit : le syntagme prépositionnel « as you can plainly see », à travers lequel Rappoport s'adresse directement au lecteur, associe ce

dernier à la réflexion menée par l'auteur et le guide dans les conclusions à tirer ; la subordonnée en « if », dans le co-texte droit, permet au locuteur d'expliquer davantage pourquoi ce qu'il écrit est valide.

Dans le second extrait, c'est le construction « By X, I mean Y » qui permet au locuteur de commenter et préciser le contenu sémantique du nom « crisis ». Ce faisant, il présente l'adéquation entre le nom et le contenu sémantique comme allant de soi dans le contexte de la pandémie. Son interprétation de la réalité est renforcée dans le co-texte droit par l'usage de termes métadiscursifs qui jalonnent et orientent la réflexion : « I'm laying out » et « to begin ». Ainsi, Jon Rappoport cherche-t-il à apparaître comme un pédagogue soucieux d'être transparent et clair dans la construction de ses théories V-PSC.

De la même manière, les verbes « cite », « quote » et « print » sont utilisés de manière métadiscursive, en cela que le locuteur décrit explicitement ce qu'il « fait » avec son discours :

> (91) The FDA, in the statement **I quoted** above, unwittingly implied what researchers have known for decades: the so-called smallpox eradication campaign in Africa was one of the most dangerous medical interventions in history. (vaccine-cartel-destroys-lives-evidence, RAPPOPORT)

> (92) But after reading the FDA documents **I've cited** above, I say that if you think the FDA hasn't actually approved the vaccine, you're mistaken. (did-fda-really-approve-the-pfizer-covid-vaccine-wait-what, RAPPOPORT)

> (93) Here **I am printing** the abstract of a new study: "Aluminium in brain tissue in autism." The publication is Journal of Trace Elements in Medicine and Biology. (super-high-levels-of-toxic-aluminum-found-in-the-brains-of-autistic-patients-aluminum-is-present-in-many-vaccines, RAPPOPORT)

Dans ces trois extraits, l'auteur renvoie, à l'aide des adverbes « above » et « here », à des citations intratextuelles situées dans le co-texte gauche ou droit. En faisant ainsi référence à des éléments de son propre discours, Jon Rappoport s'assure que son propos est cohérent et intelligible, c'est-à-dire que le lecteur est en mesure de suivre et de comprendre le raisonnement et les commentaires de l'auteur. En outre, ils indiquent des renvois à des éléments de discours que le locuteur a sélectionnés et donc qu'il présente comme les plus pertinents, comme ceux méritant l'attention des lecteurs. Ainsi, il facilite, en quelque sorte, le travail d'interprétation du lecteur tout en l'enfermant dans un cadre de pensée, dans la mesure où l'auteur sélectionne les « termes du débat » (c'est-à-dire ce sur quoi doit porter la discussion ou le contenu de l'article).

Dès lors, le rôle de pédagogue du locuteur V-PSC se mue plus précisément en rôle de médiateur. Ce type de rôle se manifeste tout particulièrement au travers de verbes comme

« describe », « detail » et « explain », en cela qu'ils font du locuteur un médiateur dans la construction des savoirs et dans l'interprétation de la réalité à laquelle le lecteur doit aboutir :

> (94) Since the beginning of this false pandemic, I've been offering compelling evidence that SARS-CoV-2 doesn't exist.
> Then people ask, "So why are all these people dying?"
> **I have explained** that, many times, and in this article **I'll explain** it again.
> First of all, the whole notion that COVID-19 is one health condition is a lie. COVID IS NOT ONE THING.
> This is both the hardest and simplest point to accept and understand. (covid-if-there-is-no-virus-why-are-people-dying-why, RAPPOPORT)

> (95) As my readers know, **I've described** why the widespread diagnostic test for the coronavirus is insufficient, misleading, useless, and deceptive. (heres-what-the-cdc-says-about-the-test-for-the-coronavirus, RAPPOPORT)

> (96) As my readers know, I've been presenting evidence that this so-called viral epidemic is unproven. **I've detailed** the fraud from a number of angles (archive here). (coronavirus-the-contagion-of-propaganda, RAPPOPORT)

Remarquons que ces trois verbes sont majoritairement employés avec la forme en HAVE + -EN : « explain » (27/38 occurrences ; soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 1,26), « describe » (24/40 ; 1,12) et « detail » (20/24 ; 0,93). Il s'agit pour le locuteur de rappeler son travail passé et de renvoyer à d'autres articles ou prises de paroles. Dans ces extraits, l'utilisation de ces trois verbes sert un double objectif : (i) le locuteur se présente comme la source de l'interprétation de la réalité ; (ii) le locuteur indique que son travail est rigoureux, minutieux et conséquent. Ce dernier aspect peut être appuyé par des éléments dans le co-texte qui signalent que le PDV du locuteur a été traité à maintes reprises, et potentiellement mis à jour, comme l'indiquent le syntagme nominal « many times » dans le premier extrait et le syntagme prépositionnel « from a number of angles » (auquel on pourrait ajouter le renvoi aux archives par le syntagme nominal « archive here » entre parenthèses) dans le dernier extrait. Ainsi, le locuteur V-PSC assoit-il son autorité, en se présentant comme une source interprétative rigoureuse, et légitime son discours et ses théories en indiquant qu'ils sont le fruit d'un travail fouillé et argumenté.

Quant au pronom objet « me », il est principalement utilisé pour construire ce rôle en cooccurrence avec le verbe « let » à la forme impérative. Dans cette configuration, le locuteur V-PSC s'adresse au lecteur pour le guider dans la compréhension de la réalité ou du discours produit, notamment en explicitant les étapes du raisonnement mené. En effet, les verbes les plus courants[207] directement employés par les auteurs et autrices sont « back up »

207 Requête TXM utilisée : [enlemma="let"] [enlemma="me"] [enpos="RB"]{0,1} [enpos="VV.*"] []{0,1}.

(6/0,28), « explain » (6/0,28), « give » (5/0,23), « know » (5/0,23) et « break (it) down » (4/0,18) :

> (97) The second major problem with the announcement of a "new disease" or an epidemic is the absence of research on what we could call the "infection factor." **Let me explain**. To even begin to say a particular germ is causing a particular disease, you have to prove the germ is present in a patient's body IN GREAT NUMBERS. A few little viral particles floating around here and there are irrelevant. You need millions. So if an ignorant doctor or a researcher states, "Well, this patient has the coronavirus so he has the disease," he's falling far short of proving anything useful. Where are the tests proving the patient has millions of the virus in his body? Nowhere. (is-the-new-deadly-china-virus-a-covert-operation-2, RAPPOPORT)

> (98) **Let me break down** how this game works. To be excessively generous, let's say that 3 out of every 1000 positive PCR tests in America are sent to high-level labs, where genetic sequencing is done. (test-for-new-omicron-variant-we-dont-need-no-stinkin-test, RAPPOPORT)

Peu de noms trahissent la construction du rôle du locuteur-en-tant-que-pédagogue, à l'exception de « comment(s) », notamment quand il est utilisé entre parenthèses ou constitue une proposition nominale terminée par le signe de ponctuation « : », ce qui permet au locuteur de commenter le discours d'un autre locuteur, et d'en proposer une interprétation au lecteur, l'enfermant dans un univers des possibles restreint :

> (99) KAUFMAN: "How do you confirm something that was never previously shown to exist? What did you compare the genetic sequences to? How do you know the origin of the genetic material since it came from a cell culture containing material from humans and all their microflora, fetal cows, and monkeys?" […]
> **My comments**: Dr. Kaufman does several things here. He shows that isolation, in any meaningful sense of the word, is not occurring. (more-on-the-coronavirus-that-doesnt-exist-and-the-pink-demon, RAPPOPORT)

Le rôle de pédagogue et de médiateur du locuteur V-PSC est à la charnière de deux autres rôles, beaucoup plus présents et importants : les rôles de théoricien et d'investigateur. Dans l'extrait suivant, nous avons mis en gras les verbes qui présentent Jon Rappoport comme un pédagogue-médiateur, tandis que nous avons souligné divers éléments qui le présentent comme un journaliste d'investigation :

> (100) I work from clues and history and pieces of evidence. In prior articles in this epidemic series (archive here), **I've laid out** the best evidence I can find. I've raised uncomfortable and unpleasant questions and answered them. **I've explained** likely motives for all the lying and fabricating. **I've detailed** cover-ups. **I've described** who benefits from so-called epidemics. (epidemic-30-trillion-cases-and-thats-a-low-estimate, RAPPOPORT)

Ce sont ces deux rôles que nous allons maintenant traiter, à commencer par celui de théoricien (ou penseur).

2.4. Le locuteur-en-tant que-théoricien

Par « théoricien » ou « penseur », nous entendons un individu doué de capacités cognitives, logiques et rationnelles. En contexte, il s'agit pour le locuteur V-PSC d'émettre des hypothèses, d'exprimer ses opinions et croyances, de manière plus ou moins assurée, ou encore de se présenter comme ayant un rôle fondamental dans la construction des théories V-PSC.

Ce rôle de théoricien peut se manifester sous les aspects du rôle d'initiateur d'idées, pour reprendre le terme « originator (of ideas) » de Tang & John (1999: S29) que nous traduisons. Ce rôle est endossé par le locuteur V-PSC au moyen de verbes comme « predict », « suggest » ou encore « propose ».

> (101) And with that, I exit from the lunatic world of official science, and return readers to my more than 200 articles on the pandemic hoax, and to the actual and true world in which no one has proved the SARS-CoV-2 virus exists, the diagnostic test is useless and deceptive, the case and death numbers are meaningless, and vaccines are dangerous and ineffective.
> And remember, every fake problem breeds a multitude of fake solutions. **I predict** the rise of a new industry based on forging immunity certificates.
> A few of these criminal groups of forgers will be sponsored by intelligence agencies.
> They'll help spread media stories about "phony certificates" as opposed to "real ones" — thus cementing the notion that there ARE real and meaningful ones, when in fact ALL immunity certificates, no matter their origin, are useless frauds. (immunity-certificates-and-health-passes-are-a-hoax, RAPPOPORT)

Sur les 10 occurrences de « I predict(ed) » (soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 0,46), 7 (0,32) sont utilisées directement par les locuteurs V-PSC, c'est-à-dire qu'elles ne se trouvent pas dans des citations. Sur ces 7 occurrences, 5 (0,23) sont au passé et 5 sont le fait de Jon Rappoport, ce qui témoigne d'une préférence pour une présence auctoriale marquée, contrairement à d'autres auteurs ou autrices comme Megan Redshaw. L'extrait ci-dessus se trouve en fin d'article, après que Jon Rappoport a imaginé ce qu'était « the lunatic world of official science ». Avec « I predict », Jon Rappoport fait une hypothèse sur l'avenir, mais le ton est alarmiste et catastrophiste (répétition de l'adjectif « fake » ; adjectif « forging » ; syntagme nominal « these criminal groups of forgers » ; subordonnée « when in fact ALL immunity certificates, no matter their origin, are useless frauds »), ce qui participe à légitimer le discours, non pas de manière rationnelle mais en faisant reposer la réaction potentielle du lecteur sur les émotions. Ce faisant, le locuteur construit une vision possible de l'avenir qu'il présente comme probable et par rapport à laquelle le lecteur est amené à se positionner.

À l'inverse, quand « predict » est utilisé au passé, il ne s'agit plus d'émettre des hypothèses, mais de confirmer la réalisation de l'hypothèse qui avait été émise. Ainsi, le

locuteur V-PSC promeut-il sa vision du monde et renforce-t-il son autorité, puisqu'il apparaît comme une source aux idées crédibles :

> (102) When, in June, the U.S. Food and Drug Administration (FDA) quietly implemented a "Future Framework" scheme to deliver reformulated COVID-19 boosters without additional testing, **I predicted** that this "no testing required" formula would spread beyond COVID-19 shots.
> And, according to this executive order, that's exactly what's about to happen. (transhumanist-agenda-biden-executive-order-biotechnology-cola, MERCOLA)

Dans une certaine mesure, le verbe « suggest » peut être utilisé pour émettre une hypothèse, même si ce n'est pas, dans le corpus d'auteurs, son rôle principal : sur les 31 occurrences de « I suggest(ed) » (sans les aspects ; soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 1,45), seule 1 occurrence (0,04) sert à émettre une hypothèse :

> (103) Then we have unexplained relatively small clusters of people who appear to be suddenly falling ill. A closer examination of these people is necessary, to see whether they, in fact, ARE "sudden and unexplained." If they are, I would suggest investigating whether the rollout of new 5G wireless technology at 60GHz is occurring in those locales. It is possible 5G is causing oxygen deprivation, among other serious effects. And rather than an engineered virus—which has unpredictable effects owing to its rapid mutation—if we're looking for sinister operations, **I suggest** that, to cause sensational alarm and bafflement and "proof" that a mysterious event is underway, the intentional seeding of locales with little-known toxic chemicals would be the action undertaken. The effects of chemicals are far more predictable in terms of intensity and duration, and if no one is specifically looking for them, they are undetectable. (people-dying-equals-coronavirus-an-engineered-virus, RAPPOPORT)

Dans cet extrait, seule la deuxième occurrence de « suggest » permet au locuteur d'émettre une hypothèse (le verbe pourrait être remplacé par « think » ou « hypothesize »). La première occurrence de « suggest » relève de la proposition d'une action à mener ou d'un conseil à suivre. Avec cette deuxième occurrence de « suggest », Jon Rappoport exprime la possibilité de l'existence d'un PDV alternatif, comme l'indique « rather than » qui indique le rejet d'une possibilité en faveur d'une autre, quand plusieurs choix sont possibles. Le co-texte présente le PDV alternatif selon lequel la 5G est responsable des symptômes que l'on attribue à la Covid-19 comme plausible, voire tout à fait probable : « it is possible 5G is causing oxygen deprivation, among other serious effects ». Notons que, dès le début de l'article, l'auteur se présente comme un être doué de rationalité et d'esprit logique, capable d'envisager des hypothèses autres et d'en écarter certaines : « Among other subjects, this article comments on the hypothesis that the COVID-19 virus is a modified weaponized germ from a lab, either deliberately or accidentally released. […] Anything is possible, but so far, what I see is this: when I add up all the reasons people are sick and dying, I don't see a new germ as the basis. » Ainsi, dès le début de l'article le lecteur

comprend-il que Jon Rappoport s'apprête à exposer une hypothèse alternative et à la défendre. Ce faisant, il se présente comme un acteur central du débat, qui tente de « faire bouger les lignes », de remettre en cause le consensus ou de proposer des alternatives nouvelles que les interlocuteurs sont amenés à envisager.

Au-delà des verbes permettant l'expression d'hypothèses, le rôle de théoricien est endossé par les locuteurs V-PSC au moyen de verbes de cognition et d'expression des croyances et du savoir, tels que « know », « think », « believe », « hope », « suspect », « state » et « agree ». L'on peut grossièrement les classer en deux catégories, selon le degré d'engagement du locuteur vis-à-vis de la validité du PDV contenu dans la subordonnée qui les complète : d'un côté, les verbes exprimant un fort engagement et/ou la certitude du locuteur (« I believe »[208] (8/0,37), « I know »[209] (8/0,37) et, dans une moindre mesure, « I stated » (3/0,14) et « I agree » (1/0,04)) ; de l'autre, les verbes exprimant un moindre engagement, un plus grand doute ou une moindre certitude vis-à-vis de la validité du PDV (« I hope » (8/0,37), « I think » (7/0,32) et, dans une bien moindre mesure, « I suspect » (1/0,04)).

> (104) **I believe** the FDA reasoning goes this way: the agency wants to make sure vials carrying the label of the "new" fully approved vaccine can be injected into people to whom the full approval doesn't apply—people between 12 and 15, and certain immunocompromised people, as a third shot. In other words, people covered under EUA status. (did-fda-really-approve-the-pfizer-covid-vaccine-wait-what, RAPPOPORT)

> (105) After I published several recent articles, an issue was raised. I'll use it as an introduction to the cult of COVID.
> **I stated** that a new COVID virus was never properly discovered. Then I was asked: so are countries all over the world pretending the virus is real? (my-investigation-the-cult-of-covid, RAPPOPORT)

> (106) But I want to form a clearer picture of your predictions about the financial collapse. **I agree** that The Great Reset is real. The powers-that-be fully intend to make it happen. A currency reset is one of their main objectives. (open-letter-to-edward-dowd-the-financial-collapse, RAPPOPORT)

Dans ces trois extraits, le locuteur V-PSC fait entendre sa voix au moyen du pronom personnel sujet, et prend donc en charge le PDV contenu dans la subordonnée et en assume la responsabilité, voire la « paternité », tandis que le verbe présente la validité du PDV comme indiscutable aux yeux du locuteur, qui assume et revendique ses positions, ce qui renforce son autorité. En outre, pour légitimer ses PDV, le locuteur les auto-valide, dans la

208 Nous n'avons décompté que les utilisations non présentes dans du DR ou dans des écrits de fiction. En outre, « believe in » a été exclu.

209 Le sens « connaître (quelqu'un) » a été exclu.

mesure où rien, dans ces extraits, ne vient confirmer leur validité, c'est-à-dire qu'il les décrète comme valides et n'attendant pas de remise en cause.

> (107) The truth is that some people are obviously dying of COVID-19, while others are dying from well-known chronic diseases that are leading causes of death in the U. S. every year.
> **I suspect** the same may be true of those who have died so soon after getting a COVID-19 vaccination. However, there is no way to prove that there is an inherent bias against considering the possibility that a COVID-19 vaccine can, in rare instances, cause a person to die suddenly and unexpectedly shortly after vaccination. There will be no way to obtain the necessary evidence to prove it if health authorities refuse to complete full investigations (including conducting autopsies) into these cases. (why-is-death-after-covid-19-vaccination-always-assumed-to-be-coincidental, CACERES)

> (108) The idea and possibility of HIV criminalization also fit well with what the global biosecurity state has in mind, which is to control people by any and every means possible. HIV-infected people could even be ordered to abstain from sex, for biosecurity reasons, which would contribute to population reduction — especially if HIV infection were really widespread — and that appears to be a key goal of the technocratic, antihuman cabal.
> **I hope** I'm wrong about the theory that HIV infection and AIDS are being encouraged to justify mass HIV vaccination. But I don't think it's outside the realm of possibility, so keep the converging factors in mind as we move forward, and let's see what happens. (hiv-aids-vaccine-covid-patients-cola, MERCOLA)

> (109) I don't believe governments are telling the truth about how many people have taken the COVID shot. **I think** they're lying. Inflating the numbers because they're desperate; far more people than advertised are refusing the vaxx. (the-vaccine-war-who-really-has-the-upper-hand, RAPPOPORT)

L'OED définit les verbes « suspect » et « think » comme suit :

> [suspect, v.] 3. To imagine or fancy (something) to be possible or likely; to have a faint notion or inkling of; to surmise[210]

> [think, v.] I.1. To form or hold in the mind (an idea, image, or intuition); to carry out (something) as a mental operation […]
> I.5. To form or have an idea of (a thing, action, or circumstance) in one's mind; to imagine, conceive, fancy, picture. […]
> III.11.a. To hold as an opinion, to believe, judge, consider. Usually: to believe without any great assurance, to regard as likely, to have the idea, to suppose; in reference to a future event: to expect […]
> III.12. To believe or consider something to be possible or likely; to suspect; to expect, anticipate.

Quant au verbe « hope », jusqu'au 17e siècle, celui-ci avait une acception proche de celle du verbe « suspect » : « [hope, v.] 4.† To expect or anticipate (without implication of

210 Notons que les deux premières acceptions du verbes « suspect » comportent également des éléments indiquant l'absence de certitude de la part du locuteur : « 1.a. *transitive*. To imagine something evil, wrong, or undesirable in (a person or thing) on slight or no evidence; to believe or fancy to be guilty or faulty, with insufficient proof or knowledge; to have suspicions or doubts about, be suspicious of. » et « 2.To imagine or fancy something, esp. something wrong, about (a person or thing) with slight or no proof: with various const. expressing that which is so imagined. »

desire); to suppose, think, suspect. *Obsolete.* » S'il n'a plus ce sens aujourd'hui, l'on peut néanmoins toujours considérer que l'expression de l'attente, du souhait d'une réalisation future implique que le locuteur n'est pas entièrement certain de cette même réalisation.

Ainsi, il semblerait que ces trois verbes soient effectivement associés, du moins dans une certaine mesure, avec l'expression du manque de certitude et/ou d'assurance vis-à-vis de la validité du PDV de la part du locuteur. Pourtant, nous pensons qu'il s'agit davantage d'une conséquence de leur fonction en discours que d'une valeur intrinsèque. En effet, si l'on analyse le co(n)texte dans lequel apparait chacun des trois verbes, l'on constate qu'il s'agit avant tout, pour le locuteur V-PSC, de soumettre un PDV à la discussion, c'est-à-dire de le mettre en débat. Dès lors, l'absence de certitude entière découle du fait que plusieurs positions sont possibles et attendues. Dans chacun des trois extraits, nous avons souligné divers éléments qui montrent que le locuteur V-PSC propose des interprétations de la réalité discutables (c'est-à-dire qui peuvent être débattues, ou sur lesquels tous les interlocuteurs ne seront pas d'accord). À ce titre, il arrive que le locuteur V-PSC défende et justifie sa position, comme c'est le cas dans le dernier extrait avec la conjonction de subordination « because ».

Dans le domaine nominal, ce sont les noms « position », « reply », « statement », « opinion », « view », « response », « conclusion » ou encore « understanding », déterminés par le déterminant possessif « my », qui permettent au locuteur V-PSC d'endosser le rôle de théoricien, d'initiateur d'idées et d'architecte des théories V-PSC :

> (110) **In my view**, the FDA's most recent COVID-19 booster ads are clear examples of false advertising because:
> They're not truthful and accurate, as there's no basis for the claim that your antibodies need to be updated with a drug, or the claim that immunity must be recharged at regular intervals. (fda-transhumanist-covid-booster-cola, MERCOLA)

> (111) It is **my understanding** that, now, the CDC is lumping together presumptive cases and confirmed cases, and calling them: CASES.
> Certainly, that strategy would immediately multiply the total number of CASES and also multiply fear among the uninformed population. (coronavirus-the-definition-of-cases-is-producing-a-new-level-of-illusion, RAPPOPORT)

Ces extraits montrent ainsi que le rôle de théoricien endossé par le locuteur V-PSC est un rôle qui vise à lancer des débats et à les entretenir, ainsi qu'à proposer des interprétations intelligibles, (présentées comme) raisonnées. Dès lors, le locuteur construit et renforce son autorité, dans la mesure où il adopte une posture de locuteur ouvert d'esprit (mais qui peut éventuellement être feinte) vis-à-vis d'autres positions possibles. Ce faisant il légitime également ses discours et théories, en cela qu'elles apparaissent être le fruit d'une réflexion et d'une confrontation des idées entre elles.

2.5. Le locuteur-en-tant-que-investigateur

Le dernier rôle que nous avons identifié est aussi le rôle qui compte le plus grand nombre de verbes associés au pronom personnel sujet de première personne du singulier. Nous l'avons nommé « le locuteur-en-tant-que-investigateur », ce qui se manifeste par deux grands rôles qui peuvent être confondus : le rôle d'investigateur proprement dit et le rôle de journaliste (c'est-à-dire « celui qui rapporte ») ; combinés, ces rôles donnent naissance au rôle de « journaliste d'investigation », qui est un rôle dont se réclame Jon Rappoport.

Le rôle de journaliste ou de reporter se manifeste par l'emploi de verbes comme « write », « speak (with) », « report », « (re)publish » ou bien « interview » :

> (112) To keep up with my new articles on the so-called "epidemic," it really helps to read my earlier pieces (archive here). I don't recapitulate all the relevant facts every time I sit down to write. If I did, I'd be posting books instead of articles.
> So … as **I write** this one, about 40 million Chinese citizens are on lockdown and quarantine in their cities. This is truly extraordinary. One US vaccine-funding official was heard to say China was a "silver lining" in the coronavirus epidemic —because that government is able to exert so much control over its people and, therefore, help contain the epidemic. (china-epidemic-implications-for-america-and-other-countries, RAPPOPORT)

> (113) In an editorial piece **I wrote** last year, I cautioned against relying solely or to much on epidemiological cohort studies, which, for some odd reason, have become the be-all and end-all at the CDC. The fact is that epidemiology is a basic science, rather than an applied science. It is not equipped to prove anything. (bernadine-healy-the-question-of-a-link-between-vaccines-and-autism-is-unanswered, CACERES)

> (114) As I tried to help my son cope with multiple learning disabilities that included dyslexia, fine and gross motor skill delay, auditory processing and attention deficit, and short term memory delays so severe they confined him to a special ed classroom throughout his public school education, and as **I interviewed** hundreds of mothers for the book DPT: A Shot in the Dark, I came to know many families whose children had died or were much more severely vaccine injured than my child. (oct-2017__why-informed-consent-matters, BLF)

> (115) Of course, as **I've reported** on several occasions, research and clinical experience clearly show that the effectiveness of these shots rapidly wanes. Six months after the second dose, your protection is nil.
> Meanwhile, your body continues producing toxic spike protein for at least 15 months after each dose. (covid-deaths-could-have-been-prevented, MERCOLA)

> (116) While Campbell says we don't have any direct evidence for SARS-CoV-2 being a manmade lab creation either, **I've published** many articles over the past two and a half years in which I review data suggesting just that. (wuhan-lab-accident-covid-origin, MERCOLA)

Dans tous ces extraits, l'objectif des locuteurs V-PSC est de construire une image de journaliste ou de reporter par l'emploi de verbes qui décrivent les activités de ce métier ainsi

que l'emploi de syntagmes nominaux qui désignent les objets supports de transmission des informations : « articles », « pieces », « editorial piece » ou « book ». Le nom « article » n'est pas propre au métier de journaliste et correspond à une des manières de désigner les « articles » d'un site internet ou d'un blog personnel. Néanmoins, les sources dont sont tirés les textes analysés sont de sites internet se définissant comme des journaux en ligne (c'est le cas de *The Defender*[211], pour lequel écrivent Megan Redshaw et Robert F. Kennedy, ainsi que, dans une moindre mesure, Joseph Mercola ; et *The Vaccine Reaction*[212], pour qui écrivent Barbara Loe Fisher et Marco Cáceres), ou sont des blogs personnels d'auteurs se définissant comme journalistes (d'investigation ou indépendants) comme Jefferey Jaxen (« investigative journalist »[213]) et Jon Rappoport (« investigative reporter »[214]). Par conséquent, les locuteurs V-PSC choisissent le nom « article » pour qualifier leurs supports d'écriture et d'information précisément parce qu'ils considèrent qu'ils font un travail journalistique, dont l'une des fonctions du métier est d'informer la population. Ce nom (éventuellement modifié par les adjectifs « previous » ou « last ») est d'ailleurs l'un des plus employés avec le déterminant possessif « my » (39 occurrences, soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 1,83), dont le référent est un des auteurs V-PSC. Cependant, d'autres noms le sont aussi, comme « interview », « (recent) series » ou « piece » :

> (117) I've saved the best for last. Here is one of **my articles** that explains why the virus—SARS-CoV-2—doesn't exist.
> Therefore, the various variants don't exist. Therefore, the test is "detecting" something that doesn't exist. Therefore, all the case numbers are rubbish. (a-million-new-covid-cases-in-one-day-news-for-yokels-rubes-and-educated-morons, RAPPOPORT)

> (118) In **my recent series of articles**, I've exposed the fact that COVID-19 equals killing old ill people—the causing of their premature deaths through terror and isolation—it's not a virus—and thus falsely inflating "epidemic" numbers. (highly-dangerous-drug-being-used-to-sedate-covid-patients, RAPPOPORT)

> (119) Gartland goes on to review some of the leading hypotheses brought forth by scientists who do not buy the natural evolution theory, including Jonathan Latham and Allison Wilson's theory, reviewed in **my interview** with Latham, featured in "Cover-Up of SARS-CoV-2 Origin?" (medical-journal-cover-up-origins-sars-cov-2, MERCOLA)

L'utilisation de ces verbes et de ces noms permet donc aux locuteurs d'endosser le rôle de journaliste ou de reporter, ce qui permet d'asseoir ou de renforcer leur autorité et de légitimer leurs discours. En effet, ils apparaissent comme des observateurs objectifs[215] qui

211 https://childrenshealthdefense.org/defender/about-the-defender/ (consultée le 30/05/2024).

212 https://thevaccinereaction.org/about-us/ (consultée le 30/05/2024).

213 https://www.jeffereyjaxen.com/about.html (consultée le 30/05/2024).

214 https://nomorefakenews.com/aboutjon.html (consultée le 30/05/2024).

215 Bien que l'on sache que la notion d'objectivité journalistique est contestée (Charaudeau 1997; Charaudeau 2011; Koren 2006).

rapportent des faits et/ou s'investissent dans la recherche de la vérité, tout en donnant la parole à des témoins, et éventuellement à des individus dont la voix est soi-disant volontairement tue par les médias traditionnels. Dès lors, les locuteurs V-PSC apparaissent également comme un contre-pouvoir, comme les porte-paroles des voix censurées par les élites. Enfin, il apparaissent comme une source d'information fiable, dans la mesure où, contrairement aux médias traditionnels, selon les locuteurs V-PSC, ils n'auraient aucun intérêt à adopter et propager le PDV des élites.

Le rôle du journaliste/investigateur ne se résume pas à rapporter des faits et des paroles. Il est aussi celui qui s'informe et qui informe. Il s'agit là d'un rôle qu'endossent les locuteurs V-PSC au moyen des verbes « meet », « interview » (que nous avons déjà cité), « speak (with) », « ask », « research », « read » ou encore « receive » (quand l'objet renvoie à un document) :

> (120) There was no transparency, no public oversight on what was happening to the parents and children inside the building.
> **I spoke with** several mothers leaving the building with their children and learned the sad truth. They were not being asked questions about their child's medical history or whether the children had experienced health problems after previous vaccinations. No information was given about vaccine side effects or how to monitor their children for signs of vaccine reactions. They were not made aware of exemptions to vaccination. (mar-2019__taking-no-prisoners-in-the-vaccine-culture-war, BLF)

> (121) Starfield reported that the US medical system kills 225,000 Americans a year. 106,000 as a result of FDA-approved medical drugs, and 119,000 as a result of mistreatment and errors in hospitals. Extrapolate the numbers to a decade: that's 2.25 million deaths. You might want to read that last number again.
> **I interviewed** Starfield in 2009. **I asked** her whether she was aware of any overall effort by the US government to eliminate this holocaust, and whether she had ever been contacted by any government agency to consult on such an effort. She answered a resounding no to both questions. (bang-robert-de-niro-wakes-up-and-opens-up-on-vaccines, RAPPOPORT

> (122) There is this little thing called the Internet. It can create enormous force, if enough people climb on board.
> Reflect on the untold numbers of mothers with autistic children, and the mothers of the future who will have autistic children. Do you really think they care about trickle theory and timed-release?
> **I've met** some of those current mothers and talked to them. They don't live in ivory towers. (cdc-vaccine-autism-fraud-what-victory-looks-like, RAPPOPORT)

> (123) I recall that, during my research for AIDS INC., I queried the FDA about the most widely used diagnostic test for HIV, the ELISA antibody test. A positive-reading test would, of course, imply "AIDS." Another patient, another case number added to the total.
> **I received** a letter in the mail from an FDA employee. The one page had no printed FDA seal or masthead. Obviously, this person did not want to connect his comment to the Agency. He informed me that the HIV ELISA test was used for checking stocks of blood supply only, and HAD NEVER BEEN APPROVED FOR MAKING AN INDIVIDUAL

> DIAGNOSIS. His meaning was clear. The FDA refused to certify the test as accurate for individuals. Yet, again, it was the most widely used tool for labeling people "HIV positive" and "AIDS-infected." It was also the most widely used tool for counting (and inflating) overall AIDS case numbers. (sudden-spike-in-coronavirus-cases-only-means-new-method-of-counting, RAPPOPORT)

Dans les trois premiers extraits, Barbara Loe Fisher et Jon Rappoport se montrent actifs dans la recherche d'information et l'établissement de la vérité : ils rencontrent des sources, les interrogent et leur posent des questions pour confirmer ou infirmer leurs théories, avant d'en rapporter les conclusions. Dans le troisième extrait, ce sont le syntagme nominal « my research » et le verbe « (I) queried » qui indiquent que Jon Rappoport endosse ce rôle. Toujours dans cet extrait, le verbe « receive » dont Jon Rappoport est le référent du sujet et le verbe « inform » dont il est cette fois-ci le référent du pronom objet « me » le présentent en destinataire d'informations, potentiellement secrètes. Ainsi, les deux auteurs apparaissent-ils comme des intermédiaires entre la vérité et sa révélation au public (du moins, leurs lecteurs), tout comme le serait un journaliste ou un investigateur. En outre, cela leur permet de légitimer leurs discours et théories, dans la mesure où elles apparaissent fondées et non comme le fruit de leur idéologie propre[216].

Enfin, les locuteurs V-PSC peuvent endosser le rôle de journaliste d'investigation, voire de « concepteur » des théories V-PSC, au moyen de verbes comme « establish », « develop », « demonstrate », « present », « prove », « show », « expose », « discover », « document » ou « offer », mais aussi à travers l'emploi des noms « investigation », « finding(s) », « question(s) » ou encore « research » :

> (124) During the decade following the publication of AIDS INC., **I discovered** that no one had proved HIV existed. There was no reason to believe it did. After all, you could say a man with purple hair and six arms lives on the moon, but then you carry the burden of proof, and if you can't supply any, your hypothesis is null and void. (the-fixation-on-the-one-and-the-obsession-with-a-virus, RAPPOPORT)

> (125) For months, **I've been demonstrating** that no one has proved SARS-CoV-2 exists (start here).

216 L'idée de « faire ses propres recherches » (« do your own research » en anglais) est une posture valorisée par les auteurs V-PSC. Nous ne trouvons que 5 occurrences (0,23) de « do your own research » dans le corpus d'auteurs, mais toutes sont utilisées positivement. En d'autres termes, il s'agit de dire que les locuteurs V-PSC (les auteurs mais aussi leurs lecteurs) font preuve de rationalité, de regard critique et fondent leurs théories sur des données et des faits ainsi que sur la déduction logique. Citons deux extraits afin d'illustrer cela : « I encourage you to check out the library of over 200 live-linked references anchoring this commentary on NVIC. org to verify the content and do your own research. » (mar-2022__covid-19-vaccines-what-moms-should-know, BLF) ; « The information supporting a overhaul of the current vaccine paradigm, or perhaps a moratorium as many are suggesting, appears to be in-order. As the information continues to stack-up against the 'settled science' vaccine argument those in the medical community, much like the no-show pro-vax debaters, are going out of their way to avoid inconvenient facts about missing safety data and the lack of sound science supporting vaccination. Will you do your own research or place your health in the hands of someone who assumes safety? » (the-one-conversation-the-vaccine-industry-is-avoiding, JAXEN).

> Instead, elite planners have been selling A STORY ABOUT A VIRUS.
> In covert intelligence operations, this would be called a cover story. It obscures true goals. It justifies crimes that would otherwise be nakedly exposed.
> In a really large covert op, the cover story hides a number of goals and justifies a number of crimes.
> For example, in my 1988 book, AIDS INC., **I showed** how the cover story about HIV was used in Africa. (covid-vaccine-revelation-sinks-like-a-stone, RAPPOPORT)

> (126) Aside from the actual fact that vaccines are dangerous and ineffective—which **I've been proving** for the past 30 years—the mainstream COVID vaccine narrative is breaking down. Badly. (black-lives-matter-trouble-in-vaccine-paradise, RAPPOPORT)

> (127) In many previous articles, **I have established** a number of facts about vaccines. (globalism-and-the-push-for-mandatory-universal-vaccination, RAPPOPORT)

> (128) As my long-time readers know, since 1987 in **my investigations** of fake epidemics, I've deployed the strategy of finding actual causes of illness and death that have nothing to do with the latest and greatest hype about a "new virus" creating widespread harm. (more-non-virus-causal-factors-in-epidemic-cases-hospitals, RAPPOPORT)

> (129) My longer-term readers know **my findings** on the pandemic: an unproven claim of having discovered a new virus; diagnostic tests which are worthless, but open the door to the phony escalation of case numbers; the gathering and corralling of people who have DIFFERENT traditional diseases (and perhaps a few new non-viral conditions) under the meaningless umbrella term, "COVID-19"; the plan to introduce a toxic vaccine as the "solution." (the-china-lockdown-sun-tzu-and-the-art-of-war, RAPPOPORT)

> (130) When I saw what **my research** on a phantom virus called HIV **was proving**, I knew civilization was in for some very rough times. All sorts of medical fantasies would be used to destroy freedom. (pandemico-movie-of-the-mind, RAPPOPORT)

L'association du pronom personnel sujet « I » avec ces verbes, ainsi que la détermination de ces noms par le déterminant possessif « my » remplissent deux objectifs : (i) faire du locuteur V-PSC la source des révélations et garantir qu'il est investi dans la recherche et la révélation de la vérité, que la forme BE + -ING peut renforcer (Hatcher 1951) ; (ii) garantir la validité et l'irréfutabilité des PDV. En effet, dans ces extraits, Jon Rappoport se présente comme l'instigateur des recherches menées et met en avant sa contribution à l'émergence de la vérité, notamment quand il rappelle que cela fait plusieurs mois ou années, voire plusieurs décennies, qu'il mène ses recherches (« for months », « for the ast 30 years », « in 1988 », « During the decade following… », « In many previous articles »), ce qui renforce son autorité en tant que locuteur fiable. Le sémantisme des verbes, quant à lui, permet au locuteur de légitimer ses théories, dans la mesure où les PDV qu'ils introduisent sont présentés comme fiables et valides, car sont le fruit d'une recherche qui s'apparente aux méthodes scientifiques et dont les résultats sont démontrables. Ce faisant, Jon Rappoport construit du savoir, c'est-à-dire qu'il construit et consolide les

théories V-PSC qu'il défend. En d'autres termes, l'auteur se pose en acteur majeur[217], impliqué, et donc qui compte, dans les sphères V-PSC américaines.

En résumé, l'utilisation des pronoms et déterminants est très variable selon les locuteurs. Ceci peut s'expliquer par le fait que certains cherchent à adhérer à certaines conventions (comme Megan Redshaw qui, en tant que journaliste, a peu recours aux marques déictiques personnelles). Au-delà, pourtant, il s'agit principalement de construire des images de soi en vue de légitimer et (auto-)valider les PDV afin de maximiser l'adhésion de l'interlocuteur aux théories V-PSC. À ce titre, l'analyse des pronoms et déterminants de première personne du singulier et du pluriel et de leurs associations verbales et nominales nous a permis de déterminer cinq rôles principaux endossés par les locuteurs V-PSC.

Si les pronoms et déterminants de première personne sont des traces explicites de la présence et de la subjectivité du locuteur dans ses discours, celui-ci peut également décider de minimiser sa présence en gommant toute trace explicite (ou en tout cas le plus possible), c'est-à-dire en ayant recours à l'effacement énonciatif.

3. Procédés d'effacement énonciatif

Les occurrences que nous avons traitées jusqu'ici convoquent explicitement la présence de l'auteur ou de l'autrice V-PSC à travers les pronoms personnels et le déterminant possessif de première personne du singulier (et du pluriel, dans une autre mesure), c'est-à-dire par l'usage des déictiques de première personne. Cependant, l'auteur ou l'autrice n'est pas toujours explicitement présent(e) au niveau de l'énoncé. Il ou elle peut effacer sa présence en surface en ayant recours à l'effacement énonciatif ou à ce que Charaudeau (2005: 138) appelle « une énonciation délocutive »[218].

Comme nous l'avons expliqué dans le tout premier chapitre de la présente recherche, l'effacement énonciatif se caractérise, par définition, par l'absence de marques ou de traces trahissant la présence du locuteur, à commencer par les déictiques de personne. Par conséquent, repérer l'effacement énonciatif à l'aide des logiciels d'analyse de texte est une tâche compliquée, sinon impossible. En outre, l'étude de l'effacement énonciatif, et éventuellement la construction d'une typologie (ou ce que Philippe (2002) appelle « l'appareil formel de l'effacement énonciatif »), n'est pas le cœur de notre travail de recherche. Enfin, nous nous concentrons, dans ce chapitre, sur le rôle et le positionnement des locuteurs V-PSC. Par conséquent, nous n'allons traiter de l'effacement énonciatif que du

217 Cela rejoint ce que Harwood (2005: 1220) appelle « a player in the field », mais cette fois-ci au sujet des auteurs d'articles scientifiques.

218 Charaudeau (2005: 138) définit l'énonciation délocutive ainsi : « L'énonciation délocutive s'exprime à l'aide de phrases qui effacent toute trace des interlocuteurs, pour se présenter sous une forme impersonnelle ».

point de vue de l'absence des marques de personne. En d'autres termes, nous n'allons traiter que de certaines tournures impersonnelles. À l'aide de Huddleston & Pullum (2002), Quirk *et al.* (1985), Biber *et al.* (1999) ainsi que de Rabatel (2004c), nous avons retenu les tournures impersonnelles suivantes : l'extraposition du sujet quand celui-ci est une subordonnée nominale en THAT et TO ; la voix passive (et en particulier les passifs impersonnels) ; et les proformes sujets THIS, THAT et ONE. Le tableau ci-dessous résume la répartition de ces tournures dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs :

Tableau 29: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) des tournures impersonnelles dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).

Tournure	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
Extraposition en THAT	17 (8,06)	26 (22,97)	60 (21,53)	41 (10,10)	33 (4,55)	2 (0,62)	9 (12,27)	**188 (8,83)**
Extraposition en TO	52 (24,66)	35 (30,92)	41 (14,71)	94 (23,15)	61 (8,41)	9 (2,80)	9 (12,27)	**301 (14,14)**
Proforme THIS[219]	8 (3,79)	5 (4,41)	5 (1,79)	35 (8,62)	30 (4,13)	5 (1,55)	5 (6,82)	**93 (4,36)**
Proforme THAT[220]	0	1 (0,88)	1 (0,35)	6 (1,47)	10 (1,37)	0	1 (1,36)	**19 (0,89)**
Pronom ONE[221]	0	12 (10,60)	26 (9,33)	7 (1,72)	15 (2,06)	1 (0,31)	3 (4,09)	**64 (3,00)**
Passif impersonnel en THAT[222]	22 (10,43)	16 (14,13)	44 (15,79)	27 (6,65)	24 (3,30)	3 (0,93)	0	**136 (4,98)**
Total	**99 (46,95)**	**95 (83,93)**	**177 (63,53)**	**210 (51,73)**	**173 (23,85)**	**20 (6,22)**	**27 (36,82)**	**801 (37,63)**

Ces tournures sont dites impersonnelles, car elles ne font pas intervenir de pronom personnel et/ou parce que la référence du pronom est générique ou parce que le pronom est explétif :

> (131) In these unprecedented times, **it**'s clear that government agencies and the media are intent on sharing only the official narrative — not the truth about COVID-19 shots. (politics-covid-policy-vaccines-public-health-cola, MERCOLA)

> (132) The idea is that by injecting this RNA, your own cells will start to produce and secrete the SARS-CoV-2 spike protein. Your immune system will then respond to the presence of that viral protein by producing antibodies. **It**'s important to realize that this

219 Requête utilisée : <s> [enlemma="this|that"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="be"]{0,1} [enpos="V.*"]

220 Même requête que pour la proforme THIS.

221 Requête utilisée : [enlemma="one" & enpos="PP"] [enpos="MD"]{0,1} [enpos="RB"]{0,1} [enlemma="have"]{0,1} [enpos="RB"]{0,1} [enlemma="be"]{0,1} [enpos="RB"]{0,1} [enpos="V.*"]

222 Requêtes TXM : [enlemma="it"] [enlemma="have"]{0,1} [enpos="RB"]{0,1} [enlemma="be"] [enpos="RB"]{0,1} [enpos="VVN"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"] et [enlemma="it"] [enlemma="have"]{0,1} [enpos="RB"]{0,1} [enlemma="be"] [enpos="RB"]{0,1} [enpos="VVN"] [enlemma="to" & enpos="TO"]. Comme on peut le remarquer, ce sont des structures d'extraposition du sujet, mais nous ne les avons pas quantifiées avec les autres structures d'extraposition, car celles qui sont catégorisées comme telles dans le tableau (29) présentent un adjectif ou un syntagme nominal en fonction d'attribut du sujet, ce qui n'est pas le cas des passifs impersonnels que nous analysons. La recherche des passifs impersonnels en TO n'a rien donné de concluant : à l'exception de deux occurrences (« it be allowed to »), le pronom « it » n'est jamais explétif, donc l'on ne peut pas caractériser ces passifs de « passifs impersonnels ».

> technology is entirely unproven, and there's no telling how this RNA programming might affect your health in years to come. (covid-brave-new-world-of-vaccines, MERCOLA)

> (133) **One** might assume that if deaths following COVID-19 vaccine can be so easily dismissed or ignored, lesser injuries will also escape notice. (death-by-coincidence, RFK)

> (134) Meanwhile, the daily average of new symptomatic cases among unvaccinated is 17,588, down 22% from the week before. **This** suggests the wave among unvaccinated has peaked and that natural herd immunity has set in, while "vaccinated" individuals are becoming more prone to infection. (mathematically-impossible-vaccines-eliminate-covid, MERCOLA)

> (135) By any reasonable standard, **it** can be said that the hype pumping up fear of measles in the U. S. has become excessive this year. Certainly, the infection should be respected and taken seriously, just like any infection that can have complications for some people. (measles-is-not-ebola-and-there-are-no-such-things-as-zombies, CACERES)

Les extraits (131) et (132) illustrent le fonctionnement de l'extraposition du sujet quand celui-ci est une subordonnée nominale en THAT ou en TO. Le pronom « it » est un pronom explétif qui est utilisé uniquement pour instancier la case de sujet syntaxique. Le « véritable » sujet, ou encore le sujet sémantique, est la subordonnée. Ainsi, l'on pourrait réécrire ces deux énoncés comme suit : « that government agencies and the media are intent on sharing only the official narrative is clear » et « to realize that this technology is entirely unproven is important ». Nous ne sous sommes concentré que sur l'identification et l'analyse des extrapositions du sujet dont l'attribut du sujet est un adjectif ou un syntagme nominal.

Dans l'extrait (133), la référence du pronom sujet « one » est générique. Le pronom ne renvoie pas à une personne en particulier et pourrait être paraphrasé par un autre pronom générique comme « anybody » ou « anyone », voire un syntagme nominal comme « any person ».

Dans l'extrait (134), « this » est une proforme dont la référence est endophorique anaphorique, c'est-à-dire que l'on peut la récupérer dans le co-texte gauche. Il s'agit du syntagme nominal suivant : « [The fact that] the daily average of new symptomatic cases among unvaccinated is 17,588, down 22% from the week before ». La clé de l'analyse de l'utilisation de cette proforme comme tournure impersonnelle, que nous détaillons plus loin, se trouve dans l'association entre la proforme et certains verbes.

Enfin, l'extrait (135) présente l'utilisation d'un passif impersonnel, qui peut également s'analyser comme l'extraposition de la subordonnée en THAT. Nous avons opéré une distinction entre ce type de passif et l'extraposition du sujet, car la voix passive est obligatoire dans ce dernier extrait (ce qui permet également de rédiger une requête

permettant l'identification de cette structure), alors que tous les cas d'extraposition n'obligent pas l'emploi de la voix passive. Tout comme l'analyse des proformes THIS et THAT, l'analyse des passifs impersonnels en tant que tournures permettant l'effacement énonciatif tient avant tout en l'analyse des verbes utilisés.

L'utilisation de ces tournures impersonnelles soulève plusieurs questions : (i) au-delà de l'effacement énonciatif, existe-t-il des points communs et/ou des différences d'emploi qui expliquent l'intérêt, pour les locuteurs V-PSC, de recourir à l'une ou l'autre tournure ? (ii) l'absence de marques déictiques personnelles à la surface de l'énoncé se traduit-elle par une absence totale du locuteur dans l'énoncé ? (iii) ces tournures permettent-elles aux locuteurs de construire une image d'eux-mêmes ? Si oui, comment et quelle image est construite ? (iv) ces structures permettent-elles un positionnement du locuteur ? Si oui, comment ?

3.1. L'utilisation du pronom générique « one »

Le tableau 29 nous rappelle que la requête utilisée révèle l'utilisation de 64 occurrences du pronom impersonnel « one » dans le corpus d'auteurs, soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 3,00. Sur ces 64 occurrences, 40 (1,87) font usage des modaux suivants : « can » (10/0,46), « could » (9/0,42), « must » (7/0,32), « would » (6/028), « might » (4/0,18) et « may » (3/0,14), auxquelles on peut ajouter « need » (1/0,04). En outre, si l'on rassemble les verbes utilisés en catégories sémantiques, il apparaît qu'ils se répartissent principalement dans les deux catégories suivantes[223] : verbes de parole et de cognition (« argue » (3/0,14), « ask » (3/0,14), « wonder » (3/0,14), « say » (2/0,09), « think » (2/0,09), « believe » (1/0,04), « hope » (1) et « imagine » (1/0,04)) ; verbes associés au raisonnement logique (« assume » (3/0,14), « find » (2/0,09), « speculate » (2/0,09), « consider » (2/0,09), « deduce » (1/0,04), « expect » (1/0,04), « measure » (1/0,04), « suspect » (1/0,04)).

Les analyses en contexte permettent de rendre compte d'une telle utilisation des modaux et d'une telle répartition des verbes en deux grandes catégories :

> (136) No controlled and centralized organization or establishment hoping to keep narratives isolated and confined within simple talking points stands a chance against what many have coined "New Media." **One** can deduce from Kennedy Jr's statement that if big pharma wields such control over corporate media, they have perhaps the major controlling stake to keep truths that would threaten their bottom lines, monopolies, and control out of the public consciousness. However, their influence is waning and proof of the fall is becoming obvious. (kennedy-jr-exposes-corporate-media-as-youtube-cuts-off-independent-voices, JAXEN)

223 Les fréquences absolues données entre parenthèses ont été obtenues à partir des résultats issus de la requête utilisée. Ils ne prennent pas en compte les verbes situés après un verbe conatif ou après « have to ».

> (137) There seems to be a pattern emerging to push back on any new information that suggests COVID-19 may not be as severe as initially believed, even if that new information comes from the U.S. Centers for Disease Control and Prevention (CDC) and the World Health Organization (WHO). It is unclear why, although **one** might speculate that it could have something to do with government lockdown policies and the rush to bring a COVID-19 vaccine to market before the end of this year, which requires everyone to have a sense of fear and urgency to maintain public support for continued lockdowns and fast tracked vaccines. (why-is-good-news-on-covid-19-bad, CACERES)

> (138) A lawyer or a politician saying there is a good legal case to be made is a far cry from actually filing the case. Filing a case is a far cry from obtaining an approval for the case to be tried in court. A court trial is a far cry from securing the ability to present all the relevant evidence to a judge. Presenting all the evidence to a judge is a far cry from gaining a victory. A victory often means the enemy appeals to higher courts. And **one** must always suspect judges are incompetent, fearful of siding with the truth, or bought-off … (bidens-vaccinate-mandate-open-letter-to-governors-who-want-to-fight-back, RAPPOPORT)

Dans ces extraits, chacun des trois auteurs V-PSC fait usage du pronom impersonnel « one », suivi d'un modal et d'un verbe lexical. Dans les trois cas, la référence du pronom est générique. Si chacun des auteurs est bien la source locutive, c'est-à-dire celui qui produit effectivement le discours, ils ne sont pas explicitement la source des PDV. L'emploi du pronom générique leur permet de s'inclure dans la référence possible du pronom tout en y incluant possiblement tout autre locuteur. En d'autres termes, personne et en même temps tout le monde est potentiellement associé à la référence du pronom. Pourtant, l'on ne peut s'empêcher de penser que la déduction logique proposée par Jaxen dans le premier extrait (et qui veut que les entreprises pharmaceutiques contrôlent les grands médias et, au-delà, la vérité), la spéculation avancée dans le deuxième extrait (et qui expliquerait pourquoi les voix qui affirment que la pandémie de Covid-19 aux États-Unis n'est pas si sévère qu'on le dit sont censurées), et l'idée selon laquelle les juges sont nécessairement incompétents ou craignent de se ranger du côté de la vérité comme il est écrit dans le troisième extrait sont des PDV avant tout défendus par les auteurs eux-mêmes, ce qui revient à dire qu'ils en sont la source. En ayant ainsi recours à ce pronom générique, les auteurs dissimulent leur présence à la surface de l'énoncé et diluent leur responsabilité en tant que source des PDV et des interprétations. Ainsi, ils ne se présentent pas comme responsables des actes et activités véhiculées par le sémantisme des verbes que nous avons relevés.

En outre, puisque la référence est générique, alors le PDV est valide quelque soit la source. Le PDV en question s'apparente à une vérité générale et sa validité ne dépend pas de la source locutive. Ceci est conforté par des indices dans le co-texte. Tout d'abord, notons les nombreuses assertions simples dans tous les extraits (mais que nous ne pouvons pas souligner sans alourdir la présentation des extraits). Deuxièmement, nous avons souligné,

dans le second extrait, trois éléments : une structure existentielle (« there seems to be… ») ; un segment d'une subordonnée relative dont l'antécédent du pronom relatif THAT est le syntagme nominal « a pattern emerging to push back on any new information », ce qui revient à dire que l'agent du verbe « suggest » est inanimé ; une structure d'extraposition du sujet. Ces trois éléments gomment également la présence du locuteur à la surface de l'énoncé, et participent à la mise en place d'un effet d'évidence, d'une validité des PDV « objective », c'est-à-dire ne dépendant pas de l'interprétation du locuteur, qui semble se faire simplement le relais de la voix de la vérité.

Cependant, la présence des auteurs n'est pas entièrement abolie. Elle se dévoile notamment par un travail d'intellection qui se manifeste tout particulièrement par l'emploi de divers connecteurs, ainsi que par d'autres marques et marqueurs, qui trahissent le mode de pensée du locuteur et son implication dans la construction de la théorie V-PSC. Parmi ces connecteurs, relevons « however » dans le premier extrait et « even if » et « although » dans le second extrait (auquel on peut ajouter la préposition « (in order) to »). Les autres marques et marqueurs sont le verbe « mean » dans le troisième extrait et l'utilisation de la forme BE + -ING dans le premier extrait.

3.2. L'emploi des proformes anaphoriques THIS et THAT

Bien que ces proformes ne soient pas en tant que telles des tournures impersonnelles, elles s'y apparentent quand certains verbes sont utilisés. Plus particulièrement, il s'agit des verbes de parole, d'interrogation et des verbes exprimant l'idée d'une interprétation à laquelle aboutir. Ainsi, nous avons relevé les verbes suivants : « mean » (44/2,06) (uniquement dans le sens de « imply »), « suggest » (12/0,56), « raise » (8/0,37) (uniquement si suivi d'un nom comme « issue » ou « question »), « explain » (2/0,09), « seem » (2/0,09), « appear » (1/0,04), « imply » (1/0,04) et « tell » (1/0,04). La proforme THIS est de très loin la plus courante.

De manière générale, le référent de ces proformes est une proposition entière située dans le co-texte gauche, et pouvant être une proposition complexe. Dans tous les cas, il nous semble que les locuteurs V-PSC poursuivent un seul et même objectif, que l'on peut analyser dans les extraits suivants :

> (139) Data show countries with the highest COVID injection rates are also experiencing the greatest upsurges in cases, while countries with the lowest injection rates have the lowest caseloads.
> 100 fully injected crew members had tested positive onboard the British Defense aircraft carrier HMS Queen Elizabeth. The Navy ship has a case rate of 1 in 16 — the highest case rate recorded. **This** suggests vaccine-induced herd immunity is impossible, as these

> injections apparently cannot prevent COVID-19 even if 100% of a given population gets them. (mathematically-impossible-vaccines-eliminate-covid, MERCOLA)

> (140) There appears to be a pattern developing when deaths are reported shortly following COVID-19 vaccinations, in that all deaths are assumed to be only "coincidentally" associated with vaccination before all the evidence is in. **This** raises an obvious question: Is the assumption that the experimental COVID-19 vaccines are never the cause of death scientifically justified or is it a symptom of bias? (why-is-death-after-covid-19-vaccination-always-assumed-to-be-coincidental, CACERES)

> (141) When it comes to SARS-CoV-2 — which appears to be a genetically manipulated virus designed to attack your cardiovascular system and basic immune function — the spike protein is actually the most dangerous part. **This** explains why so many are having serious side effects from these COVID shots. The spike protein acts as a toxin in and of itself. (drugmakers-new-mrna-flu-vaccines-evidence-danger, MERCOLA)

Puisque la proforme est sujet du verbe qui suit, et que celui-ci n'est pas à la voix passive, le référent de la proforme est présenté comme étant responsable de l'action exprimée par le verbe. Or, les activités d'intellection, de réflexion, de questionnement, etc., sont des activités cognitives humaines. Ainsi, le locuteur V-PSC fait comme s'il n'était pas responsable de la conduite de ces activités. Dans le premier extrait, le lien logique entre, d'un côté, le fait que les marins en question soient vaccinés mais aient malgré tout contracté la Covid-19 et, de l'autre, le PDV selon lequel atteindre l'immunité collective grâce à la vaccination serait impossible est présenté comme s'imposant de lui-même, alors que c'est bel et bien Joseph Mercola qui propose ce PDV comme une explication possible (et même l'unique explication) au fait de contracter la Covid-19 en dépit dun schéma vaccinal complet. Dans le second extrait, c'est la situation présentée dans le co-texte gauche de THIS qui est présentée comme la source d'une interrogation, alors que c'est le locuteur lui-même qui se pose cette question et qui amène les lecteurs à se la poser également. Enfin, dans le troisième extrait, l'état de fait (ou présenté comme tel) « the spike protein is actually the most dangerous part » est présenté comme se donnant lui-même pour responsable des soi-disant effets indésirables graves causés chez de nombreuses personnes par les vaccins anti-Covid. Au lieu d'exprimer explicitement qu'il est celui qui fait le lien entre deux faits ou situations, le locuteur s'efface et fait comme si ces faits ou situations parlaient d'eux-mêmes.

Par conséquent, la validité des PDV en présence et les arguments expliquant la réalité sont donnés comme s'imposant à tout locuteur et comme étant indépendants de leurs interprétations, alors que c'est précisément tout le contraire. Ceci participe d'un effet d'évidence, qui est renforcé par les éléments que nous avons soulignés dans le co-texte de chacune des occurrences de THIS ci-dessus.

> (142) What to do? The mainstream approach will a) stress highly toxic antiviral drugs and b) a COVID vaccine that needs a yearly upgrade with a booster shot, like the ineffective and toxic flu vaccine.
> **This** means the entirely fake COVID pandemic will be promoted on and on, in order to keep people coming back for the vaccinations. It also means more lockdowns and economic devastation will occur—unless the economy is forced open permanently. (black-lives-matter-trouble-in-vaccine-paradise, RAPPOPORT)

Dans cet extrait, « mean » est paraphrasable par « imply », ce qui est le cas de la moitié des occurrences de « this means » (34/68, soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 1,59). Si c'est bel et bien le locuteur, ici Jon Rappoport, qui est à l'origine de l'explication, et même de l'explicitation, de l'implication en question, il dissimule son acte d'interprétation derrière une sorte de conséquence logique qui parle d'elle-même et n'attend pas de remise en cause par les interlocuteurs, car elle se donne pour valide indépendamment des PDV du locuteur et des interlocuteurs. Pourtant, le locuteur n'est pas totalement absent de son énoncé, et sa présence est trahie par les choix lexicaux suivants : le syntagme adjectival « ineffective and toxic » pour qualifier le vaccin contre la grippe saisonnière ; le syntagme adjectival « entirely fake » pour caractériser la pandémie de Covid-19 ; la répétition de la particule « on » (dans « on and on ») qui laisse entendre une forme d'exaspération à l'égard du comportement des élites ; le nom « devastation » pour caractériser la situation économique du pays. La présence du locuteur se dévoile également par l'interrogation directe présente en début d'extrait, qui met en place une forme de dialogue entre le locuteur et ses lecteurs, ainsi que par la réponse apportée qui ne peut émaner que du locuteur lui-même, puisqu'il ne s'agit pas de discours rapporté (direct ou indirect).

Notons que nous serions parvenu aux mêmes conclusions dans les cas où le sujet de tels verbes est un syntagme nominal dont le référent est inanimé, comme c'est le cas de « Data show » dans l'extrait (139). Nous avons fait le choix de nous concentrer sur les cas d'utilisation des proformes THIS et THAT, car un travail sur les syntagmes nominaux s'avère fastidieux et compliqué (tant les schémas possibles sont nombreux), mais aussi parce que les auteurs et autrices de notre corpus ne sont jamais à l'origine de ces études ou des données dont il est question (ce ne sont pas eux qui ont mené les études ou qui ont compilé les données). Par conséquent, l'on ne peut pas parler d'effacement énonciatif à leur égard dans ces cas-là.

À l'analyse des proformes THIS et THAT, nous pouvons ajouter l'analyse des déterminants démonstratifs THIS et THAT suivi d'un nom métonymique (Tutin 2010) renvoyant au travail des auteurs et autrices V-PSC. Pour ce faire, nous avons recherché les syntagmes nominaux sujets composés des déterminants possessifs THIS et THAT (ainsi que

leur forme plurielle) et des noms « article », « paper », « issue », « series », « post », « piece », « commentary », « work » et « story », à la condition que le nom en question renvoyait bien au travail du locuteur V-PSC. Nous avons également inclus les cas où le syntagme nominal « THIS/THAT + N » apparaissait au sein d'un syntagme prépositionnel complément d'un autre nom (comme dans « the subject of this article »), toujours à la condition que le syntagme nominal complexe ainsi obtenu soit sujet du verbe.

Au terme de cette recherche, il ressort que le nom le plus utilisé est « article », tandis que la plupart des autres noms ne sont pas du tout utilisés, comme le résume le tableau suivant :

Tableau 30: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) des syntagmes nominaux « THIS/THAT + N » renvoyant au travail des auteurs et autrices V-PSC dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).

Syntagmes nominaux	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
This article	0	0	2 (0,71)	0	26 (3,58)	0	0	**28 (1,31)**
That article	0	0	0	0	0	0	0	**0**
These articles	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
The SN of this article	0	0	1 (0,35)	0	7 (0,96)	0	0	**8 (0,37)**
This/That paper	0	0	0	0	0	0	0	**0**
This/That issue	0	0	0	0	0	0	0	**0**
This/That series	0	0	0	0	0	0	0	**0**
This/That post	0	0	0	0	0	0	0	**0**
This piece	0	0	0	0	2 (0,27)	3 (0,93)	0	**5 (0,23)**
This commentary	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
This/That work	0	0	0	0	0	0	0	**0**
This/That story	0	0	0	0	0	0	0	**0**
Total	**1 (0,47)**	**0**	**3 (1,07)**	**0**	**36 (4,96)**	**3 (0,93)**	**0**	**43 (2,02)**

Tout comme le recours aux proformes THIS et THAT tel que nous l'avons analysé, le recours à ce type de sujet métonymique permet au locuteur V-PSC de gommer sa présence explicite à la surface de l'énoncé :

> (143) **This commentary** offers an overview of COVID disease and the vaccine, with a focus on the genetically engineered messenger mRNA COVID vaccine manufactured by Pfizer being recommended for children by federal government officials and medical trade associations in the U.S. I encourage you to check out the library of over 200 live-linked

> references anchoring this commentary on NVIC. org to verify the content and do your own research. (mar-2022__covid-19-vaccines-what-moms-should-know, BLF)

> (144) This article is part of my series on the COVID PCR test. **These articles** prove that the test is fatally flawed, gives rise to hugely inflated and false case numbers, which in turn led to the unnecessary and brutal lockdowns. (smoking-gun-fauci-states-covid-pcr-test-has-fatal-flaw, RAPPOPORT)

> (145) I've written about DNA vaccines permanently altering the genetic makeup of the recipients.
> I've written about vaccines used to cause miscarriages in women when they later become pregnant.
> But **this article** is about something else.
> It's about the dawn of a new pharmaceutical era, which was born the moment the Pfizer/BioNTech COVID vaccine was approved. (the-covid-vaccine-and-the-commercial-conquest-of-the-planet-the-plan, RAPPOPORT)

Dans le premier extrait, BLF efface sa présence (seulement pour un temps, puisqu'elle utilise le pronom sujet « I » vers la fin de l'extrait) en faisant du syntagme nominal « this commentary », qui caractérise l'article qu'elle écrit et son contenu, le sujet du verbe « offer ». Elle aurait pu écrire « In this commentary, I offer an overview… », ce qui aurait eu pour conséquence de marquer explicitement sa présence et aurait fait d'elle l'agent responsable du procès décrit par le verbe « offer ». En s'effaçant ainsi, elle met davantage en avant le contenu de l'article que la source énonciative et participe à rendre ce contenu plus objectif ou neutre, c'est-à-dire relativement indépendant de sa subjectivité. Nous écrivons « relativement », car le nom « commentary » implique que le contenu de l'article est le fruit de la subjectivité d'un locuteur.

La même stratégie est poursuivie dans le deuxième extrait[224]. En effet, le syntagme nominal « these articles » renvoie à toute une série d'articles écrits par Jon Rappoport au sujet des test PCR pendant la pandémie de Covid-19. Ce syntagme est, d'un point de vue syntaxique, le sujet du verbe « prove ». Pourtant, d'un point de vue sémantique, ce ne sont pas les articles en question qui sont responsables du procès « prove », mais bien un agent humain, en l'occurrence Rappoport. Ainsi, l'on peut proposer la paraphrase suivante : « In these articles, I prove that the test is fatally flawed… ». Jon Rappoport n'est pas l'auteur qui s'efface le plus dans ses articles. Il choisit de le faire ici afin de laisser parler les conclusions qu'il apporte pour elles-mêmes. Ainsi, il ne se présente pas comme seul responsable des conclusions, mais dilue sa responsabilité et laisse entendre que le PDV selon lequel les tests PCR comportent des défauts s'impose à la raison.

224 Nous avons exclu de l'analyse les cas où l'attribut du sujet était « part X of… », car ils ne sont pas pertinents pour l'analyse de l'effacement énonciatif.

Dans le troisième extrait, Jon Rappoport marque explicitement sa présence au moyen du pronom sujet « I » à plusieurs reprises (l'extrait que nous citons est précédé de six autres paragraphes qui commencent tous par « I've written about X »). Cependant, il finit par utiliser « this article is about », avant de reprendre « this article » par le biais du pronom « it », dans « it's about ». Ici aussi l'auteur aurait pu écrire « In this article, I'm writing about… ». D'aucuns pourraient rétorquer qu'il s'agit d'une question de style, mais cet argument est discutable puisque l'auteur commence huit paragraphes de son article par « I've written about » ; rien ne l'empêchait de continuer à utiliser le pronom de première personne du singulier. Nous analysons cette occurrence comme une volonté de la part du locuteur de s'effacer derrière le contenu de l'article (c'est-à-dire la théorie V-PSC elle-même), que l'anaphore stylistique et le connecteur à valeur contrastive mettent en exergue, en dramatisant sa survenue au sein du discours. En outre, la combinaison du verbe copule « be » et du syntagme prépositionnel introduit par la préposition « about » participent à rendre le contenu de l'article factuel, en cela qu'ils font de ce contenu une description objective d'un état de fait (pour s'en convaincre, l'on pourra paraphraser « be about » par « be on the subject of »). Cette visée objectivante est renforcée par l'emploi du syntagme nominal « the dawn of a new pharmaceutical era », qui est également une stratégie d'effacement énonciatif, et par le recours à une subordonnée relative introduite par la proforme relative « which », dont le morphème « WH- » est la trace d'une présupposition. Ainsi, l'idée que le monde serait au début d'une nouvelle ère et que cette ère serait née au moment où le vaccin de *Pfizer-BioNTech* a été approuvé est présentée comme un état de fait dont la validité est considérée comme acquise. Compte tenu de ces analyses, il apparaît que l'effacement énonciatif permis par « this article » est une stratégie visant à un accord interlocutif non pas fondé sur la polémique ou la disruption, mais sur l'alignement entre les interlocuteurs, dans la mesure où plus aucune marque de personne est présente, à l'exception, peut-être, de ce que l'on pourrait appeler « la voix de la vérité ».

3.3. L'emploi de la voix passive

Tout comme les proformes THIS et THAT, l'analyse de la voix passive comme stratégie d'effacement énonciatif de la part du locuteur V-PSC repose sur l'étude des verbes utilisés. En effet, si la voix passive en tant que telle permet de ne pas préciser le complément d'agent, c'est-à-dire le responsable du procès décrit par le verbe, il ne s'agit pas vraiment d'effacement énonciatif, mais d'effacement de la source du procès. En revanche, les verbes

de parole ou de cognition peuvent être employés au passif afin de gommer la source énonciative, qui peut potentiellement être le locuteur V-PSC[225].

Avant de commencer l'analyse de la voix passive, nous pensions que la stratégie d'un locuteur qui mettrait un syntagme nominal dont le référent est inanimé en position de sujet grammatical serait une stratégie fructueuse. En ce qui concerne le corpus d'auteurs, il n'en est rien. L'usage de la voix passive avec un tel sujet n'est bien entendu pas rare, mais elle ne sert pas à gommer la source énonciative ou la source des PDV[226]. Nous avons néanmoins relevé quelques cas qui méritent discussion :

> (146) Now, a study published Feb. 21 in Frontiers in Virology claims to have discovered that a sequence of the virus' spike protein is a 100% match to a modified messenger RNA (mmRNA) sequence patented by Moderna — in 2016.
> Some believe this is a smoking gun, proving gain of function research is at the heart of this mystery. Of course, more research **is needed** to verify the findings, but if proven correct, it could be rather incriminating. (covid-spike-protein-sequence-match-moderna-patent, MERCOLA)

Cet extrait est un des rares, sinon le seul, au sujet duquel on peut avancer que l'emploi de la voix passive permet de gommer la source du PDV. En effet, la question est de savoir qui est la source du jugement induit par « more research is needed to verrify the findings ». Si l'on rajoute la relation prédicative <I/think X> à l'énoncé de base, il ne fait alors aucun doute que la source énonciative est Joseph Mercola. En l'absence de cette relation, en revanche, la source est plus ambigüe. L'on peut alors avancer que Joseph Mercola partage le PDV d'une autre source et reproduit le même discours. C'est ce que semble suggérer la locution adverbiale « of course », à valeur concessive, qui laisse entendre une autre voix avec laquelle s'accorde l'auteur. Toutes les occurrences de « X research is needed » ont d'ailleurs pour source énonciative des chercheurs que Joseph Mercola, par exemple, cite.

Dans d'autres extraits, la présence d'une modalité déontique ou épistémique semble trahir la présence du locuteur V-PSC en faisant de lui la source énonciative :

> (147) In the absence of this experiment, the quantitative PCR **must be looked at** as a rogue hypothesis that **should** never **have been foisted** on the public. It **should** never **be used** as the basis for determining case numbers of any disease.

225 Pour repérer les passifs utilisés avec un sujet inanimé, nous avons utilisé la requête TXM suivante, dans le corpus d'auteurs : [enpos="N.*"] [enpos="MD"]{0,1} [enlemma="not|n't"]{0,1} [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="be"] [enpos="VVN"]. Cette requête présente plusieurs défauts que nous ne pouvons pas éviter, notamment le fait que le nom devant le verbe n'est pas nécessairement le sujet. Cette requête ne permet pas non plus de faire la différence entre les passifs d'états et les passifs d'action. Avec cette requête, TXM relève 10 319 occurrences. Au vu de ce nombre considérable, nous n'avons pas pu quantifier toutes les occurrences ; nous nous sommes alors principalement concentré sur les passifs avec des verbes de parole ou de cognition.

226 En revanche, la voix passive est utilisée pour les raisons grammaticales, syntaxiques ou pragmatiques qu'expliquent Huddleston & Pullum (2002: 1427–1447).

> In the "COVID-19 crisis," all case numbers derived from the PCR **should be thrown out**. (covid-two-vital-experiments-that-have-never-been-done, RAPPOPORT)

> (148) Overall, the PLOS One study **could be interpreted** as showing that the public is simply no longer buying into the lies spun by the vaccine industry. The interesting point is that accurate, inconvenient facts about the failures, dangers, and corruption surrounding vaccination can be easily found (study-reality-trumping-establishment-vaccine-facts, JAXEN)

Comme dans l'extrait (146), si l'on insère une relation prédicative comme <I/think X> avant chaque segment souligné, la source énonciative devient évidente. En son absence, cependant, la source énonciative n'est pas réellement ambigüe ; elle est simplement implicite (Biber *et al.* 1999: 977). Pour plus de détails et des analyses poussées des modaux en anglais, nous renvoyons le lecteur vers le chapitre qui leur est dédié.

Dans le premier extrait, la modalité déontique exprimée par les modaux « should » et « must » trahit la présence du locuteur dans l'énoncé. Grâce à cette modalité, il construit de lui-même une image de prescripteur et de gardien de la scientificité des expériences et du traitement des résultats et des données. En revanche, la voix passive ne sert pas à gommer sa présence, dans la mesure où le locuteur V-PSC n'est pas responsable de l'actualisation des procès, à l'exception de la première occurrence, que l'on peut paraphraser ainsi : « I look at the quantitative PCR as a rogue hypothesis that should never have been foisted on the public ». L'ajout du modal « must » et l'emploi de la voix passive servent alors à transformer ce PDV en une injonction et à imposer la validité du PDV à tout interlocuteur.

La même analyse peut être faite dans le deuxième extrait. En effet, le segment « the PLOS One study could be interpreted as… » peut être paraphrasé comme suit : « I interpret the PLOS One study as… », ce qui fait clairement de Jaxen la source et le responsable du PDV. Le modal « could », à valeur épistémique, trahit la présence de l'auteur, dans la mesure où il fait de l'interprétation proposée un PDV polémique et débattable, et de la voix de Jaxen une voix dissidente. En revanche, la voix passive contribue à diluer la responsabilité du PDV. En effet, si l'on devait ajouter un complément d'agent, celui-ci ne pourrait pas faire exclusivement référence au locuteur. Ainsi, l'on pourrait avoir « the PLOS One study could be interpreted **by anyone** as… », tandis que « the PLOS One study could be interpreted **by me** as… », bien que grammaticalement correct, ne semble pas très approprié. L'ajout d'un complément d'agent fait apparaître que la voix passive permet au locuteur V-PSC de faire comme si l'interprétation proposée, qui est pourtant avant tout la sienne, était indépendante de lui, diluant du même coup sa responsabilité. L'auteur n'est cependant pas totalement absent de l'énoncé, comme le suggèrent l'adverbe « simply » (qui ferme la porte à la

contestation de la validité du PDV) ou la structure projective « the interesting point is that » qui contient l'adjectif « interesting » dont le choix ne peut qu'incomber à l'auteur lui-même.

Si le co-texte peut révéler la présence du locuteur dans son énoncé, le contexte peut également permettre de trancher :

> (149) For example, in parts of Africa, people who were chronically ill and dying obviously needed no push from a new virus. All their "AIDS" conditions and symptoms **could be explained** by their environment: contaminated water supplies; sewage pumped directly into the drinking water; protein-calorie malnutrition; hunger, starvation; medical treatment with immunosuppressive vaccines and drugs; toxic pesticides; fertile farm land stolen by corporations and governments; wars; extreme poverty. The virus cover story actually obscured all these ongoing crimes. (does-hiv-exist-explosive-interview, RAPPOPORT)

Dans cet extrait, tout comme dans l'extrait précédent, le modal « could » a une valeur polémique et disruptive (voir le chapitre sur les modaux pour plus de détails) et fait entendre la voix du locuteur parmi d'autres voix. L'on peut avancer que l'agent responsable de l'actualisation du procès « explain » est Jon Rappoport, si l'on accepte la paraphrase suivante : « **I explained** all their "AIDS" conditions and symptoms by their environment ». Évidemment, si l'on réécrit tous les extraits à la première personne du singulier et à la voix active, la question de la source énonciative ne se pose plus, mais ce n'est pas pour autant que l'on prouve que le locuteur V-PSC est réellement la source énonciative des procès et la source des PDV. Pourtant, cela est bel et bien le cas ici. En effet, Jon Rappoport fait référence à un de ses livres paru dans les années 1980 et dans lequel il démontrait, selon ses dires, que le VIH n'avait jamais été découvert et que le Sida n'existait pas[227]. Bien que Jon Rappoport s'exprime souvent en son nom, comme nous avons pu l'analyser dans les sections précédentes, le recours à la voix passive avec un sujet inanimé lui permet d'imposer la validité de son PDV, dès lors qu'elle est présentée comme ne dépendant pas de son interprétation, c'est-à-dire d'en faire une évidence, et de dégager sa responsabilité dans l'acte d'interprétation, dans la mesure où il « laisse parler les faits ».

Jusqu'à maintenant, le sujet du verbe à la voix passive était un syntagme nominal. Une autre forme de passif fait intervenir le pronom explétif « it », et l'on parle alors de passif impersonnel. Contrairement à ce que nous pensions avant l'analyse, ce type de passif n'est pas non plus vraiment utilisé par les locuteurs V-PSC pour minimiser leur présence dans l'énoncé. Tout comme le passif étudié précédemment, cela s'explique par le fait que les locuteurs V-PSC ne sont pratiquement jamais responsables de l'actualisation des procès. Par

227 Dans le même article, l'auteur écrit : « AIDS was not one condition. It was an umbrella label, used to re-package a number of immunosuppressive conditions and create the illusion of a new and unique and single "pandemic." »

exemple, dans un passif impersonnel comme « it has been demonstrated that… », les locuteurs V-PSC ne sont pas les agents responsables de la démonstration en question. Là non plus, ces cas ne peuvent pas s'analyser comme des tournures impersonnelles relevant de l'effacement énonciatif du locuteur V-PSC.

En revanche, nous avons relevé quelques rares cas qui relèvent d'une stratégie d'effacement énonciatif, comme dans les extraits suivants :

> (150) By any reasonable standard, it **can be said** that the hype pumping up fear of measles in the U.S. has become excessive this year. Certainly, the infection should be respected and taken seriously, just like any infection that can have complications for some people. (measles-is-not-ebola-and-there-are-no-such-things-as-zombies, CACERES)

> (151) It's good that, in each of these "breakthrough cases" involving fully vaccinated and boosted individuals, the infected person did not experience serious health problems. But it **must be said** that there also many cases of unvaccinated and unboosted people who tested positive for SARS-CoV-2 and also experienced only mild symptoms or no symptoms at all. (the-vaxxed-and-boosted-get-covid-but-praise-vaccines-for-mild-symptoms, CACERES)

Tout comme avec les passifs dont le sujet est un syntagme nominal inanimé, l'on peut parler d'effacement énonciatif dans les cas où un verbe de parole ou de cognition est utilisé, et éventuellement en présence d'un auxiliaire modal, dont la source énonciative est implicitement attribuable au locuteur.

Dans ces deux extraits, la source du verbe « say » est le locuteur V-PSC, qui aurait pu s'exprimer au moyen du pronom personnel sujet « I » (« I can say that… » et « I must say that… »). S'il choisit de ne pas le faire, c'est pour gommer sa présence explicite à la surface de l'énoncé et présenter le contenu de la subordonnée complétive en THAT comme un PDV étant valide quelque soit la source énonciative, ce qui revient à dire que le locuteur V-PSC, bien qu'il partage le PDV en question, dilue sa responsabilité. En d'autres termes, le locuteur s'efface au profit du contenu du PDV lui-même. Ainsi, le locuteur apparaît comme le simple relais d'une vérité objective, c'est-à-dire une vérité dont la validité ne dépend pas de lui, ni d'aucune autre instance de validation.

Là aussi la présence et la subjectivité du locuteur ne sont pas entièrement gommées. Dans le premier extrait, c'est le cadrage imposé par le syntagme prépositionnel « by any reasonable standard », les choix lexicaux (« pumping up fear », « excessive », « certainly ») ainsi que la comparaison au moyen de « just like » qui trahissent sa présence. Dans le second extrait, c'est l'extraposition du sujet après l'adjectif « good », au début de l'extrait, ainsi que les adverbes « also » qui trahissent sa présence, parce qu'ils indiquent que le

locuteur est au fait de l'existence d'autres situations et qu'il choisit de les mettre en regard avec les arguments avancés par les élites.

Si le locuteur V-PSC n'est pas la source responsable de l'actualisation de la plupart des procès dans les passifs impersonnels, ceux-ci lui permettent néanmoins de légitimer son PDV. En effet, comme l'indique l'annexe 2.1.3, les verbes utilisés expriment essentiellement la « certitude » de la validité du PDV contenu dans la subordonnée en THAT. Ainsi, les locuteurs V-PSC utilisent-ils ces passifs pour « se donner raison », c'est-à-dire pour appuyer et renforcer la validité de leurs PDV. De façon implicite, ils indiquent également leur accord avec le PDV sous-entendu par cette structure, ainsi qu'on peut l'analyser dans l'extrait suivant :

> (152) The mandates make no exceptions for people with natural immunity even though **it's been shown that** natural immunity may protect you significantly better than an injection. (sharyl-attkisson-full-measure-covid-vaccine-mandates-freedom-government-control, MERCOLA)

Dans cet extrait, le passif impersonnel « it's been shown that… » présente le PDV « natural immunity may protect you significantly better than an injection » comme factuel, car démontré rationnellement (bien que le verbe « show » à lui tout seul ne permette pas de connaître la solidité des preuves et techniques utilisées pour « prouver » que le PDV en question est valide). En rapportant ainsi ce PDV, Mercola donne à entendre son adhésion à ce PDV, notamment au moyen du marqueur concessif « even though », qui révèle sa présence à la surface de l'énoncé.

3.4. L'utilisation des structures d'extraposition du sujet

Afin d'analyser les structures d'extraposition du sujet, nous nous sommes concentré sur les cas où la subordonnée nominale sujet est extraposée après un adjectif ou un syntagme nominal. Ces structures sont alors notées de la façon suivante : IT V ADJ THAT/TO et IT V SN THAT/TO. Les adjectifs les plus courants (fréquence absolue supérieure ou égale 4) avec l'extraposition de la subordonnée en THAT sont « clear » (26/1,22), « possible » (15/0,70), « obvious » (12/0,56), « important » (6/0,28), « likely » (6/0,28), « unlikely » (6/0,28), « certain » (5/0,28), « well-known » (5/0,23) et « true » (4/0,18). Ces résultats sont plutôt en accord avec ceux de Biber *et al.* (1999: 672–673), même si les adjectifs « likely », « unlikely » et « true » ne figurent pas parmi les quatre adjectifs les plus courants contrairement à leurs résultats. Dans cette liste, l'on trouve bien des adjectifs de certitude (« certain », « clear », « (un)likely », « obvious », « possible », « true », « well-known ») ainsi qu'un adjectif d'importance (« importance »). Les adjectifs

les plus courants (fréquence absolue supérieure ou égale 5) avec l'extraposition de la subordonnée en TO sont « important » (65/3,05), « hard » (30/1,40), « difficult » (26/1,22), « easy » (20/0,93), « impossible » (13/0,61), « reasonable » (12/0,56), « interesting » (11/0,51), « crucial » (7/0,32), « enough » (5/0,23), « not adequate » (5/0,23) et « safe » (5/0,23). Ces résultats sont en partie en accord avec ceux de Biber *et al.* (1999: 720–721), notamment parce que l'on retrouve les adjectifs « difficult » et « hard » parmi les trois adjectifs les plus courants. En revanche, l'adjectif « important » est sur-représenté dans notre corpus, par rapport aux résultats de Biber *et al.* La majorité des autres adjectifs utilisés dans le cas de l'extraposition de la subordonnée en TO sont des adjectifs que les auteurs qualifient d'adjectifs d'évaluation : « reasonable », « interesting », « not adequate »[228] et « safe ».

Comme l'expliquent Biber *et al.* (1999: 676), l'extraposition des subordonnées en THAT est la norme, tandis que l'inverse constitue un choix stylistique marqué (ou éventuellement conditionné par d'autres facteurs grammaticaux (Biber *et al.* 1999: 678–679)). Si le style des locuteurs peut également en partie expliquer l'emploi de ces structures extraposées, l'on peut aussi avancer que leur emploi est motivé par des facteurs cognitifs, syntaxiques et grammaticaux (Huddleston & Pullum 2002: 1405–1406), et en particulier celui du « end-weight ». En effet, plus un constituant est long ou complexe, plus il aura tendance à être placé en fin de phrase (Huddleston & Pullum 2002: 1405).

> (153) Doctors, journalists and judges in denial cannot change that harsh reality. It is a reality that the American people are not going to tolerate for much longer before they rise up, break free, and take back their health and their choices. (sep-2010__amy-wallace-yellow-journalism, BLF)

> (154) Knowing all this, it's easy to figure out why researchers don't do large controlled double-blind studies on vaccines. (vaccine-damage-hidden-truth-not-on-the-evening-news, RAPPOPORT)

Dans ces deux extraits, nous avons souligné les subordonnées en THAT et en TO, qui sont les sujets sémantiques du verbe copule « be ». Ces subordonnées sont non seulement longues par leur taille, mais également complexes, car elles-mêmes constituées de subordonnées. Il ne serait pas agrammatical de les placer en position de sujet syntaxique (à la place du « it » explétif). Une telle configuration est d'ordinaire utilisée quand le contenu de la subordonnée est présupposé ou que l'information est présentée comme factuelle (Biber *et al.* 1999: 677). Cependant, dans le premier extrait, le nom « reality » indique que le PDV est présenté comme factuel, tandis que le jugement porté par l'adjectif « easy » implique que le contenu de la subordonnée soit également présupposé, c'est-à-dire validé

228 L'adjectif « adequate » ne figure pas dans la liste proposée par Biber *et al.*, mais se rapproche d'un autre adjectif qui y figure, à savoir « inappropriate ».

antérieurement par le locuteur, sans quoi il ne pourrait pas se positionner par rapport au contenu de la subordonnée. Dès lors, il nous semble que ce sont des facteurs interlocutifs qui pourraient expliquer l'emploi de ces structures en tant que tournures impersonnelles.

Comme le suggèrent les adjectifs les plus courants cités plus haut, le locuteur procède à un jugement ou une évaluation du contenu de la subordonnée, c'est-à-dire qu'il se positionne par rapport au PDV contenu dans celle-ci.

> (155) It's **entirely reasonable** to assume fetal cell line HEK 293—used for COVID vaccine testing—was originally produced, in 1972, by the murder of an infant. Refusal to take a COVID vaccine on the basis of conscience and religion is more than justified. (evidence-of-infant-murder-creation-of-fetal-cell-line-used-for-covid-vaccine-testing, RAPPOPORT)

> (156) In these unprecedented times, it's **clear** that government agencies and the media are intent on sharing only the official narrative — not the truth about COVID-19 shots. (politics-covid-policy-vaccines-public-health-cola, MERCOLA)

Dans le premier extrait, l'adjectif « reasonable » peut être décrit comme un adjectif exprimant un certain degré de certitude, sans toutefois exprimer la certitude pleine et entière. Dans le second extrait, en revanche, l'adjectif « clear » est un adjectif de certitude. Grâce à la structure d'extraposition, le locuteur asserte d'abord son positionnement avant de préciser ce sur quoi ce dernier porte. Au-delà du jugement ou du positionnement du locuteur, ce dernier pose en premier lieu les bases d'un certain accord interlocutif, avant de préciser ce sur quoi les interlocuteurs doivent s'accorder. Dans le cas des adjectifs de certitude ou de quasi-certitude, le locuteur impose la validité du PDV contenu dans la subordonnée, imposant du même coup l'alignement de l'interlocuteur avec sa position.

Le fait que l'extraposition gomme la source (explicite) du jugement, participe à imposer cet accord interlocutif. En effet, rares sont les cas, dans le corpus d'auteurs, où le locuteur V-PSC s'exprime en son nom au voisinage de ces structures. À titre d'exemple, il n'y a que trois occurrences de « I believe/think (that) + structure d'extraposition du sujet » dans le corpus d'auteurs. Quand la présence du locuteur est explicite, il semble que le PDV qu'il défend soit présenté comme explicitement polémique ou disruptif, ainsi qu'on peut le constater dans l'extrait suivant :

> (157) While it's easy to dismiss Publicis as just another ad agency, **I believe** it would be foolish to underestimate its power to organize the kind of coordination required to shut down vaccine concerns, anti-lockdown proponents and people trying to educate their fellow man about the dangers of the Great Reset, which is being brought forth as a "necessary" post-COVID step. (global-effort-silence-critics-great-reset, MERCOLA)

Au début de cet extrait, le locuteur fait une concession à son interlocuteur au moyen du subordonnant « while », avant d'exprimer son PDV. Ainsi, il reconnaît que des voix

divergentes existent, mais tient avant tout à imposer son PDV à l'interlocuteur, d'où, notamment, le recours à une structure d'extraposition du sujet.

En gommant ainsi la source énonciative, l'extraposition du sujet permet au locuteur V-PSC de présenter son jugement comme valide indépendamment des PDV des interlocuteurs. Il n'est alors pas surprenant de trouver des adjectifs de certitude parmi les plus utilisés avec cette structure. Plus que la certitude du locuteur lui-même, c'est la validité supérieure du PDV contenu dans la subordonnée par rapport à d'autres PDV possibles qui est affirmée et c'est l'imposition de l'accord interlocutif qui est recherché par le gommage et le lissage des voix.

Néanmoins, le locuteur n'est pas nécessairement entièrement absent de l'énoncé. Tout d'abord, nous l'avons montré, il peut avoir recours à une proposition principale avec « I believe/think (that) ». La présence du locuteur se dévoile également dans les modifieurs, et en particulier les adverbes, utilisés et portant sur les adjectifs ou syntagmes nominaux attributs du sujet. Dans l'extrait (155), l'on trouve ainsi l'adverbe « entirely », qui trahit l'engagement du locuteur vis-à-vis de la validité de son positionnement, de son PDV et de l'accord interlocutif recherché. En dehors de l'adverbe de négation « not », ce sont les adverbes « also » (11/0,51), « very » (9/0,42), « quite » (7/0,32) et « so » (5/0,23) qui sont les plus utilisés. Ces adverbes révèlent la présence du locuteur dans la mesure où ils relèvent d'un travail réflexif sur la réception par l'interlocuteur. En d'autres termes, le locuteur anticipe la réponse de l'interlocuteur et renforce l'accord interlocutif en court-circuitant les objections possibles.

Un dernier cas d'extraposition du sujet mérite d'être abordé ici. Il s'agit des verbes copules « seem » et « appear ». Jusqu'à présent, l'écrasante majorité des structures d'extraposition du sujet relevées avaient « be » pour verbe copule. Quand les verbes « seem » et « appear » sont suivis d'un attribut du sujet (par exemple, d'un adjectif), ils se laissent décrire comme une structure d'extraposition du sujet équivalente à celle faisant intervenir « be », comme on peut l'analyser dans l'extrait suivant, dans lequel la subordonnée (soulignée) pourrait être déplacée en position de sujet syntaxique :

> (158) As a WEF partner and global PR machine for some of the most powerful industries on the planet, it **seems** reasonable <u>to assume Publicis is helping to coordinate the WEF's Great Reset agenda</u>. Sadly, that includes not only the management and control of the peoples of the earth but also the elimination of "undesirables." (corruption-opioid-scandal, MERCOLA)

En l'absence d'attribut, cependant, l'extraposition de la subordonnée est obligatoire, ou, en tout état de cause, est la version la plus courante (Biber *et al.* 1999: 670) :

> (159) It **appears** that vaccines fail to prevent infection and transmission much more often than health officials are willing to admit. As Barbara Loe Fisher, co-founder and president of the National Vaccine Information Center (NVIC), wrote in her 2016 referenced report on the evolution of pertussis bacteria to evade DPT and DTaP vaccines (illogical-fear-drives-the-vaccine-blame-game, CACERES)

À ces structures d'extraposition du sujet faisant intervenir un « it » explétif, nous pouvons ajouter les cas où ce pronom est remplacé par un autre pronom explétif, « there ». Ces cas concernent 17 occurrences (soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 0,79), dont 14 (0,65) avec le seul verbe « appear » :

> (160) Rappoport expands further explaining that one could find more forms, or divide these ten into sub-categories. Such techniques are often on full display in medical and health reporting. Over the past year, **there appears** to be a larger push by corporate media outlets to shut down inconvenient truths and facts. (how-fake-news-continues-to-manipulate-your-news-feed, JAXEN)

Ces occurrences sans attribut du sujet, bien que peu nombreuses (même si « it appears that » compte 39 occurrences, soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 1,83), nous semblent révéler la raison première de l'utilisation des structures d'extraposition du sujet, à savoir l'imposition d'un accord interlocutif reposant sur la « convergence interlocutive » (Douay & Roulland 2019: para. 56), c'est-à-dire sur le « refus de la divergence » (Douay & Roulland 2019: para. 55). En effet, le sémantisme même des verbes « appear »[229] et « seem »[230] nous conduit à penser qu'ils permettent de gommer la source énonciative et d'indiquer que le contenu de la subordonnée s'impose non seulement au locuteur mais aussi aux interlocuteurs qui sont des observateurs du monde au même titre que le locuteur. En d'autres termes, la validité des PDV ne dépend pas de l'observation ou de l'expérience du locuteur, ni même de son interprétation, mais est présentée comme en conformité avec l'état des choses.

3.5. Quelques remarques sur les assertions

Si l'on ne peut pas dire que l'assertion soit une tournure impersonnelle, elle s'y apparente quand aucun déictique personnel n'est employé. C'est pourquoi nous terminerons cette section par l'étude de quelques assertions simples. Dans la mesure où elle peut prendre des formes variées, l'assertion n'est pas facilement repérable par les logiciels d'analyse que nous utilisons. Notre objectif n'étant pas d'analyser l'assertion en tant que telle, ni de fournir une typologie, nous proposons d'analyser des cas d'assertions repérés à partir d'une

229 Selon l'OED : « [appear, v.] : 9.a. To be clear or evident to the understanding; to be plain, manifest. 9.b. *impersonal*. It is clear or evident. »

230 Selon l'OED : « [seem, v.] : II.ii.7.a. With the real subject expressed by a clause: = It appears, it is apparently true (*that*); it is seen (*that*). »

requête simple[231] et portant uniquement sur ce qui intéresse les discours V-PSC, à savoir les vaccins, la vaccination, les entreprises pharmaceutiques ou encore les élites.

Tout comme les tournures impersonnelles traitées précédemment, l'absence de déictiques de personnes dans des assertions simples peut être caractérisée de stratégie d'effacement énonciatif. Cette forme d'énonciation délocutive s'apparente alors à l'énonciation historique ou descriptive (Rabatel 2004a: 4). Dans certains cas, la présence de l'auteur ou de l'autrice est si bien dissimulée, qu'il est difficile de trouver des traces de sa présence, et par conséquent de le ou la tenir pour responsable des propos exprimés.

> (161) There is now a rush to develop a new vaccine against the Chinese coronavirus. I've warned readers that at least two of these vaccine technologies—DNA and RNA vaccines—are experimental and have never been openly licensed for use on the public. Therefore, the population of Earth—if these vaccines are deployed—will unknowingly step up to the plate in a vast guinea-pig test. DNA vaccines alter the genetic makeup of recipients PERMANENTLY, in unpredictable ways. RNA vaccines carry the admitted risk of causing auto-immune reactions. Basically, this means the body would attack itself. The vaccine is the hammer in this dangerous "epidemic" stage play. It is one of the extreme payoffs for having fomented fear and the desire to "obey authorities." (my-bottom-lines-on-the-china-epidemic, RAPPOPORT)

> (162) There continue to be irrefutable facts damning vaccination as we know it. Vaccines are not safe and effective. Vaccine injury is common. Proper safety studies to show that vaccines are safe have never been done. The bureaucratic mechanisms responsible for vaccine safety and oversight are broken. There are no official efforts being done to identify which children are susceptible to vaccine injury. There are no studies comparing total health outcomes to compare fully/partially vaccinated children with completely unvaccinated children. All of these issues concerning the current vaccine paradigm are ignored or undermined by those in the mainstream. So what is being done? The only mass effort regarding the shocking shortcomings of our current broken vaccine paradigm is a long-active, multilevel effort to memory hole inconvenient facts, discoveries, and data. (memory-hole-how-the-pro-vaccine-crowd-changes-history-to-fit-their-false-narrative, JAXEN)

Dans ces deux extraits, des traces de la présence du locuteur à la surface de l'énoncé sont présentes (pronom personnel « I ») au début (ou à la fin) de chacun des extraits. Le reste de chacun des extraits est constitué d'un enchaînement d'assertions, sans qu'il y ait nécessairement de connecteurs. Ceux-ci dévoileraientt d'ailleurs la présence du locuteur en en faisant l'architecte du discours (comme c'est le cas avec l'adverbe « therefore » dans le premier paragraphe). Nous attirons notamment l'attention sur l'utilisation des structures existentielles, qui permettent aux locuteurs de présenter leurs PDV comme une sorte de description objective de la réalité, dans la mesure où la validité des PDV introduits par ces structures se donne pour acquise (le morphème TH- étant la trace d'un préconstruit). Les

231 Requête utilisée : [enlemma="vaccination|vaccine|CDC|FDA|gates|Fauci|Pfizer|Moderna|manufacturer|immunity|media|medium|study|data|datum|covid.*|Covid.*"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="not|n't"]{0,1} [enlemma="be"] [enlemma="not|n't"]{0,1}

assertions simples, en apparence dépersonnalisées, donnent à entendre non pas la voix du locuteur mais la voix de la vérité et de l'évidence. À titre d'exemple, les assertions de Jaxen, commençant avec « Vaccines are not safe and effective » et se terminant par « There are no studies comparing total health outcomes to compare fully / partially vaccinated children with completely unvaccinated children », donnent l'illusion que les PDV véhiculés ne sont pas polémiques ou questionnables. Ainsi, le mode de donation des PDV étant ici conclusif, les locuteurs imposent-ils la réception et l'accord interlocutif. Notons qu'un changement de type de phrase permet également de dévoiler la présence du locuteur, comme le montre le passage de l'assertion à l'interrogation directe dans le second extrait.

Cependant, même quand de telles assertions dépersonnalisées sont utilisées, la présence des locuteurs se dévoile à travers diverses marques, si bien que le discours n'est jamais totalement désincarné. Parmi ces traces, nous pouvons citer :

- les connecteurs logiques ;
- des choix lexicaux, comme l'adverbe « basically », par lequel le locuteur se dévoile en tant que pédagogue ;
- le changement de modalité (ou de type de phrases), comme le passage de l'assertion à l'interrogation directe dans le second extrait ;
- le recours à des images ou des figures de style, comme la métaphore du marteau et du théâtre dans le premier extrait (« The vaccine is the hammer in this dangerous "epidemic" stage play ») ;
- l'implicite, par exemple avec « proper safety studies » qui laisse entendre que les études scientifiques actuelles ne sont pas sérieuses ;
- les traces typographiques : le choix des capitales pour écrire « permanentaly », ou les guillemets pour insérer le nom « epidemic » ou le prédicat « obey authorities » (ce faisant, le locuteur marque sa distanciation vis-à-vis de ces éléments).

En résumé, les quelques procédés d'effacement énonciatifs que nous avons analysés permettent aux locuteurs V-PSC de gommer leur présence explicite à la surface de l'énoncé, de rechercher la neutralité dans l'expression des PDV et de diluer leur responsabilité en tant que sources des PDV et instances de validation. Cet effacement n'empêche cependant pas la construction et la consolidation d'images de soi et peut même s'avérer être une stratégie efficace de légitimation des PDV et de renforcement de l'autorité du locuteur V-PSC qui apparaît alors comme fiable. Enfin, l'absence des déictiques de personne ne produit pas des discours objectifs en tant que tels, mais des discours « objectivés » (Vion 2004: 100), dans

lesquels la subjectivité et les prises de position des locuteurs peuvent toujours être repérées, avec, certes, plus ou moins de facilité.

Conclusion du chapitre

L'analyse des pronoms et déterminants de première personne du singulier et du pluriel ainsi que de leur co-texte nous a permis de mettre en lumière cinq rôles principaux endossés par les locuteurs V-PSC en vue de légitimer leurs PDV, construire et renforcer leur autorité et faire adhérer l'interlocuteur : le rôle d'activiste permet au locuteur V-PSC de légitimer son PDV en cherchant à rassembler une communauté partageant les mêmes PDV et ayant les mêmes objectifs ; le rôle de témoin constitue des expériences individuelles en des preuves de la validité des PDV ; les rôles de pédagogue, de théoricien et d'investigateur font du locuteur une instance de validation des PDV rationnelle.

Le gommage de la présence des locuteurs V-PSC à la surface des énoncés, par des procédés d'effacement énonciatif, relève également d'un processus de construction de l'ethos du locuteur et de légitimation des PDV. En effet, l'effacement énonciatif et l'apparence de neutralité des discours font du locuteur une instance de validation fiable. En outre, pour les locuteurs se définissant comme « journalistes », comme Jon Rappoport, Megan Redshaw ou Jefferey Jaxen, l'effacement énonciatif est gage de professionnalisme. Enfin, l'effacement énonciatif permet de « valoriser l'objet observé », pour reprendre une expression de Douay & Roulland (2019), c'est-à-dire de laisser parler, en quelque sorte, les PDV pour eux-mêmes ou de faire comme si les PDV en question étaient des connaissances partagées ou la vérité même que les locuteurs V-PSC ne font que relayer. Cet effacement énonciatif n'empêche cependant pas la construction d'un « point de vue d'auteur » (Grossmann & Rinck 2004: 35) et, contrairement à d'autres discours, il n'y a pas « effacement argumentatif » (Grossmann & Rinck 2004: 39) : les discours V-PSC étudiés conservent leur visée argumentative de modification des représentations d'Autrui.

En « prétend[ant] construire un état du monde indépendant de [l]a perception » du locuteur (Vion 2005: para. 35), l'effacement énonciatif pose alors la question de la responsabilité et de la source des PDV. Comme l'expliquent Grossman & Rinck (2004: 45), le locuteur peut révéler sa présence et légitimer ses PDV par des « coups de force assertifs » dans des énoncés désubjectivés et impersonnels, notamment au moyen de la modalité déontique ou en faisant prendre en charge des contenus par « un énonciateur universalisant ». En outre, le locuteur V-PSC peut gommer sa présence à la surface de

l'énoncé pour donner l'impression que la validité du PDV défendu est acquise et évidente pour tous. C'est ce que nous appelons la rhétorique du bon sens et de l'évidence, que nous traitons dans le prochain chapitre.

Chapitre 2

La rhétorique du bon sens et de l'évidence

Dans le chapitre précédent, nous avons régulièrement utilisé les expressions « effet d'évidence » et « imposition de la validité des PDV ». Nous empruntons l'expression « effet d'évidence » notamment à Guilbert (2007; 2011). Dans ce chapitre, nous explorons comment cet effet est construit (par certains procédés seulement) et quels liens il entretient avec les notions de prise en charge, de responsabilité, de présence et de rôle du locuteur.

Une recherche empirique ainsi que des découvertes fortuites, nous ont conduit à nous intéresser à l'effet d'évidence, sur lequel les discours semblent parfois s'appuyer. Cet effet consiste à dissimuler le caractère idéologique d'un discours sous les aspects de la rationalité et d'en faire, par voie de conséquence, un discours performatif. Cependant, l'évidence est à la fois visible et non montrée. Ainsi, ce qui est dissimulé, ce sont la « fausse rationalité » (Guilbert 2007: 122) du discours et le caractère partagé des prises de position qu'il contient. Pour ce faire, le locuteur peut s'appuyer sur le « sens commun », synonyme d'évidence et de rationalité dans son utilisation par les locuteurs V-PSC, et sur la doxa, c'est-à-dire les croyances et opinions partagées ou présentées comme telles, mais aussi sur divers procédés relevant de l'implicite ou donnant au discours l'aspect évident de la rationalité. Si « l'évidence se voit, mais ne se remarque pas » (Guilbert 2011: 31), des traces demeurent néanmoins et des indices nous amènent à penser qu'il s'agit là d'une stratégie subtile mais puissante de la recherche d'adhésion de l'interlocuteur aux discours V-PSC, de la légitimation de ces derniers ainsi que de la construction et/ou du renforcement de l'autorité du locuteur V-PSC.

1. Rappels sur l'implicite (présupposés et sous-entendus)

Selon Catherine Kerbrat-Orecchioni (1998: 21–22), l'implicite en linguistique se définit simplement comme suit : « les contenus implicites (présupposés et sous-entendus) ont en commun la propriété de *ne pas constituer en principe [...] le véritable objet du dire*, tandis que les contenus explicites correspondent, en principe toujours, à l'objet essentiel du message à transmettre » (italiques dans l'original). Ainsi qu'il est maintenant bien établi, un discours peut signifier plus que ce qu'il semble exprimer explicitement (Ducrot 1972; Ducrot 1984;

Kerbrat-Orecchioni 1998). Afin d'en dire plus, voire de dire autre chose que ce qu'il dit vraiment, un discours peut reposer sur l'implicite au moyen des présupposés et des sous-entendus.

La présupposition est un procédé intrinsèque à l'énoncé et qui laisse des traces plus ou moins explicites à la surface de celui-ci (Kerbrat-Orecchioni 1998: 25). Typiquement, le recours à des présupposés peut s'expliquer par le fait que des informations sont déjà connues de l'interlocuteur ou par le fait qu'elles sont évidentes ; il est alors inutile, pour le locuteur, de les « poser » en discours, c'est-à-dire de les expliciter et d'en construire l'existence. Cependant, les présupposés ne sont pas uniquement des informations « anciennes » ou déjà connues par l'interlocuteur. Le locuteur peut imposer ce dernier trait en faisant comme si des informations inconnues du locuteur étaient en fait connues de lui (Ducrot 1984: 20; Kerbrat-Orecchioni 1998: 32). En outre, la question de l'importance ou de la pertinence des informations explique le recours à des présupposés : si le locuteur juge que telle information est peu importante ou pertinente pour son propos, il peut la présupposer en vertu du principe selon lequel les présupposés ne sont pas l'objet du dire (Kerbrat-Orecchioni 1998: 31).

Les présupposés étant intrinsèques à l'énoncé, des traces peuvent en trahir la présence. Plus précisément, ces traces déclenchent une inférence qui permet de retrouver le présupposé en question, comme dans les exemples ci-dessous :

> (163) As The Defender reported on March 7, hydroxychloroquine (HCQ) and curcumin have effectiveness comparable to Paxlovid. In addition, despite Paxlovid's potential effectiveness against moderate-to-severe COVID, it is associated with **more** serious side effects and is considerably **more** expensive **than** non-patented alternatives. (american-medical-association-biden-test-treat-plan-dangerous-precedent, REDSHAW)

> (164) A convenient and false statement.
> So let's look at this VIRUS. **Again**.
> For the fourth or fifth time since I started writing about the "pandemic," I'll go back to the beginning. To **the** claim that a new virus was discovered in China. The one that is supposedly causing the global catastrophe. (death-by-killing-old-people-not-covid-the-basic-deception, RAPPOPORT)

Dans le premier extrait, c'est l'adverbe de comparaison « more » qui permet de repérer le présupposé : le *Paxlovid*, un traitement antiviral anti-SARS-CoV-2 sous forme de comprimé, tout comme les alternatives non-brevetées (« non-patented alternatives ») présentent un risque d'effets indésirables potentiellement graves. Le posé de cet énoncé, et ce dont il est question, est que le *Paxlovid* est plus dangereux que les alternatives non-brevetées. Notons que la seconde occurrence de l'adverbe « more » est plus délicate à analyser. En effet, « more expensive » ne présuppose pas nécessairement que le *Paxlovid* et

les alternatives non-brevetées soient tous les deux chers (c'est en fait l'adverbe « considerably » qui permet d'indiquer que le *Paxlovid* est réellement un produit cher). Pour s'en convaincre, l'on pourrait ajouter une proposition négative (ou orientée négativement, vers le prix faible) telle que : « Though it is not expensive/it is cheap, Paxlovid is more expensive than non-patented alternatives ». En revanche, cela présuppose que tous ces traitements ont un coût (aussi faible soit-il) et qu'ils ne sont pas gratuits (ce qui relève presque de l'évidence).

Dans le second extrait, c'est l'adverbe de fréquence « again », focalisé en fin d'énoncé, qui permet de repérer la présence d'un présupposé selon lequel la relation prédicative <We/look at the virus> a déjà été actualisée au moins une fois. En d'autres termes, ce n'est pas la première fois que Jon Rappoport s'intéresse au virus de la Covid-19. D'ailleurs, le co-texte droit est tout à fait explicite à ce sujet : « For the fourth or fifth time since I started writing about the "pandemic," I'll go back to the beginning. » Notons que l'article défini « the » est également la trace d'un présupposé. Il signifie que l'existence d'une affirmation (« claim ») selon laquelle « a new virus was discovered in China » a été posée, exprimée, auparavant.

Ainsi, il apparaît que les présupposés relèvent d'un discours autre, éventuellement virtuel, et notamment d'une assertion qui serait antérieure, c'est-à-dire qu'ils auraient été posés antérieurement et sont désormais considérés pour acquis par le locuteur dans son discours. Ce discours antérieur est « plus ou moins diffus » (Kerbrat-Orecchioni 1998: 32) dans la mesure où il peut relever d'un véritable discours attribuable à un autre locuteur, relever d'un discours tenu par le locuteur (et dans ce cas il peut, par exemple, poser qu'un PDV « est le cas », puis le considérer comme un acquis dans la suite de son discours) ou encore relever du discours d'un locuteur indéfini (c'est le cas de la rumeur par exemple).

Dès lors, un des intérêts de la présupposition est de faire prendre en charge le contenu posé par la voix collective dont la reprise ultérieure par le locuteur constitue le présupposé. Cependant, il s'agit là d'une stratégie : c'est bien le locuteur qui, *in fine*, endosse les présupposés, comme le prouve le fait qu'il puisse être amené à devoir se porter garant de leur validité si on le lui demandait (Kerbrat-Orecchioni 1998: 33–34). Ainsi, le locuteur se dissimule-t-il derrière une voix collective ou aux contours flous et fait passer les présupposés pour des contenus dont la validité va de soi, c'est-à-dire qui est évidente (Ducrot 1984: 20) : « Les présupposés "jouent" l'évidence, et leur locuteur l'innocence » (Kerbrat-Orecchioni 1998: 34).

Enfin, notons qu'un autre intérêt des présupposés est l'enfermement de l'échange dans un « cadre » ou un « univers » que l'interlocuteur n'a pas choisi et dont il lui est difficile de s'extraire ou d'en réfuter la validité (Ducrot 1984: 20). En effet, du point de vue de l'argumentation (et nous partons du principe que la communication est fondamentalement argumentative, car elle vise à modifier les croyances et représentations d'Autrui), les présupposés relèvent de l'argumentation implicite ou indirecte qui est « présentée comme le produit de l'activité, située dans un *passé* non datable, d'un pré-locuteur non identifié ». La validité des PDV en présence est alors imposée à l'interlocuteur[232].

Contrairement aux présupposés, les sous-entendus ne sont pas marqués dans et ne sont pas intrinsèques à l'énoncé. Leur émergence et leur interprétation ainsi que leur repérage par l'analyste du discours sont dépendants du co-texte et du contexte (Guilbert 2007: 165–166). Une particularité des sous-entendus est qu'ils peuvent être annulés, tout comme les présupposés, même si le fonctionnement est différent : l'annulation d'un sous-entendu est l'acte par lequel le locuteur indique explicitement ce que son énoncé ne veut pas dire (Kerbrat-Orecchioni 1998: 40). Bien entendu, le locuteur peut faire en sorte que son énoncé dise plus que ce qui est exprimé explicitement, mais ce qui est exprimé explicitement peut aussi vouloir dire quelque chose que le locuteur n'a pas voulu sous-entendre (le sous-entendu lui échappant en quelque sorte).

La question de l'intention du locuteur est alors primordiale ici et il faut faire la différence entre « sous-entendre », « donner à entendre » et « laisser entendre »[233]. Ces termes se répartissent le long d'une échelle de l'intentionnalité du locuteur, avec « donner à entendre » et « sous-entendre » impliquant nécessairement que le locuteur a l'intention de communiquer ce qu'il n'exprime pas explicitement, et « laisser entendre » n'impliquant pas cette intentionnalité (Récanati 1979: 101). Si « sous-entendre » et « donner à entendre » impliquent nécessairement une intentionnalité, « sous-entendre » implique également, contrairement à « donner à entendre », que tous les interlocuteurs (locuteur inclus) savent que le locuteur a voulu « sous-entendre ». Il en découle que « on ne peut sous-entendre quelque chose sans le donner à entendre, pas plus qu'on ne peut donner à entendre quelque chose sans laisser entendre » (Récanati 1979: 102). En d'autres termes, ces trois verbes se

232 « Le présupposé […] ne demande aucune inférence, il est "pré-dit", et justement, l'effort consisterait à remonter le courant pour accéder à l'"argumentation-source", à s'extraire de la prédication en cours dans le texte pour reconnaître le présupposé comme tel et tenter de le replacer dans sa propre prédication, le replacer dans son propre contexte argumentatif et vérifier s'il a effectivement, comme le texte tend à le faire croire, été pré-argumenté. Contrairement à l'argumentation directe, l'efficacité des présupposés et de l'argumentation indirecte passe par la baisse du coût de traitement de l'énoncé par le récepteur. » (Robert 2003: para. 14)

233 Ces trois verbes relèvent de la catégorie générale des « sous-entendus », mais une distinction (que nous expliquons dans la suite du paragraphe) doit être faite quand les verbes sont utilisés.

distinguent par leur « degré d'évidence » et leur « force d'actualisation »[234] (Kerbrat-Orecchioni 1998: 47). Par conséquent, seul l'acte de « sous-entendre » produit un acte illocutoire dérivé (Récanati 1979: 102; Kerbrat-Orecchioni 1998: 75–76).

À titre d'exemple, reprenons l'extrait (163), dans lequel Megan Redshaw s'appuie sur des présupposés mais produit également un sous-entendu. En effet, en expliquant que le *Paxlovid* est plus dangereux et considérablement plus cher que des traitements alternatifs non-brevetés, elle sous-entend que ces mêmes traitements sont une meilleure solution que le *Paxlovid* et, au-delà, donne à entendre qu'ils sont une meilleure solution que les vaccins anti-Covid. Ainsi, elle incite implicitement (ce qui relève bien du sous-entendu) à utiliser ces traitements, et notamment l'hydroxychloroquine (qui n'est plus protégée par un brevet). Concernant cette dernière, l'incitation à la privilégier relève clairement du sous-entendu : l'extrait la mentionne (au même titre que la curcumine) comme solution qui aurait la même efficacité que le *Paxlovid*. À la fin de l'extrait, elle utilise un syntagme nominal (« non-patented alternatives ») dont la référence est générique (on traduirait, en français, par « des traitements alternatifs non-brevetés » et non par « ces traitements alternatifs non-brevetés »). La référence à l'hydroxychloroquine est donc bien moins directe qu'avec une reprise anaphorique par un déterminant démonstratif par exemple, d'où l'émergence d'un sous-entendu : sachant que l'hydroxychloroquine n'est plus brevetée, elle est comprise dans la référence générique du syntagme nominal, mais, et c'est tout l'enjeu des sous-entendus, la locutrice pourrait répondre qu'elle n'a jamais voulu inclure la molécule parmi les « non-patented alternatives » si on lui demandait clairement ce qu'elle entend par ce syntagme.

Enfin, si les présupposés et les sous-entendus ne constituent pas, selon Kerbrat-Orecchioni, le véritable objet du dire, puisque c'est le posé qui est censé l'être, la linguiste précise qu'il s'agit là uniquement d'un « principe ». En contexte, le locuteur peut faire des présupposés et des sous-entendus l'objet de son dire. Il s'agit alors de ce qu'elle appelle, respectivement, un « trope présuppositionnel » (Kerbrat-Orecchioni 1998: 116) et un « trope mettant en cause un sous-entendu » (Kerbrat-Orecchioni 1998: 121). Ils se manifestent par le fait que le locuteur peut enchaîner à partir d'un contenu implicite ou lorsque ce contenu implicite constitue le véritable thème du discours.

Ainsi, les procédés implicites que sont les présupposés et le sous-entendu, en donnant la possibilité au locuteur de dire plus que ce qui est exprimé, lui permettent-ils de faire passer pour évidents et validés des PDV qui ne le sont pas, sans avoir nécessairement besoin

234 « Il faut admettre l'existence de degrés dans l'actualisation des valeurs sémantiques: certaines s'imposent avec évidence, constance, et obstination, cependant que d'autres se contentent d'orienter plus où moins timidement l'énoncé vers telle ou telle interprétation plus ou moins vraisemblable. » (Kerbrat-Orecchioni 1998: 49)

de se justifier à ce sujet. Ces PDV apparaissent alors comme naturels, comme allant de soi, comme non-problématiques et, éventuellement, comme des PDV partagés. Nous écrivons « apparaissent », car l'une des forces des procédés implicites est justement de ne pas attirer l'attention sur les contenus, tout en faisant en sorte qu'ils soient perçus et compris par l'interlocuteur (Guilbert 2007: 178).

Les procédés qui relèvent de l'implicite sont potentiellement très nombreux. Notre objectif n'est pas de les recenser tous, ni même de déterminer s'ils sont caractéristiques des discours V-PSC[235], mais de montrer comment ils sont utilisés pour légitimer les théories V-PSC et construire et renforcer l'autorité des locuteurs. Plus précisément, il s'agira de montrer comment l'implicite permet aux locuteurs de faire passer leurs PDV individuels et idéologiques, pour des PDV qui n'en ont plus l'aspect.

Afin d'y parvenir, et en nous inspirant des travaux de Guilbert (2007; 2011) et de Breton (1999; 2016), ainsi que de nos recherches empiriques (qui ont parfois débouché sur des repérages fortuits), nous allons nous intéresser à quelques procédés lexicaux (en nous concentrant sur la nomination et la nominalisation), à des procédés permettant de diluer la responsabilité du locuteur, et à des procédés rhétoriques. Avant cela, nous nous proposons d'analyser comment les locuteurs V-PSC conçoivent et utilisent le « sens commun », une notion qui a partie liée à l'implicite et aux notions de croyances et/ou de savoirs partagés[236] et de rationalité apparente.

2. Le sens commun ou la rationalité évidente

D'après l'OED, le syntagme nominal « common sense » peut se définir comme suit :

> I.2. That which is reasonable or sensible; that which appeals to or is in accord with instinctive understanding or sound judgement […]
>
> II.4.b. Intelligence or sagacity in relation to practical matters arising in everyday life; the ability to make sound judgements and sensible decisions regarding such matters; pragmatism.

235 Nous partons du principe que tout usage, même minimal, est un usage attesté. Si l'implicite n'est pas nécessairement une caractéristique des discours V-PSC, il l'est en revanche du langage, et le simple fait que les discours V-PSC y aient recours témoigne d'une construction discursive réflexive qui repose en partie sur l'implicite pour s'auto-légitimer.

236 Dans la perspective interlocutive que nous adoptons, la notion de « croyance/savoir partagé(e) » n'existe pas, car il s'agirait d'une norme pré-établie. Or, la forme [linguistique] ne donne pas de norme pré-établie […] mais agit comme signal pour la calculer. » (Douay & Roulland 2019: para. 89) Nous faisons cependant un raccourci, car les analyses en termes de croyance/savoir partagé(e) sont répandues, mais il faut bien comprendre que, effectivement, les formes signalent que le sens peut être facilement calculer dans la mesure où les interlocuteurs partagent des valeurs, des croyances, des savoirs, des normes, etc. qui sont ancrés socialement ou culturellement.

Les adjectifs « reasonable » et « sensible » sont ici primordiaux. En effet, l'adjectif « reasonable » ne renvoie pas tant à la raison et à la rationalité, qu'au jugement de ce qui est « acceptable » et « satisfaisant ». Quant à l'adjectif « sensible », toujours selon l'OED, il signifie : « I. That can be perceived by the mind or intellect, or by the senses » et « V. Having, showing, or characterized by good sense ». Dans cette dernière définition, l'adjectif axiologique « good » fait du nom « sense » une qualité mesurable. Par conséquent, il semble que le sens commun soit une faculté humaine qui permette de construire une représentation plausible et crédible du monde sans s'embarrasser de la nécessité d'appuyer ces représentations de preuves, comme le feraient les discours scientifiques (que l'on peut trouver dans des articles scientifiques, par exemple), la perception sensible et l'intellect étant les supports de preuve.

S'intéresser aux occurrences renvoyant au sens commun et au bon sens, c'est ainsi chercher à comprendre comment des représentations de la réalité et des croyances se construisent et se fixent à travers des discours quotidiens. Si les discours V-PSC sont des contre-discours qui cherchent à légitimer des représentations et des croyances face à la réfutation, notamment scientifique, il ne faut pas oublier qu'ils ne s'adressent pas spécifiquement à des locuteurs spécialistes de la vaccination, des virus, des épidémies, etc. Ils doivent alors être accessibles au plus grand nombre et le recours au sens commun et au bon sens est un procédé tout indiqué pour y parvenir. Dans cette section, nous cherchons à comprendre quel lien le sens commun entretient avec l'évidence.

La recherche du syntagme nominal « common sense » dans le corpus d'auteurs[237] révèle que Jefferey Jaxen et Jon Rappoport sont, de loin, les auteurs qui y ont le plus recours, comme le résume le tableau suivant :

Tableau 31: Répartition (avec fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens) du syntagme nominal « common sense » dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).

	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
common sense	3 (1,42)	0	32 (11,48)	4 (0,98)	20 (2,75)	1 (0,31)	3 (4,09)	**63** **(2,96)**

Compte tenu du nombre raisonnable d'occurrences, une analyse systématique en contexte a pu être menée et nous a permis de déterminer la façon dont les locuteurs V-PSC (et en particulier Jaxen et Rappoport, mais pas uniquement) conçoivent cette notion. Nous illustrons les différents aspects de la notion avec les extraits ci-dessous, avant de proposer une synthèse.

237 Requête TXM utilisée : [word="common|good"%c] [word="sens.*"%c].

> (165) Cost-benefit analysis must drive public health policy
> **Common sense** tells us that COVID-19 vaccination policy ought to be rooted in a rational evaluation of the true costs and benefits, and to do that, we need to assess whether the jabs are beneficial or harmful, and to what extent.
> So far, governments have completely ignored the cost of this mass injection campaign, focusing solely on perceived or imagined (not proven) benefits. (covid-vaccines-all-risk-no-benefit-kids-young-adults, MERCOLA)

Les éléments du co-texte (droit comme gauche) indiquent tout d'abord que le sens commun est quelque chose de naturel qui s'impose à tous (modal « must », semi-modaux « ought to » et « need to », verbe « tell »). Quant au syntagme nominal « rational evaluation », et en particulier l'adjectif « rational », il indique que le sens commun repose sur la rationalité et la réflexion. Ainsi, dans cet extrait, le locuteur V-PSC sous-entend-il qu'il se soumet au sens commun, un absolu qui devrait tous nous commander, et s'oppose en cela aux élites qui, selon lui, n'écoutent pas la voix (le syntagme « common sense » est sujet du verbe « tell » au début de l'extrait) du sens commun et préfèrent croire en des illusions ou des mirages (« focusing solely on perceived or imagined (not proven) benefits »).

> (166) People on the island practiced agriculture on their tiny farms, and they raised chickens and ate eggs. There was no government. The families met once a month to discuss any issues that might have arisen since their last meeting. They did not vote. They used **common sense**. They were sensible people. They had no ideology. They had no phones, no computers, no electricity. (coronavirus-island-x-24, RAPPOPORT)

Dans cet extrait, Jon Rappoport imagine la vie sur une île. S'il s'agit d'une œuvre de fiction, elle lui sert néanmoins de support pour véhiculer ses idées, notamment sous forme d'allégorie et de métaphore. Ainsi, pour lui, le sens commun est associé à l'échange, à la discussion, au débat, c'est-à-dire à la confrontation des PDV en vue de faire émerger une solution ou réponse après que toutes (ou presque) les facettes d'une question ont été traitées. En d'autres termes, le sens commun est également associé à la rationalité. En outre, il est présenté comme une compétence humaine innée et partagée par tous. Le verbe « use », dont le syntagme nominal « common sense » est l'objet direct, donne à entendre que le sens commun est un outil qui permet l'accès à la connaissance et à la vérité[238].

> (167) The controversy over whether the SARS-CoV-2 virus has ever been isolated or purified continues. However, using the above definition, **common sense**, the laws of logic and the dictates of science, any unbiased person must come to the conclusion that the SARS-CoV-2 virus has never been isolated or purified. As a result, no confirmation of the virus 'existence can be found. The logical, **common sense**, and scientific consequences of this fact are: (covid-the-virus-was-never-proven-to-exist-a-statement, RAPPOPORT)

238 L'on retrouve ces aspects dans l'extrait suivant, où le syntagme est également COD du verbe « use » : « I include this illustration to indicate there are, indeed, ways of exposing professional liars, if you change the venue on them, if you use **common sense**, if you stand outside their self-appointed temples of mystical horseshit and observe what their lies look like when you boil them down to human terms … » (the-pandemic-pattern-how-the-illusion-is-built, RAPPOPORT).

Dans cet extrait, le sens commun est présenté comme la rationalité même. Il est clairement associé (par deux énumérations) à la logique, objective et scientifique, et permet ainsi de tirer des conclusions et de comprendre le monde sans être victime, supposément, de biais cognitifs. Le sens commun apparaît ici aussi comme une voix supérieure qui nous commanderait. Ainsi, le sens commun est-il un absolu : il s'impose à tous et permet d'accéder à la vérité.

Si le sens commun semble être une compétence dont tout le monde dispose et qui permet l'accès à la vérité, les locuteurs V-PSC en valorisent parfois la composante « populaire » :

> (168) Anyone who has been on this planet for any length of time with awareness has come to certain understandings. One such understanding is that politics and the policies which stem from them do not always reflect **common sense**, reality, or the will of The People. (pesticides-marijuana-and-emf-vs-common-sense, JAXEN)

> (169) It is a hopeful sign that halfway into 2021, Orwell's 70-year-old book suddenly became a top-20 bestseller in the U. S. Apparently, more people are aware of what's going on than the powerful give them credit for.
> That awareness, that basic **common sense**, reminds us that democracies can reassert legislative control over rogue dictators — whether mayors, governors, presidents or prime ministers.
> Rational legislatures can choke off funding that supports few and harms many. They can initiate investigations, spur criminal prosecutions and restore freedom.
> Even without government engagement, it is ordinary people who can rescue us from tyranny. (rfk-jr-the-real-anthony-fauci-we-have-choice, RFK)

Dans ces extraits, comme dans tous les extraits, le sens commun est présenté comme un outil d'accès à la vérité et de compréhension du monde qui nous entoure (« aware », « awareness », understanding(s) »). En outre, l'énumération dans le premier extrait associe le sens commun, certes à la réalité, mais également à la volonté du peuple, ce qui revient à dire qu'il est associé aux croyances et représentations populaires qui ne sont pas toujours synonymes de vérité, de rationalité ou d'objectivité. Un paradoxe semble alors émerger. Néanmoins, nous pouvons le résoudre en expliquant que, pour les locuteurs V-PSC, le sens commun, et plus précisément celui dont fait preuve « le peuple », permet un accès à une vérité subjective, populaire, qui constitue la seule vérité attestée et acceptable. Dans le deuxième extrait, le locuteur sous-entend même que ce sont les « gens ordinaires » qui font le mieux usage du sens commun et qui comprennent le mieux le monde qui les entoure (contrairement aux puissants / « the powerful »).

Dès lors, le sens commun devient synonyme de « bon sens », c'est-à-dire le recours à des croyances et représentations supposément partagées qui permettent de discerner le vrai du faux et qui sont l'évidence même. Faire preuve de « bon sens » est alors un signe

d'intelligence, mais aussi une stratégie qui permet de couper court au débat, dans la mesure où l'argument qui repose sur le bon sens a statut d'évidence et donc de vérité absolue, irréfutable, comme l'illustrent les deux extraits suivants :

> (170) During Oliver's infotainment monologue he leaned heavily on the tired, empty arguments of herd immunity, one in a million cases of severe adverse reactions from vaccines, safe mercury and an overall worship of the US Centers for Disease Control and Prevention (CDC). At times, Oliver's appeal to authority arguments were sad and easily deconstructed by **common sense**. (hbos-john-oliver-exposed, JAXEN)

> (171) We are a pragmatic and adaptable people who value the use of **common sense** and practical solutions to problem solve, achieve and succeed. (jun-2020__fear-of-virus-changed-world, BLF)

Contrairement à d'autres extraits analysés jusqu'ici, il arrive que le sens commun s'éloigne de la rationalité logique ou scientifique pour s'y opposer. C'est alors, en creux, l'intuition et l'évidence (mais en fait ses apparences) qui priment et sont valorisées par le locuteur V-PSC :

> (172) A one-minute look at vaccine inserts, available data from the US Vaccine Adverse Event Reporting System (VAERS) and settlements from US Vaccine Injury Compensation Program (VICP), and some **common sense** is enough to prove Pan wrong. An uncomfortable fact is that a major source of income for pediatricians comes from Well-Baby visits. (why-you-should-consider-alternative-pediatric-care-options, JAXEN)

> (173) Generations of people have now had painfully intimate experiences seeing or experiencing the damaging 'side effects' caused by modern-day go-to treatments like drugs, chemotherapy, radiation, vaccines and others. It is only natural that when it comes time for those people to choose a remedy or modality to assist in their healing journey, **common sense** and intuition activate in the decision process to consider a different route without the inherent risks. Homeopathy represents only one avenue among many alternative health treatments that have become widely popular in the wake of mainstream medicine's limited healing options. (growing-resistance-and-skepticism-towards-proposed-fda-regulation-of-homeopathic-remedies, JAXEN)

> (174) I want to see more on the new study showing shocking levels of aluminum in autistic people. I want to see funding provided to other researchers—INDEPENDENT RESEARCHERS with no ties to drug companies or government agencies—so they can follow up on the new study and come to their own conclusions.
> And I want to see **common sense** applied to aluminum toxicity.
> As in: why would anyone want to inject children with a known neurotoxin? (super-high-levels-of-toxic-aluminum-found-in-the-brains-of-autistic-patients-aluminum-is-present-in-many-vaccines, RAPPOPORT)

Dans le premier extrait, l'auteur pousse les lecteurs à ne pas trop réfléchir, à ne pas trop analyser les données disponibles, à ne pas aller plus loin que ce qu'elles semblent montrer, alors que les apparences peuvent être trompeuses. En effet, si « a one-minute look at vaccine inserts » peut vouloir signifier que la réponse est rapidement accessible, il faut

garder à l'esprit que le système VAERS ne permet pas, en lui-même, de conclure à des liens de causalité entre des effets indésirables déclarés et l'injection d'un vaccin donné, dans la mesure où des recherches supplémentaires sont nécessaires pour déterminer si de tels liens existent. Par conséquent, contrairement à ce qu'écrit Jaxen, un « rapide coup d'œil » aux données VAERS et un peu de « jugeote » (« some common sense ») ne sont pas suffisants pour prouver quoi que ce soit ou donner tort à une personne.

De la même manière, les deuxième et troisième extraits font du sens commun une compétence innée et un outil suffisant pour arriver à établir la vérité. En d'autres termes, ces extraits en font un outil de constitution des preuves, qui peut se substituer aux expériences et études scientifiques.

Dès lors, aller contre le sens commun ou ne pas l'utiliser, est une posture inconcevable pour les locuteurs V-PSC et une attitude qui témoigne de l'irrationalité de celui ou celle qui ne sait pas l'utiliser, comme l'illustre l'extrait suivant, où les mères en question font preuve de « bon sens » et d'intelligence pour justifier qu'il n'est pas irrationnel de s'opposer à la vaccination des enfants (dont l'objectif est d'atteindre l'immunité collective), mais qu'il est, *a contrario*, irrationnel et stupide (« you're acting as a dupe ») d'avoir peur qu'un enfant non-vacciné contamine un enfant vacciné :

> (175) So, soccer moms, try applying a little **common sense** and intelligence to the situation. What should you be doing to strengthen your child's immune system, and why are you so worried that unvaccinated kids are a danger to your vaccinated child, if he is protected? Face it, you're acting as a dupe for the gigantic socialization strategy called vaccination. (herd-immunity-used-for-fear-and-guilt, RAPPOPORT)

Enfin, cette valorisation du sens commun est utilisée pour décrédibiliser les élites, qui manqueraient de bon sens :

> (176) Experts and policy-makers, among others, are to blame. But now something has changed. A worn facade of proclaiming to be following the science only to act contrary to it has given way to a religious-like fervor. A strange, uncomfortable, cult-like brainwashing and intimidation scheme is attempting to mesmerize, bully or otherwise lure the public into compliance.
> Society is being led further away from sound science by 'officials' and 'experts' who ask for our trust based upon magical thinking. Why have we allowed such a degree of medical and health charlatanism, often favoring corporate bottom lines and the vertical integration of power, to be wielded by those who have not earned the trust of The People?
> What will you do in 2021 to avoid this continued sliding away from truth, reality and **common sense**? (just-believe-vaccine-science-pivots-to-faith, JAXEN)

Dans cet extrait, le sens commun est associé (toujours au moyen de l'énumération, qui permet l'analogie, voire l'amalgame de catégorie comme nous l'analyserons plus loin) à la vérité et à la réalité. Le locuteur affirme, plus ou moins explicitement, faire preuve de bon

sens et rechercher la vérité, et invite ses lecteurs à rejoindre son « camp », tandis que les élites sont présentées comme s'éloignant de plus en plus du bon sens et de la recherche de la vérité. Pour parvenir à légitimer cette position, le locuteur utilise le cadrage par retournement (Breton 1999: 114) : il accuse les élites de charlatanisme, de manque d'objectivité, de recours à la pensée magique et de manipulation de la vérité, tout ce dont la plupart des discours et des locuteurs V-PSC sont eux-mêmes accusés habituellement.

Dans le corpus d'auteurs, l'on trouve des éléments variés qui donnent à entendre que les élites ne font pas preuve de sens commun et de bon sens, voire agissent en dépit de ces notions. Ainsi, nous avons relevé les expressions suivantes : « against all common sense » (3 occurrences), « flying in the face of common sense »[239], « lacking of common sense », « sliding away from truth, reality and common sense », « officials in the medical community and government that have strayed from their ideals, code of ethics and common sense », « muting common sense », « fail to use common sense », « despite X common sense fixes », « no common sense shown », « X have more basic common sense than the elite », « Fauci […] stifled common sense », « The doctors and bureaucrats didn't even have the ethics or common sense ».

Au terme de ces analyses, nous pouvons résumer la façon dont le sens commun et, au-delà, le bon sens sont conçus par les locuteurs V-PSC :

- le sens commun est un outil de discernement (du vrai du faux) ;
- le sens commun est un guide dont il faut suivre les commandements (nous avons, par exemple, relevé 3 occurrences de « Common sense tells us that… ») ;
- le sens commun est associé à la rationalité et la logique et permet un accès facile, rapide et simple à la vérité (contrairement, par exemple, aux expériences scientifiques) ;
- faire preuve de bon sens est un gage d'intelligence ;
- le sens commun est inné, partagé par tous (même si des individus peuvent essayer d'y échapper ou ne pas en faire preuve / l'utiliser), et repose sur l'intuition et le « sens pratique » ;
- la validité de l'interprétation de la réalité à laquelle il permet d'accéder s'impose à tous, dans la mesure où le sens commun est associé à la naturalité et à l'évidence même ;

239 L'absence de quantification signifie qu'une seule occurrence a été relevée.

- enfin, les locuteurs V-PSC valorisent souvent implicitement[240] le sens commun (tout comme le bon sens, le sens pratique, l'intuition).

En résumé, le sens commun et le bon sens sont valorisés parce qu'ils sont conçus comme les outils privilégiés de l'accès direct à la vérité dans la mesure où ils reposent sur l'évidence (comme preuve) tout en la constituant comme telle. Nous entendons par là que le raisonnement est circulaire : « c'est du bon sens parce que c'est évident ; c'est évident donc c'est du bon sens »[241]. Ainsi, grâce au sens commun, un PDV acquière-t-il la force de l'évidence. Or, si ce PDV est évident, il n'est alors plus nécessaire de toujours l'expliciter, d'où le fait que le sens commun repose, en partie du moins, sur l'implicite et constitue les PDV en croyances, voire en savoirs, doxiques et partagés.

Nous allons à présent nous intéresser à la production de l'effet d'évidence à travers divers stratégies et procédés reposant tous sur l'implicite, tandis que certains reposent sur le sens commun et le bon sens, ainsi que l'apparence de la rationalité.

3. Procédés lexicaux : la (dé)nomination et la nominalisation

Parler des objets, des choses, des événements, etc., c'est-à-dire du monde extralinguistique n'est pas un acte anodin. En effet, si une communauté linguistique donnée dispose plus ou moins des mêmes mots pour parler du réel, l'usage du lexique en contexte est bien souvent un choix individuel qui est le résultat des expériences et des connaissances du locuteur (Siblot 1997: 51) et qui révèle une prise de position de la part de ce dernier vis-à-vis du monde, ainsi que nous le rappelle Guilbert (2011: 45) : « nommer l'événement, c'est déjà formuler implicitement une opinion sur un événement particulier, et c'est, plus généralement, énoncer sa propre vision du monde ». En d'autres termes, « quand je crois nommer l'objet lui-même, c'est mon rapport à lui qu'en réalité je nomme » et ainsi « Toute nomination exprime une vision de la chose nommée » (Siblot 2001: para. 20).

240 Nous n'avons trouvé qu'une seule référence, dans le corpus BLF, de valorisation explicite du sens commun : « we value common sense ».

241 En définitive, c'est clairement la définition de Descartes qui correspond le mieux à la définition du sens commun par les locuteurs V-PSC : « Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée : car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux même qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont. En quoi il n'est pas vraisemblable que tous se trompent ; mais plutôt cela témoigne que la puissance de bien juger, et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes ; et ainsi que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies, et ne considérons pas les mêmes choses. Car ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien. Les plus grandes âmes sont capables des plus grands vices, aussi bien que des plus grandes vertus ; et ceux qui ne marchent que fort lentement peuvent avancer beaucoup d'avantage, s'ils suivent toujours le droit chemin, que ne font ceux qui courent, et qui s'en éloignent. » (Descartes 1637: 3–4)

Si le lexique que partage une communauté linguistique fournit des « étiquettes » généralement communes à tous les locuteurs de cette communauté pour renvoyer aux objets, choses ou événements du monde, c'est l'usage qui leur donne un sens (Siblot 1997: 52). Pour bien comprendre, il est nécessaire d'opérer des distinctions entre des notions qui, dans le langage courant (Siblot 2001: para. 8), semblent synonymes. Ainsi, il convient de distinguer la désignation, de la dénomination et de la nomination. Nous inscrivant à la suite de Paul Siblot, nous dirons que la désignation concerne tous les termes que la langue offre (c'est-à-dire le lexique de la langue) et qui renseignent sur la façon dont un locuteur se représente le monde ; de fait, la désignation concerne le « signe » et « intéresse l'ensemble des morphèmes lexicaux et couvre, outre le nom, l'adjectif, le verbe et l'adverbe » mais pas uniquement puisqu'« elle s'étend même aux unités non codées et aux signes non linguistiques » (Siblot 2001: para. 6). Quant à la dénomination, elle concerne « la seule catégorie nominale », c'est-à-dire le substantif ou « noun » en anglais (Siblot 2001: para. 6). Ainsi, il existe, en langue, une multitude de dénominations entre lesquelles un locuteur donné peut être amené à choisir, tout comme il peut recourir à différentes manières de désigner la réalité (c'est-à-dire de « parler » de la réalité, de la représenter). Cependant, l'ensemble des dénominations et désignations ne saurait être une sorte de catalogue ou liste fixe, dans la mesure où de nouveaux mots peuvent être inventés et que de nouveaux sens peuvent émerger en contexte et à force d'usage (l'on pense aux néologismes lexicalisés, reconnus comme tels par tous, ou aux néologismes sémantiques qui consistent à donner un nouveau sens à un mot (Guilbert 2007: 160–164)). Il en résulte que le choix entre les dénominations, existantes comme nouvelles, constitue l'acte de nomination, c'est-à-dire l'actualisation en discours du rapport du locuteur avec le monde et d'autres représentations possibles[242] :

> dans la nomination, s'ajoutent aux relations à l'objet nommé les relations aux autres dénominations possibles du même objet. Lorsqu'on se place dans le cadre des propositions avancées sur la nomination, ce sont des « relations avec », des « prises positions à l'égard », des « points de vue sur » l'objet qui apparaissent au fondement du sens. Ce sont en fait ces rapports que la langue enregistre en même temps que le positionnement du locuteur à l'égard d'autres sujets. (Siblot 2001: para. 21)

> à chaque actualisation, en fonction de contextes situationnel et communicationnel, en fonction de stratégies discursives également, le locuteur opte pour une appellation, simple ou complexe, lexicalisée ou non, dans laquelle il énonce sa *prise de position* et son *point de vue* à l'égard de l'objet nommé. (Siblot 2001: para. 20, italiques dans l'original)

Ainsi, en révélant les prises de position et les PDV du locuteur, la nomination est-elle fondamentalement dialogique. En effet, si le signe n'a pas de sens en lui-même, l'usage en

242 L'on peut aussi consulter à ce sujet Siblot (1997: 53).

discours (ce que Siblot appelle l'actualisation) est influencé non seulement par le choix entre des dénominations possibles mais aussi par l'usage que d'autres locuteurs font des dénominations :

> les discours donnent à entendre des « voix » et des « accentuations », selon les formulations de Bakhtine. Mais pour que le dialogisme puisse se manifester ainsi dans la dynamique des actualisations discursives, il lui faut être présent en langue sous la forme de potentialités susceptibles d'être activées. On peut dire que les praxèmes y sont « habités » de prises de position d'une antériorité analogue à celle du « prédicat de dénomination ». La possibilité de percevoir des « voix » dans les mots tient à une mémoire discursive qui enregistre, en même temps que des points de vue, les positions interdiscursives de ceux qui les expriment. Au delà d'un sens abstrait, logique, impersonnel, « désincarné » enregistré par le dictionnaire, des éléments de l'énonciation et du contexte, liés à l'acte de parole que constitue la nomination sont mémorisés et sont susceptibles d'être réactivés lors de l'actualisation du terme. Aussi l'actualisation exprime-t-elle, outre les rapports à l'objet nommé, ceux entretenus avec les autres dénominations d'un paradigme désignationnel, avec d'autres points de vue sur l'objet et d'autres prises de positions des sujets. (Siblot 2001: para. 21)

Ajoutons que, par la dénomination et l'acte de nomination, le locuteur impose sa vision des choses dans la mesure où le nom, comme la phrase nominale, présuppose l'existence de ce qu'il décrit (Guilbert 2007: 155). En cela, la (dé)nomination est un acte performatif. Même si le signe n'a pas de sens en lui-même, le recours à un nom ou à une phrase nominale est une assertion implicite du locuteur qui affirme que son énoncé est conforme à la réalité (Siblot 2001: paras. 30–31). Ainsi, la force du nom est-elle de donner une existence au référent. C'est ce que Pierre Frath appelle « la puissance démiurgique de la dénomination » (Frath 2015: 37) : « La *dénomination* exerce sa puissance démiurgique en donnant corps à un référent qui sans elle n'existerait pas *pour nous* [les êtres humains]. » (Frath 2015: 39, italiques dans l'original) En outre, la nomination ayant « une visée dénominative » (Frath 2015: 44), il en résulte que, par la nomination, c'est-à-dire l'acte de nommer les choses, de représenter la réalité, le locuteur peut présenter son discours comme relevant de l'évidence même : en imposant sa vision et en enfermant l'échange dans un cadre au détriment d'autres cadres (c'est-à-dire d'autres représentations permises par la (dé)nomination), le locuteur fait comme s'il était un simple relais d'une représentation de la réalité sur laquelle il n'aurait aucune prise.

Ainsi, dans cette section, nous nous intéressons à la nomination afin de mettre en lumière les PDV V-PSC mais aussi les rapports qu'ils entretiennent avec d'autres discours et d'autres (dé)nominations, c'est-à-dire que nous mettons en lumière les ressorts implicites de la (dé)nomination par les locuteurs V-PSC.

Afin de mettre en évidence les nominations utilisées dans les discours que nous analysons, nous avons commencé par rechercher les noms renvoyant aux vaccins, à la pandémie, aux élites, etc. Nous avons effectué cette recherche dans le corpus-échantillon dans la mesure où les résultats pouvaient être nombreux, ce qui aurait rendu la recherche des nominations trop chronophage. Partant de ces résultats, nous avons consulté chaque occurrence et, plus particulièrement, son co-texte, c'est-à-dire l'ensemble de l'article dans lequel l'occurrence analysée apparaît. Cette analyse élargie nous a permis de relever quelques nominations utilisées par les locuteurs V-PSC. Cependant, il faut garder en tête que le repérage des nominations par cette technique, en plus de prendre du temps, ne garantit pas que toutes les nominations ont été repérées dans leur intégralité. Premièrement, et à l'exception de certains noms, nous avons restreint la recherche au corpus-échantillon, ce qui signifie que certaines nominations, rares mais attestées, nous ont échappé. Deuxièmement, certaines nominations étant implicites (Guilbert 2011: 56), il n'est pas toujours aisé de les repérer en tant que nominations. Enfin, gardons à l'esprit que, par définition, les nominations sont des usages discursifs et que, par conséquent, elles peuvent n'être utilisées, voire créées, en discours qu'un nombre restreint de fois (et parfois même être uniques), sinon elles se lexicalisent et deviennent des désignations.

Bien qu'incomplète et comportant des défauts, cette technique de recherche, qui gagnerait à être automatisée à l'avenir, nous a permis d'identifier de nombreuses nominations, que nous avons réparties en trois catégories : la nomination des choses, des acteurs et des événements.

3.1. Nommer les choses

Dans les discours que nous analysons, la nomination des choses concerne les vaccins, les maladies (et en particulier la Covid-19 ou le Sida, un sujet cher à Jon Rappoport), l'ARNm, l'immunité, l'autisme et les médecines dites alternatives.

3.1.1. La Covid-19 et le Sida

La nomination de ces deux maladies relève principalement d'une stratégie qui vise à relativiser la gravité de la maladie en question ou à nier son existence. L'accomplissement de cette stratégie passe notamment par le choix de nominations qui « renomment » la réalité.

> (177) I had already seen that AIDS was actually a lumping together of **various immune-system <u>problems</u>**, none of which needed HIV as an explanation. (a-brilliant-analysis-of-vaccination-by-richard-moskowitz-md-and-homeopath, RAPPOPORT)

Dans cet extrait, Jon Rappoport désigne certes le SIDA par son acronyme anglais « AIDS », mais il propose aussitôt une nomination (en gras) qui remet en cause la nature de

la maladie, comme le confirme le co-texte droit. En d'autres termes, cette nomination a pour but de proposer une réalité alternative dans laquelle le virus du VIH n'existe pas. Cette signification est explicite dans cet extrait, mais est implicite dans d'autres, c'est-à-dire quand Jon Rappoport n'explique pas ce qu'il entend par cette nomination. En outre, la nomination « various immune-system problems » contient le nom commun pluriel « problems » qui insinue que la maladie n'est rien d'autre qu'un dysfonctionnement du système immunitaire, et non une destruction de celui-ci par le virus du VIH[243]. Cette nomination repose encore davantage sur l'implicite. En effet, la désignation AIDS, dont le « S » signifie « syndrome », est un nom singulier ; or, « problems » est au pluriel. En ayant recours à une nomination au pluriel, Rappoport conteste la cause unique du Sida et les relations de cause à effet que le VIH entraîne. Sans entrer dans les détails, la destruction des lymphocytes T rend les infections par des agents pathogènes, d'ordinaires inoffensifs, dangereuses et potentiellement mortelles pour les personnes atteintes du Sida. Si les complications sont effectivement multiples, l'explicitation de cette pluralité (par le nom pluriel « problems ») est une stratégie reposant sur la reconstruction implicite d'un lien de cause à effet (dont la responsabilité est en partie laissée au lecteur) : Jon Rappoport sous-entend ainsi que, puisqu'il y a plusieurs effets, alors il y a plusieurs causes, et donc que la « thèse » d'un virus (c'est-à-dire un agent pathogène unique) ne tient pas. On retrouve ce mécanisme dans l'extrait suivant, où la contestation de l'existence d'une cause unique (et, par extension, d'un virus) repose sur l'inadéquation implicite entre un nom singulier (« AIDS ») et une nomination plurielle (« a diverse number immune-suppressing conditions ») :

> (178) For example: declaring and promoting the existence of various epidemics, when the viruses purportedly causing them are not proven to exist and / or not proven to cause human illness (Ebola, SARS, West Nile, Swine Flu, etc.)
> A few of you reading this have been with me since 1988, when I published my first book, AIDS INC., Scandal of the Century. Among other conclusions, I pointed out that HIV had never been shown to cause human illness; the front-line drug given to AIDS patients, AZT, was overwhelmingly toxic; and what was being called AIDS was actually **a diverse number immune-suppressing conditions**.

Tout comme pour le VIH/Sida, la nomination de la Covid-19 par d'autres noms que Covid(-19) ou des synonymes vise l'expression de PDV qui nient la gravité de la maladie et l'existence du virus qui en est responsable.

Ainsi, l'on trouve la nomination « flu-like illness » qui assimile la Covid-19 à une grippe, réduisant implicitement sa gravité, en tout cas pour la majorité de la population :

243 Pour plus d'information, voir la page du site de l'Institut Pasteur consacrée au Sida et au VIH : https://www.pasteur.fr/fr/centre-medical/fiches-maladies/sida-vih (consultée le 25/09/2024).

> (179) Their government / industry collaboration will use this system to manage the rage when Americans finally wake up to the fact that this outlaw gang has stolen our democracy, our civil rights, our country and way of life — while we huddled in orchestrated fear from **a flu-like illness**. (rfk-jr-mercola-truth-about-covid-19, RFK)

> (180) Finally, for now, there is the related issue of "early intervention treatment." I'm talking about ivermectin, HCQ, etc. If these drugs were widely used, would they stop the spread of the virus? I wouldn't bet on it. For example, there is the possibility that one or more of these drugs help some people get better who are simply sick with **common flu-like illness**. Not COVID. And a belief in the power of the drugs (placebo effect) could play a significant role in recovery, for a limited number of people. (I would strongly advise people to look into adverse effects of any drug.) (covid-everybody-will-be-infected-no-exceptions-stop-pretending-otherwise, RAPPOPORT)

Dans l'extrait ci-dessous, la nomination « a non-virus » est un néologisme[244]. Notons qu'il s'agit du tout début de l'article, ce qui a son importance pour l'analyse.

> (181) Nothing mutates faster than **a non-virus**, except perhaps Tony Fauci's pronouncements about the "pandemic."
> In early 2020, it all started with a "virus" no one had isolated. Meaning a phantom, a fake, a con, a non-entity. NO VIRUS TO THIS DAY.
> Now we've had fake variants of the fakes. Delta; Omicron from Africa. (the-omicron-deception-how-long-can-they-string-out-the-mutation-stories, RAPPOPORT)

Même si l'article employé est l'article indéfini, la référence de ce nom n'est pas réellement générique et la retrouver ne pose pas de problème particulier. Ce sont le co-texte droit, notamment, ainsi que le contexte extralinguistique (celui d'un auteur qui s'oppose aux discours des élites sur la pandémie) qui permettent de retrouver la référence : il s'agit de désigner le virus responsable de la Covid-19. L'article indéfini est, dans le cadre de la TOPE, et dans ce cas-ci, classifiant comme le montre la glose suivante : « The SARS-CoV-2 is a non-virus ». Cependant, cette prédication n'est jamais posée explicitement dans le texte. À l'inverse, elle est présupposée. Dans le co-texte droit, Rappoport explique certes ce qu'il entend par « non-virus » (le fait qu'aucun chercheur n'aurait identifié ni isolé le virus en question), mais le fait que le SARS-CoV-2 soit un « non-virus » est imposé à l'interlocuteur dès le début du texte et ne constitue pas l'objet du dire de tout l'article. Plus exactement, l'article indéfini permet au locuteur de proposer une vision alternative, « inédite », de la chose nommée et de « prévalider » l'accord interlocutif. En d'autres termes, dans la perspective interlocutive qui est la nôtre, nous analysons la nomination « non-virus », proposée par Jon Rappoport, comme « une caractérisation minimale » qu'il impose à l'interlocuteur ; la recherche du référent est laissée libre à l'interlocuteur, mais la validité de

244 Nous n'avons relevé que 4 occurrences de ce type. Dans d'autres occurrences, « non-virus » modifie un nom (« condition(s) », « causes », « factors ») et ne peut pas être caractérisé de nomination du virus responsable de la Covid-19.

cette caractéristique du référent n'est pas discutable[245]. Enfin, avec la nomination « non-virus », le locuteur V-PSC s'appuie sur l'implicite pour insinuer un PDV : le préfixe privatif « non » oppose le « non-virus » à « tout ce qui a les traits d'un virus » ; par conséquent, le sous-entendu est que les élites, en utilisant « virus » (le nom est d'ailleurs entre guillemets dans le co-texte droit), construisent discursivement l'image d'un virus, c'est-à-dire qu'ils en inventeraient l'existence.

Une autre nomination que nous avons relevée associe le coronavirus responsable de la Covid-19 à la Chine :

> (182) There is now a rush to develop a new vaccine against **the Chinese coronavirus**. […]
> All right—that's my snapshot. This is where I stand, for the present, on **the China coronavirus situation**. Every point I've made, in broad strokes, in this article, is explained more fully in my recent articles.
> I raise one more question for your serious consideration. If highly toxic pollution in the air, in Chinese cities, is causing deep lung damage, and if the Chinese government is covering that up with a story about a virus—what is now happening to the millions of Chinese people locked down, with nowhere to go, trapped in those cities—breathing the air?
> P.S. Several readers have sent me significant emails stating that Wuhan is a global center of 5G technology and deployment. I have written about the health dangers of 5G. Is this yet another non-coronavirus vector for disease and damage? It would certainly not surprise me. I have not had the time to look into this thoroughly. For the present, at least, I leave the job to others. (my-bottom-lines-on-the-china-epidemic, RAPPOPORT)

Une lecteur rapide pourrait nous amener à penser que le locuteur cherche simplement à rappeler que l'origine du SARS-CoV-2 se trouve en Chine, à Wuhan plus précisément. Cependant, le co-texte nous permet de proposer une explication alternative. En utilisant la nomination « the Chinese coronavirus », Jon Rappoport sous-entend que l'existence du virus (et, au-delà, de la pandémie, comme le sous-entendent les nominations « the China coronavirus situation » ou « China epidemic » dans le titre) est le fruit d'une manipulation/création de la part des autorités chinoises, par exemple pour dissimuler les dangers de la 5G ou les dégâts de la pollution. Ces liens ne sont pas explicitement exprimés dans cet extrait, ils ne sont que suggérés, par la mise en confrontation des situations : la concomitance de l'essor de la 5G en Chine, et à Wuhan en particulier, ou les pics de pollution, et la survenue d'un nouveau virus dans la ville chinoise. Si ce PDV est plus ou moins rendu explicite dans le co-texte droit (« If highly toxic pollution in the air, in Chinese cities, is causing deep lung damage, and if the Chinese government is covering that up with a story about a virus »), la nomination « the Chinese coronavirus » a pour but d'insister sur le fait que ce virus et la pandémie qui en découle sont, en quelque sorte, « une affaire

245 Pour plus détails, voir Douay (2000: 131).

chinoise », c'est-à-dire que Rappoport pointe directement la responsabilité des autorités chinoises dans la survenue des événements.

3.1.2. Les vaccins et l'ARNm

Les noms « vaccine(s) » sont parmi les noms les plus courants dans le corpus d'auteurs et le corpus-échantillon. Ils sont régulièrement désignés par un syntagme nominal qui précise le type de vaccin ou le nom du fabricant. Ainsi, et à titre d'exemple, la dénomination « Covid-(19) vaccine(s) » est présente 2 578 fois dans le corpus d'auteurs, tous usages confondus (soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 121,12), tandis que les dénominations « Pfizer(-BioNTech) vaccine(s) » et « Moderna vaccine(s) » comptent, respectivement, 149 (7,00) et 87 (4,08) occurrences. Ces dénominations, en tant que telles, ne nous apprennent pas grand-chose quant aux positionnements des locuteurs V-PSC, et ne sont pas non plus particulièrement empreintes de sens implicites. En revanche, en étendant la nomination au co-texte gauche ou en prenant en compte des synonymes du nom « vaccine », tels que « jab » ou « shot », de nouvelles nominations se font jour, et en particulier celles comportant l'adjectif « experimental ».

Ainsi, le corpus d'auteurs révèle-t-il les nominations suivantes (avec les fréquences absolues / relatives pour 100 000 tokens entre parenthèses) : « experimental vaccine » (55/2,58), « experimental vaccines » (42/1,97), « experimental Covid(-19) vaccines » (18/0,84), « experimental Covid(-19) vaccine » (16/0,75), « experimental shot » (15/0,70), « experimental Covid(-19) shots » (9/0,42), « experimental shots » (6/0,28), « experimental (m)RNA vaccines » (5/0,23), « experimental Covid(-19) shot » (3/0,14), « experimental Covid(-19) jabs » (2/0,09) et « experimental jab » (1/0,04).

> (183) We are only seven short months into an emergency use, **experimental vaccine** rollout across the world. Seven months, yet governments are already warning that recipients of the jab are going to need booster shot vaccines due to decreasing effectiveness (the-boosters-are-coming-the-boosters-are-coming, JAXEN)

> (184) While the technocratic elite behind the Great Reset insist there's nothing nefarious about any of these experimental technologies, mRNA vaccines included, the fact that they will lead us into a future that a vast majority of people would never choose, given the chance, seems inevitable. Corbett notes:
> "Despite the protestations of those like Bill Gates who have a financial interest in these **experimental vaccines**, and the Big Pharma corporations that are selling these vaccines, and the governments that are being bribed by the international public health cartel to purchase these vaccines and pressure their public to accept them, and the corporate media who relies on these Big Pharma corporations for their advertising dollars, some facts about these novel coronavirus vaccines are indisputable:
> They are the most rushed vaccines ever developed. The manufacturers have been given total immunity from liability if their **experimental vaccines** cause injury (covid-brave-new-world-of-vaccines, MERCOLA)

Ces nominations apparaissent « objectives » au premier abord, dans la mesure où elles font référence aux vaccins à ARNm qui n'avaient jamais été développés avec succès et utilisés à grande échelle. Cependant, la technologie qu'ils utilisent n'a rien d'expérimentale et est connue depuis assez longtemps. Le choix de ces nominations révèle le PDV des auteurs sur les vaccins en question mais elles s'accompagnent aussi de tout un ensemble de PDV implicites : les vaccins ne sont pas sûrs ; leur efficacité n'est pas prouvée ; les scientifiques ne connaissent pas les effets indésirables qu'ils peuvent causer ; la technologie qui permet leur développement n'est pas encore maîtrisée. Parfois, l'un de ces PDV est explicite[246], mais la répétition de ces nominations d'article en article contribue à produire un effet d'évidence par la création et le renforcement d'associations de PDV dans l'esprit des interlocuteurs. Cette analyse est appuyée par le fait que, même après que des millions de personnes ont été vaccinées par des vaccins à ARNm, les locuteurs de notre corpus continuent d'employer ces nominations. On pourrait nous rétorquer que, officiellement, les vaccins de *Pfizer* et *Moderna* sont toujours sous le coup d'une autorisation de mise sur le marché conditionnelle aux États-Unis[247] (mais également en Europe[248]) et que, par conséquent, continuer à les caractériser d'« expérimentaux » n'est pas insensé. Cependant, cette autorisation conditionnelle ne veut pas dire que les vaccins n'ont subi aucun test, aucune évaluation ni aucun essai. En outre, les vaccins et leur administration continuent à être scrutés de près et à être évalués[249]. Dans ce contexte, il apparaît donc que ces dénominations sont utilisées, sous l'apparence de l'objectivité et du « dire vrai », pour dissimuler les positionnements et représentations des locuteurs, tout en maintenant implicite l'idée matrice selon laquelle ces vaccins ne sont ni sûrs ni efficaces.

La remise en cause de l'efficacité et de l'innocuité des vaccins peut également s'analyser dans l'extrait suivant :

> (185) DPT: **A Shot in the Dark** (2000__autism-vaccines-a-new-look-at-an-old-story, BLF)

Il s'agit du titre d'un des livres de Barbara Loe Fisher (et de son co-auteur, M. Harris), écrit à la fin des années 1980. En anglais, l'expression « a shot in the dark » (qui permet un

246 Comme dans cet extrait, par exemple : « Both Pfizer and Moderna's experimental shots have now been unleashed on the public. Without clear evidence of safety and efficacy, the U.S. Food and Drug Administration (FDA) has given them both an emergency use authorization status (EUA). A simple expanded access program would have sufficed to gather more data before such a caviler public safety experiment. » (widespread-allergic-reactions-making-vaccine-safety-front-page-news, JAXEN)

247 Pour plus d'information, voir la page suivante : https://www.fda.gov/vaccines-blood-biologics/coronavirus-covid-19-cber-regulated-biologics/pfizer-biontech-covid-19-vaccine (consultée le 19/07/2024).

248 Pour plus d'information, voir la page suivante : https://www.ema.europa.eu/en/human-regulatory-overview/public-health-threats/coronavirus-disease-covid-19/covid-19-medicines (consultée le 19/07/2024).

249 Pour plus d'information, voir la page suivante : https://ansm.sante.fr/dossiers-thematiques/covid-19-vaccins/covid-19-mise-en-place-et-surveillance-des-essais-cliniques-portant-sur-les-vaccins (consultée le 19/07/2024).

jeu de mots avec « shot »/« vaccin ; injection ») signifie « guess, conjecture, speculation ». Les auteurs insinuent donc que la science derrière le vaccin DPT de l'époque (il a changé depuis) n'est pas solide, est le fruit d'une spéculation, que les chercheurs et les scientifiques ne savent pas ce qu'ils font, etc. Ainsi, les auteurs jettent-ils le doute sur les preuves scientifiques et les essais qui ont conduit à la commercialisation du vaccin. Ce faisant, ils entretiennent le « mythe » de la dangerosité des vaccins et font des scientifiques des apprentis sorciers ou alchimistes qui ne maîtrisent pas ce qu'ils font.

Ainsi que nous le constatons de plus en plus, la nomination permet bien, non pas de manipuler la réalité, mais d'induire des représentations, voire de les modifier, dans l'esprit des interlocuteurs. C'est exactement ce que cherche à faire Jon Rappoport dans l'extrait suivant :

> (186) In 1987, while writing my first book, AIDS INC., I had a long conversation on the phone with Richard about vaccination. It was my first trip exploring vaccines as **a form of immune-system suppression**. […]
> I still recall that phone conversation with Richard Moskowitz. I came away from it with an idea about how vaccines could be touted and trumpeted as the reason for vastly reducing cases of diseases, when in fact the reduction of visible symptoms was occurring—a very different thing.
> If vaccines were lowering immune-system response, then the acute, vigorous, and all-out inflammatory reaction to germs would be eliminated. And it IS that acute reaction which creates the visible symptoms (rashes, spots, etc.).
> Vaccination equals no cases of measles, the experts say. But really, as a result of vaccination, it's just the visible rash that is missing, while something more dangerous, out of view, is going on in the body. (a-brilliant-analysis-of-vaccination-by-richard-moskowitz-md-and-homeopath, RAPPOPORT)

Dans cet extrait, Jon Rappoport propose d'envisager les vaccins non comme un moyen de lutte contre les maladies, mais comme un moyen de réduire, voire interrompre, la réponse immunitaire de l'organisme, supprimant ainsi les symptômes de la maladie contre laquelle ils ont été conçus. En d'autres termes, cette nomination opère un changement radical dans la manière de concevoir ce qu'est un vaccin, car cette représentation décrit un mécanisme d'action qui est tout à fait contraire au fonctionnement des vaccins : au lieu d'accroître la réponse immunitaire quand l'organisme est attaqué, les vaccins, selon Rappoport, amenuisent ou bloquent cette réponse. Cette nomination permet de décrédibiliser les vaccins en sous-entendant les PDV suivants : les vaccins ne sont pas efficaces contre ce pourquoi ils ont été conçus ; ils réduisent les capacités du système immunitaire à lutter contre les maladies ; ils ne permettent pas d'enrayer une pandémie, au contraire ils peuvent la favoriser (dans la mesure où la personne infectée ne saurait pas qu'elle est infectée). Au-delà, il s'agit aussi de rendre implicite une critique, sous-jacente à tous les discours de

l'auteur, selon laquelle les élites mentent quant à l'efficacité, l'innocuité et l'utilité des vaccins.

Un dernier ensemble de nominations concernant les vaccins s'attaque à la technologie de l'ARNm. Nous avons écrit plus haut que la technologie en elle-même n'est pas nouvelle, mais que les vaccins l'utilisant le sont. C'est pourquoi les nominations se référant aux vaccins l'utilisant ont recours à l'adjectif « experimental ». Cependant, un autre ensemble de nominations décrit la technologie comme une « thérapie génique ». Ainsi, l'on trouve les nominations suivantes : « gene therapy » (45/2,11), « gene therapies » (10/0,46), « gene transfer technology » (9/0,42), « genetic (therapy) injection » (5/0,23), « genetic (therapy) injections » (4/0,18), « gene transfer injection(s) » (4/0,18), « gene transfer shot(s) » (3/0,14), « destructive:RNA genetic shot » (2/0,09), « genetic RNA treatments » (1/0,04), « genetic RNA shot » (1/0,04) et « RNA genetic shot » (1/0,04).

> (187) DNA vaccines, aka **gene therapy**, permanently alter recipients' genetic makeup in unknown ways. RNA vaccines (Pfizer's and Moderna's, just approved for COVID) can cause auto-immune reactions—which means the body attacks itself. (a-brilliant-analysis-of-vaccination-by-richard-moskowitz-md-and-homeopath, RAPPOPORT)

> (188) The fact is the COVID-19 vaccine really isn't a vaccine in the medical definition of a vaccine. It's more accurately an **experimental gene therapy**, of which the effectiveness and safety are far from proven. (cdc-misled-covid-vaccine-efficacy, MERCOLA)

Les thérapies géniques sont, selon la FDA, des techniques de modification du génome ou d'expression des gènes[250]. D'après cette définition, les vaccins anti-Covid à ARNm ne peuvent pas être classés comme des thérapies géniques, puisqu'ils ne modifient pas les gènes[251]. Pourtant, les locuteurs V-PSC utilisent l'ensemble des nominations que nous avons citées plus haut afin de faire reposer leur stratégie de manipulation des représentations de la réalité sur l'implicite, même si celui-ci relève du mensonge (ou, du moins, d'une connaissance limitée du fonctionnement des vaccins à ARNm) : pour les locuteurs V-PSC, ces nominations servent à véhiculer implicitement le PDV selon lequel les vaccins modifient le génome, c'est-à-dire l'ADN. Ce faisant, ils s'appuient sur un sentiment de peur qu'une technologie « nouvelle » et potentiellement très puissante peut engendrer, ce qui finit de convaincre de la validité d'un tel PDV. Enfin, il n'est pas impossible que ces nominations laissent entendre un PDV résolument complotiste, à savoir l'idée selon laquelle les vaccins à ARNm seraient destinés à contrôler la population mondiale, notamment au moyen de puces

250 Pour plus d'information, voir la page suivante : https://www.fda.gov/vaccines-blood-biologics/cellular-gene-therapy-products/what-gene-therapy (consultée le 19/07/2024).

251 Pour plus d'information, voir la page suivante : https://www.cdc.gov/covid/vaccines/how-they-work.html (consultée le 19/07/2024).

5G. Dans ce cadre, la modification supposée de l'ADN par les vaccins à ARNm n'est qu'un des différents moyens permettant aux élites de parvenir à leurs fins.

3.1.3. L'autisme

Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre consacré à la caractérisation des discours V-PSC, les locuteurs V-PSC pensent que les vaccins peuvent causer l'autisme. Cet argument est implicitement véhiculé par la nomination illustrée dans l'extrait suivant :

> (189) If autism were purely genetic, the cord blood stem cells would have carried those same genetic anomalies, thus producing no change in the children. Since there was dramatic improvement observed in the study, the more significant, inadvertent conclusion points to autism not being a congenital issue, or the result of bad genes.
> The conversation goes beyond autism. 54% of kids today have a chronic disease condition. What happened?
> Genes don't cause epidemics, especially at the rates America children have experienced autism and other chronic diseases.
> Genes supply a vulnerability an environmental toxin (s) can act upon and activate. If the CDC did acknowledge that autism was **an epidemic**, they would have to immediately hunt down the source of the environmental trigger(s).
> On the topic of vaccines, questions remain. A notice served to the U.S. Department of Health and Human Services (HHS), who is responsible for vaccine safety oversight, stated HHS's claim that "Vaccines Do Not Cause Autism" improperly relies almost exclusively upon studies examining only one vaccine, MMR, or only one vaccine ingredient, thimerosal. (denialists-gatekeepers-while-cdc-ignores-autism-crisis-experts-busy-debunking-alternative-therapies, JAXEN)

Dans cet extrait, l'autisme est caractérisé d'épidémie, ce qui est loin d'être un choix neutre. Si, dans le terme lui-même, l'on peut trouver l'idée d'une augmentation et d'une expansion géographique des cas d'autisme (ce qui serait en accord avec l'augmentation effective des cas d'autisme aux États-Unis[252]), en revanche, les scientifiques ne parlent pas d'épidémie. Ce terme insinue que l'on peut trouver la source de l'épidémie et qu'on peut éventuellement y mettre fin en la comprenant. Si toutes les causes de l'autisme ne sont pas connues, les locuteurs V-PSC pensent que les vaccins en sont une des causes possibles. Plus exactement, quand ils utilisent, comme c'est le cas dans cet extrait, la nomination « autism epidemic », le lien entre vaccin et autisme demeure implicite, mais ils insinuent que l'augmentation des cas d'autisme correspond à l'augmentation du nombre de vaccins et de doses de rappel dans le schéma vaccinal des enfants. Ils n'envisagent pas que l'augmentation des cas puissent être, en partie du moins, liée au fait que les experts et personnels de santé détectent mieux l'autisme qu'auparavant. La même analyse peut être faite au sujet des maladies chroniques, un autre thème majeur pour les locuteurs étudiés, comme on peut le lire au début de cet extrait.

252 Pour la prévalence de l'autisme aux États-Unis, l'on pourra consulter les chiffres tels que retenus par le CDC : https://www.cdc.gov/autism/data-research/index.html (consultée le 19/07/2024).

3.1.4. L'immunité

La question de l'immunité est également un thème majeur dans les discours V-PSC, et notamment ceux produits pendant la pandémie de Covid-19. Nous n'avons pas relevé de nomination particulière renvoyant à l'immunité. En revanche, l'implicite et les positions des auteurs se révèlent dans une nomination qui, en apparence, semble lexicalisée, notamment parce qu'elle est utilisée par les scientifiques eux-mêmes.

En effet, si les scientifiques utilisent les dénominations « herd immunity » et « natural immunity », ils ne les mettent pas nécessairement en opposition. Bien que difficilement atteignable rapidement par l'immunité naturelle, c'est-à-dire l'immunité conférée par le contact « naturel » avec un agent pathogène, ou par immunité croisée, l'immunité grégaire ou de groupe peut être atteinte de cette manière. En revanche, dans les discours V-PSC, ces désignations semblent être en opposition frontale, dans la mesure où les locuteurs associent facilement « herd immunity » à l'immunité conférée par les vaccins. À l'usage, par les discours V-PSC, ces deux dénominations imposent une supposée différence entre les deux types d'immunité. Comme nous le verrons dans la section suivante, l'adjectif « natural » est connoté positivement dans les discours V-PSC. Par voie de conséquence, l'immunité naturelle est elle aussi connotée (ce qui relève donc de l'implicite) positivement.

Cette stratégie qui repose sur l'implicite est à l'œuvre dans l'extrait suivant, qui offre une autre nomination :

> (190) Of course, the herd immunity theory is riddled with holes—the most glaring of which is that temporary vaccine acquired **artificial immunity** is simply not the same thing as the longer lasting naturally acquired immunity. So it is extremely difficult, if not impossible, to attain vaccine acquired herd immunity with most live virus and inactivated bacterial vaccines, regardless of whether you vaccinate 95 percent of a population or nearly 100 percent. Just ask China. (too-sick-to-get-vaccinated, CACERES)

Pour les scientifiques, ce qui est artificiel n'est pas l'immunité mais la méthode utilisée pour aider l'organisme à développer une immunité face à des maladies. Les vaccins sont une de ces solutions, comme l'indique l'extrait. Cependant, l'adjectif « artificial » porte sur le nom « immunity » et non sur « acquired ». Par conséquent, c'est l'immunité qui est jugée artificielle et dévalorisée, comme l'indique l'adjectif « temporary » dans le co-texte gauche. Ainsi, l'immunité conférée par les vaccins est-elle implicitement jugée de « moins bonne qualité » (c'est-à-dire moins durable et moins efficace) que l'immunité naturelle. En outre, les locuteurs V-PSC font comme si l'immunité conférée par les vaccins ou celle conférée naturellement, par exemple quand un individu contracte la Covid-19, étaient fondamentalement différentes, alors que, dans les faits, toutes deux sont temporaires,

comme en témoigne le fait qu'un individu puisse contracter à nouveau la Covid-19 après une première contamination.

3.1.5. Les médecines alternatives

Avant de trouver les nominations renvoyant aux médecines alternatives, il nous a fallu déterminer comment les locuteurs V-PSC (dé)nomment ces médecines. Pour ce faire, nous avons recherché les occurrences du lemme « medecine » précédé d'un adjectif ou d'un nom[253]. Compte tenu du peu d'occurrences, nous avons effectué cette recherche dans le corpus d'auteurs. Nous avons trouvé les nominations suivantes : « (functional and) integrative medicine » (8/0,37), « (natural health and) alternative medicine » (7/0,32), « natural medicine » (3/0,14), « traditional medicine » (2/0,09), « holistic medicine » (1/0,04), « holistic, functional, integrative and natural medicines » (1/0,04), « plant-based medicine » (1/0,04), « plant medicines » (1/0,04; « medecines » signifiant, ici, « médicaments »).

Ces nominations sont efficaces en cela qu'elles reposent sur l'implicite pour valoriser les médecines en question, c'est-à-dire pour les connoter positivement. En particulier, l'adjectif « natural » est connoté positivement dans les discours V-PSC.

Dans l'extrait suivant, la nomination « Oriental medicine » est connotée positivement en raison du co-texte, mais aussi du contexte dans la mesure où les médecines dites orientales, par opposition aux médecines occidentales, sont associées à la tradition et aux plantes, donc à la Nature, qui est, dans les discours V-PSC, positive.

> (191) With a background in **Oriental medicine** and other forms of **natural healing**, Dr. Moskowitz studied homeopathy with George Vithoulkas in Greece and Rajan Sankaran and others in India. (the-quack-theory-of-vaccination-idiots-delight, RAPPOPORT)

Plus précisément, dans cet extrait, l'homme en question, qui se dit « homéopathe », sert d'autorité pour valider le PDV de Jon Rappoport (dans son article, l'auteur cherche à montrer que les vaccins ne fonctionnent pas comme on le pense). Les nominations « Oriental medicine » et « natural healing », ainsi que la dénomination « homeopathy » et l'ensemble des représentations de la spiritualité et du « New Age » associés à l'Inde et à l'Orient en général construisent l'autorité conférée à Moshowitz par Jon Rappoport. Toutes les représentations associées à ces nominations et aux imaginaires s'opposent implicitement à celles associées (qu'elles soient valides ou non, là n'est pas la question) à la médecine « occidentale ». En particulier, les « soins naturels » ne semblent pas faire partie de cette médecine. Dès lors, Jon Rappoport, et tous les tenants des médecines dites « naturelles » insinuent que la médecine « occidentale » ne repose pas sur la Nature, et donc que ses

253 Requête TXM utilisée : [enpos="J.*|N.*"] [enlemma="medicine"].

techniques de traitement (en l'occurrence les vaccins, comme l'indique le titre de l'article) ne sont pas de bonnes techniques, voire sont des techniques relevant du charlatanisme (« the quack theory of vaccination »).

Cette opposition entre les médecines occidentale et orientale, ainsi que les connotations négatives associées à la première et celles, positives, associées à la seconde, sont encore illustrées dans l'extrait suivant :

> (192) In the past, I've laid to rest the illusion that vaccines are safe and effective. I've also exploded the ridiculous myth of herd immunity.
> This article is about something else. It's about the invasion staged by **Western medicine** against areas of the globe where **older forms of healing** have long prevailed.
> Vaccination is the prow, the leading edge of the invasion. Convincing nations that vaccines are absolutely essential opens the way for all the other practices of Western medicine. Especially mass drugging. (vaccination-how-the-west-invades-the-world, RAPPOPORT)

Ici, la connotation positive de la médecine non occidentale est véhiculée par une relation implicite qui veut que ce qui est ancien soit meilleur, car éprouvé par le temps. Dès lors, la médecine occidentale est connotée négativement, d'abord parce qu'elle est présentée comme plus récente (« older » implique une hiérarchisation chronologique entre « Western medecine » et « areas of the globe »), ensuite parce qu'elle est caractérisée de violente et en recherche de domination (comme l'indique la répétition du nom « invasion »), et enfin parce qu'elle reposerait trop sur la prescription de nombreux médicaments, qui est une forme de violence comme le sous-entend la nomination « mass drugging ». Ces connotations sont confirmées par les trois occurrences de la nomination « authoritarian medicine » que l'on trouve dans le corpus d'auteurs.

L'association positive, mais implicite, entre tradition/coutume et Nature est illustrée dans l'extrait suivant :

> (193) Finally, Artemisia annua, also known as sweet wormwood, is an herb used in combination therapies to treat malaria. It was used in **traditional Chinese medicine** for more than 2,000 years to treat fever.
> Today artemisinin, a metabolite of Artemisia, is the current therapeutic option for malaria. The plant has also been studied since the 2003 SARS outbreak for the treatment of coronaviruses, with good results.
> In other words, whether by design or default, the medications that have proven to be successful against the virus are commonly used in Africa for other health conditions. (ivermectin-beats-meds-treating-omicron, MERCOLA)

L'élément naturel est « Artemissia annua » (Armoise annuelle ou Absinthe chinoise, en français). L'adjectif « traditional » désigne des temps anciens. L'auteur parvient à sous-entendre que la plante en question est efficace et sans danger, par la combinaison de ces deux éléments avec le complément circonstanciel de temps « for more than 2,000 years ».

Ainsi, la relation logique implicite est la suivante : puisque la plante est utilisée depuis des millénaires pour traiter la fièvre, c'est bien la preuve que son principe actif fonctionne et qu'il est sans danger. Notons que le locuteur s'appuie sur un présupposé (« la plante traite effectivement la fièvre ») qui n'est pas remis en question, c'est-à-dire qui est accepté tel quel et dont la validité est imposée à l'interlocuteur.

De manière générale, toutes les formes de médecines alternatives, c'est-à-dire qui ne relèvent pas de la médecine dite conventionnelle, sont valorisées par les discours V-PSC. Cette valorisation passe par les nominations et est bien souvent implicite, comme le montre ce dernier extrait :

> (194) What unites those defending an open discussion about vaccination and health is a commitment to protecting bodily integrity and defending the inalienable right to self-determination, which has been globally acknowledged as a human right.
> Whether you are a health care professional practicing **complementary and alternative medicine** or specializing in homeopathic, naturopathic, chiropractic, acupuncture, or other **holistic health options**, or you are a consumer advocate working for the right to know and freedom to choose how you and your family will stay well, many of you have a deep concern about health and freedom. (nov-2014__vaccination-defending-your-right-to-know-and-freedom-to-choose, BLF)

Dans cet extrait, la nomination « complementary and alternative medicine » est doublement valorisante pour le référent. D'abord, l'adjectif « complementary » indique que la médecine en question est un « complément » de la médecine conventionnelle, dans le sens où elle la compléterait, pour l'améliorer, ce qui sous-entend donc que la médecine conventionnelle est incomplète et imparfaite[254]. Ensuite, l'adjectif « alternative » implique qu'un choix est possible entre la médecine conventionnelle et d'autres formes de « médecine », comme si l'on pouvait se passer de l'une au profit d'une autre. Dès lors, la médecine conventionnelle est elle aussi présentée comme un choix et est reléguée au même niveau que les autres médecines, alors qu'elle leur est, d'un point de vue scientifique, supérieure. En quelque sorte, cet adjectif dévalorise la médecine conventionnelle et valorise les autres formes de médecines.

Une autre nomination est utilisée dans cet extrait : « holistic health options ». La connotation positive de cet ensemble de soins (« health options ») est opérée par implicite avec l'adjectif « holistic », qui, dans ce contexte, sous-entend que les autres médecines et, *a fortiori*, la médecine conventionnelle ne sont pas « holistiques ». En outre, l'adjectif dérivant du nom « holism », il signifie, selon l'OED, « characterized by the tendency to perceive or produce wholes ». Une médecine qui prendrait en compte la totalité (encore qu'il faudrait

254 L'OED définit l'adjectif « complementary » ainsi : « 1.a. Forming a complement, completing, perfecting. […] 1.b. Of two (or more) things: Mutually complementing or completing each other's deficiencies. »

définir ce que cela signifie) apparaît dès lors plus positive, plus efficace, car plus complète, qu'une médecine qui ne s'attacherait qu'à un facteur ou à une cause en particulier ; or, il s'agit là d'une critique que les locuteurs V-PSC adressent à l'encontre de la médecine conventionnelle.

Ainsi, les nominations employées et les stratégies implicites sur lesquelles elles reposent rendent-elles « évidents » (c'est-à-dire qu'il n'est pas besoin de le dire, de l'affirmer ou de le réaffirmer) les bienfaits (supposés) de ces « médecines alternatives ».

3.2. Nommer les acteurs

3.2.1. Bill Gates et Anthony Fauci

Bill Gates (et, avec lui, sa fondation) et Anthony Fauci sont les deux individus qui concentrent le plus les critiques et attaques des discours V-PSC, en dehors des entités que sont les entreprises pharmaceutiques, le CDC, la FDA ou l'OMS. Les nominations dont Bill Gates peut faire l'objet sont, par exemple, « Bill Gates and his media allies/cohorts » ou « Gate's co-conspirators » (que nous avons trouvé de manière fortuite).

> (195) Over the decades, the U.S. Food and Drug Administration (FDA) was untouchable on the topic of vaccine safety. Questioning their expertise or the science they relied upon to license vaccines was tantamount to 'anti-vax' nonsense.
> Now, in a dramatic shift of events, even Bill Gates is openly wondering if the FDA can be trusted. Far from being called names, Bill Gates is given a free platform from the corporate media to ramble on about the reasons he doesn't trust the FDA.
> Unfortunately, **Gates and his media allies** have been silent during several key failures from the FDA about vaccine safety. […]
> What **Bill Gates and his media cohorts** do know, but don't tell you, is that the FDA has no science in this instance. (corporate-media-flips-its-script-vaccine-risk-is-real-science-isnt-settled, JAXEN)

En tant que tel, Bill Gates (mais c'est aussi le cas de tous les autres acteurs que nous traitons dans cette section) est quasi exclusivement toujours appelé par son nom. Cependant, l'on retrouve le positionnement des locuteurs V-PSC et des significations implicites dans les associations nouvelles que les locuteurs produisent en discours. Dans cet extrait, Bill Gates est associé aux médias à l'aide de la conjonction de coordination « and », dans deux syntagmes nominaux. L'auteur utilise d'abord « Gates and his media allies », puis passe à « Bill Gates and his media cohorts » (qui n'est utilisé qu'une seule fois dans le corpus d'auteurs). Or, un des sens de « cohorts » est « accomplice ». En outre, les noms « allies » et « cohorts » convoquent des représentations associées à la guerre. Ainsi, avec ces nominations, le locuteur V-PSC insinue-t-il que Bill Gates et les médias ont des intentions malveillantes et collaborent afin de mener une guerre souterraine contre le

peuple américain (comme le sous-entend également la nomination « Gates' co-conspirators »).

Dans l'extrait suivant, la nomination « the dark side » est utilisée, mais ne renvoie pas directement à Bill Gates ou Anthony Fauci. Elle renvoie, pour l'auteur, au partenariat entre Bill Gates et le NIH, pour lequel travaille Anthony Fauci, en vue de développer des vaccins et de les rendre accessible au plus grand nombre (« In 2000, he met with Bill Gates, who asked to partner with the NIH in an agreement to vaccinate the entire population of the world with a battery of new vaccines ») :

> (196) Gates didn't lure Fauci to **the dark side**, however. Fauci had already spent decades playing with people's lives and sacrificing public health for profit. One of the darkest stains on Fauci's career, aside from his role in the COVID pandemic, was his handling of the HIV epidemic. (robert-f-kennedy-jr-the-real-anthony-fauci-gates-mercola, MERCOLA)

Cette volonté est nommée « the dark side » par l'auteur sans plus d'explication. Par l'intermédiaire de cette nomination, l'auteur insinue que les intentions des deux hommes sont malveillantes, c'est-à-dire tout le contraire de ce qu'ils prétendent[255], en agissant pour leur intérêt individuel avant tout. Cette nomination constitue donc une caractérisation indirecte et implicite des deux hommes.

Si les deux hommes sont une cible privilégiée des attaques des locuteurs V-PSC, et notamment de Joseph Mercola, Robert F. Kennedy et Jon Rappoport, c'est Anthony Fauci qui se voit le plus affublé de nominations le présentant comme un individu puissant, malveillant et dangereux. Ainsi, nous avons relevé les nominations suivantes : « Ruthless Anthony », « petty bureaucrat, numbers massager, and interim president of the United States of Crackdown Lockdown, Anthony Fauci » ou « czar ». Le nom propre « Anthony Fauci » est notamment utilisé dans le titre d'un des livres de RFK : « The Real Anthony Fauci: Bill Gates, Big Pharma, and the Global War on Democracy and Public Health ». Cette utilisation, qui n'est pas une nomination en tant que telle, semble anodine. Pourtant, elle est connotée et bien plus est « dit » implicitement qu'il n'y paraît. En effet, l'on peut déceler un lien de cause à effet dans ce titre, qui demeure implicite car seulement évoqué au moyen de la ponctuation « : » et du coordonnant « and » : Anthony Fauci s'allierait, en secret, avec Bill Gates et « Big Pharma » pour mener une guerre contre la démocratie et la santé publique. À ce titre, voici ce qu'écrit Joseph Mercola au sujet du livre de l'intéressé :

255 Sur la page de présentation de ce partenariat, renommée « The Decade of Vaccines », on peut lire ceci : « In 2010, the global health community declared the next 10 years to be the Decade of Vaccines, with a vision of a world in which all individuals and communities can enjoy lives free from vaccine-preventable diseases. » (https://www.gavi.org/our-alliance/global-health-and-development/decade-vaccines-collaboration, consultée le 20/07/2024).

> (197) In a nutshell, Kennedy describes how Fauci turned the National Institutes of Health into an incubator for pharmaceutical products, and essentially sold the entire country to the drug industry. The book is an incredibly well-referenced record of his history of decimating human health, and exposes him as a self-serving charlatan. (robert-f-kennedy-jr-the-real-anthony-fauci-gates-mercola, MERCOLA)

3.2.2. Les experts, scientifiques et chercheurs

Tout comme Bill Gates et Anthony Fauci, les experts, scientifiques ou chercheurs sont désignés par leur nom, quand il est connu, ou par les noms collectifs « scientists », « researchers » ou « experts ». Selon les personnes dont il est question, le contexte peut-être positif ou négatif, c'est-à-dire que les experts en question peuvent être valorisés ou dévalorisés et décrédibilisés. Bien que peu nombreuses, les nominations jouent un rôle dans la construction de l'image de ces experts et scientifiques par les locuteurs V-PSC.

> (198) We are not going to wait any longer for government or industry to answer the big question of whether the nearly 70 doses of 16 vaccines that doctors now give our children between the day of birth and age 18 is contributing to the unexplained chronic disease and disability epidemic that is harming far too many of our children. With 1 child in 6 now learning disabled; 1 in 9 asthmatic; 1 in 100 developing autism; 1 in 450 diabetic and millions more suffering with seizures, rheumatoid arthritis, Crohn's disease, bi-polar disorder and other chronic illness, the National Vaccine Information Center is assembling a group of **independent experts** from multiple scientific disciplines to immediately evaluate and act to protect our children's health.
> NVIC's Children's Fund for Hope, Health and Healing will raise funds to first create data collection systems and conduct small preliminary studies with a longer term goal of conducting a large 10-year clinical study. The scientific research program will evaluate health outcomes of vaccinated and unvaccinated individuals; identify potential high risk factors for adverse responses to vaccination; and investigate the biological mechanisms for vaccine injury and death. (oct-2009__nvic-launches-research-fund-to-study-health-vaccination, BLF)

En particulier, comme on peut l'analyser dans cet extrait, la nomination « independent experts » est connotée positivement, notamment parce qu'elle laisse entendre que les autres experts, et notamment ceux sur lesquels les élites s'appuient, ne le sont pas. Ainsi, les locuteurs V-PSC décrédibilisent-ils toute une profession et, à l'inverse, crédibilisent et valorisent un ensemble d'autres experts, ou de personnes présentées comme tels. Dans cet extrait, en particulier, la locutrice sous-entend que les experts travaillant pour les élites ou ceux mandatés par elles dissimulent « la vérité » au sujet des vaccins, tandis que les experts que le NVIC rassemble sont intègres, objectifs et désintéressés. Pourtant, le premier paragraphe de l'extrait laisse entendre que ces experts prouveront que les vaccins sont les responsables de l'augmentation des maladies listées, un PDV confirmé, plus largement, par l'ensemble du corpus des articles de BLF.

La désignation (qui n'est plus une nomination) la plus courante référant aux experts au sens large est celle de « technocrat(s) » (36 occurrences dans le corpus d'auteurs, soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 1,69).

> (199) According to Ahmed, I and others who question the safety and necessity of a COVID-19 vaccine may be prone to violent extremism. This defamatory statement clearly has no basis in reality whatsoever. Rather, it's part of the propaganda aimed at destroying the opposition — in this case the opposition to the **technocrats** driving the Great Reset agenda, which spans across social, economic and health related sectors. (global-effort-silence-critics-great-reset, MERCOLA)

Si un technocrate se définit par son expertise dans un champ disciplinaire donné, c'est-à-dire qu'il est un « technicien »[256], l'emploi que font les locuteurs V-PSC de ce nom diffère et se complexifie quelque peu. En effet, pour eux, les technocrates sont les architectes ou les exécutants d'un « plan » dont ils ne précisent pas toujours la teneur. Dans l'extrait (199), ce plan est le « Great Reset », dont nous avons déjà présenté les caractéristiques. En outre, les technocrates sont des figures anonymes, voire désincarnées et déshumanisées[257]. Ce qui est implicite dans la signification de ce nom, c'est leur raison d'être : ils font partie d'un système et ne recherchent que la soumission des populations à leur volonté ou leurs desseins, ou au bon fonctionnement du système. Ainsi, l'emploi discursif du nom « technocrat(s) » par les locuteurs V-PSC auto-valide le PDV, parfois implicite qu'il existe un « plan », une manœuvre à grande échelle, qui est en train de se déployer :

> (200) First and foremost, an overall PLAN for the whole nation …
> Because **technocrats** must have a system for the whole of civilization. That has always been their obsession. Without that, they would have nothing to do, and they would go blithering mad.
> This is called mind control. It is basically self-imposed. (covid-mind-control-creates-the-biden-plan, RAPPOPORT)

Un autre nom est utilisé pour renvoyer aux technocrates (experts ou élites au sens large). Il s'agit du nom « globalist(s) » (13 occurrences de « elite globalist(s) » dans le corpus d'auteurs, soit une fréquence relative de 0,61), que seuls Jon Rappoport et Joseph Mercola utilisent. Si le nom « technocrat(s) » tient de la désignation, le nom « globalist(s) » relève davantage de la nomination. D'après l'OED, le nom et l'adjectif « globalist » apparaissent dans les années 1940, mais l'usage discursif qu'en font les locuteurs V-PSC n'est pas tout à fait similaire, d'où le fait que nous appelions cet usage une nomination. En effet, dans les années 1940, ce nom renvoyait à une doctrine économique et politique qui, pour rester

256 À ce titre, l'OED définit le nom « technocrat » comme suit : « 1. An advocate of technocracy. […] 2. « A person who is part of a technocracy; a member of a powerful technical elite. »

257 Comme on peut le comprendre dans l'extrait suivant : « Technocrats don't view life as life. They view it as a system, and this is their most comprehensive system to date. » (lockdown-civilization-phase-one-and-phase-two, RAPPOPORT)

simple, est en faveur de la mondialisation des échanges. Dans les sphères V-PSC (mais pas uniquement), ce terme est connoté négativement et renvoie à la théorie de l'instauration d'un « État mondial » qui nierait l'existence des États-nations. C'est cet usage que l'on retrouve dans l'extrait suivant :

> (201) **Elite Globalists** approve of radical environmentalism—but with a twist. They want a technocratic Brave New World, where those humans allowed to survive would be genetically "improved" and controlled, to keep them from exercising a dangerous item called freedom.
> **The Globalists** and the radical environmentalists agree that there are too many people on Earth; and no solution to human problems can be accomplished, given the current (excess) population. Instead of 7 billion people, they want a human race of a billion or five hundred million.
> Both groups also agree that the fake science of climate change should be pushed to the limit, in order to impose energy-use quotas on every human. This program would actually lower energy use and production across the world and create massive poverty and a massive die-off.
> For decades, **elite Globalists** have been asking themselves the question: How do you kill billions of people and get away with it?
> One of their prime answers has been: pandemics.
> Of course, the true pandemic is the response to the fake pandemic: vaccines.
> If, in the long-term, vaccines can induce the inability to produce children, the genocide would be invisible.
> A combination of truth and lies—issued as ongoing studies and press reports—would "explain" falling birth rates. E.g., climate change, extreme weather, pesticides, women opting out of motherhood for careers, economic downturns, fear of raising children in a world of increasing dangers, etc.
> But behind it all—vaccines. (covid-vaccines-designed-for-depopulation, RAPPOPORT)

Ainsi, ce terme est-il empreint de conspirationnisme, mais il y a plus. En effet, il crée implicitement une opposition entre deux groupes : l'on pourrait dire qu'il y a les « globalists » (en anglais) ou « mondialistes » d'un côté, et les « nationalistes » de l'autre, ou du moins les « anti-mondialistes », ce qui contribue à la rhétorique du « Nous vs Eux ». Non seulement ces nominations effacent les individualités, mais elles réduisent les acteurs à leurs objectifs (avoués ou non, réels ou fantasmés) et présentent une vision partielle et partiale de la réalité.

3.2.3. Les médias

En dehors du nom « media » employé seul, les noms composés « corporate media » et « mainstream media » sont les plus courants. Si les auteurs les utilisent régulièrement, ce n'est pas tant que ces termes sont entrés dans le langage courant, que parce qu'ils véhiculent une vision du monde et parce que les locuteurs V-PSC veulent sous-entendre, voire présupposer, l'existence d'une réalité, sans la décrire explicitement. En effet, « corporate media » est connoté et le choix même de ce nom provoque une remise en cause de la réalité

qu'il désigne. Plus précisément, en utilisant « corporate media », les locuteurs dénoncent la concentration des médias dans les mains (ou plutôt le portefeuille d'actions) d'une minorité, dénoncent le manque de pluralisme et jettent le doute sur l'indépendance des journalistes. À l'inverse, ils utilisent « independent journalist/journalism » pour se décrire eux-mêmes ou décrire des médias alternatifs. Si ces questions sont légitimes dans un système démocratique, il n'en reste pas moins que l'utilisation du nom composé « corporate media » est une utilisation engagée, militante, qui repose sur l'implicite et l'effet d'évidence, en cela que tous les médias sont englobés sous ce terme, sauf les médias dissidents ou alternatifs.

De la même manière, le nom composé « mainstream media » est connoté et son utilisation repose sur l'implicite. En utilisant l'adjectif « mainstream », dont le sens, selon l'OED signifie « the prevailing trend of opinion, fashion, society, etc. » ou « belonging to or characteristic of an established tradition, field of activity, etc.; conventional. », les locuteurs V-PSC véhiculent, implicitement, l'idée que les médias en question imposent (car ils sont influents) une manière de voir les choses, de penser, et donc sont doctrinaires, biaisés et partiaux.

Ces aspects se retrouvent dans l'extrait suivant:

> (202) The **corporate media**, perhaps sensing that their discriminatory slant towards parents, along with the recent photos of mothers being arrested in California, may be finally understanding the poor light they've cast themselves in. After the protests, longtime Big Pharma mouthpiece the Washington Post took a break from regularly calling parents' flat earthers, 'anti-vaxxers,' and 'conspiracy theorists' to feign balance in an article titled Asking questions about vaccines doesn't make you a bad parent. […]
> With the recent protests in California, as well as New York and Italy on the same day, a political and social movement appears to be accelerating rapidly. While media and politicians were busy hurling insults, parents and communities organized. While doctors kicked patients out of their practices and refused to see vaccine-injured children, parents let the world know. The media's tired, one-sided narrative attempting to conceal and erase from history the idea that vaccines are anything but benevolent is now transparent. (when-discrimination-is-accepted-in-america, JAXEN)

Dans cet extrait, le co-texte confirme les représentations véhiculées par la nomination « corporate media » : le nom « mouthpiece » et le syntagme nominal « one-sided narrative » soulignent les liens iniques et la complicité coupable entre « Big Pharma » et les médias ainsi que le caractère biaisé des discours médiatiques.

Nous n'avons pas trouvé de nominations renvoyant aux réseaux sociaux, qui sont pourtant une des cibles privilégiées des discours V-PSC, comme nous l'expliquons dans le chapitre consacré à la caractérisation de ces discours, à l'exception de cet extrait :

> (203) While obliterating the American middle class and dropping an additional 8% of Americans below the poverty line, the 2020 "COVID coup" transferred a trillion dollars of

> wealth to Big Technology, Big Data, Big Telecom, Big Finance, Big Media behemoths (Michael Bloomberg, Rupert Murdoch) and Silicon Valley Internet titans like Jeff Bezos, Bill Gates, Mark Zuckerberg, Sergey Brin, Larry Page and Jack Dorsey. It seems beyond coincidence that these men, who are cashing in on the poverty and misery caused by global lockdowns, are the same men whose companies actively censor critics of those policies.
> The very Internet companies that snookered us all with the promise of democratizing communications have created a world where it has become impermissible to speak ill of official pronouncements, and practically a crime to criticize pharmaceutical products. The same Tech / Data and Telecom **robber barons**, now gorging themselves on the corpses of our obliterated middle class, are rapidly transforming America's once-proud democracy into a censorship and surveillance police state over which they profit at every turn.
> For example, this cabal used the lockdown to accelerate construction of their 5G network of satellites, antennae, biometric facial recognition and "track-and-trace" infrastructure that they, and their government and intelligence agency partners, will use to mine and monetize our data for free, compel obedience to arbitrary dictates and suppress dissent. (rfk-jr-mercola-truth-about-covid-19, RFK)

Dans cet extrait, les entreprises de la Silicon Valley, c'est-à-dire les entreprises des nouvelles technologies et des médias sociaux, sont désignées par des noms (« behemoths », « titans ») véhiculant l'idée de la puissance et de la domination, mais aussi, et ceci de manière plus implicite, de la nuisance et du danger potentiel (dans la mythologie grecque, il a fallu vaincre les Titans et leur père pour que les Dieux, Zeus et ses frères et sœurs, règnent). Ceci est renforcé par l'usage de la nomination « robber barons », une analogie aux barons voleurs du 19e siècle. Ce terme, connoté péjorativement, met en lumière la représentations du locuteur et effectue, implicitement, une critique sociale des entreprises dont il est question (avidité, corruption, capitalisme sauvage, etc.). Tout aussi implicitement est véhiculée l'idée d'une entente secrète et malfaisante entre ces entreprises pour leur seul profit, ce que vient confirmer le nom « cabal » dans le co-texte droit et que l'OED définit ainsi : « 3.a. A secret or private intrigue of a sinister character formed by a small body of persons ».

Nous avons trouvé un néologisme qui souligne la connivence entre les industries pharmaceutiques et les médias. Il s'agit de la nomination « Pharmedia » (3 occurrences, soit une fréquence relative de 0,14) qui se compose de « (Big) Pharma » et de « media ».

> (204) In an embarrassing disclosure for the mainstream **Pharmedia**, the Fulton County coroner's office denies that any of its staff ever saw Aaron's body, much less conducted an examination. Candace, a medical examiner investigator for the Fulton County coroner's office, told me, "His body was never here. We declined jurisdiction. There was never any autopsy." (national-media-vaccine-misinformation-hank-aaron, RFK)

Un tel néologisme présente comme évident le lien entre ces deux types d'industries et condense les représentations véhiculées par les nominations « corporate media » et « mainstream media », ainsi que l'explique RFK plus loin dans le même extrait :

> (205) The media has thus made itself complicit in Pharma's campaign to mask vaccine injuries. This "**Pharmedia**'s" reflexive instinct to shame, marginalize, demonize and silence questioning is a formula for making vaccine injuries vanish by fiat and intimidation. (national-media-vaccine-misinformation-hank-aaron, RFK)

3.2.4. Le CDC, la FDA et l'OMS[258]

Ces organisations gouvernementales ou internationales sont principalement désignées par leur acronyme (parfois avec leur nom complet). Les nominations à proximité de ces désignations sont quasi inexistantes. Les quelques nominations rencontrées font le lien entre ces agences et leur subordination à des groupes industriels, c'est-à-dire qu'elles focalisent l'attention sur la supposée connivence entre ces agences et les entreprises pharmaceutiques ou, de manière plus générale, capitalistes et aux mains d'hommes fortunés.

> (206) The Chinese regime broke the ice by imprisoning 50 million people at the start of Operation Fake Pandemic. It sent a signal to the fascist CDC and World Health Organization that they could command huge imprisonments in other countries.
> Well now, in America, a different kind of ice is being broken. —The resistance against the imprisonment, against the economic devastation, against the loss of freedom.
> The governors of American states are behaving like the governors of the original colonies, taking their orders from a foreign power. In this case, the power is the CDC, the World Health Organization, and by extension, the United Nations, of which the WHO is a branch.
> Yes, **a bloodless coup** has already occurred. (protests-against-lockdowns-here-they-come, RAPPOPORT)

Dans cet extrait, nous pouvons noter les nombreuses désignations et nominations qui concernent les mesures de confinement en Chine et que Jon Rappoport associe à des emprisonnements, ce qui donne une toute autre perspective sur les événements en question (nous traitons de la nomination des événements dans la section suivante). En outre, il utilise l'adjectif « fascist » qui modifie les noms « CDC » et « World Health Organization ». Cet adjectif révèle certes le PDV du locuteur (dans un autre article, il utilise le nom « fascism ») vis-à-vis de ces entités, mais il insinue également qu'elles coopèrent avec les autres élites dans la mise en œuvre de confinements à l'échelle mondiale en vue de contrôler la population et de réduire, voire d'anéantir, l'état de droit et les libertés publiques. Bien plus que cela est « non dit » dans cet extrait, tant l'adjectif « fascist » est chargé de connotations, notamment historiques. Enfin, et c'est cette nomination qui nous intéresse réellement ici, Jon Rappoport fait mention de « a bloodless coup ». En elle-même, cette nomination ne

258 Nous n'avons trouvé aucune nomination, dans le corpus-échantillon, pour la FDA et l'OMS, mais les discours V-PSC les attaquent et les critiquent au même titre que le CDC.

renvoie pas au CDC et à l'OMS. En revanche, elle « dit », implicitement, quelque chose du référent : elle prête à ces entités des intentions malveillantes, que la nomination auto-valide, car elle repose sur une présupposition d'existence et d'adéquation à la réalité. En outre, le nom « coup » implique que ces entités se situent hors du champ légal et démocratique et que, par conséquent, il est normal et attendu de s'y opposer (d'où le titre de l'article).

> (207) Consider an alternative scenario: The Chinese regime DECIDED to tell **the Globalist Rockefeller-type CDC / WHO virus hounds** exactly what they wanted to hear: "PERHAPS a new virus is on the loose. Please help us figure out what's going on. We bow before your superior skill … what? … you've found a dangerous new virus? … my goodness … thank you for discovering it so quickly …" (covid-the-chinese-regime-sun-tzu-the-art-of-war, RAPPOPORT)

Dans cet extrait, l'effet d'évidence induit par la nomination, en gras, repose sur la préconstruction de la relation entre « Globalist », « Rockefeller-type » et « CDC/WHO », dans la mesure où cette nomination s'apparente à un nom composé lexicalisé, alors qu'il est une création discursive. En d'autres termes, pour Jon Rappoport, il va sans dire (c'est-à-dire qu'il est évident, cela va de soi) que le CDC et l'OMS sont des entités « globalist ».

3.3. Nommer les événements

3.3.1. L'isolation des virus

La question de l'isolation et de l'identification du virus responsable de la Covid-19 et, dans une moindre mesure, l'isolation et l'identification du VIH, est très majoritairement abordée par Jon Rappoport, pour qui ces virus n'existent pas. L'isolation et l'identification d'un virus se faisant en laboratoire, par culture dans des boîtes de pétri notamment, Jon Rappoport emploie la nomination « soup » (145 occurrences dans le corpus d'auteurs, dont 141 par Jon Rappoport, soit, respectivement, une fréquence relative de 6,81 et 19,44) pour désigner cette technique.

> (208) Here, once again, I report virology's version of "we isolated the virus":
> They have **a soup** they make in their labs.
> **This soup** contains human and monkey cells, toxic chemicals and drugs, and all sorts of other random genetic material. Because the cells start to die, the researchers ASSUME a bit of mucus from a patient they dropped in the soup is doing the killing, and THE VIRUS must be the killer agent in the mucus.
> This assumption is entirely unwarranted. The drugs and chemicals could be doing the cell-killing, and the researchers are also starving the cells of vital nutrients, and that starvation could kill the cells.
> There is no proof that SARS-CoV-2 is in **the soup**, or that it is doing the cell-killing, or that it exists.
> Yet the researchers call cell-death "isolation of the virus."
> To say this is a non-sequitur is a vast understatement. In their universe, "We assume, without proof, we have the virus buried in **a soup** in a dish in the lab" equals, "We've

> separated the virus from all surrounding material." (cdc-fda-smoking-gun-of-smoking-guns-they-confess, RAPPOPORT)

Cette nomination constitue une analogie avec la cuisine et permet à l'auteur de dévaloriser la virologie et la recherche sur les virus en insinuant que la technique utilisée ne permet pas de mettre en évidence le virus recherché. En effet, une soupe étant un mélange, il est possible que ce qui tue les cellules soit autre chose qu'un virus. En outre, une soupe pouvant être mixée et son contenu rendu opaque, Jon Rappoport sous-entend alors qu'il est impossible d'isoler quoi que ce soit en laboratoire.

3.3.2. Les pandémies

Nous avons relevé plusieurs nominations, souvent utilisées une seule fois, pour désigner les pandémies (de Covid-19, de Sida, de Zika, d'Ebola, de grippe, etc.). Dans tous les cas, il s'agit de remettre en cause l'existence de cet événement ou la gravité de la situation.

Le nom « pandemic » lui-même est parfois utilisé entre guillemets, non parce qu'il s'agit d'une forme de discours rapporté direct, mais pour marquer une mise à distance du locuteur V-PSC avec ce terme, c'est-à-dire pour en réfuter la réalité ou pour remettre en cause le choix de ce terme par les élites pour décrire la situation. S'il ne s'agit pas de nomination, la mise entre guillemets du nom est une technique de remise en cause implicite de la réalité. L'on retrouve cette stratégie avec la nomination « pandemic effect » entre guillemets dans l'extrait ci-dessous :

> (209) Because case numbers are based on those tests (or no tests at all), the whole "**pandemic effect**" has been created out of fake science. (corona-creating-the-illusion-of-a-pandemic-through-diagnostic-tests, RAPPOPORT)

Il ne s'agit pas non plus ici de discours rapporté direct, ni même de mise à distance avec la nomination (celle-ci n'étant pas employée par les élites), mais d'une véritable nomination que le locuteur crée en discours, les guillemets jouant le même rôle qu'une modalisation du type « ce que l'on pourrait appeler… ».

D'autres nominations sont utilisées pour désigner la pandémie et indiquent plus ou moins implicitement qu'il s'agit d'une invention des élites. Ainsi, la nomination « (staged) bioterror event » (2 occurrences, soit une fréquence relative de 0,09) insinue-t-elle qu'il existe une volonté programmée et organisée (de la part des élites, même si cela est implicite) de nuire pour soumettre la population.

> (210) For the past year, I've been demonstrating that the SARS-CoV-2 virus is a fake. No one has proved it exists. Now let's enter **the bubble** where people assume the virus is real, and examine a few of the major crimes and contradictions that exist inside that **lunatic**

> **bubble**. (covid-vaccines-were-designed-to-fail-thats-how-they-won-authorization, RAPPOPORT)

Dans cet extrait, qui reproduit le tout premier paragraphe de l'article, les nominations « bubble » et « lunatic bubble » (4/0,18) désignent la pandémie de Covid-19. L'auteur donne à entendre son PDV selon lequel la pandémie est bien une invention, une mise en scène, ou un monde parallèle dont les fondations sont précaires. En effet, l'OED définit le nom « bubble » comme suit : « An insubstantial, delusive, or fraudulent project or enterprise ». L'événement est nommé explicitement, mais les acteurs responsables de cette entreprise ou de ce projet frauduleux ne sont pas nommés. En nommant ainsi l'événement, Jon Rappoport « dit » implicitement quelque chose des acteurs et du rapport entre ceux qui « croient » en la réalité de la pandémie et les autres, c'est-à-dire ceux qui partagent son PDV.

La remise en cause de la gravité des épidémies et des pandémies se fait au moyen de nominations comme « AIDS dementia » (2/0,09), « the COV/COVID/COVID-19 hysteria » (1 occurrence chacune/0,04), « the Swine flu and Zika scares » (1/0,04) ou encore « Manufactured hysteria » (1/0,04). Ces nominations indiquent explicitement que la gravité de la situation est exagérée, mais les responsables sont implicites, car évidents dans les discours V-PSC. En d'autres termes, à part pour la nomination « Manufactured hysteria », ainsi que l'unique occurrence de « media-manufactured hysteria », il ne fait aucune doute, pour les locuteurs V-PSC, que les élites provoquent une hystérie ou une peur généralisée dont la raison est évidente pour quiconque (mais qu'ils n'expriment pas explicitement).

Le fait que les pandémies, et notamment la pandémie de Covid-19, soient conçues par les locuteurs V-PSC comme des manipulations de la réalité par les élites se retrouve dans diverses nominations, ce qui se répercute sur chaque référence aux pandémies, et notamment les plus inattendues, comme dans l'extrait ci-dessous :

> (211) Prior to the vaccine, Gibraltar recorded a total of 10 deaths due to COVID-19. Following Gibraltar's launching of a COVID vaccine program on Jan. 10, 75 seniors quickly died. Vaccine critics termed the incident "**senior genocide**." Gibraltar's Chief Minister Fabian Picardo said, "This is now the worst loss of life of Gibraltarians in over 100 years. Even in war, we have never lost so many in such a short time." Without irony, British health officials blamed the deaths on COVID-19. (national-media-vaccine-misinformation-hank-aaron, RFK)

L'on ne peut certes pas attribuer la nomination « senior genocide » à RFK, dans la mesure où il s'agit de discours rapporté au style direct (la source étant « Vaccine critics »), mais force est de constater que l'auteur adhère à cette idée, comme en témoigne le co-texte.

La nomination « senior genocide » sous-entend une volonté malfaisante et une entreprise de destruction de masse[259].

De nombreuses autres nominations participent à faire de la pandémie de Covid-19 un événement créé de toutes pièces et l'œuvre d'une intention malveillante, dont les responsables ne sont pas toujours désignés explicitement, notamment parce qu'ils sont évidents. Ainsi, l'on trouve les nominations suivantes : « con » (133/6,24), « cover story » (125/5,87), « cover-up » (66/3,10), « hoax » (65/3,05), « dud »[260] (57/2,67), « the op » (15/0,70), « psyop » (15/0,70), « covert op » (12/0,56), « Covid op » (3/0,14), « whole op » (2/0,09), « epidemic op » (2/0,09), « cover up » (1/0,04) ou « real op » (1/0,04). Si les idées véhiculées par ces nominations sont explicites et parfois même explicitées, comme dans les extraits ci-dessous, les répétitions (parfois nombreuses) rendent ces représentations évidentes alors qu'il s'agit de représentations idéologiques :

> (212) COVID-19 is essentially an intelligence-agency type **covert op**.
> The short-term goal is wrecking economies. The long-term goal is taking the population into a new world of technocratic control.
> Selling this as necessary all comes back to **THE VIRUS COVER STORY**. (covert-op-the-virus-as-cover-story, RAPPOPORT)

> (213) Any significant deployment of 5G in Chinese cities can create human damage. And of course, in order to hide this damage, **the cover story of THE VIRUS** would be invoked. "Don't blame our corporate 5G, or try to derail the hundreds of billions of dollars immediately coming our way. It's the coronavirus. Salute the virus." (5g-and-the-china-epidemic, RAPPOPORT)

Ces représentations ont également une visée performative, c'est-à-dire qu'elles cherchent à transformer (et à les imposer) les représentations de la réalité dans l'esprit des lecteurs (Guilbert 2011: 57). C'est cette visée qui est tout particulièrement recherchée avec la nomination « plandemic » (3/0,14), qui est un néologisme formé du nom « plan » et du nom « pandemic », tout en laissant implicite la référence aux responsables de cette « plandemic » :

> (214) In this interview, we continue our coverage of the COVID "**plandemic**" by speaking to David Martin, Ph.D., who has done a phenomenal job uncovering the paper trail behind the virus now known as SARS-CoV-2. (david-martin-patents-recombinant-coronavirus, MERCOLA)

D'autres nominations sont à la fois utilisées pour nommer la pandémie et les mesures de lutte contre les maladies ou les pandémie, et notamment la vaccination. C'est le cas des

259 Voir la définition de (crime de) génocide par l'ONU : https://www.un.org/fr/genocideprevention/genocide.shtml (consultée le 21/07/2024).

260 Le nom « dud » signifie « flop », c'est-à-dire quelque chose qui n'a pas fonctionné. Nous l'incluons ici, car dire que quelque chose n'a pas fonctionné sous-entend qu'il y avait un projet derrière, une intention.

nominations suivantes : « propaganda » (352/16,53), « narrative » (329/15,45), « orthodoxy » (41/1,92) et « orthodoxies » (13/0,61), « mantra » (16/0,75) ou encore« gospel » (7/0,32).

3.3.3. Les mesures de lutte contre les maladies et la pandémie : la vaccination[261]

En particulier, les nominations ci-dessus sont utilisées pour dévaloriser la vaccination en la présentant non pas comme une science, mais comme une idéologie, une doctrine, voire une religion[262] :

> (215) Humans have experienced two centuries of **vaccine orthodoxy**. That **orthodoxy** dictates that we believe vaccination is safe and effective and should be mandated by governments. It began with medical doctors insisting we get one dose of smallpox vaccine, and has exploded over the past century into a U.S. government dictate that every child get 69 doses of 16 vaccines.
> **Vaccine orthodoxy** equally applied to every disease, every vaccine and every person, regardless of need or individual susceptibility to harm. (jan-2016__knowledge-is-the-antidote-for-vaccine-orthodoxy, BLF)

> (216) Moving forward, the motives of those who continue to report or recite **the 'vaccines don't cause autism' mantra** will now be viewed as medically and scientifically ignorant —at best—or agenda-driven and willfully dishonest in favor of Big Pharma's legendary 'profits over people' modus operandi. (ancient-vaccination-in-holy-land-revealed, RAPPOPORT)

> (217) An uncomfortable fact has come to the surface for the staunch defenders of the current **medical orthodoxy** who have believed and operated from the 'settled science' public relations **mantra of the vaccine industry**. (breaking-down-the-pro-vaccine-crowd, JAXEN)

Avec ces nominations, les locuteurs sous-entendent qu'aucune preuve solide n'a réellement été apportée pour soutenir l'efficacité et/ou l'innocuité de la vaccination, voire qu'il s'agit d'une croyance qui n'a pas été remise en cause depuis des siècles. En outre, si le PDV des élites concernant la vaccination est présenté comme de la propagande ou comme un mantra, alors cela soulève la question de leurs intérêts à « croire » en cette « idéologie ». Ainsi, ces nominations donnent-elles un sens implicite à l'événement « vaccination », ce qui pourrait se résumer ainsi : contrairement à ce que disent les élites et les scientifiques, la science autour de la vaccination n'a rien d'une évidence, n'est pas totalement comprise et les connaissances que les scientifiques possèdent actuellement ne sont ni définitifs ni immuables. Paradoxalement, c'est dans la nomination « settled science »[263] (45/2,11), que

261 Nous ne traitons que de la vaccination dans cette section, car une recherche des nominations référant au port du masque ou aux confinements n'a rien donné.

262 C'est ce qu'indiquent les noms « orthodoxy », « orthodoxies » et « gospel », mais aussi les nominations « Church of Science » (1/0,04) ou « official science » (22/1,03 ; dont 3/0,14 utilisées comme des noms propres).

263 Ou « consensus science » (10/0,46).

l'on retrouve dans l'extrait (217) par exemple, que ce sens implicite est également véhiculé, notamment parce qu'elle crée une opposition entre les partisans (les élites) d'une science immuable et les partisans (les locuteurs V-PSC et leurs lecteurs) d'une science ouverte d'esprit, qui accepte la contradiction, la remise en cause, les nouvelles découvertes.

3.4. Les relations internominales

L'analyse des quelques nominations recensées précédemment fait apparaître une certaine diversité dans la formation des syntagmes nominaux (ou des parties de ces syntagmes) employés. Ainsi, et par exemple, les extraits (212) et (213) font-ils référence au même événement, mais par deux nominations de forme différente. Plus exactement, il s'agit de deux types de relations internominales, que l'on peut schématiser comme suit, respectivement : (DET +) SN_2 + SN_1 et (DET +) SN_1 + OF + SN_2, où le chiffre 1 indique le nom-tête du syntagme nominal plus large. Dans le détail, le premier schéma permet de former un nom composé dans lequel le SN_2 fonctionne comme un adjectif. Dans le second schéma, le nom-tête est modifié par un syntagme prépositionnel introduit par la préposition « of » et qui a pour fonction d'être le complément du nom-tête.

À ces relations internominales, l'on pourrait ajouter le génitif anglo-saxon. Si leur forme syntaxique est différente, elles ont en commun de reposer sur la présupposition, et plus particulièrement sur une présupposition d'existence. Cependant, les linguistes énonciativistes affirment que la relation qui correspond au second schéma est construite en discours[264] (Oriez 2018: 135; Larreya & Rivière 2014: 246), et n'est donc pas présupposée. Afin de réconcilier les deux approches, nous signalerons que ces relations internominales peuvent être décrites comme des cas de nominalisation, c'est-à-dire de constitution d'un syntagme nominal, qui, dans une acception restreinte correspond aux cas de dérivation (affixation, nom déverbal, etc.). Avec ces constructions, l'on peut retrouver une relation prédicative originelle sous-jacente qui a été transformée en syntagme nominal. Ainsi, à partir du syntagme « the cover story of the virus » de l'extrait (213), l'on peut reconstruire la relation prédicative suivante : « the virus is a cover story ». Cette prédication est une assertion qui pose l'existence d'une « cover story » et qui l'associe au virus. Quand le syntagme nominal est utilisé, cette prédication d'existence n'est plus « posée » en discours, elle est présupposée, c'est-à-dire considérée comme établie, déjà validée, ce qui relève de l'effet d'évidence (Guilbert 2011: 48).

264 Dans le cas du générique spécifique seulement, et pas du génitif générique (comme « women's magazines » ou « a butcher's knife »).

Nous pouvons illustrer davantage cette analyse avec quelques nominalisations rencontrées pendant la recherche des nominations précédentes.

> (218) The WEF slogan "You'll Own Nothing and Be Happy" really summarizes **The Great Reset plan for mankind**. They will own everything; you will own nothing, not even your own body, and you'll be too drugged up and lost in a make-believe computer game world to realize you're a slave.
> If they can somehow make a profit from your useless existence, they'll let you live. If they can't, you'll be eliminated. That's really what the plan comes down to.
> **The plan for global authoritarianism** is advancing with each passing day, but all is not lost yet. By informing ourselves and sharing what we know with others, we can reach the critical mass needed to end their plan and take back control. (corruption-opioid-scandal, MERCOLA)

Dans cet extrait, le syntagme nominal « The plan for global authoritarianism » est le résultat de la nominalisation d'une relation prédicative d'existence : « there is a plan for global authoritarianism ». Dans l'article, l'existence du « plan » en question n'est jamais posée, elle est toujours tenue pour acquise, comme en témoignent le syntagme nominal « the Great Reset plan for mankind », qui repose également sur une prédication d'existence présupposée, et l'article défini « the » dans le syntagme « the plan » dont le référent est co-référentiel au syntagme précédent. Pour être tout à fait précis, ces occurrences ont un référent commun qui se trouve dans le co-texte gauche, en amont dans le texte : « This raises a disturbing question. Was the opioid crisis the result of **an intentional plan** — a conspiracy in the literal sense of the word — to hook the masses on an addictive drug? This is purely speculative, of course, but it surely fits in with The Great Reset agenda as a whole. » Le locuteur pose une question quant à l'existence de ce plan, ce qui signifie, *a priori*, qu'une telle existence n'est pas acquise. Cependant, même si le locuteur se défend et affirme qu'il ne s'agit que d'une hypothèse (« This is purely speculative »), le co-texte renforce notre analyse selon laquelle le locuteur tient, en réalité, pour acquise la théorie d'un plan secret. Ainsi, dans la proposition « it surely fits in with The Great Reset agenda as a whole », l'adverbe modalisateur « surely » présente-t-il le PDV du locuteur comme indiscutable, tandis que l'existence d'un « Great Reset agenda » est tenue pour présupposée.

> (219) Just like you don't need a measles vaccine if you've had measles, you don't need a COVID shot if you've had COVID. In fact, you are at increased risk of adverse events if you do take it.
> Remember, if you already have natural immunity, you're exposing yourself to **the harms of the shot** with no hope of benefit. (covid-deaths-could-have-been-prevented, MERCOLA)

Dans cet extrait, le syntagme nominal « the harms of the shot » trouve sa source dans la relation prédicative suivante : « the shot causes harms ». La relation entre « the shot » (un des vaccins anti-Covid) et « the harms » est ainsi présupposée, c'est-à-dire qu'elle est

présentée par le locuteur V-PSC comme « *nécessairement* existante » (Guilbert 2011: 48, italiques dans l'original). Ici, c'est le lien de cause qui est implicite, faisant des vaccins une technologie présentant un danger inhérent (contrairement à l'immunité naturelle, qui est un des thèmes de l'article). En ayant recours à ce type de nominalisation, le locuteur se prémunit d'une remise en cause de la relation entre les deux syntagmes, ce qui serait moins le cas avec la relation prédicative sous-jacente (Guilbert 2011: 48). En effet, la relation étant tenue pour acquise, sa validité ne fait pas l'objet du dire, ce qui rend plus difficile sa négation par l'interlocuteur. D'un point de vue argumentatif, lors d'un débat par exemple, l'interlocuteur qui voudrait nier cette relation devra fournir une démonstration de sa fausseté, ce que le locuteur qui a recours à une nominalisation n'a pas besoin de faire, ainsi qu'on le constate dans cet extrait.

Notons que la préposition utilisée ne renseigne pas nécessairement sur le type de relation présupposée entre les deux syntagmes. Il faut reconstruire la relation prédicative sous-jacente pour expliciter la relation sémantique entre les syntagmes :

> (220) On a weekly basis one can find national headlines exposing pharmaceutical industry corruption. Readers grow weary of editorials exposing the fraudulent marketing of drugs or medical devices, the manipulation and concealment of vital safety data, or revelations about **the role of big pharma in the devastating opioid epidemic**. (does-big-pharma-deserve-our-trust, JAXEN)

> (221) After 30 years as an independent reporter, I understand **the machinations of the CDC**. (cdc-police-will-eventually-arrest-the-unvaccinated-as-diseased-criminals, RAPPOPORT)

Dans ces deux extraits, la relation prédicative sous-jacente fait intervenir deux verbes différents, alors que la préposition utilisée (« of ») est la même. En (220), la relation prédicative sous-jacente est la suivante : « big pharma plays a role in the devastating opioid pandemic ». En (221), il s'agit de « the CDC machinates ». En indiquant simplement qu'il y a une relation entre les deux syntagmes, la préposition présente bel et bien cette relation comme « nécessairement existante ».

Enfin, remarquons que, dans l'extrait (220), le syntagme nominal en gras contient une autre relation entre deux noms, sans qu'ils ne soient séparés par une préposition. Il s'agit du syntagme nominal « the devastating opioid epidemic ». Ce syntagme condense différentes relations prédicatives en un seul élément grammatical. En reprenant la description que fait le ministère de la santé américain (le HHS) de cette crise (« Increased prescription of opioid medications like oxycodone and hydrocodone led to widespread misuse of both prescription and non- prescription opioids »[265]), l'on peut reconstruire les relations prédicative

265 https://www.hhs.gov/opioids/index.html (consultée le 22/07/2024).

suivantes : « Opioid medications were overprescribed and overused » « Misuses increase », « Overprescriptions and misuses cause overdoses », « Overdoses cause death ». Cette nominalisation, par un nom composé (« opioid epidemic »), est le stade ultime de la présupposition d'une relation nécessaire entre deux syntagmes dans la mesure où cette nominalisation est présentée comme culturellement partagée par une communauté linguistique[266] (Gardelle & Lacassain-Lagoin 2012: 90).

Cette relation est présentée comme allant de soi, notamment parce qu'elle est acceptée ou reconnue par tous les membres de la communauté linguistique. Ainsi, la nominalisation « vaccine industry », dans l'extrait (217) n'est-elle pas polémique : tout le monde s'accorde à dire et reconnaît qu'il existe une industrie pharmaceutique produisant des vaccins. En revanche, l'existence d'une « vaccine orthodoxy », dans l'extrait (215), n'est pas acceptée par tous (les élites, par exemple, n'utilisent pas cette nominalisation). Les locuteurs V-PSC ont ainsi recours à ce type de relation internominale pour rendre implicite, c'est-à-dire évidente, l'existence d'une relation nécessaire entre « vaccine » et « orthodoxy », ce qui revient à créer de manière performative par le discours une représentation de la réalité qui va de soi dans l'esprit des interlocuteurs[267].

En résumé, le choix des nominations pour nommer les acteurs, les choses et les événements relèvent d'un certain degré d'autonomie de la part du locuteur V-PSC qui véhicule, grâce à elles, ses prises de positions et ses PDV. Les nominations reposent également sur l'implicite (présupposés et/ou sous-entendu), ce qui permet au locuteur de dire plus que ce qui est explicitement exprimé, et ont une valeur performative, en cela qu'elles font exister, au moins dans l'espace de l'échange interlocutif, ce qu'elles décrivent. Par conséquent, implicite et performativité permettent aux locuteurs V-PSC de dissimiler (du moins, le plus possible) le caractère subjectif et idéologique de leurs PDV, voire de faire comme si les PDV n'étaient pas uniquement les leurs. En d'autres termes, il peut s'agir de rechercher la dilution des responsabilités vis-à-vis des choix de nomination.

Dans la section suivante, nous nous intéressons à d'autres procédés par lesquels les locuteurs V-PSC recherchent explicitement cette dilution des responsabilités.

266 À titre d'exemple, une recherche internet sur la crise des opiacés aux États-Unis aboutira presque exclusivement à des résultats affichant les syntagmes « opioid crisis » ou « opioid epidemic ».

267 Cette stratégie est déployée dans la nominalisation « the virus-that-hasn't-been-isolated » (the-smoking-gun-where-is-the-coronavirus-the-cdc-says-it-isnt-available, RAPPOPORT). Dans le texte, en effet, Jon Rappoport pose explicitement, et successivement, les relations prédicatives suivantes (nous les reproduisons telles quelles, d'où le fait qu'elles soient en lettres capitales) : « NO ONE HAS AN ISOLATED SPECIMEN OF THE COVID-19 VIRUS », « NO ONE HAS ISOLATED THE COVID-19 VIRUS », « THEREFORE, NO ONE HAS PROVED THAT IT EXISTS ». Dans le co-texte droit, il utilise ensuite le syntagme nominal « the virus-that-hasn't-been-isolated » issu de la nominalisation de ces relations prédicatives afin d'imposer l'évidence de la non-existence du virus.

4. Procédés de dilution des responsabilités

Ces procédés permettent au locuteur de faire comme s'il se rangeait derrière une autre voix, souvent désincarnée, dont l'identité peut être floue : par exemple, la voix de la collectivité (de la doxa et du sens commun) ou la voix de la contrainte et de la nécessité (comme la morale, le devoir, l'« intérêt supérieur », etc.). En d'autres termes, il s'agit de parvenir à faire passer des PDV individuels pour des PDV partagés.

4.1. La dilution des responsabilités par la voix de la collectivité

La dilution des responsabilités par la voix de la collectivité revient à faire prendre en charge par la collectivité (l'opinion publique, la doxa, un « on » indéfini, etc.) (Guilbert 2011: 68) un PDV qui, en réalité, est celui du locuteur.

Même si nous avons déjà traité du sens commun dans une section précédente, nous rappellerons que celui-ci est bien lié à la voix de la collectivité, dans la mesure où la collectivité est censée, selon les locuteurs V-PSC, suivre ce que dictent le sens commun et le bon sens. La prise en charge du PDV par la voix de la collectivité peut également se faire en nommant directement cette voix qui parle au nom de tous, par exemple en la nommant explicitement « (public) opinion » ou, dans le cadre des discours que nous étudions, « (the) Americans / American people ». Le locuteur peut également recourir à une proforme ou un syntagme nominal à valeur générique, comme « everybody » ou « everyone ». En faisant ainsi parler la doxa, il légitime son propre PDV dans la mesure où il le présente comme étant partagé par la majorité, tout en dissimulant le fait qu'il s'agit de son propre PDV. Il y a alors dilution des responsabilités.

Afin d'étudier comment le locuteur présente son PDV comme une opinion partagée par ses concitoyens (voire au-delà), nous avons recensé des nominations renvoyant explicitement au peuple américain et au pays qu'il habite ainsi que des nominations y renvoyant implicitement. Le tableau suivant résume l'emploi de ces nominations par les locuteurs V-PSC étudiés dans le corpus d'auteurs.

Tableau 32: La voix de la collectivité (fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens) dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).

Formes	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
Nominations explicites								
Americans	9 (4,26)	1 (0,88)	2 (0,71)	2 (0,49)	2 (0,27)	0	3 (4,09)	**19 (0,89)**
the/our nation	0	0	1 (0,35)	0	1 (0,13)	0	0	**2 (0,09)**
America / The US(A)	0	0	3 (1,07)	0	0	0	0	**3 (0,14)**
(the) (American) people	2 (0,94)	0	8 (2,87)	1 (024)	12 (1,65)	0	0	**23 (1,08)**
Citizen(s)	0	0	0	0	0	0	0	**0**
Public opinion	0	0	0	0	0	0	0	**0**
Nominations implicites								
everyone	3 (1,42)	1 (0,88)	1 (0,35)	1 (0,24)	2 (0,27)	0	0	**8 (0,37)**
everybody	16 (7,58)	3 (2,65)	1 (0,35)	5 (1,23)	11 (1,51)	0	0	**36 (1,69)**
anyone	0	0	0	0	0	0	0	**0**
anybody	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
Most of + PP[268] [269]	0	0	0	0	0	0	0	**0**
Many of + PP	1 (0,47)	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**2 (0,09)**
Most (proforme)	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
Many (proforme)	1 (0,47)	1 (0,88)	15 (5,38)	12 (2,95)	0	2 (0,62)	0	**29 (1,36)**
All + PP	0	0	0	0	0	0	0	**0**
All (proforme)	1 (0,47)	0	3 (1,07)	0	8 (1,10)	0	0	**12 (0,56)**

Nous n'allons pas illustrer tous les cas avec des extraits, car l'objectif du locuteur V-PSC est toujours le même. En outre, nous n'avons pas relevé de raison particulière qui expliquerait pourquoi, parfois, le locuteur V-PSC utilise, par exemple, le syntagme « the US », plutôt que, par exemple, « Americans ». Comme on peut le constater dans le tableau ci-dessus, les proformes et syntagmes nominaux les plus courants sont « Americans », « the people », « many » (en tant que proforme) et « everybody ». Nous allons donc nous concentrer principalement sur ces quatre formes.

Au début de cette section, nous expliquions qu'en parlant au nom du peuple américain, le locuteur V-PSC cherche à dissimuler son PDV en l'attribuant à la majorité. C'est ce que nous allons tâcher de démontrer. Avant cela, nous tenons à rappeler que toutes les

268 « PP » est l'acronyme de « pronom personnel ».

269 Les occurrences de « many » ou « most » en tant que déterminants (comme dans « many Americans ») ne figurent pas ici, car le décompte a déjà été effectué pour les nominations explicites.

occurrences des formes renvoyant à l'opinion, la doxa, le peuple américain, etc. ne relèvent pas de cette manipulation. Il arrive que certaines utilisations soient « honnêtes » et que le locuteur ait raison de parler au nom des Américains, comme c'est le cas dans les deux extraits ci-dessous :

> (222) **Americans** have never been big fans of flu shots. During the 2009 "swine flu" influenza A pandemic, only about 40 percent of adults bothered to roll up their sleeves. Last year, flu vaccine rates were still just 47 percent for adults but pediatricians had vaccinated 75 percent of children under two years old.
> Perhaps it is because parents are being thrown out of pediatricians' offices if they don't give their children every federally recommended vaccine – or maybe it is just because adults can talk about how they felt after getting vaccinated and infants and children under age two cannot.
> How many times has someone told you: "The year I got a flu shot is the only year I got sick" or maybe you learned that the hard way yourself after getting vaccinated. (apr-2016__cdc-admits-flu-shots-fail-half-the-time, BLF)

Dans cet extrait, l'utilisation du nom pluriel « Americans » (et même de tout l'énoncé à valeur généralisante : « Americans have never been big fans of flu shots ») est justifié par les chiffres présents dans le co-texte droit. En effet, ceux-ci indiquent que plus de la moitié (c'est-à-dire la majorité) des Américains ne se sont pas fait vacciner contre la grippe (qu'il s'agisse de la grippe saisonnière ou de la grippe porcine). Par conséquent, la généralisation que fait l'autrice semble « légitime ». Cependant, l'analyse du co-texte droit élargi indique une utilisation plus complexe. En effet, l'autrice semble utiliser ces chiffres pour donner raison à son PDV implicite selon lequel les vaccins contre la grippe sont inefficaces, PDV que l'on peut déceler à travers un discours représenté imputé à n'importe quel citoyen américain (« someone ») s'étant fait vacciner contre la grippe saisonnière. Ainsi, elle s'exprime au nom des Américains pour légitimer son PDV, sur le mode « la majorité a raison ».

> (223) American values and beliefs, which have influenced the adoption of human rights in international law, are embedded in the 1776 Declaration of Independence and codified in the Bill of Rights of the U.S. Constitution.
> **Americans** value autonomy and individuality. We believe each person is a unique and independent individual with an inalienable right to life and liberty.
> We value the human right to freedom of thought, expression and belief; freedom of conscience and association; and respect for privacy- all civil liberties that limit the power of government.
> We value equal opportunity for all and mobility within society based on individual initiative and hard work, not on hierarchy, inherited privilege or government permission.
> We are a pragmatic and adaptable people who value the use of common sense and practical solutions to problem solve, achieve and succeed.
> We are a generous people and believe that voluntarily helping others by donating our money and time is a personal choice motivated by charity, not by communal expectation or a legal requirement.
> Above all, we are a self-reliant, optimistic **people** with an indomitable spirit and faith in

> our ability to overcome adversity individually and as **a nation**. (jun-2020__fear-of-virus-changed-world, BLF)

Dans cet extrait, BLF rassemble tous les Américains sous le nom pluriel « Americans » qu'elle reprend ensuite par le pronom sujet collectif « we » (et le déterminant possessif « our »). Non seulement elle fait reposer son discours sur des valeurs partagées, car pour certaines présentes dans la Constitution américaine, mais aussi sur des valeurs auxquelles elle adhère et qu'elle prête à tous les Américains. Si ces valeurs semblent effectivement partagées (en tout cas, elles sont censées unir le peuple américain), alors la généralisation qu'opère l'autrice semble elle aussi justifiée. Cependant, il s'agit d'une stratégie manipulatoire. En effet, BLF cherche à unir les Américains derrière des valeurs effectivement communes et des valeurs dont ce statut est plus discutable. Ainsi, pour reprendre les termes de Guilbert (2011: 134–135), il existe une opinion réelle (ici, celle qui partage les valeurs constitutionnelles de liberté, de droits humains fondamentaux) et une opinion virtuelle (celle qui partage les valeurs qui ne sont pas constitutionnelles, valeurs que BLF prête à cette opinion : « autonomy and individuality », « equal opportunity, mobility », « common sense and practical solutions », etc.). En d'autres termes, elle « constitue la doxa » par la voix de l'opinion virtuelle, c'est-à-dire qu'elle constitue des valeurs partagées à partir de valeurs qui ne le sont pas nécessairement. En utilisant le pronom collectif « we », elle s'inclut dans ce pronom, mais s'efface également derrière lui, incorporée à ce tout homogène (en tout cas, présenté comme tel) que sont « les Américains ».

Ainsi, l'on commence à comprendre comment un locuteur V-PSC peut utiliser la voix du peuple américain pour véhiculer et valider ses propres PDV, c'est-à-dire les faire passer pour des opinions partagées. Dans les deux extraits ci-dessous, la manipulation est tout à fait flagrante :

> (224) In the Digital Age, infectious disease outbreaks like Ebola are brought into our lives through our smart phones, tablets and laptops and we can easily access and quickly analyze the information we receive. As **Americans** get smarter and more savvy about how to sort through the kind of fear-based rhetoric that sells newspapers, we are able to better assess exactly what is going on with Ebola in Africa and the U.S. and ask good questions about what we are seeing.
> Inquiring minds want to know the truth about why Ebola hemorrhagic fever has landed on American soil. Unfortunately, Congress and officials at the U.S. Department of Health and Human Services (DHHS), Departments of Defense (DOD) and Homeland Security are having a hard time coming up with answers that do not raise more questions. (oct-2014__will-there-be-an-ebola-outbreak-in-america, BLF)

BLF encense les Américains (« Americans get smarter and more savvy ») pour légitimer son discours, alors que les faits montrent que de plus en plus d'Américains croient

en des fausses informations[270], c'est-à-dire qu'ils sont de plus en plus à être incapables de discerner le vrai du faux, contrairement à ce qu'avance BLF. En s'exprimant ainsi au nom des Américains (c'est comme s'ils s'auto-décrivaient), BLF auto-valide son PDV selon lequel l'arrivée du virus Ebola sur le sol américain est suspect, voire est une manœuvre délibérée. À la fin de l'article, après avoir posé de multiples questions restées sans réponse, elle tire une conclusion qu'elle présente comme s'imposant à tous : « A logical conclusion is that some people in industry, government and the World Health Organization did not want the Ebola outbreak to be confined to several nations in Africa because that would fail to create a lucrative global market for mandated use of fast tracked Ebola vaccines by every one of the seven billion human beings living on this planet ». En d'autres termes, il s'agit de présenter son PDV comme étant partagé par la majorité et comme ayant la force de l'évidence.

> (225) Dr. Anthony Fauci, director of the National Institute of Allergy and Infectious Diseases, estimates the cost of the trial at approximately $100 million. Will **Americans** be treated to another round of manufactured health agency and media spin if the Zika vaccine passes its trial phases and goes into full production? (zika-exposing-healths-biggest-cover-story, JAXEN)

La question posée en fin d'extrait est évidemment attribuable à Jaxen. Cependant, en utilisant le nom pluriel « Americans », il fait en sorte que les Américains eux-mêmes se posent cette question. Il aurait pu utiliser une interrogative indirecte introduite par un verbe de parole comme « wonder » (« Americans wonder if/whether… »), ce qui aurait fait de lui un « simple » relais des interrogations des Américains. À l'inverse, le fait d'opter pour une interrogative directe fait de lui le porte parole du peuple Américain. En d'autres termes, il parle non seulement en leur nom, mais il partage la même interrogation qu'eux, si bien que la responsabilité de la question et, surtout, du PDV sous-jacent est diluée. Ainsi, il légitime son PDV en faisant comme si tout le monde partageait la même interrogation et le même PDV.

L'on retrouve tout particulièrement le procédé d'attribution de paroles (directement ou indirectement) au peuple américain avec le syntagme nominal « people ». Si la référence du nom « Americans », tout en étant générique, ne pose pas particulièrement de problème (il s'agit de « tous les Américains »), la référence du nom « people » est plus problématique : toujours en étant générique, il n'est pas certain qu'il s'agisse de « tout le monde », de « tous les Américains » ou uniquement des lecteurs ou, à la rigueur, ceux qui contactent les

270 Pour plus d'information, l'on pourra consulter le chapitre 7 du livre d'Anthony DiMaggio : DiMaggio, Anthony R. 2023. *Fake News in America: Contested Meanings in the Post-Truth Era*. 1st edn. Cambridge University Press. https://doi.org/10.1017/9781009067362. L'on pourra également consulter le rapport du *Pew Research Center* (https://www.pewresearch.org/journalism/2016/12/15/many-americans-believe-fake-news-is-sowing-confusion, consulté le 01/08/2024).

locuteurs V-PSC pour partager leurs expériences. Ainsi, la référence de « people » est-elle tout à fait floue :

> (226) **People** are also wondering about what happens after they get COVID-19, asking this question:
> If I recover from COVID-19 will I only get temporary immunity or will I have long-term immunity against re-infection? (sep-2020__vaccination-what-s-trust-got-to-do-with-it, BLF)

Dans cet extrait, BLF attribue une interrogation au référent du nom « people » par l'intermédiaire du verbe cognitif « wonder ». Cependant, l'on ne peut pas savoir si « people » renvoie à tous les Américains en général ou à certains d'entre eux seulement. Dans tous les cas, leur identité et les contours de ce groupe de personnes sont insaisissables. Ainsi, en parlant au nom de ces « people », non seulement l'existence d'un groupe qui se pose la question présente en fin d'énoncé se donne pour acquise, ce qui, par voie de conséquence, renforce le PDV sous-jacent sur le mode « je ne suis pas la seule à penser cela/à m'interroger », mais l'autrice dissimule également sa propre interrogation derrière une interrogation soi-disant partagée par un grand nombre de personnes.

> (227) Notice: **people** are now debating whether the virus has been weaponized. That's a deeper level of the original cover story—which was simply: "this epidemic is being caused by a new human virus."
> **People** are debating whether the virus was created or altered in a lab, whether it leaked out of a lab or was intentionally released. Another deeper step.
> **People** are debating whether the Americans or the Chinese cooked up the virus.
> They're debating whether China is doing the right thing in locking down 50 million people, and whether the Chinese are killing people who are "infected with the virus." (the-virus-first-last-and-always-in-the-hearts-of-our-countrymen, RAPPOPORT)

Dans cet extrait, Rappoport constitue et utilise la doxa pour légitimer son PDV (l'utilisation de la pandémie pour couvrir la vérité au sujet du virus responsable de la Covid-19 qui serait une arme biologique). Compte tenu de la présentation que nous avons faite de Jon Rappoport dans une section dédiée, il ne fait aucun doute que ce PDV est bel et bien avant tout le sien. Pourtant il attribue une parole collective à un ensemble de personnes dont il ne précise pas, peut-être parce qu'il ne les connaît pas, l'identité ni les contours et encore moins le nombre. Le pluriel du nom donne ainsi l'impression que les « débats » dont il est question ne sont pas un phénomène isolé. Ici aussi, non seulement cela lui permet d'auto-valider son PDV, mais également d'en « [masquer la] singularité et de *constituer* ces idées-là en *opinions partagées*. » (Guilbert 2011: 70, italiques dans l'original)

Ce procédé de généralisation d'un PDV individuel (mais aussi d'une expérience individuelle) à un collectif est tout particulièrement aisé avec les proformes « everybody » et « everyone », comme on peut le constater avec l'extrait suivant :

> (228) And, now in the 21st century when **everybody** knows somebody who was healthy, got vaccinated and was never healthy again, the public-private partnership between industry and government is moving to strip citizens of the human right to informed consent to medical risk taking. (apr-2017__the-vaccine-revolution-for-truth, BLF)

La référence de « everybody » n'est plus vraiment générique. En effet, cette proforme signifiant « every person », l'on peut avancer qu'elle fait référence à tous les Américains existant. Cette référence demeure néanmoins ambigüe, car l'on ne sait pas si la locutrice fait uniquement référence aux Américains ou à toute l'humanité. Le co-texte n'aide pas, tant les références des noms et proformes sont, cette fois-ci, génériques (« somebody », « industry », « government »), tandis que la situation peut s'appliquer à différents pays, notamment occidentaux[271]. Suivant la même analyse que Thierry Guilbert au sujet de la proforme « tout le monde » en français, l'utilisation de la proforme « everybody » pose un double problème épistémique et éthique (Guilbert 2011: 69–70). Tout d'abord, comment la locutrice peut-elle connaître les expériences / la vie de tout un chacun ? Deuxièmement, la locutrice parle au nom de tous sans savoir si, effectivement, tout le monde connaît une personne vaccinée qui a souffert de complications après l'injection. Sachant que les vaccins courants mis sur le marché sont sûrs et efficaces, la réalité et les faits lui donnent tort. En outre, si par « somebody who was healthy, got vaccinated and was never healthy again » elle entend le fait qu'une personne peut souffrir d'effets indésirables après une vaccination, avec des effets très courants mais bénins comme une douleur à l'endroit de l'injonction, alors la généralisation qu'elle opère avec la proforme « everybody » relève de la mauvaise foi. L'on comprend, bien entendu, les raisons qui la poussent à généraliser ainsi et à parler au nom de tous : cela lui permet de légitimer son PDV, sur le mode « puisque tout le monde a vécu cela, alors c'est une preuve que les vaccins sont dangereux » ; mais cela lui permet aussi de dissimuler ce PDV personnel et de le faire passer pour un PDV partagé. En fin de compte, le PDV individuel de BLF finit par prendre l'aspect d'une opinion partagée dont la validité ne fait aucun doute, puisque tout le monde vit la même situation. En d'autres termes, BLF parvient à donner à son PDV la force de l'évidence.

En résumé, les locuteurs V-PSC peuvent faire prendre en charge un PDV individuel par une voix collective, aux contours parfois flous. Ce procédé manipulatoire permet de faire passer un PDV personnel pour une opinion partagée et ainsi le légitimer par la voix de la majorité ou de la pluralité. C'est également un procédé à visée performative, qui repose sur « une boucle légitimante » (Guilbert 2007: 134) : en parlant au nom de la doxa, de l'opinion publique, du peuple américain, les locuteurs V-PSC parviennent à faire passer leur PDV singulier pour un PDV doxique, c'est-à-dire qu'ils « *constituent en doxa* [leurs] propres

271 Nous pensons néanmoins qu'elle fait référence aux Américains, ce qui n'enlève rien à notre propos.

opinions » (Guilbert 2007: 133), tandis qu'ils « *utilise*[nt] la doxa pour *se constituer* en tant que voix de l'opinion » (Guilbert 2007: 134, italiques dans les textes originaux). C'est ainsi que se légitime le PDV V-PSC et qu'un effet d'évidence peut être produit : le PDV du locuteur n'étant plus présenté comme singulier, mais comme une croyance partagée, sa validité va alors de soi.

4.2. La voix de la contrainte : modalité déontique et nécessité

Que la modalité déontique et l'expression de la nécessité puissent être utilisées pour produire un effet d'évidence est d'abord mis en lumière par l'opposition des locuteurs V-PSC aux discours des élites quand celles-ci ont justement recours à la modalité déontique et à l'expression de la nécessité. Afin d'illustrer cela, prenons l'extrait suivant :

> (229) The exposure of the fact that COVID is a movie in the first place.
> Now, you have to understand that the audience in the theater is hypnotized by the movie—and they also have a role to play. Whenever one or two of them start to wake up, the rest of the crowd acts as a Greek chorus. Together they say: REAL PEOPLE ARE DYING, IT **MUST** BE THE VIRUS.
> And then those few people starting to wake up go back to sleep. Everyone in the theater is in the trance again.
> Of course, it doesn't have to be the virus. People are dying of any number of causes. But the chorus wins out. (covid-19-a-movie-on-the-screen-of-life, RAPPOPORT)

Dans cet extrait, Jon Rappoport reprend un discours attribué aux élites et à tous ceux qui les croient, et pour qui seule l'existence d'un virus (en l'occurrence le SARS-CoV-2) peut expliquer la surmortalité constatée pendant la pandémie de Covid-19. En utilisant « must », les élites produisent un effet d'évidence (lien logique entre le fait de mourir et l'existence d'un virus). Or, les locuteurs V-PSC s'opposent à cet effet ; ils refusent l'évidence et penchent pour une autre explication (« it doesn't have to be the virus. People are dying of any number of causes »), qu'ils présentent comme plus rationnelle, car ne reposant justement pas sur l'évidence (bien que le locuteur utilise ici « of course », qui produit aussi un effet d'évidence).

Afin d'étudier comment la modalité déontique et l'expression de la nécessité sont utilisées par les locuteurs V-PSC pour produire un effet d'évidence, nous nous sommes concentré sur l'analyse, dans le corpus d'auteurs, de l'adjectif « necessary », des adjectifs

« vital » et « crucial »[272], des noms « need » et « necessity »[273] ainsi que du verbe lexical « need to ». Les modaux seront analysés plus en détail dans un chapitre qui leur est dédié. Nous pouvons cependant faire quelques remarques et proposer quelques analyses à leur sujet dans cette question, car ils sont centraux dans le marquage du positionnement des locuteurs et jouent un rôle non négligeable dans la production d'un effet d'évidence. Puisque nous analysons la modalité et la nécessité dans cette section, nous ne nous concentrerons que sur le modal « must », le semi-modal « need » et la périphrase modale « have to ».

Nous n'avons pas recherché toutes les occurrences de ces termes, mais nous nous sommes intéressé à des cas précis, et en particulier aux tournures impersonnelles et aux cas d'effacement de la source déontique ou de la nécessité. Cet effacement peut se manifester par le recours à un sujet inanimé et/ou non agentif ou par l'omission pure et simple de la source déontique. Dans la mesure où cette partie est consacrée, plus largement, aux rôles des locuteurs V-PSC et à leur présence ou absence dans leurs discours, nous entendons « omission de la source déontique » comme l'effacement explicite de la subjectivité du locuteur à la surface de l'énoncé quand celui-ci est la source déontique[274]. Cet effacement pose la question de l'engagement, de l'autorité et de la responsabilité du locuteur en tant que source déontique. L'expression de la modalité déontique et de la nécessité, pose également une autre question, à savoir la désignation de l'obligation ou de la nécessité en tant que telles : est-ce que ce qui est exprimé est vraiment un devoir, une obligation ou une nécessité ?

Le tableau suivant présente les formes retenues et utilisées par les locuteurs V-PSC pour exprimer la modalité déontique ou la nécessité. Pour le détail des formes, voir l'annexe 2.2.

272 D'après l'OED, ces adjectifs permettent d'exprimer la nécessité. Ainsi, le dictionnaire définit-il « vital », dans sons sens figuré, comme suit : « I.7.a. That is essential to the existence of something expressed or implied in the context; constituting or involving an essential part or feature; absolutely indispensable, necessary, or requisite. Also, in wider sense, of supreme importance. » L'OED définit « crucial » comme suit : « 2. That finally decides between two rival hypotheses, proving the one and disproving the other; more loosely, relating to, or adapted to lead to such decision; decisive, critical. Frequently in trivial use = 'very important'. » Quant à « critical », l'adjectif exprime l'idée d'une situation qui menace la survie d'un individu ; par conséquent, se retrouver (ou pas) dans la situation décrite est une question de vie ou de mort, c'est-à-dire de nécessité, dans le même sens que « vital ».

273 À l'exception d'une seule occurrence, le nom « necessity » est toujours une reprise des discours des élites, soit au discours direct rapporté, soit dans une forme de discours rapporté libre.

274 Dans la suite de cette section, nous utilisons « source de la contrainte » pour « source déontique ou source décrétant qu'il y a nécessité ».

Tableau 33: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des formes retenues pour l'étude de la modalité déontique et de la nécessité dans le corpus d'auteurs (d'après TXM).

Formes	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
Adjectif « necessary »	4 (1,89)	3 (2,65)	7 (2,51)	14 (3,44)	47 (6,48)	1 (0,31)	2 (2,72)	**78 (3,66)**
Nom « necessity »	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**1 (0,04)**
Nom « need »	6 (2,84)	1 (0,88)	3 (1,07)	3 (0,73)	4 (0,55)	0	0	**17 (0,79)**
Verbe « need »	10 (4,74)	1 (0,88)	8 (2,87)	40 (9,85)	68 (9,37)	8 (2,48)	5 (6,82)	**140 (6,57)**
Modal « need »	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
Modal « must »	14 (6,64)	3 (2,65)	11 (3,94)	23 (5,66)	24 (3,30)	2 (0,62)	1 (1,36)	**78 (3,66)**
Have (got) to	2 (0,94)	4 (3,53)	3 (1,07)	12 (2,95)	28 (3,86)	0	0	**49 (2,30)**
Adjectifs « critical », « vital », « crucial »	4 (1,89)	0	3 (1,07)	17 (4,18)	12 (1,65)	1 (0,31)	0	**37 (1,73)**

4.2.1. Source de la contrainte inanimée

Les cas pour lesquels la source de la contrainte est inanimée sont les cas où un nom ou un syntagme nominal est utilisé, sans que la référence soit un être humain ou un groupe d'êtres humains. Contrairement, comme nous le verrons plus loin, aux pronoms renvoyant à des personnes, le marquage de ce type de source est peu présent dans le corpus d'auteurs.

> (230) Federal safety standards for licensing and making policy for new vaccines, particularly combination vaccines, should be re-examined. Vaccine policies **must** be tailored to the individual and steps taken to minimize vaccine risks such as limiting simultaneous administration of vaccines; screening out children who are sick at the time of vaccination; re-evaluating the benefits and risks of re-vaccinating adult women with rubella or MMR; and carefully monitoring children following vaccination for signs of developmental regression so that re-vaccination does not take place. (2000__autism-vaccines-a-new-look-at-an-old-story, BLF)

> (231) Because the journey we take on this earth is defined by the choices we make. If we are not free to make choices, the journey is not our own. The choices we make that involve risk of harm to our physical body, which houses our mind and spirit, those are among the most profound choices we make in this life.
> So, vaccination **must** remain a choice because it is a medical intervention performed on the body of a healthy person that carries a risk of injury or death. And while we are all born equal, with equal rights under the law, we are not born all the same. Each one of us is born with different genes and a unique microbiome influenced by epigenetics that affects how we respond to the environments we live in.
> We do not all respond the same way to pharmaceutical products like vaccines, so vaccine risks are not being borne equally by everyone in society. (oct-2017__why-informed-consent-matters, BLF)

Dans ces extraits, les syntagmes nominaux « vaccine policies » et « vaccination » renvoient plus ou moins au même référent, à savoir la vaccination en tant qu'acte. Il s'agit

de sujets inanimés qui ne peuvent donc pas « accomplir » le procès décrit par le verbe. À ce titre, le locuteur du premier extrait a recours à une tournure passive sans mention du complément d'agent, le véritable responsable de l'accomplissement du procès. Dès lors, ce n'est ni le syntagme nominal « vaccine policies » ni le nom « vaccination » qui sont la source déontique du modal « must ». Là où ils auraient pu écrire « I think that vaccine policies / vaccination must… », par exemple, les locuteurs ont fait le choix d'effacer leur présence à la surface de l'énoncé. Ainsi, la contrainte exprimée se donne pour évidente, c'est-à-dire comme s'imposant d'elle-même. Dans le premier extrait, le PDV « Vaccines must be tailored to the individual » est présenté comme valide en lui-même. Dans le second extrait, l'adverbe « so », en début d'énoncé, indique que la contrainte découle logiquement ou naturellement de ce qui précède, dans le co-texte gauche. Dès lors les interlocuteurs ne peuvent que se résoudre à reconnaître la validité des PDV véhiculés.

4.2.2. Source de la contrainte omise

L'omission de la source déontique ou de la nécessité se manifeste par l'usage, par exemple, de tournures impersonnelles, de noms sujets renvoyant à des personnes ainsi que des pronoms « one » et « you », ou encore par l'utilisation du nom « need ».

> (232) The reason the pharmaceutical industry is pushing for vaccines in young children is clearly based on financial interests.
> VAERS records show 117 children under 18 have died because of the vaccine and 48, 833 have reported adverse events and injuries as of May 13.
> It is **crucial** to share this information with parents who are making lifelong decisions for their children and to support your local politicians whose stated goals are to protect your freedoms. (covid-vaccine-pediatric-immunization-schedule-cola, MERCOLA)

Dans cet extrait, Joseph Mercola utilise une structure d'extraposition du sujet (la subordonnée nominale infinitive en TO) pour topicaliser l'adjectif « crucial ». Le pronom explétif « it » doit alors être utilisé comme sujet syntaxique. Outre le fait que la structure permet de déplacer le sujet en fin d'énoncé, compte tenu de sa complexité et de sa lourdeur (principe du « end-weight »), elle permet également une focalisation sur l'adjectif, c'est-à-dire sur le jugement portant sur le PDV contenu dans la subordonnée. Il n'y a aucune marque apparente de la subjectivité du locuteur, ni aucune indication sur la source du jugement. En d'autres termes, il n'y a aucune indication explicite permettant de répondre aux questions suivantes : « who says that it is crucial to share this information with parents who are making lifelong decisions for their children? And why is it crucial? » L'on peut toujours arguer que le locuteur est la source de ce jugement et que lui seul décrète le caractère crucial, nécessaire, du PDV. Toujours est-il que la source comme la justification du jugement restent ambigües. Elles reposent même sur l'évidence. En effet, l'interlocuteur doit

inférer la raison qui pousse à dire « it is crucial » en mettant en relation les éléments du co-texte, à savoir les chiffres issus du système VAERS et les parents qui veulent faire vacciner leurs enfants, ainsi que les intérêts purement financiers des firmes pharmaceutiques et les hommes et femmes politiques qui clament défendre les libertés individuelles. Aucun lien n'est explicitement fait entre ces éléments, mais tout est suggéré, l'objectif étant de décourager les parents de faire vacciner leurs enfants. Notons que le PDV selon lequel les firmes pharmaceutiques ne sont guidées que par leur profit est lui-même présenté comme une évidence : le syntagme nominal « the reason » impose un seul PDV acceptable, valide, renforcé par l'adverbe « clearly ». Partant de cette évidence, une autre évidence découle naturellement : il ne faut pas faire vacciner les enfants. Remarquons également que l'énoncé d'origine n'est pas explicitement prescriptif, mais la prescription (« il ne faut pas faire vacciner les enfants ») est sous-entendue, puisque c'est l'objectif du locuteur qui termine son article par l'extrait ci-dessus.

Si, dans cet extrait, les raisons menant à la prescription ne sont pas explicitées, il n'en est pas toujours ainsi :

> (233) It is **crucial** to report a vaccine injury or side effect to VAERS, as the data are essential in helping individuals, doctors and researchers make informed decisions. (dr-ryan-cole-investigations-organ-damage-spike-protein-covid-vaccine, MERCOLA)

Dans cet extrait, l'adjectif « crucial » est aussi utilisé, toujours par le même locuteur. Cette fois-ci, Joseph Mercola explicite pourquoi le contenu de la subordonnée nominale infinitive en TO est jugé « crucial », au moyen de la subordonnée de cause en « as ». Cependant, comme l'explique Pennec (2010: paras. 23–24), « *As* […] ne déclenche pas d'effet de sens polémique » et « *As* […] figure dans des contextes où l'énonciateur informe le co-énonciateur », ce qui revient à dire que la justification apportée relève de l'évidence. En d'autres termes, si l'expression explicite de la cause peut nous amener à penser que Joseph Mercola est bien la source du jugement, le fait que cette justification est donnée sur le mode du « cela va de soi ; il va sans dire que » et l'emploi d'une structure d'extraposition du sujet sont des stratégies qui visent à rendre ambigüe la source du jugement. En outre, ici aussi, le jugement véhicule un sous-entendu, qui est l'objet réel du dire. Le locuteur donne à entendre une prescription qui invite les interlocuteurs à déclarer tout symptôme ou effet indésirable survenu après l'injection d'un vaccin.

> (234) Given the glaring **need** for a thorough and independent investigation into a possible laboratory leak, many have called for Daszak to step down from the WHO investigatory team, as evidence ramps up that a laboratory leak cannot be ruled out. (conflicts-of-interest-taint-investigations-covid-origins, MERCOLA)

Dans cet extrait, le nom « need » est modifié par l'adjectif « glaring » ainsi que par le syntagme prépositionnel « for a thorough and independent investigation into a possible laboratory leak » qui précise la teneur du « besoin » en question. Avec ce nom, la demande d'une enquête indépendante portant sur l'hypothèse d'une fuite du virus responsable de la Covid-19 est décrite comme un besoin indiscutable, c'est-à-dire comme une nécessité, dont le caractère incontournable est imposé. En d'autres termes, l'existence de cette nécessité est présupposée. Cependant, cela soulève la question de la source qui affirme que l'enquête est une nécessité. On pourrait défendre l'idée qu'il s'agit tout simplement de Joseph Mercola qui déclare qu'il y a une telle nécessité, et donc le tenir responsable d'une telle déclaration, ce qui reviendrait à lui répondre, par exemple, si un interlocuteur n'était pas d'accord avec cette nomination, « cela n'engage que vous ; c'est vous qui dîtes que c'est une nécessité, mais je ne suis pas d'accord avec votre point de vue ». Une analyse du co-texte complexifie pourtant les choses. En effet, le nom est modifié par l'adjectif « glaring » et l'ensemble du syntagme nominal est introduit par la préposition « given ». Par conséquent, la nécessité d'une enquête est présentée comme une évidence, comme quelque chose qui va de soi et comme une demande partagée par beaucoup d'autres, comme l'indique la proforme « many », sujet du verbe « call ».

Cet extrait montre que c'est notamment par le recours à des proformes ou des noms renvoyant à des groupes de personnes, dont l'identité n'est pas précisée, que se construit l'effet d'évidence :

> (235) People **need to** understand how the history of mind control and psychiatry are interwoven, and how the madmen and murderers within these "professions" are content to use torture "in the name of science." (how-cia-hid-their-mkultra-mind-control-program, RAPPOPORT)

Dans l'extrait ci-dessus, le nom « people » est sujet du verbe lexical « need (to) ». Les PDV « the history of mind control and psychiatry are interwoven » et « the madmen and murderers within these professions are content to use torture in the name of science » sont présentés comme des PDV factuels, déjà validés : même si les proformes en WH- signalent un « déficit informationnel » (Lapaire & Rotgé 2002: 598), ce déficit ne porte pas sur l'actualisation des relations prédicatives <the history of mind control and psychiatry/be interwoven> et <the madmen and murderers within these professions/be content to use torture in the name of science>, puisqu'elles sont déjà considérées par le locuteur comme validées[275] (et donc aussi validées pour l'interlocuteur), mais sur, respectivement, la

275 Alors que la validité des PDV en question ne va pas forcément de soi, le fait que le locuteur présente leur validée comme présupposée (voire pré-imposée) rend la contestation plus difficile et oriente l'échange vers le posé et non le présupposé.

« manière » dont « the history of mind control » et « psychiatry » sont liées (« interwoven »), et le degré de satisfaction (« content ») du sujet grammatical « the madmen and murderers within these professions ». Le verbe « need » indique que l'actualisation du procès « understand » par le sujet « people » est une nécessité, mais la source qui décrète cela est ambigüe. L'on peut toujours avancer qu'il s'agit du locuteur, Jon Rappoport. En effet, si on lui demandait pourquoi il affirme qu'il s'agit d'une nécessité, celui-ci pourrait simplement répondre « because I say so ». Cependant, il pourrait tout à fait répondre que le bon sens, le sens moral ou la stabilité de la démocratie américaine, par exemple, l'exigent. Il se dissimulerait alors derrière la voix d'une autre instance de validation, la voix de l'évidence et de la vérité. En omettant ainsi la source responsable de l'expression de la nécessité, l'ambiguïté créée quant à son identité permet la production d'un effet d'évidence.

Dans l'extrait ci-dessous, ce n'est plus un nom renvoyant à un groupe d'individus indéterminés, mais le pronom « one », à valeur généralisante, qui est utilisé comme sujet :

> (236) A lawyer or a politician saying there is a good legal case to be made is a far cry from actually filing the case. Filing a case is a far cry from obtaining an approval for the case to be tried in court. A court trial is a far cry from securing the ability to present all the relevant evidence to a judge. Presenting all the evidence to a judge is a far cry from gaining a victory. A victory often means the enemy appeals to higher courts. And one **must** always suspect judges are incompetent, fearful of siding with the truth, or bought-off … (bidens-vaccinate-mandate-open-letter-to-governors-who-want-to-fight-back, RAPPOPORT)

Même si, selon Biber *et al.* (1999: 977), la source énonciative est implicitement l'instance de validation de la modalité, il apparaît que ceci n'est pas toujours aisé à mettre en évidence, et c'est peut-être sur cette ambiguïté que repose, en partie du moins, la production d'un effet d'évidence à l'aide des (semi-)modaux étudiés. En effet, dans l'extrait ci-dessus, la source déontique ne semble plus être Jon Rappoport, mais « la force des choses », dans la mesure où le présent gnomique, l'adverbe de fréquence « always » et la valeur généralisante du pronom « one » se combinent pour que le PDV véhiculé « tombe sous le sens ». Ainsi, la prescription exprimée apparaît comme du bon sens, comme une attitude partagée, c'est-à-dire comme une évidence.

Dans l'extrait ci-dessous, faire du locuteur la source de la modalité n'est pas non plus chose aisée :

> (237) The scientists appear frustrated by the fact that their reverse-engineered Spanish flu virus — even at the highest doses tested — was not lethal enough to kill the macaque species selected for the experiment. They argue we need to make a more dangerous version of the Spanish flu to be able to make better vaccines for it. This despite the fact

> that, until they resurrected it, it no longer existed in nature.
> The argument that we need to create dangerous viruses "just in case" nature comes up with something similar, so we can create vaccines for said viruses in advance, simply doesn't hold water. This is science gone mad, and it **must** be stopped.
> Evidence points to SARS-CoV-2 being the product of gain-of-function research, and a number of U.S. institutions need to come clean about their work, including the EcoHealth Alliance, the University of North Carolina, the University of California at Davis, the NIH and the U.S. Agency for International Development. (fauci-deadly-spanish-flu-virus-cola, MERCOLA)

Si l'on peut défendre l'idée que Joseph Mercola est celui qui décrète qu'il y a nécessité, et donc qui invite, implicitement, les interlocuteurs à agir, cette nécessite semble aussi découler du co-texte gauche, et plus précisément de l'acceptation de la validité du PDV « This is science gone mad ». En énonçant ce PDV, le locuteur fait appel au sens moral, censé nous gouverner tous, ce qui déresponsabilise, en partie du moins, le locuteur qui ne se présente alors que comme le relais de ce sens universel. Cependant, tout repose sur l'implicite. En effet, le coordonnant « and » ne met que deux propositions en relation, et n'indique pas explicitement le sémantisme de cette relation ; c'est à l'interlocuteur d'inférer le sens qu'a voulu donner le locuteur à son énoncé. Ici, il s'agit d'une relation logique de cause-conséquence commandée par l'évidence : « puisque la science est devenue folle/incontrôlée, alors une seule chose s'impose, il faut l'arrêter ».

La paraphrase que nous proposons ne fait pas réellement du locuteur celui qui décrète qu'il y a nécessité (« une seule chose s'impose »). Ceci s'explique par l'analyse interlocutive dans laquelle nous nous inscrivons. Nous analysons les modaux plus en détail dans un chapitre qui leur est dédié. Pour l'instant, nous expliquerons simplement que, dans le cadre de la TRI, le modal « must » présente le PDV comme étant valide tant pour le locuteur que l'interlocuteur, ce qui revient à dire que le PDV décrit la réalité telle qu'elle est pour les deux interlocuteurs. En d'autres termes, quand le locuteur utilise « must », alors l'interlocuteur doit se résoudre à accepter le PDV véhiculé, puisque celui-ci est présenté comme « naturellement » valide et comme validé, non pas par le locuteur (il ne s'agit pas d'une interprétation personnelle), mais par l'état des choses (Douay & Roulland 2023: para. 24).

À l'inverse, l'utilisation de « have to » relève d'une autre stratégie, qui soulève tout autant la question de la source qui décrète qu'il y a nécessité ou obligation :

> (238) You **have to** understand that every promoted so-called "pandemic" is an extended sales pitch for vaccines. (depopulation-vaccine-in-kenya-and-beyond, RAPPOPORT)

> (239) Although the Covid frenzy has now taken a backseat to much larger geopolitical events, one **has to** ask if it was a coincidence that during the same month that most of the final Covid restrictions were eased, a war began in Ukraine. What do you think? (is-another-lockdown-coming, JAXEN)

Dans ces deux extraits, l'on pourrait arguer que le locuteur est la source de la contrainte exprimée par « have to ». Cependant, le sémantisme du verbe « have » indique que la validité du PDV véhiculé est littéralement intériorisée par le locuteur, c'est-à-dire qu'il se résout à en accepter la validité. Par voie de conséquence, la configuration interlocutive marquée par « have to » écarte les raisons qui justifient la nécessité ou l'obligation et contraint l'interlocuteur à accepter la validité du PDV, puisque le locuteur se présente comme non disposé en le remettre en question (Douay 2003: para. 33; Douay 2005: para. 41). En d'autres termes, l'interlocuteur est prié de se résoudre à la validité du PDV, de s'y plier, de la même façon que le locuteur assume la validité du PDV.

Ces analyses nous permettent ainsi de rendre compte du fait que le pronom « you » est davantage utilisé, dans le corpus d'auteurs, avec « have (got) to », tandis que le pronom « we » l'est davantage avec le modal « must ».

4.2.3. Le pronom « we » et la source de la contrainte

Avec le pronom personnel sujet « we », la source déontique ou la source décrétant qu'il y a nécessité semble plus ou moins explicite, dans la mesure où ce pronom peut renvoyer, en partie, à la personne du locuteur, comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent. Cependant, même avec ce pronom, le locuteur ne se présente pas nécessairement comme la source de la contrainte qui s'impose à lui-même et à ses interlocuteurs :

> (240) The journey we take in this life is defined by the choices we make. And if we are not free to make those choices, the journey is not our own.
> And the choices we make that involve risk of harm to our physical body, which houses our mind and spirit, those choices are among the most profound choices we make in this life, which is why we **must** be free to make them. (nov-2014__vaccination-defending-your-right-to-know-and-freedom-to-choose, BLF)

> (241) So I write this piece to say the restrictions could be coming again.
> And if they do, we don't need another two years to realize what the game really is.
> We **have to** say NO from the get-go. We **have to** put fear aside and risk everything for freedom.
> It wouldn't be the first time people did, you know. (pandemico-movie-of-the-mind? RAPPOPORT)

> (242) Common sense tells us that COVID-19 vaccination policy ought to be rooted in a rational evaluation of the true costs and benefits, and to do that, we **need to** assess whether the jabs are beneficial or harmful, and to what extent. (covid-vaccines-all-risk-no-benefit-kids-young-adults, MERCOLA)

Dans le premier extrait, Barbara Loe Fisher explicite les raisons qui la poussent à conclure « we must be free to make [choices] ». Elle n'est cependant pas la source déontique de la contrainte. En effet, l'explicitation des raisons dans le co-texte gauche permet de faire

advenir naturellement une conséquence logique. En d'autres termes, le PDV « we must be free to make them » s'impose de lui-même et s'impose à tous les interlocuteurs sans exception.

Dans le second extrait, Jon Rappoport marque sa présence explicite dans l'énoncé (« So I write this piece to say the restrictions could be coming again »). Cependant, cela ne fait pas non plus de lui la source de la contrainte exprimée par « have to ». Plus exactement, il écarte la source de la contrainte, se présente comme résigné (avec « have », le locuteur a intériorisé la contrainte) et bloque la contestation de l'interlocuteur, qui n'a d'autre choix que d'accepter à son tour la contrainte.

Enfin, dans le dernier extrait, la nécessité semble s'imposer d'elle-même ou dépendre d'une autre source que le locuteur. En effet, celui-ci s'efface derrière le « common sense », sujet inanimé du verbe « tell » dans le co-texte gauche. En outre, le semi-modal « ought to » présente la relation prédicative entre « COVID-19 vaccination policy » et « be rooted in a rational evaluation of the true costs and benefits » comme allant de soi. Dès lors, la contrainte exercée sur le référent du pronom sujet « we » semble s'imposer d'elle-même, c'est-à-dire qu'elle se donne comme une contrainte à laquelle ne peut échapper le référent du pronom.

En résumé, que ce soit par le recours à des modaux, des semi-modaux ou des périphrases modales exprimant une forme de contrainte (obligation ou nécessité), c'est en se repliant derrière une voix supérieure présentée comme la source de la contrainte que le locuteur V-PSC est en mesure de faire passer la contrainte qu'il souhaite voir se réaliser pour une contrainte qui relève de l'« ordre des choses » et de l'« intérêt commun », c'est-à-dire pour une contrainte dont la réalisation est une évidence incontestable. Même quand le locuteur semble être la source de la contrainte (avec le pronom « we », par exemple), l'actualisation en discours lui retire, en apparence seulement, cette autorité et donc la responsabilité qui en découle. Dès lors, la contrainte se veut prescription de bon sens, ce qui renforce son caractère évident et valide.

5. Procédés rhétoriques et argumentatifs

Les procédés rhétoriques sont maintenant bien étudiés et ce depuis l'Antiquité. Il n'est pas question ici de tous les répertorier. Nous nous concentrons uniquement sur quelques procédés qui reposent, fondamentalement, sur un effet d'évidence, à savoir les questions rhétoriques, l'amalgame et la fausse alternative. Les questions rhétoriques et la fausse alternative semblent demander à l'interlocuteur de prendre position. Cependant, il n'en est

rien, puisque la position à adopter est imposée, et c'est en cela qu'ils relèvent de l'évidence. L'amalgame étant une forme d'analogie, il produit un effet d'évidence par implicite. Nous terminerons par un autre procédé qui repose également sur l'implicite, et plus précisément sur l'argumentation implicite telle que définie par Robert (2003) : l'implicitation des relations causales.

5.1. Les questions rhétoriques

Les questions rhétoriques (interrogations oratoires ou encore interrogations rhétoriques) ont la forme syntaxique des interrogatives mais ne remplissent pas la même fonction[276]. En effet, si une interrogative a souvent pour fonction de « poser une question », c'est-à-dire que le locuteur s'en remet à l'interlocuteur pour obtenir une réponse et combler un manque d'information, ou un doute, ou pour qu'il accomplisse un acte dans la situation extra-linguistique, les interrogations rhétoriques n'attendent pas réellement de réponse de la part de l'interlocuteur[277].

Pour les repérer, il suffit de reconnaître la caractéristique majeure, voire définitoire, de ce type de procédé rhétorique, à savoir l'inversion de polarité (Borillo 1981: 2; Bres 2023: 15). En d'autres termes, à une interrogative à la forme affirmative (on parle alors d'interro-positive) correspond une réponse à la forme négative, et inversement (on parle alors d'interro-négative). Plus exactement, à partir de l'interrogation rhétorique, l'on peut reconstruire une assertion de polarité inversée. C'est là tout l'intérêt de ce procédé : sous l'aspect d'une interrogative, l'acte illocutoire produit n'est pas une question, mais bien une assertion (Borillo 1981: 3).

Même si une réponse peut être fournie à l'interrogation rhétorique, notamment par un interlocuteur dans le cadre d'un dialogue, ce procédé rhétorique sous-entend que la réponse est évidente à la fois pour le locuteur et l'interlocuteur (Ducrot 1983: 83). Ainsi, il s'agit d'imposer un consensus entre les interlocuteurs là où il n'y en a pas nécessairement (Plantin 2021, *Question rhétorique*). Pour Ducrot (1983: 83), « La fonction de l'interrogation rhétorique est ainsi de faire avouer à l'autre ce qu'il sait déjà, ou au moins de lui en faire prendre conscience ». En d'autres termes, cet aveu ou cette prise de conscience trouvent leur réponse dans des savoirs communs, ou présentés comme tels, dans des évidences ou encore dans le bon sens et la doxa.

276 C'est pour cette raison que nous utiliserons désormais le terme d'« interrogation rhétorique ». Comme nous allons l'expliquer, les « questions rhétoriques » ont bien la forme des interrogations et semblent exprimer une interrogation, mais ne sont pas de véritables questions.

277 Plantin (2021, Question rhétorique) parle de « monologisation ».

Dès lors, l'interrogation rhétorique est bien un procédé qui repose fondamentalement sur l'implicite (aussi bien le présupposé que le sous-entendu). Il s'agit d'un triple implicite : (i) la question est en réalité une assertion dissimulée ; (ii) la réponse est sous-entendue car évidente ; (iii) le locuteur présuppose que la réponse à la question fait consensus. Ces aspects découlent du caractère définitoire des interrogations rhétoriques (l'inversion de polarité) qui s'explique par le caractère dialogique des interrogations en général : selon le type d'interrogative, le locuteur « met en débat » ou « questionne » un élément de discours autre, c'est-à-dire imputable à un énonciateur autre (qui peut être un individu, le collectif, l'opinion publique, la doxa, etc.), dont la forme est assertive (Bres 2023: 17). Dans le cadre des interrogations rhétoriques, cet « énoncé autre assertif » est de polarité inverse par rapport à l'énoncé interrogatif. Enfin, et c'est là réellement le caractère définitoire des interrogations rhétoriques, le locuteur qui a recours à ce procédé évalue négativement l'assertion, c'est-à-dire qu'il évalue l'assertion implicite comme « impensable (inconcevable, improbable, inacceptable, extravagant, absurde) » (Bres 2023: 18) et prétend que interlocuteur partage cette évaluation.

Compte tenu du nombre important d'interrogatives dans le corpus d'auteurs (7 777, soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 365,39) et dans le corpus-échantillon (1 498/340,57)[278], et étant donné que l'identification des interrogations rhétoriques est presque impossible à mener en ne s'intéressant qu'à leur forme syntaxique (nous avons expliqué qu'elles s'apparentaient à des interrogatives classiques), un décompte exact de ce procédé n'a pu être mené. Nos analyses porteront donc sur un échantillon réduit de quelques interrogatives, nos objectifs étant de montrer comment les lecteurs produisent un effet d'évidence grâce à ce procédé, comment ils légitiment leurs théories, et quelle responsabilité peut leur être imputée. Afin d'identifier des interrogatives candidates à l'analyse, nous avons parcouru quelques pages de résultats issues de la requête TXM « [word="\?"] », qui identifie les énoncés se terminant par un point d'interrogation, et nous nous sommes inspiré des quelques critères mis en évidence par Borillo (1981) pour l'étude des interrogatives rhétoriques en français.

L'extrait ci-dessous illustre la difficulté à faire la différence, à l'aide de TXM, entre les « véritables » interrogatives et les interrogatives rhétoriques. Seule une analyse en contexte permet de lever l'ambiguïté :

> (243) Who funds the fake fact checkers?
> It should come as no surprise then that fact checking organizations are funded by Big Pharma and Big Pharma PR companies like the Publicis Groupe, which also happens to be

278 Ces chiffres ne sont valables que pour les énoncés se terminant par un point d'interrogation, puisque nous avons utilisé la requête simple suivante : [word="\?"].

> a partner of both Google and the World Economic Forum (WEF).
> Pfizer, for example, funds Facebook's fact checking operation. **Is it any wonder then that Facebook rejects anything that criticizes the COVID jabs?**
> Pfizer also has significant conflicts of interest with Reuters. Reuters chairman (and former CEO) James Smith is both a top investor and board member of Pfizer. Might he have a vested interest in keeping Pfizer's media record clear of incriminating details? (vaers-unreliable-fact-checkers-problem-cdc-fda, MERCOLA)

Dans cet extrait, les interrogatives figurant au tout début et à la fin (interrogatives soulignées) sont de véritables interrogatives[279], c'est-à-dire que le locuteur pose une question dont la réponse n'est pas nécessairement de polarité inversée. À la question « Who funds the fake fact checkers? », l'on peut répondre « Nobody funds the fake fact checkers » (polarité négative, inverse de la polarité de l'interrogative) ou bien, comme le fait le locuteur, l'on peut répondre par une assertion affirmative (même polarité que l'interrogative). À la question « Might he have a vested interest in keeping Pfizer's media record clear of incriminating details? », des réponses possibles sont « yes, he might », « no, he might not » ou encore « perhaps, he might » ; les deux polarités sont possibles. En revanche, l'interrogative en gras est une interrogative rhétorique. Le locuteur sous-entend une réponse de polarité inverse (« It is no wonder that Facebook rejects everything that criticizes the COVID jabs »), car il n'envisage pas d'autres réponses possibles. Pour reprendre l'analyse de Jacques Bres, le locuteur évalue l'énoncé implicite à polarité positive comme étant « impensable » ou « inconcevable ». Au moins deux éléments provoquent la lecture de cette interrogative comme une interrogative rhétorique. Premièrement, le co(n)texte : dans le co-texte gauche, le locuteur précise que l'entreprise pharmaceutique *Pfizer* finance le réseau social *Facebook* (« Pfizer, for example, funds Facebook's fact checking operation »). Dès lors, une déduction présentée comme logique s'ensuit (d'où l'utilisation de l'adverbe « then » dans l'interrogative) : puisque *Pfizer* finance *Facebook*, il n'est pas impensable/inconcevable de déclarer vrai le PDV « Facebook censure tout discours qui critique les vaccins anti-Covid ». En d'autres termes, il ne fait aucun doute que ce PDV est vrai, donc la réponse à la « question » est évidente, tout le monde peut (et doit) y parvenir : « No, it is no wonder that Facebook rejects everything that criticizes the COVID jabs ». Deuxièmement, le quantifieur « any » joue un rôle dans l'interprétation de l'interrogative rhétorique. En effet, selon les analyses énonciativistes, « any » est un opérateur de parcours : avec lui, le locuteur parcourt le « degré » d'interrogation (ou d'étonnement) qu'on pourrait avoir (sur un continuum du type « forte interrogation-

279 La première est une interrogative dite partielle, c'est-à-dire quelle « questionne sur un actant ou un circonstant » (Bres 2023: 17) et sa réponse est alors « ouverte », tandis que la seconde est une interrogative dite totale qui porte sur l'ensemble de l'énoncé et sa réponse est alors « fermée » (« oui/non » ou expression du doute, de l'incertitude).

absence d'interrogation ») afin de déterminer s'il existe un tel degré et quelle est sa valeur. Sans toutefois présupposer de l'inexistence du degré en question, « any », dans cette interrogative, suggère la négation du degré, et donc la négation de l'existence de « wonder ». En d'autres termes, le locuteur nie l'existence du très faible degré de « wonder » et par là même suggère que « wonder » n'existe pas du tout[280]. En définitive, la réponse devient évidente et le PDV sous-jacent « it is no wonder that Facebook rejects everything that criticizes the COVID jabs » s'impose de lui-même aux interlocuteurs.

C'est en se reposant sur le positionnement implicite définitoire de l'interrogation rhétorique que le locuteur V-PSC parvient à faire passer son PDV pour un consensus partagé, c'est-à-dire pour une évidence pour tous.

Cette stratégie est valable tout aussi bien pour les interro-positives que pour les interro-négatives :

> (244) Zhong Nanshan's 2003 SARS "pandemic" was a dud. A WHO (World Health Organization) advisory against traveling to "infected" Toronto cost merchants in the city several billion dollars. Meanwhile, a Canadian WHO biologist, Frank Plummer, told the press he was shocked by the fact that fewer and fewer SARS patients had the virus in their bodies. Actually, "fewer and fewer," he said, was approaching ZERO. Hoax. THE PURPORTED CAUSE OF THE DISEASE WASN'T THERE. People had ordinary flu symptoms.
> What do you do when this sort of embarrassment occurs? Do you confess the whole business was a mistake or a con or a hustle? Do you own up to the fact that, when people are said to be suffering from ordinary flu symptoms, and you're calling it a new disease with a new cause, you're wrong and you're very, very, very sorry? Do you point out that people who don't have the cause of a new disease in their bodies don't have the new disease?
> Of course not. You just move ahead and pray no one notices. (man-who-pushed-sars-dud-now-pushing-new-chinese-virus, RAPPOPORT)

> (245) But isn't that the beauty of science … that it is never settled? Isn't the most unscientific thing anyone could ever say is, that the science is settled? After all, isn't science a process, rather than an endpoint? (the-nascent-conversation-on-vaccines, CACERES)

Dans ces deux extraits, toutes les interrogatives (ou presque) sont rhétoriques[281]. Nous ne les mettons pas en gras par souci de lisibilité. Dans le premier extrait, les interrogatives rhétoriques sont toutes positives. L'évidence des réponses est véhiculée par l'emploi des interrogatives rhétoriques, mais aussi par le recours au pronom « you » à valeur générique (le locuteur ne s'adresse pas à une personne en particulier et chaque lecteur est libre de « se mettre à la place » du référent du pronom). Non seulement le locuteur évalue négativement

280 Pour une analyse similaire (en français), voir Borillo (1981: 29–30).

281 Dans le premier extrait, l'interrogative « What do you do when this sort of embarrassment occurs? » n'est pas rhétorique.

les assertions de même polarité que chacune des interrogatives, mais l'utilisation du pronom générique « you » exprime l'idée que « tout le monde » actualiserait les procès décrits par les verbes de la même façon. Ainsi, si l'on prend la première interrogative pour exemple, l'analyse que nous en faisons est la suivante : le locuteur déclare implicitement impensable (c'est-à-dire qu'elle ne peut pas être validée) l'assertion « you confess the whole business was a mistake or a con or a hustle » tout en sous-entendant que ce « you » est en fait un « anybody », c'est-à-dire n'importe quel individu qui agirait autrement, comme l'indique la dernière phrase de l'extrait (où « of course not » est une réponse explicite aux interrogatives indirectes).

Dans le deuxième extrait, les interrogatives rhétoriques sont à polarité négative. Le locuteur évalue implicitement négativement les assertions de même polarité. Ainsi, toujours en prenant la première interrogative pour exemple, la démarche du locuteur est-elle la suivante : le locuteur décrète que l'assertion négative « the beauty of science is not that it never settled » est inconcevable, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas être validée. Cela revient à dire qu'il n'y a qu'une seule réponse possible, qu'une seule validation possible qui correspond au PDV contraire, à savoir « the beauty of science is that it is never settled ». Dans cet extrait, l'expression du degré joue un rôle fondamental dans l'interprétation des interrogatives rhétoriques. Ainsi, le nom « beauty » déterminé par l'article défini « the » présente la beauté de la science comme un absolu, tandis que le superlatif « the most unscientific » exprime le degré maximal de la qualité « unscientific » et que la locution adverbiale « after all » invite l'interlocuteur à prendre en compte la totalité des aspects de la situation en question. Avec « after all », tout comme avec « après tout » en français, le locuteur « fait appel à la vérité ou à la raison [et] met en garde l'interlocuteur contre un jugement hâtif et inconsidéré susceptible de produire une réponse erronée » (Borillo 1981: 19), ce qui revient à faire de la réponse une évidence consensuelle, car « une manière de ne pas se tromper [pour l'interlocuteur] est précisément de se conformer à cette suggestion » (Borillo 1981: 19). Dans la mesure où le superlatif et l'expression de l'absolu dans « the beauty »[282] expriment le degré maximal et que le locuteur exprime implicitement le caractère inconcevable des assertions de même polarité (négative) correspondantes, il en découle qu'il est impossible qu'il existe un PDV qui soit davantage « unscientific » que le PDV « the science is settled » ou qu'il existe quelque chose de plus beau que le PDV « the

282 Dans la deuxième interrogative, l'adverbe « ever » est un opérateur de parcours. Il demande à l'interlocuteur d'envisager toutes les fois où quelqu'un (« anyone ») dit quelque chose. Il s'agit donc bien d'une forme de quantification du maximum. C'est cette quantification maximale qui participe de l'interprétation rhétorique des interrogatives.

science is never settled ». En d'autres termes, une seule conclusion, qui correspond au PDV implicite du locuteur, s'impose à tous, c'est-à-dire qu'elle a la force de l'évidence.

Qu'une réponse soit explicitement apportée, comme dans l'extrait (244), ou non, comme en (245), ne change rien au caractère rhétorique des interrogatives. La même stratégie qui repose sur l'évidence est mise en œuvre :

> (246) What about the vaccine as a method of inducing herd immunity? We're already hearing about a second mutated strain of the COVID virus. If there are two strains, there will certainly be more. Many more. This sets up an analog to the flu vaccine: a new version every year, with the hope of predicting the latest mutation.
> How is that working for the flu? Is it producing anything faintly resembling herd immunity? Far from it. Public health agencies report a BILLION cases of the flu each and every year, worldwide. **Could the protective effects of the vaccine be any weaker?**
> Note: **Has anyone recommended locking down the planet because of the flu?** Of course not. A billion cases a year are just "what we have to live with."
> Why not adopt the same strategy for COVID?
> Public officials should be demanding an end to lockdowns. (lockdown-extremism-an-obsession-for-the-insane-and-the-fascists, RAPPOPORT)

> (247) Reuters: "The Food and Drug Administration said in a statement on Sunday evening that its investigation had found that Changsheng fabricates [vaccine] production records and product inspection records, and arbitrarily changes process parameters and equipment, 'serious violations' of the law."
> Tainted products from China? Who ever heard of such a thing? **Isn't China the most quality-conscious nation on the planet?** No?
> Here's a headline on this story from fiercepharma.com (7/17): "Top Chinese rabies vaccine maker ordered to stop production over forged data." Oops. (bang-another-china-vaccine-scandal, RAPPOPORT)

Dans le premier extrait, le locuteur répond de lui-même à l'interrogation rhétorique « Has anyone recommended locking down the planet because of the flu? »[283]. La réponse apportée (« Of course, not ») est de polarité inverse par rapport à l'interrogative. Si le locuteur évalue négativement l'assertion implicite « someone has recommended locking down the planet because of the flu », cette évaluation repose elle aussi sur l'évidence : c'est un fait connu de tous que des mesures de confinement ne sont pas imposées à chaque épidémie de grippe. En outre, avec l'adverbe « of course », qui signifie « bien entendu / bien sûr (que) / (bien) évidemment (que) », le caractère « évident » et consensuel de la réponse est explicite et renforcé.

Dans le second extrait, en revanche, le locuteur n'explicite pas de réponse à l'interrogation rhétorique. L'on peut expliquer cela par le fait que la réponse est tellement évidente que l'on n'a pas besoin de l'exprimer. Cependant, l'évidence de la réponse étant

283 Nous n'analyserons pas la première interrogative rhétorique en gras, car son analyse est similaire à l'analyse effectuée en (243). Nous ferons remarquer que l'interprétation rhétorique est là aussi influencée par la présence de l'adverbe de quantification « any ».

une caractéristique forte de l'interrogation rhétorique, cet argument n'est pas suffisant. La raison principale qui justifie la non explicitation de la réponse, nous semble-t-il, est que le locuteur a recours à l'ironie. Or, cette figure repose fondamentalement sur l'implicite : généralement, on n'explique pas à son interlocuteur que l'on fait de l'ironie au moment où on le fait. Expliciter une réponse, en plus de l'évidence de celle-ci, rendrait l'ironie moins efficace. Tout comme d'autres exemples, l'interprétation rhétorique de cette interrogative est influencée par le superlatif « the most quality-conscious nation on the planet », qui est également responsable de l'ironie. Ainsi, interrogative rhétorique et ironie se combinent-elles pour faire du PDV implicite du locuteur (« it is not surprising that China has tainted its vaccines ») une évidence des plus consensuelles qui soient.

Le recours à l'ironie dans les interrogatives rhétoriques n'est pas la seule stratégie de renforcement de l'évidence que nous avons relevée. L'extrait (246), par exemple, dresse une analogie entre la lutte contre la pandémie de Covid-19 et les épidémies de grippe à répétition. Le locuteur sous-entend que la Covid-19 est à peine plus grave que la grippe, ce qui permet à l'analogie d'être relativement efficace (en tout cas pour les interlocuteurs qui partagent ce PDV). C'est ainsi, en partie, cette analogie qui participe à rendre évidente la réponse à l'interrogative rhétorique « Has anyone recommended locking down the planet because of the flu? », et qui permet de questionner le bien fondé des mesures de lutte contre la Covid-19 (comme le signale l'interrogative « Why not adopt the same strategy for COVID? »).

Dans l'extrait ci-dessous, l'analogie est également utilisée :

> (248) Finally, vaccine advocates need to prove that substances in vaccines like mercury, formaldehyde, and aluminum, although classified as toxic when studied alone, are somehow exonerated when shot directly into the body through a needle. The (absurd) logic of this needs to be explained fully.
> This is not a matter of claiming that "a particular disease," like autism, isn't caused by a particular chemical, like mercury. That's a logical ruse all on its own. We are talking about harm caused by toxins under any name or no name. **When a person ingests cyanide, do we say he has a disease?** Of course not. (dumbed-down-populations-accept-outrageous-vaccine-logic, RAPPOPORT)

Dans cet extrait, Jon Rappoport affirme que les vaccins (ou plutôt les ingrédients qui le composent, comme le mercure ou l'aluminium) peuvent causer l'autisme. L'interrogative rhétorique « When a person ingests cyanide, do we say he has a disease? » repose sur l'évaluation négative de l'assertion implicite de même polarité suivante : « When a person ingests cyanide, we say he has a disease ». En d'autres termes, cette assertion est implicitement évaluée comme impensable. Cette évaluation repose, en outre, sur le « bon sens », dans la mesure où, effectivement, l'idée ne viendrait à personne d'affirmer que les

troubles qui suivent l'ingestion de cyanure (c'est-à-dire un poison) constitue une maladie. La réponse évidente, et néanmoins explicitée ici (« Of course not »), tient ainsi non seulement de l'interrogative rhétorique, mais aussi du « bon sens », de la rationalité et de l'honnêteté intellectuelle. Enfin, l'analogie avec l'ingestion de cyanure permet au locuteur de rendre encore plus évident son PDV qui veut que l'autisme ne soit pas une maladie mais soit causé par des toxines ou des agents chimiques « toxiques ». En effet, le raisonnement est le suivant : si la réponse à l'interrogative rhétorique, qui porte sur l'ingestion de cyanure, est évidente et consensuelle, c'est-à-dire qu'on ne peut pas dire le contraire, alors la même réponse (évidente et consensuelle) doit être donnée concernant l'autisme. Un tel raisonnement est fallacieux, car le locuteur présuppose que l'autisme n'est pas une maladie.

En résumé, les interrogatives rhétoriques, parce qu'elles reposent sur l'implicite (présupposé et sous-entendu), permettent au locuteur V-PSC de présenter, parfois de manière détournée à l'aide d'autres figures rhétoriques comme l'ironie ou l'analogie, leurs PDV comme des évidences consensuelles. En outre, en l'absence de réponse explicite donnée par le locuteur lui-même (nous ne sommes pas en contexte dialogal), les interrogatives rhétoriques confortent les interlocuteurs qui adhèrent déjà aux PDV V-PSC dans leurs croyances, tandis que, en raison de la force de l'évidence qu'elles convoquent et la présupposition d'un consensus, elles réduisent les possibilités de contradiction par d'autres interlocuteurs.

5.2. De l'analogie à l'amalgame

En rhétorique, l'argument par analogie est « un raisonnement qui lie deux zones du réel » (Breton 2016: 96). Il ne s'agit pas d'une comparaison *stricto sensu*, car la comparaison « suppose une identité entre comparé et comparant » (Breton 2016: 96). L'analogie rapproche en mettant en avant les traits communs aux éléments qu'elle associe : « l'analogie peut alors être définie comme un *processus cognitif d'identification fondé sur des similarités* » (Monneret 2018: 5, italiques dans l'original).

L'analogie est proche du « cadrage par association » qui se définit comme « une figure qui consiste à mettre ensemble, à rapprocher dans un même univers notionnel, qui peut être créé pour l'occasion ou préexister, des termes et ainsi suggérer qu'ils appartiennent au même ordre de réalité. » (Breton 1999: 105) Si Breton sépare analogie et cadrage par association, il semble que ce dernier relève de la fonction catégorisante de l'analogie (Monneret 2018: 4), dans la mesure où tous les exemples donnés par l'auteur montrent un locuteur qui, littéralement, « range » dans la même catégorie des éléments (principalement

des individus ou des groupes d'individus) qui n'entretiennent pas, en apparence, de relation (Breton 1999: 105).

Dès lors que l'on rapproche des éléments entre eux, par analogie ou par association, se pose la question du bien fondé de ce rapprochement. Une analogie peut très bien être valide sur le plan des similarités, mais l'on peut tout aussi bien la refuser (Monneret 2018: 5). Dans le cas du cadrage par association, « La proposition d'association suppose, pour être légitime, d'être à la fois expliquée et toujours considérée comme relative, faute de quoi elle se transforme rapidement en amalgame, c'est-à-dire un lien non motivé et présenté comme absolu » (Breton 1999: 105). Néanmoins, « expliquée » ne veut pas nécessairement dire explicite. Si l'association est reconnue de tous et/ou si elle est « évidente », alors elle n'a pas besoin d'être explicitement motivée. Dès lors, cependant, la frontière entre association ou analogie bien fondée et manipulation est ténue. Il y aura manipulation s'il y a « réduction la plus complète possible de la liberté de l'auditoire de discuter ou de résister à ce qu'on lui propose » (Breton 2020: 22). Une autre caractéristique définitoire de la manipulation est « sa dissimulation aux yeux du public » (Breton 2020: 23). Ainsi, absence de choix et implicite caractérisent-ils la manipulation ; or, ce sont là aussi les traits d'un PDV présenté comme une évidence : c'est parce que le PDV en question « va de soi », qu'il se passe de justification ou d'explication (il y a implicitation) et que le locuteur l'impose aux interlocuteurs.

Dans cette section (et dans la suivante, qui présente également un raisonnement fallacieux), nous allons donc nous intéresser à la construction d'un PDV évident par l'analogie et l'amalgame, c'est-à-dire par le recours à un raisonnement fallacieux qui n'en a pas l'air.

Pour commencer, notons que toutes les analogies ne sont pas des raisonnements fallacieux. Par exemple, l'analogie utilisée dans l'extrait suivant pourrait être décrite comme une « véritable » analogie :

> (249) Well, the truth is, all other theories are equally unproven — and are riddled with far more holes. **The theory that the virus arose through natural mutation, for example, looks like Swiss cheese in comparison to the lab-leak theory**. (countries-question-who-investigation-covid-origin, MERCOLA)

Dans cet extrait, l'auteur a recours à l'analogie avec le gruyère, « plein de trous » (« riddled with more holes »), pour donner à entendre que la théorie d'une origine naturelle du virus responsable de la Covid-19 est une théorie incomplète, qui comporte encore des parts d'ombres, des éléments inconnus. S'il s'agit bien d'une analogie, en tant que macro-figure, celle-ci repose sur une figure de comparaison explicite (par l'utilisation du verbe

« look like ») qui vise à renforcer l'argument de l'auteur (ici, la critique du PDV des élites sur l'origine du SARS-CoV-2), dans la mesure où l'image du gruyère est « très parlante ».

Dans tous les cas, ce qui caractérise l'analogie (ainsi que sa dérive manipulatoire qu'est l'amalgame) est l'existence (ou sa prétention) d'un lien implicite entre les éléments mis en relation. C'est la construction implicite de ce lien qui peut faire de l'analogie une stratégie qui relève de la manipulation. Ainsi, dans l'extrait ci-dessous, l'auteur reprend-il une analogie attribuée aux élites, notamment médiatiques, qui rapprochent le virus Zika d'un terroriste :

> (250) The media, along with many within the scientific, medical and public health communities, have irresponsibly pushed the idea that **a virus is like a terrorist**—something threatening that we must attack and destroy before it attacks and kills us. The same thoroughly unscientific mentality has been disseminated widely with regard to bacteria, disease, and fever.
> The truth is that we carry lots of viruses within us all the time, and they don't harm us in the least bit. And some of them actually do good things for us. (viruses-always-the-easy-scapegoat, CACERES)

L'auteur refuse cette analogie (« the media…have irresponsibly pushed the idea… », « thoroughly unscientific mentality »), parce qu'il juge le rapport qu'elle établit (et qu'il explicite : « something threatening that we must attack and destroy before it attacks and kills us ») comme injustifié, incorrect et manipulatoire. Pour l'auteur, comparer le virus à un terroriste est une stratégie de manipulation de l'opinion publique en vue de lui faire peur et de lui faire accepter les mesures de lutte contre l'épidémie potentielle de Zika. À ce titre, l'on relève, de la part de la présidente du Brésil de l'époque, Dilma Roussef, une analogie entre les mesures de lutte contre le virus Zika et la guerre : « We must wage war against the Aedes aegypti, the vector of dengue, of chikungunya and of Zika ».

Ainsi, l'analogie peut-elle se révéler manipulatoire et fallacieuse, notamment quand l'association effectuée vise moins à faire comprendre plus facilement une situation à l'interlocuteur qu'à lui faire accepter une situation dont la réalité est déformée. Pour ce faire, les locuteurs qui emploient des analogies manipulatoires et des amalgames tirent profit des rapports d'association implicites qui renforcent leurs théories en rapprochant des réalités objectivement distinctes, ainsi qu'on peut l'analyser dans les trois extraits qui suivent.

> (251) I'm going to start with a bizarre analogy, which illustrates the folly called vaccination.
> A boy of 16 who lives on a farm has been driving vehicles all over the land since he was 11. He's driven cars, trucks, and tractors. He's driven them on roads, across fields, and on many occasions with his father beside him, he's driven cars and trucks on city streets and highways. The boy knows how to drive. He's a pro.

> But when he turns 16, his father is on vacation, and his uncle comes to stay with the family. The uncle is quite insane. He tells the boy, "I'm going to put you through a training course in driving. It's a rehearsal for the real thing."
> Against the protests of the boy, the uncle sits him in a closed car, which is specially equipped to pump amphetamines into the air. The uncle says, "The drug will make you more alert when you drive. So you'll have enhanced skills. You'll become a better driver with this rehearsal … so when you actually get your license, you'll be ready for the real thing …"
> "But I can already drive better than you can," the boy says.
> "Shut up," his uncle tells him.
> I call vaccination a rehearsal, because that's what it's supposed to be.
> The immune system is tuned up for the possible later appearance of "the real thing."
> (another-covid-vaccine-smoking-gun, RAPPOPORT)

Cet extrait illustre un cas d'analogie marquée (Plantin 2021, *Analogie* (2)), c'est-à-dire d'utilisation d'un terme (le nom « analogy ») qui exprime explicitement le fait qu'une analogie est employée. Il s'agit du tout début de l'article. Par souci de lisibilité, nous ne soulignons pas ni ne mettons en gras l'analogie. Formellement, l'analogie (en réalité, l'analogie proportionnelle, qui est un cas particulier (Monneret 2018: 5)) se représente par le schéma « A est à B, ce que C et à D ». Appliqué à cet extrait, l'on analysera ce schéma comme suit :

- A correspond à la vaccination en tant que « répétition » du système immunitaire en anticipation d'une infection future. B correspond à l'entraînement pour la passation du permis de conduire, c'est-à-dire une « répétition » en vue de l'examen réel.
- C correspond au vaccin, en tant qu'outil ou « drogue », c'est-à-dire une substance stimulante. D correspond aux amphétamines.
- L'on peut également ajouter une association supplémentaire entre E et F telle que : E correspond à l'immunité naturelle, innée ou acquise après contact avec un agent pathogène ; F correspond au fait de savoir déjà conduire parce qu'on conduit souvent des véhicules. Dans les deux cas, le développement de la « compétence » en question s'explique par le contact régulier avec un élément autre de l'environnement.

Si A ressemble à B, C à D et E à F, l'analogie est en réalité fallacieuse, car même si l'on peut rapprocher la vaccination d'une répétition, l'analogie met les vaccins (qui sont une solution médicale) sur le même plan que les amphétamines, dont le fonctionnement n'est pas du tout comparable à celui des vaccins. En outre, le locuteur rapproche E et F, ce qui semble aller de soi, dans la mesure où l'immunité naturelle peut s'acquérir par contact avec des agents pathogènes, tout comme le jeune homme apprend à conduire en étant en contact avec des véhicules qu'il conduit depuis tout jeune. Cependant, l'analogie est discutable, car la vaccination (contre la Covid-19) sert à anticiper la rencontre avec un véritable agent

pathogène, et à empêcher la survenue des cas graves ou à en réduire la proportion dans la population. Enfin, conduire régulièrement ne garantit pas que l'on connaisse le code de la route ou que l'on conduise « correctement », c'est-à-dire de manière appropriée en termes de sécurité et de respect de la loi. En d'autres termes, la finalité des éléments E et F n'est pas la même ; l'analogie est donc injustifiée.

> (252) According to conventional vaccine theory, the injection of a germ stimulates the immune system to mount a response—and this is an effective rehearsal, preparing the immune system to react quickly, later, when the real disease comes along.
> But if the recipient of the vaccine has an immune system that is already impaired, how can the "experts" believe the rehearsal will go smoothly? The recipient's antibody scouts would respond sluggishly. The immune killer cells would fail to carry out their mission of wiping out the germ-invaders in the vaccine.
> To use a mechanical analogy, **vaccinating people with compromised immune systems is like pumping more efficient fuel into a car to improve its performance, when in fact the car's engine is already disabled**. (the-covid-vaccine-simple-facts-staring-us-in-the-face, RAPPOPORT)

Dans cet extrait, l'analogie peut être schématisée comme suit : A correspond au système immunitaire, B au moteur d'une voiture (« engine »), C aux vaccins en général et D au carburant (« fuel »). L'analogie est en apparence correcte, elle semble « tomber sous le sens » et rendre le discours plus accessible, plus vulgaire au sens pédagogique du terme, pour des non spécialistes de la virologie. Pourtant, cette analogie est fallacieuse. Elle repose sur un raccourci qui provoque une présentation faussée des prémisses du raisonnement par association : les personnes immunodéprimées n'ont pas forcément leur système immunitaire complètement défaillant, contrairement, semble-t-il, au moteur dont il est question ici (et qui ne semble pas « vouloir démarrer »). La conclusion sur les causes et remèdes à apporter pour remédier au problème ne peut donc pas être la même. Afin de s'en convaincre, notons que les autorités sanitaires préconisent, non pas de ne pas du tout vacciner les personnes immunodéprimées (ce qui, dans l'analogie utilisée, reviendrait à ne pas leur fournir de « carburant » pour lutter contre les infections), mais d'adapter la politique vaccinale au cas par cas, selon les causes de l'immunodépression et selon le type de vaccin utilisé (ce qui est une donnée majeure, complètement occultée par le locuteur ici)[284].

> (253) **This policy of one size fits all Vaccine schedule for every child is as absurd as giving the same eye prescription glasses to every child**. The fact is EVERY CHILD IS DIFFERENT and there is currently NO SYSTEM or thought to which child could be more susceptible to adverse reactions including permanent injury and death from any Vaccine or Vaccine ingredients. (rob-schneider-says-he-has-smoking-gun-on-cdc-vaccine-autism-fraud, RAPPOPORT)

284 Pour plus d'information, le lecteur peut consulter les pages suivantes : https://www.cdc.gov/covid/vaccines/immunocompromised-people.html et https://professionnels.vaccination-info-service.fr/Recommandations-vaccinales-specifiques/Patient-immunodeprime/Principes-generaux (consultées le 26/07/2024).

Dans cet extrait, l'analogie repose sur une comparaison d'égalité, marquée par l'utilisation conjointe de l'adverbe « as » devant l'adjectif « absurd » et la conjonction de subordination « as » introduisant une subordonnée comparative. Le locuteur met sur le même plan deux situations : d'un côté, l'utilisation d'un même vaccin chez tous les enfants ; de l'autre, de manière hypothétique, une prescription pour des verres correcteurs identiques chez tous les enfants, même si ceux-ci ont besoin d'une correction qui leur est propre. La mise en relation de ces deux situations est jugée « absurde » par le locuteur : il imagine ainsi une analogie, pour mieux la rejeter. Or, s'il peut ainsi la rejeter, c'est précisément parce que celle-ci est fallacieuse. Cependant, il la rejette parce que le terme de droite est en lui-même absurde et ne correspond pas à la réalité. Servant de repère à la comparaison, cela permet au locuteur de décréter que la politique vaccinale dont il est question est tout aussi absurde. Pourtant, si la comparaison est absurde, et l'analogie fallacieuse, c'est parce que le locuteur présuppose que l'utilisation d'un même vaccin chez tous les enfants revient à la même chose que l'utilisation des mêmes corrections de verres chez tous les enfants. Or, il n'en est rien parce que les technologies employées et ce contre quoi elles sont utilisées n'ont rien de comparable. Même si la question du dosage des vaccins peut se poser, et même si tous les individus ne réagissent pas de la même façon, le principe de base du vaccin agit de la même façon chez tous les individus : l'on cherche à déclencher une réaction immunitaire. En revanche, si des verres correcteurs visent le même objectif général (améliorer la vision) et les causes d'une vision détériorée étant différentes (myopie, presbytie, etc.), il en résulte que la solution à apporter dépend nécessairement de ces causes.

Dans les extraits que nous venons d'analyser, l'analogie est marquée et, parfois, revendiquée comme telle. Cependant, elle n'a pas nécessairement à être marquée, ce qui peut être propice à la production d'amalgames, qui sont une dérive clairement manipulatoire de l'analogie. Dans les extraits qui suivent, aucune marque explicite n'introduit ou trahit la présence d'une analogie, ce qui permet au locuteur de davantage faire reposer l'efficacité de son discours sur l'implicite. Ainsi, l'amalgame peut-il chercher à rapprocher des événements, des personnes et des choses qui « n'entretiennent objectivement aucune relation afin de suggérer une convergence d'opinion ou de point de vue » (Guilbert 2011: 118).

Dans les discours V-PSC, une manipulation par amalgame consiste à rapprocher les vaccins à ARNm des OGM, comme nous avons déjà pu l'expliquer.

> (254) So … we have a new COVID vaccine, based on experimental technology that delivers genetic instructions to cells of the body—instructions to create a protein that would otherwise never be created.

> We're told nothing can go wrong.
> We have many examples of genetic technology going very wrong.
> Farms that were supposed to be protected from Monsanto gene-drift turned into GMO Monsanto farms. So why couldn't unvaccinated people turn into vaccinated people, through "shed and spread," without ever receiving the COVID injection? (covid-vaccinated-people-shedding-and-spreading-genetic-disaster-to-unvaccinated-women, RAPPOPORT)

Dans cet extrait, Jon Rappoport fait l'amalgame entre les vaccins à ARNm (qui font produire une protéine par les cellules) et les OGM (dont l'ADN est modifié en amont, en laboratoire, puis est répliqué naturellement par mitose). Il n'y a pas de marques explicites qui signaleraient qu'il y a amalgame, mais les deux technologies sont malgré tout mises sur le même plan, comme l'indique indirectement la proposition suivante : « We have many examples of genetic technology going very wrong ». La réutilisation de l'adjectif « genetic », commun dans les syntagmes nominaux « genetic instructions », qui décrivent la technologie de l'ARNm, et « genetic technology », dont les OGM sont un cas particulier, rapprochent implicitement les deux technologies. Celles-ci sont complètement différentes, mais l'amalgame permet d'arriver à une conclusion similaire, présentée comme évidente, bien que non explicitée, car sous forme de question rhétorique : il s'agit de conclure que le matériel génétique présent dans les vaccins à ARNm pourrait se transmettre à des personnes non vaccinées. L'amalgame repose ainsi sur un lien de similitude implicite entre la dissémination du matériel génétique des OGM et la possible dissémination du matériel génétique contenu dans les vaccins à ARNm, mais c'est à l'interlocuteur de reconstruire ce lien suggéré par le locuteur, notamment au moyen de la répétition du verbe « turn into » commun à la description des deux situations.

Dans l'extrait ci-dessous, qui dresse aussi un parallèle entre les OGM et les vaccins à ARNm, l'analogie est clairement explicitée dans le titre (« Parallels between GMO COVID vaccine and GMO crops; lessons not learned »), mais est largement implicitée dans le texte :

> (255) The COVID vaccine is a gene treatment. RNA is injected into the body, for the purpose of forcing cells to manufacture a protein. The promise? Protection against a purported virus.
> The first generation of Monsanto crops followed the same pattern. Genes were injected into plants. Like a vaccine, its purpose was protection; in this case, against Monsanto's own herbicide poison, Roundup.
> The overall health of the crops and the human body were reduced. The nutritive value of the crops diminished; super-weeds on the GMO farms flourished. The huge number of adverse effects from the vaccine testify to expanding human damage.
> The Monsanto genes in the plants drifted. They were found in non-GMO plants, in soil bacteria, and human gut bacteria.
> The RNA in the vaccine and / or its products appear to have shed and drifted from person to person, given the large numbers of reports from unvaccinated women who, after coming into contact with vaccinated persons, experienced interrupted patterns of

> menstruation, bleeding, and miscarriages.
> As I wrote the other day, Pfizer's own warnings about its COVID vaccine include pregnant women coming into the proximity of vaccinated persons ("inhalation, skin contact" mentioned).
> Both GMO crops and the GMO vaccine are imposed, top-down, on the population, from corporate giants who are reaping massive profits. Continuing propaganda campaigns are designed to convince famers and the general population to accept and celebrate the dangerous GMO crops and the GMO vaccine.
> Governments protect and run interference for the companies who produce the GMO crops and the vaccine.
> Bill Gates is an ardent supporter, publicist, and funder of GMO crops and GMO vaccines. He keeps asserting, like a psychotic baron living in a castle on top of a mountain, that the crops and the vaccine will save the world.
> Many critics of the GMO COVID vaccine are unaware of (or have forgotten about) the dangers of GMO crops. And many critics of GMO crops fail to realize (or are afraid to criticize) the dangers of the GMO COVID vaccine. (gmo-covid-vaccine-and-gmo-crops-parallels-lessons-not-learned, RAPPOPORT)

Nous citons le texte en longueur, car, contrairement à l'affirmation de Guilbert (2011: 116), l'amalgame n'est pas nécessairement une figure qui se passe de développement (même si cela semble vrai des discours qu'il analyse). Dans cet extrait, le locuteur met les OGM et les vaccins à ARNm sur le même plan, puis s'efforce de montrer qu'ils ont effectivement des points communs. Cependant, il le fait de manière plus ou moins explicite et en ayant recours à plusieurs façons d'amalgamer les objets du discours. Pour comprendre le fonctionnement des amalgames dans ce texte, il ne faut pas oublier que tout repose sur la présupposition de validité du PDV « The COVID vaccine is a gene treatment », PDV qui n'est pas valide comme nous l'avons expliqué précédemment.

Le locuteur commence par exprimer une comparaison explicite entre les OGM et les vaccins à ARNm au moyen de la préposition « like » (« Like a vaccine, its purpose was protection »). Cependant, il s'agit de ce que l'on pourrait appeler, à la suite de Guilbert (2011: 117), un « amalgame de catégorie », car ce sont, certes, des technologies de « protection » du vivant contre une agression extérieure, mais le type de protection et les agresseurs extérieurs ne sont pas les mêmes.

En outre, la mise en rapport des OGM et des vaccins à ARNm est largement implicitée par l'alternance entre les paragraphes et leur topique, que l'on peut schématiser comme suit :

- Le paragraphe 1 pose que les vaccins à ARNm visent à protéger la personne vaccinée. Puis, le paragraphe 2 pose que les OGM sont aussi (« the same pattern » ; « like ») une technologie de protection.

- Le paragraphe 3 met en parallèle implicitement, par juxtaposition, le déclin de la qualité des OGM et le déclin de la santé des individus vaccinés, qui souffrent d'effets indésirables (que le locuteur attribue tout aussi implicitement aux vaccins).
- Le paragraphe 4 traite de la dissémination du matériel génétique des OGMs à d'autres espèces vivantes. Le paragraphe 5 explique que des femmes enceintes souffriraient des mêmes effets indésirables attribuables aux vaccins à ARNm sans qu'elles aient été vaccinées. Le locuteur attribue donc implicitement la cause de ces effets à la dissémination de l'ARNm issu des vaccins.

Comme on peut le constater, le locuteur n'utilise aucun connecteur logique. Les phrases et les paragraphes sont juxtaposés, ce qui rend implicite le lien qui doit exister entre eux. Cependant, ce lien est fortement suggéré, notamment lorsque les éléments juxtaposés sont des propositions se trouvant au sein du même paragraphe.

En outre, dans le reste de l'article, l'auteur emploie « GMO crops and GMO vaccines » (ou une variante ; 8 occurrences au total). L'amalgame résulte de la coordination des syntagmes nominaux « GMO + N » : elle signale qu'il y a une relation entre les deux termes (c'est-à-dire qu'ils sont liés), mais ne précise pas le type de relation. Celle-ci est implicite : les deux technologies sont identiques, ce qui est appuyé par l'acronyme « GMO », complément des noms « crops » et « vaccine ».

Par ailleurs, le soutien apporté par le gouvernent américain et Bill Gates aux entreprises fabriquant des OGM et des vaccins renforce l'idée d'une mise en parallèle des technologies. Le locuteur ne dit pas que les entreprises qui produisent les OGM et celles qui produisent des vaccins sont les mêmes, mais il sous-entend que, d'un point de vue industriel, ce sont des types de produits similaires. Enfin, l'amalgame dans le dernier paragraphe repose sur l'utilisation d'un chiasme et le parallélisme de la structure « the dangers of X » qui finissent de convaincre que ces deux réalités sont en fait une seule et même réalité.

Une autre manipulation par amalgame vise à stigmatiser et attaquer les mesures de lutte contre la pandémie de Covid-19, et, plus particulièrement, d'en faire des mesures autoritaires et anti-démocratiques :

> (256) **The COVID situation is directly analogous to the Nazi, USSR, and Chinese bureaucracies; faceless workers passing on and obeying orders**.
> Many of the workers know those orders, no matter how they are dressed up, are arbitrary and evil.
> The orders are initiated to destroy lives and freedom, and are transferred through the

> human machinery of The Complicit Silent Ones. (why-do-hypocritical-officials-violate-their-own-covid-rules, RAPPOPORT)

Dans cet extrait, qui correspond à la toute fin de l'article, Jon Rappoport commente la « bureaucratie ». Il rapproche explicitement (à l'aide de l'adjectif « analogous ») des personnes (les bureaucrates) entre elles, mais il s'agit bien plus d'amalgamer indirectement les régimes politiques. En effet, les régimes dans lesquels s'inscrivent les pratiques bureaucratiques (désincarnées et déshumanisantes : « faceless workers passing on and obeying orders ») ne sont pas du tout les mêmes : d'un côté (c'est-à-dire la situation qui correspond à la pandémie de Covid-19), il y a des démocraties (les États-Unis, les pays européens, etc., qui sont similaires par les mesures de contrôle de la pandémie qu'ils ont mis en place) ; de l'autre, des dictatures, des régimes autoritaires et/ou en apparence démocratiques mais qui ne le sont pas. Par conséquent, en amalgamant les situations et les régimes politiques, le locuteur met sur le même plan les mesures de lutte contre la Covid-19 et les mesures de répression brutales et illibérales des régimes fascistes ou autoritaires qu'il mentionne. En d'autres termes, il donne à entendre que les mesures de lutte contre la pandémie sont des mesures illibérales et autoritaires, qui n'ont rien à envier aux régimes nazis, soviétiques ou chinois.

D'une manière générale, les amalgames se repèrent plus facilement (mais néanmoins pas systématiquement) dans les énumérations et les coordinations, qui sont propices, par leur forme, à la production d'amalgames, puisqu'elles mettent syntaxiquement et sémantiquement sur le même plan des objets de discours qui n'entretiennent pas nécessairement de relation :

> (257) The pure goal would be: each cartel swallows up all relevant activity in all countries; and then all cartels join at the hip.
> That would be the crime engine that runs the world.
> One global military force; one global intelligence agency; one global energy authority, and so on … and then all these cartels connect to each other.
> From that perch, you could see all sorts of crime sub-groups operating at different levels.
> **Banks, street drug cartels, mob families, human traffickers, the FDA, WHO, the World Economic Forum, the UN, the Gates Foundation, CIA, the Rockefeller Group, the Vatican, Bilderberg, Trilateral Commission, social media platforms, the World Trade Organization, the European Union, and so on**. (the-crime-engine-of-the-world-is-throwing-rods-and-smoking, RAPPOPORT)

Dans cet extrait, Jon Rappoport met plusieurs acteurs et institutions des mondes économique, politique, criminels, etc., sur le même plan. Ainsi, il met des organisations criminelles que sont les cartels de la drogue et la mafia (« mob families », « human traffickers ») au même niveau que des organisations internationales comme les Nations Unies ou l'OMS. Il s'agit d'un amalgame de catégorie, dans la mesure où il réunit sous la

même nomination (« crime sub-groups ») des entités qui n'entretiennent objectivement pas de relation. Il réalise alors ce que l'on pourrait appeler un « coup de force argumentatif », dont l'objectif est de décrédibiliser les élites, de renforcer le PDV selon lequel elles sont malveillantes et le PDV selon lequel il existerait une sorte d'« état mondial ».

> (258) "Yes, sir?" he says. He listens. Nods. "Yes, sir, I know you're going to address the nation on the pandemic in a few minutes. Well, sir, this is a squeeze play. You're in the middle. I know you understand that. If you go too far in minimizing the risk of the epidemic, you're going to get hit hard from all sides. **Mayors, governors, scientists, doctors, public health officials, members of Congress, big tech, the media**—they're all going to carve you into a grinning pumpkin. To say nothing of what's been happening to the stock market. If you try minimize the "epidemic," the whole economic picture is going to go upside down. Even Goldman Sachs won't be able to protect you. Look around you. (coronavirus-a-propaganda-master-advises-the-president-before-he-addresses-the-nation, RAPPOPORT)

L'extrait suivant est certes le résultat d'un écrit de fiction de la part de Jon Rappoport, mais il traduit sa pensée et son positionnement. Nous avons relevé quatre occurrences de ce texte reproduit dans d'autres articles. Tous les éléments constituant l'énumération sont présentés comme appartenant à une même catégorie, qui n'est pas précisée. Le point commun entre toutes ces entités est précisé (« If you go too far in minimizing the risk of the epidemic, you're going to get hit hard from all sides »), mais il n'est pas présenté comme tel : en d'autres termes, la relation qui les lie tous est implicite. Ainsi, Rappoport donne-t-il à entendre que toutes ces entités partagent un même objectif : elles ont toute intérêt à ce que la pandémie soit perçue, par le plus grand nombre, comme sérieuse et grave, sans que l'on sache pourquoi elles auraient un tel intérêt. Ce faisant, Rappoport constitue ce que l'on pourrait appeler les « élites » et laisse l'interlocuteur conclure qu'elles sont opposées à l'intérêt commun et au pouvoir démocratique (« you're going to get hit hard from all sides », « they're all going to carve you into a grinning pumpkin », « the whole economic picture is going to go upside down »).

Terminons avec l'extrait ci-dessous, que nous citons assez longuement afin de comprendre comment fonctionne l'amalgame qui résulte de l'énumération en gras :

> (259) After California health officials joined with the liability free pharmaceutical and medical trade industries this year to lobby for elimination of the personal belief vaccine exemption (PBE) so they could segregate partially and unvaccinated children into homeschools, they created a new website with an interactive map to post the names and addresses of kindergarten and middle schools; the numbers of children enrolled; the personal belief exemption (PBE) rate; up to date (UTD) vaccination rate, and the coverage rates for nine state mandated vaccines, including DPT, polio, MMR, hepatitis B and varicella zoster vaccines.
> The CDC has created a similar national website dedicated to incentivizing all states to use electronic medical records and vaccine tracking systems to publish school vaccination and

> PBE rates. But health officials in California have gone one step further: they also "rate" schools from "safest" to "most vulnerable" […].
> If government health officials are determined to violate the medical privacy of children and post detailed vaccination and PBE rates for schools, then at the end of the 2015-2016 school year, parents should have access to much more relevant health information about each school and the students attending those schools, information like:
> **The total number of sick days taken by students due to illness; The percentage of students infected with HIV, hepatitis, tuberculosis, syphilis and other transmittable diseases; The percentage of chronically ill students on medication for asthma, diabetes, ADHD, epilepsy, anxiety, bipolar disorder and depression; The percentage of students with life threatening peanut and other severe allergies; The percentage of students with learning disabilities, autism and other conditions requiring special education services; and The percentage of fully vaccinated and unvaccinated students who contracted infectious diseases.**
> Parents may also want to know the percentage of children in each school who have cancer and other immune compromising diseases. Immune deficient children and adults, whether or not they have been vaccinated, are much more vulnerable to becoming infected with both wild type and vaccine strain viruses. The immune-compromised also are more likely to shed wild type and vaccine strain viruses for longer periods of time in their body fluids and transmit viral infections to other vaccinated and unvaccinated persons.
> If, in the name of transparency and the public health, government health officials are going to identify and demonize schools with a vaccine coverage rate of less than 95 percent and encourage discrimination against and segregation of students with religious and conscientious belief vaccine exemptions – especially when almost no medical condition qualifies for a medical exemption- then parents deserve to know the truth and nothing but the truth about the health of children attending different schools. (sep-2015__parents-deserve-to-know-more-than-school-vaccination-rates, BLF)

Dans cet extrait, si l'on peut discuter de la moralité ou du caractère éthique de la divulgation du nombre d'enfants vaccinés dans une école (mais ce n'est pas le rôle de la linguistique ni de notre recherche), la liste que dresse BLF relève de l'amalgame dans la mesure où elle cherche à rendre évident, naturel, non problématique le lien entre « vie privée », « protection des autres » (car la vaccination sert aussi à protéger celles et ceux qui ne peuvent pas se faire vacciner) et « droit à refuser la vaccination ».

En effet, dans la mesure où certains vaccins sont obligatoires pour qu'un enfant puisse être scolarisé en Californie, l'école et l'état disposent de cette information (à savoir : si l'enfant est vacciné ou non, et contre quoi). L'autrice dénonce le fait qu'ils rendent cette information publique, mais sa stratégie, qui recourt à l'amalgame, vise à défendre le droit au refus de la vaccination sous couvert du « secret médical »[285]. Dans cet extrait, l'amalgame consiste à mettre sur le même plan des informations sur le statut sanitaire d'un individu qui relève de différents niveaux du secret médical, mais aussi de mettre sur le même plan des maladies et infections qui ont un impact différent sur autrui. Par exemple, savoir qu'un individu a le VIH/Sida, sachant qu'il ne se transmet pas de la même façon que les oreillons,

285 Il s'agit d'un « sacré montré » au sens de Guilbert (2007: 93).

la rougeole ou la Covid-19, n'a pas les mêmes conséquences sur les autres que la contamination par ces maladies infectieuses (dont certaines le sont hautement) par simple proximité avec la personne contaminée.

De la même manière, BLF traite toutes les autres mentions comme relevant du même niveau d'information confidentielle : les arrêts maladie sont placés au même niveau que le nombre d'enfants autistiques ou atteints de troubles de l'attention. Notons qu'elle rapproche d'ailleurs des maladies contagieuses avec des maladies ou des troubles qui ne le sont pas. Elle associe également un choix (« choix de ne pas se faire vacciner ») avec ce qui ne relève pas d'un choix (on ne choisit pas d'être malade ou d'être atteint d'autisme, etc.). En d'autres termes, elle met sur le même plan des situations qui ne sont pas comparables pour déclencher une inférence logique de la part de l'interlocuteur, qui doit reconstruire le lien de similitude implicite et sous-jacent.

Pour résumer cette analyse, l'autrice fait du statut vaccinal une information médicale aussi précieuse ou privée/confidentielle que d'autres informations (ce qui peut se discuter dans une démocratie et du point de vue éthique), alors que les choses sont plus compliquées que cela. Cependant, elle fait reposer son argumentation sur ce rapport de similitude, présenté comme évident, et que l'on peut schématiser comme suit, avec l'exemple du VIH : « si le fait d'être contaminé par le VIH est une information confidentielle, qui n'empêche pas un enfant d'aller à l'école, alors le statut vaccinal, qui relève aussi du champ médical et du statut sanitaire, doit aussi être traité comme une information confidentielle et ne doit pas empêcher les enfants d'aller à l'école ». Elle rapproche ainsi des domaines qui, objectivement, n'ont pas de rapport entre eux. En amalgamant ainsi les choses, BLF rend évident, dans l'esprit de l'interlocuteur, le rapport entre elles et, au-delà, la conclusion à tirer (qui correspond au PDV sous-tendu) : il faut laisser le choix aux enfants et aux adultes de se vacciner, et cela ne peut en aucun cas constituer une raison pour leur refuser l'accès à l'école.

En conclusion de cette section, il apparaît que le rapport implicite que l'analogie et l'amalgame permettent au locuteur de sous-entendre relève bien de la force de l'évidence, alors qu'il dissimule, dans le même temps, le fait que les PDV ainsi amalgamés tiennent de l'idéologie V-PSC.

5.3. La fausse alternative

Le cadrage par alternative est « un procédé pour convaincre qui propose, sur un thème donné, le choix entre deux options, l'une étant celle que l'on veut défendre, l'autre étant une option dont on pense que l'auditoire la rejettera, inclinant ainsi plus facilement vers l'option

proposée. » (Breton 1999: 106) La présentation des possibilités joue ici un rôle fondamental : la possibilité qui a la préférence du locuteur sera présentée positivement, tandis que l'autre sera présentée négativement (ou bien seule la possibilité qui n'a pas la faveur du locuteur sera modalisée, toujours négativement). Ce faisant, le locuteur enferme l'échange dans un schéma et des représentations manichéens et dichotomiques, simplifiant à l'extrême les choix possibles. La fausse alternative est une dérive du cadrage par alternative et un trope rhétorique manipulatoire dans la mesure où le locuteur ne laisse pas réellement le choix à l'interlocuteur d'opter pour une possibilité qui n'a pas sa faveur. En présentant un PDV comme le seul souhaitable, envisageable ou valide, le raisonnement devient biaisé et fallacieux (Breton 1999: 111). L'intérêt pour le locuteur de recourir à ce trope tient, nous semble-t-il, dans le fait que son efficacité rhétorique relève d'un effet d'évidence : pour le locuteur comme pour l'interlocuteur, il va de soi que l'alternative qui a la faveur du locuteur est la bonne, la seule acceptable. Il en découle que tout autre PDV est nécessairement invalide.

Quantifier les fausses alternatives, notamment celles qui n'en ont pas l'air *a priori*, n'est pas chose aisée. Pour mener notre recherche, nous nous sommes concentré sur les structures qui peuvent permettre d'exprimer une fausse alternative, c'est-à-dire les structures exprimant la dualité (« either…or », avec « either » parfois omis ; « On the one hand…on the other hand ») et les structures ou marqueurs qui signalent qu'un choix est possible (« if you want…, then you must… », « would you rather/prefer…? »).

Pendant notre recherche des fausses alternatives, nous avons rencontré des utilisations attribuées aux élites, ce qui est un indice qu'il s'agit là d'une stratégie argumentative efficace pour convaincre l'Autre d'agir ou d'adhérer à un discours, en l'occurrence l'adhésion aux décisions prises par les élites pour lutter contre la pandémie de Covid-19.

> (260) Giving people with natural immunity a health passport won't work for the technocratic elite because the naturally immune aren't on a vaccine subscription. The whole point of having a vaccine passport is that you lose your freedom every time a new booster rolls out. **You either get the booster or lose your freedom**.
> People with natural immunity can't be roped into this control scheme. What are they going to force the naturally immune to do in order to keep a valid passport? They can't make money off natural immunity, and they can't use it to control. (biden-covid-vaccine-mandates-legal-setbacks, REDSHAW)

Dans cet extrait, la locutrice reproduit ce qu'elle pense être le discours des élites technocratiques (« technocratic elite »). Elle (re)construit une fausse alternative (en gras) qu'elle leur attribue. Comme l'indique le co-texte gauche, les élites ne semblent pas envisager d'autres solutions que l'imposition du passeport vaccinal. À l'inverse, la locutrice

s'oppose à cette présentation biaisée et manipulatoire de la réalité par les élites, c'est-à-dire qu'elle refuse la fausse alternative, sans toutefois expliciter d'autres options possibles qui contrecarreraient le discours des élites. Il semble qu'elle laisse le soin aux lecteurs de reconstruire une troisième possibilité. En effet, sachant que les discours V-PSC défendent l'immunité naturelle, une troisième option, permettant de justifier de ne pas recevoir une dose de rappel, pourrait être de considérer une première infection comme fournissant un certain niveau d'immunité, comme une sorte de « dose de rappel » ou de « première dose de vaccin »[286].

> (261) "Thus **refusing to vaccinate your children is not 'personal choice' but public irresponsibility**. You no more have the right to risk others by failing to vaccinate than you do by sending your child to school with a hunting knife. Vaccination isn't a private choice but a civic obligation," Kristoff wrote.
> The message is clear: "**If you are a caring person and a responsible citizen, then you must do your duty and get vaccinated for the sake of those unfortunate people who can't. If you don't, then you must be a horrible person and an unworthy citizen who must be punished in some way**." (too-sick-to-get-vaccinated, CACERES)

Dans cet extrait aussi le locuteur reproduit, sous forme de discours rapporté direct, le discours des élites : dans le premier paragraphe, il s'agit d'un véritable discours rapporté, tandis que dans le second paragraphe il s'agit de discours représenté (Nølke, Fløttum & Norén 2005: 57–58). Contrairement à d'autres formes de fausse alternative, les fausses alternatives présentes dans cet extrait (tout comme dans l'extrait précédent) présentent explicitement l'impossibilité d'un choix entre deux options, et l'imposition de l'option qui a la faveur du locuteur comme étant la seule possibilité acceptable. Ici, les élites refusent d'entendre des arguments défendant le droit à se faire vacciner ou non. L'imposition de l'option qui a la faveur des élites est bien explicitée par le locuteur V-PSC qui reformule le PDV des élites : il utilise une structure exprimant la conséquence logique (« if…then ») et le modal « must » qui, du point de vue de la relation interlocutive, présente le PDV qui le contient comme devant être impérativement validé par les interlocuteurs.

Du point de vue de sa forme, qui peut être variée, la fausse alternative n'est pas toujours évidente à repérer, notamment quand l'option qui n'a pas la faveur du locuteur n'est pas systématiquement explicitée, ce qui rend l'option qui a la faveur du locuteur d'autant plus incontournable et irréfutable, comme on peut l'analyser dans l'extrait ci-après (qui reproduit encore la rhétorique des élites).

> (262) Every "expert," in August 2021, is instructed to say the vaccine is definitely protecting people against severe illness and hospitalization. This is their promotional

286 C'est la voie que choisira, notamment, la France, comme le rappelle le journal *Libération* (https://www.liberation.fr/checknews/covid-19-une-infection-apres-primo-vaccination-compte-t-elle-pour-un-rappel-20220202_MNFTGC76XZHUJO6GD6FHMDPQFY, consultée le 01/08/2024).

> message to the world.
> "Yes, even if you're vaccinated, you could become infected with the virus, you could develop COVID, and you could pass the virus to other people, **BUT you must take the shot**. It will protect you from becoming severely ill." (another-article-too-hot-to-handle-even-vaccine-critics-wont-run-with-it, RAPPOPORT)

Dans cet extrait, l'énoncé en gras ne semble pas, *a priori*, être un faux dilemme ou une fausse alternative, notamment parce que la conjonction de coordination « but » et la concession introduite par la conjonction de subordination « even if », donnent à entendre l'énoncé en gras comme une injonction administrative ou légale : la conjonction « but » est alors paraphrasable par « anyway ». Pourtant, il s'agit bien d'une fausse alternative qui dissimule les autres options, comme le révèle la paraphrase suivante : « either you take the shot and protect other people or you don't and you infect other people ». Ainsi, les doses de rappel sont présentées comme la seule solution possible, envisageable et efficace, alors que d'autres mesures peuvent exister, comme la distanciation sociale ou le confinement[287]. Le locuteur présente le discours des élites sous la forme d'une fausse alternative pour en montrer l'aspect manipulatoire, et donc malveillant, ce qui décrédibilise les discours sur la vaccination (en tant que solution efficace et sûre) et démonise les élites.

Si la mise en exergue de ce trope rhétorique par les locuteurs V-PSC est un moyen de dénoncer plus ou moins explicitement le caractère biaisé ou manipulateur des discours des élites, il arrive que les locuteurs V-PSC aient eux-même recours à la fausse alternative comme stratégie de manipulation.

> (263) Ask these people the following question: Which would you prefer? LOOKING at one microscope photo of one drop of blood from one vaccinated person that might show a wiggling line that might be a live organism? Or KNOWING that the absolutely essential safety study of a vaccine that has been injected into 3.6 billion people has never been done? (covid-vaccine-missing-key, RAPPOPORT)

Par souci de lisibilité nous ne mettons pas en gras la fausse alternative : elle concerne tout l'extrait, à l'exception de la première proposition. L'interrogative (« Which would you prefer ? », complétée dans le co-texte droit) demande à l'interlocuteur de répondre par un choix, c'est-à-dire de prendre position. Le choix doit se faire entre les procès « look » et « know », mais il s'agit en fait d'un dilemme qui est une fausse alternative : il est évidemment souhaitable de « savoir ou de connaître » que telle situation est vraie, plutôt que de laisser le doute s'installer (ce qu'implique la proposition non finie « looking at one… »). À ce titre, les deux verbes ne sont pas les seuls responsables de la construction du dilemme : les restrictions exprimées dans la première option par le déterminant « one »

287 Nous ne prenons pas parti et nous ne nous substituons pas aux conseils des spécialistes en virologie ou épidémiologie ici ; nous explicitons simplement le fonctionnement de la fausse alternative comme stratégie rhétorique qui repose sur la production d'un effet d'évidence déresponsabilisant le locuteur.

rendent ce choix non souhaitable, ce qui fait que l'autre choix devient la seule alternative acceptable.

Dans un article consacré au « convoi de la liberté » (« Freedom Convoy 2022 ») au Canada, un mouvement de protestation contre l'obligation vaccinale qui a traversé les provinces du pays en janvier 2022 pour faire le siège du Parlement fédéral, Jon Rappoport utilise toute une série de fausses alternatives, facilement repérables tant l'une des options est chargée de dénotations et de connotations négatives. Dès le début, l'on comprend que le convoi a la préférence de l'auteur : « Show the world what this is: freedom from government tyranny; freedom from a phony medical dictatorship ». Dès lors, quel est l'intérêt de recourir à cette stratégie de la fausse alternative ? Pourquoi ne pas simplement présenter favorablement le convoi ? Analysons en détail l'extrait qui suit pour y répondre :

> (264) Imagine your life depends on a choice you make:
> THE GOVERNMENT IS COMING TO SAVE US.
> THE TRUCKERS ARE COMING TO SAVE US.
> Which way do you go?
> WE TRUST THE TRUDEAUS OF THIS WORLD.
> Or:
> WE TRUST THE TRUCKERS.
> "THESE are the times that try men's souls. The summer soldier and the sunshine patriot will, in this crisis, shrink from the service of their country; but he that stands by it now, deserves the love and thanks of man and woman. Tyranny, like hell, is not easily conquered; yet we have this consolation with us, that the harder the conflict, the more glorious the triumph. What we obtain too cheap, we esteem too lightly: it is dearness only that gives every thing its value. Heaven knows how to put a proper price upon its goods; and it would be strange indeed if so celestial an article as FREEDOM should not be highly rated. " Thomas Paine, December 13, 1776.
> Who embodies that statement? Trudeau or the truckers?
> Some credentialed sold-out medical quack who serves as a COVID advisor and public health bureaucrat, or the truckers?
> A demented fascist who demands vaccine passports, or the truckers?
> In the US, the FDA, about to approve the poisonous COVID vaccines for six-month-old BABIES … or the Canadian truckers?
> The numerous Canadian officials who are calling the truckers terrorists, or the truckers?
> The big tech censors of true COVID facts, or the truckers?
> "Well, you see, it's true that in the US, the federal database contains more than a million reports of injuries from COVID vaccines; and it's true that this number is a gross understatement; but the solution is more vaccinations and more boosters …"
> Do you trust the experts who are telling you THAT, or the truckers?
> Who should be in prison, Fauci or the truckers?
> If you have to point to a spot and say THIS IS THE HILL WE'LL DIE ON IF WE NEED TO, who do you want on that hill … Bill Gates or the truckers? […]
> Are you a totalitarian or do you want freedom?
> Would you rather cling to fascist Authorities like barnacles, or stand up like humans alongside the truckers?
> Would you rather stay silent and hope for the best, or make your voice heard? (truckers-forever, RAPPOPORT)

Le début de cet extrait pose un cadre dichotomique et manichéen à la situation, propice à l'émergence des nombreuses fausses alternatives présentes dans les interrogatives utilisant le coordonnant « or ». Ajoutons que les fausses alternatives font de ces interrogatives des interrogatives rhétoriques, dans la mesure où la réponse est évidente et l'énoncé sous-jacent de même polarité que l'interrogative est jugé inconcevable par le locuteur (comme nous l'expliquions dans la section sur les interrogatives rhétoriques). Nous expliquons l'abondance des interrogatives rhétoriques présentant des fausses alternatives (en dehors des citations, la quasi totalité de l'article est fait de telles fausses alternatives) par deux raisons principales. Tout d'abord, la fausse alternative dans une interrogative rhétorique permet au locuteur d'inclure l'interlocuteur dans la réponse, de le forcer à se poser cette question mais aussi à faire émerger une seule réponse évidente, dans la mesure où, pour le locuteur, un seul choix est possible et attendu. Deuxièmement, présenter deux choix permet de présenter l'un des choix de manière défavorable et l'autre de manière favorable, parfois en peu de mots, et en tirant profit de l'implicite. Ainsi, dans cet extrait, le locuteur présente-t-il systématiquement le choix défavorable négativement[288] (voir les soulignements), ce qui, par voie de conséquence, et compte tenu de la fausse alternative, implique que le choix qui a sa faveur est présenté indirectement comme positif (même si l'on peut avancer que, le nom « freedom » étant tellement connoté positivement aux États-Unis, il n'y a pas besoin de recourir à des désignations positives explicites supplémentaires).

Ainsi, le recours à ces multiples fausses alternatives vise-t-il à présenter le PDV sous-jacent du locuteur comme une évidence, comme le seul acceptable, à savoir : refuser la vaccination obligatoire, car c'est une question de liberté fondamentale et rien ne justifie de les réduire. Ces faux dilemmes simplifient le débat et même y coupent court en le refusant.

Si la forme interrogative se prête à l'expression des fausses alternatives, dans la mesure où elle permet une adresse directe à l'Autre et une demande de prise de position, les fausses alternatives ne se trouvent pas uniquement dans des phrases interrogatives. Dans une lettre ouverte aux patrons d'entreprises, Jon Rappoport a également recours à des fausses alternatives, certaines sous forme interrogative, d'autres sous forme déclarative. Certaines sont mêmes implicites et difficilement repérables comme telles :

> (265) Do you want to keep selling what you've always sold, until the people's money to buy your goods runs out? Because surely you realize this is the Plan. One government restriction and interference after another, until the only alternative is a structured and

288 Certains choix sont présentés défavorablement seulement par implicite, parce qu'ils sont connotés, dans les discours V-PSC en général, négativement. C'est le cas des références à Anthony Fauci et Bill Gates, mais aussi au fait de vacciner les enfants, voire les bébés (la mise en lettres capitales du nom « BABIES » témoignant d'un appel aux sentiments et à la morale). Il s'agit ainsi d'une forme de dialogisme interdiscursif.

> managed economy, from the top down.
> Are you willing to live with that?
> Those of us who are awake and have eyes to see can fight this war without you. We're not waiting to reclaim our freedom. I write this letter because **you can, if you will, become our allies.**
> **Or you can sink into a pool of obscurity and never be heard from again**. […]
> You have a chance to be great. You have a chance to help save this country. Somewhere inside you, haven't you always wanted a battle worthy of your deepest efforts?
> You can form a line, beyond which the wolves in power cannot cross.
> In this hour, the authentic spirit of America reaches out to you.
> The spirit of freedom, which never dies, taps you on the shoulder.
> **Will you turn away, or will you come to the aid of your country?**
> **Will you try to maintain your customary position, with blinders on, only to realize, soon, that your position is untenable; or will you forge a new connection with The People and pledge your fortunes, your honor, and your lives to a new Declaration of Independence from this latest version of the Crown, which seeks to colonize us in a landscape of despair?** (mandate-or-freedom-an-open-letter-to-corporate-ceos, RAPPOPORT)

Il n'est pas étonnant de trouver le modal « can » dans la construction des fausses alternatives. En effet, ce modal, comme nous l'analyserons dans un chapitre dédié, permet justement au locuteur de proposer une alternative, de faire entendre une autre voix, un autre PDV qui a la faveur du locuteur. Ici aussi l'option qui n'a pas la faveur du locuteur est présentée négativement tandis que celle qui a sa faveur et qui devrait avoir celle de l'interlocuteur, est présentée positivement, notamment au moyen des verbes utilisés.

D'autres fausses alternatives sont plus implicites et se dissimulent sous la forme d'affirmatives ne présentant qu'une seule option. C'est ainsi le cas des assertions suivantes : « You have a chance to be great », « You have a chance to help save this country » et « We're not waiting to reclaim our freedom ». L'on peut reconstruire le fonctionnement par fausse alternative sous-entendu, à savoir, respectivement pour les deux premières assertions : « You have a chance to be great or you can choose to remain invisible », « You have a chance to help save this country or you can do nothing and let it sink ». La troisième assertion dissimule davantage encore la fausse alternative, mais elle sous-entend que les mesures de lutte contre la pandémie sont une attaque contre les libertés : « those who join us fight for our freedom while those who don't (choose to) join us either want to end our freedom or accept to lose theirs ». À partir de ce sous-entendu, l'on peut reconstruire la fausse alternative comme suit : « either you join us and save (y)our freedom or you don't and are complicit of destroying it » ou, sous forme d'interrogative rhétorique, « do you want to preserve your freedom or lose it? ». Dès lors, et de façon tout à fait implicite, cette assertion a, en réalité, une dimension prescriptive, que l'on peut résumer ainsi : « pour

éviter un désastre économique, rejoignez-nous et opposez-vous aux mesures de lutte contre la pandémie ».

Dans l'exemple ci-dessous, la fausse alternative n'est pas exprimée par une interrogative. Le locuteur utilise une subordonnée conditionnelle en « if » qui pose une prémisse au raisonnement et qui correspond au but commun sur lequel tous les interlocuteurs doivent s'accorder. Même s'il n'emploie pas l'adverbe « then », la structure générale de la phrase s'apparente à une structure logique en IF-THEN, où la proposition principale contient l'option qui a sa faveur et qui devrait avoir celle de l'interlocuteur :

> (266) **If we want to prevent another pandemic** such as the one the whole world has now suffered through, **the key goal should be to demand a ban on all gain of function research and dual-use research**.
> The justification that we "need" this kind of research to "stay ahead" of natural mutations is nothing but a ruse. Most outbreaks of novel viruses have been the result of lab leaks. They were not natural. We don't actually need this kind of research. It's almost all risk and very little potential benefit. (wuhan-lab-accident-covid-origin, MERCOLA)

Dans l'extrait ci-dessus, le mouvement argumentatif est une structure en IF-THEN qui permet d'introduire une conséquence logique évidente, c'est-à-dire qui va de soi (l'adverbe « then » étant paraphrasable par « in that case » ou « as a result »). Afin d'atteindre l'objectif fixé (« prevent another pandemic »), une seule solution est envisagée et même explicitement proposée (« a ban on all gain of function research and dual-use research »), car c'est une question de « bon sens ». À l'inverse (mais cela n'est pas explicité), continuer les recherches sur les gains de fonction ne peut que provoquer des pandémies ; par conséquent, quiconque est en faveur de cette recherche ne veut pas, au fond, empêcher les pandémies. Ne pas expliciter cette option (à savoir : ne pas vouloir empêcher la survenue d'autres pandémies), mais la suggérer fortement par la subordonnée conditionnelle en « if », permet au locuteur de rendre davantage évident le PDV qui a sa faveur et qu'il défend d'ailleurs dans la suite de l'extrait. Ainsi, au bout du compte, une seule solution s'impose à tous : arrêter les recherches sur les gains de fonction ; tandis que le PDV selon lequel elles sont responsables des épidémies et des pandémies est renforcé.

Si certaines structures faisant intervenir explicitement deux options permettent de repérer, en contexte, des fausses alternatives, celles-ci peuvent se dissimuler dans des contextes qui ne font pas intervenir ces structures. Ainsi, il est plus difficile encore de repérer certaines fausses alternatives. C'est alors le contexte et la mise en relation des éléments entre eux qui peut permettre de révéler que l'on est en présence d'une fausse alternative. Enfin, les fausses alternatives peuvent se trouver dans des contextes où le locuteur fait reposer son discours sur l'ignorance ou la méconnaissance de l'interlocuteur

vis-à-vis d'un domaine, d'une discipline, etc. Dans le cadre des discours V-PSC, les interlocuteurs n'étant pas tous des chercheurs en virologie, des spécialistes des virus ou des épidémies, ni des spécialistes de l'immunité ou de la vaccination, il peut alors être facile pour le locuteur V-PSC de donner à entendre qu'une seule option est possible, alors que d'autres existent mais sont inconnues des interlocuteurs et donc inenvisageables.

> (267) "Why the Rush for Toddler Vaccines?" asks Wall Street Journal editorial board member Allysia Finley in a July 4 op-ed. Indeed, many are asking that same question, and I'm glad the legacy media's WSJ had the courage to print it. […]
> "Scientists are also discovering that triple-vaccinated adults who were previously infected with the Wuhan variant have a weaker immune response to Omicron, leaving them more susceptible to reinfection.
> "This phenomenon, called 'immunological imprinting,' could explain why children who received three Pfizer shots were more likely to get reinfected." […]
> Basically, the CDC and FDA are betting that giving the COVID jab won't blunt toddlers' immune responses to other infections, be it a SARS-CoV-2 variant or something else. This is reckless in the extreme, seeing how the immune system of young children is still immature and faces countless potential foes on a daily basis.
> This ongoing "training" that the immune system undergoes during the first few years of a child's life is what allows them to develop a well-functioning immune system over time. Immunological imprinting could throw a huge wrench in the works, making children less able to combat infections.
> Young children are exceptionally "hardy" and can bounce back from most infections. However, that's provided something hasn't been done that prevents their immune system from functioning normally. Of course, we also know the shots are associated with even more serious effects, including heart inflammation, neurological disorders and cancer. (fda-cdc-american-children-childhood-vaccine-program-cola, MERCOLA)

A priori, dans cet extrait, le locuteur ne semble pas prendre parti. En effet, il cite un éditorial du *Wall Street Journal* qui commente les chiffres de *Pfizer* concernant le taux d'efficacité de ses vaccins (après 3 doses) sur les très jeunes enfants (moins de 5 ans). Il rapporte également les déclarations du CDC et de la FDA. En fin d'énoncé, il semble simplement se faire le relais d'informations sur le fonctionnement du système immunitaire et d'informations, présentées comme des faits grâce au verbe « know », concernant les risques liés aux vaccins. Notons que l'extrait porte exclusivement sur la vaccination et le système immunitaire des enfants, mais qu'il n'est pas du tout clair que ce que le locuteur écrit au sujet des effets indésirables, potentiellement très graves, des vaccins soit valable pour les vaccins injectés aux enfants (le référent du syntagme nominal « the shots » semble générique, comme le suggère la paraphrase « nous savons également / il est avéré que (tous) les vaccins en général peuvent causer des effets indésirables »). Il s'agit ainsi déjà d'un signe d'une possible tentative de manipulation des représentations de la réalité dans l'esprit des interlocuteurs, et c'est sur cette ambiguïté, en partie du moins, que repose l'implicitation de la fausse alternative.

Plus précisément, dans cet extrait, aucune structure marquée exprimant la dualité ou le choix n'est employée. Cependant, la mise en relation des éléments entre eux permet de révéler la fausse alternative. En effet, d'un côté, ce qui est écrit au sujet des vaccins est évalué négativement, tandis que l'immunité naturelle que développent les enfants dans les premières années de leur vie est connotée positivement. Le terme même d'immunité naturelle n'est pas employé, mais est suggéré par l'énoncé suivant : « This ongoing "training" that the immune system undergoes during the first few years of a child's life is what allows them to develop a well-functioning immune system over time. » À cela s'ajoute une valorisation du système immunitaire adaptatif et en développement des enfants, que le locuteur présente comme des « durs à cuire » : « Young children are exceptionally "hardy" and can bounce back from most infections. » Ainsi, la fausse alternative non explicitée est-elle la suivante : vaccinez vos enfants et ils courent un risque (de complications, potentiellement mortelles, ou des perturbations du système immunitaire) ou ne les vaccinez pas et l'immunité naturelle, qui ne provoque pas ces complications, les protégera efficacement.

Non seulement cette fausse alternative est implicitée, notamment parce que les relations entre les différentes informations sont implicitées (au moyen de la juxtaposition), mais le locuteur tire profit de la complexité de l'immunologie, et donc de la possible méconnaissance des interlocuteurs vis-à-vis de ce sujet, pour présenter les choses à son avantage, c'est-à-dire pour faire émerger son PDV et le présenter comme le seul valide. En particulier, dans cet extrait, le locuteur reprend et fait référence à l'effet Hoskins[289] (ou « péché originel antigénique » ; « immunological imprinting » en anglais), qui peut se résumer comme suit : le système immunitaire peut reposer sur la mémoire d'une précédente infection pour produire des anti-corps ; cependant, quand des agents pathogènes se ressemblent (par exemple, s'il existe un variant), alors le système immunitaire peut se révéler moins efficace contre l'un (le variant), car il produira des anticorps contre l'autre (la version « initiale » de l'agent pathogène). Dans cet extrait, le locuteur sous-entend donc que les vaccins contre la Covid-19 pourraient être responsables de cet effet et rendre le système immunitaire des enfants moins efficace. Ce qu'il ne précise pas, en revanche, c'est l'intérêt que pourrait représenter la vaccination des enfants avec des vaccins ciblant les variants du SARS-CoV-2 et non la souche originale. Ainsi, en simplifiant la présentation des données et en en dissimulant d'autres, il peut impliciter la fausse alternative et la rendre plus efficace sur le plan argumentatif.

289 Cet effet a été notamment décrit par Hoskins, T.W., JoanR. Davies, A.J. Smith, ChristineL. Miller & Audrey Allchin. 1979. Assessment of Inactivated Influenza-A Vaccine After Three Outbreaks of Influenza A at Christ's Hospital. *The Lancet* 313(8106). 33–35. https://doi.org/10.1016/S0140-6736(79)90468-9.

En résumé, la fausse alternative est un trope manipulatoire qui simplifie la réalité et donne à entendre un PDV (celui du locuteur) comme le seul valide et acceptable par une présentation biaisée, déformée et exagérée des possibilités en confrontation, voire par la dissimulation et l'invisibilisation des autres possibilités, enfermant l'interlocuteur dans un cadre unique de pensée et de représentation. L'accord interlocutif se fait alors sur le mode de l'imposition d'un PDV dans la mesure où celui-ci se donne pour évident tandis que les autres sont jugés inconcevables et/ou indésirables. En d'autres termes, ce trope manipulatoire qui tend un miroir déformant à l'interlocuteur a une valeur illocutoire prescriptive : l'acceptation inconditionnelle de la validité du PDV.

Dans l'analyse du dernier extrait traité dans cette section, nous avons mis en évidence une stratégie qui repose sur l'implicitation des relations entre les énoncés, et donc l'implicitation des implications. Au cours de nos analyses des différents articles, il nous est apparu que cette stratégie relevait elle aussi de l'effet d'évidence. C'est tout particulièrement le cas de l'implicitation des relations causales dont Megan Redshaw semble être la locutrice qui en fait le plus usage[290].

5.4. L'implicitation des relations causales

Dans cette section, nous ne traitons que de quelques extraits tirés du corpus REDSHAW[291] et nous ne nous concentrerons que sur l'implicitation des relations causales, et ceci pour deux raisons : premièrement, le sujet de la « cause » mériterait un travail de recherche à lui tout seul (mais nous ne serions pas le premier à le traiter) ; deuxièmement, et c'est sur cela que nous allons nous concentrer, l'implicitation des relations causales permet la dilution des responsabilités et une forme de « renversement de la charge de la preuve », dans la mesure où c'est à l'interlocuteur de (re)construire les relations causales, ce qui revient à dire qu'il est en charge de « prouver » qu'il y bel et bien un rapport logique causal entre deux éléments ou plus. C'est aussi, probablement, un fort levier de suggestion et une stratégie qui permettrait au locuteur de se reposer sur le biais cognitif de confirmation : en cherchant un lien entre les éléments que le locuteur soumet à l'appréciation de l'interlocuteur, ce dernier, voulant se donner raison, cherchera à tout prix à faire émerger le

290 Cependant, sans quantification précise et systématique, il nous est impossible d'affirmer que tel est le cas. Néanmoins, des indices tendent vers cette conclusion. En particulier, Megan Redshaw une des locutrices qui a le plus recours à l'effacement énonciatif et c'est aussi celle, avec Jefferey Jaxen et Jon Rappoport, qui se présente comme journaliste (c'est en tout cas comme cela qu'elle est présentée dans une mini-biographie à la fin de chaque article sur *The Defender*). Le style supposément objectif des journalistes, c'est-à-dire le soi-disant gommage de la subjectivité du locuteur, pourrait aussi expliquer le fait qu'elle ne prenne pas, en apparence, parti, même quand il s'agit d'expliciter des relations causales.

291 Pour illustrer le fonctionnement de l'implicitation des relations causales, il est indispensable de citer de longs extraits.

lien logique implicite fortement suggéré par le locuteur. Ainsi, une forme de partage de la prise en charge ou des responsabilités s'opère, consolidant la validité des théories V-PSC.

Une stratégie récurrente[292] de l'autrice consiste, pour ainsi dire, à « laisser parler les chiffres » du système VAERS, en omettant (mais pas toujours) d'expliquer que le système ne permet en aucun cas d'établir un lien de causalité entre des symptômes ou des complications et la vaccination[293]. Afin d'illustrer cela, prenons l'exemple de l'article dont l'identifiant TXM est le suivant : « fda-authorize-pfizer-vaccine-for-adolescents-experts-question ». Dans cet article, le PDV sous-jacent qui se dévoile au fur et à mesure est le suivant : « ce n'est pas une bonne idée de vacciner les plus jeunes enfants, qui de toute façon ne risquent presque rien à contracter la Covid-19 » (par « rien », il faut entendre des complications graves et/ou une hospitalisation). Pour défendre son PDV, elle a recours à un argument d'autorité et fait dire par deux experts son PDV à elle, en extrapolant le fond de leur discours :

> (268) Some experts are raising questions about whether COVID vaccines should be targeted to an age group that so far appears to be mostly spared from severe COVID.
> "I do think we need to have a national and global conversation about the ethics of our vaccinating kids, who are low risk for serious complications from the virus, when there aren't enough vaccines in the world to protect high-risk adults from dying," Jennifer B. Nuzzo, an epidemiologist at the Johns Hopkins Center for Health Security, told The New York Times.
> Dr. Rupali J. Limaye, a Johns Hopkins University researcher who studies vaccine use and hesitancy, said the U.S. should not ethically be prioritizing children over people from other countries like India.

Ensuite, elle cite des chiffres qui montrent le faible nombre d'enfants atteints de la Covid-19 et le très faible nombre d'enfants hospitalisés en raison de la maladie :

> (269) According to the CDC, between March 1 and Dec. 12, 2020, there were a total of 2,871,828 laboratory-confirmed cases of COVID in children, adolescents and young adults aged 0 to 24 years in the U.S. out of a total U.S. population of approximately 330,000 million people.
> Here's a breakdown of COVID cases by age group:
> 1,648,429 (57.4%) cases occurred in young adults aged 18-24 years
> 468,108 (16.3%) cases occurred in children aged 14-17 years
> 226,874 (7.9%) cases occurred in children aged 11-13 years
> 331,029 (10.9%) cases occurred in children aged 5-10 years
> 212,515 (7.4%) of cases occurred in children aged 0-4 years
> According to CDC data, the death rate among adolescents ages 0 to 17 who get COVID and are subsequently hospitalized is 0.7%, with many experiencing either mild or no symptoms at all. The COVID death rate in all adolescent age categories is less than 0.1%.
> A study in the European Journal of Pediatrics confirmed hospitalization and in-hospital

292 À chaque fois, ou presque, que l'autrice cite des chiffres issus de VAERS, un lien de causalité implicite peut être reconstruit.

293 Pour plus d'information, voir la page https://vaers.hhs.gov/about.html (consultée le 17/07/2024).

> death are rare in children diagnosed with COVID, with complications occurring mostly in those with serious underlying medical conditions.

Tout est suggéré, rien n'est explicité. En effet, nous reproduisons le discours tel quel. Il n'y a rien de plus entre l'extrait précédent et celui-ci. Après cet extrait, l'autrice aborde un autre argument, celui de l'immunité de masse et la place des enfants dans cette stratégie. On voit donc qu'elle laisse au lecteur le soin de parvenir à la conclusion selon laquelle il ne sert pas à grand-chose de vacciner les enfants. Sans transition aucune, elle écrit ensuite :

> (270) The federal government estimates that one vaccine injury results from every 39 vaccines administered, and recent VAERS data show 118,902 reports of adverse events following COVID vaccines, including 3,544 deaths and 12,619 serious injuries between Dec. 14, 2020 and April 23.
> As The Defender reported last week, the latest VAERS data included three reports of teens under age 18 who died after receiving COVID vaccines, including two 15-year-olds and one 16-year-old who died unexpectedly from a blood clot 11 days after receiving her first Pfizer dose.
> A 15-year-old female died of cardiac arrest after receiving the second dose of the Moderna vaccine, and a 15-year-old male died of cardiac failure two days after receiving the Pfizer vaccine.

Ici aussi le lien entre vaccination et complications ou mort est implicite, mais c'est celui que veut mettre en lumière l'autrice en rapportant des chiffres et des exemples de cas, même isolés (une fille de 15 ans parmi toutes les filles de 15 ans vaccinées[294]). Notons que l'autrice rapporte les chiffres du système VAERS mais qu'aucun lien ne peut être établi à partir de ce système. Si l'autrice rapporte néanmoins ces chiffres, c'est bien pour faire émerger de lui-même un supposé lien de causalité entre la vaccination et des complications potentiellement graves, voire mortelles, sous couvert de rapporter des informations factuelles.

Aussitôt après ces paragraphes, l'autrice aborde une nouvelle thématique, comme l'indique le sous-titre « Pfizer cashing in on COVID vaccine », qui révèle plutôt clairement le PDV qui va être défendu :

> (271) Pfizer has been vocal over the past year about its desire to create a third dose of its vaccine, market its vaccine to children as young as 12 by the time school starts in the fall and create annual boosters like influenza vaccines to create a consistent demand –– all things that are pleasing to investors.

Le PDV de l'autrice, comme le suggérait le sous-titre, est ici explicite, contrairement à ce que l'on observait précédemment : « all things that are pleasing to investors ». Cependant, le lien entre vaccination des enfants et enrichissement des actionnaires est

294 Au fur et à mesure de l'évolution de la pandémie de Covid-19 et de la vaccination de masse, les locuteurs V-PSC semblent avoir omis de prendre en compte le fait que, même si des effets indésirables, potentiellement mortels, peuvent survenir à cause des vaccins, le très grand nombre de personnes vaccinées dans le monde renseigne sur l'efficacité et, surtout, l'innocuité des vaccins à ARNm ou des autres vaccins anti-Covid.

toujours implicite (même si sa reconstruction est assez aisée, voire évidente) : il n'y a aucun marqueur de cause explicite ; c'est le long tiret qui symbolise ce lien. Toujours est-il que c'est au lecteur de construire explicitement ce lien, lien que l'autrice s'est contentée de (fortement) suggérer.

L'article se termine avec ce paragraphe :

> (272) The vaccine is expected to keep generating significant revenue for Pfizer and BioNTech, as the company anticipates people will need annual booster shots.

Si l'autrice s'est attachée à exprimer explicitement le fait que *Pfizer* tire des revenus de la vente des vaccins, le fait qu'elle termine son article par ce paragraphe semble dissimuler un PDV V-PSC sous-jacent, à savoir que le fait que nous ayons besoin de doses de rappel n'est pas nécessairement fortuit, puisque cela enrichit les firmes pharmaceutiques. Ceci n'est que conjecture. Cependant, la forme de l'énoncé semble aller dans ce sens. En effet, l'énoncé est globalement désubjectivé (même si l'adjectif « significant » laisse entendre la voix de l'autrice, et une possible critique) et repose sur des formes permettant un certain effacement énonciatif : sujets des verbes inanimés ; voix passive ; connecteur « as », qui n'exprime pas seulement un lien de cause entre « générer des revenus importants » et « le besoin de se faire vacciner plusieurs fois », mais c'est aussi un connecteur « explicatif », dans la mesure où il introduit un élément qui « permet de justifier le contenu de la principale » (Pennec 2010: para. 24), qui trahit le fait que le lien est construit par l'autrice bien que celle-ci soit absente de la surface de l'énoncé.

Dans l'extrait ci-dessous, Megan Redshaw entretient la possibilité d'un lien entre vaccin et mort de l'enfant. Dans la mesure où tout est encore spéculatif au moment de l'écriture, il n'est pas écrit explicitement que le vaccin a causé la mort de l'enfant. Redshaw sous-entend ce lien au moyen des subordonnées de temps. En d'autre termes, c'est la chronologie et la succession des événements qui font émerger un lien de causalité :

> (273) The Centers for Disease Control and Prevention (CDC) is not investigating the death of a 13-year-old Michigan boy who died June 16, 2021, of myocarditis three days after his second dose of Pfizer's COVID vaccine, emails obtained by Judicial Watch confirmed. […]
> CDC official Dr. J. Su, in an update on COVID vaccine safety using the VAERS database, acknowledged 265 reports of heart inflammation, including 251 hospitalizations, in the 12 to 15 age group that met the agency's case definition of myocarditis.
> Of the 251 hospitalizations, Su said 224 cases had known outcomes, including 208 who had recovered from symptoms at the time of the report and 16 cases that had "mostly reported improved, or resolved symptoms but ongoing physical restrictions or still under investigation."
> There was no mention of the 13-year-old's death during the meeting, which was held to discuss whether boosters should be recommended for children 12 to 15 years of age.
> There also was no mention of the boy's death during previous meetings when CDC

> officials presented data on myocarditis to the ACIP, which was used by medical and public health experts on the panel to develop recommendations on the use of COVID vaccines in children.
> As The Defender reported on June 24, 2021, Clynick died after receiving his second dose of Pfizer's COVID vaccine. The autopsy indicated that following his vaccination, Clynick's heart became enlarged and was surrounded by fluid — symptoms similar to those documented in other teen boys who experienced myocarditis following COVID vaccination.
> On June 20, Clynick's aunt, Tami Burages, posted a tweet with a photo of her nephew's vaccination card and this statement (she has since removed the tweet):
> "A week ago today my brother's 13-year-old son had his 2nd covid shot. Less than 3 days later he died. The initial autopsy results (done Friday) were that his heart was enlarged and there was some fluid surrounding it. He had no known health problems. Was on no medications." (cdc-not-investigating-myocarditis-death-jacob-clynick-pfizer-vaccine, REDSHAW)

L'article dont est tiré l'extrait ci-dessus se termine par les paragraphes ci-dessous. L'autrice se veut factuelle et son discours semble informatif, mais il est chargé de non-dit et d'implicite, notamment de liens de causalité implicites :

> (274) According to the most recent VAERS data, there have been 25,802 reports of adverse events in 12- to 17-year-olds, including 579 reports of myocarditis and pericarditis. Of the 579 reports, 568 cases were attributed to Pfizer's vaccine — the only vaccine authorized for use in this age group.
> There have been 34 reported deaths in the U.S. among 12- to 17-year-olds following COVID vaccines. Reports submitted to VAERS require further investigation before a causal relationship can be confirmed.
> Historically, VAERS has been shown to report only 1% of actual vaccine adverse events. (cdc-not-investigating-myocarditis-death-jacob-clynick-pfizer-vaccine, REDSHAW)

À la fin de l'article, l'autrice laisse le lecteur assumer seul le lien de causalité entre le fait que le système VAERS ne ferait remonter que 1 % des effets indésirables liés aux vaccins et les chiffres des inflammations du myocarde. En d'autres termes, l'autrice sous-entend que ces chiffres sont sous-évalués, donc que les vaccins causent vraiment des inflammations mais que celles-ci sont peu déclarées. Redshaw utilise aussi le nombre de déclarations dans VAERS pour laisser entendre qu'il y a un lien (même possible) entre ces effets indésirables et les vaccins, alors que VAERS sert à faire remonter les symptômes et ne dit rien du lien entre vaccin et symptômes (comme elle l'écrit d'ailleurs elle-même, et c'est justement parce qu'elle prend cette précaution que sa stratégie se dévoile).

C'est tout particulièrement à la fin des articles de cette autrice que l'on peut trouver des cas où le lien de causalité est fortement insinué mais jamais explicité :

> (275) New COVID vaccine data released Wednesday by the Centers for Disease Control and Prevention (CDC) confirms COVID vaccine effectiveness against infection has decreased over time, and is less effective in combating the Delta variant. […]
> The survey, which has yet to be peer-reviewed before publication in a scientific journal,

> underscores concerns by scientists that the Delta variant can infect fully vaccinated people at a greater rate than previous variants, and that the vaccinated could more easily transmit it, Reuters reported.
> Oxford's lead researcher, Dr. Sarah Walker, told The Telegraph the study shows two doses of the Pfizer, Moderna or AstraZeneca vaccines are still protective. "You are still less likely to get infected — but if you do, you will have similar levels of virus as someone who hasn't been vaccinated at all," Walker said.
> The data used for the study do not show how likely it is that a fully vaccinated person with the Delta variant can pass on the infection to another individual, compared to an unvaccinated individual with the virus.
> But the high viral loads found in the study are a strong indicator that the risks of transmission from both vaccinated and unvaccinated people with the Delta variant could be similar, CBS reported.
> Despite the study's results, the message from Walker and Oxford team was clear: Vaccination remains the best way to protect against infection and serious illness or hospitalization with COVID, including the Delta variant.
> The research was funded by the Wellcome Trust — funded by a $29.1 billion investment portfolio — which partners with the World Health Organization, Bill & Melinda Gates Foundation and World Economic Forum, and has direct public equity holdings in Microsoft, Google, Facebook and Johnson & Johnson. (cdc-vaccine-protection-less-effective-against-delta-variant, REDSHAW)

Le premier paragraphe de cet extrait est aussi le premier paragraphe de l'article. Les autres paragraphes (après la coupure « […] ») correspondent aux paragraphes de fin de l'article. Cet article rapporte les résultats d'une étude menée par l'Université d'Oxford et qui montrerait que les vaccins de l'époque sont moins efficaces (tout en le restant) face au variant Delta. Tout au long de l'article, le lien entre cette baisse d'efficacité et l'intérêt de continuer ou d'arrêter la vaccination est implicite. L'autrice n'écrit jamais explicitement que la question de continuer à vacciner, même contre le variant Delta se pose. D'ailleurs, elle réaffirme que l'étude n'établit que des liens de corrélation et qu'elle doit encore être revue par les pairs (et même répliquée) pour que des liens de causalité soient confirmés.

La partie la plus intéressante se trouve à la fin de l'article. L'autrice résume le PDV et la position des chercheurs, qui pensent qu'il vaut toujours mieux se faire vacciner que le contraire. Aussitôt ces conclusions énoncées, l'autrice met en lumière les liens du laboratoire avec l'OMC, le WEF et la fondation Bill et Melinda Gates. Même si l'autrice ne fait aucun lien explicite, son PDV (« les chercheurs sont biaisés car financés par ces organisations ou fondations) est plutôt clair. Plus précisément, c'est l'agencement des faits rapportés et l'économie du texte tout entier qui le dévoilent. En particulier, placer cette information dans le dernier paragraphe lui donne un côté inattendu. Autant l'autrice donne la parole aux chercheurs responsables de l'étude au sujet des conclusions qu'ils tirent, autant elle ne leur laisse pas la parole pour commenter les possibles biais dont ils pourraient être victimes (et notamment les possibles conflits d'intérêts, dont de plus en plus de revues

réclament la déclaration explicite). Ainsi, sous couvert d'information objective, Redshaw jette implicitement le discrédit sur les chercheurs, tout en laissant le lecteur parvenir à ce jugement.

Les liens de causalité implicites, sur lesquels Redshaw fait reposer la construction de ses PDV V-PSC, sont particulièrement mis en œuvre dans les articles qui font la part belle aux témoignages. Pour illustrer cela, nous prendrons un article en particulier[295] qui est consacré à une habitante de l'état de Géorgie, âgée de 63 ans et se nommant Diane Ochoa. L'article débute ainsi :

> (276) Diane Ochoa, a 63-year-old cancer survivor from Georgia, was diagnosed with rare autoimmune disorders Guillain-Barré syndrome (GBS) and chronic inflammatory demyelinating polyneuropathy (CIDP) after getting her second dose of Pfizer's COVID vaccine.
> In an exclusive interview with The Defender, Ochoa said she is outraged, after the vaccine injuries left her in "horrific pain," unable to walk without assistance or provide for herself. Ochoa said she now suffers from injuries far worse than what she went through with her cancer treatment.
> On March 26, Ochoa received her first dose of Pfizer's COVID vaccine without incident. She experienced no side effects, and was able to return to work that day. The experience gave her confidence about getting the second dose.
> On April 16, Ochoa got her second Pfizer dose, through her employer and within 45 minutes, felt ill.
> "I was so sick I couldn't work the rest of the day," Ochoa said. "I was nauseous. I got extreme diarrhea. I get emotional because you just don't know how these last six months have been."

Le lien entre la vaccination et le développement du syndrome de Guillain-Barré (désormais SGB, et GBS en anglais) et la polyradiculonévrite chronique (désormais PIDC, et CIDP en anglais) n'est pas explicite, mais fortement suggéré, par la concomitance des événements (relation entre la subordonnée « after getting… » et l'information selon laquelle Ochoa est tombée malade 45 minutes après l'injection de sa deuxième dose). La prise en charge énonciative de ce lien est ensuite laissée à Diane Ochoa, dont Redshaw rapporte les propos plus ou moins indirectement (« Ochoa said she is outraged, after the vaccine injuries left her in "horrific pain" »). Bien que la prise en charge de ce lien soit imputable à Diane Ochoa, la responsabilité de l'autrice nous semble également engagée, bien qu'elle ne fasse jamais de lien explicite (ni n'assume l'établissement de ce lien) entre vaccin et SGB. Plus précisément, l'autrice se contente de rapporter des propos, au style direct ou indirect, sans intervenir et sans remettre les événements et déclarations en perspective. En particulier, si Ochoa fait état de certains symptômes que l'on retrouve dans les cas de SGB, il est peu probable que les symptômes attribués à ce syndrome se soient déclarés aussi vite après la

295 Dont l'identifiant TXM est le suivant : « diane-ochoa-guillain-barre-pfizer-covid-vaccine-injuries ».

vaccination. L'autrice ne remet pas non plus en cause le fait que cette femme pense être atteinte de SGB alors qu'elle a été vaccinée par un vaccin *Pfizer* et non *AstraZeneca* ou J&J dont les vaccins peuvent déclencher ce genre de maladie. En outre, l'âge de cette femme (63 ans) n'est pas pris en compte, alors que l'on sait qu'au-delà de 50 ans, l'on est plus susceptible de développer la maladie[296].

D'autres liens implicites peuvent être mis au jour dans la suite de l'article. En particulier, nous relevons deux stratégies sur lesquelles les discours pseudo-scientifiques et complotistes reposent fréquemment (Audureau 2021) : l'expérience individuelle (liée à l'âge notamment) et l'argument d'autorité.

> (277) Ochoa said the ER and urgent care did nothing but write her a few prescriptions that didn't touch her pain, and suggested she follow up with her primary doctor.
> In mid-June, Ochoa, after looking far and wide for a doctor who could help her, came across a local spine intervention center that recognized she was suffering from a COVID vaccine injury.
> "They recognized it was indeed a vaccine injury," Ochoa said. "Even though that wasn't what they specialized in, they were merciful enough to write me prescriptions that saved my life."
> Ochoa said:
> "As a 63-year-old woman, I know what I'm talking about. I'm not pulling this stuff out of the air. I'm truly not. And I'm not one either to have attention thrown upon me. I don't like being the center of attention, I don't like division among people either. But I believe we are deserving of the truth, yet I haven't seen anything on television about the vaccine-injured."
> Ochoa's doctor believed her entire central nervous system was under attack and referred her to a neurologist. The neurologist, who also believed Ochoa was suffering from a vaccine injury, ran a battery of tests, all of which turned out normal except for a spinal tap, which was positive for GBS.

Premièrement, l'argument d'autorité consiste à invoquer une voix qui fait autorité pour donner de la valeur au propos. Ici, il s'agit d'une voix du corps médical (à travers le « local spine center »). Bien que ce ne soit pas sa spécialité, ce centre reconnaît que le vaccin est en cause. Deuxièmement, Ochoa affirme qu'à son âge elle n'a aucune raison de mentir : son âge et son « expérience de la vie » servent de garants à la validité (supposée) de son PDV.

À la fin de l'extrait ci-dessus, l'on apprend que Ochoa est bien atteinte de SGB, mais le fait que ce soit le vaccin qui est en cause n'est pas prouvé (en tout cas le texte n'est pas explicite à ce sujet) : le/la neurologue pense que le vaccin en est la cause, mais les examens médicaux ne peuvent que prouver l'existence du SGB et non le lien avec le vaccin[297].

296 Pour plus d'information, lire les pages https://www.cdc.gov/vaccinesafety/concerns/guillain-barre-syndrome.html (consultée le 17/07/2024) et https://www.ameli.fr/sage-femme/actualites/etude-vaccins-contre-le-covid-19-et-survenue-du-syndrome-de-guillain-barre (consultée le 17/07/2024).

297 L'OMS explique que la ponction lombaire (« spinal tap » en anglais) permet de confirmer le diagnostique. L'organisation précise également ceci : « Dans de rares cas, la vaccination peut accroître le risque de développer le syndrome de Guillain-Barré, mais ce risque est extrêmement faible. Les études montrent que

L'article se termine sur les paroles d'Ochoa :

> (278) Ochoa said if she could do it all over again, she would "never ever" get the COVID vaccine.
> She explained:
> "I am not an anti-vaxxer. … Since my cancer, I've been very cautious about what I put in my body. … Why in the world I succumbed to this vaccine is beyond me … I've lost six-and-a-half, going on seven months of my life, and I still have a way to go to regain my life."
> Ochoa said she's concerned about the "lack of studying they've done on this vaccine," and about the potential for others to suffer long-term consequences even if they didn't suffer an immediate repercussion as she did.
> "I don't think the vaccine is safe for anyone, child or adult," Ochoa said. "My nightmare at night is that our littles might have to endure this because the truth isn't being spoken about these vaccines."

En tout état de cause, l'établissement du lien entre vaccin et SGB est sous l'entière responsabilité d'Ochoa, même si le choix (délibéré de la part de l'autrice) de rapporter cette histoire et de terminer l'article sur les paroles directes d'Ochoa ne rendent pas moins l'autrice responsable. En d'autres termes, si son PDV V-PSC reste implicite, il se dévoile à travers la composition de l'article et les choix éditoriaux, si bien qu'on peut imputer à l'autrice le PDV « lien vaccin/SGB », voire « les vaccins sont dangereux ».

Un autre article est lui aussi consacré, en longueur, au témoignage d'un jeune homme dont la mère est décédée quelques jours après avoir été vaccinée[298]. Afin de ne pas alourdir davantage cette section, nous ne citerons pas l'article. Cependant, l'on peut remarquer que les mêmes stratégies sont employées par Redshaw dans ce texte. Nous les résumons ainsi :

- témoignage au style direct largement rapporté ;
- la famille pense que le vaccin est responsable, mais les médecins ne connaissent pas la cause réelle des complications et de la mort ; ainsi, le témoignage de la famille permet-il à la locutrice de renforcer et de démontrer la validité de son PDV (« la dangerosité des vaccins ») ;
- lien implicite entre les déclarations des symptômes et complications dans le système VAERS (car ceux-ci sont consécutifs à la vaccination) et la confirmation du lien de causalité (ou, du moins, de corrélation, sur le mode « ce ne peut pas être qu'une coïncidence ») ;

les personnes sont exposées à un risque beaucoup plus élevé de contracter le syndrome de Guillain-Barré après une infection telle que la grippe qu'après le vaccin administré pour prévenir cette infection, en l'occurrence le vaccin contre la grippe. Le syndrome de Guillain-Barré peut parfois être déclenché par une intervention chirurgicale. » (https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/guillain-barr%C3%A9-syndrome, consultée le 01/08/2024).

298 Identifiant TXM de l'article dans le corpus REDSHAW : « exclusive-son-describes-mothers-death-moderna-shot ».

- l'impossible croyance en le hasard ou les probabilités, dont le raisonnement est « cette femme âgée n'a jamais eu de problème avec la Covid-19, alors ce sont les vaccins anti-Covid qui ne peuvent qu'être responsables de ses complications et de sa mort » ;

- le lien de corrélation est renforcé par des témoignages multiples, même si les chiffres ne confirment pas la disproportion sur laquelle insiste l'autrice. Ainsi, celle-ci écrit « The Defender has received numerous reports of people who died from sporadic CJD after receiving a COVID vaccine — all women who were between the ages of 60 and 70. This includes Cheryl Cohen and Jennifer Deason Sprague. According to the latest data from VAERS, between December 14, 2020, and April 1, 2022, there were 19 reported deaths due to CJD attributed to COVID vaccines. The majority of cases occurred in the 65 to 75 age range and involved a sudden onset of symptoms » ; il y aurait de nombreux témoignages (« numerous reports »), mais les chiffres issus du système VAERS ne font état « que » de 19 morts causées par la maladie de Creutzfeldt-Jakob apparue après la vaccination). Cette disproportion servant, en outre et paradoxalement, à jeter le discrédit sur le système VAERS.

Enfin, notons que l'autrice fait un raccourci hasardeux à la toute fin de l'article, quand elle écrit ceci : « Fifteen of the 19 cases were attributed to the Pfizer-BioNTech vaccine and four cases were attributed to the Moderna shot. » En utilisant le verbe « attribute », elle donne l'impression que le lien a été effectivement établi, alors que le système VAERS ne sert qu'à faire remonter les effets constatés.

En tout état de cause, c'est le témoignage qui vise à confirmer le PDV sous-jacent selon lequel il y a un lien entre la mort consécutive à la maladie de Creutzfeldt-Jakob d'une vieille dame après la vaccination anti-Covid, alors que les spécialistes affirment que c'est impossible[299].

En résumé, comme le montre l'analyse de quelques articles de Megan Redshaw, ceux-ci apportent des éléments pour soutenir un PDV V-PSC sous-jacent. Ce faisant, elle laisse le soin au lecteur de se faire « sa propre idée », d'établir des liens de causalité (qu'elle laisse implicites) à partir de doutes ou de lien de corrélation (voire seulement de concomitance). En outre, elle fait prendre en charge certaines conclusions ou PDV par d'autres locuteurs au moyen du discours rapporté direct, alors qu'il s'agit bien, *in fine*, de soutenir son propre PDV. Si ces liens sont pour la plupart implicites, c'est en partie parce qu'ils se donnent pour

299 Pour plus d'information, voir la page https://www.liberation.fr/checknews/peut-il-y-avoir-un-lien-entre-vaccination-anti-covid-et-maladie-de-creutzfeldt-jakob-20220131_T4BUXJ27GRBERD2QKDWRCLDZMM (consultée le 17/07/2024).

évidents : pour l'autrice, ces liens ne peuvent pas ne pas exister et il ne fait aucun doute que le lecteur sera en mesure de les reconstruire. Évidemment, l'on peut aussi avancer que l'autrice construit et consolide son ethos de journaliste, qui se veut marqué par une neutralisation de sa présence (nous avons vu qu'elle emploie peu les sujets de première personne l'incluant) et une objectivisation des contenus. En bref, elle rapporte des faits (ou présentés comme tels), des chiffres, des événements en s'effaçant et en effaçant sa subjectivité et ses PDV ou croyances. Cependant, ce n'est qu'une illusion (Charaudeau 1997; Charaudeau 2011; Koren 2006; Lacaze 2015).

Conclusion du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons mis en évidence la façon dont les locuteurs V-PSC pouvaient avoir recours à tout un ensemble de procédés reposant essentiellement sur l'implicite (présupposés et sous-entendus) dans le but de faire passer leurs idéologies, c'est-à-dire leurs théories V-PSC, pour des PDV dont la validité ne fait aucun doute, est recevable ou, encore, est évidente.

Le choix des nominations pour nommer les choses, les acteurs et les événements liés aux discours V-PSC éclaire non seulement le contenu des théories elles-mêmes mais renseigne également sur la figure des locuteurs eux-mêmes, dans la mesure où les nominations sont des prises de positions vis-à-vis du monde extralinguistique. Les nominations reposant sur l'implicite, et en particulier sur les sous-entendus, permettent aux locuteurs V-PSC de faire exister, de façon performative, une représentation de la réalité et d'en asserter la validité. Ces nominations ont également pour but de faire adhérer l'interlocuteur à la représentation de la réalité que propose le locuteur. Pour y parvenir, un des moyens les plus efficaces est sans nul doute de faire comme si les théories V-PSC étaient valides en elles-mêmes, c'est-à-dire qu'elles s'auto-valident, mais aussi de faire comme si leur validité était reconnue et partagée par d'autres interlocuteurs.

En d'autres termes, il s'agit de dissimuler la singularité de la voix du locuteur derrière la voix du consensus et de la collectivité, c'est-à-dire de diluer les responsabilités, ce que la section sur l'effacement énonciatif dans le chapitre précédent avait anticipé. À ce titre, les locuteurs V-PSC peuvent s'exprimer au nom d'une voix collective, que ce soit leurs lecteurs, leurs concitoyens, voire l'ensemble des être humains, souvent en opposition à la voix des élites, et à qui ils prêtent des PDV dont ils se réclament. Une autre stratégie consistant à allier dissolution des responsabilités et caractère évident des PDV réside dans l'expression

d'une contrainte dont la source est ambigüe, dissimulée ou inanimée. Par cette stratégie, les locuteurs V-PSC parviennent à imposer la validité de leurs PDV en la présentant comme leur échappant. Ainsi, ils n'apparaissent pas comme la source des PDV en question, alors que tel est pourtant bien le cas, tandis que la dissimulation de l'instance de validation des PDV exprimés (ou sous-jacents) a pour conséquence de rendre ces PDV non polémiques, crédibles et comme devant être acceptés tels quels, fermant ainsi la porte à la contradiction et rendant toute mise en cause difficile.

Enfin, les procédés rhétoriques que nous avons analysés font entendre des PDV dont la validité est évidente, c'est-à-dire qu'elle va de soi. Là aussi le débat et la contradiction sont entravés par l'apparence de rationalité des PDV, dont le locuteur ne se présente pas toujours comme la source, et l'impossibilité, supposée, de l'existence ou de la validité d'autres PDV. En d'autres termes, les PDV V-PSC s'auto-légitiment en se présentant comme les seuls valides.

En résumé, ce que nous appelons la rhétorique du bon sens et de l'évidence permet aux locuteurs V-PSC d'imposer la validité de leurs PDV tout en diluant leur responsabilité, c'est-à-dire en faisant en sorte que la validité des PDV ne soit pas présentée comme dépendante de l'interprétation des locuteurs V-PSC. À l'inverse, une autre manière de légitimer les PDV réside dans la recherche explicite du débat, de la valorisation de l'interprétation personnelle ou encore dans la demande explicite de validation des PDV par les interlocuteurs. Ces stratégies sont celles décrites par la Théorie de la Relation Interlocutive (TRI), sur laquelle nous nous fondons, dans les chapitres suivants, afin de montrer comment des formes grammaticales, et parfois lexicales, peuvent permettre de faire adhérer l'interlocuteur à des PDV sans recourir, cette fois-ci, à des procédés rhétoriques (au sens de la rhétorique classique).

Partie 3 | Le marquage grammatical de la relation interlocutive comme stratégie de légitimation des discours V-PSC

Dans cette troisième partie, nous analysons plus spécifiquement les stratégies de légitimation déployées par les locuteurs V-PSC. Plus précisément, nous nous intéressons aux marqueurs et formes grammaticales qui permettent de légitimer les discours et de construire ou renforcer l'autorité des locuteurs V-PSC, sans que ceux-ci n'expriment explicitement qu'il s'agit là de l'objectif de la production des discours. Contrairement à la partie précédente, nos analyses s'effectuent désormais dans le corpus d'articles aussi appelé corpus d'analyse.

Dans le premier chapitre, nous traitons des auxiliaires modaux. Partant d'une comparaison quantitative entre le corpus d'articles et le corpus de référence, nous mettons en évidence les limites des analyses théoriques sur les auxiliaires modaux en anglais à la bonne compréhension des discours V-PSC. Dans notre perspective interlocutive, nous ne délaissons pas les (super-)notions de nécessité et de possibilité, mais les traitons sous l'angle de la validité des PDV et du rapport entre interlocuteurs. Nous montrons en quoi les auxiliaires modaux fournissent aux locuteurs V-PSC le moyen d'exprimer ce que nous appelons la nécessité du possible, une notion qui permet aux locuteurs V-PSC de proposer une interprétation alternative de la réalité de trois manières : (i) sous la forme d'une alternative contradictoire ; (ii) sous la forme d'une

alternative nécessaire ; (iii) sous la forme d'une évidence non-contradictoire.

Dans le deuxième chapitre, nous continuons à développer notre approche interlocutive des discours V-PSC avec l'analyse de la forme BE + -ING, sur-utilisée dans le corpus d'analyse. Nous nous interrogeons sur les raisons de cette sur-utilisation, qui ne saurait s'expliquer par des analyses en termes d'aspect duratif. La thèse de l'implication du sujet grammatical et/ou du locuteur dans la réalisation du procès dénoté par le verbe semble offrir un cadre unifié d'analyse. Pourtant, bien que valable pour expliquer de nombreuses occurrences, nous montrerons qu'elle est incomplète pour comprendre ce qui est à l'œuvre dans les discours que nous étudions.

Enfin, nous terminons par un chapitre conséquent dans lequel nous traitons de la concession et des connecteurs-concessifs. Nous nous interrogeons sur la nécessité pour un locuteur V-PSC de reconnaître la validité d'un PDV autre, notamment celui des élites. Notre exploration nous amène à étendre l'analyse de la concession à la relation interlocutive et nous effectuons un réexamen de certains marqueurs, au terme duquel nous proposons une typologie des connecteurs fondée sur les configurations C1 et C2 de la TRI.

Chapitre 1

Les modaux ou l'expression de la nécessité du possible

La modalité est l'expression de la subjectivité du locuteur dans la mesure où il s'agit d'une réaction (Vion 2004: 102), d'une attitude ou d'un jugement de ce dernier portant sur des contenus, des perceptions ou encore des interprétations et des représentations de la réalité (Le Querler 1996: 33; Palmer 2001: 6–7). Les traces et les marques en discours, les choix des structures ou, plus généralement, la « façon » d'exprimer les choses permettent au locuteur d'« émettre un commentaire réflexif sur un énoncé [et] donne à penser que cet énoncé ne va pas de soi et ne saurait être interprété comme un énoncé plus ordinaire », ce qui relève de la modalisation (Vion 2004: 103). En d'autres termes, un locuteur intervient constamment dans son discours qui est le fruit d'une activité mentale perceptible en discours et qui influence sa construction, en vue « d'inscrire une représentation dans un discours » (Gosselin 2010: 467), c'est-à-dire « le processus qui conduit une représentation à cesser d'être purement individuelle et mentale pour intégrer l'espace discursif de l'interlocution où elle prend la forme d'un *jugement* » (Gosselin 2010: 467, italiques dans l'original).

En langue, il existe de nombreux procédés, formes, marques et marqueurs qui permettent de modaliser un énoncé. En anglais, les formes les plus emblématiques du marquage de la modalité sont certainement les auxiliaires modaux. En cela, ils constituent des formes dont l'étude est presque indispensable en analyse du discours, même lorsqu'ils sont peu employés (ce qui n'est pas le cas, comme nous allons le constater, dans les discours que nous étudions). La plupart des théories linguistiques s'accordent pour analyser les modaux en termes de « modalité épistémique » ou « modalité de l'événement », c'est-à-dire l'évaluation des chances de réalisation ou d'actualisation de la relation prédicative (Monte 2011: para. 7) ou de « modalité radicale », c'est-à-dire une modalité intersubjective de la contrainte (au sens large du terme) par laquelle le locuteur cherche à influencer l'interlocuteur (c'est la modalité du conseil, de l'obligation, de la permission ou de l'interdiction).

Ainsi, il semblerait que la modalité telle qu'exprimée par les modaux en anglais porte soit sur le contenu des énoncés, soit sur le rapport entre les énonciateurs ou les locuteurs

dans l'extra-linguistique. Pourtant, il semble bien que le rapport à l'Autre soit toujours présent quelque soit la modalité marquée par les modaux. Ainsi, d'une certaine manière, en se positionnant par rapport aux chances de réalisation d'une relation prédicative, le locuteur anticipe-t-il les objections de l'Autre ou, au contraire, son adhésion à la validité de la relation prédicative. Avec la modalité radicale, le locuteur entend bien faire faire quelque chose à l'interlocuteur. Dans tous les cas, il s'agit de parvenir à un accord ou une entente entre les interlocuteurs sur « le sens de la parole échangée » (Douay 2003: para. 19). Dès lors, il convient de considérer ces modalités et, plus particulièrement, les modaux de l'anglais comme des « modalités de la communication » (Douay 2003: para. 18), dont l'objectif fondamental est la validation par l'Autre de tout ce que le locuteur soumet à validation (ou dont il impose la validation immédiate). C'est cette nécessité ou ce « devoir » qui renseigne sur le fonctionnement des modaux de l'anglais.

Dans ce chapitre, nous analysons comment les modaux sont utilisés par les locuteurs V-PSC pour légitimer leurs discours et construire ou renforcer leur autorité en tant que locuteur fiable. Plus précisément, nous montrons comment les modaux relèvent de ce que nous appelons la « nécessité du possible » et qui condense les trois stratégies du marquage de l'accord interlocutif que sont, dans le cadre de l'analyse des PDV et sans qu'un ordre particulier existe, (i) l'assertion de l'existence d'une multiplicité des PDV sans que ceux-ci soient hiérarchisés (en d'autres termes, le PDV du locuteur est un PDV parmi d'autres, présenté comme tout aussi valide), (ii) l'imposition du PDV du locuteur par rejet des autres PDV (avec ou sans prise en compte ou reconnaissance de ces PDV), et (iii) l'évidence, pour tous les interlocuteurs, de la validité du PDV (en d'autres termes, il n'y a qu'un seul PDV valide et aucun autre n'existe).

Notre point de départ est la comparaison avec le corpus de référence, qui nous amène à nous interroger sur le fonctionnement des modaux dans les discours V-PSC. Nous rappelons ensuite, dans les grandes lignes, la façon dont les grammaires théoriques et descriptives analysent le système des modaux, avant d'une montrer qu'il comporte des limites et qu'il ne permet pas, selon nous, de bien rendre compte des stratégies à l'œuvre dans les discours V-PSC. L'essentiel du chapitre est consacré au traitement des paires de modaux (« can/may », « will/shall », et de leurs formes de présent et de passé) ainsi que du modal « must ». Bien qu'il ne soit pas un modal à part entière (car il est suivi de la particule de l'infinitif « to »), nous traitons de « ought to » dont la présence n'est pas si rare qu'on aurait pu s'y attendre.

1. Comparaisons avec le corpus de référence

Commençons par comparer les fréquences absolues et, surtout, relatives des modaux dans le corpus d'analyse par rapport au corpus de référence, ainsi que rapportées dans le tableau (34).

Ainsi que l'indique ce tableau, le corpus d'analyse utilise, de manière générale, légèrement plus de modaux que le corpus de référence, même si la majorité des modaux sont en réalité moins utilisés que dans le corpus de référence. Ces résultats sont, pour nous, surprenants. En effet, dans la mesure où les questions de la vérité et des savoirs/connaissances sont au cœur des discours V-PSC, l'ont pourrait s'attendre à ce que le marquage épistémique permis par les modaux en anglais provoque une sur-utilisation de ceux-ci, d'autant plus que, bien qu'ils ne soient pas les seules formes du marquage épistémique, il s'agit là d'un de leurs rôles privilégiés. Les corpus partagent quelques points communs, à commencer par le fait que, dans l'ensemble, les modaux à la forme négative sont bien moins utilisés que les modaux à la forme positive, à l'exception de « cannot/can't ». Les quatre modaux les plus utilisés dans les deux corpus sont les mêmes (« can », « could », « will » et « would »), mais dans des proportions différentes. Viennent ensuite les modaux « may » et « should ».

Concernant uniquement le corpus d'articles, les fréquences d'utilisation des modaux sont également très variables d'un sous-corpus à l'autre, comme le montrent les graphiques à barres empilées[300] (10) et (11), que nous avons séparés selon que les modaux sont employés à la forme positive ou négative afin de rendre ces graphiques lisibles.

Ainsi, ce sont, respectivement, les sous-corpus JR, TBI, HW et TVR_OP qui utilisent, relativement au nombre total de mots dans chacun des sous-corpus, le plus de modaux à la forme positive, tandis que ce sont, respectivement, les sous-corpus TBI, ICAN, JR et TVR qui utilisent le plus de modaux à la forme négative proportionnellement au nombre de mots dans chacun des sous-corpus.

300 Les résultats détaillés sont disponibles à l'annexe 3.1.1.

Tableau 34: Comparaison des fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des modaux dans les corpus d'analyse (d'après TXM) et de référence (d'après #LancsBox), triées selon la valeur du SMP.

	Corpus d'analyse		Corpus de référence		
Modaux	**Fréquences absolues**	**Fréquences relatives**	**Fréquences absolues**	**Fréquences relatives**	**SMP (k=100)**[301]
Can	11 209	207,60	1 484	148,24	1,23
Will	11 074	205,10	1 563	156,14	1,19
Should	4 837	89,58	631	63,03	1,16
Cannot	2 978	55,15	405	40,45	1,10
May	4 962	91,90	756	75,52	1,09
Must	2 721	50,39	431	43,05	1,05
Will not	1 269	23,50	173	17,28	1,05
Should not	738	13,66	80	7,99	1,05
May not	517	9,57	76	7,59	1,01
Must not	85	1,57	9	0,89	1,00
'll not	0	0	0	0	1,00
Need	16	0,29	3	0,29	1,00
'd not	0	0	2	0,19	0,99
Need not	27	0,50	6	0,59	0,99
Ought not to	3	0,05	8	0,79	0,99
Might not	108	2,00	34	3,39	0,98
Shall not	20	0,37	14	1,39	0,98
Ought to	110	2,03	41	4,09	0,98
'll	1 383	25,61	315	31,46	0,95
Would not	908	16,81	225	22,47	0,95
Would	10 663	197,49	2 168	216,57	0,93
'd	518	9,59	216	21,57	0,90
Shall	142	2,63	135	13,48	0,90
Could	6 209	115,00	1 391	138,95	0,89
Might	2 326	43,08	597	59,63	0,89
Could not	834	15,44	378	37,76	0,83
Total	**63 658**	**1 179,05**	**11 141**	**1 112,96**	**1,05**

301 La mesure statistique dite du « simple math parameter » (SMP) consiste en un ratio des fréquences relatives du corpus d'analyse par rapport au corpus de référence auxquelles on ajoute une constante k supérieure à 0. Cette constante empêche une division par 0. En outre, plus la constante est élevée, plus le poids des occurrences avec une fréquence relative inférieure à la constante est négligé. Pour plus détails, voir Brezina (2018: 85).

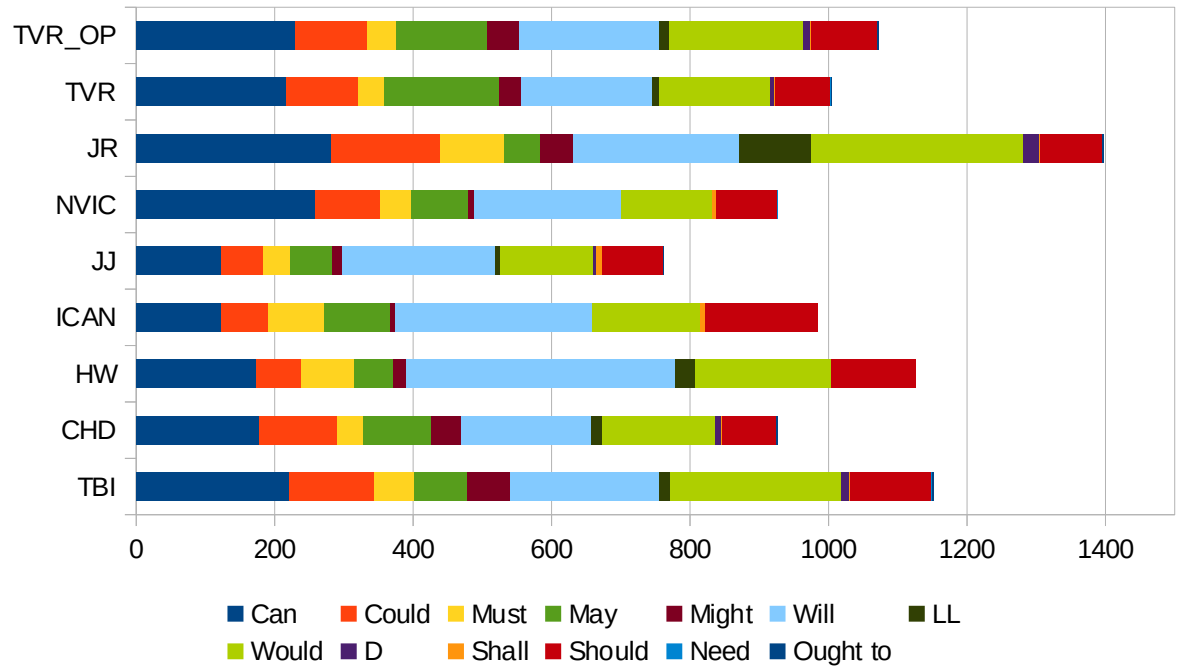

Figure 10: Répartition des modaux à la forme positive dans chacun des sous-corpus du corpus d'analyse.

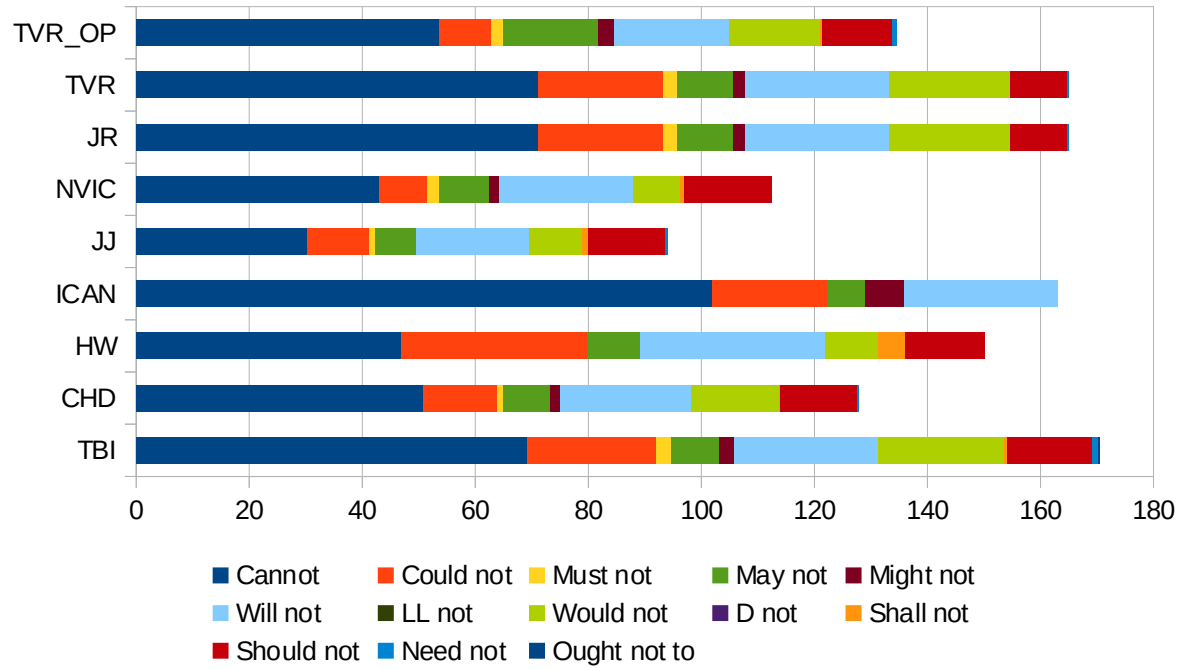

Figure 11: Répartition des modaux à la forme négative dans chacun des sous-corpus du corpus d'analyse.

Il semble y avoir une corrélation entre l'utilisation des modaux et l'engagement des locuteurs dans les articles. En effet, le sous-corpus TVR_OP, comme son nom l'indique, rassemble des textes qui expriment explicitement les positions de leur auteur. En outre, dans les sous-corpus JR, TBI et HW, les auteurs sont des complotistes ou des anti-vaccins sans équivoque ce qui est moins évident des autres sous-corpus, comme le CHD ou des corpus correspondant à des auteurs (Jefferey Jaxen ou Barbara Loe Fisher pour le NVIC), bien qu'ils soient, de manière générale, anti-vaccins, comme nous l'avons expliqué dans la présentation des sources constituant le corpus d'analyse.

Afin d'avoir un premier aperçu de la façon dont les modaux sont utilisés dans le corpus d'analyse, nous avons dressé plusieurs listes d'associations lexicales et grammaticales : la liste des verbes les plus fréquemment employés immédiatement après les modaux ; la liste des noms les plus employés immédiatement avant les modaux ; la liste des pronoms personnels sujets et du pronom « one » employés immédiatement avant les modaux ; les 10 associations « pronom personnel sujet + modal + base verbale » les plus fréquentes ; ainsi que les 10 associations « nom + modal + base verbale » les plus fréquentes. Nous comparons également l'emploi des verbes « be » et « have » et des formes BE + -ING et HAVE + -EN à la suite immédiate des modaux. Ces listes sont disponibles à l'annexe 3.1.2. Nous comparons les corpus d'analyse et de référence, mais ne comparons que les items lexicaux ou grammaticaux immédiatement présents dans le co-texte gauche ou droit[302].

L'analyse de ces listes montre que les corpus d'analyse et de référence partagent des points communs. Ainsi, plusieurs verbes sont régulièrement utilisés immédiatement à droite d'un modal donné dans les deux corpus, bien que cela se fasse dans des proportions variables et dépende des modaux (des associations privilégiées semblent se révéler). Nous pouvons citer les verbes « do », « see », « make », « take », « tell », « say » ou encore « seem ». En outre, quelques noms (certes très peu) présents immédiatement à gauche d'un modal donné (qui peuvent donc être sujet de ce modal, même si ce n'est pas toujours le cas) sont communs aux deux corpus. Ainsi, nous pouvons citer les noms « people » (nom non lemmatisé le plus souvent commun aux deux corpus), « children » ou bien « government ». Si l'on s'intéresse également aux autres noms figurant à gauche d'un modal concerné, l'on peut observer que ce sont des noms renvoyant principalement à des groupes à l'identité vague (comme « people ») ou plus restreinte (comme « government »). L'on peut d'ailleurs

302 Nous avons opté pour cette solution, car prendre en compte tous les contextes seraient fastidieux et peu intéressant hors contexte. En outre, cette solution permet de s'affranchir des limites de chacun des logiciels utilisés, ce qui permet donc des comparaisons relativement fiables.

remarquer que ces noms renvoient tantôt à des groupes de personnes tantôt au champ lexical de la politique[303].

Quant aux formes BE + -ING (figure 12) et HAVE + -EN (figure 13) employée immédiatement après les modaux, les corpus d'analyse et de référence partagent là aussi des points communs. Ainsi, les verbes « be » et « have » sont-ils parmi les plus courants, le verbe « be » parfois le verbe le plus courant immédiatement à droite d'un modal. En outre, les deux corpus utilisent moins ces formes que des verbes à la base verbale (dont les verbes « be » et « have »). Les modaux « may », « will », « should » et, dans une moindre mesure, « could » sont ceux qui sont le plus souvent suivis de la forme BE + -ING, tandis que la forme HAVE + -EN suit le plus souvent les modaux « would », « could », « may », « should » et « might ». Une différence notable est le fait que la forme BE + -ING est proportionnellement plus présente à la suite des modaux dans le corpus d'analyse tandis que c'est la forme HAVE + -EN qui est proportionnellement plus présente immédiatement à droite des modaux dans le corpus de référence, ainsi que le montrent les graphiques ci-après. Le chapitre suivant étant consacré à la forme BE + -ING, nous ne l'analyserons pas ici.

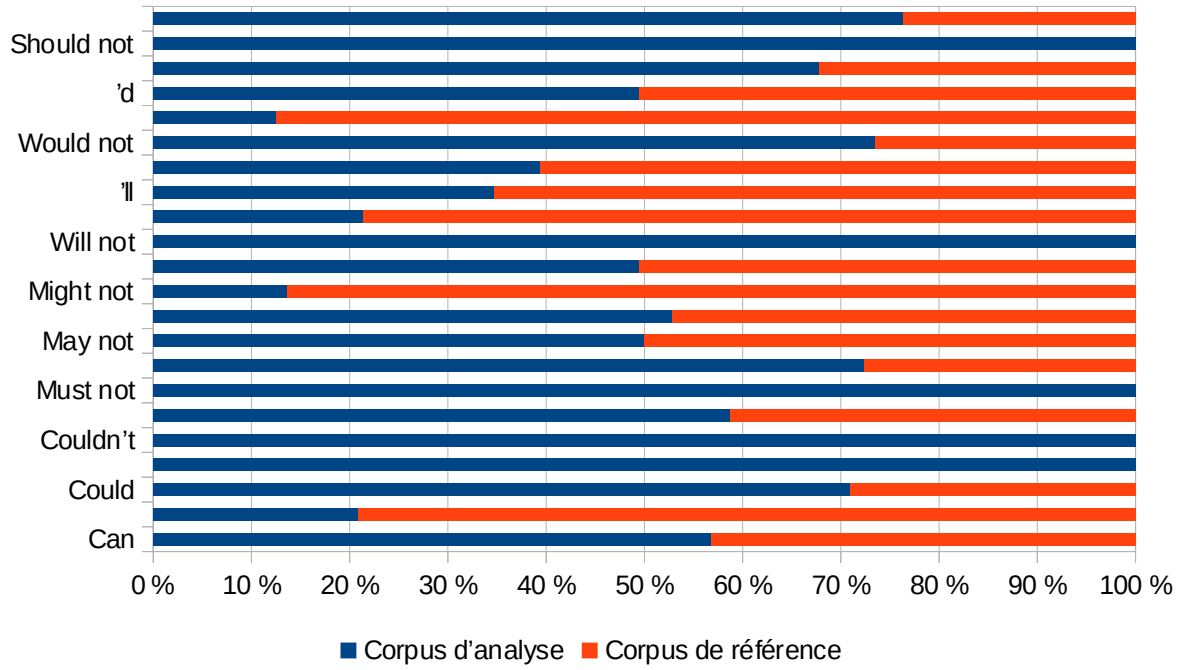

Figure 12: Proportion d'emploi de la forme BE + -ING immédiatement à droite des modaux dans les corpus d'analyse et de référence. Nous comparons les fréquences relatives de la forme pour 100 000 tokens et n'affichons pas les modaux qui ne sont pas suivis par la forme dans aucun des deux corpus.

303 Cependant, il faut se montrer prudent avec cette conclusion, car quand les fréquences sont très faibles (typiquement quand elles sont de 1 occurrence), c'est le classement alphabétique des mots lexicaux des catégories grammaticales recherchées qui prime. En revanche, cette conclusion est valable pour le corpus d'analyse qui présente des associations « nom + modal » plus typiques, car plus fréquentes.

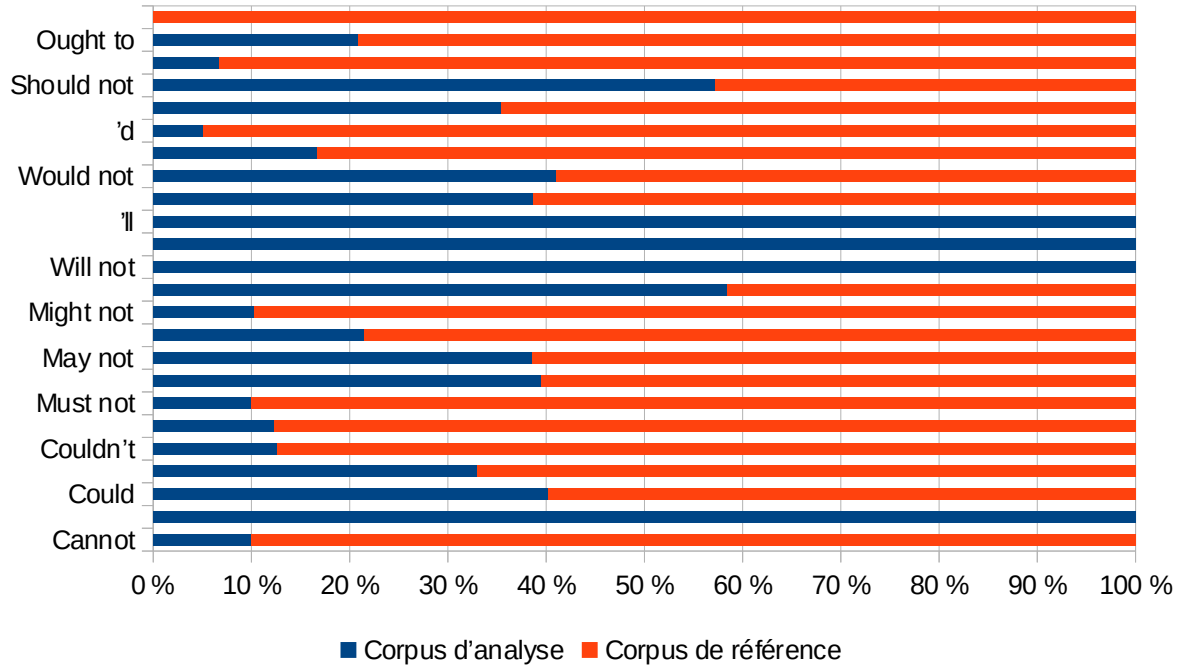

Figure 13: Proportion d'emploi de la forme HAVE + -EN immédiatement à droite des modaux dans les corpus d'analyse et de référence. Nous comparons les fréquences relatives de la forme pour 100 000 tokens et n'affichons pas les modaux qui ne sont pas suivis par la forme dans aucun des deux corpus.

Les comparaisons ne peuvent pas aller beaucoup plus loin, dans la mesure où chacun des deux corpus aborde des thèmes différents. Sans surprise, donc, les noms « vaccine/vaccines », « people », « virus », « children », « government » ou encore « vaccination » sont les plus fréquents immédiatement à gauche d'un modal donné. Le nom « vaccine » est de loin le plus fréquent, et particulièrement avec les modaux « can », « could », « may », « will » et « would ». Quant au nom « virus », il est principalement employé avec le modal « can » ainsi que, dans des proportions proches, les modaux « will », « would », « must » et « may ». Le nom « people » est typiquement associé au modaux « will », « can et « would » ; le nom « children » lest avec les modaux « will » et « can » ; tandis que le nom « government » l'est avec les modaux « will » et « would ». En première approximation, cela ne semble pas surprenant. Premièrement, parce que ces modaux (au présent comme au passé) sont les plus courants en anglais. Deuxièmement, parce que les valeurs des modaux sont compatibles avec les référents des noms (qui sont potentiellement les sujets des modaux en question). Ainsi, les grammaires théoriques et descriptives analysent-elles ces modaux comme suit : la modalité dynamique exprimée par le modal « can » exprime, ici, la modalité dynamique (Huddleston & Pullum 2002: 178), à savoir la capacité (Huddleston & Pullum 2002: 185) ou l'aptitude (Larreya & Rivière 2014: 91), notamment physique ou intellectuelle, du référent du sujet grammatical à actualiser le procès dénoté par le verbe ; le modal « will », historiquement associé à l'idée de volonté, est

congruent avec l'agentivité (Larreya & Rivière 2014: 113) du sujet grammatical (les noms « people », « children » et « government » renvoyant à des groupes humains) ; le modal « may » semble employé pour exprimer l'autorisation / la permission ou l'interdiction à la forme négative (Huddleston & Pullum 2002: 183) ; quant au modal « should », il pourrait exprimer le conseil (Larreya & Rivière 2014: 120). Enfin, les valeurs dites épistémiques (nous y reviendrons) ne sont pas non plus surprenantes avec de tels sujets, comme le montrent les exemples suivants :

> (279) The FDA noted that people **may** have a low viral load when they are newly infected. (coronavirus-cases-plummet-when-pcr-tests-are-adjusted, TVR)

> (280) And fully vaccinated people **can** and do carry and transmit the coronavirus. (health-is-personal-and-medicine-must-be-personal-too, TBI)

> (281) Eight months later, on New Year's Day 2021, Fauci told Newsweek that in his role as the new administration's chief medical adviser, there is a possibility the federal government **will** eventually introduce "COVID-19 vaccine passports" and that some city, county or state governments and businesses **will** make COVID-19 vaccines mandatory, including in schools. (no-guarantee-covid-vaccines-prevent-infection, CHD)

Dans ces trois extraits, c'est la valeur de possibilité qui prime. Bien que le modal « will » ne soit pas décrit par les grammaires comme exprimant la possibilité, l'on peut remarquer, dans l'extrait (281), la présence du nom « possibility », attribut du pronom sujet « there », et modifié par deux subordonnées complétives en « Ø » et en THAT, précisant le « contenu » de cette possibilité et contenant chacun le modal « will », montrant ainsi le lien logique entre la notion de possibilité et le modal « will ». Bien qu'exprimée à des degrés différents, la notion de possibilité découle, dans les trois extraits, d'une inférence de la part du locuteur ou de l'énonciateur-origine portant sur l'actualisation du procès par le sujet grammatical.

Par conséquent, si le corpus d'analyse utilise à peine plus de modaux que le corpus de référence et si les cas d'utilisation de ces modaux ne semblent pas, à première vue, particulièrement surprenants, pourquoi, alors, consacrer un chapitre à leur étude ? C'est une lecture empirique, appuyée par les résultats quantitatifs des tableaux présents en annexe, et notamment la présence récurrente des noms « vaccine(s) » ou « virus » avec le modal « can » (sur-utilisé dans le corpus d'analyse), qui nous ont fait nous interroger sur les raisons d'emploi des modaux dans le corpus d'analyse et leur intérêt pour la construction et la co-construction des théories V-PSC. En d'autres termes, il nous semble que les modaux, sans qu'ils nécessitent d'être significativement sur-utilisés, sont des outils qui participent de la légitimation et de la construction de l'autorité du locuteur, en particulier dans les discours

que nous étudions. Les analyses classiques (des grammaires théoriques et descriptives), bien que fructueuses et éclairantes nous semblent insuffisantes pour bien décrire l'emploi qu'en font les locuteurs V-PSC. Rappelons d'abord ces analyses avant d'en montrer les limites et de proposer des analyses alternatives.

2. Rappels sur la modalité et les modaux en anglais

Malgré quelques divergences ou analyses quelque peu différentes, la grande majorité des linguistes s'accordent sur la caractérisation des auxiliaires modaux en anglais.

Ces derniers sont des modalisateurs de l'énoncé, en cela qu'ils trahissent un point de vue, un commentaire ou simplement la présence du locuteur dans l'énoncé. Les auxiliaires modaux sont des outils de l'expression de la modalité en langue, c'est-à-dire de la subjectivité du locuteur dans et vis-à-vis de l'énoncé (ce qui correspond au « modus » chez Bally). La modalité peut se définir ainsi :

> Modality is centrally concerned with the speaker's attitude towards the factuality or actualisation of the situation expressed by the rest of the clause. (Huddleston & Pullum 2002: 173)

> At its most general, modality may be defined as the manner in which the meaning of a clause is qualified so as to reflect the speaker's judgment of the likelihood of the proposition it expresses being true. (Quirk *et al.* 1985: 219)

Comme on peut le lire, la modalité est liée au positionnement (ou à « l'attitude ») du locuteur par rapport à la valeur de vérité d'une proposition. Cependant, il faudrait plutôt parler, à l'image de Gosselin (2010) et de Halliday & Matthiessen (2014), de validité (et d'instance de validation) et non de vérité, notamment parce qu'un certain type de modalité, comme nous le verrons, ne peut pas être décrit en termes de « vérité » :

> It is important to express it [modality] in these terms [i.e. validity] rather than in terms of true or false. […] Semantics has nothing to do with truth; it is concerned with consensus about validity, and consensus is negotiated in dialogue. (Halliday & Matthiessen 2014: 146)

Plus généralement, pour Halliday & Matthiessen (2014: 176), la modalité exprime l'ensemble des positions qu'un locuteur peut adopter entre deux pôles assertifs extrêmes du type « oui, tel est le cas » et « non, tel n'est pas le cas » : « What the modality system does is to construe the region of uncertainty that lies between 'yes' and 'no'. » Ainsi, la modalité est-elle fondamentalement interpersonnelle (les auteurs utilisent l'expression « interpersonal deixis », et nous dirons interlocutive), en cela qu'elle ouvre un espace d'échange dans lequel les interlocuteurs doivent tomber d'accord sur la validité d'un contenu :

> With modality the dimension is that of assessment: modality construes a region of uncertainty where I can express, or ask you to express, an assessment of the validity of what is being said. (Halliday & Matthiessen 2014: 144)

De là découlent divers sens en contexte, selon ce sur quoi porte la modalité :

> Modality means likely or unlikely (if a proposition), desirable or undesirable (if a proposal). A proposition or proposal may become arguable through being assessed in terms of the degree of probability or obligation that is associated with it.

Selon les analyses, la modalité est divisée en deux ou trois grands types :

- modalité extrinsèque / modalité intrinsèque (Quirk *et al.* 1985: 219; Biber *et al.* 1999: 485) : la première réfère au jugement du locuteur, tandis que la seconde réfère au contrôle du procès dénoté par le verbe.

> Intrinsic modality refers to actions and events that humans (or other agents) directly control: meanings relating to permission, obligation, or volition (or intention). Extrinsic modality refers to the logical status of events or states, usually relating to assessments of likelihood: possibility, necessity, or prediction. (Biber *et al.* 1999: 485)

- modalités épistémique, déontique et dynamique, termes utilisés, notamment, par (Lyons 1977; Huddleston & Pullum 2002; Crystal 2008).

Modalité dynamique mise à part, il apparaît que la modalité intrinsèque correspond à la modalité déontique, et la modalité extrinsèque à la modalité épistémique. En effet, modalité déontique et épistémique se définissent ainsi :

> Deontic modality is concerned with the logic of obligation and permission. (Crystal 2008: 136)

> 'Epistemic logic' is concerned with the logical structure of statements which assert or imply that propositions are known or believed. (Crystal 2008: 171)

Quant à la modalité dynamique, elle correspond à l'expression d'une caractéristique du référent du sujet grammatical, caractéristique intrinsèque, permanente, ou potentielle (Huddleston & Pullum 2002: 178).

La modalité épistémique, telle qu'on la comprend, semble liée à la notion de prise en charge linguistique (ou inversement) au sens de Culioli (comme nous l'avons expliqué dans le premier chapitre, à savoir : « dire ce qu'on croit être vrai »). En effet, quand un locuteur s'exprime, il ne dit pas des choses qui sont nécessairement vraies (au sens de la logique). Ainsi, la modalité épistémique est-elle l'expression du degré de croyance du locuteur en la vérité d'un contenu, ou, pour être plus exact, une des composantes de la modalité est la

force de validation par une instance de validation (qui n'est pas nécessairement le locuteur). Pour Lyons (1977: 797), par exemple :

> Any utterance in which the speaker explicitly qualifies his commitment to the truth of the proposition expressed by the sentence he utters, whether this qualification is made explicit in the verbal component [...], or in the prosodic or paralinguistic component, is an epistemically modal, or modalized, utterance.

De manière générale, comme le montrent les définitions citées, les linguistes se rejoignent sur l'établissement de grandes catégories sémantiques. Ainsi, la modalité, qu'elle soit déontique ou épistémique, permettrait-elle d'exprimer la nécessité et la possibilité, notions desquelles découlent différents sens en contexte : permission, obligation, interdiction, aptitude physique, possibilité ou nécessité logique, prédiction, volonté, etc. (Lyons 1977: 800; Quirk *et al.* 1985: 219; Biber *et al.* 1999: 485; Huddleston & Pullum 2002: 180–195; Halliday & Matthiessen 2014: 177–178).

La langue (anglaise) offre de nombreux outils pour l'expression de la modalité et des valeurs que nous venons de lister. Ainsi, elle peut être exprimée par des mots lexicaux (comme des adjectifs tels que « likely », « possible », « probable » ou « necessary » ; des adverbes comme « necessarily », « possibly », « certainly » ou « surely » ; des verbes tels que « require » ou « demand » ; ou encore des noms comme« possibility », « permission » ou obligation »), par les marqueurs de temps (la marque du passé, dit prétérit modal, dans les conditions, par exemple), par des flexions sur les verbes (précédés de la particule infinitive « to » ou suffixés par le morphème « -ing »), par le type de phrase, par la subordination (ou, pour être plus exact, par une proposition principale qui exprime la position du locuteur vis-à-vis du PDV contenu dans la subordonnée), par des adverbiaux de phrases (« it hink » ou « it seems », en incise) ou par les auxiliaires modaux (Huddleston & Pullum 2002: 173–175).

En anglais, les modaux sont des marqueurs centraux, et même privilégiés, dans l'expression de la modalité (Crystal 2008: 308). Les modaux principaux sont « must », « can », « will » et « may ». Sans entrer dans les détails, nous pouvons rappeler qu'ils peuvent exprimer la modalité épistémique, déontique et dynamique (mais pas pour tous) et la nécessité ou la possibilité (mais là aussi, cette distinction ne fonctionne pas pour tous les modaux). Nous résumons leurs valeurs dans le tableau suivant[304] :

304 Nous dressons ce tableau à partir d'une synthèse des analyses de Quirk *et al.* (1985: 219–234), de Biber *et al.* (1999: 485–496) et de Huddleston & Pullum (2002: 180–195).

Tableau 35: Valeurs des auxiliaires modaux selon qu'ils expriment la nécessité ou la possibilité et selon le type de modalité.

	Modalité épistémique	**Modalité déontique**	**Modalité dynamique**
Possibilité	CAN / MAY = possibilité logique (inférentielle).	CAN / MAY = permission, autorisation.	CAN / MAY = capacité, aptitude (« ability »), propriété du référent du sujet.
Nécessité	MUST = nécessité logique	MUST = obligation (ou interdiction à la forme négative)	MUST = « internal need », mais emploi rare

Remarquons, cependant, que la possibilité exprimée par les modaux « can » et « may » diffère selon le modal et le registre. Ainsi, la permission ou la demande d'autorisation avec le modal « may » est-elle souvent décrite comme plus polie (Huddleston & Pullum 2002: 182), tandis que ce même modal ne peut normalement pas exprimer l'aptitude physique, même dans un registre soutenu (Huddleston & Pullum 2002: 185).

Quant aux autres modaux, les grammaires théoriques et descriptives n'indiquent pas clairement qu'ils expriment la nécessité ou la possibilité. Cependant, ils entretiennent des liens avec ces notions. Ainsi, pour Huddleston & Pullum (2002: 189), le modal « will » à valeur épistémique est-il proche, sémantiquement, du modal « must », en cela qu'il exprime la conséquence nécessaire (Larreya & Rivière 2014: 111), mais, contrairement à « must » la valeur de « nécessité » provient d'une attente (« With central-epistemic *will* it is more a matter of assumption or expectation », (Huddleston & Pullum 2002: 189)). En outre, le modal « will » à valeur dynamique peut exprimer la volonté du sujet grammatical et peut servir à exprimer une caractéristique du sujet grammatical ou une habitude (Huddleston & Pullum (2002: 194) parlent de « propensity »). Enfin, il peut servir à exprimer le futur en combinaison avec des adverbes de temps comme « tomorrow » (rappelons qu'il n'y a pas de temps grammatical futur en anglais), ce qui peut s'expliquer par les autres valeurs : en effet, une conséquence nécessaire et/ou la volonté font se produire des événements dans l'avenir.

Le modal « shall », d'utilisation rare et surtout employé avec les pronoms de première personne, a principalement une valeur déontique. Quand il est employé avec les pronoms de deuxième et troisième personne, Huddleston & Pullum (2002: 194) expliquent qu'il marque que le locuteur s'engage à ce que (ou garantit que) le procès dénoté par le verbe soit actualisé par le sujet grammatical, ce qui le rapproche quelque peu de la notion de nécessité.

Terminons par les formes passées des modaux cités. Le prétérit peut être un prétérit chronologique ou de concordance des temps. C'est le cas notamment avec « could » dynamique et déontique ainsi qu'avec « would » dynamique (Huddleston & Pullum 2002: 196–197). Il peut également s'agir d'un prétérit dit « modal », utilisé quand le locuteur se

veut plus prudent, moins certain, ou plus poli (« tentative » en anglais) (Biber *et al.* 1999: 493; Huddleston & Pullum 2002: 198). Ces formes aussi entretiennent des liens avec la nécessité et la possibilité (mais, en fait, surtout la nécessité). Cependant, elles sont traditionnellement décrites comme moins fortes que les formes au présent : ainsi, le modal « should » exprimerait-il une « obligation atténuée » ou « la nécessité logique atténuée » (Larreya & Rivière 2014: 119), ce qui le rapproche clairement de la notion de nécessité.

3. Limites d'une analyse classique des modaux

Le point de départ de notre intérêt pour les modaux et de notre interrogation concerne l'énoncé lemmatisé suivant « vaccine can cause X », où X peut être n'importe quel mot grammatical ou lexical. Cet énoncé est présent 92 fois dans le corpus d'analyse : 55 occurrences contiennent le nom pluriel « vaccines », tandis que le nom singulier « vaccine » est présent dans 37 occurrences.

Si l'on reprend les analyses des grammaires théoriques et descriptives, le modal « can » exprimerait la possibilité, qui se décline en différentes valeurs selon le type de modalité. Ainsi, dans son utilisation épistémique, « can » exprime-t-il la possibilité logique, conséquence d'une inférence ; dans son utilisation déontique, il permet d'exprimer la permission (ou l'interdiction dans sa forme négative), c'est-à-dire la possibilité ou l'impossibilité donnée au sujet grammatical d'actualiser le procès dénoté par le verbe ; et, dans son utilisation dynamique, il exprime la capacité du sujet grammatical, c'est-à-dire ce qui lui est physiquement, intellectuellement, moralement, etc., possible de faire.

La différence entre la valeur épistémique et la valeur dynamique du modal « can » n'est pas toujours perceptible (et la question de l'existence et de la pertinence d'une réelle dichotomie se pose), et l'on peut avancer que les deux types de modalités sont presque systématiquement exprimées toutes les deux, à des degrés potentiellement variables, notamment parce que la capacité (notamment physique) du sujet grammatical peut conduire, sémantiquement parlant, à l'expression, implicite, d'une inférence logique : être capable de réaliser quelque chose, parce qu'on en a les moyens physiques ou intellectuels, par exemple, amène logiquement à sa réalisation dans un futur plus ou moins proche ou à sa réalisation potentielle (virtuelle).

C'est ainsi que l'on peut rendre compte des occurrences du modal « can » dans les extraits suivants :

> (282) "The parents in inner-city LA were not told what it meant to subject their babies to a dose of measles vaccine many times stronger than normal," said NVIC Co-Founder & President Barbara Loe Fisher. "They weren't told that measles vaccine **can** cause brain

> inflammation and death. (jun-1996__measles-vaccine-experiments-on-minority-children-turn-deadly, NVIC)

> (283) PCR, short for polymerase chain reaction, is a highly specific laboratory technique. The key to understanding PCR testing is that PCR **can** identify an individual-specific virus within a viral family.
> However, a PCR test **can** only be used to identify DNA viruses; the SARS-CoV2 virus is an RNA virus. (covid19-testing-what-are-we-doing-what-does-it-mean, CHD)

> (284) By its very nature, a covert op is meant to CONCEAL its true goals and details and players, so it's no surprise we have unanswered questions. […]
> A covert op **can** be invented and planned from the get-go; or players, seeing an event unfold, can jump onboard in mid-stream, take control, and use the event to launch an operation.
> A covert op has cover stories and false trails. These are standard in the intelligence business.
> A cover story is designed to divert attention from what is actually going on. It is basically a false picture floated to obscure the truth. The intent is: get people dividing into camps and arguing with each other about VARIATIONS of the cover story—thus taking them further from the hidden facts and motives. (coronavirus-covert-operation, JR)

Ces trois extraits illustrent le lien entre modalité dynamique et modalité épistémique pour le modal « can ». Dans l'extrait (282), le vaccin contre la rougeole est présenté comme pouvant (c'est-à-dire comme ayant le pouvoir de) causer une inflammation du cerveau, voire la mort du patient. Ce « pouvoir » est présenté comme une capacité inhérente au vaccin (du fait de son fonctionnement et/ou de ses ingrédients) et la survenue des conséquences mentionnées comme une possibilité. Ainsi, cet énoncé pourrait-il être paraphrasé comme suit : « because measles vaccine has the ability/it is possible for the vaccine to brain inflammation and death, it is possible that the vaccine causes brain inflammation and death ». Cette paraphrase montre comment la modalité dynamique présente dans l'énoncé de départ mène à l'expression, implicite, de la modalité épistémique. Néanmoins, notons que la survenue des effets indésirables mentionnés dans cet extrait sont présentés comme une possibilité parmi d'autres (selon la paraphrase suivante : « it is possible that the vaccine causes brain inflammation and death, but it is also possible that it doesn't »).

Dans l'extrait (283), le modal exprime la modalité dynamique puisque c'est le fonctionnement même des tests PCR qui est le topique de l'énoncé. En effet, l'auteur de l'article tente d'expliquer le type de virus que les tests peuvent détecter. Il s'agit donc d'une propriété ou d'une caractéristique qui leur est propre, d'autant plus que l'auteur avance que chaque test ne peut détecter qu'un type spécifique (ou une famille spécifique) de virus. De cette caractéristique découle naturellement, et même littéralement, le fait qu'il est possible que le test parvienne à détecter le virus en question. C'est même pour cela qu'ils ont été conçus.

Enfin, l'extrait (284) présente, dans son co-texte, plusieurs marques et formes permettant d'affirmer que le modal « can » exprime bien la modalité dynamique. Dans cet extrait, l'auteur avance qu'une opération secrète (« covert-op », pour « covert operation ») se caractérise par le fait de pouvoir être construite de toutes pièces. Comme l'indique le syntagme prépositionnel « by its very nature », la dissimulation et le mensonge sont des caractéristiques inhérentes d'une telle opération. En outre, dans le co-texte droit, l'auteur développe son propos et a recours au verbe lexical « have » pour attribuer des caractéristiques au sujet grammatical (le syntagme nominal « a covert op ») que sont les fausses pistes (« false trails ») et les histoires inventées de toutes pièces pour dissimuler la vérité. À cela s'ajoutent le verbe lexical « design » à la voix passive, qui décrit la raison d'être d'une telle histoire, et le verbe copule « be » au présent simple qui permet d'introduire le syntagme nominal « a false picture floated to obscure the truth » dont la fonction d'attribut du sujet « it » (dont le référent est « a cover story », situé dans le co-texte gauche) permet au locuteur de préciser ce qui fait fondamentalement (comme l'indique l'adverbe « basically »), qu'une « cover story » est une « cover story ». En d'autres termes, le verbe copule « be » exprime, ici, une relation d'identification entre le référent du sujet grammatical « it/a cover story » et les caractéristiques ou propriétés exprimées au sein du syntagme nominal. Ainsi définie, la possibilité qu'une telle opération secrète soit mise réellement sur pied semble inévitable. On passe ainsi de l'expression explicite d'une modalité dynamique, à l'expression implicite d'une modalité épistémique.

Bien entendu, même si les deux modalités peuvent être présentes simultanément, elles ne le sont pas avec la même force. En d'autres termes, le modal « can » peut simplement servir à exprimer une propriété du sujet grammatical, sans que la modalité épistémique ne soit particulièrement perceptible. Pourtant, il faut garder en tête que c'est de la notion de possibilité matérielle (au sens de capacité physique, intellectuelle, morale, etc.) que découle la notion de possibilité logique. En particulier, dans les extraits (282) et (283), le modal « can » peut même être remplacé par le modal « will » toujours pour exprimer une caractéristique du sujet grammatical, et sans changer fondamentalement le sens de l'énoncé : simplement, il mettrait davantage en lumière l'aspect inévitable de l'actualisation du procès dénoté par le verbe, dans la mesure où ce modal exprime une attente logique (Huddleston & Pullum 2002: 189). Cependant, il faut noter que le lien entre modalité dynamique et modalité épistémique est principalement d'ordre pragmatique et contextuel. En effet, notons l'importance du co(n)texte dans l'interprétation de ce lien. Dans les extraits (282) et (283), il n'y a pas vraiment d'éléments dans le co-texte pour justifier l'interprétation épistémique : il est difficile d'avancer que le vaccin contre la rougeole cause nécessairement

la mort (ce n'est d'ailleurs pas ce que dit l'autrice, bien qu'elle croit en la dangerosité de ce vaccin). L'autrice de l'extrait (282), Barbara Loe Fisher, exprime une simple possibilité parmi d'autres, c'est-à-dire, dans le cas particulier d'un vaccin, des effets indésirables possibles. En revanche, dans l'extrait (284), c'est le co-texte, et non le modal « can » à lui tout seul, qui fait émerger une interprétation à la fois dynamique et épistémique.

Si le modal « can » sert avant tout à exprimer la possibilité, et même une possibilité parmi d'autres, alors, dans le contexte particulier des discours V-PSC, lister ces possibilités n'est pas une stratégie particulièrement efficace du point de vue rhétorique. Sans que nous puissions le prouver (notamment parce que c'est à la psychologie et aux sciences cognitives, entre autres, de répondre), quand Barbara Loe Fisher avance que le vaccin contre la rougeole peut causer une inflammation du cerveau, voire la mort, il ne nous semble pas que la simple mention de ces effets tout à fait dangereux suffise à convaincre une personne de ne pas se faire vacciner[305], en partie parce que ces effets sont, dans les faits, très rares.

Bien qu'apparemment solides pour la plupart, et consensuelles même, ces analyses ne nous semblent pas rendre compte de ce qui est à l'œuvre dans les discours V-PSC et, en particulier, ne disent rien de la légitimation et de la construction de l'autorité du locuteur. Or, émettre un jugement d'ordre épistémique ou interdire / conseiller quelque chose à quelqu'un ont en commun d'exprimer des relations interpersonnelles et/ou intersubjectives ; c'est donc l'autorité du locuteur, entre autres, qui se construit en discours. En outre, être source d'un jugement épistémique est déjà un processus de légitimation, dans la mesure où le locuteur a pour objectif de faire adhérer l'interlocuteur à son jugement. Enfin, ces analyses ne rendent pas compte, de manière suffisamment convaincante à nos yeux, des différences entre des énoncés comme « vaccine(s) may cause » (20 occurrences dans le corpus d'analyse) et « vaccine(s) can cause » (72 occurrences), que nous avons déjà mentionnés.

Par conséquent, il nous faut explorer d'autres explications quant à l'utilisation des modaux, et en particulier du modal « can », dans le corpus d'analyse. Nous avançons que la modalité exprimée par les auxiliaires modaux vise la légitimation du point de vue du locuteur et la construction de son autorité en discours. En outre, partant du principe que les notions de possibilité et de nécessité restent pertinentes dans l'analyse des modaux, nous dirons que ces derniers, dans les discours V-PSC, servent en particulier à exprimer ce que

305 Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à rappeler le taux d'enfants vaccinés contre la rougeole aux États-Unis, qui reste parmi les plus élevés au monde. Ainsi, à l'âge de 24 mois, plus de 90 % des enfants ont-ils reçu le vaccin MMR (ou ROR en français), selon le CDC (pour plus d'information, voir la page internet suivante : https://www.cdc.gov/nchs/fastats/immunize.htm, consultée le 23/11/2023).

nous appelons « la nécessité du possible »[306]. Pour ce faire, le locuteur prend appui sur la dimension interlocutive construite par les modaux en anglais (Douay 2003; Douay & Roulland 2023). En effet, si l'on reprend les trois extraits cités plus haut, l'on peut remarquer que le modal « can » est utilisé dans un contexte d'expression d'un point de vue contradictoire, voire d'une vérité alternative. Ainsi, dans l'extrait (282), c'est le verbe « tell » à la voix passive négative qui permet l'introduction d'un point de vue contradictoire contenu dans la subordonnée complétive en THAT, ce qui peut se paraphraser comme suit : « contrary to what the parents were told, vaccine (in fact) cause brain inflammation and death ». Dans l'extrait (283), la première occurrence de « can » signale un point de vue contraire à un autre, très implicite et qui serait celui d'un individu lambda qui pense que les tests PCR détectent toute sorte de virus ; la deuxième occurrence, en revanche, apparaît clairement en contexte contradictoire, comme le signale l'adverbe « however ». Enfin, dans l'extrait (284), c'est d'abord le contexte plus large de l'article qui permet de déceler l'expression d'un point de vue contradictoire, certes moins évident que dans l'extrait (282). Ainsi, le tout début de l'article dont est tiré cet extrait précise-t-il que l'auteur adopte une démarche explicative, voire corrective : « I want to add a few notes. » Le point est contradictoire en cela que ce qui est développé dans l'article est potentiellement contraire à ce que les lecteurs pensent antérieurement à la lecture.

4. Les modaux CAN[307] et MAY ou l'alternative contradictoire

4.1. Le modal « can »

Afin de rendre compte de l'utilisation importante de « can » dans le corpus d'analyse, il nous semble que seule la TRI se montre convaincante. En effet, selon la théorie, le modal « can » est marqueur de la configuration C1 et « est le marqueur d'une assertion "emphatique", "polémique" de l'hypothèse avancée – le possible énoncé étant e*xplicitement mis en contraste* avec une autre ou d'autres hypothèse(s) » (Douay 2003: para. 46, italiques dans l'original). C'est parce que « can » souligne explicitement que le point de vue énoncé est polémique qu'il s'inscrit dans une démarche pragmatique de débat (Douay 2003: para. 47). Or, c'est bien le propre des discours V-PSC, comme nous l'avons expliqué dans la présentation du corpus et des topiques, que d'exprimer une vérité alternative ou de remettre en question le point de vue des élites. Dans cette perspective, le modal « can » se montre particulièrement efficace, car la configuration C1 est une « opération générale de *disruption* » (Douay & Roulland 2023: para. 30, italiques dans l'original) et parce que « le

306 Nous empruntons ce terme à la traduction française du *Pendule de Foucault* d'Umberto Eco. (1994: 112)

307 Nous utilisons le nom d'un modal en lettres capitales quand nous voulons faire référence à la forme présente et passée d'un modal.

locuteur engage avec CAN une forme de polémique dans le sens où il s'oppose explicitement à une opinion contraire. » (Douay & Roulland 2023: para. 38)

Ces analyses sont appuyées par notre propre étude du corpus d'analyse. En effet, si l'on s'intéresse aux adverbes immédiatement présents à droite du modal « can », l'on constate qu'il s'agit principalement d'adverbes de restriction, de totalisation (ou de haut degré) ou exprimant ce qui est présenté comme la réalité (« adverbs of actuality » en anglais) :

Tableau 36: Les 10 adverbes apparaissant immédiatement à droite du modal « can » dans le corpus d'analyse (d'après AntConc).

Associations lexicales	Fréquences absolues (et relatives pour 100 000 tokens)	Associations lexicales	Fréquences absolues (et relatives pour 100 000 tokens)
can also	208 (3,85)	can never	50 (0,92)
can only	196 (3,63)	can then	49 (0,90)
can still	92 (1,70)	can easily	47 (0,87)
can no longer	64 (1,18)	can actually	45 (0,83)
can now	51 (0,94)	can even	28 (0,51)

Le tableau ci-dessus ne présente que les 10 occurrences les plus fréquentes, mais, parmi les 100 adverbes situés à droite du modal « can », l'on trouve également (classés par ordre décroissant de fréquence) les adverbes suivants qui entrent aussi dans les catégories susmentionnées : « hardly (21/0,38) ; not (21/0,38) ; always (17/0,31) ; just (16/0,29) ; really (16/0,29) ; simply (15/0,27) ; clearly (14/0,25) ; often (14/0,25) ; ever (13/0,24) ; already (12/0,22) ; potentially (12/0,22) ; somehow (12/0,22) ; sometimes (11/0,20) ; possibly (10/0,18) ; barely (9/0,16) ; certainly (8/0,14) ; completely (7/0,12) ; eventually (7/0,12) ; generally (6/0,11) ; probably (6/0,11) ; significantly (6/0,11) ; severely (5/0,09) ; therefore (5/0,09) ; accurately (4/0,07) ; almost (4/0,07) ; fully (4/0,07) ; indeed (3/0,05) ; instead (3/0,05) ; obviously (3/0,05) ; rightly (3) ; surely (3/0,05) ; absolutely (2/0,03) ; likely (2/0,03) ; logically (2/0,03) ; maybe (2/0,03) ; perhaps (2/0,03) ; truly (2/0,03) ». Ces adverbes confirment le contexte disruptif, contrastif voire polémique d'emploi du modal « can ». Quant aux autres adverbes (toujours présents parmi les 100 premiers adverbes), nous noterons qu'ils expriment sur quoi porte le point de vue contradictoire / disruptif, et sont, en quelque sorte, restrictifs (au sens où ils restreignent le cadre de validité du point de vue) : « legally (4) ; permanently (4) ; rapidly (4) ; reasonably (4) », etc.

En outre, le co-texte gauche du modal confirme également les analyses de la TRI. Ainsi, si l'on dresse la liste des collocations du modal, en ne se focalisant que sur le co-texte gauche[308], l'on peut remarquer que de nombreuses occurrences permettent l'introduction

308 Pour déterminer ces collocations, nous avons utilisé l'outil *GraphColl* de *#LancsBox* et la requête « [word="can" & pos="MD"] ». Nous avons choisi la mesure statistique du *LogDice* avec une valeur seuil de

d'un PDV dissident, contradictoire ou disruptif. C'est ainsi que l'on trouve les éléments suivants : les conjonctions de coordination « and » (7,96), « but » (8,11) et « or » (7,37) ; les conjonctions de subordination « if » (8,51), « so (that) » (9,49) (« so » pouvant également être un adverbe jouant un rôle de coordonnant), « because », « while » (6,89) ; les adverbes restrictifs « only » (7,70) et « just » (6,24), l'adverbe « even » (6,47) (qui peut exprimer le caractère surprenant ou inattendu du point de vue), l'adverbe additif « also » (6,36), l'adverbe de contraste « however » (6,28) ; les noms « fact » (6,89) (notamment dans le syntagme prépositionnel « in fact ») et « truth » (6,06) ; ou encore la conjonction « nor » (6,04).

De telles associations lexicales se retrouvent dans les extraits suivants :

> (285) In his testimony, Kory urged the government to look at the rapidly growing medical evidence for ivermectin. He said the data show ivermectin not only prevents COVID-19, but **can** also stop early symptoms from getting worse, and even enable seriously sick patients to recover.
> Kory testified that ivermectin was almost a "miracle drug" against COVID-19. He called on U.S. medical authorities — including the NIH, CDC and FDA — to immediately recommend doctors prescribe ivermectin for COVID-19. (rfk-jr-the-real-anthony-fauci-record-smashing-bestseller, CHD)

Cet extrait est tiré d'un article qui fait la promotion du livre de Robert F. Kennedy, The Real Anthony Fauci, et qui rapporte les propos de Pierre Kory, qui co-dirige le *Front Line COVID-19 Critical Care Alliance* (FLCCC), une organisation à but non lucratif, fondée en mars 2020 et qui a pour but de promouvoir des traitements anti-Covid alternatifs ou soi-disant innovants, mais qui vont bien souvent à l'encontre du consensus scientifique ou dont les résultats ne sont pas étayés par des études sérieuses, contrairement à ce qu'ils affirment sur leur page « à propos »[309]. Ils défendent notamment l'efficacité de l'ivermectine, alors que celle-ci n'est pas démontrée chez l'être humain[310]. Dans cet extrait, Pierre Kory réaffirme l'efficacité de la molécule, mais en allant à l'encontre du consensus scientifique ou des

6 et la présence d'au moins 5 occurrences de la collocation relevée. Enfin, nous avons recherché uniquement les mots présents à gauche du modal avec un empan de 5 mots en confinant la recherche à l'intérieur des phrases. Nous donnons le résultat de la mesure statistique entre parenthèses, en arrondissant au centième supérieur si le millième est égal ou supérieur à 5. Plus le score du *LogDice* est élevé, plus la collocation est exclusive, sans être nécessairement rare (Gablasova, Brezina & McEnery 2017: 164; Brezina 2018: 70).

309 https://covid19criticalcare.com/about-the-flccc/ (consultée le 24/11/2023).

310 Pour plus d'information, voir les articles de la FDA et de l'OMS : https://www.fda.gov/consumers/consumer-updates/why-you-should-not-use-ivermectin-treat-or-prevent-covid-19 et https://www.who.int/fr/news-room/feature-stories/detail/who-advises-that-ivermectin-only-be-used-to-treat-covid-19-within-clinical-trials (tous deux consultés le 24/11/2023). Une étude pré-clinique menée par l'Institut Pasteur semblait montrer une certaine efficacité dans la réduction des symptômes de la Covid-19, mais cette étude a été menée sur des animaux et non sur l'être humain ; l'Institut rappelle donc qu'il n'a jamais démontrée l'efficacité de la molécule chez l'être humain (https://www.pasteur.fr/en/home/research-journal/news/coronavirus-institut-pasteur-warns-against-false-information-circulating-social-media, consulté le 24/11/2023).

études menées jusqu'alors, ce qui explique la présence du modal « can ». En effet, ce dernier suit la conjonction de coordination « but » qui s'inscrit dans une construction en « not only…but also ». Dans cette construction, l'adverbe de négation « not » rectifie et nie la restriction apportée par l'adverbe « only », tandis que la conjonction de coordination « but » et l'adverbe « also » à valeur additive permettent d'introduire un point de vue supplémentaire auquel l'interlocuteur n'aurait pas pensé ou auquel il ne s'attendait pas. En outre, cette construction, tout comme le co-texte (avec la conjonction de coordination « and » et l'adverbe « even », ainsi que l'adverbe « almost » et le syntagme nominal « miracle drug ») participent de l'expression d'une sur-enchère quant aux arguments avancés pour défendre l'efficacité de l'ivermectine.

> (286) Q: Are some vaccines more dangerous than others?
> A: Yes. The DPT shot, for example. The MMR. But some lots of a vaccine are more dangerous than other lots of the same vaccine. As far as I'm concerned, all vaccines are dangerous.
> Q: Why?
> A: Several reasons. They involve the human immune system in a process that tends to compromise immunity. They **can** actually cause the disease they are supposed to prevent. They **can** cause other diseases than the ones they are supposed to prevent.
> Q: Why are we quoted statistics which seem to prove that vaccines have been tremendously successful at wiping out diseases?
> A: Why? To give the illusion that these vaccines are useful. If a vaccine suppresses visible symptoms of a disease like measles, everyone assumes that the vaccine is a success. But, under the surface, the vaccine **can** harm the immune system itself. And if it causes other diseases — say, meningitis — that fact is masked, because no one believes that the vaccine **can** do that. The connection is overlooked. (interview-with-a-retired-vaccine-researcher, JR)

Dans cet extrait, Jon Rappoport s'entretient avec un soi-disant chercheur qui souhaite rester anonyme et qu'il présente comme suit au début de son article : « Dr. Mark Randall is the pseudonym of a vaccine researcher who worked for many years in the labs of major pharmaceutical houses and the US government's National Institutes of Health. Mark retired in the 1990s. He says he was 'disgusted with what he discovered about vaccines.' » La lettre « Q » correspond aux questions posées par Jon Rappoport, tandis que la lettre « A » correspond aux réponses apportées par Mark Randall. Les interlocuteurs sont tous deux anti-vaccins parce qu'ils croient en leur dangerosité : nous l'avons montré dans la présentation de Jon Rappoport et des topiques du corpus d'analyse, tandis que Mark Randall affirme « As far as I'm concerned, all vaccines are dangerous » et caractérise de fait (« fact », à la fin de l'extrait) la possibilité qu'un vaccin soit responsable d'une maladie potentiellement grave. Cette croyance est déjà un PDV qui va à l'encontre du consensus scientifique sur l'efficacité et l'innocuité générale des vaccins. Les occurrences du modal « can » s'expliquent par l'expression d'un PDV explicitement contradictoire et dissident, par

rapport au PDV des élites, des médecins et autres chercheurs. En effet, plus loin dans l'article, Mark Randall rappelle clairement le PDV des scientifiques : « the assumption is made that vaccines do not cause problems. […] On top of that, a vaccine reaction is defined so that all bad reactions are said to occur very soon after the shot is given. » Le chercheur s'inscrit explicitement en faux par rapport à ce PDV, notamment au moyen de l'adverbe « actually » qui permet d'exprimer le caractère surprenant ou inattendu du PDV et la conjonction de coordination « but » qui introduit un PDV contrastif, disruptif, qui s'oppose au PDV selon lequel le vaccin en question est efficace, alors que, selon Mark Randall, il a en réalité désactivé le système immunitaire, d'où l'absence de réactions et de symptômes. Enfin, la dernière occurrence est représentative de ce que nous avons appelé la nécessité du possible. En effet, le PDV selon lequel un vaccin peut causer d'autres maladie comme la méningite est présenté comme une possibilité inconcevable, rejetée par tous (« no one believes »). Cependant, avec « can », Mark Randall ne dit pas simplement qu'il s'agit d'une possibilité, il affirme explicitement que les vaccins causent d'autres maladies et assument ce PDV. Ainsi, « *can* […] situe d'emblée dans un contexte de "contradiction" » (Douay 2003: para. 57). La nécessité du possible est une stratégie rhétorique permise par « can », en particulier dans les discours que nous étudions, car, en choisissant ce modal, le locuteur invite l'interlocuteur à adhérer à son PDV dissident qu'il présente, en contexte, comme le plus à même d'expliquer la réalité : « Nous savons que la clé du système est la sélection. […] CAN marque la *possibilité* en posant une sélection face à d'autres. » (Douay & Roulland 2023: para. 36)

À la lumière de ces analyses, l'utilisation du modal dans les conditions en « if » n'est pas surprenante :

> (287) Those controlling the levers of power vilify dissenters and punish every attempt at questioning, skepticism and debate. Like all tyrants in history, they ban books, silence artists, condemn writers, poets and intellectuals who question the new ortho-doxies. […] Vaccine mandates are ostensibly based upon the idea that vaccines will prevent transmission of COVID-19. If they don't prevent transmission, if both the vaccinated and unvaccinated **can** spread the virus, then there is no relevant difference between the two groups — other than that one group is not complying with government commands. (rfk-jr-the-real-anthony-fauci-we-have-choice, CHD)

Dans les constructions du type IF X (THEN Y), comme ici, l'utilisation du modal « can » s'explique aisément par le fait qu'il soit un marqueur C1. La subordonnée en « if » permet d'introduire un cadre alternatif à l'intérieur duquel le point de vue dissident, disruptif, voire polémique, est mis en avant par le modal « can », ainsi que le montre la paraphrase suivante : « si l'on accepte le point de vue contraire selon lequel les vaccinés tout comme les non-vaccinés transmettent la Covid-19, alors… ». L'association des deux

formes permet ainsi de légitimer le PDV. En effet, la structure et le modal (i) introduisent un PDV que l'interlocuteur n'aurait pas envisagé, (ii) sélectionnent explicitement une possibilité alternative parmi d'autres possibilités, éventuellement implicites (ici, une autre possibilité est le PDV attribué aux élites selon lequel les vaccins empêchent la transmission de la Covid-19, PDV auquel s'oppose le locuteur de l'article), et (iii) ouvre la porte au débat, amenant l'interlocuteur à remettre en question le PDV des élites. Quand la protase, c'est-à-dire la subordonnée en « if », est suivie par la conjonction « then » dans l'apodose, comme c'est le cas ici, le point de vue contraire n'est pas seulement présenté comme une possibilité alternative, mais comme une conséquence nécessaire : ici, le locuteur utilise la structure IF X THEN Y avec le modal « can » afin d'émettre un PDV alternatif qui contredit les élites et ouvre la porte à la construction d'une théorie fondée sur une vérité alternative. Nous avons gardé le début de l'article afin de montrer que le locuteur s'inscrit très tôt dans une telle démarche et se présente lui-même comme un « dissenter », un sceptique ou un lanceur d'alerte, victime de censure.

4.2. Le modal « could »

Qu'en est-il du modal « could », c'est-à-dire de « can » au temps grammatical passé ? Les grammaires théoriques et descriptives, nous l'avons rappelé, font des modaux au passé des formes aux valeurs atténuées par rapport à leur équivalent au présent (d'où les effets de sens du type incertitude, politesse, prudence). C'est en tout cas l'analyse qui semble valable dans l'extrait suivant :

> (288) Of course, their definition of a mild case of COVID-19 is meaningless. Cough plus fever, and a positive PCR test. The test spits out false positives like a rigged slot machine, and the visible symptoms **could** result from flu, polluted air, or too many candy bars. (covid-vaccine-clinical-trials-doomed-to-fail-fatal-design-flaw, JR)

Dans cet extrait, « could » marquerait toujours la mise en relief d'un point de vue explicitement contraire, car il est issu de « can ». Ainsi, Jon Rappoport s'oppose aux conclusions des scientifiques quant à la cause des cas légers de Covid-19 tels que définis dans les études scientifiques dont il est question dans l'article. Quant au morphème « -ED » du passé sur « can », si l'on suit ces mêmes grammaires, il traduirait une moindre certitude de la part du locuteur vis-à-vis des raisons avancées. Pourtant, compte tenu du contexte, c'est tout le contraire. Jon Rappoport émet certes des possibilités alternatives (« flu, polluted air, or too many candy bars ») pour expliquer les raisons des symptômes légers (rhume et fièvre) constatés chez les sujets de l'étude en question, sans réellement en choisir une. Ce faisant, il reproche aux scientifiques qui mènent l'étude de manquer de rigueur et de biaiser l'étude en associant systématiquement ces symptômes à la Covid-19. Ce que Rappoport

exprime donc ici, c'est que personne ne peut honnêtement et sincèrement contredire les possibilités alternatives qu'il avance. Cette interprétation découle du fait que, dans la TRI, le passé est un marqueur C2 qui a une valeur « sans appel » et/ou qui « [met] en relief le caractère inévitable de l'actualisation de la relation prédicative » (Douay 2003: para. 93).

Or, si un locuteur exprime un PDV explicitement contrastif et présenté comme ne pouvant pas être rejeté, alors le lien entre possibilité et nécessité s'en trouve renforcé, ce qui participe, selon nous, de la nécessité du possible et de la relativisation de la vérité, deux notions chères aux discours V-PSC.

Si l'on s'intéresse aux collocations[311] du modal « could », l'on trouve effectivement des termes qui expriment une possibilité qu'on ne peut pas écarter :

- collocations gauches : les adjectifs « possible » (6,91), « potential » (6,12), « other » (7,26) ; les noms « possibility » (7,50), evidence (6,45), « fact » (6,07), « idea » (6,02) ; les adverbes « else » (7,03), « then » (6,94), « also » (6,45), « therefore » (6,18) et « however » (6,02).
- collocations droites : les adverbes « possibly » (8,02) et « potentially » (7,46).

En outre, une telle interprétation peut expliquer pourquoi des verbes exprimant la cause ou la conséquence sont très fréquents, dans le corpus d'analyse, avec le modal « could ». Ainsi, les verbes « cause », « lead », « get », « result » ou encore « become ».

Tandis que l'utilisation du modal « could » dans les discours des scientifiques peut s'expliquer comme une forme de rigueur et de prudence scientifique (sur le mode « on ne peut pas écarter telle ou telle raison/conséquence »), une telle utilisation par les discours V-PSC semble plutôt tournée vers l'affirmation d'une vérité alternative, c'est-à-dire de la nécessité du possible. Comparons les deux extraits suivants :

> (289) Certain aspects of our investigational medicines may induce immune reactions from either the mRNA or the lipid as well as adverse reactions within liver pathways or degradation of the mRNA or the LNP, any of which **could** lead to significant adverse events in one or more of our clinical trials. (pfizer-covid-vaccine-allergic-reactions, CHD)

> (290) If the pandemic is seen as a war, the use of vaccines **could** lead to many casualties and disastrous collateral damage. […]
> Within decades, experts will likely view the use of vaccines — promoted to defy viral infection — as misguided, similar to how we now regard bloodletting.

311 Nous avons utilisé l'outil *GraphColl* de *#LancsBox* et la requête « [word="could" & pos="MD"] ». Nous avons choisi la mesure statistique du *LogDice* avec une valeur seuil de 6 et la présence d'au moins 5 occurrences de la collocation relevée. Enfin, nous avons recherché les mots présents uniquement à gauche ou uniquement à droite du modal avec un empan de 5 mots en confinant la recherche à l'intérieur des phrases. Nous donnons le résultat de la mesure statistique entre parenthèses, en arrondissant au centième supérieur si le millième est égal ou supérieur à 5.

> When general health is maximized, no vaccine comes close to offering the protection provided by the sophisticated and complex human immune system. With balanced vitality, our bodies instinctively eliminate microorganisms that don't belong. (fear-ignorance-real-enemies-covid-pandemic, CHD)

L'extrait (289), est tiré d'un article qui cite un document de l'entreprise Moderna, une des premières entreprises à avoir conçu un vaccin à ARNm anti-Covid-19. Quelques lignes avant le segment situé dans l'extrait que nous allons analyser, l'auteur de l'article précise ceci : « Moderna documents and publications indicate that the company is well aware of safety risks associated with PEG and other aspects of its mRNA technology. In the corporate prospectus supporting Moderna's stock market launch in late 2018, the company was frank that its technical approach has numerous risks. » En outre, l'extrait cité se situe à l'intérieur d'un discours rapporté direct. Il ne fait donc aucun doute que l'occurrence de « could » est utilisée par le locuteur qui a rédigé le document en question. Elle s'explique, selon nous, par l'expression d'une possibilité alternative (« can ») dont la survenue (ou la validation) ne peut être empêchée par le locuteur utilisant « could ». Ceci s'explique par le caractère « exogène » du passé en anglais : « le passé impose la fermeture de la proposition et la fait dépendre de causalités sur lesquelles les interlocuteurs n'ont pas prise » (Roulland 2013: 106). Ce que déplore l'entreprise, c'est que des réactions indésirables potentiellement graves sont, au stade des essais cliniques (donc bien avant la commercialisation du vaccin), inévitables. Comme le rappelle lui-même le locuteur de l'article, l'entreprise est consciente de ces risques mais ne pouvait pour l'heure (en 2018) encore rien y faire. C'est donc plutôt dans un souci de transparence qu'il faut comprendre l'expression de la possibilité alternative ici.

À l'inverse, l'occurrence dans l'extrait (290), s'inscrit dans un contexte hyperbolique de dramatisation des conséquences comme le suggèrent le nom « war », le déterminant quantifieur « many » et l'adjectif « disastrous ». Ainsi, le locuteur de l'article exprime-t-il une possibilité alternative qui confine à l'inévitable, accentuant ainsi son PDV selon lequel les vaccins sont dangereux et moins efficaces que l'immunité naturelle et un mode de vie sain et équilibré. Cette interprétation est appuyée, entre autres, par la présence du modal « will » et de l'adjectif « likely » dans le co-texte droit exprimant la très forte probabilité que, dans l'avenir, les scientifiques se rendront compte de l'inutilité et de la dangerosité des vaccins, prise de conscience que le locuteur appelle de ses vœux.

4.3. CAN et la négation

Si le modal « can » exprime une alternative contradictoire, un point de vue dissident, une possibilité parmi d'autres, alors rien d'étonnant à ce qu'il soit particulièrement courant

à la forme négative. En effet, la négation, opération seconde, s'appuie sur un point de vue présupposé qu'elle nie ou contredit. Associée au modal « can », la négation est un outil rhétorique puissant, car elle permet au locuteur de contredire explicitement un point de vue implicite ou explicite. Ainsi, les modaux « cannot ; can't ; could not ; couldn't », quand ils sont utilisés par les discours V-PSC, expriment-t-il l'impossibilité du PDV des élites, au profit du PDV du locuteur V-PSC, ce qui participe de la légitimation de son PDV et du renforcement de son autorité en tant que locuteur fiable.

> (291) Data show countries with the highest COVID injection rates are also experiencing the greatest upsurges in cases, while countries with the lowest injection rates have the lowest caseloads.
> 100 fully injected crew members had tested positive onboard the British Defense aircraft carrier HMS Queen Elizabeth. The Navy ship has a case rate of 1 in 16 — the highest case rate recorded. This suggests vaccine-induced herd immunity is impossible, as these injections apparently **cannot** prevent COVID-19 even if 100 % of a given population gets them.
> It is mathematically impossible for COVID shots to eliminate SARS-CoV-2 infection. (mathematically-impossible-vaccines-eliminate-covid, CHD)

> (292) You have to understand: most people don't want to hear this. It's rather astonishing. Most people feel compelled to believe in the virus, believe it's dangerous, it's a killer, it's real, it's a global threat. Pro-vaccine people, anti-vaccine people, it doesn't matter. They salute THE VIRUS.
> In my last article, I detailed how former "epidemics," SARS (coronavirus) and Swine Flu, turned out to be complete fakes. Eventually, it leaked out that medical experts **couldn't** find the virus in people. (china-virus-epidemic-the-gong-show-on-roller-skates, JR)

Dans ces deux extraits, le modal « can » permet bien d'exprimer un point de vue explicitement contradictoire avec un point de vue implicite (que les vaccins anti-Covid empêchent la transmission de la maladie en (291), et que les épidémies de SARS et de grippe porcine ont été causées par des virus en (292)), contrairement aux mêmes exemples avec l'auxiliaire « do » : « these injections apparently **did not** prevent COVID-19 » et « medical experts **didn't** find the virus in people ». Une paraphrase commençant par « contrary to what scientists say… » est possible pour les deux occurrences. Là où le modal « can » exprime seulement une possibilité alternative, l'adverbe de négation, lui, rejette toutes les possibilités à l'exception de celle avancée par le locuteur : dans l'extrait (291), le PDV des scientifiques est décrit comme « mathématiquement impossible » tandis que, dans l'extrait (292), il est décrit comme un mensonge. Présenter ainsi le PDV des scientifiques permet au locuteur de renforcer son propre PDV et de le faire passer pour la seule explication valide, la seule alternative possible, c'est-à-dire la nécessaire vérité. L'on comprend alors comment le modal « can » à la forme négative participe aussi de la nécessité du possible.

4.4. CAN versus MAY

Dans le corpus d'analyse, les modaux « can » et « may » partagent au moins trois verbes (« cause », « lead » et « take ») en commun à leur droite parmi les 10 verbes les plus fréquents, tandis qu'ils partagent cinq noms à leur gauche (« vaccine(s) », « people », « virus » et« children ») parmi les 10 noms les plus courants. Ces modaux ont également deux associations en commun : « vaccine(s) can/may cause » et « vaccine(s) can trigger » / « shot(s) may trigger » (où « shot » est un synonyme de « vaccine »). Ces similitudes posent nécessairement la question de la différence entre les deux modaux et leur éventuelle interchangeabilité. Afin de répondre à ces questions, nous nous concentrons d'abord sur les deux associations relevées, dont des extraits figurent ci-dessous.

> (293) In the vaccine-autism debate, we have a growing body of biological science. It's compelling, and it's all very recent. We have mice studies in which the mice are injected with vaccine ingredients, producing devastating results. And we have clear biological plausibility for how, exactly, a vaccine **can** cause autism in a child. That's not the point of this post, to discuss all the biological science that has been done, but that is the point of this post, which will show you that scientists are actually very close to identifying how, exactly, a vaccine **can** cause autism. (vaccines-and-autism-is-the-science-really-settled, CHD)

> (294) There is evidence that vaccines **may** cause harm well beyond what would show up in an adverse events report—harm that may manifest over many years, rather than in the days and weeks immediately following vaccination. Vaccines have been connected to increased rates of cancer, severe allergies and autoimmune disease. (first-they-came-for-the-anti-vaxxers, TVR)

> (295) Scientists deny that measles vaccine **can** trigger SSPE, but they cite evidence pointing to "wild virus causing SSPE in cases that have been immunized and have had no known natural measles infection." (is-measles-eradication-through-vaccination-a-realistic-goal, CHD)

> (296) Dr. Hooman Noorchashm, a cardiac surgeon and patient advocate, even suggested to the FDA that prescreening for SARS-CoV-2 viral proteins **may** reduce the risk of injuries and deaths following vaccination, as the vaccine **may** trigger an adverse immune response in those who have already been infected with the virus. Perhaps such caution is also warranted among people with a history of adverse events, such as Bell's palsy. (fda-monitoring-covid-vaccine-recipients-facial-paralysis, CHD)

À la lumière de ces deux couples d'extraits (nous analysons les extraits (293) et (294) ensemble, et les extraits (295) et (296) ensemble), il apparaît que les modaux « can » et « may » expriment tous deux une possibilité alternative, mais que celle exprimée par « may » se présente comme non-débattable. En effet, selon les théoriciens de la TRI, le modal « may » est en partie de configuration C2 qui se caractérise « par l'absence de sollicitation du répondant allocutif, [ce qui] a pour effet d'ôter toute dimension "polémique". La Configuration 2 – avons-nous dit – ne laisse aucune place au débat. » (Douay 2003: para.

57) En particulier, avec « can », « La prise en considération explicite de l'Autre, face auquel on doit argumenter pour légitimer l'hypothèse qu'on avance et qui, au sens propre du terme, "contre-dit" la sienne, conduit souvent le locuteur ayant recours à *can* à préciser les raisons qui l'amènent à retenir l'hypothèse évoquée », tandis que « may » étant « [caractérisé] par une indétermination de la source, dont la variation est décrétée sans incidence sur la réception, [il] permet à l'inverse d'éviter toute référence explicite au fondement du possible évoqué » (Douay 2003: para. 55). Bien sûr, rien n'empêche, avec « may », le locuteur d'expliciter les fondements de son PDV. Dans les extraits cités, l'on perçoit assez aisément cette différence entre les deux modaux.

Ainsi, dans l'extrait (293), ce sont les syntagmes nominaux « a growing body of biological science » et « clear biological plausibility » qui renvoient aux études scientifiques permettant d'affirmer, selon l'auteur de l'article, le PDV « a vaccine can cause autism ». Il cite même un type d'essai en particulier : des essais cliniques réalisés sur des souris (« mice studies »). Cependant, notons que le locuteur ne fait pas la différence entre des essais cliniques sur les animaux et des essais sur les humains ; il conclut ainsi trop rapidement, là où la rigueur scientifique demanderait à être prudent. Le nom « plausibility », modifié par l'adjectif « clear » et l'adjectif « compelling », attribut du sujet grammatical « it » co-référentiel au nom « biological science », ainsi que l'adverbe « actually » permettent de présenter le PDV du locuteur (c'est-à-dire la possibilité alternative) comme plus que simplement possible, puisqu'il confine à la nécessité, ce qui participe donc bien de la nécessité du possible. À l'inverse, le même PDV avec le modal « may » ne présente pas un co-texte autant justificatif de ses propres fondements. Ainsi, trouve-t-on une structure existentielle posant en discours l'existence du référent du nom « evidence » (« There is evidence that… »), sans toutefois préciser ces preuves en questions, et une assertion catégorique contenant la forme HAVE + -EN au présent (« Vaccines have been connected to… ») qui permettent au locuteur de « court-circuite[r] le débat » (Douay 2003: para. 54), puisque les soi-disant fondements de son PDV sont présentés comme des faits indiscutables, acquis et connus. À ce titre, notons que le locuteur de l'extrait (293) utilise le nom « plausibility » là où le locuteur de l'extrait (294) utilise le nom « evidence », ce qui montre une plus grande certitude de la part de ce dernier.

Une mise en garde s'impose cependant, étant donné que les deux extraits analysés ne proviennent pas du même article ni du même locuteur : on pourrait faire l'hypothèse que la non précision des fondements du PDV avec « may », contrairement à « can », est fortuite et dépendante du locuteur (son style, son statut social, etc.). Néanmoins, le deuxième couple d'extraits étaye la thèse de Douay (2003).

En effet, dans l'extrait (295), le PDV contenant « can » est un PDV contraire, dissident, auquel adhère le locuteur mais que les scientifiques rejettent. Il y a donc bien débat, dans une certaine mesure. Notons également que le locuteur, en citant des scientifiques, donne du poids à son PDV, pourtant rejeté par ceux-ci, sur un mode concessif : « certes, le vaccin contre la rougeole ne cause pas de SSPE[312], mais il y a des preuves qui montrent que cette maladie peut se développer chez des sujet vaccinés[313] n'ayant pas encore eu la rougeole ». À l'inverse, dans l'extrait (296), la possibilité selon laquelle le vaccin anti-Covid en question peut causer une réponse immunitaire négative (au sens de défavorable, parce qu'elle serait trop forte, par exemple) n'est justement pas présentée comme une simple possibilité, mais comme une conséquence attendue[314], connue, déjà observée, car ce PDV est introduit au moyen de la conjonction de subordination « as ». Selon l'OED, la conjonction exprime en effet la conformité à des faits : « v.24. In conformity with, or in consideration of, the fact that; it being the case that; inasmuch as; since. » Ainsi, le PDV selon lequel les vaccins anti-Covid peuvent être responsables d'une réponse immunitaire négative n'est pas sujet à débat. C'est à la lumière de cette raison avancée par la subordonnée en « as » que s'explique, dans l'extrait (296), la première occurrence de « may » : la subordonnée en « as » présente le PDV comme une cause, tandis que le PDV dans lequel apparaît la première occurrence du modal se présente comme une déduction ou une conséquence logique, qui se passe donc de remise en question.

L'analyse des collocations gauches et droites du modal[315] confirme son caractère « sans appel », c'est-à-dire l'expression du rejet des alternatives comme autant d'alternatives possibles, ainsi que l'indique les collocations figurant dans le tableau ci-après (prises dans l'ordre décroissant de la mesure statistique *LogDice*).

312 SSPE signifie « subacute sclerosing panencephalitis », c'est-à-dire « panencéphalite sclérosante subaiguë, », aussi connue sous le nom de « maladie de Van Bogaert » en français et de « maladie de Dawson » en anglais.

313 C'est dans le sens de « être vacciné » qu'il faut comprendre « immunized » ici.

314 Douay (2003: para. 59) écrit au contraire qu'« il y a "résistance" dans ce sens qu'il s'agit de relations prédicatives qui *pourraient ne ne pas être* (*sic*), autrement dit *inattendues* ou, à tout le moins, qui pourraient échapper/avoir échappé à l'attention de l'interlocuteur » (italiques dans l'original). Si nous utilisons l'adjectif « attendu », ici, c'est uniquement du point de vue du locuteur, car, avec « may », « les alternatives sont décrétées sans pertinence ou non applicables » (Douay & Roulland 2023: para. 44).

315 Nous avons utilisé l'outil *GraphColl* de *#LancsBox* et la requête « [word="may" & pos="MD"] ». Nous avons choisi la mesure statistique du *LogDice* avec une valeur seuil de 6 et la présence d'au moins 5 occurrences de la collocation relevée. Enfin, nous avons recherché les mots présents uniquement à gauche ou uniquement à droite du modal avec un empan de 5 mots en confinant la recherche à l'intérieur des phrases. Nous donnons le résultat de la mesure statistique entre parenthèses, en arrondissant au centième supérieur si le millième est égal ou supérieur à 5.

Tableau 37: Mots lexicaux lemmatisés cooccurrents du modal « may » dans le co-texte gauche (d'après #LancsBox). Le chiffre entre parenthèses correspond au score du LogDice.

Verbes	Adverbes (dont adverbes interrogatifs)	Adjectifs[316]	Noms
suggest (8,94) believe (6,82) warn (6,83) indicate (6,82) mean (6,72) think (6,61) state (6,58) suspect (6,42) note (6,25) show (6,19) include (6,12) know (6,03)	then (7,19) however (6,86) also (6,75) even (6,36) thus (6,18) how (6,70) why (6,10) where (6,01)	real (6,48) certain (6,47) actual (6,23)	evidence (7,11) possibility (6,88) information (6,59) data (6,55) result (6,51) study (6,16) reason (6,16) consequence (6,09) warning (6,01) fact (6,01)

Tableau 38: Mots lexicaux lemmatisés cooccurrents du modal « may » dans le co-texte droit (d'après #LancsBox). Le chiffre entre parenthèses correspond au score du LogDice.

Verbes	Adverbes	Adjectifs	Noms
cause (8,95) result (8,20) lead (8,20) occur (7,84) provide (7,58) include (7,41) indicate (7,11) explain (7,07) know (7,05) mean (6,47) link (6,13) consist (6)	also (8,47) well (8,47) even (7,88) only (7,45) actually (7,41) too (6,93) simply (6,69) already (6,68) potentially (6,63) easily (6,28)	necessary (7,43) certain (7,11) possible (6,55) due (6,45) similar (6,36) susceptible (6,32) significant (6,25) reasonable (6,19)	reason (6,6) result (6,38) fact (6,23)

L'on peut ainsi constater le caractère actualisant de nombreux verbes et noms utilisés, c'est-à-dire qu'ils présupposent que ce qui est dénoté est effectivement le cas, et même de certains adverbes, comme les adverbes interrogatifs introduisant des subordonnées interrogatives indirectes qui contiennent, par nature, un élément présupposé[317]. Quant aux adverbes et adjectifs, notons leur rapport à la certitude ou au caractère factuel de ce dont il est question. Deux autres domaines se distinguent : celui de l'explication ou de l'explicitation (« mean », « include », etc.), qui repose nécessairement sur l'acquis, et celui de la conséquence ou de l'inférence logique (« mean » ; « consequence », « reason », etc.), qui marque le nécessaire. Ainsi, l'environnement lexical du modal « may » semble-t-il tourné vers le non-problématique, l'indubitable, l'acquis, la continuité, ou encore le certain. Pour les auteurs de la TRI, cela s'explique très simplement : en tant que marqueur de la

316 Il y a d'autres adjectifs, mais ils sont liés aux vaccins ou au domaine scientifique (comme « adverse » (6,91) ou « viral » (6,66)).

317 La TRI rejetant l'idée de présupposition, dans la mesure où la signification ne préexiste pas, il faudrait plutôt parler de « pré-imposition » (et de « pré-imposé »), qui est une posture interlocutive.

configuration C2, « [*may*] est marqué par la continuité et la rigidification » (Douay & Roulland 2023: para. 44) et, par conséquent, « le possible n'est plus définitoire mais circonstanciel » (Douay & Roulland 2023: para. 46). L'extrait suivant l'illustre très bien :

> (297) Kally, of Consultants in Ophthalmic and Facial Plastic Surgery and Beaumont Eye Institute in Michigan, concluded ophthalmologists should monitor patients with thyroid eye disease if they receive a COVID-19 vaccine because the shot **may** trigger thyroid eye disease flare.
> "It stands to reason that the immune response that you **may** get from a COVID vaccine or any vaccination **may** also trigger an autoimmune response," Kally said, adding, "COVID vaccination is possibly associated with thyroid eye disease reactivation." (mounting-evidence-covid-vaccines-risk, CHD)

Tout d'abord, notons la confiance dont témoigne Peter Kally, un ophtalmologiste, vis-à-vis de ce qu'il avance, comme le montrent le verbe « conclude » et la structure d'extraposition du sujet « it stands to reason that… ». Deuxièmement, toutes les occurrences du modal « may » sont bien des occurrences exprimant la possibilité, comme l'indique l'adverbe « possibly » qui porte sur le PDV « vaccination/vaccine may cause thyroid eye disease » et dont les première et dernière occurrences présentant « may » sont une variante. Troisièmement, la survenue de complications liées à la maladie en question (« thyroid eye disease flare/reactivation », « autoimmune response ») est présentée comme une conséquence des vaccins anti-Covid, comme le souligne la conjonction de subordination « because » exprimant la cause (en d'autres termes, ce sont les vaccins qui sont la cause de ces complications). Par conséquent, « may », ici, n'est pas utilisé uniquement pour exprimer une possibilité, mais bien pour exprimer une possibilité non-débattable. La deuxième occurrence de « may », à ce titre, est particulièrement éclairante : le principe des vaccins est bien de déclencher une réponse immunitaire, ce qui veut dire que celle-ci est attendue et inévitable.

Ainsi, avec « may », et, nous allons le voir ci-après, « might », la possibilité en question est-elle une possibilité à prendre en compte, mais n'est pas nécessairement une possibilité parmi d'autres. Au contraire, ce serait une possibilité qui, selon le contexte, a toutes les chances d'être validée.

> (298) We maintain this is a responsible and ethically justifiable position to take in light of the fact that vaccination is a medical intervention performed on a healthy person that has the inherent ability to result in the injury or death of that healthy person. In consideration of the fact that there can be no guarantee that the deliberate introduction of killed or live microorganisms into the body of a healthy person will not compromise the health or cause the death of that person either immediately or in the future; and with very few predictors having been identified by medical science to give advance warning that injury or death **may** occur; and with no guarantee that the vaccine will indeed protect the person from contracting a disease. (may-1997__moral-right-to-vaccine-exemptions, NVIC)

> (299) Even if the authorities deliberately suppressed the rising numbers of dead, it would be absurd to suggest they did the same with the downward numbers. The symmetrical rise and fall is consistent with the experience of most countries with successive waves of the virus. Whatever else **might** explain the fall, it certainly wasn't high vaccination coverage. Herd immunity to the then-dominant Delta variant through a mix of uncontrolled infections and modest vaccination, possibly. (the-vaccine-narrative-is-as-leaky-as-the-vaccines, TBI)

> (300) All Gordon and Maher said was that it is plausible that, in rare cases, vaccines **might** cause autism.
> That is not science denial. On the contrary, it is the very same conclusion arrived at by the Institute of Medicine in a 2004 review falsely cited by the US Centers for Disease Control and Prevention (CDC) as supportive of its claim that "Vaccines Do Not Cause Autism". It is true that the IOM in that review stated that the weight of evidence from the retrospective observational studies that had been done favored rejection of the hypothesis. However, as the IOM also pointed out, the hypothesis "cannot be excluded" by observational studies finding no association due to the limitations of this type of study design, which is prone to selection biases that can invalidate findings. (how-public-vaccine-policy-apologists-use-firehosing-to-spread-misinformation, CHD)

Dans l'extrait (298), la locutrice asserte son PDV selon lequel les vaccins peuvent causer des problèmes, voire la mort. Tout ce qui figure dans le co-texte gauche, par rapport au modal « may », lui sert à justifier son PDV. À deux reprises, elle utilise la structure en N + THAT « the fact that… » qui signale que ce dont il est question ne peut pas faire l'objet d'une remise en cause, car le PDV est dit être avéré. En outre, l'autrice affirme catégoriquement que les conséquences négatives ou la mort sont des caractéristiques inhérentes aux vaccins (« inherent ability »). Ainsi, elle a préparé le terrain à l'usage du modal « may » qui signale que son PDV n'est pas simplement une possibilité (comme le ferait la notice d'un médicament qui liste les effets indésirables du plus anodin et/ou courant au plus grave mais rare), mais que les conséquences négatives que peut causer un vaccin sont des événements qui se produiront, et que cette possibilité ne peut être écartée, ce qui revient à dire que celle-ci est inévitable. En utilisant « may », l'autrice sélectionne une possibilité parmi d'autres et en fait une possibilité pour ainsi dire nécessaire.

Les extraits (299) et (300) illustrent l'utilisation du modal « may » porteur de la marque « -ED » du passé. La combinaison des deux marqueurs participe tout à fait, selon nous, de l'expression de la nécessité du possible. En effet, « may » est en partie un marqueur C2 (et en partie un marqueur C1) tout comme l'est le temps grammatical passé en anglais (Douay & Roulland 2023: para. 48). En configuration C2, nous dirons qu'avec « may/might » le locuteur ne donne pas la parole à l'interlocuteur et ne demande pas son avis, c'est-à-dire qu'il se refuse à faire entendre sa voix, éventuellement contradictoire. Dans les exemples cités, c'est donc le refus de la contestation du PDV qui se fait entendre. Dans l'extrait (299), l'on peut remarquer l'emploi de l'adjectif « constistent » qui compare deux situations (celle

d'autres pays avec celle des États-Unis) pour les placer sur un pied d'égalité. En outre, le locuteur s'oppose fermement au PDV des élites selon lequel la vaccination anti-Covid permet de faire diminuer le nombre de cas de Covid-19, au moyen d'une assertion catégorique qui est renforcée par l'adverbe de certitude « certainly » (dans « it certainly wasn't high vaccination coverage »). Comme on peut le voir, notamment grâce à l'adverbe « possibly » en fin de paragraphe, il s'agit pour le locuteur d'exprimer un PDV dissident, une possibilité alternative, qui se trouve être plus crédible que ce que les élites avancent. C'est le marqueur C2 « -ED » qui renforce ce PDV, car il « impose à l'interlocuteur de prendre en compte expressément [le PDV] » du locuteur (Douay & Roulland 2023: para. 48). Dans l'extrait (300), il s'agit également d'avancer une possibilité alternative (celle selon laquelle les vaccins peuvent, dans certains cas rares, causer l'autisme) comme le montre la structure d'extraposition du sujet « IT BE ADJ THAT » où l'adjectif utilisé est « plausible ». Le caractère dissident, alternatif, est renforcé par le co-texte droit qui explicite des objections et des PDV contrastifs (introduits par les adverbiaux « on the contrary » et « however »). Pour les locuteurs Gordon et Maher, il s'agit d'exprimer une possibilité qui ne peut pas être écartée, tout comme le fait l'institut dont ils citent une étude. Cependant, pour cette dernière, il s'agit d'être exhaustive, objective et sceptique au sens scientifique du terme, tandis que pour les deux autres locuteurs, il s'agit de s'opposer au consensus scientifique et de n'admettre aucune contestation. C'est bien pour cela qu'ils citent une étude : celle-ci vise à leur donner raison.

Les collocations associées au modal « might »[318] sont également congruentes avec ce type d'analyse. En effet, dans le co-texte droit au modal, l'on trouve typiquement les adverbes suivants : « well » (7,62), « actually » (7,26), « even » (7,20), « also » (7,05), « too » (6,58), « otherwise » (6,48), « just » (6,25), « only » (6,11), « why » (6,03) et « still » (6). Si l'on se contente des adverbes ou adjectifs situés immédiatement à droite du modal « might »[319], l'on obtient l'échantillon figurant dans le tableau ci-après.

318 Nous avons utilisé l'outil *GraphColl* de *#LancsBox* et la requête « [word="might" & pos="MD"] ». Nous avons choisi la mesure statistique du *LogDice* avec une valeur seuil de 6 et la présence d'au moins 5 occurrences de la collocation relevée. Enfin, nous avons recherché les mots présents uniquement à droite du modal avec un empan de 5 mots en confinant la recherche à l'intérieur des phrases. Nous donnons le résultat de la mesure statistique entre parenthèses, en arrondissant au centième supérieur si le millième est égal ou supérieur à 5.

319 Pour obtenir cette liste, nous avons utilisé TXM et la requête suivante : « [enpos="MD" & word="might"%c] [enpos="JJ|RB"] ». Pour « might as », une recherche dans TXM a montré que toutes les occurrences correspondaient en réalité à « might as well ».

Tableau 39: Liste des associations lexicales de la forme « MIGHT + ADJ/ADV » avec une fréquence absolue supérieure ou égale à 10 dans le corpus d'articles (d'après TXM).

Association lexicale	Fréquence absolue	Fréquence relative pour 100 000 tokens
Might not	109	2,01
Might also	44	0,81
Might even	21	0,38
Might actually	17	0,31
Might just	13	0,24
Might only	11	0,20
Might as well	10	0,18
Might still	10	0,18
Might well	10	0,18

Les résultats montrent que la plupart des éléments sont des adverbes restrictifs ou additifs, ce qui indique que le modal est typiquement employé dans des contextes où une possibilité en particulier est favorisée, au détriment d'autres potentiellement non-explicitées.

Enfin, remarquons que, dans le corpus d'analyse, il n'existe aucune occurrence de « may/might and do/does/did + base verbale » alors qu'il existe 36 occurrences de « can/could and do/does/did » (dont une seule avec « could »), comme dans l'extrait suivant :

> (301) every single time we had spoken in the decade following his stroke, Harris wanted to talk about the journey of discovery we took together when we wrote what would become the first major, well documented book examining the scientific and clinical evidence that vaccination **can and does** cause brain inflammation, permanent brain damage and death for some. (mar-2010__harris-coulter-was-a-brave-visionary, NVIC)

Sachant que l'utilisation emphatique de l'auxiliaire « do » dans une telle configuration permet de ré-asserter et même de sur-asserter la validité du point de vue en question, il apparaît clair que « can » est utilisé dans des contextes qui favorisent l'explicitation d'un PDV dissident, tandis que « may » ne comporte pas cette insistance et présente le PDV dissident comme presque nécessaire.

Comme on peut le voir avec les extraits (298), (299) et (300), les modaux « may » et « might » sont loin d'exprimer l'incertitude, le doute ou encore l'équipossibilité. À la suite de Douay (2003) et Douay & Roulland (2023), nous pensons que c'est le co(n)texte qui favorise une telle lecture (nous avons relevé l'adjectif « plausible » et l'adverbe « possibly ») ; et c'est toujours le contexte qui nous permet de démontrer que « may » et « might » expriment une possibilité alternative présentée comme indubitable, non réfutable (au sens scientifique de l'anglicisme « falsifiable »), et dont la validation est potentiellement

inévitable. Ainsi, tout comme avec « can », nous voyons comment ces modaux participent de la nécessité du possible, qui est une stratégie de légitimation du point de vue au sens où l'hypothèse avancée dans le PDV V-PSC se donne à voir comme plus qu'une simple hypothèse : nous dirons qu'elle se donne à voir comme une version alternative fiable. Enfin, les modaux « can » et « may » participent à la construction de l'autorité et de la fiabilité du locuteur, notamment car, étant de configuration C1, il sont caractérisés par la sur-distinction du locuteur. En contexte, cela se manifeste par la mise en valeur du PDV du locuteur et du rôle du locuteur lui-même qui apparaît comme un lanceur d'alerte, un investigateur sérieux, une voix explicitement dissidente et éclairée, avec « can », et comme une voix plus objective et fiable qui relaie des faits et des circonstances avérés (ou supposés tels), avec « may ».

5. Les modaux WILL et SHALL ou l'alternative nécessaire

Comme nous l'avons rappelé au début de ce chapitre, la plupart des grammaires théoriques et descriptives ne considèrent pas le modal « will » comme exprimant la nécessité. En particulier, dans son utilisation épistémique, « will » exprimerait la forte certitude du locuteur vis-à-vis de la réalisation de la relation prédicative, la forte certitude qu'il affiche découlant d'une relation logique d'inférence :

> With central-epistemic *will* it is more a matter of assumption or expectation, very often with a suggestion of future confirmation. (Huddleston & Pullum 2002: 189)

> Unlike *must*, will does not draw its inference from evidence [in the situation]. (Palmer 1988: 137)

> It is tempting to refer to the meaning of *will* as probability […]. But the word 'probable' does not provide a good paraphrase. A better paraphrase is again in terms of conclusion: 'A reasonable conclusion is that…'. (Palmer 1988: 137)

> WILL traite de conditions et de propriétés qui doivent amener un certain état. Comme on le sait, il ne parle pas d'inéluctabilité mais plutôt de prévision logique. (Douay & Roulland 2023: para. 70)

Malgré l'expression d'une forte certitude, une assertion avec « will » est, sur le plan pragmatique, moins forte qu'une assertion catégorique : « Semantically *will* is strong, entailing the factuality of the situation. […] Usually, however, there is a considerable amount of pragmatic weakening » (Huddleston & Pullum 2002: 189) et Douay & Roulland (2023: para. 70) d'ajouter qu'il « conserve d'ailleurs pour l'avenir qu'il décrit une indétermination notable et une garantie relativement faible. »

Bien que les modaux « will » et « shall » ne soient pas décrits comme exprimant la nécessité, force est de constater qu'ils entretiennent un lien étroit avec cette notion. Ainsi,

pour Palmer (1988: 136), « Will can be used epistemically in a way similar to *may* and *mus*t » et « epistemic WILL […] expresses a fairly confident expectation » (134). Quant à Huddleston & Pullum (2002: 189), « *Will* has the same semantic strength as *must*, and in its central-epistemic use it can generally be replaced by *must* with relatively little change of meaning. » Si « will » se rapproche de « must », qui est censé exprimer la nécessité d'après les grammaires théoriques et descriptives, alors nous partons de principe qu'il exprime en réalité lui aussi la nécessité. C'est aussi ce que considèrent Douay & Roulland (2023), à la suite desquels nous nous inscrivons.

Plus précisément, « will » et « shall » étant de configuration C2, ils ferment la porte au débat et empêchent l'interlocuteur d'avoir voix au chapitre ou de remettre en question le point de vue du locuteur. À l'inverse de « shall », cependant, « will » est en partie de configuration C1, ce qui permet de différencier les deux modaux (comme les grammaires le font d'ailleurs). Ainsi, tandis que « SHALL […] est l'auxiliaire typique de l'imposition et de l'inéluctabilité » (Douay & Roulland 2023: para. 64) et « permet d'évoquer une nécessité inéluctable » (Douay 2003: para. 73), « WILL […] [parle] plutôt de prévision logique » (Douay & Roulland 2023: para. 70). En d'autres termes, avec « will », ce sont les rôles du locuteur et des circonstances (les connaissances que le locuteur a de la situation ou du référent du sujet grammatical) qui sont mis en avant et permettent la déduction logique, tandis qu'avec « shall » les circonstances sont toujours à l'origine de l'actualisation de la RP, et donc le locuteur et l'interlocuteur ne peuvent tous deux pas s'y opposer. En outre, contrairement à « will » dont la source locutive n'est pas nécessairement indéterminée et qui exprime donc une « prédiction "fondée" », « *Shall* se rencontre ainsi dans les contextes où le locuteur prédit l'actualisation de la relation prédicative, *sans référence aux conditions de cette actualisation.* » (Douay 2003: para. 74) Ainsi, même si les preuves ou indices sur lesquels s'appuie un locuteur ne sont pas explicitement mentionnés en discours, ils justifient toujours l'emploi de « will ». Par conséquent, la nature hybride de « will » (c'est-à-dire qu'en tant que marqueur C2 il comporte des caractéristiques de la configuration C1) est particulièrement efficace d'un point de vue argumentatif : le locuteur exprime explicitement que son raisonnement logique est « objectivement » fondé (car il l'est sur des preuves ou indices dont il a connaissance) et s'engage vis-à-vis de cette déduction en cela qu'il en est la source.

Même si « shall » et « will » n'expriment pas le possible, nous disons qu'ils expriment l'« alternative nécessaire » car, comme tous les modaux, ils sont la trace d'une réaction du locuteur à une possible « résistance » : « quel que soit le modal utilisé, il s'agit d'amener l'interlocuteur à envisager – à *entendre* – une proposition par rapport à laquelle il est

présumé éprouver une certaine "résistance". » (Douay 2003: para. 36) Dans le cadre des discours que nous étudions, la première des résistances est le discours des élites. Avec ces deux modaux, nous pensons que les discours V-PSC expriment une vérité alternative qu'ils présentent frontalement et sans équivoque comme indiscutable, potentiellement inéluctable, c'est-à-dire nécessaire. Tout autre possibilité est ainsi d'emblée rejetée.

Ces remarques sont confirmées par l'étude du corpus d'analyse et plus particulièrement du voisinage lexical des deux modaux, résumés ci-dessous :

Tableau 40: Adverbes ou adjectifs apparaissant immédiatement à droite du modal « will »[320] dans le corpus d'analyse (d'après TXM). Seules les associations lexicales d'une fréquence absolue égale ou supérieure à 10 ont été retenues.

Association lexicale	Fréquence absolue	Association lexicale	Fréquence absolue
will not	672	will then	30
will likely	155	will all	26
will never	155	will actually	25
will also	138	will inevitably	25
will only	76	will simply	20
will always	74	will certainly	19
will eventually	66	will surely	18
will no[321]	62	will undoubtedly	18
will soon	56	will automatically	17
will now	50	will just	17
will still	40	will either	12
will probably	38	will finally	11
will ever	33	will effectively	10
will ultimately	31		

320 Pour établir cette liste, nous avons utilisé TXM et la requête suivante : « [word="will"%c & enpos="MD"] [enpos="RB|JJ"] ».

321 « no » n'est bien entendu pas un adjectif ni un adverbe ; cependant, ici, il s'agit de « no longer » ou de « no more ».

Tableau 41: Adverbes ou adjectifs apparaissant immédiatement à droite du modal « would »[322] dans le corpus d'analyse (d'après TXM).

Association lexicale	Fréquence absolue	Association lexicale	Fréquence absolue
would not	517	would ever	25
would n't	381	would eventually	19
would never	114	would now	18
would also	111	would actually	17
would likely	65	would all	17
would still	50	would normally	17
would then	45	would simply	17
would only	44	would certainly	14
would no	40	would somehow	14
would otherwise	37	would automatically	13
would probably	31	would even	11
would rather	31	would immediately	11
would just	28	would really	11
would soon	26		

Tableau 42: Adverbes ou adjectifs apparaissant immédiatement à droite du modal « shall » dans le corpus d'analyse (d'après TXM)[323].

Association lexicale	Fréquence absolue	Association lexicale	Fréquence absolue
shall not	20	shall moreover	1
shall never	2	shall otherwise	1
shall also	1	shall private	1
shall forever	1	shall promptly	1
shall forthwith	1	shall substantially	1

Tableau 43: Adverbes ou adjectifs apparaissant immédiatement à droite du modal « should »[324] dans le corpus d'analyse (d'après TXM). Seules les associations lexicales d'une fréquence absolue égale ou supérieure à 8 ont été retenues.

Association lexicale	Fréquence absolue	Association lexicale	Fréquence absolue
should not[325]	519	should immediately	15
should n't	214	should just	14
should never	78	should therefore	14
should also	77	should ever	11
should all	26	should really	10
should always	24	should certainly	9
should only	21	should probably	8
should still	16		

322 Pour établir cette liste, nous avons utilisé TXM et la requête suivante : « [word="would"%c & enpos="MD"] [enpos="RB|JJ"] ».

323 Pour établir cette liste, nous avons utilisé TXM et la requête suivante : « [word="shall"%c & enpos="MD"] [enpos="RB|JJ"] ».

324 Pour établir cette liste, nous avons utilisé TXM et la requête suivante : « [word="should"%c & enpos="MD"] [enpos="RB|JJ"] ».

325 Nous avons fusionné les résultats pour « should/Should not/n't » et « should/Should really ».

Premièrement, remarquons que les deux modaux sont effectivement compatibles avec l'expression de la possibilité, voire de la probabilité, et du degré de certitude (d'ailleurs plutôt élevé), comme le montrent les adverbes « probably ; certainly ; actually ; surely ; undoubtedly » ou l'adjectif « likely ». Deuxièmement, ils sont également compatibles avec la déduction, comme l'indiquent les adverbes « then ; therefore » et, plus particulièrement, la conséquence, ainsi que le suggèrent les adverbes « inevitably ; automatically ; ultimately ; eventually ; soon ; now ; finally ». Ces deux premières remarques montrent le lien étroit entre possibilité et conséquence inévitable/inéluctable, c'est-à-dire une forme de nécessité du possible. Troisièmement, même si « shall » est très peu employé (et ce, dans le corpus d'analyse comme dans le corpus de référence), il est en revanche sur-utilisé dans le corpus d'analyse sous sa forme passée « should ». Enfin, notons que les deux auxiliaires au présent ou au passé sont particulièrement courants à la forme négative ou suivie par un adverbe à polarité négative.

De ces valeurs fondamentales découlent, bien entendu, diverses interprétations en contexte que nous avons identifiées.

5.1. Les modaux « shall » et « should »

Quand il n'est pas employé par les discours des élites (notamment quand il s'agit, pour un locuteur, de citer la Loi), ce qui représente à peine quelques occurrences, nous concluons que « shall not » est utilisé pour rejeter toute explication émanant des discours des élites ou tout opinion contraire et de les déclarer non valides. C'est ainsi que l'on peut analyser les exemples suivants :

> (302) In any event, you now know why I **shall** not take the Johnson & Johnson vaccine. (johnson-johnson-vaccine-scientists-perspective, CHD)

> (303) But that **shall** not mean the child is not suffering from CIDP. On the contrary. The decision means the child could not prove his case with the generally accepted medical literature. And most of literature is from case studies twenty-plus years ago. (when-is-a-vaccine-injury-not-an-injury, HW)

Dans l'extrait (302), ce n'est pas vraiment « shall » qui exprime la volonté du locuteur de ne pas accepter le vaccin anti-Covid produit par l'entreprise *Johnson & Johnson*, comme cela est souvent analysé (Douay 2003: para. 75; Douay & Roulland 2023: para. 75). C'est simplement la négation de la relation prédicative <I/take the J&J vaccine> qui implique que le référent du sujet « I » refuse l'actualisation de la RP. Ce que « shall » exprime ici, c'est le rejet des raisons avancées (par les scientifiques et l'entreprise) pour justifier de l'innocuité du vaccin en question et donc pousser à la vaccination. L'auteur de l'article (qui est aussi le

référent du pronom sujet « I »), s'inquiète notamment de l'amalgamation du matériel génétique présent dans le vaccin avec son propre ADN. Or, l'entreprise et les scientifiques expliquent que cela est impossible. Cependant, l'auteur rejette cette justification, et avance même des études qui, soi-disant, prouvent le contraire, avant de conclure : « there is absolutely no way to "guarantee" that the genetic code of the host cell will not be re-written. » C'est parce que, selon lui, cette possibilité ne peut pas être écartée que la solution s'impose à lui : ne pas se faire vacciner avec ce vaccin. En d'autres termes, il est nécessaire de ne pas se faire vacciner avec ce vaccin.

Dans l'extrait (303), la situation est la suivante : l'article rapporte un procès contre le ministère de la santé américain (HHS) parce qu'un enfant aurait contracté une forme sévère du syndrome de Guillain-Barré à la suite d'une vaccination contre les méningites à méningocoques. Cependant, les scientifiques affirment que ce syndrome ne peut pas survenir moins de trois jours après la vaccination, ce qui est pourtant arrivé à l'enfant en question. Par conséquent, la justice a déclaré un non-lieu. C'est alors que l'auteur de l'article exprime son PDV au moyen du modal « shall ». Il n'est évidemment pas question d'intention du référent du sujet ici, puisque « that » est une proforme dont l'antécédent est une proposition entière, référant à un événement extra-linguistique : le non-lieu décidé par la justice. Dans cet extrait, « shall not » permet au locuteur de rejeter le consensus scientifique sur la survenue du syndrome tout en affirmant que rien ne s'oppose au fait que l'enfant en question soit bien atteint du syndrome. Une paraphrase possible pourrait être : « n'allez pas croire que l'enfant n'est pas atteint du syndrome ». Plus exactement, il s'agit de ne pas rejeter le lien entre vaccination et survenue du syndrome de Guillain-Barré, malgré ce que dit la science. En effet, toute cette partie de l'article est consacrée à apporter des preuves qu'il existe un lien entre vaccination et certaines maladies graves, en particulier auto-immunes (l'auteur cite notamment un cas de lupus érythémateux systémique, ou LES en français et SLE en anglais). Par conséquent, le modal « shall » lui permet de rejeter d'emblée le PDV contraire selon lequel ce n'est pas le vaccin qui a causé le syndrome, ni que ce n'est pas ce syndrome dont il est atteint.

Au-delà de ces rares cas de « shall not », le modal semble principalement exprimer ce qui devrait être « le bon sens » selon les locuteurs V-PSC. Le bon sens, ou encore le sens commun, est une valeur chère aux discours V-PSC (comme nous l'avons expliqué dans le chapitre sur la rhétorique du bon sens et de l'évidence), notamment parce qu'il permet de sous-entendre, voire d'impliquer, que les élites agissent de manière irraisonnée, probablement parce qu'elles ont quelque chose à cacher ou parce qu'elles ont des desseins malveillants. Ce sont toujours les caractéristiques de l'« alignement », de la

« rigidification » et de l'« identité » (Douay & Roulland 2023) qui expliquent cette interprétation : les locuteurs V-PSC expliquent comment devrait tourner le monde, comment les choses devraient normalement fonctionner, rejetant ainsi le monde actuel, celui construit et dirigé par les élites. Cependant, en dehors du faible nombre d'occurrences de « shall » apparaissant dans des interrogations qui s'adressent aux lecteurs (4 occurrences soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 0,07), aucune occurrence du modal n'est utilisée par les discours V-PSC directement. En effet, de très nombreuses occurrences (en fait, la majorité) de « shall » sont en réalité tirées de la Loi ou de propositions de lois (81 occurrences sur 154, soit une fréquence relative de 1,50 pour 100 000 tokens, auxquelles on peut ajouter 9/0,16 occurrences tirées de règlements ou de chartes). Dans ces conditions, « shall » exprime bien la mise en conformité indiscutable du monde extralinguistique avec la volonté de la Loi, qui est censée émaner du Peuple aux États-Unis. De manière tout à fait intéressante, les locuteurs V-PSC sont parfaitement conscients de la valeur fondamentale de « shall », comme l'illustre cet extrait :

> (304) By deleting the phrase "at the request of the State Party," and replacing "may" with "shall," the assistance offered by WHO to a state in the response to public health risks becomes **the default option**. (u-s-amend-international-health-regulations-who, CHD)

Cette valeur se retrouve dans « should », sur-utilisé dans le corpus d'analyse.

> (305) I am a moderate, actually. I've previously written that vaccines have thankfully saved countless lives from infectious disease. I have never counseled anyone to refuse vaccines. Rather, the decision **should** always be made by the patient and his / her doctor. Informed consent **should** include the possibility of an unexpected, minor or serious complication. (why-doctors-and-newspaper-columnists-rarely-dare-to-question-vaccine-safety, TVR_OP)

> (306) The vast degree of censorship happening on our big tech platforms for credible experts who take non-consensus opinions. We **should** always be debating the science, not shutting down science we disagree with. (cory-zue-coming-clean-stand-against-covid-vaccines, CHD)

> (307) "If we're comparing apples to apples, it clearly points to the fact that we **should** probably not get vaccinated," Setty said. "I'm not giving you medical advice, I'm not spreading misinformation here, I'm just saying this is what the numbers showed: The risk of getting a serious adverse event is way higher than preventing severe COVID-19. Fifteen serious adverse events, versus one serious case of COVID." (madhava-setty-interview-covid-vaccines-talk, CHD)

> (308) There were certainly many people who took advantage of pandemic chaos in rather dubious ways. They stockpiled masks or drugs to resell at huge profits, were compromised by ties to pharmaceutical companies, or gained notoriety by feeding the media's insatiable appetite for sensationalized predictions of doom. Those representing special interests lined up to use the crisis to their advantage, and when they were successful, lobbied for more. This misbehavior **should** certainly not be ignored. (there-was-no-pandemic-mastermind, TBI)

Dans ces extraits, il serait tentant d'analyser « should » comme l'expression d'un conseil donné par le locuteur au référent du sujet grammatical, comme les grammaires descriptives nous y invitent. Cependant, le locuteur de l'extrait (305) dit plus ou moins explicitement qu'il n'est pas contre les vaccins et qu'il n'a jamais déconseillé à quiconque de ne pas se faire vacciner (« I have never counseled anyone to refuse vaccines. »). Dans l'extrait (307), le locuteur dit, lui, très explicitement qu'il ne donne pas un conseil (« I'm not giving you medical advice ») quand il exprime son PDV selon lequel personne ne devrait se faire vacciner étant donné que les vaccins sont plus dangereux que la Covid-19. Dans tous ces extraits (mais cela est valable de toutes les utilisations de « should », qu'il soit employé par les discours V-PSC ou ceux des élites), le modal permet au locuteur d'« imposer son point de vue » (Douay & Roulland 2023: para. 75) sans se présenter comme en étant la source. Ainsi, son PDV apparaît-il comme lui échappant et comme étant commandé par le bons sens ou l'ordre des choses. Dans tous les extraits, le locuteur se fait le relais du bon sens et ne s'exprime pas vraiment en son nom propre. En (305), le locuteur affirme que rien ne justifie le PDV contraire, celui des élites pour qui les patients n'ont pas la liberté totale de choisir de se faire vacciner ou non dans le cas de la première occurrence de « should », avec l'adverbe de fréquence « always » qui indique que ce point de vue ne souffre aucune contradiction, tandis que, dans le cas de la seconde occurrence, il s'agit d'évoquer le fonctionnement normal, c'est-à-dire qui s'inscrit dans l'ordre naturel des choses, du consentement éclairé, ce qui revient à rejeter tout autre argument en sa défaveur. En (306), il s'agit, là aussi, de décréter ce qui devrait être normal dans toute société démocratique, tandis que l'adverbe de fréquence « always » rejette toute exception, tout PDV contraire. Ce faisant, le locuteur affirme que toutes les voix et tous les arguments soi-disant scientifiques se valent, ce qui n'est pas le cas et ce qui relève de la relativisation de la vérité. En (307), ce sont la logique et les chiffres (« I'm just saying this is what the numbers showed », énoncé avec lequel, entre autres, le locuteur exprime explicitement qu'il n'est qu'un relais et non le responsable de la déduction logique) qui imposent la conclusion exprimée par le locuteur ; le point de vue contenant « should » étant introduit par une subordonnée complétive du nom « fact », cela montre bien que le PDV du locuteur n'est pas présenté uniquement comme le sien, mais comme un état de fait qui le dépasse. Enfin, en (308), c'est la première occurrence de l'adverbe de certitude « certainly » qui indique que les événements dont il est fait mention sont un état de fait, indépendant donc de l'interprétation du locuteur (sur le mode « ce n'est pas moi qui le dit, ce sont les faits ») qui utilise une série de verbes au passé marquant l'imposition de la validité des événements décrits, tandis que la deuxième occurrence de « certainly » succédant au modal « should » présente la conclusion à laquelle

parvient le locuteur comme s'imposant à lui et même à quiconque a connaissance des faits décrits, ce qui indique bien qu'aucun autre point de vue ne peut être admis.

Remarquons que, bien que la liberté de choix puisse être interprétée comme du « bon sens », notamment dans une démocratie, les discours V-PSC utilisent avant tout « should » pour rejeter les PDV opposés, c'est-à-dire ceux des élites et des scientifiques. En d'autres termes, ils ferment la porte au débat et n'acceptent pas de vision alternative, alors qu'ils crient justement à la censure.

Si le modal « should » est sur-représenté dans le corpus d'analyse et si « shall » est sous-utilisé, ce n'est pas uniquement parce que ce dernier est de toute façon peu fréquent en anglais. Ce n'est pas non plus, comme nous avons essayé de le démontrer avec ces exemples, parce que « should » exprime un conseil ou permet au locuteur de déplorer une situation, car c'est le contexte qui provoque ces effets de sens : si, dans chacun des extraits, on peut dire que les locuteurs déplorent telle ou telle situation, c'est précisément parce que c'est une situation contraire (la vaccination obligatoire, la censure des fausses informations, etc.), à laquelle ils s'opposent, qui est actualisée. Avec « should », ils expriment une version alternative des faits qu'ils aimeraient voir se réaliser, c'est-à-dire une possibilité alternative, et qu'ils présentent comme la seule version acceptable, notamment parce qu'elle tient du bon sens, du sens commun ou encore de la logique. Enfin, la sur-utilisation de « should » ne peut pas s'expliquer par un argument qui voudrait que le modal soit une forme atténuée de « shall », comme l'expliquent pourtant Larreya & Rivière (2014: 119), qui voient en ce modal, nous l'avons expliqué, une « obligation atténuée » ou « la nécessité logique atténuée »[326]. C'est tout le contraire, en tout cas pour les discours V-PSC que nous étudions. Ceci est dû, nous explique Douay (2003: para. 93), à l'ajout du temps grammatical passé sur le modal « shall » : « La forme de passé, marqueur de la Configuration 2, a quant à elle pour effet de mettre en relief le caractère inévitable de l'actualisation de la relation prédicative ("c'était écrit") ». Dans les extraits (307) et (308), les adverbes « probably » et « certainly » employés après le modal au prétérit (en plus du nom « fact » et de l'adverbe « clearly » portant sur le verbe « point », qui signale que la conclusion découle des données) indiquent

326 Ainsi, si une condition en « if » ou « whether », dans laquelle se trouverait « should », exprime le conseil, la prudence ou une nécessité atténuée, ce n'est pas dû à « should » mais à la conjonction elle-même : « During the June 28 meeting of the Vaccines and Related Biological Products Advisory Committee (VRBPAC), the committee voted to add an Omicron component to future booster shots but did not decide whether the new booster vaccines **should** target BA.1 or BA.4/BA.5 before the White House signed its deal with Pfizer. » (pfizer-white-house-second-booster-covid-vaccine, CHD) Dans cet extrait, issu d'un discours des élites, le point de vue contenant « should » exprime bien la préférence absolue pour ce point de vue au détriment des autres ; cependant, dans cet énoncé, le locuteur se refuse à considérer uniquement la solution proposée, et c'est de ce refus que découle l'atténuation et non de l'utilisation de « should » au lieu d'un autre modal. Si la présence du modal « should » est contrainte dans ce type de subordonnée, nous émettons l'hypothèse, qu'il reste à vérifier, que c'est le modal qui contraint l'emploi d'une telle subordonnée conditionnelle, et non l'inverse.

qu'il y a toutes les bonnes raisons d'admettre le PDV contenant « should » et de rejeter les autres.

C'est comme cela que se comprennent les nombreuses occurrences du nom « vaccine(s) » sujet du modal « should », et qui ont une valeur prescriptive, c'est-à-dire non pas de conseil mais d'imposition d'un ordre des choses, comme dans l'extrait suivant :

> (309) Their whole clinical trial is DESIGNED to prove the vaccine can protect against MILD CASES of COVID-19. That's all.
> AND NOBODY CARES ABOUT THAT. MILD CASES CURE THEMSELVES. NO VACCINE IS NECESSARY.
> A SUCCESSFUL VACCINE **SHOULD** BE PROTECTING PEOPLE AGAINST THE SERIOUS AND LIFE-THREATENING COVID-19 CASES. (could-covid-vaccine-be-canceled-before-first-injection, JR)

Dans cet extrait, non seulement Jon Rappoport écrit en lettres capitales pour rendre son PDV saillant, mais, surtout, il a recours au modal « should » pour exprimer un PDV qui n'admet aucune contestation : « un vaccin efficace est un vaccin qui protège contre les formes graves de la Covid-19, un point c'est tout ». Ce refus de la discussion étant à son tour renforcé par le texte en lettres capitales.

En tout état de cause, il s'agit, pour l'interlocuteur, d'imposer son point de vue, de rejeter les autres comme non valides d'emblée et, dans les cas où les vaccins sont le sujet grammatical de l'auxiliaire modal « should », d'attirer l'attention sur les vaccins en les accusant d'être des candidats potentiels à toute sorte de problèmes alors que les élites évacuent cette possibilité :

> (310) In Ventura County, California, which is witnessing a startling spike in non-COVID-related hospitalizations, nurse whistleblowers argue the vaccines **should** be one of the first explanations considered. Why else, they ask, would otherwise healthy adults be showing up in droves with brain bleeds, heart attacks, autoimmune issues and lung abnormalities?
> Autopsies of individuals who died following COVID vaccination reveal shocking pathological alterations most frequently affecting the heart and lungs but also the brain and other organs. (insurance-companies-report-increase-premature-deaths, CHD)

> (311) Without denigrating the incredible contribution of vaccines to modern medicine and public health, one needs to acknowledge that vaccines are a medical procedure. As such, vaccines **should** never be considered lightly. They are neither neutral, nor trivial, all the more so when they are injected into billions of people.
> By their very nature, vaccines tinker with the sophisticated balance of one's immune system. (should-people-who-have-recovered-from-covid-take-a-vaccine, TVR)

Dans l'extrait (310), le personnel médical en question constate une corrélation entre des patients atteints de pathologies relativement graves et une vaccination récente. Cependant, cette corrélation est présentée davantage comme une conséquence qu'une réelle corrélation,

comme le souligne le verbe « reveal ». L'utilisation de « should » s'explique par le fait que le référent du sujet grammatical (dont le locuteur relaie le PDV) sélectionne une cause à ces pathologies et rejette les autres, comme le montrent l'adverbe « otherwise » et l'association lexicale entre l'adverbe « why » et l'adjectif « else » dans une question rhétorique : avec ces trois éléments et la question rhétorique, l'on comprend aisément que le référent du sujet grammatical n'adhère à aucune autre explication et ne les considère pas valides, contrairement à la thèse du vaccin dangereux.

Dans l'extrait (311), le locuteur explicite des caractéristiques présentées comme inhérentes aux vaccins (au moyen du verbe copule « be » et du syntagme prépositionnel « by its very nature ») et comme factuelles (au moyen de la principale « one needs to acknowledge that… » qui contient les verbes « need to », marquant la nécessité impérieuse, et « acknowledge », forçant l'interlocuteur à admettre le point de vue) pour justifier son PDV qu'il présente comme une conséquence logique, qui ne peut pas être occultée, grâce à la locution adverbiale « as such » synonyme de « as a result » et/ou de « in the exact sense ». Ainsi, il redirige le débat vers et le cantonne au fait que les vaccins causent des effets indésirables, voire dangereux. Enfin, l'adverbe « never » à droite du modal « should » permet de renforcer le rejet de PDV contraires exprimés par le modal, ce qui a pour conséquence que le PDV du locuteur se donne pour indiscutable.

En sélectionnant un point de vue et en rejetant d'emblée tous les autres possibles, les modaux « shall » et, surtout, « should » permettent aux locuteurs V-PSC de légitimer leur PDV, en cela qu'il s'oppose explicitement à d'autres PDV, et notamment à ceux des élites, et apparaît alors comme une vérité alternative nécessaire qui ne peut pas être contre-dite.

5.2. Les modaux « will » et « would »

Là où les modaux « shall » et « should » présentaient la nécessité du PDV comme indiscutable, le modal « will » exprime la nécessité comme étant toujours une possibilité parmi d'autres, mais comme étant la plus probable car découlant d'une logique que le locuteur infère. Ceci est dû à la nature hybride de « will » qui est un marqueur C2 nuancé par la configuration C1, car la place du locuteur importe (contrairement à « shall ») : « Alors que le centrage α détermine une valeur possible, distinguée d'autres valeurs et promue de manière sélective, le centrage β détermine au contraire une valeur alignée, identique, aux autres, au final nécessaire et inéluctable. » (Douay & Roulland 2023: para. 62)

De cette hybridité du modal « will », les locuteurs V-PSC tirent un avantage pragmatique et argumentatif, ce qui peut notamment expliquer sa sur-utilisation par rapport au corpus de référence.

(312) As previously reported by The Defender, the push to authorize COVID vaccines for younger children could be tied to the fact that vaccine makers benefit from legal protections for childhood vaccines.
Under the National Childhood Vaccine Injury Act of 1986, when CDC's Advisory Committee for Immunization Practices places a vaccine on the mandatory childhood vaccine schedule, vaccine makers are shielded from liability for injury claims.
However, as long as its COVID vaccine for children remains under EUA, Pfizer **will** also benefit from liability protections provided under the Public Readiness and Emergency Preparedness Act — so either way, the vaccine maker **won't** be held accountable if its product harms young children. (fauci-kids-under-5-might-need-3-shots, CHD)

(313) Commenting on Pfizer's latest vaccine news, Mary Holland, vice chair and general counsel for Children's Health Defense, said:
"New vaccine technology **will** likely mean new kinds of vaccine injuries. Because there's never been a licensed mRNA vaccine before, we really don't know what injuries are going to look like. In that the vaccines were developed so quickly, with such short clinical trials, the long-term injuries are a complete unknown." (pfizer-covid-vaccine-questions-safety, CHD)

Dans l'extrait (312), le locuteur n'exprime pas vraiment l'inéluctabilité de l'actualisation des RP <Pfizer/also benefit from liability protections> et <the vaccine maker/be held accountable>. Si inéluctabilité il y a, elle est purement contextuelle. « WILL traite de conditions et de propriétés qui doivent amener un certain état. » (Douay & Roulland 2023: para. 70) Ce qui prime, ce sont les raisons sur lesquelles se fonde le locuteur pour aboutir à une conclusion. Ainsi, ici, « will » sélectionne-t-il un PDV qu'il présente comme devant être validé en toute logique, comme le montrent l'utilisation de l'adverbe « however » qui rejette tout autre point de vue que celui du locuteur, l'utilisation du nom « fact » suivi d'une complétive en THAT qui pose les bases indiscutables (car factuelles) de la réflexion menée par le locuteur et l'utilisation de la conjonction de subordination « so » qui introduit la conséquence logique, résultat de la prévision effectuée par le locuteur. L'extrait est également teinté de l'expression d'une forme d'impuissance des populations vis-à-vis de la Loi, que nous attribuons à l'emploi de l'adverbe « also », qui indique que ce qui est vrai pour une autre entreprise l'est de l'entreprise *Pfizer* (elle ne fait donc pas exception) et de la locution adverbiale « either way », qui ne laisse place à aucune autre possibilité, et exprime donc une forme de nécessité.

Dans l'extrait (313), la locutrice, Mary Holland, explicite les fondements de son raisonnement qui l'amène à conclure qu'il y aura des effets indésirables graves et inédits causés par les nouveaux (à l'époque) vaccins anti-Covid. Comme on le sait, il n'y a pas de temps grammatical futur en anglais, et « will » n'est en aucun cas un modal exprimant le futur en lui-même. C'est parce que la locutrice fait une prédiction (comme l'indiquent l'adjectif « likely » et le verbe « mean » à valeur de conséquence) qu'on peut parler de

temps (chronologique) futur, et « will » se trouve être seulement parfaitement congruent avec cette situation. En effet, une prédiction sur l'avenir n'est rien d'autre qu'une sorte de pari sur ce qui va arriver, c'est-à-dire la sélection d'une possibilité et le rejet des autres. Selon notre approche interlocutive, si le modal « will » est employé ici, c'est parce qu'il insiste sur les fondements du raisonnement personnel de la locutrice, donc sur la sur-distinction de la source locutive, ce que confirment la conjonction de subordination « because » et la locution adverbiale « in that » à valeur de reformulation.

Comme on peut le voir, et contrairement à ce qu'avancent Huddleston & Pullum (2002: 189) (« With central-epistemic will it is more a matter of assumption or expectation »), le modal « will » n'exprime pas vraiment une relation attendue, naturelle ou une simple hypothèse. C'est le contexte d'emploi qui force cette interprétation tandis que « will » conserve sa valeur fondamentale telle que définie par la TRI. Dans les énoncés ci-dessus et, de manière générale, dans les discours V-PSC, le PDV V-PSC exprimé s'oppose au PDV des élites : par conséquent, rien n'implique que le PDV en question aille de soi. Parce qu'il est de configuration C2 et caractérisé par l'alignement selon la TRI, le modal « will » permet principalement d'exprimer une nécessité objective, en cela qu'il « signifie que les conditions sont "objectivement" réunies » pour que la RP soit actualisée (Douay 2003: para. 85). C'est particulièrement clair dans l'extrait ci-dessous, dont toutes les occurrences de « will » s'inscrivent dans une structure en IF X THEN Y :

> (314) We find ourselves in a state of crazy limbo: There is no more acute threat from Covid (as Fauci himself admitted), yet we cling to responses whose only justification was to address the acute threat of Covid.
> The reason, I **would** contend, is that the pandemic-industrial complex **cannot and will not** let go. If we leave the pandemic behind us, as it technically already is, then …:
> … the politicians who have catered to their base by supporting the most draconian measures and demonizing anyone who questions them as science-denying baby killers, **will** have to find new reasons to portray their opponents as monsters. […]
> … the public health officials who have gained so much fame and adulation for finding ever more variants to track and reasons to remain vigilant **will** lose the spotlight and have to return to their anonymous and complicated day jobs in which they are supposed to address all aspects of what makes a population healthy. It's so much easier to focus on just one disease! They **will** also have to face the public health catastrophes in terms of addiction, mental health, educational deficits, untreated conditions etc. […]
> … news outlets and online platforms **will** no longer be able to rivet audiences and target users with bleeding red maps, skyrocketing case counts, and doomsday predictions. The transition from Trump to Covid as a fool-proof attention-getter helped all media remain sensationally relevant. In fact, I **would** argue that for a large segment of the media, just as for the left-leaning parts of the country, fighting Covid almost seamlessly replaced fighting Trump, which is how the response to Covid became so hopelessly and destructively politicized.
> … the multi-billion-dollar markets for masks, tests, and vaccines **will** significantly shrink, leaving what I imagine **will** become vast stockpiles of useless medicine and equipment.

> Stock prices and investor returns in related companies and industries **will** probably fall. (why-the-pandemic-industrial-complex-wont-go-away, TBI)

C'est bien la structure IF X THEN Y qui sert au locuteur à exprimer une déduction logique et une prédiction (tout comme le verbe « imagine » en fin d'extrait). Le modal « will » est congruent avec cet objectif, car il indique que les conditions de réalisation des conséquences exprimées dans les multiples apodoses introduites par « then » sont réunies (bien qu'il s'agisse syntaxiquement d'une structure conditionnelle, ce n'est pas vraiment une condition du point de vue sémantique et pragmatique, comme l'indique la subordonnée en incise « as it technically already is », à valeur presque factuelle). En d'autres termes, comme avec « shall », rien ne s'oppose à l'actualisation des RP et c'est ce qui explique également que « will » soit compatible avec l'expression du futur. Cependant, contrairement à « shall », le locuteur justifie son raisonnement par des raisons et des arguments : la structure conditionnelle est précédée du nom « reason » suivi d'une complétive en THAT « the reason is that… » qui justifie le propos précédent du locuteur ; et ce dernier emploie les verbes « contend » et « argue », précédés du modal « would », qui introduisent des arguments. Puisque la déduction logique du locuteur est soutenue par des arguments, alors il est tout naturel de conclure que le locuteur présente son PDV comme l'unique possibilité acceptable : dans cet extrait, le locuteur entreprend d'expliquer pourquoi, selon lui, les autorités continuent d'imposer des mesures de lutte qui ne sont normalement adaptées qu'aux pandémies graves (caractère que le locuteur refuse d'appliquer à la pandémie de Covid-19).

Remarquons, enfin, que la prédiction avec « will » n'est pas nécessairement forte ou certaine. Dans cet extrait, le locuteur se montre tantôt certain de ce qu'il avance (avec le syntagme adverbial « in fact »), tantôt moins certain (avec l'adverbe « probably » et le verbe « imagine »). À l'inverse, dans l'extrait ci-dessous, le locuteur se montre particulièrement certain de ce qu'il avance, mais ce n'est pas « will » seul qui lui permet cela, comme le montre le co-texte :

> (315) As the scientifically perverse narrative continues to add fuel to the fire, it is difficult to believe that Omicron **will** be the end station of the pandemic train that's out of control. Omicron is likely to start out as a mild disease because short-lived, poorly functional anti-S antibodies (Abs) that resulted from previous asymptomatic infection (e.g., with another previously dominant variant) **will** no longer recognize Omicron. It is, indeed, highly likely that resistance of Omicron **will** not be limited to vaccinal Abs but also to naturally induced low affinity Abs that result from asymptomatic/ mild infection. Consequently, Abs from such previous infection **would** no longer compete with relevant innate Abs for binding to the virus. Individuals who previously contracted asymptomatic/ mild infection **will**, therefore, be able to fully rely on their first line of immune defense to deal with Omicron. This **will** leave our 'experts' with the impression that the virus (in fact Omicron)

> is becoming less virulent (than Delta) and is on its way to transit into endemicity. However, the overall pattern of 'mild' disease **would** only prevail until Omicron becomes dominant and causes high infection rates. […]
> I am convinced that sustained suboptimal immune pressure **will** ultimately lead to allosteric mutations1 of S protein. Such mutation(s) **would** not prevent neutralizing Abs from binding to S protein but alter the receptor-binding domain (RBD) in ways that enable domains not recognized by these neutralizing Abs to bind to alternative receptor molecules on permissive host cells. […]
> It is undeniable that mass vaccination **will** only drive the virus to fully exploit its evolutionary capacity, including – if needed – its ability to use alternate receptor domains on permissive cells. The fitness cost that may come with such a dramatic mutation is likely to be rewarded with enhanced pathogenicity. I am truly afraid that these dynamics **will** eventually allow for the natural selection of individuals with uncompromised innate immunity while eliminating those without it. (continued-mass-vaccination-will-only-push-the-evolutionary-capacity-of-sars-cov-2-spike-protein-beyond-the-omicron-version, HW)

Cet extrait confirme que « will » n'exprime pas la fatalité ou la (quasi-)certitude du locuteur vis-à-vis de l'actualisation d'une RP donnée. Ce sont d'autres marqueurs qui l'expriment : les adverbes « eventually » et « ultimately » pour l'expression de l'inévitabilité ; l'adjectif « likely », éventuellement modifié par un adverbe pour en augmenter le degré (comme « highly », ici) pour l'expression d'une prédiction. Le modal « will » permet au locuteur de présenter son PDV comme une nécessité et d'écarter tout PDV autre. Ainsi, l'on trouve les adjectifs « undenibale », « difficult » modifié par une subordonnée infinitive (« to believe that… ») et « convinced » qui expriment la certitude que le PDV sélectionné est le seul apte à rendre compte de la réalité, tandis que l'adverbe « however » introduit toujours un point de vue contradictoire, et les adverbes « consequently » et « therefore » indiquent que la prédiction découle d'un raisonnement logique. Enfin, l'adverbe restrictif « only » situé aussitôt après le modal « will » restreint davantage encore les possibilités pour n'en sélectionner qu'une valable, et ce, afin de donner raison au locuteur. C'est ainsi que ce dernier peut légitimer son point de vue et en accroître la fiabilité.

Le fait que « will » sélectionne une possibilité parmi d'autres avant de rejeter toute autre possibilité est particulièrement clair dans les associations avec le modal « can » coordonné au modal « will », comme dans l'extrait (314). Dans le corpus d'analyse, il y a huit occurrences de « can and will », quatre de « could and would »[327] (mais aucune à la forme négative), cinq occurrences de « cannot and will not »[328] et une seule occurrence de

327 Pour dénombrer ces deux structures, nous avons utilisé TXM et la requête suivante : « [word="can|could"%c & enpos="MD"] [enlemma="and"] [word="will|would"%c & enpos="MD"] ». Cependant, il n'y aucune occurrence de « will and can » ou de « would and could ».

328 D'après le résultat de la requête TXM suivante :« [word="cannot"%c] [enlemma="and"] [word="will"%c & enpos="MD"] [word="not|n't"%c] ».

« can't and won't »[329]. Dans l'extrait (314), l'énoncé « The reason, I would contend, is that the pandemic-industrial complex **cannot and will not** let go », dans lequel apparaît « cannot and will not » illustre le fonctionnement combiné des modaux « can » et « will » et l'hybridité du modal « will » : « can » exprime un PDV présenté comme s'opposant explicitement à d'autres possibilités, sans rejeter ces possibilités, tandis que « will » n'en sélectionne qu'une et n'accepte aucune des autres tout en signalant que son raisonnement est fondé. Ainsi, la combinaison des deux modaux permet-elle au locuteur d'exprimer la nécessité du possible par la prise en compte de toutes les possibilité, la sélection d'une seule possibilité puis le rejet de tous les autres PDV, faisant apparaître son propre PDV comme le seul valide et fermant la porte à la contestation[330].

Qu'en est-il du modal « will » à la forme passée (c'est-à-dire « would ») ? En tant que forme passée, il combine l'hybridité de « will » et les caractéristiques du marqueur « -ED » du passé, de configuration exclusivement C2 selon la TRI rappelons-le. Ce n'est alors pas surprenant de le trouver, dans l'extrait (314), avec les verbes « contend » et « argue ». En effet, il donne au PDV du locuteur une force résolument conclusive, qui peut se teinter de l'idée d'une résignation devant l'évidence. Si c'est toujours le locuteur, référent du sujet « I », qui prend la décision de sélectionner une possibilité parmi d'autres, « would » dans « I would argue » et « I would contend » semble plutôt rendre illusoire la liberté de choix, si bien que les raisons et les conclusions avancées par le locuteur apparaissent comme s'imposant à lui, à la manière de « shall » (l'on peut proposer les gloses suivantes : « force est de constater que… », « on ne peut qu'affirmer que… »).

C'est en partie ce qui peut expliquer l'affinité du modal « would » avec des adverbes à valeur conclusive ou exprimant une grande certitude, comme on peut le voir dans le tableau (41). Tout comme « should », « would » n'est pas une version atténuée de « will ». Si atténuation il y a, elle est liée au contexte, notamment par le fait que le procès dénoté par le verbe renvoie à une situation future, par définition impossible à connaître totalement. Toujours est-il que le locuteur sélectionne une possibilité et fait le pari que c'est elle qui se produira et pas une autre, contrairement à ce qu'on pourrait penser ou lui rétorquer. Nous illustrerons cette valeur par l'extrait suivant :

329 D'après le résultat de la requête TXM suivante : « [word="ca"%c] [word="n't"] [enlemma="and"] [] [] ». Cependant, il n'y a aucune occurrence de « won't and can't ».

330 Nous n'avons trouvé qu'une seule occurrence de « will not and cannot », dans l'extrait suivant : « We have a virus that has led to the deaths of hundreds of thousands of people—mostly the elderly —caused severe global economic damage, and destroyed thousands of small businesses across America, and there is little serious consideration as to where this virus originated. Common sense says that we should do everything possible to understand exactly how this novel coronavirus pandemic came about so that we may take steps to ensure that it **will not and cannot** be repeated » (robert-f-kennedy-jr-and-chd-urge-congress-to-investigate-the-origins-of-covid-19, CHD).

> (316) If this CDC scientist steps forward into the light, he could cause a firestorm. The CDC **would** immediately, of course, reject his claims. They **would** say something like this: "Yes, it's true that, ten years ago, we studied autism and the MMR vaccine, but the whole thrust and pattern of the data we compiled had to be considered, not just one piece. We did look at all the data, and we reached the correct conclusion. There is no evidence that the MMR vaccine causes autism." The CDC **would** count on their allies in the press to swallow this statement whole and treat the story as a minor blip on the radar. They **would** count on their allies to ignore what the whistleblower is actually saying: that in a CDC 2004 study, a whole raft of significant and damning data was thrown out and ignored, thus making it seem there was no vaccine-autism connection. It's also quite possible that the CDC **will** try to personally discredit the whistleblower, through character attacks. (do-we-have-a-medical-edward-snowden, JR)

Comme on peut le constater dans cet extrait, « would » permet au locuteur de décrire le comportement et les réactions du CDC comme attendues étant donné les habitudes de fonctionnement de l'institution, ainsi que le souligne l'adverbial « of course ». Ainsi, le locuteur coupe-t-il court à tout débat, toute objection, puisqu'on ne peut lui opposer un PDV contraire, qui voudrait que le CDC n'agisse pas comme il en a l'habitude dans de tels cas. La différence avec « will » est illustrée par la seule occurrence du modal au présent dans cet extrait : tandis que « would » présente l'actualisation de la RP comme inévitable (Douay 2003: para. 94), « will » est précédé de l'adverbe « quite » portant sur l'adjectif « possible », permettant au locuteur d'exprimer explicitement une possibilité parmi d'autres, qu'il présente comme très probable, sans toutefois pouvoir affirmer que c'est ce qui se passera. En d'autres termes, le locuteur est certain que le CDC rejettera les allégations dont on l'accuse (« The CDC would immediately, of course, reject his claims. »), mais n'est pas aussi assertif quant au discrédit que l'agence pourrait jeter sur le lanceur d'alerte en question (« It's also quite possible that the CDC will try to personally discredit the whistleblower, through character attacks. ») : le locuteur ne peut que faire une supposition qui se veut la plus valide possible. L'on comprend alors comment « will » participe de l'expression de la nécessité du possible.

Pour conclure cette sous-partie, nous dirons que les modaux « shall » et « will » participent de la nécessité du possible, mais d'une manière différente de celle exprimée par « can » et « may », précisément parce que ce sont des modaux relevant de la nécessité. Cependant, même s'ils sélectionnent une possibilité parmi d'autres possibilités, ils rejettent en bloc ces autres possibilités et closent le débat quant à leur validité, puisqu'ils imposent à l'interlocuteur de valider le point de vue sans pouvoir le contester[331]. C'est ainsi que ces deux modaux permettent au locuteur de légitimer son PDV, qui apparaît comme une vérité

331 Il s'agit bien entendu d'une utilisation pragmatique. Dans les faits, il est toujours possible pour l'interlocuteur de contre-dire le locuteur. Simplement, ce dernier se présente en position de force et fermé au débat.

alternative nécessairement valide. En outre, ces modaux participent à la construction de l'autorité du locuteur parce que ce dernier se présente en position de force et fermé au débat. En outre, nous avançons que si « shall » (mais pas « should ») est plus rare que « will », c'est en partie en raison de la « dépersonnalisation » (Douay & Roulland 2023: para. 68) de la source locutive marquée par « shall » : avec « will », le locuteur met en avant son rôle dans la construction des théories V-PSC et d'une vérité alternative. Avec « shall », mais surtout « should », il donne à voir un monde alternatif plus enviable qui n'admet pas d'objection. Son autorité en tant que locuteur fiable se trouve alors renforcée dans la mesure où il se présente comme détenteur d'une vérité absolue et/ou le relais du bon sens, donc du souhaitable, de la sagesse et de l'objectivité.

6. Le modal MUST : la nécessité évidente ou sans conteste

D'après les grammaires théoriques et descriptives, MUST est le modal par excellence de la nécessité : dans sa valeur épistémique, il exprime la nécessité logique, tandis que, dans sa valeur déontique, il exprime l'obligation (ou l'interdiction à la forme négative). La nécessité logique et l'obligation se comprennent comme ce que nous appellerons des « nécessités évidentes ou sans conteste », en cela que l'interlocuteur est contraint de valider les RP :

> Dans le cas des emplois traditionnellement qualifiés d'épistémiques [...], l'hypothèse est censée être validée de manière immédiate sur la base d'évidences directement accessibles aux interlocuteurs ou, en tout cas, réputées telles. En d'autres termes, il est demandé à l'interlocuteur de ratifier immédiatement l'hypothèse proposée et présentée comme la plus vraisemblable dans la situation. Comme je le formule dans C. Douay (2000, 176)[332], il lui est demandé de « se rendre à l'évidence ». (Douay 2003: para. 34)

Dans le corpus d'analyse, la grande majorité des occurrences de « must » sont employées avec une valeur déontique. À titre d'exemple, nous avons relevé 112 occurrences (soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 9,68) de « must » épistémique sur 542 occurrences (46,84) du modal dans le corpus-échantillon. Bien entendu, toutes les occurrences du modal (et c'est le cas de tous les marqueurs et formes étudiés dans cette recherche) ne sont pas employées par les locuteurs V-PSC uniquement. Ainsi, ce décompte, tout comme le laissait présager une analyse empirique, a-t-il révélé que plusieurs occurrences épistémiques (29/112 ; 2,50) n'étaient pas réellement employées par les discours V-PSC. En particulier, nous avons remarqué que les locuteurs avaient régulièrement recours à des formes de discours rapporté (direct, indirect ou libre) des élites, parfois en les parodiant, c'est-à-dire en « parlant comme eux ». Une analyse détaillée de ces occurrences montre que « must » épistémique est globalement employé pour parodier les élites et

332 L'autrice fait ici référence à Douay, Catherine. 2000. *Éléments pour une théorie de l'interlocution: un autre regard sur la grammaire anglaise* (Collection Didact). Rennes: Presses universitaires de Rennes.

dénoncer les conclusions hâtives auxquelles elles arrivent, ou bien pour dénoncer et ridiculiser la masse d'individus qui croient aveuglement à ce que disent les élites.

Parmi les 50 collocations associées à « must »[333], l'adverbe « therefore » (score statistique de 8,76) est la collocation la plus fréquente après le pronom personnel de première personne du pluriel (« we »), ce qui suggère un lien très fort entre « must » et la conséquence nécessaire, ce qui est renforcé par le fait que l'adverbe « then » (7,5), presque synonyme de « therefore », est aussi parmi les 50 collocations associées à « must ». Remarquons que le verbe « allow » (7,86) figure parmi ces collocations, ce qui suggère bien un lien entre « must » et l'obligation.

L'analyse en contexte du modal « must » conforte les arguments de la TRI qui voit en « must » un marqueur de la configuration CØ, c'est-à-dire de l'accord immédiat des deux interlocuteurs, ce qui, dans le cas précis de « must » signifie qu'il exprime la « nécessité non-contradictoire » (Douay & Roulland 2023: para. 23), comme on peut s'en convaincre dans l'extrait suivant :

> (317) Physicians are trained to pay exclusive homage to peer-reviewed published drug studies. These doctors unfailingly ignore the fact that, if medical drugs are killing a million Americans per decade, the heraldic published studies on which those drugs are based **must** be fraudulent. In other words, the medical literature is completely unreliable, and impenetrable. (the-delusion-called-fauci, JR)

Dans cet extrait, Jon Rappoport présente le PDV selon lequel les études qui prouvent l'efficacité et l'innocuité des médicaments en question sont frauduleuses comme une conclusion qui s'impose si l'on considère le soi-disant « fait » (« fact ») que ces médicaments tuent des millions d'Américains par décennie. Notons que la condition en « if » n'est pas une véritable condition : elle correspond davantage à une assertion du type « étant donné que… », comme le suggère le fait qu'elle soit justement précédée du nom « fact ». Ainsi, la conclusion à laquelle parvient Jon Rappoport s'inscrit-elle davantage dans un rapport de cause-conséquence que dans un rapport contraint par une condition de validité. Tout autre explication est irrecevable et même inconcevable, dans la mesure où, effectivement, « [MUST] marque ainsi une proposition "qui ne peut pas ne pas être" » (Douay & Roulland 2023: para. 24). En d'autres termes, la conclusion est évidente et nécessairement valide. En cela, « must » est proche des modaux « shall » et « will »[334], mais, contrairement à eux, la relation en question va de soi (Douay & Roulland 2023: para. 27), elle

333 Nous avons utilisé *#LancsBox* et l'outil *GraphColl*. Nous avons entré la requête suivante « [word="must" & pos="MD"] » et avons choisi la mesure statistique du LogDice avec un score minimal de 6 et une fréquence de la collocation d'au moins 5.

334 Pour Palmer (1988: 122), « must » peut être paraphrasé par « the best conclusion is ». Il ajoute également ceci : « It essentially makes a conclusive judgment, usually from evidence of some kind ».

n'est pas problématique et les interlocuteurs n'ont d'autre choix que d'y adhérer. Il n'y a alors pour le locuteur et l'interlocuteur aucune autre vérité possible, ce qui est une forme d'expression de la nécessité du possible poussée à l'extrême.

C'est cette valeur qui permet de rendre compte des nombreuses occurrences imitant, parodiant voire caricaturant les discours des élites ou des individus qui les croient aveuglement ou relaient leur « propagande », en particulier quand il s'agit de lier maladie et virus (un lien que certains des auteurs, notamment Jon Rappoport, rejettent en bloc) :

> (318) "My doctor friend says people are dying, so it **must** be the virus…" (but-i-spoke-with-my-virologist-friend-and-he-said, JR)

> (319) So when uninformed people bleat, "People are dying, it **must** be the virus," whether they're talking about AIDS or COVID, they're completely off the rails and on the wrong track. (my-hiv-aids-investigation-and-the-parallels-to-the-covid-hoax, JR)

> (320) Dr. Kaufman also shows that the researchers want to use damage to the cells and cell-death as proof that "the virus" is in the soup they are creating. In other words, the researchers are assuming that if the cells are dying, it **must** be the virus that is doing the killing. But Dr. Kaufman shows there are obvious other reasons for cell damage and death that have nothing to do with a virus. Therefore, no proof exists that "the virus" is in the soup or exists at all. (a-million-new-covid-cases-in-one-day-news-for-yokels-rubes-and-educated-morons, JR)

> (321) Then the Centers for Disease Control sends in their tuned-up virus hunters to look for the germ causing the "mysterious" illness. They claim to find a Swine Flu virus. IT **MUST** BE THE VIRUS. WHAT ELSE COULD IT BE? THE DECAYING PIG SHIT AND URINE? The layers of poisonous chemicals? Don't be ridiculous. (people-dying-equals-coronavirus, JR)

Remarquons que toutes les occurrences de la forme « must be the/a virus » dans le corpus d'analyse sont le fait uniquement de Jon Rappoport. Dans tous les extraits ci-dessus, l'utilisation de « must » s'explique par un raisonnement qui mène à une conclusion unique : toutes les occurrences sont une variante de la forme « if people are sick, so/then the cause is a virus »[335]. Cependant, ce PDV est celui des scientifiques ou des individus qui adhèrent à ce PDV mais auquel n'adhère pas du tout Jon Rappoport. L'aveuglement et la « pensée unique » qu'il dénonce sont perceptibles par l'utilisation des verbes « claim » et « assume », qui relativisent la solidité de la conclusion en la faisant passer davantage pour une croyance que pour le résultat d'un raisonnement logique et scientifique, appuyé par des connaissances certaines. En outre, l'extrait (321) utilise le modal « could », toujours du point de vue des scientifiques et des élites, à l'intérieur d'une question rhétorique qui essaie de

335 Un des articles illustre d'ailleurs très bien cela : « There is a programmed impulse to say, "If it isn't X, then it must be Y. If X isn't the cause of people dying, then Y must be the cause." That's the basic lie. It's the basic lie of all so-called pandemics. » (covid-if-there-is-no-virus-why-are-people-dying-why, JR)

concevoir d'autres possibilités avant de conclure qu'aucune n'est valide. Ce faisant, Jon Rappoport remet en cause les conclusions des scientifiques et leur fermeture d'esprit. Quant au langage quelque peu fleuri (« decaying pig shit and urine »), attribué aux élites, il lui permet de dénoncer leur mépris pour ceux qui ne pensent pas comme eux et émettent des hypothèses contraires[336].

La très grande majorité des occurrences de « must » épistémique se trouvent dans des formes de discours rapporté (direct, indirect ou libre), voire dans des énoncés inventés de toutes pièces (car hypothétiques) par les auteurs des articles, comme dans l'extrait ci-dessous :

> (322) The "pandemic" is invented. The fraud is promoted. During these fake epidemics (there have been many), someone will say: "But my neighbor's son, who was very healthy, died suddenly. It **must** be the virus." No. People who appear to be healthy do die. Not just today, but going back in history as far as you want to go. No one has an explanation. They might have an explanation if they looked very closely, but they don't look closely. (covid-if-there-is-no-virus-why-are-people-dying-why, JR)

Cet extrait montre comment « must » sert effectivement à exprimer « l'évidence », que ce soit pour les discours V-PSC ou les discours des élites. Cependant, le fait que de nombreuses occurrences du modal soient en réalité attribuées aux élites s'explique par une stratégie argumentative par laquelle le locuteur V-PSC s'oppose à la pensée unique et simpliste des élites, en occultant d'autres possibilités pour expliquer, par exemple, la survenue de certaines maladies graves à la suite d'une vaccination ou un certain nombre de morts. Ainsi, le locuteur V-PSC apparaît-il comme plus sérieux et plus objectif que les élites et les scientifiques, car, contrairement à eux, il s'autorise à concevoir d'autres possibilités. En d'autres termes, c'est à la « conclusion raisonnable », pour citer Palmer (1988: 122), exprimée par « must » que les locuteurs V-PSC s'opposent, eux qui, justement, ne considèrent pas ces explications comme raisonnables (en particulier, plusieurs auteurs ne croient pas du tout à l'existence du virus de la Covid-19, ou même d'autres virus comme le VIH). Plus exactement, le modal « must » présente le PDV comme une norme que le locuteur comme l'interlocuteur doivent reconnaître et accepter, car le consensus est attendu par chacune des parties (Douay & Roulland (2023: para. 28) utilisent l'expression d'« exigence de normalité »), ce qui ne signifie pas qu'ils vont effectivement le faire, notamment parce que « must » relevant de la configuration du R.I.D., il a un effet suspensif (le locuteur est dans l'attente de validation du PDV par l'interlocuteur) (Douay 2003: para. 21).

336 Tout comme le Dr. Kaufman dans l'extrait (320) essaie d'apporter des arguments qui contredisent les discours scientifiques et démontrent l'inexistence du virus en question.

Quant à la valeur déontique du modal, elle se retrouve également dans plusieurs occurrences attribuées aux élites. Il s'agit toujours de dénoncer, indirectement, la pensée unique des élites mais aussi de les caractériser par leur autoritarisme et leurs desseins malveillants :

> (323) Technocrats **must** always have a plan, in which we are units to be fitted into slots. This is their sickness. (stop-the-vote-steal-stop-the-biden-plan-for-federal-slavery, JR)

> (324) BIDEN PLAN:
> Biden has already led with his first priority: appointing new people to the coronavirus task force. As I've warned, he and his handlers want to issue edicts from the federal level on testing, tracing, masks, distancing, lockdowns, and vaccination, in an effort to override any defections from state governments.
> The devastating economic destruction which has already been forced on America is not enough. There **must** be more. Not only through enacting new COVID restrictions, but also through moving climate change back up to the top of the federal agenda. This means reducing overall energy-output from US industry. (vote-fraud-covid-vaccine-biden-plan, JR)

> (325) In the media coverage surrounding COVID-19, why are we hearing nothing about what each individual can do FOR THEMSELVES nutritionally in an effort to build their immune competency to resist and overcome infection? Why is the narrative all about how the pharmaceutical industry is going to "SAVE" us? Could it have something to do with the fact that the pharma-controlled media wants to convince us that we **must** spend billions of dollars and wait for big pharma to come to the rescue with new, expensive, proprietary and patented anti-viral drugs and a magical vaccine to rescue us from COVID-19 therefore "allowing" us to return to normal life? (the-shunning-of-nutritional-science-and-self-care-in-the-public-covid-19-narrative, CHD)

Dans l'extrait (323), Jon Rappoport présente la relation entre le référent du sujet (les « technocrates ») et le fait de disposer d'un plan comme une nécessité et comme une relation allant d'elle-même, ce qui lui permet de généraliser et de suggérer que tous les « technocrates » se comportent comme cela, que c'est une caractéristique inhérente, et qu'ils ne peuvent faire autrement, ce qui est renforcé par l'adverbe de fréquence « always ». Les « technocrates » n'envisagent pas une seconde d'autres solutions, car, pour eux, la déshumanisation des individus (« we are units to be fitted into slots ») est une évidence qui s'impose. Ainsi, le nom « sickness », pourtant non modifié par des adjectifs, ne peut-il s'interpréter que comme l'expression imagée de « technocrates » atteints d'un mal incurable.

Dans l'extrait (324), Jon Rappoport présente d'emblée ce qu'il s'apprête à écrire comme étant le « plan » du président Biden, ce qui suggère que les événements dont il est fait mention ont été soigneusement préparés. En outre, le simple syntagme nominal « BIDEN PLAN » suivi du signe de ponctuation « : » se donne pour factuel et objectif. L'occurrence de « must » est attribuée à Biden dans une sorte de discours libre et suggère que ce qui est

situé dans le co-texte droit est la suite logique de ce qui se trouve dans le co-texte gauche, dont le contenu sémantique est présenté comme insuffisant. C'est parce que la RP est présentée comme « normale » ou « naturelle » soi-disant par Biden que Rappoport peut exprimer, indirectement, que rien n'arrêtera le président et que tous les Américains devront se conformer à son plan, qu'ils le veuillent ou non.

Dans l'extrait (325), le locuteur présente le PDV des médias (« we must spend billions of dollars and wait for big pharma to come to the rescue with new, expensive, proprietary and patented anti-viral drugs and a magical vaccine to rescue us from COVID-19 therefore "allowing" us to return to normal life ») comme un fait (le PDV figure en complémentation du groupe nominal « the fact »), ce qui conforte le côté irrémédiable de la situation décrite et semble donner raison au locuteur. L'occurrence de « must » apparaît ici aussi au sein du PDV des médias et s'explique par le fait que l'actualisation de la RP va de soi pour eux, c'est-à-dire que le PDV est le seul valable. Ce faisant, le locuteur dénonce le coercition dont les médias, contrôlés par les industries pharmaceutiques, font preuve et leur fermeture d'esprit envers des points de vue alternatifs, qu'ils ne conçoivent même pas. Ainsi, le modal « must » apparaît-il comme assertif, voire injonctif et impératif (Douay & Roulland 2023: para. 27).

Toutes les occurrences du modal ne sont pas attribuées aux discours des élites. Tout comme les élites tirent avantage de la valeur fondamentale du modal « will », les locuteurs V-PSC usent de cette valeur pour imposer un PDV qui ne saurait souffrir d'aucune remise en question. Bien qu'il s'agisse de s'opposer à la vision du monde des élites et de proposer une autre version, les locuteurs V-PSC cherchent avec « must » à créer du lien avec les interlocuteurs et à les convaincre que la voie qu'ils proposent est la seule voie possible et enviable.

> (326) The controversy over whether the SARS-CoV-2 virus has ever been isolated or purified continues. However, using the above definition, common sense, the laws of logic and the dictates of science, any unbiased person **must** come to the conclusion that the SARS-CoV-2 virus has never been isolated or purified. As a result, no confirmation of the virus' existence can be found. The logical, common sense, and scientific consequences of this fact are: […] (covid-the-virus-was-never-proven-to-exist-a-statement, JR)

Cette utilisation déontique du modal « must » indique qu'aucune autre conclusion que celle du locuteur ne peut être admise et, au-delà, indique que n'importe quel locuteur ne peut parvenir qu'à cette conclusion, si tant est qu'il ne soit pas biaisé (« any unbiased person »). L'opérateur de parcours « any » a ici une valeur qualitative caractérisée par l'indifférenciation des occurrences de la classe /unbiased person/, ce qui permet davantage au locuteur de rejeter les voix (et les voies) alternatives et forcer l'interlocuteur à adhérer à

son PDV. L'argument selon lequel « MUST […] ne laisse *formellement* place à aucune divergence de vue » (Douay & Roulland 2023: para. 27, italiques dans l'original) est conforté, dans cet extrait, par le fait que la conclusion à laquelle parvient le locuteur est appuyée par le syntagme nominal complexe « the above definition, common sense, the laws of logic and the dictates of science », ce qui rend effectivement difficile, voire impossible, la contradiction.

> (327) Vaccine policies **must** be tailored to the individual and steps taken to minimize vaccine risks such as limiting simultaneous administration of vaccines. (2000__autism-vaccines-a-new-look-at-an-old-story, NVIC)

Cette occurrence déontique de « must » illustre la recherche d'un consensus avec les individus en opposition aux élites en offrant un PDV qui doit être accepté par tous. Ce type d'occurrence (particulièrement typique dans le sous-corpus NVIC, qui défend principalement la liberté de choix et le consentement éclairé) convoque implicitement, il nous semble, le « bon sens »[337] : ainsi, ce n'est pas tant le locuteur V-PSC qui s'exprime que le « bon sens » à travers lui, ce qui renforce davantage la « nécessité non-contradictoire » véhiculée par le modal.

> (327) The increase in age-specific death rates in the younger parts of the population (15 – 54 years old) has been extraordinarily significant – it is above 20 %. And one **cannot** argue the hypothesis that this increase is due to COVID-19. Just look at the numbers: the COVID-19 death rates in these age groups are far too small. Something else **must** have led to this increase in mortality in the younger population. (a-closer-look-at-the-us-2020-mortality-data, TBI)

Dans cet extrait, « must » a une valeur épistémique. Comme l'exprime le modal « cannot », le locuteur V-PSC rejette l'hypothèse selon laquelle la sur-mortalité parmi les 15-54 ans est due à la Covid-19, pour sélectionner une autre hypothèse qu'il n'exprime pas explicitement ici[338]. Puis, il invite l'interlocuteur-lecteur à regarder les chiffres avant

337 L'extrait (326) en fait d'ailleurs explicitement mention. C'est également le bon sens qui semble s'exprimer à travers le locuteur dans l'extrait suivant, qui a presque une valeur prescriptive (par l'emploi de l'adverbe « always » et du pronom « one » à valeur généralisante et d'indifférenciation) : « A court trial is a far cry from securing the ability to present all the relevant evidence to a judge. Presenting all the evidence to a judge is a far cry from gaining a victory. A victory often means the enemy appeals to higher courts. And one **must** always suspect judges are incompetent, fearful of siding with the truth, or bought-off. » (bidens-vaccinate-mandate-open-letter-to-governors-who-want-to-fight-back, JR)

338 Le locuteur n'est pas plus explicite dans l'article en général. L'extrait cité se trouve presque à la fin de l'article, que le locuteur conclut par l'affichage des « années de vie perdues » (« Life Years Lost »), c'est-à-dire une diminution de l'espérance de vie des Américains. Il termine son article par l'extrait suivant : « Perhaps they can help explain the excess mortality which the United States has observed in 2020. As said, much further and deeper analysis is required. Let us hope that in the end, sober reason and rational science will prevail against the hysteric and dogmatic atmosphere which has taken hold of almost the whole world. » Comme on peut le constater, le modal « can » sert bien à introduire un PDV disruptif, une autre explication que celle premièrement envisagée. Cette explication a la faveur du locuteur, qui rejette les autres hypothèses et considère la sienne comme une explication rationnelle (« sober reason and rational science »).

d'utiliser le modal « must », qui ne peut alors s'expliquer que comme suit : « à la lecture des chiffres du graphique en question, **force est de constater / il faut bien se rendre à l'évidence** que la Covid-19 n'est pas responsable de la sur-mortalité des jeunes aux États-Unis, mais que quelque chose d'autre l'explique ». L'on voit très clairement comment le modal « must » exprime la « nécessité évidente » ou « sans-conteste ».

Des comparaisons avec la périphrase modale « have to » et le semi-modal « ought to » confirment cette valeur du modal « must ». Dans notre corpus d'analyse, nous avons relevé 113 occurrences de « ought to », dont une trentaine réellement employées par les locuteurs V-PSC. Selon l'OED, « ought to » exprime toujours la nécessité (le devoir, l'obligation), mais celle-ci est présentée comme un idéal, comme quelque chose qu'il conviendrait d'atteindre ou de faire : « II.i. Expressing duty or obligation of any kind; originally used of moral obligation, but also in various more general senses, expressing what is proper, correct, advisable, befitting, or expected. » On retrouve d'ailleurs cette valeur dans un énoncé :

> (328) We're talking about the NOFI [No Ought From Is] principle here. It's a legacy of 18-century Scottish philosopher David Hume, who intuited that we can't hop from the material sphere (what is) to the moral one (what we **ought to** do). Science gives us data—projections, cases, hospitalizations, and so on—but it cannot, by definition, tell us how to react to the data. It's beyond science's pay grade, if you will. (follow-the-science-reconsidered, TBI)

Quant à sa valeur épistémique, la nécessité semble atténuée et liée aux attentes ou aux croyances : « II.ii.11. Expressing expectation of an occurrence or belief in its likelihood: am (is, are) likely (to); may be expected (to). » Bien entendu, rien n'empêche « must » d'être utilisé dans ces sens, mais c'est alors le contexte qui contraindra l'analyse. Si l'on devait classer « ought to » dans le modèle de la TRI, nous dirions qu'il est de configuration C1 en cela qu'il exprime une alternative contradictoire, une possibilité alternative ouverte au débat. De là découlent les sens liés à la moralité, au devoir, à la suggestion, à ce qui serait idéal, etc. Il n'est pas synonyme de « can » ou de « may »[339], mais on le trouve, dans le corpus, au voisinage d'énoncés qui, eux, contiennent « can ». Il est également employé à la suite de verbes de parole ou de cognition, voire de noms comme « debate » (c'est en particulier le cas des quelques occurrences attribuées à Robert F. Kennedy, qui appelle à une remise en question du consensus scientifique, c'est-à-dire qu'il appelle clairement au débat, comme dans l'extrait (332), là où il n'y a plus nécessairement de débat), comme on peut le constater dans les extraits suivants dans lesquels nous avons surligné les éléments du contexte qui nous font analyser « ought to » comme relevant de la configuration C1 :

339 Huddleston & Pullum (2002: 186) disent de « should » qu'il est interchangeable avec « ought to ».

(329) Debate # 2: Should persons who recovered from SARS-CoV-2 be mandated to get 2 doses of vax? I would argue that the evidence supporting this claim is confounded and unsuitable for firm conclusions. We **ought to** pursue a separate RCT in folks who recovered who are ambivalent about vaccination. We need 3 arms of the trial. No more doses, 1 or 2, and power for severe covid endpoints. (aaron-rodgers-and-the-absurdity-of-media-coverage-of-covid-policy, TBI)

(330) The fix is going to require vast change. Tragically, the elected politicians may be the least likely to push for such a change. This is due to what we call the "Deep State" but there **ought to** be another name. It is rather obvious now that we are dealing with a beast that includes media, technology, nonprofits, and multinational and international government agencies and all the groups they represent. » (but-will-elections-change-anything, TBI)

(331) Other information from VAERS **ought to** have raised an alarm long ago. How can it be that adverse event reports input to VAERS are greater, since the COVID vaccines were rolled out, than all cumulative adverse event reports to VAERS for the prior thirty years? (chd-legal-action-fda-eua-pfizer-biontech-vaccine-children, CHD)

(332) What are the costs of quarantine, of those costs? And I'm not saying, it's going to be better or worse. So I'm saying we **ought to** know that and we **ought to** be able to debate it. And we **ought to** be able to go to [inaudible 00: 42: 10] the scientists that you and I see. Who are credential scientists, some of them Nobel Prize winners. And others who are saying who are coming on YouTube and then are de-platformed. (truth-with-robert-f-kennedy-jr, CHD)

Dans tous ces exemples, le locuteur exprime, à différents degrés, une possibilité alternative : une action particulière qui devrait être menée (329) et (332) ; la suggestion d'un autre nom, considéré comme plus adapté à la situation (330) ; ou encore, un PDV contraire qui ne peut pas ne pas avoir été validé (331). Ainsi, c'est la sur-distinction du rôle alpha caractéristique de la configuration C1 dont tire parti le locuteur V-PSC dans ces extraits pour mettre en valuer son PDV.

Quant à « have to », les théoriciens de la TRI en font un marqueur de la configuration C2 (Douay 2005). Contrairement à « must », expliquent-ils, la nécessité exprimée par « have to » est « intériorisée », en cela que la source locutive est indéterminée. Dans une telle configuration, l'interlocuteur n'a « aucun espace […] pour faire entendre sa différence » (Douay 2003: para. 27), si bien qu'il ne peut, en théorie, pas contredire ou s'opposer au locuteur. En outre, avec « have to » (mais en fait, avec « have »), « il s'agit de contraindre l'interlocuteur à considérer non pas l'origine de la contrainte mais ses implications. » (Douay 2005: para. 41) La différence entre les deux marqueurs n'est pas facilement démontrable par notre corpus, car, comme nous l'avons expliqué, de nombreuses occurrences de « must » sont employées par les discours des élites et/ou par les discours V-

PSC parodiques. Il est en globalement de même pour « have to ». Néanmoins, les deux extraits ci-dessous permettent de rendre compte de la différence entre les deux marqueurs :

> (333) Up until now, the words “vaccine” and “vaccination” have been synonymous with creating “artificial immunity” in humans and animals. The rewriting of that definition to admit that vaccines cannot be presumed to confer immunity- only modify the person’s immune response- is stunning because mandatory vaccination laws historically have been based on the common belief that all infants and children **must** get vaccinated to create “herd immunity” and prevent the transmission of contagious diseases within a community. (mar-2022__covid-19-vaccines-what-moms-should-know, NVIC)

> (334) While the push to persuade those who refuse to get a COVID shot to change their minds continues, scientists still do not know how many people in a population **have to** get vaccinated to achieve the theorized “herd immunity.” Early estimates from epidemiologists were roughly 60 to 70 percent of the population having either natural immunity or vaccine acquired immunity but the situation is complicated by the fact that the COVID shots were not specifically designed to prevent infection and transmission of SARS-CoV-2, only to prevent severe COVID disease. (harvard-studys-goal-identifying-messages-that-break-through-to-vaccine-skeptics, TVR)

Dans l’extrait (333), le modal « must » est utilisé par un locuteur V-PSC pour reprendre le PDV des élites et de la population en générale. Comme nous l’avons montré, il permet au locuteur V-PSC de dénoncer indirectement la fermeture d’esprit des élites et de la population qui croit aveuglement en le PDV exprimé. Cet aveuglement est marqué par « must » qui oblige à une interprétation commune, consensuelle, de la RP : on peut remarquer le syntagme nominal « common belief » dans le co-texte gauche qui décrit justement le PDV comme étant partagé sans objection. À l’inverse, « have to », dans l’extrait (334), ne marque pas le consensus : les scientifiques ne savent pas précisément combien de personnes il est nécessaire de vacciner pour atteindre l’immunité collective, ce qui revient à dire que d’autres PDV, d’autres réponses divergentes sont possibles. L’utilisation de « have to » en (333) est relativement incompatible avec le syntagme nominal « common belief » et montrerait un locuteur (le législateur, en l’occurrence) en opposition frontale aux interlocuteurs (les citoyens), alors qu’il « fait communauté » grâce à « must », ainsi que le signale la glose suivante : « tout le monde est d’accord pour dire que tous les enfants doivent être vaccinés pour atteindre l’immunité collective et protéger la communauté ». Si le PDV fait consensus avec « must », en revanche, avec « have to », le locuteur invite l’interlocuteur à envisager les implications de la contrainte exprimée. Dans l’extrait (334), la contrainte, tout comme dans l’extrait précédent, correspond à l’obligation vaccinale dont « have to » invite à considérer les implications, à savoir atteindre l’immunité de groupe. Or, cet objectif ne fait pas consensus, en tout cas pas pour les locuteurs V-PSC, comme l’indique l’adjectif épithète « theorized ». Ainsi, c’est la validité de cette « théorie »

et la pertinence d'obliger les individus à se faire vacciner pour atteindre l'immunité de groupe qui constituent le topique sur lequel le locuteur invite l'interlocuteur à se questionner.

Si le corpus d'analyse utilise davantage « must » que « have to », c'est avant tout parce qu'il imite ou parodie les discours des élites auxquelles sont attribuées de nombreuses occurrences du modal « must ». La deuxième raison que nous défendons est, on l'aura compris, interlocutive : avec « must », le locuteur V-PSC peut présenter une version alternative présentée comme évidente, donc non-problématique et au sujet de laquelle l'interlocuteur ne peut qu'adhérer (bien que le locuteur soit dans « l'attente de la validation »(Douay 2003: para. 32) ; avec « have to » il le contraint explicitement à adhérer en ne lui donnant pas voix au chapitre et le contraint à se « focalis[er] sur les conséquences » (Douay 2005: para. 41), comme le bien fondé de l'obligation, et non sur la source de celle-ci.

Conclusion du chapitre

Bien que seuls quelques modaux soient sur-utilisés par rapport au corpus de référence, leur analyse nous a permis de montrer que, dans les discours V-PSC, ils étaient utilisés pour exprimer ce que nous avons appelé la nécessité du possible. Cette dernière se manifeste de différentes manières selon le « modal » utilisé ainsi que selon le rapport qu'entretient le locuteur avec son PDV et l'anticipation des résistances de la part de l'interlocuteur. Dans tous les cas, l'objectif est de faire admettre un PDV et d'amener l'interlocuteur à y adhérer : en le présentant comme évident (avec « must »), comme nécessairement valide (avec « shall/should » et « will/would ») ou comme une possibilité alternative que l'on ne peut pas écarter (avec « may » et « can »). Cette dernière stratégie relève également de la relativisation de la vérité et se montre difficile à contrer : à chaque fois qu'un interlocuteur cherchera à contre-dire le PDV, le locuteur pourra se réfugier derrière cette possibilité alternative en arguant que rien ne peut véritablement écarter cette possibilité. C'est ainsi, et entre autres, que se construisent les vérités alternatives qui résistent aux preuves scientifiques et au raisonnement logique.

Avec l'utilisation des modaux en anglais, le locuteur légitime donc son PDV et, au-delà, ses théories, qu'il parvient à faire passer pour fiables ou pour pertinents, au sens où ils ne sauraient être écartés : ainsi, c'est la valeur de l'argument, et non sa vérité uniquement, qui importe. Comme nous l'avons montré au sujet des modaux exprimant principalement la

possibilité, il s'agit, pour le locuteur, de faire passer son PDV pour une possibilité parmi d'autres, nonobstant la valeur de vérité : la plupart des arguments avancés sont tout simplement faux ou fallacieux. C'est alors le caractère alternatif et disruptif du PDV qui importe. Ainsi, avec les modaux, c'est l'univers de croyance de l'interlocuteur que le locuteur cherche à modifier.

Enfin, l'expression de la nécessité du possible avec les modaux permet au locuteur de construire et renforcer son autorité précisément parce qu'il présente son PDV comme fiable et pertinent : il passe alors pour un locuteur sérieux, objectif, sceptique (au sens ou les scientifiques sont supposés être sceptiques) ou, encore, ouvert d'esprit dans le cas des modaux exprimant la possibilité, tandis qu'il apparaît comme détenteur de « la » vérité dissimulée et/ou manipulée par les élites, ou comme le relais du bon sens dans le cas des modaux exprimant la nécessité. Avec ces derniers, l'on peut également conclure qu'il est un locuteur littéralement autoritaire, ce qui participe évidemment de l'autorité, puisque son PDV n'admet aucune contradiction ou parce qu'aucune autre possibilité n'est envisagée.

Chapitre 2

La forme BE + -ING

Si les auxiliaires modaux sont une caractéristique notable de la langue anglais, la forme en BE + -ING en est certainement une autre. Au même titre que les auxiliaires modaux, cette forme est largement étudiée si bien que tout semble avoir été dit à son sujet. Toujours au même titre que les auxiliaires modaux et en tant que forme majeure du système de la langue anglaise, son étude apparaît incontournable dans toute analyse du discours. Pourtant, il ne nous semble pas qu'elle fasse l'objet d'analyses approfondies ou systématiques. En tant que forme « concurrente » de la forme simple (en tout cas, c'est comme cela qu'elle est enseignée dans le secondaire) et devant l'apparente simplicité des valeurs qui lui sont attribuées (l'on pense à l'expression « action en cours de déroulement »), l'analyse du discours semble délaisser la question et la réserver à la linguistique théorique et descriptive. Pourtant, c'est précisément parce que d'autres formes et marques existent (ou sont, au contraire, absentes) que l'étude de l'utilisation de la forme BE + -ING en discours mérite l'attention de l'analyste du discours, que cette forme soit sur-utilisée ou sous-utilisée. En particulier, dans la perspective interlocutive qui est la nôtre, cette forme, tout comme les marques de temps grammatical ou l'absence de marque, paramètre la relation entre interlocuteurs et se révèle être une forme dont l'emploi participe de façon non négligeable à la légitimation des discours V-PSC et à la construction ou au renforcement de l'autorité du locuteur.

Ce sont ces aspects que nous étudions dans ce chapitre. Nous commençons par rappeler la façon dont les grammaires théoriques et descriptives conçoivent cette forme. Puis, nous montrons en quoi ces analyses sont limitées et parfois inopérantes pour bien rendre compte des stratégies à l'œuvre dans la construction des théories V-PSC que nous analysons.

1. La forme BE + -ING dans les grammaires

Rappelons tout d'abord que cette forme est considérée comme un « aspect grammatical », par opposition à l'« aspect lexical ou sémantique », qui décrit l'existence de types de verbes qui se distinguent par des caractéristiques temporelles. Il existerait ainsi des verbes qui ont une durée intrinsèque et d'autres qui n'en auraient pas. En d'autres termes, la notion d'aspect décrit une façon de concevoir le procès[340] dénoté par le verbe :

> The term ASPECT refers to a grammatical category which reflects the way in which the verb action is regarded or experienced with respect to time. (Quirk *et al.* 1985: 188)

Dans la plupart des grammaires scolaires, descriptives ou théoriques, l'aspect grammatical en BE + -ING est appelé aspect progressif (Jespersen 1927: 164; Lyons 1977: 485; Quirk *et al.* 1985: 197; Palmer 1988: 36; Smith 1997: 171; Comrie 2001: 32–33; Givón 2001: 291; Huddleston & Pullum 2002: 162) ou continu (Jespersen 1927: 164; Quirk *et al.* 1985: 197). Pour ces auteurs, l'aspect progressif est la marque d'un procès en cours de déroulement (Jespersen 1927: 179; Lyons 1977: 485; Quirk *et al.* 1985: 197; Palmer 1988: 36; Huddleston & Pullum 2002: 163). Plus précisément, l'aspect progressif est un cas d'imperfectivité, c'est-à-dire d'un type d'aspect qui conçoit le procès comme n'ayant pas atteint son terme (Quirk *et al.* 1985: 197–198; Bouscaren 1993: 20; Smith 1997: 171–172; Givón 2001: 289; Oriez 2018: 188) ou comme étant habituel ou répétitif/itératif (Bouscaren 1993: 21; Comrie 2001: 33; Givón 2001: 289; Oriez 2018: 188). De cette conception de l'aspect progressif découlent plusieurs conséquences, ou encore façon de voir le procès, qui peuvent être induites en contexte :

- le procès possède une durée / est duratif (Lyons 1977: 687; Quirk *et al.* 1985: 198; Palmer 1988: 36; Smith 1997: 171; Givón 2001: 291; Huddleston & Pullum 2002: 163) ;
- la durée du procès est limitée dans le temps (Quirk *et al.* 1985: 198; Smith 1997: 173; Biber *et al.* 1999: 470; Huddleston & Pullum 2002: 163; Larreya & Rivière 2014: 46) ;
- le procès n'a pas atteint son terme (Jespersen 1927: 179; Quirk *et al.* 1985: 198; Bouscaren 1993: 20; Lapaire & Rotgé 1998: 421; Huddleston & Pullum 2002: 163; Larreya & Rivière 2014: 47; Oriez 2018: 188).

Remarquons que, pour Huddleston & Pullum (2002: 163), le fait que l'aspect progressif présente le procès comme ayant une durée limitée (mais aussi comme étant au milieu de son

340 Nous utilisons le terme « procès » pour rendre compte de ce que dénote le verbe ou le groupe verbal, sans donner plus de détails quant aux types de verbes utilisés. En effet, ces derniers peuvent exprimer une activité, un état, une position, etc.

déroulement) est une « implicature », c'est-à-dire une conséquence de la façon de concevoir le procès, sans être un des sens véhiculés par l'aspect lui-même.

C'est bien la présentation du procès comme n'ayant pas atteint son terme qui rassemble la plupart des linguistes[341] cités jusqu'ici, car c'est aussi de là que découle l'acception couramment admise d'un procès en cours de déroulement. La question est particulièrement pertinente au présent, où l'aspect présenterait le procès comme ayant commencé dans le passé, comme étant en cours au moment d'énonciation et comme se dirigeant, éventuellement, vers son terme. C'est ce qui amène Lapaire & Rotgé (1998: 420–421) à parler de « saisie dilatatoire du procès », c'est-à-dire à concevoir un procès en au moins « trois phases implicites » : un avant, un pendant, un après. Ainsi, contrairement au présent simple (dont on peut dire qu'il est marqué par l'aspect zéro), le présent en BE + -ING (ou présent continu/progressif) insisterait sur le caractère duratif et/ou en cours de déroulement du procès (Palmer 1988: 36; Huddleston & Pullum 2002: 164–166; Larreya & Rivière 2014: 48; Oriez 2018: 188). En outre, c'est justement parce que l'aspect progressif présente un procès comme en cours de déroulement et/ou comme ayant une durée, qu'il est typiquement utilisé pour poser un cadre au déroulement d'autres procès (Jespersen 1927: 179), qui sont alors soit simultanés et s'utiliseront eux-aussi avec l'aspect progressif, soit ponctuels et s'utiliseront avec l'aspect zéro (ou une forme simple, comme le présent simple) (Lyons 1977: 709; Quirk *et al.* 1985: 209; Palmer 1988: 55; Smith 1997: 172; Lapaire & Rotgé 1998: 422).

Là aussi presque tous les linguistes mentionnés s'accordent à dire que ce lien étroit entre procès duratif, qui n'a pas atteint son terme, et l'aspect progressif a des conséquences quant aux types de verbes avec lesquels il peut être utilisé. L'on voit dès lors que le paramètre temporel ou duratif commence à poser des difficultés que Hatcher (1951) et Adamczewski (1974) mettent en lumière et qui les poussent à s'écarter de cette analyse[342]. Selon les grammaires et les linguistes préférant une analyse incluant le paramètre temporel, l'aspect progressif serait incompatible avec les verbes dits d'état[343] ou statiques (Givón 2001:

341 Mais Lyons (1977: 712–713) s'en détache clairement en expliquant que la durée n'est pas grammaticalisée dans ou n'est pas inhérente à l'aspect.

342 Jespersen (1927: 178) s'opposait déjà à une description de la forme BE + -ING en termes de durée, dans la mesure où, explique-t-il, cette forme n'est pas la seule à pouvoir exprimer la durée, tout comme celle-ci peut-être courte quand la forme BE + -ING est utilisée. Notons cependant que sa description de la forme inclut malgré tout une référence à la durée (il prend l'exemple de la chasse dans la citation suivante) : « In this way the hunting is thought of as being of *relatively longer duration in comparison with some other fact* (some happening or state, or simply some period or point of time) ». (Jespersen 1927: 179, italiques dans l'original)

343 Ce sont, par exemple, des verbes de position, de sensation, d'activité mentale (« think »), d'émotion, d'attitude, de perception ou exprimant la douleur (« ache ; hurt ») (Quirk *et al.* 1985: 203; Huddleston & Pullum 2002: 169–171; Larreya & Rivière 2014: 56).

291), mais parfaitement compatible avec les verbes dynamiques (Lyons 1977: 706–707; Quirk *et al.* 1985: 198; Palmer 1988: 72; Huddleston & Pullum 2002: 167). Ce sont là deux grandes catégories qui se divisent en d'autres types de procès (Quirk *et al.* 1985: 201), et, dans le détail, les auteurs s'accordent à dire que certains verbes statiques sont possibles avec l'aspect en BE + -ING moyennant un changement de sens ou de catégorie : le procès est alors recatégorisé en procès dynamique (Lyons 1977: 707; Quirk *et al.* 1985: 202; Smith 1997: 171). Ainsi, le procès statique peut-il être présenté comme ayant une durée (Huddleston & Pullum 2002: 166), interprétée comme temporaire (Quirk *et al.* 1985: 198–199; Palmer 1988: 72; Smith 1997: 173; Comrie 2001: 37; Huddleston & Pullum 2002: 167; Larreya & Rivière 2014: 51) (c'est notamment le cas des verbes de position comme « stand »), comme se dirigeant vers son terme (Quirk *et al.* 1985: 209) ou comme marquant une évolution/une progression menant à un changement d'état (Quirk *et al.* 1985: 202; Palmer 1988: 75; Comrie 2001: 36; Huddleston & Pullum 2002: 167).

Ces utilisations correspondent aux valeurs dites de « rattachement temporel » et « aspectuelles » (Larreya & Rivière 2014: 46–47) de l'aspect en BE + -ING. Elles sont liées à la conception des procès comme étant duratifs et/ou temporaires. Cependant, il existe des utilisations pour lesquelles la durée ou le caractère temporaire ne sont pas évidents, voire sont totalement absents. Ainsi, il est possible que l'aspect soit utilisé pour exprimer un procès futur (souvent un futur proche) (Palmer 1988: 57; Lapaire & Rotgé 1998: 436–438; Huddleston & Pullum 2002: 171). Or, ceci ne peut s'expliquer que si l'on admet un autre paramètre, à savoir celui de l'agentivité du sujet grammatical (Palmer 1988: 66; Huddleston & Pullum 2002: 171). Cette analyse offre une nouvelle perspective sur la raison d'être de l'aspect progressif, et explique ainsi une différence courante entre, par exemple, « The train leaves at 9:00am » et « I'm leaving tomorrow » : contrairement au train, le sujet « I » est un être humain agentif. De là découle la différence entre, disons, programme personnel (avec BE + -ING) et programme officiel ou non planifié par le sujet grammatical (Larreya & Rivière 2014: 50).

Cependant, si, pour expliquer cet emploi, il faut admettre que le sujet est agentif et/ou responsable de la réalisation du procès, ne serait-ce pas là une notion plus fondamentale qui rassemblerait les différents emplois de l'aspect mentionnés jusqu'ici, indépendamment de la notion de durée ? En effet, celle-ci n'est pas grammaticalisée par l'aspect (Lyons 1977: 712–713), comme le montre le fait que l'on puisse adjoindre des adverbiaux de temps, qui peuvent notamment indiquer que le procès, pourtant employé avec l'aspect progressif, a atteint son terme. En outre, la notion de durée n'est jamais absente d'un procès, aussi court et instantané soit-il. Ceci est dû à la conception humaine du temps, et plus particulièrement

dans la vie quotidienne[344]. À ce titre, nous nous inscrivons pleinement à la suite de Lyons (1977: 710) :

> Among the more important of the principles which govern the logic of aspectually relevant temporal relations the following may be taken as axiomatic: (i) given the undimensional directionality of time and our punctual conceptualization of events (i.e. as second-order entities with position, but no magnitude, in the continuum of time), two or more events may be ordered in terms of precedence and successivity, but one event cannot be included, wholly or partly, within another; (ii) by virtue of our everyday assumptions about time (notwithstanding our commitment to the theory of relativity), two or more events can be represented as absolutely simultaneous; (iii) since states and processes are extended in time, but events are not, an event may be included, as a point, within the temporal extension of a state or process; (iv) two (or more) states or processes may be ordered, not only in terms of precedence and successivity, but also in terms of co-extension or (total or partial) inclusion.

Pour nous, il semble que lier l'aspect en BE + -ING à la notion de durée ne peut que mener à une impasse et à des analyses superficielles qui ne rendent pas compte de ce qui est en jeu avec cet aspect[345]. Plus exactement, nous dirons que la notion de durée n'est liée à l'aspect que par voie de conséquence, c'est-à-dire qu'elle n'est pas un paramètre ou une propriété intrinsèque de cette forme et son expression (implicite) n'est pas due à l'emploi de l'aspect lui-même. Pour s'en convaincre, il suffit de rappeler qu'on peut employer une forme simple avec des adverbiaux de durée : le procès ne sera alors pas moins duratif, ni moins temporaire qu'avec l'aspect en BE + -ING. Nous rejetons également l'idée selon laquelle l'aspect insisterait sur la durée, contrairement à la forme simple, car nous pouvons en dire autant des adverbiaux de durée qui marqueraient alors explicitement la durée. À l'image de Anna Hatcher, et en nous inscrivant, d'une certaine manière, à la suite de Larreya & Rivière (2014) et Lapaire & Rotgé (1998), nous pensons que la raison d'être de l'aspect en BE + -ING est liée au sujet grammatical et/ou au locuteur.

Pour Lapaire & Rotgé (1998), qui décomposent la forme afin d'expliquer l'apport de chacun des marqueurs (le verbe auxiliaire BE et le morphème -ING), l'étiquette « aspect progressif », reprise à l'anglais, ne convient pas, car il y a plusieurs cas pour lesquels on ne peut pas vraiment dire que l'action est en cours de déroulement ou que ce n'est pas la forme elle-même qui véhicule cette idée (411). Pour ces auteurs, puisque « BE s'interpose entre le sujet grammatical et le verbe lexical », alors il marque « une intervention explicite de l'énonciateur sur la relation prédicative » faisant du sujet grammatical un « objet de discours » (413), c'est-à-dire que l'énonciateur dit quelque chose à propos du sujet : « Avec BE + V-ING, c'est le point de vue de l'énonciateur qui est souligné, alors qu'avec la forme

344 Tout comme nous le rappelle Hatcher (1951: 265), un procès de type action au temps présent ne peut se concevoir que comme en cours de déroulement.

345 Crystal (2008: 110) parle de simplification extrême (« oversimplification »), typiquement trouvée dans les grammaires descriptives, scolaires ou théoriques.

simple ce sont plutôt les “faits” » (420). Plus précisément, le verbe auxiliaire BE transforme le prédicat en « caractérisation […] du sujet grammatical » (413), ainsi que le montre la glose qu'ils proposent : « S est caractérisé par P » (413). Comme nous l'analyserons plus loin, l'élément central de notre théorie sur la forme BE + -ING est bien le fait que « c'est le point de vue de l'énonciateur qui est souligné ».

Larreya & Rivière (2014) remettent aussi en cause l'appellation « aspect progressif », mais sans le dire explicitement, puisqu'ils lui préfèrent l'étiquette « forme BE + -ING ». Pour ces linguistes, le sens fondamental de la forme est le fait que « l'énonciateur choisit de mettre en évidence la participation du sujet à cet événement. La forme simple (Ø) ne comporte pas cette insistance » (45). Ils rejoignent ici, en partie, Lapaire & Rotgé (1998) en cela que la forme est un choix volontaire de l'énonciateur de présenter le procès d'une manière différente qu'avec la forme simple, faisant de l'énoncé un commentaire implicite de l'énonciateur sur son propre dire. Ils utilisent d'ailleurs la même étiquette de « point de vue » que Lapaire & Rotgé (1998) : « on peut dire que la forme *BE + -ING* indique explicitement que l'énonciateur a un point de vue sur un événement alors que l'emploi de la forme simple efface la présence de l'énonciateur. » (Larreya & Rivière 2014: 46)

C'est devant tant de difficultés à associer la forme BE + -ING à la notion de durée que Hatcher (1951) développe une approche de l'aspect qui rejette le lien entre l'aspect progressif (ou « duratif ») et la forme BE + -ING. En effet, son constat est que la conception d'un aspect duratif est, certes, parfaitement perceptible dans des exemples courants et simples, mais pose problème pour la description d'autres exemples qui sont loin d'être des exceptions (Hatcher 1951: 254). En particulier, elle montre que, dans certains contextes, les deux formes (simple et BE + -ING) sont possibles, indépendamment du type de verbe (Hatcher 1951: 255). Pour elle, l'idée selon laquelle le procès est présenté comme étant en cours de déroulement grâce à la forme BE + -ING relève d'une inférence plus que de la forme elle-même (Hatcher 1951: 256). Quand la plupart des linguistes que nous avons cités avancent que l'aspect grammatical marque le caractère temporaire du procès, cette analyse ne résiste pas au fait que l'ajout d'un adverbe tel que « always » présente le procès comme se réalisant systématiquement, et non plus temporairement, ainsi que le montre la glose « on every occasion » (Hatcher 1951: 257). Pour l'autrice, les analyses proposées font l'erreur de confondre aspect duratif (procès qui dure) et imperfectivité (procès qui n'a pas atteint son terme ou qui se répète), en faisant de la forme BE + -ING le marqueur de ces deux aspects, alors que la forme simple peut aussi exprimer l'imperfectivité (c'est le cas de l'expression des habitudes) (Hatcher 1951: 259).

L'autrice rappelle que la forme simple était la seule qui existait en vieil anglais et avance, par conséquent, que la forme simple n'a pas de valeur par défaut, puisqu'elle était également utilisée pour exprimer l'aspect duratif (Hatcher 1951: 259). Tout ce que l'apparition de la forme BE + -ING a provoqué est un cantonnement de la forme simple à des emplois par défaut, notamment l'expression de la répétition ou des habitudes (Hatcher 1951: 259), mais pas avec tous les verbes (en particulier, les verbes de sensation pour lesquels les deux formes sont possibles) :

> the progressive, the invader construction, has not yet driven out the simple form from every predication of an activity obviously in progress; the simple form may still, in some cases, tolerate durative interpretation (Hatcher 1951: 261).

Néanmoins, pour la linguiste, il y a bien une différence entre l'emploi de l'une ou l'autre des deux formes, mais le choix n'est pas tant contraint par les types de verbes que par le point de vue de l'énonciateur sur le procès :

> the simple form is the norm for verbs which describe a process that is both non-overt and non-developing; the progressive is the norm for all other verbs. (Hatcher 1951: 268)

Cette différence fondamentale entre les deux formes explique pourquoi certains verbes sont typiquement employés à la forme simple, même si la forme BE + -ING n'est pas exclue : il s'agit avant tout, dans ce dernier cas, d'une vision différente du procès, comme cela peut être le cas avec les verbes de sensation (Hatcher 1951: 269).

L'autrice est néanmoins forcée d'ajouter une composante d'ordre psychologique (Hatcher 1951: 271) pour expliquer certains cas pour lesquels le critère « non-overt/over activity » ne fonctionne pas. Ce critère rejoint les analyses de Lapaire & Rotgé (1998), ainsi que de Larreya & Rivière (2014), pour qui la forme caractérise le sujet grammatical (au moyen de BE). De cette valeur découlent les valeurs de « commentaire » ou encore d'« atténuation » (« tentativeness » en anglais, c'est-à-dire la volonté du sujet grammatical/énonciateur de ne pas paraître trop direct). Hatcher (1951) n'utilise pas ces termes et se contente de « affective nuance » (272) ou de « a strong suggestion of emotional intensity » (272), où le nom « suggestion » montre qu'il s'agit simplement d'un effet de sens en discours et où l'expression « emotional intensity » est suffisamment large pour englober « commentaire » et « tentativeness »/« prise de distance avec le dire ».

Toutes ces réflexions mènent Hatcher (1951) à conclure que la valeur fondamentale de la forme BE + -ING est l'implication du sujet grammatical dans le procès, soit parce qu'il est en responsable, soit parce que le procès l'affecte/a un impact sur lui.

> In reference to a single present occurrence, the progressive is the norm for all verbs that describe overt or developing activity or both, as well as for those verbs of non-overt, non-developing activity that stress of themselves (1) the effect of the activity on the subject, (2a) his absorption in activity, or (2b) the results or aims of this activity – emphases that may be summarized in the label 'involvement of the subject'; the simple form is the norm for all the rest – i.e. for those verbs of non-overt, non-developing activity which do not stress the involvement of the subject. (Hatcher 1951: 279)

Bien que nous adhérions à cette analyse, fort convaincante, elle ne rend pas entièrement compte d'un exemple comme « He's always smoking huge cigars », emprunté à Larreya & Rivière (2014: 51), pour lequel on peut dire que, effectivement, le sujet grammatical « He » est agentif et impliqué (« involved ») dans son comportement et que le « commentaire » (Larreya & Rivière 2014: 53) de l'énonciateur qui exprimerait sa désapprobation ou, du moins, une critique à l'encontre de « He » viendrait de l'emploi d'un adverbe de fréquence comme « always », qui exprime le fait que l'énonciateur exagère (Larreya & Rivière 2014: 52) ou grossit le comportement du référent du sujet.

On peut retrouver cette analyse dans les deux extraits suivants tirés du corpus d'articles :

> (335) Westbrook takes note of the fact that <u>like all chiselers</u>, Gates is always in a rush: "His strategy is to keep everyone moving so fast they can't see the scam. He**'s always telling** us that climate change can't wait, that we need to accelerate access to these products and adoption of his technologies, that research isn't happening fast enough." (bill-gates-neo-feudalism-farmer-bill, CHD)

> (336) Although the Gates Foundation insists that its work is unrelated to Microsoft, these charts confirm Ralph Nader's long ago assessment: it's hard to draw a line between a) Microsoft; b) Gates own personal wealth, and c) the foundation. The Foundation refused to provide The Nation information documenting its tax savings, but an independent tax scholar pointed out that multimillionaires save 40% in taxes on charitable donations. He estimated that the Gates Foundation avoided paying at least $14 billion in taxes.
> He**'s always trying** to push things in a pro- corporate direction. He's a big defender of the big drug companies. (coronavirus-provides-dictators-and-oligarchs-with-a-dream-come-true, CHD)

Dans ces deux extraits, l'auteur de l'article critique les discours et idées de Bill Gates. La forme BE + -ING et l'adverbe de fréquence « always », qui indique que le procès en question est systématiquement validé, ce qui produit l'exagération, peuvent alors s'analyser comme les marques de la désapprobation exprimée par le locuteur. En d'autres termes, ce sont la combinaison de l'agentivité du sujet grammatical dans l'actualisation du procès et le caractère répétitif de celui qui permettent au locuteur de désapprouver les agissements de Bill Gates sans dire explicitement, par exemple, « I disapprove of his telling us that… / actions ».

Cependant, une autre analyse est possible. En effet, dans ces deux extraits ainsi que dans l'exemple de Larreya & Rivière (2014), l'on peut avancer que le caractère agentif du sujet ne serait pas marqué par la forme BE + -ING, mais serait le fait d'une interprétation par défaut qui voudrait que tout sujet humain soit l'agent du procès dénoté par le verbe (ou soit construit comme tel, mais lorsqu'il est expérient, comme dans un exemple du type « She's always remembering… »). En outre, il n'est pas certain que l'expression de la désapprobation ou du reproche soit réellement le fait de la combinaison de la forme BE + -ING et d'un adverbe de fréquence tel que « always ». En effet, si l'on prend en compte le co-texte dans le premier extrait, qui fait de Bill Gates un escroc comme les autres (« like all chiselers ») et si l'on prend en compte le fait que, de manière générale, les locuteurs qui tiennent des discours V-PSC ont une détestation profonde pour Bill Gates, il semble alors que l'expression implicite de la désapprobation ou du reproche soit davantage un effet de co(n)texte qu'un effet de sens produit par la forme et l'adverbe combinés.

Ajoutons également que la forme BE + -ING ne rend pas non plus entièrement compte d'un exemple comme « I'm telling you, you're not going out! », où ce n'est plus seulement la relation entre le sujet grammatical et le procès qui est concernée, mais bien la relation entre les sujets réels, c'est-à-dire les interlocuteurs[346]. Or, l'on trouve, chez certains des linguistes mentionnés jusqu'ici, des analyses allant dans ce sens, sans qu'elles ne soient développées.

À commencer par Hatcher (1951: 277) elle-même qui avance que quand le sujet est occupé à faire quelque chose (elle utilise le verbe « engrossed ») et qu'il décrit ce qu'il fait[347] (ou ce qu'un(e) autre fait), comme c'est le cas des journalistes sportifs, des émissions de cuisine, des tours de magie, etc., on devrait trouver la forme BE + -ING, mais l'on trouve typiquement la forme simple. Pour l'autrice, c'est une indication que l'énonciateur « décrète la validité immuable de la règle en même temps qu'il décrit sa propre activité » (« is proclaiming the eternal validity of the rule at the same time that he is describing his own activity », notre traduction). Elle ajoute que la forme simple, dans ce genre de cas, permet d'indiquer que le locuteur décrivant une situation dans laquelle un autre sujet est impliqué est une situation attendue, là où la forme BE + -ING remettrait en cause ce présupposé. Elle compare ainsi « Why do you use a knife for that? », question posée à un chef/une cheffe de cuisine, et « Why on earth are you using a knife for that? », qui montre bien que le locuteur

346 En fait, l'on pourrait aussi dire la même chose de l'exemple précédent où la critique est une relation entre sujets : entre l'énonciateur et le sujet grammatical.

347 Suivant se raisonnement, l'on pourrait alors avoir la forme BE + -ING avec des verbes dits performatifs, mais presque toutes les grammaires s'accordent à dire que ces verbes sont incompatibles avec la forme en question (Larreya & Rivière 2014: 48).

est en désaccord avec la façon de faire du sujet grammatical[348]. Ici, c'est bien la relation entre les interlocuteurs qui s'ajoute à la relation entre le sujet grammatical et le procès dénoté par le verbe. Il nous semble même que seule la relation entre les interlocuteurs (et plus précisément entre leurs PDV) dans l'extralinguistique est en jeu, d'où l'expression du désaccord ou de la désapprobation quant à la façon de faire du sujet grammatical.

Pour l'utilisation de la forme (parfois en combinaison avec le modal « will ») avec un procès qui se produira dans le futur, quelques linguistes, bien qu'ils ne détaillent pas leurs propos, avancent que la forme BE + -ING permet d'exprimer le fait que le procès dénoté par le verbe ira à son terme quoi qu'il arrive, peu importe ce que pense l'interlocuteur. Ainsi, pour Huddleston & Pullum (2002: 172) :

> The progressive indicates that the matter has already been settled rather than being subject to decision now.

L'on retrouve aussi cette idée chez Quirk *et al.* (1985: 210), pour qui « will + BE + -ING » permet d'exprimer le fait que rien ne s'oppose à la réalisation du procès : « the action will take place 'as a matter of course' in future ».

Quant à Lapaire & Rotgé (1998), qui développent également des valeurs dérivées d'une valeur-origine, la forme BE + -ING peut avoir un emploi prospectif qui décrit l'intention du sujet « par rapport à un projet antérieurement formulé » (437-438) ou une « logique qui mène à la réalisation future » (436). En outre, dans des énoncés négatifs, la forme BE + -ING et la négation s'associent pour nier « une attente antérieure » (438) ou sont la trace de « l'expression d'une volonté de l'énonciateur et/ou opposition verbale au co-énonciateur » (440). Pour ces deux auteurs, en effet, la forme peut avoir une valeur d'anaphore (417), marquant ainsi le préconstruit explicite ou implicite. Bien que nous n'adhérions pas entièrement à cette analyse, nous devons reconnaître que Lapaire & Rotgé intègrent à leur analyse la relation entre les interlocuteurs. C'est très clair dans l'analyse en termes d'« opposition au co-énonciateur », mais moins dans l'expression « attente antérieure ». Pour cette dernière analyse, nous dirons que ce qui est « repris » n'est pas tant une attente antérieure que le point de vue attribué (et donc considéré comme présupposé) au co-énonciateur ou à l'interlocuteur. C'est ainsi que l'on peut analyser l'exemple suivant figurant plus haut : dans « you're not going out! », le locuteur fonde son interdiction sur le point de vue (celui d'avoir l'autorisation de sortir, et qui correspond à « l'attente » de

348 Notons que Hatcher ajoute l'adverbial « on earth » dans ce deuxième exemple. Or, il semble que c'est cet adverbial qui produit une lecture de l'énoncé en termes de désapprobation ou de reproche. Néanmoins, si l'on retire cet adverbial, il nous semble que cette lecture demeure (l'adverbial servant davantage à renforcer le reproche qu'à le produire).

Lapaire & Rotgé (1998: 438)) attribué à son interlocuteur ; ce faisant, il va à l'encontre de ce que l'interlocuteur considérait comme acquis.

Cette idée d'opposition entre deux points de vue n'est pas du tout absente des analyses de Lapaire & Rotgé (1998), mais ils ne font pas de cette valeur une valeur centrale de la forme BE + -ING. Ainsi, pour eux, la forme BE + -ING peut-elle exprimer, entre autres valeurs, le fait que l'énonciateur se porte « garant de la relation prédicative » (426), c'est-à-dire qu'il effectue une assertion forte à « valeur intersubjective » (427) et qui vise à aller à l'encontre de ce que pense l'interlocuteur. Ils proposent, en effet, la glose suivante : « contrairement à ce que vous pensez, la relation Sujet / Prédicat est bien actualisée » (427). Or, si, pour ces deux auteurs, cette assertion forte est « sous-jacente à de nombreux énoncés » (427), il nous semble qu'il faut la traiter comme une valeur centrale, sinon fondamentale, de la forme BE + -ING.

Ainsi qu'on peut le constater, le point commun de ces quelques analyses qui font souvent simplement figures de remarques dans les grammaires consultées est l'idée fondamentale d'opposition ou de contraste à un point de vue (éventuellement considéré comme acquis ou présupposé).

Or, c'est l'idée d'opposition/de contraste qui, selon les auteurs de la *Théorie de la Relation Interlocutive*, constitue la valeur fondamentale de la forme BE + -ING. Même si cette dernière n'existait pas en vieil anglais, l'on peut faire l'hypothèse que son apparition et son développement ont été nécessaires à la réplication et à la préservation du système de la langue anglaise, si bien qu'aujourd'hui, et contrairement à ce qu'avançait Anna Hatcher en son temps, la forme simple et la forme BE + -ING s'opposent et occupent deux configurations différentes dans le modèle de la TRI.

Le point de départ de la thèse de Douay & Roulland (2008) est de faire remarquer que des verbes pourtant performatifs peuvent se trouver, en contexte, associés à la forme BE + -ING, si bien que « [c]ontrairement à ce qu'on pourrait penser, il n'y a pas de lien congénital entre forme simple et performativité. » Ainsi, si les verbes performatifs sont typiquement employés à la forme simple, ce n'est pas tant qu'ils sont incompatibles avec la forme BE + -ING que le fait qu'ils n'expriment pas, habituellement, une opposition aux attentes de l'interlocuteur. Au contraire :

> un président de séance qui ouvre les débats selon la procédure normale et attendue n'ajoute évidemment pas cette nuance d'opposition. Ne contrariant personne, il utilise la forme simple (*I declare the meeting open*). « *I am declaring the meeting open* » pourrait en revanche s'entendre dans un contexte où le président devrait explicitement s'opposer à des individus voulant empêcher l'ouverture de la séance. Et l'énoncé n'en conserverait pas moins une

> visée performative. Pour résumer, nous dirons que la forme simple joue sur le contractuel, alors que la forme progressive joue sur l'oppositionnel. (Douay & Roulland 2008: para. 19)

Cette approche novatrice proposée par la TRI, implique que « la forme progressive permet au locuteur d'opposer explicitement à son interlocuteur une autre version des faits » (Douay & Roulland 2008: para. 20) ou à « remettre en cause un état des choses » (Douay & Roulland 2014: 286) :

> [Les exemples en contexte] montrent l'affinité de la forme progressive avec les contextes de désaccord ou de non-accord de principe. Il s'agit toujours pour le locuteur de faire prévaloir son point de vue sur celui de l'autre ou de l'informer de ce qu'il ignore. (Douay & Roulland 2008)

En termes plus techniques, la forme BE + -ING est, dans la TRI, de configuration C1, qui est la configuration marquant que le point de vue est uniquement validé par le locuteur, qui entre ainsi en opposition avec l'interlocuteur et ses PDV (même si cette opposition peut se résoudre par l'accord des deux parties au final) :

> dans cette configuration que nous appelons C1, l'unification est obtenue par un fonctionnement de la forme sans validation β. La proposition traduit la **prévalence de l'émetteur sur le récepteur**, mais elle est en contrepartie déclarée **relative et opposable** puisqu'elle est non-conclusive […]. [C']est basiquement le marquage d'une **discordance** plus ou moins importante au niveau de la prédication entre α et β. (Douay & Roulland 2008, nous mettons en gras)

Cependant, le marquage de la discordance par la forme BE + -ING n'est pas toujours aisément perceptible, notamment dans un exemple aussi simple que « It's raining », que les auteurs donnent sans analyser. Cela dit, l'implication du sujet (grammatical), pour reprendre l'analyse de Hatcher (1951), n'est pas non plus perceptible, voire est totalement absente, car ce « it » impersonnel ne fait référence à aucun sujet extralinguistique. En revanche, si l'on admet que le locuteur présuppose que l'interlocuteur ne partage pas le même point de vue ou, et c'est plus probable dans cet exemple, ne sait pas qu'il pleut (ce qui implique que ce point de vue ne peut pas lui être attribué), alors le caractère discordantiel, même le plus abstrait, explique l'apparition de la forme BE + -ING, qui indique, ce faisant, un désir de communiquer un point de vue entre interlocuteurs (après tout, à quoi bon simplement constater qu'il pleut ?).

Qu'en est-il alors de l'utilisation de la forme BE + -ING dans notre corpus d'articles vaccino-sceptiques, pseudo-scientifiques et complotistes ?

2. BE + -ING dans les discours V-PSC

La liste des 50 verbes lemmatisés dressée dans le chapitre « Caractérisation des discours V-PSC » montre que le verbe « be » est le verbe le plus utilisé, tout comme il est le verbe le plus utilisé dans le corpus de référence AmE06, d'après *#LancsBox*. Cependant, ce verbe est clairement plus utilisé dans le corpus d'articles que dans le corpus de référence. Si des erreurs d'étiquetage peuvent expliquer en partie cette différence, il nous a semblé qu'une investigation plus poussée était nécessaire. Nos confrontations empiriques avec le corpus d'articles, notamment lors de la rédaction du chapitre sur la caractérisation des discours V-PSC et lors de la rédaction du précédent chapitre consacré aux modaux, nous ont fait remarquer que la forme BE + -ING était récurrente. Afin de nous assurer que cette impression n'est pas simplement due au hasard, nous avons relevé les occurrences de la forme BE + -ING dans le corpus d'articles comme dans le corpus de référence.

Pour ce faire, nous avons utilisé le requête TXM suivante « [enlemma="be"] [enpos="R.*"]{0,2} [enpos="VVG"] within s » et le requête *#LancsBox* suivante « [lemma="be"] [pos="R.*"]{0,2} [pos="VVG"] »[349]. Pour faciliter les comparaisons avec le corpus de référence, nous n'avons pas pu prendre en compte toutes les configurations possibles, c'est pourquoi nous avons opté pour la présence ou l'absence d'un ou deux mots entre l'auxiliaire « be » et le verbe en « -ing ». Cette requête a cependant des limites, notamment le fait que toutes les occurrences ne sont pas des occurrences de la forme BE + -ING (par exemple, l'on trouve « it is mind blowing », « be very disturbing » ou encore « it's worth noting », qui ne sont pas marquées par l'aspect BE + -ING, Néanmoins, la requête permet un certain niveau d'identification et de tri, car les expressions les plus fréquentes comportent bien cet aspect. Les résultats issus de ces requêtes figurent dans le tableau suivant.

349 La requête TXM telle qu'employée donne le même nombre d'occurrences que si la requête avait été divisée en 3 sous-requêtes, qui sont une version développée : « [enlemma="be"] [enpos="VVG"] », « [enlemma="be"] [enpos="R.*"]{0,2} [enpos="VVG"] » et « [enlemma="be"] [enpos="R.*"] [enpos="R.*"] [enpos="VVG"] ». Pour une raison qui nous échappe cependant, *#LancsBox* ne donne pas du tout les mêmes résultats : il y a presque 1 000 occurrences supplémentaires pour le version condensée que pour l'addition des résultats des 3 versions développées. Il semble qu'il y ait plus d'erreur d'étiquetage avec la version condensée qu'avec les versions développées. Par conséquent, nous avons décidé de comptabiliser les résultats des sous-requêtes.

Tableau 44: Comparaison des fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) du verbe « be » et de la forme BE + -ING dans les corpus d'analyse (d'après TXM) et de référence (d'après #LancsBox).

	Corpus d'analyse		**Corpus de référence**		
	Tokens	5 399 085	**Tokens**	1 001 024	
Formes / Lemmes	**Fréquence absolue**	**Fréquence relative**	**Fréquence absolue**	**Fréquence relative**	**SMP (k=100)**
Verbe BE	216 464	4 009,27	31 483	3 145,07	1,26
BE + -ING	25 929	480,06	3 142	313,87	1,40

Comme d'autres marqueurs, et comme le montrent les tableaux ci-dessus, nous avons relevé que la forme était très présente dans le corpus d'analyse[350]. Comment cela s'explique-t-il ? Quelle(s) stratégie(s) est/sont à l'œuvre ?

D'après TXM, il y a 31 382 occurrences de BE + ING réparties entre 8 705 lemmes différents. Les formes les plus courantes ne comportent aucun lemme entre l'auxiliaire et le verbe. Les 25 verbes lemmatisés[351] les plus couramment employés sont « go » (2 022 occurres pour une fréquence relative pour 100 000 tokens de 37,45), « do » (718/13,29), « work » (445/8,24), « happen » (382/7,07), « get » (368/6,81), « say » (363/6,72), « talk » (359/6,64), « try » (350/6,48), « make » (317/5,87), « take » (313/5,79), « look » (307/5,68), « come » (292/5,40), « cause » (283/5,24), « use » (283/5,24), « see » (249/4,61), « die » (229/4,24), « ask » (188/3,48), « become » (167/3,09), « tell » (164/3,03), « suffer » (138/2,55), « experience » (135/2,50), « occur » (122/2,25), « face » (120/2,22) et « live » (120/2,22). Ce sont principalement des verbes dynamiques, même s'il y a quelques verbes statiques : les premiers peuvent typiquement décrire un procès dans lequel le sujet grammatical est impliqué, et donc potentiellement responsable des événements ; les seconds sont des verbes qui peuvent décrire ce que subit le sujet grammatical, c'est-à-dire qu'ils dénotent un procès qui l'affecte. En outre, si le verbe « go » est le plus couramment employé, c'est parce qu'il s'agit très majoritairement de la forme BE GOING TO. Ainsi, toutes occurrences de la forme BE X Y GO (TO) confondues (soit 2 821 occurrences), il y a 2 201 occurrences de BE X Y GO

350 Ces chiffres sont à prendre avec beaucoup de prudence. Premièrement, parce que la requête ne repère pas toutes les occurrences de BE + -ING (ni même uniquement des occurrences de cette forme). Deuxièmement, parce que la requête pour *#LancsBox* est légèrement différente de celle utilisée dans TXM : nous n'avons pas pu restreindre la recherche de la forme à l'intérieur d'une phrase (même si un tri des occurrences par ordre alphabétique du co-texte droit n'a pas relevé d'occurrences s'étendant d'une phrase à l'autre ou séparées par un signe de ponctuation). Cependant, la tendance reste la même : la forme est davantage utilisée dans le CA que dans le CR.

351 TXM séparant les occurrences « be go » et, par exemple, « be not go » ou « be likely go » en 3 occurrences différentes, les résultats affichés ici ne sont que les 25 premières occurrences, qui se trouvent toutes être de la forme « be + verbe ».

TO[352] (soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 40,76) contre 620 (11,48) occurrences de BE X Y GO non suivies de la particule « to ».

Quant aux sujets[353] associés à la forme BE + -ING, l'on trouve typiquement les pronoms personnels « they » (1 983/36,72), « we » (1 962/36,33), « I » (1 404/26,00), « it » (1 036/19,18) et « you » (1 012/18,74) ainsi que les 10 premiers noms non lemmatisés suivants : « people » (532/9,85), « CDC » (238/4,40), « vaccines » (164/3,03), « virus » (135/2,50), « government » (134/2,48), « Researchers » (124/2,29), « officials » (119/2,20), « world » (116/2,14), « vaccine » (113/2,09), « children » (102/1,88) ainsi que, à égalité, « companies » (102/1,88). Dans le détail, les noms sujets (lemmatisés) peuvent être regroupés dans les catégories suivantes : les institutions (« CDC », « FDA », « NIH », « government », « state »), les élites (politiques, médiatiques, scientifiques : « Gates », « Fauci », « media », « official », « researcher », « scientitist »), les laboratoires (« company », « industry », « manufacturer », ainsi que les noms des laboratoires), les vaccins et virus (« vaccine », « virus »), et des groupes hétérogènes mais pris comme masse indistincte (« child », « parent », « patient »). Bien entendu, il y a bien plus de noms que cela, dont de nombreux noms peuvent être analysés comme des synonymes des noms cités ci-dessus, ce qui grossit davantage la liste (citons, par exemple, « lockdown », « mandate », « school », « everybody/everyone », « nobody », des noms de pays et des adjectifs de nationalités substantivés, « Covid-(19) », « data », etc.).

L'analyse conjointe des noms ou pronoms sujets et des verbes à la forme BE + -ING est déjà révélatrice de certaines raisons qui poussent le locuteur à utiliser cette forme. Plus précisément, le tableau ci-après répertorie quelques verbes couramment associés à ces noms[354] et pronoms.

352 Requête utilisée pour identifier la forme BE GOING TO : [enlemma="be"] []{0,2} [enlemma="go" & enpos="VVG"] [enpos="TO"] within s. Pour la raison expliquée précédemment, il y a plus d'occurrences de la forme « BE X Y GO (TO) » que de la forme « BE GO ».

353 Requête TXM utilisée : [enpos="N.*|PP"][enlemma="be"] [enpos="RB.*"]{0,2} [enpos="VVG"] within s. Notons que cette requête n'inclut que les noms ou pronoms directement suivis de l'auxiliaire « be ».

354 Une mise en garde s'impose, les fréquences individuelles des formes lemmatisées sont relativement faibles, en raison d'un nombre parfois élevé de formes différentes. En outre, le décompte des tokens et types est celui que donne la requête utilisée, ce qui inclut quelques formes non exactement en BE + -ING. Enfin, nous avons exclu le verbe « go », pourtant régulièrement présent parmi les verbes les plus couramment utilisés avec ces noms, parce qu'il appartient majoritairement à la forme BE GOING TO que nous traiterons plus loin.

Tableau 45: Quelques verbes parmi les plus fréquents selon le nom/pronom sujet (d'après TXM).

Nom / pronom lemmatisé	Fréquence absolue / fréquence relative pour 100 000 tokens	Les 15 verbes les plus fréquents[355] (fréquence absolue / fréquence relative pour 100 000 tokens)
They	1 983 / 36,72	« go » (188/3,48), « do » (125/2,32), « try » (62/1,15), « work » (47/0,87), « say » (46/0,85), « use » (42/0,78), « talk » (36/0,67), « get » (33/0,61), « lie » (27/0,5), « take » (27/0,5), « make » (24/0,44), « tell » (21/0,39), « come » (20/0,37), « look » (20/0,37), « die » (19/0,35)
We	1 962 / 36,33	« go » (340/6,29), « see » (170/3,14), « talk » (120/2,22), « do » (109/2,01), « look » (57/1,05), « work » (48/0,88), « try » (41/0,75), « not go » (38/0,70), « live » (36/0,66), « deal » (33/0,61), « face » (33/0,61), « get » (33/0,61), « not talk » (30/0,55), « witness » (28/0,51), « ask » (25/0,46
I	1 404 / 26,00	« go » (188/3,48), « talk » (80/1,48), « say » (56/1,037), « do » (46/0,85), « try » (43/0,79), « write » (39/0,72), « not go » (32/0,59), « not talk » (28/0,51), « not say » (27/0,50), « look » (26/0,48), « think » (24/0,44), « make » (19/0,35), « work » (19/0,35), « get » (16/0,29), « give » (16/0,29)
It	1 036 / 19,18	« go » (164/3,03), « happen » (50/0,92), « become » (42/0,77), « not go » (41/0,75), « get » (26/0,48), « do » (19/0,35), « work » (17/0,31), « investigate » (15/0,27), « kill » (15/0,27), « cause » (14/0,25), « concern » (13/0,24), « come » (12/0,22), « use » (12/0,22), « take » (11/0,20), « tell » (10/0,18)
You	1 012 / 18,74	« go » (156/2,88), « talk » (48/0,88), « do » (42/0,77), « not go » (42/0,77), « look » (36/0,66), « say » (34/0,62), « get » (21/0,38), « make » (21/0,38), « take » (21/0,38), « try » (20/0,37), « see » (16/0,29), « stand » (16/0,29), « deal » (12/0,22), « wonder » (12/0,22), « work »(12/0,22)
People	532 / 9,85	« die » (84/1,55), « get » (39/0,72), « go » (23/0,42), « suffer » (18/0,33), « ask » (11/0,20), « talk » (11/0,20), « live » (9/0,16), « look » (9/0,16), « not go » (8/0,14), « wake » (8/0,14), « wear » (8/0,14), « fall » (7/0,12), « say » (7/0,12), « experience » (6/0,11), « lose » (6/0,11)
CDC	238 / 4,40	« say » (11/0,20), « claim » (10/0,18), « recommend » (8/0,14), « do » (7/0,12), « hide » (7/0,12), « make » (6/0,11), « conceal » (5/0,09), « give » (5/0,09), « lie » (5/0,09), « report » (5/0,09), « face » (4/0,07), « ignore » (4/0,07), « not report » (4/0,07), « not tell » (4/0,07), « provide » (4/0,07)
Vaccine	277 / 5,13	« cause » (44/0,81), « work » (28/0,51), « do » (15/0,27), « go » (15/0,27), « kill » (13/0,24), « fail » (9/0,16), « use » (7/0,12), « not work » (6/0,11), « protect » (6/0,11), « come » (5/0,09), « not stop » (4/0,07), « play » (4/0,07), « undergo » (4/0,07), « become » (3/0,05), « emerge » (3/0,05)
Virus	146 / 2,70	« cause » (24/0,44), « spread » (23/0,42), « go » (9/0,16), « mutate » (9/0,16), « circulate » (7/0,12), « come » (5/0,09), « not occur » (5/0,09), « replicate » (5/0,09), « attack » (4/0,07), « kill » (4/0,07), « not go » (4/0,07), « evolve » (3/0,05), « behave » (2/0,03), « do » (2/0,03), « explode » (2/0,03)
Government	178 / 3,29	« try » (9/0,16), « take » (7/0,12), « go » (6/0,11), « do » (5/0,09), « work » (5/0,09), « consider » (4/0,07), « attempt » (3/0,05), « force » (3/0,05), « fund » (3/0,05), « order » (3/0,05), « pay » (3/0,05), « protect » (3/0,05), « say » (3/0,05), « tell » (3/0,05), « cover » (2/0,03)
Researcher	126 / 2,33	« wait » (8/0,14), « create » (6/0,11), « study » (6/0,11), « assume » (5/0,09), « call » (4/0,07), « do » (4/0,07), « investigate » (4/0,07), « rush » (4/0,07), « starve » (4/0,07), « try » (4/0,07), « work » (4/0,07), « make » (3/0,05), « question » (3/0,05), « refer » (3/0,05), « claim » (2/0,03)
Official	119 / 2,20	« tell » (12/0,22), « investigate » (11/0,20), « go » (6/0,11), « try » (6/0,11), « make » (4/0,07), « push » (3/0,05), « claim » (2/0,03), « consider » (2/0,03), « declare » (2/0,03), « do » (2/0,037), « plan » (2/0,03), « scrutinize » (2/0,03), « urge » (2/0,03), « violate » (2/0,03), « admit » (1/0,01)
World	116 / 2,14	« die » (6/0,11), « face » (6/0,11), « count » (5/0,09), « experience » (5/0,09), « go » (5/0,09), « look » (5/0,09), « see » (5/0,09), « watch » (4/0,07), « call » (2/0,03), « come » (2/0,03), « get » (2/0,03), « move » (2/0,03), « run » (2/0,03), « tanking » (2/0,03), « throw » (2/0,03)
Child	124 / 2,29	« suffer » (16/0,29), « get » (10/0,18), « develop » (9/0,16), « go » (6/0,11), « receive » (6/0,11), « experience » (5/0,09), « die » (4/0,07), « do » (3/0,05), « exhibit » (3/0,05), « ask » (2/0,03), « attend » (2/0,03), « become » (2/0,03), « contract » (2/0,03), « feel » (2/0,03), « fill » (2/0,03)
Company	151 / 2,79	« look » (6/0,11), « work » (6/0,11), « act » (5/0,09), « conduct » (5/0,09), « develop » (4/0,07), « make » (4/0,07), « pay » (4/0,07), « play » (4/0,07), « push » (4/0,07), « admit » (3/0,05), « censor » (3/0,05), « require » (3/0,05), « seek » (3/0,05), « skip » (3/0,05), « use » (3/0,05)
Media[356]	93 / 1,72	« try » (6/0,11), « do » (4/0,07), « give » (4/0,07), « report » (4/0,07), « ignore » (3/0,05), « tell » (3/0,05), « fall » (2/0,03), « highlight » (2/0,03), « not hold » (2/0,03), « not report » (2/0,03), « occur » (2/0,03), « refuse »(2/0,03), « scramble » (2/0,03), « start » (2/0,03), « trumpet » (2/0,03)
Parent	78 / 1,44	« ask » (6/0,11), « refuse » (5/0,09), « choose » (4/0,07), « go » (3/0,05), « make » (3/0,05), « say » (3/0,05), « do » (2/0,03), « experience » (2/0,03), « express » (2/0,03), « fight » (2/0,03), « file » (2/0,03), « not fall » (2/0,03), « opt » (2/0,03), « report » (2/0,03), « turn » (2/0,03)
Fauci	55 / 1,01	« say » (10/0,18), « make » (3/0,05), « defend » (2/0,03), « discuss » 2(/0,03), « do » (2/0,03), « give » (2/0,03), « work » (2/0,03), « allege » (1/0,01), « allow » (1/0,01), « call » (1/0,01), « demand » (1/0,01), « describe » (1/0,01), « edit » (1/0,01), « egg » (1/0,01), « experience » (1/0,01)
(Bill) Gates	32 / 0,59	« finance » (3/0,05), « do » (2/0,03), « promote » (2/0,03), « push » (2/0,03), « put » (2/0,03), « run » (2/0,03), « accelerate » (1/0,01), « bet » (1/0,01), « create » (1/0,01), « deploy » (1/0,01), « direct » (1/0,01), « fall » (1/0,01), « hope » (1/0,01), « invest » (1/0,01), « lead » (1/0,01)

355 Nous affichons à la fois les verbes à la forme positive et négative, car cela permet de faire émerger des particularités, en particulier une affinité entre la forme BE + -ING et la négation selon le nom ou le pronom sujet utilisé.

356 Nous ajoutons les noms « media », « parent(s) », « Fauci » et « Gates » qui ne sont pas très loin après le nom « company/companies » et parce que, comme nous l'avons expliqué dans le chapitre sur la caractérisation des discours V-PSC, ces noms convoquent des thèmes chers aux locuteurs V-PSC.

Au sujet des pronoms, l'on remarque que la plupart d'entre eux sont employés avec les mêmes verbes, mais dans des proportions/ordres différents, en particulier des verbes qui décrivent la parole, et donc l'expression d'un PDV. L'on remarque aussi que le verbe « lie » est plutôt utilisé avec « they », ce qui, à ce stade de l'analyse ne paraît pas surprenant : de manière générale, les discours critiquent les mensonges des élites. Quant à « it », le fait qu'il soit utilisé avec « cause » ou « kill » peut s'expliquer par le fait que le pronom fasse référence à un virus ou un vaccin. Enfin, notons que « I » est particulièrement récurrent avec des verbes de communication (orale ou écrite)[357].

Les noms, eux, semblent se répartir selon deux tendances : les actions, voire les agissements, du sujet, notamment quand celui-ci renvoie aux élites, et les conséquences du procès dénoté par le verbe, en particulier quand le sujet renvoie aux enfants ou à la population en général.

Ainsi, au regard des noms, pronoms et verbes utilisés avec la forme BE + -ING, il semblerait que l'utilisation de celle-ci, dans le corpus d'analyse, s'explique par la valeur fondamentale avancée par Anna Hatcher, à savoir l'implication, au sens large, du sujet (ou encore sa caractérisation par le procès au moyen de l'auxiliaire « be »), permettant alors au locuteur de tirer pleinement avantage de cette valeur dans une visée argumentative d'opposition aux discours des élites. Explorons l'usage de cette valeur en discours.

3. La thèse de l'implication du sujet grammatical

Dans les discours V-PSC, la valeur de la forme BE + -ING telle que théorisée par Hatcher (1951) est utilisée par les locuteurs V-PSC pour s'opposer aux discours des élites de trois manières différentes : (i) les locuteurs insistent sur le caractère mal-intentionné des actions des élites ; (ii) les locuteurs V-PSC se présentent comme la source de révélations ; et (iii) les locuteurs V-PSC présentent le référent du sujet grammatical comme affecté par le procès.

3.1. Les élites coupables d'actes mal-intentionnés

Prenons les quelques exemples suivants dont le référent du sujet renvoie aux élites, au sens large.

357 Outre les verbes déjà mentionnés, on peut citer, avec des fréquences moindre, les verbes « work » (19/0,35), « tell » (16/0,29), « speak » (13/0,24), « wonder » (13/0,24), « ask » (11/0,20), « take » (11/0,20), « stand » (9/0,16), « call » (8/0,14), « point » (8/0,14), « describe » (7/0,12), « discuss » (6/0,11), « guess » (6/0,11), « focus » (5/0,09), « propose » (5/0,09), « report » (5/0,09), « assume » (4/0,07), « cite » (4/0,07), publish » (4/0,07), « research » (4/0,07), « struggle » (4/0,07), « suggest » (4/0,07), « witness » (4/0,07), « argue » (3/0,05) ou encore « conduct » (3/0,05) parmi les 100 premiers verbes lemmatisés utilisés avec la forme BE + -ING et ayant « I » pour sujet.

(337) Scientists **are already cooking up** more virulent and lethal versions of SARS-CoV-2. (scientists-created-sars-cov-2-variant, CHD)

(338) CDC **is hiding** data on booster shots
Feb. 20 The New York Times reported that the CDC has not published large parts of the data they collected during the COVID pandemic. In fact, most of the information they collected in the past year on hospitalizations has not been made public (hospitals-no-longer-required-report-covid-deaths, CHD)

(339) Maybe I wasn't clear enough. Look, in the summer of 2009, at the height of the so-called Swine Flu epidemic, the CDC **was CLAIMING** that thousands of people in the US had Swine Flu. But they had stopped counting cases, secretly. Get it? They stopped because tests on almost ALL Swine Flu patients showed NO sign of Swine Flu or any other kind of flu. The whole thing was a hoax. HOAX. Get it? And history matters. Now we're faced with another so-called epidemic, and the word "skepticism" barely begins to describe what our reaction should be. (facebook-twitter-google-hide-china-epidemic-misinformation, JR)

(340) I raise one more question for your serious consideration. If highly toxic pollution in the air, in Chinese cities, is causing deep lung damage, and if the Chinese government **is covering** that **up** with a story about a virus—what is now happening to the millions of Chinese people locked down, with nowhere to go, trapped in those cities—breathing the air? (my-bottom-lines-on-the-china-epidemic, JR)

(341) CNN and other media outlets have the power to share lifesaving information that could turn the pandemic around and save lives in the process — but they won't — instead, the media **are ignoring** the basics of healthy immune function and the importance of early COVID-19 treatment to continue to push the narrative that the only solution is to get an injection. (mercola-cnn-article-book-the-truth-about-covid-19, CHD)

Le point commun de tous ces extraits est le fait que la forme BE + -ING semble insister (« emphasize » en anglais) sur l'implication du sujet dans la réalisation ou l'actualisation du procès dénoté par le verbe. Dans l'extrait (337), en effet, le locuteur semble présenter les scientifiques comme les acteurs, et donc les responsables, de la création de virus plus létaux, ce qui lui permet, par voie de conséquence, de dénoncer les agissements malveillants de ces scientifiques. Le même type d'analyse peut être fait au sujet des autres extraits.

Ainsi, dans l'extrait (338), l'auteur affirme-t-il que les experts du CDC cachent volontairement certaines données concernant les doses de rappel. Nous écrivons « affirme », car le segment dans lequel apparaît la forme est en fait le titre d'une des sections de l'article, représentant donc un résumé de ce qui va suivre et la position du locuteur (c'est-à-dire sa propre interprétation des informations à sa disposition). Remarquons d'ailleurs que le paragraphe qui suit ce titre ne contient aucune forme en BE + -ING alors qu'il développe les mêmes idées, à savoir que le CDC ne publie pas toutes les données qu'il a recueillies (« the CDC has not published large parts of the data they collected during the COVID pandemic », « most of the information…has not been made public »). Dans toutes les occurrences,

pourtant, le CDC est impliqué dans la rétention d'informations, mais l'on peut avancer que si l'auteur utilise la forme BE + -ING dans le titre, c'est avant tout pour exprimer que cette intention du CDC est la conclusion qui s'impose et celle qu'il veut défendre. En d'autres termes, l'auteur prend position et dénonce plus ou moins explicitement les agissements suspects, voire tout à fait malveillants, du CDC. Il inclut également l'interlocuteur et le pousse à parvenir à la même conclusion grâce à la forme en HAVE + -EN dans le paragraphe. En effet, si au moment d'énonciation le CDC n'a, en effet, toujours pas publié les données en question, l'on peut avancer que le marquage de ce lien entre passé et présent et le fait que cette information est d'importance dans la situation (théorie de la « current relevance » (Quirk *et al.* 1985: 190)), il nous semble que la forme HAVE + -EN est plutôt utilisée pour amener l'interlocuteur à s'interroger sur les conséquences de cette non-divulgation. Or, si, pour le locuteur il ne fait aucun doute que le CDC dissimule volontairement les données qu'il possède, ce PDV n'est pas évident pour l'interlocuteur. Cependant, la forme HAVE + -EN permet au locuteur V-PSC d'amener l'interlocuteur vers cette conclusion. En effet, il met en relation deux états de faits : d'abord, la collecte, dans le passé, de données sur la Cocid-19 et les hospitalisations ; ensuite, le fait que le CDC ne les a pas publiées (c'est la valeur du morphème « -EN »). En invitant l'interlocuteur à se pencher sur les conséquences de cette mise en relation, le locuteur donne à entendre qu'une des conclusions possibles est que le CDC dissimule volontairement ces données. Cette conclusion, qui a la faveur du locuteur, est affirmée et réaffirmée dans le titre de la section par la forme BE + -ING.

L'extrait (339) illustre le fonctionnement, en contexte, de l'utilisation du verbe « claim » quand le référent du sujet renvoie aux élites. En effet, des neuf occurrences de « BE claiming », six sont utilisées dans le même contexte que cet extrait. Ici, l'interprétation voudrait que le CDC soit activement impliqué dans ses déclarations (et, en même temps, comme faire autrement ?) que le locuteur juge fallacieuses : c'est donc pour dénoncer les mensonges délibérés (Jon Rappoport utilise d'ailleurs le nom « hoax » plus loin) que le locuteur utilise la forme BE + -ING. Or, ce n'est pas étonnant compte tenu de la teneur des thèse des discours V-PSC que nous étudions, ainsi que le montre l'extrait (340).

En effet, pour les discours complotistes que nous étudions, les élites sont les artisans d'un complot national, voire mondial, ou du moins sont acteurs d'actes malveillants, tournés contre la population et en faveur des entreprises pharmaceutiques et/ou de leurs propres intérêts. Dans l'extrait (340), l'auteur avance que le gouvernement chinois aurait inventé la

thèse d'un virus[358] pour dissimuler les conséquences sur la santé du développement de la 5g (une idée développée par Rappoport dans d'autres articles) ou de l'importante pollution de certaines grandes villes chinoises.

Quant à l'extrait (341), il est emblématique de ce que les auteurs pensent des médias traditionnels ou « mainstream ». Ici, l'implication du sujet est claire, ainsi que l'indique le modal « will » à la forme négative : historiquement lié à l'expression de la « volonté »[359], il nie cette dernière, et marque donc le refus délibéré du sujet d'actualiser ou de réaliser le procès dénoté par le verbe. Ainsi, la forme BE + -ING et le co(n)texte permettent-ils au locuteur de dénoncer la complicité des grands médias avec les élites dans la diffusion de leur soi-disant propagande (« narrative »).

3.2. Le locuteur, source des révélations

Quand le sujet du verbe à la forme BE + -ING est le pronom de première personne du singulier dont le référent renvoie à l'auteur ou à l'autrice de l'article, ou à une figure vaccino-sceptique ou complotiste connue, l'analyse selon laquelle la forme BE + -ING exprime l'implication du référent du sujet a une visée argumentative particulière dont l'objectif est de présenter le sujet comme la source des révélations qui concernent les desseins malveillants ou les mensonges des élites, comme en attestent les extraits suivants :

> (342) Furthermore, these numbers meant we would have to vaccinate more than 2,500 people to prevent a single case of severe COVID. Because 0.6 % of vaccine recipients suffered a serious event, we can expect 15 people to be injured for every severe covid case prevented. A serious adverse event, according to the FDA, is one that includes death, permanent disability and hospitalization. How could this product be authorized for use under any circumstances?
> Were other doctors asking the same questions that I **was asking**? I joined the social media group to find out what other doctors were saying. (what-physicians-say-covid-vaccines, CHD)

> (343) Claiming that undernourished children must be vaccinated up to their eyeballs—as "substitute protection" against disease—is an egregious and despicable lie.
> The vaccine establishment is fully aware of what I**'m discussing** here, and it has covered it up.

358 Dans l'article en question, Jon Rappoport écrit, par exemple, « epidemics » entre guillemets et utilise l'adjectif « fake » devant « virus » où à son voisinage : « THE VIRUS is a fake propaganda idea that has traditionally been used to cover up vast crimes and the destruction of human life in ways that have nothing to do with germs. THE VIRUS is one of the greatest cover stories ever invented ».

359 D'après l'*Oxford English Dictionary*, « will » en tant que verbe lexical exprime le désir et la volonté : « I.i.1.a. Expressing desire: to wish for, have a mind to, want (something); to desire (a person, gold, etc.). Sometimes also with the implication of intention or purpose. », tout comme l'auxiliaire « will », dont un des sens est « II.i.9. Expressing voluntary action, or conscious intention directed to the doing of what is expressed by the principal verb, without temporal reference or emphasis: choose to, intend consciously or voluntarily to. ». Cependant, la plupart de ces sens est aujourd'hui obsolète d'après l'OED. En revanche, aujourd'hui, l'expression de la volonté demeure en partie, notamment à la première personne : « II.i.12. Expressing determination, wish, or intention to bring about some action, event, or state of things in the future: intend to, mean to. In the negative: refuse or decline to. »

> There is no substitute for natural immunity derived from good nutrition. (vaccines-preventing-every-bad-thing, JR)

> (344) This commentary, which I originally presented in March 2017 at the inaugural meeting of Physicians for Informed Consent in California, is dedicated to mothers and fathers, whose children died or became brain injured when the risks of vaccination turned out to be 100 percent.
> I **am arguing** that the consequentialist theory of utilitarianism is a pseudo-ethic that must be rejected as the moral foundation of public health policy and law so it can be replaced with a compassionate ethic grounded in respect for the human right to autonomy and informed consent to medical risk taking, including vaccine risk taking. (oct-2017__why-informed-consent-matters, NVIC)

> (345) ANOTHER key architect of the COVID PCR test had no coronavirus; the whole fake COVID house is falling down.
> "We know exactly what we're doing, but we have no virus available."
> I**'ve been exposing** the fact that the CDC, in July of this year, admitted, in a document, that …
> They didn't have the SARS-CoV-2 virus. It wasn't "available."
> This means they couldn't obtain an isolated specimen of the virus. There is only one reason why.
> The virus hasn't been isolated. And THAT means no one has proved it exists. […]
> For them, there is no such thing as NO VIRUS. There must always be a virus. They will build strings of thought that circle around and meet up and shake hands and justify themselves, BY DEFINITION.
> When all is said and done, that is what they are playing at. "We make all the definitions, and therefore we can conclude anything we want to conclude. And call it science."
> That's what's going on.
> I see the con and I**'m pointing out** the con.
> I**'m telling** scientists who are honest to call it a con, too. (yet-another-case-of-the-missing-virus-they-lied-and-locked-down-the-world, JR)

Là aussi, tous ces extraits présentent le locuteur-auteur de l'article dans une position de lanceur d'alerte, d'investigateur, ou encore de pédagogue. Ainsi, dans l'extrait (342) le locuteur remet-il en cause l'autorisation délivrée par la FDA aux vaccins contre la Covid-19 alors qu'ils lui semblent dangereux : le co-texte gauche dans lequel figurent une question directe, le connecteur « because », le verbe « mean » et le syntagme prépositionnel « according to the FDA » donnent à voir un locuteur qui se veut didactique, agissant comme un vulgarisateur et un journaliste d'investigation qui cherche à rendre intelligible la situation qu'il décrit.

Dans l'extrait (343), Jon Rappoport rejette la thèse des élites selon lesquelles il faut vacciner les enfants qui souffrent de sous-nutrition, et qui sont donc plus fragiles que les autres, alors que, pour lui, l'immunité naturelle est plus efficace que les vaccins : le

syntagme nominal « an egregious and despicable lie » le pose en critique virulent des discours des élites et comme un lanceur d'alerte[360].

Dans l'extrait (344), l'autrice, Barbara Loe Fisher, dénonce la vaccination obligatoire, notamment parce qu'elle adhère à l'idée de la dangerosité inhérente des vaccins, et défend la liberté de choix : le verbe « argue » à la forme BE + -ING, le nom « commentary » qui décrit son PDV, ainsi que la subordonnée « which I originally presented in March 2017 at the inaugural meeting of Physicians for Informed Consent in California » la présentent comme active, réellement investie, dans son combat pour la liberté et la vérité, tandis que le groupe nominal « a pseudo-ethic » complété par une relative la pose, à l'instar de Jon Rapport, en critique éclairée des discours des élites ; avec le modal « must », son discours prend même une valeur prescriptive qui accroît son investissement dans la lutte pour la liberté de choix et le consentement éclairé (qui est en fait une position anti-vaccination, comme nous l'avons expliqué dans la présentation du corpus).

Quant à l'extrait (345), il est certainement le plus représentatif de l'utilisation de la forme BE + -ING avec un sujet de première personne renvoyant à l'auteur ou l'autrice de l'article. En effet, Jon Rappoport met en avant ses recherches, qui lui ont pris du temps et demandé des efforts, dans la soi-disant révélation de l'inexistence du virus responsable de la Covid-19 (il a écrit plusieurs articles à ce sujet). Les deux dernières formes en BE + -ING, en particulier, semblent exprimer l'implication de l'auteur dans cette révélation et ses efforts pour faire connaître l'escroquerie (« fake COVID house ; con ») auprès des scientifiques.

3.3. Le référent du sujet affecté par le procès

L'implication du sujet, selon Anna Hatcher, peut aussi se comprendre comme le fait que ce dernier soit affecté par le procès, et donc, quelque part, caractérisé par ce dernier au moyen de l'auxiliaire « be ». Cette analyse convient pour de nombreux cas, en particulier quand le référent du sujet sont les enfants ou la population qui subissent les mesures imposées par leur gouvernement, ainsi que le montrent les exemples suivants :

360 L'on pourrait avancer que l'adverbe de localisation « here » joue un rôle dans le choix de la forme BE + -ING, en marquant un « ancrage situationnel » (Lapaire & Rotgé 1998: 215). Cependant, nous n'avons trouvé qu'une occurrence de « I'm/am discussing here » et une seule de « I discuss here ». Cette dernière occurrence tend à indiquer que l'adverbe ne joue pas de rôle particulier dans le choix de la forme ; il marquerait, selon nous, un simple renvoie au discours lui-même : « More specifically, six of the studies looked at MMR vaccine and four of the studies looked at thimerosal. Did any studies look at any other vaccine or in any way consider the mounting biological evidence implicating vaccine adjuvants in autism that I discuss here? Did any of the studies have any sample of children who had received no vaccines? No, not even a little. » (vaccines-and-autism-is-the-science-really-settled, CHD). Si, dans l'extrait (343), la forme BE + -ING semble bien utilisée pour insister sur le rôle ou l'agentivité du locuteur référent du sujet, nous verrons plus loin que ce genre de cas est, en réalité, mieux analysé selon un critère purement interlocutif.

> (346) In 2001 at a public workshop of the Institute of Medicine Immunization Safety Review Committee, NVIC co-founder and president Barbara Loe Fisher warned: "Individual and public health is not measured solely by an absence of infectious disease. Today, instead of epidemics of measles and polio, our children **are experiencing** epidemics of chronic disease and disability. In the past 20 years, rates of asthma and attention deficit disorder have more than doubled; diabetes and learning disabilities have tripled; and autism has increased by 300 percent or more in most states." (504-plans-for-special-needs-children-the-new-normal, VR_OP)

> (347) I think that, in order to break down the wall of prejudice and silence, we need to focus more on the risk-benefit balance than on the eternal discussion on how effective vitamin C is, especially in a pandemic phase like this in which surely effective treatments haven't yet been found and people **are dying**. (vitamin-c-therapies-ignored-by-mainstream-medicine-and-media, CHD)

> (348) Hooker said the more the variant deviates from the original sequence used for the vaccine, the less effective the vaccine will be on that variant. This could explain why fully vaccinated people **are getting** infected with the Delta variant, Hooker said. But this isn't the case for natural immunity, he explained. (scientists-booster-shots-weak-evidence-vaccine-resistant-variants, CHD)

Par exemple, dans l'extrait (346), qui rapporte les propos de Barbara Loe Fisher, l'emploi de la forme BE + -ING sur le verbe « experience » peut facilement s'expliquer par le fait que les enfants sont victimes des maladies et affections décrites : ils sont littéralement affectés par ces dernières. Ainsi, la forme BE + -ING semble sur-asserter un PDV et est paraphrasable par « c'est bel et bien le cas » : « nos enfants sont bel et bien les victimes d'une épidémie de maladies chroniques ». Or, cette analyse est congruente avec une des caractéristiques des discours V-PSC, à savoir présenter la population, et en particulier les enfants, dont la mention fait appel aux émotions chez l'interlocuteur, comme des victimes de la malveillance des élites.

Pourtant, quand l'on s'intéresse en détail à ces extraits, notamment en prenant en compte le co(n)texte global et le « fond » de l'article, l'on peut remarquer que ce n'est pas tant la forme BE + -ING qui exprime cela, mais le verbe lui-même (« experience » ou « die », par exemple). Faisons remarquer que, d'après les grammaires que nous avons citées, le verbe « die » est normalement incompatible avec la forme BE + -ING, dans la mesure où c'est un verbe dit d'« achievement » (Vendler 1957; Verkuyl 1989; Olsen 1994; Smith 1999). Employé avec la forme BE + -ING, il est re-catégorisé en verbe dit d'accomplissement ou de développement (Mourelatos 1978: 423), caractérisé par une durée. Si, effectivement, le fait de mourir est, *a priori*, « instantané », force est de constater qu'un tel verbe n'est pas du tout incompatible avec la forme BE + -ING (l'on trouve 231 occurrences du groupe verbal « BE dying » dans le corpus d'articles) et l'idée d'une durée, comme en témoigne, par exemple, en français le verbe pronominal « se mourir ». Il nous semble alors qu'une autre conclusion

s'impose. En effet, le co(n)texte de ces exemples montre plutôt, sans remettre en cause l'analyse selon laquelle le sujet grammatical est affecté par le procès, que le locuteur émet une explication de la situation en question qui lui est propre.

Ainsi, dans l'extrait (347), le locuteur exprime-t-il un avis personnel (« I think that… ») sur lequel il invite les interlocuteurs à se pencher (« we need to focus more on… »). Dans l'extrait (348), la principale (« This could explain… »), dans laquelle est enchâssée la subordonnée nominale qui contient une forme en BE + -ING, introduit une explication alternative. Enfin, dans l'extrait (346), Barbara Loe Fisher expose une situation nouvelle, selon elle, au moyen du syntagme prépositionnel « instead of epidemics of measles and polio » qui décrit la situation actuelle (« today »). À cet égard, l'utilisation du verbe de discours rapporté « warn » est particulièrement éclairante.

À la lumière de ces remarques et constats, il semble qu'il faille réexaminer l'idée selon laquelle la forme BE + -ING caractérise le sujet ou insiste sur l'implication du sujet dans la réalisation ou l'actualisation du procès, d'autant plus que cette thèse n'explique pas, de manière satisfaisante, pourquoi la forme apparaît dans certaines situations du corpus d'analyse (comme les deux occurrences de la forme BE + -ING dans l'extrait (340), que nous n'avons pas soulignées).

4. Des cas d'utilisation ambigus

En effet, il n'est pas toujours évident d'analyser le sujet comme étant agentif. À titre d'exemple, le nom lemmatisé « vaccine » est régulièrement utilisé avec la forme BE + -ING sans que l'on puisse vraiment dire que le référent du sujet s'investisse dans le procès dénoté par le verbe. Idem pour le nom « virus », dont le référent n'a pas de volonté propre, et encore moins avec un verbe comme « mutate », dans la mesure où les mutations ne sont pas volontaires.

> (349) HHS has directed the Institute of Medicine (IOM, now the National Academy of Medicine) to oversee the CDC's vaccine safety science. IOM has repeatedly rebuked the agency for failing to study whether vaccines **are causing** these epidemics. In my experience, vaccine proponents rarely cite specific peer-reviewed studies to support their assertions that all vaccines are safe, relying instead on appeals to authority; CDC, FDA, WHO, or the AAP. My relatives, for example, argue that vaccines are safe because WHO, HHS, CDC, and FDA say so. But HHS designated the IOM as the ultimate arbiter of vaccine safety. And IOM says that the existing scientific literature does not support these claims. Despite requests by the IOM, CDC has steadfastly refused to perform safety studies. (americans-can-handle-an-open-discussion-on-vaccines-rfk-jr-responds-to-criticism-from-his-family, CHD)

> (350) All in all, given the available literature on 5G, in the face of stonewalling and the refusal of telecom industry professionals to step forward with honest reports, common

> sense tells us to look to Wuhan and other major Chinese cities, and their rollout of 5G, for understanding the human damage there, which is being falsely labeled: "THE VIRUS **IS CAUSING** IT." (5g-and-the-china-epidemic, JR)

L'extrait (350) est très intéressant, car il illustre l'utilisation typique, dans le corpus d'analyse, du verbe « cause » à la forme BE + -ING précédé du nom sujet « virus ». Il s'agit en fait de formes de discours rapportés par lesquelles l'auteur retranscrit le point de vue des élites et des scientifiques, pour qui le responsable de la Covid-19 (mais aussi d'autres épidémies) est un virus. Cela illustre le fait que les discours des élites utilisent aussi la forme BE + -ING pour sa force argumentative que nous essayons d'expliquer ici. Cependant, dans les deux discours, le virus ne peut toujours pas être considéré comme agentif ; tout au plus est-ce un glissement de sens : le virus est responsable de telle maladie, car il en est la cause, mais il n'a aucune volonté ou intention.

L'implication du sujet ou l'impact du procès sur celui-ci ne semblent pas non plus être des explications entièrement satisfaisantes pour rendre compte des utilisations dans les extraits suivants :

> (351) Pharma and all its allies and minions and whores **are focusing** on a jackpot bonanza for COVID treatment: vaccines and new antiviral drugs. Pharma does not want competition. It definitely does not want to see a landscape in which all sorts of alternative treatments for COVID (or any purported disease) are rampant and free-wheeling.
> We **are seeing** multiple censorship actions across platforms, when people, including doctors, speak positively about HCQ.
> Fauci is very much in the pro-Pharma camp, of course. He and Gates want an RNA vaccine to come to market, by any means necessary. They also want antiviral drugs to dominate COVID treatment.
> A very sharp reader spelled out the Pharma-anticipated future for these new (toxic) antiviral medicines. And not just for COVID. Up to now, there has been very little mainstream progress in getting drugs specifically designed to treat viruses into the marketplace. This is Pharma's big opportunity. They envision a trillion-dollar operation that will elevate antivirals (for treating any viruses) to the level of, say, antibiotics, which are used against bacteria. COVID would simply be the first major "breakthrough."
> So we have a war going on. HCQ and other alternative modalities vs. vaccines and antivirals. Pharma does not want to lose this one. It would be disastrous. (hcq-covid-fda-and-pharma-and-all-its-whores, JR)

Dans cet extrait, la forme BE + -ING sur le verbe « focus » pourrait très bien s'analyser comme décrivant l'implication du référent du sujet dans le procès (comme l'illustre d'ailleurs le co-texte droit : « They envision a trillion-dollar operation… » et « So we have a war going on. […]Pharma does not want to lose this one. »), mais cela est moins évident pour l'occurrence de la forme BE + -ING sur le verbe « see », qui serait normalement décrite par les grammaires descriptives comme incompatible avec un tel verbe statique, sauf à le re-catégoriser en verbe dynamique qui marquerait un procès temporaire, limité dans le temps,

avec, éventuellement, un effort du sujet, ici pour « mieux voir » (cette situation correspondrait alors à ce que Huddleston & Pullum (2002: 167) appellent « waxing and waning situations).

> (352) There are always outlier cases. Unexplained deaths. Some people are quick to jump on these cases and claim they prove the virus is real and is a killer on the loose. Nothing could be further from the truth.
> "Young and healthy, suddenly dropped dead. See, it must be the virus."
> No, it doesn't have to be the virus. Unexplained cases—especially when a viral cause is arbitrarily brought on board—need to be examined very closely. They rarely are.
> When I **was writing** my first book, AIDS INC., in 1988, I looked into a very early set of AIDS cases in Los Angeles. They were all described as young, "previously healthy," and then "suddenly struck down by a new virus."
> The CDC published parts of their medical records. From the records, it was clear "previously healthy" was a gross lie. These young men had prior medical conditions, for which they were undoubtedly treated with toxic medicines. There was an indication of toxic street drug use. After an hour of reading their partial records, the diagnosis of "suddenly struck down by a new virus" was quickly dissolving.
> I've been investigating so-called epidemics for 30 years. I've developed the strategy of looking for multiple causes of death that have nothing to do with the announced virus of the moment. I've always found those causes.
> "The virus" is one of the greatest frauds in modern history. (my-investigation-of-the-so-called-covid-deaths, JR)

Dans cet extrait, il est tentant d'analyser « I was writing » comme une activité en cours de déroulement et sur fond de laquelle se déroulent d'autres évènements. Cette analyse pose pourtant problème à plusieurs niveaux. Tout d'abord, ce n'est pas le propre de la forme BE + -ING que d'exprimer une action en cours de déroulement. Ainsi, on aurait pu avoir des énoncés comme « As the writing of my book was under way » ou « As I was in the midst of writing my book ». Ensuite, le procès « look into », dans « I looked into a very early set of AIDS cases in Los Angeles », qui se comprend comme « analyser, enquêter, rechercher », est un procès dynamique qui se déroule en même temps que l'écriture du livre, ou, du moins, qui peut lui aussi servir de cadre au déroulement d'autres actions. Pourtant, il est à la forme simple. Remarquons aussi que, plus loin, « I've developed the strategy… », qui exprime pourtant bien le fait que le procès est en cours de déroulement, et ce depuis 30 ans, n'est pas employé avec la forme BE + -ING, alors que le verbe précédent, dans « I've been investigating so-called epidemics for 30 years », l'est. Enfin, pourquoi le verbe « dissolve » serait-il à la forme BE + -ING alors qu'une forme simple est possible, d'autant que l'auteur insiste sur la rapidité de l'événement au moyen de l'adverbe « quickly » ? Comme nous invitait à le faire Hatcher (1951), il faut donc bien distinguer la forme BE + -ING de l'aspect duratif, qui n'est pas uniquement exprimé au moyen de cette forme, et qui n'est même pas la valeur fondamentale exprimée par celle-ci.

En outre, on pourrait avancer que la forme s'explique, toujours à la suite de Hatcher (1951), par l'implication du locuteur (ici, Jon Rappoport) dans la réalisation du procès. Ainsi, l'auteur mettrait en avant ses efforts et l'activité d'écriture du livre, tout comme il mettrait en avant (dans le segment « I've been investigating so-called epidemics for 30 years ») ses efforts dans ses investigations pour faire éclater la vérité au sujet des épidémies. Cependant, il ne mettrait pas en avant son investissement personnel dans un procès comme « develop the strategy… » qui fait pourtant écho à ses investigations, et qui le mettrait dans une posture favorable de sceptique (au sens positif du terme associé à la méthode scientifique).

Si cette analyse est tentante, et opérante dans de nombreux cas, il nous semble qu'il faille suivre l'analyse, plus convaincante, des tenants de la TRI. Selon la théorie, les occurrences de BE + -ING dans cet extrait s'expliqueraient par une relation oppositionnelle entre le locuteur et l'interlocuteur : le locuteur oppose « explicitement à son interlocuteur une autre version des faits » (Douay & Roulland 2008: para. 20). Rappelons que, contrairement à ce qui est admis, et ce qui était déjà admis avec la découverte du VIH, Jon Rappoport ne croit pas en l'existence d'un tel virus. Ainsi, il exprime un PDV en totale opposition au consensus et aux recherches scientifiques depuis les années 1980. Or, c'est précisément ce qu'il met en exergue ici : l'écriture de son livre et ses recherches sont des activités entièrement tournées vers la réfutation du PDV scientifique et/ou consensuel. Sachant qu'il parle souvent en son nom propre et qu'il met en avant son travail de journaliste d'investigation, l'utilisation des formes en BE + -ING s'explique aisément par cette volonté d'exprimer une vérité alternative. Cet extrait est d'ailleurs rempli d'assertions qui contredisent explicitement la thèse officielle de l'existence du VIH : « Nothing could be further from the truth », « No, it doesn't have to be the virus », « multiple causes of death that have nothing to do with the announced virus of the moment », « 'The virus' is one of the greatest frauds in modern history », pour n'en citer que quelques unes. D'une manière ou d'une autre tous les extraits présentés jusqu'ici peuvent s'analyser comme cela.

L'extrait ci-dessous, non encore cité, illustre le télescopage possible des deux analyses :

> (353) It was routine for doctors all over America to send blood samples from patients they'd diagnosed with Swine Flu, or the "most likely" Swine Flu patients, to labs for testing. And overwhelmingly, those samples were coming back with the result: not Swine Flu, not any kind of flu.
> That was the big secret. That's what the CDC **was hiding**. That's why they stopped reporting Swine Flu case numbers. That's what Attkisson had discovered. That's why she was shut down. (cdc-spider-scientists-attack-the-cdc-blow-the-lid-off, JR)

Cette occurrence apparaît dans cinq des sept occurrences de « BE hiding ». On peut toujours analyser le procès à la forme BE + -ING comme exprimant l'implication délibérée

du CDC dans l'acte de dissimulation, mais les cinq structures en THAT BE X dramatisent le contenu de l'article et présentent les informations comme des révélations. Or, qui dit révélation, dit que le contenu n'est pas nécessairement connu de tous les interlocuteurs-lecteurs. En outre, la thématisation de la proforme « that », dont on peut attendre qu'elle soit accentuée à l'oral, semble renvoyer dos à dos au minimum deux points de vue divergents. Ainsi, la forme BE + -ING allierait-elle, dans les discours V-PSC, et selon le sujet du verbe, l'implication de ce dernier et l'expression d'un point de vue divergent et/ou nouveau pour ou inconnu de l'interlocuteur, en tout cas un point de vue qui ne va de soi. On ne peut, en effet, s'empêcher d'interpréter l'utilisation des formes en BE + -ING comme la sur-assertion d'un PDV, celui du locuteur, qui va à l'encontre de ce qui est admis par les élites ou la population.

5. BE + -ING et la construction d'une vérité alternative

5.1. Une autre vision de la réalité

L'expression d'un point de vue donné à l'interlocuteur comme opposé à un autre point de vue, explicite ou implicite, est particulièrement congruente avec la raison d'être des discours V-PSC que nous analysons. En effet, ceux-ci sont des contre-discours qui se construisent en opposition, *a minima*, aux discours des élites. À cette fin, la forme BE + -ING est particulièrement utile, d'où sa sur-utilisation dans le corpus d'analyse. En outre, le co(n)texte d'apparition[361] de la forme montre bien que celle-ci est utilisée pour la construction d'une vérité alternative.

> (354) Six of the children, aged 2 to 4 years, in the vaccinated group were diagnosed with "severe COVID," compared to just one in the placebo group. So, what this actually shows is that the likelihood the shot **is causing** severe COVID is higher than the likelihood that it**'s preventing** it. (big-pharma-covid-vaccine-child-immunization-schedule-cola, CHD)

Dans cet extrait, la pseudo-clivée « What this actually shows is that X » exprime un PDV contraire à celui qui est admis, notamment par le biais de l'adverbe « actually » dont c'est exactement l'un des sens d'après l'OED (« 5.a. Used to assert the truth of a statement which seems surprising, incredible, or exaggerated. »). Ainsi, le point de vue peut-il se paraphraser par « contrairement à ce que vous pensez… ». Ici, la paraphrase serait : « contrairement à ce que disent les scientifiques, les données montrent que le vaccin anti-

361 Il n'y a pas toujours de marqueurs explicites dans le co-texte, mais le contexte d'apparition des occurrences renseigne sur la raison de l'utilisation de la forme. Ainsi, l'extrait (337) est en fait le titre d'une des sections de l'article. La présence de la forme BE + -ING dans ce titre de section peut se paraphraser comme suit : « contrairement à ce qu'on nous dit / si vous ne le saviez pas encore, les scientifiques fabriquent déjà des virus plus létaux. »

Covid a plus de chances de résulter en un cas de Covid grave que d'empêcher de contracter la maladie ».

Cette analyse a l'avantage d'être opérante quelque soit le sujet du verbe, que celui-ci soit agentif ou non. Elle a également l'avantage d'exclure toute analyse d'une re-catégorisation du verbe, et, surtout, elle exclut tout rapport inhérent aux aspects duratif et imperfectif.

> (355) This marketing strategy still holds true in the U.S. today. The drug industry has aligned vaccines with medical doctors and enlisted them to act as their allies by placing them in a perceived position of absolute authority when it comes to assuring Americans that vaccines are absolutely safe and effective.
> However, it **is becoming** increasingly clear that most medical doctors are no experts on vaccine safety, just as they were no experts on tobacco safety. (industry-sponsored-research-parallels-between-the-vaccine-and-tobacco-industry, VR)

Dans cet extrait, nous sommes en présence d'un contexte clair d'opposition à un PDV considéré comme acquis par une grande partie de la population, comme le montre le syntagme prépositionnel « in a perceived position of absolute authority when it comes to assuring Americans that vaccines are absolutely safe and effective », PDV auquel l'auteur de l'article n'adhère pas, d'abord au moyen du connecteur « however », qui permet d'introduire un PDV contraire, puis par l'intermédiaire de la forme BE +-ING qui sur-asserte le PDV opposé. En outre, la structure d'extraposition du sujet (la subordonnée en THAT qui contient le PDV du locuteur) dans laquelle apparaît la forme se prête à la mise en saillance de l'expression d'un PDV opposé. Dans la structure « IT BE (V) (increasingly) clear THAT X », l'adjectif « clear » permet de présenter le PDV du locuteur comme plus plausible, sérieux et solide que le PDV des élites ou de la population qui croit que les médecins sont spécialistes des questions de vaccination. L'adjectif sous-entend également que le PDV du locuteur était jusqu'à présent occulté, notamment par le travail de propagande (« marketing strategy ») des entreprises pharmaceutiques, et qu'il se révèle au grand jour comme le seul décrivant exactement la réalité, ou du moins d'une manière plus fidèle. Quant à l'adverbe « increasingly », il renforce la fiabilité du PDV en indiquant que les preuves s'accumulent et que l'interlocuteur ne peut plus ignorer la vérité. Parmi les 17 occurrences de « It is becoming », l'adjectif « clear » (ou « clearer ») apparaît dans 11 occurrences, toutes utilisées par les discours V-PSC.

> (356) Here is the acid test. Look around. Which group of people are more for freedom? Those who support Trump or those who support Biden?
> For the past month, I**'ve been explaining** that Biden is worse than Trump. I've made that case. Trump offers glints of light, Biden wants darkness.
> Biden's "national plan" for COVID is slavery. Masks for everyone; testing and contact tracing and lockdowns and the vaccine, commanded and organized and expanded from the

> federal level—brushing aside all objections from the states.
> That plan **is now taking shape**. Biden's handlers are reaching out to governors to sign on to one grand system for dealing with the "pandemic." It**'s happening**. The steamroller. Brushing aside all objections from The People.
> Can you see that? I hope to God you can. (stop-the-vote-steal-stop-the-biden-plan-for-federal-slavery, JR)

Dans cet extrait, la première occurrence de la forme BE + -ING peut tout à fait s'analyser comme exprimant l'implication du référent du sujet grammatical, c'est-à-dire l'auteur, dans l'acte d'explication, de mise en lumière des actions de Joe Biden et de ses objectifs ; mais cette utilisation est encore plus subtile que cela. En effet, l'auteur s'oppose à un PDV autre, non exprimé explicitement dans l'article, à savoir que Joe Biden, en tant que président démocrate des États-Unis, est forcément en faveur de la liberté des citoyens. Cependant, pour Jon Rappoport, c'est tout le contraire, comme le montrent les éléments du co-texte : « Biden is worse than Trump » et « Biden's national plan for COVID is slavery », ce qui revient à dire que Biden poursuit un objectif qui se situe à l'exact opposé de ceux d'un président qui défendrait les libertés fondamentales. Outre ses efforts qu'il met en avant avec la forme BE + -ING (mais, en fait, surtout au moyen du verbe choisi), l'auteur a recours à cette forme pour signaler que son PDV est contraire au PDV dominant.

En outre, dans l'occurrence « That plan is now taking place », c'est l'adverbe « now » qui aide à comprendre que le PDV exprimé ici est aussi en opposition à un autre PDV implicite, celui de ceux qui ne veulent pas voir la vérité (c'est-à-dire les véritables desseins du président) derrière les actions du président américain. La même analyse peut être faite au sujet de « It's happening », qui fait écho à « that plan is now taking place », et que l'on peut reformuler comme suit : « Contrary to what you think, it's happening ». Ainsi, ce que marque la forme BE + -ING n'est pas tant le fait que le plan soit en cours de déroulement (un syntagme prépositionnel exprimerait la même idée : « that plan is under way »), que la sur-assertion d'un PDV dissident dans le but de pousser les lecteurs à se rendre à l'évidence. À ce titre, la question que pose l'auteur (« Can you see that? ») est tout à fait éclairante et corrobore notre analyse.

L'aspect oppositionnel du point de vue n'est pas toujours clair, ou facilement décelable. Cependant, c'est là un cas particulier de ce que marque la forme BE + -ING, à savoir le fait que le PDV ne va pas de soi[362], et le locuteur peut alors signaler qu'il introduit en discours un PDV que son interlocuteur ignore peut-être, comme on peut l'analyser dans les extraits suivants :

362 En effet, d'après les théoriciens de la TRI, un locuteur décrivant ce qu'il est en train de faire à la télévision n'a pas besoin d'utiliser la forme BE + -ING puisque le téléspectateur voit la même choix ; il n'y a aucune opposition entre le locuteur et l'interlocuteur dans un tel cas (Douay & Roulland 2008: para. 19).

> (357) First, I want to provide a bit of background that will help the reader understand what is going on in the study.
> The researchers **are creating** a soup in the lab. This soup contains a number of compounds. The researchers assume, without evidence, that "the virus" is in this soup. At no time do they separate the purported virus from the surrounding material in the soup.
> Isolation of the virus **is not occurring**.
> They set about showing that the monkey (and / or human cells) they put in the soup **are dying**. THAT'S THEIR KEY "EVIDENCE." This cell-death, they claim, **is being caused** by "the virus." However, as you'll see, Dr. Kaufman dismantles this claim.
> There is no reason to infer that SARS-CoV-2 is in the soup at all, or that it is killing cells.
> Finally, the researchers assert, with no proof or rational explanation, that they were able to discover the genetic sequence of "the virus" they never isolated. "We didn't find it, we don't know anything about it, but we sequenced it." (isolation-of-sars-cov-2-refuted-in-step-by-step-analysis-of-claim, JR)

Dans cet extrait, l'auteur entreprend d'expliquer la façon dont un virus est isolé et séquencé. Quand il écrit « The researchers are creating a soup in the lab », ce peut-être, certes, pour décrire l'implication du référent du sujet grammatical dans le procès « create a soup in the lab » (même si c'est le choix du verbe, dynamique par définition ici, qui provoque cet effet), mais c'est aussi pour informer l'interlocuteur de ce qu'il ne sait peut-être pas, ce qui est parfaitement congruent avec un contexte de vulgarisation ou d'explication auquel prétend l'auteur de l'article. L'utilisation de la forme BE + -ING dans l'énoncé « Isolation of the virus is not occurring », en revanche, est bien l'expression d'une opposition à un PDV que le locuteur n'admet pas/rejette, comme en attestent l'utilisation du connecteur d'opposition « however », le groupe verbal « dismantles this claim » (dont le référent du sujet est un autre locuteur) et de la phrase complexe « there is no reason to infer that … ».

Quant aux autres utilisations de la forme (« [the cells] in the soup are dying », « This cell-death […] is being caused by 'the virus' », « it [the SARS-CoV-2] is killing cells »), elles sont en fait issues du discours des élites, comme le montre notamment le verbe introducteur de discours rapporté « (they) claim », inséré au milieu du discours. Ici aussi leur utilisation pourrait s'expliquer, certes, par l'action du virus sur les cellules, c'est-à-dire à son implication dans le procès, bien qu'il soit dénué de volonté (c'est simplement son fonctionnement), mais s'explique surtout par le fait que le travail des scientifiques, pour être accepté, se fonde toujours sur une hypothèse zéro, c'est-à-dire une hypothèse opposée/autre, à savoir, ici, que le virus n'aurait aucun effet. En utilisant les formes en BE + -ING, les chercheurs rejettent cette hypothèse et assertent donc leur PDV qui va à l'encontre de cette hypothèse. Remarquons d'ailleurs que les occurrences du verbe « cause » (tout comme « kill ») utilisé avec le pronom « it » se trouvent majoritairement dans des cas de discours rapporté attribué aux élites.

Toujours est-il que la forme BE + -ING, qu'elle soit utilisée par les élites ou par les locuteurs V-PSC, permet bien d'exprimer une discordance (un PDV inconnu/nouveau et/ou dissident), c'est-à-dire un PDV qui ne va pas de soi.

Il n'y a alors rien d'étonnant à trouver cette forme avec des verbes dits « privés » (verbes de sensation ou de cognition) et/ou statiques, et notamment avec le pronom personnel de première personnel du singulier :

> (358) This article is part of my series on the COVID PCR test. These articles prove that the test is fatally flawed, gives rise to hugely inflated and false case numbers, which in turn led to the unnecessary and brutal lockdowns.
> I**'m hoping** readers will spread this information far and wide.
> As my readers know, I**'ve been proving** for well over a year that the SARS-CoV-2 virus doesn't exist.
> Therefore, any test for it would be absurd. (smoking-gun-fauci-states-covid-pcr-test-has-fatal-flaw, JR)

Dans les grammaires descriptives, « I'm hoping » serait analysé comme une utilisation dite « tentative » en anglais, c'est-à-dire marquant la prudence, la politesse, une prise de distance du locuteur avec son dire. Pourtant, cela est dû plutôt à un effet de sens en contexte qu'à la valeur de la forme. À l'inverse, dans cet extrait, on peut dire que le sujet s'implique dans le procès, car il « espère vivement » que ses lecteurs partageront l'article. En fait, l'auteur exprime le fait qu'il sait que ses lecteurs refuseront peut-être de partager son article ; il exprime ici son PDV qui entre en contradiction avec cette position. Le locuteur sait que son PDV, exprimé au début de l'article, et qui veut que les tests PCR soient une escroquerie, va à l'encontre de ce que les experts, les élites et la population admettent. Avec la forme BE + -ING, il insiste sur le caractère dissident de son point de vue, lui donnant une certaine forme de légitimité en le faisant passer pour une vérité alternative. C'est aussi ce qu'il fait avec l'occurrence « I've been proving » : son activité va à l'encontre de toutes les études des scientifiques, mais il prouve le contraire et exprime « sa » vérité, qui est une vérité alternative, potentiellement difficile à accepter.

Quand les grammairiens parlaient de verbes « privés » pour décrire les verbes de sensation et de cognition (comme « think » ou « wonder »), ils étaient sur la bonne voie. En effet, les sensations et les pensées étant privées, le fait de les mettre en discours constitue un apport d'informations potentiellement nouvelles pour l'interlocuteur, d'où l'emploi possible de BE + -ING : le locuteur sous-entend alors « in case you didn't know, my thoughts/feelings are… ».

Il y a pourtant des cas où le locuteur indique clairement qu'il sait que ce qu'il écrit n'est pas nouveau pour l'interlocuteur, comme dans l'extrait suivant :

> (359) The lockdowns gradually mutated into another attack on basic freedoms. The vaccines seemed like they might emancipate us from the panic and tyrannies but the beast of tyranny had already been unleashed. What seemed like a promising way of dealing with a disease revealed itself to be an unprecedented attack on individual choice and biology. People who have not complied have seen their lives utterly upended.
> Meanwhile, in the midst of this whole trajectory of decline, the harms multiplied seemingly without limit, affecting every aspect of life quality for people of all ages. The political establishment and public-health officials have been stunningly obtuse, refusing to apologize and often only doubling down on the insanity, even though everyone knows they **are lying**. To everyone's amazement, Big Tech and Big Media have not only gone along but allowed themselves to be enlisted in what amounted to a war against life and liberty. (the-dc-rally-and-the-rise-of-the-resistance, TBI)

Dans cet extrait, la proposition principale « eveyone knows X » interroge. En effet, si BE + -ING introduit un PDV oppositionnel ou inconnu de l'interlocuteur, alors comment expliquer que l'auteur de l'article exprime clairement que le PDV en question (« they're lying ») est connu de tous ? En réalité, bien que l'article soit destiné à un lectorat déjà convaincu, la forme BE + -ING peut toujours s'analyser comme l'expression d'un point de vue dissident, celui de l'auteur, qui est mis en valeur ici. En effet, ce point de vue ne s'oppose pas nécessairement au point de vue du lecteur déjà convaincu, mais au point de vue des élites elles-mêmes, qui se présentent comme dignes de confiance et qui, si on leur demandait, nieraient tout mensonge. Ainsi, l'auteur surasserte-t-il son point de vue et le donne comme étant le plus à-même de décrire la réalité. L'utilisation de la forme BE + -ING permet au locuteur de faire corps avec les lecteurs qui partagent son point de vue et de s'opposer frontalement aux élites, par le biais, notamment, de la rhétorique classique du « nous versus eux ».

Outre les verbes privés déjà mentionnés, l'on peut se demander si ce type d'analyse est toujours possible quand le verbe à la forme BE + -ING n'est pas un verbe dynamique ou quand il semble indiquer que le référent du sujet est affecté par le procès dénoté par le verbe. Prenons l'extrait suivant :

> Most patients don't even realize that they **are suffering** from the adverse effects of vaccines. Even more concerning patients and or their parents **are being harassed**, accused of practicing poor dieting and exercise habits leading to development obesity and diabetes when in fact they suffer from vaccine induced obesity and diabetes. (the-immune-system-the-bodys-battlefield, VR)

Il s'agit, là aussi, de discours rapporté dont l'auteur est Barthelow Classen, un immunologiste anti-vaccin qui avance, notamment, que les vaccins sont responsables du diabète. L'auteur de l'article le cite résumant les résultats d'une étude que Classen a menée. Sachant qu'il publie dans des revues prédatrices, les résultats sont à prendre avec la plus grande prudence. L'utilisation de la forme BE + -ING ne peut pas s'analyser comme

l'implication du sujet dans l'actualisation du procès, car les patients ne sont pas responsables de leurs souffrances. En revanche, si l'on reprend les analyses de Hatcher (1951), alors on peut dire que la forme BE + -ING s'explique par l'impact du procès sur le sujet, qui se retrouve alors « caractérisé » par le procès (pour reprendre les termes de Lapaire & Rotgé (1998: 413)). Cette analyse est parfaitement fonctionnelle : les patients sont bel et bien affectés par les effets indésirables des vaccins en question. Mais on peut aller plus loin. En effet, remarquons que le début de la phrase indique que les patients ne font pas le lien entre leurs souffrances et les vaccins ; or, c'est précisément ce PDV que défend Classen. Pour lui, trop de vaccins sont donnés aux enfants aux États-Unis et cela provoque une surcharge immunitaire (« immune overload ») et des effets indésirables en cascade (« the plethora of different health effects ») que son étude aurait mis en évidence. Ainsi, l'utilisation de la forme BE + -ING s'expliquet-elle par la croyance de Classen en la dangerosité des vaccins, ce qui va à l'encontre de ce qui est communément admis par les patients, les médecins et les experts. Quant à la deuxième occurrence de la forme BE + -ING (« are being harassed »), elle peut s'expliquer par la réinterprétation de la réalité opérée par Classen, qui confine à l'exagération et qui invite les parents (et, au-delà, les interlocuteurs) à reconsidérer la façon dont les médecins les traitent. Pour Classen, le mode de vie des Américains n'est pas (systématiquement) en cause dans le développement de l'obésité et du diabète chez les enfants. Il propose une explication alternative qui voudrait que ces maladies soient causées par l'administration de vaccins. Ce faisant, il invite les parents à caractériser les discours des médecins comme du harcèlement et non comme un discours scientifique ou médical. En substance, il propose au lecteur de regarder la réalité sous un autre angle, le sien, et rejette les PDV contraires.

5.2. L'utilisation conjointe des adverbes, révélateurs du sens de la forme

Une telle analyse de la forme BE + -ING éclaire, et permet de comprendre, l'utilisation conjointe de la forme avec certains adverbes que l'on trouve typiquement à son voisinage. Le tableau suivant répertorie les adverbes les plus fréquents utilisés entre le pronom sujet et la forme BE + -ING[363].

363 Nous avons restreint l'analyse aux adverbes présents immédiatement avant le verbe avec les requêtes suivantes : « [enlemma="be"] [enpos="RB.*" & enlemma!="not|n't|never"] [enpos="VVG"] within s », « [enlemma="be"] [enpos="RB.*" & enlemma="not|n't|never"] [enpos="VVG"] within s », « [enlemma="be"] [enpos="RB.*" & enlemma="not|n't|never"] [enpos="RB.*" & enlemma!="not|n't|never"] [enpos="VVG"] within s » et « [enlemma="be"] [enpos="RB.*" & enlemma!="not|n't|never"] [enpos="RB.*" & enlemma="not|n't|never"] [enpos="VVG"] within s ».

Tableau 46: Les 20 adverbes les plus courants situés entre l'auxiliaire « be » et le verbe à la forme « -ing » (d'après TXM).

Adverbe	Fréquence absolue	Fréquence relative pour 100 000 tokens	Adverbe	Fréquence absolue	Fréquence relative pour 100 000 tokens
not/n't[364]	1 508	27,93	always	51	0,94
now	450	8,33	rapidly	46	0,85
still	302	5,59	simply	46	0,85
also	299	5,54	essentially	39	0,72
just	217	4,02	never	36	0,67
already	205	3,80	actively	34	0,63
actually	144	2,67	increasingly	31	0,57
currently	132	2,44	probably	31	0,57
really	92	1,70	constantly	30	0,56
only	81	1,50	even	29	0,53

Les adverbes ne modifient pas le sens de la forme BE + -ING, mais le révèlent, comme avec les adverbes « actually » ou « really » :

> (360) Many of the vaccinated are angry at the unvaccinated because they've been lied to, both about who **is** actually **spreading** Covid (anyone care to guess what happens when a vaccinated person contracts Covid, yet feels fine and engages normally in society?) and the efficacy of the vaccines themselves. (governments-lost-the-war-against-the-virus, TBI)

> (361) They are trying to save grandma, but grandma's fate is sealed. What **is** actually **happening** is they are paving the way to routine universal mandatory vaccination. The political establishment intends to make "the unvaccinated" second-class citizens, to dehumanize them and deny them basic rights many generations have taken for granted. This conditions the population to movement restrictions based on behavior. Compliance gets you rights, like a dog earning treats. (first-comply-then-well-grant-you-some-rights, TBI)

> (362) A sanity-seeking public has mostly been met with "facts" that shift daily and politicized science that leaves core truths elusive. There have been scandals that spur questions about what **is** really **happening** behind this extended virus campaign. Clearing the air of the smokescreen of fear and narrative-driven headlines, major mishandling and open fraud have been smeared across the coronavirus landscape. (the-5-biggest-scandals-so-far-of-the-coronavirus-response, JJ)

Dans ces trois extraits, les adverbes « actually » et « really » assertent une réalité présentée à la fois comme alternative et comme plus plausible. En effet, d'après l'OED, et comme nous l'avons déjà indiqué, « actually » marque l'expression d'un PDV surprenant, inattendu ou qui va à l'encontre de ce que peut penser l'interlocuteur (« 5.a. As a matter of fact, in truth; indeed; even. Now somewhat *colloquial*. Used to assert the truth of a statement which seems surprising, incredible, or exaggerated » et « 5.b. *colloquial*. As a sentence adverb: in fact, as a matter of interest; contrary to what one might think. »). Il est donc

364 Dans le détail, l'adverbe « not » compte 1 1131 occurrences pour une fréquence relative pour 100 000 tokens de 20,94, tandis que la forme contractée compte 377 occurrences soit une fréquence relative de 8,33.

parfaitement congruent avec la forme BE + -ING, qu'il vient épauler dans l'expression d'un tel PDV, l'adjonction des deux permettant une certaine forme de mise en saillance du PDV, encore plus quand celui-ci se trouve au sein d'une pseudo-clivée comme c'est le cas dans l'extrait (361). Quant à l'adverbe « really », il asserte la réalité du PDV (« 1.a. In reality; in a real manner. Also: in fact, actually », d'après l'OED), tandis que la forme BE + -ING le présente comme opposé à un PDV autre. Les deux formes sont utilisées conjointement pour sur-asserter le PDV, restreignant la place du débat pourtant ouvert par la forme BE + -ING, comme le propose la TRI.

L'introduction d'un PDV alternatif (à un autre PDV, explicite ou implicite) permis par la forme et les adverbes « really » ou « actually » est également le propre de la combinaison de la forme avec les adverbes de négation, qui sont de très loin les plus courants, ce qui n'est plus surprenant à ce stade de l'analyse. En effet, combinée à la forme BE + -ING, la négation peut servir à exprimer le refus du référent du sujet, ce qui revient à dire que celui-ci est impliqué dans la non-commission du procès dénoté par le verbe. Encore une fois, cette analyse rend plutôt bien compte de ce que souhaitent exprimer les tenants des discours V-PSC, à savoir que certaines informations ou données sont volontairement cachées, comme on peut le comprendre dans les exemples suivants :

> (363) At the time, the CDC **was** not **reporting** the incidence rate of COVID-19 deaths by vaccination status. So where did the AP go to calculate that "nearly all COVID deaths in the U.S. were in unvaccinated people"? (madhava-setty-interview-covid-vaccines-talk, CHD)

> (364) Dr. Madhava Setty told The Defender Moderna **is** not **providing** the data needed to calculate the risk-benefit of its COVID-19 vaccine. (moderna-fda-authorize-covid-vaccines-kids-under-6, CHD)

> (365) Okay, Bob. First of all, did researchers really prove this virus exists? They**'re** not **providing** evidence. They claim they've isolated the virus, but what they really mean is, they have the virus in a soup, in a dish in the lab, mixed together with all sorts of other material. There is no proof the virus is actually in the dish. (the-covid-cancel-culture-quiz-show, JR)

Cependant, pour être plus précis, nous dirons que, associée à la forme BE + -ING, la négation est le fait de nier un PDV autre. Dans les extraits ci-dessus, cette analyse semble s'ajouter à la précédente, mais l'on peut se convaincre que le refus est une conséquence de la valeur fondamentale de la forme BE + -ING associée à la négation. L'interprétation minimale est le rejet d'un point de vue autre qui se mue en refus, car la plupart des verbes sont dynamiques et les sujets agentifs. Ainsi, dans l'extrait (364), l'interprétation est-elle la suivante : contrairement à ce qu'on pourrait penser (parce que cela devrait être le travail du laboratoire ou parce qu'il y a des lois qui l'exigent, par exemple), l'entreprise *Moderna* ne

fournit pas les données en question, ce qui s'interprète facilement comme un refus ou comme une volonté de les dissimuler. Dans l'extrait (363), il n'est pas tout à fait question du refus du CDC de fournir les données ; l'énonciateur déplore plutôt le fait que l'agence ne fournit pas ces données, contrairement à ce qu'on pourrait attendre d'elle. Quant à l'extrait (365), il présente plusieurs occurrences des adverbes « actually » et « really », dont nous venons d'analyser le sens en contexte, ce qui montre bien que le PDV du locuteur-auteur est un PDV autre qui se veut plus fiable, plus crédible, plus plausible dans sa description d'une vérité alternative. Dans la phrase « They're not providing evidence », la forme en BE + -ING s'associe argumentativement avec l'adverbe de négation « not » pour permettre au locuteur d'exprimer le PDV suivant : « contrairement à ce qu'on peut penser / ce que disent les scientifiques, le CDC ne fournit pas de preuves de l'existence du virus ». L'interrogation directe (qui contient d'ailleurs l'adverbe « really ») dans le co-texte gauche avait préparé le terrain : il s'agit d'une remise en cause du discours des scientifiques et experts du CDC qui admettent que le virus responsable de la Covid-19 existe et qu'il est la cause de cette maladie. Par conséquent, nous dirons que la négation et la forme en BE + -ING permettent aux locuteurs V-PSC d'exprimer un PDV alternatif et nous ajouterons que la négation, au lieu d'ouvrir le débat en présentant le PDV comme un PDV polémique, le ferme en décrétant qu'aucun autre PDV ne peut sérieusement contredire le PDV ainsi véhiculé.

Quant aux autres adverbes répertoriés dans la liste des adverbes fréquents, ils permettent principalement d'indiquer sur quoi porte l'opposition contenue dans le PDV du locuteur. En effet, dans le cadre des théories V-PSC, l'opposition aux discours des élites peut ne se porter que sur un aspect ou un élément de ces discours. Prenons les extraits suivants :

> (366) Most people are unaware that many newly licensed vaccines are in phase 4 clinical trials when they become publicly available. In the case of the new COVID vaccines, which have not yet been licensed, consumers are unknowing subjects in a massive clinical trial. The complete safety profile of a vaccine is unknown at the time of widespread use. The safety profile becomes more clear only after injuries and deaths related to the vaccine are reported. The safety profile of COVID vaccines, for instance, **is** still **evolving** as injuries and deaths accumulate. (serious-injuries-merck-gardasil-hpv-vaccine-significantly-underreported, CHD)

> (367) For those who follow the global immunization agenda and its implementation on different continents, the announcement of a new pandemic didn't come as a surprise. "Pandemic preparedness" has been well-funded and a buzz word for a long time before becoming a priority at the last G7 summits, the Davos World Economic Forum and other meetings of global governance. […]
> Although the country has been in a complete lockdown for weeks, cases keep increasing and the estimated number of deaths is now nearing 3,000. This sends a frightening signal, but these numbers need to be seen with caution. First, one of the major reasons why Italy is "overwhelmed," is because of the crisis its public hospitals **were** already **facing** before the epidemic. The number of intensive care units has dropped by half over the last 20

> years, dropping from the highest to the lowest number of beds per capita in Europe to around 230 per 100,000 inhabitants. In other words, the situation was already disastrous. Second, there is a lot of controversy about the number of deaths that can really be ascribed to the epidemic. Testing is not very reliable and suffers many biases. (does-the-coronavirus-pandemic-serve-a-global-agenda, CHD)

> (368) Government-sponsored, Big Tech-implemented censorship is in full swing disappearing any discussion, book or speech outside of limited, incomplete vaccine talking points approved by government agencies of highly questionable integrity. In addition, the American people **are** also **facing** a mountain of legislation increasing vaccine tracking systems, eliminating exemptions to entire vaccine schedules, lowering the age of consent as well ending parental consent to vaccination. (rockland-county-becomes-national-focal-point-of-government-overreach, JJ)

> (369) Numerous potential mechanisms for harm have been identified and detailed in previous articles, and we**'re** now **seeing** some of our worst fears come to bear. "Fully vaccinated" individuals are both more likely to be infected with SARS-CoV-2 and more likely to die, whether from COVID or some other cause.
> As reported by investigative journalist Jeffrey Jaxen in the April Highwire video above, data from Walgreens' COVID-19 tracker reveal that COVID-jabbed individuals are testing positive for COVID at higher rates than the unjabbed. (mortality-rates-rise-covid-vaccines-cola, CHD)

Dans l'extrait (366), le locuteur adopte une posture didactique et se pose en révélateur du fonctionnement des essais cliniques, comme le montrent les adjectifs « unknown(ing) » et « unaware ». Le locuteur essaie d'expliquer que les vaccins anti-Covid ne sont en réalité pas sûrs, car ils n'ont pas encore atteint la phase 4 (au moment de l'écriture de l'article) mais sont malgré tout injectés en masse, transformant ainsi toute la population en « cobayes ». L'utilisation de la forme BE + -ING insiste sur le fait que, contrairement à ce que disent les experts, le gouvernement, les médias, etc., les vaccins anti-Covid ne sont pas sûrs. Quant à l'adverbe « still », il indique que ce PDV contraire porte sur le moment présent (celui de l'écriture de l'article), insistant sur le fait que les connaissances scientifiques sont fluctuantes. Or, c'est l'inconnu qui crée, entre autres, le doute et la peur, ce qui, en retour, décrédibilise les scientifiques, les experts, les vaccins et les mesures gouvernementales.

D'après l'OED, l'adverbe « already » exprime l'idée que le procès dénoté par le verbe se produit plus tôt que prévu, éventuellement accompagné de l'idée que cela était préparé (« Before the time in question or the expected or likely time, beforehand; by now; as early or as soon as this. Sometimes with the implication of preparedness or readiness »), ce qui explique qu'il renforce le sens de la forme BE + -ING, à savoir que le PDV émis est inattendu, nouveau, contraire aux attentes ou à la norme. En outre, il dramatise la situation en la faisant passer pour urgente et inévitable, car se produisant déjà. Contrairement à l'analyse des grammaires descriptives, scolaires ou théoriques, ce n'est pas la forme BE + -ING qui exprime le fait que le procès a déjà commencé et se poursuit au moment présent :

c'est l'adverbe « already » qui indique cela. L'adverbe indique en effet que le procès était déjà validé ou actualisé dans le passé et l'est toujours dans le présent. La forme BE+ -ING sur-asserte un PDV que l'interlocuteur ignore peut-être. Dans le corpus d'analyse, les discours cherchent souvent à expliquer ce qu'il se passe ou pourquoi telle situation est comme cela. Ainsi, la combinaison de l'adverbe et de la forme BE + -ING s'explique-t-elle par le rejet du PDV qui contient l'adverbe « already » et la forme BE + -ING. En d'autres termes, le PDV en question n'est pas la cause qui amène à la situation décrite, comme l'indique la glose suivante : « contrairement à ce qu'on peut penser, la cause n'est pas celle-là car telle situation était déjà le cas », comme on peut le constater dans l'extrait (367). Dans cet extrait, le locuteur se veut également didactique et son discours est clairement explicatif, comme le montrent les connecteurs logiques qui hiérarchisent les idées (« First ; Second »), la préposition complexe « because of » elle-même contenue dans la pseudo-clivée commençant par « one of the major reasons why… » (qui indique donc que le locuteur s'apprête à fournir une explication au problème posé) et le connecteur de reformulation « in other words ». En outre, l'explication fournie par le locuteur s'oppose à celle implicitement avancée par les élites, ainsi que l'indiquent la conjonction de subordination « although » à valeur (pseudo-)concessive[365] et la conjonction de coordination « but » à valeur contrastive. Ainsi, la combinaison de l'adverbe « already » et de la forme BE + -ING synthétise-t-elle la position du locuteur. Bien que la réduction des lits d'hôpitaux et des investissements publics dans les hôpitaux en Europe, notamment en France et en Italie, soit réelle, l'objectif du locuteur dans cet article est de rejeter l'importance de l'épidémie et la virulence de la Covid-19 au début de la pandémie en cherchant d'autres causes. Ce faisant, il exprime un PDV qui va à l'encontre du discours officiel.

Dans l'extrait (368), la forme simple aurait convenu. On pourrait avancer que la forme BE + -ING s'explique par l'impact du procès sur le sujet, qui se voit ainsi « caractérisé » par ce dernier. Mais une analyse plus fine montre que le locuteur invite les interlocuteurs-lecteurs à ouvrir les yeux sur la situation et à reconnaître ce qu'il est réellement en train de se produire dans leur pays. L'adverbe « also » permet de créer un parallèle entre deux situations : celle des Américains dans leur vie de tous les jours *versus* la censure et les restrictions des libertés sur Internet. Ainsi, ce que la forme BE + -ING indique et met en valeur, c'est l'existence d'un PDV contraire au PDV « the American people don't face a mountain of legislation », PDV contre lequel l'auteur s'érige en affirmant le contraire et en ajoutant que la situation est même similaire à ce qui se passe sur Internet, à savoir un contrôle accru de l'État et une restriction des libertés.

365 Nous écrivons « pseudo-concessive », car la concession n'est qu'un leurre comme nous le verrons dans le chapitre suivant qui lui est consacré.

Enfin, l'adverbe « now » indique que la validation ou l'actualisation du procès s'effectue dans le présent, notamment au moment d'énonciation. Dans l'extrait (369), l'utilisation conjointe de l'adverbe « now » et de la forme BE + -ING a pour effet de dramatiser le PDV, en indiquant qu'il est effectivement actualisé, entre autres, au moment présent, et qu'on ne peut donc pas fermer les yeux sur la situation ou dire le contraire. La forme BE + -ING a sa valeur fondamentale d'expression d'un PDV nouveau, inconnu et/ou dissident. C'est le cas avec l'énoncé « we're now seeing », qui signale que ce n'était pas le cas avant, mais que ça l'est maintenant et qu'il faut voir les faits en face, c'est-à-dire qu'il faut se rendre à l'évidence du PDV dissident. C'est aussi le cas de l'énoncé « …COVID-jabbed individuals are testing positive » qui insiste sur le fait que ce sont les personnes vaccinées et non pas les non-vaccinés, contrairement à ce qui est régulièrement dit dans les médias, qui sont le plus positifs au COVID. L'expression d'un PDV dissident est renforcée par la subordonnée « As reported by investigative journalist Jeffrey Jaxen… », qui contient le verbe « report » et présente Jefferey Jaxen comme un journaliste d'investigation, indiquant implicitement qu'il est une source fiable et sérieuse, ainsi que par le verbe « reveal » qui est suivi d'une subordonnée complétive précisant le PDV « COVID-jabbed individuals test positive ». Avec ces éléments de co-texte, le PDV se donne pour fiable, éventuellement comme nouveau pour le lecteur, et comme contraire au PDV (implicite) des élites qui réfutent le fait que les personnes vaccinées contre la Covid-19 ne peuvent pas être positives à la maladie[366].

En revenant à la liste des adverbes apparaissant fréquemment entre le sujet et le groupe verbal à la forme BE + -ING, force est de constater que, hormis pour l'adverbe de négation « not » à la forme pleine ou contractée, la fréquence des adverbes n'est pas si élevée que cela. Nous expliquons ce fait par deux hypothèses : (i) les adverbes ne sont pas nécessairement placés entre le sujet et le verbe (c'est le cas de l'adverbe « actually », par exemple, qui peut commencer une phrase) ; (ii) la forme BE + -ING exprimant déjà le contraste, il n'est pas nécessaire que le locuteur ajoute un élément, comme un adverbe, pour exprimer le contraste (et quand il le fait, nous assistons plutôt à un phénomène « d'accord harmonique »[367], comme cela se passe avec les modaux à valeur épistémique, où l'on peut trouver, par exemple, l'adverbe « possibly » au voisinage du modal « can », alors que les deux marqueurs expriment la possibilité, ou l'adverbe « surely » au voisinage du modal

366 Il s'agit bien d'un PDV implicite, car non mentionné dans l'article. C'est en fait même un PDV sous-entendu, donc plus insidieux, car dans le contexte de la pandémie, les scientifiques savaient très bien que le fait d'être vacciné n'empêche pas d'être testé positif à la maladie en question.

367 Huddleston & Pullum (2002: 182) utilisent l'expression « harmonic combinations ».

« must » alors que les deux marqueurs expriment la certitude). Cette dernière hypothèse est renforcée par l'analyse des cooccurrents de la forme[368] figurant dans les graphes suivants.

Statistique utilisée	Valeur minimale	Contexte gauche (L) et droit (R)	Fréquence minimale du cooccurrent (C)	Fréquence minimale de la collocation (NC)	Filtre
LogDice	6	L5-R5 (limites de la phrase)	1	5	Affichage des lemmes. Exclusion des noms.

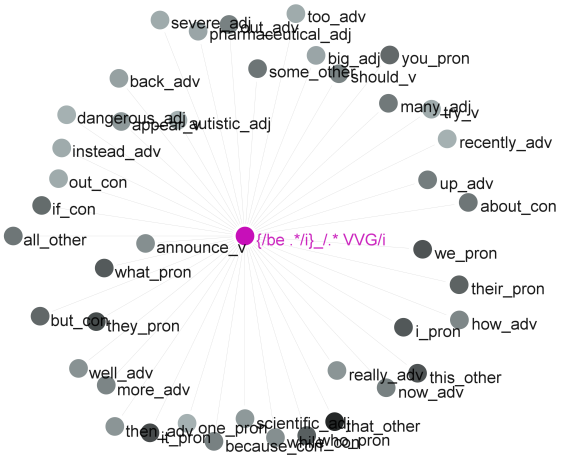

Figure 14: Cooccurrents de la forme BE + -ING d'après #LancsBox (LogDice(6), L5-R5, C1, NC5, noms exclus).

Statistique utilisée	Valeur minimale	Contexte gauche (L) et droit (R)	Fréquence minimale du cooccurrent (C)	Fréquence minimale de la collocation (NC)	Filtre
LogDice	6	L8-R0 (limites de la phrase)	1	5	Affichage des lemmes. Exclusion des noms

368 Afin de déterminer les cooccurrents de la forme, nous avons utilisé la fonctionnalité « GraphColl » du logiciel *#LancsBox* avec la requête suivante « [lemma="be"] [pos="VVG"] ».

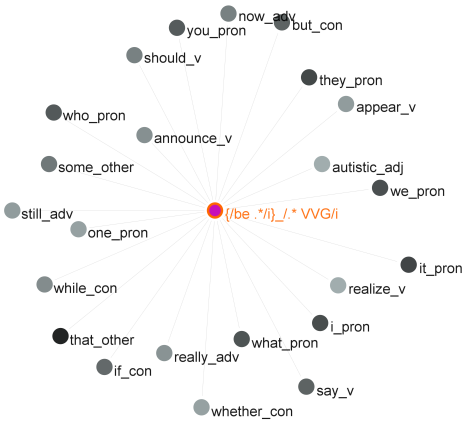

Figure 15: Cooccurrents de la forme BE + -ING dans le co-texte gauche d'après #LancsBox (LogDice(6), L8-R0, C1, NC5, noms exclus).

Comme le montrent ces graphes, les marqueurs à valeur oppositionnelle sont peu courants avec la forme BE + -ING. Ainsi, dans le co-texte gauche, le coordonnant « but » ou l'adverbe « still » n'apparaissent-ils au voisinage de la forme BE + -ING que dans 34 et 8 occurrences respectivement, alors qu'il y a 16 270 et 3 240 occurrences de chacun d'eux respectivement dans le corpus d'articles, ce qui valide quelque peu notre deuxième hypothèse. Quant aux adverbes, l'on peut remarquer qu'ils ne sont en réalité pas fréquemment présents à gauche ou à droite de la forme BE + -ING, alors qu'ils semblent l'être davantage entre le sujet et le verbe, ce qui contredit notre première hypothèse tout en confortant la seconde.

5.3. Retour sur la structure BE GOING TO

Nous souhaiterions revenir sur l'utilisation importante de la forme BE GOING TO, qui s'explique finalement très bien par la configuration interlocutive à laquelle elle appartient selon la TRI. En effet, la forme BE + -ING indique un PDV nouveau ou contradictoire, tandis que le sémantisme du verbe « go » et la particule/préposition « to » indiquent que le PDV est en voie de réalisation, accroissant la vraisemblance, la crédibilité et, *in fine*, la fiabilité du PDV et du locuteur lui-même, c'est-à-dire son autorité.

Bien sûr, de nombreuses occurrences ne sont pas présentes dans les discours V-PSC, mais dans le discours des élites, qui se montrent ainsi sûres d'elles. Le même objectif est poursuivi par les discours V-PSC, cependant pour assurer les interlocuteurs de la vraisemblance d'une vérité alternative, ainsi qu'on peut l'analyser dans les extraits suivants.

> (370) The founders of a new online campaign — # CanWeTalkAboutIt — hope to break the culture of silence around COVID-19 vaccine injuries by encouraging people injured by the vaccines to share their personal stories. […]
> After returning to her native Sweden, Wilson launched her own interview program, the "Aga Wilson Show," on which she interviews doctors and scientists.
> Through this program, Wilson became aware about the looming risk of injuries related to the COVID-19 vaccines.
> She also noted silence on the part of the mainstream media and a reluctance from ordinary people to speak openly about such issues.
> "We all heard and knew that the rollout [of COVID vaccines] was starting and we **were going to** see a lot of damage done by these vaccines," Wilson told The Defender.
> "But people were really scared, and especially [scared of] being associated with… organizations that were stamped as anti-vax organizations." (covid-vaccine-injuries-global-campaign-canwetalkaboutit, CHD)

Dans cet extrait, c'est bien le verbe « go to » qui marque que le procès se dirige vers son actualisation. La forme BE + -ING asserte un PDV contraire et opposable. La combinaison des deux, ici, permet d'exprimer l'inexorabilité de l'actualisation du procès que la locutrice préférerait ne pas voir se réaliser. Ainsi, elle marque son opposition au déploiement de la vaccination contre la Covid-19 et sa croyance en la dangerosité de ces vaccins : l'énoncé « we were going to see a lot of damage » s'analyse comme « contrairement à ce que disent les experts et le gouvernement, les vaccins sont dangereux, les victimes inévitables ». La forme BE + -ING n'introduit pas, ici, un PDV nouveau comme le montre « we all heard and knew that… », qui renforce par ailleurs l'inexorabilité de la réalisation du procès dénoté par le verbe, mais met en valeur le PDV en question est celui de la locutrice.

> (371) Public health officials usually fail to announce their reasons for claiming a particular virus causes a particular disease; they make those claims in an arbitrary authoritarian fashion. […]
> A: Well, the next step would be finding that the 583 cases have a whole lot of the same virus in their bodies. A great quantity of virus. Not merely a trace. Not merely a little bit.
> Q: Why?
> A: Because cells in the body are reproducing all the time. If the amount of virus in the body is only infecting a tiny fraction of a particular type of cell, the virus **isn't going to** cause a problem. The body **is going to** produce gigantic numbers of fresh uninfected cells every day.
> Q: Do researcher carry out this kind of investigation? Do they assess how much virus is in a person's body?
> A: There are many situations where they don't. For example, with the Zika virus, I see no evidence researchers examined many, many cases to see how much Zika was present. (grand-deception-in-virus-and-disease-research, JR)

Dans ce extrait, Jon Rappoport organise son article sous forme de questions-réponses, mais il est bien le locuteur à la fois des questions et des réponses. Dans son article, il ne s'oppose pas tant au fait que des virus causent des maladies, qu'à l'idée que les médecins et

autres scientifiques attribuent toujours une maladie à l'existence d'un virus (« Most of the time, they assume a virus is the cause, rather than, say, a pesticide or a medical drug. They jump in and start looking for a virus. »). Son utilisation de la forme BE GOING TO s'explique par la croyance en un PDV opposé à celui des scientifiques, un PDV inattendu qui ne va pas de soi, parce qu'il ne fait pas consensus, en tout cas en dehors des sphères V-PSC. En effet, Jon Rappoport dit que le PDV ne va pas de soi, non pas pour lui ou ses interlocuteurs, mais pour les élites, les médecins, les experts, qui, justement, croient presque aveuglement en l'existence systématique d'un virus : tout autre explication, sous-entend l'auteur, leur est presque étrangère, inconcevable même. Le verbe « go to », nous semble-t-il, indique que le procès se dirige vers son actualisation (ou pas, quand l'adverbe « not » est utilisé), présentant ainsi le locuteur comme sûr de lui et donnant, par conséquent, plus de poids à son PDV divergent, c'est-à-dire compensant le déficit de crédibilité, et donc le rendant plus fiable, plus légitime.

6. Les internautes-interlocuteurs

Comme pour d'autres marqueurs et formes, il est pratiquement impossible de déterminer l'impact réel de la forme BE + -ING sur la réception par les interlocuteurs, notamment parce que, contrairement à une véritable conversation, les internautes ne peuvent pas réagir à un segment particulier (à moins de le citer explicitement dans leur commentaire), mais aussi parce qu'ils sont déjà globalement convaincus par le PDV du locuteur. Néanmoins, une lecture empirique des commentaires apparaissant sous les articles cités dans l'analyse de ce chapitre révèle quelques tendances.

Tout d'abord, dans les cas explicites de réaction au PDV contenant la forme BE + -ING, l'on peut remarquer que l'interlocuteur reprend et confirme (ou sur-asserte) le PDV du locuteur. Il peut s'agir de sur-énonciation, en cela que l'interlocuteur reformule et/ou développe le PDV :

> (372) Of course they **are working** on another virus. Why do you think Fauci feels so free to keep spouting his lies? He sees the fourth quarter when all who oppose him are gone. (commentaire, scientists-created-sars-cov-2-variant, CHD)

Dans ce commentaire, l'adverbial « of course » (ou un autre) est presque obligatoire pour indiquer que l'internaute reprend et confirme le PDV du locuteur de l'article ; la forme BE + -ING n'aurait pas été suffisante. À première vue, cette dernière est utilisée par l'internaute pour signaler l'implication des scientifiques dans la création d'un nouveau virus. Cependant, l'internaute va même plus loin que le locuteur de l'article, comme l'indique sa question rhétorique qui affirme que Fauci ment éhontément. Ainsi, la forme BE

+ -ING exprime-t-elle un PDV qui va à l'encontre de ce que dit Fauci dans les médias, ce que les élites disent, et même ce que la population croit. Ici, l'internaute propose une autre version de la réalité : il invite les interlocuteurs à reconsidérer leurs positions (c'est, entre autres, le rôle particulier de la question rhétorique).

Comme nous l'avons déjà dit, la plupart des commentaires proviennent d'internautes déjà convaincus. Cependant, ceux-ci ne se contentent pas uniquement de marquer leur accord avec le locuteur de l'article, qui serait une forme de sous-énonciation, mais enchérissent ou modifient le PDV en en disant plus que le PDV du locuteur de l'article :

> (373) Now that the dying will really begin they don't have to report it. Unbelievable.

> This criminal enterprise must be disbanded.

> Of course they don't want them reported anymore. When it was "Covid19" "killing people" it was saturated across the planet, 24/7/365. But, now that the truth that the VACCINES **are killing** people, they DON'T want anybody to know. And the servants of the lying leftist main stream media will keep on lying, covering up, misleading, airing misinformation and dis information and instilling yet, MORE fear into the weak and weak minded. All for PROFITS.

> If you keep an eye on the daily COVID case, hospitalization and death counts like I do, it's pretty obvious why the US **is dropping** the mandatory reporting of COVID deaths. The peak of the omicron wave had over 800K cases per day, with about 2500K deaths per day. The 7 day trailing average of cases from 18 days ago was 102K (figuring that todays deaths are arising from cases that were diagnosed 18 days earlier), and today's average of deaths is 1272. So we have about half the deaths of the omicron peak, but that's from one eighth the cases (based on 18 days ago) of the omicron peak. (commentaires, hospitals-no-longer-required-report-covid-deaths, CHD)

À part les deux premiers commentaires, dont il n'est pas évident de déterminer si les internautes adhèrent déjà à ce qui est écrit dans l'article (on peut néanmoins arguer que, dans le deuxième commentaire, l'internaute est déjà convaincu, comme le signale l'adjectif épithète « criminal » qui révèle sa prise de position), les autres internautes commencent par exprimer leur accord avec le PDV (au moyen de l'adverbial « of course » et du syntagme adjectival « pretty obvious », qui présentent tous deux le PDV comme l'évidence même, c'est-à-dire qui se passe de discussion et de remise en cause) avant d'utiliser la forme BE + -ING qui marque leur PDV comme étant dissident (par rapport aux discours, implicites, des élites). La première occurrence est introduite par la conjonction de coordination « but » à valeur contrastive, tandis que la structure « the N that X » qui comporte le nom « truth » indique que le PDV du locuteur est la vérité contrairement au PDV des élites. La deuxième occurrence suit une subordonnée conditionnelle en « if », qui ne pose pas vraiment une condition (et certainement pas à l'actualisation du procès dénoté par le verbe « drop »), mais

permet au locuteur de poser un cadre qui regroupe tous ceux qui s'intéressent au nombre quotidien de cas de Covid-19, excluant de fait ceux qui ne le font pas ; or, c'est par cette exclusion que s'explique la forme BE + -ING : ceux qui ne s'intéressent pas aux chiffres ne savent pas pourquoi les États-Unis déclarent moins les cas de Covid-19 au quotidien et/ou s'opposent à cette vision des choses (à savoir un acte délibéré des institutions dans la non remontée des chiffres).

> (374) CNN is not alone in the disinformation of the pandemic (Event 201/lockdown/plandemic). NBC, CBS, ABC, MSNBC **are providing** stiff competition. (commentaire, mercola-cnn-article-book-the-truth-about-covid-19, CHD)

Dans cet extrait, l'internaute adhère au PDV du locuteur de l'article, selon qui CNN serait coupable de diffusion de fausses informations au sujet de la pandémie de Covid-19 (c'est-à-dire qu'elle diffuserait la propagande des élites), mais l'internaute va plus loin que le locuteur et affirme que ce PDV est aussi vrai au sujet d'autres grands médias, d'où son emploi de la forme BE + -ING qui marque une position de sur-énonciation.

L'idée que la forme BE + -ING est un outil du marquage de la posture de sur-énonciation est confortée par le fait que, quand les internautes se contentent de marquer leur adhésion au PDV du locuteur de l'article ou quand ils n'apportent pas d'information à valeur thématique (qui transcrirait alors l'idée d'une autre vision des faits), c'est la forme simple que l'on trouve, même au voisinage d'un adverbial comme « of course » (que l'on trouve aussi au voisinage de la forme BE + ING). Les commentaires ci-dessous sont tous issus de la même page internet. On ne peut pas vraiment dire que les réactions des internautes sont directement liées à l'utilisation de la forme BE + -ING par le locuteur de l'article dont est tiré l'extrait (369), mais plutôt au titre de l'article, qui condense le PDV du locuteur, ce qui revient peu ou prou au même puisque la forme est utilisée dans un contexte qui fait écho au titre de l'article, à savoir que ce sont les vaccinés qui sont, au moment d'écriture de l'article, les plus porteurs de la Covid-19. En outre, on peut remarquer que les internautes sont déjà convaincus par ce PDV :

> (375) There is indeed a direct indisputable correlation between 'vaccines' and the increase in mortality and illness. 💉🤒

> Of course there's a link. We all know that instinctively. The globalists at Big Eugenics designed them to have this as an end point. What we call a bug, they call a feature.

> Yes vx are to blame and no we don't need a double-blind placebo-controlled study, that was needed before they introduced these poison onto the world. There are no beneficial vx and there never will be. Germs don't cause disease. Look up "Terrain" new free movie online by Andrew Kaufman MD.

> I'm not a doctor or scientist but I absolutely believe there is a correlation of death from injection.

> I have no doubt that vaccines **are causing** these excess deaths.

> The deaths are still blamed on C-19. They blame it on a new variant. They initiate more testing. Ramping up more fears to get jabbed. They **are saying** "we **are entering** the 5th wave - you have to get vaccinated" - it is now urgent that you get vaccinated. Their vials **are rotting and expiring** in huge warehouses and so they have to push these "best before" vials quickly or the governments will lose their money (they may have to pay them back too). The deaths that **are happening** now in our South African hospitals **are being blamed** by a new wave of C-19 and that the only solution to this problem is to FORCE THE JAB by any means possible. They are not intelligent enough or ACTUALLY DON'T GIVE A DAMN to make an informed decision that those who **are dying** now are the vaccinated not the unvaccinated. (commentaires, mortality-rates-rise-covid-vaccines-cola, CHD)

Dans ces commentaires, l'on peut remarquer que les premiers font un usage intensif de la forme simple et, plus particulièrement, de la structure existentielle qui pose (et même impose, par la présupposition marquée par le sous-morphème TH-) l'existence d'une corrélation (ou d'un lien) entre vaccination et morts liées au Covid-19. Dans ces commentaires, les internautes font également un usage récurrent de marqueurs qui confirment ou renforcent leur prise de position. Les derniers commentaires, en revanche, ont davantage recours à la forme BE + -ING, ce qui s'explique aisément. Tout d'abord, « vaccines are causing these excess deaths » est un PDV repris au locuteur, et auquel adhère l'internaute (« I have no doubt that… »), mais il fait le choix de garder la forme BE + -ING afin d'indiquer que ce PDV ne va pas de soi pour d'autres et qu'il entre en contradiction avec ce que ces individus absents pensent. Dans le dernier commentaire, « Their vials are rotting and expiring » est présenté comme une explication alternative (comme le montre également le connecteur de conséquence « so ») à celle avancée par les élites qui tentent de justifier le renforcement de la vaccination anti-Covid, d'où l'emploi de la forme BE + -ING. À part la dernière occurrence de la forme (dans « are dying now »), toutes les autres occurrences sont liées au discours des élites, c'est-à-dire un discours autre, et s'expliquent par le fait que l'internaute n'adhère pas au PDV des élites. Enfin, la dernière occurrence apparaît dans le PDV de l'internaute qui avance une explication alternative, contraire à celle avancée par les élites, comme le montrent l'adverbe « now » qui permet de confronter deux événements et l'adverbe « not » qui nie, ou contredit, le PDV des élites (qui correspondrait à « those who die are the unvaccinated »). Ainsi, toutes occurrences de la forme permettent-elles aux internautes de mettre en valeur leurs propres PDV et de créer un espace discursif oppositionnel, ce qui ne veut pas dire qu'ils sont prêts à accepter des PDV autres.

Synthèse et conclusion du chapitre

Pour synthétiser, nous pouvons prendre l'extrait suivant qui recourt à de multiples utilisations de la forme BE + -ING, dans un petit nombre de phrases consécutives :

> (376) They**'re going to** try and rewrite history. They already **are**. They**'re changing** definitions. They**'re setting up** a ministry of truth. They**'re doing** all this so that they can establish history. God bless you for trying to establish the real history with the facts of what happened. (congress-and-the-pandemic-response-an-interview-with-thomas-massie, TBI)

Cet extrait d'un échange entre Jeffrey Tucker, anti-vaccin et libertarien connu, et le représentant républicain Thomas Massie résume parfaitement la relation interlocutive que marque BE + -ING et l'efficacité argumentative qui peut en être faite. Thomas Massie parle, entre autres, d'une manœuvre politique qui lui a valu de nombreuses critiques de la part d'autres membres du Congrès, et notamment de son propre camp[369], à savoir qu'il avait forcé les représentants à se rendre en personne à la Chambre des Représentants (il demanda qu'un quorum soit effectivement réuni pour procéder au vote) pour exprimer leur vote sur le CARES Act (pour *Coronavirus Aid, Relief, and Economic Security Act*) au tout début de la pandémie (la loi fut promulguée par Donald Trump le 27/03/2020, au lendemain de son vote au Congrès). La loi prévoyait des dépenses publiques débloquées en urgence pour faire face économiquement à la pandémie, mais Massie dénonce, ici, le montage financier (qu'il appelle un tour de passe-passe, ou « shell game », dans l'article) nécessaire au financement des mesures. En particulier, il pense que des dépenses et des montages financiers illégaux avaient déjà été engagés avant que la loi ne fût votée, mais la Fed aurait « trafiqué » ses comptes pour rendre le montage légal (il parle d'un « changement de définition » du bilan comptable de l'institution). Il conclut donc son interview par l'extrait que nous citons.

Toutes les occurrences de la forme BE + -ING ne s'expliquent pas vraiment par le fait que les procès sont en cours de déroulement : c'est la conception du temps et le fait qu'un procès au présent est nécessairement en cours de déroulement, qu'il soit statique ou dynamique, duratif ou instantané, qui explique cela. En revanche, les formes peuvent, en partie, s'expliquer par l'implication du référent du sujet « they » dans l'actualisation du procès, et ainsi révéler le caractère délibéré et malveillant du référent du pronom, particulièrement congruent avec la rhétorique conspirationniste. Cependant, c'est du caractère dynamique de la plupart des verbes et de l'agentivité possible du référent du sujet (renvoyant à des êtres humains) que découle cette interprétation. En fait, c'est bien parce

369 Plus tôt dans l'article, il résume ainsi la situation : « Can you imagine that? They all hate me for breathing air because I compelled their attendance on the biggest spending bill in history. They claim that they wouldn't even yield me 30 seconds because they didn't know I was interested in discussing the merits or demerits of this bill. »

que Massie se pose en révélateur des événements qui ont conduit au vote du CARES Act, et dont il a été le témoin, qu'il utilise la forme BE + -ING abondamment dans cet extrait : grâce à elle, il introduit des PDV inattendus, potentiellement inconnus des interlocuteurs (après tout, les lecteurs n'étaient pas dans les coulisses du Congrès pendant le déroulement de tous les événements relatés), mais aussi contraires aux PDV auxquels adhèrent les référents du pronom « they ». Ainsi, son discours a-t-il pour vocation d'exprimer une autre vision des événements, c'est-à-dire une vérité alternative et le locuteur signale, avec la forme BE + -ING, que cette vision est la sienne.

Néanmoins, le caractère « complotiste » des PDV n'est pas tant dû à la forme qu'au lexique utilisé : le syntagme nominal « ministry of truth » ; la référence floue de « they » ; les procès « rewrite history », « change definitions » et « set up ». Enfin, la forme BE GOING TO, qui contient la forme BE + -ING, dramatise les événements en les présentant comme se dirigeant irrémédiablement vers leur réalisation (grâce au verbe « go to »), tandis que la forme BE + -ING, là aussi, présente le PDV comme contraire au PDV des élites : il y a ainsi une opposition entre le PDV « try and rewrite history », défendu par Massie, et le PDV contraire, implicite, « not try and rewrite history », attribué aux élites (mais aussi à ceux qui ont confiance en elles).

Ainsi, et pour conclure, la forme BE + -ING surasserte-t-elle le PDV du locuteur, ce qui accroît, par voie de conséquence, la légitimité de son discours, sa propre légitimité en tant que locuteur et son autorité (notamment car la forme lui permet d'apparaître comme un lanceur d'alerte, un journaliste d'investigation ou un citoyen éclairé en pleine possession de son libre arbitre). Nous écrivons « la forme BE + -ING sur-asserte », car nous voulons bien rendre compte du fait que l'énonciateur asserte un PDV et asserte, en même temps, sa position et sa posture vis-à-vis de l'interlocuteur. En effet, la forme met en valeur le locuteur et son PDV, mais fait également entendre un PDV autre : « la sur-distinction de C1 va de pair avec une *sur-valorisation du rôle locutif* » (Douay & Roulland 2014: 286, italiques dans l'original) et « il [l'aspect] introduit une distinction en *dédoublant* les voix [...]. Le texte devient duophonique puisqu'on entend une autre voix, la voix de l'Autre » (Douay & Roulland 2014: 299, italiques dans l'original). Dans les discours V-PSC, les locuteurs tirent pleinement avantage de ces caractéristiques pour construire une autre version des faits, c'est-à-dire une vérité alternative. Enfin, la forme BE + -ING est une marque de sur-énonciation qui vise également à maximiser l'adhésion de l'interlocuteur au PDV du locuteur, c'est-à-dire à co-construire un point de vue commun et partagé.

Chapitre 3

La concession

Dans ce chapitre, nous traitons de la concession. Le but de ce chapitre n'est pas de réfléchir en détail sur la façon dont fonctionne la concession (les nombreux travaux que nous citons y sont consacrés), mais plutôt de montrer comment son fonctionnement permet au locuteur V-PSC de légitimer son discours. Ce faisant, nous essaierons d'analyser ce phénomène en termes de marquage de l'accord interlocutif.

En anglais, la concession peut être exprimée au moyen de marqueurs grammaticaux (comme des conjonctions de subordination, telles que « though », « although » ou « even though ») mais aussi au moyen de mots lexicaux, et en particulier des adverbes (comme « nevertheless » ou « however »). Si nous traitons de la concession dans une partie consacrée aux formes et marqueurs grammaticaux, c'est parce que les formes et marqueurs permettant l'expression de la concession jouent davantage le rôle de connecteurs entre propositions, ce qui en fait des marqueurs métadiscursifs. Plus précisément, dans la perspective interlocutive que nous adoptons, ces marqueurs paramètrent le mode d'accord interlocutif faisant de la concession une stratégie argumentative efficace qui donne principalement la primauté à la voix du locuteur.

1. Le fonctionnement de la concession

La concession peut se définir de plusieurs manières, selon le plan d'analyse. Ainsi, du point de vue de la rhétorique, il s'agit d'une stratégie qui vise à concéder un point de vue, ou un élément de ce point de vue, c'est-à-dire à en reconnaître la validité totale ou partielle (Plantin 2021, Concession). Pour ce faire, le locuteur-énonciateur attribue un point de vue à un autre énonciateur qui le valide. Ainsi, la concession apparaîtrait-elle comme une stratégie de sous-énonciation, car elle consiste en la reprise prudente ou distanciée d'un point de vue autre auquel le locuteur semble, *a priori*, conférer un statut au moins égal au statut de son propre PDV (Rabatel 2012b: 36). Sur le plan interactionnel, la concession semble reconnaître la valeur du PDV autre :

> Dans l'interaction, la concession apparaît comme un pas fait vers l'adversaire ; elle est constitutive d'un éthos positif (ouverture, écoute de l'autre). (Charaudeau & Maingueneau 2002: 115)

Sur le plan linguistique, il convient plutôt de parler de « signification concessive » ou encore de « schéma concessif » (Ranger 1998: 24), car, même si l'on peut identifier des marqueurs concessifs (comme « neverthless », « however » ou la construction en « may… but »), la concession peut se réduire à un marqueur polysémique, tel que « and », voire se retrouver dans énoncés paratactiques (Gresset & Mélis 2020: para. 23). Plus précisément, le sens concessif repose sur une attente (ou conclusion) issue d'une inférence (il s'agit alors d'une relation concessive repose sur une relation causale préconstruite implicite (Gresset & Mélis 2020: para. 9)) qui se trouve remise en question (Quirk *et al.* 1985: 1098; Ranger 1998: 24; Biber *et al.* 1999: 779; Huddleston & Pullum 2002: 734). En d'autres termes, à partir d'un énoncé A, on peut inférer normalement non-B, mais « cette inférence est cependant déconstruite, car on a *q* » (Ranger 1998: 24). Non seulement la concession implique une conclusion contrariée, mais elle repose également sur la mise en exergue d'un contraste entre PDV, sans quoi il n'y aurait pas de concession (Rossari 2016: 162). Ainsi, il y a « un décalage dans le mode de présentation des contenus » (Rossari 2016: 164).

À partir de ces deux composantes de la concession, nous dirons qu'elle est une posture de sur-énonciation qui vise à renforcer la position du locuteur, en reléguant l'implication « à l'arrière-plan, dans un autre univers de croyance […] ou dans un autre espace de représentation » (Gresset & Mélis 2020: para. 9) :

> P1 s'oppose à non-P1, qui est écarté au profit de P1 : il y a renforcement de la prise en charge de P1 à travers l'évacuation de l'altérité non-P1. (Gresset & Mélis 2020: para. 9)

Ainsi, il s'agit bien d'une posture de sur-énonciateur, en cela que le locuteur modifie « à son profit le domaine de pertinence du contenu ou son orientation argumentative » (Rabatel 2012b: 35), si bien que « La concession est utilisée dans un but de valorisation de contenu » (Gresset & Mélis 2020: para. 16).

Or, il existe, en anglais, de nombreux marqueurs concessifs ou jouant un rôle dans la construction d'une signification concessive. S'ils peuvent être parfois interchangeables, voire exprimer un registre de langue plus ou moins soutenu (Quirk *et al.* 1985: 1098), ce n'est pas systématiquement le cas, et certains ont même la possibilité d'être utilisés en combinaison avec d'autres marqueurs (Bell 2010). Si la concession vise à valoriser un contenu, alors il nous semble que les marqueurs ou constructions employés ne sont pas la trace d'une égale prise en charge du contenu valorisé, ni du même degré d'écartement du point de vue concédé. Par degré de prise en charge, nous entendons intensité de la prise en charge, dans un sens non technique, c'est-à-dire que la prise en charge peut être atténuée, renforcée, voire être neutre (Gresset & Mélis 2020: para. 2). Ainsi, la force assertive d'une

proposition se trouve-t-elle modulée, ce que Gresset & Mélis (2020: para. 3) appellent « intensité assertive », et c'est cette modulation dans le cadre de la concession et selon les marqueurs retenus que nous analysons dans ce chapitre[370].

Dans la mesure où l'objectif général du locuteur est la légitimation de son PDV par sa valorisation, nous tâcherons de montrer que les chemins qu'il emprunte sont différents selon le marqueur utilisé. En d'autres termes, les marqueurs relèvent de configurations interlocutives différentes qui visent, malgré leurs différences, l'accomplissement de l'accord interlocutif.

2. *Though* et ses dérivés

2.1. Though

Selon sa position et sa nature, « though » peut être adverbe ou conjonction. Il est conjonction lorsque qu'il introduit une subordonnée (on parlera alors de conjonction de subordination) et peut, dans ce cas, se trouver à l'initiale si la subordonnée est antéposée (nous utiliserons alors le schéma « Though A, B »[371]) ou en position médiane[372] (« B, though A » ou « B, though A, B »[373]). Il est adverbe quand il se trouve seul en position médiane ou finale et n'introduit aucune proposition ; dans ce cas, nous avons relevé les schémas suivants pour la position finale : « A, though, A,/. B » ou « B,/.A, though, A », avec la proposition B séparée de la proposition A par une virgule ou un point. En position finale, il est typiquement séparé de la proposition A par une virgule, mais pas nécessairement.

370 Bien que Ranger (2021: para. 1) ne parle pas d'intensité assertive, c'est néanmoins sous cet angle qu'il traite de « nevertheless », « however » et « yet », puisqu'il parle d'« endorsement », qui peut être une traduction de « prise en charge ». En outre, nous nous inscrivons dans la même démarche de recherche, dans la mesure où la relation inférentielle dépend spécifiquement du marqueur utilisé : « Concessive constructions involve a complex operation whereby a speaker marks recognition, if not endorsement, of an inferential relationship obtaining between two states of affairs *p* and *q*, while at the same time overriding this relationship in context. Such constructions may distance the speaker from endorsement of one or other of the propositions, or indeed from the endorsement of the underlying inferential relationship. This subjective positioning, relative to the domains of *p*, *q* and the relationship between the two, is correlated with the use of specific markers, which may be further parametered in contextual configurations. »

371 Selon les analyses, l'on peut trouver les lettres P et Q utilisées pour renvoyer à deux propositions : P correspondant à une proposition dont le contenu est concédé, tandis que Q correspond à une proposition contenant le PDV défendu. Dans ce chapitre, et compte tenu du fait que nous analysons les discours en termes de PDV, nous utiliserons la lettre A pour renvoyer au PDV concédé, et la lettre B pour renvoyer au PDV défendu.

372 Puisqu'il introduit une subordonnée, il est à l'initiale de cette subordonnée. Cependant, nous faisons la distinction initiale/médiane pour renvoyer aux schémas « Though A, B » et « B, though A » respectivement.

373 Ce schéma indique que le subordonnée est positionnée en incise au sein de la principale, et non immédiatement à sa droite.

Au total, nous avons relevé 128 occurrences de « though »[374] dans le corpus-échantillon[375]. Les tableaux ci-dessous résument la répartition des occurrences par sous-corpus ainsi que selon la position de « though » :

Tableau 47: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de « though » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon[376] (d'après TXM).

Position	CHD	HW	ICAN[377]	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
Initiale	21 (4,24)	0	0	0	2 (1,41)	1 (1,23)	2 (0,84)	6 (6,79)	0	**32 (2,76)**
Médiane	49 (9,89)	0	0	1 (1,75)	3 (2,12)	0	25 (10,58)	6 (6,79)	2 (4,01)	**86 (7,43)**
Finale	2 (0,40)	0	0	0	1 (0,70)	0	5 (2,11)	0	2 (4,01)	**10 (0,86)**
Total	**72 (14,54)**	**0**	**0**	**1 (1,75)**	**6 (4,24)**	**1 (1,23)**	**32 (13,55)**	**12 (13,59)**	**4 (8,02)**	**128 (11,06)**

Tableau 48: Positions et natures de « though », avec fréquences absolues et relatives associées (pour 100 000 tokens), dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM).

Position	Initiale	Médiane			Finale
Nature et schéma	**Conjonction de subordination (« Though A, B »)**	**Conjonction de subordination (« B, though A »)**	**Adverbe (« A, though, A,/. B » ; « B,/.A, though, A »)**	**Conjonction de subordination (« B, though A, B »)**	**Adverbe (« A (,) though »)**
CHD	21 (4,24)	29 (5,85)	12 (2,42)	8 (1,61)	2 (0,40)
HW	0	0	0	0	0
ICAN	0	0	0	0	0
JJ	0	1 (1,75)	0	0	0
JR	2 (1,41)	2 (1,41)	1 (0,70)	0	1 (0,70)
NVIC	1 (1,23)	0	0	0	0
TBI	2 (0,84)	14 (5,92)	8 (3,38)	3 (1,27)	5 (2,11)
TVR	6 (6,79)	5 (5,66)	1 (1,13)	0	0
TVR_OP	0	1 (2,00)	1 (2,00)	0	2 (4,01)
Total	**31 (2,67)**	**52 (4,49)**	**23 (1,98)**	**12 (1,03)**	**10 (0,86)**

Comme on peut le constater, le corpus-échantillon privilégie la position médiane et plus particulièrement le schéma « B, though A ». À première vue, l'on pourrait dire de ce schéma qu'il permet au locuteur d'apporter une nuance à son propos. En effet, puisque la subordonnée concessive est située après la principale qui contient le PDV du locuteur V-

374 Pour les fréquences absolues t relatives des marqueurs concessifs utilisés dans le corpus de référence, voir l'annexe 3.3.

375 Nous ne retenons que les occurrences effectivement utilisées par les locuteurs V-PSC et non celles présentes dans les cas de DR ou dans des écrits fictionnels.

376 Nous attirons l'attention du lecteur ou de la lectrice sur ces chiffres. Comme pour d'autres éléments analysés dans d'autres chapitres, certaines recherches ont été effectuées dans le corpus d'analyse tandis que d'autres l'ont été dans le corpus-échantillon.

377 Le seul « though » est une faute de frappe : « *though its attorneys » pour « through its attorneys ».

PSC, il semblerait alors que ce dernier commence par asserter son PDV avant d'en indiquer les limites, d'apporter une restriction ou de « concéder » un autre PDV, en le prenant au moins en compte. Une telle analyse semble tenir pour les extraits suivants :

> (377) This appears to be a nod to compassion for vulnerable populations. It is true that certain groups did suffer higher rates of severe COVID-19, **though** these are highly correlated with rates of comorbidities (obesity in Western countries is unfortunately associated with poverty, and poverty with certain ethnic groups).
> However, the burden was overwhelmingly on the elderly – to a rate several thousand times that in young people. It is the response that burdened these groups most clearly and the report does mention inequity-driving school closures, but this appears forgotten elsewhere in an apparent blind support for faster and harder lockdowns. (a-critique-of-the-lancet-covid-19-commission, TBI)

> (378) Comments on Pandemic Management
> How have we handled the pandemic? The answer is that we could have done better. Much better.
> First, the classic pattern seen in pandemics of confusion, bureaucratic bungling and economic cost are there for all to see. We are closing on three years with no end in sight for the pandemic, nor for the misinformation. Previous pandemics lasted about two years before settling into a low-level endemic phase. With 5,500 cases per day currently at a mortality of 0.2%, the pandemic thrives in Australia (**though** down from 110,000 cases per day in January 2022, with a similar mortality). (pandemics-bookended-our-careers, TBI)

> (379) The J&J and the AstraZeneca vaccines are both adenovirus-based. Adenoviruses are "non-enveloped, double-stranded DNA viruses" that generally cause mild respiratory or gastrointestinal infections like the common cold in humans, **though** an adenovirus infection can be serious in someone with a compromised immune system or preexisting respiratory or cardiac issues. (johnson-johnson-pauses-phase-3-covid-19-vaccine-trial-following-unexplained-illness, TVR)

Dans l'extrait (377), le locuteur semble d'abord asserter le PDV contenu dans la lexis B, puis reconnaît la validité du PDV contenu dans la lexis A. La topicalisation de l'adjectif « true » dans « it is true that… » appuyée par l'emploi dit « emphatique » de l'auxiliaire « do » participent tous deux à renforcer l'assertion du PDV « certain groups suffered higher rates of severe COVID-19 » qui semble être aussitôt nuancé par le PDV « these are highly correlated with rates of comorbidities ». En reconnaissant la validité des deux points de vue, l'on peut émettre l'hypothèse que le locuteur reconnaisse les limites de son PDV afin d'apparaître, entre autres, mesuré et plus fiable. Dans l'extrait (378), le PDV « the pandemic thrives in Australia » au sein d'une assertion catégorique semble lui aussi aussitôt nuancé par le PDV introduit par « though », une analyse appuyée par le fait que la subordonnée soit introduite entre parenthèses, ce qui suggère que la nuance est apportée « après-coup ». Dans l'extrait (379), le locuteur adhère à un PDV qui semble faire consensus, comme en témoigne l'emploi de l'adverbe « generally », avant d'apporter une nuance sous la forme d'une précision en indiquant qu'il est possible (« can ») que des formes graves se

développent suite à l'injection d'un vaccin à adénovirus et dans des situations spécifiques (« in someone with a compromised immune system or preexisting respiratory or cardiac issues »). Ainsi, la topicalisation du PDV contenu dans la lexis B, c'est-à-dire le fait de le placer en première position dans l'énoncé, permet-elle d'indiquer à l'interlocuteur la position du locuteur, qui adhère alors au PDV contenu dans B, avant que celui-ci n'introduise un PDV attribué à un Autre (un interlocuteur réel ou fictif). Dans les extraits que nous citons, les PDV introduits par « though » sont des contre-arguments qu'un interlocuteur pourrait opposer au locuteur. En les prenant ainsi en compte et en en reconnaissant la validité, l'on peut avancer que le locuteur se veut nuancé et anticipe les objections qui pourraient lui être faites.

Lorsque que « though » est en position initiale, l'argument selon lequel il permet d'introduire un PDV qui limite ou restreint la validité du PDV contenu dans la lexis B semble également recevable, comme on peut l'analyser dans les extraits suivants :

> (380) In Vermont, legislators are considering SB 103 and HB 114 that would require pertussis vaccinations for teachers and child care workers. **Though** there has been little action on both bills, it is <u>still</u> a great concern that teachers, as well as child care workers, are being targeted with vaccine mandates that could end their careers. (apr-2013__new-state-vaccine-bills-threaten-vaccine-choices, NVIC)

> (381) The FDA, using that standard, will very likely have to authorize Pfizer's booster for emergency use, as it did the company's prior COVID shot. The booster is likely to be safe — hundreds of millions have taken the earlier shots — and Pfizer reported that it dramatically increases a vaccinated person's antibodies against SARS-CoV-2. From that perspective, it may also be considered very effective.
> But does that kind of efficacy matter? Is a higher level of antibodies needed to protect vaccinated Americans? **Though** antibody levels may wane some over time, the current vaccines deliver <u>perfectly</u> good immunity so far. (fda-likely-to-approve-pfizer-booster-shots, CHD)

> (382) As stated above, **though** a large difference in mortality between the vaccinated and unvaccinated exists, <u>it is impossible</u>, based on ONS data, to come to any definitive conclusions about the safety of these vaccines because of the mismatched cohorts and the small number of unclassified deaths in one of the groups. (does-pfizer-shot-increase-kids-risk-death, CHD)

Dans ces trois exemples, le schéma « Though A, B » permet au locuteur d'introduire un PDV « concédé » dont il reconnaît la validité[378], avant d'asserter la validité de son propre PDV. Que « though » soit en position initiale ou médiane, il semble dans les deux cas limiter ou nuancer le PDV contenu dans B, c'est-à-dire en réduire la force assertive. Cependant, contrairement au schéma « B, though A », l'on peut arguer que le schéma « Though A, B »,

378 À ce titre, le morphème TH- qui, dans la TOPE, est la trace d'un préconstruit, ainsi que la place thématique de la subordonnée concessive participent du marquage de la validité du PDV, considéré comme acquis ou comme un savoir partagé (ou présenté comme tel).

comme d'autres marqueurs ayant un rôle dans la concession, permet de rendre plus saillant le PDV contenu dans B, notamment en le plaçant en position rhématique, là où il est en position thématique dans « B, though A ».

Nous avons avancé, plus haut, que « though A », dans les deux schémas, permettait de réduire la force assertive du PDV contenu dans B. Cependant, ceci semble surtout vrai du schéma « B, though A », dans la mesure où la subordonnée opère « après-coup ». Dans le schéma « Though A, B », en revanche, la subordonnée étant placée en première position, l'on peut avancer que le locuteur, bien qu'il prenne en compte le PDV contenu dans A, indique que sa validité ne réduit en rien la validité du PDV contenu en B. Cette analyse est également valable pour le premier schéma, mais le fait que la subordonnée puisse être placée entre parenthèses, contrairement au schéma « Though A, B », est possiblement un indice que ce schéma serve effectivement à nuancer le PDV contenu dans B. Notre analyse est corroborée par le fait que, dans les deux configurations, l'on peut trouver des outils lexicaux ou grammaticaux qui renforcent le PDV contenu dans B, voire indiquent qu'il est davantage valide que le PDV contenu dans A. Ainsi, dans l'extrait (380), l'adverbe « still » indique-t-il que le PDV « it is a great concern that teachers, as well as child care workers, are being targeted with vaccine mandates that could end their careers » demeure valide, en dépit de la nuance ou de la restriction apportée par A. Quant à l'extrait (381), l'adverbe « perfectly », qui porte sur l'adjectif « good », indique que la validité du PDV « the current vaccines deliver good immunity so far » n'est en rien réduite (au contraire, celle-ci demeure valide dans le temps et en dépit de ce qui est dit dans A). Enfin, dans l'extrait (382), c'est la topicalisation de l'adjectif « impossible » (et l'extraposition de la subordonnée en TO) qui permet d'écarter la nuance que pourrait apporter le PDV contenu dans A.

Dès lors, il semblerait que l'utilisation de « though A », en position initiale ou médiane, ne serve pas tant à nuancer réellement le PDV du locuteur contenu dans B, mais à indiquer que le locuteur prend en compte un PDV autre qui pourrait le contredire ou limiter ses conclusions tout en affirmant que, contrairement à ce que l'on pourrait penser, la force assertive du PDV défendu n'est en rien amoindrie. Mais si cette analyse est particulièrement convaincante pour décrire le fonctionnement du schéma « Though A, B », comment expliquer que ce soit le schéma « B, though A » qui prédomine largement dans le corpus-échantillon ?

En outre, si la relation concessive consiste à contrarier une inférence provoquée par une lexis (ici, la lexis A), cette relation, avec « though », n'est pas toujours évidente entre A et B, comme on peut le constater dans l'extrait suivant.

> (383) Pfizer somehow miscounted — or publicly misreported, or both — the number of deaths in one of the most important clinical trials in the history of medicine.
> And the FDA's figures paint a notably more worrisome picture of the vaccine than the public July numbers. **Though** the absolute numbers are small, overall deaths were 24% higher among vaccine recipients. (part-2-moderna-history-failure-covid-vaccine, CHD)

Ici, il n'est pas évident de dégager une inférence provoquée par A (« the absolute numbers are small ») et qui devrait amener à énoncer non-B, à savoir « overall deaths were not 24% higher among vaccine recipients ». La seule conclusion à laquelle l'on peut arriver à partir de A est une conclusion qui contredirait « a more worrisome picture », dans le co-texte droit. En d'autres termes, « the absolute numbers are small », devrait logiquement mener à « the picture is not worrisome ». Or, ce n'est pas la conclusion à laquelle parvient le locuteur. Dès lors, que marque réellement « though » dans ce type de cas ?

D'autres questions se posent quand on s'intéresse aux cas où « though » est adverbe et situé en position médiane ou finale, comme dans les extraits suivants :

> (384) There's also a second reason: wild poliovirus is being detected in sewers around the world. Just in the past few years, wild poliovirus samples have been found in sewers in Finland, Poland, Israel, and Brazil. It's unclear how the viruses got there. One explanation, **though**, is that it may have come from individuals infected with the poliovirus, who were asymptomatic carriers and transmitters. It is well known that both wild-type and vaccine strain viruses are shed during infection and after vaccination, and these asymptomatic children and adults could have "shed" the poliovirus through "body fluids, such as saliva, nasal and throat secretions, breastmilk, urine and blood, stool, [or] skin lesions." (polio-eradication-by-2018-a-pipe-dream, TVR_OP)

> (385) That is not how medicine is practiced, a point I tried to explain time and again to the Task Force troika of doctors. I had that perspective, because I am a doctor who has been an expert for decades on the significance of diagnostic tests showing abnormalities without symptoms. And wasn't it also important to consider that the overwhelming majority of people did not have a serious illness, even when symptomatic? As for mildly ill patients with COVID, "standard of care" for them was strict isolation, with or without testing. Testing, **though**, was the way—the only way—to find infected people who had no symptoms. In high-risk settings, contagious people with asymptomatic infections would be critical to find, no doubt. But the goal, the rationale for testing, became a key point of confusion and disagreement. We needed to protect high-risk people, absolutely. The question was how. We knew who was at risk, so there were two alternatives: 1) indirectly protecting the "vulnerable" by confining and locking down everyone else, or 2) doing everything to protect high-risk people directly. (testing-mania-illogical-and-harmful, TBI)

> (386) Yet the idea of injecting themselves or their children with a substance manufactured using aborted fetal cells still makes some Christians, Jews, Muslims and those of other faiths or personal beliefs feel morally uneasy. Pro-vaccine advocates and most agnostics have a hard time comprehending why **though**. (moral-implications-of-human-fetal-cell-lines-in-vaccine-production, TVR_OP)

En tant qu'adverbe, « though » n'introduit aucune proposition. En revanche, il porte sur un constituant de la proposition dans laquelle il se trouve (les sujets « one reason » en (384) et « testing » en (385) ou sur toute la proposition comme en (386)). Dans ces extraits, il cible l'élément qui contrarie ou défait une inférence que le co-texte gauche pouvait laisser entendre. Ainsi, dans le premier extrait, à partir du PDV « It's unclear how the viruses got there », l'on peut s'attendre à ce que qu'il n'y ait aucune explication quant à la présence du virus dans les égouts des pays mentionnés. Or, le locuteur V-PSC avance une explication qu'il présente comme plausible et comme ayant sa préférence. Dans le second extrait, le PDV selon lequel les personnes asymptomatiques ou présentant peu de symptômes caractéristiques de la Covid-19 doivent s'isoler, qu'elles aient fait un test ou non, sous-entend que l'utilisation des tests n'était pas systématique ni même nécessaire à la détection des cas asymptomatiques. Or, ceci est contredit dans le co-texte droit. Enfin, dans le troisième extrait, le fait que des croyants, peu importe leur religion, aient du mal à accepter l'idée de se voir injecter un vaccin soi-disant fabriqué à partir de cellules de fœtus avorté est présenté comme étant compréhensible par quiconque a du bon sens. Cependant, le locuteur affirme le contraire en précisant que les « pro-vaccins » et les personnes agnostiques ne comprennent pas bien la raison de cette opposition qui se fonde sur la morale religieuse.

Comme on peut le constater dans ces extraits, « though » adverbe est relativement mobile (il peut se trouver en position médiane ou finale). À ce titre, dans l'extrait (385), l'on peut avancer que « though » porte sur une partie de la proposition, à savoir « testing was the way – the only way », voire sur toute la proposition, tout comme il pourrait porter sur toute la phrase de l'extrait (384) qui contient une structure projective[379]. En outre, il faut remarquer que « though » conjonction peut également être mobile, c'est-à-dire être anté- ou post-posée à la lexis B, mais peut également introduire tantôt A, tantôt B. Ainsi, et à titre d'exemple, l'extrait (381) peut être réécrit comme suit : « antibody levels may wane some over time, though the current vaccines deliver perfectly good immunity so far ». Enfin, notons que « though » adverbe ne peut se trouver qu'après l'élément sur lequel il porte (ou se trouver en son sein) et ne peut être que post-posé à la lexis A. En d'autres termes, là où « though » conjonction introduit un PDV « concédé », « though » adverbe se trouve au sein du PDV défendu, c'est-à-dire dans B.

Dès lors, devant les points communs et différences de « though » conjonction et « though » adverbe, peut-on réconcilier les analyses ? Et comment expliquer la mobilité tant intra-lexis que inter-lexis de « though » ?

379 Nous empruntons ce terme à Berthe (2021).

Si les analyses énonciativistes de « though » fournissent des éléments de réponse relativement convaincants, il nous semble qu'une analyse interlocutive permet de répondre à toutes ces interrogations.

Une première réponse concernant la mobilité de « though » tient en ce qu'il n'indiquerait pas la source de l'inférence. En d'autres termes, la subordonnée en « though A » peut déclencher une inférence, mais c'est également le cas de la principale. Selon Ranger (1998: 64), c'est le contexte d'énonciation qui indiquera le « domaine source de l'inférence » :

> la forme schématique de *though* ne doit pas comporter d'indication quant à l'orientation de l'inférence. […] La question qui se pose alors est : comment savoir quelle est la bonne orientation de l'inférence, étant donné que *though* autorise les deux orientations ? […] Très souvent, l'identification du domaine source de l'inférence se fait grâce à la construction, indépendamment du marqueur concessif *though*, d'une relation de consécution. (Ranger 1998: 63)

Selon l'auteur, si la subordonnée se trouve en première position, l'on parlera de « concessif standard » et c'est bien la subordonnée qui déclenche l'inférence, car « l'existence de λ1 est préconstruite » et « a une antériorité par rapport à λ2 » (Ranger 1998: 64). En revanche, quand la subordonnée se trouve en deuxième position, l'inférence peut être déclenchée par la subordonnée ou par la principale (Ranger 1998: 64). Ce sont alors des indices dans le co-texte, comme des marques de temps, de personne, d'aspect, la présence d'anaphores, etc., qui permettront de trancher (Ranger 1998: 64). Ainsi, l'auteur attribue-t-il un rôle minimal à « though » qui se contente de marquer « la construction d'une relation de consécution entre la lexis » (Ranger 1998: 67, sic).

Pour Filippi-Deswelle (2006: para. 20), « though » est la trace d'une opération de parcours implicite qui s'appuie sur le caractère préconstruit de A (et dont le morphème TH- est la trace). Selon l'autrice, avec « though », l'énonciateur parcourt « la classe des sujets-asserteurs » et conclut que la validation de A est reconnue par l'ensemble des sujets-asserteurs[380]. En d'autres termes, aussi bien l'énonciateur-locuteur que le co-énonciateur reconnaissent la validité de A. Il y a donc « identification » entre tous les (co-)énonciateurs. Cependant, dans la relation concessive, l'énonciateur se dissocie du co-énonciateur en assertant B[381].

380 « tous les énonciateurs sans exception reprennent l'assertion de A à leur compte dans la situation ; tous les énonciateurs sans exception reconnaissent le bien fondé du préconstruit notionnel (A donne lieu à NON-B) escompté sur le plan du fictif » (Filippi-Deswelle 2006: para. 21).

381 « en revanche, l'énonciateur asserte B à côté de A sur le plan de l'effectif, se démarquant par là des autres énonciateurs virtuels, représentés par l'image abstraite du co-énonciateur »

D'où la conclusion suivante de l'autrice :

> Though est donc un terme à la fois associatif et dissociatif, concessif (consensuel) et adversatif, pour lequel l'étape « parcours » est simplement induite sur le trajet **parcours des positions assignées aux instances énonciatives → identification (par fléchage) → différenciation (par bifurcation)**. (Filippi-Deswelle 2006: para. 24, en gras dans l'original)

Dès lors, « though » servirait uniquement à marquer cette identification-dissociation des PDV et des interlocuteurs, ce qui en fait un marqueur prototypique de la concession, puisqu'il s'agit de reconnaître la validité de A tout en assertant B qui contrarie l'inférence provoquée par A. Pour l'autrice, en outre, la relation concessive exprimée par « though » est non marquée et « le parcours est davantage induit ».

Cette analyse est particulièrement valable et opérante pour le schéma « Though A, B » dans la mesure où il transcrit bel et bien ce mouvement de reconnaissance de validité du contenu de A, de déconstruction de l'inférence implicite et d'assertion de B. (Filippi-Deswelle 1999; Filippi-Deswelle 2006; Filippi-Deswelle 2008) Cela est dû, nous semble-t-il au fait qu'avec « Though A, B », la relation entre A et B est « adversative » (Filippi-Deswelle 1999; Filippi-Deswelle 2006; Filippi-Deswelle 2008). Cependant, c'est également en partie vrai pour « though » adverbe qui, selon cette linguiste, permet la rectification de ce qui a été antérieurement énoncé, par l'énonciateur lui-même ou le co-énonciateur, et qu'elle appelle « afterthought » (Filippi-Deswelle 2010). Ici, la rectification permet toujours de défaire l'inférence induite par A et d'asserter B après-coup, d'où le terme d'« afterthought ».

Plus précisément, il apparaît que « though », conjonction ou adverbe, indique davantage un conflit entre positions, et donc entre locuteurs/énonciateurs, qu'entre propositions ou points de vue. En effet, si c'est l'inférence induite par A qui est défaite, rien n'empêche que non-B et B coexistent. Seulement, leur validité n'est pas reconnue par les mêmes instances énonciatives : la validité de non-B est reconnue (ou supposée telle par l'énonciateur) par le co-énonciateur/interlocuteur, tandis que la validité de B est reconnue par l'énonciateur en synchronie avec le locuteur :

> bien que les deux propositions contiennent des orientations divergentes dues à la présence d'une négation soit en A soit en B, elles ne s'annulent pas mutuellement dans l'énoncé. Au contraire, elles *coexistent* l'une à côté de l'autre, formant ainsi une association distinctive en Sit, qui met en jeu non pas une relation d'incompatibilité entre A et B comme on serait tenté de le croire en première lecture, mais une relation de *non-incompatibilité*. Ce que l'énonciateur est en revanche prêt à reconnaître, c'est l'existence d'une relation non verbalisée en surface mais que tout énonciateur peut aisément reconstruire comme étant une relation d'entraînement entre A et la validation attendue de non-B ; c'est pourquoi l'on peut parler d'une relation d'entraînement *préconstruite*. (Filippi-Deswelle 1999: paras. 36–37, italiques dans l'original)

C'est la mise en avant explicite d'une déconstruction d'une inférence implicite attribuée à une instance énonciative autre que l'énonciateur/locuteur qui permet ainsi à ce dernier de rendre saillante la validation de B. En d'autres termes, avec « though », l'énonciateur/locuteur relègue A à l'arrière-plan afin de valoriser la validation de B :

> L'énonciateur accepte de prendre A comme repère stable de la relation mais contrecarre ensuite la validation préconstruite de non-B en assertant B à la place. La proposition B est en effet ce qu'il souhaite précisément opposer à la relation d'entraînement préconstruite et constitue ici ce que nous considérons comme la véritable raison énonciative de la mise en relation de A avec B par *though* en Sit. Ce qui compte aux yeux de l'énonciateur, c'est la validation de B, et non celle de A. (Filippi-Deswelle 1999: para. 38)

Dans la perspective interlocutive que nous adoptons, nous parvenons à la même conclusion en des termes légèrement différents, puisque nous faisons de « though » conjonction ou adverbe un marqueur de la configuration C1. En d'autres termes, le locuteur effectue un choix explicite d'un PDV alternatif[382] tout en associant l'interlocuteur puisque B et non-B coexistent et sont « non-incompatibles ». Ainsi, si « though » est la trace d'une relation concessive-adversative, c'est le caractère polémique de la relation préconstruite entre A et non-B qui est au centre de la relation interlocutive. En associant l'interlocuteur, le locuteur présente la relation entre A et B comme étant ouverte au débat. En effet, pour rappel, selon la TRI, la configuration C1 possède les caractéristiques suivantes :

> Il s'agit donc d'une configuration *contrastive*, qui prend explicitement en considération l'interlocuteur. Cette prise en compte explicite de l'Autre (b), face auquel le rôle locutif *maintient* sa proposition, confère à tous les marqueurs de la Configuration 1 une valeur de "débat". (Douay 2003: para. 23, italiques dans l'original)

Cette configuration permet au locuteur de laisser l'interlocuteur faire entendre sa voix : « Un accord interlocutif sur une base minimale est garanti, nonobstant les divergences possibles et explicitement envisagées entre les interlocuteurs. » (Douay 2003: para. 23) Ainsi, avec « though », le locuteur prend-il explicitement en compte l'hypothèse, le point de vue, la conclusion que l'interlocuteur tire de A tout en assertant une hypothèse, un point de vue ou une conclusion autre « explicitement mis en contraste » (Douay 2003: para. 46) avec une position attribuée à ou réellement tenue par l'interlocuteur.

C'est comme cela que l'on peut analyser l'utilisation de « though » dans le corpus-échantillon, tout en rendant compte de sa mobilité inter- et intra-lexis, dans la mesure où il se contente d'indiquer, non pas tant une relation entre deux propositions (quand il est

382 Pour Catherine Filippi-Deswelle, « though » marque « une relation d'altérité qualitative qui différencie l'occurrence assertée par l'énonciateur [...] du modèle escompté par le co-énonciateur (A entraîne non-B), et l'inscrit par là comme *autre-que* conforme au modèle préconstruit en question. » (Filippi-Deswelle 1999: para. 45, italiques dans l'original)

conjonction), mais le caractère polémique, disruptif et/ou contradictoire du PDV du locuteur, qui est alors une stratégie de légitimation du discours.

> (387) 5 ethical arguments against mandated boosters
> **Though** rarely reported in the mainstream media, COVID-19 vaccine boosters have generated considerable controversy.
> Some countries are quietly compensating people for devastating vaccine injuries, and other countries are limiting COVID-19 vaccine recommendations. (covid-vaccine-mandate-college-students-unethical-et, CHD)

En (387), si l'on peut avancer que le locuteur reconnaît bien la validité de A (à savoir, le soi-disant fait selon lequel les médias ne rapportent pas les controverses associées aux doses de rappel des vaccins anti-Covid) ainsi que la défaite de l'inférence induite par « rarely reported » (c'est-à-dire, le fait que si les controverses sont peu rapportées, c'est que justement les doses de rappel font plutôt l'unanimité), force est de constater qu'il déplore avant tout cet état de fait supposé. Comme le suggère le nom « controversy », dans B (c'est-à-dire le PDV asserté), il s'agit bien de remettre en question le PDV des élites qui défendent l'obligation vaccinale et les doses de rappel. Notons que le locuteur s'appuie sur des données et la situation extralinguistique pour fonder explicitement sa remise en cause du PDV des élites, dans le co-texte droit : « Some countries are quietly compensating people for devastating vaccine injuries, and other countries are limiting COVID-19 vaccine recommendations ».

> (388) There's also a second reason: wild poliovirus is being detected in sewers around the world. Just in the past few years, wild poliovirus samples have been found in sewers in Finland, Poland, Israel, and Brazil. It's unclear how the viruses got there. One explanation, **though**, is that it may have come from individuals infected with the poliovirus, who were asymptomatic carriers and transmitters. It is well known that both wild-type and vaccine strain viruses are shed during infection and after vaccination, and these asymptomatic children and adults could have "shed" the poliovirus through "body fluids, such as saliva, nasal and throat secretions, breastmilk, urine and blood, stool, [or] skin lesions." (polio-eradication-by-2018-a-pipe-dream, TVR_OP)

Dans cet extrait (que nous avons déjà cité), de la forme « B, A, though, A », le syntagme nominal sujet « one explanation », qui est déterminé par le numéral « one » et non l'article indéfini « a », implique qu'il y a d'autres explications possibles, et donc d'autres PDV concurrents. Le locuteur V-PSC en sélectionne un qu'il défend, en assertant qu'il s'agit bien davantage qu'une simple possibilité parmi d'autres, comme le montrent la structure d'extraposition du sujet « it is well known that… » ainsi que le modal « may » qui, selon la TRI, est un marqueur hybride possédant des caractéristiques des deux configurations C1 et C2. Bien que « though » se trouve en incise dans A, il aurait pu être utilisé comme conjonction de subordination et introduire B : « though it's unclear how the

viruses got there, one explanation is that… ». Dans les deux cas, c'est bien le PDV « It's unclear how the viruses got there », imputé entre autres aux élites par la forme impersonnelle, dont la validité est reconnue, mais qui se voit relégué à l'arrière plan par l'affirmation d'un autre PDV défendu par le locuteur V-PSC. Si « though » adverbe est employé ici, et cela juste après le syntagme nominal sujet, c'est pour rendre saillant le caractère polémique du PDV et indiquer un contraste, ainsi que le suggère la paraphrase suivante : « contrary to what is believed, there is one plausible explanation ».

Que « though » possède les caractéristiques de la configuration C1 permet, nous semble-t-il, d'expliquer les cas où B ne contient pas réellement le PDV du locuteur V-PSC, voire indique un PDV *a priori* non vaccinosceptique alors que le locuteur l'est :

> (389) **Though** the public generally understands every test will have some amount of inherent error, we are told that the widely used COVID-19 tests are very accurate and thus we can trust the reports of "NEW CASES" shouted daily from most mainstream media platforms.
> The reality is that even when a reasonably accurate test is used on a population that has a low background prevalence of active disease, the majority of positive test results will, in fact, be false. (us-covid-testing-strategy-pandemic-nightmare, CHD)

> (390) The FDA, using that standard, will very likely have to authorize Pfizer's booster for emergency use, as it did the company's prior COVID shot. The booster is likely to be safe — hundreds of millions have taken the earlier shots — and Pfizer reported that it dramatically increases a vaccinated person's antibodies against SARS-CoV-2. From that perspective, it may also be considered very effective.
> But does that kind of efficacy matter? Is a higher level of antibodies needed to protect vaccinated Americans? **Though** antibody levels may wane some over time, the current vaccines deliver perfectly good immunity so far. (fda-likely-to-approve-pfizer-booster-shots, CHD)

Dans l'extrait (389), il n'est pas tout à fait évident de percevoir une inférence contrariée. En effet, le nombre de tests affichant un résultat erroné est indéfini, mais n'est pas particulièrement élevé (en tout cas, rien ne l'indique dans le co-texte) et semble même accepté par la population (comme le sous-entend « the public generally understands »). Ainsi, l'inférence menant à non-B ne serait pas équivalente à « tests are untrustworthy », mais plutôt équivalente à « in spite of inherent errors, the tests are trustworthy ». C'est en tout cas la vision des élites, comme tend à le montrer la subordonnée en THAT dans B qui contient bien le PDV de ces élites. Si « though » conjonction est utilisé ici, c'est davantage pour indiquer qu'il y a matière à débat quant à la fiabilité des tests et que le locuteur V-PSC n'est pas d'accord avec la conclusion tirée par les élites. À ce titre, le second paragraphe que nous avons reproduit explicite ce sur quoi le locuteur enchaîne et pourquoi le sujet est, selon lui, polémique. La structure projective « The reality is that » introduit un PDV

disruptif, présenté comme plus valide par le locuteur que celui des élites pour qui les tests sont fiables.

Dans l'extrait (390), le locuteur V-PSC défend le PDV selon lequel « the current vaccines deliver perfectly good immunity so far ». Si tous les locuteurs vaccino-sceptiques ne sont pas opposés à la vaccination et s'ils peuvent reconnaître l'efficacité de certains vaccins, il reste que la concession est ici surprenante. Le co-texte, pourtant, nous éclaire : la série d'interrogatives qui portent sur la valeur (« matter ») et la nécessité (« needed ») des doses de rappel ainsi que la conjonction de coordination « but » signalent que la question de ces doses et de leur efficacité n'est pas tranchée, du moins pas selon le locuteur V-PSC, qui rouvre le débat. Ici, le locuteur asserte un PDV qui va explicitement à l'encontre de celui des élites.

Dans le schéma « B, though A », l'on pourrait s'attendre à ce que A nuance B, ou en restreigne, en partie, la force assertive. Nous pensons, cependant, que cela est un effet de sens en contexte dû au fait que A arrive en deuxième position. Il demeure que « though » indique la prise en compte d'un PDV autre, qui peut potentiellement contredire le PDV du locuteur, tout en indiquant qu'une conclusion autre est envisageable :

> (391) This study revealed that within a small subset of identified measles cases in Tianjin, there is a high burden of measles among those who have been vaccinated. It revealed that over a quarter of cases of measles diagnosed in individuals living in Tianjin had received one dose of measles vaccine prior to contracting the disease.
> Time-to-event analysis also showed that those with two doses or more of MCV had significantly delayed onset of wild type measles, **though** the onset of measles for those who received only one dose MCV was similar to those who were unvaccinated. This evidence suggests that one dose of measles vaccine does not provide protection against infection and perhaps the dose administered at eight months of age, one of the earliest suggested dose times in the world for MCV, may indeed have a reduced immune response or no immune response at all. (one-in-four-vaccinated-children-in-chinese-city-got-measles, TVR)

Dans cet extrait, il s'agit de défendre le PDV selon lequel le vaccin contre la rougeole est inefficace si l'on n'administre qu'une dose ou si on l'administre aux bébés. Si la subordonnée « though A » permet de reconnaître la validité de A, c'est-à-dire le fait qu'une dose de vaccin est aussi inefficace que l'absence de vaccination, ce n'est pas pour autant que B a la faveur du locuteur. En effet, celui-ci reconnaît aussi la validité du résultat de l'étude en question (à savoir, que deux doses ou plus sont très efficaces). Cependant, compte tenu du sous-corpus d'origine (TVR), il est plutôt certain que le locuteur de l'extrait ne soit pas fondamentalement pro-vaccination anti-rougeole, comme le suggèrent le titre et le tout début de l'article, qui alertent sur le fait que « la vaccination, même à un taux élevé, n'empêche pas l'apparition d'épidémies localisées (*pockets*) de rougeole » (notre traduction).

On peut alors expliquer l'utilisation de la structure « B, though A », ici, non pas tant comme une manière de valoriser B, qui serait le PDV du locuteur, alors qu'il ne l'est pas, mais comme une manière de mettre en exergue un PDV polémique, d'attirer l'attention sur un élément disruptif. Ici, il s'agit de remettre en cause le calendrier vaccinal dans la lutte contre la rougeole et de prouver qu'il est inefficace, ce qui devrait donc amener à l'arrêt de la vaccination chez les très jeunes enfants, au profit d'une infection naturelle (le locuteur rappelle qu'une vaccination précoce réduirait la réaction immunitaire des bébés).

> (392) This appears to be a nod to compassion for vulnerable populations. It is true that certain groups did suffer higher rates of severe COVID-19, **though** these are highly correlated with rates of comorbidities (obesity in Western countries is unfortunately associated with poverty, and poverty with certain ethnic groups).
> However, the burden was overwhelmingly on the elderly – to a rate several thousand times that in young people. It is the response that burdened these groups most clearly and the report does mention inequity-driving school closures, but this appears forgotten elsewhere in an apparent blind support for faster and harder lockdowns. (a-critique-of-the-lancet-covid-19-commission, TBI)

Dans cet extrait (que nous avons déjà cité), l'on pourrait arguer que la subordonnée en « though » reconnaît « après-coup » la validité de A, de ce fait nuançant la trop forte assertivité de B (« it is true that… », « do » emphatique). Le schéma « B, though A » permet au locuteur de topicaliser le PDV « certain groups suffered higher rates of severe COVID-19 » et indique le caractère polémique de cette assertion, non pas dans le sens où le locuteur débattrait de la véracité de ce PDV, mais pour en faire le point de départ de son argumentation et la construction de son opposition aux élites. À ce titre, on peut noter la présence du connecteur « however » qui marque l'opposition (ici au PDV « these are highly correlated with rates of comorbidities »), ainsi que le titre de l'article qui, d'emblée, informe du caractère polémique de l'article (« A critique… »). En énonçant « certain groups », le locuteur n'atténue pas la validité de son PDV (dans le sens où sa validité serait moindre, car seulement restreinte à « certain groups ») ; il signale explicitement l'élément disruptif, le « grain de sable », pour ainsi dire, dans la théorie des élites. D'ailleurs, la fin de l'article explicite clairement cette opposition polémique : « this appears forgotten elsewhere in an apparent blind support for faster and harder lockdowns. »

> (393) This was compounded by major issues with patents held by a hostile competitor that threatened Moderna's ability to turn a profit on anything it might manage to take to market, as well as major issues with its mRNA delivery system that led them to abandon any treatment that would require more than one dose because of toxicity concerns.
> The latter issue, **though** largely forgotten and / or ignored by media today, should be a major topic in the COVID-19 booster debate, given that there is still no evidence that Moderna ever resolved the toxicity issue that arose in multi-dose products. (moderna-history-failure-covid-vaccine, CHD)

Dans cet extrait, dont le schéma est « B, though A, B », variante du schéma « B, though A », les noms « issue », « topic » et « debate » indiquent clairement que nous sommes en contexte de discussion, de débat, de polémique. En outre, la subordonnée en « though » reconnaît la validité du PDV « the latter issue is largely forgotten and / or ignored by media today », mais le déplore. L'ensemble de la structure met en exergue le caractère polémique des PDV et la position d'opposition du locuteur V-PSC. Ainsi, la topicalisation de « the latter issue », rendue saillante par la coupure et l'insertion de « though A », indique sur quoi enchaîne le locuteur V-PSC et ce qui est pour lui important car polémique, comme l'indique également le modal « should » qui impose le PDV véhiculé (marqueur C2 dans la TRI). Le PDV dans B ne sert pas de contestation, il indique ce qui fait débat, permet au locuteur d'expliciter les éléments disruptifs et de justifier son PDV.

Bien entendu, ces analyses sont tout aussi opérantes pour « though » adverbe (dont nous avons cité un exemple plus haut) :

> (394) The heated "culture wars" and some anti-government reporting from mass media show that civil society has not been fully extinguished in liberal democracies. In this crisis, **though**, independent voices were too weak to create a strong opposition. On the contrary, as mentioned, governments' anti-pandemic agendas were (and are) widely supported by politicians and intellectuals of both left and right and by almost all the leading media. Similarly, religious and business leaders rushed to endorse the authoritarian agenda. (seven-theories-of-why-the-lockdowns-happened, TBI)

Dans cet extrait, le locuteur asserte et reconnaît la validité de « independent voices were too weak to create a strong opposition », non pour s'en contenter, mais pour déplorer la faiblesse de ces mêmes voix. C'est parce que « though » adverbe signale le caractère polémique entre les deux propositions que l'on peut comprendre cette assertion comme une déploration. Il s'agit en outre de reconnaître le caractère polémique de B, c'est-à-dire d'émettre un PDV qui s'oppose à un PDV contraire, ce qui le rend, ici, « optimiste » (il vise à mobiliser les lecteurs). On pourrait, ici aussi, avancer que « though » permet de limiter validité de B, mais pas tout à fait : B contient en effet le verbe « show » qui vise à en garantir la validité. Par ailleurs, le fait de mettre « A, though, A » en deuxième position est une stratégie de relance discursive qui permet au locuteur d'enchaîner. Il y a donc une forme de cohésion discursive, mais toujours fondée sur le caractère polémique des PDV, comme le signale le connecteur « on the contrary ». Ceci a pour but de légitimer le PDV du locuteur en signalant qu'il est une voix disruptive à prendre en compte, ou qui « co-existe » parmi d'autres PDV, notamment opposés. Le titre de l'article est alors tout à fait éclairant : il signale que le locuteur entreprend une démarche critique et polémique dans son article, tout

en incluant l'interlocuteur et les PDV autres comme l'indique le nom « theories », ce qui fait donc bien de « though » un marqueur de la configuration C1.

> (395) While we are repeatedly assured that the Covid vaccines are "safe and effective", is a more appropriate statement, given the currently available data, that they are "safe and effective at reducing certain adverse events and death in the short-term"? Mid- and long-term safety is assumed by authorities, who say that any risks are greatly outweighed by the benefits of the vaccine, which are all related to the decrease in harm related to Covid infections. Is it possible, **though**, that these mid- and longer-term outcomes (that have not yet been assessed) could actually yield significant harm across time? Is it also possible that even in the short-term, biomarkers that could indicate problems are being missed? (the-covid-morass-an-academic-and-mother-asks-questions, TBI)

Dans cet extrait, le caractère polémique des déclarations des élites ne fait aucun doute. Le locuteur se positionne en voix dissidente, notamment au moyen de deux interrogatives qui contiennent une structure d'extraposition du sujet et de topicalisation de l'adjectif « possible » ainsi que le modal « could » (marqueur de la configuration C1 selon la TRI), tous trois se combinant pour introduire des PDV explicitement contradictoires.

> (396) As just one example, the flu vaccine Flucelvax, introduced in 2014, is grown in kidney cells from dogs. Bovine serum (from cow's blood) is also used for some vaccine components, and trace amounts may remain in the vaccine. The use of animal cells doesn't entirely solve the moral dilemma for all religious faiths **though**. […]
> Yet the idea of injecting themselves or their children with a substance manufactured using aborted fetal cells still makes some Christians, Jews, Muslims and those of other faiths or personal beliefs feel morally uneasy. Pro-vaccine advocates and most agnostics have a hard time comprehending why **though**. (moral-implications-of-human-fetal-cell-lines-in-vaccine-production, TVR_OP)

Terminons par cet extrait qui présente deux « though » adverbes en position finale. L'article commence par expliquer que l'utilisation de cellules de fœtus avorté pose des problèmes éthiques et religieux à certaines personnes. Puis, il explique que certains vaccins ont recours à des cellules d'animaux, ce qui devrait répondre à ce problème. Cependant, ce n'est pas le cas et « though » apporte une limitation au PDV « the moral dilemma for all religious faiths is solved ». Nous sommes clairement dans une configuration argumentative qui, schématiquement, présente des arguments et des contre-arguments. La place mobile de « though », ici, permet au locuteur de reconnaître la validité d'un PDV implicite « the use of animal cells is a better solution and partly solve the moral dilemma ». Cependant, ce même locuteur avance un PDV qui se donne pour explicitement contradictoire au moyen de la négation précédent le premier « though ». En étant en position finale, l'adverbe met en exergue cette position de disruption, tout comme le fait le second « though », qui rend saillante l'incompréhension des « pro-vaccine » : nous sommes donc bien dans un rapport de disruption, de différenciation entre « deux camps », puisque c'est l'incompréhension des

« pro-vaccine advocates » qui est pointée du doigt comme élément disruptif, et non la question religieuse.

Pour résumer, si l'on considère que le rôle de « though », conjonction ou adverbe, est d'indiquer le caractère explicitement disruptif, polémique ou contradictoire des PDV, alors il nous semble que nous pouvons rendre compte de sa relative grande mobilité, et notamment le fait qu'il puisse porter sur l'une ou l'autre des lexis : plus que la défaite d'une inférence, c'est le caractère polémique, non-consensuel du PDV du locuteur qui importe. En outre, quelle que soit la place de « though », le topique est, en réalité, le PDV ou un élément de ce PDV qu'il n'introduit pas (quand il est conjonction de subordination) ou sur lequel il ne porte pas (quand il est adverbe), c'est-à-dire ce sur quoi le locuteur veut attirer l'attention comme PDV qui importe ou est polémique. Enfin, il arrive que « though » ne puisse pas être systématiquement déplacé, notamment si ce qu'il introduit ou ce sur quoi il porte n'est pas polémique comme ci-après : « I am sorry that I personally did not do more to criticize these draconian, irrational mandates, **though** I did, as much as I felt I could, and as soon and as consistent as I felt I could. » (how-could-they-have-done-this-to-the-children, TBI) Ce qui est polémique, qui fait débat, dans cet extrait, c'est bien le degré d'investissement du locuteur dans la critique des mesures de lutte contre la pandémie et non les excuses qu'il présente.

En exprimant explicitement qu'un PDV fait débat, le locuteur se refuse à clore le sujet et implique l'interlocuteur dans la résolution du conflit afin de parvenir à un consensus dont il propose une solution (à travers son PDV). Ce faisant, il légitime son discours en le présentant comme une voix dissidente, une explication alternative, qui mérite d'être prise en compte et qui peut servir de solution crédible. Ceci peut, en partie du moins, expliquer pourquoi le schéma « B, though A » est malgré tout prédominant : B est asserté et topicalisé, tandis que la subordonnée ne vient pas en nuancer la force assertive, puisque la validité de A est simplement reconnue sans qu'elle n'amoindrisse celle de B ; le locuteur asserte d'abord une position contradictoire avant de reconnaître que le débat est possible. À l'inverse, avec « Though A, B », il indique d'abord qu'il y a débat avant de proposer une résolution. La perspective est alors fondamentalement duophonique puisqu'elle fait entendre la voix du locuteur et celle des interlocuteurs réels ou fictifs.

Nous retrouvons alors tous ces aspects dans les formes dérivées de « though » (« although » et « even though ») que nous nous proposons d'analyser maintenant. Cependant, le mode de résolution de l'accord interlocutif est différent.

2.2. *Even though* et *although*

Au total, nous avons relevé 233 occurrences de « although » et 138 occurrences de « even though » dans le corpus-échantillon. Les tableaux ci-dessous résument la répartition de ces occurrences par sous-corpus ainsi que leur position :

Tableau 49 : Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de « although » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM).

Position	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
Initiale	61 (12,31)	0	0	9 (15,77)	4 (2,82)	25 (30,79)	22 (9,31)	21 (23,78)	5 (1,03)	**147 (12,70)**
Médiane	31 (6,26)	1 (23,88)	0	1 (1,75)	3 (2,12)	11 (13,55)	27 (11,43)	8 (9,06)	4 (8,02)	**86 (7,43)**
Finale	0	0	0	0	0	0	0	0	0	**0**
Total	**92 (18,57)**	**1 (23,88)**	**0**	**10 (17,52)**	**7 (4,95)**	**36 (44,34)**	**49 (20,74)**	**29 (32,85)**	**9 (18,06)**	**233 (20,13)**

Tableau 50 : Positions et schémas d'apparition de « although », avec fréquences absolues et relatives associées (pour 100 000 tokens), dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM).

Position	Initiale	Médiane	
Schéma	**« Although A, B »**	**« B, although A »**	**« B, although A, B »**
CHD	61 (12,31)	27 (5,45)	4 (0,80)
HW	0	1 (23,88)	0
ICAN	0	0	0
JJ	9 (15,77)	0	1 (1,75)
JR	4 (2,82)	0	3 (2,12)
NVIC	25 (30,79)	7 (8,62)	4 (4,92)
TBI	22 (9,31)	23 (9,73)	4 (1,69)
TVR	21 (23,78)	7 (7,92)	1 (1,13)
TVR_OP	5 (10,03)	4 (8,02)	0
Total	**147 (12,70)**	**69 (5,96)**	**17 (1,46)**

Tableau 51 : Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de « even though » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM).

Position	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
Initiale	10 (2,01)	1 (23,88)	0	0	2 (1,41)	3 (3,69)	1 (0,42)	2 (2,26)	1 (2,00)	**20 (1,72)**
Médiane	51 (10,29)	0	1 (26,96)	1 (1,75)	8 (5,65)	5 (6,15)	37 (15,66)	9 (10,19)	6 (12,04)	**118 (10,19)**
Finale	0	0	0	0	0	0	0	0	0	**0**
Total	**61 (12,31)**	**1 (23,88)**	**1 (26,96)**	**1 (1,75)**	**10 (7,07)**	**8 (9,85)**	**38 (16,09)**	**11 (12,46)**	**7 (14,05)**	**138 (11,92)**

Tableau 52 : Positions et schémas d'apparition de « even though », avec fréquences absolues et relatives associées (pour 100 000 tokens), dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM).

Position	Initiale	Médiane	
Schéma	**« Even though A, B »**	**« B, even though A »**	**« B, even though A, B »**
CHD	10 (2,01)	47 (9,49)	4 (0,80)
HW	1 (23,88)	0	0
ICAN	0	1 (26,96)	0
JJ	0	0	1 (1,75)
JR	2 (1,41)	6 (4,24)	2 (1,41)
NVIC	3 (3,69)	4 (4,92)	1 (1,23)
TBI	1 (1,42)	34 (14,39)	3 (1,27)
TVR	2 (2,26)	7 (7,92)	2 (2,26)
TVR_OP	1 (2,00)	5 (10,03)	1 (2,00)
Total	**20 (1,72)**	**104 (8,98)**	**14 (1,21)**

Comme on peut le constater, la conjonction de subordination « although » est largement plus utilisée que la conjonction (complexe) « even though ». Ces deux conjonctions partagent, cependant, un point commun : elles ne peuvent occuper que les positions initiale et médiane, plus précisément selon les schémas « even though/although A, B », « B, even though/although A » et « B, even though/although A, B ». En revanche, elles se distinguent par le fait que « although » se trouve majoritairement dans le schéma « Although A, B » tandis que « even though » se trouve majoritairement dans le schéma « B, even though A ». Entre autres interrogations, nous nous demanderons ce qui explique une telle répartition dans le corpus-échantillon.

2.2.1. Analyses énonciativistes

D'après les analyses énonciativistes et puisqu'elles contiennent « though », les conjonctions « although » et « even though » sont la trace d'une opération de parcours de la classe des « sujets-asserteurs » qui aboutit à la reconnaisse de la validité de A pour tous, énonciateur comme co-énonciateur(s) (Filippi-Deswelle 2006: para. 20). D'après cette linguiste, l'opération de parcours est « marquée avec *although* et *even though* du fait de leur combinaison avec les marqueurs de parcours *all* et *even*. » (Filippi-Deswelle 2006: para. 20) Le parcours marqué par le quantifieur « all » et l'adverbe « even » (Culioli 1995: 86), s'il aboutit à la même conclusion, n'est pas tout à fait de même nature.

En effet, le quantifieur « all » est la trace d'un « parcours avec totalisation » (Culioli 1985: 71), et indifférenciation, c'est-à-dire que toutes les occurrences de la classe des sujets-asserteurs sont homogènes, ce qui revient à dire que la lexis « pourrait, potentiellement, être affirmée par tout énonciateur » (Ranger 1998: 72). Quant à « even », il serait un marqueur de « continuité » (Ranger 1998: 84) ou de « non-discontinuité » (Culioli 1995: 86) qui indique

lui aussi « un parcours avec homogénéisation » (Filippi-Deswelle 2006: para. 27). En effet, selon les analyses, le parcours marqué par « even though » qui débouche sur un « aplanissement des positions assertives des énonciateurs », en cela que l'assertion de la validité de A est faite par les co-énonciateur(s) et l'énonciateur. Cependant, là où « even though » se distingue de « although », c'est qu'il réconcilie explicitement la discontinuité entre A et B et permet leur concomitance sans remise en cause de l'une ou l'autre (Ranger 1998: 86–87). Pour différencier les deux, Filippi-Deswelle (2006: para. 30) propose les gloses suivantes : pour « although », « il reste *malgré tout* que B est le cas », et pour « even though », « il reste *quand même que* B est le cas ». Ainsi, selon Filippi-Deswelle (2006: para. 29), tout comme « though », « although » et « even though » construisent « la stabilité de A par *élimination de l'altérité*, pour travailler sur **une seule valeur à l'exclusion du complémentaire linguistique** » (en gras dans l'original), c'est-à-dire que l'énonciateur et le(s) co-énonciateur(s) reconnaissent incontestablement la validité de A sans que cela n'empêche la validité de B.

Dans tous les cas, « ***la dimension adversative prime*** » (Filippi-Deswelle 2006: para. 33, gras et italique dans l'original), c'est-à-dire que ce qui compte pour l'énonciateur, c'est l'assertion de la validité de B contre ce qui était attendu.

Loin de remettre en cause ces analyses, que nous partageons, nous souhaiterions les inscrire dans une approche interlocutive, notamment afin de mieux rendre compte des différences entre « though », « although » et « even though ».

2.2.2. Pour une approche interlocutive de la concession avec « although » et « even though »

Là où nous analysons « though » comme un marqueur de la configuration C1, nous faisons de « although » et de « even though » des marqueurs de la configuration C2, et plus précisément de marqueurs hybrides possédant les caractéristiques des configurations C1 et C2. Leur caractère hybride, nous semble-t-il, vient précisément du fait que les deux conjonctions sont composées de « though ». Elles permettent donc l'expression d'un PDV à caractère polémique, mais, contrairement à « though », avec ces deux conjonctions le locuteur cherche à « court-circuite[r] le débat », à ne pas « alimenter la polémique » (Douay 2003: para. 54). Plus précisément, le locuteur cherche à présenter la validité de son PDV comme dépassant toute dimension polémique, et donc comme s'imposant à l'Autre. En d'autres termes, « although » et « even though » prennent explicitement en compte l'existence d'autres PDV (avec « though ») qui sont « décrété[s] sans incidence sur le véritable enjeu du débat » (Douay 2003: para. 65), à savoir la validité sans condition de B.

> (397) **Although** everyone thinks boosting is necessary to change the epidemic trajectory, this claim is highly speculatory and not supported by robust evidence. Given the nature of the claim—just how uncertain it is—vaccine decisions must be made at the individual person health level and not based on wishful thinking of population spread. We simply don't know what boosting might or might not do, and the broader sequelae. (should-every-american-older-than-18-get-a-booster, TBI)

Dans cet extrait, le PDV contenu dans A est attribué aux élites et à tous ceux qui les croient, tandis que le PDV dans B (« this claim is highly speculatory and not supported by robust evidence ») est bien celui du locuteur V-PSC. Le locuteur reconnaît la validité de A (non pas la nécessité des doses de rappel, mais le fait que les élites et la population croient en leur utilité), tout comme le ferait n'importe quel autre locuteur (ainsi que le suggère le présent sur « think » et la proforme à valeur globalisante « everyone »). Cependant, il s'oppose au PDV selon lequel les doses de rappel seraient nécessaires pour lutter plus efficacement contre la pandémie (c'est-à-dire, pour « inverser la courbe ») et impose la validité de son PDV. À ce titre, le PDV des élites est dévalorisé : il est caractérisé de « claim » et de « highly speculatory », ce qui sous-entend qu'il ne s'appuie pas sur la raison, mais sur des croyances, et est présenté comme « uncertain » et « not supported by robust evidence », ce qui remet en cause sa validité. Par conséquent, ceci fait du PDV du locuteur la seule voix possible et fiable, d'où la modalité déontique exprimée par « must » (qui, selon la TRI, impose la réception) et l'assertion catégorique de la dernière phrase qui justifie le PDV du locuteur.

Que le schéma « Although A, B » soit largement prépondérant n'est alors pas si surprenant, d'autant plus si l'on prend en compte le fait que, tous schémas confondus, peu d'occurrences de B (58) contiennent le PDV des élites. En effet, à l'image de la construction MAY-BUT, que nous traitons dans une section ultérieure, le schéma « Although A, B » permet au locuteur de feindre la prise en compte du caractère polémique de l'inférence induite par A afin de mieux l'écarter pour décréter justement le caractère non-polémique de B. Ce schéma déconstruit la relation entre A et non-B afin de n'envisager qu'une seule position possible, à savoir B.

> (398) **Although** study authors go to some lengths to disassociate certain acute adverse events, such as otitis media and respiratory infections, following vaccination to long term health problems, such as continuing seizure disorders and developmental delays, from being causally related to the vaccine, scientifically this remains an open question. (dec-1996__vaccine-danger-coverups, NVIC)

Dans l'extrait ci-dessus, « although » est bien compatible avec des contextes polémiques, comme « though », mais contrairement à ce dernier, il n'est pas question pour la locutrice d'accepter des positions contraires. Plutôt que d'ouvrir le débat, elle le ferme en

ré-assertant une position considérée comme acquise, comme le suggère le verbe « remain » qui indique la continuité. Ici, la locutrice reconnaît la validité de A (« study authors go to some lengths to disassociate certain acute adverse events … from being causally related to the vaccine »), mais rejette catégoriquement non-B au profit de B. En effet, elle décrète que rien ne s'oppose à la validation de B (« scientifically this remains an open question ») et que B est la seule conclusion que l'on peut tirer de A. Le fait que non-B (qui serait le PDV des élites, ici) puisse être un contre-argument est alors déclaré comme ne pouvant être valide. Ceci a pour conséquence de renforcer le PDV et l'autorité de la locutrice, notamment parce qu'elle apparaît comme une voix dissidente et fiable.

À l'image de « though », la conjonction « although » est également mobile, mais ne peut introduire qu'une subordonnée. Si l'imposition d'un PDV incontestable est particulièrement évidente avec le schéma « Although A, B », le schéma « B, although A » n'empêche pas cette lecture :

> (399) If we look back in history, the black death wiped out half the population of Europe. What was it? It was almost certainly not the plague, **although** many people claim that it was. From the descriptions of those who died from it, it seems it was possibly a form of Ebola (haemorrhagic fever). (my-feelings-about-the-vaccine-debate, TVR_OP)

> (400) It is now clear that vaccine effectiveness wanes across time, **although** public health messaging around this topic is still vague. As the vaccine rollout globally is still less than a year old, it isn't fully evident how long vaccine-induced immunity lasts. (the-covid-morass-an-academic-and-mother-asks-questions, TBI)

Dans l'extrait (399), le titre de l'article laisse entendre que le locuteur adhère à une opinion qu'il n'est pas prêt de remettre en cause. En outre, son PDV est renforcé par l'adverbe de certitude « certainly » qui porte sur la relation négative. Ainsi, le PDV selon lequel la peste n'aurait pas causé la mort de la moitié de la population européenne est présenté comme s'imposant à tous. D'ailleurs, le locuteur cherche à accréditer cette position dans le co-texte droit. À l'inverse, le PDV contenu dans A, et qui est attribué à « many people », est dévalorisé, notamment parce qu'il est présenté comme un « claim » et non comme un fait, tandis que l'inférence induite par A (« it was certainly the plague ») est déclarée non-valide. Le locuteur V-PSC favorise et n'accepte qu'un PDV adverse, ce qui fait de lui un contradicteur des élites.

Dans l'extrait (400), l'extraposition de l'adjectif « clear » garantit la validité du PDV du locuteur (« vaccine effectiveness wanes across time ») qui refuse tout PDV contraire puisque non-B est écarté (« it is not clear whether vaccine effectiveness wanes across time »), dans une posture d'opposition aux élites qui sont présentées comme moins sûres d'elles (« still vague »).

Dans les deux cas, la subordonnée en « although » intervient après-coup pour, certes, reconnaître la validité de A, mais surtout pour indiquer qu'elle ne s'oppose en rien à la validité de B, qui est imposée à l'interlocuteur.

Il est intéressant de noter que, dans les exemples que nous avons cités, le PDV contenu dans A est systématiquement celui des élites ou de la population qui les soutient. Il s'agit là, nous semble-t-il, d'une manière pour le locuteur V-PSC de légitimer son PDV et de renforcer son autorité. En effet, s'il reconnaît la validité de A, donc, entre autres, le PDV des élites, il écarte avant tout la validité de non-B que les élites reconnaissent, afin de mettre en avant et d'accepter uniquement la validité de B. Ainsi, le locuteur V-PSC se pose et s'impose en voix dissidente. Si le schéma « Although A, B » s'y prête très bien (Gresset & Mélis 2020: para. 51), les schémas « B, although A » et « B, although A, B » s'y prêtent également, comme en témoignent les co-textes dans lesquelles le locuteur défend son PDV. Cependant, si le premier schéma est favorisé, nous pouvons avancer que cela est principalement dû à des questions pragmatiques d'efficacité argumentative et d'ordre de l'information. En effet, avec « although A » antéposé, le locuteur rejette d'emblée les conclusions autres et met ainsi en exergue la seule conclusion qui prévaut[383].

Le fait que « although » soit un marqueur de configuration C2 est confirmé dans les cas où B contient non pas le PDV d'un locuteur V-PSC, mais celui des élites. Hors discours direct rapporté, il s'agit pour le locuteur V-PSC de « représenter » le discours des élites, c'est-à-dire de leur attribuer, par reproduction, la mise en discours d'une relation concessive :

> (401) This hesitancy has been extremely concerning to governments. The prevailing public health message has long been that mass vaccination is necessary to achieve herd immunity and carry us out of the pandemic. Failure to achieve this goal will result in a devastating loss of life. The unvaccinated have been widely portrayed in the media as the problem, with this even being labeled as a "pandemic of the unvaccinated," **although** data shows that this claim is not particularly accurate. (the-covid-morass-an-academic-and-mother-asks-questions, TBI)

> (402) **Although** the CDC's 2004 profiling study drew lines between mothers based on race and socio-economic class, there was no discussion of the distinct possibility that those lines would disappear if all mothers were financially stable, able to access full information about vaccination, and were truly free to make voluntary vaccine decisions without being punished for the decision they make. (jul-2017__class-and-race-profiling-in-the-vaccine-culture-war, NVIC)

383 Pour Ranger (1998: 79), avec « although », puisque tout énonciateur peut prendre en charge la lexis A, contrairement à « though », il s'agit pour le locuteur d'énoncer (avec B) des « conclusions non point personnelles, mais valant pour tout locuteur », ce qui rejoint notre analyse du marqueur comme étant de configuration C2.

Dans l'extrait (401), le locuteur V-PSC adhère au PDV A « data shows that this claim is not particularly accurate » qu'il asserte et prend en charge, mais qui peut tout aussi bien être asserté et attribué à d'autres énonciateurs et locuteurs, dans la mesure où, normalement, les données scientifiques mènent à des conclusions qui ne dépendent pas de la personne qui les analyse. En revanche, B contient le PDV des élites pour qui les non-vaccinés posent problème et sont responsables d'une « pandemic of the unvaccinated ». Bien que B contienne un PDV attribué aux élites (et aux médias en particulier), il n'en reste pas moins que cet extrait illustre le fonctionnement de « although » en tant que marqueur de la configuration C2. En effet, si le locuteur V-PSC reconnaît la validité de A, il est difficile d'affirmer que les élites en font de même, même s'il s'agit d'un discours reconstitué ici. Néanmoins, avec « although », il s'agit d'asserter B et d'en imposer la réception par rejet ou non prise en compte de non-B. Ainsi, ce qui est dit en substance ici est le fait que, aux yeux des élites, les seuls responsables de la continuation de la pandémie sont les non-vaccinés. Tout autre PDV est évacué et décrété comme non valide ou, du moins, non pertinent. De fait, le locuteur V-PSC est en mesure de pointer du doigt le dogmatisme des élites et leur autoritarisme, tout en se posant comme une voix alternative (notamment au moyen de « though » dans « although »).

Il en est de même dans (402) où, à partir de la même étude, au moins deux conclusions (le locuteur utilise le nom « possibility ») sont possibles, à savoir : déterminer si, oui ou non, les différences constatées en termes de « race » et de classe socio-économique des mères concernées disparaîtraient si ces mères étaient mieux informées au sujet de la vaccination et avaient une situation financière plus stable. La locutrice V-PSC ne rejette aucune des deux possibilités, et souhaite même les mettre au centre du débat dont il est question (notons que le titre de l'article fait mention d'une « vaccine culture war », ce qui évoque bien des oppositions de points de vue). À l'inverse, elle présente les élites (le CDC) comme refusant de prendre en compte et de discuter de la « possibilité » évoquée, comme en témoigne la structure existentielle à valeur négative « there was no discussion of the distinct possibility that… ». En d'autres termes, la locutrice V-PSC pointe du doigt, et même dénonce, le refus du CDC de considérer d'autres PDV, l'agence imposant son propre PDV.

Si, avec « although », il y a relativement peu d'occurrences de B contenant le PDV des élites (environ 25 %), il n'en est pas du tout de même quand le marqueur utilisé est « even though ». En effet, parmi les 138 occurrences des schémas avec « even though », 74 contiennent le PDV des élites dans B, soit plus de la moitié. Nous pouvons expliquer ce résultat par le fait que, tout comme « although », « even though » est lui aussi un marqueur de la configuration C2, mais fonctionne quelque peu différemment.

En tant que marqueur C2, « even though » impose la réception du PDV, que la subordonnée soit anté- ou post-posée :

> (403) **Even though** the specter of asymptomatic infections drove masks, social distancing, school closures, working from home, etc., the FDA did not require Pfizer to test its vaccine to see if it prevented asymptomatic infection. (pfizer-fda-documents-contradict-covid-vaccine-safety-narrative, CHD)

> (404) The mandates make no exceptions for people with natural immunity **even though** it's been shown that natural immunity may protect you significantly better than an injection. (sharyl-attkisson-full-measure-covid-vaccine-mandates-freedom-government-control, CHD)

> (405) The Biden mandate pretends that the only immunity is injected, not natural. And so it has been from the beginning of this pandemic, **even though** all science for at least a year – actually you can say centuries – contradicts that. Indeed, we've known about natural immunity since 400 B. C when Thucydides first wrote of the great Athens plague that revealed that "they knew the course of the disease and were themselves free from apprehension." Biden's mandate could affect 80 million people but far more than that have likely been exposed and gained robust immunity regardless of vaccination status. (science-denied-the-biden-vaccine-mandate, TBI)

Dans ces trois extraits, « even though » reconnaît, pour tous les locuteurs et interlocuteurs, la validité de A, tout en indiquant qu'elle ne saurait en rien remettre en cause la validité de B. C'est en effet cette dernière qui importe au locuteur et qu'il renforce en écartant non-B. Dans le premier extrait, la négation portée par le verbe « require » indique que la FDA s'est refusée à imposer à *Pfizer* des essais supplémentaires. Dans le second extrait, la locutrice (Sharyl Attkisson) déplore que l'obligation vaccinale soit imposée à celles et ceux qui, soi-disant, bénéficient d'une immunité naturelle contre la Covid-19, comme le suggère la négation au moyen du déterminant « no » (« make no exceptions »). Enfin, dans le troisième extrait, c'est la continuité exprimée par la forme HAVE + -EN et le nom verbal « beginning » dans « it has been from the begginning » qui indique une position tranchée de la part des élites (ici, de l'administration Biden), position qu'ils ne semblent pas vouloir voir évoluer. D'une manière ou d'une autre, il s'agit, dans ces trois extraits, de dénoncer le dogmatisme des élites dans leurs prises de décisions ou leurs visions du monde, voire leur autoritarisme aveugle comme en (404).

En particulier, la concession au moyen de « even though » peut être utilisée pour pointer du doigt les conclusions erronées des élites et le fait qu'elles font soi-disant fi des données scientifiques disponibles pour justifier leurs décisions ou théories, ainsi qu'on peut le lire dans l'extrait suivant :

> (406) The confusion is mind boggling to the average person. On the one hand, scientific articles are being published in peer reviewed journals by Nobel prize winners and

> epidemiologists who state that based on their best review of the evidence, IVM should be used to treat Covid. There are also physicians using IVM on the front lines who believe so strongly in its efficacy that they are risking their medical licenses giving it to patients. On the other hand, the CDC and mainstream news articles state that IVM has no benefits and is even harmful – **even though** billions of doses of IVM have been administered safely for years. How can different groups talk about the same thing in such diametrically opposite ways? (the-covid-morass-an-academic-and-mother-asks-questions, TBI)

Dans cet extrait, l'opposition entre deux états de faits est particulièrement claire, comme l'indique l'emploi corrélé des connecteurs complexes « on the one hand » et « on the other hand ». Ici, le locuteur dénonce l'opposition du CDC et des médias traditionnels aux données scientifiques, présentées comme solides car relues par les pairs et publiées dans des revues scientifiques sérieuses, ce qui défit toute logique et fait de la posture du CDC et des médias traditionnels une posture irrationnelle et infondée. L'utilisation de la conjonction « even though » postposée à la proposition principale et séparée par un long tiret (ce qui permet, entre autres, de mieux rendre saillant le PDV introduit) permet au locuteur d'introduire un PDV autre qui, en toute logique, devrait, à lui seul, suffire à justifier la conclusion non-B, à savoir : « IVM has benefits and is not harmful ». Ainsi, la dénonciation de l'irrationalité et du dogmatismes des élites est-elle renforcée.

Une telle dénonciation est cependant implicitement exprimée, mais n'importe quel interlocuteur peut le comprendre en vertu du fonctionnement de « even though ». En effet, l'étymologie de « even » et son emploi, par exemple, comme adjectif signifiant « égal » ou « régulier », expliquent que l'on peut, à la suite de Ranger, le qualifier de « marqueur de continuité » (1998: 84). De fait, « even though » résout la discontinuité entre A et B (normalement, A ne devrait pas déboucher sur B, mais sur non-B), et permet de faire coexister des PDV normalement incompatibles. C'est cet « aplanissement » de la discontinuité qui, selon nous, fait de « even though » un marqueur de la configuration C2 (dont une caractéristique est l'alignement des rôles locutif et allocutif), car rien ne s'oppose à la validité de B.

Si ce mouvement est exploité par les locuteurs V-PSC pour dénoncer le dogmatisme, l'irrationalité ou l'autoritarisme des élites, il est bien évidemment également exploité pour asseoir l'autorité du locuteur V-PSC et légitimer son PDV :

> (407) It is clear these databases collect personally identifiable vaccination information, **even though** we are told federal agencies such as the CDC and HHS do not have access to personal data. (us-developing-vaccine-passport-system, CHD)

> (408) Q: Since the FDA approves every medical drug given to the American people, and certifies it as safe and effective, how can that agency remain calm about the fact that these medicines are causing 106,000 deaths per year?

> A: **Even though** there will always be adverse events that cannot be anticipated, the fact is that more and more unsafe drugs are being approved for use. Many people attribute that to the fact that the pharmaceutical industry is (for the past ten years or so) required to pay the FDA for reviews [of its new drugs] —which puts the FDA into an untenable position of working for the industry it is regulating. There is a large literature on this. (if-there-is-no-virus-what-is-the-test-testing-for, JR)

Dans le premier extrait, le locuteur s'oppose aux discours des élites (CDC et HHS) qui affirment qu'ils n'ont pas accès aux données personnelles des individus. Si une telle déclaration peut suffire à faire taire les soupçons, ce n'est en rien satisfaisant pour le locuteur V-PSC qui asserte un PDV contraire avec force, comme l'indique la topicalisation de l'adjectif « clear ». Ainsi, deux situations, ou plutôt deux positions, coexistent, ce qui permet au locuteur V-PSC de se poser en voix dissidente et de défendre un PDV plus valide que celui des élites.

Dans le second extrait, Jon Rappoport reconnaît la validité de A, comme en attestent le modal « will » et l'adverbe « always », mais il décrète que la validité de ce PDV n'est pas incompatible avec celle de son PDV (« more and more unsafe drugs are being approved for use »), notamment au moyen de la structure projective « the fact is that ». Ainsi, deux positions contraires coexistent, mais l'une est rejetée catégoriquement par le locuteur au profit d'une autre et sa réception est imposée, en cela que l'interlocuteur ne peut pas contredire le locuteur.

À l'issue de ces analyses, il nous est possible de répondre à ces deux questions : comment expliquer que « even though » soit postposée dans plus de 85 % des cas, dans le corpus-échantillon, tandis que « although » l'est dans seulement presque 37 % des cas ? Comment expliquer que « even though » soit davantage utilisée que « although » dans des contextes où B contient le PDV des élites ?

Les réponses à ces deux questions sont en réalité liées. Si l'ordre proposition principale-subordonnée ne modifie ni le sens ni le fonctionnement fondamental des deux marqueurs, le fait que « even though » soit principalement postposée tient en partie en ce que cette conjonction est aussi très utilisée dans le corpus-échantillon dans les contextes où il s'agit de dénoncer le dogmatisme et l'autoritarisme des élites, à mettre en balance avec les positions totalement opposées des locuteurs V-PSC. Ainsi, « B, even though A » permet-il au locuteur V-PSC de mettre en position de « end-focus » l'état de fait à la source de la divergence de PDV, rendant difficile toute contestation. En d'autres termes, il semble que l'alignement et la rigidité caractéristiques de la configuration C2 soient encore plus marqués avec « even though » postposé qu'avec « although » antéposé.

Pour résumer, les marqueurs « although » et « even though » sont des marqueurs hybrides de configuration C2 selon le modèle de la TRI. En effet, dérivant du marqueur « though », ils permettent de faire entendre un PDV autre, disruptif, contradictoire, inédit (le PDV du locuteur), dont ils imposent la réception en présentant la validité de ce PDV comme acquise. Ainsi, le locuteur peut tantôt rejeter un PDV autre au profit de son PDV, ou faire admettre que la coexistence de deux (ou plusieurs) PDV est possible. La prise en compte explicite du PDV A, introduit par les marqueurs « although » et « even though », sert la stratégie d'imposition du PDV du locuteur : ces marqueurs indiquent que le locuteur accepte la validité du PDV A, tandis qu'il se refuse à endosser la responsabilité de le défendre au besoin, alors qu'il se tient prêt à défendre le PDV B. Avec ces marqueurs, il s'agit clairement de mettre en valeur le caractère conclusif de la validité du PDV B et d'écarter les autres PDV (ou les voix dissidentes ou contradictoires).

3. Albeit

D'après l'OED, la conjonction « albeit » est paraphrasable par « though (it is true that) », « even though » et « although ». Nous avons montré que ces trois marqueurs relèvent d'une configuration différente. Qu'en est-il alors de la conjonction « albeit » ?

Dans le corpus d'analyse, cette conjonction se trouve presque exclusivement en position médiane, à l'exception de trois occurrences, comme le résume le tableau ci-dessous :

Tableau 53: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de « albeit » dans chacun des sous-corpus d'analyse (d'après TXM).

Position	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
Initiale	1 (0,04)	0	0	1 (0,35)	0	0	1 (0,09)	0	0	**3 (0,05)**
Médiane	22 (0,95)	0	0	0	13 (1,79)	0	15 (1,39)	0	0	**50 (0,92)**
Finale	0	0	0	0	0	0	0	0	0	**0**
Total	**23 (1,00)**	**0**	**0**	**1 (0,35)**	**13 (1,79)**	**0**	**16 (1,48)**	**0**	**0**	**53 (0,98)**

Le fait que « albeit » soit typiquement employé en position médiane peut d'abord s'expliquer par le type de segment qu'il introduit. En effet, si l'on analyse toutes les occurrences de la conjonction, indépendamment du locuteur (V-PSC ou non), il apparaît que dans 27 cas elle introduit un syntagme adjectival ou adverbial, principalement composé d'un ou deux termes. Dans ce type d'emploi, « albeit » permet d'apporter une nuance quant au

choix du terme qui le précède. Par conséquent, il est assez logique de le trouver après ce terme, comme dans les extraits suivants :

> (409) But with the Omicron variant, the previously infected are slightly better off vaccinated than unvaccinated after two months (94.3:90.7%) and much better off after four months (73.8:62.9%). The likely, **albeit** not definitive, explanation is that the vaccines themselves are destroying the protection provided by natural immunity. (the-vaccine-narrative-is-as-leaky-as-the-vaccines, TBI)

> (410) A change in these gases, **albeit** small, may influence a disbalance in the microbial flora, resulting in a weakened immune system that may be noticed by mask acne and mask mouth with an increased risk for infectious diseases and chronic diseases. (wearing-a-mask-during-indoor-exercise-can-be-fatal, TBI)

La relation concessive exprimée par « albeit » rend compte d'une synthèse entre concession rhétorique et concession linguistique. En effet, « albeit » semble concéder un PDV imputé à un autre énonciateur, dont le locuteur anticipe les objections ou les nuances, c'est-à-dire qu'il en accepte la validité, tout en contredisant l'inférence qui aurait normalement dû découler de la proposition source.

Ainsi, dans l'extrait (409), « albeit » introduit-il le syntagme adjectival « not definitive », qui porte sur « explanation », afin d'indiquer que le locuteur admet la position selon laquelle l'explication apportée n'est pas la seule valide. En outre, le caractère « sans appel », « irréfutable » ou encore « non démontré » de cette explication laisserait penser que toutes les explications concurrentes se valent. Or, ce n'est pas ce qu'affirme le locuteur. L'inférence est donc contestée, au profit d'un PDV en particulier, celui du locuteur qui veut que la raison avancée soit la plus probable : bien qu'il n'emploie pas de superlatif (tel que « the most likely »), le fait qu'il utilise l'article défini signale qu'il n'admet qu'une seule explication et qu'il n'attend pas être contredit[384].

Ainsi, « albeit » reconnaît-il la validité du PDV concédé, cependant sans en reconnaître la pertinence ou la centralité dans le discours, c'est-à-dire qu'il ne remet pas en cause le PDV défendu. Au contraire, c'est la pertinence et le degré de validité du PDV concédé qui se trouvent réduits, toujours au profit du PDV défendu par le locuteur. Ceci peut également expliquer pourquoi « albeit » est majoritairement placé en position médiane, c'est-à-dire après l'assertion du PDV défendu. Il nous semble, en effet, que le locuteur topicalise son PDV, c'est-à-dire en fait à la fois le sujet (ou topique) et ce qui compte dans le discours, tandis que « albeit » vient rappeler l'existence de PDV autres, sans que cela ne réduise l'intensité assertive du PDV défendu. À ce titre, nous avons relevé 38 occurrences de

384 Dans la TRI, l'article défini THE est un marqueur de configuration C2, indiquant le caractère « sans appel » du PDV. (Douay 2000: 136)

« albeit » qui ont un rôle que nous appellerons parenthétique (soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 0,70) : 27 occurrences en incise (0,50), 4 entre parenthèses (0,07), 3 précédées d'un long tiret (0,05) et 4 occurrences (0,07) fonctionnant comme des incises mais sans aucun signe de ponctuation.

La fonction de « albeit » dans la concession que nous venons de défendre ci-dessus est illustrée dans les extraits suivants :

> (411) Now we face another looming concern: the potential danger of the chlorine, polyester, and microplastic components of the face masks (surgical principally but any of the mass-produced masks) that have become part of our daily lives due to the Covid-19 pandemic.
> Emergent reports, **albeit** nascent and anecdotal but nevertheless vitally important (and will be clarified and defined in time) regarding the manufacture of masks, where, "many of them (face masks) are made of polyester, so you have a microplastic problem … many of the face masks would contain polyester with chlorine compounds … if I have the mask in front of my face, then of course I inhale the microplastic directly and these substances are much more toxic than if you swallow them, as they get directly into the nervous system." (how-dangerous-are-masks-for-children, TBI)

> (412) Isaac said he had COVID in the past and acquired natural immunity.
> "I understand that the vaccine would help if you have COVID, you'll be able to have less symptoms from contracting it," Isaac said,"but with me having COVID in the past and having antibodies, with my current age group and physical fitness level, it's not necessarily a fear of mine."
> Isaac noted the vaccine could decrease his chances of having a severe reaction to the virus, but could open him up to the possibility of having an adverse reaction, "**albeit** rare," to the vaccine itself.
> "I don't believe being unvaccinated means infected or being vaccinated means uninfected. You can still catch COVID with or with not having the vaccine," Isaac said. "I would say honestly the craziness of it all in terms of not being able to say that it should be everybody's fair choice without being demeaned or talked crazy to doesn't make one comfortable to do what said person is telling them to do." (tennis-pro-jeremy-chardy-pfizer-covid-vaccine-injury, CHD)

> (413) "Pertussis (whooping cough) immunization is controversial, as the side effects have received a great deal of publicity. The counter claim is that the effectiveness and protection offered by the procedure far outweigh the possible ill effects … annual deaths, per million children, from this disease over the period from 1900 to the mid-nineteen seventies, shows that from a high point of just under 900 deaths per million children (under age 15) in 1905, the decline has been consistent and dramatic. There had been a lowering of mortality rates of approximately 80% by the time immunization was introduced on a mass scale, in the mid-nineteen fifties. The decline has continued, **albeit** at a slower rate, ever since. No credit can be given to vaccination for the major part of the decline since it was not in use." Chaitow, Vaccination and Immunization, p. 63. (covid-vaccine-history-matters, JR)

Dans l'extrait (411), le locuteur impute un PDV à un énonciateur dont il anticipe les réactions, c'est-à-dire un énonciateur qui contredirait et apporterait une nuance quant au choix ou au degré de l'adjectif « emergent » portant sur le nom « reports ». Si la validité des

adjectifs « nascent » et « anecdotal » pour caractériser les « reports » en question est reconnue, ces adjectifs ne réduisent pas la pertinence et la validité du PDV du locuteur, qui adhère à la théorie d'une dangerosité des masques compte tenu des produits et matériaux utilisés pour les fabriquer. En effet, la conjonction « but » indique une opposition au PDV implicite « the reports are nascent and anecdotal, so should be taken with caution », tandis que le connecteur-concessif[385] « nevertheless » indique (littéralement) que le PDV défendu « n'en est pas moins » valide. Ainsi, quoique considéré comme valide par le locuteur, le PDV introduit par « albeit » ne remet pas en cause la validité ou la pertinence du PDV défendu : c'est même le caractère « nascent » et « anecdotal » qui est contredit par l'adjectif « important » renforcé par l'adverbe « vitally ». Le locuteur feint clairement d'accepter un PDV avant de l'écarter tout en en assertant la validité alors que celle-ci aurait normalement dû être contestée.

Dans l'extrait (412), « albeit rare » est entre parenthèses, car il s'agit de discours rapporté direct attribué à Isaac (mais aussi aux élites, et notamment aux agences de santé et aux firmes pharmaceutiques). Le locuteur (Isaac) admet le fait que la possibilité d'avoir des effets indésirables graves est faible, mais ce n'est pas pour autant que cette possibilité est écartée, comme on s'y attendrait logiquement, selon la relation causale suivante : puisque les effets indésirables sont rares, il n'y a pas de raison pour refuser de se faire vacciner. Sans remettre en cause ce fait, le locuteur refuse de reléguer le PDV « des effets indésirables graves sont possibles » à l'arrière-plan ; au contraire, il fait de cette raison l'une des seules qui justifie l'opposition à la vaccination (obligatoire). Tout l'extrait retranscrit est traversé par la contradiction et l'opposition à des PDV autres, plus ou moins implicites, et c'est dans ce contexte qu'Isaac a recours à la concession, qui repose à la fois sur une posture d'opposition et d'affirmation de la pertinence et de la validité du PDV défendu.

L'extrait (413) illustre une occurrence présente dans 7 articles de Jon Rappoport. Il cite un locuteur vaccino-sceptique, et non un expert en vaccination[386]. Même si « albeit » n'est pas utilisé par Rappoport, il l'est par un locuteur V-PSC. Dans cet extrait, le locuteur défend l'idée que la vaccination contre la coqueluche n'est pas utile, voire est dangereuse car le vaccin lui-même est dangereux, dans la mesure où les cas de coqueluche n'ont cessé de diminuer tout au long du 20e siècle. En reconnaissant la validité du PDV « the decline has continued at a slower rate », le locuteur apporte simplement une information supplémentaire concernant le taux de diminution, sans que cela ne remette en cause son

385 Nous reprenons ici la terminologie de Ranger (2021).

386 Sur son site internet, Leon Chaitow, décédé en 2018, se définit comme « Osteopath, naturopath, author, educator in integrative health » (https://leonchaitow.com, consulté le 02/08/2024).

propre PDV. Ainsi, l'introduction de la vaccination contre la coqueluche n'est pas présentée comme la raison de la poursuite de la baisse des cas, qui a d'ailleurs ralenti sans que le locuteur n'explique pourquoi, comme il l'indique implicitement à la fin de l'extrait (« No credit can be given to vaccination for the major part of the decline since it was not in use »), où il sous-entend que la baisse, bien qu'ayant ralenti, se serait poursuivie sans l'introduction de la vaccination comme cela a été le cas tout au long du 20e siècle.

Comme on peut le voir, dans tous les cas, « albeit » introduit un PDV autre que le locuteur présente comme ne remettant pas en cause son propre PDV, même si le PDV autre peut être reconnu comme tout autant valide. La conjonction « albeit » apparaissant dans des contextes d'opposition explicite à d'autres PDV et de mise en valeur du PDV du locuteur et de son interprétation, nous analysons ce marqueur comme relevant de la configuration C1.

4. However

Le marqueur « however » peut être adverbe ou conjonction. Il a une valeur concessive quand il est synonyme de « despite this ». En tant qu'adverbe, « however » est relativement mobile, dans la mesure où il peut très bien se trouver à l'initiale d'une proposition, en position médiane (éventuellement en incise) ou en position finale, séparée ou non par un signe de ponctuation comme la virgule. En position médiane, nous avons relevé quatre configurations. Le tableau (54) résume les positions occupées par « however » dans le corpus-échantillon.

Ainsi qu'on peut le constater, « however » est très majoritairement utilisé en position initiale, tandis que la position finale est la moins courante. Quant aux positions médianes, c'est postposé au sujet de la proposition qu'il est le plus utilisé. La raison principale avancée par Ranger (2021: para. 60) pour justifier de la relative grande mobilité de « however » tient en ce que, indépendamment de sa position et hors utilisation comme conjonction, le sens concessif de l'adverbe demeure.

Tableau 54: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de « however » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM).

Corpus	Initiale	Médiane				Finale
		Postposé à un complément en position initiale	**Postposé au sujet**	**Post posé au verbe (inclus « aux + however + vb »)**	**Autre position médiane**	
CHD	216 (43,62)	17 (3,43)	40 (8,07)	15 (3,02)	14 (2,82)	7 (1,41)
HW	2 (47,77)	0	1 (23,88)	0	0	0
ICAN	1 (26,96)	0	0	0	0	0
JJ	25 (43,80)	0	2 (3,50)	0	0	1 (1,75)
JR	39 (27,58)	1 (0,70)	3 (2,12)	1 (0,70)	0	0
NVIC	25 (30,79)	0	0	3 (3,69)	0	0
TBI	73 (30,91)	8 (3,38)	9 (3,81)	7 (2,96)	3 (1,27)	3 (1,27)
TVR	61 (69,09)	5 (5,66)	6 (6,79)	1 (1,13)	0	1 (1,13)
TVR_OP	22 (44,15)	1 (2,00)	4 (8,02)	1 (2,00)	0	0
Total	**464 (40,10)**	**32 (2,76)**	**65 (5,61)**	**28 (2,42)**	**17 (1,46)**	**12 (1,03)**

L'analyse des utilisations en contexte nous permet d'expliquer davantage la raison d'être et les positions privilégiées de « however ». Étudions les extraits suivants, qui illustrent trois positions de « however » :

> (414) So far, both the Pfizer and Moderna mRNA COVID-19 biologics are believed to be generally tolerable, with most of the reported short-term side effects including fever, chills, fatigue, headache and injection site pain and swelling. **However**, clinical trials only included thousands of participants followed up for a few months. Important safety data won't be available until they have been followed for many more months and even years. (moderna-pfizer-test-mrna-experimental-biologics-on-children, TVR)

Dans cet extrait, la forme passive « are believed » permet au locuteur V-PSC de ne pas attribuer explicitement la reconnaissance de validité du PDV « the Pfizer and Moderna mRNA COVID-19 biologics are generally tolerable » à une instance clairement identifiée, bien que l'on puisse comprendre qu'il s'agisse des élites, et plus particulièrement des laboratoires et des agences sanitaires et de régulations. L'utilisation de « however », adverbe de phrase en position initiale ici, permet au locuteur V-PSC de nuancer les affirmations des élites, en mettant en avant les limitations des études sur lesquelles se fondent les élites pour conclure à l'innocuité des vaccins anti-Covid mentionnés, comme l'indique l'adverbe « only » portant sur le verbe « include ».

> (415) If you ask the average person about how they think the SARS-CoV-2 virus came about, chances are they will say something like: "It started with an infected bat in a wet market in Wuhan, China and somehow managed to get into humans." That is the theory that consistently has been promoted by many scientists and public health officials since the World Health Organization (WHO) declared a COVID-19 pandemic. Certainly, that is the most well publicized theory being forwarded by the mainstream media, to the point where it has been accepted by many people as "settled science."
> The fact, **however**, is that we still don't know how or where the SARS-CoV-2 virus originated. There is the alternative theory that SARS-CoV-2 was manufactured in a laboratory in Wuhan—specifically the Wuhan Institute of Virology—and that the virus somehow managed to escape from the lab and began to infect people. (former-cdc-director-believes-coronavirus-was-made-in-a-lab, TVR_OP)

Dans cet extrait, le co-texte gauche fait mention du PDV des élites, et en particulier des médias traditionnels, ainsi que de la population qui les croit (« the average person…will say something like »), qui adhèrent tous à la théorie (« theory ») selon laquelle le virus responsable de la Covid-19 est d'origine naturelle (transmis à l'humain par contact avec un animal sauvage, en l'occurrence la chauve-souris). Ce n'est cependant pas la théorie à laquelle le locuteur V-PSC adhère, comme le montre le passage contenant « however », puisque le locuteur réfute clairement cette théorie au moyen d'une affirmation catégorique : « the fact is that we still don't know how or where the SARS-CoV-2 virus originated ». Ainsi, le PDV contenant « however » vient-il remettre en cause le caractère factuel et sans appel de la théorie d'une origine naturelle. Dans le co-texte droit, le locuteur propose une explication alternative (« alternative theory ») qui concurrence la théorie admise par les élites et une grande partie de la population.

> (416) Perhaps it is true, as CDC analysts wrote in a Lancet article last March, "Safety monitoring of COVID-19 vaccines has been the most comprehensive in US history." The question is: What is the CDC doing with the data? In the first six months of the vaccine rollout, the CDC article said, there were 4,496 deaths and 22,527 serious injuries.
> But the study did not try to resolve the essential cause-and-effect question, nor did it say, in an article that used the word safety twenty-three times, that the data showed the vaccines are safe.
> Instead, it concluded with the vague assertion that "most reported adverse events were mild and short in duration." The term "most" was derived by dividing the number of injuries by the number of vaccinations.
> The analysis is based on a false premise, **however**. We know the number of vaccinations. We do not know the full number of injuries. Beyond this, while most harms may be minor, how many deaths and permanent injuries are acceptable? (covid-vaccine-kids-facts, CHD)

Dans cet extrait, « however » est en position finale. Là aussi on peut lire l'utilisation de l'adverbe de phrase comme marquant l'apport d'une nuance à l'assertion de la validité d'un PDV. Plus précisément, le locuteur remet en cause les conclusions de l'étude du CDC portant sur l'innocuité des vaccins anti-Covid. Le co-texte gauche contient en effet plusieurs formes qui amoindrissent la force assertive des conclusions du CDC : l'adverbe « perhaps »

dans « Perhaps it is true » ; l'adjectif « vague » dans « the vague assertion », où « assertion » désigne spécifiquement l'assertion du CDC que le locuteur remet en cause ; la proposition « the question is », dont le nom « question » permet littéralement de questionner les agissements du CDC ; la conjonction de coordination « but » qui permet au locuteur de s'opposer aux conclusions du CDC en apportant une contradiction quant aux résultats de l'étude en question. En revanche, le locuteur asserte « The analysis is based on a false premise » tandis que « however », en position finale, signale que le PDV défendu par le locuteur V-PSC nuance le PDV du CDC. Dans le co-texte droit, le locuteur utilise deux assertions strictes (une positive, une négative) pour rappeler à quoi correspondent les chiffres sur lesquels l'étude du CDC se fonde et ainsi nuancer les affirmations de l'agence, en affirmant que les chiffres des incidents consécutifs à la vaccination sont incomplets et donc à prendre avec prudence.

Comme on peut s'en rendre compte avec ces trois extraits illustrant trois places différentes de « however », l'adverbe est utilisé non pas tant pour contredire ou rejeter la validité d'un PDV que pour indiquer que le locuteur se distancie d'une affirmation dans le co-texte gauche. Ce faisant, le locuteur V-PSC se montre plus objectif, plus prudent ou plus mesuré que les élites, ce qui peut participer du renforcement de sa légitimité et de son autorité.

Ces extraits nous permettent également de commenter la place de « however » au sein des propositions. Remarquons que dans le second extrait, l'adverbe « however » n'est pas particulièrement nécessaire au marquage de l'opposition du locuteur vis-à-vis de l'assertion des élites : la structure projective qui permet de topicaliser le nom « fact » joue ce rôle. Cependant, l'adverbe renforce le caractère saillant et la topicalisation de « the fact », ce qui permet au locuteur de ré-affirmer le caractère factuel du PDV selon lequel la question de l'origine du virus n'est pas tranchée. Cette mise en saillance du sujet, d'abord par la structure projective, puis par « however », est une des fonctions, nous semble-t-il, de cet adverbe en position médiane, car il isole des constituants de la proposition :

> (417) In an open letter to the EU's Medicines and Healthcare Products Regulatory Agency, more than 40 doctors, medics and scientists in the UK said children are more vulnerable to the potential long-term effects of COVID vaccines.
> Vaccinating kids for COVID is "irresponsible, unethical and unnecessary," they said.
> The letter warned against vaccinating people under 18 because evidence shows the virus poses almost no risk to healthy children. The risk of death from COVID in healthy children is 1 in 1.25 million, the authors wrote.
> COVID vaccines, **however**, are linked to strokes due to cerebral venous thromboses in people under 40 — a finding that "led to the suspension of the Oxford-AstraZeneca children's trial," the authors said. (fda-pfizer-moderna-include-thousands-more-children-clinical-trials, CHD)

Dans cet extrait, « however » est positionné après le syntagme nominal sujet « COVID vaccines », ce qui permet la mise en saillance de ce dernier et ainsi indiquer ce sur quoi porte la nuance voulue par le locuteur V-PSC. Ici, il s'agit d'opposer « risk of death from COVID », et plus précisément l'innocuité de la Covid-19 en tant que maladie, aux vaccins anti-Covid, afin de mettre en exergue les soi-disant risques posés par ces derniers. Si le risque de mourir de la Covid-19, et, au-delà, de développer des formes graves, est faible pour les enfants, on pourrait s'attendre à ce que l'innocuité des vaccins soit encore plus marquée. Or, c'est cette inférence que déconstruit le locuteur V-PSC afin de mettre sur le devant de la scène une position vaccino-sceptique.

> (418) Further, likely due to monocyte activation by the spike protein from the vaccine, some people who have received COVID-19 shots experience a range of debilitating symptoms similar to those found in long haul COVID-19 syndrome, such as headaches, fatigue, cognitive dysfunction, joint pain and chest pain.
> For some, **however**, the shot's adverse effects occur quickly, resulting in life-changing debilitation. You can see 10 powerful examples below, ranging from deaths to lives upended due to illogical quarantine rules that illustrate the absurdity of COVID-19 tyranny. (people-lives-changed-forever-covid-vaccines, CHD)

Dans cet extrait, c'est le syntagme prépositionnel « for some » qui est topicalisé et rendu saillant par « however ». Ici aussi l'adverbe indique ce sur quoi se fonde la nuance apportée par le locuteur, à savoir le fait que les symptômes plus ou moins graves consécutifs à la vaccination anti-Covid peuvent ne pas survenir rapidement après celle-ci chez certains individus tandis que d'autres en seront victimes rapidement. Ainsi, pour légitimer son PDV vaccino-sceptique, le locuteur met-il en avant l'existence d'une exception à l'assertion de A. Ces exceptions n'en sont d'ailleurs peut-être même pas, ce qui renforce la pertinence du PDV du locuteur, comme le suggèrent le titre de l'article qui utilise le nom « people » à valeur généralisante et le syntagme nominal « 10 powerful examples » dans l'extrait cité, qui indique que les cas mentionnés ne sont que des exemples parmi d'autres, et non vraiment des exceptions.

> (419) According to Forbes, "the 73.5-fold increase was higher than for Pfizer and Moderna booster shots, which increased antibody levels 25-fold and 37-fold, respectively."
> It is not known, **however**, if the spike protein delivered by the new vaccine is itself safe. (fda-novavax-covid-vaccine-february, CHD)

Dans cet extrait, « however » est situé après le groupe verbal, ce qui permet au locuteur de mettre en exergue le fait que les connaissances liées aux vaccins anti-Covid sont limitées. Plus précisément, si le locuteur V-PSC ne remet pas en cause la validité de A, dans le co-texte gauche, il nuance les effets positifs des vaccins et l'enthousiasme qu'ils peuvent susciter.

Tout comme d'autres marqueurs concessifs, le corpus-échantillon présente 97 occurrences de « however » se trouvant au sein de la proposition B qui contient le PDV des élites (soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 8,38), comme dans les extraits suivants :

> (420) Simon Wain-Hobson, after reviewing the DARPA proposal, has stated it's "basically a road map to a SARS-CoV-2-like virus." Daszak, **however**, claims the research was never implemented, not by EcoHealth, Baric or Shi, as far as he's aware. (documents-reveal-disturbing-details-gain-of-function-experiments, CHD)

> (421) Europe's drug regulator in July found that inflammatory heart conditions could occur in "very rare" cases following vaccination with the Moderna and Pfizer vaccines, and are more common in younger men after the second dose. **However**, the regulator stressed the benefits of the shots outweighed any risks. (fda-moderna-pfizer-covid-vaccine-teens-myocarditis, CHD)

Le rôle de l'adverbe reste le même, à savoir nuancer la validité, la pertinence, la force, etc., du PDV contenu dans A, et qui se trouve être celui des locuteurs V-PSC. Plus précisément, c'est un moyen pour le locuteur V-PSC d'expliquer comment les élites s'opposent au bon sens, à la vérité, ou encore au peuple. Ainsi, dans le premier extrait, « however » rend-il saillant le nom propre Daszak, l'isolant littéralement dans la linéarité du texte, pour mieux mettre en avant son agentivité et ses efforts à nier l'idée selon laquelle son ONG *EcoHealth Alliance* ne travaillait pas sur la modification du virus responsable de la Covid-19. Peter Daszak devient ainsi littéralement la cible du discours V-PSC, qui met ici en exergue l'opposition de deux camps : les élites qui défendent l'idée d'une origine naturelle du virus SARS-CoV-2 et les locuteurs V-PSC qui n'excluent pas l'idée d'une origine en laboratoire.

Dans le second extrait, « however » est à l'initiale, comme c'est souvent le cas dans le corpus-échantillon. Le PDV contenu dans A pourrait laisser entendre que, compte tenu des effets indésirables potentiellement graves que les vaccins anti-Covid peuvent causer, et ce, même s'ils sont très rares (« very rare »), l'agence européenne de régulation des médicaments émettrait des réserves au sujet de leur innocuité. Cependant, cette inférence est déconstruite et B asserte le PDV de l'agence qui reconnaît que la balance bénéfice-risque est favorable aux vaccins. Le locuteur V-PSC met ici en exergue le non-alignement (Ranger 2021: para. 51) de la position des élites avec celle des individus V-PSC (qui, eux, adhèrent à l'inférence non-B déconstruite ici), construisant ainsi, en discours, l'opposition entre ces deux groupes et pointant implicitement le dogmatisme des élites au sujet des vaccins.

Pour conclure, prenons l'extrait suivant qui illustre très bien le fonctionnement de « however » de manière générale et dans les discours V-PSC en particulier :

> (422) Was the entire anti-scientific totalitarian pandemic response, all over the world, a political maneuver to get rid of Trump? It's possible. I would contend, **however**, that the politics were only a sideshow to the main event: the engineered virus lab leak and coverup. (TBI)

Si le locuteur V-PSC ne rejette pas en bloc la validité de A, comme le suggère « it's possible », il utilise « however » pour rendre saillante sa position (ici en mettant en exergue le groupe verbal « would contend ») qui consiste non pas tant en une opposition frontale qu'en la nuance de la force assertive de A (cette nuance étant amorcée par la modalisation de A au moyen de « it's possible ») et l'expression d'une position explicitement non-alignée, c'est-à-dire qui s'écarte de ce qui est attendu ou accepté.

Pour résumer, selon Ranger (2021: para. 70), « The enunciative properties of HOWEVER mean that it is particularly suited for the recognition of borderline cases and complex realities ». Ainsi, « however » permet-il au locuteur V-PSC non pas tant de contredire les élites que de complexifier la réalité au point que des conclusions définitives ne puissent pas être défendues, ce qui lui permet de mettre en cause la vision du monde des élites (et, par conséquent, leur dogmatisme, leur irrationalité, etc.). En d'autres termes, les locuteurs V-PSC remettent en cause le « récit officiel » en en montrant les limites et les incertitudes. Ces caractéristiques font clairement du marqueur « however » un marqueur relevant de la configuration C1.

5. Marqueurs contenant un morphème négatif

Dans cette section, et malgré des formes et un nombre d'occurrences variés, nous traitons des marqueurs qui contiennent un morphème négatif ou qui ont une signification négative. Ainsi, les connecteurs « nevertheless », « nonetheless » et « notwithstanding » contiennent-ils, respectivement, l'adverbe « never », l'adverbe « none » et l'adverbe de négation « not ». Les marqueurs « regardless » et « regardless of » contiennent le suffixe privatif « less » (tout comme « nevertheless » et « nonetheless »). Enfin, les prépositions « despite » et « in spite of » ne contiennent pas de morphème ou de marqueur négatif, mais possèdent une orientation négative, comme le suggèrent les paraphrases qui rendent compte de leur sens : « without taking into account », « without consideration » ou encore « without being influenced or prevented by »[387]. La négation est une opération seconde, fondamentalement polyphonique (Perrin 2009: 73), dans la mesure où elle exprime la prise de position du locuteur vis-à-dis d'un PDV autre (ce locuteur réfutant ou disqualifiant ce PDV). Ainsi, la négation vise-t-elle à faire entendre un autre PDV tout en court-circuitant la

387 Nous empruntons cette dernière paraphrase au dictionnaire en ligne suivant : https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/despite.

contradiction. Ceci pourrait expliquer pourquoi nous classons ensemble (c'est-à-dire dans la même configuration de la relation interlocutive) les marqueurs présentant explicitement un morphème négatif et pourquoi ceux qui n'en présentent pas relèvent d'une autre configuration.

5.1. *Nevertheless* et *Nonetheless*

Nous traitons de ces deux marqueurs ensemble, car ils partagent des points communs, non seulement au niveau de leur forme, mais aussi au niveau de leur fonction (Ranger 2021, note 22).

Les tableaux ci-dessous résument les fréquences absolues des deux marqueurs dans chacun des sous-corpus du corpus d'analyse ainsi que leurs positions au sein des énoncés.

Tableau 55: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de « nevertheless » dans chacun des sous-corpus d'analyse (d'après TXM).

Position	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
Initiale	91 (3,96)	0	1 (6,79)	10 (3,58)	27 (3,72)	0	13 (1,20)	11 (2,53)	0	**153 (2,83)**
Médiane	33 (1,43)	0	0	0	8 (1,10)	0	10 (0,92)	2 (0,46)	0	**53 (0,98)**
Finale	0	0	0	0	0	0	1 (0,09)	0	0	**1 (0,01)**
Total	**124 (5,39)**	**0**	**1 (6,79)**	**10 (3,58)**	**35 (4,82)**	**0**	**24 (2,22)**	**13 (2,99)**	**0**	**207 (3,83)**

Tableau 56: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de « nonetheless » dans chacun des sous-corpus d'analyse (d'après TXM).

Position	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
Initiale	0	0	0	0	0	0	1 (0,09)	0	0	**1 (0,01)**
Médiane	17 (0,74)	0	0	2 (0,71)	0	0	7 (0,65)	0	1 (0,40)	**27 (0,50)**
Finale	4 (0,17)	0	0	0	0	0	7 (0,65)	0	1 (0,40)	**11 (0,20)**
Total	**22 (0,95)**	**0**	**0**	**2 (0,71)**	**0**	**0**	**15 (1,39)**	**0**	**2 (0,80)**	**39 (0,72)**

Tout comme Ranger (2021, note 22), nous constatons que « nonetheless » est bien moins utilisé que « nevertheless », qui est environ 5,3 fois plus fréquent. En outre, il apparaît que la position privilégiée de « nevertheless » est en position initiale, tandis que cette position est presque inexistante pour « nonethless ». Comme avec d'autres marqueurs, il faut garder à l'esprit que par « initiale » nous entendons débutant une phrase après un

signe de ponctuation forte (comme un point final), tandis que si le marqueur est précédé d'une virgule, nous l'analysons comme étant en position médiane, même s'il est à « l'initiale » d'une proposition. Les analyses en contexte amènent à conclure qu'il n'y a pas de modification de la signification ou du rôle de l'un ou l'autre des deux marqueurs selon leur place dans l'énoncé. Cependant, la différence d'instanciation des places entre les deux marqueurs se révèle instructive.

Commençons par l'analyse de l'adverbe « nevertheless ». Pour comprendre son fonctionnement, nous devons cependant souvent reproduire le co-texte en longueur.

> (423) Now remember, we are supposed to believe that COVID-19 is more dangerous than the flu.
> Once again, if we believe the corporate media and their single, myopic talking points, often sans data, COVID-19 is much more dangerous than the seasonal flu. Anyone offering evidence to the contrary gets labeled 'misinformation,' or called a conspiracy theorist and met with swift censorship from Big Tech social media 'fact-checkers.'
> **Nevertheless**, in May, an investigation by the Journal of the American Medical Association (JAMA) looking at COVID-19 infection rates in children, found that in US and Canadian Pediatric Intensive Care Unit:
> "… the overall burden of COVID-19 infection in children remains relatively low compared with seasonal influenza. It is important to emphasize [this]."
> They literally wrote, "It is important to emphasize this." But the corporate media has done the opposite. They've ignored it. (another-leaf-falls-from-massachusetts-tree-of-liberty-forced-flu-vax-on-helpless-children-families, JJ)

Dans cet extrait, « nevertheless » est en position initiale. Cet adverbe introduit un PDV qui, littéralement, « contre-dit » un autre PDV. Ainsi, dans cet extrait, à partir du PDV « COVID-19 is much more dangerous than the seasonal flu », contenu dans la proposition A, le lecteur peut inférer que la Covid-19 est dangereuse pour tout le monde (enfants, jeunes en bonne santé, personnes âgées, etc.). Cependant, cette inférence est contredite par le PDV situé dans le co-texte droit de « nevertheless », ici sous forme de citation : « the overall burden of COVID-19 infection in children remains relatively low compared with seasonal influenza ». En cela, l'adverbe « nevertheless » permet bien la construction d'une signification concessive.

Une analyse du co-texte gauche nous permet d'aller plus loin. En effet, l'on se rend compte que le PDV de Jaxen qui se trouve dans la proposition B est également présent dans une autre proposition, antérieure à l'apparition de « nevertheless », et même antérieure à la proposition A : avec la proposition « Now remember, we are supposed to believe that COVID-19 is more dangerous than the flu », le locuteur donne à entendre qu'il n'adhère pas à l'idée selon laquelle la Covid-19 est plus dangereuse que la grippe saisonnière, comme le

sous-entend[388] l'adjectif « supposed ». Ainsi, il y a première mention d'un PDV, auquel adhère le locuteur, puis production d'un PDV auquel il n'adhère pas, avant que « nevertheless » soit suivi d'une reformulation du PDV auquel adhère le locuteur. En d'autres termes, « nevertheless » indique que le PDV contenu dans B est à nouveau validé (Ranger 2021: para. 79). D'un point de vue argumentatif, le locuteur opère un raisonnement qui boucle sur lui-même : il pose son PDV, envisage des contre-arguments, avant de revenir au point de départ, donnant l'impression qu'il a épuisé les PDV contradictoires, renforçant ainsi son propre PDV.

Cette « boucle légitimante », pour reprendre une expression de Thierry Guilbert que nous avons déjà utilisée, s'explique par l'étymologie de l'adverbe « nevertheless ». D'après l'OED, et comme on peut le constater d'après sa forme, cet adverbe est constitué de l'adverbe négatif « never » et des adverbes « the » et « less ». L'adverbe « never » est un adverbe de fréquence constitué du morphème « n- » de la négation et de l'opérateur de parcours « ever ». Ainsi, au terme de l'opération de parcours, le locuteur conclue-t-il que le moindre degré (au sens large et non technique du terme) exprimé par « less » n'est jamais actualisé. En d'autres termes, avec « nevertheless », le locuteur signifie que, une fois tous les contre-arguments parcourus, bien que valides, rien ne peut nier la validité du PDV défendu.

Par conséquent, il nous semble que cet adverbe relève de la configuration C2 de la TRI. En effet, puisqu'il réitère la validité du PDV défendu (Ranger 2021: para. 79), c'est que celle-ci est considérée comme acquise par le locuteur et qu'aucune contradiction ne peut être acceptée. Dès lors, l'interlocuteur est « comme *aligné* et bloqué sur des choix qui ne sont pas les siens » (Douay & Roulland 2023: para. 61). En outre, selon Bell (2010), l'adverbe « nevertheless » se caractériserait par la neutralité de la position du locuteur (Bell 2010: 1918) : son PDV ne se trouverait ni dans A, ni dans B. Les exemples que nous avons cités et notre corpus nous poussent à rejeter cette analyse. Cependant, une analyse en terme de « neutralité » de prise de position n'est pas à écarter et est même tout à fait compatible avec la TRI. En effet, avec l'adverbe « nevertheless » et la configuration C2, ce n'est pas tant que le locuteur ne prend parti ni pour le PDV contenu dans A, ni pour le PDV contenu dans B, que le fait qu'il ait intériorisé la validité du PDV contenu dans B. Dans cette configuration, il n'est plus question de rechercher la différence, mais bien l'identité (Douay & Roulland 2023: para. 61) et la stabilité (Douay 2005: para. 13). Ainsi, la « neutralité » de « nevertheless » s'explique-t-elle par la stabilisation du pôle alpha, aussi bien pour le locuteur que

388 Dans la mesure où l'adverbe « nevertheless » indique que le PDV défendu a été validé antérieurement, la reprise ne se fait pas mot pour mot, et ne se fait même pas nécessairement dans le même texte. L'adverbe est ainsi foncièrement dialogique.

l'interlocuteur, si bien que, dans la configuration C2, les marqueurs sont des « marques de l'absolu » (Douay 2005: para. 13).

Avec certaines occurrences, nous pouvons observer que le locuteur utilise « nevertheless » dans un contexte de description des agissements des élites. Il ne s'agit alors plus de reconnaître la validité du PDV des élites (mais simplement la validité de la situation, dans le sens où celle-ci a été actualisée), dans la mesure où les locuteurs V-PSC s'opposent aux élites. Les caractéristiques de la configuration C2 permettent cependant de rendre compte de cet emploi.

Prenons, à titre d'exemple, l'extrait suivant :

> (424) Mainstream media, in typical fashion, summarized this week's CDC Morbidity and Mortality Weekly Report (MMWR), "Hospitalizations of Children Aged 5–11 Years with Laboratory-Confirmed COVID-19 — COVID-NET, 14 States, March 2020–February 2022," without any critical analysis of the CDC's findings. […]
> Forbes magazine covered the MMWR with this headline: "87% of Kids Hospitalized With Covid During the Omicron Wave Were Unvaccinated, CDC Says."
> The messaging is clear: Get your child vaccinated.
> What's also clear is this: Media outlets unquestioningly accept these CDC missives at face value, without critiquing the agency's methodology or conclusions.
> A summary of the MMWR findings […]
> Hospitalization rates for the unvaccinated were 2.1 times higher than for the fully vaccinated.
> As these numbers show, fewer than 3 of 4 of hospital admissions were due to COVID.
> The CDC chose not to report how many in each of the two groups (unvaccinated and vaccinated) were actual COVID admissions. […]
> The key point missing here is a comparison of the numbers at risk. In other words, the majority of children in this age group remained unvaccinated throughout the window of observation.
> As of one week after the end of the period in question, only 32% of children were fully vaccinated. We can surmise that at the beginning of the time period, the overwhelming majority of children were unvaccinated.
> Unless we are given the percentage of children in this population who are vaccinated on a weekly basis along with the numbers of hospitalizations occurring during each of those weeks, it is impossible to assess the vaccine's effectiveness over time.
> **Nevertheless**, the report indicated there was a 2.1 times higher risk of hospitalization for unvaccinated children if hospitalizations were summed over the entire 10-week period.
> (covid-vaccines-meager-benefit-young-kids-cdc-report-shows, CHD)

Cet extrait illustre parfaitement le fonctionnement, quel que soit le contexte, de l'adverbe « nevertheless ». Premièrement, B correspond à « the report indicated there was a 2.1 times higher risk of hospitalization for unvaccinated children if hospitalizations were summed over the entire 10-week period ». Dans le co-texte gauche, des contre-arguments (correspondant, donc, schématiquement à A) sont avancés pour contredire la validité de B. L'inférence étant alors que puisque A est valide (« it is impossible to assess the vaccine's

effectiveness over time »), alors B est invalide. Cependant, avec « nevertheless », il s'agit de valider B malgré la validité de A. Deuxièmement, B est en fait une reprise d'un PDV déjà validé et explicitement présent dans le co-texte gauche, comme l'indique la proposition soulignée. Les rôles sont ici renversés : le locuteur V-PSC est celui qui apporte des contre-arguments aux conclusions du rapport et il ne valide aucunement le PDV contenu dans B. Ainsi, le locuteur cherche-t-il à montrer que, en dépit des contre-argument, B a été validée par les élites. Or, c'est cet alignement sur la position exprimée dans B[389], que le locuteur refuse. En ayant recours à « nevertheless », qui présente le PDV contenu dans B comme incontestable (valeur conclusive des marqueurs de la configuration C2), le locuteur V-PSC invite les interlocuteurs à s'intéresser aux implications d'une telle configuration de l'accord interlocutif. Ainsi, si l'interlocuteur est, de manière générale, d'accord avec les élites, il acceptera leur PDV ; au contraire, s'il n'est pas d'accord (comme le sont souvent les locuteurs V-PSC), cela signifie que le PDV des élites, en configuration C2, ne peut être interprété que comme doxique, erroné ou manipulatoire. C'est exactement l'effet recherché ici par le locuteur : devant un contre-argument (A), les élites s'obstinent à valider B ; par conséquent, le PDV contenu dans B doit être invalide tandis que seul A doit être valide. C'est ainsi une manière indirecte et implicite[390] de dénoncer le PDV des élites. D'ailleurs, dès le début de l'extrait, l'invalidité de B se profilait : « Media outlets unquestioningly accept these CDC missives at face value, without critiquing the agency's methodology or conclusions ».

Intéressons-nous maintenant à l'adverbe « nonetheless » qui semble partager des points communs avec « nevertheless ». Pour commencer, prenons les deux extraits suivants :

> (425) Obviously, privileged Americans from the upper-middle and professional classes did not die from staying at home. However, it is not unreasonable to postulate that the general-population lockdown regulations and orders are **nonetheless** proxies or statutory indicators of the degree of aggressiveness (including abandonment) with which the societal institutions in the state responded or reacted to the announced pandemic. These institutions would include schools, care homes, hospitals, clinics, disability services, day care facilities, police services, family and social services, and so on. (lockdowns-did-not-save-lives, TBI)

389 Contrairement aux cas typiquement argumentatifs, qui consistent à avancer un PDV, puis à effectuer un pas de côté en apportant des contre-arguments, avant de déclarer qu'ils n'empêchent en rien le PDV du locuteur d'être valide, l'extrait que nous citons là n'est pas une « démonstration » argumentative. En d'autres termes, les élites (les auteurs du rapport) se sont contentées d'une assertion conclusive (le PDV contenu dans B) ; elles ne sont pas à l'origine de l'utilisation de « nevertheless ». En revanche, le locuteur V-PSC reconstruit une pseudo-argumentation, depuis le point de vue supposé des élites. C'est en reconstruisant cette assertion qu'il tire profit de la configuration C2 du marqueur « nevertheless ».

390 Implicite, dans le sens où le locuteur n'exprime pas clairement ce qu'il fait par son discours (il n'écrit pas « je critique / remets en cause… »).

> (426) Throughout the pandemic, mass injections have been dangled as the way back to normalcy — the only solution to end the pandemic and save lives from COVID-19.
> Now even with mass injections and some receiving two and even three shots in their arm, excess deaths are rising **nonetheless**. (mass-vaccination-excess-covid-deaths, CHD)

Dans ces deux extraits, le locuteur commence par reconnaître la validité d'un état de fait[391] : en (425), il s'agit de « privileged Americans from the upper-middle and professional classes did not die from staying at home », dont la validité est renforcée par l'adverbe « obviously » ; en (426), il s'agit de rappeler que la population a été vaccinée en masse et que certaines personnes ont même reçu plusieurs doses. Cependant, la validité d'un deuxième état de fait est également reconnue : en (425), il s'agit d'asserter (au moyen d'une structure d'extraposition du sujet : « it is not unreasonable to… ») que les mesures de confinements sont des « proxies or statutory indicators of the degree of aggressiveness… pandemic », tandis qu'en (426) le locuteur asserte le PDV « excess deaths are rising ». Or, l'actualisation du premier état de fait ne devrait pas mener à l'actualisation du deuxième état de fait. Ainsi, la vaccination de masse et les doses de rappel devraient empêcher, ou du moins réduire, le nombre de morts en excès par rapport aux années précédentes. Cependant, selon le locuteur, ce n'est pas ce que l'on constate. Il y a donc coexistence de deux états de faits normalement incompatibles entre eux. Dès lors, le rôle de l'adverbe « nonetheless » est d'indiquer que la validité du deuxième état de fait n'est pas moindre que celle du premier état de fait. En d'autres termes, la validité du premier état de fait ne réduit pas la validité du second état de fait, et ne l'invalide donc aucunement.

Nous attribuons ce fonctionnement à l'étymologie de l'adverbe qui est composé, selon l'OED, des adverbes « none », « the » et « less ». La négation marquée par « none » porte sur « less », si bien que le moindre degré (au sens large et non technique du terme) exprimé par « less » est nié (Ranger 1998: 222). En d'autres termes, le locuteur ne reconnaît pas que le PDV sur lequel porte « nonetheless » soit moins valide, ni moins pertinent qu'un autre PDV. C'est ce qui fait dire à Ranger (1998: 222) que le locuteur « affirme simultanément *p*, et le fait que *q* n'en est pas amoindri ». Il propose alors la paraphrase suivante : « pas moins Q étant donné P » (1998: 222).

> (427) The irony of the pursuit of safety is that it brings temporary success but, quite often, even more danger in the long run.
> Consider the extreme, in which each person lives in an aseptic bubble. No disease vector can enter, so they are perfectly safe from infection.
> On the other hand, without challenges their immune system deteriorates, leaving them vulnerable to any normally innocuous germ that gets in. They must maintain constant vigilance. They will never feel truly safe.

391 Nous écrivons « état de fait », car dans toutes les occurrences où « nonetheless » est utilisé, les deux PDV sont actualisés, reconnus comme valides, observables, attestés, etc.

> Furthermore, even if no germ ever gets in, they will suffer other ailments because beneficial microbiota will not be replenished and modulated through constant interchange with the outside world.
> Life does not thrive in isolation.
> During COVID-19 pandemania, no one lived in an absolute hermetic bubble, but there are **nonetheless** indications that the reduced transmission of colds and flus did weaken people's immune systems. (tyrannical-covid-policies-charles-eisenstein, CHD)

Dans cet extrait, dont nous avons reproduit une grande partie du co-texte gauche pour expliquer le fonctionnement de « nonetheless », le locuteur affirme que l'isolation totale d'un organisme de son environnement conduit à la baisse de l'efficacité de son système immunitaire. Puis, il reconnaît la validité de l'état de fait selon lequel personne n'était complètement isolé de son environnement pendant la pandémie de Covid-19. Par conséquent, l'entièreté de son raisonnement ne devrait pas pouvoir s'appliquer à la pandémie. Cependant, c'est tout le contraire qui se passe. Tout d'abord, la conjonction de coordination « but » signale l'opposition du locuteur vis-à-vis de cette implication et prépare le terrain à l'apparition de l'adverbe « nonetheless » qu'il utilise pour reconnaître la validité de son PDV, à savoir que la réduction des rhumes et des cas de grippe a bel et bien un impact négatif sur le système immunitaire des individus. En d'autres termes, le fait de reconnaître que la pandémie de Covid-19 n'est pas strictement identique à la situation théorique qu'il expose en début d'extrait n'amoindrit pas la validité de sa conclusion qui est identique pour les deux situations. À ce titre, nous pouvons remarquer la présence de l'auxiliaire « do », dit emphatique, qui sur-asserte[392] le PDV « the reduced transmission of colds and flus weakens people's immune systems ».

Par ailleurs, sur les 39 occurrences de « nonetheless », 18 se trouvent dans des énoncés qui décrivent les agissements des élites. Dans de tels cas de figure, « nonetheless » joue toujours son rôle, c'est-à-dire affirmer la validité d'un PDV :

> (428) With known risks of adverse events that now include a reduced ability to generate anti-N antibodies after exposure, there is no justification for requiring or even recommending the vaccine to children without assessing their antibody levels first.
> Though the FDA continues to maintain that antibody levels are not necessarily indicative of immunity, it **nonetheless** granted Emergency Use Authorization (EUA) for Pfizer's product in children ages 5 to 11 based on antibody responses after vaccination. (moderna-trial-data-pandemic-vaccinated, CHD)

Dans cet extrait, le locuteur indique que la FDA reconnaît la validité du PDV « antibody levels are not necessarily indicative of immunity », qui, *a priori*, pourrait faire obstacle à la validité du PDV sous-entendu « Pfizer's products shouldn't be granted EUA ». Or, c'est le contraire qui s'est produit. Ainsi, « nonetheless » indique bien que le premier

392 Ou en réaffirme la validité.

PDV ne fait aucunement obstacle à la réalisation du second PDV. Dans ce cas-ci, cela permet au locuteur de montrer que la FDA a sciemment écarté une raison qui aurait pu justifier la non délivrance de l'autorisation conditionnelle de mise sur le marché, de la même manière que « nevertheless », dans l'extrait (424), donnait à entendre que les conclusions du rapport ne sont pas solides sur le plan scientifique.

De manière générale, l'utilisation de « nonetheless » dans les autres cas liés aux élites fonctionne de la même façon : il s'agit de pointer du doigt le fait que les élites écartent des raisons, des données, des faits, etc., afin d'imposer leurs choix ou décisions. Ainsi, c'est l'absurdité et l'irrationalité des décisions, le dogmatisme, l'entêtement, l'aveuglement ou encore l'autoritarisme des élites qui est dénoncé.

Enfin, dans les extraits cités, nous pouvons remarquer la présence de la conjonction de coordination « but » ou d'autres termes concessifs au voisinage de « nonetheless », ce qui est en réalité courant dans le corpus d'analyse. Ainsi, sur les 39 occurrences retenues, « but » apparaît 18 fois, « nevertheless » 1 fois, « although » 3 fois, « though » 1 fois et « however » 3 fois. Dans tous les cas, « but » et « however » signalent que l'implication attendue est défaite, tandis que « although » et « though » introduisent un PDV qui pourrait faire obstacle à l'actualisation du PDV dans lequel se trouve « nonetheless ». Quant à « nevertheless », le seul extrait dans lequel il apparaît (reproduit ci-dessous), montre qu'il rappelle un état de fait anormal, inattendu, incompatible avec les données, tandis que « nonetheless » indique que la situation de départ (la « devastating reactogenicity » du vaccin *Moderna*) ne représente pas un obstacle à la réalisation de la situation d'arrivée (l'octroi de l'autorisation de mise sur le marché conditionnelle) :

> (429) The elite participants, small sizes and abbreviated approval periods in Moderna's COVID vaccine have highlighted the grave deficiencies of our government's Vaccine Adverse Event Reporting System (VAERS) as a national crisis. Here's why: Based on its devastating reactogenicity, the Moderna vaccine could never qualify for FDA approval. **Nevertheless**, in consideration of the pandemic crisis (and perhaps because of Dr. Anthony Fauci's peculiar commitment to this vaccine), the FDA **nonetheless** gave Moderna Emergency Use Authorization (EUA). (national-media-vaccine-misinformation-hank-aaron, CHD)

D'un point de vue interlocutif, tout comme « nevertheless », l'adverbe « nonetheless » a toutes les caractéristiques d'un marqueur de configuration C2. En effet, il déclare la validité du PDV sur lequel il porte comme étant « sans appel », pour reprendre la glose que les auteurs de la TRI utilisent au sujet de cette configuration. En outre, avec cet adverbe, le locuteur se dissocie de l'interlocuteur, en cela qu'il lui impose la validation du PDV qu'il donne pour non négociable. La présence relativement courante, dans le corpus d'analyse, de

la conjonction de coordination « but » peut ainsi, entre autres, s'expliquer par l'appartenance du marqueur à la configuration C2 : non seulement la conjonction indique l'opposition à une inférence issue de la signification concessive, mais fait également obstacle à la contradiction par un locuteur autre (puisqu'il y a recherche d'alignement sur une position commune). Dans l'extrait (427), l'argument « During COVID-19 pandemania, no one lived in an absolute hermetic bubble » (qui peut très bien être imputé au locuteur comme à l'interlocuteur) pourrait être opposé au locuteur qui asserte son PDV, mais « but » indique le refus du locuteur de considérer cet argument comme réfutant, ou du moins limitant, la validité de son PDV. Dans l'extrait ci-dessous, la conjonction « but » joue le même rôle, dans un contexte différent :

> (430) The "TrustWHO" documentary shows how, six weeks before the pandemic was declared, no one at WHO was worried about the virus, but the media was **nonetheless** exaggerating the dangers. Then, in the month leading up to the 2009 H1N1 pandemic, WHO changed the official definition of pandemic, removing the severity and high mortality criteria and leaving the definition of a pandemic as "a worldwide epidemic of a disease." (trustwho-documentary-who-corruption-funding-bill-gates, CHD)

En effet, la conjonction de coordination « but » indique que l'implication causale (« there is no reason to be worried about the virus ») qui dérive du PDV « no one at WHO was worried about the virus » est défaite, c'est-à-dire qu'elle n'est pas actualisée, tout en indiquant que les médias n'ont pas tenu compte de la position de l'OMS pour écrire leurs articles. En d'autres termes, il y a une dissociation claire entre les médias et l'OMS, ce qui permet au locuteur de sous-entendre que les médias ont volontiers créé la panique face à la Covid-19.

Si « nonetheless » est bien moins utilisé que « nevertheless », pour, peut-être, des raisons diachroniques que nous n'avons pas explorées, une autre raison semble émerger. En effet, si l'on analyse attentivement les co-textes des exemples cités, l'on se rendra compte que les raisons de valider le PDV contenu dans B semblent aller d'elles-mêmes ou être circonstancielles, et donc être indépendantes de l'interprétation du locuteur. Il s'agit là, certes, d'une caractéristique de la configuration C2 (Douay & Roulland 2023: para. 62), mais, plus que « nevertheless », « nonetheless » semble apparaître dans des contextes où la perspective du locuteur est « neutre », pour reprendre l'analyse de Bell (2010). Dans l'extrait (425), l'extraposition de la subordonnée en TO (« it is not unreasonable to… »), permet de thématiser le jugement (« not unreasonable ») porté sur la valeur de la subordonnée. Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre sur la rhétorique de l'évidence, l'adjectif « reasonable » renvoie au sens commun et au bon sens et, au-delà, à l'évidence. Ainsi, la validité du PDV contenu dans la subordonnée TO s'impose-t-elle d'elle-même à l'ensemble

des interlocuteurs. Dans l'extrait (426), l'assertion du locuteur (« excess deaths are rising nonetheless ») s'appuie sur des données dont il n'est pas à l'origine. Dans l'extrait (427), le PDV est appuyé par des « indications », c'est-à-dire des indices contextuels dans l'extralinguistique. Enfin, dans les extraits qui décrivent les agissements des élites, comme l'extrait (428), il s'agit de constater l'état des choses au moment d'énonciation. Cette explication en termes de « neutralité », est à mettre en parallèle du fait que, dans les extraits cités, le marqueur « nonetheless » ne semble jamais reprendre un PDV présent dans le co-texte gauche ; ce PDV semble avoir été validé antérieurement, par un véritable discours et un véritable locuteur, ou bien le locuteur fait comme s'il avait été validé même si aucun discours actualisé ne peut être retrouvé. Cette dernière remarque pourrait également expliquer pourquoi « nonetheless » est employé préférentiellement en position médiane ou finale, tandis que « nevertheless » est employé très majoritairement en position initiale : dans une certaine mesure, « nevertheless » marquerait un discours légèrement plus argumentatif que « nonetheless », et donc reposant moins sur l'évidence ou sur des PDV présentés comme acquis ou partagés.

Pour résumer, avec les adverbes « nevertheless » et « nonetheless », le locuteur prend en charge un PDV en réfutant que tout autre PDV puisse en minimiser la validité, voire le réfuter, ce qui a pour effet de renforcer et de légitimer le PDV du locuteur, qui se donne pour absolument valide. Nous proposons alors des paraphrases telles que « quoi que l'on en dise, B est valide », « l'on peut bien admettre que A est valide, mais il n'en reste pas moins que B est aussi valide ».

5.2. Notwithstanding

Le tableau ci-dessous récapitule les fréquences absolues d'apparition de « notwithstanding » dans chacun des sous-corpus du corpus d'analyse ainsi que sa place au sein des énoncés.

Tableau 57: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de « notwithstanding » dans chacun des sous-corpus du corpus d'analyse (d'après TXM).

Position	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
Initiale	9 (0,39)	0	0	0	0	0	2 (0,18)	0	0	**11 (0,20)**
Médiane	6 (0,26)	0	0	0	0	0	2 (0,18)	0	0	**8 (0,14)**
Finale	1 (0,04)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,01)**
Total	**16 (0,69)**	**0**	**0**	**0**	**0**	**0**	**4 (0,37)**	**0**	**0**	**20 (0,37)**

Comme on peut le voir, la répartition de « notwithstanding » (qui peut être une préposition, une conjonction de subordination ou un adverbe) est pratiquement équilibrée entre position à l'initiale et position médiane, notamment si l'on tient compte du fait que nous avons trouvé une occurrence du terme figurant à l'initiale, mais qui effectue en réalité la charnière entre deux énoncés, comme le font les occurrences en position médiane. À partir de l'analyse des concordances, il ne nous est pas apparu que la position du marqueur modifiait son sens.

L'analyse des lignes de concordance montre que sur les 20 occurrences du marqueur, 12 sont utilisées pour pointer du doigt le dogmatisme des élites dans leur prise de décisions ou leur refus de considérer un PDV (en fait, des données ou les faits) pour agir :

> (431) Warnings ignored
> **Notwithstanding** warnings about COVID vaccine risks for children, the Centers for Disease Control and Prevention (CDC) followed up with an immediate endorsement of FDA's EUA expansion, and CDC director Rochelle Walensky called on healthcare providers to begin administering the still-investigational vaccine to younger adolescents "right away." (warnings-vaccinating-kids-covid-dangerous-gamble, CHD)

> (432) **Notwithstanding** the Omicron variant causing mild illness among the vast majority of young, healthy adults serving in the military, the DOD disregards vaccine side effects and the increased rate of hospitalizations and death rates in vaccinated patients. (the-militarys-abusive-imposition-of-mandatory-covid-vaccinations, TBI)

Dans le premier extrait, « Warnings ignored » est un titre de section qui en résume le contenu ou l'idée maîtresse. Dans cet extrait, le locuteur asserte explicitement que le CDC n'a pas pris en compte les multiples alertes concernant les risques supposés des vaccins sur les enfants avant d'en autoriser la vaccination anti-Covid.

Dans le second extrait, le locuteur point du doigt le fait que le Département de la Défense (DOD) oblige les jeunes militaires à se faire vacciner alors que le variant Omicron ne cause pas de formes graves chez les jeunes, mais aussi qu'il ne prend volontairement pas en compte des données sur les effets indésirables ou les cas graves, voire mortels, chez les personnes vaccinées.

Si l'on peut toujours lire une relation concessive dans ce type d'exemples, c'est-à-dire l'actualisation d'une situation contraire à ce qui aurait dû se produire, la préposition « notwithstanding » met avant tout en exergue l'inadéquation entre deux situations, et c'est de cette inadéquation que découle le sens concessif, comme on peut l'analyser dans les extraits suivants qui ne concernent pas directement les élites.

> (433) In early 2019, news outlets covered a pertussis outbreak at an elite, 1,600-student private high school in Los Angeles. **Notwithstanding** a "really high vaccination rate," 30

> students—all vaccinated—developed pertussis, whereas none of the high school's unvaccinated students (18 students with medical exemptions) contracted the infection. School officials even emphasized that the outbreak could not be attributed to the unvaccinated students. That same month, a UCLA researcher (one of the nation's top authorities on pertussis vaccination) characterized the increased lifetime susceptibility to pertussis faced by DTaP-vaccinated children as a conundrum with no easy solution. (vaccine-failures-part-2-pertussis-vaccination, CHD)

> (434) Children in the United States are experiencing a serious and historically unprecedented burden of chronic illness. American children display consistently poorer health outcomes than children in other wealthy nations, **notwithstanding** substantially higher per capita health care spending on U.S. children. (chronically-ill-children-who-is-sounding-the-alarm, CHD)

Dans le premier extrait, le locuteur pointe du doigt l'inadéquation entre ce qui avait été attendu et ce qui s'est passé réellement, à savoir que, même si des étudiants étaient vaccinés contre la coqueluche, ils ont malgré tout contracté la maladie. Dans le deuxième extrait, qui n'est pas explicitement V-PSC[393], le locuteur met en avant l'inadéquation entre dépenses de santé élevées aux États-Unis et la dégradation supposée de l'état de santé des enfants américains. Dans les deux cas, il y a une relation concessive, si l'on admet qu'une situation de départ doit déboucher sur une autre situation, mais que, dans les faits, ce n'est pas ce qu'on observe. De cette relation concessive, on pourrait avancer que le locuteur met en avant le caractère inattendu de ce qui se produit ou exprime sa surprise. Cependant, ce n'est pas réellement ce qu'on observe dans le corpus (à part, peut être, pour l'extrait (434), où l'on peut admettre cette lecture).

L'étymologie de « notwithstanding » peut nous éclairer sur son fonctionnement. D'après l'OED, il est composé de l'adverbe de négation « not » et du verbe « withstand » au participe présent. Quant à « withstand », son sens se résume à l'expression d'une résistance à une personne ou une situation :

> 1.a. *transitive*. To stand or maintain one's or its position against; to offer resistance to, resist, oppose: often with implication that the resistance is successful or effectual.
>
> 1.b. To oppose in statement; to controvert, contradict, deny. *Obsolete*.
>
> 3. *intransitive*. To offer resistance or opposition.

393 Cependant, dans une certaine mesure, il l'est, comme en témoigne la fin de l'article : « Note: This is Part I in a series of articles adapted from the free Children's Health Defense eBook, The Sickest Generation: The Facts Behind the Children's Health Crisis and Why It Needs to End. The eBook describes how children's health began to worsen dramatically in the late 1980s following fateful changes in the childhood vaccine schedule in combination with other environmental exposures. At this critical juncture, when states are rushing to eliminate vaccine exemptions even for medically fragile children, it is important to take stock of our children's shockingly poor health and question whether existing vaccine and child health policies are serving our children well. Another free Children's Health Defense eBook — Conflicts of Interest Undermine Children's Health — is a reminder of the big-money interests that jeopardize children's health. »

Avec l'adverbe de négation « not », cette opposition est niée, si bien que « notwithstanding » peut se paraphraser par « rien ne s'oppose à ». Dans le contexte de la concession, plus spécifiquement, cela revient à dire que « l'énonciateur construit la signification concessive au moyen de *notwithstanding*, en niant que l'existence – préconstruite – de *p* fasse obstacle à la validation de *q*. » (Ranger 1998: 243)

En contexte, dans le corpus d'analyse, les occurrences de « notwithstanding » semblent, en effet, exprimer, certes plus ou moins explicitement, que le PDV concédé n'empêche en rien la réalisation d'un PDV autre. Ainsi, en (433), le locuteur énumère-t-il plusieurs études qui montrent que la vaccination n'empêche en rien de contracter la coqueluche. Que des étudiants vaccinés la contractent, ne surprend donc pas le locuteur. Au contraire, il cite des chiffres élevés (par exemple, 25 000 enfants atteints de la coqueluche en 2019) qui laissent entendre qu'il n'y a pas d'inférence causale valide du type « vaccination → protection contre la maladie ». Dès lors, c'est une raison pour refuser la vaccination.

> (435) Media and public health officials perpetuated their entrenched practice of gaslighting autism families when earlier this month they trotted out the worn-out canard that a 23% rise in autism prevalence over a two-year period "reflects more awareness … rather than a true increase."
> The basis for this mean-spirited whopper was the Centers for Disease Control and Prevention's (CDC's) release of its biennial report on autism prevalence as of 2018.
> The report estimated autism affected 1 in 44 American 8-year-olds born in 2010 (2.27%).
> The CDC's prior report estimated prevalence at 1 in 54 8-year-olds born in 2008 (1.85%).
> Using a different methodology, the 2019-2020 National Survey of Children's Health situated autism prevalence for children ages 3 to 17 at 1 in 34 (2.9%).
> **Notwithstanding** the media spin, CDC's new report cannot hide the fact that autism rates have not stopped rising — and the trend has persisted for decades.
> This was acknowledged by the report's New Jersey author, researcher Walter Zahorodny, who states that U.S. autism prevalence — far from plateauing — "has increased continuously over 20 years." (autism-cdc-media-vaccine-related-harm, CHD)

Dans l'extrait ci-dessus, le locuteur semble enjoindre le CDC à revoir ses conclusions, ou en tout cas à affirmer explicitement qu'il y a une hausse des cas d'autisme. Ainsi, ce n'est pas tant l'expression d'une inférence contrariée qui prime (« because of the media spin, the CDC doesn't overtly claim that there is an increase of autism in the US »), que l'expression d'un PDV qui rejette les discours des médias au profit d'un autre PDV (celui d'une forte augmentation des cas d'autisme). En d'autres termes, ce n'est pas parce que les médias diffusent leurs soi-disant mensonges au sujet de l'augmentation des cas d'autisme qu'une telle augmentation n'existe pas. Au contraire, le locuteur signale que cette augmentation est réelle et que rien ne peut contredire la validité de son PDV. À ce titre, on peut remarquer la présence de modalisateurs qui renforcent l'assertion du PDV du locuteur : le syntagme

nominal « the fact that… » ainsi que les verbes « acknowledge » et « state » qui accréditent la thèse défendue par le locuteur V-PSC.

> (436) According to Lyons-Weiler, the CDC claims to work for the "greater good" when, in fact, it serves for-profit corporate interests.
> As he stated in "Plan B":
> "Since the US CDC was founded, an unholy alliance has infiltrated public health in the US — euphemistically referred to as 'industry / government partnerships' and 'Not-for-Profit' government entities — the wicked marriage has infused profit motives into US government agencies charged with regulating medical and pharmaceutical industries.
> "Those involved view themselves as agents working toward a 'greater good'— notwithstanding, the trappings of perverse incentives and presumed moral dictates, agencies designed by past generations to protect the US population from harm from corporatist tendencies have been completely captured and subverted." (cdc-covid-response-pharma-public-health, CHD)

Dans cet extrait, « notwithstanding » est suivi d'une virgule et n'introduit pas le segment situé à sa droite, comme il le fait quand il est préposition ou conjonction : ici, c'est un adverbe. Il permet d'indiquer que le locuteur s'oppose au syntagme nominal « greater good » et à ses propriétés qualitatives. En d'autres termes, le locuteur refuse catégoriquement d'accepter l'idée que le CDC puisse agir pour « le bien commun », comme en témoignent la conjonction de subordination « when », au début de l'extrait, à valeur de contraste, renforcée par le syntagme prépositionnel « in fact » qui exprime la certitude et l'engagement du locuteur vis-à-vis de la validité de son PDV (« it serves for-profit corporate interests »), ainsi que l'adjectif « wicked » portant sur le nom « marriage » et les adjectifs « captured and subverted » modifiant le syntagme nominal « agencies designed by… corporatist tendencies », et qui révèlent le positionnement disruptif du locuteur. Dans ce contexte, l'utilisation de l'adverbe « notwithstanding » permet au locuteur de légitimer son PDV en en décrétant l'absolue validité par rejet du PDV autre « those agents work toward a greater good » : que ce PDV soit valide ou non, ce que conteste le locuteur, n'entre pas en ligne de compte dans la validité du PDV défendu par le locuteur.

Pour résumer, avec « notwithstanding » le locuteur prend pleinement en charge le PDV défendu, en décrète la validité absolue et signale que rien ne peut en réduire ou nier la validité. Reprenant l'une des acceptions de ce marqueur tel que défini par l'OED (pour rappel : « To stand or maintain one's or its position against; to offer resistance to, resist, oppose: often with implication that the resistance is successful or effectual »), il apparaît alors que « notwithstanding » relève de la configuration C2. En effet, avec ce marqueur, le locuteur bloque la réception, impose un PDV qu'il décrète comme invariable et qu'il présente comme conforme à la réalité. La « résistance » dont il est question dans les définitions de l'OED n'est pas à comprendre comme une caractéristique de la configuration

C1 (la recherche de la disruption), mais comme « le refus de la divergence » (Douay & Roulland 2019: para. 55). Si disruption ou résistance il y a, c'est uniquement par rapport aux PDV des élites (les discours V-PSC sont des contre-discours), mais en aucune manière par rapport aux interlocuteurs dont les locuteurs V-PSC recherchent l'adhésion.

5.3. Regardless (of)

« Regardless » peut être de deux natures : 1) adverbe, typiquement quand il est à l'initiale et suivi d'une virgule ; 2) préposition complexe quand il est suivi de la préposition « of ». Autant en tant qu'adverbe il a presque systématiquement un sens concessif, autant son sens peut être ambigu quand il est une préposition. En effet, dans un tel cas il peut être concessif ou signifier « without considering… ». Pour les cas ambigus, c'est l'expression d'une signification concessive (c'est-à-dire la contrariété d'une inférence) qui nous a permis de trancher, ainsi que le fait qu'il pouvait être paraphrasé, dans certains cas, par la préposition « despite ».

Les tableaux ci-dessous récapitulent les fréquences absolues d'apparition des deux marqueurs dans chacun des sous-corpus ainsi que leur place au sein des énoncés. Seules les occurrences réellement concessives y figurent.

Tableau 58: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de « regardless » dans chacun des sous-corpus d'analyse (d'après TXM).

Position	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
Initiale	4 (0,17)	0	0	1 (0,35)	13 (1,79)	2 (0,66)	28 (2,60)	1 (0,23)	1 (0,40)	**50 (0,92)**
Médiane	0	0	0	0	0	0	4 (0,37)	0	1 (0,40)	**5 (0,09)**
Finale	2 (0,08)	0	0	0	5 (0,68)	0	2 (0,18)	0	0	**9 (0,16)**
Total	**6 (0,26)**	**0**	**0**	**1 (0,35)**	**18 (2,48)**	**2 (0,66)**	**34 (3,15)**	**1 (0,23)**	**2 (0,80)**	**64 (1,18)**

Tableau 59: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de « regardless of » dans chacun des sous-corpus du corpus d'analyse (d'après TXM).

Position	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
Initiale	1 (0,04)	0	0	6 (2,15)	4 (0,55)	0	2 (0,18)	0	0	13 (0,24)
Médiane	7 (0,30)	0	0	2 (0,71)	9 (1,24)	1 (0,33)	12 (1,11)	4 (0,92)	5 (2,00)	40 (0,74)
Finale	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	**8 (0,34)**	**0**	**0**	**8 (2,87)**	**13 (1,79)**	**1 (0,33)**	**14 (1,30)**	**4 (0,92)**	**5 (2,00)**	**53 (0,98)**

L'analyse des collocations du terme « regardless » (qui comprend donc les deux formes possibles du marqueur) avec *#LancsBox* montre qu'il est typiquement utilisé dans des discours traitant du port du masque, du statut vaccinal d'une personne (non-vaccinée ou vaccinée), de l'immunité ou des tests (notamment PCR).

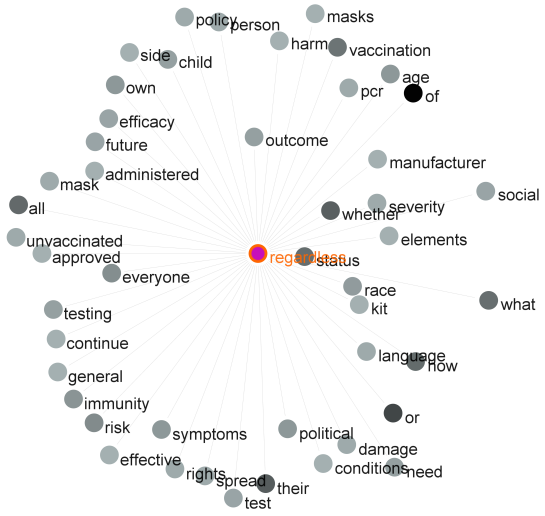

Figure 16: Réseau des collocations du terme « regardless » obtenu avec #LancsBox.

Statistique utilisée	Valeur minimale	Contexte gauche (L) et droit (R)	Fréquence minimale du cooccurrent (C)	Fréquence minimale de la collocation (NC)	Filtre
LogDice	6	L5-8R within s	5	5	Aucun

Puisque toutes les occurrences de « regardless (of) » ne sont pas concessives, nous avons procédé à l'analyse des concordances afin de déterminer le nombre d'occurrences réellement concessives. Cette analyse nous permet également d'expliquer les résultats des collocations ci-dessus. Ainsi, quand « regardless (of) » est suivi de noms comme « age », « race », « status » ou « outcome », il est typiquement non concessif, car paraphrasable par « without taking into account ». En outre, que la conjonction « whether » (éventuellement corrélative en présence de la conjonction de coordination « or ») figure parmi les collocations les plus fortes (8,96[394]) n'est pas surprenant. En effet, en tant que marqueur de la dualité, il permet d'exprimer un choix à faire entre deux éléments ou situations. Il n'y a donc pas actualisation d'un des deux PDV. En ce sens, il fonctionne comme « what » ou « how », adverbes de degré, qui, précédés de « regardless (of) », expriment également un choix à faire sur une échelle de degré ou d'intensité. Dans ces configurations, « regardless (of) » est

394 Les résultats affichés entre parenthèses ont été tronqués au dixième près.

majoritairement non concessif, mais ce n'est pas systématique, notamment si une lecture traduisant l'actualisation du PDV peut être dégagée[395].

L'analyse des concordances révèle deux tendances. Tout d'abord, les deux marqueurs permettent au locuteur d'asserter la validité de son PDV, au détriment d'un PDV autre. Deuxièmement, cette stratégie semble être principalement à l'œuvre quand « regardless (of) » est en position initiale.

> (437) Why have they done this to us? To sell vaccines? To elicit compliance? To reduce us all to fearful subjects who are easier to control? I'm not sure we know the answers. It's possible that natural immunity came to be seen by these technocrats as too primitive, too rudimentary, insufficiently technocratic, to be allowed as part of the conversation. **Regardless**, it is a scandal and a tragedy with an enormous human cost. It will be generations before we see a full recovery. (the-psychological-cruelty-of-denying-natural-immunity, TBI)

> (438) Propaganda is generally defined as, "Information, especially of a biased or misleading nature, used to promote a political cause or point of view." **Regardless of** how benevolent or malevolent you may personally believe are the sources behind the claim explored in this article (i.e., the Australian and New Zealand governments, the mainstream media, the primary sources of funding for these organizations, including especially the pharmaceutical industry among a number of other key corporate players), there is one very clear political agenda: Get as many people vaccinated as quickly as possible. (love-not-fear-will-get-us-through-this-crisis, TVR_OP)

Dans l'extrait (437), les questions ainsi que l'assertion modalisée « It's possible that natural immunity… » apportent des explications possibles pour répondre à la question initiale « Why have they done this to us? » sans que le locuteur ne les prenne en charge ni n'en affirme la validité. À ce titre, il exprime ses doutes quant à leur validité, notamment au moyen des modalisateurs « I'm not sure » et « it's possible that ». En revanche, l'adverbe « regardless » précède le PDV du locuteur qui est exprimé au moyen d'une assertion catégorique et renforcé par le modal épistémique de forte certitude « will ». Ainsi, l'adverbe « regardless » balaye-t-il la pertinence des réponses possibles à la question initiale, qui sont autant de points de vue attribués à d'autres énonciateurs, quant à la validité du PDV du locuteur. On peut proposer la paraphrase suivante : « quelle que soit la réponse ou qu'il y ait ou non une réponse, il n'en reste pas moins vrai que c'est un scandale et un drame ».

395 Nous pensons que tel est le cas dans l'extrait suivant : « Regardless of how many shots a person has received, they're still getting infected and transmitting it. Plus, we know the jabbed are veritable incubators for mutating strains. Everything about this mass vaccination campaign is detrimental to public health. » (covid-vaccines-spectacular-failure-data, CHD) Bien que « how many » exprime l'existence d'un nombre variable d'injections du vaccin en question, ce nombre demeure supérieur à zéro. Or, nous avançons que c'est cette caractéristique qui permet l'actualisation du PDV. En effet, l'implication est que l'injection d'une dose de vaccin devrait normalement fournir un certain niveau de protection. Or, cette inférence est contrariée, ce qui nous fait dire que « regardless of » est concessif.

Dans l'extrait (438), le sens de la préposition « regardless of » est ambigu, car il peut être concessif ou être paraphrasable par « withouth taking into account/considering ». Cependant, l'ambiguïté peut être levée ici, si l'on considère la paraphrase suivante : « Despite what you believe, there is one very clear political agenda: Get as many people vaccinated as quickly as possible ». Il apparaît alors qu'il n'est pas du tout question de concéder la validité des points de vue des autres locuteurs-énonciateurs, mais bien d'asserter pleinement la validité du PDV du locuteur (qui concerne la raison des actions des élites). Mieux, il s'agit pour le locuteur d'accepter uniquement la validité de son PDV et d'aucun autre. À ce titre le syntagme adjectival « very clear » permet au locuteur d'accroître la validité de son PDV en exprimant une forte certitude tout en signalant que cette validité s'impose à tous car elle est évidente.

Ces deux extraits illustrent un mouvement qui n'est pas rare dans le corpus d'analyse et qui peut se schématiser comme suit : le locuteur V-PSC atténue (ou neutralise) la validité du PDV concédé avant de maximiser la validité de son propre PDV au moyen de modalisateurs (que nous appelons plus généralement « boosters »). Ainsi, dans le corpus d'analyse, nous avons relevé 51 occurrences de ce mouvement (soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 0,94), avec des « boosters » comme : la modalité déontique (avec l'auxiliaire modal « will », qui compte 6 occurrences, ou le verbe « need to », qui en compte 2), l'aspect en BE+ -ING (5/0,09), le syntagme nominal « the fact » suivi d'une subordonnée complétive en THAT (4/0,07), l'adverbe « extremely » (3/0,05), l'adjectif « importnat » (2/0,03), l'adjectif « real » (2), l'adjectif « clear » (2), l'adverbe « clearly » (2), l'adverbe « certainly » (1/0,01). Ce mouvement est illustré dans les extraits ci-dessous :

> (439) Seems the president of the Italian Higher Institute has some smarts. He understands that people who already have other serious health conditions, which have nothing to do with COV, can and do die from those other conditions, **regardless of** the fact that they've tested positive (on useless tests) for COV. He gets it. I predict a great future for him. If he keeps shooting his mouth off, he might find himself working as a weed puller in a forest. Or he might suddenly be diagnosed with the virus and find himself in isolation. (corona-bologna-the-truth-begins-to-leak-out, JR)

> (440) Clearly, the lockdowns did not achieve the goal, as the virus came and has gradually become endemic **regardless of** external interventions including mass vaccination mandates. What they did do was test society's tolerance for despotism. Tragically, they got away with it all, much more easily than most of us might have expected. (freedom-itself-is-gravely-in-peril, TBI)

> (441) Lockdowns did little if anything to prevent Covid deaths. It is widely established that the virus does not care about the law and it will find a way to spread **regardless of** the policy response. On the matter of lockdowns and mortality, this paper essentially adds yet another nail to the coffin. (how-did-the-states-handle-covid, TBI)

> (442) Limiting the power of central government meant that various individual states could choose their own paths.
> This is happening now.
> It is happening, **regardless of** media moaning, **regardless of** Fauci-ist objections and CDC pressure to conform to suicidal COVID policies.
> If you governors of freer states have the courage to double down, and do something that will lift your economies to even greater heights, I have a suggestion. (memo-to-governors-free-states-vs-slave-states, JR)

Dans tous ces extraits, les modalisateurs soulignés permettent d'accroître la validité du PDV du locuteur, c'est-à-dire d'en faire un PDV légitime présenté comme irréfutable. Quand il n'y a pas de tels modalisateurs, il n'est pas rare que le locuteur ait simplement recours à des assertion non modalisées, c'est-à-dire à des assertions catégoriques[396], ce qui est le cas dans 25 extraits (0,46). Dans tous les cas, il s'agit, pour le locuteur, de décréter son PDV comme plus valide au détriment d'autres PDV, voire de le décréter comme le seul valide.

Une des utilisations non négligeables (16 occurrences/0,29) de « regardless of », dans son sens concessif, a à voir avec l'utilité des mesures de lutte contre la pandémie de Covid-19, comme on peut l'analyser dans les extraits ci-dessous :

> (443) At each stage of control, there were new claims that we've finally found the answer, the key technique that would finally slow and stop the spread of SARS-CoV-2. Nothing worked, as the virus seemed to follow its own course **regardless of** all these measures. Indeed there was no observable difference anywhere in the world based on whether and to what extent any of these measures were deployed. (the-meaning-of-the-fda-resignations, TBI)

> (444) The results were unequivocal that mask wearing rates made no difference to outcomes, whether it be cases or deaths. Yet this doesn't cover the Omicron / seasonal surge of 2021-2022 when the numbers worsened, **regardless of** mask wearing. (the-incredible-persistence-of-the-myth-of-masking, TBI)

> (445) Here is yet another reason to accept universal infection: locales and states and countries with very high vaccination rates are also reporting high levels of "COVID-19 disease." The virus keeps spreading, **regardless of** what humans do to stop it. (covid-everybody-will-be-infected-no-exceptions-stop-pretending-otherwise, JR)

Dans ces trois extraits, il s'agit, pour l'auteur ou l'autrice de l'article, de remettre en cause l'utilité et l'efficacité des mesures prises pour lutter contre la pandémie, telles que la vaccination ou le port du masque. En aucun cas le locuteur de chacun de ces extraits n'adhère au PDV qui soutient l'utilité de ces mesures ; il ne concède donc pas leur validité. Ce que la relation concessive met en exergue ici, c'est le contraste entre deux PDV : celui des élites pour qui ces mesures fonctionnent et sont nécessaires et celui des locuteurs V-PSC

396 Nous avons compté comme « assertion catégorique » uniquement les assertions non modalisées, mais l'on peut avancer que les assertions modalisées par des boosters sont des assertions catégoriques, ce qui accroît encore le nombre d'assertions catégoriques au voisinage de « regardless (of) ».

pour qui elles ne le sont pas. L'on peut résumer le mouvement concessif présent dans ces extraits comme suit : « ces mesures doivent fonctionner ; or, ce n'est pas ce qu'on constate dans les faits ». Il s'agit toujours, pour le locuteur V-PSC, d'asserter son PDV (à savoir : le port du masque ou la vaccination n'endiguent pas la pandémie), mais il s'agit aussi de remettre en cause le PDV des élites pour qui ces mesures sont efficaces. Ainsi, la relation concessive est ici un moyen indirect de pointer du doigt l'entêtement, l'irrationalité et/ou le dogmatisme aveugle des élites, qui refusent de se rendre à l'évidence.

Or, c'est là la deuxième raison de l'utilisation de « regardless (of) » dans le corpus d'analyse, comme on peut le lire dans les extraits suivants :

> (446) Morality is eclipsed as organizations remain in the grip of agencies that use whatever approach is effective, **regardless of** detrimental impact. (pr-giant-publicis-greed-deception, CHD)

> (447) Dr. Tran's attack on Dr. Gordon and Bill Maher is sheer hypocrisy. He is doing precisely what he accuses them of doing, which is to overwhelm the reader with lies, **regardless of** how absurd and obvious his lies are. (how-public-vaccine-policy-apologists-use-firehosing-to-spread-misinformation, CHD)

> (448) The mad rush to credit masking exemplifies the desire of media members and Twitter pundits to declare their allegiance to the correct set of ideological principles. The religious mantra of "believe in science" demands commitment to universal mask wearing, **regardless of** its unequivocal failure. (anatomy-of-the-hong-kong-disaster, TBI)

Dans le premier extrait, l'utilisation de l'adjectif « detrimental » pour caractériser le nom commun « impact » permet d'affirmer que, pour le locuteur, le PDV « the impact of the given approach is detrimental » est actualisé, c'est-à-dire considéré comme valide. Dans les extraits (447) et (448), ce sont les adjectifs « absurd » et « obvious » et « unequivocal » qui jouent ce rôle respectivement. Ainsi, le PDV du locuteur se trouve-t-il introduit par « regardless of ». Or, c'est systématiquement le cas quand il s'agit, comme ici, de pointer les agissements ou les croyances des élites. Plus précisément, « regardless (of) » est toujours concessif, non plus du point de vue du locuteur, mais de celui des élites. Le locuteur V-PSC reproduit le schéma de pensée des élites pour mieux en dénoncer l'irrationalité ou l'absurdité. En d'autres termes, le locuteur présente les élites comme écartant aveuglement ou par dogmatisme le point de vue concédé, considéré par le locuteur comme valide.

Ce faisant, il s'oppose aux élites qui adhèrent à des conclusions contraires et/ou inattendues alors que le PDV source laisse attendre une certaine inférence. Ainsi, dans l'extrait (446), le PDV « the impact of the given approach is detrimental » doit logiquement mener à la conclusion suivante : « cette solution doit être exclue ». Or, c'est la conclusion inverse qui est retenue par les élites. Dans l'extrait (447), le PDV « the lies are absurd and

obvious » implique logiquement une conclusion du type « Dr. Tran ne devrait pas pouvoir s'exprimer » ; or, c'est le contraire qui se produit (« He is doing precisely what he accuses them of doing, which is to overwhelm the reader with lies »). Dans l'extrait (448), le PDV selon lequel le port du masque comme solution de lutte contre la pandémie est un échec devrait aussi logiquement mener à l'abandon d'une telle mesure ; or, nous dit le locuteur, il s'agit d'un « mantra » et de « the correct set of ideological principles » auquel adhère les élites et qu'elles imposent coûte que coûte. On retrouve certes le fonctionnement de la relation concessive, mais utilisée pour pointer les incohérences des élites entre ce qu'elles disent ou font et ce que la raison ou la logique commandent, ce qui les rend dangereuses, malveillantes ou encore malhonnêtes.

Bien que l'utilisation de « regardless (of) » dans ces trois extraits, ainsi que dans tous les autres du même type, puisse être attribuée indirectement aux élites (le locuteur V-PSC se contenterait alors d'expliciter le schéma de pensée qui les conduit aux conclusions retenues), elle renseigne sur le fonctionnement de « regardless (of) » en tant que marqueur concessif et dont l'objectif est le rejet des PDV autres en vue du renforcement de la validité du PDV défendu.

Cette fonction peut s'expliquer par le sens même de « regardless », dont le suffixe « -less », à valeur privative, lui confère une orientation négative. En outre, étymologiquement, selon l'OED, « regardless », en tant qu'adjectif, signifie « not worthy of regard » ou « indifferent ». En tant qu'adverbe, l'OED recense deux acceptions :

> 1. Without taking account *of*, irrespective *of*. Also: (with interrogative clause) without regard to, irrespective of.
>
> 2. Originally *U.S.* Used postpositively: without regard or consideration for something (in early use *spec.* expense); despite the consequences, nonetheless.

Le sens concessif semble découler du sens non concessif (« without regard ») et semble indiquer un rejet du PDV sur lequel « regardless (of) » porte. En d'autres termes, « regardless » indiquerait que le PDV concédé peut être ignoré ou, du moins, n'est pas pertinent pour rendre le PDV du locuteur valide. Le rejet du PDV concédé s'accompagne d'une forte prise en charge par le locuteur de son propre PDV, dans la mesure où seule sa voix se fait entendre.

Que « regardless (of) » rejette un PDV autre au profit du PDV du locuteur est illustré par les 12 occurrences qui contiennent la conjonction de coordination « but » (dont 8 de « but regardless »), exprimant clairement un contraste et une opposition entre les PDV, comme on peut le lire dans l'extrait suivant.

> (449) And the labyrinthine system through which a parent must pass, when filing a petition for compensation, is an affront to human dignity.
> In that "court," the full semantic shell game is on view.
> "You say your child was severely damaged by a vaccine? First, you must prove the child developed a recognized and labeled neurological disorder. Then you must prove that a vaccine can and did cause that specific disorder. We have erected all sorts of roadblocks to keep you stymied …"
> This is a grotesquery. The people who run this system should be in prison for the rest of their lives.
> But **regardless**, the mothers know. They know when and how and why their child withdrew from the world, and was, afterward, never the same.
> It was a vaccine.
> An empire can be built, and has been built, to avoid that stark truth. (vaccines-cause-brain-damage-mothers-know-that, JR)

Dans cet extrait, « regardless » permet d'asserter le PDV des mères en dépit des preuves demandées. En d'autres termes, il indique que le PDV des mères selon lequel leurs enfants ont développé des complications après la vaccination est valide (comme en témoigne, plus loin, le segment « that stark truth ») sans qu'il ait besoin de le défendre outre mesure ou d'apporter des preuves (on retrouve-là le lien entre sens non-concessif et sens concessif du marqueur). Ce faisant, le locuteur indique que ce qui compte, c'est-à-dire ce qui est pertinent, est le fait que les mères sachent, et non le fait que les complications soient avérées ou non. C'est d'ailleurs sur ce « savoir », cette vérité supposée, qu'enchaîne l'auteur de l'article et dont il ne remet aucunement en cause la valeur de vérité.

Ainsi, il nous semble que « regardless (of) » peut se paraphraser par « quoi qu'il en soit », « toujours est-il que », « force est de constater que », « il n'en reste pas moins (vrai) que » ou encore « il n'empêche », qui sont autant de paraphrases rendant explicite le rejet du PDV autre (voire marquant sa non prise en compte) en faveur de la validité absolue du PDV défendu. Notons qu'avec ces paraphrases, la validité du PDV défendu semble s'imposer d'elle-même, ce qui accroît davantage la légitimité du discours.

5.4. Les prépositions *despite* et *in spite of*

Les prépositions « despite » et « in spite of » ont en commun d'être composées du nom « spite »[397]. D'après l'OED, et bien que de nombreuses acceptions soient archaïques ou obsolètes, toutes les acceptions de ce nom expriment l'hostilité ou le mépris d'un individu pour un autre ou pour une chose :

> 1. † Action arising from, or displaying, hostile or malignant feeling; outrage, injury, harm; insult, reproach. *Obsolete.*

397 Plus exactement, l'OED précise que le nom « spite » est une forme dérivée de « despite », lui-même emprunté au vieux français « despit ».

> 2.a. A strong feeling of (†contempt,) hatred or ill-will; intense grudge or desire to injure; rancorous or envious malice.
>
> 3.a. With *a* and plural. A particular instance of malignant or rancorous feeling directed towards a special object. Frequently in **to have a spite at**. (en gras dans l'original)

En outre, l'OED définit la préposition « in spite of » comme suit : « 5.a. *phr.* **in spite of**: in defiance (†scorn or contempt) of; in the face of; notwithstanding », tandis que la préposition « despite » est définie très simplement comme synonyme de « in spite of ». Le sens concessif de ces deux prépositions découle des acceptions des noms « despite »/« spite ». En effet, l'hostilité exprimée par « (de)spite » s'analyse comme une opposition à la validation de la relation entre A et non-B (Ranger 1998: 239–240). Or, si, à la suite de Ranger, l'on définit la concession comme la déconstruction d'une inférence menant à non-B à partir de A, alors les deux prépositions analysées ici sont bien concessives.

Plus précisément, nous dirons que les prépositions « despite » et « in spite of » introduisent un PDV qui devrait normalement faire obstacle à l'actualisation d'un autre PDV sans que cela ne soit finalement le cas. Ainsi, ce qui caractérise tous les cas d'utilisation de ces prépositions est l'expression d'une forme de résistance à une réalité (un discours, des faits, des données, des comportements, etc.). Les analyses en contexte montrent que selon le sujet agentif source de cette résistance, l'utilisation de « despite » et de « in spite of » illustrent deux postures distinctes qui visent le même objectif : légitimer les théories V-PSC.

Nous n'avons pas constaté de différences de sens ni d'utilisation entre les deux prépositions. En revanche, « despite » est bien plus utilisée que « in spite of », ce qui rejoint les résultats de Ranger (1998: 238), comme on peut s'en rendre compte dans le tableau ci-après.

Tableau 60: Positions et répartition des prépositions « despite » et « in spite of », avec leurs fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens), dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon ou du corpus d'analyse (d'après TXM).

Préposition	Despite (dans le corpus- échantillon)[398]			In spite of (dans le corpus d'analyse)		
Position	**Initiale**	**Médiane**	**Total**	**Initiale**	**Médiane**	**Total**
CHD	66 (13,32)	113 (22,81)	179 (36,14)	3 (0,13)	10 0,43)	**13 (0,56)**
HW	0	0	0	0	0	**0**
ICAN	2 (53,92)	1 (26,96)	3 (80,88)	0	0	**0**
JJ	17 (29,78)	10 (17,52)	27 (47,31)	0	0	**0**
JR	3 (2,12)	9 (6,36)	12 (8,48)	1 (0,13)	1 (0,13)	**2 (0,27)**
NVIC	2 (2,46)	4 (4,92)	6 (7,39)	0	1 (0,33)	**1 (0,33)**
TBI	24 (10,16)	53 (22,44)	77 (32,60)	5 (0,46)	9 (0,83)	**14 (1,30)**
TVR	11 (12,46)	14 (15,85)	25 (28,31)	0	0	**0**
TVR_OP	5 (10,03)	6 (12,04)	11 (22,07)	0	1 (0,40)	**1 (0,40)**
Total	**130 (11,23)**	**210 (18,15)**	**340 (29,38)**	**9 (0,16)**	**22 (0,40)**	**31 (0,57)**

Les extraits suivants illustrent le fonctionnement des deux prépositions :

> (450) From the beginning of the series of events branded as a global health emergency, many people have smelled a rat.
> Whether one looks at leaders' willingness to engage in wanton economic destruction, or the rapidity with which billionaires have amassed new wealth or the multisectoral efforts to link and mine people's intimate data, it is not hard to recognize that something much larger than a health crisis is afoot.
> However, even if one restricts oneself to the narrow confines of the health narrative, 18 months of data — emerging **in spite of** ferocious censorship — have repeatedly illustrated that the official story is full of lies and omissions.
> One of the biggest holes in the story is the trail of destruction that the experimental COVID vaccines are leaving in their wake, with hundreds of thousands of reported injuries in the U.S. alone and, according to some statisticians, as many as 150,000 dead Americans. (covid-health-data-mainstream-media-vaccine-risks, CHD)

Dans cet extrait, la préposition « in spite of » introduit le syntagme nominal « ferocious censorship » qui fait référence à la supposée campagne de censure initiée par les élites, et notamment les médias traditionnels. La signification concessive repose sur la

398 Il y a en tout 1 792 occurrences de « despite » dans le corpus d'analyse, contre 37 de « in spite of », dont 31 utilisées directement par les locuteurs V-PSC. Si le décompte a été fait dans deux corpus différents, pour des raisons pratiques, il n'en reste pas moins que « despite » est largement préférée à « in spite of ». En outre, certaines occurrences de « despite » en position médiane sont en fait initiales. Dans le tableau, elles ont bien été comptées comme initiales.

déconstruction de l'inférence suivante : la censure aurait dû empêcher les données des 18 derniers mois (et notamment celles concernant le nombre de morts consécutives à la vaccination) de faire surface. La déconstruction explicite de cette inférence permet ainsi au locuteur V-PSC de dénoncer la censure des élites tout en se félicitant de la résistance de celles et ceux qui permettent la mise au jour des données en question.

> (451) Today, 95 percent of children entering kindergarten have received two doses of MMR vaccine, as have 92 percent of school children ages 13 to 17 years.
> In some states, the MMR vaccination rate is approaching 100 percent. **Despite** achieving the sought-for MMR vaccination rate for more than three decades, which theoretically should ensure "herd immunity," outbreaks of both measles and mumps keep occurring—and many of those who get sick are children and adults who have been vaccinated. (is-mmr-vaccine-a-fraud-or-does-it-just-wear-off-quickly, TVR)

Dans cet extrait, la préposition « despite » déconstruit l'inférence suivante : puisque le taux de vaccination ROR visé est atteint et est proche de 100 % (dans certains états), alors on devrait s'attendre à ce que l'immunité collective soit atteinte ce qui devrait empêcher l'apparition de foyers de rougeole et d'oreillons. Or, le locuteur V-PSC affirme que ce n'est pas ce que l'on constate (« outbreaks of both measles and mumps keep occurring »), notamment parmi les vaccinés. Ainsi, le locuteur V-PSC insinue-t-il que la vaccination n'est pas utile puisqu'elle n'empêche pas les maladies de se répandre ou les vaccinés de les contracter. Nous disons que le locuteur « insinue » cela, car il ne l'écrit pas explicitement dans l'article, mais il faut remarquer que le titre de celui-ci fait plus qu'insinuer une telle position. Au niveau local, c'est-à-dire dans l'environnement de la préposition, c'est parce que « despite » indique une résistance attendue mais contrariée que le locuteur est en mesure de défendre implicitement l'idée que la vaccination est inefficace, plus particulièrement en ciblant et déconstruisant le lien inférentiel sur lequel les élites, et les scientifiques en particulier, fondent leurs discours justifiant le bien-fondé et la nécessité de la vaccination.

En contexte, dans les discours que nous analysons, c'est parce que « despite » et « in spite of » introduisent, au sein de A, un obstacle qui aurait dû empêcher la réalisation de B que les locuteurs V-PSC peuvent en effet s'opposer aux théories des élites, voire les déconstruire complètement :

> (452) The commonality is striking. It's almost as if they were auditioning for a role in a Broadway show and reading from the same script. **Despite** being fully vaccinated, fully boosted and fully infected, they were all doing fine and thankful to have gotten the shots. All but one of them felt the need to market COVID products. (a-gratitude-script-for-the-covid-vaccinated-but-infected, TVR_OP)

> (453) At a large majority of colleges, students were promised a “return to normalcy” if they complied with Covid-19 protocols. They were forced to wear masks to protect the elderly and vulnerable in their community but that didn't work because the virus was transmitted **in spite of** masks. (covid-19-at-college-which-institutions-stayed-sane-and-which-went-insane, TBI)

Dans le premier extrait, le locuteur V-PSC sous-entend l’inutilité des vaccins en arguant qu’ils n’empêchent pas les réinfections. Dans le second extrait, il dénonce l’inutilité des masques qui n’empêcheraient pas la transmission du virus d’un individu à l’autre. Comme on peut le voir, le fonctionnement des prépositions peut permettre aux locuteurs V-PSC de mettre en avant un PDV plus ou moins implicite qui s’oppose aux PDV des élites en signalant que les effets escomptés ne se produisent pas.

Dans d’autres cas, la non-réalisation de ce qui aurait dû faire obstacle permet aux locuteurs V-PSC de valoriser l’agentivité du sujet grammatical, comme dans l’extrait suivant :

> (454) 2021 has been a most extraordinary year, and the filing and passage of state-based vaccine legislation in response to the COVID-19 pandemic has proven to be historic as well.
> Even **in spite of** the sometimes divisive and hostile political climate, active citizen involvement in the legislative process to protect the human right to exercise informed consent to vaccination was the most successful it has ever been. (sep-2021__nvic-s-2021-annual-report-on-state-vaccine-legislation, NVIC)

En outre, la mise en exergue de l’agentivité du référent du sujet grammatical au moyen de ces deux prépositions permet aux locuteurs V-PSC de dénoncer, plus ou moins implicitement là aussi, les agissements des élites. En effet, puisque ces prépositions indiquent que ce qui aurait dû faire obstacle ne s’est pas réalisé, alors les locuteurs V-PSC sont en mesure de pointer du doigt les efforts des élites dans la non-réalisation du PDV contenu dans non-B.

> (455) Dr. Anthony Fauci recently echoed the previous findings, long-reported by the independent media and other lone voices. **Despite** open knowledge of false positives from high testing cycles, Dr. Fauci made the unfathomable claim that it’s now “Sorta evolving into a bit of a standard.” (false-positive-covid-tests-will-extend-unjustified-lockdowns-fauci-admits-miniscule-accuracy, JJ)

> (456) According to Dr. Thomas:
> “Lifestyle differences between the vaccinated and unvaccinated groups in this practice cannot explain the large difference in outcomes, and if they do, then it would be objective to conclude that everyone should adopt the lifestyle followed by the unvaccinated if they want healthier children. That lifestyle choice includes, for many families, avoiding some or all vaccines, and thus, the lifestyle choice concern is inextricably linked to vaccine exposure.
> “Parents are almost universally told by their child’s health care provider that the health issue was not due to the vaccine, **in spite of** growing evidence in the scientific literature

> that supports both plausible mechanisms of action for chronic illnesses including epidemiological associations. It is now apparent that the commonly reported lack of association of adverse events may be due to the use of a test statistic with low intrinsic power and due to problems including model misspecification and overadjustment bias and that further research is needed to update guidelines and recommendations via additional studies. (support-dr-paul-thomas, CHD)

Dans le premier extrait, « despite A » reconnaît la validité de A, à savoir que les tests PCR tels qu'ils sont conçus et utilisés peuvent afficher des faux positifs (et cela assez souvent, d'après les opposants aux tests), qui aurait dû faire obstacle à B (à savoir : la continuité des procédures d'utilisation des tests PCR qui conduisent à des faux positifs en nombre élevé). La non-réalisation de non-B, c'est-à-dire l'arrêt de l'utilisation des tests PCR ou une révision de la procédure d'utilisation, est en partie attribuée à Anthony Fauci qui ne s'est pas opposé à la réalisation de B.

Dans le second extrait, le locuteur reconnaît également la validité de A, c'est-à-dire qu'il existerait des preuves scientifiques qui soutiennent le PDV vaccino-sceptique selon lequel les vaccins, en général, peuvent causer des maladies chroniques chez les enfants. Cependant, la préposition « in spite of » indique que B (les affirmations des médecins pour qui un tel PDV vaccino-sceptiques n'est pas valide) a été réalisé alors que c'est non-B qui aurait dû l'être. En d'autres termes, puisque les médecins sont des scientifiques, le fait qu'il y ait supposément des preuves démontrant que les vaccins peuvent être responsables de la survenue de maladies chroniques chez les enfants, alors ils devraient en tenir informés les parents. Ainsi, c'est la résistance des médecins à la réalisation de non-B qui est ici dénoncée.

L'expression d'une forme de résistance au moyen de « despite » et « in spite of » permet à Ranger (1998: 238) de proposer le schéma suivant : « contre P, Q ». Il s'agit là d'un schéma général qui est valable pour les deux prépositions aussi bien en position initiale qu'en position médiane. Nous irons même plus loin en avançant que ce schéma explique pourquoi la position médiane est dominante dans nos corpus. L'on peut tenter d'arguer qu'exprimer « in spite of / despite A » après l'assertion de B s'explique par des raisons qui tiennent à la structure de l'information, c'est-à-dire par la topicalisation de la conséquence plutôt que de ce qui aurait dû faire obstacle à sa réalisation. Cependant, la postposition du syntagme prépositionnel « in spite of / despite A » pourrait permettre de rendre saillante la position du locuteur V-PSC qui déplore que l'obstacle exprimé par A n'a pas permis de contrer les élites ou que celles-ci ont tout fait pour contrer la réalisation de non-B.

Pour résumer, l'expression de la non-réalisation de l'inférence induite par A permet au locuteur V-PSC d'exprimer une forme de résistance qu'il valorise ou qu'il déplore selon qui (ou quoi) est responsable de l'actualisation de B. Si ce sont les élites, alors le locuteur V-PSC

déplore leur résistance face aux faits, aux données, aux protestations de la population, etc., ce qui renforce l'idée de la malveillance des élites, de l'existence de conflits d'intérêts, voire d'un complot mondial des élites. Si le sujet grammatical de B renvoie à des individus qui partagent les thèses V-PSC, alors le locuteur valorise la résistance aux élites et valorise les voix dissidentes. Enfin, si le sujet grammatical n'est pas agentif, c'est bien souvent parce que le locuteur V-PSC dénonce l'inutilité des mesures sanitaires, comme les confinements, le port du masque ou encore la vaccination. Rappelons que la valorisation ou la dévalorisation de la résistance est généralement implicite : c'est la déconstruction de l'inférence induite par A et la validation de B au détriment de non-B en contexte qui permet de déterminer la position du locuteur. Dès lors, et contrairement à « notwithstanding », la résistance caractéristique des prépositions « despite » et « in spite of » se traduit par une recherche de disruption, de refus d'accepter la conformité (exprimée par le PDV autre) et par la valorisation et la saillance du PDV du locuteur. En cela, ces deux marqueurs relèvent de la configuration C1 de la TRI. Il ne faut pas comprendre ces marqueurs comme introduisant un PDV nécessairement disruptif[399], mais comme marquant le fait que la relation entre les PDV ne va pas de soi. Dès lors, il y a ouverture d'un espace de dialogue possible.

6. Discordance et concordance avec *yet* et *still*

Selon Ranger (2007), les marqueurs « yet » et « still », qu'ils soient concessifs ou non, expriment, respectivement, la discontinuité et la continuité. Si ces notions permettent des analyses fructueuses, ces dernières découlent principalement des analyses des emplois temporels des deux marqueurs, mais ne disent rien des rapports entre interlocuteurs. Or, ce n'est pas tant à partir des usages temporels que du marquage de la relation interlocutive que l'on peut rendre compte de toutes les utilisations de ces marqueurs. Comme nous allons le rappeler, les analyses énonciativistes attribuent trois valeurs à chacun des deux marqueurs. Dans notre perspective, ils n'ont qu'une seule valeur qui renseigne sur le mode d'accord interlocutif. C'est cette valeur unique qui pousse Ranger à analyser ces deux marqueurs en termes de « discontinuité » et de « continuité ». Cependant, puisque nous nous plaçons du point de vue du mode d'accord interlocutif, nous préférons utiliser les notions de discordance et de concordance.

6.1. Yet

D'après les analyses énonciativistes, le marqueur « yet » est de nature variée et possède des sens multiples, que Ranger (2021: para. 15) appelle des valeurs aspectuelle,

399 En effet, selon les contextes, « despite/in spite of » sont suivis du PDV du locuteur ou des élites. C'est la relation entre les PDV A et B qui est alors polémique et non-conclusive.

modale, négative (« not…yet ») et de quantification. Toutes les utilisations du marqueurs ne sont donc pas concessives et parmi les emplois concessifs, l'on peut distinguer les emplois pour lesquels « yet » est un connecteur (ceux qui nous intéressent ici) et ceux pour lesquels il s'apparente à une conjonction de coordination, typiquement quand il introduit un adjectif, un adverbe ou un syntagme nominal, et que Ranger (2021: para. 17) nomme « intra-prédicatif ».

Afin d'analyser le connecteur, nous avons cherché toutes les occurrences de « yet » dans le corpus-échantillon et avons, pour chacune d'elles, retenu uniquement les cas où « yet » était bien un connecteur-concessif. Le tableau ci-dessous résume les résultats obtenus.

Tableau 61: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions des occurrences du connecteur-concessif « yet » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM).

Position	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
Initiale	87 (17,56)	3 (71,66)	1 (26,96)	31 (54,32)	16 (11,31)	5 (6,15)	75 (31,75)	8 (9,06)	9 (18,06)	**235 (20,31)**
Médiane	34 (6,86)	0	1 (26,96)	3 (5,25)	4 (2,82)	2 (2,46)	20 (8,46)	8 (9,06)	3 (6,02)	**75 (6,48)**
Finale	0	0	0	0	0	0	0	0	0	**0**
Total	**121 (24,43)**	**3 (71,66)**	**2 (53,92)**	**34 (59,57)**	**20 (14,14)**	**7 (8,62)**	**95 (40,22)**	**16 (18,12)**	**12 (24,08)**	**310 (26,79)**

Afin d'illustrer le fonctionnement du marqueur, analysons les deux extraits ci-dessous :

> (457) In the Templeton-Gallup Study, 59.1% of 18-to-24-year olds were worried about serious side effects, while in the CNN poll, 58% of 18- to 29-year-olds were worried about serious side effects. **Yet**, the percent of death in that age group is also nearly identical: 0.1% in July 2020 and 0.4% in August 2021. (cnn-gallup-misunderstanding-risk-dying-covid-19, CHD)

> (458) Equally shocking is that countries are forced to follow through on their vaccine orders even if other drugs or treatments emerge that can prevent, treat or cure COVID-19. Is it any wonder, then, that governments around the world have suppressed the use of safe and effective outpatient drugs like hydroxychloroquine and ivermectin?
> If these drugs were allowed to be used and could be proven to work, the COVID injections would be completely unnecessary and their emergency use authorization would disappear, **yet** governments are on the hook for hundreds of millions of doses. (pfizer-revenue-81-billion-covid-vaccines-cola, CHD)

Remarquons tout de suite que, même si nous avons séparé « yet » en fonction de sa position, il ne peut se trouver qu'à la charnière entre deux propositions. Ainsi, il est toujours à l'initiale de la proposition B, mais relie nécessairement A et B. Nous dirons alors qu'il est en position initiale s'il est précédé d'un point final, tandis qu'il sera en position médiane s'il

n'est précédé par aucun signe de ponctuation ou par une virgule. Nous n'avons pas remarqué de différences entre l'une ou l'autre position, dans la mesure où, dans les deux cas, « yet » joue un rôle de pivot (Ranger 2021: para. 28).

Dans les deux extraits, « yet » est utilisé pour signaler la coexistence paradoxale de deux situations. Cette signification découle directement de la signification concessive, à savoir la déconstruction d'une inférence. Dans le premier extrait, le locuteur V-PSC cite deux sondages qui tendent à montrer que près de 60 % des jeunes adultes s'inquiètent des effets indésirables potentiellement graves que les vaccins anti-Covid pourraient causer avant de rappeler que le risque que ces jeunes adultes ne meurent est très faible (inférieur à 0,5 % entre juillet 2020 et août 2021). On ne peut pas vraiment parler de relation de cause entre A et non-B (le fait d'être inquiet ne cause pas la mort), mais il s'agit bien d'une relation inférentielle : « si les jeunes adultes sont majoritairement inquiets des effets indésirables des vaccins, alors on peut s'attendre à ce que cela soit dû au fait que les vaccins concernés sont effectivement dangereux pour cette population ». Or, il n'en est rien et c'est cette inférence qui est niée. Le locuteur V-PSC reconnaît la validité de A et de B (le faible taux de mortalité chez les jeunes adultes) tandis que le connecteur-concessif « yet » lui permet de signaler que la relation entre A et B ne va pas de soi, est contradictoire ou paradoxale. En effet, en comparant les chiffres, le locuteur V-PSC sous-entend que l'inquiétude des jeunes adultes est injustifiée. Comme le suggère d'emblée le titre de l'article, le locuteur V-PSC va s'efforcer, dans le contenu de l'article, à justifier le malentendu (« misunderstanding ») que les sondages cités ont pu générer. La mise au jour de cette situation paradoxale ne sert pas tant à tirer une conclusion à partir de B, conclusion favorable à la vaccination (sur le mode « puisque le taux de mortalité chez les jeunes adultes et faible, alors rien ne justifie de refuser la vaccination »). Au contraire, l'article cherche à établir que la situation représentée dans A est le fait de la propagande des élites qui exagéreraient les risques liés à la Covid-19.

Dans le second extrait, le locuteur V-PSC admet la validité du PDV selon lequel des traitements alternatifs aux vaccins anti-Covid (l'hydroxychloriquine ou l'ivermectine) seraient efficaces et sans danger. Cependant, il met en rapport deux situations : (i) l'efficacité probable et l'innocuité de ces traitements et (ii) le refus des gouvernements du monde entier d'autoriser l'utilisation de ces traitements pour lutter contre la pandémie au profit des vaccins. Avec le connecteur-concessif « yet », il indique la coexistence paradoxale de ces deux situations, renforcée par les subordonnées hypothétiques en « if ». En effet, si le PDV contenu dans A était avéré, alors B n'aurait pas lieu d'être. Ce faisant, il propose une solution alternative aux vaccins tout en les remettant en cause pour leur dangerosité et leur inefficacité supposées. Dans cet extrait, ce n'est pas tant la validité des deux PDV A et B

qu'il s'agit de reconnaître, ni même de reconnaître la plus grande pertinence ou validité de B sur A, comme c'est le cas avec « though » et ses dérivés. Il s'agit de défendre et d'établir la validité d'un autre PDV, ici explicitement présent en début d'extrait : « other drugs or treatments emerge that can prevent, treat or cure COVID-19 » et « safe and effective outpatient drugs like hydroxychloroquine and ivermectin ».

Ces analyses font apparaître, nous semble-t-il, que « yet » est un marqueur concessif qui possède les caractéristiques de la configuration C1. En effet, du point de vue de la relation interlocutive, l'explicitation de la relation paradoxale entre deux situations au moyen de « yet » permet au locuteur V-PSC de défendre un autre PDV, certes explicite ou implicite, que la relation concessive justifie ou renforce. En d'autres termes, le locuteur V-PSC (r)ouvre le débat afin de diriger la conclusion vers une autre position. En outre, avec « yet », il s'agit de mettre en avant le caractère paradoxal de la relation entre A et B afin d'en montrer explicitement le caractère polémique et ainsi être en mesure, en tant que locuteur, de proposer une résolution alternative, ou du moins d'amener l'interlocuteur vers une autre possibilité (par exemple, une théorie, une vision du monde, une explication différente). Ceci s'explique par le fait que, dans la configuration C1, il y a centrage sur le rôle allocutif alpha, qui sélectionne une alternative explicitement disruptive et implique ou associe le rôle allocutif beta dans la recherche de l'accord interlocutif. Ainsi, le locuteur cherche-t-il à faire entendre une voix discordante en impliquant l'interlocuteur dans la construction de l'inférence menant à la validation de cette position[400].

Dans le cadre des discours que nous étudions, il s'agit de s'opposer aux décisions des élites, à la vaccination obligatoire, aux mesures de lutte contre la pandémie de Covid-19 (port obligatoire du masque, vaccination, doses de rappel, confinements, passeport vaccinal, etc.), à la censure opérée par les réseaux sociaux et les médias traditionnels, etc., c'est-à-dire de proposer à l'interlocuteur un « angle de saisie » (Douay & Roulland 2019: para. 53) différent, comme on peut encore le lire dans l'extrait suivant :

> (459) We don't know of any other natural animal reservoirs for the poliovirus to hide, outside human hosts. How could we "eradicate" a certain virus with vaccines when we don't know where the virus comes from?

400 Dans la configuration C1, la sélection opérée par le locuteur peut s'interpréter comme une « nouvelle interprétation du signe » que le locuteur s'approprie, invitant de ce fait l'interlocuteur à envisager « autre chose » : « Cette configuration C1 est centrée sur l'émetteur α. Le signe, dans ce cas, est confronté directement à lui-même et, par conséquent, remet en cause le pacte dont il est théoriquement porteur. Faire valoir cette configuration pour un signe donné, c'est faire dire au signe *autre chose que ce qu'il dit "normalement"* quand il est censé renvoyer à un sens réputé d'emblée commun. De la sorte, l'émetteur se réapproprie le signe et "singularise" son expérience personnelle face à d'autres expériences potentielles. La promotion de cette nouvelle interprétation du signe consiste donc très clairement en une rupture ou "disruption" par rapport à un état d'équilibre théorique. Le locuteur réel qui utilise une forme C1 marque à l'endroit de son interlocuteur une manière ou une autre de singularité et de différence par rapport à ce que cet interlocuteur est censé avoir à l'esprit. » (Douay & Roulland 2019: para. 49, italiques dans l'original)

> Are we creating more problems with a wrong objective coupled with a wrong approach?
> On the one hand, people want to wipe polio out from the face of the earth, **yet** on the other hand, the vaccines are "spreading" the viruses all over the world.
> The VDPVs are still polioviruses, even though they are not wild-type polioviruses.
> Delta or Omicron variants are still SARS-CoV-2 viruses, even though they are not the wild-type Wuhan strain. (polio-vaccines-resurgence, CHD)

La coexistence paradoxale entre les situations « people want to wipe polio out from the face of the earth » et « the vaccines are "spreading" the viruses all over the world » est ici explicitement rendue saillante par l'utilisation des connecteurs « on the one hand » et « on the other hand ». Si l'on peut avancer que le locuteur reconnaît la validité de A et B et que la validité de B lui importe (dans la mesure où, en tant que locuteur V-PSC, il met en avant des arguments anti-vaccination), c'est la défense d'un PDV fondamentalement anti-vaccination qu'il cherche à répandre en convainquant les interlocuteurs que la position en faveur de l'éradication de la polio est incompatible avec une position pro-vaccination. La conclusion qui s'impose est alors de refuser la vaccination et de chercher d'autres solutions. À ce titre le début et la fin de l'article (qui fait un détour par la pandémie de Covid-19) sont éclairants :

> (*Premières lignes l'article*) Many people thought that the poliovirus was extinct across the majority of the world, as the World Health Organization (WHO) has declared many continents polio-free.
> So this may come as a surprise, but in fact, polio cases have been on the rise globally since 2016, and this resurgent outbreak is related to the use of vaccines.

> (*Avant dernier paragraphe de l'article*) The vaccines didn't seem to be able to reverse the trend of the pandemic or stop the virus from mutating. If we can calm down and not just blindly treat vaccines as the only solution, we might be able to find a better way to prevent future pandemics.

Dans l'extrait ci-dessous, la mise en évidence de l'existence paradoxale de deux situations (taux relativement élevé de vaccination mais augmentation des cas de contamination) est une justification de l'inutilité des vaccins dans la lutte contre la pandémie de Covid-19 :

> (460) In the U.K., as of July 15, 87.5% of the adult population had received one dose of COVID-19 vaccine and 67.1% had received two. **Yet**, symptomatic cases among partially and fully vaccinated are on the rise, with an average of 15,537 new infections a day being detected, a 40% increase from the week before. (leaked-document-terms-pfizers-international-vaccine-agreements, CHD)

Plus précisément, ce PDV n'est pas tout à fait explicite dans l'article, puisque seule l'expression « vaccine failures » va dans ce sens (« COVID-19 "breakthrough cases," which used to be called vaccine failures, are on the rise »). Plus que l'inutilité de la vaccination, il s'agit de justifier et de s'opposer à un PDV qui, lui, est explicite dans l'article, à savoir : les

gouvernements du monde entier continuent de signer des accords avec l'entreprise *Pfizer* pour la livraison de vaccins. Plus subtilement, en mettant en regard ces trois situations, le locuteur V-PSC est en mesure de sous-entendre un PDV à teneur complotiste sans le dire explicitement[401], à savoir que les gouvernements préfèrent enrichir les entreprises pharmaceutiques au détriment de la santé de la population et des finances du pays. Cependant, notons que l'article défend avant tout un PDV explicite qui consiste à dire que les accords signés entre *Pfizer* et les gouvernements sont à l'avantage de *Pfizer*, ce qui peut sous-entendre la domination injuste et inacceptable de l'entreprise sur les pays du monde entier (et notamment les États-Unis, comme on peut le comprendre à la lecture du titre d'une section de l'article : « The big secret: Pfizer charged U.S. More Than Other Countries »).

Puisque la concession avec « yet » n'a pas pour objectif principal de défendre la validité de B, ni de réduire ou rejeter celle de A, l'expression de la coexistence paradoxale de deux situations permet également au locuteur V-PSC de dénoncer les agissements et les théories des élites :

> (461) Leaky vaccines are playing with fire. All vaccine makers and public health authorities were aware of the potential for ADE with the development of a coronavirus vaccine. **Yet** they pushed for mass vaccination, from day one, without completing the long-term trials that are meant to rule out this kind of risk. (your-booster-life-how-big-pharma-adopted-the-subscription-model-of-profitability, TBI)

> (462) And the articles keep coming: the October 2021 issue of Current Research in Translational Medicine includes an analysis of IVM research by scientists in Spain who reviewed the current scientific literature and concluded that there is "sufficient evidence about the safety of oral ivermectin, as well as the efficacy of the drug in the early-treatment and prophylaxis of Covid-19". **Yet** despite the existence of quite a large body of research related to IVM and Covid, the claim is continuously made that the evidence is weak to support IVM's use and that there isn't enough proof that it works. Studies that deny efficacy are used to support these claims, while those that support its use are ignored or refuted. (the-covid-morass-an-academic-and-mother-asks-questions, TBI)

Dans le premier extrait, le locuteur V-PSC ne remet en cause la validité d'aucun des deux PDV contenus dans A (« All vaccine makers and public health authorities were aware of the potential for ADE with the development of a coronavirus vaccine ») et B (« they pushed for mass vaccination, from day one… »). L'on ne peut pas non plus dire que A réduit la validité de B ou que B est plus valide que A, comme on peut le dire d'autres marqueurs concessifs que nous analysons dans ce chapitre. Dans cet extrait, le locuteur déplore la validité des deux situations en mettant en regard l'incompatibilité attendue entre l'existence

401 D'où l'expression « angle de saisie » différent, qui n'implique pas que cet angle soit explicite. En effet, c'est seulement avec le co(n)texte que le locuteur peut amener l'interlocuteur à inférer le PDV qu'il défend.

de A et de B. En d'autres termes, si A est valide, alors B ne devrait pas se produire. Pourtant, les deux situations sont actualisées dans l'extra-linguistique. Ainsi, le locuteur V-PSC dénonce-t-il le dogmatisme des élites qui « actualisent » la situation décrite par B en dépit de l'actualisation de la situation décrite par A.

Dans le second extrait, la combinaison des deux marqueurs concessifs « yet » et « despite » explicite bien la démarche du locuteur V-PSC dans la justification d'un PDV dominant visant à dénoncer les agissements des élites (ici, du CDC). Le connecteur-concessif « yet » met en relation les deux situations A (« sufficient evidence about the safety of oral ivermectin, as well as the efficacy of the drug in the early-treatment and prophylaxis of Covid-19 ») et B (« the claim is continuously made that the evidence is weak to support IVM's use and that there isn't enough proof that it works »), de part et d'autre du connecteur pour signaler que les deux situations coexistent alors qu'elles ne devraient pas, comme le signale le syntagme prépositionnel introduit par « despite » (« despite the existence of quite a large body of research related to IVM and Covid ») qui sous-entend que le CDC écarte volontairement le PDV selon lequel les preuves scientifiques montrant l'efficacité de l'ivermectine dans la lutte contre la Covid-19 s'accumulent, PDV pourtant valide lui aussi (aux yeux du locuteur).

Notons que « yet » en lui-même ne permet pas de critiquer ou dénoncer les agissements des élites, mais c'est la mise en relation de deux situations paradoxales qui permet à l'interlocuteur de reconstruire cet objectif pragmatique. Ainsi que l'écrivent Douay & Roulland (2023: para. 33) au sujet du modal « can », de configuration C1, et qui nous semble tout à fait convenir à la description de « yet », « C'est au final à l'interprétant de faire, par inférence, le lien contextuel avec la situation et de repérer les alternatives éventuellement mises en cause. »

Pour résumer, l'utilisation de « yet », dans ce type de contexte, permet au locuteur de légitimer et justifier son PDV V-PSC, et plus précisément de dénoncer le dogmatisme, la malhonnêteté (par ignorance volontaire), ou encore l'irrationalité des élites devant les faits et données scientifiques disponibles, dont l'objectif est de manipuler la population, la contrôler, lui imposer des mesures coercitives et liberticides, notamment en diffusant des discours alarmistes.

D'un point de vue interlocutif, ces analyses font apparaître que « yet » met en exergue des situations dont la coexistence paradoxale pourrait être résolue, mais cette résolution est, dans le contexte spécifique des discours V-PSC, jugée conflictuelle. De fait, le locuteur V-PSC s'oppose aux élites et propose une résolution alternative qu'il juge plus valide. Ainsi,

que « yet » introduise une proposition qui décrive les agissements des élites ou une proposition qui contredise l'interprétation des élites, dans tous les cas le locuteur V-PSC vise à favoriser une conclusion à laquelle les élites ne souscrivent pas. En d'autres termes, « yet » ne fonctionne pas tant sur la relation logique, mais paradoxale, entre deux propositions que sur la relation entre deux « agents épistémiques »[402] et dont l'objectif est de défendre la position du locuteur. Ainsi, « yet » permet-il au locuteur de rechercher la concorde en mettant en avant la discordance des PDV. Il s'agit là d'une stratégie inverse de celle adoptée par un locuteur qui utiliserait l'adverbe « still ».

6.2. Still

Tout comme « yet », l'adverbe « still » est polysémique et possède plusieurs valeurs. Plus précisément, selon Ranger (2007: 177–178), ses valeurs peuvent être aspectuelles, « focal » ou argumentatives. Elles dépendent, en partie, de la place de « still ». En effet, quand celui-ci est en début de phrase, éventuellement suivi d'une virgule, nous avons constaté qu'il était presque systématiquement concessif. En revanche, en position médiane, il peut prendre des valeurs variées. Seules les valeurs dites concessives nous intéressent. Nous aurions pu nous en tenir aux occurrences de « still » initiales, mais avons fait le choix de traiter également des occurrences médianes. Pour ce faire, nous avons recherché toutes les occurrences de « still » dans le corpus-échantillon et avons, pour chacune d'elles en contexte, déterminé leur valeur. Les résultats sont résumés dans le tableau suivant.

Tableau 62: Fréquences absolues et relatives (pour 100 000 tokens) et positions de l'adverbe « still » dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon (d'après TXM).

Position	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
Initiale	15 (3,02)	0	0	1 (1,75)	3 (2,12)	1 (1,23)	13 (5,50)	2 (2,26)	0	**35 (3,02)**
Médiane	27 (5,45)	0	1 (26,96)	5 (8,76)	0	3 (3,69)	21 (8,89)	5 (5,66)	7 (14,05)	**69 (5,96)**
Finale	0	0	0	0	0	0	0	0	0	**0**
Total	**42 (8,48)**	**0**	**1 (26,96)**	**6 (10,51)**	**3 (2,12)**	**4 (4,92)**	**34 (14,39)**	**7 (7,92)**	**7 (14,05)**	**104 (8,98)**

402 Nous reprenons ici les analyses et l'expression de Modicom (2014) au sujet de la particule « doch » en allemand, qui signifie « pourtant », et que nous adaptons à l'étude de « yet ». Ranger (2021: paras. 36–42) rappelle également que « yet » est relativement courant dans des contextes polémiques et de débat.

Si « still » à l'initiale est presque systématiquement concessif[403], de nombreuses occurrences en position médiane le sont également. Ce sont d'ailleurs les plus courantes dans le corpus-échantillon. Il n'est pas toujours aisé de bien distinguer les différentes valeurs de « still », notamment parce qu'elles entretiennent des liens étroits. En effet, comme le montre l'extrait suivant, la valeur aspectuelle de « still », qui prédomine, peut également être lue comme étant, en partie du moins, concessive, notamment si l'on déplace « still » à l'initiale :

> (463) If we have come this far then we have fully isolated, characterized, and genetically sequenced an exogenous virus particle. However, we **still** have to show it is causally related to a disease. This is carried out by exposing a group of healthy subjects (animals are usually used) to this isolated, purified virus in the manner in which the disease is thought to be transmitted. If the animals get sick with the same disease, as confirmed by clinical and autopsy findings, one has now shown that the virus actually causes a disease. This demonstrates infectivity and transmission of an infectious agent. (covid-the-virus-was-never-proven-to-exist-a-statement, JR)

Cette ambiguïté entre les valeurs aspectuelle et concessive s'explique en diachronie par le fait, selon l'OED, que la valeur concessive découle de la valeur aspectuelle. Ci-dessous, les définitions 4 et 6 sont, respectivement, celles des valeurs aspectuelle et concessive :

> 4. Indicating the continuance of a previous action or condition.
> 4.a.i. Now (or at the time in question) as formerly.
> 4.b. *contextually*. Now (or at the time in question) in contrast to the future; at present, as yet.
>
> 6. With adversative notion.
> 6.a. [Developed from sense 4] After or at the same time with some event or condition implied to be adverse; even then.
> 6.b. Quasi-*conj*. In spite of what has been stated or conceded; nevertheless, notwithstanding, yet. Sometimes preceded by *but*, or followed by *however*.

Ainsi, l'adverbe « still » marque-t-il avant tout la continuité entre un élément antérieur et un élément postérieur. Normalement, pour qu'il y ait continuité, il faut nécessairement que l'élément antérieur en question soit préconstruit ou qu'il pré-existe dans la situation d'énonciation / dans le texte. Cependant, dans notre approche, la pré-construction n'est pas réellement une notion opérante. La continuité exprimée par « still », comme nous le verrons, est le résultat d'un accord décrété, par le locuteur, comme intégral et préalable à la situation d'interlocution (Douay 2000: 135). Mais cet accord est tourné vers l'aval et non

403 Nous écrivons « presque », car certaines occurrences de « still » à l'initiale peuvent s'interpréter comme le résultat de l'ellipse du sujet et du verbe. Si on les réintroduit, alors « still » est en position médiane et sa valeur aspectuelle semble dominer. Cependant, les cas d'ellipse rendent encore plus ambiguë la valeur de l'adverbe, comme on peut le voir dans l'extrait suivant : « Perhaps you think the 55-64 age group is "too young." I shouldn't include them. All right. If we just consider 65 and older, the deaths in that group are 81% of all US COVID deaths. **Still** a staggering figure. » (official-covid-death-numbers-the-fraud-the-killing, JR)

vers l'amont (ce que signifie la pré-construction), dans la mesure où le locuteur impose son PDV à la réception.

Les trois extraits ci-dessous illustrent ce fonctionnement :

> (464) Simon Wain-Hobson, after reviewing the DARPA proposal, has stated it's "basically a road map to a SARS-CoV-2-like virus." Daszak, however, claims the research was never implemented, not by EcoHealth, Baric or Shi, as far as he's aware.
> **Still**, the question remains: Did the GOF research that Shi and Baric published (and EcoHealth funded) in 2015 result in the creation of SARS-CoV-2? While Shi and Baric did that research at Baric's lab in Chapel Hill, NC, might Shi or others have expounded on the work at the WIV? (documents-reveal-disturbing-details-gain-of-function-experiments, CHD)

Dans cet extrait, le locuteur V-PSC s'oppose aux déclarations de Peter Daszak qui affirme que son ONG, *EcoHealth Alliance*, et le *Wuhan Institute of Virology* (WIV) n'ont pas participé à des recherches portant sur la modification des coronavirus. Non satisfait de cette réponse, le locuteur V-PSC relance le débat en affirmant que les questions qu'il pose depuis le début de l'article (cet extrait est tiré de l'antépénultième paragraphe de l'article) n'ont pas trouvé de réponse et sont toujours d'actualité. Ici, l'adverbe « still » marque donc la continuité entre une position initiale, à savoir que le virus de la Covid-19 aurait été développé en laboratoire avant qu'il n'en s'échappe par erreur ou accident, voire délibérément, et une position finale, qui n'a pas changé, malgré des contre-arguments ou les efforts du locuteur-journaliste qui cherche à éclaircir la situation.

Quant aux deux extraits ci-dessous, ils présentent un « still » en position médiane dont les valeurs aspectuelle et concessive ne sont pas clairement distinctes :

> (465) Experts also disagree about booster shots, and CDC director Dr. Rochelle Walensky overruled the CDC's expert panel and went ahead with the recommendation to issue a booster shot for adults at high risk of infection. This is only the second time in the CDC's history that its own ACIP advisory panel has been overruled.
> Meanwhile, mounting concerns are being raised regarding shots for children, with Dr. Robert Malone, the inventor of the mRNA and DNA vaccine core platform technology, among those who have stated that the risk of damage is greater from the injection than from the disease itself, especially among males.
> Also being ignored by the mainstream narrative is the fact that those who've received the injections can **still** be infected by, and transmit, SARS-CoV-2. As Johnson said, "There's no logical rationale for the mandate. We know that vaccinated individuals can get infected, they can transmit the disease. So what benefit are we getting from segregating our society, vaccinated versus unvaccinated?" (sharyl-attkisson-full-measure-covid-vaccine-mandates-freedom-government-control, CHD)

> (466) Renz is the lead attorney in several major cases brought against the Centers for Disease Control and Prevention (CDC), the Department of Health and Human Services, the Department of Defense, the Biden administration and Fauci himself; regarding forced vaccine mandates, the COVID-19 lockdowns, mask mandates, business closures, alleged

> hospital negligence, vaccine injuries to military personnel and civilians and efforts to censor the truth about COVID-19.
> While his assertions have been dismissed as "false," "rich in conspiracy theory" and "based on faulty data due to a database glitch," Renz responded to critics that even if he was "only right five percent of the time," it **still** means "we were lied to five percent of the time." […]
> According to Renz, the whole COVID-19 playbook used by the government and the liberal media to force compliance of restrictive protocols is filled with inaccuracies and inconsistencies. (anthony-fauci-stepping-down-politically-sustainable-et, CHD)

Comme d'autres occurrences du même type, nous avons considéré les deux occurrences ci-dessus comme étant concessives. Typiquement, l'adverbe « still » en position médiane a presque sans ambiguïté une valeur temporelle quand il est en incise et/ou précédé de « but »[404] (comme dans 10 cas dans le corpus-échantillon, soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 0,86). Cependant, l'on peut avancer que, dans les deux occurrences ci-dessus, la valeur concessive de « still » n'est pas absente, loin de là. En effet, dans l'extrait (465), le même PDV que celui du locuteur est reproduit dans du discours rapporté direct sans que le locuteur d'origine n'utilise « still » ; pourtant, l'on comprend aisément qu'il n'y a aucune rupture de continuité entre la situation pré-vaccination et post-vaccination. Dans l'extrait (466), c'est la conjonction complexe « even if » à valeur concessive (Culioli 1995: 88) qui donne à « still » une valeur concessive en plus de la valeur aspectuelle. Enfin, dans les deux extraits, le locuteur qui utilise « still » cherche à réaffirmer une position initiale après qu'une position autre a pu être présentée comme un contre-argument. Ainsi, dans l'extrait (465), le fait de se faire vacciner pourrait impliquer que l'on ne peut plus transmettre la maladie en question. Or, c'est cette inférence que déconstruit le locuteur V-PSC en montrant qu'il y a continuité entre la situation pré-vaccination et post-vaccination, continuité explicitement marquée par « still » tandis qu'il exprime aussi l'invalidation de l'argument ou de l'inférence intermédiaire comme contre-argument à sa position initiale. Ceci lui permet de rejeter l'utilité des vaccins dans la lutte contre la pandémie de Covid-19 (comme le défend explicitement M. Johnson). Dans l'extrait (466), les assertions de l'avocat Renz sont démenties par les élites (ce qui en fait, dans ce sens, des contre-arguments, ou en tout cas des objections). Pourtant, Renz continue d'affirmer que, peu importe le niveau de mensonge des élites, il n'en demeure pas moins qu'elles mentent. Bien qu'il envisage un PDV hypothétique (introduit par « even if »), Renz refuse de reconnaître qu'il a tort et réaffirme sa position. Par conséquent, c'est l'expression de la continuité de la position initiale du locuteur associée à un contexte argumentatif, voire franchement polémique, comme en (466), qui nous pousse à conclure que « still » est, ici, en partie concessif.

404 À l'inverse, presque toutes les occurrences de « and still » (29/33 ; 2,50) sont uniquement aspectuelles.

Le fonctionnement de « still », qui suit le passage par un PDV pouvant remettre en cause la validité de la position initiale, est confirmé par l'analyse des cooccurrences dans le co-texte gauche[405] :

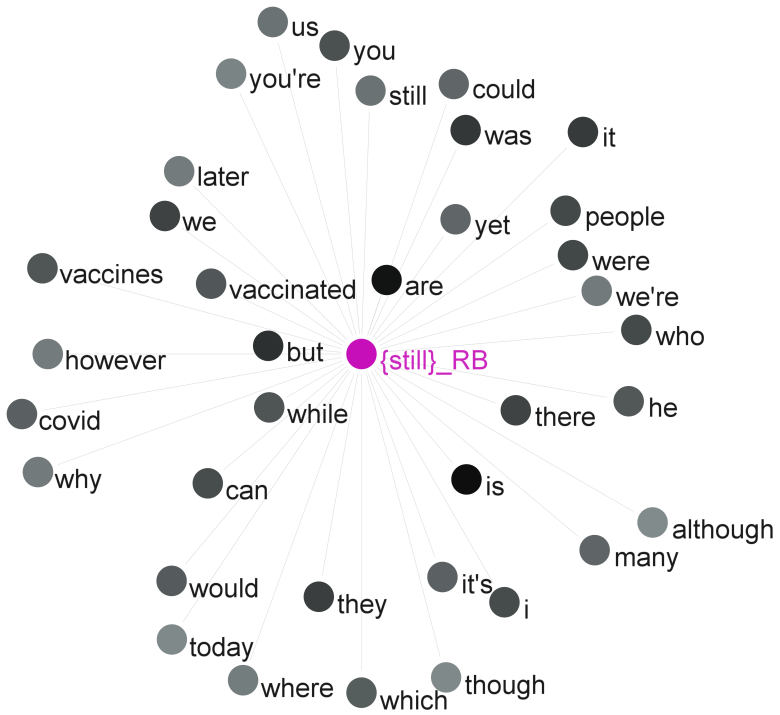

Figure 17: Cooccurrents de l'adverbe « still » (d'après #LancsBox).

Statistique utilisée	Valeur minimale	Contexte gauche (L) et droit (R)	Fréquence minimale du cooccurrent (C)	Fréquence minimale de la collocation (NC)	Filtre
LogDice	6	5L-0R	7	5	Aucun

Même en restreignant l'analyse au co-texte gauche immédiat[406], l'on peut remarquer que, parmi les cooccurrents les plus spécifiques à « still », figurent des connecteurs et des marqueurs liés à la concession : « but » (8,57[407]), potentiellement à valeur de contraste ; « while » (8,49), qui n'est pas concessif en soi mais peut jouer un rôle dans la concession (Quirk *et al.* 1985: 1099) ; « yet » (8,13) ; « however » (7,20) ; « though » (7,04) et

405 Les cooccurrents de « still » ont été cherchés dans le corpus d'analyse, pas dans le corpus-échantillon.

406 Étendre l'analyse à 8 items dans le co-texte gauche aboutit au même constat, avec des valeurs et des scores différentes cependant.

407 Nous donnons ici le score de la mesure statistique tronquée au dixième.

« although » (7,06). En outre, on peut noter la présence des modaux « can » (7,90) et « could » (7,38) qui sont, selon la TRI, de configuration C1, c'est-à-dire, pour simplifier, que le PDV qui les contient a un caractère polémique. Compte tenu de la cooccurrence de « still » avec des marqueurs concessifs, nous pouvons proposer une paraphrase du type « toujours est-il que », qui montre que l'adverbe exprime à la fois la continuité de la validité du PDV initial et le fait que le contre-argument n'empêche en rien sa validité.

Notons que la position initiale dont la continuité est maintenue et raffirmée par « still » n'est pas nécessairement explicite et, si elle l'est, elle n'est pas nécessairement présente dans le co-texte gauche immédiat (Bell 2010: 1921). En effet, dans l'extrait (464), nous l'avons précisé, la position initiale est exprimée plus ou moins explicitement dès le début de l'article (et même dès le titre) ; pourtant, « still » intervient vers la fin de ce long texte. Dans l'extrait (465), la position initiale du locuteur est relativement implicite, mais décelable à travers le syntagme nominal « the fact », qui impose cette position comme un PDV indiscutable. En outre, c'est une position générale implicite en cela que les médias traditionnels soi-disant taisent cet état de fait (« ignored by the mainstream narrative »).

Dans la perspective interlocutive qui est la nôtre, et compte tenu des analyses contextuelles du fonctionnement de « still », il nous apparaît que l'adverbe est de configuration hybride, avec une dominante C2. En effet, avec « still », le locuteur ne concède pas réellement : il prend seulement en compte un contre-argument potentiel (d'où la cooccurrence des modaux « can » et « could » dans le co-texte gauche) avant de décréter que son PDV demeure valide. En d'autres termes, le locuteur V-PSC fait entendre explicitement des voix contraires, c'est-à-dire à la fois la sienne et celle de l'interlocuteur, dont le PDV est sujet à débat, tout en décrétant hors-débat, sans appel, indiscutable, etc., la position initiale. Ainsi, le caractère polémique de B est-il présenté comme nullement menacé par le caractère lui aussi polémique de A (le contre-argument attribué à un Autre), si bien que la validité de B s'impose. Dès lors, la « continuité » marquée par l'adverbe « still » s'analyse, d'un point de vue interlocutif, comme la « concordance » des PDV que doivent adopter les interlocuteurs.

Le caractère hybride de « still » est bien entendu présent dans les cas où B n'est pas la position initialement défendue et réaffirmée par le locuteur V-PSC, mais la position des élites :

> (467) Since 1990, the Vaccine Adverse Event Reporting System (VAERS) has tracked reports of vaccine injuries and deaths. The U.S. Food and Drug Administration (FDA) and the Centers for Disease Control and Prevention (CDC) co-manage the system, and subcontract work to General Dynamics, a global private aerospace and defense company.

> VAERS is a passive reporting system. While the CDC website states healthcare workers are "required by law" to report certain adverse events and "strongly encouraged" to report others, there is no penalty if they fail to report, and no real incentive to do so.
> **Still**, the CDC acknowledges VAERS is the frontline of defense in vaccine safety surveillance because initial safety assessments trigger further investigation and determination of causality. (serious-injuries-merck-gardasil-hpv-vaccine-significantly-underreported, CHD)

> (468) In recent months, COVID-19 vaccination in the U.S. has "slowed to a crawl" as an increasingly distrustful public says "no thanks" to primary shots and boosters.
> **Still**, U.S. public health agencies continue to authorize, approve and recommend COVID-19 vaccines — even for infants. (novavax-covid-vaccine-nanoparticle-adjuvant, CHD)

Dans ces deux extraits, la position initiale des élites, implicite dans les deux cas et correspondant, respectivement, au PDV selon lequel le système VAERS est un outil indispensable pour déterminer l'innocuité des vaccins sur le long-terme, et au PDV selon lequel les vaccins anti-Covid sont sûrs et efficaces, même chez les enfants, est réaffirmée dans la proposition hôte qui contient « still ». Avant cela, le locuteur V-PSC s'efforce de fournir ce qui, à ses yeux, représente un contre-argument, une remise en cause de cette position. Cependant, le simple fait de marquer explicitement la continuité avec « still » est un moyen de dénoncer implicitement, nous semble-t-il, le dogmatisme, l'autoritarisme, l'irrationalité des élites qui refusent de céder aux contre-arguments et à la contradiction.

En résumé, il apparaît que « still » exprime à la fois la continuité de la validité du PDV initial (c'est-à-dire qu'il est valide avant, pendant et après l'échange) et le fait que le contre-argument envisagé n'empêche en rien sa validité. Bien qu'explicite, le contre-argument est désactivé, c'est-à-dire qu'il est déclaré non pertinent. Ainsi, « still » est-il un marqueur hybride de configuration dominante C2 qui se caractérise par l'absence ou le refus de la confrontation, de la polémique ou de la disruption. Par inférence, c'est l'inconcevabilité que la situation puisse être autrement qui produit, en contexte, des discours polémiques de dénonciation ou de critique des élites, légitimant davantage les PDV V-PSC.

7. La construction MAY-BUT

Si la plupart des autres marqueurs jouant un rôle dans la concession sont aisément identifiables, il n'en est pas de même pour la construction MAY-BUT. En effet, toutes les occurrences du modal « may » suivies de la conjonction de coordination « but » ne sont pas concessives. À l'instar de Gresset & Mélis (2020), nous parlons de construction MAY-BUT pour des raisons de schématisation. En soi, « may » n'est pas concessif, mais la construction au sein de laquelle le modal intervient aux côtés de « but » permet la construction d'une signification concessive.

> l'association de ces deux marqueurs est très fréquente et produit une interprétation particulière qui ne peut se réduire à la stricte somme des significations de ses éléments constitutifs, l'interprétation concessive résultant de l'interaction de MAY et de BUT qui produit un sens global seulement perceptible au niveau de la construction. (Gresset & Mélis 2020: para. 21)

Afin de repérer cette construction, nous avons opté pour une requête limitative dans le corpus d'analyse qui recherche les occurrences de « may » et « but » éventuellement séparées par 0 ou 10 items (mots, ponctuation, symboles, etc.)[408]. Puis, nous avons consulté les résultats en contexte individuellement afin de déterminer si le résultat produisait une signification concessive. À l'issue de cette cherche et du tri effectué, nous avons identifié 176 occurrences de MAY-BUT à valeur concessive, ainsi que le résume le tableau ci-dessous :

Tableau 63: Nombre d'occurrences (avec fréquences relatives pour 100 000 tokens) de la construction MAY-BUT à valeur concessive dans chacun des sous-corpus du corpus d'analyse (d'après TXM).

Sous-corpus	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
Occ.	58	0	0	1	28	6	57	18	8	**176**
Fréq. rel.	2,52	0	0	0,35	3,86	1,98	5,29	4,14	3,20	**3,25**

Nous ne nous attarderons pas longuement sur cette construction, car elle n'est pas concessive en soi et, surtout, nous traitons déjà du modal « may » dans un autre chapitre.

D'après Gresset & Mélis (2020: para. 38), « [may] marque l'accessibilité à tous les possibles, altérité comprise », c'est-à-dire que le PDV contenant « may », que nous appellerons A, coexiste avec un autre PDV, non-A, ce qui a pour conséquence d'affaiblir non-B et de renforcer B.

> (469) Professional liars, professional criminals **may** pretend they are spouting science, **but** they are merely relying on the ignorance of the public. (who-is-pushing-epidemics-what-are-their-crimes, JR)

Ainsi, dans l'extrait ci-dessus, si l'on suit l'hypothèse de Gresset & Mélis (2020), les PDV anti-orientés « Professional liars, professional criminals pretend they are spouting science » et « Professional liars, professional criminals don't pretend they are spouting science » coexistent-ils en raison de « may », ce qui provoque l'affaiblissement de non-B (« they are not relying on the ignorance of the public ») et le renforcement de B (« they are merely relying on the ignorance of the public »), qui est le PDV effectivement asserté par le locuteur V-PSC ici. En d'autres termes, MAY-BUT permettrait au locuteur de prendre en compte des PDV alternatifs dans l'objectif d'en asserter un en particulier.

408 Requête TXM : [enlemma="may" & enpos="MD"] []{0,10} [enlemma="but"].

Dans la perspective interlocutive qui est la nôtre, notre analyse est légèrement différente. En effet, Gresset & Mélis (2020) n'insistent pas sur le rôle de la conjonction de coordination « but ». Or, il nous semble qu'elle est éclairante. Certes, elle n'est pas nécessairement présente pour que « may » se voit qualifier de « concessif », mais si une telle construction existe, alors c'est que son rôle est indissociable de la construction elle-même. En tant que conjonction de coordination, « but » est polysémique. Cependant, dans la construction MAY-BUT, nous avançons qu'elle est la trace d'une assertion explicitement contradictoire du PDV B qu'elle met en relation avec le PDV A. En d'autres termes, elle indique que le locuteur refuse d'accepter la contradiction. Ainsi, la construction MAY-BUT permet-elle d'envisager des PDV contraires qui sont rejetés en bloc.

Dans l'extrait (469), quand Jon Rappoport ne concède pas vraiment le PDV « Professional liars, professional criminals pretend they are spouting science », dans la mesure où il croit que les élites sont justement des « menteurs » et des « criminels » qui ne s'appuient pas sur la science pour soutenir leurs théories. Il indique explicitement que cette objection qu'on pourrait lui opposer n'est pas recevable et que son PDV (« they are merely relying on the ignorance of the public ») est incontestable, comme le suggère entre autres l'adverbe « merely » qui réduit le nombre des explications possibles à une seule.

Remarquons que ce n'est pas tant la validité de A qui est rejetée, puisque l'on peut avancer que, dans certains cas, celle-ci est reconnue par le locuteur, mais bien la pertinence du PDV autre comme objection recevable au PDV du locuteur (Douay 2003: para. 65; Douay & Roulland 2023: 15). Ainsi, la construction MAY-BUT rejette-t-elle une objection tout en permettant l'assertion du PDV du locuteur.

En effet, l'on peut constater l'utilisation d'une variété de formes permettant d'accréditer, de renforcer, de garantir la validité et la pertinence du PDV du locuteur dans B, comme dans les extraits suivants :

> (470) Thompson also stated that there was sufficient "biological plausibility" to assert that mercury in vaccines causes "autism-like features."
> Fraud, and more fraud.
> Promoted to the hilt by the CDC, Ebola **may** be grabbing all the current headlines, **but** massive vaccine-research fraud at the CDC is sitting there—at the bottom of the house of cards. (cdc-whistleblower-also-a-player-in-the-vaccine-mercury-autism-fraud, JR)

> (471) In response to Sachs' promotional video five years ago, I wrote the following comments in an article for The Vaccine Reaction:
> "For all of Prof. Sachs' bravado about how fortunate Americans are to be living so long as a result of the drugs and technology, the fact is that he's not even being completely forthright about how good we have it. Yes, Americans are living an average of almost 80 years. But of the nearly 320 million people in the U.S., about 90 million of them are living

> with chronic illness and disabilities. So we **may** be living longer, **but** we're getting sicker, not healthier, as Prof. Sachs seems to imply." (life-expectancy-continues-downward-slide-in-america, TVR_OP)

Dans le premier extrait, l'adjectif « massive » portant sur « vaccine-research fraud at the CDC » participe à rendre pertinent le PDV « there is vaccine-research fraud at the CDC », c'est-à-dire à en faire un sujet qui mérite qu'on s'y intéresse, tandis que la forme BE + -ING, marqueur C1 dans la TRI, renforce la validité du PDV dans la mesure où le locuteur recherche la contradiction et la valorisation de son PDV.

Dans le second extrait, la validité de A (« we're living longer ») n'est pas remise en cause. Cependant, ce n'est pas sa validité qui constitue l'enjeu du discours du locuteur. En effet, celui-ci souhaite avant tout parler de l'espérance de vie en bonne santé, qui, d'après les dires d'un certain « Prof Sachs » et des chiffres avancés, décline. La forme BE + -ING utilisée dans B servant avant tout à sur-asserter la validité d'un PDV autre (c'est-à-dire à faire entendre une voix dissidente), tandis que l'adverbe de négation « not » rejette le PDV autre condensé dans l'adjectif « healthier ».

Comme on le voit avec ces extraits, « may », marqueur C2, indique que le locuteur ne commente pas ou ne remet pas en cause la validité de A, mais fait de B le véritable sujet pertinent et/ou le PDV dont la validité doit absolument être reconnue. Dans l'extrait (471), en effet, on pourrait avancer que A (« we're living longer ») implique non-B (« we're living healthier ») ; mais la déconstruction de cette inférence n'est pas, nous semble-t-il, le rôle premier de la construction MAY-BUT. Celle-ci opère au niveau de la relation interlocutive, c'est-à-dire qu'elle cherche à parvenir à un « accord interlocutif » et qu'elle le fait en imposant le PDV du locuteur qui ne saurait souffrir d'objections. Comme nous l'avons écrit plus haut, ce qui compte pour le locuteur dans (471), c'est l'augmentation des maladies chroniques que l'argument « we're living longer » ne peut contredire.

Notons que, d'après la TRI, « may » est un marqueur hybride des configurations C1 et C2, ce qui est confirmé par le fait que, dans la construction MAY-BUT, il arrive que « may » se trouve dans la reprise d'un PDV explicitement attribué à une autre instance, comme c'est le cas dans les extraits cités jusqu'à maintenant : les « Professional liars, professional criminals » en (469) ; le CDC dans (470) ; un discours autre dans le co-texte gauche en (471). Ainsi, en raison de la composante C1 de « may », le locuteur est-il en mesure de prendre en compte explicitement des PDV autres (à la manière de « can »), tandis que la composante C2 du modal décrète sa « non-pertinence dans son argumentation » (Douay & Roulland 2023: para. 55).

Sans jamais mentionner la TRI, Gresset & Mélis (2020) parviennent à la même conclusion quant au fonctionnement de la construction MAY-BUT. En effet, pour ces linguistes, « [may] met en rapport P1[409] et P2 avec un autre contenu P3 » (Gresset & Mélis 2020: 44). Or, non seulement, A/P2 est déclaré non pertinent, mais au-delà de la validité de B/P1, c'est bien C/P3 qui importe, ce qu'ils appellent « le véritable propos » (Gresset & Mélis 2020: para. 44) : « P3 est ce que l'énonciateur tente d'établir à l'aide d'arguments […]. [L]a structure concessive signifie que P2 est un argument moins fort que P1 par rapport à P3 » (Gresset & Mélis 2020: 45).

Dans le corpus d'analyse, la construction MAY-BUT permet, en effet, de défendre un « troisième » PDV, qui peut être implicite ou explicite, et qui est bel et bien vaccino-sceptique, voire complotiste, comme le montrent les extraits ci-dessous :

> (472) there is one very clear political agenda: Get as many people vaccinated as quickly as possible.
> Again, you **may** or **may not** personally agree with this agenda, and it **may** or **may not** genuinely be coming from good intentions, **but** there is no denying it for what it is—a political agenda. And in the modern world, wherever there is a political agenda, there is almost certainly going to be biased reporting; and when that agenda is supported by those who are generally in charge of mainstream health policy and the mainstream media, and when a state of fear has generally taken hold of the mainstream population, that agenda along with its biases are likely to take a serious hold of the majority of the population. Not unlike a virus itself, you might say. (love-not-fear-will-get-us-through-this-crisis, TVR_OP)

Dans cet extrait, le locuteur V-PSC cherche à établir la validité du PDV « there is one very clear political agenda: Get as many people vaccinated as quickly as possible ». Pour ce faire, il a recours à la construction MAY-BUT qui lui permet de feindre de prendre en compte les positions contraires avec « may », avant de les décréter comme non pertinentes pour la validité de son propos. À ce titre, il utilise le modal « may » suivi d'un verbe à la base verbale tantôt à la forme positive, tantôt à la forme négative, ce qui indique que l'une ou l'autre position importe peu, voire pas du tout, car ce n'est pas le sujet : il ne s'agit pas de savoir si les individus sont d'accord ou non avec les intentions (cachées) des élites, ni de savoir si elles sont bonnes ou mauvaises. Pour le locuteur V-PSC, il s'agit d'affirmer qu'il y a bel et bien des intentions cachées (« agenda ») qui sont d'ordre politique et non médical. Une fois ce PDV défendu et validé, il s'agit pour le locuteur d'aller plus loin et d'établir un PDV C, à savoir qu'il y a un complot des élites, comme expliqué dans le co-texte droit.

> (473) A fully vaccinated person **may** not show symptoms of COVID-19, **but** that does not mean that they are not contagious and shedding SARS-CoV-2 as the asymptomatic spread of the virus has been well documented. (breakthrough-cases-of-covid-19-emerging-among-fully-vaccinated-americans, TVR)

409 Gresset et Mélis (2020) appellent P2 ce que nous nommons A, et P1 ce que nous appelons B.

Dans cet extrait, le locuteur V-PSC cherche à établir la validité d'un PDV qui n'est pas explicitement mentionné, à savoir que les vaccins anti-Covid sont inutiles, ou du moins peu efficaces. Pour ce faire, il prend en compte A « It is possible for a fully vaccinated person to not show symptoms of COVID-19 », dont il rejette la pertinence pour le calcul de la validité du PDV « vaccine prevent people from getting Covid-19 », attribué à un locuteur pro-vaccin, et avec lequel il est en désaccord. À l'inverse, la validité du PDV introduit par « but » est quant à elle garantie, comme en témoignent la forme HAVE + -EN[410], à valeur résultative, et l'adjectif « well », qui renforce le degré de « documented », dans « the asymptomatic spread of the virus has been well documented ». Afin de justifier le PDV (implicite) qu'il défend réellement, le locuteur V-PSC passe par le PDV contenu dans B, qui est un argument présenté comme solide et décisif, car soi-disant fondé sur la recherche scientifique.

> (474) Dr. Allan S. Cunningham, a retired pediatrician, reiterated what the data bear out — that flu vaccines should be evaluated as potential causative agents or, at least, contributors to the COVID-19 pandemic. In a rapid response to an article published by The BMJ, he stated:
> "A randomized placebo-controlled trial in children showed that flu shots increased fivefold the risk of acute respiratory infections caused by a group of noninfluenza viruses, including coronaviruses …
> Such an observation **may** seem counterintuitive, **but** it is possible that influenza vaccines alter our immune systems non-specifically to increase susceptibility to other infections; this has been observed with DTP and other vaccines. There are other immune mechanisms that might also explain the observation.
> To investigate this possibility, a case-control study is in order … Influenza vaccines have become sacred cows in some quarters, but they shouldn't be." (can-flu-vaccine-increase-covid-risk, CHD)

Dans ce dernier extrait, le locuteur V-PSC adhère au PDV du Dr Allan S. Cunningham (« flu vaccines can be potential causative agents or, at least, contributors to the COVID-19 pandemic ») et cherche à en établir la validité. C'est le PDV que nous appelons C et qui est, contrairement au PDV C dans l'extrait précédent, explicite (tout comme l'indique le titre de l'article). Un PDV autre est envisagé, citant le *British Medical Journal* (BMJ), mais tout de suite caractérisé de « counterintuitive ». Or, si un interlocuteur considérait effectivement ce PDV comme « intuitive », alors le PDV que le locuteur V-PSC cherche à défendre réellement serait discrédité d'emblée. Pour y remédier, la construction MAY-BUT permet au locuteur de refuser de débattre du caractère « conterintuitive » du PDV, afin de mettre en avant un autre PDV qui légitime le PDV que le locuteur cherche à défendre : en écrivant « it is possible that influenza vaccines alter our immune systems non-specifically to increase susceptibility to other infections », tout en en renforçant la validité par la mise en parallèle avec une autre

410 Dans le modèle de la TRI, l'auxiliaire « have » est de configuration C2 (Douay 2005).

situation concernant d'autres vaccins (« this has been observed with DTP and other vaccines »), le PDV selon lequel les vaccins contre la grippe peuvent contribuer à, voire être responsables de, la survenue de la pandémie de Covid-19 se trouve renforcé et justifié. C'est ainsi que le locuteur accrédite sa théorie V-PSC.

Pour résumer, l'utilisation de la construction MAY-BUT permet de légitimer le discours du locuteur V-PSC en écartant des objections et en imposant la validité et la pertinence du PDV du locuteur. Contrairement à ce que concluent Gresset & Mélis (2020: para. 54), « may » ne place pas les PDV A et B sur le même plan. En tant que marqueur de la configuration C2, il feint seulement de les mettre sur le même plan (ou de faire entendre d'autres voix) en reprenant un PDV autre, mais cette prise en compte explicite vise à étouffer les objections, car le locuteur se présente comme se refusant à altérer son PDV, forçant, du même coup, l'interlocuteur à concéder la validité du PDV du locuteur.

Conclusion du chapitre

Pour conclure, l'on relève, en contexte, deux grandes stratégies de recours à la concession par les locuteurs VPSC visant à légitimer, renforcer et confirmer leurs théories VPSC : soit ils dénoncent le dogmatisme, l'entêtement, l'irrationalité des décisions des élites, afin de prouver qu'ils agissent contre le bien commun, contre le Peuple et/ou pour leurs propres intérêts ; soit ils écartent des contre-arguments qui pourraient contredire leurs PDV VPSC. Ces deux grandes stratégies reposent sur la construction d'une signification concessive qui fonctionne toujours de la même façon : à partir d'un PDV de départ, une inférence peut être déduite (et donc reconstruite), mais elle est contrariée par le locuteur (ou une autre voix, attribuée aux élites, quand les locuteurs V-PSC dénoncent leurs agissements). Nous dirons qu'il existe un seul « macro-acte » de remise en cause d'une inférence (c'est la relation concessive) qui est, du point de vue interlocutif, un acte qui fait entendre une voix autre pour, *in fine*, renforcer celle du locuteur. Cependant, la multiplicité des marqueurs concessifs ou jouant un rôle dans la concession permet au locuteur de parvenir à ses fins par différents chemins. Plus exactement, il s'agit de rechercher l'accord de l'Autre vis-à-vis d'un PDV défendu (le PDV V-PSC) en marquant tantôt une différenciation saillante, assumée, revendiquée, voire polémique, par rapport à un PDV autre, tantôt un alignement imposé en ne faisant entendre (ou en acceptant) seulement la voix du locuteur. En d'autres termes, dans certains cas, le locuteur invite l'interlocuteur à envisager la situation du point de vue du locuteur (Douay 2005: para. 12), tout en

reconnaissant que d'autres PDV existent et sont valables[411] ; dans d'autres cas, le locuteur indique que le PDV n'est plus seulement le sien et que sa validité est non-négociable car déclarée acquise tant pour le locuteur que l'interlocuteur (dès lors, les autres PDV, même valides, ne peuvent remettre en cause la validité du PDV défendu ou ne sont tout simplement pas pertinents). Ces deux aspects correspondent, respectivement, aux configurations C1 et C2 de la TRI appliquées à la concession. Dans le tableau ci-dessous, nous proposons une analyse systémique des marqueurs de la concession étudiés dans ce chapitre.

Tableau 64: Proposition d'analyse des marqueurs concessifs selon le système de la TRI.

	Configuration C1	**Configuration C2**
Caractéristiques	Valorisation du PDV du rôle alpha. Polémique, contradiction, disruption. Ouverture du débat.	Imposition du PDV du locuteur. Neutralisation de la résistance. Validité du PDV éventuellement circonstancielle.
***Though* et ses dérivés**	Though	Although Even though
Autres marqueurs concessifs	However Yet Albeit	Nevertheless Nonetheless Still May-But
Marqueur pouvant avoir un sens concessif	Despite In spite of	Regardless (of) Notwithstanding

Comme on peut s'en rendre compte, de nombreux marqueurs entrent en concurrence au sein de la même configuration, et notamment au sein de la configuration C2, ce qui peut représenter un indice quant à l'utilisation moindre, voire déclinante, de certains marqueurs, le système cherchant à se rationaliser en quelque sorte.

411 En d'autres termes : « le discours d'α n'est compréhensible que si on l'entend et l'écoute par rapport à un autre discours explicitement posé comme différent. » (Douay 2009: 256)

Partie 4 Positionnements et ajustements comme stratégies de légitimation

Nous poursuivons nos analyses dans le cadre d'une approche interlocutive avec cette dernière partie qui est consacrée à l'étude de marqueurs, formes et procédés que l'on pourrait qualifier de lexicaux, car elle porte majoritairement sur l'emploi des noms, des adjectifs, des verbes et des adverbes. Nous étendons l'analyse aux structures syntaxiques dans lesquelles ces mots lexicaux apparaissent. D'une certaine manière, l'ensemble de la partie considère ces différentes formes comme des outils métadiscursifs, voire métacommunicationnels. En effet, grâce à eux le locuteur se positionne explicitement par rapport aux PDV et aux interlocuteurs et signale, parfois implicitement, que c'est là son objectif. Nous divisons la partie en deux chapitres.

Dans le premier chapitre, nous traitons du marquage épistémique et évidentiel (nous expliquons pourquoi nous utilisons ces notions de manière coordonnées). Nous nous écartons des analyses en termes de plausibilité, doute, (in)certitude, pour analyser ce marquage comme une stratégie de positionnement portant sur la validité des PDV et comme permettant la construction d'une posture du locuteur vis-à-vis de l'interlocuteur. Nous montrons comment les mots lexicaux analysés et les structures au sein desquelles ils apparaissent permettent au locuteur de gérer la relation interlocutive et de légitimer ses PDV.

Dans le dernier chapitre, nous nous intéressons au procédé méta-discursif de l'évaluation. Nous étudions comment le locuteur évalue la validité de ses PDV et développons l'idée d'une auto-promotion des PDV. En d'autres termes, nous nous intéressons aux aspects valorisés dans les discours et comment cette valorisation participe de la légitimation des PDV et de la construction ou du renforcement de l'autorité des locuteurs. Nous traitons également de l'ajustement de cette valorisation au moyen de l'expression du degré et de l'intensité. Plus précisément, nous étudions l'ajustement de la force de validation d'un PDV et de sa valeur ou de « qualité pour faire le parallèle avec la TOPE.

Chapitre 1

Le marquage épistémique et évidentiel

La recherche de la vérité (ou plutôt d'une vérité alternative) est une caractéristique fondamentale des discours V-PSC, et en particulier conspirationnistes. Plus précisément, ces discours (peut-être à l'exception des discours d'hésitation vaccinale purs) sont des contre-discours qui visent à « contre-dire » les discours des élites et à produire des discours révélant une vérité soi-disant dissimulée ou manipulée (Demata, Zorzi & Zottola 2022: 3). En d'autres termes, non seulement le statut épistémique des savoirs est remis en cause, mais l'autorité et la légitimité des « autorités épistémologiques »[412], ainsi que leurs discours, le sont tout autant.

Pour ce faire, les locuteurs V-PSC doivent se positionner par rapport aux élites et à leurs discours. Ils peuvent également se positionner directement par rapport à des PDV V-PSC, c'est-à-dire des PDV qui ne sont pas validés par les élites, et qui peuvent être inédits ou repris à d'autres locuteurs V-PSC. Dès lors, un des moyens de diffusion des discours V-PSC repose sur la construction d'un point de vue dont le contenu se donne pour valide ainsi que sur l'image du locuteur qui apparaît comme une source fiable du savoir. Intuitivement, l'on pourrait penser que le locuteur cherche à se montrer certain de ce qu'il avance, en présentant son PDV comme factuel ou en en garantissant la validité, voire cherche à refuser la contradiction. Cependant, l'on peut aussi avancer que l'interlocuteur s'attend à ce que le locuteur se montre nuancé dans ses propos, dans la mesure où se montrer trop sûr de soi ou, au contraire, pas assez certain de ce que l'on avance sont deux attitudes qui peuvent faire obstacle à la diffusion d'un discours en général (Hyland 1998a: 354; Hyland & Zou 2021: 1) et des discours que nous étudions en particulier. En d'autres termes, l'interlocuteur s'attend à ce que le locuteur fasse une différence (éventuellement explicite) entre les faits et ses opinions.

412 Nous empruntons ce terme à Uscinski & Enders (2023). Les « autorités épistémologiques » sont les institutions d'une société dont les discours sont censés être objectifs, factuels et véridiques : « those institutions in society, such as government, scientists, academia, media, who are in charge of making unbiased claims on the basis of available data and facts and of contributing to the spread of knowledge of all kinds. For conspiracy theorists, the epistemological authorities are judged to be part of the conspiracy itself, deliberately misleading the public by spreading false information. » (Demata, Zorzi & Zottola 2022: 1)

La construction des théories V-PSC (mais c'est le cas de tous les savoirs en général) et l'opposition aux discours des élites passent alors nécessairement par le marquage épistémique et évidentiel des discours. Ce marquage est une forme de modalisation du discours qui participe de ce que Biber (1999; 2004) et Hyland (1998a), entre autres, nomment la « stance » et le « stance-taking », et que nous traduisons respectivement par « position » et « positionnement ». Bien que les deux termes anglophones soient principalement utilisés en sociolinguistique, les notions de position et de positionnements qu'ils décrivent sont utiles à l'analyse linguistique du marquage épistémique et évidentiel. La « stance », en effet, renvoie à la façon dont un locuteur conçoit les objets du discours et se positionne par rapport à eux mais aussi par rapport à l'interlocuteur, en anticipant notamment ses réactions.

Dans ce chapitre, nous nous concentrons sur le marquage épistémique et évidentiel, car ce sont deux notions étroitement liées à la notion de vérité, chère aux discours V-PSC. Nous nous intéressons à la façon dont ce marquage permet au locuteur V-PSC de légitimer son discours et de construire, ou de consolider, son autorité.

Avant d'aller plus loin, notons que certains linguistes, comme Biber *et al.* (1999), font du marquage de la source du savoir, ou de la source évidentielle[413], une sous-catégorie du marquage épistémique. Si les deux notions peuvent être distinguées, force est de constater qu'elles entretiennent des liens étroits. En effet, le type de source du savoir influence la qualité de l'information obtenue, et, par extension, la valeur de vérité du discours qui la transmet. L'on distingue souvent trois sources du savoir : la perception directe (celle des sens), l'inférence et la reprise d'un discours produit par autrui (Dendale & Coltier 2003: 107). Il ne s'agit pas d'un continuum : par exemple, la perception directe ne permet pas forcément un accès à une information dont la valeur de vérité est certaine, tandis que la reprise d'un discours autre marquerait une valeur de vérité moins grande (l'on pense, par exemple, à la rumeur ou au ouï-dire). En effet, si un locuteur est le seul à percevoir une information que les autres interlocuteurs n'ont pas perçue, alors seule la confiance que ces derniers ont en le locuteur renforcera la validité de l'information en question. À l'inverse, une information tirée du discours d'un locuteur autre qui fait autorité dans son domaine sera comprise comme bien plus valide qu'une information tirée d'un discours d'un locuteur autre qui ne

413 Ainsi, Dendale & Coltier (2003: 106) définissent-ils la notion d'évidentialité comme suit : « Le terme d'*évidentialité*, tel que nous l'utiliserons ici, tout comme son équivalent anglais *evidentiality*, désigne le phénomène linguistique qui consiste à indiquer par des moyens langagiers comment le locuteur sait ce qu'il dit […], *comment* il a eu accès à l'information qu'il transmet dans son énoncé. Les marqueurs d'*évidentialité*, appelés aussi *évidentiels*, signalent donc de quel type ou de quelle nature est la source de l'information qui est transmise par le locuteur dans son énoncé ; ils signalent la nature de la *source du savoir* » (italiques dans l'original).

fait pas autorité[414]. Dès lors, tant le type de source que l'identité (et la légitimité) du locuteur doivent être pris en compte pour analyser la construction des discours V-PSC.

1. Les notions de « stance » et de positionnement

Nous avons déjà mentionné la définition de la « stance » dans le chapitre traitant de la littérature scientifique, mais un petit rappel s'impose. De façon générale, la « stance » peut être définie comme suit :

> In addition to communicating propositional content, speakers and writers commonly express personal feelings, attitudes, value judgments, or assessments; that is, they express a 'stance'. (Biber *et al.* 1999: 966)

À première vue, la « stance » semble être une notion similaire à celle de modalité. Néanmoins, nous préférons utiliser ce terme, même en français, car il rend compte de la dimension interlocutive de la communication, en cela que non seulement le locuteur se positionne par rapport à un PDV mais aussi par rapport à l'interlocuteur. La modalité, quant à elle, traite du statut d'une proposition (Palmer 2001: 1) et de l'attitude du locuteur vis-à-vis du contenu propositionnel.

Plus précisément, nous adhérons à la définition de la « stance » telle que pensée par Hyland (2005a), et qui peut être résumée comme suit :

> Stance […] is an attitudinal dimension of interaction and concerns how [writers] stamp their personal authority or perspectives on their arguments. (Hyland & Zou 2021: 3)

Ainsi conçue, la « stance » est un ensemble de procédés (potentiellement infinis) qui permettent à un locuteur de légitimer son PDV et de construire son autorité en discours. Schématiquement, un locuteur évalue la validité d'un point de vue, se présente comme une instance de validation fiable et cherche à faire adhérer l'interlocuteur au point de vue en question en le persuadant de sa validité. En cela, la « stance » est fondamentalement interlocutive.

De nombreux mots lexicaux, procédés et formes grammaticales peuvent servir à exprimer la « stance » d'un locuteur, que ce soit des procédés paralinguistiques et non linguistiques, tels que les gestes ou l'intonation (Biber *et al.* 1999: 967), ou bien des procédés linguistiques, aussi bien lexicaux que grammaticaux, tels que des mots lexicaux comme les adjectifs (« good », « happy », « difficult », « important »), les noms ou les verbes (« love »,

414 Notons que ce sont là des « évidences » communicationnelles qui n'en sont en réalité pas vraiment. En effet, l'analyse des discours V-PSC montre que certains locuteurs citent d'autres locuteurs qu'ils utilisent comme « arguments d'autorité », mais ces locuteurs ne sont pas nécessairement des spécialistes du domaine. En particulier, il arrive que les locuteurs V-PSC citent un locuteur issu du domaine médical, voire scientifique, en général sans que la spécialité médicale en question soit la sienne (par exemple, un cardiologue, ou même un homéopathe, s'exprimant au sujet de la virologie).

« need », « want »), les adverbiaux (ou « stance adverbial », comme « unfortunately » et « kind of »), les subordonnées complétives (notamment celles en THAT, comme dans « I hope / belive / think that… » ou « the fact that… »), les modaux et semi-modaux, etc. (Biber *et al.* 1999: 968–969). Selon Biber *et al.* (1999: 972), les formes servant à exprimer la « stance » peuvent être répartis en trois catégories sémantiques : épistémique, « attitudinal » et style oratoire. La « stance » épistémique, ou encore le positionnement épistémique, décrit la façon dont le locuteur inscrit explicitement son degré de confiance en la validité du contenu propositionnel ainsi que la source de son savoir (Biber *et al.* 1999: 973).

Contrairement à Biber, le cadre théorique que développe Hyland ne repose pas sur des distinctions d'ordre sémantique. En effet, il élabore quatre catégories fonctionnelles qu'il nomme « hedges », « boosters », « attitude markers » et « self-mention » (Hyland & Zou 2021: 3). Nous ne traiterons pas des deux dernières catégories ici, dans la mesure où nous avons déjà traité la question de la présence du locuteur dans son discours dans un chapitre dédié, et que nous traiterons des « attitude markers » dans le chapitre suivant. Les « hedges » et les « boosters » se définissent comme suit :

> Hedges and boosters are communicative strategies for increasing or reducing the force of statements […], conveying both epistemic and affective meanings. That is, they not only carry the writer's degree of confidence in the truth of a proposition, but also an attitude to the audience. (Hyland 1998a: 350)

Les « hedges » et les « boosters »[415] sont à leur tour divisés en sous-catégories : « downtoners », « rounders », « plausibility hedges » (Hyland & Zou 2021: 6) et « intensity », « extremity », « certainty boosters » (Hyland & Zou 2021: 7–8). Ci-dessous, nous illustrons leur fonctionnement tel que le conçoit Hyland à partir d'extraits du corpus d'analyse.

> (475) Interestingly, as depicted in the table below, the total decrease in deaths by other causes **almost** exactly equals the increase in deaths by COVID-19. This suggests, according to Briand, that the COVID-19 death toll is misleading. Briand believes that deaths due to heart diseases, respiratory diseases, influenza and pneumonia may instead be [may have been] recategorized as being due to COVID-19. (johns-hopkins-study-explodes-covid-death-hoax, JR)

415 La terminologie de Hyland n'est pas exactement la même que celle de Quirk *et al.* (1985)., comme nous l'avons détaillé dans le tout premier chapitre de la présente recherche. Rappelons simplement que Quirk *et al.* (1985) utilisent les termes « downtoners » (qui correspond aux « hedges » de Hyland) et « amplifiers » (qui sont à leur tour divisés en « maximizers » et « boosters », et qui correspondraient davantage aux « boosters » de Hyland). En outre, les auteurs n'incluent pas les « focusing disjuncts » (Quirk *et al.* 1985: 604) ni les « content disjuncts », qui portent sur la valeur de vérité d'un contenu propositionnel (Quirk *et al.* (1985: 620) parlent de « degree of truth »), dans leurs « amplifiers », tandis qu'ils font partie de la catégorie des « boosters » pour Hyland.

Dans cet extrait, l'adverbe « almost », qui porte sur l'adverbe « exactly », peut être décrit comme un « downtoner », une catégorie comprenant principalement des adverbes et dont le but est d'atténuer l'intensité d'une assertion (Hyland & Zou 2021: 6).

> (476) A study undertaken in 1979 at the University of California, Los Angeles, under the sponsorship of the Food and Drug Administration, and which has been confirmed by other studies, indicates that in the U.S.A. **approximately** 1,000 infants die annually as a direct result of DPT vaccinations, and these are classified as SIDS (Sudden Infant Death Syndrome) deaths. These represent **about** 10 to 15% of the total number of SIDS deaths occurring annually in the U.S.A. (between 8,000 and 10,000 depending on which statistics are used). (how-many-of-these-vaccine-facts-do-you-know, JR)

Ici, les adverbes « approximately » et « about » sont des « rounders », c'est-à-dire qu'ils sont associés à un manque de précision et à l'approximation (souvent numérique) (Hyland & Zou 2021: 6), ce qui ne veut pas dire que le locuteur exprime son incertitude ou un doute. Avec les « rounders », le locuteur cherche plutôt à indiquer que la précision, notamment numérique, n'est pas ce qui est le plus important dans son discours. En outre, Hyland & Zou (2021: 6) suggèrent de considérer les « rounders » comme un moyen d'atténuer le ton formel d'un discours et d'éviter de se montrer trop précis.

> (477) Well, uh, we've said that 36, 000 people die from the flu every year in the US. But actually, it's **probably** closer to 20. Who knows? (corona-if-they-lied-then-why-wouldnt-they-lie-now, JR)

Dans cet extrait, l'adverbe « probably » est un « plausibility hedge ». Il est utilisé pour signaler que l'assertion du locuteur se fonde sur une supposition ou une hypothèse plutôt que sur des preuves (Hyland & Zou 2021: 6).

> (478) These days, in 2016, things are different: meaning the authorities do better PR and propaganda. Although the **extremely** lax regulations may still be in force, the assurances of safety are broadcast more convincingly. And that's what matters. It's all good. Take your shot. Love your vaccine. (behind-the-massive-vaccine-scandal-in-china, JR)

Ici, l'adverbe « extremely » est un « booster » d'intensité dont la fonction est d'augmenter la force émotive d'une assertion, en accroissant le degré de l'élément sur lequel il porte (Hyland & Zou 2021: 8). Ainsi, le locuteur n'exprime pas sa certitude directement, mais le fait indirectement en passant par un procédé d'intensification qui vise à indiquer que le PDV en question est pertinent et/ou valide.

> (479) Dr Peter Fletcher, who was Chief Scientific Officer at the Department of Health, said if it is proven that the jab causes autism, 'the refusal by governments to evaluate the risks properly will make this one of **the greatest** scandals in medical history'. (boom-another-vaccine-whistleblower-steps-out-of-the-shadows, JR)

Dans cet extrait, l'on pourrait être tenté de décrire la forme superlative « the greatest » comme un « booster » d'intensité, dans la mesure où le degré de l'adjectif « good » est modifié à la hausse. Cependant, Hyland en fait un « booster » d'extrémité dans la mesure où il souligne l'extrémité d'un continuum (Hyland & Zou 2021: 8). L'intensification est également au service, de manière indirecte, de l'expression d'une certaine forme de certitude, en cela que les « boosters » d'extrémité aident le locuteur à exclure tout doute d'une assertion en soulignant l'importance, la pertinence, le caractère unique ou original des arguments (Hyland & Zou 2021: 8).

> (480) Nearly every year, there are outbreaks of infectious diseases in the U.S. in which the communities involved were highly vaccinated and, thus, supposedly immune. In each of those situations there was an illusion of protection. It wasn't real. There was no herd immunity.
> This has **certainly** been true for pertussis. Numerous outbreaks of pertussis have occurred in the U.S. in recent years in communities where 80 to 90 percent of those infected had been vaccinated. The theory of herd immunity, as it relates to vaccinated populations, has been repeatedly shown to be false. (herd-immunity-theory-has-been-repeatedly-disproven, TVR_OP)

Enfin, dans cet extrait, l'adverbe « certainly » est un « booster » de certitude qui renforce l'engagement du locuteur vis-à-vis de la valeur de vérité de la proposition qui le contient (Hyland & Zou 2021: 8). Plus exactement, et pour reprendre les termes de Gosselin (2010: 296), l'adverbe « certainly », dans cet extrait, accroît le degré de la force de validation du PDV défendu par le locuteur, c'est-à-dire son degré de croyance (Gosselin 2010: 125) en la théorie en question.

Si les cadres théoriques de Biber et de Hyland ne sont pas identiques, ils partagent tout de même des points communs, en particulier en ce qui concerne le marquage des positionnements épistémiques (et évidentiels). Pour Hyland, ces marquages sont le fait des « plausbility hedges » et des « certainty boosters », qui correspondent, dans le cadre théorique de Biber, respectivement aux catégories sémantiques « doubt/likelihood » et « certainty/actuality ». Plus précisément, les « boosters », selon Hyland, ont une fonction d'intensification (comprise dans un sens non technique) qui correspond, en ce qui concerne les « certainty boosters », à la notion d'engagement dans les travaux traitant de la prise en charge (Desclès 2009). À l'inverse les « hedges » permettent au locuteur de se désengager (Desclès 2009), d'apparaître moins assertif et plus prudent.

Pour résumer, « plausibility hedges » et « certainty boosters », que nous traitons ici et que nous appellerons simplement « hedges » et « boosters » parfois dans ce chapitre, peuvent se définir comme suit :

> Boosters, such as *clearly*, *obviously*, and *of course*, allow writers to express conviction and assert a proposition with confidence, representing a strong claim about a state of affairs. Affectively they also mark involvement and solidarity with an audience, stressing shared information, group membership, and direct engagement with readers. (Hyland 1998a: 350)

> Hedges, like *possible*, *might*, and *perhaps*, on the other hand, represent a weakening of a claim through an explicit qualification of the writer's commitment. This may be to show doubt and indicate that information is presented as opinion rather than accredited fact, or it may be to convey deference, humility, and respect for colleagues views [...]. (Hyland 1998a: 351)

Un dernier aspect de la notion de « stance » est lié à la « source » du positionnement, qui peut être marquée explicitement ou implicitement, voire être ambigüe, et, dans les trois cas, être attribuée au locuteur ou à un autre locuteur (Biber *et al.* 1999: 976). Plus précisément, l'on parlera d'attribution explicite au locuteur dans les cas où les pronoms ou déterminants possessifs de première personne sont utilisés : « I think », « I know », « My impression is that », « I am sure », etc. (Biber *et al.* 1999: 976). L'on parlera d'attribution implicite avec l'utilisation de structures impersonnelles (comme les structures clivées ou pseudo-clivées), des modaux ou des adverbes. Les structures passives ainsi que les noms suivis par une subordonnée complétive ou un syntagme prépositionnel, mais non déterminés par un déterminant de première personne, attribuent le positionnement de manière ambigüe, dans la mesure où il n'est pas évident de déterminer s'ils expriment le positionnement du locuteur ou d'un autre locuteur (Biber *et al.* 1999: 977).

Si le marquage de la « stance » en général, et le marquage épistémique et évidentiel en particulier, peuvent être le résultat d'un style d'expression particulier, propre à chaque locuteur et influencé par ses expériences (Hyland 1998a: 358), il ne faut pas oublier que la raison d'être du langage est la communication, que celle-ci s'inscrit dans une situation particulière et que, dans le cas des discours V-PSC, ceux-ci sont produits afin de « contre-dire » les discours des élites et faire adhérer les citoyens à des théories alternatives. Ainsi, les marques épistémiques et évidentielles sont-elles les traces de choix discursifs réflexifs par lesquelles les locuteurs V-PSC (re)travaillent les PDV afin qu'ils soient acceptés par les interlocuteurs[416].

416 Hyland (1998a) montre également que le choix des « hedges » et des « boosters » dans les discours académiques est en partie contraint par des conventions et des normes du genre et de la communication académique. Une étude comparative entre discours V-PSC et d'autres discours (journalistiques de décryptage des discours V-PSC et/ou scientifiques au sujet des vaccins ou des médecines alternatives, par exemple) dans une recherche future pourrait également déterminer si le marquage épistémique et évidentiel suit des conventions dans les discours V-PSC.

L'analyse des « boosters » et des « hedges » fait apparaître la mise en discours de deux modes d'accord interlocutif qui font, selon nous, émerger les questions de certitude, de doute, d'incertitude, d'atténuation, de prudence, etc. En d'autres termes, les nombreuses valeurs que ces formes expriment, et qui peuvent, au sein de la même catégorie, être opposées, sont davantage des interprétations contextuelles et le résultat des positionnements du locuteur vis-à-vis de l'interlocuteur.

2. Identification des procédés analysés

À partir de Biber *et al.* (1999), Biber (2004) et Hyland (1998a), nous avons dressé une liste de marqueurs et de structures à analyser. Nous les avons classés selon qu'ils expriment la certitude ou le doute/la plausibilité. Au total, nous avons identifié 219 marqueurs et structures (86 exprimant le doute/la plausibilité et 133 exprimant la certitude). Nous avons exclu les modaux car nous les avons traités dans un autre chapitre. Une fois cette liste constituée, nous avons procédé à un test de fiabilité inter-juge (« inter-rater agreement test ») afin d'évaluer la pertinence de nos catégories binaires. Quatre juges indépendants ont pris part au test : l'auteur de la présente thèse ainsi que trois collègues linguistes. Les juges avaient à classer chaque marqueur ou structure dans l'une des trois catégories suivantes : « certainty/actuality », « doubt/likelihood » et « don't know »[417]. Enfin, nous avons calculé le kappa de Fleiss (Fleiss 1971) qui a révélé un très bon accord entre juges ($\kappa = 0{,}69$) selon l'échelle de Landis & Koch (1977: 165)[418].

La liste des formes retenues pour l'analyse figurent à l'annexe 4.1.1. Compte tenu de la taille conséquente du corpus d'analyse, tout comme du corpus-échantillon, et de la complexité potentielle de certaines structures[419], nous avons dû restreindre la détection des procédés.

Bien que les fréquences absolues de chacun des mots lexicaux permettant l'expression d'un positionnement épistémique et évidentiel soient humainement analysables au niveau individuel, le nombre de mots lexicaux retenus est relativement important, ce qui rend l'analyse en contexte de chacune des lignes de concordance difficile. C'est pourquoi nous avons fait le choix de rechercher tous ces mots dans le corpus-échantillon et de nous concentrer sur les 30 mots les plus courants parmi les « plausibility hedges » et les

417 Le présent chapitre ayant donné lieu à un article rédigé en anglais, le test avait également été rédigé en anglais.

418 Les auteurs eux-mêmes reconnaissent que l'échelle d'interprétation qu'ils proposent est « clairement arbitraire ».

419 Par complexe, nous entendons les possibilités potentiellement infinies de trouver des constituants, plus ou moins conséquents, entre les constituants d'une structure. Cela peut également être dû au fait que, en contexte, certaines structures peuvent voir un de leur constituant manquer : c'est le cas du remplacement du subordonnant « that » par le subordonnant zéro (Ø).

« certainty boosters ». Bien que ce seuil soit arbitraire, il faut remarquer que le 30e « hedge » a une fréquence absolue de 13, tandis qu'elle est de 26 pour le le 30e « booster » (à titre de comparaison, il faut atteindre le 45e « booster » pour obtenir une fréquence absolue égale à 13).

Les tableaux ci-après résument les fréquences absolues et relatives des 30 « plausibility hedges » et des 30 « boosters » les plus fréquents dans le corpus-échantillon[420]. Nous avons affiché les résultats pour les 30 mots lexicaux et structures permettant au locuteur de se positionner vis-à-vis d'un PDV et vis-à-vis de ses interlocuteurs. Cependant, nous traitons de certains procédés dans d'autres chapitres, notamment l'attribution explicite de la « stance » au locuteur avec les pronoms et déterminants de première personne ainsi que certaines tournures impersonnelles, qui sont ambigües du point de vue de l'attribution de la « stance ». Nous ne traiterons donc pas de ces procédés ici.

420 Pour les fréquences brutes absolues et relatives de tous les « hedges » et « boosters » retenus pour l'analyse, voir les annexes 4.1.2 et 4.1.3 respectivement.

Tableau 65: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des 30 « boosters » les plus courants dans le corpus-échantillon (d'après TXM).

Boosters lemmatisés	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
really	201 (40,59)	0	1 (26,96)	15 (26,28)	78 (55,17)	13 (16,01)	122 (51,66)	27 (30,58)	23 (46,16)	**480 (41,48)**
actually	162 (32,71)	0	0	14 (24,53)	97 (68,61)	4 (4,92)	96 (40,65)	25 (28,31)	29 (58,20)	**427 (36,90)**
of course	50 (10,09)	0	1 (26,96)	0	78 (55,17)	2 (2,46)	74 (31,33)	7 (7,92)	12 (24,08)	**224 (19,36)**
in fact	105 (21,20)	1 (23,88)	1 (26,96)	6 (10,51)	31 (21,92)	2 (2,46)	48 (20,32)	20 (22,65)	8 (16,05)	**222 (19,18)**
fact that	93 (18,78)	1 (23,88)	1 (26,96)	5 (8,76)	20 (14,14)	23 (28,33)	36 (15,24)	22 (24,92)	10 (20,07)	**211 (18,23)**
clearly	75 (15,14)	0	0	1 (1,75)	9 (6,36)	7 (8,62)	67 (28,37)	17 (19,25)	7 (14,05)	**183 (15,81)**
certainly	59 (11,91)	0	0	5 (8,76)	32 (22,63)	5 (6,15)	45 (19,05)	8 (9,06)	8 (16,05)	**162 (14,00)**
indeed	54 (10,90)	2 (47,77)	0	4 (7,00)	15 (10,61)	0	61 (25,83)	7 (7,92)	8 (16,05)	**151 (13,05)**
show that	73 (14,74)	0	1 (26,96)	6 (10,51)	12 (8,48)	3 (3,69)	28 (11,85)	17 (19,25)	3 (6,02)	**143 (12,35)**
evidence that	59 (11,91)	1 (23,88)	0	6 (10,51)	15 (10,61)	9 (11,08)	26 (11,00)	10 (11,32)	5 (10,03)	**131 (11,32)**
find that	59 (11,91)	0	0	7 (12,26)	6 (4,24)	5 (6,15)	15 (6,35)	10 (11,32)	7 (14,05)	**109 (9,42)**
state that	37 (7,47)	0	1 (26,96)	6 (10,51)	7 (4,95)	7 (8,62)	12 (5,08)	23 (26,05)	5 (10,03)	**98 (8,47)**
evidence of	55 (11,10)	1 (23,88)	0	8 (14,01)	8 (5,65)	1 (1,23)	15 (6,35)	4 (4,53)	0	**92 (7,95)**
know that	28 (5,65)	0	3 (80,88)	3 (5,25)	12 (8,48)	5 (6,15)	28 (11,85)	5 (5,66)	3 (6,02)	**87 (7,51)**
truly	28 (5,65)	1 (23,88)	0	2 (3,50)	10 (7,07)	1 (1,23)	31 (13,12)	1 (1,13)	3 (6,02)	**77 (6,65)**
obviously	29 (5,85)	0	0	0	26 (18,39)	0	19 (8,04)	0	2 (4,01)	**76 (6,56)**
necessarily	32 (6,46)	0	0	0	0	0	20 (8,46)	5 (5,66)	4 (8,02)	**61 (5,27)**
proof of	34 (6,86)	0	2 (53,92)	3 (5,25)	8 (5,65)	4 (4,92)	5 (2,11)	3 (3,39)	2 (4,01)	**61 (5,27)**
believe that	20 (4,03)	0	0	1 (1,75	8 (5,65)	5 (6,15)	14 (5,92)	3 (3,39)	6 (12,04)	**57 (4,92)**
sign of	18 (3,63)	1 (23,88)	0	2 (3,50)	16 (11,31)	7 (8,62)	9 (3,81)	2 (2,26)	1 (2,00)	**56 (4,84)**
indicate that	32 (6,46)	0	0	2 (3,50)	4 (2,82)	1 (1,23)	7 (2,96)	6 (6,79)	2 (4,01)	**54 (4,66)**
surely	13 (2,62)	0	0	0	3 (2,12)	3 (3,69)	30 (12,70)	1 (1,13)	2 (4,01)	**52 (4,49)**
conclude that	21 (4,24)	0	0	1 (1,75)	6 (4,24)	9 (11,08)	7 (2,96)	8 (9,06)	0	**52 (4,49)**
claim that (n)	21 (4,24)	0	0	5 (8,76)	10 (7,07)	1 (1,23)	13 (5,50)	2 (2,26)	0	**52 (4,49)**
claim that	24 (4,84)	0	0	3 (5,25)	4 (2,82)	0	10 (4,23)	4 (4,53)	1 (2,00)	**46 (3,97)**
impossible to	22 (4,44)	0	0	0	4 (2,82)	2 (2,46)	13 (5,50)	0	1 (2,00)	**42 (3,63)**
definitely	14 (2,82)	0	1 (26,96)	1 (1,75)	8 (5,65)	0	10 (4,23)	2 (2,26)	2 (4,01)	**38 (3,28)**
it be clear that	11 (2,22)	0	0	2 (3,50)	0	3 (3,69)	14 (5,92)	0	2 (4,01)	**32 (2,76)**
evidence for	9 (1,81)	0	0	0	6 (4,24)	4 (4,92)	6 (2,54)	2 (2,26)	3 (6,02)	**30 (2,59)**
inevitably	10 (2,01)	0	0	0	2 (1,41)	1 (1,23)	14 (5,92)	0	0	**27 (2,33)**

Tableau 66: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des 30 « hedges » les plus courants dans le corpus-échantillon (d'après TXM).

Hedges lemmatisés	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
perhaps	69 (13,93)	0	0	25 (43,80)	29 (20,51)	7 (8,62)	59 (24,98)	10 (11,32)	16 (32,11)	**215 (18,58)**
appear to	104 (21,00)	0	4 (107,84)	22 (38,54)	15 (10,61)	8 (9,85)	22 (9,31)	19 (21,52)	13 (26,09)	**207 (17,89)**
likely to	100 (20,19)	3 (71,66)	0	5 (8,76)	8 (5,65)	10 (12,31)	28 (11,85)	24 (27,18)	11 (22,07)	**189 (16,33)**
seem to	73 (14,74)	2 (47,77)	0	1 (1,75)	14 (9,90)	4 (4,92)	62 (26,25)	5 (5,66)	5 (10,03)	**166 (14,34)**
probably	70 (14,13)	0	0	4 (7,00)	9 (6,36)	3 (3,69)	46 (19,47)	17 (19,25)	9 (18,06)	**158 (13,65)**
maybe	41 (8,27)	2 (47,77)	0	3 (5,25)	22 (15,56)	0	51 (21,59)	1 (1,13)	2 (4,01)	**122 (10,54)**
apparently	48 (9,69)	1 (23,88)	2 (53,92)	1 (1,75)	22 (15,56)	3 (3,69)	29 (12,27)	2 (2,26)	8 (16,05)	**116 (10,02)**
suggest that	0	48 (1 146,67)	1 (36,96)	2 (3,50)	3 (2,12)	14 (17,24)	8 (3,38)	11 (12,46)	5 (10,03)	**92 (7,95)**
possibly	32 (6,46)	0	0	0	17 (12,02)	4 (4,92)	13 (5,50)	10 (11,32)	5 (10,03)	**81 (7,00)**
be suppose to	20 (4,03)	0	0	2 (3,50)	24 (16,97)	2 (2,46)	23 (9,73)	5 (5,66)	1 (2,00)	**77 (6,65)**
idea of	16 (3,23)	0	0	6 (10,51)	11 (7,78)	1 (1,23)	21 (8,89)	3 (3,39)	3 (6,02)	**61 (5,27)**
reportedly	23 (4,64)	0	0	5 (8,76)	2 (1,41)	7 (8,62)	4 (1,69)	13 (14,72)	6 (12,04)	**60 (5,18)**
idea that	17 (3,43)	0	0	4 (7,00)	5 (3,53)	2 (2,46)	18 (7,62)	4 (4,53)	7 (14,05)	**57 (4,92)**
tend to	13 (2,62)	0	0	1 (1,75)	2 (1,41)	5 (6,15)	26 (11,00)	7 (7,92)	3 (6,02)	**57 (4,92)**
indicate that	0	32 (764,45)	0	2 (3,50)	4 (2,82)	1 (1,23)	7 (2,96)	6 (6,79)	2 (4,01)	**54 (4,66)**
supposedly	9 (1,81)	0	0	0	15 (10,61)	2 (2,46)	23 (9,73)	1 (1,13)	2 (4,01)	**52 (4,49)**
possibility of	28 (5,65)	0	0	2 (3,50)	2 (1,41)	0	13 (5,50)	1 (1,13)	2 (4,01)	**48 (4,14)**
chance of	16 (3,23)	0	0	1 (1,75)	1 (0,70)	1 (1,23)	10 (4,23)	7 (7,92)	2 (4,01)	**38 (3,28)**
possibility that	19 (3,83)	0	1 (26,96)	0	2 (1,41)	5 (6,15)	4 (1,69)	2 (2,26)	2 (4,01)	**35 (3,02)**
think that	0	15 (358,33)	0	0	1 (0,70)	0	14 (5,92)	0	4 (8,02)	**34 (2,93)**
seemingly	10 (2,01)	0	0	3 (5,25)	1 (0,70)	0	15 (6,35)	1 (1,13)	0	**30 (2,59)**
theory of	2 (0,40)	0	0	0	1 (0,70)	4 (4,92)	10 (4,23)	3 (3,39)	8 (16,05)	**28 (2,42)**
presumably	10 (2,01)	0	0	0	0	1 (1,23)	12 (5,08)	2 (2,26)	1 (2,00)	**26 (2,24)**
appear that	1 (0,20)	9 (215,00)	0	5 (8,76)	1 (0,70)	0	5 (2,11)	3 (3,39)	2 (4,01)	**26 (2,24)**
arguably	8 (1,61)	0	0	2 (3,50)	0	0	14 (5,92)	0	0	**24 (2,07)**
likelihood of	11 (2,22)	1 (23,88)	1 (26,96)	0	2 (1,41)	0	6 (2,54)	1 (1,13)	2 (4,01)	**24 (2,07)**
estimate that	0	9 (215,00)	0	0	1 (0,70)	3 (3,69)	4 (1,69)	2 (2,26)	2 (4,01)	**21 (1,81)**
notion that	6 (1,21)	0	0	0	4 (2,82)	2 (2,46)	6 (2,54)	1 (1,13)	0	**19 (1,64)**
it be possible that	7 (1,41)	0	0	0	2 (1,41)	1 (1,23)	4 (1,69)	2 (2,26)	2 (4,01)	**18 (1,55)**
theory that	9 (1,81)	0	0	0	2 (1,41)	1 (1,23)	2 (0,84)	1 (1,13)	3 (6,02)	**18 (1,55)**

L'analyse des lignes de concordance nous a permis de mettre en évidence la façon dont les locuteurs V-PSC utilisent les « hedges » et « boosters » retenus, le type d'accord interlocutif recherché et nous a permis de revisiter les analyses en termes de « certitude » et de « doute » que certains linguistes adoptent quand ils traitent des « hedges » et des « boosters ».

3. Les « hedges » : l'expression d'une attitude prudente ?

Hyland (1998a) et Biber *et al.* (1999) s'accordent sur la définition des « hedges » comme étant des modalisateurs dont la fonction est d'atténuer l'assertivité du locuteur, c'est-à-dire d'exprimer ses doutes, ses incertitudes et d'indiquer que son PDV tient davantage de l'opinion que des faits avérés (Hyland 1998a: 351). En d'autres termes, une des fonctions des « hedges » serait de permettre au locuteur d'asserter avec prudence ou d'indiquer que son PDV est le fruit d'un raisonnement inductif ou inférentiel non nécessairement fondé sur des faits, ainsi qu'on peut le lire dans les extraits suivants :

> (481) **Apparently**, the powers-that-be want everyone to take the seasonal flu vaccine out of loyalty and blind faith. Because actual science reveals the hoax. (the-great-flu-vaccine-hoax-new-evidence, JR)

> (482) As the weeks pass with more news on a coming COVID vaccine, **perhaps** more mainstream media will expose the risks and lack of transparency surrounding the vaccines, in addition to focusing on the potential benefits. (media-hypes-modernas-covid-vaccine-downplays-risks, CHD)

> (483) As soon as the pandemic started, Fauci immediately and vigorously began promoting the unproven theory that SARS-CoV-2 jumped naturally from wild animals to humans, and he even orchestrated a behind-the-scenes campaign to discredit alternative theories.
> But evidence has been steadily mounting that the novel coronavirus **quite possibly** came from "gain-of-function" research at the Wuhan Institute of Virology, funded in part by U.S. government grants approved by Fauci himself. (world-war-covid-tech-social-control, CHD)

Dans ces extraits, l'on peut avancer que les locuteurs ont recours aux « hedges » pour énoncer des suppositions et atténuer leur confiance en la véracité de leur PDV. Ainsi, les locuteurs semblent-ils laisser de la place au débat tout en anticipant les objections que leurs interlocuteurs pourraient émettre concernant le caractère factuel des PDV en présentant les conclusions auxquelles ils sont parvenus comme des PDV spéculatifs. En d'autres termes, le locuteur atténue son engagement vis-à-vis de la valeur de vérité de son PDV, même si des degrés existent toujours comme on peut le voir dans le dernier extrait, où le locuteur semble davantage certain de ce qu'il avance que dans les autres extraits.

Si l'on ne peut pas écarter complètement cette analyse, il nous semble plutôt que les « plausibility hedges » soient utilisés par les locuteurs V-PSC pour indiquer que leurs PDV

sont des possibilités parmi d'autres, qui ne peuvent pas être entièrement écartées. Dès lors, les notions de doute ou d'incertitude seraient davantage une conséquence de l'utilisation en contexte de ces « hedges » plutôt que leur raison d'être. En d'autres termes, la validité du PDV n'est en rien atténuée par l'utilisation des « hedges ». L'analyse des « hedges » les plus courants dans le corpus-échantillon révèle que ceux-ci expriment, plus ou moins clairement, la notion générale de possibilité. C'est bien entendu évident avec les adverbes « possibly » et « probably » ainsi qu'avec le nom « possibility » et l'adjectif « possible », mais c'est également le cas des adverbes « perhaps » et « maybe ».

Dans le corpus-échantillon, nous avons trouvé deux stratégies principales mises en œuvre par les locuteurs qui utilisent les « plausibility hedges » pour légitimer leurs théories et construire ou consolider leur autorité[421], à savoir : (i) l'expression d'un point de vue dissident plausible et (ii) la minimisation de la validité du PDV des élites. Une troisième stratégie propre à l'utilisation du nom « impression » complété par une subordonnée complétive (ou un syntagme prépositionnel) ressort également.

3.1. L'expression d'un point de vue dissident plausible

Le fait que les « plausibility hedges » soient liés à l'expression de la possibilité permet aux locuteurs V-PSC de construire un contre-discours, c'est-à-dire d'exprimer un PDV qui va à l'encontre du supposé consensus auquel adhèrent les élites. Comme nous l'avons esquissé plus haut, les « plausibility hedges » signalent que le PDV est une possibilité parmi d'autres et que le locuteur V-PSC cherche à fournir une explication raisonnable et plausible des événements. D'un point de vue interlocutif, ils sont foncièrement disruptifs et différentiels, ouvrant la porte au débat et mettant en valeur l'interprétation du locuteur[422].

421 Nous ne traiterons pas des verbes dits de « probabilité » (« seem », « appear » et « tend ») dans la mesure où nous l'avons fait dans une section consacrée à l'effacement énonciatif. Nous ajouterons que ces verbes semblent être les seuls « véritables » mots lexicaux que l'on pourrait appeler « palusibility hedges », dans la mesure où le locuteur semble se poser en observateur extérieur qui rapporte la réalité telle qu'elle lui apparaît et telle qu'elle doit également apparaître aux yeux des autres interlocuteurs. Dans le détail, ces verbes (tout comme l'adverbe « seemingly ») expriment tantôt une possibilité alternative, tantôt l'atténuation de la validité d'un PDV ou la prudence du locuteur vis-à-vis de la validité de ce PDV.

422 Hyland avait perçu le fonctionnement interlocutif des « hedges », mais en fait davantage une conséquence de l'utilisation de ces formes, et notamment du marquage du doute, de l'incertitude, de la prudence. Ainsi, pour l'auteur : « Their importance lies in the fact that they function to downplay a writer's commitment to a proposition, modifying its scope, relevance or certainty […]. While they may appear to dilute a strong authorial stance, they actually represent an intervention which shifts the focus momentarily to the speaker. Hedges are an explicit intrusion into the talk by a speaker to offer a personal assessment of a claim. The audience gains a clear understanding of the speaker's position and the epistemic confidence they are being asked to place on a statement. At the same time, of course, they are asked to recognise the speaker's concern for their own views. **This is an acknowledgement of audience presence and the speaker's willingness to concede to the possible alternative views of the audience** […]. » (Hyland & Zou 2021: 5; nous soulignons) Pour notre part, c'est cette dernière fonction qui prime avec l'utilisation des « hedges », et c'est de cette fonction que découle l'expression de l'incertitude, du doute, de la prudence.

L'extrait ci-dessous résume parfaitement notre analyse. Dans cet extrait, le locuteur reconnaît le caractère controversé de la théorie du Docteur Montagnier mais invite explicitement les interlocuteurs et les élites à ne pas l'exclure. Le locuteur valorise clairement la théorie dissidente et n'exprime en aucune façon ses doutes ou son manque de confiance en la validité de la théorie :

> (484) Dr. Montagnier explained that in each country that undertakes a mass vaccination campaign, "the curve of vaccinations is followed by the curve of deaths." He said that the COVID vaccines create antibodies that force the virus to "find another solution" or "die," adding that it is the variants that "are a production and result from the vaccination." Dr. Montagnier's views are admittedly **controversial**. **The thought that** vaccinations may actually be exacerbating the COVID pandemic is **perhaps** too difficult a concept for government officials to consider. But **this possibility** should not be dismissed outright. (coronavirus-spreading-among-the-vaccinated-in-highly-vaccinated-countries, TVR_OP)

Cet extrait fait mention explicite du nom « possibility » pour désigner le PDV controversé du Dr. Montaigner, à savoir « vaccinations may be exacerbating the COVID pandemic ». L'on pourrait avancer que ce nom restreint l'engagement du locuteur vis-à-vis de la validité du PDV en question. Cependant, l'analyse des occurrences en contexte du nom « possibility », modifié par une subordonnée complétive en THAT ou un syntagme prépositionnel en OF (qui sont parmi les structures les plus courantes dans lesquelles ce nom apparaît). En effet, parmi les 48 occurrences de « possibility of », 24 sont utilisées par les locuteurs V-PSC[423] pour introduire, en discours, une possibilité alternative, qui ne peut être écartée, tandis qu'il y a 12 occurrences utilisées par les élites (dans du discours rapporté direct ou indirect) ; les 12 autres occurrences sont également utilisées par les locuteurs V-PSC, mais le syntagme prépositionnel est difficilement analysable en termes de « PDV alternatif »[424]. Avec « possibility that », le constat est encore plus clair : sur les 35 occurrences relevées, 26 sont utilisées par les locuteurs V-PSC contre seulement 9 par les élites, soit, respectivement, 74,3 % des occurrences (près des 3/4) contre 25,7 %.

> (485) Now the rate is up to 95 percent to achieve herd immunity. But as we see with the continual outbreaks, even at 95 percent we still do not have full immunity. In China, the vaccination rates are even higher—99 percent. But there are also still measles outbreaks there. So is the answer 100 percent? And what if at 100 percent you still get outbreaks? We've gone from herd immunity supposedly achieved at 55 percent to herd immunity that is clearly not achieved even at 95 percent. At what point will public health officials have to confront **the possibility that** herd immunity may not be the best theory on which to base vaccination policy? (the-misunderstood-theory-of-herd-immunity, TVR_OP)

423 Sauf indication contraire, nous tâcherons d'indiquer le nombre d'occurrences effectivement utilisées par les locuteurs V-PSC, soit directement, soit à travers du discours rapporté direct ou indirect, voire, éventuellement, à travers du discours direct libre.

424 C'est le cas d'une occurrence comme « …with the risk of permanently damaging their health and eliminating the possibility of bearing children… » (children-hospitals-hysterectomy-girls-public-outrage, CHD).

Dans cet extrait, il est difficile de défendre l'idée selon laquelle le nom « possibility » serait un « plausibility hedge » qui marquerait le doute ou le manque d'engagement de la part du locuteur. En effet, il apparaît plutôt que le PDV « herd immunity may not be the best theory on which to base vaccination policy » est présenté comme une possibilité tout à fait plausible, mais une possibilité parmi d'autres que les élites ne prennent pas en compte, comme le suggère le verbe « confront ». Dans le même temps, le PDV des élites, pour qui l'immunité collective est une des solutions pour mettre fin à une pandémie, est caractérisé de « theory », ce qui en réduit la solidité et le relègue au rang de possibilité parmi d'autres.

Cette analyse est également confirmée par l'étude de l'adjectif « possible » en contexte. En effet, parmi les 10 noms les plus courants (dans le corpus-échantillon) dont l'adjectif « possible » est épithète, nous pouvons relever les noms lemmatisés suivants : « link » (19 occurrences, soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 1,64), « cause » (9 ; 0,77), « risk » (7/8 ; 0,60), « reason » (6/6 ; 0,51), « side effect » (4/5 ; 0,34), « conflict (of interest) » (3/4 ; 0,25), « harm » (4/4 ; 0,34), « outcome » (4/4 ; 0,34), « case » (1/3 ; 0,08), « lab (origin/leak) » (3/3 ; 0,25). Dans le cadre des discours que nous analysons, la cooccurrence de ces noms avec l'adjectif « possible » révèle la coexistence de PDV alternatifs en confrontation, c'est-à-dire le refus, de la part des locuteurs V-PSC principalement, d'écarter la validité de certaines théories, et notamment celles qui visent à remettre en cause l'innocuité et l'efficacité des vaccins. Cette stratégie est typiquement mise en œuvre dans les cas d'extraposition d'une subordonnée en THAT avec focalisation sur l'adjectif « possible ». Ainsi, sur les 18 occurrences (1,55) de la forme IT + BE + POSSIBLE + THAT, 14 (1,21) sont utilisées par les locuteurs V-PSC pour introduire un PDV dissident, ainsi que le montrent les extraits suivants :

> (486) So yes, opioids were transformed, by a cover story, from a killer street drug to a "lifesaving treatment" for COVID—but at the deepest level, that meant murdering the elderly with the drugs.
> The second reason for the cover story would have involved moving up the time table for launching the fake pandemic story in Wuhan.
> Was there some sort of accident, in which the people of Wuhan were exposed to fentanyl, with deadly consequences? Desperately needing a phony cover-up explanation—was "THE VIRUS" story invoked?
> I can only speculate about that possibility. However, China is famous for loose enforcement of safety regulations in factories, and **it's possible that** some sort of accident occurred, which blew fentanyl or its components through the city of Wuhan, killing people on the spot.
> There are analogous recent incidents in China. (wuhan-the-lab-no-the-other-wuhan-nobody-is-talking-about-opioid-trafficking-hq, JR)

> (487) It has been obvious since early 2020 that there has been an organized cult outreach that has permeated the world as a whole. **It's possible that** this formed out of a gigantic

> error, rooted in a sudden ignorance of cell biology and long experience of public health. **It is also possible that** a seasonal respiratory virus was deployed by some people as an opportunity to seize power for some other purpose. (the-next-step-for-the-world-economic-forum, TBI)

Dans l'extrait (486), la possibilité dont il est question et à propos de laquelle Jon Rappoport ne peut que se montrer spéculatif (« I can only speculate about that possibility ») est la théorie d'un accident dans un laboratoire de Wuhan, qui aurait entraîné la contamination de la population au fentanyl et que le gouvernement chinois aurait tenté de couvrir en inventant de toutes pièces l'histoire d'un virus (le SARS-CoV-2). Ce PDV est repris dans le co-texte droit au moyen d'une structure extraposée (le PDV se trouvant dans la subordonnée en THAT). L'on pourrait alors avancer que l'adjectif « possible », qui fait l'objet d'une focalisation, sert à restreindre la certitude du locuteur quant à la validité du PDV. Cependant, le co(n)texte nous montre un locuteur bien plus assertif que ne le laisserait penser l'adjectif. En effet, dans le co-texte gauche, les événements de Wuhan sont caractérisés de « cover story », de « fake pandemic story » et de « phony cover-up explanation » indiquant que Jon Rappoport s'oppose explicitement et vivement à la version officielle du gouvernement chinois (à savoir, l'existence réelle du virus SARS-CoV-2). S'il désigne par « possibility » le PDV selon lequel il y aurait une fuite de fentanyl à Wuhan, le connecteur « however » signale que le locuteur refuse d'en faire une simple possibilité peu plausible. À ce titre, les assertions « China is famous for loose enforcement of safety regulations in factories » et « There are analogous recent incidents in China » renforcent la plausibilité du PDV défendu par Jon Rappoport.

Dans l'extrait (487), la théorie du complot selon laquelle le SARS-CoV-2 a été inventé à des fins de contrôle de la population mondiale par les élites (« an organized cult outreach », « an opportunity to seize power ») pourrait apparaître comme peu plausible ou contestable en raison de l'utilisation de l'adjectif « possible », si l'on considère que ce « plausibility hedge » atténue la certitude du locuteur vis-à-vis de la validité du PDV. Cependant, dès le début de l'extrait, il est clair que cette théorie a la faveur du locuteur et que sa validité ne fait aucun doute pour lui (« It has been obvious…that… »). Plus exactement, deux théories s'affrontent ici : la pandémie serait liée soit à une erreur des élites dans la compréhension du fonctionnement des organismes biologiques, soit à un plan manigancé en coulisse par un groupe mystérieux (« some people ») pour contrôler la population mondiale. Dans les deux cas, ces théories n'épargnent pas les élites ; mais, au-delà, il s'agit bien de mettre en perspective des points de vue dissidents alternatifs en présentant le PDV du locuteur V-PSC comme au moins aussi valide que celui des élites, voire davantage. Ainsi, il n'est pas tant question, pour le locuteur V-PSC, d'exprimer son incertitude vis-à-vis de la validité du PDV,

de se montrer prudent et nuancé, mais bien de faire entendre une autre voix, explicitement disruptive.

Nos analyses sont également confirmées par la présence d'adverbes qui renforcent le caractère plausible du PDV défendu. Ainsi, dans le corpus-échantillon dénombre-t-on 2 occurrences (0,17) de « it is quite possible that » utilisées par les locuteurs V-PSC, 1 occurrence (0,08) de « it's obviously possible that », 1 occurrence de « it is very possible that » et 1 occurrence de « it was certainly possible that ». Quant aux 2 occurrences ayant recours à « also », elles renforcent indirectement la validité du PDV contenu dans la subordonnée en THAT en signalant que la possibilité en question ne peut être totalement écartée, voire mérite investigation.

Notre argument selon lequel les « plausibility hedges » expriment un point de vue foncièrement disruptif tout en valorisant cette attitude du locuteur est également particulièrement clair en contexte avec les occurrences de l'adverbe « possibly », en particulier quand il est adverbe de phrase (3 occurrences, soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 0,25) ou quand il suit le modal « could » (8/0,69 occurrences de la forme positive). Notons également l'utilisation de 3 occurrences (0,25) de « quite possibly » et de 9 occurrences (0,77) de « couldn't possibly ». Ces cooccurrences nous renseignent sur le fonctionnement argumentatif et interlocutif de l'adverbe « possibly », qui est alors utilisé pour renforcer le caractère disruptif du PDV du LOC ou, au contraire, pour écarter (avec les occurrences négatives) le PDV des élites, renforçant là aussi le PDV du LOC :

> (488) Another common side effect of the jabs is the reactivation of latent infections such as herpes infections and shingles. Rose explains:
> "There are a bunch of papers that have come out that lend some **ideas** as to why this is happening," Rose says. "One makes the claim that CD8+ T cell populations are becoming compromised. In the acquired branch of the immune system, you have immune cell populations called CD4+ T cells and CD8+ T cells. […]
> "The CD8+ T cells are the killer cells. These cells are in charge of killing virally infected cells, so they're very important in the context of a viral infection. One of these studies showed that in people post-injection, the gene profiles were very different for CD positive T cells.
> "If we're talking about going beyond immune dysregulation, if we're talking about immune dysfunction, if we're talking about certain immune cells being depleted, that could be a **possible** reason why you're seeing a re-emergence of a latent viral species, **possibly**. We're also seeing cancer resurgences. (jessica-rose-cdc-fda-covid-vaccines-deaths-vaers, CHD)

Dans l'extrait (488), la locutrice dont les propos sont rapportés au discours direct se nomme Jessica Rose, une doctorante associée à l'organisation à but non lucratif *Institute for Pure and Applied Knowledge*. La locutrice défend le PDV selon lequel la vaccination peut être

responsable d'un dérèglement ou d'un dysfonctionnement du système immunitaire, et en particulier des lymphocytes T cytotoxiques qui ont la capacité de détruire des cellules infectées ou cancéreuses, ce qui expliquerait, selon elle, et selon l'étude qu'elle cite (sans toutefois que ni la locutrice, ni l'auteur de l'article ne donnent les références de l'étude en question), la réactivation des infections latentes causées par les virus de l'herpès ou du zona. Dès le début de la séquence rapportée, le PDV qui sera défendu est qualifié de « idea ». Plus exactement, il fait partie des quelques idées (« some ideas ») avancées pour expliquer une telle réactivation. En outre, la locutrice fait usage de l'adjectif « possible », portant sur le nom « reason ». En d'autres termes, le PDV défendu est bien une hypothèse parmi d'autres, dont la validité ne peut être entièrement écartée. C'est comme cela que nous analysons l'utilisation de l'adverbe de phrase « possibly », en fin de phrase : la présence de « a possible reason » aurait suffi, mais il nous semble que la locutrice utilise « possibly » pour réaffirmer, en quelque sorte, le caractère plausible, et, surtout, concurrent, du PDV défendu. Nous disons « surtout », car il nous semble qu'une telle utilisation de « possibly » vise avant tout à exprimer le caractère concurrentiel du PDV, tandis que la notion de « plausibilité » découle de cette valeur. En plaçant l'adverbe de phrase en fin d'énoncé, la locutrice émet une sorte de « pensée après-coup » (ou « afterthought » en anglais) qui rend saillante l'expression d'un PDV dont la validité ne peut être rejetée, de la manière que l'adverbe « though » en fin de phrase (ou en incise) indique clairement le caractère disruptif du PDV contenu dans la lexis-hôte.

> (489) You see, as Doshi states, every year, hundreds of thousands of respiratory samples are taken from flu patients in the US and tested in labs. Here is the kicker: only a small percentage of these samples show the presence of a flu virus.
> This means: most of the people in America who are diagnosed by doctors with the flu have no flu virus in their bodies.
> So they don't have the flu.
> Therefore, even if you assume the flu vaccine is useful and safe, it **couldn't possibly** prevent all those "flu cases" that aren't flu cases. The vaccine **couldn't possibly** work.
> The vaccine isn't designed to prevent fake flu, unless pigs can fly.
> Actually, most flu cases are "bacteria cases," "fungal cases," or "pollution cases," or "tainted food" cases, or "eating GMO cases," or something else. But they aren't the flu. (a-new-giant-vaccine-scandal-exposes-government-lies-and-psyops, JR)

Dans cet extrait, la combinaison du modal « could », marqueur C1 selon le modèle de la TRI, et de l'adverbe « possibly » renforce le dissensus entre le PDV de Jon Rappoport et celui des élites. Pour le premier, les vaccins contre la grippe sont inefficaces, contrairement à ce que croient les élites. Plus exactement, il y a mise en exergue d'une position disruptive (celle de Jon Rappoport) et rejet des PDV autres (ceux des élites) par la négation. Ainsi, Jon Rappoport impose-t-il un nouveau consensus à l'interlocuteur : celui de l'inefficacité des

vaccins. À ce titre, le contexte droit présente des assertions catégoriques et le « booster » de certitude « actually », que nous étudions plus loin, et dont nous pouvons déjà dire qu'il exprime la validité absolue d'un PDV qui va à l'encontre du consensus ou des croyances de l'interlocuteur.

Combiné au modal « could » ou à l'adverbe « quite », il apparaît que l'adverbe « possibly » n'exprime pas vraiment un moindre degré sur l'échelle du possible, mais indique simplement que deux possibilités (ou plus) sont en confrontation. C'est alors le contexte qui permettra de déterminer le degré de « solidité », de pertinence, de « sérieux » du PDV. En outre, nous dirons que l'incertitude est une conséquence en contexte de la coexistence d'au moins deux possibilités, et non réellement le sens des « plausibility hedges » étudiés ici.

Si ces analyses paraissent évidentes pour l'adjectif « possible », l'adverbe « possibly » et le nom « possibility », elles sont tout aussi valables pour des adverbes comme « maybe » et « perhaps », qui figurent parmi les mots lexicaux marquant le positionnement du locuteur les plus courants, dans la mesure où les définitions de l'OED font mention explicite de la notion de possibilité :

> [perhaps, adv.] 1. Expressing a hypothetical, contingent, conjectural, or uncertain possibility: it may be (that); maybe, possibly.
>
> [maybe, adv.] 1.a. Possibly; perhaps.

Dans une certaine mesure, c'est également le cas de l'adjectif « likely », dont le sens est proche de celui de l'adverbe « probably » ou de l'adjectif « probable », ainsi que l'indique l'OED :

> II. Probable.
>
> II.2.a. In predicative use with anticipatory *it* as subject and *that*-clause as complement: having a high chance of occurring; probable.
>
> II.2.b. With the person or thing affected by the probability as subject of a copular verb followed by infinitive or (in earlier use) of and gerund: having a high probability of being or doing something; e.g. *he* (etc.) *is likely to* = 'it is likely that he will'.

Ainsi, dans les extraits ci-dessous, les « plausibility hedges » signalent-ils que le PDV en question est un PDV dissident ou une possibilité qui a été écartée par les élites, mais qui, selon le locuteur V-PSC, demeure valide :

> (490) From "CDC 2019-Novel Coronavirus (2019-nCoV) Real-Time RT-PCR Diagnostic Panel": "Detection of viral RNA may not indicate the presence of infectious virus or that 2019-nCoV is the causative agent for clinical symptoms." Translation: A positive test

> doesn't guarantee that the COVID virus is causing infection at all. And, ahem, reading between the lines, **maybe** the COVID virus might not be in the patient's body at all, either. (corona-creating-the-illusion-of-a-pandemic-through-diagnostic-tests, JR)

> (491) This virus is either endemic or at least almost so, but we are left with astonishing social, cultural, and economic destruction from Fauci's attempt to implement an experimental plan on the whole population not only in the US but all over the world. We will suffer for many years or generations from it. And yet, in the end, infection is individual and **probably** unavoidable for most people. The immune system adapts. That's how we evolved to coexist. To pretend otherwise is the very essence of denying the science. (fauci-finally-gets-covid-the-significance, TBI)

Dans le premier extrait, l'interprétation de la réalité que fait Jon Rappoport ne coïncide pas avec les explications du CDC. Pour l'agence gouvernementale, dire « Detection of viral RNA may not indicate the presence of infectious virus or that 2019-nCoV is the causative agent for clinical symptoms » signifie que les tests PCR peuvent détecter la présence d'ARN issu du virus SARS-CoV-2, mais cela ne signifie pas nécessairement que la personne porteuse du virus est toujours infectieuse. En outre, l'agence précise que les symptômes, bien que similaires à ceux de la Covid-19 ne sont possiblement pas causés par le SARS-CoV-2. Là où le CDC propose des explications qui ne sont normalement pas sujettes à débat (« may » est un marqueur C2 dans la TRI), Jon Rappoport réinterprète (d'où l'emploi du nom « translation ») ces explications à la faveur de sa théorie selon laquelle les tests PCR sont utilisés pour donner l'illusion que la pandémie de Covid-19 est bien réelle (voir le titre de l'article). Il explique ainsi que si un test PCR est positif, cela ne veut pas dire que le test a détecté le SARS-CoV-2, mais possiblement un autre virus. En outre, le PDV « the COVID virus might not be in the patient's body at all » se donne comme une possibilité qu'on ne peut pas écarter : « might » étant un marqueur de la configuration C2, tout comme le morphème -ED, le locuteur V-PSC « cherche à contraindre l'interlocuteur à *admettre* l'hypothèse évoquée, c'est-à-dire à la retenir provisoirement afin d'en tirer les conséquences qui s'imposent » (Douay 2003: para. 60, italiques dans l'original), c'est-à-dire à « faire réagir [le lecteur] aux hypothèses avancées » (Douay 2003: para. 61) (en contexte, bien que « might » ne soit pas de configuration C1, mais soit de configuration hybride, le PDV du locuteur peut être présenté comme explicitement disruptif par rapport à celui des élites, mais le locuteur cherche toujours à imposer la validité de son PDV au lecteur). Dans ce contexte, l'adverbe « maybe » n'atténue pas la force assertive du PDV, mais renforce l'idée qu'il s'agit bien d'une possibilité autre, tout aussi valide que n'importe quelle possibilité, comme le suggèrent « either », qui exprime clairement l'altérité en anglais ainsi que les adverbiaux « at all » et le segment « reading between the lines » qui renforcent la validité

du PDV. Ainsi, les configurations C1 et C2 de la TRI se combinent-elles pour amener l'interlocuteur à envisager une vision alternative de la réalité.

Dans le second extrait, l'auteur de l'article critique le pouvoir d'Anthony Fauci et les décisions que le gouvernement américain a prises pour lutter contre la pandémie de Covid-19[425]. Avant de conclure par l'extrait que nous citons, l'auteur de l'article rapporte le fait que des membres de l'élite, comme Fauci ou Bill Gates, ont eux aussi contracté la Covid-19, malgré les mesures en place. Ce faisant, l'auteur qualifie la stratégie de lutte contre la pandémie comme une erreur et comme un échec : « And here is why Fauci's covid infection is significant, 28 months after the first lockdowns. It's a sign and symbol that his entire theory of virus control was wrong. He got his way with policy and it did not work. The virus finally landed on him ». C'est à la lumière de cet extrait que l'occurrence de « probably » en (491) s'explique : l'auteur termine son article sur l'assertion d'un PDV qui va explicitement à l'encontre de ce que les élites, et Anthony Fauci en particulier, selon lui, pensent ou cherchent à obtenir. Pour les élites, les mesures de lutte contre la pandémie passent par la réduction du nombre d'infections alors que, selon l'auteur, cette solution est vaine puisque toute la population sera infectée un jour ou l'autre, et développera, en conséquence, une forme d'immunité. Ainsi, l'adverbe « probably », ici du moins, permet la hiérarchisation de PDV en confrontation. Si l'on peut dire que le locuteur ne se porte pas entièrement garant (pour reprendre les termes de la littérature sur les notions de prise en charge et d'engagement) de la validité du PDV, il s'agit pour nous d'une conséquence de la hiérarchisation des PDV : même s'il présente son PDV comme le plus probable, le locuteur n'écarte pas les autres PDV (et notamment celui qui voudrait que, finalement, toute la population ne soit pas infectée, au moins une fois, par le SARS-CoV-2), ce qui fait que son propre PDV ne peut être considéré comme le seul valide. Cela dit, c'est l'existence de visions alternatives qui compte pour le locuteur[426].

425 À ce titre, le tout début de l'article est révélateur du ton adopté dans l'article : « What precisely happened in the month of February 2020, when Anthony Fauci and cohorts were plotting their pandemic response, is still a mystery. »

426 Nous analysons toutes les occurrences de « probably » et des autres « hedges » exprimant la notion de possibilité de cette façon, même dans les cas les moins « polémiques », comme dans l'extrait suivant, où les enjeux du fait que la chanson en question reste dans la tête du locuteur sont très faibles. Néanmoins, la validité du PDV reste sujette à débat, dans la mesure où le locuteur a la musique en tête dans des circonstances particulières, et non réellement en permanence : « I think one of the greatest songs of all time is the one by Gary Jules (popularized by that great 80s group Tears For Fears) that starts off … "All around me are familiar faces / Worn out places, worn out faces / Bright and early for their daily races / Going nowhere, going nowhere / And their tears are filling up their glasses / No expression, no expression / Hide my head I want to drown my sorrow / No tomorrow, no tomorrow". It really is a Mad world, mad world. The song is now **probably** permanently stuck in my head. I hum it to myself constantly as I research the endless examples in which "modern" medicine and industry sponsored science and medical doctors relying on it have been responsible for accidentally, intentionally, or incompetently infecting, sickening, maiming, or killing millions of people. » (americas-good-medicine-mindset, TVR_OP)

Avec ces extraits, il apparaît que les « plausibility hedges » signalent le caractère non consensuel, voire polémique, du PDV sur lequel ils portent, avant d'exprimer l'incertitude du locuteur ou une atténuation de la force assertive des PDV, ce qui peut, en partie, s'expliquer par l'utilisation combinée, en contexte, de formes visant à accroître la validité du PDV du locuteur. En effet, l'on peut remettre en question l'intérêt qu'aurait un locuteur à accroître tout en atténuant aussitôt la force assertive de son PDV. L'on pourrait nous répondre que le locuteur cherche à se montrer nuancé, afin de maximiser l'adhésion de l'interlocuteur. S'il s'agit là d'une possibilité séduisante, nous pensons que cela n'est valable qu'à un niveau très local et micro-textuel (en fait, au niveau même de la cooccurrence). En contexte, en revanche, le discours d'un locuteur donné pourra se montrer tout à fait assertif, comme dans les extraits suivants :

> (492) Scenario two: Let's be generous and **assume** the researchers did bother to look at electron microscope photos, derived from only a few patients, not hundreds of patients, as they should have. What did they actually see in the photos? **Maybe** they saw a few particles that looked similar to each other, BUT quite **possibly** these virus-like particles were just passengers that ordinarily live in the body and cause no harm. However, the researchers jump up and down and say, THIS IS IT. THIS IS THE NEW KILLING VIRUS. AND WE WILL NOW ASSEMBLE ITS GENETIC SEQUENCE. (how-to-stage-a-fake-epidemic-and-brainwash-billions-of-people, JR)

Dans le premier extrait, le syntagme nominal « Scenario two » indique, sans ambiguïté, que la théorie de Jon Rappoport est une théorie, une possibilité parmi d'autres. Plus précisément, dans cet article, Jon Rappoport essaie de répondre à la question suivante : « If a group wants to stage a fake and frightening epidemic, how would they do it? ». Pour y répondre, il imagine le scénario d'une contagion par un virus que les scientifiques découvriraient et analyseraient. L'utilisation de l'adverbe « maybe » signale que le PDV en question est une possibilité, comme le suggère la paraphrase suivante : « there is a possibility / it is possible that they saw a few particles that looked similar to each other ». Ce n'est en aucun cas l'incertitude du locuteur qui est exprimée ici (à la rigueur, ce serait celle des scientifiques), l'adverbe ayant même un sens concessif, en cela qu'il admet l'existence d'une possibilité autre. Cependant, en contexte, cette possibilité est immédiatement contestée : d'abord par la conjonction de coordination « but » à valeur contrastive, puis par l'adverbe « quite » qui porte sur l'adverbe « possibly » permettant ainsi au locuteur de proposer une explication alternative, présentée comme plus plausible, tout en écartant les autres explications.

> (493) I am aware vaccines helped eradicate smallpox. I am a pro-vaccine person myself. But vaccine must be safe. Vaccines are given to healthy kids and not sick children. It is not acceptable that a perfectly healthy child should die getting a vaccine for a relatively minor disease like Haemophilius pneumonia which is eminently treatable with antibiotics.

> Now if you admit that the vaccine can kill one healthy child in 10,000, suddenly you will find there is no enthusiasm among people to get their children vaccinated–definitely not for vaccines against mild diseases like Rotavirus and Haemophilius pneumonia.. This is why they **perhaps** feel the need to hide the truth of these deaths. But that is not honest science and not fair to the parents. (interview-whos-revised-norms-are-allowing-the-use-of-unsafe-vaccines, TVR)

Dans cet extrait, le locuteur, bien que se déclarant « pro-vaccine », émet des doutes sérieux quant à l'innocuité des vaccins en général qui tuent, selon lui, 1 enfant sur 10 000. Le nom « truth » désigne alors ce PDV, ce qui indique clairement que, pour le locuteur, il ne fait aucun doute que les vaccins ne sont pas si sûrs que les élites le disent. Dans ce contexte, l'utilisation de l'adverbe « perhaps » ne sert pas vraiment à exprimer le doute ou l'incertitude du locuteur quant au PDV selon lequel les élites n'admettent pas que les vaccins puissent tuer dans le but de s'assurer de l'adhésion des parents à la vaccination de leurs enfants. Il indique plutôt que l'explication avancée (et introduite par « this is why… ») est le résultat de la sélection d'un PDV avec lequel les élites, et éventuellement l'interlocuteur, ne sont pas en accord. Ainsi, le locuteur ouvre un débat qui ne porte pas sur la validité du PDV selon lequel les vaccins tuent, mais sur les raisons qui poussent les élites à dissimuler les causes qui conduisent à la mort de certains enfants vaccinés.

Au début de cette section, nous avons écrit que plus que la vérité d'un contenu, c'est sa validité qui est réellement en jeu dans les discours V-PSC (et peut-être même tous les discours). Dans la mesure où seul le contenu d'une croyance peut s'interpréter en termes de vérité, de la même manière que seul le contenu d'une théorie peut être qualifié de « vrai » ou de « faux », il est impossible de nier qu'un individu croit en ce qu'il croit. Tout est alors affaire de paradigme, d'univers de croyance, de « degré de scientificité » (Favre 2003: 145). En d'autres termes, « la validité d'une théorie est contingente : elle dépend de sa résistance à la réfutation et de la rationalité des scientifiques. » (Favre 2003: 145) Il nous semble que l'utilisation des « plausibility hedges » par les locuteurs V-PSC s'inscrive dans une démarche de « relativisation de la vérité », c'est-à-dire une forme de relativisme épistémologique ou factuel : tant qu'une personne croit en la validité d'une théorie, l'on ne peut pas écarter la validité de cette théorie, indépendamment des falsifications que l'on peut apporter. Il s'agit là d'une forme d'expression de la « nécessité du possible » que nous avons développée dans d'autres chapitres. L'adverbe « perhaps » est particulièrement utile dans ce cas-là, comme nous l'avons vu en (493). En outre, nous avons relevé 6 occurrences (0,51) de « perhaps because »[427] (dont une où l'adverbe et la conjonction sont séparés par le pronom « that » et le verbe auxiliaire « be »), 7 occurrences de (0,60) « but perhaps » et 6 (0,51) de

427 Nous n'avons en revanche relevé aucune occurrence de « because perhaps ».

« or perhaps ». Ces occurrences se situent dans des contextes explicites de mise en confrontation de PDV et/ou de sélection d'un PDV au détriment d'autres PDV.

Bien qu'il y ait des cas[428] où l'on puisse lire l'expression de l'incertitude du locuteur (comme dans « Perhaps we will never know the truth »), il nous semble que l'adverbe exprime avant tout la possibilité et le caractère disruptif du PDV du locuteur ou le fait que l'interprétation de la situation soit sujette à débat. Dans le cas de « Perhaps we will never know the truth », c'est la proposition « we will never know the truth » qui exprime l'incertitude, conséquence du fait de ne pas connaître la vérité. Il n'en reste pas moins que le PDV du locuteur V-PSC se légitime par le simple fait d'être une possibilité parmi d'autres. Là où un principe comme celui du rasoir d'Ockham nous pousse à privilégier un nombre restreint d'hypothèses, il semble que les théories V-PSC poussent à la multiplication de celles-ci, notamment en vue de légitimer les discours V-PSC et délégitimer les discours consensuels.

Ainsi, les « plausibility hedges » que nous avons analysés dans cette section semblent bien illustrer une volonté, de la part des locuteurs V-PSC, de questionner le consensus, de rouvrir le débat sur des sujets dont ils refusent qu'ils soient clos[429], voire créent et alimentent la polémique, afin de proposer une vision alternative du monde. S'il y a bien un mot lexical qui permet cela, c'est l'adverbe « arguably », dont les 24 occurrences du corpus-échantillon (2,07) sont toutes utilisées par les locuteurs V-PSC. L'OED définit simplement cet adverbe comme suit : « As may be shown by argument or made a matter of argument. » *A priori*, l'on pourrait le classer parmi les « boosters » de certitude, puisqu'il servirait à démontrer la validité du PDV défendu. Lors de notre test mesurant la fiabilité inter-juges, les participants se sont montré divisés : la moitié traitant l'adverbe de « plausibility hedge » et l'autre moitié de « certainty booster ». Pour notre part, nous le classons parmi les « hedges », car la soi-disant certitude qu'il exprime tient de l'argumentation, et non nécessairement des faits. Sans toutefois exprimer le doute ou l'incertitude du locuteur qui l'emploie, il est un « hedge » en cela qu'il exprime une possibilité parmi d'autres, pouvant être remise en cause et débattue, ainsi que l'indique son étymologie. Il est, en effet, dérivé de l'adjectif « arguable », que l'OED définit comme ceci : « Capable of being argued, open to argument. » Dès lors, avec cet adverbe, le locuteur V-PSC présente son PDV comme explicitement disruptif et s'opposant à d'autres PDV. Ce faisant, il invite l'interlocuteur à (r)ouvrir le débat, à se poser la question de la validité du PDV défendu ; en somme, à envisager une alternative plausible.

428 Nous avons relevé 9 cas sur 215 où l'expression de l'incertitude du locuteur pouvait se lire dans l'utilisation de « perhaps », notamment dans les questions où dans les réponses aux questions.

429 On trouve ainsi des expressions du type « the science is settled ».

> (494) Face masks **arguably** posed a net health risk: they restricted air flow and many people reused the same mask over and over, which meant they were quickly full of germs and a danger both to the wearers and the people they got close to. Remote temperature sensors, instant testing, and countrywide alert systems all produced results too inaccurate to be useful, other than to reassure the public that something was being done. (the-false-promise-of-perfect-virus-control, TBI)

> (495) Informed consent legally requires doctors to discuss the risks and benefits of any medical procedure. Is it spreading "misinformation" to discuss with patients the 488,318 adverse events, including close to 5,000 deaths, reported in the Centers for Disease Control and Prevention's Vaccine Adverse Event Reporting System (VAERS)?
> This isn't hyperbole. We saw one "fact-checker" call out a post citing VAERS data as false because, the fact-checker claimed, VAERS is unreliable and doesn't establish causation. That is true, but it's also true that a major limitation of VAERS is that adverse events are severely underreported, perhaps even less than 1 percent. This would mean that VAERS **arguably** understates the dangers and side effects caused by vaccines. Is it "misinformation" if your doctor informs you of these facts? (medical-boards-threaten-doctors-covid-vaccine-misinformation, CHD)

Dans le premier extrait, le locuteur défend le PDV « Face masks posed a net health risk ». Le locuteur n'exprime en aucun sa prudence vis-à-vis de la validité de ce PDV, puisqu'il le justifie aussitôt après l'avoir énoncé. Ainsi, il pousse l'interlocuteur à se poser la question de l'innocuité réelle ou supposée des masques à la lumière des arguments avancés.

Dans le second extrait, le PDV défendu est « VAERS understates the dangers and side effects caused by vaccines », qui n'est rien d'autre qu'une reformulation du PDV « adverse events are severely underreported in VAERS ». Ce dernier est d'ailleurs présenté comme une explication alternative aux limitations du système en question, comme l'indiquent les adverbes « also » et « perhaps », alternative qui est elle-même présentée comme plus plausible au moyen de l'adverbe « even », modifiant l'adverbe « less », venant donner du crédit au choix du verbe « underreported » dont le degré est modifié à la baisse par l'adverbe « severely ». Enfin l'utilisation du verbe « mean » dans « this would mean that » indique que l'interprétation proposée par le locuteur est une interprétation qui, *a priori*, n'avait pas été envisagée sous l'angle par lequel le locuteur invite l'interlocuteur à considérer le PDV. Quand l'adverbe « arguably » est utilisé, il est alors clair que le locuteur invite l'interlocuteur à regarder les choses sous un angle différent, tout en indiquant que le PDV auquel il adhère est un PDV qui peut être défendu. Ainsi, il apparaît que « arguably » est clairement disruptif et différentiel, et permet de mettre en valeur l'interprétation du locuteur V-PSC, dans la mesure où il y a sur-distinction de la source locutive[430].

430 Nous pouvons rappeler ici les caractéristiques de la configuration C1 telle que défendue dans le modèle de la TRI : « Cette configuration C1 est centrée sur l'émetteur α. Le signe, dans ce cas, est confronté directement à lui-même et, par conséquent, remet en cause le pacte dont il est théoriquement porteur. Faire valoir cette configuration pour un signe donné, c'est faire dire au signe *autre chose que ce qu'il dit « normalement* » quand il est censé renvoyer à un sens réputé d'emblée commun. De la sorte, l'émetteur se réapproprie le signe et « singularise » son expérience personnelle face à d'autres expériences potentielles.

Pour résumer, plutôt que d'exprimer le doute, l'incertitude ou la prudence, nous proposons d'analyser les « plausibility hedges » comme un moyen, pour un locuteur, d'indiquer que son PDV est une possibilité parmi d'autres qui ne peut pas être écartée. Ce faisant, ces « hedges » font du PDV du locuteur un PDV disruptif et invitent l'interlocuteur à remettre en question ses propres PDV en considérant des interprétations de la réalité concurrentes. En outre, en indiquant explicitement que le PDV du locuteur est disruptif ou contrastif, les « plausibility hedges » font des sujets sur lesquels ils portent des questions controversées qui se prêtent au débat. Ainsi, c'est le consensus scientifique et celui auquel les élites adhèrent que le locuteur V-PSC remet en cause, notamment en reléguant les PDV des élites au rang de simples possibilités parmi d'autres, en concurrence avec les PDV des locuteurs V-PSC.

3.2. L'atténuation de la validité du discours des élites

Parmi les « plausibility hedges » les plus utilisés, certains le sont en vue d'atténuer la validité du discours des élites. C'est le cas des adverbes « supposedly », « apparently », « presumably » et « reportedly » ainsi que de certains noms complétés par une subordonnée ou un syntagme nominal.

L'analyse en contexte de l'adverbe « supposedly » révèle qu'il n'est jamais utilisé pour atténuer la force assertive du PDV du locuteur V-PSC. En réalité, ce n'est pas surprenant. En effet, d'après la définition donnée par l'OED[431], cet adverbe indique que le PDV sur lequel il porte est le fruit d'une supposition ou qu'il relève d'une croyance. En d'autres termes, « supposedly » peut permettre de signaler que le PDV en question est celui de la doxa ou du consensus. Or, cela permet, en retour, au locuteur V-PSC de se distancer de ce PDV, c'est-à-dire d'indiquer à l'interlocuteur qu'il n'est pas la source de validation du PDV. Dans le corpus-échantillon, le locuteur V-PSC attribue une assertion aux élites mais refuse d'en reconnaître la validité au moyen de l'adverbe « supposedly » :

> (496) If the experts are going to claim a particular virus causes a particular disease—how do they know that virus exists in the first place? For example, the **supposedly** new coronavirus in China. For example, Ebola. For example, HIV. For example, the coronavirus **supposedly** causing SARS (2003). How do researchers know these viruses exist? (how-are-viruses-discovered-and-identified-in-the-first-place, JR)

La promotion de cette nouvelle interprétation du signe consiste donc très clairement en une rupture ou « disruption » par rapport à un état d'équilibre théorique. Le locuteur réel qui utilise une forme C1 marque à l'endroit de son interlocuteur une manière ou une autre de singularité et de différence par rapport à ce que cet interlocuteur est censé avoir à l'esprit. » (Douay & Roulland 2019: para. 49, italiques dans l'original)

431 « [supposedly, adv.] 1. According to belief, but without conclusive evidence and perhaps mistakenly; as is (or was) supposed; by way of supposition. »

> (497) The Great Panic gave rise to many claims about how new technology and new means of using it would allow governments to control the socioeconomic system and therefore the virus itself.
> Regional testing regimes in hospitals and doctors' offices plus random spot checks **supposedly** gave governments real-time maps of the spread of the disease, allowing them to 'halt' infections by this or that measure. Tests **supposedly** also helped businesses to certify their immune workers and isolate the infected from the rest.
> Bluetooth-based track-and-trace apps were released, **supposedly** to alert anyone who had been in contact with a Covid-infected person that they might be infected themselves. Whole workforces became part of track-and-trace efforts to contact infected individuals, figure out where they might have acquired an infection and finger others whom they may have infected in turn.
> Mobile labs and remote temperature sensors **supposedly** helped screen potentially infected people at airports. Mobile-phone-based health-tracking apps allowed millions of users to keep a record of their health that could be misused by authorities. Simple existing technology like face masks **supposedly** would help prevent the spread of infections. Lanes drawn in shops and rules posted on seating would **supposedly** enforce proscribed social distancing rules, preventing the spread of infection. (the-false-promise-of-perfect-virus-control, TBI)

Dans le premier extrait, Jon Rappoport rejette la théorie de l'existence d'un virus à l'origine de la pandémie de Covid-19 ou de celle de SARS-CoV-1 en 2003. Ce faisant, il jette le doute sur la validité de la théorie des élites pour qui l'existence de ces virus et le fait qu'ils aient causé les pandémies en question ne fait aucun doute. Ainsi, cela lui permet d'exprimer un PDV disruptif et dissident, qui contredit la version officielle.

Dans le second extrait, nous avons reproduit les quatre premiers paragraphes de l'article, car il concentre à lui tout 11,5 % (6/52 ; 0,51) des occurrences de l'adverbe « supposedly » dans le corpus-échantillon. Toutes les occurrences peuvent être paraphrasées par une voix passive du type « we are told (by the elite)… », ce qui révèle bien l'attribution des PDV concernés et leur validation par les élites, mais aussi le fait que ce « we » (la population, le locuteur de l'article, etc.) n'a pas voix au chapitre. Ainsi, le locuteur dénonce-t-il implicitement l'imposition de la validité du PDV selon lequel chacune des mesures de lutte contre la pandémie est nécessaire et efficace, dénonçant par là le dogmatisme et l'autoritarisme des élites.

Il apparaît alors que l'adverbe « supposedly » ne peut pas vraiment être caractérisé de « plausibility hedge », en tout cas en ce qui concerne le PDV du locuteur V-PSC. En revanche, il s'agit bien, pour ce dernier, de ne pas reconnaître la validité du PDV des élites. Cette utilisation de « supposedly » présente également le PDV des élites non pas comme reposant sur des faits avérés, mais comme étant une opinion ou le fruit de la propagande. Ces deux caractéristiques participent à restreindre la validité du PDV des élites.

La même stratégie est à l'œuvre avec l'adverbe « presumably », mais dans des proportions différentes. En effet, sur les 26 occurrences figurant dans le corpus-échantillon (2,24), 7 (0,60) sont utilisées par les locuteurs V-PSC en tant que véritable « plausibility hedges », exprimant la prudence du locuteur vis-à-vis de la validité de son PDV[432]. En revanche, 17 occurrences (1,46) sont utilisées par les locuteurs V-PSC pour restreindre la validité du PDV des élites[433]. Tout comme « supposedly », l'adverbe « presumably » joue alors le rôle d'un marqueur évidentiel qui attribue la source du PDV aux élites et qui peut être paraphrasé, lui aussi, par « we're told that… » :

> (498) Yet some 15 months after the SARS2 pandemic began, and a **presumably** intensive search, Chinese researchers had failed to find either the original bat population, or the intermediate species to which SARS2 might have jumped, or any serological evidence that any Chinese population, including that of Wuhan, had ever been exposed to the virus prior to December 2019. Natural emergence remained a conjecture which, however plausible to begin with, had gained not a shred of supporting evidence in over a year. (origin-of-covid-people-or-nature, CHD)

Dans cet extrait, l'adverbe « presumably » peut être paraphrasé comme suit : « we're told/we've been told that the search was intensive ». Ainsi, le locuteur V-PSC attribue-t-il le choix de l'adjectif « intensive » pour qualifier les recherches concernant l'origine du SARS-CoV-2 aux chercheurs chinois. Ce faisant, il se distancie de ce choix, ce qui, dans le contexte de cet extrait en particulier, lui permet d'insinuer que les autorités chinoises n'ont pas réellement recherché les origines du virus, voire cachent quelque chose.

Dans l'extrait suivant, la mise entre parenthèses de l'adverbe « presumably » permet au locuteur V-PSC de commenter après-coup et métadiscursivement les déclarations des chercheurs et des laboratoires, afin de remettre en cause leur sincérité dans la conduite des essais cliniques et de jeter le doute sur la solidité des résultats qui seront tirés de ces essais (notons l'utilisation du nom « flaw » au tout début de l'extrait) :

> (499) Flaw 2: Study Timing. This was another critical flaw with the Covid vaccine trials. The studies were performed during the summer of 2020, well after the pandemic had been going for several months, maybe almost one year. They were performed when viral infections / transmissions were definitely on the wane. The vaccines were also based upon the original genome (**presumably**), which may have no longer applied (due to variants). That means that you are dealing with a shrinking population that was truly "naive." (the-covid-cults-attack-on-science-and-society, TBI)

432 À titre d'exemple, l'on peut citer l'extrait suivant : « Most restrictions have been lifted in most of the world, and the rest will presumably be lifted in due course. » (seven-theories-of-why-the-lockdowns-happened, TBI)

433 Parmi les 2 occurrences restantes, 1 est utilisée comme « hedge » par les élites, dans du discours direct, et 1 est utilisé par les auteurs d'une étude dont les conclusions pourraient être qualifiées de V-PSC.

L'on assiste alors à un travail de réinterprétation du statut du PDV des élites, travail qui s'effectue également, et même tout particulièrement, au moyen de structures qui font intervenir un nom complété par une subordonnée ou un syntagme prépositionnel.

En ce qui concerne la première structure, elle peut se représenter par trois sous-structures, dont les schémas sont : DET + N + THAT, où DET est un déterminant possessif ou quantifieur ou encore un article (l'article THE étant le plus courant[434]) ; N + BE + THAT, que Berthe (2021) appelle « structure projective » ; et THERE BE + N + THAT, aussi appelée « structure présentative » (Kanté 2010: 126). La première structure est de loin la plus courante. À titre de comparaison, il y a 149 occurrences (12,87) de la forme THE + N + THAT, contre 19 occurrences (1,64) de THERE BE + X + N + THAT (ou X représente un déterminant ou un adjectif) et 31 occurrences (2,67) de N +BE + THAT.

Nous avons écarté les cas de complémentation par une subordonnée en TO, dans la mesure où elles peuvent, certes, préciser le sens du nom ou exprimer une identification entre le nom et le contenu du syntagme, mais aussi exprimer le but ou les intentions. À l'inverse, quand les noms sont complétés par une subordonnée en THAT ou un syntagme prépositionnel en « of », ces complémentations précisent souvent le contenu sémantique du nom (Jiang & Hyland 2015: 544). Or, c'est uniquement cette fonction que nous souhaitons étudier ici.

D'après le tableau (66), les noms les plus courants sont « idea » (118/10,19), « possibility » (83/7,17), « theory » (48/4,14), « notion » (19/1,64), « assumption » (17/1,46), « impression » (16/1,38) et « hope » (16/1,38). On les trouve dans deux structures qui visent le même objectif. Ces structures se composent d'un nom complété par une subordonnée ou un syntagme prépositionnel qui précisent le référent du nom. Ainsi que l'explique Issa Kanté (2010: 125), et bien qu'il ne traite que des noms complétés par une subordonnée, « The semantic function of this construction is to express the speaker's stance towards a proposition, an event, or a state which has already been expressed mentally or verbally ». En d'autres termes, « the *that*-clause reports a proposition, while the head noun reports the author's stance towards that proposition » (Biber *et al.* 1999: 648). Certains linguistes parlent de « shell nouns » (Schmid 1999) pour désigner ce type de nom, notamment parce qu'ils doivent être complétés à droite pour que leur référence soit stabilisée. Cependant, nous pensons que le choix du nom n'est pas un acte innocent, puisque les noms permettent au locuteur de se positionner par rapport au contenu du PDV et par rapport à l'interlocuteur.

434 En recherchant la structure DET + N + THAT, l'on trouve, par exemple, 149 occurrences (12,87) de THE, 14 (1,21) de A/AN, 10 (0,86) de NO, 2 (0,17) de ANY et 1 (0,08) de SOME.

Ainsi, il nous semble plus approprié de parler de « metadiscursive nouns »[435], dans la mesure où ils sont utilisés par le locuteur pour désigner, de manière réflexive, son propre PDV ou celui d'une autre instance (Jiang & Hyland 2017). La force rhétorique de ces noms tient en ce qu'ils imposent la désignation du PDV, et donc son interprétation, ce qui s'explique, en partie, par le fait qu'ils sont souvent déterminés par l'article défini THE (marqueur C2 dans la TRI).

En outre, selon l'approche interlocutive qui est la nôtre, il n'y a rien de surprenant à ce que la structure en DET + N +THAT soit de loin la plus courante. En effet, comme nous l'avons déjà analysé au sujet de la nominalisation, cette structure permet au locuteur de signaler que le PDV contenu dans la subordonnée complétive est déjà validé et qu'une remise en cause de celui-ci par l'interlocuteur n'est pas attendue. À l'inverse, les structures projectives et présentatives font intervenir le verbe copule BE. Or, selon le modèle de la TRI, ce verbe relève de la configuration C1 (Douay 2005: para. 12). Ainsi, l'interprétation de la réalité par le locuteur (en réalité, le pôle locutif alpha) est-elle mise en valeur, ce qui rend les contextes d'utilisation de ces structures contrastifs et/ou polémiques d'où le fait, par exemple, que Berthe (2021: para. 39) ait remarqué un emploi accru de la structure projective dans les débats.

Bien qu'employés par les locuteurs V-PSC, les noms entrant dans la catégorie des « plausibility hedges » peuvent leur servir à caractériser le PDV des élites de « assumption », « theory » ou encore « idea ». Ainsi, 14 (1,21) des 17 occurrences de « assumption that » sont utilisées par les locuteurs V-PSC pour désigner les hypothèses sur lesquelles s'appuient les élites et avec lesquelles les locuteurs V-PSC sont en désaccord (et appelant parfois à les remettre en cause explicitement), comme en témoignent les adjectifs qui modifient le nom « assumption »[436] : « false » (2/0,17), « a priori » (2), « faulty » (1/0,08), « naïve » (1) et « unscientific » (1).

> (500) The defenders of vaccination insist that indisputable, objective medical facts have determined the approach to the pandemic. Their dogmatic arguments all are based on **the false assumption that** the virus is an enemy to be eradicated, and the vaccine is the singular weapon of choice. (fear-ignorance-real-enemies-covid-pandemic, CHD)

435 Dans ce chapitre, nous nous contentons de faire la différence entre des noms entrants dans la catégorie des « plausibility hedges » ou dans la catégorie des « certainty boosters ». D'autres linguistes proposent des classifications plus fines (Schmid 1999), mais qui ont leurs limites. La classification la plus fine, tout en étant la plus flexible, nous semble être celle de (Jiang & Hyland 2015: 535). Dans notre recherche, cela revient à traiter des noms que ces linguistes classent dans les catégories « Entiy/Discourse », « Entity/Cognition » et « Attribute/Status ».

436 À titre d'information, dans le corpus d'analyse, l'on trouve également les adjectifs « absurd », « dubious », « illusory », « inaccurate », « incorrect », « absolete », « ridiculous », « unfounded », « unproven » et « unwarranted », tous avec une fréquence absolue de 1/0,08.

> (501) The standard testing for COVID-19 utilizes a technology that its discoverer warned should never be used for diagnosis. This technique, known as PCR, has led to massively inaccurate and misleading conclusions. Public health authorities currently are basing societal mitigation policies and recommendations almost exclusively upon this technology by tracking putative numbers of "cases" instead of deaths and hospitalizations, and the result is an unprecedented negative impact upon society that is futile and unnecessary. It is futile in **the naïve assumption that** SARS CoV-2 can be contained in the population and unnecessary since deaths and hospitalizations and attendant consequences therefrom are back to pre-pandemic levels. (covid-19-testing-pcr-a-critical-appraisal, CHD)

Nous pouvons citer encore d'autres exemples de noms modifiés par des adjectifs indiquant que le locuteur V-PSC est en désaccord avec le PDV des élites : « unproven theory » (2/0,17), « simple-minded notion » (1/0,08), « false notion » (1), « unjustified presumption » (1), dans le corpus-échantillon ; « false idea » (2), « false theory » (1), « far-flung theory » (1), « implausible idea » (1), « mindless idea » (1), « nonsense idea » (1) ou encore « vague notion » (1), dans le corpus d'analyse.

Le nom « notion » est lui aussi fréquemment utilisé pour caractériser le PDV des élites et le remettre en cause : sur les 19 occurrences (1,64) de « notion that », 12 (1,03) désignent le PDV des élites. Ce faisant, le locuteur V-PSC légitime indirectement son propre PDV :

> (502) Finally, in the summer of 1987, I found several researchers who were rejecting **the notion that** HIV caused AIDS. Their reports were persuasive. (does-hiv-exist-explosive-interview, JR)

> (503) Proceeding with little caution, CNN's Maggie Fox tweeted the following July, "No valid scientific study has found that natural immunity protects better than vaccination does." She then went on to write several stories throughout 2021 that continued to promote **the notion that** vaccination was superior to natural immunity. (mandatory-mis-remembering-on-natural-immunity, TBI)

Dans ces extraits, le nom « notion » est complété par une subordonnée en THAT qui contient le PDV (« HIV caused AIDS » et « vaccination is superior to natural immunity »). Nous parlons de réinterprétation du statut du PDV[437], car le choix du nom « notion » (et des autres noms) est délibéré[438], dans la mesure où rien ne contraint réellement le locuteur à utiliser ce nom-là (par opposition à « idea » ou « fact » par exemple). Cette réinterprétation vise à atténuer la validité du PDV des élites et à jeter le doute sur la solidité du consensus. Plus précisément, le nom « notion » permet aux locuteurs de sous-entendre que les théories des élites ne sont rien d'autre qu'une idée abstraite, un paradigme, ou encore une façon de

437 La linguiste Florine Berthe, au sujet des structures dites projectives, en « N BE THAT », parle, selon le contexte, de « positionnement modal évaluatif » (Berthe 2021: para. 22), appréciatif ou encore épistémique.

438 Le locuteur est relativement libre de son choix, même si des contraintes, qui dépendent de la situation, du contexte et des objectifs du locuteur, peuvent peser sur ce choix (Kanté 2010: 129).

voir les choses, et que d'autres paradigmes ou « réalités » sont possibles, et tout aussi valides. Cet argument est conforté par deux acceptions du nom « notion » d'après l'OED :

> I.2. A belief, opinion, theory, or view, held by a person or (now more usually) a group of people.
> I.4.a An idea in a person's mind; a person's conception or understanding of something.

Dès lors, le PDV des élites est présenté comme n'étant pas appuyé par des preuves scientifiques, des observations, des expériences, etc., mais comme étant simplement le fruit de leur imagination ou de leur pensée seule. Ce faisant, dans les deux extraits ci-dessus, les locuteurs V-PSC offrent une vision alternative du monde[439].

Le même travail de réinterprétation est à l'œuvre avec plusieurs utilisations de « idea » (35/57 occurrences (3,02) de « idea that » et 24/64 (2,07) occurrences de « idea of ») et de « theory » (10/18 occurrences (0,86) de « theory that », 18/28 occurrences (1,55) de « theory of »). Ainsi, dans l'extrait ci-dessous, Jon Rappoport utilise-t-il le nom « idea » pour réinterpréter le consensus scientifique sur l'innocuité et l'efficacité des vaccins, qu'il présente non plus comme un fait avéré mais comme une simple « idée », tandis que la vaccination, en tant que pratique médicale, est caractérisée de « theory », remettant ainsi en cause la solidité du consensus scientifique et la validité des théories scientifiques :

> (504) I've placed these lies in the context of a Q & A:
> Q: Let's say I accept **the idea that** vaccines create protection against disease. Vaccines create immunity. What's the problem? Why should I worry? Why should I go outside the mainstream for information?
> A: Well, let's start here. **The theory of** vaccination states that the shots cause a person's immune system to swing into action against a particular germ that is placed in the vaccine. (enormous-basic-lies-about-vaccination, JR)

Dans l'extrait ci-dessous, Jon Rappoport accuse les entreprises pharmaceutiques, les scientifiques et les agences de santé américaines (le CDC et la FDA), qu'il rassemble sous l'expression « medical cartel », de toujours envisager une seule explication aux causes d'une maladie. Il utilise le nom « idea », modifié par l'adjectif « mindless » (qui signifie « idiote », « irraisonnée »), pour désigner la théorie scientifique en question et atténuer sa validité en sous-entendant qu'il s'agit d'une opinion ou le résultat de l'imagination des scientifiques et non une théorie fondée sur des preuves scientifiques et sur la recherche médicale :

> (505) And what the medical cartel is imposing vis-à-vis the COVID fraud is an extension of what it has been doing for a long time. All right. Here we go— Medical weapons of mass destruction. A continuing tradition, in which COVID is the latest example. After a hundred years of intense propaganda promoting **the mindless idea that** diseases are everywhere, and each disease is caused by a single germ, which must be killed by a medical drug and

439 Dans le premier extrait, remarquons que la validité de la vision alternative proposée est accréditée par d'autres « researchers ».

> neutralized by a vaccine … (covid-the-medical-cartel-destroying-millions-of-lives-is-nothing-new, JR)

Non seulement l'utilisation du nom « idea » permet à Jon Rappoport d'atténuer la validité de la théorie scientifique en question, mais lui permet également de sous-entendre que d'autres théories ou explications sont possibles et qui, elles, ne sont pas « mindless ».

L'extrait ci-dessous illustre parfaitement la façon dont la structure « THE + N + THAT » permet au locuteur V-PSC de réinterpréter des PDV afin de légitimer son discours et délégitimer celui des élites :

> (506) These are embellishments on the basic story, promoted to hide **the fact that** the cover story is a lie. The aim in 2020 is: get people arguing about the nature and origin and composition of the virus. Why? Because as long as people are arguing about these issues, they are re-enforcing **the idea that** the virus exists and is dangerous. Thus, the basic cover story is strengthened. (covert-op-the-virus-as-cover-story, JR)

Ici, « the fact that » permet au locuteur de mettre en avant et d'asserter son PDV selon lequel la théorie de l'existence d'un virus responsable de la pandémie de Covid-19 est un mensonge et l'objet d'une manipulation, tandis que « the idea that » désigne le PDV des élites, pour qui le virus existe bel et bien. L'utilisation du nom « idea », au lieu de « fact » (un « booster » de certitude), par exemple, est un moyen de discréditer le PDV des élites tout en renforcer celui du locuteur V-PSC.

Bien entendu, tous les cas d'utilisation de « the idea that » ou de « the theory that » ne servent pas à désigner le PDV des élites. Quand la structure sert à nommer le PDV des locuteurs V-PSC, elle leur permet d'introduire une possibilité qui diverge du consensus et qui mérite d'être explorée :

> (507) There are still many people who blithely believe the medical establishment is making great progress in curing the brain damage labeled "autism." For such people, it's all about "finding genetic factors" and "chemical imbalances."
> They discount entirely **the idea that** vaccine-caused trauma / damage is one major and direct cause, among others.
> They believe the spoon-fed propaganda they receive on the news. They believe the outraged experts who bray about the "anti-vaccine forces." (what-cdc-whistleblower-william-thompson-needs-to-do-now, JR)

> (508) The fact, however, is that we still don't know how or where the SARS-CoV-2 virus originated. **There is the alternative theory that** SARS-CoV-2 was manufactured in a laboratory in Wuhan—specifically the Wuhan Institute of Virology—and that the virus somehow managed to escape from the lab and began to infect people. **That theory** has been backed by numerous scientists, including acclaimed French virologist and Nobel Prize winner Luc Montagnier, PhD; Chinese virologist Li-Meng Yan, MD, PhD and, more recently, Robert Redfield, MD, former director of the U.S. Centers for Disease Control and Prevention (CDC). (former-cdc-director-believes-coronavirus-was-made-in-a-lab, TVR_OP)

Dans le premier extrait, l'on pourrait avancer que « the idea that » restreint la solidité du PDV du locuteur selon qui les vaccins peuvent causer l'autisme. Néanmoins, le co-texte (avec l'interrogative « what about…? ») suggère plutôt que « the idea that » indique avant tout la volonté du locuteur V-PSC de présenter une explication alternative et plausible quant aux causes de l'autisme.

Dans le second extrait, le nom « theory » désigne le PDV selon lequel le SARS-CoV-2 a été créé dans un laboratoire de Wuhan. Le début de l'extrait affirme que les scientifiques ne connaissent pas exactement l'origine du virus. Dès lors, l'utilisation du nom « theory » pourrait simplement s'analyser comme l'expression d'une moindre force assertive dans la validation du PDV en question. Cependant, la première occurrence du nom est modifiée par l'adjectif « alternative », ce qui indique que ce qui compte pour le locuteur est ce caractère alternatif, dissident, divergent de la théorie en question. L'ensemble du paragraphe semble fonctionner sur une relation concessive : le locuteur admet qu'on ne connaît pas l'origine du virus, mais avance une théorie qui a sa faveur et qui est soutenue par d'autres scientifiques et membres de l'élite. En d'autres termes, le fait que les scientifiques ne s'accordent pas sur l'origine du virus n'empêche que la théorie avancée soit en partie valide, car plausible et soutenue par des soi-disant sommités, ce qui participe à légitimer et renforcer le PDV du locuteur V-PSC.

3.3. La révélation de la manipulation des événements par les élites

De manière fort intéressante, les occurrences de « impression that » ne servent pas aux locuteurs V-PSC à désigner leurs propres PDV, mais à caractériser les PDV des élites[440]. Les verbes dont le syntagme nominal « the impression that » est COD sont « give » (9/0,77), « leave…with » (1/0,08), « send » (1), « perpetuate » (1) et « shape » (1)[441], tandis que tous les sujets renvoient aux élites ou aux moyens qu'elles emploient, d'une manière plus ou moins explicite.

> (509) All of those headlines give **the impression that**, after achieving a high MMR vaccination rate among pre-school and older school children, there were no cases of

440 Parmi les 16 occurrences de « impression that », 10 (0,86) désignent le but recherché par les élites. Sur ces 16 occurrences, 2 (0,17) sont utilisées au discours direct rapporté par les élites elles-mêmes pour expliquer soit une erreur dans une base de données, soit la lecture de données, ce qui, dans les deux cas, mène à une erreur d'interprétation (et c'est erreur d'interprétation que les élites appellent « impression »). En outre, 2 occurrences se trouvent dans le syntagme prépositionnel « under the impression that » ou dans le syntagme verbal « leave our experts with the impression that », se rapportant aux élites, c'est-à-dire au fait qu'elles sont aveuglées par leur dogmatisme. Enfin, 1 occurrence (0,08) se trouve au sein d'une définition de l'expression « memory hole ». Par conséquent, toutes les occurrences restantes désignent bel et bien le PDV des élites.

441 Auxquels on peut ajouter 6/0,51 occurrences avec le verbe « create » dans le corpus d'analyse, sur 51 occurrences de « impression that ».

> measles in the U.S. in 2000 because America had finally become "measles-free" that year. (was-measles-really-eliminated-in-the-u-s-in-2000, TVR_OP)

> (510) In other words, it was clear by January / February 2020 that this pandemic would follow the normal rules of a readily transmissible respiratory epidemic, which cannot be reined in the way SARS was. Thus, by January / February of 2020, giving the public **the impression that** the SARS experience could be replicated for COVID was a deliberate lie – this genie was never going back inside the bottle. (your-booster-life-how-big-pharma-adopted-the-subscription-model-of-profitability, TBI)

> (511) If you read the piece at face value you might be left with **the impression that** these parents are a homogenous, almost cultish group of outcasts who, having been "indoctrinated," have metamorphosed into anti-vaxxers who "sought other parents online" to infect with their ideology.
> It is by now a familiar narrative on both sides of the Atlantic that anyone who dares question, let alone challenge, the wisdom of giving healthy children the Covid-19 jab is labeled anti-vaccine, and "othered." It is a slur I know only too well – having been vocal in the UK for the last fifteen months in questioning why otherwise healthy children needed a Covid vaccine, I've been labeled, lazily and erroneously, an "anti-vaxxer" and, almost comically, "pro-death." (the-demonization-of-dissent, TBI)

Dans les 10 occurrences (0,86), le locuteur V-PSC n'atténue pas la force assertive de son PDV, ni celle des PDV des élites, mais exprime l'idée selon laquelle les élites manipulent délibérément la réalité ou construisent une « vérité alternative », en mentant et trompant les citoyens, comme on peut le voir dans le co-texte des extraits que nous citons ci-dessus (nous avons souligné les éléments qui indiquent clairement la manipulation de la réalité ou du discours sur la réalité). Il s'agit là d'exemples tout à fait clairs de discours complotistes.

Quant à « impression of », aucune des occurrences n'est utilisée pour nuancer les propos tenus. Plus précisément, 8 occurrences (0,69) renvoient à un sentiment, une sensation (c'est-à-dire l'impression qu'une situation ou une personne produit sur une autre) et ne sont donc pas de véritables « hedges ». Les 4 autres occurrences (0,34), en revanche, renvoient aux actions des élites (1/0,08), réfèrent à l'interprétation des résultats des tests PCR ou du nombre de morts (2/0,17) ou encore à l'idée que se fait la population de la faible efficacité des vaccins contre la grippe et contre laquelle les élites tentent de lutter (1/0,08).

> (512) THE LOCKDOWNS FORCED THE PREMATURE DEATHS OF OLD PEOPLE. […]
> This is the true face of "COVID."
> This is how the case numbers and the death numbers are being propped up all over the world, to yield **the impression of** a virus on the loose.
> Without those huge numbers, the whole vicious charade of a pandemic would be exposed and rejected at once.
> The lockdowns are a method of killing. (murder-by-lockdown-details-from-a-dozen-countries, JR)

> (513) In my investigations of official science and medicine over the past 35 years, I've seen this strategy deployed time and time again: "The science is settled …" "The evidence is

> overwhelming …" "Credible researchers all agree …" This is how the press creates **a fake impression of** consensus. News outlets issue identical stories, inventing an echo chamber. Don't buy in. Crack the illusion. (australia-weather-experts-falsify-climate-change, JR)

> (514) When test labs run the tests at 35 cycles or higher (increased sensitivity), the results are meaningless, AND positive results pour forth like water out of a fire hose, creating **the impression of** many new COVID cases. (gov-ron-desantis-this-is-how-you-win-against-the-wolves, JR)

Ainsi que l'écrivent les locuteurs V-PSC dans ces extraits[442], l'utilisation du nom « impression » véhicule l'idée selon laquelle les élites fabriquent une « illusion » de la réalité, et ce, de manière délibérée, potentiellement secrète et malveillante. Dans de tels cas, l'on ne peut plus considérer le nom « impression » comme un « plausibility hedge ». Il est utilisé au sein d'assertions qui prétendent affirmer et confirmer l'existence de plans secrets et révéler les mensonges des élites qui manipulent la vérité comme les citoyens. À ce titre, la liste de tous les adjectifs qui modifient le nom « impression (that/of) » (dans le corpus d'analyse) est assez révélatrice : « false » (8/0,14), « misleading » (1/0,01), « unfortunate » (1), « dangerous and wrong » (1), « bad » (1), « distinct » (1), « first » (1), « general » (1), « negative » (1), « subjective » (1), « simplistic » (1)

Pour résumer, il apparaît que les soi-disant « plausibility hedges » utilisés par les locuteurs V-PSC ne servent pas réellement à nuancer leurs propos et PDV, à en restreindre la validité ou à exprimer leurs doutes et incertitudes. Hyland, qui a beaucoup étudié les « hedges » et « boosters », propose des analyses divergentes qui concluent que dans certains cas les « hedges » servent effectivement à nuancer les propos d'un locuteur, tandis que d'autres ne servent jamais à cela, comme « may » ou « probably » (Hyland & Zou 2021: 7). Dès lors, nous proposons de ne pas considérer l'expression du doute ou de l'incertitude comme la valeur fondamentale des « plausibility hedges », mais plutôt comme une valeur qui découle d'une valeur plus englobante, voire plus systémique. Nous dirons ainsi qu'ils permettent au locuteur de reconnaître l'existence de PDV alternatifs, en concurrence les uns par rapport aux autres : le locuteur prend en compte explicitement ou implicitement ces PDV, en sélectionne un et le défend. Les questions de doute ou d'incertitude sont davantage des conséquences contextuelles ou situationnelles de cette sélection et de la reconnaissance de PDV alternatifs. En contexte, en tout cas dans les discours que nous analysons, cela permet aux locuteurs de faire entendre des voix dissidentes et/ou de reléguer les PDV des élites au rang de PDV parmi d'autres. Même le nom « impression », quand il n'exprime pas une sensation ou un sentiment, traduit l'idée de PDV en concurrence : dire, par exemple, « the impression I have (of this) is… », c'est faire entendre sa voix en tant que locuteur par

442 Les deux derniers sont issus du corpus d'analyse, pas du corpus-échantillon.

opposition à d'autres voix qui pourraient ne pas être d'accord. Quand ce nom décrit les manipulations que les élites mettent soi-disant en œuvre, il s'agit également d'opposer au moins deux voix : celles des élites qui veulent que leur interprétation de la réalité ou leurs intérêts triomphent sur ceux des autres, c'est-à-dire, pour simplifier, la population. Ainsi conçus, les « plausibility hedges » ouvrent le débat, maintiennent des idées dans le champ de la polémique ou de la controverse, refusent le consensus actuel (à un moment donné) pour tenter de faire émerger un autre consensus, etc. Dans les discours que nous étudions, les « plausibility hedges » sont des procédés de déstabilisation du discours des élites, de légitimation et de renforcement des voix dissidentes et divergentes.

4. Les « boosters » de certitude

Les « boosters » de certitude permettent au locuteur de s'engager sur la validité du PDV défendu (Hyland 1998a: 369–370). Ainsi, ils peuvent permettre au locuteur de renforcer son discours et ses théories. En outre, ces « boosters » sont des marques explicites du positionnement du locuteur vis-à-vis des PDV et des interlocuteurs, dans la mesure où ils sont des procédés argumentatifs qui visent à faire adhérer autrui au PDV défendu en en garantissant la validité. Ils permettent donc au locuteur de légitimer son discours et de consolider son autorité en apparaissant comme une source fiable de savoir. Au-delà, c'est la relation interlocutive qui est ainsi configurée. Nous avons pu relever trois stratégies utilisées pour atteindre ces objectifs.

4.1. Faire taire les dissensions

La première des stratégies consiste en l'expression de la certitude du locuteur et de son engagement vis-à-vis de la validité du PDV dans le but de faire taire les dissensions, comme on peut l'analyser dans les extraits ci-dessous :

> (515) All "mitigation measures" deployed have not proven effective and **certainly** caused vast harm. The schools should never have been forced closed. The hospitals should have done business as usual. Doctors should have been free to treat patients. Travel should never have been stopped. Stay-at-home orders served no purpose. Hundreds of thousands of businesses were wrecked for no reason at all. Mandatory masks are not just pointless but inhumane, especially for kids. Testing the healthy, as track-and-trace theater, proved a waste. The vaccines should never have been mandated anywhere. (comedy-tragedy-or-both, TBI)

> (516) This **certainly** isn't the first time vaccine effectiveness has been questioned. While herd immunity is thrown around like gospel, much of the protection vaccines offer has **actually** been **shown to** wane rather quickly. **The fact is**, vaccine-acquired artificial immunity does not work the same way as the naturally acquired longer-lasting immunity you get after recovering from the disease.
> A majority of adults do not get booster shots, so most of the adult population is, in effect,

> "unvaccinated." This calls into question the idea that a 95 percent-plus vaccination rate among children achieves vaccine-acquired "herd immunity" in a population. While there is such a thing as naturally acquired herd immunity, vaccine-induced herd immunity is a total misnomer.
> Vaccine makers have simply assumed that vaccines would provide the same kind of longer-lasting natural immunity as recovery from viral and bacterial infections, but the science and history of vaccination **clearly shows that** this is not the case.
> Vaccination and exposure to a given disease produce two qualitatively different types of immune responses (is-mmr-vaccine-a-fraud-or-does-it-just-wear-off-quickly, TVR)

> (517) South Korea ranks 173rd in the world in Covid deaths per million – **a fact** which the article leaves out entirely. Open, closed, vaccinated, unvaccinated, South Korea has faced nothing like the problems of Europe and the U.S. **In fact**, no country in that region has suffered from Covid as the US has, **a fact** which cries out for an explanation which **surely** has some explanation less to do with government policy and more on prior immunity, demographics, and seasonality. (media-pushes-mass-confusion-over-cause-and-effect, TBI)

Dans ces extraits, il serait tentant de conclure que, avec les « boosters » de certitude, le locuteur impose la validité de son PDV sans argumenter, sans développer son propos. Bien que ce ne soit pas impossible, ces extraits montrent que, au contraire, le locuteur développe un raisonnement ou, du moins, une justification. Les « boosters » sont alors utilisés en tant que procédés argumentatifs qui indiquent que les PDV, les arguments ou les croyances sont valides et c'est sur cette validité que s'engage le locuteur. En d'autres termes, avec ces « boosters », le locuteur commente méta-discursivement la validité des PDV défendus. En outre, le locuteur peut se reposer sur l'utilisation d'autres « boosters » qui ne sont pas des « boosters » de certitude, et que nous avons soulignés, ou sur des assertions non modalisées afin de renforcer ses affirmations et son engagement.

Les adverbes, verbes et noms que nous avons mis en gras dans les extraits ci-dessus fonctionnent comme des marqueurs de la configuration C2[443]. En effet, selon Douay & Roulland (2019: para. 54), « L'expérience individuelle, dans ce cadre réceptif, n'a aucune liberté de variation. Elle est déclarée impérativement conforme au message émis et ne peut en diverger en aucune manière », avant d'ajouter, plus loin, que « l'objet saisi est toujours le même quel que soit l'angle de saisie » et « c'est au contraire l'attendu, le prévisible, la conformité aux attentes, la "ligne droite", l'uniformisation, liés au refus de la divergence, qui sont marqués par C2. » (Douay & Roulland 2019: para. 55). Ainsi, dans les extraits-ci-dessus,

443 Nous ne dirons pas, à ce stade, si les adverbes et autres mots lexicaux sont réellement des marqueurs de telle ou telle configuration de la TRI dans la mesure où Douay et Roulland eux-mêmes expliquent que leur théorie cherche à rendre compte du fonctionnement grammatical de la langue anglaise : « L'analyse que nous proposons s'inscrit dans le cadre de la T.R.I. (*Théorie de la Relation Interlocutive*), fondée sur l'hypothèse que les formes grammaticales se définissent par rapport au formatage de la réception » (Douay 2005: para. 1). Leur théorie se prête donc bien aux mots grammaticaux que sont les auxiliaires, les modaux, les articles, etc., ainsi qu'aux marques grammaticales comme les temps grammaticaux. Nous recourons cependant aux configurations de la TRI, car elles nous semblent éclairer le fonctionnement des « boosters » et des « hedges », dans la mesure où, comme les marqueurs étudiés par la TRI, ce sont des formes marquant un certain type d'accord interlocutif.

c'est bien un alignement des positions entre interlocuteurs que recherche le locuteur V-PSC, en refusant les divergences. C'est d'ailleurs comme cela que l'on peut analyser les marques évidentielles, ou en partie évidentielles, comme l'adverbe « clearly » : en indiquant que la source du savoir est « claire », donc observable, d'une manière ou d'une autre, le locuteur indique à son interlocuteur qu'il peut lui aussi parvenir à la même conclusion (le PDV défendu) et que la « perception » du monde extérieur par le locuteur n'a rien d'exceptionnelle ou de particulière (ce qui serait le cas en configuration C1).

> (518) Having skimmed the surface of the reported data, **it is clear that** this new clutch of COVID vaccines are at least as risky as driving around in motor vehicles. If we assume 10% or 1% of cases are under-reported, they will then be 10 times or 100 times more dangerous than driving a car. (rob-verkerk-ph-d-safety-covid-vaccines, CHD)

> (519) That question must be answered because "something" is measured by PCR technologies in the blood of many AIDS patients. Actually, what is being measured is definitely not the number of retroviral particles (phantom-like, i.e. EM invisible!). **In fact**, what is being PCR identified, amplified, and supposedly quantified is the number of genomic nucleotide sequences that are extremely similar to sequences known to be part of the retroviral genome. (how-are-viruses-discovered-and-identified-in-the-first-place, JR)

> (520) The mandates make no exceptions for people with natural immunity even though **it's been shown that** natural immunity may protect you significantly better than an injection. (sharyl-attkisson-full-measure-covid-vaccine-mandates-freedom-government-control, CHD)

Dans ces extraits, en utilisant des adjectifs (éventuellement dans des structures d'extraposition du sujet), des adverbes ou des verbes classés comme « certainty boosters », le locuteur tire partie de l'attribution implicite des positionnements qu'ils permettent. En effet, dans ces extraits, même si l'on peut comprendre facilement qu'ils expriment le positionnement du locuteur V-PSC vis-à-vis d'un PDV pourtant non consensuel, les formes utilisées n'attribuent pas explicitement ce positionnement au locuteur. Or, l'effacement, ou en tout cas la sous-distinction de l'expérience individuelle, est une des caractéristiques centrales de la configuration C2 (Douay & Roulland 2019: para. 54). Ainsi, les formes utilisées dans tous les extraits cités jusqu'à maintenant dans cette section permettent-ils au locuteur d'imposer la réception de son PDV, en ne le présentant plus comme « subjectif », c'est-à-dire comme dépendant de sa propre interprétation, mais en le présentant comme

nécessairement valide et en refusant les objections possibles[444], ce qui est une des caractéristiques majeures de la configuration C2 :

> Les deux pôles α et β se retrouvent ainsi en C2 contraints d'avaliser une proposition décrétée validée dans l'absolu (et non relativement à un point de vue source). Par contraste avec les marqueurs C1, marques du relatif, les marqueurs C2 peuvent donc se définir comme marques de l'absolu. Ils ont une valeur "conclusive" dans la mesure où la référence est posée et imposée comme un absolu, définitivement stabilisé, transcendant toutes les situations et à propos duquel il est déclaré impossible d'intervenir. (Douay & Roulland 2019: para. 13, sic)

Ces caractéristiques sont particulièrement mises en lumière par les structures en N + THAT ou N + SP (où SP signifie syntagme prépositionnel) dont le nom n'est pas déterminé par un déterminant possessif de première personne. Parmi les « boosters » de certitude, ces structures sont particulièrement fréquentes. Ainsi, les noms les plus courants sont-ils : « fact » (216/18,66), « evidence » (253/21,86), « proof » (88/7,60), « sign » (56/4,84), « claim » (52/4,49) et « belief » (26/2,24). Ces noms et les structures dans lesquelles ils apparaissent sont des procédés argumentatifs « puissants » dont la fonction est d'amener l'interlocuteur à s'aligner sur les positions du locuteur, selon Jiang & Hyland (2015: 532–533) :

> [T]he stance noun contributes to the force and effectiveness of the argument by establishing the writer's position towards the proposition from the outset. The writer's stance is the starting point of the message and the reader is asked to accept it as given, thus attempting to forestall disagreement and gain acceptance of the perspective. […] In sum, the *Noun Complement* construction, by offering a range of stance choices and the possibility of pre-modification, enables writers to construct a clear stance at the outset as a way of bringing readers into alignment with that stance.

Da façon fort intéressante, la quasi totalité des occurrences du nom « claim » dans la structure « the claim that » (19/20 occurrences ; 1,64) désignent les théories des élites, soit parce que c'est comme cela qu'elles ont présenté leurs théories, soit parce que c'est comme cela que le public perçoit les discours des élites. Le choix du nom « claim », au lieu, par exemple, de « fact », permet aux locuteurs de remettre en cause le caractère factuel des théories en question, tout particulièrement quand le nom « claim » est modifié par des adjectifs comme « absurd » (1/0,08), « guilt-tripping » (1), « misleading » (1) ou

444 Il ne nous semble pas que les formes étudiées ici possèdent des caractéristiques de la configuration CØ. En effet, celle-ci suppose un accord interlocutif direct fondé sur des « données situationnelles (au sens étroit ou large) évidentes ou réputées telles » (Douay 2005: para. 10). En d'autres termes, la situation doit « aller de soi » et renvoyer « au sens "commun" partagé » (Douay 2005: para. 56). Si l'on peut arguer qu'un adverbe comme « clearly » évoque l'idée d'une validité évidente, il ne faut pas oublier que les situations dans lesquelles il est utilisé sont potentiellement polémiques, et ne sont pas forcément l'expression de la norme (Douay & Roulland 2019: para. 44). En outre, la norme dans la configuration CØ, n'est pas une norme sociale ou culturelle, mais une norme linguistique (Douay & Roulland 2019: para. 45). Enfin, la configuration CØ se caractérise par une absence de marque ou des marques minimales (Douay 2005: para. 10), ce qui est loin d'être le cas des adverbes seuls et encore moins des adjectifs utilisés dans des structures d'extraposition.

« unfathomable » (1)[445]. Dans ces cas-là, le nom « claim » est un « booster » uniquement pour les élites, mais pas pour le locuteur V-PSC. Plus précisément, en désignant le PDV des élites comme un « claim », le locuteur V-PSC dénonce le choix fait par les élites du mode d'accord interlocutif conclusif qui se caractérise par un refus de la contradiction.

> (521) To this day, the CDC continues to justify mask mandates that have violated the fundamental autonomy of millions of Americans based on one study claiming that two hairdressers wearing cloth masks did not spread Covid to their clients. And virtually every official in charge of the response to Covid repeated **the absurd claim that** Covid vaccines prevent infection and transmission, **a claim that** we now know was based on little more than "hope." (how-the-sausage-gets-made, TBI)

> (522) Throughout this false pandemic, I've been listing and explaining the falling dominos:
> **The false claim that** a virus exists.
> The development of a diagnostic test to detect the virus that doesn't exist.
> Based on the test, the publishing of sky-high case numbers, all of which are obviously meaningless.
> Based on the false case numbers, and absurd computer projections of cases and deaths to come, the imprisoning of people in their homes, the closure and destruction of businesses, the torpedoing of economies, and then …
> The introduction of a highly destructive vaccine as the solution.
> These are the consequences that flowed from the fake "discovery" of a new virus. (the-virus-that-doesnt-exist-lies-and-consequences, JR)[446]

Dans le premier extrait, le nom « claim » désigne le PDV des élites (« Covid vaccines prevent infection and transmission »). Le locuteur V-PSC n'adhère pas à ce PDV et le rejette, comme le signale l'adjectif épithète « absurd ». Dans le second extrait, le nom « claim » désigne le PDV « a virus exists » et il est clair que Jon Rappoport n'adhère pas du tout à la théorie de l'existence du virus SARS-CoV-2, comme en témoignent les adjectifs épithètes « false » et « fake » ainsi que la relative « that doesn't exist », dont l'antécédent est le nom « virus ». Dans les deux cas, le PDV des élites est présenté comme s'imposant à tous, comme étant factuel. Or, c'est ce caractère que réfute le locuteur V-PSC. Dans le premier extrait, il tourne en dérision les fondements du PDV des élites (« …based on one study claiming that two hairdressers wearing cloth masks did not spread Covid to their clients »). Dans le second extrait, ce sont les adjectifs épithètes que nous avons soulignés qui contribuent à nier l'existence du virus et de la pandémie.

Le choix du nom « claim », dans ces contextes, est un moyen de renforcer l'autorité du locuteur V-PSC et d'exprimer, quelque peu indirectement, son propre positionnement (Barton 1993: 751). Le nom « claim », en effet, sous-entend le caractère non scientifique,

445 Dans le corpus d'analyse, on trouve également les adjectifs « false » (6/0,11), « fatuous » (1/0,01), « improbable » (1), « ludicrous » (1), « unsupported » (1) et « unverifiable » (1), modifiant le nom « claim » dans la structure THE + ADJ + CLAIM + THAT.

446 Cet extrait est issu du corpus d'analyse, pas du corpus-échantillon.

subjectif et biaisé des arguments avancés par les élites, ce qui, en contrepartie, renforce l'image du locuteur V-PSC qui apparaît comme sérieux, plus objectif et neutre. Ainsi, même quand le nom « claim » n'est pas employé par les locuteurs V-PSC pour désigner leurs propres PDV, le choix de ce nom accorde du crédit aux théories V-PSC.

Le même procédé est à l'œuvre avec « belief(s) that ». Sur les 26 occurrences (2,24) relevées (éventuellement déterminées par un déterminant possessif comme « my », « our » ou « his »), seules 2 (0,17) correspondent aux PDV des locuteurs V-PSC. Tout comme avec « claim », le nom « belief » est parfois modifié par un adjectif épithète qui remet en cause la validité du PDV contenu dans la subordonnée en THAT : « false », « hysterical », « precarious », tous trois présents avec une fréquence absolue de 1. Notons également que l'on trouve 2 occurrences de « widespread belief », 1 occurrence de « common belief » et 1 occurrence de « unwavering belief », qui traduisent l'idée d'une croyance partagée, qui fait consensus. Ainsi, en choisissant le nom « belief » pour désigner le PDV des élites, le locuteur V-PSC indique-t-il explicitement qu'il relève d'une croyance (éventuellement doxique) dont les élites sont convaincues de la validité. Ce faisant, il sous-entend que, justement, ce PDV n'est rien d'autre qu'une croyance et que rien, ou presque, ne la justifie plus que la croyance en un PDV V-PSC.

Contrairement aux noms « claim » et « belief », les autres noms fréquemment utilisés le sont davantage pour désigner le PDV des locuteurs V-PSC : 75/211 occurrences (6,48) de « fact that », soit plus d'un tiers ; 46/131 occurrences (3,97) de « evidence that » ; 28/90 occurrences (2,42) de « evidence of » ; et 16/31 occurrences (1,38) de « proof that ». Bien que « evidence of/for » et « proof of/for » figurent parmi les noms les plus courants dans le corpus-échantillon, les analyses en contexte révèlent que le syntagme prépositionnel ne sert pas réellement à préciser ou expliciter le sens du nom. Les syntagmes prépositionnels qui modifient « evidence » s'apparentent davantage à une subordonnée relative du type « evidence that supports the fact that… », où c'est le syntagme nominal « the fact that » qui contient un « stance noun » modifié par une subordonnée complétive en THAT :

> (523) Another shortcoming of the abbreviated study period is that it did not adequately consider data related to the effectiveness of the vaccine against the Delta variant. The current mRNA vaccines were based on the original viral strain, even though Delta now dominates in much of the world. There is **evidence of** waning and reduced immunity against the Delta variant. (the-covid-morass-an-academic-and-mother-asks-questions, TBI)

> (524) In a Feb. 16 article in Independent Science News, molecular biologist and virologist Jonathan Latham, Ph.D., and Allison Wilson, Ph.D., a molecular biologist, reviewed **the evidence for** a laboratory origin and the reasons why a zoonotic origin "will never be found." I also summarized their review in "How We Know SARS-CoV-2 Leaked From a Chinese Lab." (countries-question-who-investigation-covid-origin, CHD)

Dans le premier extrait, « There is evidence of waning and reduced immunity against the Delta variant » peut être reformulé comme suit : « There is evidence of / that supports the fact that immunity against the Delta variant wanes and reduces ». Dans le second extrait, « [the biologists] reviewed the evidence for a laboratory origin and the reasons why a zoonotic origin "will never be found." » devient « [the biologists] reviewed the evidence that supports the theory of a laboratory origin and the reasons why a zoonotic origin "will never be found." ».

Il nous semble que la subordonnée complétive en THAT dans « evidence that » fonctionne également de la même façon, ce qui veut dire qu'on ne peut pas non plus réellement considérer, contrairement à « fact that », que « evidence » est un « stance noun ». Cependant, si nous partons du principe que « evidence that/of/for » contient implicitement une subordonnée relative, alors on peut toujours considérer que le nom « evidence » est un « stance noun ».

Quant à « proof of », il semble fonctionner de la même manière que « evidence of/for », même si, dans la grande majorité des cas (59/61), le syntagme n'introduit pas de PDV : par exemple, sur les 62 occurrences (5,35) de « proof of », nous avons relevé 27 occurrences (2,33) de « proof of (Covid/Covid-19/full) vaccination », 3 occurrences (0,25) de « proof of causation », 3 occurrences de « proof of concept », 2 occurrences (0,17) de « proof of antibodies », 1 occurrence (0,08) de « proof of a Covid vaccination », 1 occurrence de « proof of a rapid Covid test », 1 occurrence de « proof of an injection ».

Un des avantages de la structure étudiée est la présence du nom avant la subordonnée complétive (ou le syntagme prépositionnel qui le complète), ce qui permet au locuteur d'exprimer son positionnement vis-à-vis du PDV avant d'exprimer le PDV lui-même (car contenu dans la subordonnée ou le syntagme prépositionnel). En outre, le locuteur peut s'appuyer sur le déterminant défini « the », marqueur C2 dans le modèle de la TRI, ou du déterminant zéro, marqueur CØ dans le modèle de la TRI, pour imposer le choix du nom et la validité du PDV à l'interlocuteur :

> (525) In past articles, I've offered compelling **evidence that** researchers never discovered a new coronavirus by proper scientific procedures, and therefore the whole pandemic-story rests on nothing. (misplaced-faith-in-the-church-of-biological-mysticism, JR)

> (526) The mainstream media have shown themselves only too ready to lob ad hominem attacks against any and all such non-conformists. However, one does not have to be insensitive to the illness and deaths associated with COVID-19 to recognize that powerful agendas are riding on the coattails of SARS-CoV-2. Citizens are waking up to **the fact that** the countries, officials and public figures who embrace draconian interventions such as immunity certificates, microchipping, forced vaccination and the removal of children from

> their homes also approve of making our sovereign rights […] contingent upon our acceptance of these Big Brother measures and technologies. (a-timeline-pandemic-and-erosion-of-freedoms-have-been-decades-in-the-making, CHD)

Dans ces deux extraits, le PDV V-PSC introduit par la complétive en THAT est présenté comme une vérité, comme un fait avéré et incontestable, éventuellement appuyé par des preuves solides (comme l'indique l'adjectif « compelling » dans le premier extrait). Ainsi, le locuteur cherche-t-il à clore le débat (sans toutefois pouvoir l'empêcher, puisqu'un interlocuteur pourrait le contredire) en donnant son PDV pour une vérité objectivement valide. Les utilisations en contexte du nom « evidence » modifié par une complétive en THAT sont à ce titre éclairantes : quand le nom est modifié par un adjectif « positif », c'est-à-dire qui indique que les preuves dont il est question sont solides, dans une phrase affirmative, alors le PDV contenu dans la subordonnée est plus souvent un PDV V-PSC (19/22 cas d'adjectif épithète positif, dans des phrases positives, soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 1,64) ; en revanche, quand le nom se trouve dans un contexte négatif (utilisation du déterminant « no », de l'adverbe de négation « not », ou d'adjectifs ou noms qui réduisent ou nient la solidité des preuves, comme le nom « lack »), ce PDV est plus souvent celui des élites (32/42 occurrences négatives, soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 2,76), comme dans l'extrait suivant :

> (527) The cells, starved of nutrients, and poisoned, begin to die. The researchers then assert THE VIRUS must be doing the killing. Therefore, the virus IS in the soup and it is deadly. But there is no **evidence that** the un-isolated virus is in the soup, and there is no **evidence** it is doing the killing. (meet-the-medical-cia, JR)

Remarquons que, dans cet extrait, le nom « evidence » se trouve dans une structure présentative ou existentielle qui attribue de manière ambigüe le positionnement. Ce type de positionnement est tout particulièrement courant avec le nom « fact ». Étant donné qu'il n'y a aucune marque de première personne, la source du positionnement est ambigüe, ce qui veut dire qu'il n'est pas toujours évident de déterminer si ce sont les locuteurs V-PSC qui choisissent le nom « fact » ou s'ils rapportent le choix d'un autre locuteur. Comparons les extraits ci-dessous :

> (528) Many mainstream researchers, doctors, and even public health officials were exposing **the fact that** the pandemic was no pandemic at all. The adjusted case and death numbers didn't warrant excessive concern. (covid-19-and-riots-the-operational-connections, JR)

> (529) DE HARVEN: Simply because 100% of AIDS research funding is based on the dogmatically postulated existence of HIV. If HIV does not exist, it would follow that AIDS research is the most appalling case of total misappropriation of public research funds! And it would also follow that the monumental amounts of money, so far exclusively devoted to HIV research, would be much better used in other directions. Could you imagine what

> world we would live in, today, if the total amount of money wasted over the past 30 years on HIV research had been, instead, used for feeding starving Africans, for clean water supply equipment, for public hygiene infrastructures, and for public health education? This would happen only if HIV research is totally stopped! And for this, the scientific and public health organizations have to face **the fact that**, indeed, HIV does not exist!
> … we all have to, courageously, face **the fact that** the very existence of an exogenous HIV has never been scientifically verified. (how-are-viruses-discovered-and-identified-in-the-first-place, JR)

Dans le premier extrait, issu du CA, le PDV « the pandemic was no pandemic at all » est clairement attribué par Jon Rappoport à ces nombreux chercheurs, médecins et officiels des agences de santé (« Many mainstream researchers, doctors, and even public health officials ») auxquels il s'associe de manière générale (ils partagent les mêmes idées). Néanmoins, au niveau local, micro-textuel, il n'est pas évident de déterminer si Jon Rappoport s'associe ou non à ce PDV. Dans le second extrait, en revanche, il est clair que « the fact that » introduit le PDV d'Etienne de Harven, dont Jon Rappoport rapporte l'interview, et selon qui l'existence du HIV n'a jamais été démontrée. Cependant, même quand l'attribution du positionnement est ambigüe, l'on peut avancer que le locuteur V-PSC est en accord avec le PDV en question, dans la mesure où il ne semble pas remettre en cause le choix du nom « fact ». Cet argument est renforcé par l'extrait suivant (issu du CA), où « the fact that » sert à introduire le PDV « the cover story is a lie », tandis qu'il utilise « the idea that » pour introduire le PDV « the virus exists and is dangerous » :

> (530) There is another routine element in covert operations: FALSE TRAILS. These are embellishments on the basic story, promoted to hide **the fact that** the cover story is a lie. The aim in 2020 is: get people arguing about the nature and origin and composition of the virus. Why? Because as long as people are arguing about these issues, they are re-enforcing **the idea that** the virus exists and is dangerous. Thus, the basic cover story is strengthened. (covert-op-the-virus-as-cover-story, JR)

Étant donné que Jon Rappoport ne croit pas en l'existence du SARS-CoV-2, mais croit que la pandémie que le virus a causée est une invention des élites (« a cover story ») destinée à imposer des mesures coercitives, comme les confinements (« universal lockdown »)[447], il ne fait aucun doute que « the fact that » sert à désigner un PDV avec lequel Rappoport est d'accord, tandis que « the idea that » introduit le PDV des élites, en

447 L'extrait suivant est tiré du même article que l'extrait analysé : « For months, I've been demonstrating that no one has proved SARS-CoV-2 exists (start here). Instead, elite planners have been selling A STORY ABOUT A VIRUS. In covert intelligence operations, this would be called a cover story. It obscures true goals. It justifies crimes that would otherwise be nakedly exposed. […] These days, the coronavirus cover story obscures crimes according to the same general pattern. EVERYONE is considered an agent of potential infection. Therefore, a new Chinese strategy: universal lockdowns. COVID-19 is essentially an intelligence-agency type covert op. The short-term goal is wrecking economies. The long-term goal is taking the population into a new world of technocratic control. Selling this as necessary all comes back to THE VIRUS COVER STORY. »

atténue la validité (il s'agit d'une idée, non d'un fait) et remet même en cause le caractère factuel de l'existence du virus et sa dangerosité.

Bien qu'il y ait « seulement » 1/3 des occurrences de « fact that » qui introduisent un PDV V-PSC, toutes les occurrences de « fact that » permettent aux locuteurs qui les emploient de présenter leur PDV comme factuel, valide et décrivant au plus près la réalité extralinguistique, de façon parfois tout à fait objective, comme quand il s'agit d'introduire des données dans le discours[448]. Dans ce dernier cas, la validité des données est présentée comme un fait objectif, non soumise à débat ou controverse, et s'imposant à tous les locuteurs (V-PSC comme élites). Comme nous l'avons expliqué, le déterminant le plus courant est l'article défini (202 occurrences de THE dans la structure THE + (X) + FACT + THAT). Nous avons également recensé des cas de modification du nom « fact » par des adjectifs renforçant le caractère factuel du PDV, sa validité ou sa pertinence : dans le CA, nous avons relevé, par exemple, les adjectifs « scientific » (2/5 étant utilisés pour accroître la validité du PDV V-PSC), « actual » (1/1), « simple (2/4), « naked » (1/1), « uncontroversial » (1/1) ou encore « undeniable » (1/1). Ainsi, la structure fonctionne-t-elle comme une assertion catégorique dont l'objectif est de taire les voix dissidentes et de faire adhérer l'interlocuteur en imposant la réception. En outre, le fait que la structure ne contienne pas de marques subjectives (de première personne) peut aider le locuteur V-PSC à présenter son PDV comme objectivement factuel, même quand ce n'est pas le cas :

> (531) **The fact that** Pfizer has behaved like a criminal who works out a cover story for a planned murder before committing it is not surprising, considering its history. Pfizer has been sued in multiple venues over unethical behavior, including unethical drug testing and illegal marketing practices. (pfizer-revenue-81-billion-covid-vaccines-cola, CHD)

> (532) In a similar vein, kids have an intuitive astuteness and will pick up on **the fact that** the masks are being based on general deception, lying, and manipulation. This is despite that they will lack any capacity to even consciously recognize that they are perceiving this tension between being honest and how mask policies are a fundamental perversion of honesty. (Although at a local level, many if not most implementations were done so haphazardly and stupidly that the lack of transparent honesty was readily apparent from that alone.) (a-partial-list-of-the-myriad-abuses-that-facemasks-inflict-on-our-children, TBI)

Dans ces extraits, les assertions catégoriques des locuteurs V-PSC sont renforcées et légitimées par l'utilisation de « the fact that », alors qu'aucune preuve n'est apportée pour appuyer les affirmations, en tout cas pas dans le co-texte proche des assertions (bien entendu, la raison d'être de certains articles est de démontrer la véracité des PDV défendus).

448 À titre d'exemple, nous pouvons citer cet extrait : « The influence her former high-level ties to the CDC wields is enormous, considering the fact that Merck makes 14 of the 17 pediatric vaccines recommended by the CDC, and 9 of the 10 recommended for adults. » (how-conflicts-of-interest-have-corrupted-the-cdc, TVR)

Le syntagme nominal « the fact that X », qui est un « booster of actuality », c'est-à-dire qu'il exprime le caractère factuel de ce que désigne le nom, et non simplement un « booster » de certitude, permet ainsi au locuteur V-PSC de se donner raison et d'auto-valider son PDV. En outre, le locuteur peut s'appuyer sur la nature dialogique du discours, comme dans le second extrait, ce qui lui permet de contredire les élites et de rejeter leur PDV : en énonçant « the fact that the masks are being based on general deception, lying, and manipulation », le locuteur V-PSC s'inscrit implicitement en opposition au PDV qui voudrait que l'utilisation des masques à l'école soit une mesure efficace, mais de fait impose la validité de son PDV.

Bien entendu, l'utilisation de « the fact that » ne vise pas toujours la manipulation du caractère factuel ou non du PDV. Il existe des cas où le PDV en question est objectivement factuel, comme dans « 'For Emergency Use Only' refers to the fact that the FDA has certified the PCR test under a traditional category called 'Emergency Use Authorization.' » (a-strategy-for-defeating-the-covid-narrative, JR). Il n'en reste pas moins que la structure légitime le PDV en lui donnant les traits de l'objectivité. En outre, l'attribution ambigüe du positionnement implique que le caractère factuel du PDV n'est pas problématique, n'est pas en jeu, n'est pas contestable, c'est-à-dire qu'il n'est pas demandé à l'interlocuteur de se prononcer sur sa validité. Ainsi, la structure impose-t-elle la réception, par sa valeur conclusive, en vue d'une « convergence interlocutive » (Douay & Roulland 2019: para. 56).

En résumé, qu'ils désignent le PDV des élites ou celui des locuteurs V-PSC, les noms complétés par une subordonnée complétive ou un syntagme prépositionnel visent la légitimation des théories des locuteurs et leur permettent de projeter une image d'autorité ainsi que de maximiser l'adhésion des interlocuteurs (Jiang & Hyland 2015: 533). En utilisant un nom dans ce type de structure, les locuteurs V-PSC peuvent réinterpréter le statut du PDV des élites, principalement pour en rejeter le caractère factuel, et donc la validité, ou pour renforcer leur propre autorité en tant que locuteur sachant ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. En outre, le fait que la structure attribue de manière ambigüe le positionnement par rapport au PDV et parce qu'elle contient l'article défini « the », marqueur C2, le locuteur décrète l'imposition de la réception de son PDV. Par ailleurs, le choix d'un nom et l'acte même de la nomination des objets du discours, des choses, des idées, etc., sont de la responsabilité du locuteur : en nommant ou en reprenant la nomination, et en l'absence de réfutation, le locuteur se présente comme la source de la validation et impose de fait son interprétation de la réalité. L'acte de nomination est ainsi un acte performatif en cela qu'il permet au locuteur de créer une réalité au moyen du discours (Guilbert 2007: 154).

Avant de conclure cette section, nous souhaiterions revenir sur l'analyse d'un adverbe écarté jusqu'ici, alors qu'il figure parmi les procédés les plus utilisés dans le corpus-échantillon. Il s'agit de l'adverbe « indeed », que nous choisissons de traiter en dernier car, comme nous le verrons, il nous semble être à la charnière entre cette section et la suivante. En tant qu'adverbe appartenant à la catégorie sémantique des « boosters » de certitude, la source du positionnement énonciatif est implicite avec « indeed » et il joue un rôle d'intensifieur. Les définitions données par l'OED sont assez nombreuses ; le tableau ci-dessous répertorie les occurrences de « indeed » en position médiane et classées selon les définitions[449] de l'OED :

Tableau 67: Nombre d'occurrences (et fréquences relatives pour 100 000 tokens) de l'adverbe « indeed » en position médiane dans le corpus-échantillon selon les définitions fournies par l'OED.

Source locutive	**V-PSC**	**Élites**	**Autres**
1.a. In actual fact, in reality, in truth; really, truly, assuredly, positively.	29 (2,50)	1 (0,08)	1 (0,08
1.b. Frequently placed after a word in order to emphasize it: hence, with noun = actual, real, true, genuine; with adjective or adverb = really and truly. (The adjective is often preceded by *very.*)[450]	0	0	0
2.a. In reality, in real nature or essence, opposed to what is merely external or apparent.	0	0	0
3. Used in a clause which confirms and amplifies a previous statement: In point of fact, as a matter of fact.	39 (3,37)	3 (0,25)	1 (0,08)
4.With concessive force (usually followed by an adversative clause) = It is true, it must be admitted.	2 (0,17)	1 (0,08)	0
5.a In dialogue, used to emphasize the reply (affirmative or negative) to a question or remark: e.g. 'Yes, indeed!', 'No, indeed!'	2 (0,17)	0	0
5.b. Used in echoing the question asked by another speaker.	0	0	0
6. Interrogatively = 'Is it so?' 'Really?'	0	0	0
7. As an interjection, expressing (according to the intonation) irony, contempt, amazement, incredulity, or the like.	0	0	0
Total	**72 (6,22)**	**5 (0,43)**	**2 (0,17)**

Comme on peut le constater, la quasi totalité des occurrences de cet adverbe est employée par les locuteurs V-PSC. À cela s'ajoutent 69 occurrences sur 72 de l'adverbe « indeed » en position initiale. Dans tous les cas de position initiale, l'adverbe exprime la confirmation avec un contenu antérieur, pas nécessairement explicitement présent dans le co-texte gauche. Quant aux occurrences en position médiane, l'expression d'une confirmation avec un PDV antérieur semble être le fait d'un peu plus de la moitié des occurrences. En réalité, il apparaît que les définitions fournies par l'OED sont trop

449 Seules les définitions non considérées comme obsolètes ont été retenues.

450 Il arrive que « indeed » porte sur un adjectif. Cependant, dans le corpus-échantillon, il n'arrive jamais après l'adjectif, mais sert à confirmer le choix d'un adjectif dans le co-texte gauche, voire d'en choisir un autre plus fort. Par conséquent, nous avons compté ces occurrences comme relevant de la définition 3.

nombreuses, et même qu'elles se recoupent. En effet, à partir de toutes ces définitions, nous pouvons relever deux points communs, que sont les valeurs validatrice et de confirmation de « indeed » (Pennec 2006: 202). Plus exactement, l'adverbe est utilisé pour auto-confirmer le PDV du locuteur V-PSC, comme dans les extraits ci-dessous :

> (533) THREE: There is no air-tight chain of evidence explaining exactly how the purported new virus was discovered. From details released, there is NO proof of discovery. **Indeed**, conventional methods of virus-isolation are bogus fabrications. (pandemic-pattern-how-illusion-is-built, JR)

> (534) DE HARVEN: Simply because 100% of AIDS research funding is based on the dogmatically postulated existence of HIV. If HIV does not exist, it would follow that AIDS research is the most appalling case of total misappropriation of public research funds! And it would also follow that the monumental amounts of money, so far exclusively devoted to HIV research, would be much better used in other directions. Could you imagine what world we would live in, today, if the total amount of money wasted over the past 30 years on HIV research had been, instead, used for feeding starving Africans, for clean water supply equipment, for public hygiene infrastructures, and for public health education? This would happen only if HIV research is totally stopped! And for this, the scientific and public health organizations have to face the fact that, **indeed**, HIV does not exist! (how-are-viruses-discovered-and-identified-in-the-first-place, JR)

Dans le premier extrait, le locuteur V-PSC répète par deux fois que rien ne démontre l'existence du virus SARS-CoV-2. L'adverbe « indeed » joue le rôle d'un connecteur entre ces assertions et l'explication apportée pour justifier la validité de ces affirmations (Pennec 2006: 200–201). Ainsi, le second PDV « conventional methods of virus-isolation are bogus fabrications » sert-il à valider le premier PDV « SARS-CoV-2 has not been discovered ». Le second PDV est présenté comme valide dans l'absolu, ce qui lui permet de servir de support à la validation du premier PDV. Une double confirmation semble à l'œuvre ici : d'une part, « indeed » réitère la validité du second PDV, et la confirme ; d'autre part, il signale que ce PDV est tourné vers la confirmation de la validité du premier PDV (Pennec 2006: 202).

Dans le second extrait, la locutrice, dont les propos sont rapportés au discours direct (il s'agit de la retranscription d'une entrevue), commence par insinuer que l'existence du VIH est une invention, un postulat de départ non démontré. Après avoir expliqué pourquoi les élites n'auraient pas intérêt à révéler que le VIH n'existe pas, elle termine son intervention en affirmant explicitement que le virus n'existe pas. Ainsi, elle reprend un PDV antérieur qu'elle sur-valide (Pennec 2006: 200), c'est-à-dire qu'elle en confirme la validité. Il s'agit bien d'une confirmation de validité, comme le signale l'emploi du nom « fact » modifié par une subordonnée complétive en THAT qui contient le PDV défendu : avec lui, la validité du PDV est présentée comme indépendante du jugement du locuteur.

Selon nous, la sur-validation induite par l'adverbe « indeed » est une stratégie d'imposition de la réception du PDV face à de possibles objections. Avec cet adverbe, le locuteur V-PSC cherche à court-circuiter le débat. En outre, parler de « confirmation » revient à dire qu'il y a un PDV antérieur dont la validité est reconnue et réitérée. À ce titre, et contrairement à l'extrait (534), le locuteur n'a pas nécessairement besoin d'affirmer un PDV avant de le confirmer avec « indeed ». Le simple emploi de « indeed » suffit à indiquer que le PDV sur lequel il porte a déjà été validé, comme on peut le constater dans l'extrait suivant :

> (535) First and foremost, vaccine-injury is **indeed** real. The United States Vaccine Injury Compensation Program, a program run by the federal government which compensates those injured by vaccines has so far has paid out over $4.4 billion. (vaccine-fundamentalism-war-metaphors-in-the-covid-19-response-vaccine-policy-and-public-health-part-2, CHD)

Dans cet extrait, le locuteur considère et réaffirme d'emblée la validité du PDV « vaccine-injury is real ». Il s'agit bien de court-circuiter le débat, c'est-à-dire d'empêcher toute forme de contestation ou de remise en doute. Ainsi, « indeed » est-il, ici, paraphrasable par : « If you had any doubt, it is a fact that vaccine-injury is real ». Face au doute possible, « indeed » représente une stratégie d'imposition de la validité du PDV défendu, et sa valeur de sur-validation peut même être mise au service d'une forme de redoublement de la validation ou de sur-enchère, en particulier quand le degré d'un adjectif ou le choix d'un nom ne semblent pas suffisants pour faire adhérer l'interlocuteur au PDV, ou quand l'expression d'une simple possibilité pourrait laisser la place au doute :

> (536) It should not be remotely controversial to say that I am against the Covid-19 vaccine for my otherwise healthy child but for other childhood vaccines, as is the position taken by Natalya – "Routine childhood vaccinations are super important" she says, yet this is a degree of nuance currently not permitted by our bludgeoning public health messaging, or **indeed** a swathe of media outlets. (the-demonization-of-dissent, TBI)

> (537) Proponents of natural emergence say SARS2 could have picked up the site from some as yet unknown beta-coronavirus. But bat SARS-related beta-coronaviruses evidently don't need a furin cleavage site to infect bat cells, so there's no great likelihood that any in fact possess one, and **indeed** none has been found so far. (origin-of-covid-people-or-nature, CHD)

> (538) The methodical approach was designed to find the best combination of coronavirus backbone and spike protein for infecting human cells. The approach could have generated SARS2-like viruses, and **indeed** may have created the SARS2 virus itself with the right combination of virus backbone and spike protein. (origin-of-covid-people-or-nature, CHD)

Dans le premier extrait, non seulement le locuteur affirme que les agences sanitaires ne sont pas prêtes à accepter l'idée de réduire le nombre de vaccins qu'un enfant américain doit

recevoir. Cependant, le locuteur utilise « indeed » pour indiquer que ce qu'il écrit est également valable au sujet des médias traditionnels qui relaient les positions dogmatiques des élites sur la vaccination. Ainsi, « indeed » sert-il ici à inclure davantage de sous-groupes dans le groupe plus large des élites, renforçant, par voie de conséquence, le PDV du locuteur, pour qui toutes les élites sont complices.

Dans les extraits (537) et (538), le co-texte à gauche d'« indeed » laisse entrevoir une possibilité de contredire le locuteur V-PSC, ou du moins de restreindre la validité de son PDV (l'existence d'un site de clivage de la furine sur un type de coronavirus infectant les chauve-souris ; l'idée selon laquelle le SARS-CoV-2 aurait été créé en laboratoire, dans le second extrait). Ainsi, en (537), le locuteur commence-t-il par se montrer prudent en n'affirmant pas entièrement que le site en question est absent chez tous les coronavirus infectant les chauve-souris (il se pourrait que les scientifiques trouvent un nouveau coronavirus qui présente un tel site), avant d'écarter totalement cette possibilité au moyen du pronom « none » dans le PDV « none has been found so far », dont « indeed » confirme la validité, indépendante du jugement du locuteur. En (538), c'est le modal « could », marqueur C1 selon la TRI, qui signale que le PDV selon lequel le SARS-CoV-2 a été créé en laboratoire est une possibilité sujette à débat. Cependant, aussitôt après, le locuteur emploie le modal « may », marqueur hybride des configurations C1-C2, qui efface le caractère polémique, débattable, de la possibilité en question, en passant sous silence les hypothèses envisageables (Douay 2003: para. 46). Quant à « indeed », il confirme le choix du locuteur de préférer cette hypothèse à toute autre. Dès lors, « la réception est posée et imposée », la validité du PDV est sans appel et l'interlocuteur n'a pas voix au chapitre (Douay 2003: para. 24).

Un dernier contexte d'emploi de « indeed » reste à étudier. Il s'agit des cas où l'adverbe apparaît au sein d'une subordonnée conditionnelle, ce qui est le cas dans 10 occurrences de la position médiane, toutes dans une subordonnée en IF.

> (539) So it's worth trying to assess responsibility for the pandemic, at least in a provisional way, because the paramount goal remains to prevent another one. Even those who aren't persuaded that lab escape is the more likely origin of the SARS2 virus may see reason for concern about the present state of regulation governing GOF research.
> There are two obvious levels of responsibility: the first, for allowing virologists to perform GOF experiments, offering minimal gain and vast risk; the second, if **indeed** SARS2 was generated in a lab, for allowing the virus to escape and unleash a world-wide pandemic.
> Here are the players who seem most likely to deserve blame. (origin-of-covid-people-or-nature, CHD)

Dans cet extrait, « indeed » permet toujours au locuteur de sur-valider le PDV (« SARS2 was generated in a lab »), mais cette validation est mise en suspens du fait qu'elle

se trouve dans une subordonnée conditionnelle. En d'autres termes, le locuteur V-PSC penche toujours pour l'hypothèse avancée, mais celle-ci est en confrontation avec d'autres hypothèses, implicites, d'où l'impossibilité de valider le PDV dans l'absolu[451]. Nous proposons alors la paraphasse suivante : « s'il s'avère, comme je le pense, que le SARS2 a été créé en laboratoire… ».

La sur-validation exprimée par « indeed », et mise au service de la légitimation des PDV V-PSC, ne doit pas, selon nous, être confondue avec un sur-investissement du locuteur dans la validation des PDV. Au contraire, celui-ci présente le PDV comme valide indépendamment de son jugement, et même comme valide pour toute source locutive. Le locuteur n'a qu'un simple rôle de confirmation : la validité du PDV est vérifiée quel que soit l'angle de vue[452]. L'adverbe semble ainsi posséder les caractéristiques de la configuration C2 : sous-distinction du rôle alpha, indétermination de la source locutive, et imposition de la réception comme définitivement acquise (Douay 2003: para. 24).

Tandis que les « boosters » de certitude que nous avons analysés dans cette section permettent principalement de faire taire les voix dissidentes en maximisant et garantissant la validité des PDV défendus, ce qui revient à valoriser l'objet observé (Douay & Roulland 2019: para. 56), d'autres « boosters » vont plus loin et construisent un sens commun, véhiculent le sentiment d'appartenir à une communauté d'individus partageant les mêmes idées et présentent la validité des PDV comme évidente, c'est-à-dire comme s'imposant d'elle-même.

4.2. Une vérité indiscutable et consensuelle

Parmi les « boosters » de certitude les plus fréquents, les adverbes « of course », « obviously », « definitely » et « surely », et dans une moindre mesure « inevitably », expriment non seulement la certitude du locuteur vis-à-vis du PDV sur lequel il porte, mais ils imposent également la réception de celui-ci dans la mesure où le locuteur prétend que son interlocuteur partage le même PDV, est parvenu aux mêmes conclusions que lui ou ne le contredira pas (Hyland 1998a: 368) :

451 À l'inverse, nous avons relevé un seul cas, dans le corpus-échantillon, pour lequel le locuteur V-PSC n'adhère pas du tout à l'hypothèse avancée dans la subordonnée, malgré la présence de « indeed » : « No one has found the bat population that was the source of SARS2, if indeed it ever infected bats. » (origin-of-covid-people-or-nature, CHD) L'adverbe « indeed » signale toujours la potentielle validité du PDV, en attente de confirmation, mais c'est le contexte qui nous permet de dire que le locuteur V-PSC exclut cette possibilité (emploi de « ever », qui restreint les chances de validité du PDV ; assertion catégorique « No one has found the bat population that was the source of SARS2 »).

452 En d'autres termes, et pour citer la TRI : « L'expérience individuelle, dans ce cadre réceptif, n'a aucune liberté de variation. Elle est déclarée impérativement conforme au message émis et ne peut en diverger en aucune manière. […] c'est au contraire l'attendu, le prévisible, la conformité aux attentes, la "ligne droite", l'uniformisation, liés au refus de la divergence, qui sont marqués par C2. » (Douay & Roulland 2019: paras. 54–55)

> (540) For the journalists, however, the word lockdown must somehow stick in their throats. They seem to be protecting government from bearing any responsibility for a very conspicuous collateral damage from their own policies. Media just casually tosses off the idea that the pandemic bears responsibility even though it was **very obviously** the policy response to the pandemic that at least deserves a passing mention if not full blame. (media-pushes-mass-confusion-over-cause-and-effect, TBI)

> (541) Only a certain number of these DNA backbones have been described in the scientific literature. Anyone manipulating the SARS2 virus "would probably" have used one of these known backbones, the Andersen group writes, and since SARS2 is not derived from any of them, therefore it was not manipulated. But the argument is conspicuously inconclusive. DNA backbones are quite easy to make, so it's **obviously** possible that SARS2 was manipulated using an unpublished DNA backbone. (origin-of-covid-people-or-nature, CHD)

Ces adverbes font reposer la validité du PDV sur une sorte de savoir commun ou réputé tel. Ainsi, l'OED définit-il l'adverbe « obviously » comme suit : « 1. In a clearly perceptible manner, evidently, plainly, manifestly; naturally, as might be expected from the circumstances. » Cet adverbe signale que ce sur quoi il porte est factuel (non le fruit d'une interprétation) et, surtout, s'impose à la raison. On retrouve là les caractéristiques de la configuration C2. Dans le premier extrait, le locuteur accuse les médias traditionnels de soutenir le gouvernement fédéral et les décisions prises pour lutter contre la pandémie, alors que ces mêmes mesures, et notamment les confinements, sont, selon le locuteur, responsables, en partie, d'une autre « épidémie », celle des overdoses causées par la prise de drogues telles que celles à base d'opiacés. En utilisant « obviously », renforcé par l'adverbe intensifieur « very », le locuteur signale qu'il ne fait aucun doute que les mesures de lutte contre la pandémie de Covid-19 sont responsables (en partie ou totalement : « the policy response to the pandemic that at least deserves a passing mention if not full blame ») de l'augmentation de telles overdoses. Notons que la structure d'extraposition du sujet permet de topicaliser le syntagme adverbial « very obviously » ce qui renforce encore le caractère évident du PDV défendu, tout en évitant au locuteur d'inscrire explicitement sa présence dans l'énoncé. Le second extrait présente également une structure d'extraposition du sujet, qui vise les mêmes objectifs : effacement énonciatif et renforcement de la validité du PDV. La structure d'extraposition du sujet se trouvant à la suite de la conjonction « so », exprimant la conséquence logique, le PDV « SARS2 was manipulated using an unpublished DNA backbone » est présenté comme logiquement valide, c'est-à-dire comme ne pouvant être rejeté, ce qui participe là aussi de la « nécessité du possible ». Dans les deux extraits, la validité du PDV est présentée comme indépendante de l'interprétation du locuteur, notamment parce qu'elle s'impose d'elle-même : dans le premier extrait, la validité du PDV se donne pour évidente (notons la présence de l'adverbe « just », qui traduit l'adéquation

évidente, simple et parfaite entre la réalité extra-linguistique et le contenu du discours) ; dans le second extrait, elle s'impose à la raison et à la logique.

L'adverbe « of course » (203/224 occurrences utilisées directement par les locuteurs V-PSC, soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 17,54) tend lui aussi à exprimer le caractère évident (dans le sens de « self-evident ») de la validité du PDV sur lequel il porte et contre lequel l'interlocuteur ne peut pas aller puisqu'il lui est demandé de l'accepter tel quel. Ce faisant, le locuteur impose sa propre conception de la réalité, notamment en la présentant comme un fait tout en prétendant que sa conception est partagée par l'interlocuteur :

> (542) Deadly air pollution has been hanging over Wuhan for a long time. It explains all sorts of lung infections, including pneumonia, the cardinal COVID symptom. And by the way, roughly 300,000 people in China die every year from pneumonia.
> The "new virus" is trumpeted. But **of course**, as I've demonstrated many times, it hasn't actually been found. No one isolated it. The so-called genetic sequencing of it was a fictional castle in the air based on supposition. How could it be otherwise? No one has an isolated and purified specimen of the virus that can be analyzed. (wuhan-lab-bioweapon-gain-of-function-but-the-virus-doesnt-exist, JR)

Dans cet extrait, Jon Rappoport affirme l'inexistence du virus SARS-CoV-2, affirmation qui se fonde, selon lui, sur ses propres recherches qui auraient démontré cet « état de fait ». S'il a démontré l'inexistence du virus, il n'en reste pas moins que, avec ou sans son intervention, le PDV selon lequel le virus n'existe pas demeure « objectivement » valide, à la manière dont les lois fondamentales de la physique sont valides et opérantes indépendamment des expériences menées pour confirmer leur existence et leur fonctionnement.

Avec certaines occurrences, non seulement le locuteur V-PSC prétend que sa conception est partagée par l'interlocuteur, mais il semble lui-même être un interlocuteur qui accepte une conception pré-existante[453]. Une sorte d'esprit de communauté est ainsi véhiculé, légitimant et renforçant davantage le discours du locuteur V-PSC qui s'inscrit dans une communauté d'individus partageant les mêmes idées[454] :

453 Le modal « must » joue le même rôle, dans la mesure où il est de configuration CØ dans le modèle de la TRI. Ainsi, le PDV sur lequel il porte est-il déclaré appartenir au sens commun partagé (Douay & Roulland 2019: para. 56).

454 Il ne s'agit pas là d'une caractéristique des discours V-PSC, mais de tous discours produits par une communauté (et pouvant être potentiellement très large). Ainsi, et par exemple, les écrits universitaires sont produits par des chercheurs qui appartiennent à la communauté des universitaires ; quand ils écrivent leurs articles de recherche, ils suivent un certain nombre de normes et de conventions plus ou moins définies, codifiées, explicites : « authors do not construct such evaluations in a vacuum or from an infinite range of possibilities. Instead, they draw on culturally available resources when they write, making choices which align them with one particular community or discipline rather than another. Any stance represents the writer's own individual position, but it is also a position which reflects the epistemological beliefs and values of a community. Writers have to say something new to gain credibility, but they have to say it in ways that colleagues will find familiar and persuasive. » (Jiang & Hyland 2015: 530)

> (543) Out of 30, 000 volunteers in a trial, researchers are waiting for 150 people to "come down with COVID-19." MILD cases. They assume this will happen because they believe the coronavirus is everywhere, and it'll infect some of their volunteers.
> **Of course**, their definition of a mild case of COVID-19 is meaningless. Cough plus fever, and a positive PCR test. The test spits out false positives like a rigged slot machine, and the visible mild symptoms could result from flu, polluted air, or too many candy bars. (another-article-too-hot-to-handle-even-vaccine-critics-wont-run-with-it, JR)

> (544) As I wrote at the outset of the COVID illusion, the only difference this time is the weight of the lies—because they led to the lockdowns and the economic devastation. This is West Nile, SARS, Swine Flu, Zika, writ large. And **of course** the COVID vaccine is massively destructive. (pandemic-pattern-how-illusion-is-built, JR)

Dans ces extraits, l'adverbe de phrase « of course » a une dimension dialogique et permet au locuteur d'indiquer que les PDV « their definition of a mild case of COVID-19 is meaningless » et « the COVID vaccine is massively destructive » sont non seulement factuels (sur le mode « PDV est le cas ») mais aussi acceptés par l'interlocuteur, Jon Rappoport ne se faisant que le messager d'un PDV partagé par une communauté, ainsi que le suggère la paraphrase suivante : « je suis évidemment accord avec vous (mes lecteurs) quand vous dites/pensez… ».

Tel est le cas de toutes les occurrences de « of course » dans l'extrait ci-dessous, qui impliquent toutes que le PDV situé à droite de ces occurrences est attribué à un autre énonciateur avec lequel le locuteur de l'article est en accord. En outre, ces occurrences signalent que le locuteur ne va pas remettre en doute la validité des PDV concernés : une relation de type « concessive » est ainsi construite (comme le signale notamment le connecteur « however ») et va servir de base à la contradiction du PDV qui voudrait que la Covid-19 soit responsable d'une sur-mortalité aux États-Unis ainsi qu'à la défense d'un PDV dissident selon lequel ce sont les mesures de lutte contre la pandémie qui sont davantage responsables de cette sur-mortalité. Nous reproduisons plusieurs paragraphes de l'article en question pour rendre compte du fonctionnement que nous venons de décrire :

> (545) **Of course**, severe forms of respiratory infections caused by / with SARS-CoV-2 do exist. **Of course**, our medical institutions must treat, help and support, to the best of their knowledge and capabilities, each and every one of the people affected. **Of course**, individual cases can be heart-breaking. **Of course**, hospital capacities may be stretched during flu seasons (they generally are).
> On average, however, the "COVID-19 deaths" would have left this world at the same time, with Corona or from / with another virus or another disease. (In fact, a high number of them did probably die of something else than COVID-19.) We are not immortal. On average, we die at our average age of death.
> As a group, the COVID-19 deaths are part of normal and, in the last resort, unavoidable population mortality.
> Why, then, has the US, why have some (but not all!) countries observed significant excess mortality in 2020?

> I do not pretend I have a definite answer to this question; it still needs to be analyzed in much further depth, and we can only hope that this will actually happen.
> What one can however say is that in 2020, two disruptive events occurred, each with a potential influence on population mortality: a flu-like pandemic, due to SARS-CoV-2, and an unprecedented societal and political reaction (panic, lockdowns etc.) to this virus. A number of authors have already collected evidence that the second factor has had an important effect (see also the website "Collateral Global" with many references). (a-closer-look-at-the-us-2020-mortality-data, TBI)

De manière intéressante, il y a quelques cas où « of course » n'est pas un « booster » de certitude exprimant la conviction du locuteur V-PSC, mais davantage celle des élites ou des citoyens qui ont foi en les élites. Ces occurrences (16/1,38 occurrences dans le corpus-échantillon) se trouvent dans des passages de discours rapporté direct ou indirect[455], qui peuvent même être inventés de toutes pièces par les locuteurs V-PSC (dans dans le second extrait), ou dans des passages ironiques :

> (546) The elite strategy is in for a penny in for a pound. "Well, **OF COURSE** the virus exists. So it's a question of how serious and deadly it is. Now, the official figures suggest it was weakening by June 15th, but then the Variant emerged. That was a game changer. The latest measurements of antibody production against the Delta Variant indicate …" Zzzzz. (covid-madness-and-mass-conformity-vs-the-life-force, JR)

Avec ce type d'occurrences, il s'agit de dénoncer, par voie de conséquence, la foi aveugle des citoyens en les théories des élites ou le dogmatisme de ces dernières qui n'envisagent pas d'autres conceptions de la réalité. Cette stratégie atteint son paroxysme avec l'emploi de 2 occurrences de « of course » (dans le CA) au sein d'un syntagme nominal renvoyant à toutes celles et ceux qui croient en la « propagande » des élites :

> (547) "Some of the **OF COURSE** VIRUSES EXIST people are new to the way blogs and videos work. […] these **OF COURSE** people are annoyed and irritated." (stop-arguing-about-the-existence-of-the-virus, JR)

De telles utilisations sont efficaces sur le plan rhétorique dans la mesure où elles remettent en question, voire dénoncent, les croyances des élites et de leurs partisans, comme l'existence du SARS-CoV-2 que Jon Rappoport, par exemple, rejette.

Quand ils sont employés par les locuteurs V-PSC, les adverbes « definitely » et « surely » fonctionnent de la même façon que « obviously » et « of course ». En effet, sur les 52 occurrences (4,49) de l'adverbe « surely », 47 (4,06) le sont par les locuteurs V-PSC, tandis qu'elles sont 25 (2,16) parmi les 38 occurrences (3,28) de « definitely »[456], et ce, dans le

455 Dans ces type de cas, nous pourrions paraphraser l'adverbe « of course » par « comme on peut s'y attendre » ou « ils vous diront, bien entendu, que… », comme on pourrait le faire dans l'extrait suivant (issu du CA) : « The rabid defenders of the virus twist and distort science to fit their agenda—and then claim OF COURSE everybody knows the virus exists. » (a-new-point-about-the-missing-virus, JR)

456 5 occurrences ne sont ni utilisées par des locuteurs clairement V-PSC, ni par les élites. Cependant, parmi ces 5 occurrences, l'on pourrait compter comme utilisation par des locuteurs V-PSC les 2 occurrences de

but de légitimer leur PDV en imposant sa validité, et donc sa réception, dans la mesure où le locuteur ferme la porte au débat :

> (548) Flaw 5: Dosing. As far as I have seen, there has been no data to support the "dosing" regimen of the vaccines. **Surely**, you would want to compare a single dose group as well to see if a single dose has an effect. This was never performed. The study only included double dosed with single dosed individuals dropped from the study if they could not continue to a second dose for whatever reason. That is a cardinal sin in clinical trials; you always want to have data related to dosing. (the-covid-cults-attack-on-science-and-society, TBI)

> (549) However, that is only half the Swine Flu story. The other half—which involves an astounding CDC hoax—was **surely** something Fauci was aware of at the time.
> Fauci was, in fact, recommending a highly dangerous vaccine for protection against AN EPIDEMIC THAT DIDN'T EXIST AT ALL. (when-sharyl-attkisson-exposed-a-phony-epidemic, JR)

Dans ces deux extraits, l'adverbe « surely » donne à voir un locuteur V-PSC certain de ce qu'il avance et est paraphrasable, en français, par « il ne fait aucun doute que… ». Dès lors, le PDV défendu est présenté comme ne souffrant aucune contradiction et comme devant être validé par l'interlocuteur. La validité absolue du PDV est particulièrement bien mise en avant dans le premier extrait, dans lequel le locuteur l'utilise pour montrer les limites des essais cliniques et l'incompétence des scientifiques. En effet, en utilisant « surely » de la sorte, le locuteur indique que son PDV (« you would want to compare a single dose group as well to see if a single dose has an effect ») relève du bon sens, en cela que sa réalisation est attendue, qu'elle relève de la norme[457]. Or, selon lui, les scientifiques se sont écartés de la norme (il n'hésite pas à parler de « cardinal sin »), d'où le désaccord (implicite dans cet extrait) qu'il exprime vis-à-vis d'un autre PDV, celui de l'efficacité et de l'innocuité des vaccins.

> (550) They fabricated a flu pandemic in 1976 and then, in 2005, an avian flu pandemic, swine flu in 2009, a complete fabrication and in 2005, one person died in a pandemic, and they spent $40 billion on vaccines and had mandatory vaccine programs, globally, and you know, they do this again, and I show, again and again.
> I mean Zika was a phony, Tony Fauci's phony pandemic. Zika was completely not associated with microcephaly.
> And he went to Congress, and said "Zika's causing kids to be born with small heads," and

« definitely (not) » qui sont en fait une des réponses possibles dans un sondage demandant aux Américains s'ils comptent se faire vacciner. En disant, « definitely not », cela peut traduire une posture vaccino-sceptique. Une autre occurrence est utilisée par une locutrice qui se dit non anti-vaccin mais anti-mesures de confinements.

457 Comme nous l'avons déjà expliqué, nos analyses en termes de « bon sens » ou de « norme », ne sont pas à confondre avec la norme (ou convention) linguistique qui relève de la configuration CØ (Douay & Roulland 2019: para. 45) et qui se caractérise par une absence de marque ou des marque minimales. Dans nos analyses des « boosters » et « hedges », le locuteur V-PSC est confronté à la résistance possible de l'interlocuteur, d'où l'adoption des configurations C1 et C2. Avec cette dernière configuration, dont relèvent les « boosters » de certitude, il s'agit de recherche la mise en conformité avec la norme (sociale, culturelle, et éventuellement linguistique) en décrétant nulle les interprétations individuelles.

> he got $2.2 billion for his agency to get a vaccine and — as it turns out — Zika was no threat to anybody and **definitely** did not cause microcephaly. It was all fabricated. (rfk-jr-james-corbett-the-real-anthony-fauci-amazon-best-seller, CHD)

Dans cet extrait, le PDV du locuteur V-PSC (« Zika did not cause microcephaly ») s'oppose frontalement au PDV d'Anthony Fauci qui affirmait le contraire au début des années 2000. Avec l'adverbe « definitely », la conclusion à laquelle aboutit le locuteur V-PSC n'est pas présentée comme sujette à polémique, c'est-à-dire qu'elle se donne pour incontestable. À cet égard, le syntagme prépositionnel « as it turns out » présente la validité du PDV comme s'imposant d'elle-même. En outre, tout au long de l'extrait, le locuteur V-PSC se montre tout à fait affirmatif, comme le signalent les procédés que nous avons soulignés, et auxquels il faut ajouter les assertions catégoriques (telles que « They fabricated a flu pandemic… » ou « It was all fabricated »). Dans ce contexte, l'adverbe « definitely » fonctionne comme un intensifieur participant à renforcer la validité du PDV, comme le montre une comparaison avec l'adverbe « completely », qui modifie l'adverbe de négation « not », dans le co-texte gauche. Puisque la négation est déjà, dans une certaine mesure, l'extrémité d'un continuum (par exemple, le continuum « tel est le cas – tel n'est pas le cas »), il est difficile d'avancer que « completely » renforce le degré de la négation. En revanche, nous pouvons l'analyser comme un marqueur ayant un rôle métadiscursif par lequel le locuteur garantit la validité du PDV défendu. Dans cet extrait, le contexte d'apparition des deux adverbes « completely » et « definitely » est similaire (ils sont contenus dans le même PDV) : « Zika was not associated with microcephaly » et « Zika did not cause microcephaly ». Dès lors, ces deux adverbes jouent le rôle d'intensifieur métadiscursif garantissant la validité du PDV et même l'imposant sans conteste.

Outre un fonctionnement métadiscursif, l'adverbe « definitely », tout comme « of course » et « obviously », permet au locuteur V-PSC de tirer partie de son caractère dialogique, comme on peut l'analyser dans l'extrait ci-dessus, mais également dans l'extrait ci-dessous :

> (551) Flaw 2: Study Timing. This was another critical flaw with the Covid vaccine trials. The studies were performed during the summer of 2020, well after the pandemic had been going for several months, maybe almost one year. They were performed when viral infections / transmissions were **definitely** on the wane. The vaccines were also based upon the original genome (presumably), which may have no longer applied (due to variants). That means that you are dealing with a shrinking population that was truly "naive." (the-covid-cults-attack-on-science-and-society, TBI)

Dans cet extrait, l'utilisation de « definitely » permet de garantir la validité du PDV « The studies were performed when viral infections / transmissions were on the wane ». Mais cette validité n'est pas seulement garantie par le locuteur, à qui l'on pourrait reprocher

d'affirmer sans preuves. C'est là qu'intervient l'analyse dialogique de cet adverbe, et qui permet au locuteur d'affirmer sans nécessairement apporter explicitement des preuves. En effet, il semble que la validité du PDV soit indépendante de l'évaluation du locuteur. Plus exactement, le locuteur apparaît davantage comme une voix supplémentaire qui reprend et valide un PDV dont la validité n'est plus à démontrer. L'interlocuteur est alors amené à comprendre que le locuteur a de bonnes raisons d'affirmer ce qu'il écrit. Dans le même temps, l'interlocuteur est amené à valider lui aussi le PDV dans la mesure où celui-ci est présenté comme validable et validé par tout locuteur, indépendamment de la source interlocutive (c'est une des caractéristiques de la configuration C2 dans le modèle de la TRI[458]).

Enfin, dans une moindre mesure, l'adverbe « inevitably » permet également au locuteur d'imposer la validité de son PDV. Parmi les 27 occurrences (2,33) de cet adverbe, 23 (1,98) le sont par les locuteurs V-PSC ; parmi ces 23 occurrences, 9 (0,77) sont principalement l'expression du sens littéral de l'adverbe, à savoir le caractère inévitable ou attendu de la situation. Dans les autres cas, ce sens est présent, mais il est davantage mis au service de l'expression de la validité incontestable du PDV[459], qui s'explique, selon nous, par le fait que la réalisation (future) du PDV est indépendante du locuteur.

> (552) As with nearly all masking policy, this highlights the danger of allowing public health officials and politicians the authority to maintain the disproven narrative that masks work or that mandates are remotely beneficial.
> This is exactly why I and many others continue to write about these issues, exposing their lies and misrepresentations — they must not be allowed to continue misleading the public and ignore the inarguable reality that masks have failed. **Inevitably**, it leads to policies like this; where rogue public health directors extend a mandate out of desperation and in order to maintain their relevance while protecting their extremely fragile egos. (philadelphia-los-angeles-and-the-future-of-masking, TBI)

> (553) Here's why that's actually a really bad idea. Mass testing of people who are overwhelmingly asymptomatic (showing no symptoms) will in fact **inevitably** extend this pandemic nightmare for additional months — maybe even years — as "cases" continue to mount from false positives (a test result that incorrectly identifies infection when none exists). (us-covid-testing-strategy-pandemic-nightmare, CHD)

Le premier extrait illustre l'utilisation du sens littéral de l'adverbe dans le but de valider, voire d'auto-valider le PDV du locuteur V-PSC, pour qui les élites ignorent volontairement le fait que le port du masque est soi-disant inefficace pour lutter contre la Covid-19 tandis qu'elles maintiennent la population dans le mensonge. L'adverbe

458 Pour rappel : « Les deux pôles α et β se retrouvent ainsi en C2 contraints d'avaliser une proposition décrétée validée dans l'absolu (et non relativement à un point de vue source). » (Douay 2005: para. 13)

459 Nous dirons même que l'expression de la validité incontestable (dans le sens de « self-evident ») se retrouve dans l'emploi du sens littéral de l'adverbe « inevitably ». En effet, ce qui est inévitable, va se produire avec certitude, ce qui signifie qu'il y aura actualisation dans le futur.

« inevitably » établi un lien logique fort entre l'ignorance (volontaire) des élites et la mise en place des mesures de lutte contre la pandémie. Plus exactement, le locuteur V-PSC présente l'inefficacité des masques comme une vérité incontestable (« inarguable reality ») dont la validité est renforcée par la mise en place des mesures d'obligation du port du masque. En d'autres termes, plutôt que d'accepter l'idée selon laquelle le port du masque est une mesure efficace pour lutter contre la pandémie, le locuteur explique que l'obligation du port du masque ne peut s'expliquer autrement que par l'égo et les mensonges des élites.

Dans le second extrait, le sens littéral de « inevitably » est toujours présent, mais il sert l'auto-validation du PDV du locuteur, que d'autres procédés (que nous avons soulignés) aident à renforcer. En effet, nous pouvons constater la présence de pas moins de 4 formes (3 adverbes et le modal « will ») qui visent à légitimer le PDV selon lequel les tests PCR à grande échelle continueront de maintenir l'illusion d'une pandémie mondiale (on retrouve ce PDV dans d'autres articles, et c'est ce qui est écrit ici en substance, avec « as "cases" continue to mount from false positives »). L'utilisation de l'adverbe « inevitably » vient alors clore le débat portant sur la validité de ce PDV, qui s'auto-légitime, en cela que son actualisation est présentée comme indépendante du jugement du locuteur : ce dernier semble seulement expliciter une relation logique incontestable entre, d'une part, le taux de faux positifs exprimés par les tests PCR et, d'autre part, l'illusion (ou la justification) d'une pandémie.

4.3. L'alternative contradictoire

Selon Hyland & Zou (2021: 8), les « boosters » de certitude peuvent servir à écarter des positions alternatives (« sidestep possible alternative views »). Dans le tableau (65), l'expression d'une alternative contradictoire est assurée par des adverbes comme « really », « actually », « in fact » ou « truly » :

> (554) What CDC / WHO **really** want is a fake epidemic in which the chimerical virus is said to affect brain function. That's the Holy Grail. Then words and thoughts will constitute de facto diagnostic evidence. "If you find yourself thinking A, B, or C, call 911." The authorities realize they'll have to lead up to it. We're not quite there. Yet. (political-battle-over-covd-vaccine-your-health-is-of-no-concern, JR)

> (555) As is so often the case when politicians try to run our lives for us, the government response to COVID is not just wrong, it is **actually** making us more vulnerable, both to COVID and to other respiratory viruses. (your-booster-life-how-big-pharma-adopted-the-subscription-model-of-profitability, TBI)

> (556) After adjusting for deaths categorized as COVID-19 deaths, he came up with an estimate of 200 to 500 deaths per million doses administered. With 4 billion doses having been administered around the world, that means 800,000 to 2 million so-called "COVID-19

> deaths" may **in fact** be vaccine-induced deaths. (cdc-studies-covid-vaccine-narrative, CHD)

Dans ces trois extraits, chacun des adverbes se laisse paraphraser par « contray to what X says/believes », où X peut être instancié par n'importe quel groupe ou individu appartenant aux élites : « contrary to what the CDC / WHO claim, they want a fake epidemic… », « contrary to what politicans claim, the government response to COVID is making us more vulnerable », « contrary to what is claimed, the Covid-19 deaths are/may be vaccine-induced deaths ». Ainsi que la paraphrase que nous proposons le suggère, ces trois adverbes permettent au locuteur de proposer une interprétation alternative de la réalité, explicitement en concurrence, voire en contradiction, avec un PDV consensuel ou défendu par les élites, tout en exprimant le caractère factuel, ou supposé tel, du PDV qui les contient.

Cette double fonction[460] est particulièrement claire si l'on se réfère aux définitions de ces adverbes telles que proposées par l'OED :

> [really, adv.]: 1.a. In reality; in a real manner. Also: in fact, actually. […]
> 1.b. Truly, indeed; positively. In later use also as an intensifier: very, thoroughly.[461]

> [actually, adv.]: 1. In action; in fact, in reality, really. Opposed to possibly, potentially, theoretically, etc. […]
> 5.a. As a matter of fact, in truth; indeed; even. Now somewhat *colloquial*. Used to assert the truth of a statement which seems surprising, incredible, or exaggerated.
> 5.b. *colloquial*. As a sentence adverb: in fact, as a matter of interest; contrary to what one might think.

> [in fact, phrase]: P.2. in reality, actually, as a matter of fact. Now often used parenthetically as an additional explanation or to correct a falsehood or misunderstanding.

Ainsi, ces trois adverbes ont-ils le potentiel d'indiquer que le PDV en question est objectivement factuel ou d'apporter une correction à un PDV antérieur, voire les deux à la fois. En les utilisant, les locuteurs V-PSC peuvent asserter leurs PDV, garantir leur validité et apparaître comme des sources fiables du savoir. Cela peut peut-être expliquer pourquoi ils sont les « boosters » de certitude les plus utilisés avec « of course ». En effet, non seulement ils indiquent l'engagement du locuteur vis-à-vis de la validité du PDV défendu et garantissent cette validité comme étant indépendante de la subjectivité du locuteur, mais ils permettent également l'introduction d'un PDV dissident, contrastif ou correctif, qui est

460 Une autre perspective est également possible : il n'y aurait qu'une seule fonction, celle d'exprimer le caractère factuel du PDV, ce qui, en contexte, s'interprète comme une alternative possible, voire l'unique alternative.

461 Même en ce qui concerne l'usage de « really » comme intensifieur, nous y voyons d'abord l'expression d'un contraste avec un PDV autre qui ne va pas de soi, ou est présenté comme tel. Dès lors, l'intensification exprimée par l'adverbe découle de ce que le locuteur se voit contraint d'affirmer que ce qu'il dit « est bel et bien le cas ». Une forme de sur-enchère s'opère alors.

présenté comme étant davantage en adéquation avec la réalité et en contradiction avec un autre PDV et/ou les attentes ou inférences de l'interlocuteur.

Cette stratégie est pleinement déployée dans les 9 occurrences (0,77) de « when (,) in fact X » (dans le corpus-échantillon), toutes utilisées par les locuteurs V-PSC. La conjonction de subordination « when » donnant une valeur concessive à l'énoncé (et paraphrasable par « even though » ou « despite the fact that »), elle permet manifestement l'introduction d'un PDV dissident, qui contrarie les attentes ou inférences de l'interlocuteur. Quant à l'adverbe « in fact », il souligne le caractère factuel du PDV et sa valeur corrective :

> (557) Although there have been suggestions that federal vaccine testing regulations should be curtailed in an effort to get a national supply of smallpox vaccine produced quickly, no mass vaccination campaign should be initiated without sound scientific evidence proving the vaccines to be used are safe and effective in protecting against an organism that may be used in a bioterrorism attack. This is particularly important if the organism, such as the smallpox virus, may have been genetically engineered to be vaccine and treatment resistant. Untested vaccines have the potential to give the illusion of safety and efficacy to the public **when, in fact**, they may cause far greater harm and be far less effective than predicted. (dec-2002__smallpox-and-forced-vaccination, NVIC)

Dans cet extrait, la locutrice, Barbara Loe Fisher, s'oppose explicitement au PDV des élites pour qui les vaccins sont sûrs et efficaces. Elle désigne ce PDV par le nom « illusion » pour en rejeter la validité. En outre, elle exprime un PDV contraire (« untested vaccines may cause far greater harm and be far less effective than predicted »). Notons qu'elle utilise l'auxiliaire modal « may », marqueur de configuration C2 dans la TRI, pour indiquer que son PDV est une possibilité qui a sa faveur et qu'elle décrète d'emblée valide, ce que confirme l'emploi de « when in fact » qui contredit le PDV des élites (qui ne reconnaissent pas la validité de ce PDV) et impose sa validité à l'interlocuteur. En somme, Barbara Loe Fisher impose son interprétation de la réalité et refuse toute contradiction, nonobstant la validité réelle du PDV en question.

Quant à « truly », il partage des points communs avec, notamment, l'adverbe « really », en cela qu'il peut être un intensifieur paraphrasable par « absolutely » et que la notion de vérité est intrinsèque à son sémantisme. Ainsi, en tant qu'adverbe, l'OED le paraphrase-t-il par le syntagme prépositionnel « in a true manner ». Il est intéressant de noter que le dictionnaire reconnaît le caractère polysémique de l'adjectif « true » dans cette paraphrase, puisqu'il ajoute : « in various senses of the adjective ». Cette polysémie se retrouve dans les multiples définitions de l'adverbe « truly » :

> 2.a. Genuinely, really; actually; sincerely, unfeignedly.
> 2.b. Indeed, certainly, without doubt. In later use chiefly as *int.*

> 3. In accordance with fact or reality; truthfully; correctly. Chiefly with verbs of saying or speaking.
>
> 4.a. Rightly, justly, duly; as it ought to be, properly. Now rare except in *well and truly* […]
> 4.b. In accordance with a standard, rule, or pattern; exactly, accurately, precisely, correctly.

Sur les 77 occurrences (6,65) de cet adverbe, 65 (5,61) le sont par des locuteurs V-PSC (auxquels on peut ajouter 4 (0,34) utilisations dans des interrogatives et 3 (0,25) dans des énoncés orientés négativement), contre seulement 3 occurrences attribuées aux élites[462]. Nos analyses en contexte mettent en lumière la nature dialogique de cet adverbe. En effet, il nous semble qu'il marque une opposition binaire entre « ce qui est le cas » et « ce qui n'est pas le cas ». En d'autres termes, avec l'adverbe « truly », le locuteur s'oppose à un PDV autre, implicite, qui remettrait en cause la validité du PDV sur lequel porte « truly ».

> (558) I'm saying to the experts: put up or shut up. You claim there are millions of people who are infected with a new virus; so pick a thousand of them, line them up, and under close observation from **truly** independent non-conflicted expert observers, run through all the correct steps of removing tissue samples from them and placing relevant bits of that material under electron microscopes, take the photos, and examine the photos. (no-proper-study-to-discover-if-covid-virus-exists, JR)

> (559) Ideally, we need to reevaluate the usefulness of the WHO. Strong evidence indicates it is heavily influenced, if not outright controlled by Bill Gates. On the whole, it seems it would be far wiser to decentralize pandemic planning from the global and federal levels to the state and local levels. Both medicine and government work best when individualized and locally applied.
> Sadly, even though this is clearly the best strategy for successfully addressing any **truly** serious infectious threat, the likelihood of this happening is very close to zero. (countries-question-who-investigation-covid-origin, CHD)

Dans le premier extrait, Jon Rappoport utilise « truly », portant sur le syntagme adjectival « independent non-conflicted », lui-même caractérisant les experts, afin d'insinuer que les experts qui ont la confiance des élites et qui affirment que des millions de personnes sont contaminées par le SARS-CoV-2 ne sont pas indépendants et sont coupables de conflits d'intérêts. C'est dans cette insinuation que se trouve le PDV autre implicite contre lequel s'oppose le locuteur. Dans le second extrait, le locuteur insinue que la Covid-19 n'est pas une menace infectieuse sérieuse. Dans les deux cas, l'on peut déceler une opposition à un PDV autre, éventuellement attribué aux élites, et que l'on peut faire explicitement apparaître grâce à une paraphrase comme « contrary to what is (usually) said / claimed… ».

L'on peut également retrouver ce type d'insinuation dans les questions :

462 Les 2 occurrences restantes se trouvent dans l'expression « yours truly ».

> (560) Several years after the publication of AIDS INC., I became aware of a quite different emerging debate going on under the surface of research: DOES HIV EXIST?
> Was the purported virus ever **truly** discovered?
> And THAT question led to: what is the correct procedure for discovering a new virus? (new-strain-of-coronavirus-or-a-giant-con, JR)

Dans cet extrait, Jon Rappoport se demande si le VIH a réellement été découvert. La question porte donc sur le caractère véridique du PDV des élites pour qui cela ne fait aucun doute, mais ce PDV n'est pas clairement énoncé. Ainsi, Rappoport s'oppose-t-il à un PDV implicite, celui des élites, sur le mode : « contrary to what the elites claim, HIV has not been discovered ».

Nous avons trouvé ce type d'insinuation dans toutes les occurrences de l'adverbe, même quand celui-ci semble avant tout être utilisé comme intensifieur, à l'image de « really » ou « absolutely » :

> (561) Attorney Renz is asking for a jury trial. Citizens would be empaneled to listen to a profound and detailed UNCOVERING of evidentiary fraud, on a **truly** massive scale. And then this jury would hear how the fraud is leveraging the lockdowns and the destruction of businesses and lives, and the removal of freedom. (grand-ohio-covid-legal-case-against-kings-on-their-thrones, JR)

Dans cet extrait, Jon Rappoport fait référence à un certain M. Renz, avocat dans l'Ohio, qui porte plainte, au nom d'habitants de l'État, contre les élites afin d'obtenir des réponses à des questions concernant la pandémie et sa gestion. À titre d'exemple, voici les questions que rapporte le locuteur : « What are the REAL COVID case and death numbers? », « How much flim-flam has been deployed to cook those numbers? », « What is the underhanded definition of a COVID case? », « Why is the PCR test useless? », « Can a strip of RNA stand in for a virus that isn't defined? », « Is this a pandemic or is it just "another flu season?" ». L'adverbe « truly » peut être considéré comme un intensifieur, en cela qu'il renforce le degré de l'adjectif « massive », déjà fort, mais aussi parce qu'il marque l'engagement du locuteur vis-à-vis de la validité du PDV. En d'autres termes, le locuteur se porte garant de la validité du PDV « the evidentiary fraud is on a massive scale » et garantit que le choix de l'adjectif « massive » est justifié, c'est-à-dire que le locuteur indique à l'interlocuteur qu'il n'exagère pas et que son interprétation est en adéquation parfaite avec la réalité (on se rappelle que c'est là l'un des sens de « truly » selon l'OED). Selon nous, le rôle de « truly » en tant qu'intensifieur dérive de son fonctionnement interlocutif, selon lequel il exprime l'opposition à un PDV implicite contraire pour imposer la validité du PDV du locuteur. Ici, le PDV implicite, dont l'attribution importe peu (c'est-à-dire que le locuteur peut feindre que les élites ou toute autre personne ait effectivement tenu de tels propos), serait « the fraud is

not on a massive scale », voire « there is no fraud at all ». Ainsi que l'on peut s'en rendre compte, Jon Rappoport s'oppose à ce PDV autre et impose la réception de son PDV.

En résumé, nos analyses des « boosters » de certitude dans le corpus-échantillon montrent qu'ils sont des outils du marquage de la certitude du locuteur et de son engagement vis-à-vis de la validité du PDV défendu. Ceci se manifeste par trois stratégies discursives qui prennent en compte l'interlocuteur en lui imposant une valeur à valider : tout d'abord, le locuteur signale clairement que son PDV est valide et ne saurait souffrir de contradiction ; deuxièmement, la validité du PDV du locuteur est présentée comme évidente, comme allant de soi (« self-evident ») ; troisièmement, le locuteur V-PSC introduit un PDV alternatif qui contredit le caractère consensuel et/ou factuel des PDV des élites ou bien les rectifie, légitimant ainsi son PDV V-PSC qui se donne pour plus exact et valide. En d'autres termes, à partir des mêmes faits, des mêmes données disponibles, les locuteurs V-PSC font comme s'il y avait plusieurs interprétations (ou conclusions) possibles et en sélectionnent une explicitement en contradiction avec celles attribuées aux élites ou qu'ils présentent comme relevant du bon sens et du sens commun. Compte tenu du fait que les discours V-PSC sont des contre-discours, ceci a pour conséquence de présenter le PDV du locuteur V-PSC comme un PDV dont la validité est attestée et qui doit s'imposer à tous.

5. Des procédés à la charnière de plusieurs stratégies

Parmi les procédés les plus courants, certains sont à la charnière de plusieurs stratégies, que l'on ne peut déterminer qu'en contexte, mais qui, finalement, révèlent les grandes tendances des discours V-PSC.

Ainsi, par exemple, l'adverbe « reportedly », qui joue un rôle dans le marquage évidentiel, traduit-il tantôt la remise en doute de la validité du PDV des élites, tantôt le caractère probable d'un PDV autre, qui s'accompagne, il faut le reconnaître, d'un certain degré de désengagement du locuteur V-PSC, qui n'est pas la source des PDV rapportés. Sur les 60 occurrences (5,18) de l'adverbe dans le corpus-échantillon, 35 (3,02) attribuent la source des PDV aux élites contre 25 (2,16) à d'autres sources, potentiellement V-PSC, mais pour la plupart inconnues (16/1,38). Comparons deux extraits :

> (562) Based on a clinical trial earlier this year involving 2,268 kindergartners and elementary school-aged kids, Pfizer and BioNTech said on Sept. 20 that the BNT162b2 is "safe, well tolerated, and showed robust neutralizing antibody responses."
> The young children in the trial ages five to 11 years old were administered two doses of the biologic 21 days apart, which is the same regimen used for those 12 years and older. The dosage, however, was much smaller—10 μg (micrograms) rather than the 30 μg given to older children and adults.
> The side effects were **reportedly** comparable to those experienced by people 16-25 years

> of age who received the higher dose biologic. However, according to the Associated Press, the "study isn't large enough to detect any extremely rare side effects, such as the heart inflammation that sometimes occurs after the second dose, mostly in young men." (white-house-reveals-plans-to-give-covid-shots-to-all-5-to-11-year-old-children, TVR)

> (563) Transmissible-vaccine research also has ascended the list of funding priorities for government agencies like the Defense Advanced Research Projects Agency (DARPA) and the National Institutes of Health (NIH) and, **reportedly**, donors such as the Gates Foundation. (self-spreading-vaccines-risks-to-society-informed-consent, CHD)

Dans le premier extrait, la source du PDV « The side effects were comparable to those experienced by people 16-25 years of age who received the higher dose biologic » est sans ambiguïté attribuée à l'entreprise *Pfizer-BioNTech*. Dans cet extrait, le locuteur V-PSC se distancie de la validité de ce PDV, premièrement en l'attribuant à une source qu'il considère d'emblée peu fiable (comme nous l'avons expliqué dans le chapitre présentant les topiques des discours V-PSC), et, deuxièmement, en construisant explicitement une argumentation fondée sur la contradiction, au moyen des connecteurs « however » et de la citation de sources qui contredisent ou minimisent le PDV des élites. Dans un tel contexte, une bonne traduction de « reportedly » serait, nous semble-t-il, d'opter pour « soi-disant », dans la mesure où la source du jugement est autre que le locuteur et parce que cet adverbe (qui peut aussi être adjectif) permet au locuteur V-PSC de dénoncer les faux semblants et les mensonges supposés des élites[463].

En revanche, dans le second extrait, la source à l'origine de l'information selon laquelle la fondation Bill Gates financerait des recherches portant sur des vaccins « auto-propagateurs » est inconnue. Ainsi, le locuteur V-PSC semble-t-il se distancier de cette information en ne se montrant pas entièrement certain de sa validité, contrairement aux informations figurant à la gauche de « reportedly » (pour le locuteur, il ne fait aucun doute que les agences sanitaires sont engagées dans de telles recherches). Si cette information est présentée comme plus ou moins fiable, c'est surtout le fait qu'elle puisse être avérée qui est subtilement utilisé ici pour jeter le discrédit, ou du moins le doute, sur les recherches engagées. En effet, comme nous l'avons expliqué dans le chapitre sur les topiques V-PSC, Bill Gates et sa fondation sont parmi les cibles privilégiées des discours vaccino-sceptiques, mais surtout complotistes. La suite de l'article est d'ailleurs éclairante. À titre d'exemple, les sous-titres des sections suivantes sont, dans l'ordre : « What could possibly go wrong? », « Who makes the decisions about the "where and when" of the vaccines' release? », « Vaccine science: many unknowns ».

463 Le CNRTL définit « soi-disant » comme suit : [soi-disant, adj. inv., adv. et loc. conj.] I. – Adj. inv. Qui passe pour ce qu'il n'est pas. Synon. *apparent*, *censé*, *présumé*, *prétendu*. A. – [En parlant d'une pers.] Qui se dit à tort être tel ou tel. […] II. – Adv. Censément, prétendument. »

L'adverbe « seemingly » est lui aussi à la charnière de deux grandes utilisations, et c'est clairement le contexte d'emploi, et même la classe grammaticale de l'élément sur lequel il porte qui oriente son interprétation. Comparons les deux extraits suivants :

> (564) Where there are **seemingly** new and different pockets of disease, you have to look closer at each pocket. In one place, some people might be affected by a recent toxic vaccine campaign. In another place, people might be affected by a new polluting chemical. Some people might be suffering from the effects of 5G rollout. (covid-the-invention-of-false-reality-the-hypnotic-persuader, JR)

> (565) A new story from the Daily Mail reports that World Health Organization Director-General Tedros Adhanom Ghebreyesus privately admits that he believes that the COVID-19 pandemic originated in a Wuhan laboratory. […]
> While privately Tedros is now **seemingly** admitting that the lab leak is the most likely origin, the official position of the WHO is that "all hypothesis" are still possible. (the-deception-is-getting-more-brazen, TBI)

Dans le premier extrait, « seemingly » semble pouvoir être paraphrasé par « soi-disant ». En effet, le locuteur V-PSC ne semble pas admettre totalement l'existence de nouvelles poches de contamination ; il explique, à l'inverse, que ce que les élites appellent « new and different pockets of disease », ne sont en réalité pas nouvelles (il s'agit de cas de résurgence, soi-disant causés par les vaccins) ou bien sont causées par autre chose que par une maladie infectieuse (un élément polluant, voire la 5G). Dans le second extrait, en revanche, il apparaît que l'adverbe « seemingly » peut être paraphrasé par « vraisemblablement ». En effet, si le locuteur ne peut être entièrement certain des propos de M. Tedros, notamment parce que l'information vient d'une source intermédiaire (le *Daily Mail*), il ne fait aucun doute qu'il adhère à l'idée que l'homme a bien tenu de tels propos, même s'ils sont privés et seulement rapportés. Dans cet extrait, le PDV de M. Tedros, que partage le locuteur, certes implicitement, fait de l'homme et de ceux qui adhèrent à la théorie d'une origine du SARS-CoV-2 en laboratoire, des voix discordantes par rapport à la version officielle ou consensuelle.

Ces deux tendances dépendent, en tout cas en ce qui concerne le corpus-échantillon, de ce sur quoi porte l'adverbe « seemingly ». Sur les 30 occurrences (2,59) de cet adverbe, 28 (2,42) sont utilisées par les locuteurs V-PSC. Parmi ces 28 cas, quand « seemingly » porte sur un adjectif (dans 13 cas ; 1,12), il est paraphrasable par « soi-disant », et remet alors en question le discours des élites, comme en (564) ; quand il porte sur un verbe (9/0,77), il est alors paraphrasable par « vraisemblablement »[464], comme en (565).

464 À noter que sur les 9 cas recensés, « seemingly » est paraphrasable par « vraisemblablement » dans 8 cas, auxquels il faut ajouter une seule occurrence de « seemingly » modifiant un adverbe (« aimlessly »).

Si le contexte semble déterminer la signification d'adverbes comme « reportedly » et « seemingly », et malgré le fait qu'ils peuvent être classés comme « plausibility hedges », nous nous risquons à proposer une interprétation unique et commune, qui agit au niveau de la relation entre les interlocuteurs. Ainsi, nous posons que ces deux marqueurs sont duophoniques, en cela qu'ils font entendre deux positions discordantes (Margerie & Muller 2019: para. 42), ce qui se manifeste, en contexte, par l'expression d'un désaccord avec les PDV des élites, le refus de clore le débat ou l'expression d'un PDV dissident. En d'autres termes, le locuteur impose la polarisation de la relation interlocutive. Ainsi, sans que le locuteur ait besoin d'argumenter longuement ou d'établir une démonstration convaincante, la simple utilisation, *a priori* anodine, d'adverbes comme « reportedly » ou « seemingly » suffit à remettre en cause le PDV des élites, à émettre des interprétations différentes, voire complètement opposées, et donc à (r)ouvrir le débat et à impliquer l'interlocuteur dans la validation du PDV du locuteur V-PSC.

Conclusion du chapitre

Pour conclure, nous proposons de revisiter les analyses portant sur les « plausibility hedges » et les « boosters » de certitude et de ne plus les considérer comme l'expression du doute, de l'incertitude ou de la certitude du locuteur qui les emploie, mais de les considérer comme des procédés qui permettent aux locuteurs de rechercher un accord interlocutif fondé tantôt sur la mise en débat des PDV, tantôt sur l'imposition de la validité des PDV en question. Dès lors, les notions de certitude ou d'incertitude (et les notions associées comme le doute) sont des notions secondaires et contingentes qui découlent du marquage de la relation interlocutive. Analyser les « boosters » et les « hedges » en termes de recherche d'un accord interlocutif permet également de comprendre le lien étroit entre marquage épistémique et évidentiel et de rendre compte, par exemple, de l'emploi fréquent de certains adverbes de « certitude » comme « obviously », « clearly », « of course », « definitely » ou d'adverbes de doute ou de plausibilité comme « possibly », « maybe », voire des modaux tels que « may » ou « could ». L'on peut bien vouloir séparer les catégories du marquage épistémique et du marquage de la source du savoir, mais dans une langue comme l'anglais, qui ne comporte pas de marqueurs grammaticaux d'une telle source, il semble plus opportun de considérer que ces formes informent du type d'accord interlocutif recherché. Ainsi, si un locuteur choisit d'employer un verbe « épistémique » tel que « know », c'est bien avant tout pour indiquer à l'interlocuteur que le PDV est valide et que l'interlocuteur doit l'accepter tel quel, peu importe la source du savoir (que le verbe « know » ne permet pas de connaître).

De la même manière, un verbe « évidentiel » comme « think » (dans « I think ») n'indique pas la source évidentielle (ce rôle est dévolue au pronom personnel) et n'indique pas non plus que la source du savoir est une croyance (une activité cognitive, donc), mais permet au locuteur de mettre en valeur son interprétation, son PDV, et d'indiquer à l'interlocuteur que d'autres PDV sont possibles (ce qui ne veut pas dire que le locuteur acceptera « facilement » la contradiction) : en termes interlocutifs, il y a sur-distinction du rôle locutif alpha. En définitive, si Barton (1993: 746) écrit que « an evidential is a nonpropositional word or phrase used to express an attitude toward knowledge », nous ajouterons que les marqueurs dits épistémiques et évidentiels expriment aussi, et peut-être même avant tout, une attitude vis-à-vis de l'interlocuteur[465].

465 Hyland & Zou (2021: 8) remarquent que les locuteurs dont ils analysent les discours utilisent des « certainty boosters » pour parler de généralités et non des résultats spécifiques. Selon nous, il s'agit d'un indice supplémentaire que les « boosters » ne marquent pas tant la certitude du locuteur que l'imposition de la validité du PDV sur la réception. Dans les deux exemples cités par Hyland & Zou, en effet, l'on peut se rendre compte que ce sur quoi portent les deux adverbes (« certainly » et « definitely ») relève, d'une manière ou d'une autre, du sens commun, voire du bon sens. Comme ils le concluent eux-mêmes, les « boosters » de manière générale (et pas uniquement les « boosters » de certitude) permettent d'écarter les voix dissidentes.

Chapitre 2

Auto-promotion et légitimation des PDV

Partant du principe que la « stance » et les positionnements énonciatifs sont le reflet des « attitudes » du locuteur vis-à-vis des PDV et des interlocuteurs, nous nous tournons, dans ce chapitre, vers une notion connexe que nous appelons « l'auto-promotion », c'est-à-dire l'ensemble des procédés par lesquels un locuteur évalue positivement le contenu de son PDV. En d'autres termes, il s'agit d'une stratégie de valorisation de la « valeur » des choses (les entités dans l'extra-linguistique) et des discours ou PDV (les entités construites en discours). Il ne s'agit pas à proprement parler d'une notion linguistique, mais elle repose sur des notions que nous avons étudiées précédemment. En effet, ce que nous appelons « auto-promotion » est une forme d'amplification du PDV et de la figure du locuteur (au même titre que les « boosters » de certitude, que nous avons étudiés dans le chapitre précédent). C'est également une forme de modalisation du discours qui recherche un équilibre entre subjectivité et objectivité, ainsi qu'entre engagement et dilution des responsabilités, dans la mesure où, comme nous l'avons montré dans des chapitres précédents, bien que nous écrivions « auto-promotion », il n'est pas toujours aisé de déterminer la source responsable de cette valorisation. En définitive, l'auto-promotion tient du métadiscours et vise à légitimer les discours et à renforcer l'autorité des locuteurs. Ainsi qu'on peut le constater, ce que nous appelons « auto-promotion » semble finalement relever d'un cadre d'analyse du discours multidimensionnel et englobant (peut-être synonyme de « stance ») aux contours mouvants. Pour cette raison, ce chapitre est plus court que les autres, mais a pour ambition de poser les bases d'une réflexion plus large sur la « stance » et la conceptualisation d'un cadre théorique unificateur (ce que nous avons cherché à faire, entre autres, à travers la présente recherche).

1. Identification des procédés et résultats

Les procédés permettant à un locuteur de faire la promotion et l'auto-promotion des discours et des entités sont potentiellement infinis, et il n'existe pas réellement de catégories grammaticale ou lexicale stables et dédiées à l'évaluation du contenu des discours (Jackiewicz 2014: 3–4). Afin de permettre l'analyse, nous avons commencé par dresser la

liste des 200 occurrences lemmatisées les plus courantes appartenant aux catégories des noms, adverbes, adjectifs et verbes issues du corpus d'analyse. Partant, nous n'avons retenu que les occurrences qui, hors contexte, sont susceptibles de permettre au locuteur de faire la promotion de ses PDV (ou des PDV des locuteurs avec lesquels il est d'accord). Enfin, nous avons effectué nos recherches dans le corpus-échantillon afin de pouvoir analyser le plus d'occurrences possibles en contexte. Dans la mesure où nous nous intéressons à ce que les locuteurs V-PSC évaluent et comment ils procèdent, nous nous sommes avant tout concentré sur les associations suivantes : à partir des verbes identifiés, nous avons dressé la liste des noms les plus courants pouvant correspondre au sujet du verbe[466] ; nous nous sommes également intéressé à la structure passive prototypique et aux structures d'extraposition d'une subordonnée en THAT ; dans le cas des adjectifs, nous nous sommes concentré sur les associations ADJ + N ainsi que sur les cas où les adjectifs sont attributs du sujet ou attribut de l'objet[467] ; dans le cas des adverbes, nous avons restreint l'analyse aux associations ADVB + N, ADVB + VB, ADVB + ADVB ; enfin, pour l'analyse des noms, nous nous sommes intéressé aux structures projectives, aux complémentations par une subordonnée complétive en THAT ou un syntagme prépositionnel, ainsi qu'aux associations ADJ + N. Nous présentons quelques associations dans les sections suivantes.

À partir de ces résultats, nous avons identifiés quatre stratégies d'évaluation dont l'objectif est de promouvoir, et ainsi légitimer, le PDV du locuteur V-PSC, à savoir : (i) l'expression de jugements de valeur ; (ii) la promotion d'un PDV par la valorisation de sa prévalence ; (iii) la promotion d'un PDV par la valorisation de son caractère problématique et/ou complexe ; (iv) la promotion d'un PDV par la valorisation de sa récence ou de sa pertinence dans le débat public. En outre, les résultats mettent en évidence l'importance de l'intensification ou de l'amplification (ce qui inclut la quantification) comme stratégie de légitimation.

2. Stratégies d'auto-promotion

2.1. L'expression des jugements de valeur

Les jugements de valeur sont des actes évaluatifs qui reposent sur des systèmes de valeurs et de normes culturelles partagées (Jackiewicz 2014: 3; Guerrini 2019). Ils sont

466 À noter que la simple identification d'un nom immédiatement à gauche du verbe ne suffit pas à déterminer si ce nom est le sujet grammatical.

467 Plus exactement, nous nous sommes concentré sur les structures suivantes : IT + verbe copule + ADJ + subordonnée complétive (en TO, THAT, WH-) ; THERE + verbe copule + something/anaything/nothing + ADJ + about/in ; verbe copule + ADJ + TO/THAT-CC ; pseudo-clivées ; structures projectives ; N + BE + THAT-CC. Les verbes (potentiellement) copules retenus sont : « be ; seem ; become ; go ; look ; feel ; prove ; come ; turn ; grow ; remain ; appear ; sound ; get ; keep ».

typiquement exprimés au moyen d'adjectifs axiologiques. Cette catégorie n'est pas très représentée dans le corpus-échantillon, et est principalement le fait de l'adjectif « good ». Dans une bien moindre mesure, l'on trouve également les adjectifs « bad » et « right ». Comme on peut le constater, ces adjectifs, et par conséquent les jugements qu'ils expriment, se trouvent sur des continuums du type « good-bad » ou « right-wrong ».

> (566) Tsitsipas said:
> "For us young people, I think it's **good** to pass the virus because we'll build immunity. I don't see it as something **bad**. As I said, it isn't obligatory, everyone has freedom to decide for themselves what's **right** and what's not. (tennis-pro-jeremy-chardy-pfizer-covid-vaccine-injury, CHD)

> (567) Pressure to conform is strong and maintaining integrity carries risks. We all have families, jobs and lifestyles to protect. The belief of many that the 'humanitarian' sector was somehow different should by now be shattered. That is a **good thing**, as illusions do not help us and we need to recognize the historical reality that preserving personal comfort has often entailed throwing others under the bus. (the-corruption-of-the-world-health-organization, TBI)

Dans ces extraits, l'adjectif « good » est utilisé, mais dans des configurations différentes. Dans le premier extrait, il se trouve au sein d'une structure d'extraposition du sujet : le sujet syntaxique, qui est une subordonnée nominale infinitive en TO (« to pass the virus »), est extraposé et remplacé par le pronom « it » qui joue le rôle de sujet grammatical (aussi appelé « dummy it » ou « it » explétif) ; l'adjectif « good » est alors attribut de ces deux « sujets », mais ce qui est jugé « good » par le locuteur (« I think… ») est le procès décrit par la subordonnée « to pass the virus ». Dans le second extrait, l'adjectif « good » est épithète du nom « thing » ; le syntagme nominal « a good thing » est attribut du sujet « that » dont le référent est une proposition située dans le co-texte gauche : « The belief of many that the 'humanitarian' sector was somehow different should by now be shattered ». D'un point de vue sémantique, ce qui est considéré comme « good » est la croyance en question (« the belief of… »). Dans le premier cas, le jugement est d'ordre moral : dans le contexte de la pandémie, le fait de transmettre le virus est considéré, par le locuteur, comme étant socialement et moralement acceptable, comme il l'indique dans la suite de l'extrait, où il utilise non plus l'adjectif « good » mais « right » : « everyone has freedom to decide for themselves what's right and what's not ». Dans cet extrait, le jugement de valeur s'effectue clairement selon un continuum « good-bad » ou « right-not right/wrong » comme l'indique le co-texte qui fait intervenir ces quatre valeurs. Dans le second extrait, le jugement n'est plus d'ordre moral, dans la mesure où le fait que la croyance en question vole en éclats n'est pas présenté comme socialement ou moralement acceptable ou juste (le locuteur ne dit pas « it is the right thing »), mais comme quelque chose de bien(venu) et de sain.

Dans l'extrait suivant, en revanche, le jugement exprimé par l'adjectif « right », épithète du nom « thing », est clairement d'ordre moral et la locutrice regrette que ce qu'elle considère comme moralement juste et souhaitable ne se soit pas produit :

> (568) It was a remarkable public witnessing by articulate, courageous citizens pleading with their elected representatives to do the **right thing**.
> The **right thing** would have been for lawmakers to vote to leave the personal belief vaccine exemption alone so parents could continue to make vaccine decisions for their minor children without being forced to beg a hostile doctor or government official for permission to do that. (nov-2014__vaccination-defending-your-right-to-know-and-freedom-to-choose, NVIC)

Que le jugement soit d'ordre moral ou non, il n'en reste pas moins que, dans les trois cas, le locuteur valorise le PDV en question afin d'en faire accepter la validité par l'interlocuteur. Dans le cas des jugements moraux, présenter un PDV comme moralement et socialement juste ou bon, est une stratégie qui vise à réduire le caractère potentiellement polémique du PDV. En effet, il est difficile de concevoir, en tout cas dans le contexte historique des États-Unis, que ce qui est moralement juste ne soit pas souhaitable. Remarquons, à ce titre, que ce qui est considéré comme la « bonne chose » (« the right thing »), dans l'extrait (568), à savoir la sanctuarisation de l'exemption vaccinale pour des raisons personnelles (objection de conscience, raisons philosophiques ou religieuses, etc.), est présenté comme un droit (« right ») dans le titre de l'article : « defending your right to know and freedom to choose », ce qui correspond au consentement éclairé (« informed consent ») que défend coûte que coûte le NVIC. Ainsi présenté, le seul PDV acceptable et qui s'impose est celui défendu par la locutrice.

Quant aux autres occurrences de l'adjectif « good » modifiant un nom, il s'agit de jugements de valeur portant sur le degré de « qualité » du nom modifié. Dans certains contextes, l'adjectif « positive » joue également le même rôle :

> (569) Ivermectin is an antiparasitic, but it has shown, in cell cultures in laboratories, the ability to destroy 21 viruses, including SARS-CoV-2, the cause of COVID-19.
> Further, ivermectin has demonstrated its potential in clinical trials for the treatment of COVID-19 and in large-scale population studies for the prevention of COVID-19.
> Contradicting these **positive results**, the FDA issued a special statement warning that "you should not use ivermectin to treat or prevent COVID-19." (fda-warning-merck-ivermectin-covid, CHD)

Dans l'extrait (569), le nom « results » fait référence aux soi-disant capacités (« the ability », « its potential ») de l'ivermectine à lutter efficacement (« has demonstrated », « has shown ») contre les cas de Covid-19. L'adjectif épithète « positive » modifie le nom « results » afin d'évaluer positivement la contribution de la molécule, ce qui, implicitement, participe à promouvoir son utilisation, malgré l'opposition de la FDA.

Sur les 32 occurrences de « positive result(s) » dans le corpus-échantillon (soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 2,76), seules 8 (0,69) servent à évaluer positivement le nom « result » ; les autres concernent l'opposition « positive/negative (test) results »[468]. Sur ces 8 occurrences, seules 2 (0,17) sont utilisées pour qualifier des études soutenant le PDV du locuteur V-PSC, les autres soutenant le PDV des élites, ou constituant des cas ambigus, dans la mesure où la référence aux études est elle-même ambigüe (l'on ne sait pas s'il s'agit d'une étude sérieuse, relue et validée par les pairs, soutenant le PDV des élites ou celui des locuteurs V-PSC).

> (570) Despite the mainstream media campaign against IVM, a different message is being sent by some physicians. The Front Line Covid-19 Critical Care Alliance (FLCCC Alliance) is a group of physicians who banded together at the start of the pandemic to develop protocols to treat Covid patients. These are the people who literally are on the "front lines." Many of them are highly specialized ICU doctors. Dr. Paul Marik, one of the FLCCC Alliance founding members, is the second most published critical care doctor in history, having authored more than 500 scientific journals and books. Dr. Pierre Kory, another founding member, has served as the Medical Director for the Trauma and Life Support Center at the medical center of the University of Wisconsin, and is a highly trained critical care specialist. By all accounts, these are the people that we should be turning to first for insight into how to save patients infected with Covid.
> Right from the start, they worked tirelessly to save patients' lives. These are the heroes of the pandemic. Their protocols developed and morphed over time as they continued to treat patients and included intravenous vitamin C and other low cost, readily available drugs. Despite their altruistic intentions, these doctors were criticized by the medical establishment and mainstream science writers almost from the beginning because their protocols were not verified with randomized, double-blind studies, although these have subsequently been published, with many showing **positive results**. But they were saving lives, and they continued to use and share their protocols. IVM is part of their I-MASK protocol. The message these doctors send by continuing their work is powerful. They have so much to lose, and nothing to gain, but yet they push forward because they believe (based on firsthand experience) that they are saving lives. (the-covid-morass-an-academic-and-mother-asks-questions, TBI)

Dans cet extrait, le syntagme nominal « positive results » est employé après tout un ensemble d'autres procédés (soulignés) visant à évaluer positivement les recherches des experts en question, et que nous traiterons dans les sections suivantes. En prenant en compte le co-texte élargi, il apparaît que l'utilisation de l'adjectif « positive » pour qualifier le nom « results » ne sert pas uniquement à indiquer que les résultats sont « positifs », par opposition à « négatifs » et dans le sens de « concret » (« réel » ou encore « effectif »), mais également à promouvoir les résultats en question, dans la mesure où, écrit le locuteur, ils confirment l'efficacité du protocole I-MASK et de l'ivermectine dans la lutte contre la Covid-19.

468 À l'inverse, les 8 occurrences de « negative result(s) » concernent uniquement l'opposition « positive/negative results », dans laquelle les adjectifs « positive » et « negative » ne sont pas axiologiques.

L'association de l'adjectif épithète « good » avec le nom « science » illustre bien l'interprétation évaluative des locuteurs V-PSC au sujet de la science : il s'agit clairement d'un jugement subjectif en cela que ce sont les locuteurs qui jugent ce qui, à leurs yeux, et en dépit des normes méthodologiques consensuelles, constitue la « bonne » et la « mauvaise » science. En contexte, sur les 8 occurrences de « good science », 6 (0,51) sont utilisées pour exprimer, explicitement ou implicitement, le soit-disant fait selon lequel les essais cliniques portant sur l'innocuité et/ou l'efficacité des vaccins sont de la « mauvaise science » (dont une occurrence citant l'OMS) :

> (571) The official COVID narrative—more absurd with each passing day—is being transmitted on television. That is a cardinal fact.
> The absurdity called TELEVISION NEWS was depicted in a giant of a film, NETWORK (1976) …
> When a new epidemic is launched and promoted, despite the absence of **good science** and **good evidence**, it is jacked up on television screens. (pandemics-are-staged-television, JR)

> (572) All that aside, this book reveals everything about the insanity of 2020 and 2021, years in which **good sense**, **good science**, historical precedent, human rights, and concerns for human liberty were all thrown into the trash, not just in the US but all over the world. (a-president-betrayed-by-bureaucrats-scott-atlass-masterpiece-on-the-covid-disaster, TBI)

L'on pourrait rétorquer que ces locuteurs ne savent pas réellement ce qui constitue une « bonne science » et une « mauvaise science ». Pourtant, nous avons trouvé, dans le corpus-échantillon, 1 (0,86) occurrence de « good science » qui explique clairement ce qui doit normalement constituer de la « bonne science » :

> (573) **Good** science is characterized by conjecture and refutation, lively deliberation, often fierce debate, and always openness to new data. The censorship of free inquiry and free speech in AB 2098 spells not only the demise of civil liberties and constitutional rights for physicians in CA, but the end of the scientific enterprise when it comes to dealing with Covid in our state. (the-case-against-the-physician-gag-order, TBI)

À la lumière de cette définition, il apparaît que l'objectif premier de l'utilisation du syntagme nominal « good science » est de jeter le discrédit sur toutes les études et essais cliniques démontrant l'efficacité et/ou l'innocuité des vaccins, thèses auxquelles les locuteurs V-PSC s'opposent. Par voie de conséquence, c'est le PDV contraire (celui défendu par les locuteurs V-PSC) qui se trouve renforcé.

L'extrait (570) illustre assez bien le potentiel argumentatif de l'auto-promotion en discours ainsi que la variété des procédés et stratégies employés. Dans cet extrait, le locuteur V-PSC a recours à l'amplification (« highly » + ADJ), voire à l'hyperbole (« heroes »), ainsi qu'à la quantification (« many (of them) »), à la mise en avant du fait qu'un sujet est d'actualité, est d'importance (« the message…is powerful ») ou est toujours

en débat (« a different message »). Ce sont également ces stratégies que nos résultats montrent et que nous traitons dans les sections suivantes. Toutes ces stratégies ont pour objectif commun de souligner le caractère pertinent et central des PDV V-PSC en vue de les légitimer.

2.2. La valorisation de la prévalence des PDV

Le caractère saillant, prévalent ou important d'un PDV, d'une entité, d'un discours, d'une situation, etc., est typiquement signalé et souligné par des adjectifs comme « important », « main », « serious »[469], « significant », « critical », « essential », « key » et « widespread », mais également l'adjectif « only » portant sur les noms « thing » ou « way », ainsi que de la construction « the big N is that ».

Sur les 52 occurrences (4,49) de « BE important to », 46 (3,97) ont un « it » explétif pour sujet. Dans cette configuration, la particule TO est suivie de verbes qui invitent l'interlocuteur à prendre en considération une information, une donnée, une situation actualisée, etc. : « note » (13/1,12), « remember » (5/0,43), « recognize » (4/0,34), « understand » (4/0,34), « consider » (2/0,17), « know » (2/0,17), « realize » (2/0,17), « take (stock of / note of) » (2/0,17), « emphasise » (1/0,08), « be aware that » (1/0,08). L'extraposition de la subordonnée infinitive permet au locuteur de rendre saillante son évaluation quant à l'importance et la pertinence du PDV contenu dans la subordonnée.

Ce peut être pour rappeler une information indispensable, selon le locuteur, pour la compréhension du discours :

> (574) But a more fundamental problem is that epidemiological studies—be they cohort or observational—aren't the be all and end all of scientific research. First of all, it's **important** to note that epidemiology is a basic science, not an applied science. It is not meant to prove anything, merely point the way for further research by fields of applied science that are more capable of solving problems and finding answers. (oh-sanjay, TVR_OP)

> (575) Although public health officials maintain that live attenuated virus vaccines rarely cause complications in the vaccinated person and that vaccine strain viral shedding rarely causes disease in close contacts of the recently vaccinated, it is **important** to be aware that vaccine strain live virus infection can sometimes cause serious complications in vaccinated persons and vaccine strain live viruses can be shed and transmitted to others with serious or even fatal consequences. (the-emerging-risks-of-live-virus-and-virus-vectored-vaccines, TVR)

Dans ces extraits, l'adjectif « important » évalue le contenu de la subordonnée en TO. Le locuteur rappelle une information qu'il présente comme primordiale, qu'il rappelle à la

469 Sur les 14 occurrences (1,21) de « serious problem(s) », seules 6 (0,51) signifient « un problème sérieux », c'est-à-dire qui mérite qu'on s'y attarde ; les autres occurrences signifient « graves problèmes ».

mémoire de l'interlocuteur (que celui-ci ait connaissance ou non de l'information en question), et qui lui sert à délégitimer en partie le discours des élites, en mettant en avant ce qui constitue, selon lui, un argument majeur et irréfutable. En effet, la subordonnée présente comme acquis le caractère factuel du PDV qu'elle contient. L'adjectif « important » n'ayant pas une valeur épistémique, il ne modifie pas ce caractère factuel (il ne le qualifie pas de « plus » ou « moins » factuel, véridique, valide, par exemple). En tant qu'adjectif non axiologique, il souligne le caractère central du PDV exprimé dans le débat ou l'argumentation. Par voie de conséquence, la pertinence du PDV est (ré)affirmée et la qualité de son contenu est valorisé.

> (576) Even deaths from Covid infections are not necessarily being tracked properly. There is so much concern over the validity of Covid data coming from the CDC in the US that two Senators from Oregon recently filed a formal petition for a grand jury investigation into "fraudulent data" associated with Covid death reporting, consistent with an expose published in the Atlantic about inadequate tracking of Covid cases, hospitalizations, and deaths. It is **critical** to have good data about Covid cases in order to accurately assess the risks and benefits of vaccines and other interventions relative to infections. Without these data, how can we properly determine their safety and efficacy? (the-covid-morass-an-academic-and-mother-asks-questions, TBI)

Dans cet extrait, le locuteur s'associe à deux sénateurs de l'Oregon pour réaffirmer que les données concernant les personnes décédées des suites d'une infection à la Covid-19 ne sont pas fiables, voire sont manipulées (« fraudulent data »). En utilisant l'adjectif « critical » dans une structure d'extraposition du sujet, le locuteur fait de la fiabilité des données une question incontournable dans le débat sur la gestion de l'épidémie. De manière implicite et indirecte, le locuteur délégitime le comportement des élites dans la mesure où lui-même apparaît comme se souciant de la fiabilité des données (« There is so much concern over the validity of Covid data coming from the CDC in the US ») à l'inverse, supposément, des élites.

En attirant l'attention sur ce qui constitue un point essentiel dans le débat, les locuteurs V-PSC guident les interlocuteurs dans la compréhension des enjeux, en mettant en lumière certains aspects et en en écartant certains autres :

> (577) "High viral loads suggest an increased risk of transmission and raised concern that, unlike with other variants, vaccinated people infected with Delta can transmit the virus," Dr. Walensky said.
> All of this data suggests two **important** things.
> First, COVID cases among vaccinated individuals appear to be higher than the "less than 1 percent" many claim. Two, vaccinated individuals appear quite capable of transmitting the virus to others, as Dr. Walensky states. Indeed, viral loads in nasal passages suggest they could transmit the virus at rates similar to unvaccinated carriers. (what-is-the-true-vaccine-breakthrough-rate-the-cdc-doesnt-want-you-to-know, TVR_OP)

Dans cet extrait, le syntagme nominal « two important things » permet au locuteur d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur deux conclusions qui sont, à ses yeux, les seules qui comptent vraiment. Il s'agit donc à la fois de guider l'interlocuteur dans la compréhension des enjeux et d'écarter tout autre PDV en en promouvant deux et en mettant en avant leur pertinence dans le débat, ce qui revient à centrer et restreindre le débat potentiel autour de ces deux conclusions. Le locuteur aurait pu ne pas utiliser l'adjectif « important », cela lui aurait toujours permis de centrer le débat sur ces deux conclusions. Cependant, en l'utilisant, il fait l'auto-promotion de ses PDV en signalant leur caractère prévalent et signale du même coup que les autres conclusions possibles ne sont pas aussi déterminantes. Par conséquent, le locuteur évalue à la fois les deux conclusions en présence et les autres options possibles qui demeurent implicites. La dimension interlocutive est alors claire : l'interlocuteur cherche à contraindre la réception, à lui imposer, pour ainsi dire, un « ordre du jour » et à se positionner uniquement par rapport aux deux conclusions énoncées.

Bien que le locuteur cherche à imposer la réception, l'utilisation de procédés de mise en saillance de la prévalence d'un PDV est également un signal, peut-être plus implicite, du caractère problématique ou non consensuel du PDV en question :

> (578) In his law suit against Governor DeWine, attorney Renz takes up **big** questions:
> What are the REAL COVID case and death numbers?
> How much flim-flam has been deployed to cook those numbers?
> What is the underhanded definition of a COVID case?
> Why is the PCR test useless?
> Can a strip of RNA stand in for a virus that isn't defined?
> Is this a pandemic or is it just "another flu season?" (grand-ohio-covid-legal-case-against-kings-on-their-thrones, JR)

> (579) Somehow, the idea that so-called medicines, including vaccines, can actually make you physically, mentally and emotionally worse off (sometimes much worse off) hasn't quite sunk into the American psyche. It may be one of the **main** reasons why Americans are getting sicker and sicker, while of course the pharmaceutical industry is getting richer, more powerful and dangerously more influential. (americas-good-medicine-mindset, TVR_OP)

Dans ces extraits, le caractère non consensuel, potentiellement disruptif, c'est-à-dire le non-alignement des positions des interlocuteurs, est marqué par les noms modifiés par les adjectifs « big » et « main », à savoir, respectivement, « questions » et « reasons » (mais c'est également le cas des noms « issue » et « problem », dans d'autres extraits). En outre, ces aspects sont également exprimés par le contexte, avec des marqueurs de la configuration C1 ou hybrides comme les modaux « can » et « may », ainsi que par des adverbes comme « somehow » et « so-called », le nom « idea » (qui, comme nous l'avons montré dans le

chapitre précédent, participe à mettre deux PDV ou plus en confrontation) et le verbe « take up » (qui, parce qu'il signifie ici « s'attaquer à », place explicitement la relation interlocutive sur le plan du dissensus et de la confrontation).

Ainsi, en résumé, la valorisation de la prévalence ou de la saillance d'un PDV est-elle une stratégie de légitimation des PDV V-PSC qui permet de centrer le débat, voire de le recentrer, c'est-à-dire d'en contraindre les contours, sur les théories V-PSC. En outre, comme on peut le constater avec ces extraits, la valorisation ou la dévalorisation de l'importance ou de la prévalence d'un PDV (une question, un problème, une raison, etc.) peut être liée à la promotion du caractère problématique ou complexe de ce même PDV.

2.3. La valorisation du caractère problématique ou complexe des PDV

Cette stratégie de légitimation des thèses V-PSC consiste à mettre en avant le caractère débattable et non consensuel d'une position, à ouvrir ou rouvrir le débat sur un sujet, ou encore à souligner le caractère non définitif des réponses apportées. En d'autres termes, il s'agit d'adopter une posture qui invite les interlocuteurs à se (re)poser des questions au sujet des PDV en confrontation et à envisager des réponses alternatives, inédites, ou encore mises à jour. Les mots lexicaux qui peuvent servir ces objectifs sont, par exemple : les verbes « fail », « ignore », « discuss », « question », « support » v. « concern » ; les noms « problem », « issue », « point », « question », « concern », « claim » ; les adverbes épistémiques « perhaps », « maybe », « potentially » (voir aussi le chapitre précédent), les adverbes exprimant la négation, les adverbes exprimant l'alternative « also » et « rather » ; les adjectif « possible », « potential », « further » (suivi de « investigation », par exemple), « hard (to) » ; ou encore le comparatif.

> (580) In place of a sophisticated, philosophical approach, current medical practice maintains **a false veil of** modernity.
> **Failures** in treatment reveal how most diseases continue to be framed as a corporal encroachment.
> Bloodletting was a common practice for millennia through the late 19th century, applied for many maladies. **The belief that** the human body required purging from detrimental substances was the central guiding principle.
> The need to expel deleterious parts or pathogens from the body continues to drive most therapies today.
> Medical science **hasn't begun to understand** the power of natural disease immunity. The ability of the endocrine and nervous systems to seamlessly integrate in maximizing vitality, even in the face of increasing challenges, is phenomenal.
> **The precarious belief that** we have reached an apex of understanding the human body has engendered **other false assumptions**, including that medicine can improve biology with powerful disruptive drugs, including vaccines.
> **The concept of** vaccination is relatively new. **Claims of** accomplishments contradict statistics, while conjecture regarding practicality and safety are presented with finality.
> Epidemics arise where the benefits of a vaccine might outweigh its risks. Until **more**

> **enlightened solutions** are developed, their application should be **openly debated**, and then used with great caution.
> **There are legitimate concerns about** what vaccines can be safely injected into a child or adult in the name of preventing illness. The hazards, particularly with additives and contaminants, have resulted in the recall of some vaccines.
> Until generational studies can be done, including the effects on fertility, no one can make any claim about long-term safety.
> The **supposedly** cutting-edge mRNA vaccine, developed from a growing understanding of the human genome, is designed and described as something that teaches cells how to fight off the virus.
> The application conforms with **the archaic arsenal of medical science** — it is a weapon used against an opponent that must be conquered. (fear-ignorance-real-enemies-covid-pandemic, CHD)

Dans cet extrait, nous avons mis en gras les mots lexicaux et structures (adverbes, adjectifs, noms, structures comparatives, etc.) qui mettent en avant le caractère non consensuel et problématique de la médecine moderne (dont le paragraphe détaille et évalue différents aspects). Nous avons également souligné d'autres procédés qui insinuent plus ou moins clairement que les PDV (celui du locuteur V-PSC et celui attribué aux élites) sont en opposition, ou du moins sont sujets à débat. Notons que nous avons considéré la négation dans « hasn't begun to understand » et la structure comparative partielle « more enlightened solutions » comme des procédés d'explicitation de la mise en confrontation de deux PDV ou plus. En effet, même si les PDV autres sont implicites, la négation et la comparaison sont fondamentalement disruptives et différentielles[470]. Nous avons également montré la nature différentielle de noms comme « claim » ou « belief », ou de l'adverbe « supposedly » dans le chapitre précédent. Dans cet extrait, le locuteur V-PSC oppose le passé et le présent, les médecines et connaissances anciennes à la médecine moderne pour mieux la remettre en cause et en montrer les limites, ce qui participe à la délégitimer en partie. Le locuteur V-PSC invite même explicitement les interlocuteurs à envisager d'autres formes de médecine et à ouvrir le débat sur ce que devrait être la médecine moderne : « In place of a sophisticated, philosophical approach, current medical practice maintains a false veil of modernity » ; « their application should be openly debated » ; « the power of natural disease immunity. The ability of the endocrine and nervous systems to seamlessly integrate in maximizing vitality, even in the face of increasing challenges, is phenomenal. » Cette dernière citation contient deux segments qui font intervenir l'intensification, au moyen du nom « power » et de l'adjectif « phenomenal », pour promouvoir le PDV en faveur de l'immunité naturelle (nous abordons l'intensification dans une prochaine section). Le

470 Il est maintenant reconnu que la négation est fondamentalement polyphonique (Fløttum 2005; Larrivée 2005; Nølke, Fløttum & Norén 2005). En outre, selon le modèle de la TRI, le comparatif est de configuration C1 (Douay 2009: 257).

locuteur V-PSC fait ainsi l'auto-promotion de son PDV en faveur d'une autre forme de médecine, et en faveur de l'immunité naturelle notamment.

Le recours au nom « concern » explicite l'existence d'opinions controversées à propos d'un sujet. Dans cet extrait, l'adjectif « legitimate » qui modifie le nom « concern » permet aussi l'auto-promotion du PDV alternatif : c'est en effet le locuteur lui-même qui évalue comme « légitime » les inquiétudes dont il est question. L'énonciation ou le rappel de l'existence de telles inquiétudes est une stratégie qui vise à (re)mettre au cœur du débat ces positions contraires. En effet, implicitement, si des inquiétudes existent, il est alors de bon ton d'y remédier, comme on peut l'analyser dans les deux extraits suivants, dans lesquels nous avons mis en gras les éléments qui permettent au locuteur d'exprimer explicitement un rapport différentiel entre deux ou plusieurs positions, et avons souligné les éléments qui lui permettent d'asserter l'existence de ce rapport ou de l'amplifier :

> (581) Transparency and accountability are essential ingredients in the public policy process, helping to engender public trust and promote sound decision-making. As you are undoubtedly aware, many Americans are expressing **worries** about the lack of transparency and abbreviated timeline governing the experimental COVID-19 vaccines currently under development. Children's Health Defense shares **the public's concern** that **the government's single-minded—and perhaps unrealistic—preoccupation** with a vaccine as the only way to end the COVID crisis has given the vaccine enterprise a dangerous urgency that **could** prompt health officials to take reckless steps to speed one or more vaccines to approval. (rfk-jr-urges-fda-slow-down-covid-vaccine-approval-process, CHD)

> (582) There are layers upon layers of **assumptions** surrounding COVID-19, its **questionable** reporting and **inaccurate** testing methods. It is **a realistic concern** to **question** whether direct government policy and authoritarian medical edicts allow bad actors to spin **untrue conclusions** for nefarious and self-serving ends. (should-we-trust-the-covid-19-case-count, JJ)

De la même manière, l'adjectif « actual » permet au locuteur de mettre en exergue le rapport différentiel, voire conflictuel, entre deux positions :

> (583) DE HARVEN: In my views, Western Blot [antibody] tests lost all credibility after the publication of Eleni Papadopulos's et al. (1993) paper, and antibody tests ("Elisa") [lost credibility] after Christine Johnson's report (1996). The notion of a "Viral load" (VL), however, brought a new parameter in AIDS diagnosis (Ho, 1996). It called attention to **the actual number** of HIV particles supposedly present in the blood plasma of AIDS patients, PCR technologies [tests] being presumed to offer a way to quantify that number. (how-are-viruses-discovered-and-identified-in-the-first-place, JR)

> (584) BREAKING UPDATE—GreenMedInfo and GatewayPundit are reporting the CDC has quietly revised its COVID US death numbers. Instead of 161,000 deaths, **the actual number** is less than 10,000, in the category of "died from the virus and no other causes." (killing-fields-of-new-york-putting-cuomo-and-trump-on-notice, JR)

Dans ces extraits, nous soulignons les éléments qui révèlent la nature conflictuelle ou contradictoire des discours. En modifiant le nom « number(s) » avec l'adjectif « actual » (11 occurrences par des locuteurs V-PSC dans le corpus-échantillon, soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 0,95), le locuteur fait savoir son désaccord avec les chiffres avancés jusque-là par les élites. En outre, cet adjectif signale l'exactitude des chiffres (dans le chapitre précédent, nous avons montré le fonctionnement de l'adverbe « actually » ; l'adjectif fonctionne sur le même mode). Nous pouvons proposer la paraphrase suivante, qui illustre le double fonctionnement de l'adjectif : « contrairement aux chiffres donnés par les élites, les véritables chiffres sont… ». En associant conflit et exactitude au sujet des données, le locuteur V-PSC légitime, auto-valide et fait ainsi la promotion de son PDV.

L'auto-promotion du PDV du locuteur peut également se manifester par la mise en avant des limites de ce qui est évalué :

> (585) The main **problem** is that like all tests, the Covid test has a false positive rate, meaning there is some chance a test will indicate an infection that isn't there. The more sensitive the test, the more false positives occur. A relatively more sensitive test is better at picking up infection in the initial stages, at the moment when information about infection would be most useful. (the-false-promise-of-perfect-virus-control, TBI)

> (586) Both the observational and biological mechanism studies would be infinitely **more conclusive than** the epidemiological cohort studies that have become standard practice at the CDC.
> But a more fundamental **problem** is that epidemiological studies—be they cohort or observational—aren't the be all and end all of scientific research. First of all, it's important to note that epidemiology is a basic science, not an applied science. It is not meant to prove anything, merely point the way for further research by fields of applied science that are more capable of solving problems and finding answers. (oh-sanjay, TVR_OP)

Dans le premier extrait, le locuteur pointe du doigt les limites, voire les défauts, des tests PCR. Dans le second extrait, il pointe les limites des études épidémiologiques. Rappeler les limites d'une technique n'est pas en soi une remise en cause de ces techniques. Cependant, c'est bien la stratégie que poursuit le locuteur ici, dans la mesure où il modifie le nom « problem » par des adjectifs épithètes qui soulignent le caractère non négligeable de ces limites (« main problem », « more fundamental »), ce qui, par conséquent, participe à attirer l'attention sur elles. En outre, le co(n)texte participe à dévaloriser les techniques en question : c'est notamment le rôle du titre du premier extrait (« The false promise of perfect virus control » ; le contrôle de la pandémie passant par le déploiement des tests : si ceux-ci ont des limites, alors faire reposer la stratégie de lutte contre la pandémie sur eux n'est peut-être pas une bonne solution) ; tandis que, dans le second extrait, l'épidémiologie est clairement dévalorisée (« epidemiology is a basic science, not an applied science. It is not meant to prove anything »), notamment quand l'on compare les études de cette discipline à

d'autres types d'études (« the observational and biological mechanism studies would be infinitely more conclusive than the epidemiological cohort studies » ; à noter l'utilisation de l'adverbe intensifieur « infinitely » qui accroît la qualité des autres études).

L'auto-promotion d'un PDV par la mise en exergue de la nature problématique d'une situation, d'une entité, d'une conception du monde, etc., se manifeste également par l'explicitation du caractère complexe de ce qui est évalué :

> (587) COVID vaccines in use so far have all been approved for emergency use only, which means they are still in the experimental stage.
> It also means that injuries related to the vaccines are likely to be **hard** to prove, and sadly, also **hard** to treat.
> In fact, unlike with other vaccines, there are as yet no COVID vaccine injury profiles. Under NVIC, for instance, there are vaccine injury profiles, or tables, for each vaccine. In order for someone to claim an injury is related to a specific vaccine, that injury must be listed in the vaccine injury profile. (who-global-no-fault-covid-vaccine-injury-compensation, CHD)

Dans cet extrait, l'adjectif « hard », présent au sein d'une structure d'extraposition et à montée, qualifie la subordonnée infinitive en TO (après reconstruction, l'on obtient : « to prove that injuries are related to vaccines »), mettant en exergue les difficultés d'identification des potentiels effets indésirables des vaccins, une situation que déplore le locuteur (« sadly »). Ce faisant, cela lui permet de discréditer les vaccins anti-Covid. De façon indirecte, la position d'opposition aux vaccins du locuteur et de ses soutiens est valorisée, puisqu'ils apparaissent en faveur d'une solution (non exprimée ici) plus sûre et moins problématique que celle choisie par les élites.

> (588) The proponents' next argument is that SARS2 acquired its furin cleavage site from people. A predecessor of SARS2 could have been circulating in the human population for months or years until at some point it acquired a furin cleavage site from human cells. It would then have been ready to break out as a pandemic.
> If this is what happened, there should be traces in hospital surveillance records of the people infected by the slowly evolving virus. But none has so far come to light. According to the World Health Organization report on the origins of the virus, the sentinel hospitals in Hubei province, home of Wuhan, routinely monitor influenza-like illnesses and "no evidence to suggest substantial SARSCoV-2 transmission in the months preceding the outbreak in December was observed."
> So it's **hard** to explain how the SARS2 virus picked up its furin cleavage site naturally, whether by mutation or recombination.
> That leaves a GOF experiment. For those who think SARS2 may have escaped from a lab, explaining the furin cleavage site is **no problem at all**. (origin-of-covid-people-or-nature, CHD)

Dans cet extrait, le locuteur V-PSC pointe les limites non pas d'une technologie mais d'une théorie, d'un raisonnement logique. Il cherche à démontrer que la théorie d'une origine naturelle du SARS-CoV-2 est difficile à croire, car les soi-disant faits à son sujet sont

« problématiques », dans le sens où l'on peut douter de leur solidité ou de leur réalité. De façon tout à fait indirecte, le locuteur valorise alors son propre PDV qui consiste en une autre explication (une origine en laboratoire : « That leaves a GOF experiment ») présentée comme non problématique (« explaining the furin cleavage site is no problem at all »).

Si l'adjectif « hard » peut permettre de souligner le caractère complexe et problématique d'une situation, d'une théorie, d'une technologie, etc., l'adjectif « easy », dans la même configuration, c'est-à-dire au sein d'une structure d'extraposition du sujet, peut, paradoxalement, jouer le même rôle :

> (589) The mastery of nature: Hubristic modern cultures are to some extent based on the premise and promise of achieving every greater human control over nature. From that perspective, it is **easy** to believe that the inability to keep people from dying in a viral pandemic is a sign of scientific and governmental failure. Because "saving" lives carries so much cultural weight, it appears reasonable to destroy the quality of many lives in order to delay the deaths of even a relatively few people. (seven-theories-of-why-the-lockdowns-happened, TBI)

Dans cet extrait, le locuteur dénonce le dogmatisme des élites qui cherchent à tout prix à réduire le nombre de morts potentielles consécutives à une pandémie, une attitude qui, selon ce même locuteur, est néfaste puisqu'elle détruit la vie de nombreuses personnes. Ce faisant, il présente la situation comme plus complexe dans la mesure où d'autres perspectives et solutions sont possibles. Là où « it is easy to » présente la situation telle qu'interprétée par les élites comme allant de soi, le locuteur refuse cette simplicité et cherche à remettre la complexité de la situation au centre du débat.

Ainsi, et pour résumer, présenter une situation comme complexe, ou plus complexe qu'on ne pourrait le penser, est une stratégie de promotion indirecte du PDV des locuteurs V-PSC : cette situation est alors jugée comme valant qu'on s'y intéresse et permet la mise en confrontation de PDV potentiellement contradictoires.

En outre, le caractère problématique, non consensuel, d'un PDV peut être lié au fait que ce dernier soit également un PDV émergent ou qui est toujours d'actualité, c'est-à-dire un PDV dont l'on discute encore justement parce qu'il n'y a pas consensus. C'est cette dernière stratégie de promotion des PDV que nous traitons maintenant.

2.4. La valorisation de la récence des PDV

Cette dernière stratégie d'auto-promotion des PDV V-PSC s'appuie sur l'expression de la récence de la chose évaluée et/ou sur l'expression de sa pertinence, dans le sens, cette fois-ci, où la chose en question est « toujours d'actualité ». En contexte, différents effets de sens sont recherchés.

Quand un adjectif ou un adverbe exprime la récence et qu'il modifie des noms comme « study » ou « research », ou des procès renvoyant à la publication des recherches scientifiques, notamment sur les vaccins, la stratégie poursuivie par le locuteur V-PSC peut être de signaler des données et des conclusions les plus à jour possible :

> (590) Clearly, older people are at a much higher risk of serious outcomes from a Covid infection. Similarly, Covid disproportionately affects people with other health problems, known as comorbidities. A **recently** published study in the journal Infectious Disease Reports analyzed data from the public health websites of 50 states. It was found that 92.8% of Covid-19 deaths were associated with pre-existing comorbidities. (the-covid-morass-an-academic-and-mother-asks-questions, TBI)

Dans cet extrait, la récence de la publication de l'étude en question n'est pas une simple indication temporelle. Dans l'article, aucun lien ni aucune référence précise n'est donné(e) vers l'étude, et seule la revue dans laquelle elle a été publiée est mentionnée. Si le locuteur précise que l'étude a été publiée récemment, c'est pour en promouvoir les résultats qui mettent à jour, par leur récence, l'état des connaissances ou contribuent à l'émergence du savoir. Par voie de conséquence, le propre PDV du locuteur selon lequel la Covid-19 n'est pas si dangereuse que les élites veulent le faire croire et n'est généralement pas mortelle en l'absence de comorbidités est également valorisé, car soutenu par des données récentes, peu importe leur validité ou solidité scientifique.

L'expression de la récence de la chose évaluée peut en outre permettre au locuteur de maintenir un PDV au centre du débat, c'est-à-dire de le considérer comme pertinent pour la discussion :

> (591) I covered this breaking story **last week**.
> I analyzed a startling piece in the NY Times that torpedoed the major clinical trials now underway, headed up by Pfizer, AstraZeneca, and Moderna.
> My readers, who know the devil is in the details, saw how absurd these trials are.
> Now I want to go back and fill in a few **new** facts that round out the picture. (could-covid-vaccine-be-canceled-before-first-injection, JR)

Dans le corpus-échantillon, le syntagme nominal « last week » est l'une des associations du type ADJ + N permettant la promotion des PDV les plus courantes (106 occurrences au total, soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 9,16), mais toutes les occurrences de « last week » ne servent pas nécessairement à souligner la récence de ce dont il est question. Dans cet extrait, Jon Rappoport utilise « last week » non seulement pour indiquer un repère temporel relativement récent (et éventuellement permettre à ses lecteurs d'aller rechercher l'article en question dans les archives du site), mais aussi pour souligner le fait qu'il est toujours investi dans la recherche et la révélation des agissements malveillants des élites, comme en témoignent notamment les verbes « cover », « analyze »,

« want to go back » et « fill in » à la première personne du singulier. Ce faisant, Jon Rappoport réaffirme que le sujet est toujours d'actualité, qu'il mérite toujours l'attention des interlocuteurs et même qu'il y a de nouveaux éléments à analyser (« new facts that round up the picture »), qui sont d'ailleurs évalués positivement (le nom « facts » est évalué positivement grâce au verbe « round out », qui signifie « to make fuller or more complete »). Ainsi, Jon Rappoport refuse-t-il de clore la discussion et réactive-t-il, au besoin, le sujet.

En outre, Jon Rappoport suit la même stratégie dans l'extrait suivant, où « new study » signale que la recherche scientifique sur l'efficacité des vaccins (ici, contre la grippe saisonnière) est toujours d'actualité, toujours en cours, et que rien n'est définitivement arrêté :

> (592) Apparently, the powers-that-be want everyone to take the seasonal flu vaccine out of loyalty and blind faith. Because actual science reveals the hoax.
> A **new** study, published in the PLOS Journal **on 10/23**, by contributing authors from the Scripps Institute and the University of Pennsylvania, is titled: "A structural explanation for the low effectiveness of the seasonal influenza H3N2 vaccine."
> Oops. Low effectiveness? The public has been taught to believe the vaccine is quite effective. (the-great-flu-vaccine-hoax-new-evidence, JR)

Dire que la recherche scientifique est en mouvement pourrait être évalué positivement, dans la mesure où cela montrerait un intérêt pour le domaine de recherche, le promouvant de façon indirecte. Cependant, ici, il s'agit avant tout de souligner, peut-être plus ou moins indirectement, que l'innocuité des vaccins ne fait pas consensus, même parmi les scientifiques, contrairement à ce que répètent les élites (nous rappellerons que Jon Rappoport, en particulier, aime à caricaturer les élites qui, selon lui, croient aveuglement (l'expression est utilisée dans cet extrait-même) en certaines données scientifiques, ou pensent que « the science is settled »).

> (593) How many vaccinated people are attending schools, going to grocery stories and working in hospitals and doctors offices without a clue they are infected with and shedding and transmitting influenza virus because they only have mild flu symptoms or no symptoms at all. And it is anybody's guess how many children are getting sick after live virus influenza vaccine is sprayed up their noses or are shedding vaccine strain live virus that could make other people sick.
> The pertussis vaccine is failing, too.
> Like measles, **in recent years** there have been huge increases in reports of B. pertussis whooping cough among children and adults in California and other states and many of those people have been vaccinated. That was true for pertussis outbreaks in the U.S. 30 years ago, too.
> **Now** public health officials are **finally** admitting the truth that many scientists have been publishing for a long time: you can be fully vaccinated for pertussis, get infected and show atypical or no symptoms and spread whooping cough to vaccinated and unvaccinated persons. (measles-in-disneyland-third-mmr-shot-and-vaccine-exemption-ban-3, TVR_OP)

Dans cet extrait, nous avons mis en gras les adverbes et adverbiaux qui expriment la récence d'un événement et avons souligné ceux qui expriment la continuation ou posent un repère passé éloigné. Il y a clairement une comparaison entre le passé et le présent, mais également entre maladies (la rougeole et la coqueluche, comme l'indiquent les adverbes « too » et le syntagme prépositionnel « like measles »). L'expression de la récence des événements associés à la coqueluche (résurgence de cas malgré la vaccination) dans ce contexte comparatif permet au locuteur de justifier de la validité de son PDV (sur le mode du « passé se répète »). En outre, énoncer l'existence de la résurgence des cas de coqueluche en dépit des campagnes de vaccination est une stratégie qui permet au locuteur de rouvrir le débat au sujet de l'intérêt de la vaccination[471], c'est-à-dire d'en faire un sujet d'actualité auquel il faut s'attaquer.

La comparaison avec une situation passée et/ou la continuation entre passé et présent est une stratégie qui repose sur l'expression de la récence pour souligner à la fois le caractère actuel de la situation et le fait que rien ou presque n'a changé ou, à l'inverse, que la situation s'aggrave. Dans le cadre des discours V-PSC, si la chose évaluée est les vaccins ou les mesures prises par les élites, la situation actuelle est toujours présentée comme pire qu'avant :

> (594) This is basic truth that every parent should have and own:
> "I have been encountering cases of vaccine injury for over 40 years. **In June** it was a happy, healthy nearly 5-year-old whose parents were required to put her on a catch-up schedule, in order to get her into kindergarten. She won't be going to kinder. She's in a wheel-chair, brain-damaged. Her life ruined. Then came a friend's father who died after a flu vaccine, and **last week** a 4 year old boy, made autistic by a catch-up schedule." (md-ive-seen-cases-of-vaccine-injury-for-40-years, JR)

Dans cet extrait, la succession des circonstants temporels plaçant des repères temporels du plus éloigné au plus récent et/ou soulignant la succession (« then ») a un effet cumulatif qui non seulement indique que la question des effets indésirables des vaccins (« vaccine injury ») perdure et n'est pas résolue avec la mise au point de nouveaux vaccins, mais indique également que cette question est toujours d'actualité et mérite, par conséquent, que l'on s'y intéresse réellement afin que des solutions soient trouvées pour y remédier. Dès lors,

471 Cependant, ce débat est biaisé et les arguments fallacieux, en tout cas dans cet article. En effet, le locuteur ne semble prendre en compte qu'une donnée : la résurgence des cas de coqueluche. Or, aucune mention n'est faite du taux de vaccination des individus selon les âges et selon les recommandations du CDC. Ainsi, selon ces agences, à peine plus de 80 % des enfants âgés de 2 ans sont presque entièrement vaccinés contre la coqueluche (« CDC defines fully vaccinated as 5 doses of DTaP or 4 doses of DTaP if the fourth dose was administered on or after the fourth birthday », https://www.cdc.gov/vaccines/vpd/pertussis/recs-summary.html, consultée le 18/04/2024) , à peine plus de 90 % des 13-17 ans ont reçu une dose du vaccin Tdap et 43,6 % des individus âgés de 18 et plus ont reçu une dose du vaccin dans les 10 dernières années (https://www.cdc.gov/nchs/fastats/whooping-cough.htm, consultée le 18/04/2024).

le PDV des élites selon lequel les vaccins sont sûrs et efficaces est implicitement et indirectement rejeté.

De la même manière, l'expression de la récence et, plus particulièrement, du caractère « nouveau » d'un événement présente ce dernier comme émergent, ce qui peut permettre au locuteur d'insinuer que l'ampleur de l'événement est « sans précédent », « jamais vue ». Ainsi, le sujet en question est-il sans équivoque d'actualité, mais est, dans le même temps, présenté comme potentiellement grave, sérieux et problématique (notons ici le lien entre promotion du caractère problématique et promotion de la récence de ce qui est évalué) :

> (595) **Recently**, the World Health Organization signaled to the medical community and general public that it would be taking a stance to label all vaccine injury psychosomatic – in other words, any severe adverse reaction experienced is all in the person's head. It is perhaps **the first time in modern history** a regulatory heath body has decided to render a large, growing pool of individuals invisible by victim-blaming their injuries and invaliding their suffering. (new-study-finds-hpv-vaccine-increased-serious-nervous-system-disorders-general-harms, JJ)

> (596) Kennedy said:
> "I think this is historical jeopardy to humanity that we'**ve never seen before**. You know, the black plague and WWII are arguably rivals for it.
> "But I would argue that this is the worst thing that **has ever** happen**ed** to humanity because the essential ambition of the totalitarian state is to control, not just conduct, but self-expression and thought.
> "And **for the first time in history**, because of the technological revolution, the capacity for totalitarian forces to literally control every aspect of human expression and even human thought is now unprecedented." (rfk-jr-james-corbett-the-real-anthony-fauci-amazon-best-seller, CHD)

Dans ces extraits, ce sont le superlatif dans « the first time », l'opérateur de parcours « ever » en combinaison avec la forme HAVE + -EN ou l'adverbe de négation « never » également associé à l'adverbe « before » qui font du comportement de l'OMS (dans le premier extrait) et des mesures de lutte contre la pandémie (dans le second extrait) des événements sans précédent, donc d'actualité et qui méritent toute l'attention des interlocuteurs. Il y a une forme de dramatisation du discours qui produit un sentiment d'urgence et, implicitement, une injonction à agir. Ceci permet au locuteur V-PSC de faire l'auto-promotion de son PDV (également au moyen de l'adjectif « historical ») et de le légitimer.

Un autre effet de sens produit par l'expression de la récence de ce qui est évalué est l'expression de l'état actuel des choses, dans le sens anglais de « currency/currentness of the situation » :

> (597) Here, by choosing a 90- to 180-day inclusion range, they're looking at a best-case scenario, as we **now** know the shots quit working after a handful of months. So, they're

> only looking at that short window during which the COVID shots are at maximum effectiveness. (cdc-studies-covid-vaccine-narrative, CHD)

> (598) While anyone can get infected, there is more than a thousand-fold difference in mortality risk between the old and the young. After more than 700,000 reported COVID deaths in America, we **now** know that lockdowns failed to protect high-risk older people. When confronted with the idea of focused protection of the vulnerable, Dr. Fauci admitted he had no idea how to accomplish it, arguing that it would be impossible. That may be understandable for a lab scientist, but public health scientists have presented many concrete suggestions that would have helped, had Fauci and other officials not ignored them. (the-six-major-fails-of-anthony-fauci, TBI)

Dans ces extraits, l'adverbe de temps « now » indique que les PDV « we know the shots quit working after a handful of months » et « we know that lockdowns failed to protect high-risk older people » sont des états de fait actuels, qui s'imposent à tous et que personne ne peut ignorer (notamment parce que le locuteur emploie le pronom sujet collectif « we »). Plus exactement, nous dirons que « now » marque un changement implicite : le passage d'un état de fait antérieur à un nouvel état de fait. Il ne s'agit alors pas seulement d'indiquer ce qui est actuellement le cas, mais de signaler une relation différentielle entre deux états de fait. Par conséquent, dans ces contextes, le PDV du locuteur V-PSC est valorisé et légitimé, dans la mesure où il correspond au nouvel état de fait, ce qui le rend davantage valide.

Terminons cette section par la réaffirmation de la nécessaire prise en compte du co(n)texte pour déterminer si le PDV en question est valorisé ou dévalorisé. En effet, en tant que tel, les marqueurs de la récence n'évaluent pas positivement ou négativement la chose ou le PDV. Ainsi, l'auto-promotion du PDV du locuteur V-PSC est-elle principalement indirecte. L'adjectif « new » modifiant un nom est tout particulièrement illustratif de ce fonctionnement :

> (599) On a biological level, **new research** indicates that the immune system works as a dynamic interplay among multiple systems: the innate system, the adaptive system, the interferon system, the microbiome, and the nervous system. We ourselves are a complex ecosystem of human cells, bacteria in our microbiome, and endemic viruses in our virome. This leads to the necessary conclusion: vaccine fundamentalism is an antiquated strategy for actual health. (vaccine-fundamentalism-war-metaphors-in-the-covid-19-response-vaccine-policy-and-public-health-part-2, CHD)

Les 10 occurrences du syntagme nominal « new research » dans le corpus-échantillon (soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 0,86) sont toutes utilisées dans un contexte d'évaluation positive (comme l'indiquent, plus ou moins implicitement, les éléments soulignés, ainsi que l'assertion en fin d'énoncé). La nouvelle recherche en question est présentée comme ouvrant de nouvelles perspectives, comme faisant avancer les

connaissances et comme permettant de voir les choses sous un autre angle. Il s'agit ainsi d'appuyer et de défendre le PDV V-PSC selon lequel, par exemple dans cet extrait, l'immunité naturelle est plus efficace que celle développée par les vaccins.

À l'inverse, l'utilisation du syntagme nominal « new technology/technologies » est plus ambigu, selon ce à quoi il renvoie :

> (600) There is also the "X" factor. The m-RNA vaccines are **a new technology**. They are laboratory created viruses using a virus substrate base (adenovirus). The complete failure by the FDA to do its job means that we may never get clear data as to whether these "vaccines" are safe (and the data is dubious on safety) and effective (no data). As mentioned above, we do not even know if they can be "transmitted" to others like any other virus. (the-covid-cults-attack-on-science-and-society, TBI)

> (601) Ecological damage often ensues when people aggressively try to control complex natural processes to achieve short-term goals without truly understanding how those living systems work, or what the full range of ramifications will be, usually with **new technologies** that promise "progress" but have a variety of consequences that cannot be managed over the long run. In my opinion, this is one reason why our global industrial economy, which interferes in natural processes on a massive scale across the planet, has brought about a multi-faceted ecological crisis that has seen a dramatic collapse in the planet's biodiversity, including an average 70% decline in Earth's wildlife populations since 1970, among other symptoms of environmental degradation (I won't even mention the "C" word). (the-disastrous-high-tech-war-on-a-pathogen, TBI)

Sur les 22 occurrences de ce syntagme (soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 1,90), 13 (1,12) sont utilisées dans des contextes d'évaluation négative, comme le suggèrent les éléments soulignés, indiquant, par exemple, les conséquences néfastes des technologies dont il est question (deuxième extrait) ou les données inconnues à leur sujet (premier extrait). À noter également que, dans les deux extraits, nous avons souligné les noms « vaccine » et « progress » qui sont employés entre guillemets, pour indiquer non seulement que le terme n'est pas celui choisi par le locuteur V-PSC, mais aussi qu'il se désolidarise, voire rejette, le terme employé. Dans ces deux extraits, les technologies en question (les vaccins à ARNm et les outils technologiques de lutte contre la pandémie de Covid-19[472]) sont dévalorisées et l'évaluation qu'en fait le locuteur participe à produire un discours fondé sur la peur, notamment la peur de ce qui est nouveau et potentiellement inconnu ou méconnu (du point de vue des non-spécialistes du domaine).

472 Les outils en question sont présentés dès le début de l'article de la manière suivante : « Bill Gates has called the global response to Covid-19 a "world war." His militaristic language has been echoed by Anthony Fauci and other architects of Covid-19 policy for the last two and half years. To fight their "world war," Gates and Fauci and their allies have deployed an arsenal of high-tech "weapons" and tech-enabled tools of social control—contact tracing apps, PCR tests, QR codes, digital passports, lockdowns, mask mandates, mRNA vaccines, social media censorship, mass surveillance, and so on—with devastating consequences for civil societies, human health, and even the environment. »

De la même manière, le syntagme nominal « new vaccine(s) » est systématiquement dévalorisé, par exemple parce que la technologie développée est récente (ce qui est faux dans le cas des vaccins à ARNm, contrairement à ce que les locuteurs V-PSC affirment) ou parce que l'adjectif « new » a une valeur additive et signifie « en plus »[473] :

> (602) If you were born prior to 1989, your chance of having a chronic disease, according to HHS (Health and Human Services) is 12.8%. If you are born after 1989, your chance of having a chronic disease is 54%. And the FDA has said to the vaccine companies, you need to take a look at these diseases.
> And what are these diseases?
> They're the neuro-developmental diseases, ADD, ADHD, language delays, speech delays, tics, Tourette Syndrome, ASD, and autism. The auto-immune disorders, Guillan-Barre, multiple sclerosis, juvenile diabetes, and rheumatoid arthritis. The anyphylactic diseases, food allergies, rhinitis, asthma, and eczema. All of these exploded in 1989. […]
> We're not saying all of those illnesses came from vaccines. But there is no intervention that is so exquisite and precisely timed as what happened when we went in 1989 and changed that vaccine schedule and raised the levels of aluminum and mercury, tripled and quintupled them. We went from the 3 vaccines that I had, to the 72 my kids had, and to the 75 that kids are going to get next year. And there are 273 **new vaccines** in the pipeline. (robert-f-kennedy-jr-speaking-at-albany-ny-rally-concerning-mandatory-vaccines-and-government-overreach, CHD)

> (603) What should be troubling for doctors practicing medicine and journalists reporting on it is the Statist approach being taken by influential doctors like Offit, Greg Poland and Peter Hotez in response to three decades of reports by parents that children are being harmed by vaccination. Those who simultaneously develop **new vaccines**, help make national vaccine policy and promote forced use of vaccines certainly have the right to earn a profit from the products they create. They also have the right to promote an ideology in which they deeply believe. But Americans, who cherish freedom of thought, speech and action, should think long and hard about all efforts to pit citizen against citizen and marginalize those asking for credible scientific investigation into vaccine risks and the right to make informed, voluntary vaccination decisions. (dec-2008__vaccines—politics-media-both-sides, NVIC)

Dans le premier extrait, hors contexte, l'on aurait pu s'attendre à ce que « new vaccines » soit évalué positivement, par exemple parce que les nouveaux vaccins en question seraient plus efficaces et présenteraient moins d'effets indésirables. Cependant, ce n'est pas l'usage qui en est fait. Ici, la récence marquée par l'adjectif « new » (qui concerne notamment de véritables « nouveaux » vaccins, dans le sens où ils sont nouvellement développés) ainsi que la nouveauté ou l'innovation ne sont pas évaluées positivement. Le syntagme « new vaccines » est déterminé par le déterminant numéral cardinal « 273 » qui fait suite à d'autres déterminants cardinaux dans le co-texte gauche, dont la valeur ne fait qu'augmenter (« 3 », « 72 » et « 75 »). L'augmentation du nombre de vaccins est ainsi évaluée négativement, dans la mesure où le locuteur associe augmentation du nombre de

473 À titre d'exemple supplémentaire, il y a trois occurrences de « a battery of new vaccines » dans le corpus-échantillon, ce qui, en contexte, participe de la dévalorisation.

vaccins[474] avec la soi-disant explosion des maladies mentionnées dans le co-texte gauche depuis 1989 (il associe également cela à l'augmentation des quantités de mercure et d'aluminium dans la composition des vaccins[475]). Dans le second extrait, les nouveaux vaccins sont dévalorisés non pas à cause de leur technologie, mais parce qu'ils sont soi-disant développés dans le seul but, ou du moins le but principal, de permettre aux entreprises pharmaceutiques de faire du profit[476].

Pour résumer, l'expression de la récence de la chose ou du PDV évalué(e) permet au locuteur de promouvoir et légitimer son PDV qui est présenté comme toujours d'actualité, comme renforcé par des données les plus à jour possible ou présenté comme inédit. À l'inverse, l'expression de la récence peut servir à promouvoir et légitimer un PDV V-PSC sous-jacent en dévalorisant le PDV adverse (celui des élites) dans la mesure où sa récence implique un manque de connaissances et l'absence de consensus, ce qui, par voie de conséquence, peut permettre de produire un discours fondé sur un sentiment de peur pour rejeter le PDV des élites et favoriser le PDV V-PSC.

Dans cette section, nous avons analysé les stratégies de légitimation par des procédés d'auto-promotion des PDV V-PSC. Nous avons toujours écrit que les locuteurs V-PSC sont la source des jugements et de l'évaluation des PDV. Cependant, en l'absence de marques dévoilant la présence du locuteur à la surface de l'énoncé (comme les déictiques de première personne), il n'est pas toujours évident de déterminer cette source. Ainsi, dans une structure d'extraposition du sujet et de topicalisation d'un adjectif (comme dans « it is important that… ») l'attribution de la « stance » est implicite : il est difficile de concevoir que le locuteur n'est pas le seul responsable du positionnement exprimé par l'adjectif « important », mais il peut ne pas être le seul en cela que le contenu d'un PDV peut être jugé comme « important » par la force des choses ou parce qu'il ne peut pas en être

474 En réalité, il faut comprendre non pas « vaccins » mais « doses de vaccins », puisque ces chiffres inclus les doses de rappel. En outre, les chiffres sont artificiellement gonflés puisque le locuteur additionne des vaccins recommandés avec des vaccins obligatoires, une décision qui incombe principalement à chaque état fédéré.

475 Rappelons-le, il s'agit là d'une exagération, voire d'un mensonge, destiné(e) à faire peur car présentant la composition des vaccins comme dangereuse. Pour plus d'information, voir par exemple la page https://www.cdc.gov/vaccines/vac-gen/additives.htm (consultée le 18/04/2024), sur laquelle le CDC rappelle l'information suivante : « Most vaccines do not have any mercury in them. However, multi-dose flu vaccines and one type of Td vaccine contain a small amount of thimerosal. Thimerosal contains a form of mercury (ethylmercury) that does not cause mercury poisoning and is safe for use in vaccines. Flu and Td vaccines are also available in thimerosal-free versions. »

476 Il s'agit là, en effet, d'un argument répandu dans la sphère vaccino-sceptique, et c'est à la lumière de cette donnée que l'on peut analyser l'occurrence « new vaccines » dans l'extrait cité. L'extrait suivant illustre explicitement ce type d'argument : « Instead of safeguarding public health, Fauci turned the National Institutes of Health (NIH) into an incubator for pharmaceutical products and essentially sold the entire country to the drug industry. He was instrumental in creating the vaccine "gold rush" in the 2000s when he partnered with Gates to vaccinate the world with a battery of **new vaccines**. » (anthony-fauci-covid-shame-cola, CHD)

autrement (par exemple, un locuteur qui dirait « it's important to have a good pronunciation in order to be understood » n'est pas le seul responsable du jugement porté sur le PDV par l'adjectif « important » ; il y a une forme de dilution des responsabilités, ou du moins de construction de l'ambiguïté).

En outre, dans la perspective interlocutive qui est la nôtre, la communication vise l'obtention d'un accord interlocutif. Or, la résistance de interlocuteur peut être plus ou moins grande. Par conséquent, afin de maximiser l'adhésion de l'interlocuteur, le locuteur peut recourir à des procédés d'ajustement de l'évaluation des PDV.

3. L'ajustement comme stratégie de légitimation

Dans cette section, nous traitons de la modulation ou de l'ajustement de la force d'un PDV ou de sa valeur. Plus précisément, nous nous intéressons à la manière dont les locuteurs V-PSC amplifient la force de leurs PDV, c'est-à-dire comment ils renforcent la validité de leurs PDV (ou des éléments de ceux-ci) à des degrés variés, et à la manière dont ils amplifient la valeur de leurs PDV, c'est-à-dire comment ils attestent que ce dont il est question est une interprétation fiable de la réalité.

Avant de poursuivre, une mise au point concernant le lexique utilisé s'impose. Nous suivons Bordet & Jamet (2015: paras. 16–17) dans la distinction entre « degré » et « intensification ». Ainsi, le degré est-il lié à l'existence d'échelons, de « graduations » se répartissant le long d'un continuum, et, surtout, est lié à la notion de quantité. Dès lors, le degré de ce qui est évalué peut être ajusté (et mesuré) à la baisse comme à la hausse et des comparaisons entre éléments évalués peuvent être opérées. Quant à la notion d'intensité, elle est davantage liée à la qualité de ce qui est évalué qu'à la notion de quantité. Ainsi, peut-on évaluer des choses et des PDV qui ne sont normalement pas constitués d'échelons. Enfin, l'amplification, telle que nous la concevons, est l'expression d'un degré ou d'une intensification plus fort(e), voire maximal(e).

3.1. Le comparatif (de supériorité) et le superlatif

Nous classons le comparatif de supériorité et le superlatif dans une section consacrée à l'ajustement et à l'amplification dans la mesure où, par définition, le comparatif de supériorité sert à accroître le degré de l'adjectif à la forme comparative, tandis que le superlatif exprime un degré extrême ou maximal (orienté vers le plus ou le moins).

En ayant recours au comparatif de supériorité, le locuteur accroît la qualité ou la force de l'élément évalué, ce qui, par voie de conséquence, participe à renforcer la légitimité et la validité de son PDV. Les entités les plus évaluées (fréquence absolue supérieure ou égale à 3)

dans le corpus-échantillon[477] sont les noms lemmatisés suivants : « vaccine » (9/0,77), « people » (6/0,51), « group » (5/0,43), « risk » (5/0,43), « child » (4/0,34), « woman » (4/0,34), « disease » (3/0,25), « event » (3/0,25), « immunity » (3/0,25), « number » (3/0,25), « population » (3/0,25) et « rate » (3/0,25). Les adjectifs les plus utilisés avec le comparatif de supériorité (fréquence absolue supérieure ou égale à 4) sont les lemmes suivants : « likely » (22/1,90), « bad » (13/1,12), « high » (13/1,12), « good » (12/1,03), « great » (9/0,77), « susceptible » (7/0,60), « low » (6/0,51), « young » (6/0,51), « dangerous » (5/0,43), « healthy » (5/0,43), « important » (5/0,43) et « common » (4/0,34). Cependant, dans le détail, le comparatif de supériorité avec ces noms et ces adjectifs ne sert pas systématiquement à porter un jugement de type appréciatif. Pour le déterminer, il faut nécessairement prendre en compte les entités intra- et extra-discursives évaluées ainsi que le co(n)texte.

> (604) Unvaccinated children are **healthier than** vaccinated children, according to a new study published in the International Journal of Environmental Research and Public Health. (unvaccinated-children-healthier-than-vaccinated-children, CHD)

> (605) Meanwhile, mounting concerns are being raised regarding shots for children, with Dr. Robert Malone, the inventor of the mRNA and DNA vaccine core platform technology, among those who have stated that the risk of damage is **greater** from the injection **than** from the disease itself, especially among males. (sharyl-attkisson-full-measure-covid-vaccine-mandates-freedom-government-control, CHD)

Dans le premier extrait, c'est l'état de santé des enfants, vaccinés et non vaccinés, qui est comparé. Plus exactement, c'est la « qualité » de leur santé qui est évaluée suivant un axe « bonne-mauvaise santé ». En accroissant le niveau de qualité de la santé des enfants non vaccinés, le PDV V-PSC selon lequel les vaccins font plus de mal que de bien voit sa validité renforcée.

Dans le second extrait, c'est la probabilité (« risk of ») de survenue d'effets indésirables et dangereux consécutifs à l'injection d'un vaccin qui est accrue. L'amplification de ce risque accroît indirectement la validité du PDV vaccino-sceptique. Notons également l'évaluation positive insinuée par le syntagme nominal apposé (« the inventor of the mRNA and DNA vaccine core platform technology ») : en présentant Robert Malone comme à l'initiative de techniques utilisant l'ARNm, l'homme acquière une certaine stature et une position

477 Les requêtes TXM utilisées sont les suivantes : [enpos="N.*"] [enlemma="be"] [enlemma="more"] [enpos="JJ"] et [enpos="N.*"] [enlemma="be"] [enpos="JJR"]. Nous attirons l'attention sur le fait que les deux requêtes utilisées contraignent considérablement les résultats, puisqu'elles ne prennent en compte qu'une seule configuration, que nous appellerons canonique, car elle suit l'ordre canonique de la phrase anglaise. Nous nous sommes contenté de ces deux requêtes, car l'objet de ce chapitre est avant tout de montrer comment fonctionnent la promotion et l'ajustement d'un point de vue qualitatif.

d'autorité ; ses propos rapportés ont alors plus de poids que s'ils avaient été énoncés par un non-expert.

Quant au superlatif (de supériorité et d'infériorité)[478], les noms les plus courants sont les lemmes suivants : « vaccine » (4/0,34), « cartel » (3/0,25), « child » (3/0,25), « asthma » (2/0,17), « Foundation » (2/0,17), « leak » (2/0,17), « NVIC » (2/0,17), « theory » (2/0,17) et « vaccination » (2/0,17). Les adjectifs les plus courants sont les lemmes suivants : « good » (9/0,77), « large » (8/0,69), « big » (4/0,34), « likely » (4/0,34), « common » (3/0,25), « dangerous » (3/0,25), « high » (3/0,25), « powerful » (3/0,25), « credible » (2/0,17), « frequent » (2/0,17), « great » (2/0,17) et « important » (2/0,17).

> (606) As I've warned for the past 30 years, the medical cartel is **the most powerful** of all information outlets. It can shape public opinion like no other elite group. (covid-martyrdom-meets-fascism, JR)

> (607) Natural immunity is **the best** answer
> Try as the CDC might to twist the data, there's really no question that natural immunity is superior and longer lasting than vaccine-induced immunity. This is also a long-held medical fact that has been tossed aside as too inconvenient to matter in COVID-19. (cdc-studies-covid-vaccine-narrative, CHD)

Dans ces extraits, nous avons mis en gras les occurrences de superlatifs et avons souligné des éléments du co-texte qui participent à amplifier le PDV en question. Dans le premier extrait, l'adjectif « powerful » modifie le syntagme nominal « the medical cartel ». Employé au superlatif de supériorité, il extrémise la position du locuteur V-PSC, poussant par là même la validité de son PDV à l'extrême. En d'autres termes, le superlatif de supériorité sert de garant à la validité du PDV V-PSC. Cette dernière est en outre appuyée par les co-textes gauche et droit : le syntagme prépositionnel « for the past 30 years », complément circonstanciel de durée, participe à l'amplification du PDV en exprimant l'idée d'une grande durée ; et le syntagme prépositionnel « like no other elite group », complément circonstanciel de comparaison, amplifie également le PDV en rejetant (grâce au déterminant « no ») toute alternative comparable. Dans le second extrait, l'immunité naturelle est déclarée être la meilleure réponse immunitaire, ce qui sous-entend que l'immunité conférée par les vaccins est moins efficace. Dans le co-texte droit, l'on trouve également des éléments qui participent, en plus de l'utilisation du superlatif, à renforcer la validité de ce PDV : l'adverbe « really » (que nous avons déjà traité dans le chapitre précédent et sur lequel nous reviendrons dans la suite de ce chapitre) ; le syntagme nominal « no question » modifié par une subordonnée complétive en THAT, qui contient des formes

478 Les requêtes TXM utilisées sont les suivantes : [enpos="N.*"] [enlemma="be"] [enlemma="the"] [enlemma="most"] [enpos="JJ"] ; [enpos="N.*"] [enlemma="be"] [enlemma="the"] [enlemma="least"] [enpos="JJ"] ; [enpos="N.*"] [enlemma="be"] [enlemma="the"] [enpos="JJS"].

de comparatif, valorisant la qualité de l'immunité naturelle conférée ; le nom métadiscursif « fact » qui désigne le PDV contenu dans la subordonnée complétive en THAT comme incontestablement valide, et qui se trouve être modifié par l'adjectif « long-held » exprime la grande durée et renforce, par voie de conséquence, la validité du PDV (tout comme le faisait le syntagme prépositionnel « for the past 30 years » dans le premier extrait).

D'un point de vue interlocutif, le superlatif impose la réception en décrétant comme « sans appel » l'évaluation effectuée, amplifiant et auto-validant le PDV en question. À l'inverse, le comparatif est le résultat d'une sélection d'un PDV parmi d'autres PDV possibles et est la trace d'un écart par rapport à une norme implicite, ce qui est une caractéristique de la configuration C1 (Douay & Roulland 2019: para. 50). Ce faisant, le locuteur promeut son PDV en singularisant son interprétation (Douay & Roulland 2019: para. 49). Là où le comparatif met en avant l'interprétation du locuteur, le superlatif uniformise l'interprétation, si bien qu'elle est présentée comme valable tant pour le locuteur que pour l'interlocuteur. Dès lors, les deux outils de comparaison permettent de promouvoir le PDV du locuteur, mais selon deux modes différents : le comparatif « valorise l'observation » et « le sujet observant » ; le superlatif « valorise l'objet observé » (Douay & Roulland 2019: para. 56).

3.2. L'ajustement de la force

3.2.1. Cas général

De manière générale, l'ajustement de la force de l'élément modifié, et plus particulièrement son amplification, est une stratégie visant, de façon indirecte, à promouvoir et auto-valider le PDV du locuteur. Parmi les formes permettant d'ajuster et d'amplifier la force, l'on trouve principalement des adverbes, dans la mesure où ce sont les outils privilégiés de l'intensification (Quirk *et al.* 1985: 449) tout comme le sont, dans une moindre mesure, certains adjectifs (Quirk *et al.* 1985: 429). Ainsi, dans le corpus-échantillon trouve-t-on, par exemple, parmi les formes les plus courantes, les adverbes « very », « generally », mostly », « largely », « entirely », « highly », « completely », « widely » ou encore « everywhere », ainsi que les adjectifs « great », « worldwide », « high », « huge », « vast » ou « entire ».

L'adverbe « very » est peut-être le plus emblématique de cette fonction :

> (608) One reason why it's important to know for certain whether synthetic RNA ends up creating permanent changes in the genome is because synthetic genes are patented. If they cause permanent changes, humans will contain patented genes, and that brings up **very** serious questions, seeing how patents have owners and owners have patent rights. (transhumanist-agenda-biden-executive-order-biotechnology-cola, CHD)

Dans cet extrait, l'adverbe « very » modifie l'adjectif « serious » qui modifie lui-même le nom « questions ». L'adverbe accroît la force de l'adjectif, pourtant déjà assez élevée : en effet, dans une discussion ou un débat, par exemple, une « question sérieuse » a un statut important qui requière l'attention des interlocuteurs. Par conséquent, avec « very », il s'agit davantage de promouvoir et d'auto-valider le choix de l'adjectif « serious » et, au-delà, le PDV V-PSC au sujet des conséquences de l'utilisation de l'ARN dans des traitements médicaux.

Les extraits suivants illustrent également la fonction d'amplification d'autres adverbes et adjectifs :

> (609) In March 2020, the NIH's Dr. Anthony Fauci shared his view (in an email [p.22] to Ezekiel Emanuel) that "their [sic] would be substantial immunity post infection."
> Yet despite these recent findings, health authorities are **largely** ignoring the scientific evidence of natural immunity's **stellar** track record. In fact, as the American Institute of Economic Research reported, it appears in order to promote the COVID vaccine agenda, key organizations are not only "downplaying" natural immunity but may be seeking to "erase" it altogether. (dr-marty-makary-cdc-vaccine-mandates-children-natural-immunity, CHD)

Dans cet extrait, l'adverbe « largely » modifie le verbe « ignore » et en accroît la force. Ainsi, le locuteur V-PSC adopte-t-il une posture de sur-énonciation dans le but d'auto-valider et renforcer indirectement le PDV V-PSC selon lequel l'immunité naturelle est plus efficace que l'immunité conférée par les vaccins. En ayant recours à « largely » pour accroître la force du verbe « ignore », le locuteur V-PSC cherche également à restreindre toute possibilité de dissension de la part de l'interlocuteur, dans la mesure où le PDV en question est décrété comme davantage valide que la version sans l'adverbe. De manière indirecte, le PDV gagne en pertinence dans le débat et constitue un argument majeur, qui n'a pas nécessairement besoin de davantage de développement pour attester de sa validité. Notons également l'utilisation de l'adjectif « stellar », utilisé dans son sens figuratif et signifiant « incroyable » ou « extraordinaire ». Ainsi employé, il permet d'évaluer positivement les résultats (en fait, l'efficacité) de l'immunité naturelle, en en accroissant, littéralement, la force. Il s'agit même d'une forme d'exagération qui se rapproche du superlatif et dont l'objectif est bien d'imposer à l'interlocuteur la validité du PDV du locuteur V-PSC, c'est-à-dire de le rendre incontestable.

> (610) In the years leading up to the COVID-19 crisis, Moderna's promises — despite Bancel's efforts — rang **increasingly** hollow, as the company's **long-standing** penchant for **extreme** secrecy meant that — despite nearly a decade in business — it had never been able to definitively prove that it could deliver the "revolution" it had continually assured investors was right around the corner.
> This was compounded by major issues with patents held by a hostile competitor that

> threatened Moderna's ability to turn a profit on anything it might manage to take to market, as well as major issues with its mRNA delivery system that led them to abandon any treatment that would require more than one dose because of toxicity concerns.
> The latter issue, though **largely** forgotten and / or ignored by media today, should be a major topic in the COVID-19 booster debate, given that there is still no evidence that Moderna ever resolved the toxicity issue that arose in multi-dose products.
> In this first installment of a two-part series, the **dire** situation in which Moderna found itself immediately prior to the emergence of COVID-19 is discussed in detail, revealing that Moderna — **very much** like the now disgraced company Theranos — had **long** been a house of cards with sky-high valuations **completely** disconnected from reality.
> Part 2 will explore how that reality would have come crashing down sometime in 2020 or 2021 were it not for the advent of the COVID-19 crisis and Moderna's subsequent partnership with the U.S. government and the **highly** unusual processes involving its vaccine's development and approval. (moderna-history-failure-covid-vaccine, CHD)

Dans cet extrait, nous avons mis en gras les mots lexicaux permettant d'amplifier la force des éléments sur lesquels ils portent (et que nous avons encadrés, du moins une partie d'entre eux pour ne pas alourdir le texte). Nous avons souligné des procédés et formes traités dans d'autres chapitres ou sections, ou qui le seront dans les sections suivantes, simplement pour illustrer à quel point la promotion d'un discours peut se manifester par la présence de procédés et de formes variés, mais aussi à quel point il s'agit d'une fonction essentielle de la communication. Dans cet extrait, adjectifs et adverbes modifient d'autres éléments afin d'en accroître la force. Ainsi, et par exemple, l'adjectif « dire », modifiant le syntagme nominal « the situation in which Moderna found itself immediately prior to the emergence of COVID-19 », sert-il à indiquer à quel point la situation de la firme pharmaceutique en question était précaire avant la survenue de la pandémie de Covid-19. Ce faisant, le locuteur signale que la question de l'analyse de la situation de *Moderna* est un enjeu majeur du discours. De la même manière, l'adverbe « completely », modifiant le syntagme adjectival « disconnected from reality », et l'adverbe « highly », modifiant l'adjectif « unusual », amplifient la force des éléments qu'ils modifient et signalent la pertinence et la validité des modifieurs (adjectifs) choisis par le locuteur V-PSC. Ces procédés de promotion et d'amplification des PDV ne sont pas employés uniquement afin de signaler que le contenu du PDV est valide ; ils jouent réellement sur la relation interlocutive et sont la trace des ajustements constants qu'un locuteur opère tout au long du discours afin de maximiser les chances d'adhésion de l'interlocuteur aux PDV V-PSC.

Les adverbes et adjectifs ne sont pas les seuls à pouvoir amplifier ainsi le PDV dont il est question. Les noms et les verbes peuvent également remplir cette fonction. Si les noms « evidence » ou « truth » semblent assez clairement exprimer un haut degré de certitude, comme nous l'avons étudié dans le chapitre précédent, il faut aller au-delà des 200 premiers

noms pour trouver des noms amplifiant la force de ce qui est dénoté, comme ceux figurant dans les extraits suivants :

> (611) Health and disease are individual matters, not something dealt with by draconian government impositions, lockdowns, closures, restrictions, and so on.
> This is precisely what competent epidemiologists were saying all along. It would take the well-known and well-studied course, same as with previous panics. We should learn from the **successes** of the past. Treat the sick. Confront the virus with wisdom and prudence. Older people should follow the traditional advice during flu season and avoid large crowds, waiting for it to pass. With a new virus such as this, vulnerable people should wait for the arrival of herd immunity which comes in time. (slouching-toward-endemicity, CHD)

> (612) Ironically, many of the COVID therapies proven effective by frontline doctors but actively suppressed by federal agencies are inexpensive — a far cry from the budget-busting experimental vaccines that have been illegitimately framed as the pandemic's sole solution.
> For the public, a major **advantage** of these therapies — including longtime fixtures on the World Health Organization essential medicines list — is the fact that their safety profile, side effects, dosing and drug interactions are well documented. (regulatory-corruption-cdc-nih-millions-licensing-deals-covid-technologies, CHD)

Dans le premier extrait, le nom « successes » fait référence à la façon dont, soi-disant, les épidémies d'ampleur étaient traitées auparavant. En utilisant le nom « success », le locuteur évalue positivement les façons de faire en question et les présente comme des solutions souhaitables et plus efficaces que les mesures imposées pour lutter contre la Covid-19. Notons également que la valeur positive de ces « succès » est renforcée par l'emploi des adjectifs « competent », modifiant le nom « epidemiologists », et « well-known » et « well-studied », modifiant le nom « course », qui valorisent les recherches de certains scientifiques en qui le locuteur a confiance.

Dans le second extrait, les thérapies dont il est question sont l'ivermectine, l'hydroxychloroquine et les vitamines C et D. Ces solutions sont évaluées très positivement dans cet extrait par le locuteur qui les déclare peu chères, à l'efficacité prouvée (« proven effective », « well documented »), et validées par l'OMS (mais pas dans le cadre du traitement de la Covid-19). En outre, le choix du nom « advantage », dont la force est amplifiée par l'adjectif « major », participe également à l'évaluation très positive de ces alternatives, les plaçant assez haut dans la liste des solutions possibles pour traiter la Covid-19, selon le locuteur V-PSC. En d'autres termes, le locuteur fait littéralement la promotion de ces solutions.

Enfin, les verbes aussi permettent d'amplifier le PDV V-PSC. Dans le chapitre sur le marquage épistémique, il est apparu que certains verbes, notamment complétés par une subordonnée en THAT, pouvaient servir à exprimer la certitude du locuteur vis-à-vis de la

validité du PDV. Plus exactement, l'expression de la certitude est consécutive à une stratégie de promotion du PDV qui repose sur une forme de gradation. En effet, selon le verbe employé, le PDV en question se trouve plus ou moins solidement et efficacement validé, notamment par une source autre que le locuteur, et pas nécessairement un locuteur. En d'autres termes, il s'agit de clore le débat ou, au contraire, de l'ouvrir ou de l'autoriser. Si un verbe comme « show », dont le sujet est « study/studies » est relativement neutre, en cela qu'il n'est pas rare de les trouver ensemble[479], et parce que « show » est étymologiquement lié à la vision (ce qui indique que le sujet grammatical se contente de « rendre visible/apparent »), d'autres verbes, notamment « demonstrate », « prove » ou « reveal », amplifient bien plus le PDV en question, ainsi qu'on peut l'analyser dans les extraits suivants :

> (613) Since the Lyons-Weiler and Thomas study **demonstrates** that vaccinated children have more chronic illness and were also more likely to get respiratory infections, those who downplay vaccine risks will be sent into another round of apoplectic machinations to attempt to invalidate the results. (unvaccinated-children-healthier-than-vaccinated-children, CHD)

> (614) Pandemic of the boosted? New data **reveals** a fatal problem with COVID-19 vaccinations. "You must read this," said Polly. (data-reveal-fatal-problem-covid-shots-vaccines-mary-polly, CHD)

Dans le premier extrait, l'utilisation du verbe « demonstrate » amplifie et renforce l'importance et la validité des résultats de l'étude dont il est question. Dans le second extrait, non seulement le verbe « reveal » dramatise-t-il (Wheatley 2014) l'importance, la centralité et la validité des résultats de l'étude en question, mais la validité du PDV selon lequel les vaccins anti-Covid sont dangereux est renforcée par l'adjectif « new » modifiant le nom « data » (comme nous l'avons montré dans une section précédente) et l'adjectif « fatal », modifiant le nom « problem », et qui est employé à la fois dans son sens littéral (il est question de complications pouvant mener à la mort) et en tant qu'intensifieur qui dramatise le discours. Ainsi, dans ces deux exemples, l'utilisation d'un verbe qui amplifie la valorisation du PDV permet-elle de promouvoir et d'auto-valider ce dernier.

3.2.2. La quantification, un cas particulier de promotion et d'auto-validation par le (grand) nombre

Nous aurions pu traiter cette stratégie avec les autres stratégies de promotion et de valorisation étudiées précédemment. Cependant, nous choisissons de traiter la stratégie de promotion du PDV par le nombre dans cette section consacrée à l'ajustement dans la

479 À titre d'exemple, l'on trouve 65 occurrences de cette association dans le corpus-échantillon (en utilisant la requête TXM suivante : « [enlemma="study"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="show"] »), soit une fréquence relative pour 100 000 tokens de 5,61.

mesure où la quantification, et, plus précisément, le (plus) grand nombre, est une stratégie de promotion indirecte du PDV qui repose sur l'amplification de manière générale.

Une première manière d'amplifier le PDV est de recourir à l'expression du (grand) nombre, à l'aide du pluriel, des déterminants numéraux cardinaux, des quantifieurs comme « some », « many », « much », « all », « several », « most », « a lot of » et « lots of », des discrétiseurs exprimant le (grand) nombre comme « a sizeable body of » ou « a (great) number of ».

L'extrait suivant est volontairement long, mais il illustre l'emploi de plusieurs procédés de quantification :

> (615) Many major airlines maintained their vaccine mandates, although there are some signs that these requirements are loosening.
> For instance, in March 2022, United Airlines allowed workers who had received medical or religious exemptions to the COVID-19 vaccine — a total of 2,200 workers — to return to their jobs.
> Josh Yoder, a co-founder of USFF and pilot for a major U.S. airline, recently told The Defender that **instances of** harassment nevertheless continue against unvaccinated airline staff:
> "**Many** pilots and **other** airline employees capitulated to **the tactics of** threats, harassment and intimidation perpetrated by the very companies they serve."
> Yoder also told The Defender the FAA has been aware of **cases of** pilots suffering vaccine injuries since at least December 2021, when Advocates for Citizens' Rights delivered their open letter to the FAA, major airlines and their insurers.
> Yoder said USFF "has received **hundreds of** phone calls from airline employees who are experiencing adverse reactions post COVID-19 vaccination," describing **the stories** as "heartbreaking."
> The Defender recently reported **the accounts of several** pilots who sustained adverse events, including cardiac arrest, directly related to the COVID-19 vaccines.
> In **several** cases, vaccine injuries jeopardized pilots' flying careers. At least one pilot died following a severe adverse event soon after receiving the vaccine.
> Remarking on the new round of legal actions being pursued by USFF, Yoder told The Epoch Times:
> "We're not doing class action. We're doing individual litigants. And the reason we're doing it that way is because **so many** people have been harmed and **people** have experienced different **levels of** harm.
> "We have **the unvaccinated** who have been harassed, threatened, and intimidated into getting vaccinated. Then we have **many** people as well who got vaccinated against their will, who were coerced and forced into doing it under threat of losing their employment.
> "And then, in addition, we have **the vaccine-injured**, and **the numbers of** vaccine-injured are growing by the day. It's just incredible what's happening with pilot**s**."
> As previously reported by The Defender, **numerous** reports concerning adverse events experienced by pilot**s** post-COVID-19 vaccination were filed in the Vaccine Adverse Event Reporting System (VAERS). (airlines-lawsuits-covid-vaccine-mandates, CHD)

Dans cet extrait, nous avons mis en gras les mots lexicaux et grammaticaux permettant d'exprimer le (grand) nombre. Notons que tous ne l'ont pas été. En effet, il n'est pas évident

de déterminer si chaque occurrence de ces éléments sert à promouvoir indirectement le PDV par le grand nombre. Ainsi, par exemple, les syntagmes nominaux « Many major airlines », « some signs » ou « a total of 2,200 workers », ou encore le pluriel dans « adverse events », « adverse reactions » ou « vaccine injuries »[480], sont-ils, nous semble-t-il, principalement quantitatifs et « comptables ». En revanche, l'expression du grand nombre dans les segments que nous avons soulignés permettent, en plus de quantifier, de promouvoir et d'auto-valider indirectement le PDV en question. Ainsi, « (so) (many) people », « several cases », « numerous reports » ou l'emploi au pluriel des noms dérivés d'adjectifs « the unvaccinated » et « the (numbers of) vaccine-injured » permettent-ils au locuteur V-PSC d'insinuer que les vaccins sont dangereux ou que les non-vaccinés font face, indistinctement, à la pression et aux menaces pour se faire vacciner. Le fonctionnement est le suivant : puisqu'il y a un grand nombre de cas/de personnes concernées ou parce que la situation est le cas en général (le locuteur généralise quand il énonce « people » ou « the unvaccinated » avec les déterminants défini ou zéro), alors le PDV vaccino-sceptique est valide. Ce faisant, cette stratégie est également un moyen de (re)mettre le PDV au centre du débat : le grand nombre empêche les interlocuteurs de fermer les yeux sur la situation.

Sans toutefois exprimer le grand nombre, le déterminant quantifieur « some » (mais c'est aussi le cas quand il est pronom) permet également de promouvoir de manière indirecte le PDV V-PSC :

> (616) As The Defender reported last week, **some** scientists argued the FDA lacked sufficient data to approve the vaccine, and failed to conduct sufficient scientific debate. (cdc-endorses-fda-approval-pfizer-covid-vaccine-age-16-older-missing-data, CHD)

Nous expliquons cela par le fait que le déterminant présuppose l'existence du référent du nom, c'est-à-dire que le nombre exprimé est supérieur à zéro. Ainsi, dans cet extrait, le locuteur V-PSC ne se contente-t-il pas uniquement de rapporter le fait que « certains scientifiques » pensent que la FDA n'a pas suffisamment de données pour justifier l'approbation de l'utilisation des vaccins, il affirme également que, puisqu'il y a certains scientifiques qui pensent cela, alors le PDV en question est en partie valide et il n'y a pas de débat à avoir quant à sa validité. Il ne s'agit pas d'une conséquence de l'emploi du déterminant « some », mais bien d'une de ses caractéristiques intrinsèques dans la mesure où il relève de la configuration C2 (Douay 2000: 139).

480 À titre d'exemple, en recherchant ces expressions dans le CA au moyen de la requête « ([enlemma="adverse"] [enlemma="reaction|event"]) | ([enlemma="vaccine"][enlemma="injury"]) », il apparaît que leur emploi au pluriel est courant : « adverse events » (1 574 occurrences contre 443 occurrences au singulier, soit une fréquence relative pour 100 000 tokens respective de 29,15 et 8,20), « adverse reactions » (532/9,85 v. 199/3,68) et « vaccine injuries » (520/9,63 v. 669/12,39).

La même stratégie de promotion du PDV V-PSC est à l'œuvre avec l'emploi de certains adjectifs en contexte amplifiant le nombre[481] exprimé par le nom qu'ils modifient, comme dans les syntagmes nominaux suivant : « great deal (of) », « great/high/huge number (of) », « high level of », « vast majority (of) », « entire world/population » ou encore « growing + N ». En outre, l'expression de l'absence de quantité ou du néant est un autre procédé de quantification qui peut viser à promouvoir et auto-valider le PDV V-PSC, au moyen du déterminant « no » ou du pronom « none » dans le syntagme « none of (the) X » :

> (617) I was trying to avoid writing more stuff on masks, but this is unbelievable. UC Berkeley, that bastion of California higher education, is now requiring masks-both indoors and outdoors, if one is not vaccinated against … influenza! And, as a virologist and vaccinologist, the use of the slang "flu" makes me cringe. There are no "flu" vaccines. There are a variety of vaccines for reducing Influenza A and Influenza B virus infection and disease.
> **None** of them work particularly well. And just as with the SARS-CoV-2 virus, the **vast majority** of deaths from Influenza A and B occur in the elderly or otherwise infirm. Not in college age young adults. In **most** countries, influenza vaccination is neither routine nor required. One of the main reasons why influenza vaccines are pushed in the US is to maintain "warm base manufacturing capacity" in case we have a really deadly influenza virus arise. (mask-up-berkeley-students, TBI)

> (618) Interestingly, the experts issuing sweeping statements about the need for 90% vaccine coverage and protection of the elderly make no mention of the many Americans who have already had COVID-19, even though a **growing** number of studies point to "persistent [natural] immunity" in recovered individuals (herd-immunity-myth-covid-vaccines-kids-deceptive-dangerous, CHD)

Dans le premier extrait, l'efficacité de l'entièreté des vaccins anti-grippe est niée. Dans une certaine mesure, il s'agit d'intensification en cela qu'une extrémité (l'extrémité négative) du continuum « no vaccine work against influenza-all vaccines work against influenza » est atteinte. En outre, le co-texte droit contient également d'autres formes d'amplification (le nom « majority » modifié par l'adjectif intensifieur « vast » ; le déterminant quantifieur « most ») qui participent à faire la promotion du PDV du locuteur selon lequel les vaccins anti-grippe sont inefficaces et à en renforcer la validité. Dans le second extrait, l'adjectif « growing » modifie le nom « number » en indiquant un nombre d'études croissant, ce qui est une forme d'intensification et de quantification. En ayant ainsi recours à l'amplification quantitative, davantage de poids est donné au PDV selon lequel l'immunité naturelle est persistante, permettant au locuteur d'auto-valider et de défendre indirectement son PDV.

L'expression de la fréquence au moyen d'adverbes comme « always », « never », « often » ou « usually » permet également de promouvoir et d'auto-valider le PDV V-PSC

481 Les noms modifiés n'expriment pas un nombre précis, mais expriment l'idée du nombre (ou de la quantité).

en exprimant l'importance de la chose évaluée, rendant sa prise en compte incontournable dans le débat :

> (619) Asking a mainstream geneticist whether the COVID virus has been proven to exist is very much like asking a news anchor whether he reports the facts every night.
> An actual investigation into "the science" of discovering viruses would consider dissident views. For example, here is what German virologist Stefan Lanka has written about this process: […]
> "In this process of theoretical construction of the so-called 'viral DNA or viral RNA strands', those sequences that don't fit are 'smoothed out' and missing ones are added. Thus, a RNA or DNA sequence is invented which doesn't exist in reality and which was **never** discovered [or] scientifically demonstrated as a whole." (but-i-spoke-with-my-virologist-friend-and-he-said, JR)

> (620) In more than half of the 28 countries in the European Union (EU), including France and the United Kingdom, at least 50 percent of the people surveyed believe that vaccine **often** cause serious side effects. In only four countries—Sweden, the Netherlands, Denmark and Finland—did more than half of the people surveyed conclude that vaccines do **not often** cause serious side effects. (do-vaccines-often-cause-serious-side-effects, TVR)

Dans le premier extrait, l'adverbe de fréquence « never » est un intensifieur en cela qu'une des bornes (la borne négative) du continuum « never/not discovered-discovered » est atteinte. Il ne s'agit pas de fréquence, mais plutôt de parcours de la classe des occurrences de la notion « discoveries ». Au terme du parcours, le locuteur décrète qu'aucune occurrence ne peut être extraite, ce qui donne une valeur conclusive et irréfutable à son discours. Dans le second extrait, l'adverbe de fréquence « often » est présent deux fois, dont une occurrence est employée avec l'adverbe de négation « not ». Les deux occurrences portent sur le procès « cause serious side effects ». Dans un cas, il s'agit d'exprimer la fréquence élevée de réalisation du procès, ce qui l'auto-valide ; dans le deuxième cas, les locuteurs (suédois, néerlandais, danois et finnois) auto-valident également leur PDV selon lequel les vaccins sont sûrs en ayant cette fois-ci recours à la faible fréquence. Notons également que la quantification est présente dans cet extrait pour renforcer la validité du PDV V-PSC selon lequel les vaccins ne sont pas sûrs : le locuteur s'appuie certes sur un sondage, mais le fait que plus de la moitié des sondés partagent le même PDV que lui participe à promouvoir et sécuriser la validité de ce PDV.

Pour résumer, au terme de ce parcours de divers marqueurs, procédés et formes d'amplification (principalement des adverbes et des adjectifs, mais aussi des noms et des verbes, ainsi que la quantification en général), il apparaît que l'amplification de la force des éléments modifiés agit comme un procédé méta-discursif auto-validant et renforçant les PDV V-PSC. En d'autres termes, non seulement ces formes amplifient la force, d'un point de

vue strictement linguistique, mais ils accroissent également la validité des PDV en présence et informent sur le mode d'accord interlocutif.

3.3. L'ajustement de la valeur

Une autre composante des PDV qui peut être intensifiée, notamment vers le plus haut degré ou le degré maximal, correspond à ce que nous appellerons ici la « valeur du PDV », dans une perspective argumentative. Ici, le terme « valeur » ne renvoie pas aux « jugements de valeur » que nous avons étudiés au début de ce chapitre, mais à l'évaluation qualitative des traits sémantiques et des représentations de ce qui est évalué. Pour faire un parallèle avec la Théorie des Opérations Énonciatives, il s'agit, pour le locuteur, de déterminer qualitativement si une entité se rapproche ou s'éloigne du centre organisateur (Culioli 1985: 34). Ceci permet notamment de rendre gradable des notions qui ne le sont *a priori* pas, dans la mesure où le domaine notionnel est délimité par plusieurs zones (l'Intérieur, la Frontière et l'Extérieur (Culioli 1985: 35)) et dans la mesure où le locuteur conçoit un gradient de la Frontière du domaine notionnel. En d'autres termes, il s'agit de qualifier ce qui relève « vraiment » de la notion en question et ce qui ne relève « vraiment pas » de la notion, en passant par ce qui ne relève « pas vraiment » de la notion (Culioli 1985: 34).

D'après les résultats obtenus au début de ce chapitre, il apparaît que ce rôle peut être joué par des adjectifs comme « good », « big », « real », « true », ainsi que les adverbes qui en dérivent (et dont certains ont été traités dans le chapitre précédent : « really », « truly »), mais aussi les adverbes « very », « especially », « particularly » et « specifically ».

La stratégie d'évaluation majeure qui ressort est celle permettant d'exprimer l'authenticité de l'élément modifié, et par là même de renforcer la validité du PDV défendu. Par authenticité, nous entendons « qui est conforme à la réalité ». Ainsi, les adverbes « really » (Pennec 2006: 236), « truly », mais également « actually » (Pennec 2006: 297) et « in fact » (Pennec 2006: 291) dans une certaine mesure, expriment-ils, nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent, la certitude du locuteur et imposent-ils la validité du PDV précisément parce qu'ils intensifient et renforcent la valeur de l'élément ou le PDV sur lequel ils portent :

> (621) The idea is to allow people to test themselves before attending social events, school, going to work, etc., so they can know, **almost** in real time, whether they may be infectious.
> On its face, this seems like a reasonable approach. Why wouldn't having more information about possible infections be a good thing?
> Here's why that's **actually** a **really** bad idea. Mass testing of people who are overwhelmingly asymptomatic (showing no symptoms) will **in fact** inevitably extend this pandemic nightmare for additional months — maybe even years — as "cases" continue to

> mount from false positives (a test result that incorrectly identifies infection when none exists).
> To be clear: Biden's mass testing approach is **exactly** the opposite of what is needed right now. We should not be testing asymptomatic people. (us-covid-testing-strategy-pandemic-nightmare, CHD)

Dans cet extrait, nous avons mis en gras les adverbes et locutions adverbiales qui permettent de moduler la valeur de l'élément qu'ils modifient. Nous avons souligné d'un trait simple les éléments (qui se trouvent être exclusivement des adjectifs) qui permettent au locuteur d'exprimer un jugement de valeur. Nous avons souligné d'un double trait les éléments qui permettent d'intensifier la force de l'élément sur lequel ils portent. Enfin, nous avons encadré des éléments du marquage épistémique[482]. Comme on peut le constater avec cet extrait, l'évaluation est un acte métadiscursif courant et éventuellement cumulatif même en l'espace d'un discours relativement court. Ainsi, l'adverbe « almost », qui modifie le syntagme prépositionnel « in real time », permet-il de rendre gradable la notion complexe /real time/ et de modifier sa valeur : on a affaire à du « presque en temps réel ». De la même manière, les autres adverbes en gras et la locution adverbiale « in fact » rendent gradables les éléments sur lesquels ils portent pour en modifier la valeur : l'adverbe « really » modifie l'adjectif « bad », voire la notion complexe /bad idea/ ; l'adverbe « actually » modifie le PDV « having more information about possible infections is a bad idea » ; l'adverbe « exactly » porte sur le syntagme nominal « the opposite of what is needed right now » ; la locution adverbiale « in fact » porte sur le PDV « Mass testing of people who are overwhelmingly asymptomatic (showing no symptoms) will inevitably extend this pandemic nightmare for additional months » (il est mobile et aurait pu se placer au début de l'énoncé). Avec chacun d'eux, le locuteur affine ou exacerbe la valeur de son PDV ou d'un élément de ce PDV. Ce faisant, il le décrète pertinent[483], valide (ou plus pertinent et plus valide qu'un autre PDV, ici explicite, mais qui aurait pu être implicite) et en adéquation avec la réalité extralinguistique.

L'adjectif « real » est un des adjectifs qui permet typiquement d'affirmer l'authenticité de l'élément modifié. Nous citons ci-dessous de longs extraits, premièrement parce qu'il faut prendre en compte le co(n)texte pour déterminer si tel ou tel élément est effectivement évaluatif et si l'évaluation est positive ou négative, et deuxièmement parce que nous

482 Dans le chapitre précédent, nous avons traité des adverbes et locutions adverbiales « actually », « really » et « in fact » comme des formes du marquage épistémique. L'adverbe « actually » et la locution adverbiale « in fact » ont clairement cette fonction ici. L'adverbe « really » a davantage la fonction d'un intensifieur. Mais, tous les trois fonctionnent également comme des intensifieurs (pour rappel, pour Hyland, ce sont des « boosters ») ; c'est pourquoi nous les mettons en gras. Dans le chapitre précédent, nous avons expliqué que le marquage épistémique au moyen des « boosters » de certitude pouvait permettre d'amplifier la force argumentative et la validité du PDV en question ; c'est exactement ce que fait le locuteur ici.

483 Pour Pennec (2006: 291–297), « in fact » et « actually » expriment avant tout le fait que le segment sur lequel ils portent est plus pertinent qu'un segment antérieur, ou qu'une énonciation antérieure, implicite ou explicite.

souhaitons montrer que l'évaluation (et notamment al promotion des PDV) est effectivement présente généralement tout au long d'un discours :

> (622) "I wish I didn't have to write this book." These were the words author J.B. Handley spoke to an over-capacity crowd attending his New Jersey book release event. The book, How to End the Autism Epidemic instantly entered best-seller status on Amazon, a position it held even before its official release, and is being viewed as one of the most complete compendiums telling the **real** story of autism, its causes mainstream medicine avoids discussing, the rise in its epidemic rates, facts about recovery and much more. In addition, the book has stamped into the public discussion irrefutable truths, at the legal, governmental and scientific levels, showing how our modern-day epidemic rates of childhood autism are being created and parents are purposely being left with little recourse. How to End the Autism Epidemic also doubles as one of the best published summaries to date of science from around the world, found in major journals and authored by world-renowned researchers, explaining the emerging science implicating aluminum adjuvant in the development of autism When Generation Rescue co-founder Handley decided to take on the task of writing his book, he didn't know at the time that future events would be set into motion to supercharge the atmosphere around its content and publication. How to End the Autism Epidemic, still unreviewed by any mainstream media publication or outlet, contains two further bombshell revelations. (a-book-every-parent-in-america-is-reading, JJ)

> (623) I'm a voracious reader of Covid books but nothing could have prepared me for Scott Atlas's A Plague Upon Our House, a full and mind-blowing account of the famed scientist's personal experience with the Covid era and a luridly detailed account of his time at the White House. […]
> Atlas's book has exposed a scandal for the ages. It is enormously valuable because it fully blows up what seems to be an emerging fake story involving a supposedly Covid-denying president who did nothing vs. heroic scientists in the White House who urged compulsory mitigating measures consistent with prevailing scientific opinion. Not one word of that is true. Atlas's book, I hope, makes it impossible to tell such tall tales without embarrassment.
> Anyone who tells you this fictional story (including Deborah Birx) deserves to have this highly credible treatise tossed in his direction. The book is about the war between **real** science (and genuine public health), with Atlas as the voice for reason both before and during his time in the White House, vs. the enactment of brutal policies that never stood any chance of controlling the virus while causing tremendous damage to the people, to human liberty, to children in particular, but also to billions of people around the world. (a-president-betrayed-by-bureaucrats-scott-atlass-masterpiece-on-the-covid-disaster, TBI)

Dans ces extraits, nous avons mis en gras l'adjectif « real » qui exprime l'authenticité de l'élément évalué : le syntagme nominal « story of autism » dans le premier extrait et le nom « science » dans le second extrait. Nous avons souligné d'un double trait d'autres éléments (noms et adjectifs) qui permettent également de moduler l'authenticité de l'élément modifié. Enfin, nous avons souligné les formes permettant d'amplifier la force de l'élément modifié ou du PDV. Non seulement l'adjectif « real » permet de garantir que l'élément modifié et, par voie de conséquence, le PDV sont conformes à la réalité, mais il permet également au locuteur V-PSC d'insinuer qu'il y a une opposition entre deux types de

vérité : celle à laquelle adhère le locuteur V-PSC et qui constitue la « vérité authentique » et une autre vérité construite par les élites, et par conséquent fictionnelle. Ainsi, il y a une opposition entre la « véritable histoire de l'autisme » que prétend révéler M. Handley dans son livre, par opposition à l'histoire créée de toutes pièces par les élites. Il y a également la construction d'une opposition entre une « véritable science » dont Scott Atlas, un radiologue, se réclame, et une « fausse science » à laquelle adhéreraient les élites. Ce faisant, le locuteur V-PSC amplifie et valorise son PDV : dans le premier extrait, le PDV des élites sur l'autisme est présenté comme incomplet et faux ; dans le deuxième extrait, les données sur lesquelles se fondent les élites et les mesures de lutte contre la pandémie qu'elles mettent en place sont irrationnelles (à l'inverse Scott Atlas est décrit comme « la voix de la raison »). Ces oppositions portant sur la dimension authentique des éléments modifiés et des PDV sont illustrées dans le co-texte. Ainsi, trouve-t-on des éléments qui réduisent l'authenticité du PDV des élites (les adjectifs « fictional » ou « fake ») et, à l'inverse, des éléments qui accroissent l'authenticité du PDV des locuteurs V-PSC (les adjectifs « true », « genuine » ou le nom « facts »).

En outre, les procédés d'amplification de la force permettent d'auto-valider les PDV et d'en faire la promotion en amplifiant ou en décrétant leur pertinence. Ainsi, dans le premier extrait, le lancement du livre de M. Handley est-il valorisé par la quantification du nombre de personnes présentes, ce qui en fait un événement présenté comme digne d'intérêt, tandis que la valeur du livre est amplifiée au moyen de superlatifs, de verbes et d'adjectifs qui signalent que le contenu du livre est sérieux, solide et de grande qualité. Dans le second extrait, des adjectifs et adverbes valorisent le contenu du livre de Scott Atlas en le présentant comme détaillé, complet et hautement crédible, tandis que les discours des élites et les mesures prises sont dévalorisées par l'intensification des supposés dégâts causés (« tremendous damage […] to billions of people ») et par l'amplification de la gravité de la situation (« scandal », « for the ages », « brutal policies that never stood any chance of controlling the virus »). Enfin, notons que l'utilisation de l'adjectif « heroic » est attribué aux élites, qui, soi-disant, pensent que le président Trump se berce d'illusions, tandis que les scientifiques sont les héros de la situation qui font preuve de courage en proposant d'imposer des mesures drastiques de lutte contre la pandémie. En mettant ainsi en valeur de façon explicite l'exagération attribuée aux élites, le locuteur V-PSC dévalorise leurs discours et décisions, dans la mesure où cela crée une différence de points de vue.

Dans une certaine mesure, et en contexte, l'adjectif « big » peut également participer à amplifier la dimension authentique de l'élément modifié :

> (624) Today we are witnessing the many layers of deceit, propaganda machinations, engineered consent, all rolled up into a series of **big** lies: that vaccines are safe and effective, that the science is settled, that measles will kill us if we do not vaccinate, that there is no link between vaccines and autism, and that people that question are to be deemed misinformed, misinforming, and irresponsible, or worse yet, criminal. (vaccine-coverage-in-mainstream-media-variations-on-a-theme-of-propaganda, CHD)

Dans cet extrait, l'adjectif « big » modifie le nom « lies ». L'on pourrait avancer qu'il amplifie la force de ce nom, comme le feraient les adjectifs « utter » et « total », qui semblent plus ou moins synonymes ici. Cependant, l'amplification que ces trois adjectifs expriment est au service de l'amplification de la valeur du nom « lies ». En d'autres termes, il s'agit de décréter que le choix du nom « lies » pour décrire les discours des élites listés est le terme le plus approprié. Le co-texte gauche confirme que l'adjectif « big » a cette fonction ici. En effet, le nom « deceit », le syntagme nominal « propaganda machinations » et l'adjectif « engineered » indiquent que les discours des élites relèvent du mensonge et de la manipulation. En plaçant « big lies » après ces occurrences, le locuteur condense leur signification et s'arrête sur un terme qui, selon lui, convient le mieux. Enfin, notons que le discrétiseur « a series of » joue le rôle d'un intensifieur dont le but est d'amplifier le nombre de mensonges, et non la valeur du nom « lies », faisant ainsi reposer la pertinence et la validité du PDV du locuteur V-PSC sur la quantification par le grand nombre.

Terminons cette section par l'analyse des adverbes « especially », « specifically » et « particularly », qui jouent un rôle dans la gradation de la valeur. Plus précisément, ils permettent d'affiner, de préciser et de restreindre la valeur du PDV ou de l'élément sur lequel ils portent :

> (625) Public Humiliation
> The school "mask police" – aka teachers / admins – are often extremely zealous – unhinged, really – a child who simply can't adhere to the inhumane mask requirements getting dressed down in public is a common occurrence. Public humiliation can be a traumatic experience, **especially** for little children who can internalize very negative ideas about themselves as a result.
> Emotional Abuse
> Mask mandates leave many people feeling emotionally abused. This is both from the masking being forced upon people despite all the mental and emotional distress it causes – in other words, abuse – and from the constant manipulation and cruelty that is characteristic of abusers that is part and parcel of the implementation and enforcement of mask mandates, an **especially** pronounced characteristic when it comes to kids.
> Physical Discomfort
> The first thing to lay down is that masks are extremely uncomfortable to many people, **especially** to wear them for 7-8 hours or more each day. This is **especially** true of children, whose physical anatomy is still growing and more susceptible to being deformed

> by facemasks (**specifically** the ear cartilage). Additionally, children are far more likely to get irritation or infections from facemasks due to the inordinately unhygienic proclivities of children to basically be grimy dirt magnets. Everything laid out after this is incorporating the baseline physical discomfort or distress as a given. (a-partial-list-of-the-myriad-abuses-that-facemasks-inflict-on-our-children, TBI)

> (626) Atlas was surprised, indeed stunned, that "No one on the Task Force presented any data" to justify lockdowns or to contradict the evidence on lockdown harms that Atlas presented. (Atlas, p.206) More **specifically**, no data or research was ever presented (except by Atlas) to contradict or question anything Birx said. (it-was-birx-all-birx, TBI)

> (627) From the moment of "COVID-19's" naming—and **particularly** since the imposition of unprecedented restrictions on "life, liberty and the pursuit of happiness" —some people have smelled a rat. And with each passing week, the smell becomes worse. A growing chorus of ordinary citizens and world-renowned medical and scientific experts is raising questions about matters ranging from the coronavirus's origins to the rationale for continued lockdowns (a-timeline-pandemic-and-erosion-of-freedoms-have-been-decades-in-the-making, CHD)

Dans ces extraits, nous avons souligné d'un trait double les éléments permettant d'évaluer et d'amplifier la force de l'élément sur lequel ils portent ou du PDV. Nous avons déjà expliqué le fonctionnement de plusieurs d'entre eux lors de l'analyse d'autres extraits ; nous ne détaillerons donc pas davantage l'analyse ici. Nous avons mis en gras les adverbes « especially », « specifically » et « particularly », et avons souligné d'un trait simple les éléments qui permettent également d'intensifier la valeur de l'élément modifié ou du PDV. Dans les trois extraits, les adverbes en gras permettent de restreindre le cadre de validité du PDV, non pas tant parce que le locuteur se montrerait prudent vis-à-vis des affirmations qu'il exprime, mais parce qu'il cherche à empêcher la contradiction et à auto-valider son PDV, en le décrétant valide dans des cas précis ou particuliers. Ce faisant, il rend saillante la pertinence de son PDV concernant ces cas. Cela est particulièrement clair dans le premier extrait où le locuteur s'efforce de démontrer que le port quotidien du masque de façon prolongée est dangereux pour les enfants. En effet, d'après le titre de l'article (« A Partial List of the Myriad Abuses That Facemasks Inflict on Our Children »), il est clair que le locuteur cherche à prouver que les masques sont dangereux pour les enfants. Ainsi, en ayant recours à la liste des soi-disant dangers, et à l'adverbe « especially » (utilisé plusieurs fois dans ce court extrait), le locuteur amplifie non seulement la validité de son PDV en décrétant qu'il est opportun et juste de parler de dangers dans le cas particulier des effets sur les enfants, mais il amplifie également les dangers eux-mêmes, en insinuant qu'ils sont plus délétères chez les enfants que chez les adules, ce qui, par voie de conséquence, participe à rendre pertinent le PDV du locuteur, dans la mesure où l'on peut supposer qu'un traitement ou objet supposément dangereux pour les adultes est relativement inquiétant, mais est davantage inquiétant quand les victimes sont des enfants. Dans les deux autres

extraits, les adverbes « specifically » et « particularly » participent de l'affirmation de la justesse et de la validité du PDV en question, faisant de ces PDV et situations des éléments saillants et incontournables dans l'argumentation.

En résumé, l'amplification de la valeur des PDV est une stratégie de légitimation de ces derniers qui repose sur l'auto-validation et l'auto-promotion du caractère approprié ou juste de l'interprétation de la réalité par le locuteur. Si, de manière générale, l'ajustement de la valeur (mais aussi l'ajustement de la force) peut permettre d'ouvrir le débat, l'amplification (c'est-à-dire l'ajustement vers une valeur maximale) configure l'accord interlocutif sur le mode de l'alignement et de l'imposition de la validité des PDV. En d'autres termes, le locuteur bloque la contestation et la négociation.

Conclusion du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons montré que la promotion des PDV (et, plus largement, l'évaluation) était une composante majeure, si ce n'est constitutive de la communication et des discours. Elle se manifeste par divers procédés et informe sur les positions et les positionnements des locuteurs vis-à-vis des PDV ainsi que sur les rapports que ceux-ci construisent et entretiennent avec les interlocuteurs.

Plus exactement, nous avons montré comment la promotion de la valeur des PDV pouvait permettre de les légitimer et de renforcer l'autorité des locuteurs V-PSC. Ainsi, nous avons montré que ces locuteurs ont recours à quatre stratégies principales : l'expression de jugement de valeur, la valorisation de la prévalence, de la récence et du caractère problématique des PDV. En outre, la promotion des PDV est un phénomène qui peut être ajusté, et tout particulièrement amplifié afin d'auto-promouvoir et d'auto-valider les PDV. Cet ajustement s'opère par l'ajustement de la force de l'évaluation et/ou par l'ajustement de la valeur des PDV ou des éléments qui les constituent.

En définitive, la promotion et, au-delà, l'évaluation sont des phénomènes qui permettent de rechercher et de fixer un accord interlocutif fondé tantôt sur la valorisation des voix discordantes, tantôt sur l'entrave à la contradiction et l'imposition de la validité des PDV et de leur valeur. Quant à l'amplification de la force ou de la valeur, elle permet certes de (auto-)valider les PDV, mais aussi, par voie de conséquence, d'amplifier la figure du locuteur, et donc de renforcer son autorité.

Conclusion générale

Notre recherche portait sur les discours vaccino-sceptiques, pseudo-scientifiques et/ou complotistes aux États-Unis. Partant de la notion linguistique de prise en charge et des notions qui lui sont associées, nous avons conclu que la construction d'un discours correspondait à la production de PDV que le locuteur considère comme valides et qu'il cherche à légitimer dans l'interaction (que celle-ci soit effective, virtuelle ou potentielle). Ceci nous a également amené à conclure qu'une forme de « PEC partagée » devait exister : il s'agit pour nous du rapport interlocutif lui-même, c'est-à-dire des stratégies mises en œuvre pour aboutir à un accord entre interlocuteurs. Plus largement encore, il s'agit pour nous de traiter du concept de *stance*, terme que nous choisissons de ne pas traduire en français, car il est trop souvent associé à la seule attitude (terme lui-même assez vague) du locuteur vis-à-vis de son énoncé. En nous inscrivant dans l'analyse de la *stance*, nous avons adopté une approche multi-dimensionnelle et interdisciplinaire qui transcende les théories linguistiques sur la subjectivité en langue et fait de l'interlocution une composante fondamentale de l'analyse du discours. En d'autres termes, nous avons montré comment des concepts tels que la modalité épistémique, évidentielle ou appréciative, différentes formes de métadiscours qui consiste en un jugement qualitatif du contenu des PDV et les formes d'expression de la subjectivité et de l'identité du locuteur dans son discours fonctionnent de concert pour légitimer les discours et faire du locuteur une voix qui compte dans l'espace communicationnel.

Si nous avons mis en lumière les topiques, représentations et croyances auxquels les locuteurs V-PSC adhèrent, notre étude a montré le rôle du locuteur dans la construction et la présentation de ces topiques, ce qui est la base de toute analyse de discours. Par nos recherches, nous avons surtout défendu l'idée non d'une simple prise en compte de l'interlocuteur comme d'un répondant possible, mais comme un partenaire nécessaire *de* et impliqué *dans* la communication et la genèse des énoncés. En effet, c'est parce que tout discours a nécessairement un destinataire et parce qu'il vise fondamentalement à modifier les représentations de l'Autre qu'il est également fondamentalement construit de telle manière qu'il permette un accord entre interlocuteurs. Cependant, pour ce faire, il ne s'agit pas seulement de convaincre l'Autre, par des arguments, des « ruses » argumentatives plus ou moins honnêtes, des effets de langage (tels que les jeux de mots, les tautologies ou encore l'exagération), c'est-à-dire tout ce qui relève, pourrait-on dire, de la rhétorique, mais il s'agit bien d'amener l'Autre à adopter le même PDV et donc de l'impliquer dans la construction du sens, en l'occurrence dans la construction des théories V-PSC, qui sont en réalité co-

construites, même en contexte plus ou moins monologal. En effet, si un locuteur V-PSC ne s'exprime avec personne et ne partage ses théories avec personne, alors celles-ci n'existent pas vraiment. Il s'agit peut-être là d'un état instable, qui ne peut exister longtemps, car, dès la mise en mots effective ou seulement cognitive, le message vise déjà un interlocuteur, réel ou supposé, fut-ce soi-même. L'on se convainc soi-même de la validité des PDV auxquels on adhère en entreprenant, d'une certaine manière, un dialogue avec soi-même ; il y a donc toujours un Autre qui est constamment présent et c'est la relation avec cet Autre qui structure le langage et conditionne la production langagière ainsi que la communication. En impliquant l'Autre, dès l'émission, le locuteur cherche ainsi à maximiser les chances d'adhésion de cet Autre aux théories V-PSC.

En partant de la caractérisation des discours V-PSC au niveau des idées et théories véhiculées, nous avons cherché à caractériser ces discours au niveau du langage lui-même, c'est-à-dire aux niveaux grammatical, lexical et syntaxique. Nous avons mis en lumière quelques spécificités, telles que la sur-utilisation de la forme BE + -ING, de certains modaux ou encore de certains mots lexicaux (adverbes, adjectifs, verbes et noms). Si ces caractéristiques aident à mieux comprendre les discours étudiés, nous n'affirmons pas qu'elles sont propres à ces discours. L'analyse du co-texte large et du contexte extralinguistique, ainsi que la prise en compte des discours autres auxquels répondent les contre-discours V-PSC ou dont ils anticipent la production, voire la provoquent, est indispensable pour comprendre le fonctionnement de ces discours, au-delà de ces spécificités formelles et structurelles. L'analyse des marque(ur)s, formes et autres procédés linguistiques a montré comment les locuteurs V-PSC légitiment leurs discours et construisent ou renforcent leur autorité en tant que locuteurs fiables. Pour cela, nous avons mis en évidence trois grands positionnements du locuteur vis-à-vis des PDV et des possibles interlocuteurs : (i) l'expression d'une évidence partagée et reconnaissable comme telle par tous les interlocuteurs ; (ii) l'imposition (plus ou moins autoritaire) du PDV du locuteur, c'est-à-dire l'affirmation selon laquelle la réalité était telle que décrite par le locuteur, éventuellement en dehors de toute subjectivité ; et (iii) la reconnaissance de positions divergentes et l'expression de positionnements alternatifs qui méritent débat. Ces trois positionnements ne sont pas hiérarchisés, mais sont des positionnements que le locuteur peut adopter selon la situation afin d'optimiser les chances d'adhésion de l'interlocuteur. Si les deux premiers positionnements semblent ne laisser aucune place au dialogue, conclure que tel serait le cas constitue un raccourci hasardeux. En effet, l'interlocuteur est libre d'accepter ou refuser d'adhérer aux théories du locuteur V-PSC. Cependant, ces positionnements, éventuellement rattachés à des marques, sont des indications, à

destination de l'interlocuteur, qui signalent comment l'« entendement » (pour reprendre un terme de la TRI) doit se faire. Dans tous les cas, le locuteur reconnaît la résistance (Douay 2003: 20) dont peut faire preuve l'interlocuteur et adopte des stratégies qui visent à vaincre cette résistance : ce sont les trois configurations de la relation interlocutive.

Si l'on peut ne pas adhérer du tout aux discours V-PSC que nous avons étudiés, il nous semble qu'ils témoignent d'une recherche de dialogue, de mise en confrontation des représentations et des expériences individuelles. En somme, ils refusent « l'évidence » (bien qu'ils en produisent des nouvelles par moments) et la mise en discours des théories se fait, en partie du moins, sur la base d'un rapport différentiel, sinon disruptif ou polémique, voire conflictuel, c'est-à-dire la production de discours se revendiquant comme alternatifs. C'est en tout cas ce que montre le (ré)examen de certaines formes ou certains procédés, notamment les auxiliaires modaux, la forme BE + ING ou les « plausibility hedges ». Quant au marquage de l'évaluation en discours, nous conclurons qu'il est non seulement un indice supplémentaire du regard réflexif du locuteur sur son dire à venir mais aussi un indice que le locuteur reconnaît les résistances possibles de l'interlocuteur qu'il tente d'atténuer en contrôlant la réception.

Si l'on peut s'accorder sur le fait que, dans une certaine mesure, ces discours peuvent mettre à mal la démocratie et la santé des populations, nos analyses nous poussent à penser que leur opposer des arguments « rationnels » n'est pas une solution qui se suffit à elle-même. Si l'on accepte l'idée que ces discours sont fondamentalement dialogiques et interlocutifs, alors une autre solution consiste à adopter les mêmes stratégies. En d'autres termes, nous proposons non pas le rejet et la stigmatisation purs et simples de ces discours (dont les PDV peuvent être en partie valides ou simplement exprimer des doutes et interrogations légitimes), mais la discussion, dans la droite lignée des Dialogues de Socrate, par exemple. En somme, il s'agit de les amener à dialoguer avec leurs propres théories pour en montrer les limites et les incohérences et leur faire prendre conscience que le monde est complexe et que les croyances ne font pas des vérités.

Pour terminer, nous offrons des pistes de continuation de notre travail. Tout d'abord, nous avons constitué un corpus des commentaires figurant sous les articles constitutifs des corpus d'articles et d'auteurs. Ce type de corpus nécessite un traitement particulier, notamment parce qu'il faut prendre en compte la nature effectivement interactionnelle des discours (les internautes peuvent se répondre entre eux et réagissent parfois à des segments tirés de l'article qu'ils commentent). Ainsi, nos recherches mériteraient d'être étendues à ce type de discours, et à tout discours en situation d'interaction effective. En particulier, si nous

avons repéré, dans le co-texte des articles, des formes, des marque(ur)s et des procédés appuyant nos analyses dans le cadre de la TRI, il serait intéressant de mesurer (en interrogeant les locuteurs par exemple) à quel point ces marque(ur)s et formes sont efficaces pour la construction des théories V-PSC. Enfin, des comparaisons avec d'autres genres discursifs, comme les écrits scientifiques, les écrits de vulgarisation, les articles journalistiques, les discours qui déconstruisent les théories V-PSC, autant de genres dont se réclament, d'une certaine manière, les contre-discours V-PSC. Si certains de ces discours sont encore aujourd'hui qualifiés de plus ou moins « neutres », nous constaterions surement, du fait qu'ils partagent la même langue que les locuteurs V-PSC analysés dans cette recherche, que l'Autre est bel et bien un paramètre central dans la production et la réception des discours. Nous pensons en particulier aux articles scientifiques qui peuvent apparaître comme nuancés. Nous pensons qu'il s'agit là d'une interprétation fortement influencée par des prescriptions normatives derrière lesquelles les locuteurs se retranchent. Ces types de discours ne sont pas si différents des discours que nous analysons, en tout cas du point de vue de l'objectif de l'adhésion de l'interlocuteur. En effet, il est toujours question de légitimer un PDV et renforcer l'autorité du locuteur. De même, les articles journalistiques défendent un PDV d'auteur (ou du moins la ligne éditoriale du journal) et ce n'est pas l'accumulation, dans certains articles, de formes de discours rapporté laissant penser que « les faits parlent d'eux-mêmes » ou laissant le soin aux lecteurs de se faire « leur propre idée » des faits ou d'en tirer leurs propres conclusions qui obscurcit cet objectif premier. L'analyse du discours rapporté ou, plus largement, des discours représentés, serait d'ailleurs une recherche intéressante à mener. En effet, ce type de discours pose nécessairement la question de la prise en charge et de la responsabilité (Rabatel 2004; Verine 2005; Moirand 2006; Rabatel & Chauvin-Vileno 2006; Jackiewicz 2011; Simon 2011; Lacaze 2015). Or, comme nous avons pu le constater, les discours V-PSC analysés ont massivement recours à la citation ou aux discours représentés. En particulier, il serait très éclairant d'analyser en détail la façon dont ces discours (mais aussi ceux de la presse grand public) reprennent les conclusions des études scientifiques. Nous avons pu constater que, là où les auteurs d'études se refusent à conclure catégoriquement, notamment parce que leurs recherches ont mis en évidence une simple corrélation, les locuteurs V-PSC pouvaient se montrer plus assertifs et conclure à un lien de causalité. Il ne fait aucun doute qu'un des objectifs est de légitimer le discours et de « donner raison » au locuteur citant. D'un point de vue interlocutif, l'article scientifique qui met en avant une corrélation adopte un positionnement qui a toutes les caractéristiques de la configuration C1, duophonique par nature (elle fait entendre la voix du locuteur mais aussi d'autres voix), tandis que la reprise de ce discours par les locuteurs V-

PSC opère un changement de configuration en adoptant un positionnement plus caractéristique de la configuration C2, c'est-à-dire l'imposition du PDV du locuteur et le musellement des autres voix.

Références

Ouvrages & articles scientifiques

Adamczewski, Henri. 1974. BE + ING revisited. In S.P. Corder & E. Roulet (eds.), *Linguistic Insights in Applied Linguistics*, 45–75. Bruxelles / Paris: Didier.

Amossy, Ruth. 2010. *La présentation de soi*. Presses Universitaires de France. https://doi.org/10.3917/puf.amoss.2010.01.

Anscombre, Jean-Claude. 2009. La comédie de la polyphonie et ses personnages: *Langue française* n° 164(4). 11–31. https://doi.org/10.3917/lf.164.0011.

Authier-Revuz, Jacqueline. 1982. Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l 'autre dans le discours. *DRLAV. Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes* 91–151.

Bakhtine, M. M. 1984. *Esthétique de la création verbale* (Bibliothèque des idées). Paris: Gallimard.

Bally, Charles. 1944. *Linguistique générale et linguistique française*. Genève: A. Francke S.A. Linguistique générale et linguistique française.

Barton, Ellen L. 1993. Evidentials, Argumentation, and Epistemological Stance. *College English* 55(7). 745–769. https://doi.org/10.2307/378428.

Bell, David M. 2010. Nevertheless, still and yet: Concessive cancellative discourse markers. *Journal of Pragmatics* 42(7). 1912–1927. https://doi.org/10.1016/j.pragma.2009.12.010.

Benveniste, Émile. 1976. *Problèmes de linguistique générale I*. Gallimard.

Benveniste, Émile. 1980. *Problèmes de linguistique générale II*. Paris: Gallimard.

Benzécri, Jean-Paul & L. Bellier. 1984. *L'analyse des données : leçons sur l'analyse factorielle et la reconnaissance des formes et travaux du laboratoire de statistique de l'Université de Paris VI*. 4e edn. 2 vols. Paris: Dunod.

Berrendonner, Alain. 1988. *Éléments de pragmatique linguistique* (Propositions). Paris: Éd. de Minuit.

Berthe, Florine. 2021. « The reality is, Mr. Speaker, that… » : de la modalité au positionnement énonciatif dans les structures projectives. *Anglophonia* (32). https://doi.org/10.4000/anglophonia.3972.

Beyssade, Claire & Jean-Marie Marandin. 2009. Commitment : une attitude dialogique. *Langue française*. Paris: Armand Colin 162(2). 89–107. https://doi.org/10.3917/lf.162.0089.

Biber, Douglas. 2004. Historical patterns for the grammatical marking of stance: A cross-register comparison. *Journal of Historical Pragmatics* 5(1). 107–136. https://doi.org/10.1075/jhp.5.1.06bib.

Biber, Douglas, Stig Johansson, Geoffrey Leech, Susan Conrad & Edward Finegan. 1999. *Longman grammar of spoken and written English*. Harlow: Longman.

Bordet, Lucile & Denis Jamet. 2015. Degré et intensification : essai de typologie. *Anglophonia* (20). https://doi.org/10.4000/anglophonia.549.

Borillo, Andrée. 1981. Quelques aspects de la question rhétorique en français. *DRLAV. Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes* 25(1). 1–33. https://doi.org/10.3406/drlav.1981.969.

Borillo, Andrée. 2004. Les « adverbes d'opinion forte » selon moi, à mes yeux, à mon avis,… : point de vue subjectif et effet d'atténuation. *Langue française* 31–40.

Bouscaren, Janine. 1993. *Linguistique anglaise: initiation à une grammaire de l'énonciation*. Ed. rev. Paris: Ophrys.

Bres, Jacques. 2005. Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie… In *Dialogisme et polyphonie* (Champs linguistiques), 47–61. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. https://doi.org/10.3917/dbu.bres.2005.01.0047.

Bres, Jacques. 2023. L'interrogation rhétorique est une interrogation (presque) comme toutes les autres. *L'Information Grammaticale* (0). 14–20. https://doi.org/10.2143/IG.176.0.3291445.

Bres, Jacques, Pierre Patrick Haillet, Sylvie Mellet, Henning Nølke & Laurence Rosier. 2005. *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques* (Champs linguistiques). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. https://www.cairn.info/dialogisme-et-polyphonie-approches-linguistiques--9782801113646.htm.

Bres, Jacques & Sylvie Mellet. 2009. Une approche dialogique des faits grammaticaux. *Langue française*. Paris: Armand Colin 163(3). 3–20. https://doi.org/10.3917/lf.163.0003.

Breton, Philippe. 1999. La « préférence manipulatoire » du président du Front national. *Mots* 58(1). 101–125. https://doi.org/10.3406/mots.1999.2527.

Breton, Philippe. 2016. *L'argumentation dans la communication* (Repères). La Découverte. https://doi.org/10.3917/dec.breto.2016.01.

Breton, Philippe. 2020. *La parole manipulée*. La Découverte. https://doi.org/10.3917/dec.breto.2020.01.

Bréville, Benoît. 2015. Dix principes de la mécanique conspirationniste. *Le Monde Diplomatique*. https://www.monde-diplomatique.fr/2015/06/BREVILLE/53077.

Brezina, Vaclav. 2018. *Statistics in Corpus Linguistics: A Practical Guide*. Cambridge: Cambridge University Press. https://doi.org/10.1017/9781316410899.

Butter, Michael & Peter Knight. 2023. *Covid Conspiracy Theories in Global Perspective*. 1st edn. London: Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003330769.

Charaudeau, Patrick. 1997. *Le discours d'information médiatique: la construction du miroir social* (Collection Médias-recherches). Paris: Nathan.

Charaudeau, Patrick. 2005. *Le discours politique: les masques du pouvoir*. Paris: Vuibert.

Charaudeau, Patrick. 2007. De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication. In *Argumentation, Manipulation, Persuasion*. Paris: L'Harmattan. https://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html.

Charaudeau, Patrick. 2011. *Les médias et l'information*. 2éd. De Boeck Supérieur. https://doi.org/10.3917/dbu.chara.2011.01.

Charaudeau, Patrick & Dominique Maingueneau. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Éd. du Seuil.

Chiss, Jean-Louis. 1986. Charles Bally : qu'est-ce qu'une « théorie de l'énonciation » ? *Histoire Épistémologie Langage* 8(2). 165–176. https://doi.org/10.3406/hel.1986.2230.

Chiss, Jean-Louis. 2000. Syntaxe, énonciation et spécificité du français : la place de Charles Bally. In Henri Meschonnic (ed.), *Et le génie des langues ?*, 67–77. Presses universitaires de Vincennes. https://doi.org/10.4000/books.puv.6756.

Coltier, Danielle, Patrick Dendale & Philippe De Brabanter. 2009. La notion de prise en charge : mise en perspective. *Langue française*. Paris: Armand Colin 162(2). 3–27. https://doi.org/10.3917/lf.162.0003.

Comrie, Bernard. 2001. *Aspect: an introduction to the study of verbal aspect and related problems* (Cambridge Textbooks in Linguistics). Transferred to digital print. Cambridge: Cambridge Univ. Press.

Crystal, David. 2008. *A dictionary of linguistics and phonetics* (The Language Library). 6th ed. Oxford: Blackwell publishing.

Culioli, Antoine. 1980. Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives: l'aoristique. In Jean David & Robert Martin (eds.), *Actes du colloque organisé par le Centre d'analyse syntaxique de l'Université de Metz, 18-20 mai 1978* (Recherches Linguistiques), 182–193. Paris: Klincksieck.

Culioli, Antoine. 1985. Notes du séminaire de D.E.A. 1983-1984. (Ed.) Jean-Claude Souesme, Jean Chuquet, Jean-Louis Duchet & Joyce Brossard. https://lisaa.univ-gustave-eiffel.fr/le-lisaa-editeur/archives-et-transcriptions?tx_sfbooks_book%5Baction%5D=show&tx_sfbooks_book%5Bbook%5D=506&tx_sfbooks_book%5Bcontroller%5D=Book&cHash=62ec436b39f4e81acf0bb02a5ebfeae1.

Culioli, Antoine. 1995. Even though, even if ; as though, as if. *Cahiers Charles V* 19(1). 85–91. https://doi.org/10.3406/cchav.1995.1129.

Culioli, Antoine & Claudine Normand. 2005. *Onze rencontres sur le langage et les langues* (Collection L'homme Dans La Langue). Paris: Ophrys.

Delesalle, Simone. 1986. Introduction : Histoire du mot énonciation. *Histoire Épistémologie Langage*. Société d'Histoire et d'Épistémologie des Sciences du Langage 3–22.

Demata, Massimiliano, Virginia Zorzi & Angela Zottola (eds.). 2022. *Conspiracy theory discourses* (Discourse Approaches to Politics, Society and Culture volume 98). Amsterdam ; Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

Dendale, Patrick. 1991. *Le marquage épistémique de l'énoncé. Esquisse d'une théorie avec applications au français*. Université d'Anvers. https://www.researchgate.net/publication/275522642_Le_marquage_epistemique_de_l%27enonce_Esquisse_d%27une_theorie_avec_applications_au_francais.

Dendale, Patrick & Danielle Coltier. 2003. Point de vue et évidentialité. *Cahiers de praxématique* (41). 105–130. https://doi.org/10.4000/praxematique.2658.

Dendale, Patrick & Danielle Coltier. 2005. La notion de prise en charge ou de responsabilité dans la théorie scandinave de la polyphonie linguistique. In *Dialogisme et polyphonie* (Champs linguistiques), 125–140. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. https://doi.org/10.3917/dbu.bres.2005.01.0125.

Dendale, Patrick & Danielle Coltier. 2011. Présentation. In *La prise en charge énonciative* (Champs linguistiques), 7–17. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. https://doi.org/10.3917/dbu.denda.2011.01.0007.

Desclès, Jean-Pierre. 2009. Prise en charge, engagement et désengagement. *Langue française*. Paris: Armand Colin 162(2). 29–53. https://doi.org/10.3917/lf.162.0029.

Douay, Catherine. 2000. *Éléments pour une théorie de l'interlocution: un autre regard sur la grammaire anglaise* (Collection Didact). Rennes: Presses universitaires de Rennes.

Douay, Catherine. 2003. Des modalités de l'interlocution au système des modaux. *Corela* (1–1). https://doi.org/10.4000/corela.636.

Douay, Catherine. 2005. Un autre point de vue sur have. *Corela* (3–1). https://doi.org/10.4000/corela.488.

Douay, Catherine. 2009. Would you vote for Obama if he were white ? : l'alternance were/was et la problématique de l'altérité. *Anglophonia Caliban/Sigma* (13 (26)). 247–266. https://doi.org/10.4000/anglophonia.914.

Douay, Catherine & Daniel Roulland. 2008. L'Autre dans la langue : de la co-énonciation à l'interlocution. In Janine Dove-Rumé, Michel Naumann & Tri Tran (eds.), *L'autre*, 15–33. Presses universitaires François-Rabelais. https://doi.org/10.4000/books.pufr.5027.

Douay, Catherine & Daniel Roulland (eds.). 2012. *L'interlocution comme paramètre* (Rivages Linguistiques). Presses Universitaires de Rennes.

Douay, Catherine & Daniel Roulland. 2014. *Théorie de la relation interlocutive – Sens, signe, réplication*. Lambert-Lucas.

Douay, Catherine & Daniel Roulland. 2016. L'auxiliaire do dans les affirmations non polémiques en anglais. *Testi e linguaggi: Rivista di studi letterari, linguistici e filologici dell'Università di Salerno*. 57-68. https://doi.org/10.14273/unisa-1661.

Douay, Catherine & Daniel Roulland. 2019. UP à contre-sens. *Corela* (17–1). https://doi.org/10.4000/corela.8037.

Douay, Catherine & Daniel Roulland. 2023. Pour une pragmatique de 2nd degré : le système des auxiliaires modaux en anglais. *Corela* (21–1). https://doi.org/10.4000/corela.16159.

Douglas, Karen, Joseph Uscinski, Robbie Sutton, Turkay Nefes, Aleksandra Cichocka, Chee Siang Ang & Farzin Deravi. 2019. Understanding Conspiracy Theories. *Political Psychology* 40. 3–35. https://doi.org/10.1111/pops.12568.

Dubois, Jean, Mathée Giacomo, Louis Guespin, Christiane Marcellesi, Jean-Baptiste Marcellesi & Jean-Pierre Mével. 2002. *Dictionnaire de linguistique*. Larousse-Bordas.

Ducrot, Oswald. 1972. *Dire et ne pas dire.* Paris: Hermann.

Ducrot, Oswald. 1983. La valeur argumentative de la phrase interrogative. In *Logique, Argumentation, Conversation: Actes du Colloque de Pragmatique*, 796100. Fribourg: Peter Lang.

Ducrot, Oswald. 1984. *Le dire et le dit*. Paris: Minuit.

Duval, Marc. 2004. La modalité est-elle soluble dans la vérité ? *L'Information Grammaticale* (101). 3–8. https://doi.org/10.3406/igram.2004.2566.

Enders, Adam, Casey Klofstad, Amanda Diekman, Hugo Drochon, Joel Rogers De Waal, Shane Littrell, Kamal Premaratne, Daniel Verdear, Stefan Wuchty & Joseph Uscinski. 2024. The sociodemographic correlates of conspiracism. *Scientific Reports* 14(1). 14184. https://doi.org/10.1038/s41598-024-64098-1.

Enders, Adam M., Joseph Uscinski, Casey Klofstad & Justin Stoler. 2022. On the relationship between conspiracy theory beliefs, misinformation, and vaccine hesitancy. (Ed.) Peter Karl Jonason. *PLOS ONE* 17(10). e0276082. https://doi.org/10.1371/journal.pone.0276082.

Fan, Jiangbo, Xi Wang, Shuai Du, Ayan Mao, Haiping Du & Wuqi Qiu. 2022. Discussion of the Trust in Vaccination against COVID-19. *Vaccines* 10(8). https://doi.org/10.3390/vaccines10081214.

Favre, Jérôme. 2003. Relativisme épistémologique et science du droit: *Revue interdisciplinaire d'études juridiques* Volume 50(1). 139–153. https://doi.org/10.3917/riej.050.0139.

Filippi-Deswelle, Catherine. 1999. Etude énonciative de if et though antéposés. *Linx* (41). 75–91. https://doi.org/10.4000/linx.787.

Filippi-Deswelle, Catherine. 2006. Parcours et interlexis (la relation de concession). *Corela* (HS-4). https://doi.org/10.4000/corela.1328.

Filippi-Deswelle, Catherine. 2008. La relation dite de « concession » ou l'inférence dominante dominée. In *Langues dominantes, Langues dominées*. Presses universitaires de Rouen et du Havre.

Filippi-Deswelle, Catherine. 2010. Quand “je” est un “autre” ou quand though, marqueur de relance discursive (d’“afterthought”), introduit une altérité intrasubjective. In *L’Altérité dans les théories de l’énonciation*. Ophrys.

Filippi-Deswelle, Catherine. 2012. Du locuteur au sujet énonciateur-locuteur. *Arts et Savoirs* (2). https://doi.org/10.4000/aes.464.

Fleiss, Joseph L. 1971. Measuring nominal scale agreement among many raters. *Psychological Bulletin* 76(5). 378–382. https://doi.org/10.1037/h0031619.

Fløttum, Kjersti. 2005. Moi et autrui dans le discours scientifique : l’exemple de la négation ne… pas. In *Dialogisme et polyphonie* (Champs linguistiques), 323–337. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. https://doi.org/10.3917/dbu.bres.2005.01.0323.

Frath, Pierre. 2015. Dénomination référentielle, désignation, nomination: *Langue française* N° 188(4). 33–46. https://doi.org/10.3917/lf.188.0033.

Gablasova, Dana, Vaclav Brezina & Tony McEnery. 2017. Collocations in Corpus-Based Language Learning Research: Identifying, Comparing, and Interpreting the Evidence: Collocations in Corpus-Based Language Learning Research. *Language Learning* 67. https://doi.org/10.1111/lang.12225.

Gardelle, Laure & Christelle Lacassain-Lagoin. 2012. *Analyse linguistique de l’anglais: méthodologie et pratique* (Didact). Rennes: Presses universitaires de Rennes.

Givón, Talmy. 2001. *Syntax. An Introduction.* Vol. 1. 2 vols. Amsterdam: Benjamins.

Gosselin, Laurent. 2010. *Les modalités en français: la validation des représentations* (Études chronos = Chronos studies 1). Amsterdam, Netherlands ; New York: Rodopi.

Gresset, Stéphane & Gérard Mélis. 2020. Concession, intensité assertive et argumentation – étude comparée de deux constructions concessives en anglais. *Anglophonia* (29). https://doi.org/10.4000/anglophonia.3071.

Grize, Jean-Blaise. 1982. *De la logique à l’argumentation*. n°134. Librairie Droz. https://doi.org/10.3917/droz.grize.1982.01.

Grize, Jean-Blaise. 1996. *Logique naturelle et communication*. Presses Universitaires de France. https://doi.org/10.3917/puf.grize.1996.01.

Grize, Jean-Blaise. 1998. Argumenter, c’est davantage montrer que démontrer. In Anni Borzeix (ed.), *Sociologie et connaissance : Nouvelles approches cognitives*, 197–203. Paris: CNRS Éditions. http://books.openedition.org./editionscnrs/30408.

Grossmann, Francis & Fanny Rinck. 2004. La surénonciation comme norme du genre : l’exemple de l’article de recherche et du dictionnaire en linguistique: *Langages* 156(4). 34–50. https://doi.org/10.3917/lang.156.0034.

Guerrini, Jean-Claude. 2019. Les valeurs au cœur du langage. *Recherches & travaux* (94). https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.1617.

Guilbert, Thierry. 2007. *Le discours idéologique ou la force de l’évidence* (Logiques Sociales). Paris: L’Harmattan.

Guilbert, Thierry. 2011. *L'évidence du discours néolibéral: analyse dans la presse écrite* (Savoir-agir). Bellecombe-en-Bauges: Éd. du Croquant.

Guilbert, Thierry. 2015. Autorité et évidence discursives. Autovalidation dans les éditoriaux et chroniques du Point. *Mots* (107). 85–99. https://doi.org/10.4000/mots.21899.

Haillet, Pierre Patrick. 2004. Présentation. *Langue française* 3–6.

Halliday, M. A. K. & Christian M. I. M. Matthiessen. 2014. *Halliday's introduction to functional grammar*. Fourth Edition. Milton Park, Abingdon, Oxon: Routledge.

Halpern, Daniel, Sebastián Valenzuela, James Katz & Juan Pablo Miranda. 2019. From Belief in Conspiracy Theories to Trust in Others: Which Factors Influence Exposure, Believing and Sharing Fake News. In Gabriele Meiselwitz (ed.), *Social Computing and Social Media. Design, Human Behavior and Analytics* (Lecture Notes in Computer Science), vol. 11578, 217–232. Cham: Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-030-21902-4_16.

Harwood, Nigel. 2005. 'Nowhere has anyone attempted … In this article I aim to do just that.' *Journal of Pragmatics* 37(8). 1207–1231. https://doi.org/10.1016/j.pragma.2005.01.012.

Hatcher, Anna Granville. 1951. The Use of the Progressive Form in English: A New Approach. *Language*. Linguistic Society of America 27(3). 254–280. https://doi.org/10.2307/409755.

Huddleston, Rodney & Geoffrey K. Pullum. 2002. *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge: Cambridge University Press. https://doi.org/10.1017/9781316423530.

Hyland, Ken. 1998a. Boosting, hedging and the negotiation of academic knowledge. *Text - Interdisciplinary Journal for the Study of Discourse* 18(3). 349–382. https://doi.org/10.1515/text.1.1998.18.3.349.

Hyland, Ken. 1998b. Persuasion and context: The pragmatics of academic metadiscourse. *Journal of Pragmatics* 30(4). 437–455. https://doi.org/10.1016/S0378-2166(98)00009-5.

Hyland, Ken. 2002. Authority and invisibility. *Journal of Pragmatics* 34(8). 1091–1112. https://doi.org/10.1016/S0378-2166(02)00035-8.

Hyland, Ken. 2005a. *Metadiscourse: exploring interaction in writing* (Continuum Discourse Series). London ; New York: Continuum.

Hyland, Ken. 2005b. Stance and engagement: a model of interaction in academic discourse. *Discourse Studies* 7(2). 173–192. https://doi.org/10.1177/1461445605050365.

Hyland, Ken & Hang (Joanna) Zou. 2021. "I believe the findings are fascinating": Stance in three-minute theses. *Journal of English for Academic Purposes* 50. https://doi.org/10.1016/j.jeap.2021.100973.

Jackiewicz, Agata. 2014. Études sur l'évaluation axiologique : présentation. *Langue française* n° 184(4). 5–16. https://doi.org/10.3917/lf.184.0005.

Jaubert, Anna. 2008. Dire et plus ou moins dire. Analyse pragmatique de l'euphémisme et de la litote. *Langue française*. Paris: Armand Colin 160(4). 105–116. https://doi.org/10.3917/lf.160.0105.

Jespersen, Otto. 1927. *A Modern English Grammar On Historical Principles*. 1961st edn. Vol. 3. 6 vols. George Allen & Unwin.

Jiang, Feng (Kevin) & Ken Hyland. 2015. 'The fact that': Stance nouns in disciplinary writing. *Discourse Studies* 17(5). 529–550. https://doi.org/10.1177/1461445615590719.

Jiang, Feng (Kevin) & Ken Hyland. 2017. Metadiscursive nouns: Interaction and cohesion in abstract moves. *English for Specific Purposes* 46. 1–14. https://doi.org/10.1016/j.esp.2016.11.001.

Kanté, Issa. 2010. Head nouns as modal stance markers –academic texts vs. legal texts. *Lidil* (41). 121–135. https://doi.org/10.4000/lidil.3022.

Kata, Anna. 2012. Anti-vaccine activists, Web 2.0, and the postmodern paradigm – An overview of tactics and tropes used online by the anti-vaccination movement. *Vaccine* 30(25).

Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1998. *L'implicite* (Collection U). 2e éd. Paris: A. Colin.

Koren, Roselyne. 2006. La responsabilité des Uns dans le regard des Autres : l'effacement énonciatif au prisme de la prise de position argumentative. *Semen* (22). https://doi.org/10.4000/semen.2820.

Lacaze, Grégoire. 2015. Responsabilité et prise en charge énonciatives dans les titres d'articles de presse. *Études de stylistique anglaise* (9). https://doi.org/10.4000/esa.792.

Landis, J. Richard & Gary G. Koch. 1977. The Measurement of Observer Agreement for Categorical Data. *Biometrics* 33(1). 159. https://doi.org/10.2307/2529310.

Lapaire, Jean-Rémi & Wilfrid Rotgé. 1998. *Linguistique et grammaire de l'anglais* (Amphi 7 Langues). Presses Universitaires du Mirail.

Larreya, Paul & Claude Rivière. 2014. *Grammaire explicative de l'anglais*. 4e éd. revue et enrichie. Montreuil: Pearson.

Larrivée, Pierre. 2005. Les voix de la polyphonie négative. In *Dialogisme et polyphonie* (Champs linguistiques), 313–322. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. https://doi.org/10.3917/dbu.bres.2005.01.0313.

Larson, Heidi J. 2022. Defining and measuring vaccine hesitancy. *Nature Human Behaviour* 6(12). 1609–1610. https://doi.org/10.1038/s41562-022-01484-7.

Laurendeau, Paul. 2009. Préassertion, réassertion, désassertion : construction et déconstruction de l'opération de prise en charge. *Langue française*. Paris: Armand Colin 162(2). 55–70. https://doi.org/10.3917/lf.162.0055.

Laurendeau, Paul. 2010. Repérage énonciatif et valeur de vérité: la prise en compte, la prise en charge. *Paul Laurendeau, linguiste, sociolinguiste, philosophe du langage*. https://paullaurendeaulinguiste.wordpress.com/laurendeau-1989a/.

Le Querler, Nicole. 1996. Les modalités intersubjectives dans Les égarements du cœur et de l'esprit de Crébillon Fils. *L Information Grammaticale* 69(1). 32–35. https://doi.org/10.3406/igram.1996.3551.

Levillain, Paulin. 2013. *Marqueurs et polyphonie en anglais contemporain : étude de cas.* Université Rennes 2.

Lyons, John. 1977. *Semantics*. Cambridge ; New York: Cambridge University Press.

MacDonald, Noni E. 2015. Vaccine hesitancy: Definition, scope and determinants. *Vaccine* 33(34). 4161–4164. https://doi.org/10.1016/j.vaccine.2015.04.036.

Mackenzie, Jim & Phil Staines. 1999. Hamblin's Case for Commitment: A Reply to Johnson. *Philosophy & Rhetoric*. Penn State University Press 32(1). 14–39.

Maingueneau, Dominique. 1996. *Les termes clés de l'analyse du discours* (Mémo 20). Paris: Seuil.

Maingueneau, Dominique. 2002. Problèmes d'ethos. *Pratiques* 113(1). 55–67. https://doi.org/10.3406/prati.2002.1945.

Maingueneau, Dominique. 2014. Retour critique sur l'éthos. *Langage et société* n° 149(3). 31–48. https://doi.org/10.3917/ls.149.0031.

Maingueneau, Dominique. 2022. *L'ethos en analyse du discours* (Au Cœur Des Textes 41). Louvain-la-Neuve: Academia.

Margerie, Hélène & Philippe Muller. 2019. Excuse me vs. (I'm) sorry as two contrasting markers of interlocutive relations. *Corela* 17(2). https://doi.org/10.4000/corela.9711.

Mayaffre, Damon. 2021. *Macron, ou, Le mystère du verbe: ses discours décryptés par la machine* (Monde En Cours). La Tour d'Aigues: Éditions de l'Aube.

Mayaffre, Damon, Bénédicte Pincemin & Céline Poudat. 2019. Explorer, mesurer, contextualiser. Quelques apports de la textométrie à l'analyse des discours. *Langue française* (Les Outils Informatiques Au Service Des Linguistes). Armand Colin (203). 101–115.

Mélac, Éric. 2014. *L'évidentialité en anglais - approche contrastive à partir d'un corpus anglais-tibétain*. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III Theses. https://theses.hal.science/tel-01230545.

Modicom, Pierre-Yves. 2014. Les théories de la prise en charge au prisme des particules modales de l'allemand. *ELIS - Echanges de linguistique en Sorbonne*, (2). 61–80.

Moirand, Sophie. 2006. Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne : questionnements sur les observables et les catégories d'analyse. *Semen* (22). https://doi.org/10.4000/semen.2798.

Monneret, Philippe. 2018. Fonction argumentative et fonction figurative de l'analogie : quelle relation entre l'argument par analogie et l'argument par métaphore ? (Ed.) F. Neveu, B. Harmegnies, L. Hriba & S. Prévost. *SHS Web of Conferences* 46. 01015. https://doi.org/10.1051/shsconf/20184601015.

Monte, Michèle. 2011. Modalités et modalisation : peut-on sortir des embarras typologiques ? *Modèles linguistiques* XXXII(64). 85–101. https://doi.org/10.4000/ml.353.

Morel, Mary-Annick. 1985. Étude de quelques réalisations de la fonction métadiscursive dans un corpus d'échanges oraux. *DRLAV. Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes* 32(1). 93–116. https://doi.org/10.3406/drlav.1985.1023.

Mourelatos, Alexander P. D. 1978. Events, Processes, and States. *Linguistics and Philosophy*. Springer 2(3). 415–434.

Neveu, Franck. 2004. *Dictionnaire des Sciences du Langage*. Paris: Colin.

Nølke, Henning. 1994. La dilution linguistique des responsabilités. Essai de description polyphonique des marqueurs évidentiels il semble que et il parait que. *Langue française* 84–94.

Nølke, Henning. 2005. 7. Le locuteur comme constructeur du sens. In *Dialogisme et polyphonie* (Champs linguistiques), 111–124. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. https://doi.org/10.3917/dbu.bres.2005.01.0111.

Nølke, Henning, Kjersti Fløttum & Coco Norén. 2005. *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique* (Linguistique). Paris: Éditions Kimé. https://www.cairn.info/scapoline--9782841743349.htm.

Olsen, Mari. 1994. The semantics and pragmatics of lexical aspect features. *Proceedings of the 5th Annual Conference of the Formal Linguistics Society of Mid-America* 24(2). 361–375.

Oriez, Sandrine. 2018. *Linguistique énonciative de l'anglais* (Didact). Rennes: Presses universitaires de Rennes.

Palmer, F. R. 1988. *The English verb* (Longman Linguistics Library). 2nd ed. London ; New York: Longman.

Palmer, F. R. 2001. *Mood and modality*. 2nd ed. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Pennec, Blandine. 2006. *La reformulation en anglais contemporain : indices linguistiques et constructions discursives*. http://www.theses.fr/2006REN20058/document.

Pennec, Blandine. 2010. L'expression de la cause en anglais journalistique : essai de caractérisation, à travers l'exemple du Financial Times. *ASp* (57). 31–47. https://doi.org/10.4000/asp.936.

Perrin, Laurent. 2004. Polyphonie et autres formes d'hétérogénéité énonciative : Bakhtine, Bally, Ducrot, etc. *Pratiques* (123–124). 7–26. https://doi.org/10.3406/prati.2004.2048.

Perrin, Laurent. 2009. La voix et le point de vue comme formes polyphoniques externes. *Langue française* n° 164(4). 61–79. https://doi.org/10.3917/lf.164.0061.

Philippe, Gilles. 2002. L'appareil formel de l'effacement énonciatif et la pragmatique des textes sans locuteur. In Ruth Amossy (ed.), *Pragmatique et analyse des textes*, 17–34.

Plantin, Christian. 2021. Dictionnaire de l'argumentation. http://icar.cnrs.fr/dicoplantin/.

Quirk, Randolph, Sydney Greenbaum, Geoffrey Leech & Jan Svartvik. 1985. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. Longman.

Rabatel, Alain. 2004a. L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques. *Langages* 3–17.

Rabatel, Alain. 2004b. La déliaison des énonciateurs et des locuteurs dans la presse satirique. *Langage et société*. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme 110(4). 7–23. https://doi.org/10.3917/ls.110.0007.

Rabatel, Alain. 2004c. Effacement énonciatif et effets argumentatifs indirects dans l'incipit du Mort qu'il faut de Semprun. *Semen* (17). https://doi.org/10.4000/semen.2334.

Rabatel, Alain. 2005. Les postures énonciatives dans la co-construction dialogique des points de vue : coénonciation, surénonciation, sousénonciation. In *Dialogisme et polyphonie* (Champs linguistiques), 95–110. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. https://doi.org/10.3917/dbu.bres.2005.01.0095.

Rabatel, Alain. 2007. Les enjeux des postures énonciatives et de leur utilisation en didactique. *Éducation et didactique* (1–2). 89–116. https://doi.org/10.4000/education didactique.162.

Rabatel, Alain. 2008. Retour sur les relations entre locuteurs et énonciateurs. Des voix et des points de vue. In *Recherches linguistiques*, vol. 32, 357–373. Luxembourg. https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00504918. (5 October, 2021).

Rabatel, Alain. 2009. Prise en charge et imputation, ou la prise en charge à responsabilité limitée… *Langue française*. Paris: Armand Colin 162(2). 71–87. https://doi.org/10.3917/lf.162.0071.

Rabatel, Alain. 2012a. Sujets modaux, instances de prise en charge et de validation. *Le Discours et la Langue Revue de linguistique française et d'analyse du discours* 6(3–2). 13.

Rabatel, Alain. 2012b. Positions, positionnements et postures de l'énonciateur. *TRANEL. Travaux Neuchâtelois de Linguistique*. Institut des sciences du langage et de la communication (Neuchâtel, Suisse) 56. 23–42.

Rabatel, Alain & Andrée Chauvin-Vileno. 2006. La question de la responsabilité dans l'écriture de presse. *Semen* (22). https://doi.org/10.4000/semen.2792.

Ranger, Graham. 1998. *Les constructions concessives en anglais: une approche énonciative*. Gap: Ophrys.

Ranger, Graham. 2007. Continuity and discontinuity in discourse. Notes on YET and STILL. In *Connectives as Discourse Landmarks* (Pragmatics & Beyond 161), 177–194. John Benjamins Publishing Company.

Ranger, Graham. 2021. An enunciative description of three concessive sentence adverbs in English: yet, however. *Anglophonia* (32). https://doi.org/10.4000/anglophonia.3920.

Récanati, François. 1979. Insinuation et sous-entendu. *Communications* 30(1). 95–106. https://doi.org/10.3406/comm.1979.1449.

Robert, Valérie. 2003. Implicite, argumentation directe, argumentation indirecte, manipulation. In Nicole Fernandez Bravo (ed.), *Lire entre les lignes: l'implicite et le non-dit*. Presses Sorbonne Nouvelle. https://doi.org/10.4000/books.psn.6474.

Rosier, Laurence. 2004. La circulation des discours à la lumière de « l'effacement énonciatif » : l'exemple du discours puriste sur la langue. *Langages*. Paris: Armand Colin 156(4). 65–78. https://doi.org/10.3917/lang.156.0065.

Rossari, Corine. 2016. La concession sans opposition à la lumière de la théorie argumentative de la polyphonie. *Théorie des blocs sémantiques et Théorie argumentative de la polyphonie* (Verbum) 38. 151–168.

Roulland, Daniel. 2013. Concordance et discordance des temps en anglais: *Langages* N° 191(3). 95–109. https://doi.org/10.3917/lang.191.0095.

Schmid, Hans-Jörg. 1999. Cognitive Effects of Shell Nouns. In Karen Van Hoek, Andrej A. Kibrik & Leo Noordman (eds.), *Discourse Studies in Cognitive Linguistics: Selected Papers From the 5th International Cognitive Linguistics Conference, Amsterday, July 1997* (Current Issues in Linguistic Theory). John Benjamins.

Siblot, Paul. 1997. Nomination et production de sens : le praxème. *Langages* 31(127). 38–55. https://doi.org/10.3406/lgge.1997.2124.

Siblot, Paul. 2001. De la dénomination à la nomination: Les dynamiques de la signifiance nominale et le propre du nom. *Cahiers de praxématique* (36). 189–214. https://doi.org/10.4000/praxematique.368.

Simon, Justine. 2011. Effacement énonciatif et effet de non-prise en charge des discours représentés dans deux hyperstructures du magazine citato. In Patrick Dendale (ed.), *La prise en charge énonciative. Études théoriques et empiriques.* (Champs Linguistiques), 143–162. De Boeck Supérieur. https://doi.org/10.3917/dbu.denda.2011.01.0143.

Smith, Carlota S. 1997. *The parameter of aspect* (Studies in Linguistics and Philosophy v. 43). 2nd edn. Dordrecht ; Boston: Kluwer.

Smith, Carlota S. 1999. Activities: States or Events? *Linguistics and Philosophy*. Springer 22(5). 479–508.

Tang, Ramona & Suganthi John. 1999. The 'I' in identity: Exploring writer identity in student academic writing through the first person pronoun. *English for Specific Purposes* 18. S23–S39. https://doi.org/10.1016/S0889-4906(99)00009-5.

Tejedor de Felipe, Didier & Caroline Foullioux. 2004. À propos du mode de l'atténuation. *Langue française* 112–126.

Tutin, Agnès. 2010. *Dans cet article, nous souhaitons montrer que…* Lexique verbal et positionnement de l'auteur dans les articles en sciences humaines. *Lidil* (41). 15–40. https://doi.org/10.4000/lidil.3040.

Uscinski, Joseph E. & Adam M. Enders. 2023. *Conspiracy theories: a primer*. Second edition. Lanham: Rowman & Littlefield.

Vendler, Zeno. 1957. Verbs and Times. *The Philosophical Review* 66(2). 143. https://doi.org/10.2307/2182371.

Verkuyl, H. J. 1989. Aspectual Classes and Aspectual Composition. *Linguistics and Philosophy*. Springer 12(1). 39–94.

Vion, Robert. 2004. Modalités, modalisations et discours représentés. *Langages*. Paris: Armand Colin 156(4). 96–110. https://doi.org/10.3917/lang.156.0096.

Vion, Robert. 2005. Séquentialité, interactivité et instabilité énonciative. *Cahiers de praxématique* (45). 25–50. https://doi.org/10.4000/praxematique.111.

Vion, Robert. 2011. La modalisation. Un mode paradoxal de prise en charge. In *La prise en charge énonciative* (Champs linguistiques), 75–91. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. https://doi.org/10.3917/dbu.denda.2011.01.0075.

Wheatley, Denys. 2014. Drama in research papers. *European Science Editing* 40(1). 14.

Wood, Michael J. 2018. Propagating and Debunking Conspiracy Theories on Twitter During the 2015–2016 Zika Virus Outbreak. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking* 21(8). 485–490. https://doi.org/10.1089/cyber.2017.0669.

Zhang, Weiyu, Rong Wang & Haodong Liu. 2023. Moral expressions, sources, and frames: Examining COVID-19 vaccination posts by facebook public pages. *Computers in Human Behavior* 138. 107479. https://doi.org/10.1016/j.chb.2022.107479.

Sources non scientifiques

Audureau, William. 2021. *Dans la tête des complotistes*. Allary Editions.

CCDH 2020. *The Anti-vaxx Playbook*. Center for Countering Digital Hate. https://counterhate.com/research/the-anti-vaxx-playbook/.

Eco, Umberto. 1994. *Le pendule de Foucault* (Le livre de poche 4301). (Trans.) Jean-Noël Schifano. Paris: Grasset.

Delaporte, Lucie. 2022. Complotisme : les angles morts du débat. *Mediapart*. https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/260222/complotisme-les-angles-morts-du-debat.

Descartes, René. 1637. *Discours de la méthode*. Leyde: Jan Maire.

Taieb, Emmanuel. 2013. Les cinq règles de la rhétorique conspirationniste. *Conspiracy Watch*. https://www.conspiracywatch.info/les-cinq-regles-de-la-rhetorique-conspirationniste_a1123.html.

Tucker, Jeffrey A. & George F. Gilder. 2022. *Liberty or lockdown*. Second edition. Austin, TX: Brownstone Institute.

Wax, Elliot. 2024. *À la recherche de mon frère*. Paris: Goutte dor.

Logiciels utilisés

Heiden Serge, Magué Jean-Philippe, & Pincemin Bénédicte. (2010). TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement. In JADT 2010 : *10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data* (pp. 12 p.). Rome, Italie. Retrieved from http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/54/97/79/PDF/Heiden_al_jadt2010.pdf

Brezina, V., Weill-Tessier, P., & McEnery, A. (2020). #LancsBox v. 6.x. [software]. Available at: http://corpora.lancs.ac.uk/lancsbox.

Anthony, L. (2024). AntConc (Version 4.3.1) [Computer Software]. Tokyo, Japan: Waseda University. Available from https://www.laurenceanthony.net/software.

Annexes

Annexe 1.2[484] – Liste réduite des mots-clés utilisés pour la sélection du corpus d'articles

Bien que nous ne l'ayons finalement pas utilisée, la liste ci-dessous est une liste réduite de 146 mots dressée à partir de la liste des mots-clés retenus pour la sélection du corpus d'articles.

accountable	facts	mandates	sars-cov-2/covid-19
adverse	false	mandatory	scheme
agenda	fear	manipulate	schemes
alienate	flu	manipulated	science
alienates	giants	manipulates	scientific
alienating	government	manipulating	scientists
alienation	herd	manipulation	secret
anti-bodies	hesitancy	media	secrets
anti-body	hidden	medias	side-effect
anti-vaccination	hide	misinformation	side-effects
anti-vaccine	illegal	mislead	systemic
anti-vax	immune	misleading	technocrats
anti-vaxxer	immunity	misled	true
anti-vaxxers	imposition	officials	trustworthy
antibodies	injured	opinion	truth
antibody	injures	opinions	truthful
booster	injuries	pandemic	unknown
choice	injury	pharma	unlawful
choices	investigate	pharmaceutical	unreliable
coercive	investigated	plan	untrue
concerns	investigates	planned	untrustworthy
conspiracy	investigating	policies	untruthful
control	investigation	policy	unvaccinated
controlled	jab	power	unvaxed
controls	jabs	powerful	unvaxxed
coronavirus	liar	proof	vacc
covid	liars	proofs	vaccination
covid-19	lie	purpose	vaccine
covid19	lied	purposes	vaccines
deceive	lies	questionable	vax
deceived	lobby	refuse	virus
deceiver	lobbying	refused	viruses
elite	lobbyist	refuses	wealth
evidence	lobbyists	responsibility	wealthy
evidences	lying	rights	wrong
expert	mainstream	sars	
experts	mandate	sars-cov-2	

484 Les annexes sont numérotées en fonction de leur position dans le corps de la thèse. Le premier chiffre indique le numéro de la partie, le deuxième chiffre indique le chapitre et le troisième chiffre, s'il est présent, indique l'ordre d'apparition de la mention à l'annexe dans le chapitre.

Annexe 1.3.1 – Spécificités des titres des articles du corpus d'analyse

Nous avons dressé une courte liste des 30 mots lemmatisés les plus et les moins utilisés dans les titres de chacun des articles par rapport à l'ensemble du corpus des titres. Tous les mots ont été mis en minuscules préalablement, ce qui fait que « US » et le pronom « us » sont identifiés comme le même mot. Nous les avons retirés des résultats. Nous avons aussi retirés tous les signes et symboles identifiés comme mots par TXM, ainsi que la forme « 's », car l'on ne pouvait pas savoir s'il s'agissait de la marque du génitif ou de la forme contractée du verbe « be ».

Nous avons opéré quelques modifications sur les résultats. Nous avons par exemple rassemblé les trois lettres « w », « h » et « o » que TXM sépare alors qu'elles font partie d'un seul et même mot « WHO », soit l'OMS en français. En outre, certains signes de ponctuation ou typographiques sont identifiés comme des « noms » (c'est le cas du tiret cadratin), nous les avons donc enlevés du résultat final, même si leur analyse au sein des titres n'est pas dépourvue d'intérêt.

Sous-corpus CHD

Tableau 68: Sous-spécificités dans les titres du sous-corpus CHD (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
the	1 525	267	-130,2	lockdown	32	3	-5,2
virus	113	14	-14,2	trump	28	2	-5,1
a	382	106	-13,6	fake	18	0	-4,9
lockdowns	59	2	-13	my	38	5	-4,9
vaccination	115	20	-10,4	flu	50	9	-4,7
america	31	0	-8,5	when	29	3	-4,5
coronavirus	71	10	-8,2	fraud	36	5	-4,5
covid-19	118	25	-8,1	zika	16	0	-4,4
and	535	185	-8,1	dispatch	16	0	-4,4
china	31	1	-7	vs	23	2	-3,9
mask	61	9	-6,8	lie	33	5	-3,8
be	801	304	-6,5	nvic	14	0	-3,8
war	54	8	-6,1	test	65	16	-3,7
epidemic	29	2	-5,4	your	59	14	-3,6
of	829	324	-5,2	exist	21	2	-3,5

Tableau 69: Sur-spécificités dans les titres du sous-corpus CHD (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
pfizer	203	171	28,1	shot	125	86	6,4
kid	112	99	19,8	chd	18	18	6
covid	774	486	19,2	astrazeneca	22	21	5,9
after	112	90	12,7	datum	76	56	5,8
say	116	91	11,7	jr	25	23	5,7
Mary	35	35	11,6	but	72	53	5,5
polly	34	34	11,3	to	898	486	5,5
j&j[485]	50	46	10,9	document	33	28	5,2
fda	159	116	10,9	more	140	91	5
week	42	40	10,9	inflammation	15	15	5
moderna	61	52	9,4	heart	29	25	4,9
show	61	52	9,4	risk	69	50	4,9
exclusive	30	29	8,4	2	25	22	4,7
rfk	29	28	8,1	young	31	26	4,7
lawsuit	31	28	6,4	5	31	26	4,7

485 Quand la lettre « j » apparaissait seule, nous avons considéré qu'il s'agissait de « j&j », d'autant que l'esperluette apparaissait non loin dans la liste.

Sous-corpus HW

Tableau 70: Sous-spécificités dans les titres du sous-corpus HW (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
covid	774	0	-1,6	say	116	0	-0,2
and	535	0	-1,1	virus	113	0	-0,2
be	801	2	-0,6	to	898	4	-0,2
in	450	1	-0,4	kid	112	0	-0,2
new	186	0	-0,4	by	112	0	-0,2
do	174	0	-0,4	after	112	0	-0,2
with	171	0	-0,3	big	105	0	-0,2
mandate	155	0	-0,3	study	94	0	-0,2
how	154	0	-0,3	pandemic	91	0	-0,2
from	153	0	-0,3	you	84	0	-0,2
vaccine	1 214	5	-0,3	this	82	0	-0,2
more	140	0	-0,3	medical	81	0	-0,2
n't	137	0	-0,3	we	81	0	-0,2
get	130	0	-0,3	people	79	0	-0,2
shot	125	0	-0,3	pharma	79	0	-0,2

Tableau 71: Sur-spécificités dans les titres du sous-corpus HW (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
crossfit	2	2	4,7	cellular	1	1	2,3
current	6	2	3,5	aging	1	1	2,3
stay	7	2	3,3	assault	1	1	2,3
reveal	47	3	2,9	consent	26	2	2,2
age	19	2	2,5	censorship	26	2	2,2
debate	21	2	2,4	fda	159	4	2,2
pro-lockdowners	1	1	2,3	reporter	2	1	2
continued	1	1	2,3	evolutionary	2	1	2
capacity	1	1	2,3	del	2	1	2
unlawful	1	1	2,3	bigtree	2	1	2
instagram	1	1	2,3	capture	2	1	2
pro-vax	1	1	2,3	mark	2	1	2
flippantly	1	1	2,3	discussion	3	1	1,9
breakaway	1	1	2,3	induce	3	1	1,9
misinfo	1	1	2,3	sb	3	1	1,9

Sous-corpus ICAN

Tableau 72: Sous-spécificités dans les titres du sous-corpus ICAN (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
for	486	0	-0,9	what	128	0	-0,2
a	382	0	-0,7	shot	125	0	-0,2
of	829	2	-0,5	about	118	0	-0,2
be	801	2	-0,5	covid-19	118	0	-0,2
the	1 525	5	-0,4	say	116	0	-0,2
new	186	0	-0,3	not	116	0	-0,2
do	174	0	-0,3	virus	113	0	-0,2
mandate	155	0	-0,3	kid	112	0	-0,2
how	154	0	-0,3	after	112	0	-0,2
why	154	0	-0,3	on	309	1	-0,2
who	148	0	-0,3	child	108	0	-0,2
as	147	0	-0,3	big	105	0	-0,2
health	142	0	-0,3	u.s.[486]	97	0	-0,2
n't	137	0	-0,2	vaccinate	96	0	-0,2
get	130	0	-0,2	will	87	0	-0,2

Tableau 73: Sur-spécificités dans les titres du sous-corpus ICAN (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
ican	9	8	18,2	opposition	1	1	2,4
regard	4	4	9,5	youtubes	1	1	2,4
icans	3	3	7,1	motion	1	1	2,4
obtain	6	3	5,8	pfizers	1	1	2,4
statement	5	2	3,8	lift	2	1	2,1
release	12	2	3	evidence	33	2	2,1
fauci	54	3	2,8	walensky	3	1	1,9
emails	16	2	2,7	chickenpox	3	1	1,9
demand	18	2	2,6	beginning	3	1	1,9
faq	1	1	2,4	further	3	1	1,9
chicken	1	1	2,4	recover	4	1	1,8
pox	1	1	2,4	check	4	1	1,8
eviscerate	1	1	2,4	comment	4	1	1,8
formal	1	1	2,4	effort	4	1	1,8
exchange	1	1	2,4	account	4	1	1,8

486 Quand la lettre « u » apparaissait seule, nous avons estimé qu'il s'agissait, en réalité, de l'acronyme « u.s. », d'autant que la lettre « s » seule apparaissait non loin dans la liste.

Sous-corpus JJ

Tableau 74: Sous-spécificités dans les titres du sous-corpus JJ (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
covid	774	13	-11,6	virus	113	2	-2
mandate	155	1	-3,9	after	112	2	-1,9
and	535	19	-3,5	of	829	43	-1,8
to	898	40	-3,2	i	54	0	-1,7
covid-19	118	1	-2,8	no	79	1	-1,7
say	116	1	-2,7	have	142	4	-1,6
more	140	2	-2,7	fda	159	5	-1,6
by	112	1	-2,6	n't	137	4	-1,5
pfizer	203	5	-2,5	vaccine	1 214	70	-1,5
what	128	2	-2,3	death	70	1	-1,4
vaccinate	96	1	-2,2	kid	112	3	-1,4
pandemic	91	1	-2	Fauci	43	0	-1,4
moderna	61	0	-2	could	41	0	-1,3
they	61	0	-2	plan	41	0	-1,3
immunity	61	0	-2	a	382	19	-1,2

Tableau 75: Sur-spécificités du dans les titres sous-corpus JJ (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
censorship	26	14	9,5	ignore	25	8	3,6
community	14	9	7,2	medium	62	13	3,5
activate	5	5	5,7	monsanto	3	3	3,4
force	40	13	5,7	autismone	3	3	3,4
america	31	11	5,3	bay	3	3	3,4
medical	81	18	4,9	retreat	3	3	3,4
America	23	9	4,8	access	3	3	3,4
roundup	4	4	4,6	Irish	3	3	3,4
hpv	31	10	4,4	health	142	22	3,3
mainstream	21	8	4,2	public	74	14	3,2
debate	21	8	4,2	film	7	4	3,1
alternative	5	4	3,9	corporate	12	5	3
big	105	19	3,8	autism	31	8	2,9
target	19	7	3,7	connecticut	4	3	2,9
vaxxed	19	7	3,7	option	4	3	2,9

Sous-corpus JR

Tableau 76: Sous-spécificités dans les titres du sous-corpus JR (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
pfizer	203	4	-11,4	j&j	50	0	-4,1
u.s.	97	0	-7,9	public	74	2	-3,9
kid	112	1	-7,7	moderna	61	1	-3,8
shot	125	2	-7,6	American	61	1	-3,8
health	142	5	-6,2	safety	71	2	-3,7
get	130	4	-6,2	vaccine	1 214	162	-3,7
after	112	3	-5,7	for	486	55	-3,6
mandate	155	7	-5,7	injury	69	2	-3,5
risk	69	0	-5,6	week	42	0	-3,4
child	108	3	-5,5	datum	76	3	-3,3
fda	159	9	-4,8	booster	52	1	-3,1
big	105	4	-4,5	covid-19	118	8	-3
pharma	79	2	-4,2	show	61	2	-3
to	898	111	-4,2	over	61	2	-3
as	147	9	-4,1	parent	35	0	-2,8

Tableau 77: Sur-spécificités dans les titres du sous-corpus JR (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
the	1 525	522	61,3	covert	7	7	5,4
virus	113	73	28,7	op	7	7	5,4
dispatch	16	16	12,3	destruction	7	7	5,4
fraud	36	25	11,3	smoking	11	9	5,3
whistleblower	37	25	10,9	missing	9	8	5,3
exist	21	17	9,6	letter	19	12	5
china	31	21	9,3	test	65	26	5
war	54	29	9	gun	14	10	5
fake	18	15	8,9	australia	14	10	5
epidemic	29	19	8,1	television	6	6	4,6
murder	10	10	7,7	n't	137	43	4,6
lie	33	20	7,6	stage	8	7	4,6
coronavirus	71	31	6,9	italy	8	7	4,6
genetic	11	10	6,7	corona	8	7	4,6
trump	28	17	6,6	they	61	24	4,5

Sous-corpus NVIC

Tableau 78: Sous-spécificités dans les titres du sous-corpus NVIC (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
covid	774	3	-6,2	that	76	0	-0,9
pfizer	203	0	-2,5	get	130	1	-0,9
be	801	12	-1,9	coronavirus	71	0	-0,9
n't	137	0	-1,7	on	309	5	-0,9
of	829	14	-1,6	test	65	0	-0,8
covid-19	118	0	-1,4	say	116	1	-0,8
kid	112	0	-1,4	case	62	0	-0,8
by	112	0	-1,4	after	112	1	-0,7
big	105	0	-1,3	moderna	61	0	-0,7
mandate	155	1	-1,2	they	61	0	-0,7
how	154	1	-1,2	mask	61	0	-0,7
pandemic	91	0	-1,1	immunity	61	0	-0,7
a	382	6	-1	lockdowns	59	0	-0,7
this	82	0	-1	from	153	2	-0,7
people	79	0	-1	all	55	0	-0,7

Tableau 79: Sur-spécificités dans les titres du sous-corpus NVIC (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
vaccine	1 214	91	16,8	flu	50	7	3,4
exemption	32	15	14,8	know	38	6	3,2
nvic	14	10	12,6	injury	69	8	3,2
america	31	9	7	culture	7	3	3,2
freedom	39	9	6	dhhs	2	2	3,1
choice	16	6	5,5	Vermont	2	2	3,1
advocacy	5	4	5,5	philosophical	2	2	3,1
vaccination	115	13	4,7	reform	2	2	3,1
defend	9	4	4,2	force	40	6	3,1
back	38	7	4,1	legislation	8	3	3
school	38	7	4,1	measles	29	5	3
state	53	8	4	revolution	9	3	2,8
bill	47	7	3,5	deny	9	3	2,8
parent	35	6	3,4	expand	9	3	2,8
swine	6	3	3,4	right	47	6	2,7

Sous-corpus TBI

Tableau 80: Sous-spécificités dans les titres du sous-corpus TBI (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
vaccine	1 214	34	-28,6	vaccination	115	4	-2,7
pfizer	203	3	-7,2	j&j	50	0	-2,6
fda	159	2	-6	flu	50	0	-2,6
shot	125	1	-5,4	kid	112	4	-2,5
vaccinate	96	1	-3,9	u.s.	97	3	-2,5
after	112	2	-3,8	n't	137	6	-2,5
injury	69	0	-3,6	report	63	1	-2,4
use	65	0	-3,4	doctor	76	2	-2,2
covid	774	60	-3,4	week	42	0	-2,2
moderna	61	0	-3,2	may	41	0	-2,2
show	61	0	-3,2	more	140	7	-2,2
trial	53	0	-2,8	research	39	0	-2,1
coronavirus	71	1	-2,7	safety	71	2	-2
to	898	76	-2,7	school	38	0	-2
say	116	4	-2,7	you	84	3	-2

Tableau 81: Sur-spécificités dans les titres du sous-corpus TBI (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
the	1 525	406	61,9	travel	13	7	3,6
lockdowns	59	42	26	science	70	19	3,6
mask	61	40	22,7	lock	7	5	3,5
of	829	165	12,1	leave	7	5	3,5
a	382	84	8,6	natural	40	13	3,5
birx	8	8	7,5	mandate	155	32	3,2
and	535	103	7,1	intellectual	5	4	3,1
panic	8	7	5,7	pandemic	91	21	2,9
life	36	14	4,7	our	40	12	2,9
lockdown	32	13	4,6	absurdity	3	3	2,8
be	801	130	4,6	brownstone	3	3	2,8
dissent	6	5	4	elon	3	3	2,8
wreck	4	4	3,8	institution	3	3	2,8
closure	4	4	3,8	responsibility	3	3	2,8
political	20	9	3,8	finally	9	5	2,8

Sous-corpus TVR

Tableau 82: Sous-spécificités dans les titres du sous-corpus TVR (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
the	1 525	77	-8,7	world	60	1	-1,6
covid	774	38	-5	freedom	39	0	-1,6
but	72	0	-3	Mary	35	0	-1,4
lockdowns	59	0	-2,4	polly	34	0	-1,4
on	309	15	-2,4	document	33	0	-1,4
up	56	0	-2,3	end	33	0	-1,4
war	54	0	-2,2	lockdown	32	0	-1,3
kid	112	3	-2,1	news	31	0	-1,3
what	128	4	-2,1	its	31	0	-1,3
science	70	1	-2	this	82	3	-1,3
why	154	6	-1,9	we	81	3	-1,2
now	43	0	-1,8	dangerous	30	0	-1,2
week	42	0	-1,7	exclusive	30	0	-1,2
they	61	1	-1,7	heart	29	0	-1,2
show	61	1	-1,7	misinformation	29	0	-1,2

Tableau 83: Sur-spécificités dans les titres du sous-corpus TVR (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
covid-19	118	61	31,9	concern	27	9	3,4
vaccine	1 214	175	9,5	safety	71	16	3,3
vaccination	115	30	7,1	aluminum	13	6	3,3
percent	9	7	5,8	use	65	15	3,3
may	41	14	5,1	armed	3	3	3,1
industry	18	9	5,1	bleed	3	3	3,1
biologic	8	6	4,9	fever	3	3	3,1
poll	6	5	4,5	gardasil	14	6	3,1
influenza	13	7	4,3	lyme	6	4	3,1
emerge	4	4	4,2	viral	6	4	3,1
for	486	69	3,9	u.s.	97	19	3
raise	11	6	3,8	by	112	21	3
ingredient	11	6	3,8	license	10	5	3
find	20	8	3,7	reaction	25	8	2,9
doctor	76	17	3,4	infection	20	7	2,9

Sous-corpus TVR_OP

Tableau 84: Sous-spécificités dans les titres du sous-corpus TVR_OP (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
covid	774	23	-2,6	federal	40	0	-0,9
pfizer	203	4	-1,7	under	39	0	-0,9
injury	69	0	-1,6	freedom	39	0	-0,9
fda	159	3	-1,5	government	68	1	-0,9
show	61	0	-1,4	whistleblower	37	0	-0,8
over	61	0	-1,4	court	37	0	-0,8
fauci	54	0	-1,2	say	116	3	-0,8
an	52	0	-1,2	billion	36	0	-0,8
virus	113	2	-1,2	fraud	36	0	-0,8
kid	112	2	-1,2	Mary	35	0	-0,8
j&j	50	0	-1,1	report	63	1	-0,8
new	186	5	-1,1	down	34	0	-0,8
reveal	47	0	-1,1	polly	34	0	-0,8
now	43	0	-1	after	112	3	-0,8
week	42	0	-1	document	33	0	-0,8

Tableau 85: Sur-spécificités dans les titres dans les titres du sous-corpus TVR_OP (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
vaccinate	96	17	5,1	obesity	2	2	2,6
herd	13	6	4,6	forced	2	2	2,6
zika	16	6	4	my	38	7	2,5
afm	6	4	4	covid-19	118	14	2,5
about	118	17	4	polio	21	5	2,4
be	801	66	3,9	tragedy	8	3	2,2
fleece	3	3	3,9	not	116	13	2,2
a	382	37	3,8	golden	3	2	2,1
immunity	61	11	3,6	microcephaly	3	2	2,1
vaccination	115	15	3,1	define	3	2	2,1
so	40	8	3,1	highly	3	2	2,1
tvr	2	2	2,6	elderly	3	2	2,1
rose	2	2	2,6	inflate	3	2	2,1
draconian	2	2	2,6	such	3	2	2,1
zika-microcephaly	2	2	2,6	stranger	3	2	2,1

Annexe 1.3.2 – Spécificités des articles du corpus d'analyse

Nous avons dressé une courte liste[487] des 30 mots lemmatisés les plus et les moins utilisés dans les textes de chacun des articles par rapport à l'ensemble du corpus d'articles. La lettre « U » a été corrigée en « U.S. » car TXM les compte comme deux mots (à cause du point), mais cela fausse les résultats car il repère aussi « US » ensemble. Nous avons fait le choix de transformer la lettre « U » en « U.S. », tandis que nous avons laissé « US » tel quel, afin de conserver le score calculé par TXM. La lettre « J » seule a été corrigé en « J&J » car le logiciel le sépare en trois mots / lettres ; il faut donc prendre les résultats avec précaution. Nous avons écarté les symboles (comme « % » ou « & ») et les ponctuations, ainsi que la forme « 's », car l'on ne pouvait pas savoir s'il s'agissait de la marque du génitif ou de la forme contractée du verbe « be ».

Nous avons opéré quelques modifications sur les résultats. Nous avons par exemple rassemblé les trois lettres « w », « h » et « o » que TXM sépare alors qu'elles font partie d'un seul et même mot « WHO », soit l'OMS en français. En outre, certains signes de ponctuation ou typographiques sont identifiés comme des « noms » (c'est le cas du tiret cadratin), nous les avons donc enlevés du résultat final, même si leur analyse au sein des titres n'est pas dépourvue d'intérêt.

487

Sous-corpus CHD

Tableau 86: Sous-spécificités du sous-corpus CHD (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
you	19 940	5 854	-1 000	they	25 042	9 074	-100,4
Covid	1 881	71	-1 000	all	14 698	5 071	-94,4
be	216 464	84 469	-293,5	DPT	458	10	-92,5
percent	2 481	250	-283,4	Md	736	68	-90,1
I	21 997	7 083	-229,9	lockdown	1 137	176	-86,8
US	2 163	265	-210,8	do	26 225	9 686	-84,1
lockdowns	2 183	303	-187,9	their	18 273	6 565	-80,5
mask	4 168	932	-168,9	there	13 916	4 868	-79,5
NVIC	1 129	83	-157,2	Zika	497	28	-78,5
it	41 813	15 381	-140,4	live	2 256	539	-78,3
flu	3 450	775	-138,5	Thompson	537	41	-73,8
virus	11 566	3 671	-132,2	test	5 887	1 850	-71,8
people	16 862	5 694	-128	whole	1 487	310	-70,8
we	22 124	7 897	-103,9	belief	953	153	-69,6
your	5 933	1 733	-103,5	no	12 010	4 203	-68,5

Tableau 87: Sur-spécificités du sous-corpus CHD (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
COVID-19	10 810	7 183	1 000	Mary	611	578	166,2
COVID	10 251	6 748	1 000	jab	979	831	162,7
Pfizer	5 232	4 150	1 000	clot	755	675	158,4
Moderna	2 821	2 307	1 000	Defense	917	783	156,6
say	15 937	9 212	314,9	dose	4 179	2 616	144,8
U.S.	7 981	5 001	277	include	7 251	4 174	139,4
report	11 246	6 658	265,8	Children	850	719	139,3
defender	836	803	244,5	CHD	386	384	137
datum	6 709	4 194	229,6	spike	1 060	839	128,4
FDA	5 921	3 766	225,9	event	3 501	2 210	128
accord	4 176	2 765	202,5	Kennedy	852	703	124,9
myocarditis	1 222	1 033	199,1	also	9 510	5 214	121,5
J&J	1 778	1 369	188,5	Gates	1 784	1 250	118,6
mRNA	1 944	1 440	171	receive	4 928	2 921	118,2
adverse	4 059	2 619	169,4	VAERS	1 573	1 122	114,8

Sous-corpus HW

Tableau 88: Sous-spécificités du sous-corpus HW (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
he	12 054	14	-7,7	human	4 694	6	-3
she	4 764	1	-6,7	lab	1 804	0	-3
patient	5 011	3	-5,3	a	107 265	357	-2,8
mask	4 168	2	-4,9	system	5 197	8	-2,7
Moderna	2 821	0	-4,8	brain	1 611	0	-2,7
virus	11 566	20	-4,6	enough	1 591	0	-2,7
her	4 256	3	-4,2	major	1 568	0	-2,6
they	25 042	62	-4	begin	2 127	1	-2,6
thing	2 788	1	-3,6	it	41 813	128	-2,5
coronavirus	2 116	0	-3,6	worker	1 435	0	-2,4
stop	1 954	0	-3,3	only	7 689	16	-2,4
actually	1 894	0	-3,2	some	6 988	14	-2,4
Americans	1 845	0	-3,1	Institute	1 397	0	-2,4
COVID	10 251	21	-3,1	mRNA	1 944	1	-2,3
test	5 887	9	-3	social	2 396	2	-2,3

Tableau 89: Sur-spécificités du sous-corpus HW (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
CrossFit	29	28	66,1	prep	140	13	13,7
senescence	23	22	51,7	repair	118	12	13,2
Gottlieb	129	31	45,1	omicron	923	25	13
Abs	28	14	26,2	program	2 169	37	12,6
compensation	943	35	22,1	Greatest	9	6	12,6
petitioner	78	15	20,6	Pic	11	6	11,8
expert	2 379	50	20,4	pharmacist	203	13	11,6
COVAX	65	14	20,1	measles	2 133	35	11,5
injury	2 894	54	19,6	allow	2 513	38	11,4
TdaP	27	11	19,4	Oregonians	7	5	10,7
Oregon	235	19	18,5	hearing	585	18	10,4
HHS	870	28	16,3	pharmacy	204	12	10,4
Facebook	659	24	15,2	our	7 796	72	10,2
agency	2 961	48	15,2	marketplace	63	8	9,8
cellular	191	15	14,6	senescent	4	4	9,6

Sous-corpus ICAN

Tableau 90: Sous-spécificités du sous-corpus ICAN (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
I	21 997	5	-19	dose	4 179	1	-3,8
n't	12 966	2	-12,4	in	105 765	228	-3,6
COVID	10 251	0	-12	effect	4 009	1	-3,6
you	19 940	21	-6,5	researcher	2 973	0	-3,5
new	6 509	1	-6,4	into	6 647	5	-3,5
they	25 042	31	-6,3	test	5 887	4	-3,4
say	15 937	15	-6,1	world	4 521	2	-3,4
U.S.	7 981	3	-6,1	shot	4 340	2	-3,2
disease	7 453	3	-5,5	patient	5 011	3	-3,2
high	4 449	0	-5,2	be	216 464	509	-3,1
drug	4 990	1	-4,7	think	4 241	2	-3,1
risk	7 284	4	-4,7	population	3 471	1	-3,1
their	18 273	23	-4,6	who	19 400	31	-3
my	5 257	2	-4,1	child	13 024	18	-3
way	4 416	1	-4,1	up	7 207	7	-3

Tableau 91: Sur-spécificités du sous-corpus ICAN (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
ICAN	238	131	267,1	M-M-R	11	8	18,3
FDA	5 921	122	63,6	attorney	490	19	15,5
Fauci	3 331	80	46,8	AG	53	10	15,4
VARIVAX	21	19	46,5	clinical	2 837	39	15,2
regard	1 316	45	33,1	license	990	23	13,8
emails	343	29	32,8	sue	386	16	13,6
placebo	774	33	27,6	February	703	19	12,7
COVID-19	10 810	100	24,2	that	80 246	329	12,4
defendant	149	17	21,8	these	10 475	74	12,3
letter	1 110	32	21,6	petition	266	13	12,1
demand	963	30	21,3	misinformation	944	20	11,4
page	754	27	20,8	produce	1 703	26	11,4
trial	4 522	58	20,7	origin	755	18	11,2
request	1 330	33	20,3	Facebook	659	17	11,1
product	2 794	43	18,4	receive	4 928	44	10,7

Sous-corpus JJ

Tableau 92: Sous-spécificités du sous-corpus JJ (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
COVID	10 251	71	-139,7	cell	3 014	31	-33,7
I	21 997	469	-110,8	can	12 646	368	-32,8
virus	11 566	145	-109,4	immunity	4 069	62	-32,7
COVID-19	10 810	130	-105,8	he	12 054	362	-28,6
but	16 270	353	-79,9	these	10 475	306	-27,1
that	80 246	3 049	-66,8	not	27 234	1 014	-26,2
you	19 940	524	-66,6	dose	4 179	79	-26,1
infection	5 545	65	-55,8	Moderna	2 821	38	-25,8
pandemic	5 511	85	-43,4	so	10 200	302	-25,4
say	15 937	455	-43,3	include	7 251	189	-25,4
we	22 124	710	-41,4	variant	1 818	13	-25,1
this	28 951	1 004	-39,5	death	8 263	230	-24,6
disease	7 453	156	-39,4	they	25 042	930	-24,5
immune	3 564	42	-36,1	my	5 257	122	-23,6
SARS-CoV-2	2 588	19	-35	antibody	2 315	28	-23,2

Tableau 93: Sur-spécificités du sous-corpus JJ (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
medium	3 919	685	172,9	safety	4 281	515	70,1
corporate	824	271	138,1	censorship	693	171	66,4
HPV	1 042	296	131,5	bill	2 023	311	65,7
their	18 273	1681	116	HighWire	54	52	64,2
medical	8 209	895	97,6	product	2 794	376	63,6
mainstream	1 053	245	88,8	recently	1 506	254	61,8
autism	1 852	334	88,6	upon	1 063	206	60,4
glyphosate	227	114	83	Bigtree	117	69	57,1
Monsanto	200	106	80,5	state	9 195	839	57
outlet	607	176	80,2	Dr	5 609	577	55,1
community	2 053	332	75,6	SB277	108	65	54,7
parent	3 444	458	75,6	recent	1 762	264	53,8
attempt	1 116	234	75,4	science	3 610	419	53,2
debate	1 019	221	74,1	public	10 213	893	52,9
Big	1 059	220	70,2	Bayer	114	64	51,1

Sous-corpus JR

Tableau 94: Sous-spécificités du sous-corpus JR (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
vaccine	52 054	4 334	1 000	for	53 556	5 673	-115,1
U.S.	7 981	205	-268	as	34 061	3 364	-110,3
to	151 802	16 622	-258,6	datum	6 709	366	-110
COVID-19	10 810	470	-236	by	27 581	2 618	-108,4
risk	7 284	212	-225,8	mandate	5 081	228	-107,7
Pfizer	5 232	147	-166,4	Covid	1 881	13	-99,5
health	12 066	732	-165,9	mRNA	1 944	19	-95,8
dose	4 179	98	-148,3	vaccination	9 686	699	-93,7
not	27 234	2 452	-133,6	safety	4 281	190	-92
vaccinate	7 084	354	-131,3	increase	3 849	156	-91,2
policy	3 698	93	-126,3	report	11 246	872	-90,5
infection	5 545	233	-126,1	public	10 213	775	-87,2
child	13 024	939	-125,9	Moderna	2 821	90	-82,5
also	9 510	595	-123,9	than	9 708	740	-82
include	7 251	385	-123,6	age	4 018	187	-81,9

Tableau 95: Sur-spécificités du sous-corpus JR (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
I	21 997	5 825	1 000	swine	665	390	158
you	19 940	6 688	1 000	fake	512	330	151,6
virus	11 566	3 424	1 000	PCR	971	473	147,5
n't	12 966	3 452	318	isolate	574	340	139,8
test	5 887	1 921	292,7	want	3 949	1 141	131,6
they	25 042	5 461	254	whole	1 487	576	123,7
be	216 464	35 490	249,9	toxic	852	407	123,4
here	3 649	1 215	193,7	US	2 163	734	122,2
a	107 265	18 282	190,2	TO	159	152	119,2
Thompson	537	373	188,5	your	5 933	1 497	118,2
flu	3 450	1 134	176	it	41 813	7 488	117,6
germ	459	330	174,5	yes	910	402	108,1
he	12 054	2 794	165,2	exist	1 295	495	104
epidemic	1 540	650	161,6	do	26 225	4 894	102,5
story	1 545	647	158,7	up	7 207	1 677	101

Sous-corpus NVIC

Tableau 96: Sous-spécificités du sous-corpus NVIC (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
the	322 278	14 582	-114,9	variant	1 818	3	-38,4
I	21 997	563	-93,9	test	5 887	121	-37,3
COVID	10 251	160	-89,1	pandemic	5 511	109	-36,9
its	8 606	125	-80,3	they	25 042	921	-36,4
this	28 951	907	-75,1	accord	4 176	67	-35,9
Fauci	3 331	4	-72,4	people	16 862	564	-35,9
it	41 813	1 493	-68,2	Biden	1 425	1	-32,4
COVID-19	10 810	233	-63	study	9 560	274	-32,3
n't	12 966	312	-62,8	he	12 054	382	-30,8
say	15 937	437	-59	thing	2 788	34	-30,7
Pfizer	5 232	66	-55,4	SARS-CoV-2	2 588	29	-30,3
Moderna	2 821	12	-50	as	3 4061	1 377	-30,1
mask	4 168	48	-47,4	datum	6 709	170	-30
lockdowns	2 183	7	-41,5	but	16 270	570	-29,3
Covid	1 881	3	-39,9	Johnson	1 255	1	-28,3

Tableau 97: Sur-spécificités du sous-corpus NVIC (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
vaccine	52 054	6 512	1 000	Portal	200	173	186,8
child	13 024	2 219	1 000	advocacy	409	225	169,1
bill	2 023	828	1 000	belief	953	329	167,2
exemption	1 974	795	1 000	health	12 066	1 332	129,9
NVIC	1 129	877	1 000	right	5 311	758	127,5
parent	3 444	851	307,7	ACCV	135	117	126,8
state	9 195	1 381	252,9	your	5 933	802	122
DPT	458	294	248,6	or	25 135	2 242	114,9
law	2 832	691	246,6	measles	2 133	417	114,2
vaccination	9 686	1 369	225,3	conscience	297	149	104,5
legislator	445	274	224,4	vaccinia	135	105	104
and	153 176	11 146	218,7	doctor	4 576	636	102,2
consent	1 676	479	202,6	Vermont	158	109	98,1
pertussis	831	339	199,5	injury	2 894	467	97
informed	1 211	397	192,1	HB	201	119	95,2

Sous-corpus TBI

Tableau 98: Sous-spécificités du sous-corpus TBI (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
vaccine	52 054	3 436	1 000	adverse	4 059	258	-127,5
U.S.	7 981	263	1 000	say	15 937	1 994	-125,9
report	11 246	916	-251,4	reaction	2 813	129	-120
FDA	5 921	317	-220,8	Moderna	2 821	139	-113,7
COVID	10 251	855	-220,6	vaccination	9 686	1 077	-112,3
Pfizer	5 232	271	-201,1	Health	5 018	412	-111,4
COVID-19	10 810	1 015	-187,1	NVIC	1 129	0	-107,2
injury	2 894	62	-183,8	parent	3 444	227	-104
child	13 024	1 368	-175	doctor	4 576	374	-102,4
accord	4 176	208	-166,2	researcher	2 973	176	-101,1
shot	4 340	250	-151,3	company	5 226	470	-99
autism	1 852	14	-149,6	product	2 794	159	-99
drug	4 990	335	-146,8	CDC	8 764	984	-99
receive	4 928	344	-138,2	trial	4 522	379	-97,2
measles	2 133	44	-137,5	safety	4 281	350	-95,9

Tableau 99: Sur-spécificités du sous-corpus TBI (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
mask	4 168	2 521	1 000	but	1 6270	4 453	125,1
lockdowns	2 183	1 389	1 000	us	3 713	1 349	123,2
Covid	1 881	1 643	1 000	not	27 234	6 937	121,8
we	22 124	6 548	274,8	even	7 109	2 223	119,3
Covid-19	1 091	681	208,3	life	3 631	1 309	116,7
Birx	409	360	195,3	Trump	1 101	552	112,5
lockdown	1 137	669	184,5	spread	2 357	924	105,4
policy	3 698	1 462	169,9	power	2 075	842	105,4
pandemic	5 511	1 920	153	social	2 396	932	104,1
it	41 813	10 402	151,8	class	820	442	104,1
this	28 951	7 486	146,3	covid	248	207	103,1
political	1 599	774	146,2	be	216 464	46 454	102,5
society	1 471	723	141	that	80 246	18 196	101,5
people	16 862	4 608	128,2	our	7 796	2 315	99,4
I	21 997	5 781	126,3	panic	408	270	91,9

Sous-corpus TVR

Tableau 100: Sous-spécificités du sous-corpus TVR (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
I	21 997	911	-114,7	do	26 225	1 591	-31,1
you	19 940	981	-63,5	they	25 042	1 520	-29,6
Covid	1 881	3	-61,7	Trump	1 101	9	-27,3
his	8 354	302	-58,8	Kennedy	852	2	-27,2
we	22 124	1 151	-57,2	mask	4 168	159	-26,9
this	28 951	1 613	-55,2	defender	836	2	-26,6
lockdowns	2 183	23	-48,5	US	2 163	55	-26,1
COVID	10 251	447	-47,5	world	4 521	183	-25,7
here	3 649	92	-43,8	see	5 747	256	-25,6
Fauci	3 331	80	-42,2	now	6 944	331	-25,3
he	12 054	583	-41,1	Covid-19	1 091	11	-25,1
pandemic	5 511	194	-41,1	me	3 085	108	-23,7
n't	12 966	649	-39,3	want	3 949	157	-23,5
what	9 591	456	-34,8	him	1 912	48	-23,5
jab	979	2	-31,6	political	1 599	35	-22,6

Tableau 101: Sur-spécificités du sous-corpus TVR (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
vaccine	52 054	6 890	1 000	type	1 395	315	63,2
percent	2 481	833	289,9	Gardasil	580	187	62,9
Md	736	314	144	adjuvant	555	179	60,3
polio	1 081	377	138	may	5 430	783	57,2
influenza	2 135	534	125,1	body	2 415	435	56,6
aluminum	667	242	93,2	fever	799	214	56,2
HPV	1 042	298	85,2	inactivate	227	108	56,1
immune	3 564	614	71,9	U.S.	7 981	1 030	51,5
bacterium	512	183	69,6	Lyme	148	83	50,7
ingredient	513	182	68,6	use	10 931	1 310	48,1
vaccination	9 686	1 274	68	attenuated	124	73	46,8
chickenpox	243	123	67,7	mumps	289	110	45,3
PhD	323	141	66,9	mast	64	51	43,4
strain	1 042	268	66,1	varicella	154	78	43,3
disease	7 453	1 027	64,6	sugar	159	79	43,1

Sous-corpus TVR_OP

Tableau 102: Sous-spécificités du sous-corpus TVR_OP (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
Covid	1 881	5	-30,7	Defense	917	4	-13,5
US	2 163	14	-26,9	pandemic	5 511	146	-13,3
mask	4 168	70	-24,1	action	1 492	18	-12,8
lockdowns	2 183	18	-24	FDA	5 921	163	-12,7
his	8 354	213	-21,8	company	5 226	139	-12,5
Pfizer	5 232	115	-19,5	HHS	870	5	-11,7
myocarditis	1 222	5	-18,2	call	4 424	116	-11,1
Covid-19	1 091	4	-16,8	Trump	1 101	11	-11,1
Fauci	3 331	64	-16,1	Mary	611	1	-11
Wuhan	1 040	4	-15,8	event	3 501	85	-10,8
claim	3 559	73	-15,4	employee	1 434	20	-10,8
document	1 862	24	-14,9	ivermectin	600	1	-10,8
defender	836	2	-14,2	lawsuit	1 116	12	-10,6
its	8 606	255	-14,1	military	1 070	11	-10,6
court	1 313	12	-13,8	he	12 054	410	-10,5

Tableau 103: Sur-spécificités du sous-corpus TVR_OP (d'après TXM).

Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité	Mot	Fréquence dans le corpus d'analyse	Fréquence dans le sous-corpus	Indice de spécificité
percent	2 481	531	192,4	poliovirus	209	62	31,9
microcephaly	288	168	143,5	immunity	4 069	363	31,3
Zika	497	200	129,5	Mar	154	53	31
Md	736	228	119	fully	1 710	197	30,4
vaccinate	7 084	777	105,9	child	13 024	891	29,9
measles	2 133	320	75	Blaylock	34	27	29,5
vaccine	52 054	3 282	69,9	illness	1 804	201	29,1
disease	7 453	657	53,9	polio	1 081	143	28,3
influenza	2 135	274	50,6	Williamson	34	25	25,9
that	80 246	4 589	48,7	Frieden	60	31	25
breakthrough	684	139	48,4	be	216 464	10 941	23,9
AFM	89	54	48,1	chronic	955	123	23,5
herd	742	142	46,2	symptom	2 419	229	23,3
Apr	111	54	41,1	U.S.	7 981	569	23,2
sodium	137	59	41	there	13 916	896	22,3

Annexe 2.1.1 – Ethos dit dans le corpus d'auteurs

Afin de repérer les formes permettant aux locuteurs V-PSC de construire explicitement leur ethos, c'est-à-dire qu'ils se définissent ou se caractérisent eux-mêmes, nous avons utilisé les requêtes TXM suivantes :

- [enlemma="as"] [enlemma="a|an"] [enpos="RB|JJ|N.*"]{0,1} [enpos="N.*"]
- [enlemma="I"] [enlemma="become"] [enlemma="a|an"]{0,1} [enpos="N.*"]
- [enlemma="I"] [enlemma="be" & enpos="VBP"] [enlemma="not"] [enlemma="only"]
- [enlemma="me" & enpos="PP"] [enpos="JJ"] (pour trouver les attributs de l'objet)
- [enlemma="me" & enpos="PP"] [enlemma="a|an"]{0,1} [enpos="N.*"] (idem)
- [enlemma="I"] [enlemma="be" & enpos="VBP"] [enpos="JJ"]
- [enlemma="I"] [enlemma="be" & enpos="VBP"] [enlemma="not|n't"] [enpos="JJ"]
- [enlemma="I"] [enlemma="have"] [enpos="RB"]{0,1} [enlemma="be"] [enpos="JJ"]
- [enlemma="I"] [enlemma="be" & enpos="VBP"] [enlemma="not|n't"] [enlemma="a|an"]{0,1} [enpos="N.*"]
- [enlemma="I"] [enlemma="be" & enpos="VBP"] [enlemma="a|an"]{0,1} [enpos="N.*"]
- [enlemma="I"] [enlemma="have"] [enpos="RB"]{0,1} [enlemma="be"] [enlemma="a|an"]{0,1} [enpos="N.*"]

À partir des résultats, nous avons consulté les lignes de concordances comportant un nom qui, en réalité, fonctionne comme un adjectif dans un nom composé, comme dans l'exemple suivant : « [as a vaccine] safety consumer advocate ». C'est alors le syntagme nominal ou prépositionnel étendu que nous avons retenu.

Les résultats figurent dans le tableau suivant :

Tableau 104: Formes permettant aux auteurs et autrices[488] de construire explicitement leur ethos (d'après TXM). Nous affichons les fréquences absolues entre parenthèses.

BLF	CACERES	JAXEN	RAPPOPORT	RFK
as a vaccine safety and human rights activist (1)	spokesperson for NVIC (1)	as a child (1)	as a reporter (17)	as a climate activist (1)
have been a vaccine safety and human rights activist (1)		not a lawyer (1)	as an independent reporter (3)	as a fellow lawyer (1)
as a vaccine safety consumer advocate (1)			as a medical reporter (1)	as a law professor (2)
as a mother (4)			as a journalist (1)	as a litigator (1)
As a middle class woman (1)			a poet (2)	public advocate (1)
as a co-founder (1)			as a child (1)	author (1)
as a member of X (1)			as an individual (1)	as an advocate for public health, robust science and independent regulatory agencies (1)
as a parent group member of the Vaccine Safety Forum (1)			as a college student (1)	not an anti-vaccine (2)
as a parent (1)			as a translator (1)	not anti-vax (1)
as a consumer member on federal advisory committees and public engagement projects (1)			be wrong (1)	not anti-mask (2)
as a consumer member on vaccine advisory committees at the FDA and CDC (1)			be happy (to) (1)	be proud (1)
as a college educated woman (1)			be interested (1)	be hard-pressed (1)
as a (freelance) writer (2)			be sick and tired (1)	pro-safety (1)
as an American citizen (1)			be available for (1)	pro-science (1)
became a Mom (1)			be not naive (1)	
made me a Mom (1)			be an admirer of (1)	
became an investigator (2)				
be a co-founder (1)				
be a parent (1)				

488 Nous n'avons trouvé aucune occurrence dans les sous-corpus REDSHAW et MERCOLA ; nous ne les affichons donc pas.

Annexe 2.1.2 – Références des pronoms et déterminants de première personne du singulier et du pluriel

Les tableaux ci-dessous répertorie les référents des pronoms et déterminants de première personne du singulier et du pluriel. Nous affichons les fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens et précisons si les recherches ont été effectuées dans le corpus d'auteurs ou dans le corpus-échantillon des auteurs. Nous précisons également si le pronom ou le déterminant en question a été trouvé dans un passage au discours direct (DD) ou dans un passage au discours rapporté direct ou indirect (DR).

Pronom sujet « I » dans le corpus-échantillon

Tableau 105: Référents du pronom personnel sujet « I »[489] dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon des auteurs (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur ou autrice	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	119 (286,84)	32 (136,28)	0	35 (42,32)	609 (401,87)	0	54 (340,86)
Total		**119 (286,84)**	**32 (136,28)**	**0**	**35 (42,32)**	**609 (401,87)**	**0**	**54 (340,86)**
CDC	DR	0	6 (25,55)	0	1 (1,20)	0	2 (2,98)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
FDA	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
NIAID, NIH, HHS	DR	0	0	0	1 (1,20)	0	6 (8,95)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Bill Gates	DR	2 (4,82)	0	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Fauci	DR	7 (16,87)	0	0	1 (1,20)	3 (1,97)	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Biden	DR	0	5 (21,29)	0	0	4 (2,63)	0	0
	DD	0	0	0	0	3 (1,97)	0	0
Trump	DR	0	11 (46,84)	4 (6,91)	0	2 (1,31)	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Obama	DR	0	3 (12,77)	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
H. Clinton	DR	0	3 (12,77)	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Scientifique, chercheur, médecin	DR	1 (2,41)	17 (72,40)	8 (13,83)	24 (29,02)	29 (13,13)	42 (62,71)	2 (12,62)
	DD	0	0	0	0	1 (0,65)	0	0

489 Requête TXM utilisée dans chacun des sous-corpus : [enlemma="I" & enpos="PP"].

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Lanceur d'alerte	DR	0	0	19 (32,85)	1 (1,20)	14 (9,23)	0	0
	DD	0	0	0	0	1 (0,65)	0	0
Autre locuteur V-PSC (lecteur, partisan, parent)	DR	22 (53,02)	0	9 (15,56)	16 (19,35)	0	1 (1,49)	0
	DD	0	0	0	0	2 (1,31)	0	1 (12,62)
Gouvernement local (gouverneur, maire)	DR	1 (2,41)	3 (12,77)	4 (6,91)	0	0	1 (1,49)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Membre du Congrès, homme ou femme politique, « ministre »	DR	0	35 (149,06)	41 (70,89)	3 (3,62)	0	2 (2,98)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Inconnu ou indéterminé	DR	0	0	4 (6,91)	6 (7,25)	4 (2,63)	8 (11,94)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Générique	DR	2 (4,82)	2 (8,51)	5 (8,64)	4 (4,83)	12 (7,91)	3 (4,47)	0
	DD	0	0	2 (3,45)	0	1 (0,65)	0	0
Pfizer (PDG ou membre du CA)	DR	0	5 (21,29)	0	1 (1,20)	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Moderna (PDG ou membre du CA)	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Journalistes, présentateurs TV	DR	0	3 (12,77)	12 (20,75)	1 (1,20)	15 (9,89)	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Inventé	DR	0	0	0	0	134 (88,42)	0	0
	DD	0	0	0	0	130 (85,78)	0	0
Autre	DR	0	0	11 (19,02)	159 (192,29)	34 (22,43)	97 (144,83)	0
	DD	0	0	0	0	1 (0,65)	0	0

Pronom possessif « mine » dans le CA

Tableau 106: Référents du pronom possessif « mine »[490] dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur ou autrice	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	1 (2,41)	0	0	0	6 (3,95)	0	0
Total		**1 (2,41)**	**0**	**0**	**0**	**6 (3,95)**	**0**	**0**
Autre	DR	0	0	0	2 (2,41)	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0

Pronom réflexif « myself » dans le CA

Tableau 107: Référents du pronom réflexif « myself »[491] dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur ou autrice	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	4 (9,64)	1 (4,25)	0	5 (6,04)	12 (7,91)	0	4 (25,24)
Total		**4 (9,64)**	**1 (4,25)**	**0**	**5 (6,04)**	**12 (7,91)**	**0**	**4 (25,24)**
Autre	DR	1 (2,41)	3 (12,77)	1 (1,72)	8 (9,67)	6 (3,95)	6 (8,95)	0
	DD	0	0	0	0	2 (1,31)	0	0
Inventé	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	5 (3,29) Bill Gates : 2 (1,31) Vaccin : 4 (2,63) Virus : 3 (1,97)	0	0

490 Requête TXM utilisée dans chacun des sous-corpus : [word="mine"%c].

491 Requête TXM utilisée dans chacun des sous-corpus : [enlemma="myself"].

Pronom objet « me » dans le corpus-échantillon

Tableau 108: Référents du pronom objet « me »[492] dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon des auteurs (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur et autrice	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	19 (45,79)	7 (29,81)	0	2 (2,41)	69 (45,53)	0	21 (132,55)
Total		**19 (45,79)**	**7 (29,81)**	**0**	**2 (2,41)**	**69 (45,53)**	**0**	**21 (132,55)**
Autre	DR	0	9 (38,33)	11 (19,02)	14 (16,93)	20 (13,19)	15 (22,39)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Générique ou inventé	DR	0	1 (4,25)	1 (1,72)	0	17 (11,21)	0	0
	DD	0	0	0	0	26 (17,15)	0	0
Trump	DR	0	1 (4,25)	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Législateur	DR	0	0	10 (17,29)	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Didascalie indiquant le locuteur	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	15 (9,89)	0	0

492 Requête TXM utilisée dans chacun des sous-corpus : [enlemma="me"].

Déterminant « my »

Tableau 109: Référents du déterminant possessif « my »[493] dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon des auteurs (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur ou autrice	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	42 (101,23)	5 (21,29)	1 (1,72)	9 (10,88)	99 (65,32)	0	31 (195,68)
Total		**42 (101,23)**	**5 (21,29)**	**1 (1,72)**	**9 (10,88)**	**99 (65,32)**	**0**	**31 (195,68)**
Autre	DR	9 (21,69)	1 (4,25)	4 (6,91)	22 (26,60)	11 (7,25)	55 (82,12)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Scientifique, chercheur, expert	DR	0	1 (4,25)	2 (3,45)	6 (7,25)	1 (0,65)	2 (2,98)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Profession. de santé	DR	0	3 (12,77)	3 (5,18)	2 (2,41)	2 (1,31)	6 (8,95)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Trump	DR	0	1 (4,25)	1 (1,72)	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Élu local, membre du Congrès	DR	0	1 (4,25)	5 (8,64)	1 (1,20)	0	1 (1,49)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Journaliste, présentateur TV	DR	0	1 (4,25)	0	1 (1,20)	2 (1,31)	0	0
	DD	0	0	0	0	3 (1,97)	0	0
Lanceur d'alerte	DR	0	0	5 (8,64)	0	6 (3,95)	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Autre loc. V-PSC	DR	0	0	4 (6,91)	2 (2,41)	2 (1,31)	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Générique	DR	0	0	15 (25,93)	1 (1,20)	1 (0,65)	2 (2,98)	0
	DD	0	0	0	0	1 (0,65)	0	0
Inventé	DR	0	0	1 (1,72)	0	26 (17,15)	0	0
	DD	0	0	0	0	32 (21,11)	0	0
NIH, NIAID, HHS, FDA, CDC	DR	0	0	0	0	0	4 (5,97)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0

493 Requête TXM utilisée dans chacun des sous-corpus : [enlemma="my" & enpos="PP$"].

Pronom sujet « we »

Tableau 110: Référents du pronom personnel sujet « we »[494] dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon des auteurs (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur ou autrice + lecteur(s)	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	8 (19,28)	0	1 (1,72)	4 (4,83)	50 (32,99)	0	3 (18,93)
Auteur ou autrice + humanité	DR	0	0	0	1 (1,20)	0	0	0
	DD	14 (33,74)	14 (59,62	10 (17,29)	38 (45,95)	86 (56,75)	3 (4,47)	19 (119,93)
Auteur ou autrice + les Américains	DR	0	1 (4,25)	0	0	0	0	0
	DD	47 (113,29)	1 (4,25)	34 (58,79)	60 (72,56)	83 (54,77)	1 (1,49)	7 (44,18)
Total des emplois dits « inclusifs »		**69 (166,32)**	**16 (68,14)**	**45 (77,81)**	**103 (124,56)**	**219 (144,51)**	**4 (5,97)**	**16 (100,99)**
Autre source énonciative renvoyant à auteur + humanité	DR	4 (9,64)	21 (89,43)	12 (20,75)	23 (27,81)	26 (17,15)	8 (11,94)	1 (6,31)
	DD	0	0	0	2 (2,41)	0	0	1 (6,31)
Auteur ou autrice + collègues ou autre loc. V-PSC	DR	1 (2,41)	0	2 (3,45)	0	0	0	0
	DD	31 (74,72)	0	0	7 (8,46)	3 (1,97)	17 (25,38)	7 (44,18)
Générique ou inventé	DR	0	4 (17,03)	1 (1,72)	0	292 (192,68)	5 (7,46)	0
	DD	0	0	0	0	123 (81,16)	0	0
CDC, ACIP	DR	0	5 (21,29)	14 (24,20)	4 (4,83)	8 (5,27)	11 (16,42)	0
	DD	0	0	0	0	12 (7,91)	0	0
FDA	DR	0	0	2 (3,45)	0	0	7 (10,45)	0
	DD	0	0	0	0	5 (3,29)	0	0
WHO	DR	6 (14,46)	0	0	0	0	4 (5,97)	0
	DD	0	0	0	0	7 (4,61)	0	0
HHS, NIAID, NIH, OSHA	DR	10 (24,10)	0	0	6 (7,25)	5 (3,29)	10 (14,93)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Commu. scientifique	DR	0	2 (8,51)	0	0	0	3 (4,47)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Les Américains	DR	15 (36,15)	2 (8,51)	44 (76,08)	50 (60,46)	10 (6,59)	27 (40,31)	0
	DD	0	0	2 (3,45)	0	0	1 (1,49)	0
La classe politique, les élus locaux et nationaux	DR	0	0	21 (36,31)	7 (8,46)	4 (2,63)	13 (19,41)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Chercheurs, experts de la santé	DR	5 (12,05)	1 (4,25)	4 (6,91)	11 (13,30)	27 (17,81)	52 (77,64)	0
	DD	0	0	0	0	0	1 (1,49)	0
Profession. de santé	DR	0	0	1 (1,72)	5 (6,04)	0	20 (29,86)	7 (44,18)
	DD	0	0	0	0	0	0	0

494 Requête TXM utilisée dans chacun des sous-corpus : [enlemma="we" & enpos="PP"].

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Gates Foundation	DR	4 (9,64)	0	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Entreprises pharma.	DR	0	0	0	4 (4,83)	1 (0,65)	14 (20,90)	0
	DD	1 (2,41)	0	1 (1,72)	0	0	0	0
Les médias	DR	0	0	0	3 (3,62)	0	1 (1,49)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Autre source énonciative renvoyant à auteur + une autre personne	DR	0	0	0	2 (2,41)	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Big Tech	DR	0	0	0	2 (2,41)	0	4 (5,97)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Autre (auteur ou autrice exlu(e))	DR	2 (4,82)	3 (12,77)	39 (67,43)	62 (74,98)	48 (31,67)	36 (53,75)	2 (12,62)
	DD	0	0	3 (5,18)	0	11 (7,25)	0	1 (6,31)

Pronom possessif « ours » dans le CA

Tableau 111: Référents du pronom possessif « ours »[495] dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur ou autrice + lecteur(s)	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Auteur ou autrice + les Américains	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	5 (12,05)	0	0	0	1 (0,65)	0	0
Auteur ou autrice + humanité	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	2 (1,31)	0	0
Total		5 (12,05)	0	0	0	3 (1,97)	0	0
Auteur ou autrice + collègues	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	1 (2,41)	0	0	0	0	0	0
Autre	DR	1 (2,41)	0	2 (3,45)	1 (1,20)	3 (1,97)	0	0
	DD	0	0	0	1 (1,20)	1 (0,65)	0	1 (6,31)

495 Requête TXM utilisée dans chacun des sous-corpus : [enlemma="ours"].

Pronoms réflexifs « ourself/ourselves » dans le CA

Tableau 112: Référents du pronom réflexif « ourselves »[496] dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur ou autrice + lecteur(s)	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Auteur ou autrice + les Américains	DR	0	0	0	0	1 (0,65)	0	0
	DD	7 (16,87)	1 (4,25)	3 (5,18)	1 (1,20)	2 (1,31)	0	0
Auteur ou autrice + humanité	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	1 (2,41)	1 (4,25)	2 (3,45)	4 (4,83)	8 (5,27)	0	0
Total		8 (19,28)	2 (8,51)	5 (8,64)	5 (6,04)	11 (7,25)	0	0
Auteur + parents	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	3 (7,23)	0	1 (1,72)	0	0	0	0
Auteur ou autrice + autre	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	1 (6,31)
Les Américains	DR	1 (2,41)	0	0	0	1 (0,65)	1 (1,49)	0
	DD	0	0	1 (1,72)	0	0	0	0
Inventé	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	3 (1,97) Les Chinois : 4 (2,63)	0	0
Autre	DR	1 (2,41)	4 (17,03)	5 (8,64)	5 (6,04)	12 (7,91)	4 (5,97)	1 (6,31)
	DD	0	0	0	0	0	0	0

Pronom objet « us » dans le CA

Tableau 113: Référents du pronom objet « us »[497] dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur ou autrice + lecteur(s)	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	1 (2,41)	2 (8,51)	2 (3,45)	15 (18,14)	11 (13,30)	1 (1,49)	0
Auteur ou autrice + les Américains	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	98 (236,22)	8 (34,07)	39 (67,43)	57 (68,93)	71 (46,85)	0	27 (170,43)
Auteur ou autrice + humanité	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	42 (101,23)	14 (59,62)	21 (36,31)	27 (32,65)	63 (41,57)	2 (2,98)	11 (69,43)
Total		141 (339.87)	24 (102,21	62 (107,20)	99 (119,72)	145 (95,68)	3 (4,47)	38 (239,86)
Auteur ou autrice + collègues	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	13 (31,33)	3 (12,77)	0	3 (3,62)	0	6 (8,95)	0

496 Requête TXM utilisée dans chacun des sous-corpus : [enlemma="ourself|ourselves"]. Nous n'avons trouvé aucune occurrence du pronom « ourself ».

497 Requête TXM utilisée dans chacun des sous-corpus : [enlemma="us" & enpos="PP"].

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur ou autrice + partisan	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	10 (24,10)	0	1 (1,72)	6 (7,25)	25 (16,49)	0	14 (88,37)
Autre source énonciative renvoyant à l'auteur ou l'autrice	DR	1 (2,41)	0	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Inventé	DR	0	7 (29,81)	2 (3,45)	0	134 (88,42)	0	0
	DD	0	2 (8,51)	0	0	75 (49,49)	0	0
Autre	DR	13 (31,33)	26 (110,73)	37 (63,97)	115 (139,07)	80 (52,79)	92 (137,36)	23 (145,18)
	DD	1 (2,41)	0	0	8 (9,67)	11 (7,25)	0	2 (12,62)

Déterminant possessif « our »

Tableau 114: Référents du déterminant possessif « our »[498] dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon des auteurs (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur ou autrice + lecteur(s)	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Auteur ou autrice + les Américains	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	29 (69,90)	8 (34,07)	21 (36,31)	8 (9,67)	22 (14,51)	0	35 (220,93)
Auteur ou autrice + humanité	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	21 (50,61)	0	4 (6,91)	7 (8,46)	5 (3,29)	4 (5,97)	3 (18,93)
Total		50 (120,52)	8 (34,07)	25 (43,22)	15 (18,14)	27 (17,81)	4 (5,97)	38 (239,86)
Auteur ou autrice + une autre personne	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	8 (19,28)	0	0	1 (1,20)	3 (1,97)	0	0
Auteur ou autrice + collègues ou partisans	DR	0	0	0	0	2 (1,31)	0	0
	DD	16 (38,56)	0	1 (1,72)	0	4 (2,63)	11 (16,42)	0
Les Américains	DR	0	7 (29,81)	26 (44,95)	13 (15,72)	4 (2,63)	17 (25,38)	3 (18,93)
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Inventé	DR	0	0	0	1 (1,20)	44 (29,03)	2 (2,98)	0
	DD	0	0	1 (1,72)	0	34 (22,43)	0	0
CDC, FDA, NIAH, NIAID, HHS	DR	0	0	1 (1,72)	0	2 (1,31)	2 (2,98)	0
	DD	0	0	0	0	0	0	0
Autre	DR	3 (7,23)	0	30 (51,87)	28 (33,86)	44 (29,03)	29 (43,30)	2 (12,62)
	DD	0	0	0	0	9 (5,93)	0	0

498 Requête TXM utilisée dans chacun des sous-corpus : [enlemma="our" & enpos="PP$"].

Pronom hortatif « let's » dans le CA

Tableau 115: Référents du pronom hortatif « let's »[499] dans chacun des sous-corpus du corpus-échantillon des auteurs (d'après TXM).

Référent	Type de discours	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Auteur ou autrice + lecteur(s)	DR	0	0	0	0	0	0	0
	DD	8 (19,28)	6 (25,55)	8 (13,83)	11 (13,30)	149 (98,32)	0	2 (12,62)
Inventé	DR	0	0	0	0	36 (23,75)	0	0
	DD	0	0	0	0	14 (9,23)	0	0
Soi-disant voix des élites	DR	0	0	0	0	21 (13,85)	0	0
	DD	0	0	0	0	11 (7,25)	0	0
Autre	DR	1 (2,41)	4 (17,03)	1 (1,72)	14 (16,93)	4 (2,63)	6 (8,95)	0
	DD	0	0	0	1 (1,20)	0	0	0

499 Requête TXM utilisée dans chacun des sous-corpus : [enlemma="let"] [enlemma="be"].

Annexe 2.1.3 – Passifs impersonnels dans le corpus d'auteurs

Les tableaux suivants répertorient les passifs impersonnels avec complémentation en THAT et en TO dans le corpus d'auteurs.

Tableau 116: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des passifs impersonnels lemmatisés avec extraposition de la subordonnée en THAT[500] dans le corpus d'auteurs (d'après TXM).

Passif	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
it be report that	1 (0,47)	2 (1,76)	3 (1,07)	4 (0,98)	1 (0,13)	1 (0,31)	0	**12 (0,56)**
it be estimate that	7 (3,32)	1 (0,88)	2 (0,71)	0	1 (0,13)	0	0	**11 (0,51)**
it be discover that	0	3 (2,65)	0	1 (0,24)	2 (0,27)	1 (0,31)	0	**7 (0,32)**
it be know that	1 (0,47)	0	1 (0,35)	3 (0,73)	1 (0,13)	0	0	**6 (0,28)**
it be generally acknowledge that	0	0	0	0	4 (0,55)	0	0	**4 (0,18)**
it be announce that	0	0	3 (1,07)	0	0	0	0	**3 (0,14)**
it be decide that	0	0	1 (0,35)	0	2 (0,27)	0	0	**3 (0,14)**
it be find that	1 (0,47)	0	2 (0,71)	0	0	0	0	**3 (0,14)**
it be reveal that	3 (1,42)	0	0	0	0	0	0	**3 (0,14)**
it be well know that	1 (0,47)	1 (0,88)	0	1 (0,24)	0	0	0	**3 (0,14)**
it have be show that	0	0	0	3 (0,73)	0	0	0	**3 (0,14)**
it be also report that	0	0	1 (035)	0	1 (0,13)	0	0	**2 (0,09)**
it be believe that	0	1 (0,88)	0	0	0	1 (0,31)	0	**2 (0,09)**
it be expect that	1 (0,47)	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**2 (0,09)**
it be recently report that	0	0	2 (0,71)	0	0	0	0	**2 (0,09)**
it be rule that	0	0	2 (0,71)	0	0	0	0	**2 (0,09)**
it be say that	0	0	0	0	2 (0,27)	0	0	**2 (0,09)**
it be think that	1 (0,47)	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**2 (0,09)**
it be widely know that	0	0	2 (0,71)	0	0	0	0	**2 (0,09)**
it be acknowledge that	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
it be already suspect that	0	1 (0,88)	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
it be also know that	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
it be also reveal that	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
it be annnounce that	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**1 (0,04)**
it be assume that	0	1 (0,88)	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**

500 Requête TXM utilisée : [enlemma="it"] [enpos="MD"]{0,1} [enlemma="have"]{0,1} [enpos="RB"]{0,1} [enlemma="be"] [enpos="RB"]{0,1} [enpos="VVN"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"]. Nous avons exclu les cas de discours rapporté.

Passif	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
it be clearly understand that	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
it be commonly accept that	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
it be commonly believe that	0	1 (0,88)	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
it be falsely announce that	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
it be generally recognize that	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
it be grudgingly recognize that	0	1 (0,88)	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
it be never mention that	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**1 (0,04)**
it be now estimate that	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**1 (0,04)**
it be now understand that	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
it be openly admit that	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**1 (0,04)**
it be readily recognize that	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
it be show that	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**1 (0,04)**
it be sometimes argue that	0	1 (0,88)	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
it be suggest that	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
it be well establish that	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
it be well understand that	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
it be widely acknowledge that	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
it be widely report that	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**1 (0,04)**
it have also be show that	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
it have be estimate that	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
it have be speculate that	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**1 (0,04)**
it have be well document that	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
it have long be know that	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
it have long be recognize that	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
it have now be discover that	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
it have since be discover that	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**1 (0,04)**
it have since be recognize that	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**

Tableau 117: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des passifs impersonnels lemmatisés avec auxiliaire modal et extraposition de la subordonnée en THAT dans le corpus d'auteurs[501] (d'après TXM).

Passif	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
it should be noted that	0	1 (0,88)	10 (3,58)	4 (0,98)	2 (0,27)	0	0	**17 (0,79)**
it can be said that	0	1 (0,88)	0	0	1 (0,13)	0	0	**2 (0,09)**
it should also be noted that	0	0	2 (0,71)	0	0	0	0	**2 (0,09)**
it can be proven that	1 (0,47)	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**2 (0,09)**
it could be argued that	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**1 (0,04)**
it could be assumed that	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**1 (0,04)**
it could be demonstrated that	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
It might be countered that	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**1 (0,04)**
it must be said that	0	1 (0,88)	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
it should always be understood that	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**1 (0,04)**

Tableau 118: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des passifs impersonnels avec extraposition de la subordonnée en TO[502] dans le corpus d'auteurs (d'après TXM).

Passif	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
it be allow to	0	0	1 (0,35)	0	0	1 (0,31)	0	**2 (0,09)**

501 Nous avons utilisé la même requête pour le tableau (116).

502 Requête TXM utilisée : [enlemma="it"] [enpos="MD"]{0,1} [enlemma="have"]{0,1} [enpos="RB"]{0,1} [enlemma="be"] [enpos="RB"]{0,1} [enpos="VVN"] [enlemma="to" & enpos="TO"]. Remarquons que, contrairement aux cas d'extraposition de la subordonnée en THAT, le « it » n'est pas toujours explétif, ce qui explique le faible nombre d'occurrences finalement retenues. En outre, aucune occurrence présentant un auxiliaire modal n'entre dans cette configuration.

Annexe 2.1.4 – Détermination des rôles des locuteurs à partir des associations lexicales ou verbales avec les pronoms sujet et objet et le déterminant possessif de première personne du singulier

Compte tenu du très grand nombre d'occurrences de l'association « PP + VB » (trois premiers tableaux) dans le corpus d'auteurs (tout comme dans le corpus-échantillon), nous n'avons pas pu déterminer précisément quelles occurrences étaient effectivement utilisées exclusivement par les locuteurs V-PSC. En revanche, nous avons pu mener ce travail pour les autres associations, que nous présentons dans les tableaux ci-dessous. Nous sommes parti des résultats bruts obtenus avec des requêtes qui n'affichaient que les occurrences des associations lexicales ou verbales dont les fréquences étaient supérieures à 4 ou 5 (voire 10). Une fois que nous avons consulté les résultats en contexte et après avoir retenu uniquement les occurrences effectivement utilisées par les locuteurs V-PSC (à part pour l'association « I + VB »), le nombre d'occurrences des associations lexicales ou verbales peut être inférieur à 4 ou 5.

Tableau 119: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens de l'association lemmatisée « I + verbe »[503] *dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).*

Associations	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
I be[504]	92 (43,63)	108 (95,41)	92 (33,02)	182 (44,83)	1 130 (155,83)	223 (69,39)	59 (80,47)	**1 886 (88,61)**
I have	46 (21,81)	59 (52,12)	55 (19,74)	178 (43,84)	1 078 (148,66)	111 (34,54)	47 (64,10)	**1 574 (73,95)**
I do	41 (19,44)	31 (27,38)	48 (17,22)	76 (18,72)	276 (38,06)	95 (29,56)	6 (8,18)	**573 (26,92)**
I think	22 (10,43)	50 (44,17)	28 (10,05)	127 (31,28)	82 (11,30)	73 (22,71)	15 (20,46)	**397 (18,65)**
I want	9 (4,26)	14 (12,36)	14 (5,02)	17 (6,65)	187 (25,78)	23 (7,15)	4 (5,45)	**268 (12,59)**
I know	11 (5,21)	10 (8,83)	8 (2,87)	22 (5,41)	109 (15,03)	25 (7,77)	7 (9,54)	**192 (9,02)**
I see	7 (3,32)	2 (1,76)	4 (1,43)	19 (4,68)	115 (15,85)	10 (3,11)	5 (6,82)	**162 (7,61)**
I write	3 (1,42)	16 (14,13)	0	11 (2,70)	113 (15,58)	1 (0,31)	4 (5,45)	**148 (6,95)**
I believe	8 (3,79)	4 (3,53)	12 (4,30)	43 (10,59)	46 (6,34)	12 (3,73)	5 (6,82)	**130 (6,10)**
I say	7 (3,32)	2 (1,76)	7 (2,51)	14 (3,44)	66 (9,10)	10 (3,11)	2 (2,72)	**108 (5,07)**
I take	5 (2,37)	3 (2,65)	3 (1,07)	7 (1,72)	54 (7,44)	10 (3,11)	1 (1,36)	**83 (3,89)**

503 Requête TXM utilisée : [enlemma="I"] [enpos="RB"]{0,1} [enpos="V.*"]. Fréquence absolue supérieure ou égale à 10.

504 Les associations « I be », « I have » et « I do » regroupent les verbes lexicaux et auxiliaires.

Associations	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
I find	3 (1,42)	3 (2,65)	7 (2,51)	6 (1,47)	52 (7,17)	3 (0,93)	2 (2,72)	**76 (3,57)**
I mean	0	11 (9,71)	2 (0,71)	11 (2,70)	47 (6,48)	4 (1,24)	0	**75 (3,52)**
I get	4 (1,89)	8 (7,06)	7 (2,51)	15 (3,69)	19 (2,62)	20 (6,22)	0	**73 (3,42)**
I feel	7 (3,32)	4 (3,53)	1 (0,35)	4 (0,98)	25 (3,44)	19 (5,91)	1 (1,36)	**61 (2,86)**
I go	1 (0,47)	2 (1,76)	4 (1,43)	13 (3,20)	32 (4,41)	9 (2,80)	0	**61 (2,86)**
I hope	2 (0,94)	4 (3,53)	1 (0,35)	9 (2,21)	32 (4,41)	2 (0,62)	8 (10,91)	**58 (2,72)**
I tell	6 (2,84)	2 (1,76)	3 (1,07)	4 (0,98)	35 (4,82)	5 (1,55)	0	**55 (2,58)**
I understand	2 (0,94)	3 (2,65)	3 (1,07)	3 (0,73)	35 (4,82)	5 (1,55)	1 (1,36)	**52 (2,44)**
I ask	2 (0,94)	1 (0,88)	4 (1,43)	6 (1,47)	33 (4,55)	3 (0,93)	2 (2,72)	**51 (2,39)**
I make	2 (0,94)	2 (1,76)	0	2 (0,49)	41 (5,65)	1 (0,31)	1 (1,36)	**49 (2,30)**
I need	0	1 (0,88)	2 (0,71)	0	36 (4,96)	4 (1,24)	0	**43 (2,02)**
I call	4 (1,89)	0	0	6 (1,47)	19 (2,62)	6 (1,86)	2 (2,72)	**37 (1,73)**
I guess	1 (0,47)	2 (1,76)	1 (0,35)	5 (1,23)	20 (2,75)	5 (1,55)	0	**34 (1,59)**
I keep	2 (0,94)	2 (1,76)	2 (0,71)	0	28 (3,86)	0	0	**34 (1,59)**
I like	0	0	3 (1,07)	0	30 (4,13)	0	0	**33 (1,55)**
I look	6 (2,84)	2 (1,76)	1 (0,35)	3 (0,73)	17 (2,34)	4 (1,24)	0	**33 (1,55)**
I start	2 (0,94)	3 (2,65)	2 (0,71)	10 (2,46)	13 (1,79)	3 (0,93)	0	**33 (1,55)**
I suggest	0	0	0	2 (0,49)	28 (3,86)	1 (0,31)	0	**31 (1,45)**
I remember	21 (9,96)	1 (0,88)	0	1 (0,24)	5 (0,68)	0	0	**28 (1,31)**
I come	5 (2,37)	3 (2,65)	1 (0,35)	0	17 (2,34)	1 (0,31)	0	**27 (1,26)**
I give	3 (1,42)	0	0	3 (0,73)	17 (2,34)	2 (0,62)	1 (1,36)	**26 (1,22)**
I interview	2 (0,94)	0	0	3 (0,73)	20 (2,75)	0	0	**25 (1,17)**
I use	0	0	2 (0,71)	9 (2,21)	7 (0,96)	6 (1,86)	1 (1,36)	**25 (1,17)**
I reach	0	1 (0,88)	1 (0,35)	0	22 (3,03)	0	0	**24 (1,12)**
I suspect	0	2 (1,76)	0	16 (3,94)	4 (0,55)	0	1 (1,36)	**23 (1,08)**
I become	5 (2,37)	0	0	5 (1,23)	11 (1,51)	1 (0,31)	0	**22 (1,03)**
I just want	1 (0,47)	1 (0,88)	2 (0,71)	0	12 (1,65)	6 (1,86)	0	**22 (1,03)**
I receive	0	2 (1,76)	1 (0,35)	2 (0,49)	12 (1,65)	3 (0,93)	2 (2,72)	**22 (1,03)**
I speak	2 (0,94)	0	0	2 (0,49)	17 (2,34)	0	1 (1,36)	**22 (1,03)**
I begin	1 (0,47)	3 (2,65)	0	2 (0,49)	15 (2,06)	0	0	**21 (0,98)**
I read	4 (1,89)	3 (2,65)	0	5 (1,23)	8 (1,10)	1 (0,31)	0	**21 (0,98)**
I urge	1 (0,47)	0	0	2 (0,49)	11 (1,51)	3 (0,93)	4 (5,45)	**21 (0,98)**
I hear	2 (0,94)	0	2 (0,71)	2 (0,49)	12 (1,65)	2 (0,62)	0	**20 (0,93)**
I realize	2 (0,94)	1 (0,88)	1 (0,35)	3 (0,73)	11 (1,51)	1 (0,31)	1 (1,36)	**20 (0,93)**

Associations	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
I try	1 (0,47)	0	1 (0,35)	2 (0,49)	13 (1,79)	3 (0,93)	0	**20 (0,93)**
I decide	1 (0,47)	0	0	3 (0,73)	14 (1,93)	0	1 (1,36)	**19 (0,89)**
I learn	5 (2,37)	0	0	2 (0,49)	7 (0,96)	0	5 (6,82)	**19 (0,89)**
I assume	0	1 (0,88)	2 (0,71)	0	13 (1,79)	0	2 (2,72)	**18 (0,84)**
I mention	0	0	0	4 (0,98)	13 (1,79)	1 (0,31)	0	**18 (0,84)**
I refuse	1 (0,47)	0	0	1 (0,24)	10 (1,37)	0	6 (8,18)	**18 (0,84)**
I discover	0	0	0	1 (0,24)	15 (2,06)	0	1 (1,36)	**17 (0,79)**
I show	0	0	2 (0,71)	5 (1,23)	10 (1,37)	0	0	**17 (0,79)**
I watch	6 (2,84)	0	0	0	9 (1,24)	1 (0,31)	1 (1,36)	**17 (0,79)**
I meet	2 (0,94)	0	4 (1,43)	1 (0,24)	8 (1,10)	0	1 (1,36)	**16 (0,75)**
I put	1 (0,47)	1 (0,88)	1 (0,35)	3 (0,73)	8 (1,10)	2 (0,62)	0	**16 (0,75)**
I send	0	0	1 (0,35)	1 (0,24)	12 (1,65)	1 (0,31)	1 (1,36)	**16 (0,75)**
I wonder	3 (1,42)	1 (0,88)	0	2 (0,49)	9 (1,24)	1 (0,31)	0	**16 (0,75)**
I work	3 (1,42)	0	0	2 (0,49)	10 (1,37)	1 (0,31)	0	**16 (0,75)**
I agree	0	2 (1,76)	0	2 (0,49)	9 (1,24)	2 (0,62)	0	**15 (0,70)**
I help	2 (0,94)	0	0	2 (0,49)	10 (1,37)	1 (0,31)	0	**15 (0,70)**
I love	1 (0,47)	1 (0,88)	0	1 (0,24)	8 (1,10)	2 (0,62)	2 (2,72)	**15 (0,70)**
I present	0	0	1 (0,35)	0	13 (1,79)	0	0	**14 (0,65)**
I continue	0	1 (0,88)	0	0	10 (1,10)	1 (0,31)	1 (1,36)	**13 (0,61)**
I publish	0	0	0	1 (0,24)	12 (1,65)	0	0	**13 (0,61)**
I quote	0	0	0	0	12 (1,65)	0	1 (1,36)	**13 (0,61)**
I talk	1 (0,47)	0	2 (0,71)	6 (1,47)	2 (0,27)	2 (0,62)	0	**13 (0,61)**
I point	1 (0,47)	1 (0,88)	0	0	10 (1,37)	0	0	**12 (0,56)**
I report	0	0	0	0	11 (1,51)	1 (0,31)	0	**12 (0,56)**
I explain	1 (0,47)	0	0	3 (0,73)	7 (0,96)	0	0	**11 (0,51)**
I offer	1 (0,47)	0	0	0	10 (1,37)	0	0	**11 (0,51)**
I run	0	0	0	2 (0,49)	8 (1,10)	1 (0,31)	0	**11 (0,51)**
I state	0	0	2 (0,71)	1 (0,24)	8 (1,10)	0	0	**11 (0,51)**
I stop	1 (0,47)	0	1 (0,35)	0	9 (1,24)	0	0	**11 (0,51)**
I bring	0	0	4 (1,43)	0	5 (0,68)	0	1 (1,36)	**10 (0,46)**
I describe	2 (0,94)	0	0	2 (0,49)	6 (0,82)	0	0	**10 (0,46)**
I encourage	1 (0,47)	1 (0,88)	3 (1,07)	3 (0,73)	1 (0,13)	1 (0,31)	0	**10 (0,46)**
I join	7 (3,32)	0	0	0	1 (0,13)	2 (0,62)	0	**10 (0,46)**
I predict	0	0	2 (0,71)	2 (0,49)	6 (0,82)	0	0	**10 (0,46)**

Tableau 120: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens de l'association lemmatisée « I + HAVE + VB - EN »[505] *dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).*

Associations	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
I have write	0	0	0	4 (0,98)	86 (11,85)	0	0	**90 (4,22)**
I have see	2 (0,94)	3 (2,65)	0	4 (0,98)	25 (3,44)	8 (2,48)	0	**42 (1,97)**
I have explain	0	0	0	0	26 (3,58)	0	1 (1,36)	**27 (1,26)**
I have describe	0	0	0	0	23 (3,17)	0	1 (1,36)	**24 (1,12)**
I have make	0	0	0	1 (0,24)	22 (3,03)	0	0	**23 (1,08)**
I have spend	0	0	1 (0,35)	1 (0,24)	17 (2,34)	0	2 (2,72)	**21 (0,98)**
I have detail	0	0	0	0	20 (2,75)	0	0	**20 (0,93)**
I have cover	0	0	1 (0,35)	0	17 (2,34)	0	0	**18 (0,84)**
I have find	0	0	0	0	16 (2,20)	2 (0,62)	0	**18 (0,84)**
I have document	0	0	0	0	16 (2,20)	0	0	**16 (0,75)**
I have never see	3 (1,42)	0	1 (0,35)	6 (1,47)	4 (0,55)	2 (0,62)	0	**16 (0,75)**
I have report	0	0	0	1 (0,24)	15 (2,06)	0	0	**16 (0,75)**
I have come	0	0	7 (2,51)	0	6 (0,82)	1 (0,31)	0	**14 (0,65)**
I have get	1 (1,42)	1 (0,88)	0	3 (0,73)	8 (1,10)	1 (0,31)	0	**14 (0,65)**
I have publish	0	0	0	1 (0,24)	13 (1,79)	0	0	**14 (0,65)**
I have hear	0	2 (1,76)	1 (0,35)	0	7 (0,96)	3 (0,93)	0	**13 (0,61)**
I have point	0	0	0	0	12 (1,65)	0	0	**12 (0,56)**
I have cite	0	0	0	1 (0,24)	9 (1,24)	0	0	**10 (0,46)**
I have present	0	0	0	0	10 (1,37)	0	0	**10 (0,46)**
I have read	0	1 (0,88)	0	0	8 (1,10)	1 (0,31)	0	**10 (0,46)**
I have show	0	0	0	0	10 (1,37)	0	0	**10 (0,46)**
I have discover	0	0	0	0	9 (1,24)	0	0	**9 (0,42)**
I have do	0	0	2 (0,71)	2 (0,49)	3 (0,41)	2 (0,62)	0	**9 (0,42)**
I have speak	0	0	1 (0,35)	2 (0,49)	5 (0,68)	0	0	**8 (0,37)**
I have talk	1 (1,42)	2 (1,76)	0	1 (0,24)	4 (0,55)	0	0	**8 (0,37)**
I have answer	0	0	0	0	7 (0,96)	0	0	**7 (0,32)**
I have mention	0	2 (1,76)	0	1 (0,24)	4 (0,55)	0	0	**7 (0,32)**
I have say	1 (1,42)	0	1 (0,35)	1 (0,24)	3 (0,41)	0	1 (1,36)	**7 (0,32)**
I have take	0	0	0	0	7 (0,96)	0	0	**7 (0,32)**

505 Requête TXM utilisée : [enlemma="I"] [enlemma="have"] [enpos="RB"]{0,1} [enpos="VVN"]. Fréquence absolue supérieure ou égale à 5.

Associations	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
I have learn	0	1 (0,88)	1 (0,35)	2 (0,49)	2 (0,27)	0	0	**6 (0,28)**
I have state	0	0	0	0	6 (0,82)	0	0	**6 (0,28)**
I have work	1 (1,42)	0	0	0	1 (0,13)	1 (0,31)	3 (4,09)	**6 (0,28)**
I have develop	0	0	0	1 (0,24)	4 (0,55)	0	0	**5 (0,23)**
I have establish	0	0	0	0	5 (0,68)	0	0	**5 (0,23)**
I have know	0	0	0	1 (0,24)	2 (0,27)	2 (0,62)	0	**5 (0,23)**
I have look	0	0	1 (0,35)	0	4 (0,55)	0	0	**5 (0,23)**
I have never hear	0	0	0	2 (0,49)	1 (0,13)	0	2 (2,72)	**5 (0,23)**
I have offer	0	0	0	0	5 (0,68)	0	0	**5 (0,23)**

Tableau 121: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens de l'association lemmatisée « I + (HAVE) + BE (-EN) + VB -ING »[506] *dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).*

Associations	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
I be go	1 (0,47)	7 (6,18)	6 (2,15)	8 (1,97)	65 (8,96)	4 (1,24)	0	**91 (4,27)**
I be talk	2 (0,94)	2 (1,76)	1 (0,35)	2 (0,49)	53 (7,30)	2 (0,62)	0	**62 (2,91)**
I be write	0	0	0	0	25 (3,44)	0	3 (4,09)	**28 (1,31)**
I be not talk	0	1 (0,88)	1 (0,35)	0	21 (2,89)	0	0	**23 (1,08)**
I be say	3 (1,42)	2 (1,76)	5 (1,79)	0	11 (1,51)	1 (0,31)	0	**22 (1,03)**
I be do	1 (0,47)	1 (0,88)	0	3 (0,73)	15 (2,06)	1 (0,31)	0	**21 (0,98)**
I have be write	0	0	0	0	15 (2,06)	0	0	**15 (0,70)**
I be try	1 (0,47)	0	1 (0,35)	1 (0,24)	9 (1,24)	2 (0,62)	0	**14 (0,65)**
I have be demonstrate	0	0	0	0	14 (1,93)	0	0	**14 (0,65)**
I be not go	1 (0,47)	0	2 (0,71)	2 (0,49)	4 (0,55)	1 (0,31)	1 (1,36)	**11 (0,51)**
I have be prove	0	0	0	0	11 (1,51)	0	0	**11 (0,51)**
I be give	0	0	2 (0,71)	1 (0,24)	6 (0,82)	0	1 (1,36)	**10 (0,46)**
I be look	1 (0,47)	0	0	1 (0,24)	8 (1,10)	0	0	**10 (0,46)**
I be not say	0	0	1 (0,35)	2 (0,49)	4 (0,55)	3 (0,93)	0	**10 (0,46)**
I be tell	1 (0,47)	1 (0,88)	0	1 (0,24)	6 (0,82)	0	0	**9 (0,42)**
I be make	0	0	1 (0,35)	1 (0,24)	6 (0,82)	0	0	**8 (0,37)**
I be think	0	1 (0,88)	1 (0,35)	0	4 (0,55)	2 (0,62)	0	**8 (0,37)**
I have be document	0	0	0	0	8 (1,10)	0	0	**8 (0,37)**
I be ask	0	0	2 (0,71)	1 (0,24)	3 (0,41)	0	0	**6 (0,28)**
I be describe	0	0	0	0	6 (0,82)	0	0	**6 (0,28)**

506 Requête TXM utilisée : [enlemma="I"] [enlemma="have"]{0,1} [enpos="RB"]{0,1} [enlemma="be"] [enpos="RB"]{0,1} [enpos="VVG"]. Fréquence absolue supérieure ou égale à 4.

Associations	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
I be lay	0	0	0	0	6 (0,82)	0	0	**6 (0,28)**
I be print	0	0	0	0	6 (0,82)	0	0	**6 (0,28)**
I be put	0	0	0	0	5 (0,68)	0	1 (1,36)	**6 (0,28)**
I be sit	0	0	0	0	6 (0,82)	0	0	**6 (0,28)**
I be stand	2 (0,94)	0	0	0	3 (0,41)	1 (0,31)	0	**6 (0,28)**
I be start	0	0	0	3 (0,73)	2 (0,27)	1 (0,31)	0	**6 (0,28)**
I be take	2 (0,94)	0	0	0	4 (0,55)	0	0	**6 (0,28)**
I be use	0	0	0	2 (0,49)	2 (0,27)	2 (0,62)	0	**6 (0,28)**
I have be say	0	0	0	0	6 (0,82)	0	0	**6 (0,28)**
I be not write	0	0	0	0	5 (0,68)	0	0	**5 (0,23)**
I be propose	0	0	0	0	5 (0,68)	0	0	**5 (0,23)**
I be read	1 (0,47)	1 (0,88)	0	0	3 (0,41)	0	0	**5 (0,23)**
I be speak	0	0	1 (0,35)	0	2 (0,27)	1 (0,31)	1 (1,36)	**5 (0,23)**
I be watch	0	0	0	0	4 (0,55)	1 (0,31)	0	**5 (0,23)**
I be work	0	0	1 (0,35)	1 (0,24)	3 (0,41)	0	0	**5 (0,23)**
I have be expose	0	0	0	0	5 (0,68)	0	0	**5 (0,23)**
I have be make	0	0	0	0	5 (0,68)	0	0	**5 (0,23)**
I have be read	0	0	0	2 (0,49)	2 (0,27)	1 (0,31)	0	**5 (0,23)**
I have be report	0	0	0	0	5 (0,68)	0	0	**5 (0,23)**
I have be warn	3 (1,42)	0	0	0	2 (0,27)	0	0	**5 (0,23)**
I be demand	0	0	0	0	4 (0,55)	0	0	**4 (0,18)**
I be feel	0	2 (1,76)	0	0	0	1 (0,31)	1 (1,36)	**4 (0,18)**
I be grow	2 (0,94)	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**4 (0,18)**
I be hear	1 (0,47)	0	1 (0,35)	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**4 (0,18)**
I be not get	0	0	0	0	2 (0,27)	2 (0,62)	0	**4 (0,18)**
I be not try	1 (0,47)	0	0	0	1 (0,13)	2 (0,62)	0	**4 (0,18)**
I be point	0	0	0	1 (0,24)	3 (0,41)	0	0	**4 (0,18)**
I be publish	0	0	0	0	4 (0,55)	0	0	**4 (0,18)**
I be report	0	0	0	0	4 (0,55)	0	0	**4 (0,18)**
I be republishing	0	0	0	0	4 (0,55)	0	0	**4 (0,18)**
I be research	0	0	0	0	4 (0,55)	0	0	**4 (0,18)**
I be run	0	0	0	3 (0,73)	1 (0,13)	0	0	**4 (0,18)**
I have be detail	0	0	0	0	4 (0,55)	0	0	**4 (0,18)**
I have be do	0	0	0	2 (0,49)	2 (0,27)	0	0	**4 (0,18)**

Associations	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
I have be offer	0	0	0	0	4 (0,55)	0	0	**4 (0,18)**
I have be present	0	0	0	0	4 (0,55)	0	0	**4 (0,18)**

Tableau 122: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens de l'association verbale « I + do auxiliaire »[507] *dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).*

Associations verbales	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
I do (dans le sens de « faire »)	1 (0,47)	0	0	0	5 (0,68)	0	0
I do (+vb repris par anaphore)	(lose their way) 1 (0,47)	(feel sorry) 1 (0,88)	0	0	(react oppositevely) 1 (0,13)	0	0
I did (« faire »)	3 (1,42)	0	0	0	4 (0,55)	0	0
I did (+ vb repris par anaphore)	0	0	0	0	(recapitulate) 1 (0,13) (reprint) 1 (0,13)	0	0
I do know	0	0	0	0	3 (0,41)	0	0
I do want	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
I do put (it that way)	0	0	0	0	2 (0,27)	0	0
I also did a write up	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0
[if] I did accept that	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
I do counter	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
I did get [measles]	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0
I did research	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0

Tableau 123: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens de l'association verbale « I + do + not + VB »[508] *dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).*

Associations verbales	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
I don't know	0	0	0	3 (0,73)	9 (1,24)	0	0
I don't think	2 (0,94)	0	0	1 (0,24)	2 (0,27)	0	0
I don't want	0	0	0	0	3 (0,41)	0	0
I don't have	0	0	0	0	4 (0,55)	0	0
I don't believe	0	0	0	0	4 (0,55)	0	
I don't see	0	0	0	2 (0,49)	7 (0,96)	0	0
I didn't know	3 (1,42)	0	0	0	0	0	0
I don't care	0	0	0	0	6 (0,82)	0	0

507 Requête TXM utilisée : [enlemma="I"] [enpos="RB"]{0,1} [enlemma="do"] [enlemma!="not|n't"].

508 Requête TXM utilisée : [enlemma="I"] [enlemma="do"] [enlemma="not|n't"] [enpos="RB"]{0,1} [enpos="V.*"].

Associations verbales	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
I don't like	0	0	0	0	1 (0,13)	0	2
I don't understand	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
I don't mean	0	0	0	0	3 (0,41)	0	0
I didn't think (so)	0	0	0	0	3 (0,41)	0	0
I don't need	0	0	0	0	2 (0,27)	0	0
I did not know	3 (1,42)	0	0	0	0	0	0
I didn't realize	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
I did not have	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0
I did not understand	2 (0,94)	0	0	0	0	0	0
I don't agree	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
I don't make	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
I do not agree	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0
I didn't understand	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0
I did not appeal	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0
I did not choose	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0
I don't accept	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
I don't advise	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
I don't automatically accept	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
I don't buy	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
I don't decide	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
I don't find	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
I don't hear	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
I don't hold	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
I don't imagine	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
I don't just bite [off]	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
I don't recapitulate	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
I don't stop	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
I don't trust	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
I don't write [for]	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
I do not lie	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0
I do not tell	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0

Tableau 124: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens de l'association « VB + (to) + me »[509] dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).

Verbe + PP objet	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Allow me	1 (0,47)	0	0	0	0	0	2 (2,72)
Allowed me	0	0	0	0	0	0	2 (2,72)
Asked me	1 (0,47)	2 (1,76)	0	0	1 (0,13)	0	0
Asking me	0	0	0	0	5 (0,68)	0	0
Ask me	1 (0,47)	0	0	2 (0,49)	1 (0,13)	0	0
Asks me	0	0	0	0	3 (0,41)	0	0
Believe me	0	0	0	0	4 (0,55) (dont 3 à l'impératif)	0	0
Bothered me	0	1 (0,88)	0	0	0	0	0
Bothering me	0	1 (0,88)	0	0	0	0	0
Called me	2 (0,94)	0	0	0	0	0	3 (4,09)
Call me	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
Calls me	0	0	0	0	2 (0,27)	0	3 (4,09)
Calling me	1 (0,47)	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)
Come to me	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
Contacted me	0	0	0	2 (0,49)	1 (0,13)	0	0
Excuse me	0	0	0	0	4 (0,55)	0	0
Gave me	1 (0,47)	0	0	0	2 (0,27)	0	0
Give me	1 (0,47)	0	0	0	0	0	1 (1,36)
Having me (+ vb)	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
Join me (impératif)	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)
Joined me	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0
Joining me	0	0	0	0	0	0	1 (1,36)
Leads me	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
Led me	0	0	0	0	4 (0,55)	0	0
Let me	0	2 (1,76)	1 (0,35)	0	57 (7,86)	0	1 (1,36)
Like me	0	0	0	0	0	0	0
Made me	1 (0,47)	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)
Make me	0	0	0	0	3 (0,41)	0	2 (2,72)
Occur(s) to me	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
Occured to me	0	0	0	0	5 (0,68)	0	0
Remind me	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0

509 Requête TXM utilisée : [enpos="V.*"] [enlemma="to"] {0,1} [enlemma="me" & enpos="PP"].

Verbe + PP objet	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK
Reminding me	0	0	0	0	0	0	1 (1,36)
Reminds me	0	3 (2,65)	0	0	6 (0,82)	0	0
Said to me	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
Seems to me	0	0	0	0	2 (0,27)	0	0
Sent me	1 (0,47)	1 (0,88)	0	0	8 (1,10)	0	0
Send me	0	0	0	0	3 (0,41)	0	0
Show me (impératif)	0	0	0	0	8 (1,10)	0	0
Talk to me	1 (0,47)	1 (0,88)	1 (0,35)	1 (0,24)	0	1 (0,31)	1 (1,36)
Talk to me (impératif, dont impératif négatif)	0	0	0	0	6 (0,82)	0	0
Telling me	0	0	0	0	2 (0,27)	0	0
Tell me	1 (0,47)	0	0	0	5 (0,68)	0	0
Tells me	0	0	0	0	7 (0,96)	0	0
Told me	5 (2,37)	0	0	0	37 (5,10)	0	18 (24,55)
Take me	(didn't) 1 (0,47)	0	0	0	0	0	0
(has) taken me	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0
Took me	0	0	0	0	6 (0,82)	0	0
Trust me (impératif)	0	0	0	0	2 (0,27)	0	0

Tableau 125: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens de l'association « My + nom »[510] *dans chacun des sous-corpus du corpus d'auteurs (d'après TXM).*

Syntagmes nominaux	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
My book	0	0	0	7 (1,72)	15 (2,06)	0	8 (10,91)	**30 (1,40)**
My father	1 (0,47)	0	0	14 (3,44)	0	0	13 (17,73)	**28 (1,31)**
My readers	0	0	0	0	28 (3,86)	0	0	**28 (1,31)**
My first book	0	0	0	0	27 (3,72)	0	0	**27 (1,26)**
My articles	0	0	0	5 (1,23)	17 (2,34)	0	0	**22 (1,03)**
My work	1 (0,47)	0	0	0	18 (2,48)	0	0	**19 (0,89)**
My article	0	3 (2,65)	0	1 (0,24)	13 (1,79)	0	0	**17 (0,79)**
My response	0	2 (1,76)	0	9 (2,21)	1 (0,13)	0	0	**12 (0,56)**
My family	3 (1,42)	1 (0,88)	0	0	1 (0,13)	0	6 (8,18)	**11 (0,51)**
My son	11 (5,21)	0	0	0	0	0	0	**11 (0,51)**
My interview	0	0	0	7 (1,72)	2 (0,27)	0	0	**9 (0,42)**

510 Requête TXM utilisée : [enlemma="my"] [enpos="RB|J.*"]{0,1} [enpos="N.*"].

Syntagmes nominaux	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
My series	0	0	0	0	9 (1,24)	0	0	**9 (0,42)**
My uncle	0	0	0	0	0	0	9 (12,27)	**9 (0,42)**
My life	6 (2,84)	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**8 (0,37)**
My reply	0	0	0	0	7 (0,96)	0	1 (1,36)	**8 (0,37)**
My child	7 (3,32)	0	0	0	0	0	0	**7 (0,32)**
My comments	0	0	0	0	7 (0,96)	0	0	**7 (0,32)**
My research	0	0	0	0	7 (0,96)	0	0	**7 (0,32)**
In my opinion	0	0	0	2 (0,49)	4 (0,55)	0	0	**6 (0,28)**
In my view	0	0	1 (0,35)	5 (1,23)	0	0	0	**6 (0,28)**
My findings	0	0	0	0	6 (0,82)	0	0	**6 (0,28)**
My piece	0	0	0	0	6 (0,82)	0	0	**6 (0,28)**
My previous article	0	0	0	0	6 (0,82)	0	0	**6 (0,28)**
My substack	0	0	0	0	6 (0,82)	0	0	**6 (0,28)**
My cholesterol	0	5 (4,41)	0	0	0	0	0	**5 (0,23)**
My donation	0	0	0	0	0	0	5 (6,82)	**5 (0,23)**
My experience	1 (0,47)	0	0	0	2 (0,27)	0	2 (2,72)	**5 (0,23)**
My last article	0	1 (0,88)	0	0	4 (0,55)	0	0	**5 (0,23)**
My long-time readers	0	0	0	0	5 (0,68)	0	0	**5 (0,23)**
My mother	3 (1,42)	1 (0,88)	0	0	1 (0,13)	0	0	**5 (0,23)**
My pediatrician	5 (2,37)	0	0	0	0	0	0	**5 (0,23)**
My recent series	0	0	0	0	5 (0,68)	0	0	**5 (0,23)**
My analysis	0	0	0	0	4 (0,55)	0	0	**4 (0,18)**
My conclusion	0	0	0	0	4 (0,55)	0	0	**4 (0,18)**
My friends	2 (0,94)	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**4 (0,18)**
My home	1 (0,47)	0	0	3 (0,73)	0	0	0	**4 (0,18)**
My investigation	0	0	0	0	4 (0,55)	0	0	**4 (0,18)**
My knowledge	1 (0,47)	0	0	1 (0,24)	2 (0,27)	0	0	**4 (0,18)**
My mind	0	1 (0,88)	1 (0,35)	1 (0,24)	1 (0,13)	0	0	**4 (0,18)**
My name	1 (0,47)	0	0	2 (0,49)	1 (0,13)	0	0	**4 (0,18)**
My parents	1 (0,47)	0	0	0	3 (0,41)	0	0	**4 (0,18)**
My peers	4 (1,89)	0	0	0	0	0	0	**4 (0,18)**
My position	0	1 (0,88)	0	0	3 (0,41)	0	0	**4 (0,18)**
My site	0	0	0	3 (0,73)	1 (0,13)	0	0	**4 (0,18)**

Syntagmes nominaux	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
My stomach	4 (1,89)	0	0	0	0	0	0	**4 (0,18)**
My case	2 (0,94)	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**3 (0,14)**
My comment	0	0	0	0	2 (0,27)	0	1 (1,36)	**3 (0,14)**
My day	1 (0,47)	0	0	0	2 (0,27)	0	0	**3 (0,14)**
My eye	2 (0,94)	1 (0,88)	0	0	0	0	0	**3 (0,14)**
My friend	0	1 (0,88)	0	0	2 (0,27)	0	0	**3 (0,14)**
My investigations	0	0	0	0	3 (0,41)	0	0	**3 (0,14)**
My previous articles	0	0	0	0	3 (0,41)	0	0	**3 (0,14)**
My questions	2 (0,94)	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**3 (0,14)**
My statement	0	0	0	1 (0,24)	2 (0,27)	0	0	**3 (0,14)**
My understanding	0	0	0	0	3 (0,41)	0	0	**3 (0,14)**
My way	2 (0,94)	1 (0,88)	0	0	0	0	0	**3 (0,14)**
My wife	0	3 (2,65)	0	0	0	0	0	**3 (0,14)**
My baby	2 (0,94)	0	0	0	0	0	0	**2 (0,09)**
My career	0	0	0	0	0	0	2 (2,72)	**2 (0,09)**
My college	0	0	0	0	2 (0,27)	0	0	**2 (0,09)**
My doctor	0	1 (0,88)	0	0	1 (0,13)	0	0	**2 (0,09)**
My head	0	1 (0,88)	0	0	1 (0,13)	0	0	**2 (0,09)**
My house	0	0	0	0	2 (0,27)	0	0	**2 (0,09)**
My sister	2 (0,94)	0	0	0	0	0	0	**2 (0,09)**
My advice	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
My books	0	0	0	0	0	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
My children	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
My colleague	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
My cousin	0	0	0	0	0	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
My eyes	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
My fear	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
My finding	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
My heart	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
My opinion	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
My question	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
My role	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
My statements	0	0	0	0	0	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**

Syntagmes nominaux	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
My story	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
My view	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
My word	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**

Annexe 2.2 – Source de la contrainte

Les tableaux ci-dessous répertorient les formes analysées dans le cadre de l'étude de la sour ce de la contrainte (et plus exactement de l'effacement de cette source). Sauf indication contraire, nous avons exclu les cas de discours rapporté direct et indirect, quand la source énonciative n'était pas un locuteur V-PSC (mais peut être une autre source que les auteurs ou autrices) ainsi que les discours de fiction.

Tableau 126: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens de l'adjectif « necessary »[511] dans le corpus d'auteurs (d'après TXM).

Adjectif	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
necessary	4 (1,89)	3 (2,65)	7 (2,51)	14 (3,344)	44 (6,06)	1 (0,31)	2 (2,72)	**75 (10,34)**
NECESSARY	0	0	0	0	3 (0,41)	0	0	**3 (0,14)**

Tableau 127: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens du nom « necessity »[512] dans le corpus d'auteurs (d'après TXM).

Nom	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
necessity	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**1 (0,04)**

Tableau 128: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens du nom « need »[513] dans le corpus d'auteurs (d'après TXM).

Nom	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
the need	4 (1,89)	0	3 (1,07)	2 (0,49)	4 (0,55)	0	0	**13 (0,61)**
the urgent need	1 (0,47)	1 (0,88)	0	0	0	0	0	**2 (0,09)**
the glaring need	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
the universal need	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**

511 Requête TXM utilisée : [enlemma="necessary"]. Nous avons exclu la tournure « if necessary ».

512 Requêtes TXM utilisées : [enlemma="the"] [enpos="RB"]{0,1} [enlemma="necessity"] et [enlemma="a"] [enlemma="necessity"].

513 Requête TXM utilisée : [enlemma="the"] [enpos="JJ|RB"]{0,1} [enlemma="need"].

Tableau 129: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens du verbe « need » précédé d'un pronom personnel[514] dans le corpus d'auteurs (d'après TXM).

PP + Verbe	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
we need to	0	0	1 (0,35)	17 (4,18)	7 (0,96)	0	2 (2,72)	**27 (1,26)**
you need to	6 (2,84)	0	0	2 (0,49)	14 (1,93)	0	1 (1,36)	**23 (1,08)**
I need to	0	1 (0,88)	0	0	11 (1,51)	0	0	**12 (0,56)**
he need to	0	0	0	1 (0,24)	7 (0,96)	2 (0,62)	0	**10 (0,46)**
it need to	0	0	1 (0,35)	0	3 (0,41)	0	0	**4 (0,18)**
one need to	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**1 (0,04)**

Tableau 130: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens du verbe « need » précédé d'un nom[515] dans le corpus d'auteurs (d'après TXM).

N + Verbe	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
CDC need to	0	0	0	2 (0,49)	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**3 (0,14)**
everyone need to	1 (0,47)	0	1 (0,35)	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**3 (0,14)**
health need to	0	0	0	3 (0,73)	0	0	0	**3 (0,14)**
leader need to	0	0	0	2 (0,49)	0	0	0	**2 (0,09)**
vaccine need to	1 (0,47)	0	0	0	0	1 (0,31)	0	**2 (0,09)**
advocate need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
anyone need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
baron need to	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
bullshit need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
charge need to	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
component need to	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
condition need to	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
confirmation need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
Congress need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
COVID need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
datum need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
death need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
debate need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
Doctor need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
enforcement need to	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**1 (0,04)**
environment need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**

514 Requête TXM utilisée : [enpos="PP"] [enlemma="need"] [enlemma="to"]. Nous avons retiré les relatives, comme dans « the information they need to know to vb… ».

515 Requête TXM utilisée : [enpos="N.*"] [enlemma="need"] [enlemma="to"].

N + Verbe	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
evaluation need to	0	0	0	0	0	1 (0,31)	0	**1 (0,04)**
food need to	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
government need to	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**1 (0,04)**
heretic need to	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
hypocrisy need to	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
institution need to	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
investigator need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
law need to	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
legislation need to	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
Marik need to	0	0	0	0	0	1 (0,31)	0	**1 (0,04)**
matter need to	0	0	0	0	0	1 (0,31)	0	**1 (0,04)**
member need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
person need to	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
public need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
world need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
other need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
outlet need to	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**1 (0,04)**
president need to	0	0	0	0	0	1 (0,31)	0	**1 (0,04)**
professional need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
program need to	0	0	0	0	0	1 (0,31)	0	**1 (0,04)**
psychopath need to	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
question need to	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
reader need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
reason need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
safety need to	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
side need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
Spotify need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
storey need to	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**1 (0,04)**
technocrat need to	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
trail need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
Trump need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**
truth need to	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
victim need to	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
war need to	0	0	0	0	1 (0,13)	0	1 (1,36)	**1 (0,04)**

Tableau 131: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens du modal « need »[516] dans le corpus d'auteurs (d'après TXM).

Modal	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
you need	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**

Tableau 132: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens de la forme « PP + must »[517] dans le corpus d'auteurs (d'après TXM).

PP + modal	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDHSAW	RFK	Total
we must	5 (2,37)	0	4 (1,43)	12 (2,95)	4 (0,55)	0	1 (1,36)	**26 (1,22)**
one must	0	1 (0,88)	3 (1,07)	0	1 (0,13)	0	0	**5 (0,23)**
you must	0	1 (0,88)	0	0	4 (0,55)	0	0	**5 (0,23)**
I must	0	0	0	0	2 (0,27)	0	0	**2 (0,09)**
it must	0	0	0	2 (0,49)	0	0	0	**2 (0,09)**
he must	0	0	0	0	0	1 (0,31)	0	**1 (0,04)**

516 Requêtes TXM utilisés : [enpos="PP"] [enlemma="need" & enpos="MD"] et [enpos="N.*"] [enlemma="need" & enpos="MD"]. Remarquons que la deuxième requête ne donne aucun résultat.

517 Requête TXM utilisée : [enpos="PP"] [enlemma="must"]. Nous n'avons retenu que les emplois dits « déontiques » du modal.

Tableau 133: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens de la forme « N lemmatisé + must »[518] dans le corpus d'auteurs (d'après TXM).

N + modal	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
vaccine must	2 (0,94)	0	0	3 (0,73)	2 (0,27)	0	0	**7 (0,32)**
parent must	1 (0,47)	0	0	0	3 (0,41)	0	0	**4 (0,18)**
public must	0	0	3 (1,07)	1 (0,24)	0	0	0	**4 (0,18)**
child must	1 (0,47)	1 (0,88)	0	0	0	1 (0,31)	0	**3 (0,14)**
community must	0	0	1 (0,35)	1 (0,24)	0	0	0	**2 (0,09)**
people must	0	0	0	0	2 (0,27)	0	0	**2 (0,09)**
person must	0	0	0	0	2 (0,27)	0	0	**2 (0,09)**
population must	0	0	0	1 (0,24)	1 (0,13)	0	0	**2 (0,09)**
study must	0	0	0	0	2 (0,27)	0	0	**2 (0,09)**
vaccination must	2 (0,94)	0	0	0	0	0	0	**2 (0,09)**
Americans must	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
charge must	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
citizen must	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
doctor must	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
individual must	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
policy must	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
virus must	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**

Tableau 134: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens de la forme lemmatisée « N|PP + have (got) to »[519] dans le corpus d'auteurs (d'après TXM).

N | PP + HAVE (GOT) TO	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
you have to	2 (0,94)	4 (3,53)	0	10 (2,46)	18 (2,48)	0	0	**34 (1,59)**
we have to	0	0	0	2 (0,49)	6 (0,82)	0	0	**8 (0,37)**
one have to	0	0	3 (1,07)	0	0	0	0	**3 (0,14)**
I have to	0	0	0	0	2 (0,27)	0	0	**2 (0,09)**
people have to	0	0	0	0	2 (0,27)	0	0	**2 (0,09)**

518 Requête TXM utilisée : [enpos="N.*"] [enlemma="must"]. Nous n'avons retenu que les emplis dits « déontiques » du modal.

519 Requête TXM utilisée : [enpos="PP|N.*"] [enlemma="have"] [enlemma="get"]{0,1} [enlemma="to"].

Tableau 135: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des structures d'extraposition du sujet avec thématisation d'un adjectif de nécessité[520] dans le corpus d'articles (d'après TXM).

IT + BE + ADJ	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
it be crucial	0	0	0	6 (1,47)	1 (0,13)	0	0	**7 (0,32)**
it be vital	0	0	1 (0,35)	1 (0,24)	3 (0,41)	1 (0,31)	0	**6 (0,28)**
it be critical	2 (0,94)	0	0	2 (0,49)	0	0	0	**4 (0,18)**
it be also critical	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
it be also crucial	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
it be really crucial	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**

Tableau 136: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens de la forme « N + BE + ADJ »[521] dans le corpus d'auteurs (d'après TXM).

N + BE + ADJ	BLF	CACERES	JAXEN	MERCOLA	RAPPOPORT	REDSHAW	RFK	Total
population be crucial	0	0	0	2 (0,49)	0	0	0	**2 (0,09)**
blend be absolutely vital	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
connection be as vital	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
entrepreneurship be vital	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
gene be critical	1 (0,47)	0	0	0	0	0	0	**1 (0,04)**
information be vital	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
move be crucial	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**1 (0,04)**
pronouncement be vital	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
quantity be vital	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
quote be crucial	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
response be absolutely crucial	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
SARS-CoV-2 be crucial	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
seed be vital	0	0	1 (0,35)	0	0	0	0	**1 (0,04)**
treatment be crucial	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**
treatment be vital	0	0	0	0	1 (0,13)	0	0	**1 (0,04)**
response be crucial	0	0	0	1 (0,24)	0	0	0	**1 (0,04)**

520 Requête TXM utilisée : [enlemma="it"] [enlemma="be"] [enpos="RB"]{0,1} [enlemma="critical|vital|crucial"]. Nous avons choisi ces trois adjectifs car ils permettent, entre autres, d'exprimer une certaine forme de nécessité.

521 Requête TXM utilisée : [enpos="N.*"] [enlemma="be"] [enpos="RB"]{0,1} [enlemma="critical|vital|crucial"].

Annexe 3.1.1 – Répartition des modaux dans chacun des sous-corpus du corpus d'articles

	CAN		CANNOT		COULD		COULD NOT		MUST		MUST NOT	
Sous-corpus	Freq. abs.	Freq. rel.	Freq. abs.	Freq. rel.	Freq. abs.	Freq. rel.	Freq. abs.	Freq. rel.	Freq. abs.	Freq. rel.	Freq. abs.	Freq. rel.
CHD	4 084	177,81	1 166	50,76	2 565	111,67	303	13,19	896	39,01	21	0,91
HW	37	173,59	10	46,91	14	65,68	7	32,84	16	75,06	0	0
ICAN	18	122,26	15	101,88	10	67,92	3	20,37	12	81,51	0	0
JJ	342	122,75	84	30,15	168	60,30	31	11,12	108	38,76	3	1,07
JR	2 044	281,88	516	71,15	1 147	158,17	16	22,20	660	91,01	17	2,34
NVIC	783	259,01	130	43,00	281	92,95	26	8,60	135	44,65	6	1,98
TBI	2 388	221,82	744	69,11	1 312	121,87	247	22,94	629	58,42	28	2,60
TVR	940	216,50	179	41,22	452	104,10	33	7,60	162	37,31	5	1,15
TVR_OP	573	229,62	134	53,69	260	104,19	23	9,21	103	41,27	5	2,00
Total	**11209**	**207,6**	**2978**	**55,15**	**6209**	**115**	**834**	**15,44**	**2721**	**50,39**	**85**	**1,57**

	MAY		MAY NOT		MIGHT		MIGHT NOT		WILL		'LL	
Sous-corpus	Freq. abs.	Freq. rel.	Freq. abs.	Freq. rel.	Freq. abs.	Freq. rel.	Freq. abs.	Freq. rel.	Freq. abs.	Freq. rel.	Freq. abs.	Freq. rel.
CHD	2 258	98,31	194	8,44	978	42,58	40	1,74	4 326	188,35	346	15,06
HW	12	56,30	2	9,38	4	18,76	0	0	83	389,41	6	28,15
ICAN	14	95,09	1	6,79	1	6,79	1	6,79	42	285,28	0	0
JJ	172	61,73	20	7,17	41	14,71	0	0	613	220,02	20	7,17
JR	375	51,71	72	9,92	355	48,95	15	2,06	1 740	239,95	748	103,15
NVIC	252	83,36	27	8,93	25	8,27	5	1,65	639	211,38	4	1,32
TBI	826	76,72	91	8,45	672	62,42	29	2,69	2 302	213,83	182	16,90
TVR	725	166,98	68	15,66	135	31,09	11	2,53	822	189,32	42	9,67
TVR_OP	328	131,44	42	16,83	115	46,08	7	2,80	507	203,17	35	14,02
Total	**4962**	**91,9**	**517**	**9,57**	**2326**	**43,08**	**108**	**2**	**11074**	**205,1**	**1383**	**25,61**

	WILL NOT		WOULD		'D		WOULD NOT		SHALL		SHALL NOT	
Sous-corpus	Freq. abs.	Freq. rel.	Freq. abs.	Freq. rel.	Freq. abs.	Freq. rel.	Freq. abs.	Freq. rel.	Freq. abs.	Freq. rel.	Freq. abs.	Freq. rel.
CHD	532	23,16	3 774	164,31	170	7,40	357	15,54	43	1,87	7	0,30
HW	7	32,84	42	197,05	0	0	2	9,38	0	0	1	4,69
ICAN	4	27,17	23	156,22	0	0	0	0	0	0	0	0
JJ	56	20,10	376	134,96	13	4,66	26	9,33	22	7,89	3	1,07
JR	186	25,65	2 217	305,73	167	23,03	154	21,23	17	2,34	0	0
NVIC	72	23,81	396	130,99	1	0,33	25	8,27	16	5,29	2	0,66
TBI	275	25,54	2 652	246,34	119	11,05	241	22,38	29	2,69	4	0,37
TVR	86	19,80	699	160,99	22	5,06	63	14,51	10	2,30	2	0,46
TVR_OP	51	20,43	484	193,95	26	10,41	40	16,02	4	1,60	1	0,40
Total	**1269**	**23,5**	**10663**	**197,49**	**519**	**9,61**	**908**	**16,81**	**142**	**2,63**	**20**	**0,37**

	SHOULD		SHOULD NOT		NEED		NEED NOT		OUGHT TO		OUGHT NOT TO	
Sous-corpus	Freq. abs.	Freq. rel.	Freq. abs.	Freq. rel.	Freq. abs.	Freq. rel.	Freq. abs.	Freq. rel.	Freq. abs.	Freq. rel.	Freq. abs.	Freq. rel.
CHD	1 785	77,71	309	13,45	8	0,34	8	0,34	59	2,56	0	0
HW	26	121,98	3	14,07	0	0	0	0	0	0	0	0
ICAN	24	163,02	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
JJ	245	87,93	38	13,63	1	0,35	1	0,35	2	0,71	1	0,35
JR	649	89,50	74	10,20	1	0,13	2	0,27	16	2,20	0	0
NVIC	266	87,99	47	15,54	1	0,33	0	0	0	0	0	0
TBI	1 261	117,13	162	15,04	1	0,09	12	1,11	25	2,32	3	0,27
TVR	346	79,69	74	17,04	2	0,46	2	0,46	1	0,23	0	0
TVR_OP	235	94,17	31	12,42	2	0,80	2	0,80	7	2,80	0	0
Total	**4837**	**89,58**	**738**	**13,66**	**16**	**0,29**	**27**	**0,5**	**110**	**2,03**	**3**	**0,05**

Annexe 3.1.2 – Associations lexicales et grammaticales avec les modaux

Les tableaux ci-dessous résument les associations lexicales et grammaticales de chacun des modaux. Nous comparons les corpus d'analyse et de référence, mais ne comparons que les items lexicaux ou grammaticaux immédiatement présents dans le co-texte gauche ou droit[522].

Tableau 137: Comparaisons des associations « modal + BE » et « modal + BE + V-ING » dans le corpus d'articles (d'après TXM) et dans le corpus de référence (d'après AntConc).

Modal[523]	Corpus	Freq. abs. (et rel. pour 100 000 tokens) de l'association « modal + be »	Dont freq. abs. (et rel. pour 100 000 tokens) de l'association « modal + BE + V-ING »	Exemples de l'association « modal + BE + V-ING » (10 premiers max.)
Can	CA	2 050 (37,96)	14 (0,25)	can be causing (1/0,01) can be discouraging (1/0,01) can be doing (1/0,01) can be dying (1/0,01) can be enticing (1/0,01) can be failing (1/0,01) can be giving (1/0,01) can be incapacitating (1/0,01) can be incubating (1/0,01) can be killing (1/0,01)
	CR	326 (32,56)	2 (0,19)	can be working (1/0,09) can be writing (1/0,09)
Cannot	CA	509 (9,42)	0	
	CR	51 (5,09)	0	
Can't	CA	163 (3,01)	3 (0,05)	can't be dealing (1/0,01) can't be happening (1/0,01) can't be peddling (1/0,01)
	CR	20 (1,99)	2 (0,19)	can't be doing (1/0,09) can't be leaving (1/0,09)
Could	CA	1 419 (26,28)	91 (1,68)	could be causing (13/0,24) could be coming (8/0,14) could be doing (8/0,14) could be contributing (4/0,07) could be looking (4/0,07) could be masking (3/0,05) could be talking (3/0,05) could be tracking (3/0,05) could be accelerating (2/0,03) could be affecting (2/0,03)
	CR	214 (21,37)	7 (0,69)	could be coming (1/0,09) could be excluding (1/0,09) could be hiking (1/0,09) could be laughing (1/0,09) could be masking (1/0,09) could be taking (1/0,09) could be tipping (1/0,09)
Could not	CA	90 (1,66)	2 (0,03)	could not be contributing (1/0,01) could not be occurring (1/0,01)
	CR	35 (3,49)	0	

522 Nous avons opté pour cette solution, car prendre en compte tous les contextes seraient fastidieux et peu intéressant hors contexte. En outre, cette solution permet de s'affranchir des limites de chacun des logiciels utilisés, ce qui permet donc des comparaisons relativement fiables.

523 Afin de réduire la taille du tableau, nous n'avons pas fait apparaître les formes positives ou négatives pour lesquelles aucune occurrence n'a été trouvée.

Modal	Corpus	Freq. abs. (et rel. pour 100 000 tokens) de l'association « modal + be »	Dont freq. abs. (et rel. pour 100 000 tokens) de l'association « modal + BE + V-ING »	Exemples de l'association « modal + BE + V-ING » (10 premiers max.)
Couldn't	CA	55 (1,01)	2 (0,03)	couldn't be lying (1/0,01) could n't be suffering (1/0,01)
	CR	22 (2,19)	0	
Must	CA	1 052 (19,48)	15 (0,27)	must be doing (2/0,03) must be breaking (1/0,01) must be causing (1/0,01) must be coming (1/0,01) must be getting (1/0,01) must be jumping (1/0,01) must be killing (1/0,01) must be lying (1/0,01) must be rolling (1/0,01) must be showing (1/0,01)
	CR	129 (12,88)	2 (0,19)	must be holding (1/0,09) must be leaving (1/0,09)
Must not	CA	33 (0,61)	1 (0,01)	must not be receiving (1/0,01)
	CR	5 (0,49)	0	
Mustn't	CA	1 (0,01)	0	
	CR	0	0	
May	CA	1 562 (28,93)	154 (2,85)	may be causing (8/0,14) may be making (5/0,09) may be wondering (5/0,09) may be contributing (4/0,07) may be playing (4/0,07) may be building (3/0,05) may be carrying (3/0,05) may be changing (3/0,05) may be coming (3/0,05) may be doing (3/0,05)
	CR	199 (19,87)	11 (1,09)	may be approaching (1/0,09) may be breaking (1/0,09) may be embarking (1/0,09) may be gratifying (1/0,09) may be growing (1/0,09) may be helping (1/0,09) may be laying (1/0,09) may be outstripping (1/0,09) may be reducing (1/0,09) may be saying (1/0,09) may be using (1/0,09)
May not	CA	187 (3,46)	5 (0,09)	may not be causing (1/0,01) may not be following (1/0,01) may not be getting (1/0,01) may not be grabbing (1/0,01) may not be making (1/0,01)
	CR	30 (2,99)	1 (0,09)	may not be doing (1/0,09)
Might	CA	647 (11,98)	60 (1,11)	might be doing (6 (0,11) might be occurring (3 (0,05) might be suffering (3 (0,05) might be coming (2 (0,03) might be contributing (2 (0,03) might be getting (2 (0,03) might be happening (2 (0,03) might be operating (2 (0,03) might be thinking (2 (0,03) might be wondering (2 (0,03)
	CR	143 (14,28)	10 (0,99)	might be going (3/0,29) might be getting (2/0,19) might be framing (1/0,09) might be honoring (1/0,09) might be planning (1/0,09) might be putting (1/0,09) might be waiting (1/0,09)
Might not	CA	43 (0,79)	2 (0,03)	might not be doing (1/0,01) might not be getting (1/0,01)

Modal	Corpus	Freq. abs. (et rel. pour 100 000 tokens) de l'association « modal + be »	Dont freq. abs. (et rel. pour 100 000 tokens) de l'association « modal + BE + V-ING »	Exemples de l'association « modal + BE + V-ING » (10 premiers max.)
	CR	7 (0,69)	2 (0,19)	might not be buying (1/0,09) might not be going (1/0,09)
Will	CA	2 642 (48,93)	137 (2,53)	will be moving (7/0,12) will be coming (5/0,09) will be making (5/0,09) will be doing (4/0,07) will be living (4/0,07) will be taking (4/0,07) will be using (4/0,07) will be filing (3/0,05) will be getting (3/0,05) will be seeking (3/0,05)
	CR	367 (36,66)	26 (2,59)	will be departing (2/0,19) will be starting (2/0,19) will be arguing (1/0,09) will be asking (1/0,09) will be bringing (1/0,09) will be collecting (1/0,09) will be cruising (1/0,09) will be deciding (1/0,09) will be drawing (1/0,09) will be exploring (1/0,09)
Will not	CA	212 (3,92)	8 (0,14)	will not be coming (1/0,01) will not be flying (1/0,01) will not be going (1/0,01) will not be monitoring (1/0,01) will not be offering (1/0,01) will not be pitching (1/0,01) will not be promoting (1/0,01) will not be returning (1/0,01)
	CR	19 (1,89)	0	
Won't	CA	126 (2,33)	9 (0,16)	won't be going (2/0,03) won't be seeing (2/0,03) won't be discussing (1/0,01) won't be getting (1/0,01) won't be pursuing (1/0,01) won't be rushing (1/0,01) won't be transporting (1/0,01)
	CR	30 (2,99)	6 (0,59)	won't be coming (1/0,09) won't be needing (1/0,09) won't be sleeping (1/0,09) won't be spoiling (1/0,09) won't be taking (1/0,09) won't be trying (1/0,09)
'll	CA	209 (3,87)	40 (0,74)	'll be speaking (3/0,05) 'll be flying (2/0,03) 'll be going (2/0,03) 'll be looking (2/0,03) 'll be talking (2/0,03) 'll be adding (1/0,01) 'll be consuming (1/0,01) 'll be counting (1/0,01) 'll be depending (1/0,01) 'll be downgrading (1/0,01)
	CR	63 (6,29)	14 (1,39)	'll be looking (2/0,19) 'll be walking (2/0,19) 'll be arguing (1/0,09) 'll be dancing (1/0,09) 'll be flying (1/0,09) 'll be getting (1/0,09) 'll be going (1/0,09) 'll be keeping (1/0,09) 'll be listening (1/0,09) 'll be marrying (1/0,09)

Modal	Corpus	Freq. abs. (et rel. pour 100 000 tokens) de l'association « modal + be »	Dont freq. abs. (et rel. pour 100 000 tokens) de l'association « modal + BE + V-ING »	Exemples de l'association « modal + BE + V-ING » (10 premiers max.)
Would	CA	2 477 (45,87)	109(2,01)	would be coming (5/0,09) would be getting (4/0,07) would be looking (4/0,07) would be waiting (4/0,07) would be making (3/0,05) would be participating (3/0,05) would be paying (3/0,05) would be taking (3/0,05) would be creating (2/0,03) would be facing (2/0,03)
	CR	495 (49,44)	31 (3,09)	would be doing (2/0,19) would be going (2/0,19) would be working (2/0,19) would be coming (1/0,09) would be committing (1/0,09) would be debating (1/0,09) would be drinking (1/0,09) would be eating (1/0,09) would be facing (1/0,09) would be fasting (1/0,09)
Would not	CA	136 (2,51)	14 (0,25)	would not be seeing (2/0,03) would not be allowing (1/0,01) would not be doing (1/0,01) would not be firing (1/0,01) would not be getting (1/0,01) would not be going (1/0,01) would not be heading (1/0,01) would not be making (1/0,01) would not be providing (1/0,01) would not be recommending (1/0,01)
	CR	14 (1,39)	1 (0,09)	would not be talking (1/0,09)
Wouldn't	CA	71 (1,31)	4 (0,07)	wouldn't be doing (1/0,01) wouldn't be getting (1/0,01) wouldn't be injecting (1/0,01) wouldn't be releasing (1/0,01)
	CR	31 (3,09)	5 (0,49)	wouldn't be attending (1/0,09) wouldn't be carrying (1/0,09) wouldn't be coming (1/0,09) wouldn't be keeping (1/0,09) wouldn't be trundling (1/0,09)
'd	CA	115 (2,12)	26 (0,48)	'd be exposing (5/0,09) 'd be cutting (2/0,03) 'd be attempting (1/0,01) 'd be defending (1/0,01) 'd be discussing (1/0,01) 'd be doing (1/0,01) 'd be encouraging (1/0,01) 'd be giving (1/0,01) 'd be influencing (1/0,01) 'd be living (1/0,01)
	CR	44 (4,39)	5 (0,49)	'd be biding (1/0,09) 'd be facing (1/0,09) 'd be leaving (1/0,09) 'd be needing (1/0,09) 'd be sleeping (1/0,09)
Shall	CA	49 (0,90)	0	
	CR	29 (2,89)	0	
Shall not	CA	8 (0,14)	0	
	CR	5 (0,49)	0	

Modal	Corpus	Freq. abs. (et rel. pour 100 000 tokens) de l'association « modal + be »	Dont freq. abs. (et rel. pour 100 000 tokens) de l'association « modal + BE + V-ING »	Exemples de l'association « modal + BE + V-ING » (10 premiers max.)
Should	CA	1 809 (33,50)	124 (2,29)	should be doing (10/0,18) should be asking (6/0,11) should be relying (6/0,11) should be looking (5/0,09) should be taking (5/0,09) should be making (4/0,07) should be protecting (4/0,07) should be working (4/0,07) should be focusing (3/0,05) should be thinking (3/0,05)
	CR	198 (19,77)	11 (1,09)	should be doing (2/0,19) should be coming (1/0,09) should be dealing (1/0,09) should be engaging (1/0,09) should be feeling (1/0,09) should be fighting (1/0,09) should be landing (1/0,09) should be piecing (1/0,09) should be sweating (1/0,09) should be talking (1/0,09)
Should not	CA	311 (5,76)	23 (0,42)	should not be appearing (3/0,05) should not be happening (2/0,03) should not be interfering (2/0,03) should not be adding (1/0,01) should not be concerning (1/0,01) should not be conducting (1/0,01) should not be dictating (1/0,01) should not be doing (1/0,01) should not be focusing (1/0,01) should not be going (1/0,01)
	CR	24 (2,39)	0	
Shouldn't	CA	86 (1,59)	16 (0,29)	shouldn't be doing (4/0,07) shouldn't be narrowing (2/0,03) shouldn't be treating (2/0,03) shouldn't be causing (1/0,01) shouldn't be dying (1/0,01) shouldn't be going (1/0,01) shouldn't be growing (1/0,01) shouldn't be happening (1/0,01) shouldn't be looking (1/0,01) shouldn't be transfusing (1/0,01)
	CR	7 (0,69)	1 (0,09)	shouldn't be getting (1/0,09)
Need	CA	5 (0,09)	0	
	CR	1 (0,09)	0	
Need not	CA	11 (0,20)	0	
	CR	2 (0,19)	0	
Needn't	CA	2 (0,03)	0	
	CR	0	0	
Ought to	CA	60 (1,11)	0	
	CR	17 (1,69)	0	

Tableau 138: Comparaisons des associations « modal + HAVE » et « modal + HAVE + V-EN » dans le corpus d'articles (d'après TXM) et dans le corpus de référence (d'après AntConc).

Modal[524]	Corpus	Freq. abs. (et rel. pour 100 000 tokens) de l'association « modal + have »	Dont freq. abs. (et rel. pour 100 000 tokens) de l'association « modal + HAVE + V-EN »	Exemples de l'association « modal + HAVE + V-EN » (10 premiers max.)
Can	CA	148 (2,74)	0	
	CR	17 (1,69)	0	
Cannot	CA	16 (0,29)	1 (0,01)	cannot have installed (1/0,01)
	CR	3 (0,29)	1 (0,09)	cannot have been (1/0,09)
Can't	CA	28 (0,51)	1 (0,01)	can't have escaped (1/0,01)
	CR	6 (0,59)	0	
Could	CA	592 (10,96)	316 (5,85)	could have done (22/0,40) could have made (13/0,24) could have resulted (13/0,24) could have happened (12/0,22) could have saved (12/0,22) could have gone (9/0,16) could have occurred (9/0,16) could have imagined (8/0,14) could have come (7/0,12) could have said (6/0,11)
	CR	108 (10,78)	87 (8,69)	could have been (27/2,69) could have had (3/0,29) could have anticipated (2/0,19) could have done (2/0,19) could have helped (2/0,19) could have killed (2/0,19) could have made (2/0,19) could have played (2/0,19) could have put ((2/0,19) could have saved (2/0,19)
Could not	CA	37 (0,68)	16 (0,29)	could not have known (3/0,05) could not have come (2/0,03) could not have occurred (2/0,03) could not have anticipated (1/0,01) could not have done (1/0,01) could not have escaped (1/0,01) could not have given (1/0,01) could not have imagined (1/0,01) could not have made (1/0,01) could not have orchestrated (1/0,01)
	CR	7 (0,69)	6 (0,59)	could not have been (2/0,19) could not have cried (1/0,09) could not have provided (1/0,09) could not have said (1/0,09) could not have taken (1/0,09)
Couldn't	CA	22 (0,40)	11 (0,20)	couldn't have acted (1/0,01) couldn't have benefited (1/0,01) couldn't have botched (1/0,01) couldn't have cared (1/0,01) couldn't have done (1/0,01) couldn't have foreseen (1/0,01) couldn't have gotten (1/0,01) couldn't have happened (1/0,01) couldn't have imagined (1/0,01) couldn't have known (1/0,01)
	CR	17 (1,69)	14 (1,39)	couldn't have been (4/0,39) couldn't have looked (2,019) couldn't have agreed (1/0,09) couldn't have cared (1/0,09) couldn't have done (1/0,09) couldn't have played (1/0,09) couldn't have seen (1/0,09) couldn't have survived (1/0,09) couldn't have told (1/0,09) couldn't have washed (1/0,09)

524 Afin de réduire la taille du tableau, nous n'avons pas fait apparaître les formes positives ou négatives pour lesquelles aucune occurrence n'a été trouvée.

Modal	Corpus	Freq. abs. (et rel. pour 100 000 tokens) de l'association « modal + have »	Dont freq. abs. (et rel. pour 100 000 tokens) de l'association « modal + HAVE + V-EN »	Exemples de l'association « modal + HAVE + V-EN » (10 premiers max.)
Must	CA	154 (2,85)	42 (0,77)	must have known (4/0,07) must have caused (3/0,05) must have contained (2/0,03) must have done (2/0,03) must have figured (2/0,03) must have led (2/0,03) must have wondered (2/0,03) must have acquired (1/0,01) must have agreed (1/0,01) must have arisen (1/0,01)
	CR	68 (6,79)	55 (5,49)	must have been (19/1,89) must have felt (3/0,29) must have looked (2/0,19) must have thought (2/0,19) must have assured (1/0,09) must have believed (1/0,09) must have cost (1/0,09) must have done (1/0,09) must have gone (1/0,09) must have grown (1/0,09)
Must not	CA	3 (0,05)	1 (0,01)	must not have read (1/0,01)
	CR	1 (0,09)	1 (0,09)	must not have known (1/0,09)
May	CA	700 (12,96)	278 (5,14)	may have caused (14/0,25) may have heard (7/0,12) may have played (7/0,12) may have resulted (7/0,12) may have contributed (6/0,11) may have escaped (6/0,11) may have occurred (6/0,11) may have experienced (5/0,09) may have led (5/0,09) may have originated (5/0,09)
	CR	114 (11,38)	76 (7,89)	may have been (19/1,89) may have found (2/0,19) may have gotten (2/0,19) may have heard (2/0,19) may have killed (2/0,19) may have run (2/0,19) may have seemed (2/0,19) may have acquired (1/0,09) may have added (1/0,09) may have affected (1/0,09)
May not	CA	77 (1,42)	20 (0,37)	may not have heard (2/0,03) may not have thought (2/0,03) may not have wanted (2/0,03) may not have attended (1/0,01) may not have become (1/0,01) may not have dropped (1/0,01) may not have evolved (1/0,01) may not have found (1/0,01) may not have gone (1/0,01) may not have imagined (1/0,01)
	CR	12 (1,19)	6 (0,59)	may not have been (4/0,39) may not have encompassed (1/0,09) may not have known (1/0,09)
Might	CA	272 (5,03)	124 (2,29)	might have come (7/0,12) might have expected (4/0,07) might have made (4/0,07) might have heard (3/0,05) might have jumped (3/0,05) might have originated (3/0,05) might have supposed (3/0,05) might have acquired (2/0,03) might have arisen (2/0,03) might have assumed (2/0,03)
	CR	99 (9,88)	84 (8,39)	might have been (30/2,99) might have had (3/0,29) might have carried (2/0,19)

Modal	Corpus	Freq. abs. (et rel. pour 100 000 tokens) de l'association « modal + have »	Dont freq. abs. (et rel. pour 100 000 tokens) de l'association « modal + HAVE + V-EN »	Exemples de l'association « modal + HAVE + V-EN » (10 premiers max.)
				might have expected (2/0,19) might have gone (2/0,19) might have helped (2/0,19) might have said (2/0,19) might have thought (2/0,19) might have accumulated (1/0,09) might have added (1/0,09)
Might not	CA	12 (0,22)	5 (0,09)	might not have gotten (1/0,01) might not have happened (1/0,01) might not have originated (1/0,01) might not have survived (1/0,01) might not have triggered (1/0,01)
	CR	10 (0,99)	8 (0,79)	might not have been (5/0,49) might not have approved (1/0,09) might not have spent (1/0,09) might not have succeeded (1/0,09)
Will	CA	428 (7,92)	45 (0,83)	will have received (4/0,07) will have developed (2/0,03) will have disappeared (2/0,03) will have proven (2/0,03) will have read (2/0,03) will have achieved (1/0,01) will have attached (1/0,01) will have become (1/0,01) will have bought (1/0,01) will have closed (1/0,01)
	CR	57 (5,69)	6 (0,59)	will have been (1/0,09) will have contributed (1/0,09) will have let (1/0,09) will have reached (1/0,09) will have served (1/0,09) will have trained (1/0,09)
Will not	CA	25 (0,46)	1 (0,01)	will not have helped (1/0,01)
	CR	2 (0,19)	0	
Won't	CA	38 (0,70)	1 (0,01)	won't have escaped (1/0,01)
	CR	8 (0,79)	0	
'll	CA	85 (1,57)	1 (0,01)	'll have enhanced (1/0,01)
	CR	35 (3,49)	0	
Would	CA	1 243 (23,02)	517 (9,57)	would have required (15/0,27) would have died (13/0,24) would have done (12/0,22) would have gone (12/0,22) would have known (12/0,22) would have thought (11/0,20) would have allowed (10/0,18) would have happened (10/0,18) would have gotten (9/0,16) would have occurred (8/0,14)
	CR	221 (22,07)	152 (15,18)	would have been (40/3,99) would have done (7/0,69) would have made (5/0,49) would have had (4/0,39) would have liked (4/0,39) would have said (4/0,39) would have gone (3/0,29) would have taken (3/0,29) would have come (2/0,19) would have died (2/0,19)
Would not	CA	63 (1,16)	30 (0,55)	would not have happened (4/0,07) would not have died (3/0,05) would not have known (2/0,03) would not have made (2/0,03) would not have paid (2/0,03) would not have achieved (1/0,01) would not have believed (1/0,01) would not have changed (1/0,01)

Modal	Corpus	Freq. abs. (et rel. pour 100 000 tokens) de l'association « modal + have »	Dont freq. abs. (et rel. pour 100 000 tokens) de l'association « modal + HAVE + V-EN »	Exemples de l'association « modal + HAVE + V-EN » (10 premiers max.)
	CR	12 (1,19)	8 (0,79)	would not have come (1/0,01) would not have connected (1/0,01) would not have been (4/0,39) would not have dared (1/0,09) would not have failed (1/0,09) would not have had (1/0,09) would not have traded (1/0,09)
Wouldn't	CA	41 (0,75)	22 (0,40)	wouldn't have gotten (4/0,07) wouldn't have died (2/0,03) wouldn't have given (2/0,03) wouldn't have become (1/0,01) wouldn't have benefited (1/0,01) wouldn't have bothered (1/0,01) wouldn't have caught (1/0,01) wouldn't have come (1/0,01) wouldn't have defined (1/0,01) wouldn't have done (1/0,01)
	CR	30 (2,99)	20 (1,99)	wouldn't have been (7/0,69) wouldn't have had (2/0,19) wouldn't have known (2/0,19) wouldn't have liked (2/0,19) wouldn't have approved (1/0,09) wouldn't have heard (1/0,09) wouldn't have mattered (1/0,09) wouldn't have put (1/0,09) wouldn't have read (1/0,09) wouldn't have said (1/0,09)
'd	CA	41 (0,75)	5 (0,09)	'd have concluded (1/0,01) 'd have done (1/0,01) 'd have emigrated (1/0,01) 'd have laughed (1/0,01) 'd have replied (1/0,01)
	CR	32 (3,19)	17 (1,69)	'd have been (2/0,19) 'd have done (1/0,09) 'd have finished (1/0,09) 'd have liked (1/0,09) 'd have preferred (1/0,09) 'd have taken (1/0,09)
Shall	CA	3 (0,05)	0	
	CR	10 (0,99)	0	
Shall not	CA	0	0	
	CR	1 (0,09)	0	
Should	CA	512 (9,48)	184 (3,40)	should have known (19/0,35) should have done (7/0,12) should have made (6/0,11) should have asked (5/0,09) should have happened (5/0,09) should have locked (5/0,09) should have given (4/0,07) should have caused (3/0,05) should have checked (3/0,05) should have paid (3/0,05)
	CR	78 (7,79)	62 (6,19)	should have been (18/1,79) should have known (4/0,39) should have seen (3/0,29) should have said (2/0,19) should have used (2/0,19) should have avoided (1/0,09) should have belonged (1/0,09) should have called (1/0,09) should have come (1/0,09) should have completed (1/0,09)
Should not	CA	35 (0,64)	7 (0,12)	should not have done (1/0,01) should not have lasted (1/0,01) should not have led (1/0,01) should not have passed (1/0,01)

Modal	Corpus	Freq. abs. (et rel. pour 100 000 tokens) de l'association « modal + have »	Dont freq. abs. (et rel. pour 100 000 tokens) de l'association « modal + HAVE + V-EN »	Exemples de l'association « modal + HAVE + V-EN » (10 premiers max.)
				should not have politicized (1/0,01) should not have said (1/0,01) should not have used (1/0,01)
	CR	1 (0,09)	1 (0,09)	should not have bothered (1/0,09)
Shouldn't	CA	18 (0,33)	3 (0,05)	shouldn't have said (2/0,03) shouldn't have viewed (1/0,01)
	CR	9 (0,89)	7 (0,69)	shouldn't have done (2/0,19) shouldn't have let (2/0,19) shouldn't have been (1/0,09) shouldn't have come (1/0,09) shouldn't have sent (1/0,09)
Ought to	CA	10 (0,18)	3 (0,05)	ought to have done (1/0,01) ought to have put (1/0,01) ought to have raised (1/0,01)
	CR	4 (0,39)	2 (0,19)	ought to have been (2/0,19)
Ought no to	CA	0	0	
	CR	1 (0,09)	1 (0,09)	ought not to have shot (1/0,09)

Tableau 139: Les 10 verbes (s'ils existent) les plus fréquents immédiatement à droite du modal considéré (à la forme positive ou négative) dans le corpus d'articles (d'après TXM) et dans le corpus de référence (d'après AntConc). Les fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens sont données entre parenthèses.

Modal	Corpus d'analyse	Corpus de référence
Can	cause (371/6,87) do (252/4,66) see (231/4,27) make (230/4,25) get (202/3,74) lead (152/2,81) take (129/2,38) say (106/1,96) find (105/1,94) tell (93/1,72)	do (39/3,89) see (34/3,39) get (31/3,09) help (19/1,89) make (18/1,79) tell (18/1,79) use (14/1,39) take (13/1,29) find (12/1,19) go (12/1,19)
Cannot	afford (31/0,57) get (27/0,50) do (23/0,42) say (21/0,38) make (20/0,37) prevent (18/0,33) find (17/0,31) sue (17/0,31) predict (15/0,27) see (15/0,27)	see (4/0,39) sustain (4/0,39) afford (3/0,29) find (3/0,29) go (3/0,29) remember (3/0,29) accept (2/0,19) accommodate (2/0,19) account (2/0,19) do (2/0,19)
Can't	do (54/1,00) get (56/1,03) find (35/0,64) say (31/0,57) go (29/0,53) make (27/0,50) see (25/0,46) afford (22/0,40) tell (19/0,35) help (18/0,33)	get (13/1,29) tell (8/0,79) do (7/0,69) go (7/0,69) afford (6/0,59) help (6/0,59) make (6/0,59) wait (6/0,59) stand (5/0,49) believe (4/0,39)
Could	cause (109/2,01) lead (103/1,90) do (79/1,46) get (77/1,42) make (71/1,31) result (55/1,01) go (50/0,92) take (50/0,92) become (49/0,90) say (49/0,90)	see (56/5,59) do (29/2,89) hear (29/2,89) get (26/2,59) make (19/1,89) find (18/1,79) tell (16/1,59) say (15/1,49) feel (14/1,39) take (14/1,39)

Modal	Corpus d'analyse	Corpus de référence
Could not	get (13/0,24) explain (10/0,18) say (10/0,18) do (7/0,12) find (7/0,12) produce (7/0,12) stop (7/0,12) stand (6/0,11) control (5/0,09) believe (4/0,07)	see (6/0,59) help (5/0,49) afford (4/0,39) resist (4/0,39) understand (3/0,29) argue (2/0,19) bear (2/0,19) comprehend (2/0,19) get (2/0,19) hold (2/0,19)
Couldn't	find (25/0,46) get (24/0,44) believe (9/0,16) make (8/0,14) do (6/0,11) go (6/0,11) see (6/0,11) help (5/0,09) understand (5/0,09) walk (5/0,09)	couldn't see (12/1,19) couldn't tell (10/0,99) couldn't help (9/0,89) couldn't stop (9/0,89) couldn't think (8/0,79) couldn't get (7/0,69) couldn't believe (6/0,59) couldn't find (6/0,59) couldn't remember (6/0,59) couldn't make (5/0,49)
May	cause (81/1,50) lead (50/0,92) result (46/0,85) include (44/0,81) need (39/0,72) increase (37/0,68) occur (36/0,66) seem(36/0,66) take (34/0,62) provide (32/0,59)	may help (9/0,89) may seem (8/0,79) may find (6/0,59) may need (5/0,49) may reflect (5/0,49) may serve (5/0,49) may take (5/0,49) may cause (4/0,39) may change (4/0,39) may consider (4/0,39)
May not	know (17/0,31) indicate (15/0,27) work (12/0,22) prevent (11/0,20) need (8/0,14) mandate (5/0,09) agree (4/0,074) benefit (4/0,074) provide (4/0,07) realize (4/0,07)	may not represent (2/0,19) may not work (2/0,19) may not apply (1/0,09) may not consult (1/0,09) may not drive (1/0,09) may not enter (1/0,09) may not equal (1/0,09) may not fit (1/0,09) may not form (1/0,09) may not involve (1/0,09)
Mayn't	Aucun résultat	Aucun résultat
Might	want (35/0,64) think (32/0,59) cause (31/0,57) say (28/0,51) get (24/0,44) expect (23/0,42) do (21/0,38) help (18/0,33) need (18/0,33) seem (17/0,31)	might say (13/1,29) might think (9/0,89) might seem (8/0,79) might want (8/0,79) might find (7/0,69) might get (7/0,69) might make (7/0,69) might lead (6/0,59) might take (5/0,49) might argue (4/0,39)
Might not	realize (4/0,074) want (4/0,074) work (4/0,074) come (3/0,05) recognize (3/0,055) believe (2/0,037) kill (2/0,037) like (2/0,037) seem (2/0,037) agree (1/0,01)	might not want (2/0,19) might not do (1/0,09) might not end (1/0,09) might not hold (1/0,09) might not make (1/0,09) might not mean (1/0,09) might not need (1/0,09) might not recognize (1/0,09) might not wake (1/0,09)
Mightn't	Aucun résultat	Aucun résultat
Must	take (64/1,18) get (38/0,70) stop (32/0,59) do (28/0,51) go (25/0,46) make (23/0,42) remain (22/0,40) follow (18/0,33) know (18/0,33) come (17/0,31)	must consider (6/0,59) must find (5/0,49) must do (4/0,39) must get (4/0,39) must go (4/0,39) must ask (3/0,29) must decide (3/0,29) must learn (3/0,29) must occur (3/0,29) must read (3/0,29)
Must not	allow (4/0,07) die (3/0,05) fall (2/0,03)	allow (1/0,09)

Modal	Corpus d'analyse	Corpus de référence
	feed (2/0,03) forget (2/0,03) ignore (2/0,03) understand (2/0,03) win (2/0,03) acknowledge (1/0,01) become (1/0,01)	
Mustn't	interrupt (1/0,01) leave (1/0,01) let (1/0,01) listen (1/0,01) report (1/0,01)	judge (1/0,09) mind (1/0,09)
Will	continue (228/4,22) take (122/2,25) make (120/2,22) get (116/2,14) become (96/1,77) do (96/1,77) help (96/1,77) go (91/1,68) need (86/1,59) come (82/1,51)	will make (26/2,59) will come (25/2,49) will do (22/2,19) will help (21/2,09) will continue (18/1,79) will become (17/1,69) will get (17/1,69) will need (15/1,49) will see (15/1,49) will take (15/1,49)
'll	see (67/1,24) get (52/0,96) make (36/0,66) find (34/0,62) give (32/0,59) say (30/0,55) take (29/0,53) tell (27/0,50) do (23/0,42) need (23/0,42)	'll get (22/2,19) 'll find (14/1,39) 'll go (13/1,29) 'll see (13/1,29) 'll need (11/1,09) 'll take (11/1,09) 'll tell (11/1,09) 'll do (10/0,99) 'll make (9/0,89) 'll come (8/0,79)
Will not	get (13/0,24) allow (10/0,18) go (10/0,18) enforce (9/0,16) require (9/0,16) take (9/0,16) change (8/0,14) prevent (8/0,14) give (7/0,12) stand (7/0,12)	will not invest (3/0,29) will not support (3/0,29) will not allow (1/0,09) will not attempt (1/0,09) will not behave (1/0,09) will not cause (1/0,09) will not consider (1/0,09) will not entice (1/0,09) will not escape (1/0,09) will not fire (1/0,09)
Won't	get (19/0,35) let (19/0,351911481297294 go (15/0,277824853655758 work (14/0,259303196745374 do (13/0,240781539834991 take (12/0,222259882924607 know (11/0,203738226014223 find (9/0,166694912193455 see (9/0,166694912193455 happen (8/0,148173255283071	won't know (6/0,59) won't let (5/0,49) won't say (5/0,49) won't tell (4/0,39) won't stay (3/0,29) won't work (3/0,29) won't answer (2/0,19) won't come (2/0,19) won't do (2/0,19) won't find (2/0,19)
'll not	Aucun résultat	'll not ask (1/0,09) 'll not warn (1/0,09)
Would	say (135/2,50) like (127/2,35) make (120/2,22) need (110/2,03) do (99/1,83) take (96/1,77) allow (91/1,68) require (91/1,68) get (75/1,38) think (64/1,18)	would make (28/2,79) would do (26/2,59) would like (26/2,59) would say (24/2,39) would become (22/2,19) would find (20/1,99) would come (19/1,89) would go (17/1,69) would give (16/1,59) would seem (14/1,39)
Would not	get (15/0,27) do (12/0,22) take (7/0,12) go (6/0,11) want (6/0,11) allow (5/0,09) contain (5/0,09) work (5/0,09) apply (4/0,07) approve (4/0,07)	would not hold (2/0,19) would not know (2/0,19) would not offer (2/0,19) would not accept (1/0,09) would not admit (1/0,09) would not assume (1/0,09) would not become (1/0,09) would not call (1 (0,09) would not dare (1/0,09) would not disclose (1/0,09)

Modal	Corpus d'analyse	Corpus de référence
Wouldn't	get (12/0,22) say (12/0,22) want (11/0,20) know (8/0,14) work (8/0,14) do (7/0,12) take (6/0,11) let (5/0,09) allow (4/0,07) believe (4/0,07)	wouldn't get (4/0,39) wouldn't need (4/0,39) wouldn't want (4/0,39) wouldn't feel (3/0,29) wouldn't make (3/0,29) wouldn't say (3/0,29) wouldn't comment (2/0,19) wouldn't dare (2/0,19) wouldn't do (2/0,19) wouldn't give (2/0,19)
'd	like (66/1,22) say (26/0,48) expect (16/0,29) think (14/0,25) get (12/0,22) see (10/0,18) love (9/0,16) need (9/0,16) want (6/0,11) argue (4/0,07)	like (15/1,49) say (13/1,29) do (7/0,69) get (6/0,59) see (6/0,59) find (4/0,39) know (4/0,39) take (4/0,39) talk (4/0,39) ask (3/0,29)
'd not	Aucun résultat	ask (1/0,09) stand (1/ (0,09)
Shall	make (5/0,09) see (5/0,09) conduct (4/0,07) take (3/0,05) follow (2/0,03) give (2/0,03) inter (2/0,03) record (2/0,03) require (2/0,03) accompany (1/0,01)	shall construe (21/2,09785179975705 shall argue (5/0,499488523751678 shall see (4/0,399590819001343 shall do (3/0,299693114251007 shall provide (3/0,299693114251007 shall receive (3/0,299693114251007 shall apply (2/0,199795409500671 shall call (2/0,199795409500671 shall detail (2/0,199795409500671 shall explain (2/0,199795409500671
Shall not	provide (2/0,03) send (2/0,03) approach (1/0,01) deny (1/0,01) initiate (1/0,01) let (1/0,01) mean (1/0,01) prescribe (1/0,01) refuse (1/0,01) take (1/0,01)	shall not include (3/0,29) shall not apply (1/0,09) shall not belabor (1/0,09) shall not bother (1/0,09) shall not make (1/0,09) shall not prepare (1/0,09)
Shan't	Aucun résultat	Aucun résultat
Should	get (80/1,48) take (47/0,87) know (45/0,83) come (36/0,66) do (35/0,64) make (31/0,57) consider (26/0,48) include (25/0,46) think (25/0,46) receive (24/0,44)	should go (12/1,19) should make (8/0,79) should take (7/0,69) should give (6/0,59) should know (6/0,59) should come (5/0,49) should get (5/0,49) should say (5/0,49) should do (4/0,39) should keep (4/0,39)
Should not	get (14/0,25) receive (13/0,24) use (7/0,12) take (6/0,11) come (4/0,07) use (4/0,07) allow (3/0,05) become (3/0,05) do (3/0,05) ignore (3/0,05)	should not come (2/0,19) should not do (2/0,19) should not imply (2/0,19) should not ask (1/0,09) should not attribute (1/0,09) should not begin (1/0,09) should not change (1/0,09) should not diminish (1/0,09) should not drop (1/0,09) should not forget (1/0,09)
Shouldn't	get (4/0,07) do (3/0,05) take (3/0,05) assume (2/0,03) forget (2/0,03) matter (2/0,03) mix (2/0,03) attend (1/0,01) blame (1/0,01) call (1/0,01)	shouldn't feel (2/0,19) shouldn't do (1/0,09) shouldn't forget (1/0,09) shouldn't get (1/0,09) shouldn't give (1/0,09) shouldn't let (1/0,09 shouldn't matter (1/0,09) shouldn't publish (1/0,09) shouldn't put (1/0,09) shouldn't tell (1/0,09)

Modal	Corpus d'analyse	Corpus de référence
Need	look (3/0,05) apply (1/0,01) fear (1/0,01) heighten (1/0,01) kill (1/0,01) read (1/0,01) satisfy (1/0,01) stop (1/0,01)	apply (1/0,09)
Need not	forget (2/0,03) take (2/0,03) apply (1/0,018) detain (1/0,018) fear (1/0,018) happen (1/0,018) look (1/0,018) obtain (1/0,018)	need not appeal (1/0,09) need not contribute (1/0,09) need not despair (1/0,09) need not exhaust (1/0,09) need not make (1/0,09) need not narrow (1/0,09) need not prevent (1/0,09) need not share (1/0,09) need not suppose (1/0,09) need not worry (1/0,09)
Needn't	worry (2/0,03) wear (1/0,01)	worry (1/0,09)
Ought to	do (2/0,03) get (2/0,03) give (2/0,03) go (2/0,03) remember (2/0,03) talk (2/0,03) begin (1/0,01) bridge (1/0,01) close (1/0,01) consider (1/0,01)	ought to amuse (1/0,09) ought to answer (1/0,09) ought to consider (1/0,09) ought to do (1/0,09) ought to fall (1 (0,09) ought to get (1/0,09) ought to investigate (1/0,09) ought to laugh (1/0,09) ought to lie (1/0,09)
Ought not to	abstain (1/0,01) assume (1/0,01) give (1/0,01)	ought not to lie (7/0,69)
Oughtn't to	Aucun résultat	Aucun résultat

Tableau 140: Comparaison des fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des associations « PP + modal » dans le corpus d'articles et de référence (d'après AntConc).

Modal	Corpus d'analyse	Corpus de référence
Can	you can (1181/21,87) we can (949/17,57) they can (636/11,77) it can (428/7,92) i can (331/6,13) one can (153/2,83) he can (122/2,25) she can (21/0,38)	you can (191/19,08) i can (173/17,28) we can (125/12,48) they can (71/7,09) it can (54/5,39) she can (37/3,69) he can (34/3,39) one can (19/1,89)
Cannot	we cannot (123/2,27) they cannot (120/2,22) you cannot (112/2,07) it cannot (73/1,35) i cannot (69/1,27) one cannot (15/0,27) he cannot (14/0,25) she cannot (7/0,12)	we cannot (21/2,09) you cannot (12/1,19) it cannot (11/1,09) i cannot (9/0,89) they cannot (6/0,59) one cannot (5/0,49) he cannot (4/0,39) she cannot (2/0,19)
Can't	you can't (268/4,96) i can't (170/3,14) we can't (163/3,01) they can't (119/2,20) he can't (41/0,75) it can't (40/0,74) one can't (7/0,12) she can't (7/0,12)	I (57/5,69) you (46/4,59) we (26/2,59) they (13/1,29) she (11/1,09) he (7/0,69) it (7/0,69)
Could	it could (363/6,72) they could (317/5,87) you could (264/4,889) we could (247/4,57) i could (209 (3,87) he could (111/2,05) one could (68/1,25) she could (45/0,83)	I (159/15,88) he (144/14,38) she (93/9,29) they (70/6,99) you (70/6,99) it (60/5,99) we (48/4,79) one (14/1,39)

Modal	Corpus d'analyse	Corpus de référence
Could not	they could not (47/0,87) I could not (28/0,51) it could not (28/0,51) he could not (17/0,31) we could not (17/0,31) you could not (8/0,14) she could not (4/0,07) one could not (2/0,03)	I could not (15/1,49) he could not (14/1,39) she could not (13/1,29) it could not (12/1,19) they could not (7/0,69) we could not (3/0,29)
Couldn't	I couldn't (58/1,07) they couldn't (50/0,92) he couldn't (22/0,40) it couldn't (18/0,33) she couldn't (18/0,33) we couldn't (17/0,31) you couldn't (13/0,24) one couldn't (2/0,037)	I couldn't (54/5,39) he couldn't (39/3,89) she couldn't (39/3,89) you couldn't (15/1,49) they couldn't (10/0,99) it couldn't (9/0,89) we couldn't (4/0,39)
May	it may (309/5,72) they may (166/3,07) you may (138/2,55) we may (122/2,25) I may (31/0,57) he may (28/0,51) one may (17/0,31) she may (15/0,27)	it may (52/5,19) you may (47/4,69) they may (29/2,89) we may (23/2,29) he may (12/1,19) I may (12/1,19) she may (8/0,79) one may (5/0,49)
May not	you may not (23/0,42) they may not (21/0,38) we may not (19/0,35) it may not (18/0,33) I may not (2/0,03)	it may not (4/0,39) you may not (4/0,39) they may not (3/0,29) we may not (3/0,29) I may not (2/0,19)
Mayn't	Aucun résultat	Aucun résultat
Might	you might (171/3,16) it might (170/3,14) they might (128/2,37) one might (78/1,44) we might (68/1,25) I might (46/0,85) he might (41/0,75) she might (10/0,18)	he might (47/4,69) you might (43/4,29) it might (35/3,49) I might (27/2,69) they might (25/2,49) one might (22/2,19) she might (22/2,19) we might (17/1,69)
Might not	it might not (10/0,18) they might not (7/0,12) you might not (6/0,11) he might not (2/0,03) I might not (1/0,01)	I might not (3/0,29) he might not (2/0,19) it might not (2/0,19) we might not (2/0,19) you might not (2/0,19) they might not (1/0,09)
Mightn't	Aucun résultat	Aucun résultat
Must	we must (354/6,55) it must (181/3,35) they must (129/2,38) you must (104/1,92) he must (31/0,57) one must (30/0,55) I must (25/0,46) she must (6/0,11)	we must (27/2,69) it must (25/2,49) he must (23/2,29) you must (23/2,29) I must (18/1,79) they must (13/1,29) one must (12/1,19) she must (11/1,09)
Must not	we must not (14/0,25) it must not (4/0,07) they must not (4/0,07) she must not (2/0,03) you must not (2/0,03) one must not (1/0,01)	he must not (1/0,09) we must not (1/0,09)
Mustn't	they mustn't (2/0,03) he mustn't (1/0,01) you mustn't (1/0,01)	you mustn t (2 (0,19)
Will	it will (613/11,35) we will (488/9,03) they will (452/8,37) you will (292/5,40) I will (206/3,81) he will (106/1,96) one will (23/0,42) she will (23/0,42)	I will (101/10,08) it will (100/9,98) we will (66/6,59) you will (54/5,39) he will (42/4,19) they will (35/3,49) she will (19/1,89) one will (5/0,49)
'll	i'll (364/6,74) we'll (329/6,09) you'll (302/5,59) they'll (220/4,07) it'll (73/1,35)	I ll (182/18,18) you ll (99/9,88) we ll (60/5,99) they ll (31/3,09)

Modal	Corpus d'analyse	Corpus de référence
	he'll (64/1,18) she'll (6/0,11)	he ll (26/2,59) it ll (19/1,89) she ll (17/1,69)
Will not	we will not (50/0,92) they will not (40/0,74) it will not (38/0,70) you will not (32/0,59) I will not (18/0,33) he will not (9/0,16) she will not (6/0,11)	I will not (6/0,599386228502014 they will not (4/0,399590819001343 we will not (4/0,399590819001343 it will not (3/0,299693114251007 you will not (3/0,299693114251007 he will not (2/0,199795409500671
Won't	they won't (59/1,09) it won't (54/1,00) you won't (47/0,87) we won't (45/0,83) I won't (34/0,62) he won't (19/0,35) she won't (6/0,11)	you won't (20/1,99) I won't (19/1,89) it won't (12/1,19) we won't (10/0,99) they won't (9/0,89) he won't (6/0,59) she won't (3/0,29) one won't (1/0,09)
'll not	Aucun résultat	I (2 (0,19)
Would	it would (921/17,05) they would (541/10,02) I would (533/9,87) you would (258/4,7) we would (239/4,42) he would (226/4,18) one would (90/1,66) she would (84/1,55)	it would (194/19,38) I would (142/14,18) he would (121/12,08) she would (74/7,39) they would (72/7,19) we would (51/5,09) you would (43/4,29) one would (24/2,39)
Would not	they would not (47/0,87) it would not (44/0,81) I would not (32/0,59) he would not (21/0,38) you would not (11/0,20) we would not (10/0,18) she would not (8/0,14)	he would not (8/0,79) we would not (6/0,59) I would not (5/0,49) it would not (5/0,49) she would not (5/0,49) one would not (2/0,19) they would not (2/0,19)
Wouldn't	they wouldn't (42/0,77) I wouldn't (36/0,66) you wouldn't (22/0,40) he wouldn't (20/0,37) we wouldn't (20/0,370433138207678 it wouldn't (19/0,35) she wouldn't (6/0,11)	I wouldn't (25/2,49) he wouldn't (18/1,79) they wouldn't (15/1,49) it wouldn't (12/1,19) she wouldn't (10/0,99) you wouldn't (9/0,89) we wouldn't (3/0,29)
'd	i'd (220/4,07) you'd (126/2,33) they'd (116/2,14) he'd (95/1,75) we'd (95/1,75) she'd (30/0,55) it'd (2/0,03)	he'd (261/26,07) i'd (256/25,57) she'd (186/18,58) we'd (63/6,29) they'd (59/5,89) you'd (39/3,89) it'd (30,29)
'd not	we'd not (2/0,03) they'd not (1/0,01)	he'd not (3/0,29) i'd not (1/0,09) you'd not (1/0,09)
Shall	it shall (7/0,12) we shall (6/0,11) I shall (4/0,07) one shall (3/0,05) you shall (1/0,01)	I shall (20/1,99) we shall (10/0,99) you shall (4/0,39) he shall (1/0,09) he shall 1/0,(09) it shall (1/0,09)
Shall not	I shall not (2/0,03) he shall not (1/0,01) it shall not (1/0,01)	I shall not (2/0,19)
Shan't	Aucun résultat	Aucun résultat
Should	we should (368/6,81) they should (257/4,76) it should (247/4,57) you should (146/2,70) I should (87/1,61) one should (48/0,88) he should (39/0,72) she should (13/0,24)	it should (49/4,89) I should (40/3,99) we should (35/3,49) they should (32/3,19) you should (32/3,19) he should (22/2,19) she should (16/1,59) one should (4/0,39)
Should not	it should not (39/0,72) we should not (32/0,59) they should not (27/0,50) you should not (18/0,33) I should not (7/0,12)	it should not (7/0,69) they should not (5/0,49) she should not (3/0,29) you should not (3/0,29) he should not (2/0,19)

Modal	Corpus d'analyse	Corpus de référence
	one should not (4/0,07) he should not (2/0,03)	I should not (1/0,099) one should not (1/0,099)
Shouldn't	we shouldn't (32/0,59) it shouldn't (19/0,35) they shouldn't (16/0,29) you shouldn't (12/0,22) I shouldn't (6/0,11)	I shouldn't (6/0,59) you shouldn't (6/0,59) she shouldn't (5/0,49) it shouldn't (3/0,29) he shouldn't (1/0,09) they shouldn't (1/0,09) we shouldn't (1/0,09)
Need	one need (3/0,05)	Aucun résultat.
Need not	we need not (3/0,05) one need not (2/0,03) it need not (1/0,01)	we need not (3/0,29) it need not (1/0,09) one need not (1/0,09) you need not (1/0,09) we need not (3/0,29)
Needn't	you needn't (1/0,01)	you needn't (1/0,09)
Ought to	we ought to (18/0,33) I ought to (4/0,07) it ought to (4/0,07) you ought to (3/0,05) she ought to (1/0,01) they ought to (1/0,01)	I ought to (3/0,29) it ought to (3/0,29) he ought to (2/0,19) we ought to (2/0,19) she ought to (1/0,09) they ought to (1/0,09)
Ought not to	we ought not to (3/0,05)	we ought not to (1/0,09) you ought not to (1/0,09)
Oughtn't to	Aucun résultat	Aucun résultat

Tableau 141: Comparaison des fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des associations « nom + modal »[525] *dans le corpus d'articles et de référence (d'après AntConc).*

Modal	Corpus d'analyse	Corpus de référence
Can	vaccines can (183/3,38) people can (141/2,61) vaccine can (118/2,18) virus can (70/1,29) doctors can (51/0,94) children can (50/0,92) anyone can (43/0,79) state can (38/0,70) government can (36/0,66) individuals can (32/0,59)	people can (8/0,79) men can (5/0,49) sex can (5/0,49) systems can (5/0,49) anyone can (4/0,39) groups can (4/0,39) information can (4/0,39) accounts can (3/0,29) citizens can (3/0,29) data can (3/0,29)
Cannot	vaccines cannot (29/0,53) vaccine cannot (18/0,33) doctors cannot (15/0,27) people cannot (15/0,27) government cannot (12/0,22) test cannot (11/0,20) virus cannot (10/0,18) 1955 cannot (8/0,14) children cannot (8/0,14) fda cannot (8/0,14)	forces cannot (3/0,29) poor cannot (2/0,19) aphidicola cannot (1/0,09) army cannot (1/0,09) atheists cannot (1/0,09) attacks cannot (1/0,09) bill cannot (1/0,09) budget cannot (1/0,09) components cannot (1/0,09) conclusion cannot (1/0,09)
Can't	people can't (11/0,20) vaccines can't (7/0,12) officials can't (5/0,09) government can't (4/0,07) science can't (4/0,07) vaccine can't (4/0,07) americans can't (3/0,05) cdc can't (3/0,05) children can't (3/0,05) companies can't (3/0,05)	city can't (2/0,19) money can't (2/0,19) alone can't (1/0,09) authorities can't (1/0,09) bills can't (1/0,09) box can't (1/0,09) boys can't (1/0,09) brewster can't (1/0,09) brow can't (1/0,09) building can't (1/0,09)
Could	vaccine could (111/2,05) people could (74/1,37) vaccines could (74/1,37) virus could (38/0,70) children could (26/0,48) covid-19 could (23/0,42) company could (20/0,37) government could (18/0,33)	people could (7/0,69) government could (5/0,49) parents could (4/0,39) person could (4/0,39) anyone could (3/0,29) everyone could (3/0,29) humans could (3/0,29) life could (3/0,29)

525 Les requêtes utilisées ne permettent pas de s'assurer que le nom présent immédiatement à droite d'un modal en est bien le sujet.

Modal	Corpus d'analyse	Corpus de référence
	vaccination could (18/0,33) data could (17/0,31)	technology could (3/0,29) woman could (3/0,29)
Could not	vaccine could not (8/0,14) cdc could not (7/0,12) researchers could not (6/0,11) smallpox could not (6/0,11) counsel could not (4/0,07) study could not (4/0,07) vaccines could not (4/0,07) doctors could not (3/0,05) policies could not (3/0,05) america could not (2/0,03)	administration could not (1/0,09) allergen could not (1/0,09) bcbsm could not (1/0,09) boxes could not (1/0,09) burdens could not (1/0,09) burke could not (1/0,09) certificates could not (1/0,09) cliff could not (1/0,09) columbia could not (1/0,09) creatures could not (1/0,09)
Couldn't	vaccine couldn't (9/0,16) virus couldn't (5/0,09) doctors couldn't (4/0,07) people couldn't (4/0,07) cdc couldn't (3/0,05) government couldn't (3/0,05) mason couldn't (3/0,05) vaccines couldn't (3/0,05) agency couldn't (2/0,03) bureaucrats couldn't (2/0,03)	crow couldn't (3/0,29) bonnie couldn't (2/0,19) daniel couldn't (2/0,19) frieda couldn't (2/0,19) lloyd couldn't (2/0,19) michael couldn't (2/0,19) mitch couldn't (2/0,19) ramses couldn't (2/0,19) abigail couldn't (1/0,09) alli couldn't (1/0,09)
May	vaccine may (114/2,11) vaccines may (87/1,61) people may (74/1,37) vaccination may (51/0,94) virus may (35/0,64) some may (29/0,53) children may (25/0,46) number may (25/0,46) covid-19 may (23/0,42) effects may (18/0,33)	chapter may (6/0,59) others may (6/0,59) readers may (6/0,59) students may (5/0,49) blacks may (4/0,39) boundary may (3/0,29) commission may (3/0,29) defense may (3/0,29) life may (3/0,29) ns may (3/0,29)
May not	vaccine may not (14 (0,25) vaccines may not (9 (0,16) people may not (8 (0,14) rna may not (8 (0,14) covid may not (7 (0,12) disease may not (4 (0,07) immunity may not (4 (0,07) children may not (3 (0,05) compendia may not (3 (0,05) government may not (3 (0,05)	chapter may not (3 (0,29) blacks may not (2 (0,19) expression may not (2 (0,19) results may not (2 (0,19) schools may not (2 (0,19) advantages may not (1/0,09) america may not (1/0,09) americans may not (1/0,09) amount may not (1/0,09) answer may not (1/0,09)
Mayn't	Aucun résultat	Aucun résultat
Might	people might (58/1,07) vaccine might (26/0,48) vaccines might (24/0,44) some might (17/0,31) virus might (16/0,29) shot might (12/0,22) shots might (11/0,20) sars-cov-2 might (9/0,16) person might (8/0,14) vaccination might (8/0,14)	mother might (3/0,29) people might (3/0,29) states might (3/0,29) actors might (2/0,19) antichrist might (2/0,19) children might (2/0,19) kids might (2/0,19) observer might (2/0,19) rousseau might (2/0,19) society might (2/0,19)
Might not	virus might not (6/0,11) findings might not (3/0,05) parent might not (3/0,05) vaccine might not (3/0,05) vaccines might not (3/0,05) infection might not (2/0,03) patients might not (2/0,03) people might not (2/0,03) benefits might not (1/0,01) china might not (1/0,01)	car might not (1/0,09) duchamp might not (1/0,09) giants might not (1/0,09) hand might not (1/0,09) logic might not (1/0,09) maritza might not (1/0,09) passengers might not (1/0,09) peers might not (1/0,09) plans might not (1/0,09) reagan might not (1/0,09)
Mightn't	Aucun résultat	Aucun résultat
Must	virus must (36/0,66) vaccine must (26/0,48) everyone must (24/0,44) children must (23/0,42) vaccines must (18/0,33) people must (17/0,31) parents must (15/0,27) public must (13/0,24) employees must (12/0,22) tests must (12/0,22)	company must (3/0,29) faculty must (3/0,29) chapter must (2/0,19) congress must (2/0,19) democracy must (2/0,19) f must (2/0,19) knowledge must (2/0,19) nation must (2/0,19) organizations must (2/0,19) position must (2/0,19)
Must not	government must not (2/0,03)	jews must not (1/0,09)

Modal	Corpus d'analyse	Corpus de référence
	vrbpac must not (2/0,03) 80% must not (1/0,01) absurdity must not (1/0,01) adjuvants must not (1/0,01) administrators must not (1/0,01) ads must not (1/0,01) americans must not (1/0,01) aspirin must not (1/0,01) belief must not (1/0,01)	kennedy must not (1/0,09) law must not (1/0,09) occupations must not (1/0,09) poor must not (1/0,09) sara must not (1/0,09)
Mustn't	Aucun résultat	Aucun résultat
Will	people will (179/3,31) vaccine will (178/3,29) children will (100/1,85) vaccines will (97/1,79) government will (52/0,96) virus will (46/0,85) vaccination will (40/0,74) cdc will (39/0,72) system will (39/0,72) time will (32/0,59)	people will (11/1,09) book will (7/0,69) court will (7/0,69) ship will (7/0,69) readers will (6/0,59) usaid will (6/0,59) children will (5/0,49) general will (5/0,49) program will (5/0,49) country will (4/0,39)
'll	Aucun résultat	pope (1/0,09)
Will not	vaccines will not (18/0,33) vaccination will not (12/0,22) people will not (11/0,20) vaccine will not (11/0,20) parents will not (7/0,12) government will not (6/0,11) child will not (5/0,09) lnps will not (5/0,09) osha will not (4/0,07) bill will not (3/0,05)	usaid will not (4/0,399590819001343 carolyn will not (1/0,09) chapter will not (1/0,09) china will not (1/0,09) compounds will not (1/0,09) distribution will not (1/0,09) egg will not (1/0,09) eggs will not (1/0,09) features will not (1/0,09) fluid will not (1/0,09)
Won't	government won't (8/0,14) media won't (7/0,12) people won't (7/0,12) data won't (5/0,09) vaccine won't (5/0,09) company won't (4/0,07) judge won't (4/0,07) lawyer won't (4/0,07) money won't (4/0,07) officials won't (4/0,07)	city won't (2/0,19) abramoff won't (1/0,09) attention won't (1/0,09) bird won't (1/0,09) blood won't (1/0,09) border won't (1/0,09) children won't (1/0,09) clarissa won't (1/0,09) earthquake won't (1/0,09) election won't (1/0,09)
'll not	Aucun résultat	Aucun résultat
Would	people would (129/2,38) vaccine would (108/2,00) vaccines would (59/1,09) bill would (46/0,85) virus would (42/0,77) cdc would (40/0,74) government would (39/0,72) children would (29/0,53) americans would (27/0,50) world would (26/0,48)	government would (9 (0,89) people would (8 (0,79) men would (7 (0,69) group would (5/0,49) life would (5/0,49) mother would (5/0,49) change would (4/0,39) children would (4/0,39) city would (4/0,39) company would (4/0,39)
Would not	vaccine would not (9/0,16) vaccines would not (7/0,12) children would not (4/0,07) virus would not (4/0,07) court would not (3/0,05) doctors would not (3/0,05) documents would not (3/0,05) people would not (3/0,05) state would not (3/0,05)	group would not (2/0,19) approaches would not (1/0,09) artan would not (1/0,09) compound would not (1/0,09) concentrations would not (1/0,09) daniel would not (1/0,09) edition would not (1/0,09) generation would not (1/0,09) globalization would not (1/0,09) goal would not (1/0,09
Wouldn't	people wouldn't (5/0,09) vaccines wouldn't (3/0,05) administration wouldn't (2/0,03) cdc wouldn't (2/0,03) development wouldn't (2/0,03) health wouldn't (2/0,03) hospital wouldn't (2/0,03) lockdowns wouldn't (2/0,03) public wouldn't (2/0,03) world wouldn't (2/0,03)	duffy wouldn't (2/0,19) adobe wouldn't (1/0,09) babies wouldn't (1/0,09) brows wouldn't (1/0,09) committee wouldn't (1/0,09) company wouldn't (1/0,09) dacko wouldn't (1/0,09) dodge wouldn't (1/0,09) editors wouldn't (1/0,09) europeans wouldn't (1/0,09)
'd	Aucun résultat	Aucun résultat
'd not	Aucun résultat	Aucun résultat
Shall	education shall (5/0,09)	executive branch shall (23/2,29)

Modal	Corpus d'analyse	Corpus de référence
	agency shall (3/0,05) congress shall (3/0,05) one shall (3/0,05) provider shall (3/0,05) district shall (2/0,03) man shall (2/0,03) office shall (2/0,03) party shall (2/0,03) representative shall (2/0,03) Section 120335 shall (2/0,03)	commission shall (9/0,89) chapter shall (7/0,69) section shall (5/0,49) defense shall (3/0,29) judge shall (3/0,29) industry shall (2/0,19) president shall (2/0,19) subcommittees shall (2/0,19)
Shall not	children shall not (2/0,03) insurers shall not (2/0,03) assembly shall not (1/0,01) consent shall not (1/0,01) insurer shall not (1/0,01) party shall not (1/0,01) person shall not (1/0,01) section shall not (1/0,01) services shall not (1/0,01)	access shall not (2/0,19) chapter shall not (2/0,19) disabilities shall not (2/0,19) commission shall not (1/0,09) opponent shall not (1/0,09) title shall not (1/0,09) wrongdoing shall not (1/0,09)
Shan't	Aucun résultat	Aucun résultat
Should	people should (77/1,42) vaccines should (51/0,94) vaccine should (48/0,88) parents should (46/0,85) everyone should (45/0,83) government should (31/0,57) children should (30/0,55) data should (23/0,42) schools should (20/0,37) doctors should (19/0,35)	citations should (4/0,39) congress should (4/0,39) someone should (4/0,39) house should (3/0,29) public should (3/0,29) bush should (2/0,19) care should (2/0,19) education should (2/0,19) experience should (2/0,19) family should (2/0,19)
Should not	children should not (14/0,25) vaccines should not (12/0,22) people should not (11/0,20) vaccine should not (11/0,20) government should not (9/0,16) results should not (9/0,16) freedom should not (8/0,14) medicine should not (5/0,09) child should not (4/0,07) masks should not (4/0,07)	angel should not (1/0,09) catholics should not (1/0,09) choices should not (1/0,09) circumstances should not (1/0,09) citations should not (1/0,09) conditions should not (1/0,09) court should not (1/0,09) defense should not (1/0,09) disparities should not (1/0,09) evidence should not (1/0,09)
Shouldn't	people shouldn't (4/0,07) commission shouldn't (2/0,03) parents shouldn't (2/0,03) vaccines shouldn't (2/0,03) agreements shouldn't (1/0,01) americans shouldn't (1/0,01) antibodies shouldn't (1/0,01) bomb shouldn't (1/0,01) closures shouldn't (1/0,01) companies shouldn't (1/0,01)	children shouldn't (1/0,09) cliches shouldn't (1/0,09) kids shouldn't (1/0,09) lawmakers shouldn't (1/0,09) length shouldn't (1/0,09) look shouldn't (1/0,09) politicians shouldn't (1/0,09) year shouldn't (1/0,09)
Need	vaccines need (1/0,01)	children need (1/0,09) b need (1/0,09)
Need not	bureaucracies need not (1/0,01) centers need not (1/0,01) comirnaty need not (1/0,01) conviction need not (1/0,01) covid-19 need not (1/0,01) discourse need not (1/0,01) fireman need not (1/0,01) letters need not (1/0,01) mistake need not (1/0,01) monsanto need not (1/0,01)	b need not (1/0,09) components need not (1/0,09) e need not (1/0,09) former need not (1/0,09) front need not (1/0,09) person need not (1/0,09) petitioners need not (1/0,09) president need not (1/0,09) reader need not (1/0,09) writer need not (1/0,09)
Needn't	company needn't (1/0,01) individuals needn't (1/0,01) scapegoats needn't (1/0,01) world needn't (1/0,01)	Aucun résultat
Ought to	Aucun résultat	american ought to (1/0,09) artists ought to (1/0,09) aspirations ought to (1/0,09) book ought to (1/0,09) classes ought to (1/0,09) contracts ought to (1/0,09) freedom ought to (1/0,09) massachusetts ought to (1/0,09) monarchs ought to (1/0,09)

Modal	Corpus d'analyse	Corpus de référence
		nations ought to (1/0,09)
Ought not to	people ought not to (6/0,11)	people ought not to (6/0,59)
Oughtn't to	Aucun résultat	Aucun résultat

Tableau 142: Comparaison de l'association « PP + modal + verbe » dans le corpus d'analyse (d'après TXM) et le corpus de référence (d'après #LancsBox). AntConc a été utilisé pour repérer les associations avec les formes contractées de « will » et « could ».

Modal[526]	Corpus d'analyse	Corpus de référence
Can	you can see (125/2,31) you can do (61/1,12) we can do (51/0,94) you can find (51/0,94) you can get (50/0,92) I can'tell (48/0,88) we can see (42/0,77) you can make (37/0,68) you can'take (35/0,64) we can get (32/0,59	I can'tell (10/0,99) I can see (9/0,89) you can see (9/0,89) you can do (7/0,69) I can'think (6/0,59) we can make (6/0,59) you can buy (6/0,59) I can do (5/0,49) we can do (5/0,49) you can get (5/0,49)
Cannot / Can't	you can't get (14/0,25) you can't make (125/2,31) you can't repair (125/2,31) they can't do (11/0,20) you cannot get (11/0,20) I can't imagine (10/0,18) they can't get (9/0,16) we can't find (9/0,16) we can't let (9/0,16) we can't say (9/0,16)	I can't wait (5/0,49) I can't make (4/0,39) you can't get (4/0,39) I can't help (3/0,29) I can't stand (3/0,29) we can't do (3/0,29) you can't expect (3/0,29) I can't believe (2/0,19) I can't get (2/0,19) I can't go (2/0,19)
Could	you could say (25/0,46) it could mean (17/0,31) you could get (13/0,24) they could get (12/0,22) I could go (11/0,20) they could do (10/0,18) we could see (10/0,18) I could find (9/0,16) I could tell (9/0,16) it could happen (9/0,16)	he could see (16/1,59) I could see (15/1,49) I could feel (8/0,79) I could tell (8/0,79) you could say (7/0,69) I could do (6/0,59) you could hear (6/0,59) he could do (5/0,49) I could hear (5/0,49) she could find (5/0,49)
Could not / Couldn't	they couldn't get (6/0,11) I couldn't believe (5/0,09) they couldn't find (5/0,09) we couldn't get (5/0,09) it could not identify (4/0,07) I couldn't get (3/0,05) I couldn't solve (3/0,05) I could not believe (3/0,05) I could not stand (3/0,05) she couldn't explain (3/0,05)	I couldn't think (4/0,39) she couldn't stop (4/0,39) he couldn't help (3/0,29) I couldn't sleep (3/0,29) I could not help (2/0,19) he couldn't see (2/0,19) he couldn't take (2/0,19) I couldn't get (2/0,19) I couldn't imagine (2/0,19) I couldn't remember (2/0,19)
May	we may need (13/0,24) it may take (10/0,18) you may get (7/0,12) you may recall (6/0,11) it may seem (5/0,09) we may not know (5/0,09) it may come (4/0,07) it may mean (4/0,07) it may turn (4/0,07) we may want (4/0,07)	it may seem (4/0,39) it may help (3/0,29) you may feel (2/0,19) you may need (2/0,19) you may want (2/0,19) he may experience (1/0,09) he may take (1/0,09) I may consider (1/0,09) I may defend (1/0,09) I may form (1/0,09)
May not / Mayn't	we may not know (5/0,09) you may not realize (3/0,05) they may not know (2/0,03) they may not need (2/0,03) we may not agree (2/0,03) I may not know (1/0,01) it may not fit (1/0,01) it may not help (1/0,01) it may not prevent (1/0,01)	we may not reassign (1/0,09) you may not mind (1/0,09) you may not participate (1/0,09) you may not work (1/0,09)

526 Nous rassemblons les formes pleines et contractées de la négation, car le nombre d'occurrences décroît rapidement compte tenu de la multiplication des associations possibles et parce que les tableaux précédents ont montré que, dans l'ensemble, les formes contractées sont peu fréquentes.

Modal	Corpus d'analyse	Corpus de référence
	it may not resolve (1/0,01)	
Might	you might want (19/0,35) you might think (15/0,27) one might expect (10/0,18) you might get (10/0,18) one might suppose (9/0,16) you might say (8/0,14) one might think (6/0,11) it might seem (5/0,09) one might assume (5/0,09) you might expect (5/0,09)	one might say (4/0,39) you might think (4/0,39) you might say (3/0,29) he might get (2/0,19) I might catch (2/0,19) we might say (2/0,19) you might choose (2/0,19) you might want (2/0,19) he might argue (1/0,09) he might call (1/0,09)
Might not / Mightn't	they might not work (2/0,03) I might not believe (1/0,01) it might not catch (1/0,01) it might not hold (1/0,01) they might not gain (1/0,01) you might not believe (1/0,01) you might not get (1/0,01) you might not kill (1/0,01) you might not like (1/0,01) you might not want (1/0,01)	he might not want (1/0,09) I might not end (1/0,09) you might not need (1/0,09) you might not wake (1/0,09)
Must	we must take (16/0,29) we must do (9/0,16) you must take (8/0,14) they must know (7/0,12) we must protect (7/0,12) we must act (6/0,11) we must make (6/0,11) they must do (5/0,09) they must get (5/0,09) we must consider (5/0,09)	one must ask (2/0,19) we must consider (2/0,19) we must do (2/0,19) we must find (2/0,19) you must give (2/0,19) he must attend (1/0,09) he must commit (1/0,09) he must feel (1/0,09) he must find (1/0,09) he must go (1/0,09)
Must not / Mustn't	they must not win (2/0,03) we must not forget (2/0,03) he mustn't let (1/0,01) it must not falll (1/0,01) it must not protect (1/0,01) one must not question (1/0,01) she must not write (1/0,01) they mustn't listen (1/0,01) we must not allow (1/0,01) we must not feed (1/0,01)	we must not allow (1/0,09) you mustn't mind (1/0,09) you mustn't judge (1/0,09)
Will	it will take (29/0,53) we will continue (25/0,46) you will find (22/0,40) we will see (17/0,31) you will see (16/0,29) I will say (15/0,27) you will get (15/0,27) we will need (14/0,25) it will do (11/0,20) it will help (11/0,20)	it will take (6/0,59) I will argue (5/0,49) you will find (5/0,49) it will come (4/0,39) we will see (4/0,39) you will see (4/0,39) he will continue (3/0,29) I will do (3/0,29) I will see (3/0,29) I will tell (3/0,29)
'll	you will see (41/0,75) you will find (23/0,42 we will see (22/0,40) I will give (20/0,37) I will tell (20/0,37) I will make (17/0,31) we will get (15/0,27) you will get (15/0,27) I will explain (12/0,22) I will say (10/0,18)	I'll tell (9/0,89) I'll go (8/0,79) you ll find (8/0,79) I'll get (7/0,69) you ll get (7/0,69) I'll take (6/0,59) you ll need (6/0,59) you ll see (6/0,59) I'll bet (5/0,49) I'll do (5/0,49)
Will not / won't	it won't happen (6/0,11) we won't know (6/0,11) you won't find (6/0,11) you won't get (6/0,11) it will not change (5/0,09) it won't fly (5/0,09) they won't take (5/0,09) we will not give (4/0,07) we won't see (4/0,07) I won't get (3/0,05)	I won't let (3/0,29) I won't say (2/0,19) I won't tell (2/0,19) it won't work (2/0,19) we won't know (2/0,19) you won't find (2/0,19) you won't need (2/0,19) you won't tell (2/0,19) he will not support (1/0,09) he won't hurt (1/0,09)
'll not	Aucun résultat	I'll not ask (1/0,09) I'll not warn (1/0,09)
Would	I would say (61/1,12) I would like (47/0,87)	I would like (8/0,79) it would become (5/0,49)

Modal	Corpus d'analyse	Corpus de référence
	you would think (34/0,62) it would take (32/0,59) they would get (26/0,48) it would appear (20/0,37) I would argue (20/0,37) we would expect (18/0,33) we would like (18/0,33) I would call (16/0,29)	I would find (4/0,39) I would grant (4/0,39) I would say (4/0,39) it would do (4/0,39) it would get (4/0,39) it would seem (4/0,39) they would do (4/0,39) we would expect (4/0,39)
Would not / Wouldn't	they would not get (7/0,12) I wouldn't say (6/0,11) I would not do (4/0,07) he would not impose (3/0,05) we wouldn't say (3/0,05) you wouldn't get (3/0,05) he wouldn't allow (2/0,03) he wouldn't believe (2/0,03) he wouldn't get (2/0,03) he wouldn't know (2/0,03)	I wouldn't do (2/0,19) I wouldn't feel (2/0,19) we would not hold (2/0,19) he would not dare (1/0,09) he would not disclose (1/0,09) he would not know (1/0,09) he would not lose (1/0,09) he would not try (1/0,09) he wouldn't approve (1/0,09) he wouldn't call (1/0,09)
'd	I will like (42/0,77) I will say (18/0,33) you will like (15/0,27) you will think (11/0,20) you will expect (9/0,16) I will love (7/0,12) they will say (7/0,12) we will like (7/0,12) we will expect (6/0,11) you will see (6/0,11)	I'd like (11/1,09) I'd say (8/0,79) I'd find (3/0,29) I'd get (3/0,29) I'd see (3/0,29) I'd take (3/0,29) we d talk (3/0,29) I'd live (2/0,19) I'd start (2/0,19) she'd do (2/0,19)
'd not	Aucun résultat	he'd not stand (1/0,09) you'd not ask (1/0,09)
Shall	we shall see (5/0,09) he shall not approach (1/0,01) I shall not let (1/0,01) I shall not take (1/0,01) I shall refrain (1/0,01) it shall constitute (1/0,01) it shall inter (1/0,01) it shall make (1/0,01) it shall not provide (1/0,01) it shall promote (1/0,01)	we shall see (3/0,29) I shall do (2/0,19) I shall explain (2/0,19) I shall address (1/0,09) I shall begin (1/0,09) I shall call (1/0,09) I shall concern (1/0,09) I shall dedicate (1/0,09) I shall discuss (1/0,09)
Shall not / Shan't	he shall not approach (1/0,01) I shall not let (1/0,01) I shall not take (1/0,01) it shall not provide (1/0,01)	I shall not belabor (1/0,09) I shall not bother (1/0,09)
Should	it should come (13/0,24) we should do (11/0,20) we should discard (10/0,18) we should expect (10/0,18) you should know (10/0,18) I should say (9/0,16) you should get (9/0,16) I should think (8/0,14) they should do (8/0,14) they should get (8/0,14)	you should know (4/0,39) he should make (2/0,19) I should know? (2/0,19) it should come (2/0,19) we should go (2/0,19) we should say (2/0,19) we should take (2/0,19) you should go (2/0,19) he should capitalize (1/0,09) he should commit (1/0,09)
Should not / Shouldn't	you should not get (6/0,11) you Should not use (4/0,07) you should not use (3/0,05) it should not surprise (2/0,03) they shouldn't get (2/0,03) they should not cease (2/0,03) they should not use (2/0,03) we shouldn't assume (2/0,03) we shouldn't do (2/0,03) we shouldn't forget (2/0,03)	I shouldn't feel (2/0,19) it should not come (2/0,19) they should not imply (2/0,19) he should not do (1/0,09) he shouldn't do (1/0,09) I should not regard (1/0,09) I shouldn't feel (1/0,09) it should not forget (1/0,09) it should not require (1/0,09) it shouldn't matter (1/0,09)
Need	one need look (3/0,05) you need stop (1/0,01)	Aucun résultat
Need not / needn't	we need not forget (2/0,018) one need not look (1/0,01) we need not detain (1/0,01) you needn't worry (1/0,01)	we need not appeal (1/0,09) we need not suppose (1/0,09) you need not narrow (1/0,09) you needn't worry (1/0,09)
Ought to	we ought to remember (2/0,03) he ought to learn (1/0,01) it ought to require (1/0,01) we ought to decide (1/0,01) we ought to do (1/0,01)	we ought to pursue (1/0,09) we ought to talk (1/0,09) he ought to sell (1/0,09) I ought to consider (1/0,09) I ought to laugh (1/0,09)

Modal	Corpus d'analyse	Corpus de référence
	we ought to figure (1/0,01) we ought to investigate (1/0,01) we ought to know (1/0,01) we ought to pursue (1/0,01) we ought to talk (1/0,01)	I ought to turn (1/0,09) they ought to get (1/0,09) we ought to patrol (1/0,09) we ought to sing (1/0,09)
Ought not to / Oughtn't to	we ought not to abstain (1/0,01) we ought not to assume (1/0,01) we ought not to give (1/0,01)	you ought not to lie (1/0,09)

Tableau 143: Comparaison de l'association « nom + modal + verbe » dans le corpus d'analyse (d'après TXM) et le corpus de référence (d'après #LancsBox).

Modal	Corpus d'analyse	Corpus de référence
Can	vaccines can cause (56/1,03) vaccine can cause (38/0,70) myocarditis can result (17/0,31) people can get (15/0,27) doctors can refuse (12/0,22) children can come (11/0,20) doctors can make (10/0,18) pigs can fly (9/0,16) state can'take (9/0,16) vaccine can'trigger (8/0,14)	captive can divulge (2/0,19) marriage can reconcile (2/0,19) schools can provide (2/0,19) us can do (2/0,19) accounts can help (1/0,09) accounts- can help (1/0,09) activities can become (1/0,09) adm can'take (1/0,09) ads can run (1/0,09) adults can use (1/0,09)
Cannot	doctors cannot predict (9/0,16) vaccines cannot prevent (4/0,07) children cannot attend (4/0,07) drug cannot sue (3/0,05) test cannot distinguish (3/0,05) vaccine cannot reduce (3/0,05) Words cannot express (3/0,05) children cannot go (2/0,03) doctors cannot distinguish (2/0,03) DOD cannot mandate (2/0,03)	army cannot sustain (1/0,09) atheists cannot offer (1/0,09) attacks cannot get (1/0,09) bill cannot go (1/0,09) budget cannot grow (1/0,09) conclusion cannot go (1/0,09) construction cannot keep (1/0,09) court cannot conclude (1/0,09) criteria cannot reach (1/0,09) families cannot wait (1/0,09)
Can't	population can't carry (3/0,05) viewer can't recall (3/0,05) actor can't keep (2/0,03) blame can't fall (2/0,03) experts can't keep (2/0,03) government can't play (2/0,03) officials can't count (2/0,03) officials can't explain (2/0,03) parent can't work (2/0,03) pathogens can't get (2/0,03)	money can't buy (2/0,19) bills can't get (1/0,09) boys can't make (1/0,09) brewster can't rescue (1/0,09) building can't seem (1/0,09) companies can't compete (1/0,09) congress can't act (1/0,09) day can't come (1/0,09) deficits can't go (1/0,09) dream can't believe (1/0,09)
Could	people could die (23/0,42) vaccines could cause (12/0,22) vaccine could cause (9/0,16) vaccine could meet (8/0,14) regulators could determine (6/0,11) people could get (5/0,09) company could make (4/0,07) drug could cause (4/0,07) epidemic could move (4/0,07) face could tell (4/0,07)	lisabeth could play (2/0,19) parents could seek (2/0,19) actress could hope (1/0,09) actuaries could estimate (1/0,09) afghanistan could boomerang (1/0,09) alcohol could burn (1/0,09) america could care (1/0,09) anyone could divine (1/0,09) anyone could remember (1/0,09) area could bring (1/0,09)
Could not	CDC could not say (6/0,11) countries could not read (2/0,03) experts could not produce (2/0,03) FDA could not produce (2/0,03) lungs could not supply (2/0,03) makers could not get (2/0,03) researchers could not exclude (2/0,03) study could not exclude (2/0,03) 44% could not exercise (1/0,01) advocates could not claim (1/0,01)	administration could not argue (1/0,09) bcbsm could not use (1/0,09) boxes could not resist (1/0,09) burdens could not mask (1/0,09) cliff could not speak (1/0,09) columbia could not understand (1/0,09) elites could not ignore (1/0,09) government could not bear (1/0,09) hammond could not vote (1/0,09) ivy could not help (1/0,09)
Couldn't	agency could n't take (2/0,03) doctors could n't find (2/0,03) dose could n't combat (2/0,03) hospital could n't find (2/0,03) Orwell could n't make (2/0,03) owner could n't pay (2/0,03) points could n't come (2/0,03) applicant could n't prove (1/0,01) Biden could n't do (1/0,01) CDC could n't get (1/0,01)	abigail couldn't find (1/0,09) alli couldn't like (1/0,09) babies couldn't do (1/0,09) beatrice couldn't help (1/0,09) beth couldn't say (1/0,09) bonnie couldn't go (1/0,09) bonnie couldn't imagine (1/0,09) brain couldn't process (1/0,09) bruce couldn't bring (1/0,09) bush couldn't stop (1/0,09)

Modal	Corpus d'analyse	Corpus de référence
May	vaccines may cause (16/0,29) assays may detect (6/0,11) laboratory may do (5/0,09) vaccination may increase (5/0,09) effects may occur (4/0,07) medicines may induce (4/0,07) people may play (4/0,07) perpetrators may find (4/0,07) shots may trigger (4/0,07) vaccine may kill (4/0,07)	defense may prescribe (3/0,29) boundary may represent (2/0,19) president may select (2/0,19) readers may find (2/0,19) sentences may express (2/0,19) abortion may see (1/0,09) acquisition may consolidate (1/0,09) acres may require (1/0,09) act may apply (1/0,09) addams may remain (1/0,09)
May not	RNA may not indicate (8/0,14) COVID may not indicate (6/0,11) vaccine may not prevent (4/0,07) Video may not work (4/0,07) compendia may not publish (3/0,05) convalescents may not need (2/0,03) municipalities may not mandate (2/0,03) parent may not recognize (2/0,03) vaccines may not prevent (2/0,03) America may not survive (1/0,01)	advantages may not apply (1/0,09) amount may not equal (1/0,09) answer may not satisfy (1/0,09) chapter may not consult (1/0,09) chapter may not form (1/0,09) data may not represent (1/0,09) disking may not work (1/0,09) disorders may not produce (1/0,09) executives may not want (1/0,09) gathering may not fit (1/0,09)
Mayn't	Aucun résultat	Aucun résultat
Might	program might diminish (5/0,09) pandemic might occur (4/0,07) vaccines might cause (4/0,07) immunity might last (3/0,05) vaccine might cause (3/0,05) child might come (2/0,03) conversation might go (2/0,03) data might take (2/0,03) facemasks might make (2/0,03) injuries might arise (2/0,03)	account might become (1/0,09) activities might hold (1/0,09) actors might resort (1/0,09) actors might think (1/0,09) altar might seem (1/0,09) analysis might provide (1/0,09) antichrist might take (1/0,09) anyone might bring (1/0,09) avatar might cost (1/0,09) banger might switch (1/0,09)
Might not	parent might not recognize (3/0,05) people might not realize (2/0,03) benefits might not outweigh (1/0,01) China might not seem (1/0,01) Collins might not want (1/0,01) governments might not step (1/0,01) individuals might not realize (1/0,01) infection might not produce (1/0,01) moment might not justify (1/0,01) observer might not realize (1/0,01)	car might not make (1/0,09) logic might not hold (1/0,09) smoking might not do (1/0,09)
Mightn't	Aucun résultat	Aucun résultat
Must	children must get (6/0,11) human beings must cooperate (6/0,11) everyone must take (5/0,09) virus must exist (5/0,09) autonomy must come (4/0,07) crap must stop (4/0,07) citizens must cooperate (3/0,05) flow must go (3/0,05) lawyers must depose (3/0,05) position must remain (3/0,05)	company must get (2/0,19) account must regard (1/0,09) administrators must address (1/0,09) agencies must depend (1/0,09) agency must develop (1/0,09) americans must reject (1/0,09) analysis must shift (1/0,09) analysts must consider (1/0,09) assessment must take (1/0,09)
Must not	government must not allow (2/0,03) adjuvants must not use (1/0,01) Americans must not wait (1/0,01) belief must not limit (1/0,01) children must not happen (1/0,01) COVID-19 must not become (1/0,01) Lawyers must not provide (1/0,01) Lawyers must not provide (1/0,01) Officialdom must not acknowledge (1/0,01) people must not meet (1/0,01)	Aucun résultat
Mustn't	Aucun résultat	Aucun résultat
Will	time will tell (23/0,42) participants will receive (10/0,18) vaccination will protect (10/0,18) vaccines will prevent (10/0,18) children will experience (9/0,16) people will get (9/0,16) campaigns will enable (8/0,14) trials will determine (8/0,14) test will turn (6/0,11) vaccine will become (6/0,11)	book will focus (3/0,29) change will take (2/0,19) court will hear (2/0,19) issues will make (2/0,19) plan will result (2/0,19) abyss will change (1/0,09) adm will regain (1/0,09) agency will crack (1/0,09) agent will provide (1/0,09) airline will continue (1/0,09)
'll	Aucun résultat	Aucun résultat
Will not	OSHA will not enforce (5/0,09)	usaid will not invest (3/0,29)

Modal	Corpus d'analyse	Corpus de référence
	child will not receive (3/0,05) patients will not trust (3/0,05) person will not compromise (3/0,05) trial will not demonstrate (3/0,05) bill will not help (2/0,03) boosters will not undergo (2/0,03) bureaucracies will not reform (2/0,03) Congress will not address (2/0,03) intrusion will not stand (2/0,03)	chapter will not provide (1/0,09) china will not entice (1/0,09) fluid will not support (1/0,09) hand will not take (1/0,09) people will not look (1/0,09) president will not allow (1/0,09) properties will not behave (1/0,09) situation will not cause (1/0,09) usaid will not support (1/0,09)
Won't	judge won't pay (4/0,07) lawyer won't go (4/0,07) vaccine won't damage (3/0,05) company won't lose (2/0,03) government won't let (2/0,03) government won't use (2/0,03) media won't investigate (2/0,03) money won't keep (2/0,03) officials won't release (2/0,03) person won't get (2/0,03)	abramoff won't do (1/0,09) bird won't stay (1/0,09) blood won't bring (1/0,09) border won't fill (1/0,09) children won't mind (1/0,09) city won't answer (1/0,09) city won't say (1/0,09) clarissa won't know (1/0,09) earthquake won't come (1/0,09) ferris won't let (1/0,09)
'll not	Aucun résultat	Aucun résultat
Would	self-medication would increase (7/0,12) Americans would die (6/0,11) guideline would conclude (6/0,11) people would die (6/0,11) people would need (6/0,11) control would consist (5/0,09) FDA would say (5/0,09) people would say (5/0,09) scientist would say (5/0,09) vaccine would prevent (5/0,09)	people would rise (2/0,19) reading would allow (2/0,19) abby would study (1/0,09) abortion would force (1/0,09) abuse would mediate (1/0,09) admirers would hail (1/0,09) africa would peak (1/0,09) agreement would create (1/0,09) air would harden (1/0,09) airports would lead (1/0,09)
Would not	agency would not withhold (2/0,03) disease would not threaten (2/0,03) intervals would not represent (2/0,03) McNeil would not regard (2/0,03) pericarditis would not cause (2/0,03) staff would not become (2/0,03) Wellcome would not comment (2/0,03) wife would not recover (2/0,03) Adderall would not work (1/0,01) adults would not get (1/0,01)	artan would not marry (1/0,09) compound would not let (1/0,09) concentrations would not index (1/0,09) group would not provide (1/0,09) group would not support (1/0,09) imports would not replace (1/0,09) items would not keep (1/0,09) london would not rise (1/0,09) magazine would not become (1/0,09) problem would not rank (1/0,09)
Wouldn't	development wouldn't compromise (2/0,03) people wouldn't get (2/0,03) world wouldn't matter (2/0,03) affirmative wouldn't do (1/0,01) AstraZeneca wouldn't submit (1/0,01) Bill wouldn't do (1/0,01) bureaucrats wouldn't lie (1/0,01) CBS wouldn't allow (1/0,01) CDC wouldn't take (1/0,01) cells wouldn't get (1/0,01)	duffy wouldn't specify (2/0,19) dodge wouldn't like (1/0,09) editors wouldn't remember (1/0,09) europeans wouldn't know (1/0,09) fbi wouldn't give (1/0,09) grant wouldn't budge (1/0,09) guy wouldn't listen (1/0,09) husband wouldn't find (1/0,09) knees wouldn't move (1/0,09) legs wouldn't move (1/0,09)
'd	Aucun résultat	Aucun résultat
'd not	Aucun résultat	Aucun résultat
Shall	Congress shall make (4/0,07) agency shall follow (2/0,03) provider shall give (2/0,03) agency shall ensure (1/0,01) California shall develop (1/0,01) Director-General shall inter (1/0,01) form shall list (1/0,01) General shall control (1/0,01) Health shall accompany (1/0,01) investigator shall seek (1/0,01)	executive branch shall construe (21/2,09) chapter shall meet (2/0,19) commission shall report (2/0,19) defense shall prescribe (2/0,19) president shall judge (2/0,19) subcommittees shall receive (2/0,19) agency shall ensure (1/0,09) assessment shall include (1/0,09) authority shall detail (1/0,09) chapter shall detail (1/0,09)
Shall not	insurers shall not send (2/0,03) Assembly shall not prescribe (1/0,01) insurer shall not deny (1/0,01) section shall not provide (1/0,01) services shall not initiate (1/0,01)	access shall not include (2/0,19) chapter shall not prepare (1/0,09) commission shall not make (1/0,09) title shall not apply (1/0,09)
Shan't	Aucun résultat	Aucun résultat
Should	nobody should care (8/0,14) works should mean (8/0,14) vaccines should carry (7/0,12) adults should get (5/0,09) children should get (5/0,09) money should decide (5/0,09) people should know (5/0,09)	administrators should strive (1/0,09) advantages should begin (1/0,09) aesthete should live (1/0,09) airline should enter (1/0,09) art should make (1/0,09) aubrey should get (1/0,09) ball should go (1/0,09)

Modal	Corpus d'analyse	Corpus de référence
	schools should reopen (5/0,09) specimen should come (5/0,09) EUA should remain (4/0,07)	bill should allow (1/0,09) board should do (1/0,09) bob should move (1/0,09)
Should not	advertising should not stimulate (2/0,03) children should not receive (2/0,03) government should not interfere (2/0,03) Maggie should not receive (2/0,03) members should not get (2/0,03) president should not decide (2/0,03) reactions should not receive (2/0,03) 20-year-olds should not come (1/0,01) allergies should not take (1/0,01) America should not face (1/0,01)	catholics should not shy (1/0,09) court should not change (1/0,09) defense should not rest (1/0,09) light should not diminish (1/0,09) movement should not take (1/0,09) people should not ask (1/0,09) temperature should not drop (1/0,09)
Shouldn't	agreements should n't take (1/0,01) Americans should n't get (1/0,01) bomb should n't get (1/0,01) Commission should n't concern (1/0,01) crisis should n't go (1/0,01) injunction should n't last (1/0,01) kids should n't attend (1/0,01) money should n't dictate (1/0,01) people should n't fall (1/0,01) people should n't fly (1/0,01)	lawmakers shouldn't let (1/0,01) politicians shouldn't give (1/0,01)
Need	company need fear (1/0,01) vaccines need satisfy (1/0,01)	children need apply (1/0,01) proposition need look (1/0,01)
Need not	fireman need not obtain (1/0,01) Monsanto need not fear (1/0,01)	front need not prevent (1/0,01) president need not make (1/0,01) writer need not worry (1/0,01)
Needn't	company need n't worry (1/0,01) individuals need n't wear (1/0,01)	Aucun résultat
Ought to	emergency ought to get (2/0,03) ammunition ought to go (1/0,01) brother ought to tell (1/0,01) doctors ought to consider (1/0,01) Fetterman ought to go (1/0,01) Government ought to exert (1/0,01) law ought to do (1/0,01) metrics ought to give (1/0,01) models ought to set (1/0,01) person ought to hate (1/0,01)	aspirations ought to investigate (1/0,01) freedom ought to prevail (1/0,01) monarchs ought to rule (1/0,01) nations ought to do (1/0,01) people ought to lie (1/0,01) phrases ought to answer (1/0,01)
Ought not to	Aucun résultat	people ought not to lie (6/0,59)
Oughtn't to	Aucun résultat	Aucun résultat

Annexe 3.3 – Marqueurs concessifs dans le CR

La tableau ci-dessous répertorie les marqueurs concessifs dans le corpus de référence. Tout comme pour le corpus-échantillon d'articles, nous avons compté comme relevant de la position initiale des cas « And though/yet/still ».

Pour tous les marqueurs, nous avons utilisé *#LancsBox* en cherchant simplement le marqueur (le logiciel étant, par défaut, insensible à la casse). En revanche, pour « MAY-BUT » nous avons utilisé *AntConc* : nous avons recherché « may » et utilisé un filtre sur le co-texte droit pour rechercher la présence de « but » dans un contexte de 10 mots, comme nous l'avons fait pour le corpus-échantillon.

Tableau 144: Fréquences absolues et relatives pour 100 000 des marqueurs concessifs dans le corpus de référence (d'après #LancsBox et AntConc).

Marqueur	Position initiale	Position médiane	Position finale	Total
Though	115 (11,48)	267 (26,67)	24 (2,39)	**406** **(40,55)**
Although	100 (9,98)	204 (20,37)	0	**304** **(30,36)**
Even though	35 (3,49)	68 (6,79)	0	**103** **(10,28)**
Albeit	0	16 (1,59)	0	**16** **(1,59)**
However	142 (14,18)	297 (29,66)	5 (0,49)	**444** **(44,35)**
Nevertheless	29 (2,89)	22 (2,19)	0	**51** **(5,09)**
Nonetheless	14 (1,39)	24 (2,39)	0	**38** **(3,79)**
Notwithstanding	2 (0,19)	5 (0,49)	3 (0,29)	**10** **(0,99)**
Regardless	4 (0,39)	0	0	**4** **(0,39)**
Regardless of	7 (0,69)	25 (2,49)	0	**32** **(3,19)**
Despite	67 (6,69)	100 (9,98)	0	**167** **(16,68)**
In spite of	3 (0,29)	22 (2,19)	0	**25** **(2,49)**
Yet	145 (14,48)	81 (8,09)	0	**226** **(22,57)**
Still	102 (10,18)	146 (14,58)	0	**248** **(24,77)**
MAY-BUT	0	69 (6,89)	0	**69** **(6,89)**

Annexe 4.1.1 – Liste des formes retenues pour l'analyse du marquage épistémique et évidentiel

Les tableaux ci-dessus répertorient les « boosters » de certitude et les « plausibility hedges » retenus pour l'analyse du marquage épistémique et évidentiel. Ces listes ont été constituées à partir de Biber *et al.* (1999), Biber (2004) et Hyland (1998).

Adverbes

BOOSTERS	actually admittedly as a matter of fact assuredly certainly clearly conclusively decidedly definitely demonstrably doubtlessly evidently for a fact improbably	in actual fact in actuality in fact in reality inconceivably incontestably incontrovertibly indeed indisputably indubitably inevitably manifestly matter-of-factly necessarily	no/without/beyond (a) doubt obviously of course really rightly surely truly unarguably undeniably undoubtedly unmistakably unquestionably
HEDGES	apparently arguably conceivably doubtfully hypothetically in theory	maybe perhaps plausibly possibly presumably probably	reportedly reputedly seemingly speculatively supposedly theoretically

Adjectifs

BOOSTERS	known clear accepted certain conclusive confident confirmed convinced correct decided deducible definite demonstrable	doubtless evidence-based evident false guaranteed impossible improbable inconceivable incontrovertible indisputable inevitable manifest obvious	positive proved real right self-evident sure true unarguable undeniable unlikely valid well-known
HEDGES	apparent seeming conceivable conjectural doubtful hypothetical	likely plausible possible presumptive probable speculative	supposed uncertain unclear unsure not sure

Verbes

BOOSTERS	acknowledge affirm ascertain assert claim conclude confirm deduce demonstrate determine	discover ensure establish evidence figure (out) find (I) argue (I) believe indicate know	observe posit postulate prove realize reckon show state
HEDGES	appear assume conceive conjecture deem doubt estimate hope hypothesize	(I) guess (I) think imagine imply indicate predict presume presuppose	propose seem speculate suggest suppose surmise suspect

Noms

BOOSTERS	actuality assertion belief claim conclusion confirmation contention conviction	deduction demonstration evidence fact (that) impossibility knowledge necessity (of) observation	proof reality sign statement truth validity
HEDGES	assumption chance (of) conjecture doubt guess hope hypothesis idea implication	impression indication likelihood likeliness notion opinion plausibility possibility prediction	presumption probability proposal speculation suggestion theory thought unlikelihood unlikeliness

Annexe 4.1.2 – Les « plausibility hedges » dans le corpus-échantillon

Les tableaux ci-dessous répertorient les fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des « plausibility hedges » retenus pour l'analyse selon différentes formes et structures. Tous les résultats, sauf indication contraire, sont lemmatisés.

Tableau 145: Fréquences absolues et relatives des adverbes[527] retenus pour l'analyse (d'après TXM).

Hedges	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
perhaps	69 (13,93)	0	0	25 (43,80)	29 (20,51)	7 (8,62)	59 (24,98)	10 (11,32)	16 (32,11)	**215 (18,58)**
probably	70 (14,13)	0	0	4 (7,00)	9 (6,36)	3 (3,69)	46 (19,47)	17 (19,25)	9 (18,06)	**158 (13,65)**
maybe	41 (8,27)	2 (47,77)	0	3 (5,25)	22 (15,56)	0	51 (21,59)	1 (1,13)	2 (4,01)	**122 (10,54)**
apparently	48 (9,69)	1 (23,88)	2 (53,92)	1 (1,75)	22 (15,56)	3 (3,69)	29 (12,27)	2 (2,26)	8 (16,05)	**116 (10,02)**
possibly	32 (6,46)	0	0	0	17 (12,02)	4 (4,92)	13 (5,50)	10 (11,32)	5 (10,03)	**81 (7,00)**
reportedly	23 (4,64)	0	0	5 (8,76)	2 (1,41)	7 (8,62)	4 (1,69)	13 (14,72)	6 (12,04)	**60 (5,18)**
supposedly	9 (1,81)	0	0	0	15 (10,61)	2 (2,46)	23 (9,73)	1 (1,13)	2 (4,01)	**52 (4,49)**
seemingly	10 (2,01)	0	0	3 (5,25)	1 (0,70)	0	15 (6,35)	1 (1,13)	0	**30 (2,59)**
presumably	10 (2,01)	0	0	0	0	1 (1,23)	12 (5,08)	2 (2,26)	1 (2,00)	**26 (2,24)**
arguably	8 (1,61)	0	0	2 (3,50)	0	0	14 (5,92)	0	0	**24 (2,07)**
theoretically	4 (0,80)	0	0	0	1 (0,70)	3 (3,69)	1 (0,42)	2 (2,26)	0	**11 (0,95)**
in theory	2 (0,40)	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	1 (2,00)	**4 (0,34)**
plausibly	1 (0,20)	0	0	0	0	0	1 (4,23)	1 (1,13)	0	**3 (0,25)**
hypothetically	2 (0,40)	0	0	0	0	0	0	0	0	**2 (0,17)**

527 Requêtes TXM utilisées : [enlemma="apparently|arguably|conceivably|doubtfully|hypothetically|maybe|perhaps|plausibly|possibly|presumably|probably|reportedly|reputedly|seemingly|speculatively|supposedly|theoretically" & enpos="RB"] et [enlemma="in"] [enlemma="theory"].

Tableau 146: Fréquences absolues et relatives de la structure « IT + BE + ADJ + THAT + CC »[528] (d'après TXM).

Hedges	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
it be possible that	7 (1,41)	0	0	0	2 (1,41)	1 (1,23)	4 (1,69)	2 (2,26)	2 (4,01)	**18 (1,55)**
it be likely that	4 (0,80)	0	0	1 (1,75)	0	0	0	2 (2,26)	2 (4,01)	**9 (0,77)**
it be apparent that	2 (0,40)	0	0	0	0	0	0	1 (1,13)	0	**3 (0,25)**
it be quite possible that	1 (0,20)	0	0	0	1 (0,70)	1 (1,23)	0	0	0	**3 (0,25)**
it be also possible that	0	0	0	0	0	0	2 (0,84)	0	0	**2 (0,17)**
it be also likely that	0	0	0	0	0	1 (1,23)	0	0	0	**1 (0,08)**
it be certainly possible that	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
it be clearly apparent that	0	0	0	0	0	0	0	1 (1,13)	0	**1 (0,08)**
it be doubtful that	0	0	0	1 (1,75)	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
it be highly probable that	0	0	0	0	0	1 (1,23)	0	0	0	**1 (0,08)**
it be obviously possible that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
it be quite apparent that	0	0	0	0	0	0	0	1 (1,13)	0	**1 (0,08)**
it be quite likely that	0	0	0	0	1 (0,70)	0	0	0	0	**1 (0,08)**
it be very possible that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**

Tableau 147: Fréquences absolues et relatives de la forme « ADJ + TO + CC »[529] (d'après TXM).

Hedges	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
likely to	100 (20,19)	3 (71,66)	0	5 (8,76)	8 (5,65)	10 (12,31)	28 (11,85)	24 (27,68)	11 (22,07)	**189 (16,33)**
possible to	2 (0,40)	0	0	0	1 (0,77)	0	3 (1,27)	3 (3,39)	0	**9 (0,77)**
apparent to	0	0	0	0	0	0	0	0	0	**0**
plausible to	2 (0,40)	0	0	0	0	0	0	0	0	**2 (0,17)**
seeming to	2 (0,40)	0	0	0	0	0	0	0	0	**2 (0,17)**

528 Requête TXM utilisée : [enlemma="it"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="be"] [enpos="RB" & enlemma!="not"]{0,1} [enlemma="apparent|conceivable|conjectural|doubtful|hypothetical|likely|plausible|possible|presumptive|probable|seeming|speculative|supposed|uncertain|unclear|unsure" & enpos="JJ"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"].

529 Requête TXM utilisée : [enlemma="apparent|conceivable|conjectural|doubtful|hypothetical|likely|plausible|possible|presumptive|probable|seeming|speculative|supposed|uncertain|unclear|unsure" & enpos="JJ"] [enpos="TO"]. Cette requête inclut la construction « IT + BE + ADJ + TO + CC ». Nous avons retiré les cas de négations, qui sont plutôt à des « boosters ». Nous avons corrigé les erreurs d'étiquetage de TXM, quand le logiciel identifiait la particule « to » comme une préposition (dans « to me » par exemple).

Tableau 148: Fréquences absolues et relatives des verbes complétés par une subordonnée complétive en THAT[530] (d'après TXM).

Hedges	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
suggest that	48 (9,69)	0	1 (26,96)	2 (3,50)	3 (2,21)	14 (17,24)	8 (3,38)	11 (12,46)	5 (10,03)	**92 (7,95)**
indicate that	32 (6,46)	0	0	2 (3,50)	4 (2,82)	1 (1,23)	7 (2,96)	6 (6,79)	2 (4,01)	**54 (4,66)**
think that	15 (3,02)	0	0	0	1 (0,70)	0	14 (5,92)	0	4 (8,02)	**34 (2,93)**
appear that	9 (1,81)	1 (23,88)	0	5 (8,76)	1 (0,70)	0	5 (2,11)	3 (3,39)	2 (4,01)	**26 (2,24)**
estimate that	9 (1,81)	0	0	0	1 (0,70)	3 (3,69)	4 (1,69)	2 (2,26)	2 (4,01)	**21 (1,81)**
assume that	0	0	0	2 (3,50)	4 (2,82)	0	4 (1,69)	2 (2,26)	1 (2,00)	**13 (1,12)**
imply that	7 (1,41)	0	0	0	0	0	2 (0,84)	1 (1,13)	0	**10 (0,86)**
predict that	4 (0,80)	0	0	0	0	1 (1,23)	1 (0,42)	2 (2,26)	1 (2,00)	**9 (0,77**
seem that	5 (1,00)	0	0	0	2 (1,41)	0	1 (0,42)	0	1 (2,00)	**9 (0,77)**
hope that	3 (0,60)	0	0	0	1 (0,70)	0	4 (1,69)	0	0	**8 (0,69)**
speculate that	5 (1,00)	0	0	0	0	0	0	2 (2,26)	0	**7 (0,60)**
suspect that	1 (0,20)	0	0	0	0	1 (1,23)	2 (0,84)	2 (2,26)	0	**6 (0,51)**
hypothesize that	1 (0,20)	0	0	1 (17,52)	0	2 (2,46)	0	1 (1,13)	0	**5 (0,43**
propose that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	2 (0,84)	1 (1,13)	0	**4 (0,34)**
doubt that	1 (0,20)	0	0	0	1 (0,70)	0	0	0	0	**2 (0,17)**
presume that	0	0	0	1 (1,75)	0	0	1 (0,42)	0	0	**2 (0,17)**
deem that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
guess that	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
imagine that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
suppose that	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**

530 Requêtes TXM utilisées : [enpos="PP"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="appear|assume|conceive|conjecture|deem|doubt|estimate|hope|hypothesize|guess|think|imagine|imply|indicate|predict|presume|presuppose|propose|seem|speculate|suggest|suppose|surmise|suspect" & enpos="V.*"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"] ; [enpos="PP"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="be"] [enlemma="appear|assume|conceive|conjecture|deem|doubt|estimate|hope|hypothesize|guess|think|imagine|imply|indicate|predict|presume|presuppose|propose|seem|speculate|suggest|suppose|surmise|suspect" & enpos="VVG"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"] ; [enpos="N.*"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="appear|assume|conceive|conjecture|deem|doubt|estimate|hope|hypothesize|guess|think|imagine|imply|indicate|predict|presume|presuppose|propose|seem|speculate|suggest|suppose|surmise|suspect" & enpos="V.*"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"] ; [enpos="N.*"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="be"] [enlemma="appear|assume|conceive|conjecture|deem|doubt|estimate|hope|hypothesize|guess|think|imagine|imply|indicate|predict|presume|presuppose|propose|seem|speculate|suggest|suppose|surmise|suspect" & enpos="VVG"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"]. Toutes les occurrences de « THAT » n'ont pas été correctement étiquetées comme conjonction de subordination par TXM. Devant le nombre conséquent de résultats des deux dernières requêtes, nous n'avons pas pu corriger ces erreurs. En revanche, elles l'ont été dans le cas des deux premières requêtes. Nous avons également retiré les cas d'interrogation directe.

Tableau 149: Fréquences absolues et relatives des structures d'extraposition du sujet[531] (d'après TXM).

Hedges	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
it appear that	9 (1,81)	1 (23,88)	0	5 (8,76)	0	0	4 (1,69)	3 (3,39)	2 (4,01)	**24 (2,07)**
it seem that	5 (1,00)	0	0	0	1 (0,77)	0	1 (0,42)	0	1 (2,00)	**8 (0,69)**

Tableau 150: Fréquences absolues et relatives des structures d'extraposition du sujet de la forme « IT + V + ADJ +THAT + CC »[532] (d'après TXM).

Hedges	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
it seem clear that	2 (0,40)	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**3 (0,25)**
it seem criminal that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
it seem evident that	0	0	0	0	1 (0,70)	0	0	0	0	**1 (0,08)**
it seem inarguable that	0	0	0	0	0	0	0	0	1 (2,00)	**1 (0,08)**
it seem odd that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
it seem remarkable that	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
it seem strange that	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
it seem unthinkable that	0	0	0	0	0	0	0	1 (1,13)	0	**1 (0,08)**

Tableau 151: Fréquences absolues et relatives des structures d'extraposition du sujet de la forme « IT + V (+ ADJ) + TO + ME|US + THAT|TO + CC »[533] (d'après TXM).

Hedges	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
it seem to me that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	1 (0,42)	2 (2,26)	0	**4 (0,34)**

531 Requête TXM utilisée : [enlemma="it"] [enlemma="appear|assume|conceive|conjecture|deem|doubt|estimate|hope|hypothesize|guess|think|imagine|imply|indicate|predict|presume|presuppose|propose|seem|speculate|suggest|suppose|surmise|suspect" & enpos="V.*"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"]. Nous n'avons retenu que les cas où le pronom « it » est explétif. Nous avons exclu les cas où il apparaît dans « make + it + V ».

532 Requête TXM utilisée : [enlemma="it"] [enlemma="have"]{0,1} [enpos="RB" & enlemma!="not"]{0,1} [enlemma="appear|assume|conceive|conjecture|deem|doubt|estimate|hope|hypothesize|guess|think|imagine|imply|indicate|predict|presume|presuppose|propose|seem|speculate|suggest|suppose|surmise|suspect" & enpos="V.*"] [enpos="JJ"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"].

533 Requête TXM utilisée : [enlemma="it"] [enlemma="have"]{0,1} [enpos="RB" & enlemma!="not"]{0,1} [enlemma="appear|assume|conceive|conjecture|deem|doubt|estimate|hope|hypothesize|guess|think|imagine|imply|indicate|predict|presume|presuppose|propose|seem|speculate|suggest|suppose|surmise|suspect" & enpos="V.*"] [enpos="JJ"]{0,1} [enlemma="to"] [enlemma="me|us"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"].

Tableau 152: Fréquences absolues et relatives des structures passives avec complétives en THAT[534] (d'après TXM).

Hedges	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
it be estimate that	2 (0,40)	0	0	0	1 (0,70)	3 (3,69)	2 (0,84)	1 (1,13)	0	**9 (0,77)**
it be assume that	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
it be think that	0	0	0	0	0	1 (1,23)	0	0	0	**1 (0,08)**
it have be estimate that	0	0	0	0	0	1 (1,23)	0	0	0	**1 (0,08)**

Tableau 153: Fréquences absolues et relatives des structures passives avec complétives en TO[535] (d'après TXM).

Hedges	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
be suppose to	20 (4,03)	0	0	2 (3,50)	24 (16,97)	2 (2,46)	23 (9,73)	5 (5,66)	1 (2,00)	**77 (6,65)**
be think to	1 (0,20)	0	0	1 (1,75)	1 (0,70)	3 (3,69)	4 (1,69)	1 (1,13)	0	**11 (0,95)**
be estimate to	4 (0,80)	0	0	1 (1,75)	0	3 (3,69)	1 (0,42)	1 (1,13)	0	**10 (0,86)**
be assume to	0	0	0	0	0	0	2 (0,84)	1 (1,13)	0	**3 (0,25)**
be deem to	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	1 (2,00)	**2 (0,17)**
be predict to	1 (0,20)	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**2 (0,17)**
be presume to	1 (0,20)	0	0	0	1 (0,70)	0	0	0	0	**2 (0,17)**
be propose to	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
be suggest to	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**

534 Requêtes TXM utilisées : [enpos="PP"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="be"] [enlemma="appear|assume|conceive|conjecture|deem|doubt|estimate|hope|hypothesize|guess|think|imagine|imply|indicate|predict|presume|presuppose|propose|seem|speculate|suggest|suppose|surmise|suspect" & enpos="VVN"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"] et [enpos="N.*"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="be"] [enlemma="appear|assume|conceive|conjecture|deem|doubt|estimate|hope|hypothesize|guess|think|imagine|imply|indicate|predict|presume|presuppose|propose|seem|speculate|suggest|suppose|surmise|suspect" & enpos="VVN"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"]. Remarquons que la seconde requête ne produit aucun résultat.

535 Requêtes TXM utilisées : [enpos="PP"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="be"] [enlemma="appear|assume|conceive|conjecture|deem|doubt|estimate|hope|hypothesize|guess|think|imagine|imply|indicate|predict|presume|presuppose|propose|seem|speculate|suggest|suppose|surmise|suspect" & enpos="VVN"] [enlemma="to" & enpos="TO"] et [enpos="N.*"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="be"] [enlemma="appear|assume|conceive|conjecture|deem|doubt|estimate|hope|hypothesize|guess|think|imagine|imply|indicate|predict|presume|presuppose|propose|seem|speculate|suggest|suppose|surmise|suspect" & enpos="VVN"] [enlemma="to" & enpos="TO"].

Tableau 154: Fréquences absolues et relatives des noms complétés par une subordonnée complétive en THAT[536] (d'après TXM).

Hedges	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
idea that	17 (3,43)	0	0	4 (7,00)	5 (3,56)	2 (2,46)	18 (7,62)	4 (4,53)	7 (14,05)	**57 (4,92)**
possibility that	19 (3,83)	0	1 (26,96)	0	2 (1,41)	5 (6,15)	4 (1,69)	2 (2,26)	2 (4,01)	**35 (3,02)**
theory that	9 (1,81)	0	0	0	2 (1,41)	1 (1,23)	2 (0,84)	1 (1,13)	3 (6,02)	**18 (1,55)**
notion that	6 (1,21)	0	0	0	4 (2,82)	2 (2,46)	6 (2,54)	1 (1,13)	0	**19 (1,64)**
assumption that	7 (1,41)	0	0	1 (1,75)	0	3 (3,69)	4 (1,69)	0	2 (4,01)	**17 (1,46)**
impression that	5 (1,00)	1 (23,88)	0	1 (1,75)	2 (1,41)	0	6 (2,54)	0	1 (2,00)	**16 (1,38)**
chance that	5 (1,00)	0	0	0	0	0	4 (1,69)	2 (2,26)	2 (4,01)	**13 (1,12)**
hope that	4 (0,80)	0	0	0	0	0	6 (2,54)	0	0	**10 (0,86)**
indication that	4 (0,80)	0	0	0	0	3 (3,69)	1 (0,42)	2 (2,26)	0	**10 (0,86)**
hypothesis that	5 (1,00)	0	0	0	0	1 (1,23)	1 (0,42)	0	0	**7 (0,60)**
opinion that	2 (0,40)	0	0	1 (1,75)	0	1 (1,23)	2 (0,84)	1 (1,13)	0	**7 (0,60)**
suggestion that	1 (0,20)	0	0	0	0	3 (3,69)	2 (0,84)	0	0	**6 (0,51)**
doubt that	1 (0,20)	0	0	1 (1,75)	0	1 (1,23)	2 (0,84)	0	0	**5 (0,43)**
likelihood that	2 (0,40)	0	0	0	0	1 (1,23)	1 (0,42)	0	1 (2,00)	**5 (0,43)**
presumption that	0	0	0	1 (1,75)	1 (0,70)	1 (1,23)	2 (0,84)	0	0	**5 (0,43)**
prediction that	0	0	0	0	0	0	2 (0,84)	0	1 (2,00)	**3 (0,25)**
probability that	3 (0,60)	0	0	0	0	0	0	0	0	**3 (0,25)**
plausibility that	0	0	0	0	0	2 (2,46)	0	0	0	**2 (0,17)**
speculation that	1 (0,20)	0	0	0	0	1 (1,23)	0	0	0	**2 (0,17)**

536 Requête TXM utilisée : [enlemma="assumption|chance|conjecture|doubt|guess|hope|hypothesis|idea|implication|impression|indication|likelihood|likeliness|notion|opinion|plausibility|possibility|prediction|presumption|probability|proposal|speculation|suggestion|theory|thought|unlikelihood|unlikeliness"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"]. Nous avons retiré les cas de négation.

Tableau 155: Fréquences absolues et relatives de la structure « N + BE +THAT + CC »[537] (d'après TXM).

Hedges	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
idea be that	2 (0,40)	0	0	0	0	0	1 (0,42)	1 (1,13)	2 (4,01)	**6 (0,51)**
theory be that	2 (0,40)	0	0	0	0	1 (1,23)	0	2 (2,26)	1 (2,00)	**6 (0,51)**
hope be that	3 (0,60)	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**4 (0,34)**
possibility be that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	2 (0,84)	1 (1,13)	0	**4 (0,34)**
assumption be that	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	2 (4,01)	**3 (0,25)**
guess be that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	1 (0,42)	1 (1,13)	0	**3 (0,25)**
implication be that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	1 (1,13)	0	**2 (0,17)**
opinion be that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	1 (1,13)	0	**2 (0,17)**
hypothesis be that	0	0	0	0	1 (0,70)	0	0	0	0	**1 (0,08)**

Tableau 156: Fréquences absolues et relatives des noms complétés par un syntagme prépositionnel[538] (d'après TXM).

Hedges	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
idea of	16 (3,23)	0	0	6 (10,51)	11 (7,78)	1 (1,23)	21 (8,89)	3 (3,39)	3 (6,02)	**61 (5,27)**
possibility of	28 (5,65)	0	0	2 (3,50)	2 (1,41)	0	13 (5,50)	1 (1,13)	2 (4,01)	**48 (4,14)**
chance of	16 (3,23)	0	0	1 (1,75)	1 (0,70)	1 (1,23)	10 (4,23)	7 (7,92)	2 (4,01)	**38 (3,28)**
theory of	2 (0,40)	0	0	0	1 (0,70)	4 (4,92)	10 (4,23)	3 (3,39)	8 (16,05)	**28 (2,42)**
likelihood of	11 (2,22)	1 (23,88)	1 (26,96)	0	2 (1,41)	0	6 (2,54)	1 (1,13)	2 (4,01)	**24 (2,07)**
hope of	8 (1,61)	0	0	2 (3,50)	0	1 (1,23)	4 (1,69)	1 (1,13)	0	**16 (1,38)**
impression of	2 (0,40)	0	0	0	8 (5,65)	1 (1,23)	1 (0,42)	0	0	**12 (1,03)**
probability of	9 (1,81)	0	0	0	0	0	3 (1,27)	0	0	**12 (1,03)**
doubt about	2 (0,40)	0	0	0	0	1 (1,23)	7 (2,96)	0	0	**10 (0,86)**
implication of	1 (0,20)	0	0	0	6 (4,24)	0	2 (0,84)	1 (1,13)	0	**10 (0,86)**
chance for	4 (0,80)	0	0	0	0	0	3 (1,27)	0	0	**7 (0,60)**
idea about	3 (0,60)	0	0	0	1 (0,70)	1 (1,23)	2 (0,84)	0	0	**7 (0,60)**
notion of	1 (0,20)	0	0	0	3 (2,12)	0	2 (0,84)	1 (1,13)	0	**7 (0,60)**
theory about	6 (1,21)	0	0	0	0	1 (1,23)	0	0	0	**7 (0,60)**
assumption about	1 (0,20)	0	0	0	1 (0,70)	0	2 (0,84)	0	2 (4,01)	**6 (0,51)**

537 Requête TXM utilisée : [enlemma="assumption|chance|conjecture|doubt|guess|hope|hypothesis|idea|implication|impression|indication|likelihood|likeliness|notion|opinion|plausibility|possibility|prediction|presumption|probability|proposal|speculation|suggestion|theory|thought|unlikelihood|unlikeliness" & enpos="N.*"] [enlemma="be"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"].

538 Requête TXM utilisée : [enlemma="assumption|chance|conjecture|doubt|guess|hope|hypothesis|idea|implication|impression|indication|likelihood|likeliness|notion|opinion|plausibility|possibility|prediction|presumption|probability|proposal|speculation|suggestion|theory|thought|unlikelihood|unlikeliness" & enpos="N.*"] [enpos="IN"]. Nous avons jugé en contexte si le SP était effectivement complément du nom.

Hedges	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
doubt on	4 (0,80)	0	0	0	2 (1,41)	0	0	0	0	**6 (0,51)**
hope for	3 (0,60)	0	0	0	0	0	2 (0,84)	0	0	**5 (0,43)**
indication of	1 (0,20)	0	0	0	0	0	2 (0,84)	2 (2,26)	0	**5 (0,43)**
opinion about	1 (0,20)	0	0	0	1 (0,70)	0	1 (0,42)	2 (2,26)	0	**5 (0,43)**
proposal for	4 (0,80)	0	0	0	0	0	0	1 (1,13)	0	**5 (0,43)**
assumption of	3 (0,60)	0	0	0	0	0	0	0	1 (2,00)	**4 (0,34)**
hypothesis of	1 (0,20)	0	0	0	2 (1,41)	0	1 (0,42)	0	0	**4 (0,34)**
idea for	1 (0,20)	0	0	0	0	0	1 (0,42)	2 (2,26)	0	**4 (0,34)**
opinion on	3 (0,60)	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**4 (0,34)**
prediction of	1 (0,20)	0	0	0	2 (1,41)	0	0	1 (1,13)	0	**4 (0,34)**
idea on	2 (0,40)	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**3 (0,25)**
chance at	0	0	0	1 (1,75)	0	0	1 (0,42)	0	0	**2 (0,17)**
hope on	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	1 (1,13)	0	**2 (0,17)**
hypothesis about	2 (0,40)	0	0	0	0	0	0	0	0	**2 (0,17)**
hypothesis for	1 (2,01)	0	0	0	0	0	0	1 (1,13)	0	**2 (0,17)**
idea as	2 (4,03)	0	0	0	0	0	0	0	0	**2 (0,17)**
idea behind	1 (0,20)	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**2 (0,17)**
possibility for	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	1 (2,00)	**2 (0,17)**
presumption of	0	0	0	0	0	0	2 (0,84)	0	0	**2 (0,17)**
theory on	1 (0,20)	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**2 (0,17)**
doubt of	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
doubt upon	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
guess about	0	0	0	0	1 (0,70)	0	0	0	0	**1 (0,08)**
impression on	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
indication as	0	0	0	0	1 (0,70)	0	0	0	0	**1 (0,08)**
notion behind	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
opinion against	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
opinion as	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
plausibility of	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
prediction about	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
prediction for	0	0	0	1 (1,75)	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
presumption for	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
proposal of	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
speculation about	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**

Hedges	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
speculation of	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
suggestion about	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
suggestion for	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
suggestion of	0	0	0	0	0	0	0	0	1 (2,00)	**1 (0,08)**
theory as	0	0	0	0	0	0	0	1 (1,13)	0	**1 (0,08)**
thought of	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**

Tableau 157: Fréquence absolues et relatives des « probability verbs »[539] *(d'après TXM).*

Hedges	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
appear to	104 (21,00)	0	4 (107,84)	22 (38,54)	15 (10,61)	8 (9,85)	22 (9,31)	19 (21,52)	13 (26,09)	**207 (17,89)**
seem to	73 (14,74)	2 (477,78)	0	1 (1,75)	14 (9,90)	4 (4,92)	62 (26,25)	5 (5,66)	5 (10,03)	**166 (14,34)**
tend to	13 (2,62)	0	0	1 (1,75)	2 (1,41)	5 (6,15)	26 (11,00)	7 (7,92)	3 (6,02)	**57 (4,92)**

539 Requête TXM utilisée : [enlemma="appear|seem|tend" & enpos="V.*"] [enlemma="to" & enpos="TO"] [enlemma!="me|us"]. Nous avons rtiré les cas où ce qui suit la particule « to » n'était pas un verbe ou un auxiliaire (sauf s'il y avait un adverbe entre les deux).

Annexe 4.1.3 – Les « certainty boosters » dans le corpus-échantillon

Les tableaux ci-dessous répertorient les fréquences absolues et relatives pour 100 000 tokens des « certainty boosters » retenus pour l'analyse selon différentes formes et structures. Tous les résultats, sauf indication contraire, sont lemmatisés.

Tableau 158: Fréquences absolues et relatives des adverbes[540] retenus pour l'analyse (d'après TXM).

Boosters	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
really	201 (40,29)	0	1 (26,96)	15 26,28)	78 (55,17)	13 (160,14)	122 (51,66)	27 (30,58)	23 (46,16)	**480 (41,48)**
actually	162 (32,71)	0	0	14 (24,53)	97 (68,61)	4 (49,27)	96 (40,65)	25 (28,31)	29 (58,20)	**427 (36,90)**
of course	50 (10,09)	0	1 (26,96)	0	78 (55,17)	2 (24,63)	74 (31,33)	7 (7,92)	12 (24,08)	**224 (19,36)**
in fact	105 (21,20)	1 (23,88)	1 (26,96)	6 (10,51)	31 (21,92)	2 (24,63)	48 (20,32)	20 (22,65)	8 (16,05)	**222 (19,18)**
clearly	75 (15,14)	0	0	1 (1,75)	9 (6,36)	7 (86,23)	67 (28,37)	17 (19,25)	7 (14,05)	**183 (15,81)**
certainly	59 (11,91)	0	0	5 (87,61)	32 (22,63)	5 (6,15)	45 (19,05)	8 (9,06)	8 (16,05)	**162 (14,00)**
indeed	54 (10,90)	2 (47,77)	0	4 (7,00)	15 (10,61)	0	61 (25,83)	7 (7,92)	8 (16,05)	**151 (13,05)**
truly	28 (5,65)	1 (23,88)	0	2 (3,50)	10 (7,07)	1 (1,23)	31 (12,70)	1 (1,13)	3 (6,02)	**77 (6,65)**
obviously	29 (5,85)	0	0	0	26 (18,39)	0	19 (8,04)	0	2 (4,01)	**76 (6,56)**
necessarily	32 (6,46	0	0	0	0	0	20 (8,46)	5 (5,66)	4 (8,02)	**61 (5,27)**
surely	13 (2,62)	0	0	0	3 (2,12)	3 (3,69)	30 (12,70)	1 (1,13)	2 (4,01)	**52 (4,49)**
definitely	14 (2,82)	0	1 (26,96)	1 (1,75)	8 (5,65)	0	10 (4,23)	2 (2,26)	2 (4,01)	**38 (3,28)**
inevitably	10 (2,01)	0	0	0	2 (1,41)	1 (1,23)	14 (5,92)	0	0	**27 (2,33)**
undoubtedly	4 (0,80)	1 (23,88)	0	1 (1,75)	4 (2,82)	0	7 (2,96)	1 (11,32)	2 (4,01)	**20 (1,72)**
in reality	3 (0,60)	0	0	2 (3,50)	2 (1,41)	0	5 (2,11)	0	0	**12 (1,03)**
evidently	5 (1,00)	0	0	0	0	0	3 (1,27)	0	0	**8 (0,69)**
rightly	3 (0,60)	0	0	0	0	1 (1,23)	4 (1,69)	0	0	**8 (0,69)**
admittedly	2 (0,40)	0	0	0	1 (0,70)	1 (1,23)	1 (0,42)	0	2 (4,01)	**7 (0,60)**
conclusively	2 (0,40)	0	0	0	0	1 (1,23)	4 (1,69)	0	0	**7 (0,60)**

540 Requêtes TXM utilisées : [enlemma="actually|admittedly|assuredly|certainly|clearly|conclusively|decidedly|definitely|demonstrably|doubtless|doubtlessly|evidently|improbably|inconceivably|incontestably|incontrovertibly|indeed|indisputably|indubitably|inevitably|manifestly|necessarily|obviously|really|rightly|surely|truly|unarguably|undeniably|undoubtedly|unmistakably|unquestionably" & enpos="RB"] et [enlemma="without|beyond|no"] [enlemma="a"]{0,1} [enlemma="doubt"]. Nous avons retiré les cas où « clearly » signifie « (voir/écrire) clairement ». Nous avons retiré les occurrences de « as a matter of course ».

Boosters	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
demonstrably	3 (0,60)	0	0	0	1 (0,70)	0	3 (1,27)	0	0	**7 (0,60)**
undeniably	1 (0,20)	0	0	0	1 (0,70)	0	3 (1,27)	0	0	**5 (0,43)**
as a matter of fact	2 (0,40)	0	0	0	0	0	2 (0,84)	0	0	**4 (0,34)**
decidedly	1 (0,20)	0	0	0	1 (0,70)	0	1 (0,42)	0	1 (2,00)	**4 (0,34)**
for a fact	3 (0,60)	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**4 (0,34)**
in actuality	3 (0,60)	0	0	1 (1,75)	0	0	0	0	0	**4 (0,34)**
doubtless	1 (0,20)	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**2 (0,17)**
indisputably	2 (0,40)	0	0	0	0	0	0	0	0	**2 (0,17)**
manifestly	2 (0,40)	0	0	0	0	0	0	0	0	**2 (0,17)**
unquestionably	0	0	0	1 (1,75)	0	0	1 (0,42)	0	0	**2 (0,17)**
assuredly	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
in actual fact	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
matter-of-factly	0	0	0	1 (1,75)	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
unarguably	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
unmistakably	0	0	0	0	1 (0,70)	0	0	0	0	**1 (0,08)**

Tableau 159: Fréquences absolues et relatives de la structure « IT + BE + ADJ + THAT + CC »[541] (d'après TXM).

Boosters	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
it be clear that	10 (2,01)	0	0	2 (3,50)	0	2 (2,46)	10 (4,23)	0	2 (4,01)	**26 (2,24)**
it be true that	1 (0,20)	0	0	0	1 (0,70)	0	4 (1,69)	1 (1,13)	0	**7 (0,60)**
it be unlikely that	2 (0,40)	0	1 (26,96)	0	0	0	0	1 (1,13)	0	**4 (0,34)**
it be obvious that	0	0	0	0	1 (0,70)	0	2 (0,84)	0	0	**3 (0,25**
it be improbable that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	1 (2,00)	**2 (0,17)**
it be inevitable that	1 (0,20)	0	0	0	1 (0,70)	0	0	0	0	**2 (0,17)**
it be undeniable that	0	1 (23,88)	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**2 (0,17)**
it be well-known that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	1 (1,13)	0	**2 (0,17)**
it be almost inevitable that	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
it be already clear that	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
it be also clear that	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**

541 Requête TXM utilisée : [enlemma="it"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="be"] [enpos="RB" & enlemma!="not"]{0,1} [enlemma="known|clear|accepted|certain|conclusive|confident|confirmed|convinced|correct|decided|deducible|definite|demonstrable|evidence-based|evident|false|guaranteed|impossible|improbable|inconceivable|incontrovertible|indisputable|inevitable|manifest|obvious|positive|proved|real|right|self-evident|sure|true|unarguable|undeniable|unlikely|valid|well-known|doubtless" & enpos="JJ"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"].

Boosters	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
it be also true that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
it be evident that	0	0	0	0	0	0	0	0	1 (2,00)	**1 (0,08)**
it be extremely unlikely that	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
it be impossible that	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
it be inconceivable that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
it be increasingly clear that	0	0	0	0	0	1 (1,23)	0	0	0	**1 (0,08)**
it be indisputable that	0	0	0	0	0	0	1 (0,42	0	0	**1 (0,08)**
it be now clear that	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
it be now well-known that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
it be only obvious that	0	0	0	0	1 (0,70)	0	0	0	0	**1 (0,08)**
it be quite clear that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
it be quite evident that	0	0	0	0	0	0	0	1 (1,13)	0	**1 (0,08)**
it be quite obvious that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
it be really true that	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
it be staggeringly obvious that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
it be very clear that	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**

Tableau 160: Fréquences absolues et relatives de la forme « ADJ + TO + CC »[542] (d'après TXM).

Boosters	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
impossible to	22 (4,44)	0	0	0	4 (4,92)	2 (2,46)	13 (5,50)	0	1 (2,00)	**42 (3,63)**
unlikely to	13 (2,62)	1 (23,88)	0	2 (3,50)	0	0	4 (1,69)	6 (6,79)	1 (2,00)	**27 (2,33)**
sure to	5 (1,00)	0	2 (53,92)	1 (1,75)	0	1 (1,23)	0	0	0	**9 (0,77)**
right to	3 (0,60)	0	0	0	0	1 (1,23)	2 (0,84)	0	0	**6 (0,51)**
certain to	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08**

542 Requête TXM utilisée : [enlemma="known|clear|accepted|certain|conclusive|confident|confirmed|convinced|correct|decided|deducible|definite|demonstrable|evidence-based|evident|false|guaranteed|impossible|improbable|inconceivable|incontrovertible|indisputable|inevitable|manifest|obvious|positive|proved|real|right|self-evident|sure|true|unarguable|undeniable|unlikely|valid|well-known|doubtless" & enpos="JJ"] [enlemma="to" & enpos="TO"]. Nous avons retiré les cas de négations, qui sont plutôt à des « hedges ». Nous avons corrigé les erreurs d'étiquetage de TXM, quand le logiciel identifiait la particule « to » comme une préposition.

Tableau 161: Fréquences absolues et relatives de la forme « I|WE + BE + ADJ + THAT + CC »[543] (d'après TXM).

Boosters	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
we be confident that	0	0	0	0	0	0	2 (0,84)	0	0	**2 (0,17)**
I be confident that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
we be sure that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**

Tableau 162: Fréquences absolues et relatives des verbes complétés par une subordonnée complétive en THAT[544] (d'après TXM).

Boosters	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
show that	73 (14,74)	0	1 (26,96)	6 (10,51)	12 (8,48)	3 (3,69)	28 (11,85)	17 (19,25)	3 (6,02)	**143 (12,35)**
find that	59 (11,91)	0	0	7 (12,26)	6 (4,24)	5 (6,15)	15 (6,35)	10 (11,32)	7 (14,05)	**109 (9,42)**
state that	37 (7,47)	0	1 (26,96)	6 (10,51)	7 (4,95)	7 (8,62)	12 (5,08)	23 (26,05)	5 (10,03)	**98 (8,47)**
know that	28 (5,65)	0	3 (80,88)	3 (5,25)	12 (8,48)	5 (6,15)	28 (11,85)	5 (5,66)	3 (6,02)	**87 (7,51)**
believe that	20 (4,03)	0	0	1 (1,75)	8 (5,65)	5 (6,15)	14 (5,92)	3 (3,39)	6 (12,04)	**57 (4,92)**
indicate that	32 (6,46)	0	0	2 (3,50)	4 (2,82)	1 (1,23)	7 (2,96)	6 (6,79)	2 (4,01)	**54 (4,66)**
conclude that	21 (4,24)	0	0	1 (1,75)	6 (4,24)	9 (11,08)	7 (2,96)	8 (9,06)	0	**52 (4,49)**
claim that	24 (4,84)	0	0	3 (5,25)	4 (2,82)	0	10 (4,23)	4 (4,53)	1 (2,00)	**46 (3,97)**
acknowledge that	11 (2,22)	0	1 (26,96)	0	1 (0,70)	2 (2,46)	2 (0,84)	9 (10,19)	0	**26 (2,24)**
confirm that	5 (1,00)	0	1 (26,96)	2 (3,50)	2 (1,41)	5 (6,15)	2 (0,84)	3 (3,39)	6 (12,04)	**26 (2,24)**
discover that	8 (1,61)	0	0	0	9 (6,36)	3 (3,69)	3 (1,27)	0	3 (6,02)	**26 (2,24)**

543 Requête TXM utilisée : [enlemma="I|we"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="be"] [enpos="RB" & enlemma!="not"]{0,1} [enlemma="known|clear|accepted|certain|conclusive|confident|confirmed|convinced|correct|decided|deducible|definite|demonstrable|evidence-based|evident|false|guaranteed|impossible|improbable|inconceivable|incontrovertible|indisputable|inevitable|manifest|obvious|positive|proved|real|right|self-evident|sure|true|unarguable|undeniable|unlikely|valid|well-known|doubtless" & enpos="JJ"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"]. Nous faisons remarquer que ce tableau n'apparaît pas dans l'année consacrée aux « plausibility hedges » parce que nous n'avons repéré aucune occurrence de cette forme avec des « hedges ».

544 Requêtes TXM utilisées : [enpos="PP"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="acknowledge|affirm|ascertain|assert|claim|conclude|confirm|deduce|demonstrate|determine|discover|ensure|establish|evidence|figure|find|argue|believe|indicate|know|observe|posit|postulate|prove|realize|reckon|show|state" & enpos="V.*"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"] ; [enpos="PP"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="be"] [enlemma="acknowledge|affirm|ascertain|assert|claim|conclude|confirm|deduce|demonstrate|determine|discover|ensure|establish|evidence|figure|find|argue|believe|indicate|know|observe|posit|postulate|prove|realize|reckon|show|state" & enpos="VVG"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"] ; [enpos="N.*"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="acknowledge|affirm|ascertain|assert|claim|conclude|confirm|deduce|demonstrate|determine|discover|ensure|establish|evidence|figure|find|argue|believe|indicate|know|observe|posit|postulate|prove|realize|reckon|show|state" & enpos="V.*"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"] ; [enpos="N.*"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="be"] [enlemma="acknowledge|affirm|ascertain|assert|claim|conclude|confirm|deduce|demonstrate|determine|discover|ensure|establish|evidence|figure|find|argue|believe|indicate|know|observe|posit|postulate|prove|realize|reckon|show|state" & enpos="VVG"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"]. Toutes les occurrences de « THAT » n'ont pas été correctement étiquetées comme conjonction de subordination par TXM. Devant le nombre conséquent de résultats des deux dernières requêtes, nous n'avons pas pu corriger ces erreurs. En revanche, elles l'ont été dans le cas des deux premières requêtes. Nous avons également retiré les cas d'interrogation directe.

Boosters	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
argue that	12 (2,42)	0	0	0	0	1 (1,23)	4 (1,69)	4 (4,53)	0	**21 (1,81)**
demonstrate that	3 (0,60)	0	0	1 (1,75)	4 (2,82)	0	6 (2,54)	4 (4,53)	1 (2,00)	**19 (1,64)**
determine that	11 (2,22)	0	0	0	2 (1,41)	0	2 (0,84)	1 (1,13)	1 (2,00)	**17 (1,46)**
realize that	2 (0,40)	0	0	0	3 (2,12)	0	5 (2,11)	2 (22,65)	1 (2,00)	**13 (1,12)**
assert that	9 (1,81)	0	0	0	2 (1,41)	0	1 (0,42)	0	0	**12 (1,03)**
observe that	1 (0,20)	0	0	0	0	3 (3,69)	0	2 (2,26)	3 (6,02)	**9 (0,77)**
prove that	4 (0,80)	0	0	1 (1,75)	2 (1,41)	0	1 (0,42)	1 (1,13)	0	**9 (0,77)**
ensure that	2 (0,40)	0	0	0	0	0	4 (1,69)	0	0	**6 (0,51)**
figure that	0	0	0	0	0	0	2 (0,84)	0	0	**2 (0,17)**
affirm that	0	0	0	0	0	1 (1,23)	0	0	0	**1 (0,08)**
ascertain that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
establish that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
posit that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
postulate that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**

Tableau 163: Fréquences absolues et relatives des structures d'extraposition du sujet de la forme « IT + V + ADJ +THAT + CC »[545] (d'après TXM).

Boosters	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
it prove true that	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**

545 Requête TXM utilisée : [enlemma="it"] [enlemma="have"]{0,1} [enpos="RB" & enlemma!="not"]{0,1} [enlemma="acknowledge|affirm|ascertain|assert|claim|conclude|confirm|deduce|demonstrate|determine|discover|ensure|establish|evidence|figure|find|argue|believe|indicate|know|observe|posit|postulate|prove|realize|reckon|show|state" & enpos="V.*"] [enpos="JJ"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"]. Contrairement aux « hedges », il n'y a aucune occurrence des structures d'extraposition du sujet sans adjectif La requête TXM utilisée ([enlemma="it"] [enlemma="acknowledge|affirm|ascertain|assert|claim|conclude|confirm|deduce|demonstrate|determine|discover|ensure|establish|evidence|figure|find|argue|believe|indicate|know|observe|posit|postulate|prove|realize|reckon|show|state" & enpos="V.*"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"]) produit des résultats, mais le pronom « it » n'est pas explétif. De la même manière, toujours contrairement aux « hedges », il n'y a aucune occurrence de la structure « IT + V (+ADJ) + TO + ME|US + THAT|TO + CC », selon la requête TXM suivante : [enlemma="it"] [enlemma="have"]{0,1} [enpos="RB" & enlemma!="not"]{0,1} [enlemma="acknowledge|affirm|ascertain|assert|claim|conclude|confirm|deduce|demonstrate|determine|discover|ensure|establish|evidence|figure|find|argue|believe|indicate|know|observe|posit|postulate|prove|realize|reckon|show|state" & enpos="V.*"] [enpos="JJ"]{0,1} [enlemma="to"] [enlemma="me|us"] [enlemma="that|to"].

Tableau 164: Fréquences absolues et relatives des structures passives avec complétives en THAT[546] (d'après TXM).

Boosters	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
it be discover that	2 (0,40)	0	0	0	2 (1,41)	0	1 (0,42)	0	1 (2,00)	**6 (0,51)**
it be know that	2 (0,40)	0	0	1 (1,75)	1 (0,70)	1 (1,23)	0	0	0	**5 (0,43)**
it be find that	0	0	0	0	0	1 (1,23)	2 (0,84)	0	0	**3 (0,25)**
it have be show that	2 (0,40)	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**3 (0,25)**
it be determine that	2 (0,40)	0	0	0	0	0	0	0	0	**2 (0,17)**
it be believe that	0	0	0	0	0	0	0	0	1 (2,00)	**1 (0,08)**
it be claim that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
it be state that	0	0	0	0	0	0	0	1 (1,13)	0	**1 (0,08)**
it have be demonstrate that	0	0	0	0	0	0	0	0	1 (2,00)	**1 (0,08)**

546 Requêtes TXM utilisées : [enpos="PP"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="be"] [enlemma="acknowledge|affirm|ascertain|assert|claim|conclude|confirm|deduce|demonstrate|determine|discover|ensure|establish|evidence|figure|find|argue|believe|indicate|know|observe|posit|postulate|prove|realize|reckon|show|state" & enpos="VVN"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"] et [enpos="N.*"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="be"] [enlemma="acknowledge|affirm|ascertain|assert|claim|conclude|confirm|ensure|argue|believe|know|posit|postulate|state|testify|deduce|demonstrate|determine|discover|establish|evidence|find|observe|prove|realize|show" & enpos="VVN"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"]. Remarquons que la deuxième requête ne produit aucun résultat.

Tableau 165: Fréquences absolues et relatives des structures passives avec complétives en TO[547] (d'après TXM).

Boosters	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
be find to	8 (1,61)	0	0	3 (5,25)	6 (4,24)	3 (3,69)	3 (1,27)	3 (3,39)	1 (2,00)	**27 (2,33**
be show to	13 (2,62)	0	0	0	2 (1,41)	0	5 (2,11)	2 (2,26)	0	**22 (1,90)**
be know to	6 (1,21)	0	0	2 (3,50)	4 (2,82)	1 (1,23)	2 (0,84)	3 (3,39)	0	**18 (1,55)**
be determine to	4 (0,80)	0	0	0	1 (0,70)	1 (1,23)	1 (0,42)	1 (1,13)	1 (2,00)	**9 (0,77)**
be believe to	1 (0,20)	0	0	0	1 (0,70)	0	3 (1,27)	3 (3,39)	0	**8 (0,69)**
be prove to	2 (0,40)	0	0	2 (3,50)	1 (0,70)	0	0	0	0	**5 (0,43)**
be confirm to	1 (0,20)	0	0	0	0	1 (1,23)	1 (0,42)	0	0	**3 (0,25)**
be claim to	0	0	0	1 (1,75)	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
be demonstrate to	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
be discover to	0	0	0	0	1 (0,70)	0	0	0	0	**1 (0,08)**
be establish to	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**

547 Requêtes TXM utilisées : [enpos="PP"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="be"] [enlemma="acknowledge|affirm|ascertain|assert|claim|conclude|confirm|deduce|demonstrate|determine|discover|ensure|establish|evidence|figure|find|argue|believe|indicate|know|observe|posit|postulate|prove|realize|reckon|show|state" & enpos="VVN"] [enlemma="to" & enpos="TO"] et [enpos="N.*"] [enlemma="have"]{0,1} [enlemma="be"] [enlemma="acknowledge|affirm|ascertain|assert|claim|conclude|confirm|ensure|argue|believe|know|posit|postulate|state|testify|deduce|demonstrate|determine|discover|establish|evidence|find|observe|prove|realize|show" & enpos="VVN"] [enpos="TO"]. Nous avons retiré les cas où TXM avaient identifié comme « noms » des mots qui n'en sont pas. Nous avons également retiré les cas où « to » a été identifiée comme une particule » alors qu'il était préposition. Nous avons enfin retiré les occurrences pour lesquelles « determine » n'était pas un verbe.

Tableau 166: Fréquences absolues et relatives des noms complétés par une subordonnée complétive en THAT[548] (d'après TXM).

Boosters	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
fact that	93 (18,78)	1 (23,88)	1 (26,96)	5 (8,76)	20 (14,14)	23 (28,33)	36 (15,24)	22 (24,92)	10 (2,00)	**211 (18,23)**
evidence that	59 (11,91)	1 (23,88)	0	6 (10,51)	15 (10,61)	9 (11,08)	26 (11,00)	10 (11,32)	5 (10,03)	**131 (11,32)**
claim that	21 (4,24)	0	0	5 (8,76)	10 (7,07)	1 (1,23)	13 (5,50)	2 (2,26)	0	**52 (4,49)**
proof that	4 (0,80)	0	0	2 (3,50)	11 (7,78)	3 (3,69)	5 (2,11)	2 (2,26)	0	**27 (2,33)**
belief that	8 (1,61)	0	0	1 (1,75)	2 (1,41)	1 (1,23)	10 (4,23)	3 (3,39)	1 (2,00)	**26 (2,24)**
conclusion that	9 (1,81)	0	0	1 (1,75)	3 (2,12)	2 (2,46)	5 (2,11)	1 (1,13)	2 (4,01)	**23 (1,98)**
sign that	8 (1,61)	0	0	0	2 (1,41)	1 (1,23)	5 (2,11)	1 (1,13)	1 (2,00)	**18 (1,55)**
reality that	6 (1,21)	0	0	0	0	0	6 (2,54)	1 (1,13)	0	**13 (1,12)**
statement that	8 (1,61)	0	0	2 (3,50)	0	0	1 (0,42)	0	0	**11 (0,95)**
knowledge that	2 (4,03)	0	0	1 (1,75)	4 (2,82)	1 (1,23)	1 (0,42)	0	0	**9 (0,77)**
observation that	4 (0,80)	0	0	0	1 (0,70)	0	0	0	1 (2,00)	**6 (0,51)**
assertion that	4 (0,80)	0	0	0	1 (0,70)	0	0	0	0	**5 (0,43)**
truth that	0	0	0	1 (1,75)	1 (0,70)	1 (1,23)	1 (0,42)	0	1 (2,00)	**5 (0,43)**
contention that	1 (0,20)	0	0	0	1 (0,70)	0	1 (0,42)	0	0	**3 (0,25)**
confirmation that	1 (0,20)	0	0	0	1 (0,70)	0	0	0	0	**2 (0,17)**
conviction that	0	0	0	0	0	1 (1,23)	0	0	0	**1 (0,08)**

Tableau 167: Fréquences absolues et relatives de la structure « N + BE +THAT + CC »[549] (d'après TXM).

Boosters	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
fact be that	1 (0,20)	0	0	1 (1,75)	1 (0,70)	2 (2,46)	5 (2,11)	0	1 (2,00)	**11 (0,95)**
truth be that	1 (0,20)	0	0	0	0	1 (1,23)	6 (2,54)	1 (1,13)	1 (2,00)	**10 (0,86)**
reality be that	4 (0,80)	0	0	0	0	0	2 (0,84)	2 (2,26)	1 (2,00)	**9 (0,77)**
belief be that	1 (0,20)	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**2 (0,17)**
conclusion be that	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
contention be that	0	0	0	1 (1,75)	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
evidence be that	0	0	0	0	0	0	0	0	1 (2,00)	**1 (0,08)**

548 Requête TXM utilisée : [enlemma="actuality|assertion|belief|claim|conclusion|confirmation|contention|conviction|deduction|demonstration|evidence|fact|impossibility|knowledge|necessity|observation|proof|reality|sign|statement|truth|validity" & enpos="N.*"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"]. Nous avons retiré les cas de négation.

549 Requête TXM utilisée : [enlemma="actuality|assertion|belief|claim|conclusion|confirmation|contention|conviction|deduction|demonstration|evidence|fact|impossibility|knowledge|necessity|observation|proof|reality|sign|statement|truth|validity" & enpos="N.*"] [enlemma="be"] [enlemma="that" & enpos="IN/that"].

Tableau 168: Fréquences absolues et relatives des noms complétés par un syntagme prépositionnel[550] (d'après TXM).

Boosters	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
evidence of	55 (11,1)	1 (23,88)	0	8 (14,01)	8 (5,65)	1 (1,23)	15 (6,35)	4 (4,53)	0	**92 (7,95)**
proof of	34 (6,86)	0	2 (47,77)	3 (5,25)	8 (5,65)	4 (4,92)	5 (2,11)	3 (3,39)	2 (4,01)	**61 (5,27)**
sign of	18 (3,63)	1 (23,88)	0	2 (3,50)	16 (11,31)	7 (8,62)	9 (3,81)	2 (2,26)	1 (2,00)	**56 (4,84)**
evidence for	9 (1,81)	0	0	0	6 (4,24)	4 (4,92)	6 (2,54)	2 (2,26)	3 (6,02)	**30 (2,59)**
claim of	10 (2,01)	0	0	2 (3,50)	5 (3,53)	0	8 (3,38)	0	1 (2,00)	**26 (2,24)**
truth about	6 (1,21)	1 (23,88)	0	5 (8,76)	3 (2,12)	4 (4,92)	2 (0,84)	2 (2,26)	2 (4,01)	**25 (2,16)**
reality of	9 (1,81)	0	0	2 (3,50)	0	0	10 (4,23)	1 (1,13)	1 (2,00)	**23 (2,85)**
knowledge of	6 (1,21)	0	0	1 (1,75)	1 (0,70)	1 (1,23)	7 (2,96)	0	0	**16 (1,38)**
conclusion about	8 (1,61)	0	0	1 (1,75)	1 (0,70)	0	1 (0,42)	3 (3,39)	1 (2,00)	**15 (1,29)**
fact about	2 (0,40)	0	0	2 (3,50)	4 (2,82)	1 (1,23)	5 (2,11)	0	0	**14 (1,21)**
belief in	0	0	1 (26,96)	0	4 (2,82)	2 (2,46)	4 (1,69)	1 (1,13)	1 (2,00)	**13 (1,12)**
evidence on	4 (0,80)	0	0	2 (3,50)	0	0	7 (2,96)	0	0	**13 (1,12)**
statement about	7 (1,41)	0	0	0	3 (2,12)	0	1 (0,42)	0	0	**11 (0,95)**
truth of	4 (0,80)	0	0	1 (1,75)	2 (1,41)	0	1 (0,42)	2 (2,26)	0	**10 (0,86)**
statement of	2 (0,40)	0	0	0	1 (0,70)	0	4 (1,69)	1 (1,13)	0	**8 (0,69)**
validity of	0	0	0	1 (1,75)	1 (0,70)	0	3 (1,27)	1 (1,13)	2 (4,01)	**8 (0,69)**
claim about	4 (0,80)	0	0	0	0	0	2 (0,84)	0	1 (2,00)	**7 (0,60)**
fact of	2 (0,40)	0	0	0	2 (1,41)	0	3 (1,27)	0	0	**7 (0,60)**
knowledge about	0	0	0	0	1 (0,70)	2 (2,46)	0	3 (3,39)	1 (2,00)	**7 (0,60)**
observation of	2 (0,40)	0	0	0	2 (1,41)	0	1 (0,42)	0	2 (4,01)	**7 (0,60)**
statement on	1 (0,20)	0	0	0	2 (1,41)	1 (1,23)	0	1 (1,13)	1 (2,00)	**6 (0,51)**
confirmation of	1 (0,20)	0	0	0	2 (1,41)	0	1 (0,42)	0	1 (2,00)	**5 (0,43)**
demonstration of	1 (0,20)	0	0	0	0	0	3 (1,27)	0	0	**4 (0,34)**
necessity of	1 (0,20)	1 (23,88)	0	0	1 (0,70)	0	0	1 (1,13)	0	**4 (0,34)**
assertion of	2 (0,40)	0	0	0	1 (0,70)	0	0	0	0	**3 (0,25)**
belief about	0	0	0	0	1 (0,70)	1 (1,23)	0	1 (1,13)	0	**3 (0,25)**
conclusion on	1 (0,20)	0	0	1 (1,75)	0	0	1 (0,42)	0	0	**3 (0,25)**
evidence about	2 (0,40)	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**3 (0,25)**
evidence against	0	0	0	1 (1,75)	1 (0,70)	0	0	0	1 (2,00)	**3 (0,25)**
contention of	0	0	0	0	0	0	0	2 (2,26)	0	**2 (0,17)**

550 Requête TXM utilisée : [enlemma="actuality|assertion|belief|claim|conclusion|confirmation|contention|conviction|deduction|demonstration|evidence|fact|impossibility|knowledge|necessity|observation|proof|reality|sign|statement|truth|validity" & enpos="N.*"] [enpos="IN"]. Nous avons jugé en contexte si le SP était effectivement complément du nom. En outre, dans les structures de la forme « N + OF +N », nous avons écarté celles exprimant la possession ou l'appartenance.

Boosters	CHD	HW	ICAN	JJ	JR	NVIC	TBI	TVR	TVR_OP	Total
evidence in	2 (0,40)	0	0	0	0	0	0	0	0	**2 (0,17)**
assertion about	0	0	0	0	1 (0,70)	0	0	0	0	**1 (0,08)**
claim over	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
fact behind	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
fact on	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
observation about	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
proof for	0	0	0	0	1 (0,70)	0	0	0	0	**1 (0,08)**
reality about	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
reality around	0	0	0	1 (1,75)	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**
sign for	0	0	0	0	0	0	1 (0,42)	0	0	**1 (0,08)**
truth behind	1 (0,20)	0	0	0	0	0	0	0	0	**1 (0,08)**

Résumés

Résumé français

Titre : Construction et co-construction de l'énoncé dans les discours pseudo-scientifiques et complotistes : l'exemple des discours anti-vaccination aux États-Unis.

Cette thèse a pour objet d'étude les discours vaccino-sceptiques, pseudo-scientifiques et complotistes (V-PSC) aux États-Unis. Ces discours sont largement étudiés, notamment du point de vue des sociologique, psychologique et politique. La linguistique, et plus particulièrement l'analyse du discours, n'est pas en reste, mais ces analyses ont tendance à se concentrer principalement sur les thèmes développés et à l'émission des discours, c'est-à-dire au locuteur et à la forme du message. Cependant, elles occultent souvent la question de la réception par l'interlocuteur. Or, un message est toujours produit en vue d'être communiqué. En outre, les interlocuteurs sont à la fois des locuteurs et des interlocuteurs. Par ailleurs, le contenu des discours est fondamentalement privé et doit être reconstruit par l'interlocuteur à partir des formes employées par le locuteur. Enfin, les discours V-PSC sont des contre-discours aux discours que l'on pourrait appelé consensuels et il faut bien parvenir à ce que l'Autre se convainc de la validité des théories pour qu'elles se répandent. Compte tenu de toutes ces caractéristiques, l'on peut avancer que la production de tout discours est paramétrée de telle manière qu'elle permette aux interlocuteurs de parvenir à un accord sur la signification et la validité des théories défendues. C'est ce que nous étudions dans cette recherche, en adoptant une approche interlocutive et dans laquelle nous montrons comment la prise en compte et l'implication de l'interlocuteur dans la validation des discours permettent aux locuteurs V-PSC de légitimer leurs théories et de construire ou renforcer leur autorité, c'est-à-dire d'apparaître comme une source de savoir fiable.

L'étude porte sur deux corpus constitués pour les besoins de la présente recherche. Il s'agit d'articles ou de billets de blogs et de sites internet produits par des locuteurs identifiés comme V-PSC. Un corpus de référence d'anglais américain général est utilisé pour comparaison. Nous traitons de certaines formes sur-utilisées dans les corpus d'analyse et d'autres formes que nous réexaminons à la lumière de la *Théorie de la Relation Interlocutive* (TRI). Nous enrichissons ce cadre théorique en traitant non seulement des marques grammaticales, mais aussi de structures syntaxiques et formes lexicales variées que nous décrivons comme des marques de la méta-communication. Nos analyses montrent que ces formes permettent aux locuteurs V-PSC de constituer des représentations alternatives et de

pousser l'interlocuteur à adopter la perspective du locuteur. Pour ce faire, trois configurations majeures sont marquées en discours : (i) la mise en valeur du point de vue contrastif, disruptif, voire polémique, du locuteur ; (ii) l'imposition du point de vue du locuteur par le refus du contradictoire (c'est-à-dire le refus de faire entendre d'autres voix dans le discours) ; (iii) la validation du point de vue du locuteur par l'évidence.

Mots-clés : prise en charge ; interlocution ; légitimité ; autorité ; vaccino-scepticisme ; complotisme ; analyse du discours ; linguistique de corpus.

Abstract

Title: Construction and co-construction of pseudo-science and conspiracy-theory discourses : the example of anti-vaccine discourse in the United States.

This dissertation is a study of vaccine-hesitant, anti-vaccine, pseudo-science and conspiracy-theory discourses in the United States. Those are largely studied form a sociological, psychological or political viewpoint. Linguistics also studies those discourses from a discourse analysis perspective, but linguists are mainly interested in the topics of those discourses, that is, they analyze the role of the locutor and the form of the message. Yet, the role of the interlocutor is often neglected or only analyzed in terms of pragmatics. Still, any given discourse is necessarily meant to be shared. Moreover, any given locutor is both a locutor and an interlocutor. In addition, the content of any given discourse is private and has to be inferred from the forms and marks that the utterances contain. Finally, anti-vaccine and conspiracy-theory discourses are counter-discourses, that is, discourses that tries to counter the official or consensual narrative, and, therefore, it is necessary that the interlocutors convince themselves of the validity of the theories so that they spread. Taking into account all of the aforementioned characteristics, it becomes clear that any given discourse is parametrized so that it allows the interlocutors to come to an agreement on the meaning and validity of the theories. This is what is studied in this dissertation, which embraces an interlocutive approach, and which endeavours to show how the involvement of the interlocutor in the validation of the truth-value of the discourses enables the locutor to legitimize their theories and strengthen their authority as a reliable source of knowledge.

The study is based on two corpora compiled by the author of this dissertation and consisting of online articles or blog posts written by locutors identified by the author as anti-vaccine voices. A reference corpus consisting of general American texts from various genres is used for comparison. Some over-used grammatical forms are analyzed, while other grammatical and lexical forms as well as some syntactic structures, which can be described as forms of meta-communication, are studied in light of the *Theory of the Interlocutive Relation* (TIR), which this dissertation aims to enhance this framework. The results show that those forms are used by anti-vaccine locutors to express alternative viewpoints and encourage the interlocutor to take position towards and agree with them. In order to do so, the locutor relies on three configurations: (i) the highlighting of a contrastive, dissident or polemical viewpoint; (ii) the imposition of the validity of locutor's viewpoint and the refusal of contradiction; (iii) the use of self-evidence for the validation of the truth-value of the viewpoint.

Keywords: endorsement; interlocution; legitimacy; authority; anti-vaccine; conspiracy theories; discourse analysis; corpus linguistics.